This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

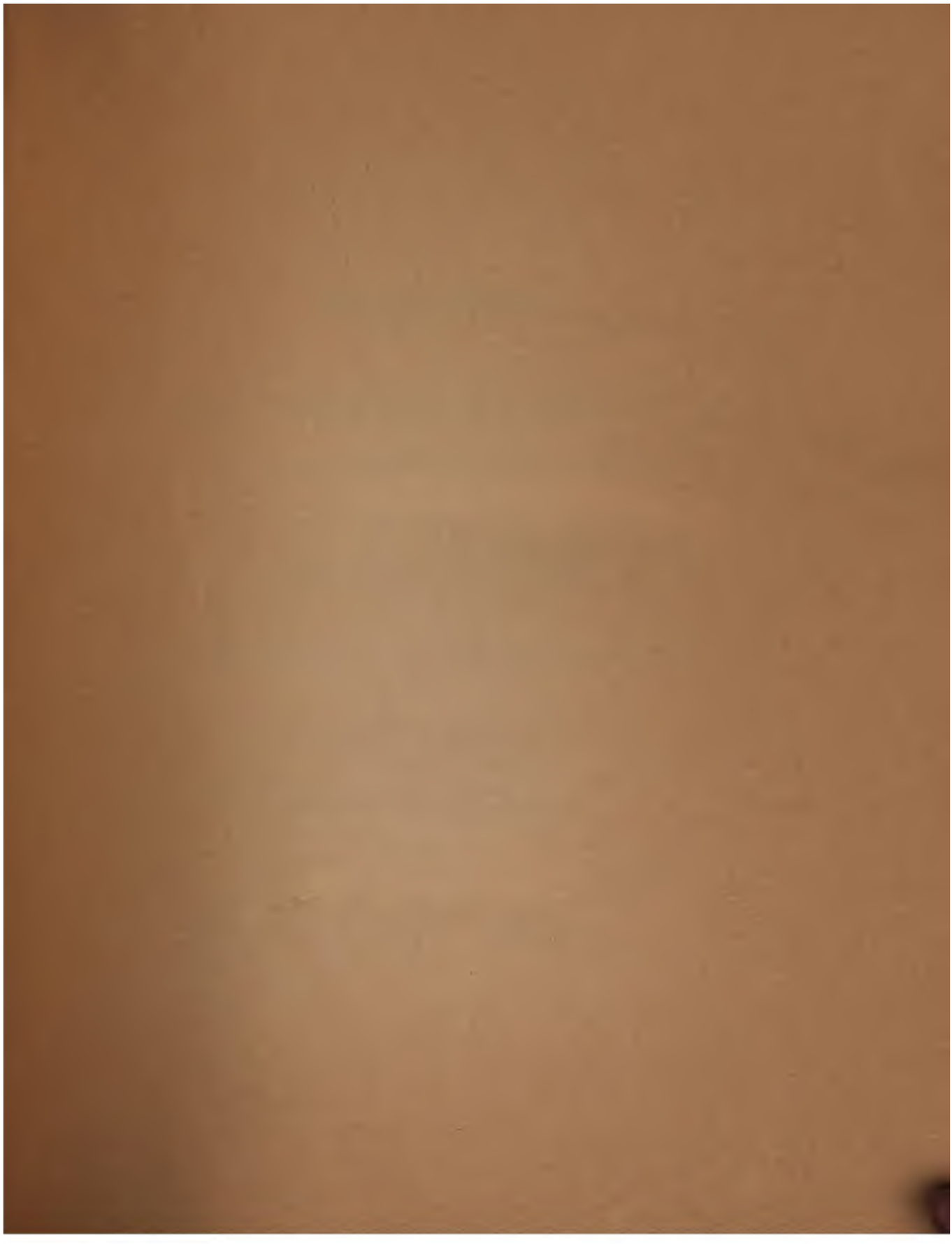
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

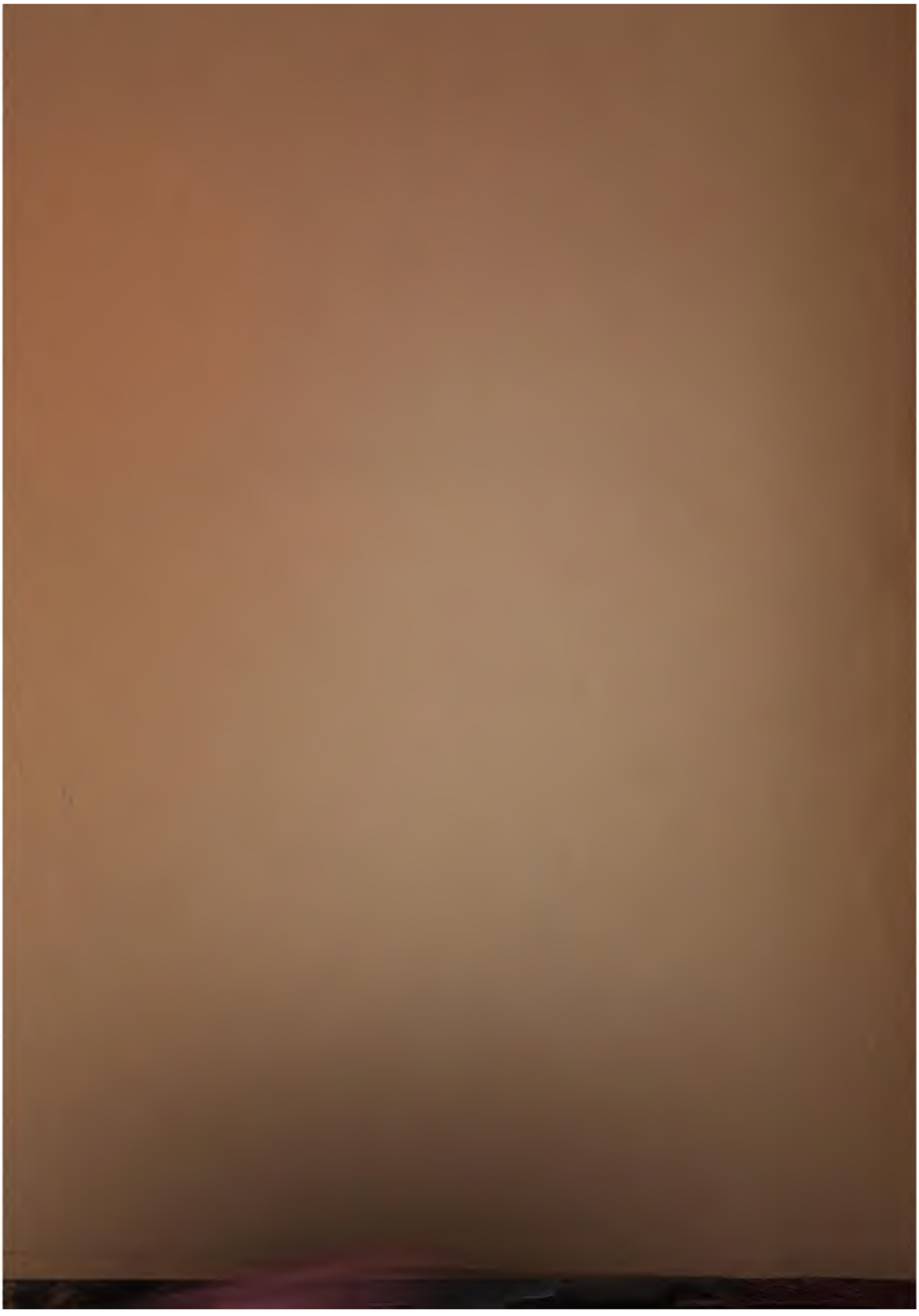
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

944.
F815c
no.1





COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT

TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XIIe SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME III

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLIV

1544

LIBRARY
ISLAMIC STUDIES
UMT

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

65435

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

LIVRE DEUXIÈME.

(SUITE.)

ICI COMENCE L'ESTOIRE DEL REI GUILLAUME SI GUM BENEEIT L'A TRANLATÉE (*sic*) [1].

Retrait vos ai del duc Robert,
Si cum l'estoire mostre apert
Ses faiz, ses ovres e sa fin :
Or redirom del gent meschin,
De Guillaume le duc, son fiz.
Quant recontez seront e diz
Li suen travail, li son labor,
Que si home, fel traïtor,
Par tante feiz li engignerent
E tant mal li porchacerent;
Dunt Deus partot le delivra;
Cum puis les venqui e plaissa,
E fist venir humiliez
Les plus orgeillos à ses piez

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. 1 : *Quos labores Willelmus puer perpessus est in initio sui principatus perversitate quorumdam.* (Duchesne, 267, C.) — *Roman de Rou*, tom. II, 1, 2, 3.

Aprienz e maz e poūros;
Cum fu puis hauz e glorios
E crienz sor toz e son empire,
Riens ne l'orra conter ne dire
Qu'estre peust n'eissi avienge
Qui à merveille ne le tienge.

Escrit trovum en plusors leus
Que terres e chasteaus e feus,
Por les orribles felonies
Que firent li pere à lor vies,
En furent puis li fiz chacié,
Mort u destruit u eisillié;
E ce que li perent forfirent
Li fiz après espanoīrent;
Mais sor le duc, jofne danzel,
Le proz, le sage e le bel,
Ne deust pas ce avenir;
Kar bien savum, senz nul mentir,
f° 192 v°, c. 1. Que le peres unc ne forfist,
C'unc damages li avenist
N'ennui ne contraire ne lait;
Mais de bien fait rent l'on col frait,
Si l' veit l'om avenir sovent.
Tant vos dimes certainement,
Teus out le pere mult amez,
Hauciez, creuz e alevez,
Qui puis furent, son lor poeir,
Au fiz honte et damage aveir;
Se li peres out cheriz (*sic*),
Mult s'en aperçut poi li fiz;
Mult les trova vers sei cruaus,
Desleiez e parjurs e faus.

Tant preisierent sa seignorie
Qu'à dolor mistrent Normendie.
Forteleces e heriçons
E motes hautes e danjons
Firent en dous cenz leus plusors,
Qui à eissil e à dolors
Mistrent la terre e le païs;
Ne jà ne l'en fust dreit requis,
Kar n'aveit poeir ne esforz
Cum adober peust les torz.
Por lui ne laissout l'uns à faire
Al autre honte ne contraire;
Poi i aveit, s'il se vousist,
Qui jà por lui se destreinsist.
Bien diseient tuit li plusor
Que la terre esteit senz seignor.
C'erent li suen home demeine
Qui plus sofreient honte e peine;
E li enfès duz, de bon aire,
Qui autre rien n'en poeit faire,
Sofreit e esgardout l'ovraigne, (*sic*)
Dunt a poi gent à conseil truisse
N'en qui ne où fer se puisse.
Tel tient por cher ami certain
La nuit, qui s'en vait lendemain
Encoragié de son mal querre
E de chacier le de la terre.
N'i a mais: qui plus pot, si fait.
Unques si très-doleros plait
En tant de tens n'oïstes mais,
Que nus n'i tient à autre pais.

EISSI CUM ENTRE WAUKELIN (f. 192 v°, c. 2.) DE FERRERES E HUE DE MUNFORT S'ENTRE-OCISTRENT [1].

Oiez de dous riches barons,
A quele fin vint lor contençons
E lor gerres cruaus e fieres:
L'uns fu Waukelin de Ferreres,
E l'autre Hue de Munfort;
Cist s'entre-haïrent de mort.
Par evesques ne par abez
Ne par homes que fussent nez
Ne pout entr'eus aveir au jor
Pais ne concorde ne amor.
Lor terre ert destruite e lor genz.
Tant aveit duré lor contenz
Que toz li maires ne li mendre
N'i aveit fors recet que prendre.
Mult s'esteient sovent laidiz,
Chasciez e morz e desconfiz.

Tant qu'à un jor, senz rien doter,
Les fist deiable entr'ajoster.
Od ire pleine e od rancure
S'entre-corurent à dreiture,
Feus e desvez e d'ire espris.
Mult i out sempres d'eus ocis,
Qu'od les lances, qu'od les espées,
Qu'od les saetes empenées
Se donerent tant e ferirent

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. II : *De bello inter Tustinum de Bastenborc et Walchelinum de Ferrariis, et de mórte Oberni filii Herfasti.* (Du Chesne, 268, A.) Id. lib. VII, cap. XXXVIII. (*Ibid.* 298, A.) — *Roman de Rou*, II, 2.

C'unques ainceis ne departirent
De ci que Hue e Waukelin,
Si cum lisant truis en Latin,
Chaïrent el champ morz sanglenz,
Ausi tot le plus de lor genz :
Si finerent cum vos oiez
Lor grant reneiz e lor mautez.

Uns suens amis verais e cerz
(C'ert li quens d'Uismes Gilberz)
I fu ocis mult cruaument,
Bien vos savom dire coment :
Cist Gilebert, si cum je vei,
Fu fiz le conte Godefrei;
N'iert mie de trop grant eage,
Fort chevalier e proz e sage
Aveit en lui; par sa bonté
E par sa très-grant leauté
Fu-il garde deu dameisel,
Del duc, que mult par serveit bel
E enseignout e norriseit;
f° 193 r°, c. 1. Nus teu garde ne s'en perneit:
Mult li esteit feeils amis.
Un suen compere out el païs,
Gascelin del Pont-Erchenfrei
(Oïr porreiz fier deslei);
Cist l'out mandé à sei parler,
E cil senz crieme e senz doter
I fu alez à escharri;
E Gascelin, qui l'out traï,
L'ocist e Fuque, un suens amis

Qu'il out od sei, fiz Geroïs[1].
Eissi ert la terre en malice,
Senz lei, senz crieme e senz justice.

Sis plus demaines chamberlens,
Ainz que passast gaires de tens
(Toroude aveit non, ce m'est vis,
Sage e corteis e bien apris),
Li r'ocistrent à grant deslei :
Unques ne sout li dux por quei.

R'oiez d'Osber son seneschal,
Franc chevalier, proz e leial;
Niés fu la contesse honorée
Gonnor, la proz e la senée;
Toz ert maistres sire de toz,
Corteis e afaitiez e proz.
El val de Rooil, que je qui,
Esteit li dux e il od lui
Enz en son lit. Vez queu merveille
Que fait deiable e apareille!
S'esteit cuchiez od son seignor
Qui mult l'amout de grant amor;
Là fu en dormant estranglez
E delez lui morz e tuez.
De ce fu li dux si iriez,
Si angoissos, si esmaiez
Qu'à peine s'en pout conforter.
Ne se saveit en qui fier :

[1] Cette anecdote ne se trouve pas dans le Roman de Rou.

Plus tard ce Gascelin alla en Pouille auprès de Bohémond, puis à Constantinople, ensuite à Jérusalem, et revint enfin en Normandie, où il mourut. Voyez Orderic Vital, livre XI, an. 1107. (Du Chesne, 823, C; 824, B.)

N'aveit nul plus privé de sei
N'à qu'il deist plus son segrei,
N'osout aler home vivant
Par bois ne par chemin errant.

SI CUM UNFREI, FIZ ROGER DE VILETES, OCIST ROGIER DE TOENI EN BATAILLE [1].

D'un chevalier fait ci memoire,
Si me retrait e dit l'estoire
Que mult fu fel e deputaire :
f° 193 r°, c. 2. Por tel li vint honte e contraire.
Roger de Toeni out non,
Del lignage d'un haut baron
Qui od Rou vint, de Daneis nez ;
Malehuche fu apelez.
De s'estrace fu cist Rogers ;
Mais d'armes fu buens chevaliers.
Od de ses parenz grant compaigne
Ala por conquerre en Espaigne.
Sis pris, ce truis, i fu mult granz,
Or i conquist trop e besanz.
Quant li dux Roberz fu feniz,
E il en fu certains e fiz,
Pleins d'orguil e de felonie
S'en repaira en Normendie.
Tant coveite son fol espeir
Que tot quide prendre e aveir
Senz contredit tot à bandon,
Kar ne quide defension ;

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. III : *Quomodo Rogerius de Bellomonte filius Hunfridi de Vetulis, patris jussione, Rogerium de Toeneio superavit.* (Du Chesne, 268, C.) — Ord. Vital. lib. III. (*Ibid.* 468, A.)

Wace a omis la substance de ce chapitre.

En l'eve troble vout pescher,
Mais mult le compara puis cher.

Quant ventuz fu en Normendie
Chargiez, comblez de manantie,
Fel fu, eschis e esterços
E vers l'enfant si orgoillos,
Vers le petit duc dameisel,
Dist ne li ert ne bon ne bel
Dunt la chose ert eissi alée,
Qui ne poeit aveir durée;
Laide ovre ert e desavenant
Que dux fust fiz d'une soignant.
Fait-il : « Vil sumes e cuvert
Si d'Alluievé fille Robert
Peletier borgeis de Faleise,
E fille e née de borgeise,
Avom seignor en Normendie;
Mais eissi ne l' otrei-je mie.
Autres i a vaillanz e proz
Del lignage fiz e nevoz :
Si en seit uns pris e dux faiz,
Kar vil chose ert e honte e laiz
Si de neient nos sosmetom
A un neentel bastardon. »

Eissi parlout vilainement
E faiseit mal à tote gent,
Tant ert malicios en sei
f° 193 v°. c. 1. Qu'à nul home ne portout fei;
Od gent qu'out od sei aliée
E od l'esforz de sa lignée
Fist au duc sovent maint contraire,

Ne s'en voleit neient retraire;
Od ses veisins n'aveit tenance
N'amor ne fei ne bienvoillance.
Hunfrei de Vilettes haieit
E sa terre li destruieit,
Robout, ardeit de jor en jor;
Sovent li faiseit deshonor.
Vieuz ert Hunfreiz e bien d'aage,
Chevaliers e hauz hoem e sage.

Un jor, si cum ert costumier,
Ert à grant force entrez Roger
Sor lui por sa preie saisir;
E quant Unfrei ne l' pout soffrir,
S'a pris Roger son fiz secund,
Qui donc ert sire de Beaumund:
« Va, dist li il, cum que t'en prenge,
Si te combat e si nos venge;
Met tot à un, qu'eissi le voil,
Si fai remaindre cest orguil;
Kar ki porreit tant endurer? »
Roger a fait ses genz armer,
Si qu'à bref terme, senz demore,
Quit qu'il iront la preie escorre.
Cil se prist mult [à] esjoïr
Quant il les vit vers sei venir,
Mult par quide aveir de ses buens;
Kar toz quide qu'il seient suens.
Senz autre chose deviser,
S'entre-laissent chevaus aler;
Ferir s'en vont si durement
Que li costé furent sanglent
As plusors d'eus al avenir,

Qu'as granz colées departir
Fu sempres li chans arosez
De sanc de piz e de costez.
As bons glaives d'acer trenchanz
E as espées reluisanz
Jeterent mort, tant vos en di,
Sempres Roger de Toeni
E ses deus fiz demaintenant,
Herbert l'ainzné e Elinant:
f° 193 v°, c. 2. Unques n'eissirent del estor;
Tuit trei morurent en un jor.
Ce fu joies, teus ne fu mais
Qu'o eus n'aveit nule riens pais
Coilvert, orgoillos e felon,
Se alé sunt à perdition,
Ce n'est ire ne dous ne perte:
Teus deveit estre lor deserte.
Robert cil de Grente-Maisnil,
Dunt mult firent grant dol si fil,
Fu iloc navrez morteument;
Ne vesqui pas puis longement,
Ainz treis semaines fu feniz;
Sa terre laissa à ses fiz
Robert e à Huun l'ainzné.
Si a le munt toz tens duré
Qu'eissi contendent e estrivent:
Li un morent, li autre vivent;
L'un el desus, l'autre el desoz;
Mais avantage unt li plus proz:
D'eus enorer chascuns se paine,
Si leiauté les guie e maine!
Si fu de Roger de Beaumunt.

[1] Ce retrait l'estoire e espont
Qu'après l'ocise e la victoire
Dunt Deus li out doné la gloire,
Fu puis les jorz qu'il fu vivanz
Leiaus, entiers e veirs disanz;
Praeus funda, dunt est gariz,
Kar mult i est Deus beaus serviz;
Au duc Guillaume porta fei,
Qu'autretant l'ama come sei:
Por ce out hautesce e tel honor
Qu'avant n'orent si anceisor;
Femme prist pucele meschine,
E truis qu'el out non Asceline;
Si ert fille ainznée Walerant
Qui esteit conte de Mellent;
De li out deus fiz, ce m'est vis:
L'uns fu Robert, l'autre Henris.
Robert, tant n'eu sout nus desdire,
Fu puis de Mellant quens e sire
Vint e set anz toz acompliz;
Henris, ce retrait li escriz,
Refu de Warewic puis quens fait,
Si cum avant sera retrait.

f° 194 r°, c. 1. SI CUM LI RHIS GUILLAUME DONA SA MERE A SEIGNOR HERLEVE [2].

Après la mort del duc Robert,

[1] Will. Gemmet, lib. VII, cap. IV: *Quod idem Rogerius abattiam Pratellis ædificavit, et Adelinam filiam Walerani comitis Mellenti duxit.* (Du Chesne, 269, A.)

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. III. (Du Chesne, 268, D.) — *Will. Malmesb. de Gestis Regum Anglorum*, lib. III. (*Rer. Anglic. Script. post Bedam præcip.* ed. Henrico Savile, p. 111, l. 48; D. Bouquet, XI, 189, C.) — Orderic. Vital. lib. VII (Du Chesne, 660, B; D. Bouquet, XI, 248, C.) — *Gallia Christiana*, t. XI, col. 353.

Ceo m'a l'estoire descovert,
Dona li dux à grant honor
Herleve sa mere à seignor
A un chevalier de haut ling
Qui ert apelé Herlewin.
En poi de tens en out deus fiz,
Qui cherement furent norriz;
E si orent andui par non
Li un Roberz e l'autre Odon.
L'uns fu clers, l'autre chevalers;
E si les out li dux mult chers:
L'un fist evesque, l'autre conte,
Si cum l'estoire me reconte.

SI CUM LI REIS DE FRANCE FIST ABATRE TELERES E TOLI AU DUC GUILLAUME[1].

Mult ert li dameiseaus plus sages
Que l' ne requereit sis aages;
Mult ert dolenz des granz orguiz
Que sovent veeit od ses oiz,
E de la fiere deablie
Dunt tant aveit en Normendie,
Dunt tant i creist e naist e puie;
Mult li desplaist, mult li ennuie.
Toteveies de jor en jor
Creist e prent quor e force e valor.
Les hauz homes e les plus sages
E ceus de plus leiaus corages,
Toz les plus richement chasez

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. v: *Quod Henricus rex Francorum castrum Tegularias a Normannis pro pace sibi traditum combussit, nec non et Argentomum.* (Du Chesne, 269, C.) — *Roman de Rou*, II, 3-7.

E que son pere out plus amez,
Ceus atraist mult, ceus enora
E ses chers aveirs lor dona;
Mult se pena d'eus apeler,
D'eus chers tenir e d'eus amer;
E cil volentiers le serveient
Qui Deus amoent e creeient,
Cil l'aidoent à maintenir.
Par lor los e par lor plaisir
Fist d'un baron, bon chevaler,
Leial e proz e dreiturer
(Raol de Gacie aveit non),
Del tot maistre de sa maison,
Garde de lui, prince ensement
E comanderes de sa gent.
f° 194 r°, c. 2. Cist contendeient por ses dreiz,
Qu'em li forçout par maintes feiz.
Mult i aveit des aversaires
Qui faiseient les granz contraires
E les hontes e les ennuiz,
Les granz sorfaiz e les orguiz.
Por plus abandonéement
Querre son deseritement
Que ne poent faire par eus,
Desleiez e parjurs e feus,
En alerent au rei de France;
Tant en privé, tant en oiance
Li unt dit qu'or ert maubailliz,
Si Deus n'eu fait, li dux petiz.

Lors ert de France reis Henris,
Eissi cum arere vos dis.
Ci sofreit puis e endurout

E à plusors le comandout
Qu'il destruississent Normendie.
Par ceus ert la terre envaïe
E morte e destruite e robée,
Mult ert povre genz esgarée.
Par le conseil à plusors d'eus
Vint haïnos, crueus e feus,
Ci qu'à Evereus por li prendre;
Mais ne li vout l'om mie rendre.
La terre fist tote destruire,
E l'aveir mener e conduire.
Les preieres e les amors
E les servises granz, plusors,
Que li dux Robert li out fait,
Dunt je vos ai plusors retrait,
Furent perduz e obliez,
C'unc ne furent sol remenbrez;
Ainz mostre e dit tot en apert,
E à toz s'est bien descovert,
Que jà nul jor li dux Guillaume
N'aura mais pais de son reaume
De lui n' d'ome qui i seit,
U seit à tort u seit à dreit,
Cel pot saveir certainement,
Se il Teleres ne li rent
U ne l'abat jus par raïz
Que plus n'i seit chasteaus bastiz:
Eissi le face senz tarjance,
Qu'eissi aura sa benvoillance.
f° 191 v°, c. 1. Quatre anz l'en pramet e afie
Paiz à tenir en Normendie,
N'en tot le terme n'en l'espace
Teleres n'enforst ne reface;

Jà n'ierent faiz ne reparez
Denz les quatre anz murs ne fossez,
Dangon ne paliz redreciez.
De ce s'est li dux conseilliez;
Mais trop li fu pesmes donez,
C'est qu'il face ses voluntez,
Au rei totes riens n'en desdie,
Qu'il ne li toille Normendie.
Teus le li firent otreier
Qui puis s'en repentirent cher.

Ne pout cest ovre estre teue;
Tost fu par mainz leus espandue
Que Teleres seront fondues,
Cravantées e abatues:
A muz en pesa, c'est la fin.
Quant le sout Gilebert Crespin,
Qui li dux les out comandées
E qui longes les out gardées,
Ennoia li, mult li pesa,
Jure que jà ne li rendra;
Ainz tot premiers se mist dedens,
S'out od sei le meuz de ses genz;
Ne la voudront gerpir ne rendre,
Mult s'atornent bien à defendre.

Quant ce conut li reis de France,
Od grant ost vint senz demorance
Li asseeir e assaillir;
E si a fait Normanz venir
E le duc jure dameisel,
U li pesast u li fust bel.
Enginz firent; n'en torneront,

S'il poent, de ci qui (*sic*) l'auront.
Eissi fu li chasteaus assis,
Qui ne fust mie sempres pris
Se Gilebert ne coneust
Que sis sire ne l'enneust.
Od le rei l'out li dux assis,
Qui mult li a sovent requis
Que le chastel li rende en pais,
E mostre e dit qu'il ne pot mais
Si il l'abat ne s'il le font.
D'anbesdous les oiz de son front
f° 194 v°, c. 2. En a chaudes lermes plorées;
Mais teus sunt or les destinées.

E Gilebert vers lui s'aïre:
« Dire vos puis, fait-il, bel sire,
Mau faites senblant de conquerre
Quant vos vostre demaine terre
Vos venez à force tolir:
Cher vos en verrai repentir.
Decevant sui (*sic*) e boiseor
E fei-mentie e traïtor
Qui tel conseil vos unt doné.
Si n'en crensisse estre blasmé,
N'i eust rien de la tor rendre;
Ainz me laissase ardeir u pendre;
Mais sire me estes à estros,
Si ne dei mie contre vos
Tenir vostre chastel demaine. »
A grant dolor e à grant peine
S'en est eissuz, lui e ses genz;
E li reis a juré sor seinz
Que bien tendra la covenance.

Après, senz autre demorance,
Li abandonent le chastel.
Qui qu'ennoiast u qui fust bel,
Fu abatuz e alumiez
E à terre jus caraventez ;
Veiant Normanz, pur eus honir
E por eus confundre e leidir,
L'ont tot graté, veiant lor oilz.
Mult vout que chée lor orguilz,
Si fera-il teus li gieu,
Kar dès ore en veit bien son lieu.
Les mains lor metra en la plume,
Qu'eissi l'ont tenu en costume
Si anceisor; si fera-il
E tuit si'n ni naisseient mil.
Mult l'oïst-l'om as suens gaber
Dunt il veeit Normanz plorer
E dol mener por le chastel,
Dunt ne lor esteit mie bel;
Kar honte i ont, ce lor est vis;
Mais eissi vait à dol païs
U males genz e traïtor
Unt leu de nuire à lor seignor.

Vait s'en li reis joios e liez
Dunt li chasteaus est trebuchez.
f° 195 r°, c. 1 Paiz tenable, ferme e entiere,
Que mal ne honte ne lui quere,
Quide li dux de lui aveir;
Mais de ç'a-il mult fol espeir.
Ainz que passassent li dui meis
Le li laissa veeir li reis.
Unc de fei ne de serrement

N'i out soufait remenbrement
Ne de covenant deraisnié :
Tot a gerpi, tot a laissié,
Qu'od chevaliers e ost banie
R'est retornez en Normendie.
Tant entra enz od ses Franceis
Qu'il n'ont laissié rien en Oismeis;
Tuit unt robé e tuit unt pris,
En France en unt l'aveir tramis.

Argentoem fist li reis ardeir,
C'unc n'i laissa remaneir;
Auques s'en ert la genz esduite.
N'oïstes ville si destruite.
Par Teleres fu son repaire,
Que il comanda à refaire,
A renforcier e à fermer
E as granz douves recovrer;
Basti sunt li mur e haucié,
Fort e espès e bataillié,
E le danjon, l'eschaafauz
Defensables, faitiz e hauz;
Garnir le fait, ses genz i laisse :
Dès or garist-il e engraisse
Dunt il aamplist son voleir.
Autre feiz puet-il dire veir;
Mais ci a-il tot trespassé
Fei e fiance e verité.
Assez en unt Normant parlé
E maint conseil pris e doné,
Dient que trop est maus li plaiz;
S'eissi est li chasteaus refaiz,
Au deseriter sunt venu,

Mort sunt en fin e confundu;
Ceus maudient amerement
Qui donerent le loement
C'unques li chasteiaus fust renduz
Ne trebuchez ne abatuz.
« Allas! funt-il, si grant dolor
Quant terre pert son bon seignor!
f° 195 r°, c. 2. Dès qu'il n'i a qui n' la defende,
Si l'achat e destruie e vende
Qui mais porra, qu'eu n'i a plus.
Dès or sunt Franceis el desus,
Dès or en prendront del plus bel.
Ha! Guillaume, franc damaisel,
Cum fait peché, quel encombrer
Que vos n'en estes chevalier!
Trop demorra, c'est bien senblant,
Kar tot vos vunt deseritant. »

SI CUM TOSTEINS LI VESQUENS D'OISME GARNI FALEISE CONTRE SON SEIGNUR LIGE [1].

Si cum l'estoire me reconte,
En Oismeis aveit un vesconte
Qui Tosteins esteit apelez,
Forz hom e bien enparentez.
Oiez cum il respleita mal
Envers son seignor natural :
Vit le petit, de teu poeir
Que grant esforz ne pot aveir;
Veit le del rei de France aprient,

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. VI : *Quod Turstenus Goz castrum Falesiæ contra Willelmum ducem tenere voluit, sed non potuit; et de Richardo filio ejusdem.* (Du Chesne, 270, A.) — *Roman de Rou*, II, 7-17.

Que sor tote rien dote e crient,
Qu'il le deserite e gerreie
E ses chasteaus prent e sa preie
E ses hommes, n'i a deffense;
Oiez queu felonie pense:
Qu'à son seignor, si tot li peise,
Toudra le chastel de Faleise;
Torner le vout à suen demaine,
A ce metra travail e peine.
Il le gardout; meis qui quidast
Que si fait deslei porpensast?
Quant sout, que certains fu e fiz
Que li chasteaus ert bien garniz,
Que mais n'en poeit riens doter,
S'a fait son seignor desfier;
Homage e fei e serrement
Li faussa felonessement.
Chevaliers amena de France
Où il aveit mult grant fiance,
S'out bachelers forz e archers
E serganz e arbalestiers:
Del dreit seignor de Normendie
Se quide defendre à sa vie;
Mais tot tornera en autre fuil
Son grant deslei e son orguil.

f° 195 v°, c. 1 Quant li dux sout l'ovre e l'afaire,
Qui merveilles li fu contraire,
Cum cil s'esteit vers Deu honiz
E laidement de lui partiz,
Venir a fait e assembler
Totes les genz qu'il pout mander
Espris d'ire e de mautalent,

Assist Faleise sodéement;
Prie à ses genz qu'or i entendent,
Por Deu que le chastel li rendent;
E cil, coragos e iriez,
Vienent toz les heaumes laciez
Al assaut, qui mult fu engrès;
Kar mult se requistrent de près.
Teus traiemenz, teus lanceis,
Si granz noises ne si faiz criz,
Tanz genz nafrer, plusors morir,
Si estrangement assaillir,
Si poier geudes as terrers,
Si dedenz traire arbalestiers,
Ou od poür ou à seur,
Si effondrer od pics le mur,
Si trebucher e si abatre
E si od ceus dedenz combatre
Ne sera jà dit ne retrait
Qu'autre gent l'aient eissi fait
Vers tel chastel ne vers si fort,
C'unc tant n'i redoterent mort
C'une grant partie des murs,
Là ù plus erent forz e durs,
N'aient par force tot abatuz,
Percez, craventez e fonduz,
Si que, se ne venist la nuiz,
N'i fust dedenz si granz l'orguiz
Qu'od eus ne s'en entrassent enz;
Mais par ce remist li contenz,
Que li jor lor failli trop tost.
Mult se firent hatié en l'ost,
Kar bien quident estre certain
Del chastel aveir lendemain.

Cil dedenz furent en effrei,
Chascons i dota endreit sei.
Ne fu de rien Tostens à aise:
Ne puet muer ne li desplaise
Ce que les murs veit effondrez
E que les suens veit si grevez;
f° 195 v°, c. 2. Devant set meis ne quidast mie
Veeir sor tei (*sic*) tele envaïe;
Veit les granz genz, veit la merveille,
Veit des suens la terre vermeille,
Veit cum li dux ses genz semunt,
N'ose atendre l'asaut secunt;
Ainz que l'aube fust resclarzie
Enveie au duc de Normendie;
Dire li fait que, si lui plaist,
Lui e ses genz aler en laist:
Le chastel li delivera
E la terre tote qu'il a;
E otreia li dux mult enviz,
De lui vousist estre saisiz.
A peine lui fist l'om entendre,
Kar à force le voloit prendre
Por pendre as forches u desfaire
U vilment à chevaus detraire.
Otreier li funt, c'est la fin.
Uncor esteit assez matin
Quant cil unt le chastel voisdié.
Tuit li plosor s'en vunt à pié,
Honiz, hontos e vergondez;
Mult furent le jor escriez.
Deseritez de Normendie
Fu si Tosteins par sa folie,
Ne truis (ne granment n'ai que faire)

S'il unques puis i out repaire[1]. 32425

Li arcevesques de Roem,
Robert, bons clers, honestes hom,
Qui mult fu au siecle honorez,
Fu dunc feniz e tresspassez (*sic*).
Après fu Maugers esleuz; 32430
Mais mult fu anceis contenduz
Qu'il fu de la croce saisiz:
De maintes genz esteit haïz,
Sorquidiez ert e envios
E feinz e faus e orgoillos. 32435
Au duc Robert fu icist frere;
Mais ne furent pas d'une mere.
De deus femmes out Richart fiz;
S'out non la premiere Judiz,
Dunt fu nez Richart li derers, 32440
Qui morut jofnes chevaliers,
E li dux Robert solement;
L'autre qu'il prist derainement
f° 196 r°, c. 1. Out non Pape, dunt r'out dous fiz:
Mauger, ce retrait li escriz; 32445
L'autre, Guillaume, le plus bel.
Cist furent uncle al damaisel,
Cist le deussent aveir cher
E s'onor creistre e essaucier;

[1] Wace dit à peu près la même chose. Il est étonnant que ni l'un ni l'autre trouvère n'ait lu jusqu'au bout le chapitre VI du livre VII de Guillaume de Jumiéges; ils y auraient trouvé le passage suivant: « Post hæc Richardus Turstini filius optime « duci servivit, et sic patrem suum duci re- « conciliavit, et ipse multo majora, quam « pater perdiderat, adquisivit. »

C'est de ce Richard, vicomte d'Avranches, que descendent les comtes de Chester. Voyez du Chesne, p. 1095; et Dugdale, *The Baronage of England,* London: Printed by Tho. Newcomb, etc. 1675-1676, trois volumes in-folio, t. I, p. 32, col. 2.

Mais unc ne l' sorent jor amer,
N'onc ne se pout en eus fier :
Mult furent faus e mençongier.
A Guillaume, frere Mauger,
Dona li dux desque vers Ou
Tote la conté de Talou,
Riche le fist e poestif :
Chauz out de ci qu'enz en Pontif.
Enz el pui d'Arches, dreit en sum,
Fist une tor e un dangon
Close de paliz e de mur;
Forz fu li chasteaus e seur.
Or oiez uncle reneié,
Maudit e escomenié :
Li jofnes dux, qui ert sis niefs,
Por ce li out donez teus fieus
Qu'il l'en servist e fust feeil;
Mais cil out trop pesme conseil :
Del rei de France prist chatien,
Si garni son chastel mult bien,
Dunt se dreça vers son seignor
Si cume fel e traïtor;
E li dux le manda à sei,
Por chastier son grant deslei
E por baissier sa felonie
E sa mauté e sa folie;
Mais tant se fu enorguilliz
E si vers lui enfeloniz
Que ce dit bien, à son vivant
N'iert mais qu'il ne li seit noisant;
E s'il de li vout aveir pais,
Dunc li dunt de la terre mais,
Kar si prochains est del lignage

Que part i claime e eritage.
Fort s'atorne e fort s'apareille,
A ce entent e à ce veille;
Bien siet sur lui ira li dux,
E si fist-il, ne targa plus:
Sa gent semont partot e mande,
Ce qu'aveir pout de genz Normande
f° 196 r°, c. 2. Meine à son oncle: s'il le trove,
Metre le quide en tel esprove
Que de set anz, senz jor à dire,
Ne remaindra son dol ne s'ire
Ne son deshet ne sa pesance.
N'out aise, leisir ne puissance
Que par assaut prengent la tor;
Mais tant i orent de sojor
Qu'au pié del mont, à la raïz,
Firent uns granz fossez bastiz
E un chastel fermé e clos,
Si que jà ne seront si os
Icil d'amunt là jus descendent
De ci pris e vencuz se rendent.

Repaira s'en li dux petiz
Quant sis chasteaus fu ben garniz
De chevaliers proz e aidanz
E de vitaille e de serganz.
Or quit qu'à mult male aise sunt
Cil de la tor desus d'amont:
N'en devalent, n'à eus ne vait
Nus qui lor dunt confort ne hait;
De vivre querre n'ont puissance,
E si lor fait la lor faillance,
N'en unt mais mie al meis passer;

Ce 's a fait mult desconforteir.
Saveir le funt au rei Henri
E mult li crient grant merci
Qu'il le secore e ne lor faille,
Kar grant sofraite unt de vitaille;
Mandent cum l'om les a serrez,
Clos e assis e estopez:
Vienge, n'en tarst, od ses aidis,
Eissi cum il lor a pramis;
E si fist-il senz demorer:
N'out en France bon chevaler
Qu'il n'amenast cele partie
A Saint-Aubin en Normendie.
Près d'Arches se sunt herbergié
Cil à cheval e cil à pié.
Ne fu unques genz plus haitie
En nul leu, ne plus enveisie,
Ne plus eussent de lor bons.
Ceus que li dux aveit des suens
Laissiez eu chastel de desoz,
Cume vassaus e cume proz
f° 196 v°, c. 1. Pristrent des lor des plus esliz,
Vestuz les blans osbers tresliz,
Si 's enveierent enbuschier
E as autres l'ost aproismier,
Saveir s'en porront nul fors traire:
A ce est lor entente maire,
Qu'à mener en sort lor agait.
Trestot eissi l'ont le jor fait;
Kar quant les conurent Franceis,
Lor escuz pris tot demaneis,
Lor laisserent chevaus aler.
Creire poez qu'al assembler

I out lances maintes bruisées
E seles de chevaus voidies.
Tant lor tindrent Normant l'estor
Que set furent contre un des lor.
Franceis les mistrent al chemin;
Granz fu après eus le traïn.
Pris fussent, n'i eust plus bel,
Ainz qu'il r'entrassent el chastel,
Si ne fust lor enbuschement
Qui ne 's secorut mie lent:
De lor repostail sunt sailli
A une voiz e à un cri;
Od ire pleine, senz targer,
Lor vunt les osbers desmailer
E les gros des cors effondrer
E des chevaus morz enverser.
Là sunt li brant d'acer nu trait;
Que vos en fereie plus lonc plait?
Jà n'orra mais nus hom retraire
A tant de chevaliers ce faire.
Franceis unt si estuteiez,
Si laidiz et si damagiez
Que cent en remistrent envers,
Ensanglentez, pales e pers.
Li quens de Boloigne Engelrans [1],
Chevaliers nobles e preisanz,
I fu ocis tot as premiers,
Muz autres riches chevaliers,
Puissanz e beaus e proz e sages:

[1] Enguerrand, deuxième du nom, comte de Ponthieu. Il succéda à son père, Hugues II, au mois de novembre de l'an 1052, et eut pour successeur Guy Ier son frère, qui fut pris à la bataille de Mortemer. Voyez, sur Enguerrand, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 752, col. 2.

Dunt fu grant dols e granz damages.
Hue Bardof truis qu'i fu pris,
Od les plus chers de ses amis.
Mult i firent ainz de lor boens
Normanz, qu'i fu li reis à tens;
f° 196 v°, c. 2. De morz laissent le champ jonchié,
E si i unt trop gaaignié
Prisons riches e boens chevaus.
Denz lor lices closes de paus
Furent ainceis, tot par leisir,
Que li reis i peust venir;
E s'il les i fist asaillir,
Ne l' mistrent si au couvenir
Qu'il ne s'i deffendissent bien,
Eissi c'unc n'i perdirent rien.

Iriez fu trop li reis de France
Des autres laide meschaance:
Por le deshet, por le contraire,
N'i vout longe demore faire.
A ceus del chastel enserrez,
Qui par poi n'erent afamez,
Livrent garnison e vitaille;
Mais mult criement qu'ele lor faille
Ainceis mais qu'à tens e à hore
Autre feiée les secorre.
Conoissant vunt la lor folie,
N'i a si fol d'eus qui s'en rie.
Od honte, od ire e od pesance
S'en repaira li reis de France.

E Guillaume vit e conut
E sout que faire li estut,

Ne porreit le chastel contendre
Ne contre son nevo deffendre :
Plein d'angoisse, plein de dolor,
Cum faus, orrible traïtor,
Rendi par force e par destresce
Si la tor e la fortelesce
C'unc n'en geterent mais lor cors.
De trestote la terre fors
Fu puis Guillaumes eissilliez :
Solom sa merite fu paiez ;
E qui à tel ovre s'essaie,
Dreiz est teus en reseit sa paie.
Teus la puissent tuit cil aveir
Qui maupensé e mauvoleir
Unt de boiser à lor seignors,
Faus, mencongiers e traïtors[1] !

SI CUM LI DUX WILLAUME DUT ESTRE TRAÏZ E MURDRIZ A VALOIGNES[2].

Eissi out duré longement
Ceste dolor e cest content,
f° 197 r°, c. 1. Ceste gerre, ceste merveille ;
Mais plus pesme s'i apareille :
N'a esté tot fors geu uncore

[1] Wace donne, à partir de la page 14, des détails plus amples que ceux-ci ; quoi qu'il en soit, il est certain que, à son exemple, Benoît est tombé dans un anachronisme fort grave. « Il est constant, dit « M. Auguste le Prevost, que la révolte de « Guillaume d'Arques n'eut lieu que plu- « sieurs années après la bataille du Val des « Dunes, et qu'elle précéda immédiatement « l'expédition qui se termina par la bataille « de Mortemer, de sorte qu'on doit la placer « en 1053. Voyez à ce sujet Orderic Vital, « et surtout Guillaume de Poitiers, dont le « récit, fort différent de celui de nos deux « auteurs (*Wace et Guillaume de Jumièges*), « nous paraît digne de beaucoup d'atten- « tion. *Gesta Guillelmi ducis*, apud Du « Chesne, p. 184, 185. »

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XVII : *Quod mortuo Hugone episcopo Bajocensi*,

Avers que vos orreiz dès ore.
Savez que l'om veit mult sovent
D'un grant estrif, d'un lait torment,
Qu'à peine en verra l'om jà paiz
Ci que granz maus en seient faiz.
Quant une grant ovre est versée,
Qui ne pout plus aveir durée,
Si la refait l'en donc novele,
Plus riche e meillor e plus bele.
Lonc tens est uns regnes affliz,
Morz e destruiz e maubailliz,
Tant que li un vunt en desoz
E que li autre en sunt plus proz.
Par ceus, si cum Deus en prent cure,
I revient joie e pais segure.
Eissi avint en Normendie:
Tant i out gerre e deablie
Que li deslei pesme comun
Jà semblerent tuit à un.
Là remistrent e là 'n fu fins,
Si que li regnes orfelins
En fu plus riches par mulz anz;
E si cume j'en sui lisanz,
Eisi l' retrairai senz mençonge,
Que jà escient i aponge.

Li dus Guillaumes ert jà si granz
Que terre aveit tenu duz anz,

dux Willelmus Odonem fratrem suum uterinum subrogavit, et de bello apud Valedunas. (Du Chesne, 275, C.) — *Roman de Rou,* II, 18-26. — Guill. Pictavensis. (Du Chesne, 179, C; D. Bouquet, XI, 76, C.) — Orderic. Vital. lib. I. (Du Chesne, 372, A; D. Bouquet, XI, 222, A.) — *Will. Malmesbur. de Gestis Regum Anglorum,* lib. III. (Apud Henr. Savile, p. 95, l. 40; D. Bouquet, XI, 177, D.) — *Chronique de Normandie.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France,* XI, 332, B.)

Bien esteit jà d'enfance eissuz;
Mais si beaus huem ne fu veuz,
Si genz, si formez ne si faiz,
Qu'autres beaus erent à lui laiz.
Nus ne sist unc si à cheval,
Nus n'out le quor si très-vassal;
De quanqu'il li covint soffrir
Ne se osout nus si contenir,
Nus si atendre lieu ne tens.
Entendanz fu e de cler sens,
Deu servi e crienst e ama,
Unques de ce ne s'oblia;
Les diz, les faiz des anceisors,
Toz les plus hauz e les meillors,
Fist sovent de davant sei lire,
Kar là perneit forme e matire
f° 197 r°, c. 2. De sei contenir e aveir:
Ce li fist maintes riens saveir
Qui plus li orent grant mestier.
Sage conseil e dreiturer
Quist là ù il le sout trover,
E solonc ce vout mult ovrer;
Mult sout estre de chevalier,
E si se sout d'armes aidier
Que ce semblout merveille à toz
Qu'eissi par esteit sage e proz
De son aé ne de ses anz.
Uns encombrers orrible e granz
Li sorst idunc en ce termine.
Si cum dit l'estoire Latine,
De si laide seduction
E de si mortau traïson

Fu grant merveille, e ert toz dis,
Saveir cum il en estorst vis.

Un vassal out en Costentin,
Si 'n out un autre en Beissin:
L'uns fu Neiaus, l'autre Rannols[1],
Cuilvert, felon e malartous,
Vesconte riche e asazé,
Fort home e bien enparenté.
Cist esmurent si grant l'afaire
Qu'ainz qu'il s'en puissent retraire
En furent mil cors espamis
E de lor armes departiz.

Ici orreiz fiere besoigne:
Gui, uns vassaus nez de Borgoigne,
Cist fu au conte Reinaut fiz
Qui esposée out Aeliz
Fille del buen Richart secunt;
Si cum l'estoire nos despont,
Au duc Robert fu suer germaine,
Ne lui fu de rien plus loigtaine;
E cist Gui, qui de li fu nez,
Fu en Normendie aportez
Jofne vaslez, petit meschin,
Au duc Guillaume son cosin.
Od lui fu norriz cherement,
Qu'auques esteient d'un jovent.
Mult par l'ama, mult le tint cher;

[1] *Ranulphum Bajocensem vicecomitem.* Guill. Pictav. *Ranulphus.* Will. Malmesb. *Renouf.* Wace. *Raoul, Regnault.* Histoire d'aucuns des ducs de Normandie. (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, XI, 316, D.) *Regnault, Renouf.* Chron. de Normandie. (*Rec. des Historiens des Gaules et de la France*, loc. cit.)

E quant il l'out fait chevalier,
Si li dona terre à maneir
Demaine à lui e à son eir,
f° 197 v°, c. 1. Buene od Briodne le chastel
Qui mult ert fort e riche e bel[1];
Si li dona od tot Vernon
E freus autres muz par en sum.
Esforça sei solon son poeir,
A c'entendi e main e seir,
Sor tote rien s'enorgoilli
E vers le duc se feloni;
Bastart le sout, si l' mespreisa
E vilainement en parla.
Dux deust estre, ce diseit,
Par raison plus qu'il ne deveit;
A grant despit e à folie
Teneit lui e sa seignorie;
Nus n'en parlout si cruelment,
Si laid ne si vilainement.
Normendie vout chalongier
E si enprist à gerreier;
Si fist cum cil qui mal espleite,
Qui le tot pert quant tot coveite.
Jà Deus à itel norreture
Nul jor ne dunt bon aventure!
Par cel Rannol de Beiesin
E par Neel de Costentin
E par Hamun[2], uns antecriz,

[1] *Castram Brioci, Brioniam**. Will. Gemmet. *Brionium*. Guill. Pict. et Will. Malmesb. *Brionnium*. Rob. de Monte. *Briune*. Wace. *Brione*. Chronique de Normandie (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, XI, 332, A). *Le Chastel de Brione* ou *Brioc*. Chronique de Saint-Denis (*ibid.* 402, D; 403, A).

* Voyez l'Appendix au tome XI des *Historiens des Gaules et de la France*, p. 629, A et B.

[2] *Haimonem agnomine Dentatum*. Guill. Pictav. *Haymonem Dentatum*. Ord. Vital.

E par Grimout des Plaiseiz[1],
Par icez quatre reneiez
Fu-il del ovre conseilliez
Qui puis torna à grant damage
A eus e à tot lor lignage.

Mult fu cist Gui mal engignus,
Fel e cuilvert e orgoillus;
Mult toli au duc de sa gent
Par son très-gant (*sic*) decevement :
De la terre lor prameteit
Qu'ensemble od eus la partireit.
C'est Absalon qui se parti
De son pere le rei Davi :
Se cil out tort, cist se desleie
Qui son cosin le duc gerreie
E par ses homes de s'amor,
Felon vers lui e traïtor.
A tant fait la chose amener
Qu'il lor a fait sa mort jurer
E qu'il le maintendront del tot
E lui gerreieront de bot.
f° 197 v°, c. 2. Desor li sordent mult contraires
E trop s'empire li afaires.

et Will. Malmesb. *Hamon-as-Dens.* Wace.

[1] « Avec Guy (de Brione) avoit ung che-« vallier, nommé Grimont du Plessaïs, du « lignage Guennelon*, etc. » *Chronique de Normandie.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 332, A.)

* L'auteur ne veut point dire que Grimout fût, suivant la chair, le descendant du traître qui causa la mort de Roland; mais seulement qu'il était assez félon pour justifier cette parenté. Voyez, dans notre *Tristan*, t. II, p. 175, 176, des passages semblables à celui-ci; on peut y ajouter le suivant:

E li auctors après nous dist
Que cil qui preudomme sordist
A tort, c' om puet de li perçoivre
C' on le doit eslire et reçoivre
Avoec les faus et les felons
Qui sont parent as Ganelons.

Les Dis des philosophes, manuscrit de l'Arsenal Belles-Lettres françaises in-fol., n° 175, fol. 160 verso, col. 3, v. 15.

Ainz que li dux par nule guise
Aperceust si faite emprise
Cum de sa mort qui ert jurée,
Ala od maisnée privée
A Valoignes por deporter
E por chacier e por berser,
E por ses afaires greger
Granz e destreiz e encombros.
Un seir, quant la cort fu voidie
De chevaliers e de maisnée,
E li dux fu à eschari;
Quant tuit se furent departi,
Couchié partot, car bien ert tens,
Dunc ceus ù fu li maus porpens,
Felon, parjor e traïtor
E vers Deu e vers lor seignor,
Neel, Hamun, Ranol, Grimout,
Eissi que nule riens ne l' sout,
Od lor plus privez compaignons
Vestent desus les aucotons,
Les blans osbers soz les goneles.
Ci aura jà fieres noveles :
Morz est li dux, jà ert mordriz,
Si ne l' defent Sainz-Esperiz.

Oiez par cum faite achaison
Il out de mort defension :
Uns fous, uns desvez non sachanz,
Toz senz raison, toz arochanz,
Repairout à la cort adès,
E si l'apelout l'om Golès [1];

[1] *Giles. Golet.* Wace. Guillaume de Jumiéges, suivant M. le Prevost, l'appelle *Gallet*, et dit qu'il était de Bayeux. Nous n'avons pu retrouver le passage dans lequel il en est question.

Mais al ostel où cil s'armouent
Qui la mervelle apareilloent,
S'esteit icele nuit couchiez,
Dormiz s'esteit e resveilliez;
Poüros fu e en esfrei
Quant vit les armez entor sei:
Ignelement s'en est levez,
Foïz s'en est tost e emblez;
Dreit à la sale vint corant,
Un pel tint en son col mult grant;
Crie, huche, bat e rabaste,
Forment s'angoisse e mult se haste;
A l'us de la chambre est venuz,
Crie, que bien fu entenduz:
f° 198 r°, c. 1. « Fuiez! ce lor comence à dire,
Kar l'em vos vient trestoz ocire.
Levez, chaitifs! levez, fuiez!
Kar jà serreiz toz detrenchez.
Ha! Guillaume, que là feras?
Jà t'occirront, e jà morras;
Desmenbrez es, si ne t'enfuiz
E s'en aucun sen ne t'esduiz.
E gar! ne t'en aseurer,
Kar je lor vi lor cors armer.
Fui tost! lieve sus, beaus amis,
Que ci ne seies entrepris. »

Quant li dux entendi l'effrei,
Que il out donc poür de sei
Ce ne fait pas à merveillier.
Ne vout noveles encercher,
N'enquerre queus esteit l'ovraigne;
Mais saut del lit e si se saigne,

Trestot senz chauce e senz soller
Corut une chape afubler
Corte, faite por chevaucher
E si a ceint son brant d'acier.
Un chamberlenc mult effreé
Li out un cheval amené
Fort e isnel e remuant.
Li dux i saut demaintenant ;
N'estait (*sic*) mais de la sale eissuz
Quant oïz a e entenduz
Ceus qui le veneient mordrir.
Eissi set Dam-le-Deus garir
Ceus qu'il aime e qui li plaist.
Li fous ne s'apaise ne taist,
Toz fu pleins de forsenerie;
Ceus veit armez, si' s contralie :
« A tart esteit, ce quit, venuz ;
De cest ovre estes deceuz,
Failli avez : li dux s'en vait,
Qui vos rebastira teu plait
Qui hontos vos ert e contraire.
Si male nuit li faites traire,
Il vos fera traire mau jor.
Que mau chef prenget traïtor! »

Les sens e les quors e les cors
Orent cil de dolor entors,
Quant sorent li dus s'en alout
E que issi lor eschapout;
f° 198 r°, c. 2. Tuit s'escrierent : « As chevaus !
E qui or ert proz e vassaus
Supareisse (*sic*) à lui ateindre :
Ne nos en devom mie feindre;

Kar, s'eisi nos puet eschaper,
Jamais ne creire ne amer
Ne nos porra jor de sa vie,
Ne en trestote Normendie
Ne nos lairra sol remaneir.
Or i meton force e poeir
Comunaument, viel e danzel,
Ainz qu'en recet ne en chastel
S'en seit entrez ne enbatuz. »
Eissi fu li dux parseuz
La nuit par plus de quinze lieus.
A la mort li tornera lor geus,
S'il en poent venir en l'aise;
Mais unques Damne-Deus ne plaise.

Vait s'en li dux, n'i a confort,
Ce que il puet fuit à la mort.
La nuit ert bele, senz venter,
E si raiout la lune cler;
As guez vint, quant flors ert retraiz :
Dunt li fu mult joios li plaiz.
Si l' garde Deus, meine e conduit,
Qu'il ne perisse cele nuit,
A trop grant meschef l'esperist.
Ainz que lor manaie atendist,
Par lieus gée, par leus roteie,
Mult effreiz cerche la veie
Toz sous senz autre meneor.
Ainz que l'aube parust del jor,
Out si passez les guez de Vire;
D'ire, de mautalent sospire
De ce que tos tems li est une,
Pesme, senz trestorner, fortune,

Toz jorz orrible, toz jorz fiere,
Toz jorz cruaus d'une maniere,
Toz jorz a peine senz remire,
E toteveies li empire:
Ainz que il ait un mal esteint
Dunt il aura jà osté maint,
N'ainz que bien en puisse estre eissuz
L'en resunt treis u set nascuz
Plus angoissos, plus destresçables
E cent itanz plus esmaiables.
f° 198 v°, c. 1. Or ne set pro quele veie tienge
Ne où il aut ne qu'il devienge,
Qu'à Baiues n'a seurtance,
N'arestement nul ne fiance
Loinz par desoz devers la mer;
Si 'n a corage de passer
Par le païs à desseu
Où il ne seit pas coneu;
Par là s'en vait la destornée.
Granz esteit jà la matinée;
Par mi une vile champestre
Passout, mais mult celot son estre.

Si cum l'estoire m'en fait cert,
Li sire en aveit non Hubert,
Chevaler, sage vavasor
Qui mult ama pris e honor;
Levez esteit por messe oïr.
Ne s'en pout li dux destolir,
Sor lui s'enbati, voille u non;
E Hubert l'a mis à raison,
Dunc l'avisa, si l'aperçut;
Mais quant ce fu qu'il le conut,

Tot li fui li sanc del piz.
Unc mais ne fu si esbahiz:
Veit le senz chauce e senz soller.
Veit le cheval sos lui suer,
E corre de sanc les costez
Tot estanchiez e tot lasez,
E sul senz nule compaignie:
Besont (*sic*) out grant ne dota mie.
Leva ses mains tot effreiez:
« Sire, fait-il, ne l' me celez,
Qu'est ice? Cum errez-vos?
Vient-il nule genz après vos?
Est-ce besoig que vos avez?
Mult par est cist chevaus suez.
Ne vos celez neient vers mei,
Tot me dites vostre segrei:
Queus est li faiz e la merveille,
C'unques ne vi mais sa pareille,
Ne prince aler en té maniere?
Orrible chose a ci e fiere;
Tot me dites seurement,
E si ne me dotez neient. »

Li dux respont: « Frans chevalers,
Or gart que seies verteiers
E leiaus senz decevement,
Kar del celer n'i a neient.
Ne me juras-tu feeuté
Tot autresi cum à Dé?
Tei regehirai cest afaire;
Mais n'i puis pas lonc conte faire.
Endormiz m'esteie e couchiez
Er seir; mais si fui esveilliez

f° 198 v°, c. 2.

Que, s'entendissent (*sic*) à mei vestir,
Sempres m'i esteust morir;
Unc ne m'i lut chaucer soller,
N'atendre compaignon ne per. »
De la chose li dit la sume :
« Neel e ceus (si les li nome)
Mei ussent mort eneslepas,
Traïtor, reneié Judas,
Si ne me fuisse d'eus emblez.
Ne sui uncore mie eschapez,
Si qu'en teu lieu puisse descendre
Où je m'essai d'eus à defendre;
Après mei vienent, bien le sai,
Dunt mult me dot e mult m'esmai :
S'ateinz en sui ne davanciz,
De la mort puis tot estre fiz;
Mult m'i besoigne vostre aïe. »
— « Deus ! fait Hubert, sainte Marie !
Qui oï mais si fait renei,
Teu merveille, ne teu deslei ?
Coment le porent porpenser,
N'où se porra l'om mais fier ?
Entrez-vos-en, bel sire, od mei,
E si prendrai de vos conrei
Cum sauvez seiez e gariz. »
— « Amis de Deu, cinc cenz merciz. »
Descendre l'a fait del destrier,
Qui ne se poeit mais aidier;
Au remaindre ert, n'i aveit al.
Hubert li baille son cheval,
Par mi le frein li tent e baille,
E dit n'ait dote qu'il li faille.

Li vavassors aveit treis fiz,
Chevaliers bons, proz e hardiz;
Ceus fait mult tost apareillier
E ceindre les bons branz d'acer :
« Vez-ci, fait-il, vostre seignor
Qu'à mort chacent li traïtor,
f° 199 r°, c. 1. Si reneié e si parjur.
Gardez de vos seit si segur
Que sis cors n'ait mal n'encombrer
Dunt vos ne seiez parçonier.
Si l'aventure est si estrange,
Por lui vos metez en eschange;
Gardez qu'ainz en seiez li puire
Qu'il i ait mal ne qu'il i muire;
Ceu gardez tant cum serrez vis,
Qu'entre voz mains ne seit ocis.
Deu en desert gloire e honor
Qui mort sofre por son seignor :
Por lui remuireiz ensement,
Si eu ne puet estre autrement.
Vos cors vuil livrez por le suen. »
— « Sire, font-il, tot vostre buen
Acomplirom de quors joios;
Jà mau de rien sera dotos
Tant cum nos nos porrom aider. »
Chascuns monta en son destrer.
Fait sei Hubert : « Dreit à Faleise,
Se as traïtors desplaist e peise,
Le me merreiz e dreit par là. »
Toz lor alers lor enseigna,
Les destoutes e les vilages
E par unt (*sic*) ert lor dreit passages;
E cil n'i vunt plus demorant,

Al gué passerent Foupendant,
N'i sunt encontré n'araisné;
A Faleise vindrent tuit lié.
Tost fu la novele espandue
E par mi la vile seue :
De dol, d'angoisses, de haschées
I out cinc cenz faces moilliées;
Teus bruiz ne fu ne teu reson
Cum fu de cele traïson,
Ne si estrange reparlance,
N'à plusors genz tel esmaiance.

Oiez de nostre vavasor :
En crieme esteit e en error
Saveir quels noveles orreit
N'à quei cel afaire tornereit;
Eissi ert en grant sospeçon
Desus le punt de sa maison,
Quant cil vindrent tuit eslaissié
Qui la nuit unt le duc chacié.
f° 199 r°, c. 2. Bien les conut Hubert de loinz.
N'esteit plus mestiers ne besoinz
Que cil se fussent plus targé,
Poi s'erent uncor esloignié.

Apelé l'ont od grant effrei :
« Dites, font-il, sor vostre fei
E sor tot quanque vos avez,
Veistes-vos, ne l' nos celez,
Guillaume passer par ici?
Gardez ne nos en seit menti. »
— « De quel Guillaume dites-vos? »
— « Del fel bastart, del orgoillos. »

— « Oïl, fait-il, uncor n'a gaires.
Por quei? Quels est donc cist afaires? »
— « Venez od nos, nos vos dirom,
Si faites ce que nos ferom. »
— « Jeo voluntiers, riens plus ne voil
Qu'à abatre sun grant orguil.
Une rien sache, senz dotance:
De mei n'a trieve ne fiance;
Se puis, ainceis que m'en retor,
Nos covendra autre seignor:
Trop par avila Normendie
Le jor qu'il en out seignorie. »
Monte, si les conduit e maine,
Mult s'entremet e mult se paine
D'eus desveier e d'eus deceivre,
Mult les esloigne e mult les seivre
D'icele part, d'icel assen
Par unt (*sic*) li dux vait e li suen.
Tot eissi fist, cum je vos di,
Ci que vers hore de midi,
Que tot fu fors de sospeçon;
Dunc s'en revint à sa maison,
E li baraz fu comenciez
Si estranges, si desleiez
Que par tot dient el païs
Que li dux Guillaumes est ocis,
La nuit mordriz en traïson.
Eissi par itel achaison
Fu à dolor mis Beissin
E la terre de Costentin.
Qui out la force e le poeir
Si pout l'autrui prendre e aveir;
Poi le contendent li vilain,

Kar il ne sunt fi ne certain
f° 199 v°, c. 1. D'aveir nule defension :
Eissi ert la terre à bandon.

La gent al duc, la dolerose,
La maubaillie, la plorose,
Ne set sos cel queu par (*sic*) aler
Ne où lor seignor demander;
Trop par est granz lor desconforz,
Kar bien quident la nuit seit morz.
Ha ! tante lerme en unt plorée !
Eirent, fuient de la contrée,
Noveles od dol e od plor
Vunt enquerant de lor seignor,
Les traïtors escuminient;
E sor tote rien les maudient
Grimout le fel, le reneié,
Qui tot ç'a fait et porchacié.

CUM LI DUX ALA AL REI DE FRANCE QUERRE SUCURS E AÏE [1].

Eissi fu la terre troblée

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XVII. (Du Chesne, 275, D.) — Guillel. Pictav. (*Ibid.* 179, D; D. Bouquet, XI, 76, C.) — Rob. de Monte. (D. Bouquet, XI, 166, E.) — *Willel. Malmesbur. de Gestis Regum Anglorum*, lib. III. (Ed. H. Saviie, 1601, p. 95, l. 50; D. Bouquet, XI, 178, A.) — Henric. Huntindon. lib. VI. (Savile, p. 365, l. 44; D. Bouquet, XI, 207, C.) — Orderic. Vital. lib. I, sub anno 1047 (du Chesne, 372, B; D. Bouquet, XI, 222, B); lib. V (du Chesne, 568, C; D. Bouquet, XI, 246, A); lib. VII (du Chesne, 638, C; D. Bouquet, XI, 247, B); etc. — *Chron. S. Michaelis in Periculo Maris*, anno 1048. (*Novæ bibliothecæ manuscr. librorum tomus primus*, p. 348; D. Bouquet, XI, 256, A.) — *Chronic. Lyrense*, anno 1046. (D. Bouquet, XI, 366, D.) — *Chronicon. S. Stephani Cadomensis*, anno 1046. (Du Chesne, 1017, C; D. Bouquet, XI, 379, A.) — *Chronicon Rothomagense*, anno 1047. (*Novæ bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, p. 366; D. Bouquet, XI, 387, A.) — Chroniques de Saint-Denis. (D. Bouquet, XI, 403, A.) — *Chroniques de Normandie.* (Ibid. 333, D.) — *Roman de Rou*, II, 26-46.

E morte e destruite e robée.
Seixante anz aveit aconpliz
N'i out esté si maubailliz
Li poples ne la bone genz,
Ne fu oïz si faiz tormenz.
Poi out vesconte en Normendie
Ne home qui eust baillie,
Qui le duc en reconeust
Ne de rente qu'il li deust
Li responsist d'un sol denier,
N'il n'en poeit nul justisier.
Baron e conte e vavasor
E li parjur, li traïtor,
Orent tuit saisi e tut pris
E tot l'orent à neient mis.
N'osout par mi sa terre aler,
S'il le quidoent deseriter.

Li dux Guillaume vit l'afaire,
Qui mult li fu al quor contraire,
Vit qu'eissi l'orent degerpi;
En France ala al rei Henri[1],
Si li conta sa mesestance:
« Sire, fait-il, n'ai mais fiance
En rien fors en Deu e en vos,
Coment je peusse estre rescos;
Kar tuit mi home me gerreient
E si envers mei se desleient
Que serrement nul ne ligance
f° 199 v°, c. 2. Ne homage ne covenance
Ne me tienent ne ne me gardent;
Ma terre me tolent e ardent

[1] Si l'on en croit Orderic Vital, ce fut à Poissy qu'eut lieu cette entrevue.

E prennent, si que rien n'en ai.
Sire, tant vos di e retrai
Ne me devez mie faillir;
Vostre home me fist devenir
Mis pere, quant il s'en ala
E quant la terre me laissa:
Vostre home sui de Normendie
Liges por force e por aïe,
Si ne la me devez veer;
E si vos voil tant remenbrer
Mis pere vos rendi jà France.
Lors quant vostre mere Costance
Vos vout de la terre chacier,
Deseriter e eissillier,
Vos alastes en Normendie
A lui od maisnie escharie;
Il vos reconut à seignor
E se vos reçut à grant honor,
Se vos secorut à vos besoins
Partot mult bien e près e loins,
Se vos fist en France aveir teus paiz
C'unc puis granz torz nos i fu faiz:
Or m'en rendez, ce vos pri e quer,
Le gerredon e le luier:
Venez en Normendie od mei
Venger le tor e le deslei
Des traïtors de la contrée
Qui ma mort aveient jurée.
Se vos le faites, mult ferez bien,
E j'en serai sor tote rien
Vostre liges à mon vivant;
Tant vos pré e quer e demant. »

Ci que deist li reis Henris?
Si d'aïe li fust eschis,
Cil est sis huem e si l' semunt
Qu'or la li preist e qu'or li dunt;
Si li retrait les granz honors,
Les aïes e les secors
Que sis peres li fist li dus;
Ici ne vos sai que dire plus;
Mais buenement e senz tarjance
Semondra les granz osz de France,
Verra où trouveront refui
f° 200 r°, c. 1. Cil qui se sunt empris vers lui;
Al pié les li fera venir
Ou de la terre fors eissir.

Eissi d'ajue fianços,
Segurs e haitiez e joios
S'en repaira li dux Guillaume;
E li reis semonst son reaume
Baniement od granz esforz,
Si asembla totes ses osz,
Chevaliers, geudes e serganz.
Mult en furent les torbes granz.
E li dux r'out fait son poeir
De genz amasser e aveir.
Poi ateigneit sa seignorie
Par la terre de Normendie;
Por quant si out ceus d'Evrecin
E toz ceus d'Auge e de Liesvin
E ceus de Chauz e Roemmeis,
De Seis, de Faleise e d'Oismeis;
Mult i entent e mult i veille,
Au mieuz qu'il pot s'apareille.

E li reis fu jà tant alez
Od ses granz osz desmesurez
Que sus l'Eison, ès prez herbuz,
Près d'Averenches, sunt descenduz;
Là furent les granz osz logées,
Là firent loges e foilliées.

De desus l'eve de Maance
Revint, senz autre demorance,
Li dux toz prez od teus maisnées
Cum il pout aveir porchacées.
Si traïtor, si enemi
Se refurent par tens garni;
Granz esforz orent, merveillos,
Fier e estrange e orgeillos;
Sorent del rei qui ert venuz
Eissi vers eus toz irascuz,
Od tel esforz, si puissantment
Que, si bataille ne's deffent,
Morz sunt; se's trovent departiz
Ne dessevrez ne afebliz,
Totes lor terres seront prises
E destruites e à dol mises,
E il meesmes fors chacié;
E, s'il poent estre baillié,
Ars seront, desfait u pendu.
f° 200 r°, c. 2. A cest conseil se sunt tenu
Qu'il n'en facent guenche ne faille;
Mais contr'eus augent à bataille,
Coragos e hardi e fier,
Eissi qu'od les clers branz d'acer
Aient tote pais e quitance
Del rei e de sa gent de France,

E que li buen cheval d'Espaigne
Qu'il unt amené lor remaigne,
« Ne plus ne remaigne entre nos
Li feus bastarz, li orgoillos. »

Od tel forfait cum je vos recont
Atise l'un l'autre e semunt
D'aler encontre lor seignor.
Riens qui li seit dreiz ne honor
Ne li offrent ne ne li rendent,
Ne de rien vers lui ne s'amendent;
Mais cruelment, od mau conseil
(Por tel en ert le champ vermeil
De lor cler sanc glacié e freit),
Vienent à la bataille dreit.
De par trestot s'erent mandé,
Semons, bani e assemblé
Cil qui en ce voleient maindre;
Ne s'en orent talant de faindre.
Vienent baron e chastelain,
Vavassor, vesconte e vilain,
Frere, nevo, cosin, parent
E li autre comunaument.
Oune unt passée od lor comunes,
Dreit sunt venu en Valesdunes[1]:
Là unt lor batailles serrées
E lor escheles devisées,

[1] Valedunæ. Will. Gemmet. Valesdunæ. Guill. Pictav. Vallesdunæ. Rob. de Monte. Walesdunæ. Will. Malmesb. et Chronic. S. Michaelis de Monte. Valedunæ. Henric. Huntindon. Vallium Dunæ. Chronic. Ivonis Carnotensis (D. Bouquet, XI, 212, not. b). Vallisdunæ, Valedunæ. Ord. Vital. Valedunæ. Chronic. Lyrense. Vallium Dunæ. Chronic. S. Stephani Cadom. Vallium Dunæ. Chronic. Rothomag. Vesdunes, Vales-Dunel, Valesdunes. Chroniques de Saint-Denis. Valesdunes. Chron. de Normandie (apud D. Bouquet). Valedunes Wace.

Là atendent le bruil des lances
E l'aventure des chaances.

Valesdunes sunt unes plaignes
Avironées de montaignes
Basses. N'est li lius trop sauvages,
Ne n'i a rochers ne boscages.
Dure est la terre, senz mareis,
Entre Argences e Cingeleis,
Dreit vers midi; en teu maniere
La clot e ceint une riviere.

A Gaumerei[1], n'i out tarjance,
Oï messe li reis de France
Le jor qu'il durent assenbler.
f° 200 v°, c. 1. Là veissiez Franceis armer,
Vestir osbers, heaumes lacer.
De fer sunt covert li destrier.
Maint gunfanon, mainte banere
E mainte bone enseigne chere
I atachent en fust plané
Où sunt li bon fer aceré.
Monté, lor bones armes prises,
E de lor genz fait lor devises,
Se sunt, n'i out puis autre plait
Tot dreit vers Valesdones trait.

D'Argences se parti li dux,
De rien ne se retarga plus;
Le heaume lacié, sor le destrer,
Passa sor le gué Berenger,
Od lui sa bone gent armée

[1] *Valmerei*. Wace. *S. Reson de Walmeray*. Chron. de Norm. (D. Bouquet, XI, 334, A.)

Que il r'out partie e sevrée,
Preste de traire e de lancier
E de ferir des branz d'acier.
Tot amont la rivere alerent,
De ci qu'od Franceis s'ajosterent.
En mi lor vis vers occident
Resplendi cler l'or e l'argent
Des armes à lor enemis.
Ne sai que plus vos i devis;
Mais de combatre apareillées
Se sunt les osz entr'aprismées.

Devers eus aveit un baron
Que l'om clamot Raol Taisson,
De Cingeleis, riche e puissanz.
Quant il vit Franceis e Normanz
E le duc Guillaume sis sire
Od si grant gent, od tel empire,
A une part se trait en loinz;
Bien conoist qu'autre ert li besoinz
Que il ne pensout ier matin.
Le heaume lacié, le chef enclin,
Od cent chevalers de mult buens
Qu'il out à son conrei des suens,
S'aresterent, dreites lor lances;
Por aveir certes conoissances,
I orent guinples atachées
Qu'al vent furent despleiées.
Mult par fu genz li lor conreiz,
E riche e bel lor apareilz.

Li reis, li dux e li contor,
f° 200 v°, c. 2. Tuit li plus sage e li meillor,

Encontre l'orgoil que il veient
Ordenent lor genz e conreient.
Li reis esgarda le conrei
Loinz des autres, dedevant sei,
Où esteient li blanc penun :
C'esteit la gent Raol Taisson;
N'ert cerz ne fiz conoisseor
S'il erent des suens u des lor,
Al duc Guillaume l'a enquis :
« Sunt cil, fait-il, noz enemis?
Mult les vei gent apareilliez
E de bien faire encoragiez,
Sagement e bien se contienent;
Ne sai si encontre nos vienent.
Une chose pens bien de veir :
La force ert oi e le poeir
A ceus qui il iront aidier
Od les lor branz trenchanz d'acier.
Mult me sui bien aperceuz
Qu'il ne seront oi des vencuz.
Saveiz-vos rien de lor corages? »
Dunc respondi li dux que sages :
« Sire, fait-il, unc en ma vie
Ne lor fis tort ne vilanie
N'ennui ne hunte ne damage;
E si pens bien en mon corage
Qu'il ne seront pas contre mei,
Kar trop fereient grant deslei.
Li sire de eus est mult prozdom,
Si l'apelent Raol Taisson.
Buen ert s'aïe, e mult la voil;
Mais son cor dublout lor orguil
D'autretant de gent cum cil sunt.

Si sai jà frois ne nos auront,
Ce me dit mis quors e divine,
E tote riens le nos destine. »

En esgart ert Raol Taisson
Saveir lequel fereit ou non :
Que le jor aït son seignor,
Ou que il seit devers les lor;
Ne set sos cel cum il li faille,
N'encontre lui aut à bataille.
Od les traïtors ert empris
Qui mult li aveient pramis,
Jurez esteit à la bataille
f° 201 r°, c. 1. E que senz essoine e senz faille
Ireit premiers le duc ferir,
S'il unc i poeit avenir.
De ce s'aveit à aquiter,
Si 'n esteit mult en grant penser,
Bien en feist tost sordeis;
Mais si home sage e corteis
Le li tolent, laissier le funt.
Oiez dunt chascon le semont :
« Sire, funt-il, par noz conseilz,
Qui voz homes sumes feeilz,
Ne faudrez pas oi en cest jor
A vostre natural seignor :
Honiz e morz en seriez
Toz les jorz mais que vos vivrez,
E vostre lignée e vostre eir.
Vez le besoig e l'estoveir;
Rendez-li ce que vus devez rendre
E qu'en vos deit aveir e prendre.
Sis hoem estes e sis jurez

De tot le feu que vos tenez;
Oi le perdreiz par jugement
Envers lui felonessement,
Se vos ne li estes aidis
Envers ses morteus enemis.
Sauver li devez menbre e vie
Od l'espée d'acer forbie.
Se vos ne l' faites, mau le fereiz
E cher vos en repentirez. »

Dunc dist Raol : « Cest conseil coil,
E mult me plaist e gré e voil
Que si le façom cum vos le dites,
Si que seit suens li regnes quites.
Bien vei e sai, n'en dot neient,
Jamais n'i trovera content.
Ci m'atendez senz remuer :
G'irai toz sous à lui parler. »
E il si fist senz demurer;
Le chef armé, sor son destrier[1],
Ainz que le duc araisonast
Ne que de rien od lui parlast,
L'a de ses ganz deus feiz feru,
Eissi que plusor l'ont veu :
« Sire, fait-il, tant sai mult bien,
Si n'en deit l'om doter de rien,
Felun sunt cil e traïtor
f° 201 r°, c. 2. Qui par mal fierent lor seignor;
N'en ce ne sui pas deceu,

[1] De la gent donc esteit en mie,
Poinst le cheval, criant *Tur aïe !*
Roman de Rou, II, 32.
Ce cri, s'il signifie réellement *Thor aide !* est fort remarquable, en ce qu'il est l'un des derniers restes des idées que les premiers Normands avaient apportées du Nord.

Kar je ne vos ai mie feru,
Ce sachez, felonessement;
Mais quiter voil le serement
Qu'aveie fait voz enemis,
Qu'eissi lor jurai e pramis
Que toz premerains vos ferreie,
Se lieu e poeir en aveie.
Or en ai le poeir eu,
Si vos ai toz premiers feru :
Aquitez me sui, ce m'est vis,
Del serement que je lor fis;
Mais si vers vos en sui mesfait,
Ci m'en pardonez le forfait.
Si de mes ganz estes feruz,
Od les clers branz trenchanz tot nuz
Ferom encui cent cors senglenz
De ceus qui vers vos unt contenz.
De mei e des miens estes fiz. »
Mult l'en rent li dux granz merciz.
Retorne s'en; mais cel afaire
Fu à ceus de là mult contraire.
Poi unt mais en lui de fiance,
N'en s'aïde grant esperance.

Mult fu bele la matinée.
Jà esteit bien prime passée
Quant li conrei vindrent ensemble.
Tote la terre i crolle e tremble,
Li cheval meinent grant freor;
Cinc cenz enseignes de color
I sunt en mi lor oilz baissées,
Qui jà n'en seront mais drecées
Desqu'en i ait des sanglentées

E parmi les gros des cors passées.
Ce ne vos porreit nus reconter
Queus fu li criz al asembler,
Queus des lances li bruiseiz
Sor les escuz peinz à verniz;
Queus li versers desus l'erbei,
Où maint des lor remistrent quei;
Queus fu après le fraigneiz,
Des espées le fereiz
Sor les heaumes burniz d'acier,
Eissi que li hauberc doblier
Sunt ensanglanté as plusors.
f° 201 v°, c. 1. Si grant comença li estors,
Jà n'orra mais nus hom parler
De si mortal ne de son per.

N'est li dux si à escharriz
En mi le champ del ferreiz
Qu'i n'ait des compaignons armez
Treis cenz environ ses costez,
Qui unt les clers heaumes laciez,
De lui aidier encoragiez.
A haute voiz, oiant plusors,
Vait demandant les traïtors;
Bien dit, si del champ ne s'esduient
E s'il ne s'en emblent ou fuient,
Tote lor sera pardonée
S'ire ainz que vienge la vesprée.
Point dreit à eus, kar d'al n'a soing;
Iriez e feus, l'espée el poing,
Fiert e chaple: tel hardement
N'out mais home de son jovent.

Contre lui sunt si enemi,
Forz chevaler, proz e hardi,
E plein d'orguil e de sorfait;
Mais enbatu se sunt en teu plait
Dunt i aveient des lors envers
Cent par le champ pales e pers.
Près à près vienent lor conrei,
Desoz les heaumes mu e quei.
Des lances i sunt grant li bruil:
Ne fu jostez si fait orguil.

Li reis conut l'ovre orgoilluse
E d'ambedous parz perillose,
Por tel i esgarde e entent;
Kar bien e bel e sagement
A ses maisnées ordenées.
Denz ses batailles conrées,
Où out maint preisié chevalier,
A fait son estandart drecier.
Là fu l'eigle d'or qui resplent.
Ainz en serreient maint sanglent
Qu'il reusast mais oi arierre.
Trestot eissi, en teu maniere
Cum vos oez, se corent sore,
Qu'en poi de tens e en poi d'ore
Fu de sanc la terre vermeille,
C'unques à si faite merveille
N'oïstes nule genz contendre,
f° 201 v°, c. 2. Tanz morteus cous doner ne prendre
Ne tant glaive trenchant d'acier
En sanc de cors teindre e moillier
Que tuit en sunt descoloré
Li gonfanon de seie ovré.

Ainz que partist le feriz
Veissiez tanz chevaus gerpiz,
Nafré, fuitif, dunt li seignor
Gisent asdenz par mi l'estor.
Là cheent escuz à verniz
E verz heaumes clers e burniz
Que l'om decoupe od les espées;
Si se sunt les genz conrées,
Que jà ne sera mais retrait,
Ce quit, nul plus doleros plait.

Mult par le font bien cil de France,
« Munjoie ! » escrient en oiance;
Duit e sage sunt del mestier,
E mult i sunt buen chevalier;
Par l'estor sunt bien conoissanz,
Kar mult i damagent Normanz.
Dux Guillaumes, li genz, li proz,
Qui al ovraigne entent sor toz,
Kar bien seit e veit senz dotance
Qu'iloc est tote sa chaance
Ou d'estre riche e honorez
Ou d'estre vis deseritez,
Por ce s'escrie hautement :
« Deus aie! » segurement;
C'ert l'enseigne de s'onor,
Qu'orent tenu si anceisor.
« Saint Sauveor! » crie Neel,
Il e ses genz e son tropel,
Qui mult i funt granz envaïes.
Les lor lances i sunt croissies
Sovent, ce vos di, e menu;
Maint nos en i unt abatu.

¶ « Saint Seveir! » s'escriout Ranol,
Qui al estor n'ert mie sol :
Chevaliers aveit e serganz
Hardiz e forz e combatanz,
Qui cher vendent lor compaignies
E lor hontoses feiz menties.
¶ E Haim-as-Denz le sodoiant
Se vait rescriant : « Saint Amant[1] ! »
Cest enseigne soventes feiz;
f° 202 r°, c. 1. Lor en abat à mort destreiz.
Od sei a grant chevalerie,
Fiere, coragose e hardie.
Eissi ert li estors cruaus,
Angoissos, pesmes e mortaus,
Que nus n'est cerz ne n'est devins
As queus en sera li destins;
Kar d'ambes parz a grant efforz,
E mult par en chet des morz.

Costentineis od lor puissance
Se vunt mesler à ceus de France.
Là out bataille dolerose,
Estrange e pesme e perillose;
Entr'eus out chaple e contençon.
Là se muillent li aucoton
Sor les ausbers fausez e roz,
Là s'en enverse des plus proz,
Là resunt percié li escu,
E arosé li champ herbu,
Là out fier glaive e fier traïn;
Mais cil perdent de Costentin :

[1] « Hamon-aux-Dents était seigneur de « Thorigny, dont l'église est sous l'invocation de Saint-Amand. On dit encore *Saint-Amand de Thorigny*. » A. le Prevost.

Franceis lor funt oïr noveles
Qu'il lor espandent les cerveles.
Josté n'i a ne joste faite[1];
Mais qui là a s'espée traite
Si li covient qu'il ne bet mie,
Mais chaple et bot, fiere e ocie :
A ce sunt-il tuit ententif.
Eissi angoissos ert l'estrif
Que autresi cum sengler
Que vos avez veu mesler,
Coragos e fier e hardi,
Où n'a espairne ne merci
De ci que l'un l'autre a conquis,
Chacié del champ, morz u fuitis,
Senz rescusse, vif recreanz,
Ausi sunt Franceis e Normanz :
Trestot autresi s'entr'asaillent,
E por crieme que il n'i faillent
S'esvertuent de lor poeirs;
Mais ainceis qu'en vienge li seirs
Covendra, ne seront si os,
As uns fuiant torner les dos,
Vencuz, à lor laide vergoigne.
Ainz que departist la besoigne
Fu abatuz li reis Henri,
f° 202 r°, c. 2. C'uns Normanz, chevalier hardi,
De Costentin estraiz e nez
(Mais eu livre n'en est nomez),
Vit le rei si bien contenir

[1] Si l'on en croit ce passage d'un ancien poëme, la joute était l'exercice favori des Normands :

Che dient chil de Normendie
Que si bele chevalerie
N'a el siecle com de jouster.

Roman de l'Atre périlleux, manuscrit de la Bibliothèque du Roi, Supplément français, n° 548, fol. 20 recto, col. 2, v. 4.

Es fort Normanz envaïr,
Ferir del espée maneis
E si revigorer Franceis,
Poi a chevalier en la place
Qui si grant damage lor face;
Mais s'en l'estor esteit chaaiz.
Tote la honte e toz li laiz
E sereit lor, ce li est vifs. (*sic*)
Lance baissie, l'escu pris,
Vait ferir le rei à travers
Que deu cheval l'enporte envers.
Outre en passast le fer d'acier,
Ne fust si fort l'osberc doblier.
Eissi fu abatuz li reis;
E de ce firent lor gabeis,
C'uncor dit-l'om en reprover :
« Ne sai qui fu le chevalier;
Mais de Costentin vint la lance
Qui abati le rei de France. »
Assez eust fait cil que proz
E grant hardement, veiant toz,
S'o itant s'en peust aler;
Mais teu li covint encontrer
Qui deu cheval le porta jus,
Veiant cent chevaliers e proz.
Assez s'en fust tost relevez,
D'iloc partiz e remontez,
E pris conrei de sei garir;
Mais ne li voudrent consentir :
Tot de rechef fu trebuchez
E defolez e esquachiez
De mil chevaus par sus le cors,
De ci que l'alme en issi fors.

Senz delai e senz demorance
Fu remonté li reis de France.
Grant presse i sorst e grant content;
Mais tant le firent vassaument
Cil de sa terre comunal
Que sempres refu en cheval,
Hardiz e si d'ire esbrasez,
Là où plus les veit entassez
Lor funt les heaumes sor les chés.
f° 202 v°, c. 1. As Normanz fu li estors grefs;
Kar Haim-as-Denz, ce sui lisanz,
Forz home e riches e puissanz,
Qui ert Croili e Eurecé
E qui sire ert de Torigné[1],
Dreiz eirs de fieu e d'eritate (*sic*),
Od des meillors de son lignage
Furent ocis, ne sai au dire.
Là out de chevaliers martire,
Ici 'n remist l'erbe coverte,
E ci orent Normanz teu perte
Dunt mult par lor sorst granz esmais.
Dunc r'a fait li dux un eslais
Od treis cenz chevalers des suens,
Hardiz e corajos e buens;
Ranol le vesconte e sa gent,
Qui vers lui estrive e content,
Alerent eissi envaïr
E si très-durement ferir
Que des glaives as fers bruniz
Volerent pieces e escliz.

[1] Dan As-Denz esteit un Normant
De fié e d'homes bien poissant,
Sire esteit de Thorignie
E de Mezie e de Croillie.
Roman de Rou, II, 37.

Là se quida teus bien tenir,
Qui les arçons estut gerpir.
Hardrez, uns chevaliers hardiz,
De Baiues nez e norriz,
Preisiez d'armes e coneuz,
Sor le destrier, les sauz menuz,
Vait le duc ferir à bandon
Par mi l'escu d'or à liun
Que la lance froisse e esclie;
E li buens dux de Normendie
Le r'a si durement feru
Par sus la pene del escu
Qu'entre le col e la peitrine
Li fait passer l'anste fraisnine;
Mort l'a enpeint en mi l'estor,
Veiant Ranol son cher seignor
Qui mult l'en prent poi de venjance;
Veit que sa vie est en balance,
N'a hardement d'eus plus soffrir
Ne del estor plus maintenir;
Del foïr est encoragiez,
Kar merveilles est esmaiez;
Veit le chaple, veit le martire,
Veit tant buen chevaler ocire,
Ot tant doleros brait crier,
f° 202 v°, c. 2. Veit le champ corre de sanc cler,
Esbahiz s'est e esperduz;
Set qu'en fol plait s'est enbatuz;
Kar, se li dux le puet baillier,
A forches le fera drecier
Senz merci e senz raançon.
Tote la chere e le menton
Li tremble e le maigre del dos;

Por mille mars d'or ne fu si os
Que feist sol avant un poindre.
Senz lui alerent li suen joindre
E rencontrer lor enemis.
Bien a Rannol son conseil pris
Que jà ne s'en traira plus près,
Kar mult les veit feus e engrès;
N'a cure plus de lor barate.
La rien dunt il plus or se haste
S'est d'eus esloignier, de foïr,
Qu'à lui ne puissent avenir.
Ses armes li estut geter,
Kar poi saveit d'eles porter;
Vait s'en e dit que teu folie
N'i fist mais nul jor de sa vie,
Cum de venir à tel ovraigne
Où l'om tant chevaler mahaigne :
Enpris aveit fol estoutie;
Fuit s'en del champ senz compaignie
Fors de ceus qui les quors trenbloent,
Qui après lui s'acheminoent.

Neel e Gui, cil de Borgoigne,
Cist mainteneient la besoigne;
Od les trenchanz espées nues
Unc (*sic*) mult les presses derompues.
Mult est Neeaus hardiz e proz
E mult se contient bien sor toz;
S'eust gaires, ce quit e crei,
D'iteus compaignons oue sei,
A peine fust del champ partiz;
Mais trop par est assez laidiz
E trop par i receit grant perte.

Des suens veit la terre coverte,
Branlent, guenchissent trop sovent;
E de là creist lor hardement
E lor efforz e lor puissance,
Kar mult le funt cil bien de France.
Conut Neel l'ovre angoissose
f° 203 r°, c. 1. De devers lui trop perillose,
Del tot se tint à mesbailliz;
Quant sout Ranol s'en ert fuiz,
N'out puis à qui il s'apoiast
Ne par quei vers eus se recovrast;
Veit n'i a rien del plus sofrir,
Tot li estot le champ gerpir,
Vait s'en desconfiz e vencuz.
Là out chevaliers abatuz
E morz e pris. Ne fu oïe
Nule genz mais si maubaillie
Ne si revertue à dolor;
Kar nus n'i prent de sei retor,
Nus à autre secors n'i fait;
Mais qui plus puet, plus tost s'en vait.
De sanc vermeil li cors lor raient.
N'est merveille si trop s'esmaient,
Kar mult unt mau pas à passer :
C'est Oune ù vos covendra noer.
De ci que là dura l'occise,
Le martire d'eus e la prise.
Al entrer del saillir ès undes
Des rives hautes e parfondes
Fu li damage e li tormenz
E li estranges neiemenz,
Si qu'à Chaam de la merveille
Envirent genz l'eve vermeille,

E tanz furent cil qui neierent
Que li molin en estancherent.
Eissi dure lonc tens malice,
Puis redescreist e apetice;
E cum qu'eust ceste durée,
Oi est fenie e trespassée.
Or est li orguilz departiz,
Qui tanz granz maus aveit bastiz.
Deiable eissi vers ceus s'aquite
Qui sa deserte e sa merite
Porchacent e volent aveir;
E se cist orent fol espeir
E felons quors vers lor seignor,
Parjur, orrible e traïtor,
Si 's a honiz, c'est à buen dreit,
Deiable qui maint en deceit.
Toz est mais alez lor esforz,
Car destruiz sunt e pris e morz.
Ce dit li livre e li Latins
f° 203 r°, c. 2. Que beneeit fu li matins
E li jorz sainz e essauciez
Où si granz orguilz fust plaissiez,
E gloriose la bataille
(Ce puet-l'om bien dire sens faille),
Où tant out plaissié felonie
Par qu'ert destruite Normendie,
Dunt tant hautes tors kernelées,
Tantes motes en haut levées,
Tant recet fort, tante palice
E tant chastel plein de malice
Fu abatu e trebuché,
Dunt li regnes fu apaisié.
D'iceste grant occision

Eschapa Gui li Borgoignon,
Hontos; par poi qu'il ne s'esrage,
Qu'or reconuist son grant damage,
E conoistra tot autrement,
Se li buens dux vit longement.
Quant Oune out fait ceus afondrer
Qui outre ne porent passer,
Neié, chaitif e miserin,
E li martires out pris fin
E cele occise estrange e fiere,
Si s'en retornerent ariere.
Joie a li dux, joie li reis,
E grant joie meinent Franceis;
Les morz cerchent e les nafrez,
E si en unt les lor portez;
Homes e parenz e amis
Qui i orent esté ocis
Firent enterrer par leisir
Là ù plus lor vint à plaisir.
Li fiers aveirs desmesurez
Qui en champ fu le jor trovez
Ne pout esmer nus ne saveir
Sol le tierz queu deust valeir;
Tant en out li reis e li suen,
Cum de bel lor fu e de buen.
Od grez, od merciz que li dux
Li rendi tant cum il pout plus,
S'en repaira senz demorance
Od ses granz genz arere en France.

Mais li dux ne sejorna mie;
Jà n'aura mais pais à sa vie
De ci que sa terre ait en pais.

f° 203 v°, c. 1. Mult en est jà buens li essais:
Tot voudra fraindre e tot plaissier,
Tot seignorer e justisier;
Mult out vers Gui le Borgoignon
Le corage neir e felon.
A Briodne s'en fu foïz,
Qui mult fu forz e bien garniz;
Là quide aveir deffension,
Icest li tendra e Vernon.
Ceus li aveit li dux donez,
Cez out encontre lui fermez;
D'icez le quida mult gregier
E fors de la terre chacier.
Trop par enpleie mau son don,
Qui l'om en rent tel guerredon.

A Briodne a li dux menées
Ses osz fieres desmesurées
Prendre le chastel e la tor.
N'i remaindra le traïtor
Por dreit neient; si est enclos,
Tot l'en covendra eissir fors.
Eissi est dreiz; kar il l'eust
Mort od ses mains, se il peust.
Trop par est forz la tor à prendre;
Tant se porront dedenz deffendre
Cum il i auront que mangier,
Qu'entors les doves deu terrer
Cort Lisle e aceint de toz liez.
Eissi ert li chasteaus fermez
E si seeit à iceu jor.
L'ost Normande fu tot entor,
Qui fist assauz granz e pleniers

De ci qu'as murs e as terriers;
Sovent lor faiseient contraire;
E li dux fist deus chasteaus faire
Forz, qui le chastel garderont,
Que jamais jor secors n'auront
D'ome vivant ne de vitaille.
Ne puet estre queu ne lor faille:
Si fist-ele par tens assez.
Dunc fu mult Gis espoentez;
Crient, se li dus le puet tenir,
Qu'à honte le face morir.
Quant il ne l' pout plus endurer,
Si li a fait merci crier;
Puis li a li dux pardoné,
f° 203 v°, c. 2. Quant li chastel furent livré.
N'out pas sor lui si mau desus
Qu'od sei ne li retenist li dux
A trover li son estoveir.
Senz terre e senz honor aveir,
Eissi i fu Guiz un termine;
Mais vers lui orent teu haïne
Cil de la cort e del païs
E si les trova puis eschis
Qu'aler l'en covint en Borgoigne
Od trestote sa grant vergoigne.

Oue Neel de Costentin
Ne revout li dus faire fin;
Foïr l'en covint en Bretaigne
Od des meillors de sa compaigne,
Eissilliez fors de Normendie,
Poüros de perdre la vie.
Pris fu Grimout del Plaisseiz,

Qui toz ces maus aveit bastiz;
A Roem fu mis en prison;
Ne trovout merci ne pardon,
Ne dreiz n'en ert : mordri eust
A Valoignes, se il peust,
Le duc de nuiz orriblement;
C'est or à tart s'il s'en repent
De cel murdre, de cel renei
E de cel orrible deslei.
Out apelé un chevalier,
Qui 'n esteust à deraisnier
E deffendre sei de cel ovre;
Serle aveit non, nez de Lingevre.
Au jor enpris determiné,
Qui jà ne fust plus trestorné,
Que la bataille deveit estre
(Ne sai que dut ne queu pout estre)
Trovout cil, qui assez plout,
En la jaole mort Grimout.
Assez en fu grant plait tenu,
Saveir cum c'esteit avenu,
Ne saveir s'il s'ert estranglez.
Enboiez e enchaenez
Fu mis en terre e enfoïz;
E si cum retrait li escriz,
Ne fu sa terre departie,
Que ma dame sainte Marie
De Roem fu tote donée.
f° 204 r°, c. 1. S'iglise en a li dux chasée,
Ce ne sai-ge s'oncor la tient.
Si vait deu munde e si avient :
Chaitive est trop sa vie e lasse,
Qui si fenist e si trespasse.

LA TRAÏSON QUE EWINE [1] FIST D'AUVRÉ QUI FU FRERE LE REI EWART [2].

Solom ce qu'en l'estoire vei,
Chnut qui d'Engleterre ert rei,

[1] Ce nom est une erreur qui se trouve plus loin réparée dans le texte. Il s'agit de Godwin, fils d'Ulfnoth et *earl* de la province de West-Sex. La singulière aventure qui lui arriva dans sa jeunesse, et qui amena la haute fortune dont il jouit plus tard, est racontée par M. Augustin Thierry, dans son Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands, 5e édition, t. I, p. 217 et suiv.

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. VIII : *Quod mortuo Chnuto rege Anglorum successit Heroldus filius ejus, et de Edwardo adhuc exule.* (Du Chesne, 271, A.) — *Gesta Guillelmi ducis.* (Ibid. 178, B.) — *Willielmi Malmesbur. de Gestis Regum Anglorum lib. II.* (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, p. 76, ligne 30.) — *Henrici Huntindoniensis Historiarum lib. VI.* (Ibid. p. 364, lig. 33.) — *Chronicon Florentii Wigorniensis monachi*, Francofurti, 1601, in-folio, pag. 622. — *Flores historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti*, ibid. p. 210, lig. 11. — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior.* (Ed. Henrico Savile, p. 438, l. 1.) — *Historia Ingulphi.* (*Rerum Anglicarum Scriptorum veterum tomus I*, p. 61.) — *Chronica de Mailros.* (Ibid. p. 156.) — *Annales monasterii Burtonensis.* (Ibid. p. 247.) — *Polychronicon Radulphi Higdeni*, lib. VI. (*Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ, Scriptores XV*, pag. 276.) — *Historia Ramesiensis*, cap. XCIV et XCV. (Ibid. pag. 447.) — *Historia Eliensis*, lib. II, cap. XXXII. (Ibid. pag. 508.) — *Chronica Johannis Walingford.* (Ibid. pag. 550.) — *Johannis Fordun Scotorum Historia*, cap. XLV. (Ibid. p. 688; édition de Walter Goodall, liv. VI, chap. XV, t. I, p. 329, et chap. XX, p. 334.) — *Simeonis Dunelmensis Historia de Gestis Regum Anglorum.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 179, lig. 1.) — *Ethelredus abbas Rievallis de Genealogia Regum Anglorum.* (Ibid. col. 366, lig. 15.) — *Ailredus abbas Rievallis de vita et miraculis Edwardi Confessoris.* (Ibid. col. 374, lig. 39.) — *Abbreviationes chronicorum autore Radulfo de Diceto.* (Ibid. col. 472, lig. 34.) — *Chronicon Johannis Bromton abbatis Jorvalensis.* (Ibid. col. 932, lig. 6.) — *Henricus de Knighton de eventibus Angliæ*, lib. I, cap. VI. (Ibid. col. 2325, lig. 50.) — *Chronique de Normandie*, édition de Pierre Regnault, chap. C.IIII, troisième feuillet de la feuille signée f.ii. — *Encomium Emmæ.* (Du Chesne, 174, A.) — *Saxon Chronicle*, édition d'Ingram, p. 207. — *Roman de Rou*, II, 64-70. — L'*Estoire des Englès solum la translacion maistre Geffrei Gaimar*, manuscrit du Roi, Musée Britannique, 13. A. XXI, fol. 138 v°, col. 1, v. 3. — *The History of the Anglo-Saxons.* By Sharon Turner; 2d edition. London; printed for Longman, etc., 1807, in-4°, tome I, chap. XI, p. 444. — *Geschichte von England*, von F. M. Lappenberg. Hamburg. 1834-37. Bei Friedrich Perthes, 2 vol. in-8°, t. I, p. 481.

Qui pas n'ert jofne ne meschin,
Morut e ala à sa fin[1].
Cist ert pere Hardechenuz,
Chevaliers proz e coneuz
E nez de Emme la femme Alrez
E mere Ewart e Auvrez.
Par le voleir del rei Chenut
S'en ert alez Hardechenut
En Danemarche, où ert reis faiz;
Là aveit tot le regne en paiz,
Mult par esteit frans e gentis.
Morut sis pere entre tanz dis;
Ne l' sout si tost, kar trop fu loinz,
Cum cointe li fust e besoinz.
Chenut aveit un fiz bastart,
Fel e eschif, de male part;
Herout out non[2]. Cist se fist reis
E d'Engleterre e des Engleis;

[1] Il mourut à Shaftesbury, le 2e jour avant les ides de novembre 1035. Voyez le manuscrit Cottonien (Tiberius, B. 1) de la Chron. Saxonne et l'édition d'Ingram, Siméon de Durham et Florence de Worcester (ij idus novembris, feria IV). MM. Sharon Turner et Lappenberg traduisent ces dates, le premier par le 12, et le second par le 11 de novembre. Suivant William Thorn (ed. Rogero Twysden, vol. II, col. 1783, lig. 62), il mourut la veille de Saint-Léonard, l'an 1037. Or il y a deux saints de ce nom : l'un, dont la fête tombe le 15 octobre; l'autre, dont la fête a lieu le 6 novembre.

[2] « Haraldus vero dixit se filium esse « Canuti regis et Northamtunensis Alfgivæ, « licet id verum esset minime, dicunt enim « nonnulli filium cujusdam sutoris illum « fuisse, sed Alfgivam eodem modo de illo « fecisse, quo de Suano fertur egisse. » *Florent. Wigorn.* édition de Francfort, 1601, in-folio, pag. 622.

« Haroldus vero dixit se filium esse Ca- « nuti et Alfgivæ; licet id minime verum « esset; dicunt enim filium cujusdam suto- « ris illum fuisse, et Alfgivam reginam illum « rege nesciente in filium sibi adoptasse, et « quasi regis filium fecisse nutriri*. Eodem « modo dicunt Suenum esse filium cujus- « dam presbiteræ. » *Abbreviationes Chronicorum autore Radulfo de Diceto.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 469, lig. 66.)

* Ce passage est répété presque textuellement par Matthieu de Westminster, qui l'attribue, à tort, à Guillaume de Malmesbury.

Tot out, tot prist e le tot tint :
Eissi fu ore e si avint.

Ewart e sis frere Auvrez
Qui esteient deseritez,
Quant il sorent mort ert Chenuz,
Mult se tindrent à bien venuz;
Ç'aveient atendu lonc tens.
Son lor poeir e son lor sens
Unt ajosté mult grant navie
Pleine de grant chevalerie;
Al regne aveir metront poeir,
Kar n'i aveit nul si dreit eir.
Quarante nefs out à sa part
Tot sul bien garnies Ewart.
De Barbeflo, bas seir, puis none,
Corurent tot dreit vers Hamtone;
Port i pristrent : c'ert lor espeir
Del regne saisir e aveir;
Mais li Engleis furent garni,
f° 204 r°, c. 2. Qui aveient pieçà oï
Que li dui frere iriez e feus
Si deveient venir sor eus :

La Chronique Saxonne s'exprime ainsi: Sume men ꞅædon be Haꞃolde. ꝥ he ƿæꞃe Cnuteꞅ ꞅunu cẏnᵹeꞅ ⁊ Ælꝼᵹiꝼe Ælꝼelmeꞅ dohtoꞃ ealdoꞃmanneꞅ. « Quelques « hommes disent d'Harold, qu'il était fils du « roi Knute et d'Elfgive, fille de l'alderman « Elfelm. » Anno. Dom. 1035; édition d'Ingram, p. 207, 208.

Snorro, dans son Histoire de saint Olaf, applele la mère d'Harold *Alfifo dóttor Alfrims Jarls*. Voyez *Saga af Olafi hinom helga*, cap. CCLII. (*Heimskringla edr Noregs Konunga-Sögor,* af Snorra Sturlusyni. Tomus II, ed. Gerhardo Schöning. Havniæ, MDCCLXXVIII, typis Augusti Friderici Steinii. In-folio, p. 383.)

Voyez, page 210, ligne 9. Voici les paroles de ce dernier :

« Anno dominicæ incarnationis millesimo tri« cesimo sexto Haroldus, quem fama filium Cnu« tonis ex filia Elfelmi comitis loquebatur, etc. » *Willielmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum lib. II,* cap. XII. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, p. 76, ligne 31.)

Por tel s'en dotoent merveilles.
Quant il aperçurent les veilles,
Si firent grant le cri lever
As genz e al pople assembler.
Ne voudrent pas cil del honor
Ewart reconoistre à seignor :
Por tel i sorst teu contençon
Sor le rivage el bel sablon,
Dunt cinc cenz testes lor segnierent
Qui desqu'à la mort n'estencherent.
Sor les Engleis fu granz l'ocise,
E mult par i out d'eus grant prise.
De chers aveirs, de delitos,
De riches e de precios
Se cumblerent e se chargerent ;
Unques por Engleis ne l' laissierent.
Mieuz fust, e faire le deussent,
Que Ewart à seignor receussent;
Mais por Herout ne l' osent faire :
Ce lor fu damage e contraire,
Kar sor eus fu granz la meslée;
De par trestote la contrée
Furent josté e acoru.
Dunc a Eward bien coneu,
Se plus i volent remaneir,
Tost lor i porra meschaeir;
Ne porreit pas legierement
Le regne aveir od tant de gent;
Lor force veit creistre e venir,
Tant n'i a rien del plus soffrir :
Od fier gaaig (teus ne fu faiz)
Se sunt de ci qu'as niés retraiz,
Senz perte nule e senz damage

Se resloignierent del rivage.
Chalonge a fait Heraut trop fier,
Qu'od s'espée trenchant d'acier
I a d'eus tel occise faite
Qui lonc tens puis fu retraite.
Riches e pleins de manantie
R'arivierent en Normendie.

Cist l'orent fait proüsement;
[1] Mais or oiez cum faitement
El en reprist à Aüré,
Qui son navie out ajosté
Garni e merveillos e grant:
A Dovre passa de Wisçant;
D'iloc se sunt acheminez
Sor les chevaus, les chés armez,
Par Kent e par tot le païs,
Que jà ne fussent mais fors mis,
Ne fust un traître, un Judas,
Chens orribles, fel satanas,
Pire que nez de Sarazine:
Ce fu li mauvais quens Godwine.
Contre Auuré, contre sa gent
Vint trestot amiablement;
Pais lor offri, force e aïe,
E vers Auuré s'umilie;
Mult par li mostre beal senblant,
E que de lui ait joie grant:
Tost s'est vers eus abandonez;

f° 204 v°, c. 1.

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XI : *De traditione Alaeredi fratris Edwardi per Goduinum comitem, et quod Hardechunatus filius Emmæ matris Edwardi successit Heraldo fratri suo, et Hardechunato Edwardus, qui duxit Editham filiam Goduini.* (Du Chesne, 271. B.)

D'eus herberger s'est tant penez
Que là les en conduit e maine.
D'estrange orribleté se paine
E d'ovre mortel e hontose.
De Danemarche out femme espose,
Si 'n out treis fiz: Geest e Herout,
Tosti le tierz qu'il mult amout.
Por la femme e por les enfanz
Fu haïnos vers les Normanz.
De Daneis ert sa femme née,
De granz genz mult enparentée,
E si trei fil d'icel orine;
Si 'n na mult plus le rei Godwine:
Por ce en fisz si faite ovraigne
Dunt s'alme el puiz d'enfer se baigne.
La nuit, senz nul autre trespas,
Se mist li feus en lieu Judas,
Quant del fiz son lige seignor
Fu si orrible traïtor.
Salué l'aveit e baisié
E en fine pais herbergé,
Aseuré sor sa fiance
Qu'il n'aveient de lui dotance,
E od eus mangié e beu;
Puis si l'a mort e deceu.

Tuit s'esteient alé gesir
Por reposer e por dormir,
Quant Godwine l'a pris el lit
f° 204 v°, c. 2. Endreit hore de mienuit;
Mais quant se vit pris Auuré,
Humles li a merci crié,
Qu'aler l'en laist sol, sains e vis,

Tot li forsjurra le païs,
Qu'à nul jor mais de son aage
Ne claint ne part ne eritage;
Ne face, ce li dit e prie,
De lui si faite felonie :
Herbergié l'a, laist l'en aler
Senz repairier, senz retorner.
Fiz est de rei, de son seignor :
Ne l' face morir à dolor.
Des mains l'en joint; mais ne vaut rien,
Kar le Judas, le fel, le chien,
Li a faites, senz espairnier,
Les mains detrès le dos lier.
Puis l'enveia au rei Herout,
Qui bien cele traïson sout;
Tote esteit chose porparlée.
Alas! cum fiere destinée!
Mult l'a Herout vilment traitié,
Despit, laidi e manacié.
Si chevaler, si compaignon
Ne porent aveir raançon
Ne merci nule ne quitance;
Ainz à dolor e pesance
Les mena-l'om à Geldefort.
Cum fait pechié e cum grant tort!
Là lor a l'om les chefs trenchez.
N'en fu un tot sus esparniez,
For la disme qu'em en getout;
Qu'eissi le voleit le rei Herout,
Que tuit fussent en renc assis
E li dizains fust sol demis;
E cil coupout as autres nof
Qui plus esteient de lui prof,

Les chefs : c'esteit trop grant dolor,
Kar mult erent de grant valor.

Quant Auuré out mult laidi,
Si l'a enveié en Ely
Herout por les oilz del chef traire;
Eissi le comanda desfaire.
Si orriblement fu desfaiz,
Tant li fist l'om hontes e laiz
E si morteu peine soffrir
f° 205 r°, c. 1. Qu'au tierz jor l'en covint morir [1].
Teu dol ne fu ne teu damage,
Kar trop ert bel e proz e sage.

[1] Il nous semble curieux de rapprocher ces vers des passages qui leur correspondent dans l'Éloge de la reine Emma, dans l'ouvrage de Guillaume de Poitiers, et dans le poëme de Gaimar :

« Ergo quia militum agones succinctim « transcurrimus, superest ut et eorum prin- « cipis, gloriosi scilicet Alfridi, martyrium « narrando seriem locutionis adbreviemus : « ne forte si singulatim omnia, quæ ei acta « sunt, perstringere voluerimus, multis ubi- « que præcipue dominæ reginæ dolorem « multiplicemus. Qua in re, rogo te, domina, « ne requiras amplius quam hoc, quod tibi « parcendo breviter dicturi sumus. Possent « enim multa dici, si non tuo parceremus « dolori. Est quippe nullus dolor major « matri, quam videre vel audire mortem di- « lectissimi filii. Captus est igitur regius ju- « venis clam suo in hospitio, eductusque in « insula Heli dicta, a milite primum irrisus « est iniquissimo ; deinde contemptibiliores « eliguntur, ut horum ab insania flendus « juvenis dijudicetur. Qui judices constituti, « decreverunt illi debere oculi utrique (*sic*) « ad contemptum primum erui. Quod post- « quam parant perficere, duo illi super bra- « chia ponuntur, qui interim tenerent illa, « et unus super pectus, unusque super « crura, ut sic facilius illi inferretur pœna. « Quid hoc in dolore detineor ? Mihi ipsi « scribenti tremit calamus, dum horreo quæ « juvenis passus est beatissimus. Evadam « ergo brevius tantæ calamitatis miseriam, « finemque hujus martyrii finetenus per- « stringam. Namque est ab impiis tentus, « effosis etiam luminibus impiissime est oc- « cisus. » *Encomium Emmæ*, p. 175, C.

« Gavisus Heraldus in vinculis con- « specto Aluerado, satellites ejus quam opti- « mos coram eo jussit decapitari, ipsum or- « bari luminibus, dein equestrem nuditate « turpatum ad mare deduci sub equo pedi- « bus colligatis, ut in Elga insula exilio « cruciaretur et egestate. Delectabat ipsum « vita inimici gravior morte. Simul Edwar- « dum omnino absterrere intendebat ger- « mani calamitatibus. Ita deperiit formosis-

Après ce, si cum nos lisom,
Por ceste orrible traïson
Ne vout soffrir le haut Seignor
Que Herout tenist plus l'onor :
Morut assez cruelment,
Ce quit, senz nul repentement.
S'il out le regne desiré,
Mult en a poi seignor esté.

Après sa mort tot demaneis
S'entr'assemblerent li Engleis,
Saveir à qui se livereient
N'à qui la corone rendreient;
Parlé en unt en mainz endreiz,
Esgarz pris mult e conseilz.
Dunc dist chacuns de soe part
N'osereient mander Ewart
Por son frere qu'aveient mort
A grant pechié e à grant tort,
E por ses chevaliers Normanz :
Por c'esteient vers lui dotanz,
Por ce ne vostrent recoillir
N'en la terre faire venir.

Por Hardechenut enveierent;

« simus juvenis, laudatissimus bonitate,
« regis proles et regum nepos, nec supervi-
« vere potuit diu : cui dum oculi effoderen-
« tur, cultro cerebrum violavit mucro. »
Gesta Guillelmi ducis, p. 178, D.

Voici le passage de Gaimar :

Donc si pristrent Alveré,
En Ely l'en unt mené;
Iloc li font les oilz crever,
Entur un pel le funt aler :
Le gros buel li orent treit
Od agoilles k'aveient feit;
Là le firent tant entur aler
Par sa buele desramer
K'il ne pot mès ester en piez :
L'alme s'en vait, e cil sunt icez
Ki en tele guise le murdrirent;
Pur amur ço firent.

Ce voudrent tuit e ç'otrierent
Que il fust reis, por lui tramistrent,
Otreierent s'i e sosmistrent;
La corone li unt rendue,
Ne li fu chose contendue
Qui apartenist à s'onor,
Del tot le tindrent à seignor.
Leiaus, gentis fu e verais,
E mult ama à tenir pais;
Mais d'une chose se cremeit,
Que sovent enmaladisseit.
E en porce qu'Emme esteit mere
E lui e à Edwart son frere,
Por ce l'ama de duz amor.
Ainz que passassent gaires jor
Out tant fait e tant porchacié
Que il a por lui enveié;
Cum son cher frere l'a fait querre,
Venir le fist en Engleterre.
Rien ne joï tant, ne n'ama
Cum il fist lui, mult l'enora;
f° 205 r°, c. 2. Sos ciel ne l' sout plus cher tenir,
Son bon fist tot e son plaisir.
Tant furent d'un acort il dui,
N'out ne mais non de rei sor lui;
Quanqu'il fist puis, fist par l'esgart
E par le sen son frere Ewart.
Eissi furent tant d'un acort
Que cist Hardechenut fu mort;
Plus de treis anz n'i regna mie,
Asse[z] i fu corte sa vie.
Adonc out Ewart la corone,
Si cum raisons e dreiz li done;

N'i trova vers sei contredit
D'un sol, de grant ne de petit.

Godwine, li encriesmé felon,
Cil qui out fait la traïson,
Fu quens el regne mult puissanz,
E mult i fu sa force granz;
Del regne out saisi grant partie,
Mult par i out grant seignorie,
D'amis fu forz e de parenz,
E mult par out à sei granz genz.
Sol de lui out Edwart regart;
Kar trop le sout de male part,
Traïtres, feus e decevanz.
Par le conseil de ses Normanz,
Baron, bon chevalier e sage,
Firent concorde e mariage;
Kar Godwine aveit une fille
Bele, qui aveit non Gonnille.
Iceste prist Ewart li reis,
Li duz, li sages, li corteis;
Si pardona la mort son frere,
Qu'ensi le vout Emme sa mere[1].
Eissi fu li reis mariez;
Mais l'om set bien, si est vertez,

[1] Si l'on en croit les bruits rapportés par John Bromton et d'autres, Emma aurait trempé dans le meurtre de son fils Alfred. Voyez l'*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 936, lig. 40; l'*Anglia sacra* de Henry Wharton, t. I, p. 292; et le *Monasticon Anglicanum*, t. I, Londres, 1665, in-folio, p. 35, col. 1, lig. 27. Guillaume de Malmesbury (*Rer. Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 76, lig. 40) et l'auteur cité par Dugdale (p. 33, col. 2, lig. 49) se bornent à accuser Emma d'indifférence et d'abandon à l'égard de ses enfants. M. Augustin Thierry penche à admettre cette accusation, et M. Théodore Licquet l'en reprend fort aigrement. Voyez l'*Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*, t. I, Paris, Just Teissier, 1838, p. 232 et

Cum charnaument ne se conurent :
Unc tant ensemble ne se jorent,
N'i out ovre ne compaignie
Entre eus à nul jor de lor vie,
Eissi vesquirent chastement
Senz ire e senz mautalent;
Ne n'out entr'eus desacordance
Por ce, ne nule mauvoillance.
Mult fu bons reis, humles, joios,
Verais, benignes e charitos
f° 205 v°, c. 1. E de noble quor e de sage,

suivantes; et l'*Histoire de Normandie*, t. II, p. 176 et suivantes.

On lit la singulière anecdote qui suit, dans une chronique de Normandie qui se trouve à la Bibliothèque du Roi : « Cil Ewars « par conseil pardonna au comte Goymę la « mort son frere, et prist à fame Ite sa fille; « mais il ne jut omques o lui, ainçois mo- « rurent ambedui virge. De celui Ewart « avint-il que il et li quens Goimes ses se- « rorges chevauchoient ensemble j. jour; et « j. garçons à pié passa par devant eus, qui « s'abuissa d'un piet et à l'autre se retint. « Or ot, dist li quens Goynes, li uns freres « mestier à l'autre. Li roys, qui l'oy, dit: « Ausi m'eust ore mes freres Auvrez mes- « tier, c'il vesquit. Lors se tut li quens; « mais cele nuit emprès furent assis au men- « gier li roys et li quens. Au premerain mor- « sel que li quens dut mestre en sa bouche, « si dit : Sire, vous m'avez en soupeçon « de la mort vostre frere; mais je ne puisse « passer se morsel qu'estranglez ne soie, se « en sa mort coupes je n'ai. Li rois seigna le « morsel et dist : Ainsi doint Diex que il « soit! Et fu estranglez de cel morsel li « quens Goymes, et einsi fu la chose seue et « esprovée. » Manuscrit du fonds de Compiègne n° 62, fol. 63 recto, col. 2, dernière ligne; manuscrit, Supplément français, n° 455, fol. 146 verso, col. 1.

Comme nous l'avons rapporté dans une note de notre édition de cette chronique, cette même anecdote se retrouve avec des différences dans les Chroniques de Raoul de Dicet, John Bromton, Guillaume de Malmesbury, Matthieu de Westminster, Ailred, Ingulphe, Henry de Knighton, John Fordun et Ralph Higden, et dans la Chronique de Normandie. Florence de Worcester, Siméon de Durham, Roger de Hoveden, la Chronique de Melrose et la Chronique Saxonne se bornent à dire que Godwin mourut de mort subite. Quant à Wace, il s'exprime ainsi :

Gwine poiz remest issi,
Li reis en paiz le cunsenti.
Je ne sai cumbien i dura;
Maiz jo sai bien k'il s'estrangla
D'un morsel ke li rois chigna
A l'aünie ù il mainga.

Roman de Rou, II, 102.

E mult par out gentil corage;
Mult ama Deu e saint Iglise,
E mult fist biens en mainte guise;
Ententis fu à povres genz;
Les leis e les viez Testamenz
Del ancien acostomance
Mist en novele remembrance.
Maint cher mestier de sacrament
Li mostra Deus apertement.
Mainte chose prophetizout
Qui apertement averout.
Leiaus e jusz e dreiturers
Regna .xxiij. anz entiers.
Qui vos diroit en quel pensé
E en cum douce volunté
Il fu toz les jorz de sa vie
Vers le buen duc de Normendie
De lui e servir e amer
E des granz biens geredoner
Qu'il li out faiz si cherement?
Sovent done l'or e l'argent,
E nus peine plus que de sei
Cum il ert d'Engleterre rei.
A c'entendeit sis esperiz
Cum rendre l'en peust merciz :
C'ert qu'il en feist son eir
E le reaume faire aveir.
A ce entent e ce porchace
Qu'après sei coroner le face.
Par conseil, par assentement
De tote sa plus haute gent,
I enveia Robert, uns sire
Arcevesque de Cantorbire;

Manda qu'il li faiseit ottrei
Del reaume tot après sei;
E por ce que content n'i ait
Ne destorbance ne agait,
L'en enveia seurs ostages
Nez e estraiz de hauz lignages :
Uns fiz Godwine e un suens niefs,
Riches de terres e de fiés.
Si fu fait don au rei Guillaume
E d'Engleterre e del reaume;
Mais autre fu l'afaire oïz,
Ainceis qu'il en fust puis saisiz.

f° 205 v°, c. 2. SI CUM LI SIRE D'ANGOU CONQUIST TURS ET TOROINE, ET LI SIRE DE NORMENDIE DAMFRONT [1].

Eissi en cel tens que vos oez,
Par tot denz les affinitez
De Normendie out pais entiere.
Riche fu la terre e pleniere,
N'i aveit nul de teu poeir
Qui vers le duc s'osast moveir,
N'entrer en guerre n'en revel,
Fors le conte Joufrei Martel,
Quens d'Anjou forz e riche e proz,
Uns de buens chevaliers de toz.
Par son sen e par sa valor,
Ausi cum s'il fust lor seignor,
L'obeisseient Peitevin,

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. 18: *Quomodo dux Willelmus castella Alencium et Damfrontem, quæ Goiffredus, comes Andegavensis, invaserat, recepit.* (Du Chesne, 276, B.) — *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 181, D; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, XI, 78, D.) — *Roman de Rou*, II, 46-58.

Saintunger e Engosmesin,
Cil de Bordeiaus et de Toroigne;
Tuit veneient en sa besoigne.
Cist envaï tel estutie
Dunt puis se plainst tote sa vie,
Qu'il comença à envaïr
E à porprendre e à saisir
Sor Guillaume le duc Normant.
Oiez qu'il aveit fait avant:
Par bataille de chevaliers
Out pris le conte de Peitiers,
Mis en buies e en prison
De ci qu'il vint à raançon.
Trop out de lui or e argent;
Après li fist teu serrement
Cum il li quist de pais tenir.
Merveilles porriez oïr,
Grant dol e fiere meschaance.
Tierz jor après sa delivrance
Morut, trespassa e feni,
E li quens d'Anjou tut saisi;
Sa marastre, dame preisée,
Proz, riche e bele e enseignée,
De noble gent, de haut lignage,
Gente, benigne e franche e sage,
Mist à son lit cum sa moillier,
Ne l'en fu fait autre danger;
Les freres au conte out e prist,
En sa garde les tint e mist.
Toz les aveirs, l'or e l'argent
E quant qu'à la conté apent
Out à son bon, senz lui desdire; f° 206 r°, c. 1.
Ne li osout nul contredire.

N'aveit de rien si grant envie
Cum d'eslargir sa seignorie,
Maintes granz ovres cômença
E maintes riches en fina.
Pleins ert d'aveir e de richesce,
Plens de valor e de proesce;
Tors e Toroigne, qui tant vaut,
Conquist sor le conte Tiebaut.
Od siege, od ost grant e plenier
Out sis à Tors un meis entier,
Tant que li quens Tiebaut de Bleis
Od granz compaignes de Franceis
L'alout deu siege departir
E de la terre faire eissir.
Encontre ala li quens Joufreiz.
Teus fu l'estor e li torneiz
Que li quens Tiebauz i fu pris
Od de ses plus riches amis,
De hautes genz e de barons.
Ne fu autre la lor prisons
Ne mais en buies granz, rivées,
E en tors hautes, kernelées.
Ainz que eussent puis delivrance,
Out Tors e Toroigne en quitance.
Ne me retrait pas li escriz
C'unques en fust puis dessaisiz,
N'il ne li eir, qu'aie leu,
Qui après lui sunt descendu.

Si merveillos fu cist Joufrei,
Tote France mist en effrei;
Contre le rei fu orguillos,
Rebelles mult e estorços.

Des batailles e des conquises
E d'estranges manantises
Dunt il ert si acostumez,
Ert orgoillos e sorquidez
Si que mainte grant envaïe
Faiseit sovent en Normendie;
La richesce, l'or e l'argent
En traeit fors assez sovent.
Tant aveit fait e porchacié
E tant parlé e engignié
Qu'Alençon ert en sa baillie,
Qu'ert al seignor de Normendie;
f° 206 r°, c. 2. Ç'aveient fait li gardeor,
Faus e parjur e traïtor,
Por aveir de rober leisir
E por la terre mesbaillir.
N'i osoent avant forfaire
Ne rien tolir ne rien mesfaire;
Mais li quens Joufreiz nuit e jor
Lor en donout tote laissor.

En Danfront, qui ert forz e beaus,
Aveit icist Joufreiz Marteaus
Mais de ses genz, bons chevalers
E bons serganz e bons archers,
A gerreier trestot enfin
La terre desqu'en Beissin.
Ce ne vout plus li dux soffrir:
Totes ses genz a fait venir,
Chevaliers, jeudes e serganz,
Tant qu'il out od fieres e granz.
D'Alençon li peise, s'a dreit,
Que issi li a li quens toleit;

Mais n'est en dote n'en effrei
Que tost ne l' r'ait de devers sei.
A Danfront vout primes aler,
Là fist totes ses osz mener;
Là par un poi ne fu traïz
Ou pris u morz u maubailliz,
Se vos dirai par quel aventure:
Uns suens chevaliers, uns parjure,
Le vout à ceus dedenz traïr;
Mais Deus ne l' vout consentir,
Tot out parlé od eus l'afaire. (*sic*)

Al duc fist acreire e saveir
Que gaaignier puet fier aveir
E preie estrange e merveillose!
Mult fu la chose coveitose.
Od sol cincquante chevaliers
E od seixante-dis archers
Sunt là alez, pris lor escuz;
Mais mult furent tost parseuz.
Une fausse posterne ovrirent
Cil del chastel, si s'en eissirent
Treis cenz chevalers toz nomez
E set cenz serganz bien armez;
Maintenant lor furent as dos,
Bien les quident aveir forsclos.
Prez erent d'eus aler ferir;
f° 206 v°, c. 1. Mais ne's porent si tost choisir
Li dux ne cil qui od lui erent,
Cum maintenant lor trestornerent
Tant cum chevaus lor porent rendre.
Si dunc les osassent atendre
Cil del chastel, bien quit e crei

Qu'en fust ensanglanté l'erbei;
Ne truis qu'en nosassent plus faire:
Fuiant se mistrent eu repaire.
D'eus siure li dux ne se feint,
Mult li peise qu'il n'i ateint.
Denz la porte se sunt entrez,
Dis mile tanz plus entassez
Qu'il ne s'en esteient eissuz.
N'i est li dux si tart venuz
C'um (*sic*) chevalier il de sa main
N'en tort ariere par le frain;
En estrange lieu l'ala prendre.
Oïr poez bien e entendre
Si tote l'ovre ne fu sage,
Hardement grant e vasselage.
Il e si autre compaignun,
Od tot son chevalier prison,
S'en retornerent à lor genz.
Mult en unt parlé cil dedenz:
Dient plus osé chevalier
Ne plus corajos ne plus fier
Ne virent unc mais à lor vie
Nul qu'est li dux de Normendie.

Quant les osz furent herbergées
E entor le chastel logées,
Où trop par fist mal avenir,
Mal aprismier, mal assaillir,
Qu'engin n'i vaut nul leu d'entor
Cum mené puisse estre à la tor;

Li dux esgarde le païs
E cum li chasteaus est assis

Sus rocherei grant de s'igal
Où entor sunt parfunt li val,
Veit les destreitz e les passages
E cum li païs est sauvages,
Veit del chastel par assaillir
Ne lor porra grant mal tenir;
Trop s'i porreient demorer
E longement le tens gaster:
Treis chasteaus fist faire environ
f° 206 v°, col. 2. Clos de fossez od heriçon,
Od bretesches e od paliz;
De granz chaisnes lonz e fentiz
Dunc le fist garnir richement,
S'i mist de sa plus vaillante gent
Qui garderont, jà plus n'en crienge,
Qu'à ceus dedenz secors ne vienge;
Sachent dès or lor est tolu
Qu'enz n'ait plus entré ne eissu.
Ce que il unt manger porront;
Mais jà d'aillors secors n'auront:
Ne quident pas que point en aient,
Mult se criement e mult s'esmaient;
E li dux ore ne prent fin,
De nuiz à seir ne à matin
Cerche les veies e les pas,
Que jà sis cors ne sera las.
Poi se fait prince resembler
Que l'em deie deseriter.

Tant dementres, si cum je vus cont,
Que il ert as siege à Danfront,
Vint un message d'Alençon
En l'ost à lui à esperon,

Qu'il li a dit e fait entendre
Que senz respit e senz atendre
R'aut prendre e saisir le chastel,
Si l'oste des mains Joufrei Martel;
Por veir li dit, se il i vait,
Jà n'i faudra que il ne l'ait.

Li dux fu jofne e corajos
E d'aveir son dreit desiros:
Là ira-il, queque nul die,
Od de ses genz une partie.
Aveine fist mult tost doner;
E quant ceus out fait deviser,
Semundre e nomer e eslire,
Qui ne furent mie li pire,
Si n'i out rien de plus targer:
Tuit furent prest de chevaucher.
Son ost comande tant qu'il viengent,
E dit coment il se contiengent.
Maistres i laissent e chevetaignes,
E il chevauche od ses compaignes;
La dreite veie fu menez,
Qu'ainz que li soleil fust levez
Lor unt de seie entreseignées
f° 207 r°, c. 1. Cinc cenz enseignes despleiées,
E mostrez (dunt sunt effreiz)
Autretanz d'armes cler burniz.

Cil dedenz corent as portaus.
Mult i portent pieres e paus.
Grant noise i sorst; mais n'ont regart
Ne dotance de nule part,
Kar n'est pas li chasteaus pernables,

Mès forz, garniz e deffensables;
Mais ainz qu'il vient avesprer,
Les covendra d'al à parler.
Li dux chevauche od ses maisnées,
Qui mult sunt bien apareillées;
De ci qu'as doves des fossez
Ne furent unc lor freins tirez.

En marche est Alençon assis,
Devise fait de deus païs.
Par la vile est Sarte coranz :
De çà est la terre as Normanz,
Del autre part sunt li Mansel.
Cil orent fermé un chastel
Od doves granz e reparées,
Parfondes e en haut levées,
Closes de pal od heriçon;
E s'out dedenz mult forte maison,
De bretesches avironée.
N'oïstes place si fermée.
Chevaliers out assez dedenz,
Arbalastiers e autres genz,
Sorquidez trop e d'orgoil pleins.
Le jor ensenblerent vilains.
A la maison de novel faite
A li buens dux ses genz atraite,
L'orguil lor maistre (*sic*) e le sorfait.
Mult li dient cil dedenz lait;
La pel li crient (tant l'unt vil),
La creie e l'aguille e le fil.
Ne sai coment furent si os.
Lor reins en batent e lor dos :
Eissi le funt par avilance,

Sovent li crient en oiance :
« Dan peletier[1], dan peletier !
Savez-vos rien de cest mestier?
Vostre aiol Robert de Faleise
Soleit mult bien bracier cerveise.
Gentil home estes à estros,
f° 207 r°, c. 2. S'est bien que l'om se rende à vos;
Mais ainceis, ses (*sic*) voz ne remaint,
Jeteront maint doleros plaint
Li vostre ès doves des fossez,
Où mult en aura d'enversez. »

[1] Voyez ci-devant, t. II, p. 556, 557, en note, tous les récits que nous connaissions alors relativement à la profession du père d'Harlette. Depuis, nous avons trouvé dans la Chronique d'Albéric des Trois-Fontaines le passage suivant, que nous demandons la permission de rapporter ici en entier :

« Matrem ipsius (Guillelmi Nothi) dux « Robertus unice dilexit, et aliquandiu justæ « conjugis loco habuit. Unde ista fuit nata, « de cujus semine tantorum regum proge- « nies descendit, qui infra describuntur, « quæsitum est a quibusdam; sciant igitur « quibus scire placet, quod in diocesi Leo- « diensi juxta abbatiam de Florines est quæ- « dam villa quæ Calvusmons appellatur. In « hac ergo natus quidam Herbertus Belli- « parius*, cum uxore et filia nescio qua de « causa Normanniam abiit, et apud oppidum « de Falesia mansit; et cum dux Robertus « quadam die vidisset filiam præpositi sui de « Falesia in chorea saltantem, et præposito « præcepisset, ut illam sibi nocte conjunge- « ret, illa filia Herberti Belliparii supposita « fuit loco filiæ præpositi ex industria, quæ « de eo concepit Guillelmum Nothum, post- « modum regem Angliæ. Alii dicunt, et ma- « xime antiqui Hoienses, quod ille Herbertus « Belliparius, et ejus uxor Doda, sive Duixa, « burgenses fuerunt Hoienses, manentes ad « veteres Cambias in foro Hoiensi; quod « cum filia et tota suppellectile iverunt in « Normanniam, ubi (sicut prælibatum est) « contigit de eorum filia et duce Roberto. Et « ut satis quærentibus faciamus, forte Her- « bertus Belliparius uxorem suam natione « Hoiensem (*sic*) nomine Duam accepit et « causa amoris et prolis ejus Hojum mora- « batur. » *Alberici monachi Trium Fontium Chronicon*, ed. Leibnitio. Hanoveræ, 1680, in-4°, t. II, page 66, lig. 13, anno 1035.

* Il nous semble que Leibnitz a mal lu le manuscrit d'après lequel il a donné cette chronique. Sans doute il y avait *pelliparius* (pelletier). Voyez, pour ce mot, le Glossaire de du Cange, édition des Bénédictins, t. V, p. 346. Au reste, le mot *belliparius* n'est peut-être pas anormal, quoiqu'il le paraisse; en effet, on le retrouve dans une chronique publiée par Ludewig dans ses *Reliquiæ manuscriptorum omnis ævi*, etc., t. IV, p. 419, § II. Voyez aussi le t. I, p. 1099 du Glossaire de du Cange, où le passage d'Albéric des Trois-Fontaines a été oublié.

Se li dux out ire e pesance
Ne s'envers eus out mauvoillance
Ne felon quer, n'est pas merveille.
Chascons d'assaillir s'apparaille,
Dient meuz volent estre ocis
Jà ne's aient par force pris.
Por la folie e por le lait
Que je vos ai dit e retrait
Dobla lor force e lor valor,
Por tel i parut bien le jor;
N'ert pas uncor bien meiteiez
Quant li assaut fu comenciez
Si aïriez, si doleros,
Si pesmes e si angoissos
Que riens ne l' vos saureit retraire.
Al mairien porter e atraire
E as fossez parfonz emplir,
Veissiez genz bien contenir.
Armé furent li esquier;
Cist tindrent tant l'assaut plenier
Que li mairiens fu alumez
Qui ès doves esteit jetez.
Li feu fu granz e la fumée
Qui est sor ceus dedenz alée.
Sempres esprist le heriçon
E les bretesches d'environ,
N'i remist riens à ardeir.
Itant sachez de fi, por veir,
Mult en i out d'ars e d'ocis;
E li autre furent tuit pris.
Ç'aveit li dux bien comandé
Que davant lui fussent mené;
N'out pas oblié les folies

Qu'il aveit d'eus le jor oïes:
Ne furent sous, raeinz ne quites,
Pas cil qui les li orent dites;
Qui qu'en pesast ne qui'n fust bel,
Devant la porte del chastel
Lor a fait trencher poinz e piez:
Eissi s'est auques d'eus vengiez.
Jeter fist dedenz les murs,
f° 207 v°, c. 1. Que cil en fussent meins seurs
Qui contre lui s'erent mis;
E dit certains seient e fis,
S'il par force se laissent prendre,
D'autel fin aveir e atendre.
S'il se rendent sanz porloignier,
Que plus ne l' facent travaillier,
Augent où qu'il voudront aler
Segurement, senz rien doter;
A toz pardone menbre e vie
E quitance par Normendie.

Cil virent l'ovre perillose,
Trop meschaanz e trop grejose,
L'assaut e la prise e l'arson
E la cruel ocision
E la manace e les desfez;
Oent queus ert vers euz li plez,
Se il en puet estre saisiz;
Ne sorent estre si garniz
Qu'il n'aient autre conseil pris.
D'aveir secors n'erent pas fis,
Lointains lor ert li quens Martel:
Au duc rendirent le chastel.
Cent mars valeit la garnison,

N'en geterent si lor cors non.
Chevaliers, archiers e serganz
Assez, ne vos sai dire quanz,
E teus dont il ne dote mie
Que vers lui facent vilanie,
Laisse el chastel e en la tor;
Puis n'i fist mie lonc sejor:
En l'aube qui parut matine,
Dreit vers Danfront se r'achemine,
A ses genz vint qui l'atendeient;
Grant joie funt quant il le veient.
D'Alençon sunt mult esbaudiz,
E cil de Danfront effreiz;
Veient ne s'en partiront mie,
E s'il n'ont secors e aïe,
Dedenz auront mau sejornier;
Par tens seront al jeuner
Ou al morir, n'i a plus bel,
Si ne's secort Joufrei Martel
Ou il les vienge delivrer
Senz targer e sens demorer,
Quant d'aillors nul secors n'atendent,
Ou il lor mant que il se rendent.
Jà 'n i a mult de maubailliz,
Kar chascon jor sont assailliz;
E ceus à qui viande faut,
Lor defense poi monte e vaut.
Ce mande chascons endreit sei,
S'il ne prent d'eus autre conrei,
La honte ert soe; ci ert seu,
Quant le chastel saura perdu.
Ne deivent pas estre blasmez
Quant il les auront afamez;

E s'il sunt pris, c'est toz li plaiz
Que penduz seront e desfaiz,
Jà n'auront autre raançon
Mais qu'al orent cil d'Alençon.

Ses genz out tost li quenz mandées,
E ses fieres osz assemblées.
D'Alençon est toz forsenez
Qu'eissi li est des poinz volèz,
E de Danfront qui est assis;
Mais ne li est pas sol avis
Que Normanz li osent atendre :
De ses poors est ce la mendre
Qu'il ne 's en face remuer.
Od quant qu'il pout sos ciel joster
Chevaucha tot dreit à Danfront;
Près de la vile lez un mont,
Dun bien porent estre veuz,
S'est od ses osz aresteuz :
Là se logierent tuit enfin
Icele nuit desqu'au matin,
Que li dux Guillaume est levez.
Ses barons a à sei mandez,
Od ceus qui plus li sunt feeilz
Prent del ovre esgart e conseilz;
Dunc en prist treis des plus preisiez,
Proz e sages e afaitiez :
Guilleaume, chevalier vassal,
Le fiz Osber, son senechal,
E Roger de Mungumeri,
E Guilleaume le fiz Tierri.

« Alez, dist-il, toz treis monter;

Vos qui bien savez gent esmer,
Veez lor nombre e lor milliers
Saveir s'il unt mult chevaliers;
Dites-mei au conte d'Anjou
f° 208 r°, c. 1. Que je n'en ai od mei si pou
Qu'od ceus ne li gart si Danfront
E ses homes qui dedenz sunt
Que jà ne lor fera secors,
E si 'n i a jà d'eus plusors
Qui voudreient estre à Paris
Meuz que dedenz la tor assis.
Sache que poi est lor mangiers;
Mais jà ne 's set aveir si chers,
Jà por ce secors lor i face.
Le champ avom pris e la place:
Se assaier i vout à passer,
De ce se porra bien vanter
C'unc ne trova si fort passage.
S'il est hardiz e proz e sage,
Ne s'il a conquis Peitevins
Qu'il fait estre vers sei aclins,
Tors e Toroine e tot le Maine
Qu'or a e tient en son demaine,
Si sache bien jor de ma vie
N'aura plein pié de Normendie;
Cher ne li covienge achater,
E, se je puis, cher conparer;
Ne trovera Normanz ne mei
Teus cum a fait ceus d'entor sei.
Demain, s'il en grée le plai,
En porra venir al essai:
As glaives trenchanz acerins
E as brans d'acier Peitevins

Verrom (kar ce desir e voil)
Saveir qui vait querant orguil.
Dites-li que tant puis e vail,
S'il ceste en vout, ne m'en desfail. »

Si a li dux as treis barons
Dunt je vos aí nomez les nons
Dit tot son buen e enchargié;
E cil unt puis tant chevauchié
Que le conte Joufrei troverent,
Ses genz virent, od lui parlerent;
Lor message content e dient
Si sagement, rien n'en oblient.
Assez i out remenbremenz
De torz, d'ennuiz e de contenz,
De soprises e de faillances,
Dunt sunt sorses les mauvoillances,
Cum paiz en fust; mais rien ne monte,
Trop en troevent eschif le conte,
f° 208 r°, c. 2. Ainz lor respont od ire plaine
Que li chasteaus est suens demaine;
E ce mostera-il por veir
Ainz que vienge demain à seir,
E par son l'aube apareissant
Verra qui se mettra d'avant.
Mil lances reddes esmolues
E mil espées totes nues
Li feront la veie segure.
D'enor au siecle n'aureit cure
S'il laissout ses genz mesbaillir,
Qu'il deit secorre e garantir.
« E je, fait-il, ne refus mie,
Si la bataille m'est offrie,

Que là ne m'aiez par matin,
Lacié le heaume Peitevin.
Dites, fait-il, vostre seignor
Qu'en un chastel blanc cume flor
Serai armez, forz e igneaus;
Si ert mis escuz od leunceaus
D'or, en azor faiz e assis :
Por ce mes armes li devis
Tel me conoisse, e teu m'aura
Si tost cum l'aube apareistra. »

Dunc li respondent cil maneis
Tot par eschar e par gabeis
Que jà mar s'en travaillereit,
Kar jà li jorz ne pareistreit
Si tost cum li dux lor seignor
Armez el cheval milsoudor
Sereit iloc prez e garniz.
Quex sis escuz peint à verniz,
Queus ses lances, queus ses penons,
Totes l'en dient les faiçons;
Teu le verra si faitement,
Ce li dient, s'iloc l'atent.
Assez i out paroles dites
Qui el livre ne sunt escrites;
Mais joie unt grant Normanz senz faille
Dunt aveir deivent la bataille.
Tote la nuit s'i apareillent,
A ce entendent, à ce veillent.
Mult plaireit al duc son pris
Se en bataille l'aveit conquis,
Ce li est vis; kar princes nez
N'est au siecle plus honorez,

f° 208 v°, c. 1.

N'en tantes terres coneu,
N'à teu chevalier tenu.

Tost tornast l'ovre à grant damage,
Se li meillor e li plus sage
N'en preissent autre conrei;
Cil devers le conte Joufrei
Li unt tant dit e tant mostré,
Ce quit, contre sa volenté,
Que laissier firent la meslée,
Si qu'ainz que l'aube fust crevée
Se furent à la veie mis
E s'esloignierent del païs.
Ç'out fait li sire de Maine,
Qui mult l'en out parti à peine,
Qui entendre li aveit fait
Que del chastel aveient plait.
Al duc s'erent la nuit rendu.
S'eissi ne l' eust deceu,
Ne fust la chose trestornée
Qu'il n'en eussent la meslée.
Jà aveient lor armes prises
E de lor genz faiz lor devises,
Quant par tel engin l'en parti;
Puis se tint mult à maubailli,
Mal l'en vout puis tote sa vie.
Li assis unt la chose oïe,
Cum li quens d'Anjou s'en repaire;
N'en porent autre chose faire,
Le chastel livrerent maneis,
Sauf menbre e vie e lor herneis.
La baniere al duc des Normanz,
Où li ors ert clers reluisanz,

Fist en la tor sus haut drecier.
Adonc n'i out qu'esleecier :
Ne fu veue joie si grant
Cum le jor firent li Normant,
Dient de ci qu'à la grant mer
N'a qui lor peust contrester.
Li trei chastel furent jus mis
D'entor Danfront, dont je vos dis,
Que faire i aveit fait li dux;
Mais maintenant ne targa plus,
Fist à Ambreres tot mener,
Chastel novel i vout fermer.
Là 'n fist mener l'eschaafauz
Granz, forz e batailliez e hauz;
f° 208 v°, c. 2. Là furent levé ès terriers,
Qui i furent granz e pleniers;
Mote i firent haute e danjon
E granz eschives d'environ,
Si bien fermé, si richement
Qu'il n'a regart de nule gent.
La riviere corut au pié.
Quant li lieus fu mult esforcié,
E il l'out garni noblement
E bien e plenteivement,
Si i laissa teus gardeors
Que il conut à des meillors
E à des plus amesurez
E dunt il esteit plus amez.
Devant un an e treze meis
Ne quident mie que Passeis
Seit mais d'icele part robez,
Ars ne destruit n'à dol menez;
Gaaignier porrunt dès or mais

Segurement e tut en pais

Maintenant se mist el repaire
Li dux, quant out fait son afaire;
A Danfront laissa teus maisnées
Qui mult furent bien enseignées
E où out mult certe fiance.
Après, senz autre demorance,
S'en est à Roem repairiez
Haitiez, joios e sains e liez.
Là dona dons riches e chers,
Riens neu faiseit plus voluntiers.

CUM LI QUENS DE MORETOING FU ESSILLIEZ [1].

En cel termine dunt je vos cont,
Que li dux out conquis Danfront,
Aveit à Moretoing un conte;
Si cum l'estoire nos reconte,
Guillaume Warlenc ert nomez,
S'ert del lignage estrait e nez
Del duc Richart, del premerain,
Grant terre aveit mult en sa main.
Uns chevaliers de sa maison
Vint un jor à lui por oreison,
Qui n'ert coarz, mauvais ne soz,
Apelez ert Robert Bigoz;
Dist li : « G'estois, beau sire, od vos
Mesaaisiez e sofraitos;
N'os rien prendre ne gaaignier,

[1] Willel. Gemmet. lib. VII, cap. XIX : *Quod deposito Willelmo Werlenco de comitatu Moritolii, Robertum uterinum fratrem suum subrogavit.* (Du Chesne, 276, D.) La substance de ce chapitre manque dans le Roman de Rou.

f° 209 r°, c. 1.

Ne je ne m'ai dunt pro aidier;
Povre haz estre en cest païs :
Por ce en ai mun conseil pris
Qu'en Puille m'en voudrai aler
(Jà neu quer mais plus demorer),
Saveir s'od paine e od labor
Porreie là vivre à enor. »

Li quens de Moretoing respont :
« Qui est, fait-il, qui te semont
Tel ovre à faire n'envaïr? »
— « Ce que je ne puis mais soffrir;
Trop aurai lonc tens enduré
En ceste terre povreté.
Par grant sofraite aler m'en voil,
Kar je ne l' faz por autre orguil. »
Dunc dist li quens : « Ce laisse ester,
Qu'en bref veras la chose aler
En autre sen; si 'n seies fiz,
Si te sera li jeus partiz,
Ce saches, ainz d'ui en treis meis,
Qu'en Beissin e en Oismeis
Porras tant prendre e tant saisir
Que, se te vous enmanantir,
Ne remaindra si en tei non;
Si t'iert Normendie à bandon :
Qui plus ert forz, plus porra prendre;
E qui ne se porra desfendre,
Jà ne li remaindra denier :
Ce ne puet gaires porloignier.
Gard s'atendre deiz e soffrir,
E si te deiz bien resjoïr
D'iteus noveles cum tu oz. »

Si se remest Robert Bigoz,
Ne s'en ala pas del païs.
Puis par Richart, uns suens amis,
Cosin germain, bon chevalier,
Qui deu duc ert familier,
Fu acointiez cele feiée
Tant qu'il remist de sa maisnée.
Cointes, vizés e enparlez,
Sempres fu del duc mult privez;
Mais ce que li quens out dit
Porta dedenz son quor escrit:
Pensé i out par maintes feiz,
E crient qu'avienge aucuns desleiz;
E senz le duc empuisoner,
f° 209 r°, c. 2. Senz li mordrir ou senz tuer,
Ne veit cum se puisse avenir.
Ne vout la chose plus taisir:
Tot mot à mot, riens n'i oblie,
L'a dit au duc de Normendie
Tot sol à sol privéement;
E quant li dux ç'ot e entent,
Set qu'aucon ovre desleie
R'unt envers lui apareillie.
De ce taire n'out quor ne soing;
Mais le conte de Moretoing
A fait venir de davant sei:
Dunc li a demandé por quei
Il aveit teu chose parlée;
Ne vout que plus li seit celée:
Veir conoisse, ne li ceilt mie,
Cum il a cher sei ne sa vie.

E cil ne sout qu'il deust dire,

Qu'il ne se pout pas escondire
Qu'il n'eust dite la parole
Laide e hontose e vile e fole;
Mais saveir queus ert l'afaire,
Ce ne li pout unc des denz traire;
Le fait, l'ovre e l'entention
Ne queus iert l'emprision,
Ce ne li vout pas descovrir
Ne por vivre ne por morir.
Dunc fu li dux mult corociez
E envers lui feus e iriez:
« Ci ne puis, fait-il, riens doter;
Bien vei e conois ton penser,
Mortal ovraigne e diablie:
Con torbée fust Normendie
E cum destruit fust le païs
Aveies engignié e quis;
En quer aveies, bien le vei,
De tei desleier contre mei
E de ovrer felonessement,
De ce n'estuet doter neient;
Por ce deis au chevalier
Rober porreit e gaaignier
Par tot senz lonc porloignement;
Mais l'ovre ira tot autrement;
Kar Deus par sa sainte doçur
Nos gardera pais e honor
E nos tendra le regne quite,
f° 209 v°, c. 1. Non pas par la nostre merite,
Mais par sa miseration:
C'est ce dunt plus le requerom.
Tu, qui me cerches teu plait,
Gar senz demore e senz delai

Isses de tote Normendie;
Kar jamais nul jor de ma vie
N'i auras part ne eritage.
Sor tei reverte le damage
Que tu me quidoes tenir!
Bien t'en devreies repentir. »
Eissi sempres, senz demorance,
Od grant dolor e od pesance,
Povrement mult, senz chevaler,
Li covint la terre à voidier;
E en Puille ala, ce fu verté;
E li dux dona sa conté
A Robert son frere, ce truis,
Qui noblement se contint puis.
Si cil qui erent orgoillos,
Feus, mal cerchanz e envios,
Devers son frere vout plaissier,
Qui li murent maint encombrer,
Ceus devers sa mere plus bas
(Cil qui ne li faillissent pas),
Ceus fist riches, ceus aleva
E riches terres lor dona.

CUM LI QUENS D'OU FU ESSILLIEZ [1].

Ce truvai lisant eu Latin
Que li dux r'out un suen cosin;
Quens esteit d'Ou, Guillaume out non.
Cist r'out vers lui le quer felon;

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. xx: *De rebellione Willelmi Busacii comitis Aucensis; et quod idem exul ab Henrico rege Francorum comitatum Suessionicum dono accepit.* (Du Chesne, 277, C.) La substance de ce chapitre manque dans le Roman de Rou.

Par sorquidance, od fol espeir,
Revout la duchée aveir,
E que tant montra sa folie
Qu'il engerreia Normendie
E fist au duc maint grant outrage
E à la terre maint damage,
Tant que li dux ne l' vout sofrir
E que ses granz genz fist venir;
Ses osz mena Ou à assaeir,
Dunt ne se vout unques moveir
De ci qu'il out par force pris;
E si cum je el livre ai apris,
Guillaumes en fu eissilliez
E de la terre fors chaciez.
f° 209 v°, c. 2. Od dol, od ire e od pesance
Ala au rei Henri en France;
Son essil, son esgarement
Li mostra dolerosement,
E li reis l'a mult enoré
E mult bonement conforté.
Chevalers ert beaus e mult bons,
E s'aveit esté riches quens,
Des dux Normanz, de lor lignage.
Tant fu li reis de duz corage
Vers lui que, si cum nos lisons,
Femme li donna od Sessons;
La conté out, e quens en fu.
Puis sunt de lui tel eir eissu
Qui après unt tenu l'onor
Mult noblement desqu'à cest jor.
Adunques, ce retrait la vie,
Fu en si grant pais Normendie
Qu'au jor n'esteit home vivant

Qui eust mais veu plus grant.

CUM LI DUX GUILLAUMES PRIST LA BONE MAHEUT, FILLE LE CONTE DE FLANDRES[1].

En cele grant paisibleté
E en cele beneurté
Fu li dux de sa gent requis
E de ses plus riches amis
Qu'il preist femme de haut parage,
Dunt il eust eirs e lignage;
N'esteit mais leus de plus targer,
Tant qu'il li firent ottreier.
De plusors en fu apelé,
Qui mult erent de grant beauté.
Adonc, ce retrait li Latins,
Ert en Flandres quens Baudoins,
Puissantz, dont mult ert dit granz biens
Par tot le mont de Crestiens.
Cist out une fille trop bele,
Maheut out non, joune pucele,
Sage e de bel contenement
E de mult buen afaitement,
Niece Robert le rei de France,
E niece sa mere Costance,
Tote estraite de teus lignées
Qui plus porent estre essaucées.

Messages i tramist li dux;
Quise li fu, je ne sai plus.

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXI : *Quod dux Willelmus duxit Mathildem filiam Balduini Flandrensis, neptem Henrici regis.* (Du Chesne, 277, D.) — *Roman de Rou*, II, 58.

f° 210 r°, c. 1. Senz contredit, c'en est la fins,
Li ottreia quens Baudoins[1];

[1] Si nous en croyons la Chronique de Tours, lés circonstances qui précédèrent l'union de Mathilde et de Guillaume sont bien plus singulières. Écoutons son auteur : « Tunc Guillelmus, dux Normanniæ, « Mathildem, filiam Balduini, comitis Flan- « driæ, duxit in uxorem in hunc modum : « cum ipsa a patre suo de sponso recipiendo « sæpius rogaretur, eique Guillelmus Nor- « manniæ a patre qui eum longo tempore « nutrierat, præ aliis laudaretur, respondit « nunquam nothum recipere se maritum. « Quo audito, Guillelmus dux clam apud « Brugis, ubi puella morabatur, cum paucis « accelerat, eamque regredientem ab eccle- « sia pugnis, calcibus et calcaribus verberat « et castigat; sicque ascenso equo, cum suis « in patriam remeat. Quo facto, puella do- « lens ad lectum decubat; ad quam pater « veniens, illam de sponso recipiendo in- « terrogat et requirit. Quæ respondens dixit « se numquam habere maritum, nisi Guil- « lelmum, ducem Normanniæ; quod et fa- « ctum est. » *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 348, B.

En tous les cas, le mariage, qui eut lieu en 1053, ne fut pas aussi promptement conclu que le récit de Benoît le ferait croire; car en 1049, le concile de Reims défendait à Baudouin de donner sa fille à Guillaume et à celui-ci de la recevoir : « Interdixit et Balduino comiti Flandrensi, « ne filiam suam Willielmo Nortmanno nu- « ptui daret; et illi, ne eam acciperet. » Concilium Remense, anno 1049. (Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*, sæcul. VI, part. 1, p. 720; Labbe et Cossart, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima Collectio*, t. XIX, Venetiis MDCCLXXIV, col. 742; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 523, C.)

On lit l'anecdote suivante dans le poëme du continuateur anonyme du *Roman de Brut* :

Ceste Malde de Flandres fu née,
Meis de Escoce fu apelée
Pur sa mere que fu espusé
Al rei de Escoce ki l'out rové;
Laquele jadis, quant fu pucele,
Ama un conte d'Engleterre;
Brichtrich Mau le oï nomer,
Après le roi ki fu riche ber.
A lui la pucele enveia messager
Pur sa amur à lui procurer;
Meis Brictrich Maude refusa
Dunt ele mult se coruça.
Hastivement mer passa
E à Willam Bastard se maria.
Quant Willam fu coruné
E Malde sa femme à reine levé,
Icele Malde se purpensa
Coment vengier se purra
De Brictriche Mau k'ele ama,
Ki à femme prendre la refusa.
Tant enchanta son seignor,
Le rei Willam le Conqueror,
Ke de Brictrich Mau l'ad granté
De faire de lui sa volenté.
La reine partot le fist guerreier,
K'ele li volt desheriter.
Pris fu à Haneleye à son maner
Le jor ke saint Wlstan le ber
Sa chapele avoit dedié,
A Wyncestre fu amené;
Ilokes morut en prison
Brictrich Mau par treison.
Quant il fu mort sanz heir de sei,
Son heritage seisit le rei
E cum escheit tint en sa main,
Dekes il feoffa Robert fiz Haim

Od riches dons, od preçios,
E od granz aveirs merveillos
Li amena de ci qu'à Ou, 35015

Ki ovekes lui de Normondie
Vint od mult grant chevalerie.
La terre ke Brictrich li leissa,
Franchement à Robert dona.

Manuscrit Cottonien, Vitellius A. X, fol. 199; *Chroniques Anglo-Normandes*, t. I, p. 73, 74.

Sir Henry Ellis, qui a rapporté ce passage, le fait précéder des observations suivantes :

« Kelham, from Rudder's Gloucestershire, p. 739, says, « Brictric had the ho- « nor of Gloucester, which was a noble « seigniory, and many other great estates, « by inheritance from his grandfather Hail- « ward Snow; but having incurred the dis- « pleasure of Maud, queen to William the « Conqueror, and daughter to Baldwin Earl « of Flanders, by refusing to marry her « when he was ambassador at her father's « court, she revenged the insult by pro- « curing his imprisonment, and the con- « fiscation of all his possessions. » *Illustr.* p. 165.

« Of four manors in Cornwall, tom. i. fol. 120, it is certainly said, « Infrascriptas « terras Brictric tenebat, *et post* MATHILDIS « REGINA. » Mathilda's manors in Gloucestershire, fol. 163 b., had also been Brictric's.

« The anonymous continuator of Wace, who wrote in the reign of Henry the Third, and who says he translated his poem at Amesbury in Wiltshire, is perhaps the oldest authority for the story of Mathilda's disappointment. He states Brictric to have died in prison at Winchester, without heir, and that his property in consequence escheated, and was disposed of by the Conqueror, in part to *his Queen*, and in part to Robert Fitz Haimon. But the honor of Gloucester, which had been Brictric's, was really bestowed upon Robert Fitz Haimon by King William Rufus : so that Wace's continuator is guilty of at least one anachronism. » (*A general Introduction to Domesday Book*..... by Sir Henry Ellis. Londres, 1833, in-8°, vol. II, p. 54-56, note 3.)

Guillaume de Malmesbury, au livre III de sa chronique, fait l'éloge de Mathilde en ces termes : « Fœmina nostro tempore « singulare prudentiæ speculum, pudoris « culmen. » (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, édit. de 1601, p. 97, lig. 34; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 180, B *.) Maintenant écoutons Orderic Vital : « Reginam « hanc simul decoravere forma, genus, lit- « terarum scientia, cuncta morum et virtu- « tum pulchritudo..... firma fides et studio- « sus amor Christi, eleemosyna. » (Du Chesne, 513, A; D. Bouquet, XI, 241, C.) Foulques, sous-diacre de Meaux, se joint à ces auteurs pour faire de Mathilde le plus brillant portrait. Voyez les vers où il est question de cette princesse, dans le *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 442, B.

* Ce passage a été répété presque textuellement par Albéric des Trois-Fontaines. (*Alberici Monachi Trium Fontium Chronicon, e manuscriptis nunc primum editum a Godofredo Guillelmo Leibnitio.* Hanoveræ, impensis Nicolai Förster, 1680, in-4°, t. II, p. 98, l. 9. *Recueil des Hist. des Gaules*, XI, 357, C.)

Od genz dont il n'out mie pou :
Evesques, contes e barons ;
Cil qui plus erent de hauz nons
Furent od le duc lor seignor.
Là l'esposa à grant honor
E à grant joie e à leesce.
Ne fu dame de teu hautesce
Ne qui plus feist à preisier;
Tant ama Deu e tant l'out cher,
Tant fu sis pris et son non grant,
E tant fist bien à son vivant,
Que desqu'au jor del finement
Sera de li remembrement.

Au departir de cel grant plait
(Dunt mult vos ai petit retrait,
Kar plus riches ne vit nus huem)
S'en repairerent à Roem.
Là fu la joie si pleniere
La quinzaine puis tot entiere,
Que nus ne l' saureit deviser
Ne retraire ne reconter.
Ainz que passassent gaires anz
Out la dame des beaus enfanz,
Fiz qui mult furent cher norri:
Guillaume e Robert e Henri[1],
Qui mult furent de grant valor
E mult orent au siecle honor;

[1] Guillaume de Jumiéges lui donne quatre fils et ne nomme pas les filles : « Genuit autem ex ea precedenti tempore filios « quatuor : Robertum, qui post eum ducatum Normanniæ aliquamdiu tenuit; et « Willelmum, qui regno Angliæ tredecim « annis præfuit; et Richardum, qui juvenis « decessit; et Henricum, qui fratribus, tam « regi, quam duci, successit; et filias quatuor. » (Du Chesne, 278, A.) Orderic Vital,

Deus filles r'out mult afaitées,
Sages e proz e enseignées:
L'aïnznée Ele, autre Aeliz ;
Cele sout lettres e escriz,
Puis fu à Chaam abeesse
E des dames garde e maistresse;
Ele fu contesse de Bleis
E de Chartres e de Dunois :
Li quens Estefne l'out à femme,
Li plus hauz hom de tot le regne.
Dame de meillor renomée
Ne sei à quei fust demandée;
Merveilles fu de grant saveir,
Mult reissirent de li buen eir.

f° 210 r°, c. 2. LE DEVIE QUE L'ARCEVESQUE MAUJERS FIST PAR NORMENDIE [1].

En cel païs, en cel termine,
Ce me dit la letre Latine,
Firent plusor maint abeie
Par la terre de Normendie,
E plus idonc que unques puis
Ne que avant, si cum je truis.
Qui les funda, où (*sic*) e en quels leus,
Od queus terres e od queus feus,
Voudreit retraire e devisier;

plus exact en cela que Wace et Benoît, donne à Mathilde quatre fils et cinq filles : « Egregio marito edidit utriusque sexus « optatum sobolem : Rodbertum et Ricar- « dum, Guillelmum Rufum, et Henricum; « Agatham et Constantiam, Adelizam, Ade- « lam et Ceciliam : quibus in hac variabili « vita sors diversa provenit, et dicacibus so- « phistis ingentes libros condendi uberem « materiam tribuit. » Lib. IV. (Du Chesne, 512, D; D. Bouquet, XI, 241, C.)

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXIV : *Quod Malgerius archiepiscopus archiepiscopatum duci reddidit, et ille Mauritium monachum subrogavit.* (Du Chesne, 281, A.) — *Roman de Rou*, II, 60-64.

Mult i aureit à aconter;
Mais traiterom nostre matire,
Kar mult i a uncor à dire.

L'arcevesque, ce truis, Maugers
Fu faus e desvez e legers;
Sovent fist desleiz e soties
E ovres laides e haïes.
Textes ne croiz ne encensiers
N'autres aveirs riches ne chers
De ma dame sainte Marie,
Puis qu'il erent en sa baillie,
Ne fussent jà sol puis veuz;
Alez esteient e perduz.
Normendie out si devée
Que n'i aveit messe chantée.
N'ama le duc ne ne l'out cher;
Ainz dist que lui e sa moillier,
La fille au conte Baudoin,
Erent eissi prochain cosin
Que jà ne sereit fait sofrance:
Mult en voleit la dessevrance.
E teu devie tint le païs
Que cors n'i ert en terre mis.
Assez faiseit au duc outrage;
E il, cume vaillanz e sage,
L'en chastia par maintes feiz
E le reprist de ses desleiz;
Mais unc n'i out amendement,
Si mal non e empeirement.
Tant par fu sis afaires laiz
E tant furent par tot retraiz,
Tant fu criez de deiablies,

De merveilles e de folies,
Que l'apostoille le manda
E sospendi e devea,
f° 210 v°, c. 1. Quant il ne vout à lui aler
E por sa defense cesser.
Ne fist por lui, c'en est la fin,
Que li feist por son veisin,
Tant que li dux, sis niefs, le proz,
Assembla ses evesques toz[1];
Si out hauz homes e legaz
E arcevesques e prelaz.
De tanz crimnes fu acusez
E de tanz laiz vizes provez
Que la croce ne pout tenir,
Au duc la li estut gerpir;
Par sa coupe e par son peché
Fu jetez del arcevequié.
Ne li laissa plus sejorner
Li dux, ainceis l'en fist aler.
En Gersi outre Costentin
Fu, ce truis, puis jusqu'à sa fin;
Là out meschines e soignanz,
Dunt il out puis assez enfanz[2].

[1] Ce synode d'évêques fut tenu, en 1055, à Lisieux: « .....Et ideo auctore papa « Leone Willelmus dux Normannorum, « postea effectus rex Anglorum, assistenti « præfati papæ legato, scilicet Hermenfrido « Sedunensi episcopo, ceterisque compro- « vincialibus episcopis, in Lexoviensi eccle- « sia ab episcopatu eum destituit. » *Ex Actis seu Historia episcoporum Rothomagensium*, (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 70, C.)

[2] Il en eut aussi pendant qu'il était sur le trône archiépiscopal de Rouen, si nous en croyons ce passage du livre V de l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital: « Hic..... sine apostolica benedictione et « pallio Rodomensibus dominatus est. Vo- « luptatibus carnis mundanisque curis in- « decenter inhæsit, filiumque nomine Mi- « chaelem, probum militem et legitimum « genuit, quem in Anglia jam senem rex « Henricus honorat ac diligit. » (Du Chesne, 566, D; D. Bouquet, XI, 245, C.) La Chronique de Normandie publiée par D.

Od tant laissom or la persone:
Cil a deus en qui deus en done;
Mais ainz que l'ovre seit fenie
Iert d'autre teu chose oïe
Où mult aura puis e sordeis,
Kar n'en nasqui nul meins corteis.
Là ai mult coveitié à estre
Por retraire auques de son estre;
Lui het tote riens e escrache.
Bers fu Maugers e patriarche
Avers que celui dunt voil dire;
Vils fu Maugers; mais cist est pire,
E quant plus vit e plus avile.
D'un abé de Fescamp, Maurile,
Nez e estraiz de Lombardie [1],

Bouquet porte au contraire que Mauger eut Michel après sa déposition : « Quant « Maugier se vist depposé, il s'en ala de- « mourer en l'eglise de Guersy, et s'acointa « d'une noble dame nommée Gille; laquelle « eut enffans de lui, en especial ung nommé « Michiel de Bayeulx, lequel fut vaillant « homme, et fut oultre mer avec le prince « Boëmont. » Le même auteur ajoute ces curieux détails : « Et tenoit l'en que le dit « arcevesque avoit ung dyable privé, qu'il « appelloit Toret, par lequel il disoit toutes « choses que l'en lui demandoit. Finable- « ment il estoit une fois en une nef en la « mer, près de Vasseaulx en Constantin; si « va dire au maistre de la nef : Pour voir, « dist-il, l'ung de nous sera aujourd'huy « noiez, mets-nous à terre. Le maronnier « n'en tint compte, et singla tousjours et « tant qu'il fut assez près d'arriver. Si avoit « Maugier ses brayes sur ses genoulx, et n'a- « voit nulles chausses, car il faisoit trop « chault, et si comme Maugier se leva et « voult monter ses brayes pour yssir, le bat- « tel branla : si fut Maugier si fort empes- « chié de ses brayes, qu'il ne se peut tenir, « et cheit en la mer, et ainsi se noya que « oncques l'en ne le peut sauver. Toutes- « voies il fut trouvé entre deux roches, et « mis hors de l'eaue, ses brayes entre ses « pietz, et fu porté à Cesarbourg, en l'eglise « où il fut enterré. » *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 338, C.

Nous ferons sur ce passage deux observations : la première, c'est que ce morceau nous semble traduit avec quelques additions du Roman de Rou, ou d'un original commun; la seconde, que l'Histoire des archevêques de Rouen confirme le récit relatif à la mort de Mauger, mais sans donner de détails. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 70, C.

[1] L'Histoire des archevêques de Rouen s'exprime ainsi, à propos du pays natal de

Sage e letrez, de sainte vie,
Fist arcevesque li bons dux
Tot maintenant, ne targa plus;
Cist s'i contint mult hautement
E selom Deu e son la gent;
N'out en lui mal ne coveitise,
Maint grant bien fist puis à s'iglise.

Sa femme ama de grant amor
Li dux, e ele son seignor.
Mult fu duce lor compaignie,
Sainte e leaus tote lor vie;
f° 210 v°, c. 2. Mais par le prochain parenté
Dunt il erent estrait e né
Cosin [1], ce retrait li escriz,
Furent mainte feiz contrediz
E essaiez à departir;
E quant ne voudrent plus soffrir,
Si quistrent paiz e covenance.
Si lor enjoinst en penaance
L'apostoiles que à lor vies
Estorassent deus abeies

Maurille : « Malgerio destituto, elegit dux « Willelmus quemdam monachum, no- « mine Maurilium; qui nobili prosapia ex « Remensi pago exortus, et in ejusdem civi- « tatis ecclesia educatus; inde in Leodicensi « ecclesia omni liberalium artium peritia « imbutus, Halverstatensis ecclesiæ schola- « sticus effectus est.... Postea Fiscamnense « cœnobium adiens, monachus ibi effectus « est..... Licentia ab abbate accepta, Italiam « petiit.... Abbas [Florentinensis ibi] ordina- « tus est..... Abbatiam deseruit, et ad Fisca- « mnum rediit. » *Vetera Analecta*.... ed. Johanne Mabillon. Nova editio. Parisiis, apud Montalant, 1723, in-folio, p. 224. *Recueil des Histor. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 70, C. *Gallia Christiana*, t. XI, col. 30, 31.

Guillaume de Poitiers se borne à dire qu'à l'époque de son élection, Maurille revenait d'Italie : « Maurilium vero cathedræ « liberatæ [Guillelmus] providit, ex Italia, « ubi supra cæteros abbates emicuit exi- « mius, reductum. » *Gesta Guillelmi ducis Normannorum et regis Anglorum*. (Du Chesne, 195, A, B.)

[1] Voyez, au sujet de cette parenté, une note de M. le Prévost, t. II, p. 60, du *Roman de Rou*.

E cent provendes denomées
Qui à povres fussent donées,
A non poanz, à soffraitos,
Que l'om saureit plus besoignos.
Ce voudrent, eissi l'otreierent;
Tant firent e tant espleitierent
Que fundé furent li mostrer (*sic*)
A Chaam precios e cher.
De moines fu li premerains,
E li autres fu de nonains:
L'un fist li dux endreit sei faire,
Grant chose plus del autre e maire;
En cel que la duchesse fist
Out abeese qu'ele i mist:
Eissi i sunt les abeies
Riches, beles e bien servies.
S'eu mariage eurent mesprison,
Bien en durent aveir pardon;
Si orent-il, s'est qui l'entende,
Kar mult en firent riche amende.

CI EST LA GRANT ARSON E LA BATAILLE DE MORTEMER [1].

Dès le tens Rou le proz, le sage,
Qui premerains fu del lignage,
S'unt esté toz tens mauvoillant
Entre Franceis e li Normant;
Toz jorz se heent e envient
E volentiers se contralient,
Unques entr'eus n'out pais tenable
Qui i peust estre durable.
Sovent lor unt meu Franceis

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXIV. (Du Chesne, 281, B.) — *Roman de Rou*, II, 70-81.

Gerres, dunt lor ert le sordeis.
El terme d'iceu temporal
Se raviverent plusor mal;
Haïne, noise e ires granz
Sorst dunc entre plusors Normanz,
Ès plus riches e ès plus proz:
f° 211 r°, c. 1. Si rechanja l'afaires toz;
E par la lor dissension
Vindrent de France li baron
Qui lieu virent, ce lor fu vis,
Cum il rentrassent el païs
Prendre la terre e les chasteaus
E les aveirs riches e beaus.
Enticié r'ont e fait entendre
Au rei de France qu'il puet prendre
Normendie, s'il vout, senz paine,
Qui deit estre sue demaine,
Sole e quite de sa corone,
E qu'eritage e dreiz li done,
Qui toleite fu mult a jorz
Par force à ses bons anceisors.
« Or n'i a plus, retolez-lor,
Kar mult en creistra vostre honor:
Poi unt li rei à lor partie,
Dès qu'il unt perdu Normendie.
Lor granz mises, lor granz afaires
E lor ovres, totes les maires,
Achevoent e fornisseient
Des granz aveirs qu'il en aveient;
E si tot ce ne vos rendon,
Ne remaindra si en vos non.
Se vos en ovrez à noz conseiz,
Ici nos troverez feeiz:

Mandez homes, mandez veisins
E ceus qui vers vos sunt aclins,
Jostez quant que vus porreiz aveir
E si meteiz force force (*sic*) e poeir
Que si seit cest ovre envaïe
Que conquise seit Normendie. »

Quant fu li reis amonestez,
Tot fu changez e tot muez :
A cest ovre se dona si,
Tant i pensa e entendi
Que il ne pout home joster
Par prametre ne por doner
Qu'il n'asenblast senz demorance;
E dit e afiche en oiance
Que Normendie vout aveir
Demaine à lui et à son eir.
Par deus leus vout l'ovre envaïr
E ses granz genz en deus partir,
Que tost seit la chose à chef traite:
f° 211 r°, c. 2. Eissi l'unt envaïe e faite,
Que li reis a mandez Gascons
E Auvernaz e Borgoignons
E Berruiers e Limozins
E Toronaiz e Peitevins
E ceus del Perche e Herupeis;
Cez josta toz od ses Franceis.
Li quens d'Anjou Gefrei Martel,
Qui del ovraigne esteit mult bel,
I vint od riche compaignie
E od ses archers de valie.
Od cez, kar eissi l'unt enpris,
Voudra estre li reis Henris:

C'est li suens osz; quant fu jostez,
Unc ne pout estre sol esmez.

Autre en bailla son frere Odon,
Où out maint conte e maint baron :
Là furent Flamenc e Poher
E Braibençon e Hainuer,
Od la fiere chevalerie
Tote de Haubain e de Brie,
De Vermendeis e de Beauveis :
Teus genz ne fu jostée mais.
En tot le mont n'en a ducheaume
Ne terre en siecle ne reaume
Qu'em le deust vers eus defendre,
Qu'à force ne deussent prendre.

Mult fu Normendie effrée
D'eissi très-estrange assenblée;
N'orent oïe ovre unques mais
Qui à toz fust si granz esmais.
En Beauveisin od tel empire,
Dunt nul ne sout le nombre escrire,
Fu li quens Odes prest d'entrer,
Chauz destruire tot e rober.
Cel volent primes envaïr;
N'i remaindra rien à tolir
N'à craventer ne à ardeir,
Que aveir ne quident le poeir.
Od ceus que li livrés aquante,
Se fu li reis traiz à Maante;
D'iloc vout entrer par la terre :
De ci que là ù mer la serre
N'arestera qu'il n'aut partot,

Qu'il ne la conquerre de bot:
Citez, chasteaus e bois e plain,
f° 211 v°, c. 1. Tot vout retenir en sa main.

Si li dux Willaume out dotance
Del grant orguil le rei de France,
De la fiere gent renomée
Qu'il a contre lui assemblée
Por tolir li terre e honor,
S'il en out crieme ne poor,
Ce ne fait pas à merveillier:
Al mieuz qu'il s'en sout conseillier
En a pris esgart e conseil.
Cil qui plus li furent feeil
Li unt loé tot ensement
Reface deus osz de sa gent;
E si fist-il: au suen conrei
Retint le fiz Osbern od sei;
Tot Cingeleis, tot Beissin,
Totes les genz de Costentin,
De Moretoing et de Passeis
E trestote la gent d'Uismeis
Retint od sei en sa bataille;
E si sache li reis senz faille,
Bone garde auront li forrer,
S'auques se volent esloignier,
Qu'em ne face d'eus mainte bere,
Ainceis qu'il s'en torgent arere.

A son autre ost mist chevetaignes
De ses plus chers barons demaines,
A Chauz defendre contre Odon.
Cauter Gifart, riche baron,

Chevalier sage e empernant,
I enveia premier avant;
Après, Robert le conte d'Ou,
Qui chevaliers n'out mie pou;
Li tierz fu Huun de Gornai,
Qui unc n'out cure de fou plai:
N'ert mie jofne ne meschin;
Li quarz fu Guillaume Crespin.
Tuit quatre esteient mult preisié,
Escientos e enseignié;
Cist orent parenz e amis
E totes les genz deu païs.
Toz les aveirs e li forrages
De part le regne e des vilages
Furent esduit as plaisseiz
E as espès bois enermiz:
Poi i troveront que rober,
Poi que destruire e que gaster.

Odes chevaucha od ses genz,
Dunt trop i out milliers e cenz.
Sempres i out doleros plait:
Dès qu'il furent à lor forfait,
Tot livrent à perdition,
A feu, à flambe e à charbon;
N'i laissent rien sain ne entier,
Maison n'encloistre ne mostier.
Si ce fuissent genz Sarrazine,
Ne feissent teu descepline;
N'i espairnent à riens vivanz
N'as vielles genz ne as enfanz;
Pris e raient sunt e mené:
Ne fu faite teu crueuté.

f° 211 v°, c. 2.

N'i poet estre femme trovée .
Ne seit honie e vergondée.
En teu maniere, senz cesser,
Vindrent de ci qu'à Mortemer.
Les bons osteus e la grant aise
Ne pot estre mult ne lor plaise.
Le jor volent mult travaillier
Por la riche terre eissillier;
Mais la nuit aiment les deliz
Des bons mangers e les beaus liz.
Senz crieme nule e senz doter
Herbergerent à Mortemer.
Normanz à eus ne main ne seir
Ne se voudrent faire apareir,
Qu'as bois se teneient toz tens
Desqu'il veissent leu e tens.
Par lor espies qu'il aveient,
Qui tot lor estre lor diseient,
Apristrent lor covine enfin,
Si qu'enz en l'aube del matin
Se furent de par tot jostez.
Quant il orent lor chefs armez
E de lor genz lor conreiz faiz,
Si se sunt à la vile traiz
Où cil geseient endormiz,
Qui point n'en erent effreiz :
Ne se deignoent sol guaitier;
Kar ne sergant ne chevalier
Ne quidoent, ne lor ert vis,
Que se fust remés eu païs:
Por ce n'en erent en effrei,
f° 212 r°, c. 1. Qu'od lor seignor contre le rei
Pensoent fuissent tuit alé;

E par ce furent maumené,
Kar ainz que lor gent fust levée
Unt la vile tot alumée.
Granz fu la flambe e grant l'aïr,
N'i pout nule riens garantir,
Par tot esprist e arst maneis;
Si furent estormiz Franceis,
E si grant fu lor meschaance
Que puis que Deus vint à naissance
Ne fu mais genz plus maubaillie;
Chascuns les assaut e escrie.
Nuz sunt, ne se poent vestir,
N'endurer le fu ne soffrir,
Ne ne se sevent cum lancier
Nuz ès glaives trenchanz d'acer.
Cil qui orent leisir d'entendre
A lor armes saisir e prendre,
Cil s'armerent; mais ce que valeit?
Teus quist son cheval ou teneit
Qui n'i aveient freins ne seles.
Volent charbons e estenceles,
E li mortel brait sunt si grant
Que l'om n'i oïst Deu tonant.
Es osteus les covient morir,
Qu'as us ne poent avenir;
Si le haste li feus ardanz.
As eissues s'estunt Normanz,
Kar iloc volent que les truissent
Cil que de cel arson s'en issent.
Là sunt les estranges meslées
E le fier chaple des espées,
Là est la dolerose occise,
E li gaainz granz e la prise.

Icist glaives e cist arsiz
E cist doleros fereiz
Dura, n'ert mais l'aube crevée,
De ci qu'à haute relevée :
Li damages ne vos est pas diz
Deu tierz que retrait li escriz.

Ode, le frere al rei Henri,
Mult longement s'i defendi ;
Sa proece e son brant d'acer
Li orent le jor grant mestier.
Aler l'en covint e foïr,
f° 212 r°, c. 2. Unc ne s'en pout si tost partir.
Bien out arme e cors de gaaing
Cil qui senz mort e senz maaing
S'en eschapa ne sain ne vif.
Guion [1], le conte de Pontif,
I pristrent ; s'out ainz honte assez,
Que al herneis fust desarmez [2].
Galeran son frere derrer,
Qui mult par ert buen chevaler,
Li aveient le jor occis :
Por teu s'esteit mult entremis
De lui vengier de son poeir.

[1] Guy Ier, comte de Ponthieu, succéda en 1053 à Enguerrand son frère. Il mourut le 13 octobre de l'an 1100, laissant d'Ade sa femme, morte avant lui, une fille nommée Agnès qui se maria à Robert de Bellême, et porta ainsi le comté de Ponthieu dans la maison des comtes d'Alençon. Voyez, sur Guy, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, Paris, 1784, p. 752, col. 2, et 753, col. 1.

[2] Il fut retenu deux ans en prison à Bayeux, puis renvoyé avec des présents, après avoir fait hommage à Guillaume et s'être engagé à marcher tous les ans à son service, lorsqu'il l'ordonnerait, à la tête de cent chevaliers. Voyez l'*Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital*, livre VII. (Du Chesne, 658, A ; D. Bouquet, tom. XII, p. 620, C.)

A maint fist le jor asaveir
L'ire e le dol qu'il en aveit:
C'ert cil qui plus se defendeit,
E qui plus lor i fist damage;
Pris fu par son grant vasselage.
Puet cel estre bien fust garis,
S'il s'en vousist estre foïz.
Après sa prison fu tot fait;
N'i out unc puis nul autre plait.
Qui vout, si prist u quatre u treis:
N'i out chalonge ne desfeis.
Mult en i menjerent chevaliers,
Garçons, serganz e esquiers;
Aveirs, cupes e vair e gris,
Palefreiz e chevaus de pris
I trovent tant, de la meitié
Fussent-il bien set feiz chargié.
Qu'iloc ne pout veeir dolor
Ne la vit unc, ce quit, nul jor.
Des ars, des morz e des nafrez
E de ceus qui 'n furent menez
Ne set nul dire que ce fu;
Mais tuit furent mort e vencu.

Après l'ocise del enchauz
Se rasemblerent liez e bauz
Normant, qui tuit erent lassé;
Mult mercierent damne-Dé.
Messages, par le gré de toz,
Teus qui furent sages e proz,
Unt sempres al duc enveiez,
Qui mult se fist joios e liez
Quant dite li fu l'aventure

E l'estrange desconfiture:
Cum li quens de Pontif ert pris,
f° 212 v°, c. 1. E Galeran son frere occis.
N'out mais joie, ce quide bien,
Qui à ceste li montast rien;
Ses mains jointes, graces en rent
Au Soverain omnipotent.
De ses homes, ses chers amis,
Se il sunt sains e saus e vis,
Enquiert od lermes de pieté;
Mult est sis quers joios e lié
Quant il ce set qu'il n'unt nul mal.
Un baron prist, un suen vassal;
Ce fu Raol de Toeni:
« Montez, fait-il, ce vos quer e pri;
Si alez al ost le rei de France,
Si li criez haut en oiance
Cez noveles deu conte Odon
E del martire e del arson.
Tot voil qu'em li die e descovre;
Si remaindra od tant cest ovre,
Si s'en retornera od ses genz,
E si remaindra cist tormenz. »

Cil est montez en son destrer,
E la lune prist à raer.
Tant' chevaucha qu'a l'ost trovée;
Jà esteit mienuit passée.
Logée fu en teu maniere
Par son l'eve d'une riviere;
E sor eus fu grant la faleise
Où Raüs fu venuz à teise.
Tart li ert mult qu'il peust dire

Ce qu'enchargié out sis sire;
Del pui amont prist à crier,
Que tot le val fist resoner:

« Oiez, sire reis, dormez-vos?
Li dux m'a ci tramis à vos,
E si vos mande teus noveles
Que ne vos sont bones ne beles;
Mais ne vos sunt plus à celer.
Ier, en cel jor, à Mortemer
Fu vostre ost arse e à dol mise
E morte e vencue e ocise.
Ne fu genz au siecle veue
A si grant glaive revertue.
Odes s'en eschapa fuitif;
Mais vostre conte de Pontif
Unt-il senz faille e tienent pris,
E Galeran son frere occis
f° 212 v°, c. 2. E tanz des autres, n'iert mais jor
Qu'os devez vivre senz dolor. »

Tot ce oeient e escoutoent
Li chevaler qui l'ost gardoent;
Dote e merveille orent, por veir;
E por la chose mieuz saveir,
Li demanderent qu'il esteit
Qui teus noveles lor diseit
E à tel ore retrait son songe,
Kar bien sovent tot est mençonge.
« Oiez, fait-il, dunt je vus pri:
J'ai nun Raol de Toeni.
Querez charrei as cors porter
Qu'os trovereiz à Mortemer;

N'os est pas à trover legier
Tant cum en i aureit mestier;
Dites à vostre rei Franceis
Qu'il ne l' tendra mie à gabeis.
Coneu unt cil, ce m'est avis,
Quex gent gardoent le païs.
Nos regardom d'iceste part;
Mais vos n'avez autre regart
Que cil que morz sunt e vencuz,
Qu'à tort estes sor nos venuz. »

Al rei fu dite ceste ovraigne,
Dunt il ne puet muer ne plaigne:
Par poi li quers ne li acore.
Tot maintenant, plus n'i demore,
A fait ses genz lor armes prendre.
Dès le major de ci qu'au mendre
N'i out en qui n'eust deshet.
Li reis Henris s'en torne e vet
Od ses granz genz ariere en France,
N'i out unc puis fait delaiance.
Ceste bataille e cest arson
Avint puis l'Incarnation
Mil e cincquante e sol quatre anz,
Si cum j'ès livres sui lisanz.

SAVEIR QUI FU GUILLAUME LE FIZ OSBER, ET CUMENT IL FINA[1].

Ci vos avom à reconter
Qu'après l'ovre de Mortemer,

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. xxv: *Quod dux Willelmus castrum Bretolium construens, Willelmo filio Osberni commisit, et de uxore ejusdem.* (Du Chesne, 281, D.) La substance de ce chapitre manque dans le Roman de Rou.

U trop out gent morte e perie,
Assez avez la chose oïe,
Les laidesces e les maneres
f° 213 r°, c. 1. Cum li reis Henris fist Teleres
Fondre e abatre e craventer,
E cum les r'out fait fermer
E tint e out à son demaine;
E si 'n fu l'ovre trop vilaine.
Se li dux l'en aveit requis,
Ne s'en esteit por ce demis;
Ainceis i aveit ses maisnées,
Dont sovent erent gerreiées
Les terres d'iloc environ.
E por ce, si cum nos lison,
Por contre-ester à lor orguil,
Fist li buens dux fermer Bretoil,
Riche chastel e bel e grant,
En buen païs e bien seant;
A Guillaume le fiz Osber,
L'an en l'esté après l'iver,
Le bailla li dus à garder,
Qu'en lui se poeit mult fier.
Bien mostre el livre e bien descovre
Quex hom ce fu e de quel ovre,
Quel chevaler e quel vassal
E cum il fu proz e leial.
Femme prist qu'out non Aeliz,
Qui de lui out, ce truis, deus fiz:
L'uns out non Guillaumes li Ros,
E l'autre Roger l'Orgoillos.
Aeliz fu, si cum je li,
Fille Roger de Toeni;
Deus abeies fist fonder

Que bien vos savon ci nomer,
Où grant entente mist merveilles:
L'une à Lire[1], l'autre à Cormeilles[2].
A Lire, quant ele fu fenie,
Fu Aeliz ensevelie;
E à Cormeilles jut Guillaume;
Mais à conquerre le reaume
Sor les Engleis od son seignor
Fu merveilles de grant valor,
Hardi e corajos e fort.
Puis fu conte de Herefort;
Par son sen e par son saveir
Fu el regne de grant poeir.
Puis avint, si cum nos lisons,
Que li quens Roberz li Frisons
Od Ode e od fiere compaigne
f° 213 r°, c. 2. E od les granz genz d'Alemaigne
Veneit deseriter enfin
De Flandres conte Baudoin,
Niefs Maheut la bone reine.
A cel ovraigne, en cel termine,
Ert dunc Felipe rei de France,
Qui senz demore e senz tarjance
Ala contre le grant empire
Que ci m'oez conter e dire;
Le fiz Osber mena od sei
Od compaignons de jent conrei.
E quant il furent eu païs,

[1] Voyez, sur la fondation de l'abbaye de Lire (1045), qui était de l'ordre de Saint-Benoît, le *Neustria Pia*, p. 534-536; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 644 et 645.

[2] Voyez, sur la fondation de Cormeilles, abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Benoît, qui eut lieu en 1060, le *Neustria Pia*, p. 595, 596; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 846 et 847.

Ne sai cum il furent sopris;
Mais chacié fu li reis de France
E si out trop grant meschaance;
Kar ses niés, ce truis, Baudoin
Reçut en la fuie sa fin,
E mulz autres de grant valor:
Dunt li reis out assez dolor.
Là fu li fiz Osber occis,
Qui desqu'as puis de Mont-Cenis
Fu lonc tens plainz e regretez;
Kar mult ert au siecle honorez[1].

CUM LI DUX GUILLAUMES CONQUIST LE MANS[2].

Senz osteier, senz envaïe
E senz entrer en Normendie
Furent Franceis dunc ce termine;
Mais li bons dux pas ne se fine
De gerreier Joufrei Martel.
Maint grant estor e maint cembel
Firent entr' es, ce vus sai bien dire;
Lonc tens se porterent grant ire:
Por ce gerreia tant le Maine
Li dux, que suen l'out tot demaine.

Guerres e granz invasions
E fieres persecutions
Aveit mené li quens Joufrei,

[1] Voyez une notice sur Guillaume Fitz-Osber, premier comte de Hereford, dans l'ouvrage de William Dugdale, intitulé *The Baronage of England*, t. I, Londres, 1675, in-folio, p. 66 et 67.

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXVII: *Quod dux Willelmus urbem Cenomannicam et castrum Meduanum expugnauit et cepit.* (Du Chesne, 283, A.) — *Roman de Rou*, II, 81-86.

Si cum je lis e truis e vei,
Sor le Mans e sor la contrée;
Tote l'aveit à dol menée.
Del Mans ert quens Hue à cel jor[1],
Qui il fist mainte deshonor;
Les citaains tint si destreiz
Que la cité arst plusors feiz:
N'i remaneit rien à rober
Nis les vignes à estreper;
f° 213 v°, c. 1. De la terre aveit mult sosmise
A son buen e à sa justise.
Huge out un fil qui out non Herbert[2],
Ce m'a l'estoire descovert;
E por ce qu'il esteit ainzné,
Li laissa Huges la conté
E la haïne e le revel
Qu'il aveit od Joufrei Martel.
Huges morut, e Herebert tint
Puis la conté qui li avint;
Jofnes hom fu de poi d'aage,
Mais mult fu beaus e proz e sage.
De sei deffendre prist conrei;
Por crieme del conte Joufrei,
Devint por force e por aïe
Huem au seignor de Normendie;
De lui prist son fieu e s'onor,
E lui en reçut à seignor,
Se il moreit, qu'il fust son eir,

[1] Voyez une notice sur ce seigneur dans l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1674, in-folio, p. 830, col. 3 et suiv.

[2] Herbert Ier, dit *Éveille-Chien*, fils de Hugues Ier, lui succéda, étant fort jeune, dans le comté du Maine, en 1015 au plus tôt. Il mourut le 13 avril 1036, laissant un fils en bas âge qui lui succéda sous le nom de *Hugues II*, et trois filles. Voyez, sur Herbert, l'*Art de vérifier les dates*, déjà cité, t. II, p. 832-835.

S'il ne poeit enfanz aveir,
Por aliance e por amor,
E que l'ovraigne en fust meillor
E plus entr'eus entretenanz:
Si fu iteus lor covenanz
Que sa fille, gente pucele,
Qui mult ert sage e cointe e bele,
Li dona li dux à moillier,
Quant il la porreit noceier,
Si que d'eus li lignages vige (*sic*)
Qui le conté ait mais e tienge.
Ce ne porent mie acomplir,
Kar ainz estut Herbert morir
Que li termes fu de li prendre.
A sa mort fist mult à entendre
A ses homes sor serremenz
E sor escomuniemenz,
Od prieres e od mostrances
E od tenemenz de fiances,
Quant il ne pot tenir l'onor
Qu'il ne facent autre seignor
Si le duc non de Normendie;
Kar bien lor pramet e afie,
S' eissi cum il lor dit le funt,
Legerement le serviront
E franchement senz grant grejance;
Mais de ce seient à fiance,
f° 213 v°, c. 2. Si par force les conquert puis,
Que trop lor en sera depuis.
« Force e poeir, gloire e valor
E sen e dreiture e honor
A tant en lui, ce savez bien,
Voleir devez sor tote rien

Cum de vos ait la seignorie,
Qu'od tant est la terre garie.
Vez de quel lignage est eissuz :
Or n'en seiez pas deceuz ;
Mais faites-en le mien conseil,
Kar ne vos sai doner plus feeil. »

Morz fu Herberz, ne vesqui geres.
Oiez quex fu puis li afaires :
Ne voudrent faire del onor
Ce que lor out dit lor seignor,
N'à ses diz de rien obeir,
Ne le duc Guillaume servir;
Gauter de Maaine reçurent,
Où trop malement se deçurent.
L'ante Herbert, seror Hugun,
Aveit, eissi cum nos lison :
E por c'en unt lor seignor fait.
Mais n'acointierent si mal plait;
Kar quant li dux aprent l'ovraigne,
Vers eus s'iraist mult e endaigne;
Quant eir aveit laissié Herbert,
Pesera-li si l'onor prent.
Es escriz veit, trove e aprent
Qu'autrefeiz ancienement
Fu le Maine tot en baillie
Au seignoré de Normendie :
Ses osz semunst senz demorer;
Od quanqu'il pout sos ciel joster
Ala au Mans lui asseeir.
Si par assaut n'eu pout aveir,
Por ce ne vout laissier
La terre tote à essillier.

(*sic*)

Par assaut ne par envaïe
Ne poeit aveir deu Mans mie:
Por ce i ferma deus chasteaus
Hauz, defensables, forz e beaus:
Li uns en out non Monbarbé[1];
Mais que issi fu apelé
Ne sai retraire ne ne truis;
Mais le Mans out e conquist puis
214 r°, c. 1. E les chasteaus toz fors Maine,
Mais à cel aveir mist grant paine:
Tor i aveit, fossez e murs;
S'ert li chasteaus forz e seurs,
S'aveit dedenz mulz chevaliers
E buens serganz e bons archers
Qui as assauz se defendeient
E vassaument se conteneient,
Tant que par grant engin fu pris,
Qu'à deus vaslez orent apris
Saveir coment il le fereient
E coment il se contendreient.
Od les enfanz se sunt josté
Qui de la vile esteient né,
O eus joerent cointement
Senz nul autre apercevement;
Vers primsome, qui ert nuit oscure,
Quant la gent esteit plus seure,
Mistrent le feu en deus maisons:
Sempres i fu si granz l'arsons
Que n'i out riens à esbraser;
Sempres lor covint deffermer
Les portes por lor cors garir.
Mult en i covint à morir.

[1] « Duo municipia in Ponte-Barbato, seu Barbello, stabilivit, etc. » Will. Gemmet.

Trestot eissi cum j'os devis
Fu li chasteaus destruiz e pris;
En teu maiere (*sic*) n'en teu guise
N'oï mais vile ne tor prise.
Ainz que li dux s'en seit partiz,
Refu li chasteaus si bastiz
Plus esforcez e meuz fermez
Qu'il n'en esteit d'avant assez.
Ce fist à leisir e en pès;
Vivre et vitaille i mist adès;
Chevaliers proz e seurs
Teus qui les granz portaus des murs
Garderunt bien e feeaument;
Si l' tint en sa main longement.
Maint grant ennui e mainte peine
Lor faiseient cil deu Maine.

Quant li dus out le Mans conquis
Si con je vos cont e devis,
Si vout que c' eust mais durée
Senz contredit e senz meslée,
f° 214 r°, c. 2. Qu'en pais fine puissent tenir
Cil qui après sunt à venir;
As eirs porvit e au lignage
Cume hauz home e cume sage.
Ci me retrait e dit l'autor,
Herbert aveit une soror
Devers sa mere; esteit Tieise,
Sage, bele mult e corteise.
Ceste vout à son fil doner,
Por la chose plus ferme ester
E qu'en n'i trovast achaison,
Toute nule ne sorprison.

Li vaslet n'esteit gaires granz
Ne n'aveit pas aé ne anz
Qu'esposer peust la meschine;
Mais por atendre le termine
La fist li dux mult cher norir,
Garder cum sa fille e tenir.
E si cum dit la lettre escrite,
Sis dreiz nons esteit Margerite:
Une des plus très-bele riens
Que veist nus huem terriens,
Amée de toz e joïe;
Mais trop par fu corte sa vie:
Fenie fu e trespassée
Ainceis qu'ele fust esposée;
E s'eu n'out seignor terrien,
Ele out le haut celestien.
Cum pucele de son aage,
N'en out vers Dieu meillor corage
De faire le suen saint voleir.
Toz jorz esteit e main e seir
En oreisons, s'aveit vestue
Haire poignant à sa char nue;
Le jor l'aveit qu'ele feni
De ci que l'em l'enseveli.
De sa mort fu irié li dux,
Tant l'en pesa cum el pout plus,
Mult li oïst l'om regreter;
A Fescamp la fist enterrer.
Si tint le Mans, si out le Maine
Li dux Guillaume à son demaine;
E si cum vos m'oez retraire,
Alerent lontens cil afaire.

SI CUM LI DUX GUILLAUME DESCONFIST LE REI DE FRANCE AS GUEZ DE VIRE[1].

f° 214 v°, c. 1.

Del grant damage e del arson
E de la grant occision
Qu'orent Normant fait sor Franceis
Fu si iriez Henris li reis
Que jà n'aura mais esjoiance
De ci qu'en aura pris venjance:
Honte li est, reproche e laiz;
N'en serreit pas cerchée paiz
Ci qu'alez seit par Normendie
E que si l'ait prise e saisie
Que jà bel aveir n'i remaigne;
Tant rait li dux de qu'il se plaigne
Que tote li trespast la gloire
Que il out d'eus e la victoire.
Jure li reis qu'à la provance
Vendra de tote sa puissance;
L'ocision de Mortemer
Li covient sovent remembrer,
Kar mult l'en dout li quors e saingne;
Mais n'i a rien que plus s'en faigne
Deu venger dolerosement,
Kar tote France s'i atent;
Semonse l'a e fait banir,
E totes ses granz genz venir:
Dès or quit bien que l'ovre empire.
Merveilles josta grant empire.

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXVIII: *Quomodo Henricus rex Francorum apud vadum Divæ exercitum amisit, et postea duci reconciliatus eidem castrum Tegularias reddidit.* (Du Chesne, 283, B.) — *Roman de Rou*, II, 87-94.

Li quens d'Anjou tout a jostées
Ses compaignes desmesurées,
Chevalerie fiere e granz,
Communes, geudes e serjanz:
Granz genz out li quens endreit sei.
Quant josté furent od le rei,
Si entrerent en Normendie.
Ne fu terre si envaïe
Ne si menée à grant dolor,
Qu'il n'i espairnent al menor:
Tot essillent, c'en est la fin;
Passent Oismeis e Beissin,
Riens ne content o eus estrive.
Ci qu'il vienent as guez de Dive;
Ne finassent desqu'à la mer
Qui si's laissast en paiz aler;
S'il ce peussent acomplir,
Au repaire n'au revertir;
N'eust deshet, mès los e gloire
E si essaucée victoire
f° 214 v°, c. 2. C'unc ne furent dit tex bobances
Ne teuz orguiz ne teus vantances
Cum en menassent toz jorz mais,
Qu'eissi seur e si en pais
Eussent la terre gastée,
Prise, fondue e robée.
Tot eissi le quidoent faire;
Mais trop lor i sorst grant contraire,
Kar por vivre ne por morir
N'eu lor voudra li dux sofrir
Que si le facent cum il dient
E cum il jurent e afient.
Unc ne s'en ralerent si let

N'à teu dolor n'à teu deshet
Cum il feront de ci qu'en bref.
Trop par li torne à grant meschef
De ce que issi unt le païs
Ars e destruit e à dol mis.
Près de Franceis s'esteit tenuz
Od bien plus de sèt cenz escuz;
Ne voleit à eus assembler
Ne sei combatre ne mesler,
Cume huem sage e de grant sens,
Desqu'il en veist leu e tens.

As guez où la grant mer parfonde
S'estent e espant e sorunde
Passa li reis, qui mult se haite,
Quant eu se fu auques retraite;
Mais tant i out gent à passer
Qu'ainceis revint li floz de mer
Que outre en fust bien sol la meitié.
E cil qui lor furent irié
(Ce fu li dux e si Normant)
N'i alerent plus atendant;
Mais, les heaumes ès chefs assis
E les escuz saisiz e pris,
Les glaives ès mains esmoluz,
Lor sunt eissi sore coruz
Que puis, ce quit, que Deus fu nez,
En tant d'ore cum vos oez,
Ne fu oïe si faite occise
Ne nule genz si à dol mise.
S'il se defendent, poi lor vaut:
La mer as talons les assaut,
Qu'il ne les laisse reuser,

S'en li ne volent afondrer.
f° 215 r°, c. 1. Ci a assez que esmaier;
Mais d'avant eus ès fers d'acier
Veient lor mort, n'i a merci.
Tant brai e tant doleros cri
I ouïst l'on, ne vos puet riens dire
L'occision e le martire
Qui de eus fu fait senz delaiance,
Veiant les oilz le rei de France,
Qui d'ire e d'angoisse en trestremble,
Qui'n fiert ses poinz andous ensemble;
Nus hom n'oy genz teu dol mener:
Donc esteit haut li floz de mer,
Qu'issi les aveit departiz.
Icist afaires fu feniz
Plus doleros cent tanz assez
Que il ne vos est recontez.

Cil qui des lances acerées
Ou del fereiz des espées
Pout eschaper, pris fu au meins;
Mais poi en eschapa des sains.
Detrait furent par Normendie,
En mainte grant chartre enermie
Furent devalé à dolor,
Où puis morurent li plusor.
Grant dol, grant ire e grant pesance
Out trop Henris li reis de France;
N'est merveille s'il se deshete.
Quant des suens vit la meschaete,
Ne vout plus en la terre ester;
Tost s'en parti senz demorer.
Honte e vergoigne e perte e lait,

C'est le guaing qu'il i a fait :
Por ce dit l'om en reprover :
« Teus quide sa honte venger
Qui en dobles l'aoite e creist[1]. »
Vait s'en li reis; mais bien li peist,
E par itel avoeison
Que, se c'est veirs que nos lison,
Unques puis nul jor de sa vie
Les piez ne mist en Normendie
Ne n'i tint mal nul ne damage;
Ainceis haut home e saint e sage
Unt tant parlé que pais cercherent
E le duc vers lui amaisnierent.
Grant dolor ert e grant pesance
As regnes de lor mesestance.
f° 215 r°, c. 2. Tantes genz l'auront comparée,
N'en ert la perte restorée
Desqu'à cent anz toz acompliz;
Mais or est li contenz feniz.
Qu'entr'eus seient lor paiz entieres,
Li a li reis rendu Telieres :
C'ert le content e le soros
E ce que plus li esteit gros.
Li dux fu liez, mult l'en fu bel,
Quant devers sei out son chastel;

[1] Voirs est que g'ai oï comter
Que teus cuide vengier sa honte
Qui l'acroist ançois et amonte.
Li Romans des aventures Fregus, manuscrit de la Bibliothèque royale n° 7595, fol. CCCCLV r°, col. 1, v. 2.

On dist en reprovier, s'est verités provée,
Tels velt vengier sa honte qui plus l'a agrevée.
Roman de Godefroi de Bouillon, manuscrit de la Bibliothèque royale n° 5407/8, Supplément français, fol. 108 v°, col. 1, v. 2.

Mais li proverbes dist molt bien,
Ki onques ne fali de rien :
Tels cuide sa honte vengier,
Souvent acroist son encombrier.
Roman de Troies, par Benoît de Sainte-More, manuscrit 7595, fol. XVII r°, col. 1, v. 39.

Tel quide vengier sa hounte qui l'acrest.
Proverbes de France, manuscrit de Corpus-Christi College, Cambridge, n° 450, p. 260

Si apaisa lur grant mauté,
Qui trop aveit longes duré.

Cist reis Henris fu mult joios,
Mult proz e mult chevaleros;
Force out e poeir e vigor,
E mult out quor de grant dulçor;
Femme out fille al rei de Hungrie,
Si cum truis escrit en la vie;
Maheut out non, mult fu vaillanz;
De son seignor out treis enfanz:
Felipe e Huge le menor;
Mais ne sai nomer lor soror.
Mult fu larges, mult fu corteis;
Vint e cinc anz out esté reis.
D'un buen mire fisicien
De grant valor e de grant sen
Out pris puison; mais mal esta
Quant unc de lui se dessevra;
De la chambre s'en fu alez,
A deus suens chamberlens privez
L'aveit laissié bien à garder;
Mais ne pout la sei endurer:
A beivre quist, cil l'en donerent,
Qui trop malement s'i menerent;
Kar le jor l'en covint morir,
Ne li pout mie destolir.
Tant le destreint li maus à fès
C'unques si tost ne fu confès
N'asous n'acomunié
Cume l'alme a le cors voidié.
Si cum au regne esteit besoinz,
Fu Felipe sis fiz enoinz;

La corone out e rei fu faitz
Tot bonement e tot en paiz:
Uncor ert jofnes e meschins.
Li quens de Flandres Baudoins[1]
f° 215 v°, c. 1. L'out en garde, qui senz retraire
Li enseigna tot bien à faire.

DESERITEMENT DE PLUSORS BARONS DE NORMENDIE[2].

Ce me dit l'estoire Latine
Que dreit environ cel termine
Sorst une ovre trop haïnose
Par coverte gent enviose,
Par laiz encusemenz felons,
Qu'entre le duc e ses barons
Meslerent si mortel parler,
Dunt mulz sunt uncor costomer,
Que paiz n'amor ne bienvoillance
N'acordement ne bienestance
N'i pout aveir qu'om i trovast,
Que de la terre ne 's chaçast.
D'ices fu, si cum je li,
Roger[3] le proz de Toeni
E Hue de Grente-Maisnil
E si nevo e tuit si fil,
Ernaut od tot, si cum je truis,

[1] Baudouin V, dit *de Lille* et *le Débonnaire*, fils de Baudouin le Barbu et d'Ogive de Luxembourg. Il succéda à son père en 1036, et mourut en 1071. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les Dates*, t. III, 1787, in-folio, p. 4 et 5.

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXIX : *Quod delationibus quorundam dux Willelmus aliquos de baronibus suis ejecit de Normannia.* (Du Chesne, 283, D.) — La substance de ce chapitre manque dans le Roman de Rou.

[3] Guillaume de Jumiéges, que suit ici Benoît, porte : « Rodulfum de Toenia..... « ejecit de Normannia. » Voyez p. 1091 du recueil de du Chesne, un tableau généalogique des sires de Toeni et de Conches.

Qui ert fiz Guillaume Giruis,
Buen chevalier, fort home e sage,
Qui mult erent de haut parage,
De grant ovre e de grant proece.
Par vive force e par destrece,
Puet cel estre par lor folie,
Lor covint voidier Normendie;
N'i oserent plus remaneir.
Ne fust li dux de teu poeir,
Jà ainz ne remansist li plaiz,
Que fiers damages en fust faiz.
Par un poi n'en fu li païs
Toz essilliez e à dol mis;
Mais tant doterent son saveir
E sa grant force e son poeir
Que n'oserent vers lui contendre,
Ne meslée ne gerre enprendre.
N'ert prince au jor de mere nez
Que plus fust crienz ne redotez,
Ne plus haïst tote malice,
Ne pus (*sic*) tenist haute justice.

QUI CIL FURENT DES NORMANZ QUI PREMIER ALERENT EN PUILLE, E QUI PUIS LA CONQUISTRENT[1].

Ce qu'en l'estoire truis e vei
Qu'autre escristrent avant mei,
Qui digne i seit de reconter,
f° 215 v°, c. 2. N'i voil laissier ne oblier;

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXX: *Quo tempore primum Normanni in Apuliam perrexerunt, et de principibus Normannis, quorum ducatu Apuli subacti sunt.* (Du Chesne, 284, B.) La substance de ce chapitre ne se trouve pas dans le Roman de Rou.

Kar mult est à saveir granz biens
Les nobles faiz des anciens.
L'onor, la gloire e la hautece
E la valor e la proece
De l'onorée gent Normande
Est dreiz que par le munt s'espande,
E que l'om vos retraie e die
Qui furent cil de Normendie
Qui Puille e Calabre conquistrent
E qui Sezille à eus susmistrent.
Dreiz est c'un poi vus die anscore
Senz grant parole e senz demore.

Al tens Henri l'empereor
Qui d'Alemaigne tint l'onor,
Hauz huem e forz e redotez,
Qui à Rome fu coronez,
E eu tens, ce me dit la vie,
Le duc Robert de Normendie,
Ala en Puille toz premiers
Osmunt Drengoz, uns chevaliers
Hardiz e forz e proz e sage,
Od des meillors de son lignage;
E dirrai-vos, si cum j'eu vei,
Par quel achaison e por quei:
Li dux aveit un compaignon
Tot reseant de sa maison,
Chevaliers proz e sage e beaus;
Guillaume aveit non Reposteiaus.
Grant mauvoillance e grant haor
S'entr'esteient porté maint jor,
Cum orguillos e cume soz,
Entre lui e Osmunt Drengoz;

N'en poeit nus huem pais cercher,
Tant c'un jor ert alez chacer
Li dux od maisnée privée.
Lau detrancha tot od s'espée
Osmunt Guillaume veiant lui,
Kar senz arme erent anbedui:
Ne li pout unc li dux aidier;
Mais s'il peust Osmunt baillier,
Mar eust empris teu folie
Ne teu sorfait, teu desverie;
Morz fust u penduz u detraiz,
Jà n'en fust pris nuz autres plaiz.
Od des plus chers de ses amis (*sic*)
f° 216 r°, c. 1. Ne s'i oserent arester:
Par ce les en covint aler,
Freres e nevoz e cosins;
En Puille alerent dreiz chemins,
Bel atorné e richement,
E tant que cil de Bonevent
Les retindrent à lor soudées,
Que mult lor unt riches données.
Mult lor porterent grant honor
Quant il conurent lor valor.
Lors aveient en cel termine
Si faite guere e tele haïne
Li Longebart od Sarazins
Que jà n'en fust mais paiz ne fins,
Ci qu'en fuissent li soudeior;
Kar toz jorz genz senz valor
Mult lor toleient à veue;
Tote la terre esteit perdue,
Quant cil Drengoz e si parent
Se remistrent à Bonevent,

D'estors e de guerres sachanz
Solon l'usage des Normanz,
E coveitos de pris conquerre
Cum genz estrange en autre terre:
Por ce voudrent à ce entendre,
Tant enbracier e tant enprendre,
Si granz ovres à teu meschief,
Qui mult lor esteit pesme e grief
A afiner soventes feiz.
Tantes batailles, tanz torneiz,
Tanz grefs estors, tantes meslées
I departirent as espeies
Que Sarrazins, paiens e Greus
Les troverent vassaus e teus
C'unc ne lor voudrent champ tenir,
Cel leu ne's esteust morir.
Vencuz, desconfiz e fuitis,
Tuit aquiterent le païs
E rescustrent as branz moluz;
E quant les orent toz vencuz
E que n'orent mais nul regart
Cele feiz d'eus li Longebart,
Si despistrent vilainement
Osmunt Drengot, lui e sa gent,
Lor livreisons lor retaillierent
E vers eus del tot s'empeirierent;
f° 216 r°, c. 2. E cil, qui al n'en porent faire,
Virent la honte e le contraire
Que li Longebart lor fereient,
Ne plus ne's enmanajereient,
Cel dous où plus sorent valor
Firent lor prince e lor seignor.
Dunc se mistrent en aventure;

Si l'ovraigne fu pesme e dure
E vers eus perillose à mort,
Si pristrent-il quers e confort
E d'eus deffendre e d'eus garnir,
D'eus en la terre enseignorir.
Dunc furent morteument haïz
E soventes feiz envaïz;
E il as espiez neielez
E as buens bransz d'acer letrez
Lor espandeient les cerveles,
Les entrailles e les boeles;
Recez perneient e chasteiaus
Forz e riches e bons e beaus.
Dunc meteient à lor servise
Par dreite force e par justise
La gent commune e la vilaine,
Si qu'à teu force n'od teu paine
Ne conquist genz terre à maneir
Demaine à eus e à lor eir.

De Salerne ert Walmache dux,
Qui seixante anz regna e plus;
Cist tint puis à ses souz Normanz,
Qui jà erent auques puissanz.
D'eus ert maistres Tosteins Scisteaus,
Buens chevaliers e sage e beaus,
Vaillanz e proz e enartos
E empernanz e corajos.
De lui oiez cum faitement
Fu esprové son hardement
E sa grant force e sa vertu:
Un jor qu'au palais ert venu,
Aveit iloc pris un lion,

Ce ne sai pas, chevre u multon.
Devorée fust eneisl'ore,
Quant cist Tosteins li corut sure;
Si fu vassaus hardiz e proz,
Qu'as mains le saisi veianz toz:
La preie li estut guerpir.
Merveilles porriez oïr;
f° 216 v°, c. 1. Kar parsus un mur de la sale,
Veianz tote cele genz male,
Le geta si legierement
Cum s'il ne li pesast neient;
Debruisiez fu e desmenbrez,
E les deuz oiz deu chef volez:
Por ce orent li Longebart
De lui e dotance e regart,
Mult li porterent grant envie,
Tant haïrent sa compaignie
C'unc ne fu puis d'eus assemblée
Où sa mort ne fust porparlée;
Tant c' um leu aveit eu païs,
Soz uns rochers, en uns soussis,
Où un dragun, un aversers (*sic*)
Aveit si orrible e si fier,
Si espoentable e si grant,
Flambe e venim e feu jetant,
Crienz e haïz e redotez;
Kar maus faiseit desmesurez.
Là menerent tot dreit Tostein
Li Longebart fil à putain.
Ne conut pas lor traïsons
Ne que iloc fust li dragons.
Quant il oï la friente d'eus,
Orriblé e flammanz e feus,

Lor sailli tost gole baée;
E cil cum genz espoentée
Fuient, n'i voudrent plus atendre,
Tant cum chevaus lor porent rendre.
Tosteins remist, merveille out grant'
Dunt cil s'en aloent fuiant;
En la place fu estraiers,
Sol od lui fu sis esquiers.
Maintenant choisi l'averser,
Ne s'en pout puis tant esloignier
Que li dragons ne l' sopreist.
Qui cele merveille veist,
Cele bataille e cel estor,
Bien l'en deust prendre freor;
Kar li deiables si l' ardeit,
Sovent que gote ne veeit.
Queus hom n'i fust espoentez?
Toz ert sis escuz alumez.
Longement dura la mesleie,
Si orrible ne fu jostée;
f° 216 v°, c. 2. Mais od son brant vert de color
L'ocist à peine e à dolor.
Teu merveille ne fist mais riens
Ne Sarrazins ne Crestiens.
Aler l'en covint à sa fin,
Que del arson que del venim
Ne vesquie unc que treis jorz puis,
Eissi cum je el livre truis.
Ars e bruiz fu sis escuz
E toz en cendre revertuz.
Od tel enging e od tel art
Le traïrent li Lungebart.
Mult out esté de grant valor,

E mult ama pris e honor;
Mult par eshauçast son lignage,
S'il peust vivre par aage.
Coneuz esteit desqu'en Perse.
Icist fist la cité d'Averse.

Quant il fu morz, pleinz fu assez
E de ses amis regretez;
Ne voudrent estre senz seignur,
S'eslistrent princes deus des lor:
Richart e Rannolf orent non,
Proz e de grant emprision.
Testuit jurerent de lor meins,
Ci que vengiez serreit Tosteins
N'aureient ne repos ne pais:
Adonc chargerent si granz fais
As Longebarz c'unques puis gerre
Nul jor ne failli en lor terre.

Eis sidura ce longement.
Après ne tarja pas grantment
Que Droge, uns chevalers nobile,
Qui fu fiz Tancre d'Altevile,
De Costentin devers la mer
(Kar n'i porent meillor trover),
Refu en Puille princes faiz
De ceus que là s'esteient traiz.
Cist out plus valor e bonté,
Cist i mist plus crestienté
E cist fu plus partot loables
E plus vaillanz e plus estables
Que nul, si cum je sui lisant,
Qui i eist esté avant.

Wase ésteit quens d'icel païs,
Riches, mananz e esforcis.
f° 217 r°, c. 1. Por lui engignier, vis e faus,
Longebart pesmes desleiaus,
Le fist-il, por lui meuz traïr,
Son cher compere devenir.
Si cum amis feeilz privez
S'esteit vers lui abandonez;
Mais mult li porta male feiz,
Qu'en traïson e par deslei
L'ocist senz seu de ses genz
En l'iglise de saint Lorenz.
Cum buen ami, feeil e cher.
Esteient là alé veillier:
Devant l'autel à genoillons,
Là ù faiseit ses oreisons,
La nuit, quant li ceus ert oscurs,
En prist la teste li parjurs:
Gloriose fin out, ce crei.
Dunc fu prince son frere Omfrei;
Cist le venga si durement
E si très-felonessement
Qu'à mil testes, senz mentir,
En covint puis son brant sentir,
Dunt si saillirent li cervel
C'unc n'i out puis mestier bendel.
Cist fist bataille mainte fiere,
Cist conquist Puille tot entiere,
Cist i mist lei estable e dreiz:
Merveillos refu cist Unfreiz.
Cist out un fiz, Abaielart,
A son frere Robert Guischart,
Que poi saureit nus si loer

Qui tost ne l' en peust blasmer;
Nus ne pout unc de lui escrire
Ne nul ne vos en saureit tant dire
N'en fust cent tanz e plus assez.
Ainceis c'Unfreiz fust trespassez,
Que le terme en senteit prochain,
Cum à son cher frere germain
Li laissa Puille senz regart,
Od tot son fiz Abaielart.
Le bail en out e la maistrie;
Tant en eust la seignorie
Que li vaslet fust chevaliers:
Si fu Robert Guischart premiers,
Tot eissi out seignorement
Sor ses freres e sor sa gent.
f° 217 r°, c. 3. Freres out-il de grant proece
E qui tuit orent grant richece:
Li plus povres fu dux ou quens.
Nus hom n'essauça tant les suens.
De sen, de valor (tant fu proz!)
Les sormunta e valut tuz;
Maint chastel prist e mainte vile,
Kar Puille e Calabre e Sezille
Conquist al fer e al acer.
N'i out nul tel, dès le premier,
Igal à lui, semblant ne pers,
Qu'o estoire passa les mers;
Terre i conquist de paenie,
E de Grece bien grant partie.
Moillier prist bele e sage e gente;
Mais, por ce qu'ert près sa parente,
Parti de li. Un fil en out,
Qui mult valut e qui mult sout.

Cist fu apelez Buiamunz,
De lui fu mendres toz li munz;
N'en sai de lui parler meillor,
Qui plus eust pris ne valor.
Retrait sera desqu'à la fin,
E en Romanz e en Latin,
La merveille de sa valor.
Robert Guischart prist autre oissor,
Fille le prince de Salerne,
Qui out non Gaumar fil Gegaterne;
Ce voult Gisolf, sis freres ainznez,
Qui après tint les eritez,
Quant Gaumar sis peres fina.
Prirce (*sic*) Jordan de Capua,
Qui Rannols li proz fu aious,
Li uns des premiers princes dous,
Ce truis qu'à cest Jordain meisme
Donerent moillier Gateclisme,
Soror, pucele de grant art,
A la femme Robert Guischart.
De sa dereine femme out puis
Robert Guischart, si cum je truis,
Treis fiz e cinc filles si beles
Qu'en tot le mult (*sic*) n'en out pueeles
Qui de proece ne de sens
Les peust valer en lor tens.
Hautement furent mariées,
E richement furent données;
f° 217 v°, c. 1. Kar l'une en out l'empereor
Qui en Costentinoble ert au jor.
De lui durreit jusqu'à demain
Ce que il fist sol de sa main.
Cist ressauça tant sa lignée

Qu'au siecle fu haute e poiée.
Ce dit e retrait li autors
Que deus riches empereors
Venqui en un sol an, senz faille,
Par estor champel en bataille:
Li uns fu Alexil Gregoire,
De lui out en Grece victoire;
L'autre out non Henri, mult haut home;
Qui coroner s'ert faiz à Rome.
Querre l'ala en Lombardie;
Si ne fist nus tel estutie,
Ne ne fera, ce quit, jamais:
Por quant mil cors toz desconfès
Lor laissierent au champ finer;
Fuiant les en covint torner.
Li suens guaainz al plus eschars
Valut plus de cent mile mars.
Ne sai cum fust au siecle nez
Ne plus crienz ne plus redotez;
Morut, ce fu trop grant dolor,
El buen aé de sa valor.
Puis regna Buiamunt son fiz,
Li beaus, li proz e li hardiz.
Cist enveiout en Normendie
Por la bone chevalerie,
E en France por ceus aveir
Qui plus li poeient valeir.
Ne li soffist tote l'onor
Que tenissent si anceisor,
Ne les regnes ne les contrées
Que il eussent delivrées,
Dunt erent formis Longebart;
Des citez vout aveir sa part

Que teneit genz de paenie
En plusors leus par Romanie.
Cist Buiamunz od ses maisnées,
Que nus hom n'aveit si preisées,
Lor tint batailles e assauz
E occisions e enchauz,
Tant qu'à la veie furent mis
E morz e vencuz e occis.
f° 217 v°, c. 2. Maint bel chastel, mainte cité
E mainte riche fermeté
Conquist sor eus, le heaume lacié;
Nus huem n'iert au jor plus preisié.
Od la riche chevalerie
Qui conquist terre de Sulie
Ala, si n'en fu pas le mendre.
Quant vint à Antioche prendre,
Nul n'i out plus pris ne honor
Ne plus i damaja les lor;
Mult i soffri de granz travailz.
D'Antioche fu princes faiz,
Qu'il defendi puis vassaument
De tote la paiene gent.
Femme prist qui out non Costance,
Fille Felipe au rei de France;
De lui refu Buiamunt nez,
Qui mult fu proz e alosez,
De grant quer e de grant efforz.
Cist reregna, quant cil fu morz;
Une fille out, n'out nul autre eir,
Bele mult e de grant saveir,
Qui le regne eschaï entiers.
Li fiz au conte de Peitiers,
Raimun le bel, le proz, le sage,

L'out e la terre en eritage;
Prince fu tel e si vaillanz
Cum retrait ert desqu'à mil anz.

Puille out Roger Borse e le renne,
Qui fu de la secunde femme
Que Robert Guischart esposa;
Longement après lui regna.
Icist r'out femme e fille e eir;
Mais, ce sachiez très-bien de veir,
Que tuit furent mort en bref terme:
Si'n fu plorée mainte lerme.

De Sezile fu quens Rogers,
Qui mult ert saives chevaliers,
Si fu frere Robert Guischart;
Mais cele terre out à sa part.
Cist Roger out un fiz, Roger
(De meillor parler ne vos quer),
Qui la terre tote eschaï,
E Puille e Sezille autresi;
E il les tint si hautement,
Si en paiz e si noblement,
f° 218 r°, c. 1. Cum de plein pié ne s'encorça,
Ainz fist tant puis e espleita
Par le cisme laiz e vilains
Des deus apostoiles romains,
D'Innocence, li jusz, leiaus,
E de Petredele le faus;
E por ce que li dux Rogers
Se tint od cel qui fu primers,
Si requist qu'il li otreiast
Que reis fust, si se coronast.

Eissi le truis e lis e vei
Que par cest achaison fu rei.
Del lignage dunt il fu nez
Fu toz li premiers coronez
E de Sezile reis premiers.
Mil e cent e .xxx. anz entiers
Aveit, issi cum nos lison,
Qu'out esté l'Incarnation,
Qu'ilci cismes dura si granz
Entierement, ce truis, oit anz.
Ci ne voil voil (*sic*) or plus avant dire,
Que ne m'esloing de ma matire :
Là me covient à revertir;
E qui dès or voudra oïr
Saveir mun cum li dux Guillaume
Cunquist la terre et le reaume
Sor Heraut qui s'ert coroné,
L'en retrarra la verité.

SI CUM LI DUX GUILLAUME CONQUIST LE REIAUME D'ENGLETERRE CONTRE LE REI HERAUT [1].

Ewart li juz et li verais,
Qui Engleterre tint en pais
Cume hauz reis, veirs Crestiens,

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. xxxi : *Quod Heraldus duci Willelmo fidelitatem fecit, quam mortuo Edwardo rege perjurus infregit.* (Du Chesne, 285, B.) — *Gesta Guillelmi ducis Normannorum.* (Du Chesne, 191, A.) — *Roman de Rou*, II, 106-142. — *Historia Ingulphi.* (*Rerum Anglicarum Scriptorum veterum*, t. I, p. 68.) — *Will. Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. II. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, Francofurti, 1601, p. 93, lig. 20.) — *Alberici monachi Trium Fontium Chronicon.* (Ed. Leibnitio, p. 105; *Rec. des Historiens des Gaules, etc.* t. XI, p. 360, A.) — *Chronicon sancti Martini Turonensis.* (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 212, B.) — *Chronicon Johannis Bromton.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 945, ligne 25.)

Pleins de duçur e de toz biens,
Ce avint qu'enfant ne eir n'en out,
Si cum à Nostre-Seignor plout.
Del duc Guillaume le Normant,
C'ume eu siecle n'enama tant, 36505
Vout son eir faire; à c'entendeit,
Que nule riens plus ne voleit [1].

[1] C'est une question à peu près insoluble, que de savoir si Édouard le Confesseur légua sa couronne à Guillaume le Conquérant, et à quelle époque il prit cette résolution. Aux textes imprimés qui fournissent des lumières à cet égard, on peut joindre les suivants, encore inédits :

« Iste autem Edwardus aliquando exu-
« latus in Normanniam, Willielmo, co-
« gnomento Bastard, duci Normannorum,
« prestitit sacramentum quod si rex, an-
« nuente Deo, foret, nullum alium preter
« ipsum haberet heredem.

« Iste Edwardus sanctus Dei confessor
« absque liberis decessit, quia virgo per-
« manserat; et cum heredem de se non ha-
« beret, Willielmo duci Normannie, con-
« sanguineo suo, sicut ei prius juramento
« promiserat, regnum testamento dedit. » *Chronicon de regibus Angliæ, successive regnantibus, a tempore Bruti, usque ad A. D.* 1301, *auctore Petro de Ichham monacho Cantuariensi.* Manus. Cott. Domit. A. III, fol. 26 verso.

« M°. sexagesimo quinto. Obiit sanctus
« Edwardus rex Anglorum. Iste E. ut co-
« gnovit gentis sue nequiciam et precipue
« superbiam filiorum Godwini, scilicet, Ha-
« raldi, qui post eum regnum invasit,
« Thosti, Gurth, Leslini et aliorum fratrum
« suorum, comperit non posse fore stabile
« vel ratum quod proposuerat de Edgaro
« Adtheling, filio Edwardi, filii Edmundi
« Irinesyde, fratris dicti sancti Edwardi;
« adoptavit in regnum Willielmum, ducem
« Normannorum : Willielmum dico No-
« thum, id est, Bastardum, quem videlicet
« Robertus dux Normannie, filius Ricardi,
« fratris Emme, matris ejusdem sancti Ed-
« wardi, genuit de Arloca, so.....a, virum
« bellicosum et fortem. Qui postea, an-
« nuente Deo, debellavit Haraldum predi-
« ctum, Godwini filium, regnumque Anglo-
« rum gloriose adeptus est. » *Annal. de rebus præcipue Anglicis, ab A°* 1066 *ad An.* 1374, *per Willelmum de Sheepheved, monachum abbatiæ de Crokysden in com. Staffordiensi.* Manus. Cott. Faustina, B. VI, fol. 68 v.

« Nota quod Edgarus Aedling, filius
« Eduuardi, filii Edmundi Yrnside, ex pro-
« pagine liniali heres Anglie extitisset. Sed
« sanctus Eduuardus, timens Godwini co-
« mitis Cancie, patris uxoris sue, et alio-
« rum emulorum nequiciam, Willielmum
« ducem Normannie adoptavit heredem,
« qui fuit filius Roberti, filii avunculi sui
« Ricardi ducis Normannie, fratris matris
« sue Emme. » *Annales regum Britonum, Saxonum et Anglorum, a Bruto ad tempora R. Henrici IV, hoc est anno Ch.* 1389, *editi per Thomam de Elmham, priorem monasterii S. Trinitatis Lentoniæ.* Man. Cott. Claudius, E. IV, fol. 29 verso.

L'histoire manuscrite de l'abbaye de la

L'arcevesque de Cantorbire,
Li plus hauz hom de son empire,

Bataille, rédigée par un moine naturellement bien disposé en faveur de Guillaume, dit qu'il succéda au trône *hereditario jure*. Voyez le manuscrit Cottonien, Domitien, A. II, fol. 7 verso.

On trouve des assertions analogues dans les chroniques suivantes, qui se conservent dans la bibliothèque Cottonienne : *Chron. ab adv. Sax. ad Hen. IV;* Nero, A. VI, fol. 15 v°. *Chron. S. Martini de Dover, a Bruto ad Hen. III;* Vespas. B. XI, fol. 73 v°. *Chron. de Bruto ad* 1346; Cleop. D. II, fol. 61 v°. *Chron. de Hales, ab initio mundi ad* 1304; Cleop. D. III, fol. 28 r°. *Annales de Gest. Angl. ad* 1377; Cleop. D. IX, folio 46 r°. *Hist. Brevis*..... Domit. A. VIII. *Hist. Abbendon.* Claud. B. VI, fol. 118 v°.

Enfin nous ne saurions mieux fermer ce cortége d'autorités que par les paroles du Conquérant lui-même, qui s'exprime ainsi dans l'une de ses chartes : « Devicto « Haroldo rege cum suis complicibus, qui « michi regnum prudentia Domini destina- « tum et beneficio concessionis domini et « cognati mei gloriosi regis Edwardi con- « cessum, conati sunt auferre. » *Prima carta Willielmi regis primi.* Man. Cotton. Faustina, A. III, fol. 37 verso.

Toutes ces autorités, en y comprenant les Annales de Margan (*Hist. Anglic. Script. quinque*..... Oxon. 1687, in-folio, p. 1), Thomas Wikes (*ibidem*, p. 22), et Guillaume de Malmesbury, s'accordent à mettre le bon droit du côté du duc de Normandie; mais si nous recourons aux annales anglaises, nous y trouverons tout autre chose. Écoutons d'abord les plus précieuses d'entre elles, la Chronique Saxonne : Ānd Ƀaꞃolð eoꞃl ꝼeng to þam ꞃice. ꞃpa ꞃpa ꞃe cÿng hit him ꝺeuðe. « Et le comte Ha- « rold prit le royaume, ainsi que le roi le lui « donna. » (Édition de Gibson, p. 172; éd. d'Ingram, p. 254, note *f.*) Cette portion de la chronique est due à un contemporain; voyez Gibson, p. 189.

Florence de Worcester, qui mourut en 1118, s'exprime ainsi : « Quo (Eadwardo), « tumulato, subregulus Haraldus, Godwini « ducis filius, quem rex ante suam deces- « sionem regni successorem elegerat, a to- « tius Angliæ primatibus ad regale culmen « electus, die eodem ab Aldredo Ebora- « censi archiepiscopo in regem est honori- « fice consecratus. » Éd. 1601, p. 633; n° 10. Voyez, en outre, Roger de Hoveden (*Rerum Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 44, l. 4), Siméon de Durham (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 193, lig. 33), et Raoul de Dicet (*ibid.* col. 479, lig. 5), qui ont copié littéralement Florence de Worcester; Bromton (*ibid.* col. 957, lig. 57), Alfred de Beverley, p. 122, et Eadmer. (*Sancti Anselmi ex Beccensi abbate Cantuariensis archiepiscopi Opera;* Lut. Paris. M.DC.LXXV, App. p. 29, col. 1, E, col. 2, A. *Rec. des Hist. des Gaules*, XI, 193, B.)

Il résulte non moins clairement de la Chronique Saxonne et des autres écrivains cités plus haut, que le conseil sanctionna l'élection d'Harold. On lit dans la Légende de Waltham : « Post obitum itaque sanctis- « simi regis, comes Haroldus unanim iom- « nium consensu in regem eligitur*. » Mais

* Cap. XX. *Chroniques Anglo-Normandes*, t. II, p. 242, 243.

Out en Normendie tramis,
Les anz avant, si cum je vus dis,
Por afermer ce qu'il li done
f° 218 r°, c. 2. Tot le reaume e la corone[1].
Eissi esteit jà li afaires.
Por estre plus certains e meres
E qu'il n'i sorsist encombrier,
Revout l'ovre plus esforcier.
Heraut, qui quens ert del païs

comme Harold fut couronné le jour même des obsèques d'Édouard, l'on objectera peut-être que le temps manquait pour obtenir le consentement des grands de l'état. Cette difficulté tombe devant un passage d'Ailred, abbé de Rivaux, qui rapporte, dans sa Vie d'Édouard le Confesseur, que ce prince étant sur le point de consacrer l'abbaye de Westminster, qu'il avait élevée, choisit pour cette cérémonie le moment où « Anglorum tota nobilitas ad regis « curiam debuit convenire*, » et que la solennité commença « convenientibus in « unum episcopis cunctisque regni proceribus**. » Le grand congrès national était donc assemblé à l'époque de la mort d'Édouard et du couronnement d'Harold. Cette circonstance est d'une véritable importance.

[1] Si nous admettons ce fait comme vrai, cet archevêque doit être Robert, auparavant abbé de Jumiéges***, qui succéda en 1050 à Eadsi, et qui fut chassé de son siége en 1052, après l'avoir occupé pendant deux ans à peine. Au reste, il est positivement nommé par Ingulphe, à l'année 1065*: « Hinc rex Edwardus Robertum, « archiepiscopum Cantuariæ, legatum ad « eum a latere suo direxit; illumque desi- « gnatum sui regni successorem, tam debito « cognationis quam merito virtutis, sui ar- « chipræsulis relatu insinuavit. » (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 154, B.) Cependant, au rapport du même Ingulphe et de Wace, Guillaume passa en 1051 en Angleterre, où il fut très-bien accueilli par le roi Édouard; mais, ajoute l'abbé de Croyland, « de successione autem regni « spes adhuc, aut mentio nulla inter eos « fuit. »

Robert est aussi nommé dans cette circonstance par l'auteur de la *Chronique de Normandie*, que nous avons publiée, en 1839, à Rouen, chez le libraire Édouard Frère, en un petit vol. in-4°. Voyez p. 52.

* *Histories Anglicanæ Scriptoriæ X*, col. 398, lig. 55.

** *Ibidem*, col. 399, lig. 12.

*** *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 193, 194.

* Si Ingulphe a voulu dire que l'archevêque avait été envoyé cette même année auprès de Guillaume, nous devons rejeter son témoignage, attendu que, comme on l'a vu plus haut, ce prélat avait été banni avec les autres Normands, dès 1052; mais nous pouvons supposer que l'historien entend dire tout simplement que l'archevêque avait rempli auparavant une mission de ce genre.

Trestot li plus poesteis
Que nul des autres del reiaume,
Celui tramist al duc Guillaume,
Que del regne enterinement
Tot qui à la corone apent
Li feist feuté jurée,
Eissi cum ele ert devisée;
Veut qu'il l'en face serrement
E qu'il l'en donge tenement
Sor saintuaires coneuz[1].

[1] Si nous en croyons Siméon de Durham, la cause du voyage d'Harold en Normandie fut tout à fait différente : « Ut autem scia-« tur origo causæ qua Willielmus Angliam « bello appetiit, breviter quæ paulo ante « gesta sunt repetantur. Orto inter regem « Eadwardum et comitem Godwinum gravi, « ut supra dictum est, discidio, exul ab An-« glia cum suis omnibus comes expellitur. « Cui postmodum gratiam regis requirenti « ut ei repatriare liceret, nullo modo rex « concordari voluit, nisi primo, quibus sibi « securitas pararetur, obsides haberet. Qua « de causa Wlnothus filius ipsius Godwini, « et Hacun filius Suani, filii sui obsides « dantur, ac in Normanniam Willielmo Bas-« tard comiti filio Roberti filii Ricardi fratris « matris suæ custodiendi destinantur. Ela-« pso dehinc tempore cum jam Godwinus « comes esset mortuus, Haroldus filius « ejus petiit a rege ire Normanniam, et fra-« trem suum atque nepotem qui obsides « ibidem tenebantur liberare, et liberatos « secum patriam reducere. Cui rex : Hoc, « inquit, non fiet per me; verumtamen ne « videar te velle impedire, permitto ut eas « quo vis, et experiaris quid possis. Præ-« sentio tamen te in nihil aliud tendere, « nisi in detrimentum totius Anglici regni « et obprobrium tui. Nec enim ita novi co-« mitem mentis expertem ut eos aliquate-« nus velit concedere tibi, si non præscierit « in hoc magnum proficuum sui ». *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*, sub anno 1066. (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 195, l. 50.)

En cet endroit la Chronique de Normandie diffère bien peu du Roman de Rou; quoi qu'il en soit, nous rapportons ce qu'elle renferme de relatif aux circonstances que nous tentons d'éclaircir. On y verra, non sans étonnement, la mention d'une charte de donation, qui sans doute n'exista jamais; mais cette assertion sert à prouver l'antiquité des habitudes qui constituent l'esprit normand*.

* Ce passage se retrouve presque textuellement dans l'*Historia Novorum* d'Eadmer. Voyez l'Appendix de l'édition des Œuvres de saint Anselme, archevêque de Canterbury, donnée par D. Gerberon en 1675, in-folio, p. 29; et le *Rec. des Histor. des Gaules*, t. XI, p. 192, B.

** Voyez aussi à ce sujet, l'article de M. B. E. J. Rathery, intitulé *Des anciennes institutions judiciaires de la Normandie*. (Revue française, mars 1839, p. 256.)

Tot eissi est Heraut meuz.
Senz targer e senz demorer,
En vint as nefs dreit à la mer;
Od ceus qu'out en sa compaignie
Quida sigler vers Normendie[1];
Mais trop lor fu la mer sauvage,
Kar granz tempers e fort orage
Ne les i laissa ariver;
Ainceis les covint devaler
Dreit en Pontif. Là pristrent port,

« *Comment le roi Edouart ordonna son hoir*
« *le duc Guillaume-le-Bastard.*

« Moult vesqui bien et selon Dieu « Edouart le roi d'Angleterre, et tant que « viellesse l'affoiblia. Si regarda qui il pour- « roit laissier pour son regne maintenir : « car il n'avoit nul enfant de son corps. « Puis considéra que le Duc Guillaume l'a- « voit longuement nourry et gardé, et si « estoit son cousin, et plus l'amoit que « homme qui vesquist : et si estoit sage « et puissant pour bien gouverner, et de « bonne vie. Si l'ordonna son hoir du « Royaume après sa mort, et pluseurs fois « le dit à ses Barons : et pour ce envoya au « Duc une charte scellée de son grant scel. « Or avoit-il en Angleterre ung tres noble « homme nommé Herault, qui estoit Se- « neschal de la terre. Cestui Herault fut « frere de la Roine femme Edouart, et fils « Govine dont il est devant parlé. Cestui « Herault, quant son pere fut mort, requist « au Roi Edouart qu'il lui donnast congié « d'aler en Northmandie devers le Duc « Guillaume, pour querre son frere et son « cousin que son pere Govine avoit baillés « en ostages de tenir paix au Roi. Si tien- « nent aulcuns que le Roi Edouart le es- « condit de l'allée, pour ce qu'il sçavoit « bien que le Duc Guillaume le héoit : et « les aultres tiennent que le Duc fut acer- « tainé que le Roi Edouart l'avoit esleu à « Roi après sa mort. » *Recueil des Hist. des Gaules*, t. XIII, p. 222, D.

[1] Guillaume de Malmesbury prétend que Harold ne s'était embarqué que pour une partie de plaisir : « Haroldus in præ- « dium juris sui Boseam venerat. Ibi, ut « animum oblectaret suum, piscatorium « conscendit navigium, et interim quidem « longiusculo ludo in altum proceditur ; sed « subito adversa tempestate coorta, ipse cum « sodalibus in Pontivum pagum compelli- « tur. » *De Gestis regum Anglorum*, lib. II. (*Rer. Angl. Script. post Bedam præc.* p. 93, l. 26; *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 176, B.) Suivant d'autres chroniqueurs, Harold s'était embarqué pour la Flandre. Voyez Raoul de Dicet (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 478, l. 40), Robert du Mont (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 167, C), Henri de Huntingdon (*Rerum Anglic. Script. post Bedam præc.* p. 366, l. 56; *Rec. des Hist. des Gaules*, t. XI, p. 207, D), et Mathieu Paris (*Historia major*, Prolog. p. 1).

Eissi ateint e eissi mort.
Mieuz vousissent estre en Sezile.
Là's prist li quens Gui d'Abevile,
Qui's tint e mist en sa prison [1],
Qu'aveir voudra lor raançon.
Tant cum il se voudront amer,
Tant les covendra rachater.

Retenu fu Heraut e pris;
Mais au duc Guillaume a tramis
Por faire li saveir cel plait
Ne où il est ne cum li vait.
Si tost cum il en sout le veir,
Ne mist plus l'ovre en nonchaleir;
Ainz tramist à Gui tot maneis,
Si li manda que sor son peis
Tendreit Heraut plus un sol jor;
Mais ce li requiert par amor
Qu'il le li quit e soille e rende,
Si que del suen rien n'i despende,
Riens n'i perde, n'ome des suens.
f° 218 v°, c. 1. Mais Gui n'en fist nul de ses buens,
Ainz en ert mult estorcenos,
Kar del aveir ert coveitos.
Por ce manda li dux ses genz
Sempres, à milliers e à cenz;
Vers Ou chevaucha, irascuz

[1] Cette prison subsiste encore; en effet voici ce qu'on lit dans la *Description historique et pittoresque du département de la Somme....* par MM. Dusevel et P. A. Scribe, Amiens et Paris, 1836, deux volumes in-8°, t. I°, p. 41: « La *Tour Harold* qu'on voit maintenant à Saint-Valery, tombe maintenant en ruines. Sa hauteur est d'environ 8 mètres sur 6 de largeur..... Son nom lui vient d'*Harold* comte de Kent, qui y fut détenu dans le II° siècle. »

Dunt Heraut ne li ert renduz.
Sempres i eust mereau mestrait
E à Gui teu damage fait
Qui ne fust pas del an entier
A restorer sain ne leger;
Mais conseil crut, si fist que sage:
Ains qu'en fust fait autre damage,
Li amena à Ou tot quite.
S'il out sa requeste despite,
Toteveies en fist sun buen,
C'unc denier ne retint del suen.
Eissi fu Heraut delivré;
Tot dreit à Roem la cité
L'en amena li dux od sei,
Od amor e od bone fei
Li fist teu joie e tel honor
Cum il li pout faire graignor.
S'il out eu point de meseise,
De ses bons out mult e de s'eise.
Od que li dux out jostées (*sic*)
Mult granz e mult desmesurées
Por aler essillier Bretons,
Vers lui torcenos e felons
Qui ne l' deignoent sopleier,
Le mena od sei osteier.
Là fist de lui si grant cherté
C'unc tant n'out de sa volunté,
Ne fu nul leu mais tant joïz
Qu'ilcil afaires fu feniz.
Si josta li dux son concile,
Ce sui lisant, à Bone-Vile[1].

[1] Sans aucun doute, Benoît a lu ce nom dans l'ouvrage de Guillaume de Poitiers, qui place ce fait avant l'expédition de Bretagne : « Coadunato ad Bonam-Villam

Là fu li serremenz jurez,
Que Heraut meisme a devisez,
Que tant cum Ewart vivreit mais
Le regne li tendreit en pais,
Solon sa force, au suen poeir,
Senz fausser e senz deceveir;
E après qu'il sereit feniz,
Ci que del regne fust saisiz,
Li tendreit vers toz homes nez
f° 218 v°, c. 2. De ci qu'il i fust coronez,
E dès ceu jor en avant
L'en sera mais par tot aidant;
Douvre, la tor e le chastel,
Si fort cum il est e si bel,
Baillera sempres bien garniz
E de vitaille repleniz
A ceus des suens qui lui plarra,
Qu'il à garder i trametra;
E s'aillors vout chasteaus fermer
Desus le rivage de mer,
Despense e vivre e estoveir
Trovera tot de son aveir.
Eissi sor tot le saintuaire
Qu'om li vout aporter ne traire

« consilio, illic Heraldus ei fidelitatem san-
« cto ritu Christianorum juravit. » *Gesta Guillelmi ducis Normannorum.* (Du Chesne, 191, C; D. Bouquet, XI, 87, E.) Orderic Vital, moins à portée d'être aussi bien informé, rapporte que ce serment eut lieu à Rouen : « Denique ipse Heraldus apud Ro-
« tomagum Willelmo duci, coram optima-
« tibus Normanniæ, sacramentum fecerat;
« et homo ejus factus, omnia quæ ab illo
« requisita fuerant super sanctissimas reli-
« quias juraverat. » *Ecclesiasticæ Historiæ lib.* III. (Du Chesne, 492, A; D. Bouquet, XI, 234, A.) Quant à Wace, il donne Bayeux pour le lieu où Guillaume fit prêter serment à Harold :

Por rechoivre cest serement,
Fist assembler un parlement;
A Baieues, ço solent dire,
Fist asembler un grant concire.

Roman de Rou, II, 113.

Jura de sa main à tenir,
Senz rien fausser e senz guenchir [1].

E li dux, por lui mieuz aveir
Senz fausser e senz deceveir
E senz muer vers lui corage,
Aeliz [2] la proz e la sage,
Sa fille, li ottreie e done,

[1] *Henrici Huntindoniensis Historiarum lib. VI.* (Ap. H. Savile, p. 366, lig. 58; p. 368, lig. 38.) Guillaume de Malmesbury admet le serment d'Harold. (*De Gestis regum Anglor. lib. II,* ap. Henr. Savile, p. 93, l. 45.) Orderic Vital rapporte qu'Harold jura foi et hommage à Guillaume devant les barons de Normandie (du Chesne, 492, A), et Guillaume de Poitiers rapporte que le fait lui a été certifié par plusieurs personnages illustres qui étaient présents. (Du Chesne, p. 191, C.)

Quant à Matthieu Paris, il assigne au serment du prince anglo-saxon un objet moins distinct, sinon différent. Voici le passage en entier : « Navigans autem idem « Haraldus dum adhuc juvenis esset, aspi- « rans ad regnum Angliæ, et sponte spa- « tiatus; navigando raptus est invitus vi « ventorum; et dum Flandriam credidit se « attigisse, compulsus venit in Pontivam « provinciam. Quem captum consul Ponti- « cus Willielmo Normannorum duci præ- « sentavit. At Haraldus asserebat se hæc « omnia sponte fecisse, ut clam veniens in « Normanniam confœderaretur duci, filiam « ejus in sponsam accepturus. Quod et jura- « vit super sanctorum reliquias se fideliter « ad quendam terminum completurum, « etc. » *Matthæi Paris Historia major,* Prolog. p. 1.

Harold ne renia pas son serment, mais il essaya de se justifier de l'avoir violé. (Will. Malmesburiensis, p. 99, l. 33.) Si l'on en croit le récit de Wace, la prestation de ce serment fut entourée d'un cortége de circonstances calculées de manière à le rendre plus solennel. Voyez le *Roman de Rou,* II, 113, 114.

[2] Suivant Orderic Vital, ce ne fut point *Aeliz,* mais Agathe, une autre des filles de Guillaume le Batard, qui fut fiancée à Harold. Cet historien rapporte de la manière suivante la triste destinée de cette dernière princesse : « Porro Agatha, regis filia, quæ « prius fuerat Heraldo desponsata, postmo- « dum Amfurcio regi Gallicise per procos « petenti missa est desponsanda; sed quæ « priori sponso ad votum gavisa non est, « secundo sociari valde abominata est. An- « glum viderat et dilexerat; sed Hibero « conjungi nimis metuit, quem numquam « perspexerat. Omnipotenti ergo effudit « precem lacrymosam ne duceretur ipsa in « Hispaniam, sed ipse potius susciperet « eam. Oravit et exaudita est, obitusque « virgo defuncta est. Deinde corpus ejus ad « natale solum a ductoribus relatum est, « et in ecclesia sanctæ Mariæ perpetuæ vir- « ginis in urbe Bajocensi sepultum est. » *Ecclesiasticæ Historiæ lib. V.* (Du Chesne, p. 573, C.)

Quant saisiz ert de la corone,
E del regne une meitié[1].
Mult en vout cil baisier le pié.
Iteux furent lor covenanz.
Aveirs riches e beaus e granz,
Chevaus, armes, or e argent
E maint autre cher garnement
Li dona tant, ce fu merveille.
Eissi l'atorne e raparaille,
Si l' conveie dreit à la mer,
Si l'en ra fait outre passer;
Au rei, qui li ert sire e druz,
Manda merciz e chers saluz.
Heraut out un frere danzel,

[1] Ces faits et ceux qui précèdent sont racontés de la manière suivante par Bever, manuscrit Harl. 641, fol. 24 verso:

« Anno gratie M° LXVI°. Willielmus dux « Normannorum applicuit in Angliam, cu- « jus adventus causa fuit hec. Cum dux « Haroldus, filius comitis Godwini, generi « regis Edwardi, in medio juris sui, scilicet « apud Boseam perhendinaret, die quadam « navem ingressus piscatoriam, ut ani- « mum suum oblectaret, intravit; cumque « ludo longiori in altum mare progredere- « tur, adversa subito tempestate suborta, « ipse cum sodalibus in Pontivum compel- « litur pagum. Qui ab hominibus regionis « captus et vinculis constrictus, subque cu- « stodia carcerali detrusus, imponunt ei « ipsum illuc explorandi gratia advenisse. « Haroldus astuto pectore qualiter libera- « retur excogitans, nuncium promissis in- « gentibus adductum, ad ducem Norma- « nicum Willielmum transmisit, mandans « ei se a rege Edwardo ad ipsum destina- « tum, ut ardua sibi quedam negocia reve- « laret. Addidit eciam se a Godwino comite « Pontivi in vinculis detineri, quo minus « exequatur mandata. Ita Haroldus, Wil- « lielmo mandante, liberatus, ab ipso God- « wino in Normaniam est adductus. Quem « dux Willielmus honorifice suscipiens, in « alimentis et vestibus ipsum civiliter de- « coravit. Tunc Haroldus, ut apud ducem « Willielmum uberiorem gratiam inveni- « ret, castellum Dorobernie, quod ad jus « suum spectabat, et post mortem regis « Edwardi regnum Anglie sacramento con- « firmavit. Quare et filie ejusdem ducis ad- « huc parvule desponcione, et tocius patri- « monii amplitudine donatus, familiaris « apud Willielmum habebatur. Traduntau- « tem aliter alii quod videlicet Haroldus a « rege Edwardo fuerit ad hoc in Norman- « niam missus, ut ducem Willielmum in « Angliam conduceret, quem idem rex « Edwardus heredem sibi constituere cogi- « tavit. »

Que n'estoveit querre plus bel;
Vuilnoth out non, corteis e sage :
Cel laissa au duc en ostage.
Ce ne sai pas ne ne vei mie
S'il pensout jà felonie
Quant il le laissa en tenance;
Kar unc ne li tint covenance
Ne fei ne serrement ne lei :
Por tel l'en mescharra, ce crei.

Afebleia li reis Ewart,
f° 219 r°, c. 1. Si qu'ainz que trespassast li marz
Fu morz, trespassez e feniz
E hautement enseveliz[1];
Gloriouse fin out e sainte[2]
E qui mult fu plorée e plainte.
Heraut, de coveitise espris,
Senz autre conseil qui'n fust pris,

[1] Voyez le Mémoire de Vertue, intitulé : *A Dissertation on the Monument of Edward the Confessor.* (*Archaeologia*, vol. I, p. 32.)

[2] Le tableau des derniers moments de ce roi, tracé par M. Augustin Thierry, contredit singulièrement ce vers.

« Sur son lit de mort (dit cet écrivain), « il s'entretint sans cesse de ses sombres « pressentiments; il eut des visions ef- « frayantes, et, dans ses extases mélanco- « liques, les passages menaçants de la « Bible lui revenaient à la mémoire involontairement et d'une manière confuse : « Le Seigneur a tendu son arc, s'écriait-il; « le Seigneur a préparé son glaive; il le « brandit comme un guerrier; son cour- « roux se manifestera par le fer et par la « flamme *. Ces paroles glaçaient de ter- « reur ceux qui entouraient le lit du roi **; « mais l'archevêque de Canterbury, Sti- « gand, ne put s'empêcher d'en rire, et se « moqua des hommes que faisaient trem- « bler les rêves d'un vieillard malade ***. » *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, 4e édition, tome I, p. 297; 5e édit. tome I, p. 303, 304.

* Ailred. abbas Rievallis, *de Vita et Miraculis Edwardi Confessoris.* (*Historiæ Anglicanæ Script.* X, col. 400, lig. 10.)

** *Robert of Gloucester's Chronicle*, p. 350 et 352. — Willelm. Malmesb. apud *Rerum Anglic. Script. post Bedam præcip.* ed. Henric. Savile, p. 93, lig. 1.

*** Ailred. Rieval. col. 400, lig. 55.—Will. Malmesb. p 93, lig. 1, 2.

Saisi le reigne demaneis;
Parjurez e faus se fist reis
Eissi, senz icele unction
E senz cele sacration
Qu'en deit faire à rei saintement
Le jor de son coronement[1].

Eissi, senz nule autre devise,
Parjur, faus, pleins de coveitise,
Se fist coroner à grant tort:
Por c'en fu puis destruit e mort.
Ne tint envers le duc fiance
Ne ostage ne covenance,
De son frere ne li sovint:
Eissi out le reaume e tint.

Tot fu au duc dit e mandé
Cum Heraut a vers lui erré,
Cument il a le regne e tient;
Si n'en redote Deu ne crient,
Ne mesfait ne parjurement

[1] Wace dit positivement le contraire:

Des ke li reis Ewart fu morz,
Heraut ki ert manant e forz
Se fist enoindre e coroner.

Roman de Rou, II, 120.

Guillaume de Poitiers (du Chesne, 196, D) et Orderic Vital (*ibid.* p. 492, C) rapportent qu'Harold fut couronné par l'archevêque Stigand, dont la consécration n'avait pas été reconnue par le pape, et cela dans le but de prouver l'illégalité du couronnement; mais cette assertion trouve sa réfutation dans le témoignage unanime des écrivains anglais, qui s'accordent à dire qu'Harold fut sacré roi par Aldred, archevêque d'York. Voyez Siméon de Durham (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 193, lig. 37), Raoul de Dicet (*ibid.* col. 479, lig. 11), Thomas Stubbs (*ibid.* col. 1702, lig. 42), Henri de Knyghton (*ibid.* col. 2339, lig. 17), Roger de Hoveden (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, p. 447, lig. 6), etc.

Une chose qui nous étonne fort, c'est que l'auteur de la Légende de Waltham ait pu dire qu'Harold avait été couronné par Stigand. Voyez nos *Chroniques Anglo-Normandes*, t. II, p. 243.

Ne reparlance de la gent;
N'a en pensé ne plus l'en face
Ne c'ume au siecle mais plus hace
Qu'il fera lúi tote sa vie.
Quant li dux a la chose oïe[1],
Iriez fu mult e merveillanz;
Mais ne fu pas trop esmaianz.
Bien creit ne li puet riens tolir
Ce dunt Deus le vout eslargir;
Riens ne coveite en tot le mont
Qu'il conquerre ne qu'em li dont,
Fors ce que seit au suen voleir.
Cel ovraigne fist asaveir
A ses evesques hauz letrez
E à ses chers barons privez,
Que li furent ami feeil
E que il sout de haut conseil.

Roberz, li quens de Moreting,
Qui unc de malveisté n'out soing,
Sis bons freres verais e cerz[2],

[1] Wace donne des détails intéressants sur la manière dont Guillaume accueillit ces nouvelles d'Angleterre, qu'un messager lui apporta dans le parc de Quevilly, où il se trouvait, prêt à aller chasser. Voyez le *Roman de Rou*, t. II, p. 120, 121.

[2] Robert, comte de Mortain, que Guillaume de Malmesbury caractérise par ces mots: *crassi et hebetis ingenii hominem*, était frère utérin de Guillaume le Conquérant, et commandait, à Hastings, la chevalerie du Cotentin. Dans la tapisserie de Bayeux, il est représenté assis à l'un des côtés du duc, et son frère Eudes, évêque de Bayeux, à l'autre*. Il eut pour son lot le comté de Cornouailles et la plus large part dans les dépouilles. Voyez les *Recherches sur les anciens châteaux du département de la Manche*, par M. de Gerville, n° 105, et l'*Introduction to Domesday*, vol. I, p. 455.

* Guillaume eut aussi une sœur nommée Adeliza, sur laquelle on peut consulter un Mémoire inséré dans le 26e volume de l'*Archæologia*, p. 349-360, et intitulé: *Observations on the history of Adeliza, sister of William the Conqueror*, by Thomas Stapleton. Cette note eût peut-être été plus convenablement placée page 12 de ce volume, avec renvoi au vers 32091.

f° 219 r°, c. 2.

E li quens d'Ou li proz Roberz[1],
Li quens d'Evereus li sachanz,
Richarz li proz e li vaillanz[2],
E de Beaumunt li quens Rogers,
Qui mult ert saives chevaliers[3],
E Roger de Mungumeri[4],
N'est dreiz que lui vos en obli,
E Guillaume le fiz Osber[5],

[1] Robert, deuxième comte d'Eu, frère de Hugues, évêque de Lisieux, petit-fils de Richard Ier, et par conséquent oncle à la mode de Bretagne de Guillaume le Conquérant. Il reçut, après la bataille qui décida de la monarchie anglo-saxonne, la garde du château d'Hastings, et des terres considérables en Angleterre, que sa famille conserva jusqu'à la réunion de la Normandie à la France, en 1204. Voyez le livre d'Ellis déjà cité, vol. I, p. 463; une note de M. Le Prevost (*Roman de Rou*, t. II, p. 273), et l'*Histoire des comtes d'Eu*, par M. L. Estancelin, à Dieppe, chez Marais fils..... 1828, in-8°, p. 24-32. Le comte d'Eu (*comes Augi*) est un des défaillants dans le rôle du Livre rouge de l'Échiquier.

[2] Richard, fils de Robert, archevêque de Rouen, fils de Richard Ier et de Gonnor.

[3] Roger de Vieilles, seigneur de Beaumont-le-Roger sur la Rille, département de l'Eure, fils d'Onfroi de Vieilles, mort, à ce que l'on croit, en 1074. Son fils Robert reçut de Henri Ier le titre de comte de Leicester; grand déjà, il s'était distingué à Hastings, suivant Guillaume de Poitiers*. Plus tard, il prit le titre de comte de Meulan, après la mort de Hugues son oncle, qui le portait; et par suite de leur alliance avec les Fitz-Osberns, les comtes de Leicester et de Meulan entrèrent en possession d'une partie des terres normandes de cette famille. Nous lisons dans le Livre rouge de l'Échiquier: « Comes Mell. 15 mil. « et ad servitium suum 63 mil. et dim.; « comes Leycestr. 10 mil. de honore de « Grentemesnil, et ad servitium suum 40 « mil. Idem 80 mil. et 4^m^. part. quos habet « ad servitium suum de honore de Brito- « lio : et faciet tantum quod honor sit duci « et com. in Fales'. » Voyez l'*Introduction to Domesday* d'Ellis, vol. I, p. 380.

[4] Roger, fils de Hugues de Montgomeri. Il était seigneur de Montgomeri, dans l'arrondissement de Lisieux; d'Alençon et de Bellesme, du chef de sa femme Mabille; il devint comte de Shrewsbury, de Chichester et d'Arundel, et mourut en 1094. Voyez *Introduction to Domesday*, vol. I, p. 479. Suivant Orderic Vital*, Roger resta en Normandie pendant l'expédition; et selon Wace**, il assista à la bataille d'Hastings.

[5] Guillaume Fitz-Osbern, seigneur de Breteuil dans l'arrondissement d'Évreux.

* Du Chesne, p. 202, C. Orderic Vital se borne à le nommer comme ayant assisté à la bataille. Voyez du Chesne, p. 501, C.

* Du Chesne, p. 509, C.

** *Roman de Rou*, t. II, p. 198, v. 12784.

Qui puis li out maint grant mester,
E Huges li vesquens[1], li proz;
Icist, si cum je's vos nom toz,
Li conseillierent e loerent,
E tuit enfin s'i acorderent,
Que il feist Heraut requerre
De la corone e de la terre,
Saveir e aprendre e oïr
Cum il s'en voudra contenir;
E son ce qu'il en respondra,
Solom ice se contendra;
Ses messages tost li trametе
E tant dementres s'entremete
De faire assembler la navie
De par trestote Normendie;

Par son père, il était petit-fils d'Herfast, frère de la duchesse Gonnor; et par sa mère, petit-fils de Raoul, comte d'Ivry. Le père et le fils occupèrent tous les deux l'emploi de sénéchal, qui, ainsi que tous les autres offices du même genre, était rempli par des personnes de la naissance et du rang le plus distingués. Wace dit de la maison de Richard II:

Gentil furent li capelain,
Gentil furent li escrivain,
Gentil furent li cunestable
E bien poeſsanz e bien aidable;
Gentil furent li senescal,
Gentil furent li marescal,
Gentil furent li buteillier,
Gentil furent li despensier;
Li chamberlenc e li uissier
Furent tuit noble chevalier.

Roman de Rou, t. I, p. 302.

Guillaume devint comte de Hereford, et fut tué en 1071. Orderic Vital s'écrie: « Ubi est Guillelmus Osberni filius, Her- « fordensis comes et regis vicarius, Nor- « manniæ dapifer, et magister militum bel- « licosus? Hic nimirum primus et maximus « oppressor Anglorum fuit, et enormem « causam per temeritatem suam enutrivit, « per quam multis milibus ruina miseræ « mortis incubuit*. » Sa famille fut bientôt enveloppée dans la révolte, et disparut en Angleterre. Le *Osbernus episcopus* (d'Exeter) du *Domesday* était son frère. Voyez le livre de Sir Henry Ellis, *Introduction to Domesday*, vol. I, p. 460-511.

[1] Nous ne retrouvons ce vicomte Hugues que dans la liste des conseillers laïques de Guillaume le Bâtard, donnée par Guillaume de Poitiers, liste qui ne contient pas d'autres noms que ceux mentionnés par Benoît. Voyez la Collection de du Chesne, p. 197, A.

* Du Chesne, p. 536, A.

Semunge veisins e amis
E ceus qui à lui sunt sozmis,
Que teus apareiz e si granz
Ne fu jostez mais par Normanz,
N'ovre el siecle si envaïe
Que ci seit lor morz ou lor vie.

De ce s'est mult li dux haitiez,
Que, s'il les trove encoragiez
D'aider li teus dreiz à conquerre
Cum le reaume d'Engleterre,
A ce metront cors e aveirs
E lor forces e lor poeirs.
A Heraut tramist ses messages,
Vaillanz e bien apris e sages;
Si li manda qu'il aveit fait,
Kar ce li ert dit e retrait
Que la corone aveit saisie;
Mais ne feist teu felonie,
Car tote genz saveit assez
Cum li regnes li ert donez;
Il meesmes tot premerain
Li asseura de sa main.
Ne se parjurt ne se desleit;
f° 219 v°, c. 1. Mais rende-li, si cum il deit,
L'onor, le regne e la corone
Que dreitore e raison li done;
Kar sache bien, si n'en dot mie,
Tant cum li seit eu cors la vie,
N'aura repos mais ne sejor
Ci que saisiz seit del honor.
Icist messages li fu faiz

E diz e contez e retraiz[1];
Mais mult i respondi petit
Fors orguil, contraire e despit;
Ainz ceus qui od lui se tenissent
E voluntiers li recoillissent,
Coveneit doner seurtances
E fers ostages e tenances.

Après que Heraut se fu fait reis,
Se combati od les Galeis.
N'en truis ne l'achaison ne l'ire;
Mais reis Griffins, qui d'eus ert sire,
Remist eu champ. Heraut l'ocist[2],
Sa femme Aldit saisi e prist,

[1] Wace dit que Guillaume ne se borna pas, relativement à cette affaire, à une seule ambassade :

Willame li manda sovent
K'il li tenist sun serement.
(Roman de Rou, t. II, p. 123, v. 11066.

[2] Benoît a suivi ici Guillaume de Jumiéges (liv. VII, chap. XXXI), qui l'a entraîné dans une double erreur: premièrement, Édouard le Confesseur vivait encore quand Harold fit la guerre aux Gallois; en second lieu, ce n'est pas Harold qui tua Griffin, mais bien les sujets de ce prince. Voyez la Chronique Saxonne, à l'année 1063; on y lit ce qui suit :

On þiſſum ȝeaꞃe' ꝼoꞃ Haꞃolð eoꞃl æꝼteꞃ miððan ꝑinteꞃe oꝼ Ȝleaꝑeceaſteꞃe to Ruðelan. Þe Ȝꞃiꝼꝼineſ ꝑæſ. ⁊ þonne ham ꝼoꞃbæꞃnðe. ⁊ hiſ ſcipa. ⁊ alle þa ȝeꝑæða þe þæꞃ to ȝebẏꞃeðe. ⁊ hine on ꝼleame ȝebꞃohte. ⁊ þa to þam ȝonȝðaȝan ꝼoꞃ Haꞃolð mið ſcipum oꝼ Bꞃẏcȝſtoꝑe abutan Bꞃẏtlanð. ⁊ ꝥ ꝼolc ȝꞃiðeðe. ⁊ ȝiſleðon. ⁊ Toſtiȝ ꝼoꞃmið lanð-ꝼeꞃðe onȝean. ⁊ ꝥ lanð ȝeeoðon. Ac heꞃ on ðiſſan illcan ȝeaꞃe' on heꞃꝼeſte ꝑeaꞃð Ȝꞃiꝼꝼin kẏnc oꝼſlanȝen. on nonaſ Aȝuſti. ꝼꞃam hiſ aȝenum mannum. þuꞃh ꝥ ȝeꝑin þe he ꝑon ꝑið Haꞃolð eoꞃl. (Édit. d'Ingram, p. 251.)

« Cette année, le comte Harold alla, « après le milieu de l'hiver, de Gloucester « à Rhyddlan, qui appartenait à Griffin; « et il brûla cette habitation avec ses na- « vires et tous leurs agrès, et il le mit en « fuite. Après, pendant les Rogations, Ha- « rold alla avec ses vaisseaux, de Bristol « vers le pays de Galles, où il conclut une « trêve avec les habitants, et ils lui donnè- « rent des otages. Cependant Tosti s'avança « contre eux avec une armée de terre, et « pilla le pays. Mais pendant la moisson de « la même année, le roi Griffin fut tué, « aux nones d'août, par ses propres hom- « mes, au milieu de la guerre qu'il avait « avec le comte Harold. »

Qui fille ert del bon conte Algar[1].
Ce li pesa c'unc à sa char
Jut n'adesa ne nuit ne jor,
Kar dame esteit de grant valor;
De grant ire ert sis quors espris
Dunc si esteit sis sire occis.
En teu maniere e en teu guise
Raveit Heraut femme conquise.

Dunc en ces jorz si faitement
Aparut sus, el firmament,
Une clartez e un planete,
Une resplendisanz comete,
Dunt en eisseient trei grant rai.
Ce lis e truis e vei e sai

Ces mêmes événements sont ainsi rapportés par Florence de Worcestér : « Strenuus dux Westsaxonum Haraldus, jussu « regis Eadwardi, post nativitatem Domini, « equitatu non multo secum assumpto de « Glaworna, ubi rex tunc morabatur, ad « Rudelan multa cum festinatione profe« ctus est, ut regem Walanorum Griffinum « propter frequentes depopulationes, quas « in Anglorum finibus agebat, ac verecun« dias, quas domino suo regi Eadwardo « sæpe faciebat, occideret. At ille, ejus ad« ventu præcognito, fugam cum suis iniit, « navem ascendit, et vix evasit. Haraldus « vero, ut eum fugisse comperit, palatium « incendere, et naves ejus cum armamentis « comburere jussit, eodemque die rediit; « sed circa Rogationes de Bricstowe classica « manu profectus, magna ex parte terram « Walanorum circumnavigabat. Cui fra« ter suus, comes Tostius (ut rex manda« rat) cum equestri occurrit exercitu, et « viribus simul junctis, regionem illam de« populari cœperunt. Unde Walani coacti « datis obsidibus se dederunt, et se tribu« tum illi daturos promiserunt, regemque « suum Griffinum exlegantes abjecerunt *. » Édit. de Francfort, 1601, p. 632, n° 7, an. 1063.

« Rex Walanorum Griffinus non. Au« gusti a suis interficitur, et caput ejus ca« putque navis ipsius cum ornatura co« miti Haraldo mittitur, qui mox illa regi « detulit Eadwardo **. » P. 632, 633, n° 8, an. 1064.

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist. lib. IV.* (Du Chesne, 511, B.)

* Ce passage a été copié littéralement par Roger de Hoveden, dans la première partie de ses Chroniques. Voyez le Recueil de Savile, p. 446, lig. 9.

** Même observation. Voyez le Recueil de Savile, p. 446, lig. 20.

Que quinze nuiz durerent bien,
Si distrent astrenomien
Que c'ert de regnes muemenz
Ou de reis ou de hautes genz[1].

Eissi a espleitié Heraut,
Que plait ne tient ne ne li chaut
Qui l' claint parjur ne traïtor,
Mais le regne tienge e l'onor.
De son deslei ert grant esclandre
A Rome ert donc pape Alixandre,
Jusz hoem, saintismes e verais,
f° 219 v°, c. 2. Qui mult tint sainte Iglise en pais.
A lui tramist li reis Guillaume
Por mostrer l'ovre deu reaume,
Cument il li ert otreiez
E cum Heraut s'ert desleiez,
Qui vers lui s'esteit parjurez;
Si cum il ert sainz e discrez
E qui'n aveit la poesté,
En requereit s'autorité
De son dreit cumquere e aveir,
Kar ce i vout-il mult aveir.

L'apostoile se fist mult liez
Dunt si s'esteit humiliez;
Apostolial ottreiance,
Son le poeir de sa puissance,

[1] Comparez ce passage de Benoît avec celui du *Roman de Rou* (vol. II, p. 140, 141) où il est question de cette comète. L'auteur de la Chronique Saxonne, Florence de Worcester et Gaimar en parlent également. Voyez l'édition d'Ingram, p. 257, 258; celle de Florence donnée en 1601, p. 633, n° 10; nos *Chroniques Anglo-Normandes*, vol. I, p. 2, v. 1; et Roger de Hoveden, p. 447, lig. 57.

L'en comanda e vout e dist,
E par ses lettres li escrist
Que del conquerre ne se feigne.
Od tot li tramist une enseigne
De saint Pere[1] por demostrer
Qu'à ce li volent ajuer.
Autorité sera e feiz
Que c'est sa corone e sis dreiz
Qu'il vout conquerre: si'n auront
Tuit cil qui oue lui seront,
Par tot mult maire seurtance
Que ne lor vienge meschaance.

[2] Un frere aveit Heraut puisnez[3],
Qui Tostis esteit apelez.

[1] L'apostoiles li otreia,
Un gonfanon li enveia,
Un gonfanon e un anel
Mult precios e riche e bel;
Si come il dit, desoz la pierre
Aveit un des cheveuls saint Pierre*.

Roman de Rou, t. II, p. 140.

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXII : *Quod dux Willelmus Tustinum comitem in Angliam misit, qui ad regem Northwegæ timore Heraldi confugit* (du Chesne, p. 285, D); et cap. XXXIV (*ibid.* 286, D); *Roman de Rou*, II, 155, 156; *Gesta Guillelmi ducis* (du Chesne, 199, A); *Ord. Vitalis Ecclesiast. Hist. lib. III* (*ibid.* 492, D, et 500, A); *The Saxon Chronicle*, édit. d'Ingram, p. 252, 253, 254, 258, 259, 261. Wace ne fait pas mention du concours que le duc de Normandie prêta à Tosti en ceste circonstance.

* Variante :

Aveit une des dens saint Pierre.

[3] Orderic Vital nous apprend la cause de la querelle des deux frères, dans le passage suivant : « Tunc Tosticus, Goduini « comitis filius, advertens Heraldi fratris « sui prævalere facinus, et regnum Angliæ « variis gravari oppressionibus, ægre tulit, « contradixit, et aperte repugnare decrevit. « Unde Heraldus patris consulatum, quem « Tosticus, quia major natu erat, longo « tempore sub Eduardo rege jam tenuerat, « ei violenter abstulit; ipsumque exulare « compulit. » (Du Chesne, 492, D.) Le récit de Wace, comme on va le voir, est le même quant au fond; mais il présente quelques différences dans les détails :

Tosti aveit Heraut requis
E fet requerre par amis,
Quant si li esteit eschaeit,
Fust tort, fust dreit, ke reis esteit,
Li fieu son pere li donast
E la terre li otreast
Ke lor pere tint d'eritage;

Ne truis pas bien apertement
Por qu'il erent si malement[1].
Au duc s'en ert Tostis venu,
Qui mult l'aveit gent receu
E chers tenuz e honorez
E ses riches aveirs donez.
Chevaliers ert e bons vassaus,
Prozdom e entiers e leiaus;
Merveilles out grant desier
D'aler son frere guerreier,

Ne quereit mie grant ultrage,
E il sis hoem en devendreit
E à seignor le congnoistreit,
E altretant l'en servireit
Come il li reis Ewart faseit.
Heraut ne li volt otreier,
Cele doner ne eschangier, etc.

Quant à la Chronique Saxonne, elle attribue à une cause différente l'exil de Tosti, dont elle fait mention en ces termes, à l'année 1065 :

And sona æfter þisan" ȝeȝaderedon þa ðeȝenas hi ealle on Eoforpic-scire ⁊ on Norðhymbra-lande toȝædere to Eoferpic'. ⁊ ȝeutlaȝedan heora eorl Tosti. ⁊ offloȝon his hiredmenn eall þe his mihten to cumen'. æȝþær ȝe Englisce ȝe Denisce. ⁊ naman ealle his þæpna on Eoforpic. ⁊ ȝold ⁊ seolfer. ⁊ eall his sceattas. þe his mihton ahþær þær ȝeacsian.

« Bientôt après tous les thanes de l'Yorkshire et du Northumberland se rassemblèrent à York, et mirent hors la loi leur comte Tosti; tuant tous les hommes de son clan qu'ils purent prendre, Danois et Anglais; et ils s'emparèrent de toutes ses armes à York, aussi bien que de l'or et de l'argent et de toutes ses espèces en quelque endroit de cette ville qu'ils purent les trouver. »

Voyez le même récit, mais bien plus détaillé, dans la Chronique de Florence de Worcester, édition de 1601, p. 633, n° 9.

[1] Guillaume de Poitiers, Orderic Vital et d'autres écrivains normands prétendent que Tosti était l'aîné : on doit savoir gré à Benoît d'avoir évité cette erreur. Les écrivains dominés par l'influence normande ont également émis plusieurs assertions mensongères, pour affaiblir les droits d'Harold à la couronne. Par exemple, Guillaume de Malmesbury, historien fortement attaché aux intérêts des Normands, prétend que, après la mort de Githa, Godwin, earl de Kent, épousa une femme de basse extraction (*cujus genus non reperi**, dit-il), dont il eut Harold et cinq autres enfants; mais cela est faux, comme l'on peut s'en convaincre en parcourant le *Doomsday Book*, où l'on trouve fréquemment mentionnée *Gida mater Haraldi*. Voyez l'ouvrage de Sir Henry Ellis, déjà cité, tome II, p. 117, 118.

* *Rer. Anglic. Script. etc.* p. 82, lig. 7.

De tolir chasteaus e citez ;
Kar trop s'ert vers lui maumenez.
Mult volentiers e bonement,
Od le haut conseil de sa gent,
Li quist li dux tot estoveir,
Nefs, genz, armes à son voleir.
Eissi corut à grant esforz
f° 220 r°, c. 1. Vers Engleterre dreit as porz;
Mais Heraut les faiseit garder,
Par qu'il n'i pout pas ariver :
Si li devea l'om la terre,
Ne pout entrer en Engleterre.
Torner s'en vout ignelement;
Mais ne li laissierent li vent:
Vers Northwege l'estut sigler
Par merveilles orrible mer;
Toteveies i unt port pris.
Heraut Herfagan a requis,
Qui reist (*sic*) esteit fort e puissanz,
Humles, soples e depreianz,
Qu'en pais le consente e receive,
Si qu'il ne l' engint ne deceive;
E, s'il ce li osout preier,
Qu'en nul sen li vousist aidier
Envers sun frere à nule paine,
Qui à si grant tort le demaine,
Soens liges quites en sereit
Toz les jorz mais que il vivreit.
Tot ce li otreia li reis,
Qu'ainz que passast la fin deu meis
Out-il josté si fiere navie,
Teus genz e si fait ost banie,
Dunt bien deust prendre Saissoigne.

Dès or s'engroisse la besoigne:
Cïst desfient le rei Heraut,
Faire le quident tel assaut
De ci qu'en bref terme, à estros,
Qui trop li ert pesme e grejos.

[1] Tanz dis qu'en cure e en penser
Esteit li dux de mer passer,
De genz faire venir loigtaines
E de semundre les prochaines,
De faire armes faire esmolues,
Lées, trenchanz e aguës,
E metre entente as nefs guarnir,
Si l' vout eissi desavancir
Li quens Alains, cil de Bretaigne,
Tot cel afaire e cel ovraigne
Li voleit tolir par envie
E par trop laide felonie;
Messages li tramist parlanz,
Sages, cointes e entendanz,
Qui li unt dit le mandement
f° 220 r°, c. 2. Que il li fait, oiant sa gent:
« Mult s'esjot, funt-il, quens Alains,
Qui quide estre fis e certains
Que tu pas mer sor les Engleis,
E qu'od les verz branz Vianeis
E od les espiez acerez
Ti seit li regnes delivrez,
Eissi que coroner t'i faces;
Mais, senz laiz diz e senz manaces,
Deprée e quert e s'umelie

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXIII: *De morte Cunani comitis Britannorum.* (Du Chesne, 286, A.)

Que tu li rendes Normendie,
Kar le duc, qu'à ton piere tiens
(Dunc n'est grant joies e granz biens),
Quant il mut en Jerusalem,
A son pere, le conte Alein,
Sis serorges e sis amis,
Laissa la terre e le païs
E trestote s'erité,
Dunt t'i es fait sire e avoé.
Tu e tes faus ajueors,
Cuilverz, reneiez, traïtors,
L'oceistes à Westmostier[1]:
Dunt trop li deit li quers seignier.
Par le venim qu'il out à beivre
Le feistes del alme seivre
Par decevance e malement,
Por la terre aveir quitement.
Cist ert enfès uncor petiz
Qui à tort en fu dessaisiz;
Mais n'i a riens plus del atendre.
La terre vout aveir e prendre,
Se vos ne la laissiez en pais:
Ce ne li est toute ne esmais;
Kar les chefs armez, ès chevaus,
Jà merra teus mil vassaus,
N'i aura cel n'ait ceint le brant
E le glaive d'acer trenchant,
Prez de chapler e de ferir,
Qui i voudreient mieuz morir
Senz terme e senz delaiement
Qu'il n'ait la terre quitement. »

[1] *Winmasterium in Normannia.* Will. Gemmet.

Li dux Guillaume ot la manace,
Ne pot mueer ne li desplace;
Kar ne li fust or nul mestier
D'aveir ennui ne encombrier.
Apareilliez est sis passages,
f° 220 v°, c. 1. Eissi qu'as porz e as rivages
Est jà trestoz sis apareiz.
De cel ovre fu mult destreiz,
Kar en teu sen n'en teu baillie
Ne vout pas laissier Normendie.
N'est qui li lot ne à qui place
Qu'il la guerpe sor teu manace.
Ne s'en saveit pas pro aidier
N'esgars prendre ne conseillier,
Quant Deus l'en daigna delivrer,
Eissi cum je vos sai conter.

Un chastelain, riche Breton,
Mais ne truis pas escrit son non,
Qui au duc e au conte Alain
Jura feeuté de sa main,
Cist sage e cointe e arteillos
Portout la parole entr'eus dous.
Entosche e venim out meslé;
Oiez coment il a ovré:
L'arçon e les rednes Conains,
Ausi les guanz de ses deus mains
Envenima, ne vos sai al dire.
Ne li out unc puis mester mire,
Que il i out ses mains soilliées
E puis sa boche atochées.
Teus fu l'entosche e li venims,
Morir l'estut, c'en est la fins.

Chastel-Gonter aveit assis,
Qui jà esteit renduz e pris
Quant li parti deu cors la vie,
Veiant tote sa baronie.
Si granz dous n'ert jamais retraiz
Cum por lui fu menez e faiz.
Cointe ert e proz e beaus e large,
Chevaler vaillant e sage,
Gentil de quor, senz grant malice;
Si n'ama unc nus plus justice.
Bien dist l'om puis certainement,
S'il peust vivre longement,
Que teus princes ne si vaillanz,
Passé aveit plus de cent anz,
N'i aveit eu del lignage.
Li chastelains fist tot que sage,
Que, dès qu'il li vit l'alme rendre,
N'i vout plus ester ne atendre:
Tost l'en fust faiz laiz e contraires.
f° 220 v°, c. 2. A queque tornast li afaires,
S'esduit del ost privéement
Senz grant compaigne e senz gent;
Au duc Guillaume senz delai
A fait saveir l'ovre e le plai.
Pesance en out, ire e dolor,
Kar trop ert cil de grant valor.
S'eissi n'eust esté Conains
Vers lui haïnos e vilains,
A riens sos ciel n'en pesast tant;
E mult en mostra bien senblant.

CI PASSE LI DUX GUILLAUME E SES GENZ, E CI EST LA BATAILLE [1].

Eissi cum l'estoire devise,
Out li dus sa grant ovre enprise:
Dunt or n'a dote q'eu remaigne,
Qu'aseur est devers Bretaigne.
Encombrer, dote ne regart
N'a or mais nul de cele part;
Son regne laisse si assis
E à si très-feeus amis,
A sa femme la proz, la sage,
Que ne l' en pot venir damage;
Sor Engleis a torné s'ire:
Por ce en fera teu martire,
S'en a la force e le poer,
Dunt toz jorz se plaindront lor eir.
Le demorer veit e set bien
Ne li a plus mestier por rien,
Que Heraut s'esforce e quert ajues;
E quant ses genz furent venues
E ses navies atornez,
Garniz e chargez e nomez,
Si out treis mile nefs au meins:
De ce nos fait l'autor certains [2].

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXIV : *De numero navium, quem dux Willelmus duxit in Angliam.* (Du Chesne, p. 286, C.) — Guill. Pictav. (*Ibid.* 197, B; 199, D.) — Ord. Vital. lib. III. (*Ibid.* 500, A.) — *Roman de Rou*, II, 142-165.

[2] Cet auteur est Guillaume de Jumiéges, que suit également Wace en cette circonstance. Ce dernier écrivain invoque aussi le témoignage de son père, qui racontait :

Ke set cenz nés, quatre meins, furent,
Quant de Saint-Valeri s'esmurent.
Roman de Rou, II, 145.

Ce dernier compte nous paraît le plus vraisemblable, parce qu'il se rapproche davantage du total des navires fournis par les principaux seigneurs normands, dont la liste nous a été conservée. La Chronique de Normandie indique *neuf cent sept grandes nefs, sans li menu vaisselin.*

A Saint-Galeri sunt jostées
Totes les genz qu'il out mandées,
Normanz, Flamens, Franceis, Bretons
E autres genz de plusors nons.
Eustace, li quens de Boloigne,
Vint od grant jenz à la besoigne;
Li fiz Osber, li seneschaus,
Li proz, li sages, li vassaus;
E Aimeriz, li forz, li bons,
Qui de Toarz esteit visquens[1];
Li quens Huges li mareschaus;
f° 321 r°, c. 1. Frans chevalier, prôz e leiaus;
Gautier Gifart, qui mult valeit
E qui de mult grant pris esteit[2];
E Guillaume cil de Warenne[3].

[1] Li visquens i vint de Toarz,
Haimon de bien grant poeir
E ki poeit grant gent aveir.
Roman de Rou, II, 142.

Il est ici question d'Aimery, vicomte de Thouars, quatrième du nom.

Voyez un Mémoire de M. de la Fontenelle sur la coopération des Poitevins à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard, dans la *Revue anglo-française*, t. I, Poitiers, imprimerie de F. A. Saurin, 1833, in-8°, p. 36-50.

[2] Gautier Giffard, sire de Longueville dans l'arrondissement de Dieppe, fils d'Osbern de Bolbec et d'Aveline sa femme, sœur de Gonnor, femme du duc Richard Ier. Suivant du Chesne (p. 1082), ce fut son fils, Gautier Giffard II, qui reçut en 1070, du roi Guillaume, le comté de Buckingham; il mourut en 1102, et son corps fut rapporté d'Angleterre et inhumé à l'entrée de l'église de Sainte-Marie, de sa terre de Longueville, où il avait fondé un prieuré de l'ordre de Cluny. Voyez Orderic Vital (du Chesne, 809, C.), qui rapporte son épitaphe, qu'on lisait dans une chapelle décorée de peintures. Voyez aussi *Introduction to Domesday*, vol. I, p. 484, et vol. II, p. 23, touchant un Osbern Giffard. Dans le rôle normand du Livre Rouge, on lit: « De honore comitis « Giffardi, 98 mil. et dim. et quartam partem « et 2 part. ad serv. com'. » Il est aussi pour *1 mil.* parmi les chevaliers qui tenaient de l'église de Bayeux.

[3] Guillaume de Varenne, premier du nom, parent de Guillaume le Bâtard par sa mère, nièce de la duchesse Gonnor, devait son nom au fief de Varenne, situé sur la commune de Saint-Aubin le Cauf. Il eut pour sa part de la conquête deux cent quatre-vingt-dix-huit manoirs, et il était, en 1073, grand justicier d'Angleterre avec Richard de Bienfaite. En 1089, il fut créé

Si ne sai pas que fiz de femme
Meillor chevaler deust querre.
Cist passeront en Engleterre
Ainz que demain past ore de none
Por rendre au bon duc la corone.

D'entrer ès nefs e de charger
Ne sorst esmai ne destorbier;
Kar l'aure venta duce e queie,
Eissi que li mers trop n'ondeie.
Enz l'anuitant furent tuit enz.
Od ce que mult fu dreiz li venz,
Traistrent les veiles, si siglerent[1],
Au Rei des ceus se comanderent;
Od joie e od tens duz e bel,
Arrivent à Pevenesel.
Iloc sempres desus le port
Ferment un chastel bel e fort
Chevalers bons des sues genz
Laissa li dux assez dedenz
Por tenir-le deus anz garniz.
Après, ce conte li escriz,
Vint à Hastinges senz demore,
Où maintenant e en poi d'ore
En r'a un autre fait fermer.
Tant entendirent al ovrer

comte de Surrey par Guillaume le Roux, et mourut peu de temps après. Il fut enterré dans l'abbaye de Lewes, qu'il avait fondée. Voyez du Chesne, p. 1083; une note de M. Le Prevost au *Roman de Rou*, t. II, p. 241; l'ouvrage de M. Edgar Taylor, intitulé : *Master Wace. His Chronicle of the Norman Conquest from the Roman de Rou, translated with notes and illustrations, etc.* London: William Pickering, 1837, in-8°, p. 217, note 35; et *Introduction to Domesday*, t. I, p. 506.

[1] La flotte normande quitta Saint-Valery sur Somme le 29 septembre 1066, jour de la fête de Saint-Michel.

Que li mur i furent si haut,
De nule part ne dote assaut.
Là remist gardes seguraines
E de lui fei porter certaines[1].

Un produem riche e assazez
Qui de Normendie esteit nez,
Mais en cele terre maneit,
Où richement se conteneit[2];
Certainement, de veir, senz faille,

[1] La Chronique Saxonne se borne à dire: And ða hwile com Willelm' eorl of Normandige into Pefnesea' on sc̃e Michaeles mæsse-æfen. ⁊ sona þæs. hi fere wæron worhton castele æt Hæstinga-port. (Édition d'Ingram, p. 263.)

« Sur ces entrefaites, le comte Guillaume « vint de Normandie à Pevensey la veille de « la Saint-Michel; et, peu après qu'il eut effectué son débarquement, ils (ses hommes) « construisirent un château au port de Has- « tings. »

C'est cette dernière circonstance qui a amené les historiens à donner le nom de *bataille de Hastings* à celle qui changea les destinées de l'Angleterre, quoiqu'elle ait été livrée à neuf milles, ou trois lieues, de Hastings. Orderic Vital (du Chesne, 504, A; 659, B) l'appelle *bataille de Senlac*, et nous apprend que c'était là l'ancien nom du lieu où se rassemblèrent les troupes anglaises et où elles combattirent. (Voyez p. 501, A.) Ne faut-il pas croire, au contraire, que ce nom, qui paraît signifier *lac de sang*, n'a été donné à cette localité qu'après qu'elle eut été baignée de celui des deux armées anglo-saxonne et normande?

La Chronique de l'abbaye de la Bataille porte que Guillaume fit brûler sa flotte, afin de forcer ses troupes à combattre avec le courage du désespoir: « Navium vero parte « maxima dispensatorie jam combusta, ne « scilicet repatriandi spe aliqui forsitan ne- « gligencius cœptis instarent. » Ms. Cotton. Domitien, A. ii, fol. 8.

Quant à Wace, il rapporte que le duc se contenta de mettre sa flotte hors de service pour le même motif:

Dunc fist à toz dire e crier
E as mariniers comander
Ke li nés fussent despecies,
A terre traites e percies,
Ke li coarz ne revertissent
Ne par li nés ne s'enfoïssent.

Roman de Rou, II, 152.

[2] Le nom de cet homme nous a été conservé par Guillaume de Poitiers, qui s'exprime ainsi: « Dives quidam finium « illorum inquilinus, natione Normannus, « Rotbertus, filius Guimaræ nobilis mulie- « ris, Hastingas duci domino suo atque « consanguineo nuntium destinavit, etc. » (Du Chesne, 199, C.) Quant à Wace, qui rapporte la même anecdote, il commence son récit de cette manière:

En la terre aveit un baron,
Maiz jo ne sai dire son non.

Roman de Rou, II, 157.

Sout cum il ert de la bataille
Où Heraut out son frere occis.
Un mult seur messages a pris,
Si l' tramist au duc erraument.
A desseu de tote gent,
Dist li qu'il ert e dunt veneit
E qui à lui le trameteit ;
Après li a l'ovre contée
f° 221 r°, c. 2. Que sis sire li out mandée,
Coment Heraut s'ert combatuz
Qui ceus de Norwege out vencuz
E ocis son frere e le rei
E ceus qu'il amena od sei,
Où plus aveit de vint milliers.
De là retorne forz e fiers,
Od plus a de cent mile armez;
Od poples teus ne fu jostez.
« De tei trover unt teu desir,
Jà n'i cuident à tens venir.
Gart, pren conseil, ne t'asseure,
Kar perillose est l'ovre e dure.
Tant as eu honor e pris,
Gar qu'or ne seies entrepris,
Ne de haster pas de combatre,
De metre ta gent ne d'embatre
En leu, par trop fol ovre enprise,
Où ele seit morte e occise,
Ne tu abaissiez ne periz. »
— « Amis, fait li dux, granz merciz!
Bien fist ton seignor del mander
E bien en fait à mercier;
Mais tant li di que je li mant,
Qui Damne-Deu trait à garant,

Qui il conduit e tient e maine,
Qui juste cause a dreite e saine,
En liu d'aveir, honor e gloire,
Valor e puissance e victoire,
Deit bien aveir, s'en lui a fei.
Tot eissi le quit-je de mei,
Kar j'ai dreit e mun dreit demant
E lui trai par tot à garant.
Si l' conquerra; kar contre lui
N'a nus ne force ne refui,
Valor, defense ne poeir.
Or seit del tot au suen voleir. »

Après, eissi cum je vos devis,
Que Heraut out son frere ocis
E de Daneis victoire eue,
Que lor genz out morte e vencue,
S'en vint à Londres glorios
Od son empire, si joios
Que jà ne quide mais trover
Riens qui lui puisse contrester.
Porquant mult tient l'afaire grant
f° 221 v°, c. 1. Dunt sor lui sunt venu Normant,
Le nombre entent de la navie
E de la grant chevalerie
Hardie e corajose e fiere :
D'aler en bois e en riviere
N'out dunc corage ne voleir;
Mais od tot quanqu'il pout aveir,
Mander, semundre e esbanir,
Senz atendre, senz plus soffrir,
Ainz qu'autre novele s'espande,
Chevauche dreit vers l'ost Normande.

[1] Proz ert Heraut e vertuos
E empernanz e corajos;
N'estoveit pas en nule terre
Sos ciel meillor chevaler querre:
Beaus esteit trop e bons parlers,
Donierre e larges viandiers.
Cele ovre mortal e amiere
Li desamonesta sa mere
Tant cum ele pout, solon son sens.
Worth son frere, qui esteit quens,
Li dist e mostra ducement,
Oiant sa plus privée gent:
« Sire, fait-il, ce set l'om bien
Que proz estes sor tote rien
E corajos e empernanz;
Mais sor vos sunt venuz Normanz
Le regne prendre e chalongier.
Si covient mult e s'est mestier
Qu'or ait en vos sens e mesure
E que vos aiez par tot dreiture.
Vil e hontose se descovre
Tost en chascun sa mauveise ovre.
Las es e lasse est mult ta gentz
De la bataille e deu contenz
Dunt il repairent: si fust los
Qu'un poi eussent de repos.
Si te dei autre rien mostrer:
Mult te devreit bien remenbrer
Quel otreiance tu feis,

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXV: *Quod Heraldus tyrannus consilium matris suæ et fratris, bellum contra Normannos dissuadentium, sprevit.* (Du Chesne, 287, A.) — Orderic. Vital. lib. III. (*Ibid.* p. 500, C.) — *Roman de Rou*, II, 165-168, etc.

* Dans cet endroit, le moine de Saint-Évroult a copié textuellement celui de Jumiéges.

Ne saveir que tu prameis
De la corone e del reaume,
En Normendie, au rei Guillaume.
Ies-tu de ce dunc obliez
Que tu n'en seies sis jurez?
Gar que n'encorres el parjure
f° 221 v°, c. 2. E que par teu mesaventure
E par si très-grant mesprision
Ne t'avienge confusion
Ne à noz genz n'à noz lignées
Qui mult unt esté essaucées.
Ci periront, si n'as conseil
Leial, dreiturer e feeil.
E tu, qui mult es riches e proz,
Seras reproché mais de toz,
Maudiz; qu'en tei ert nostre fin,
E par tei irom en declin.
Je, endreit mei, ne defiance,
Ne serement ne covenance
Au duc ne ne m'i sui enpris,
Riens ne li dei n'unc ne li fis
Chose dunt jà seie retez.
Sire, e se vos le comandez,
G'irai, n'est dreiz que vos en faille,
Od voz granz genz à la bataille.
Dès que tel en vei le besoing,
Le heaume lacié, l'espée eu poing,
Lor irai la terre contendre
E ce qu'os en tenez defendre.
Tant vos di-je bien e otrei
Que jà por defaute de mei,
Vers eus n'aura mauvesté faite.
E vos veez nostre chaaite:

Si nos vencum, toz li esmais
Remaint; vostre est le regne en pais.
Si deu champ sumes derompuz,
N'en serreiz mie reis vencuz;
Ne por ce n'en sera perie
La hautesce, la seignorie
Qu'Engleis unt en cest regne eu.
Or gar ne seie deceu. »

De cez diz e de cez mostrances
C'unt fait Heraut tot en oiances,
S'est felonessement irascuz;
N'en vout estre conseiz creuz,
Son frere despit e convice
E por fol le tint e por nice
Dunt il de ce s'ert entremis;
Vers sa mere fu mult eschis,
Qui cherement fust à plaisir
Deu remaindre, deu retenir,
E tant l'en fist longe preiere
f° 222 r°, c. 1. Qu'enverse la bota ariere :
Tel li dona del pié el ventre[1].
Hastivement en tant dementre,

[1] Wace ne fait aucune mention de la mère d'Harold, ni de cette circonstance, peu honorable pour lui; il se borne à dire, parlant de l'avis de Gurth :

A cest cunseil tuit se teneient,
E issi fere le voleient;
Maiz Heraut fist son serement,
Por monstrer son grant hardement,
Ke jà en champ sanz li n'iront
Ne sanz li ne se cumbatront.
Por coart, ço dist, le teindreient,
E plusors li reprovereient
Ke sis boens amiz enveiout
En lieu ù aler il n'osout.
Roman de Rou, II, 167, 168.

Plus loin, Wace rapporte que Harold et son frère étant allés reconnaître l'ennemi, le premier, effrayé, voulut se retirer à Londres, et que Gurth lui reprocha sa lâcheté : ce qui amena une querelle, pendant le cours de laquelle celui-ci poussa la colère jusqu'à vouloir frapper son frère. Voyez p. 171, 172.

Pas sis jorz, furent amassées
Les fieres gens des granz contrées.
Dunc chevaucha vers les herberges
La nuit, que li ceus fu teniegres;
Soprendre quidout l'ost Normant
En la pointe del ajornant,
Si qu'el champ out ses genz armées
E ses batailles devisées;
Enz la mer out fait genz entrer
Por ceus prendre, por ceus garder
Qui de la bataille fuireient
E qui as nefs revertireient.
Treis cenz en i orent e plus.
Dès ore ne quident que li dux
Lor puisse eschaper ne seit pris
Ou en la grant bataille occis.

[1] A ce vout mult li dux entendre;
Que l'om ne l' peust sopprendre.
Le seir en l'anuitant oscur,
Que tuit en fussent plus seur,
Lor out lor cors faiz toz armer[2]

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXVI : *Quomodo dux Normannorum Willelmus Anglos sibi rebelles devicit.* (Du Chesne, 287, B.)— *Gesta Guillelmi ducis.* (*Ibid.* 201, A.) — *Roman de Rou*, II, 184-191.

[2] Outre la tapisserie de Bayeux, voyez, sur l'équipement militaire des Normands à la bataille de Hastings, le *Roman de Rou*, t. II, p. 200. On lit auparavant, p. 191, ces deux vers :

Vint Willame li filz Osber
Son cheval tot covert de fer,

au sujet desquels nous renvoyons le lecteur aux observations que M. A. Deville a insérées dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, tome V, p. 81. Il y a tout à parier qu'un semblable équipement pour un cheval, à une époque aussi reculée, est un anachronisme, et que l'on n'en trouverait pas un second exemple; mais on peut inférer du passage de Wace, que l'usage de recouvrir les destriers de fer existait déjà de son temps : ce qu'il serait peut-être difficile de prouver par d'autres témoignages.

Ci que le jor parut tot cler.
Samadis ert, ce sui lisantz.
Dunc prist treis legions mult granz,
En treis ordres les devisa,
E s'autre gent r'apareilla,
Archers, serjanz e ceus à pié.
Quant tuit furent apareillié,
Si fu l'enseigne despleiée
Que l'apostoile out enveié[e]
De la sainte iglise de Rome[1].
Assous, confès, c'en est la sume,
Chevaucherent, lor escuz pris,
Contre lor mortex enemis.
Cume sage, proz e discrez,
Les out li dux amonestez;
Remembre-lor lor grant honor,
Que puis qu'il l'orent à seignor
Ne furent en nul leu vencuz :
Or est li termes avenuz
Que lor valors estuet dobler,

[1] Le premier corps d'armée, sous les ordres de Roger de Montgomery et de Guillaume Fitz-Osbern, sénéchal du duc, se composait de Boulonnais, de gens de Poix en Picardie, et de mercenaires; le second, formé de Poitevins, de Bretons et de Manceaux, était commandé par Alain Fergaut et Aimery, vicomte de Thouars; le troisième, qui obéissait à Guillaume, était composé de Normands. Voyez le *Roman de Rou*, II, 199.

« Hac autem commodissima ordinatione « progreditur, vexillo prævio quod aposto- « licus transmiserat. Pedites in fronte loca- « vit, sagittis armatos et balistis; item pe- « dites in ordine secundo firmiores et lori- « catos; ultimo turmas equitum, quorum « ipse fuit in medio cum firmissimo robore, « unde in omnem partem consuleret manu « et voce. » *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 201, C.)

L'étendard dont il est ici question fut porté à la bataille de Hastings par un chevalier du pays de Caux, nommé Toustain Fitz-Rou, honneur qu'avaient refusé Raoul de Conches et Gautier Giffard. Voyez Orderic Vital, livre III (du Chesne, 501, A); et Wace, *Roman de Rou*, II, p. 195-198.

Creistre e pareistre e afiner.
Ci n'a mestier hobeleiz,
f° 222 r°, c. 2. Mais od les branz d'acer forbiz
Deffendre les cors e les vies,
Kar od tant seront acomplies
Les granz paines e les travailles;
Ici fineront les batailles.
Ci receveront les granz loiers
Qu'aveir deivent bons chevaliers,
Les terres, les fieus, les honors,
Plus c'unc n'orent lor anceisors.
Par lor valor, par lor proeces,
Auront dès or les granz richesces,
Les granz tenures e les fieus;
Mais trop est perillos li gieus.
Si la victoire n'en est lor
E se il ne sunt venqueor,
Mort sunt, en ce n'a recovrer;
Kar fuie n'i aureit mestier,
Recet ne chastel ne boschage;
Mais qui or sera proz e sage
Si l' mostre e face apareissant,
E il sera par tot aidant,
Chadel e escuz e deffense;
E si chascuns d'eus se porpense,
Si trovera c'unc Engleterre
Ne vout gaires nus hom conquerre
Qu'Engleis la peussent deffendre;
E si deivent à ce entendre,
Que mult poent estre seur
Dunt Heraut est vers lui parjur:
Faus, enchaaiz, vient al estor
Od tote sa grant deshonor;

Morz est, vencuz e trespassez,
E il vivront mais honorez
Del grant conquest qu'iloc feront,
Qu'ensemble od lui departiront.
Or n'i a plus mais del ferir
E de vassaument contenir,
Que la bataille aient vencue
Ainz que la nuit seit avenue[1].

Tant out Heraut ses genz menées
Par poi qu'as lor ne sunt jostées.
Tant out conreiz faiz e sevrez
Qui ne vos serreient devisez,
Si bel armez, si richement,
Que des armes d'or e d'argent
Resplent la terre d'environ:
f 222 v°, c. 1. Tant riche enseigne e tant penon
I despleient al avenir.
Alez se sunt entre-ferir
Si durement e od tel ire,
Jà n'orrez mais si fier martire.
Assemblez sunt d'anbes deus parz.
Volent saettes, volent darz
A teu fuison senz plus tenir,
Riens n'i ose l'oil descovrir.
Li sun des cors, li hu, li cri
Sunt entendu loing e oï.
Od ire assembla cel ovraigne,

[1] Henri de Huntingdon fait tenir à Guillaume un discours tout à fait différent, et où se remarque ce passage: « Nonne patres « vestri regem Francorum in Rotomago ce- « perunt, et tenuerunt, donec Richardo « puero duci vestro Normanniam reddidit, « eo pacto quod in omni collocutione regis « Franciæ et ducis Normanniæ gladio dux « accingeretur, regem vero nec gladium « nec etiam cultellum ferre liceret? » *Rerum Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 368, lig. 24.

Por tel ensangla[n]ta la plaigne.
Sempres assez en petit d'ore
Se corrent si morteument sore,
Od les haches Danesches lées[1]
E od les lances acerées
S'entre-fierent si durement
E si très-airéement,
Que des costez e des eschines,
Des chés, des braz e des peitrines
S'en ist li sans à fais vermeilz.
Tant i a d'eus pasmez e freiz
Que ce n'est si merveille non.
Comencée est la contençon
Od les fiers glaives esmoluz
Si pesmes, dunt dis mile escuz

[1] O toute la hache Danoise.
Fabliaux et Contes, édition de Méon, t. II, p. 324.

Il est probable que ces haches danoises étaient à deux tranchants. Voyez une note du baron Maseres sur Guillaume de Poitiers*. Wace, racontant les exploits d'un guerrier anglais à la bataille de Hastings, dit :

En sa cumpaigne out chent armez,
De plusors armes atornez.
Hache noresche out mult bele,
Plus de plain pié out l'alemele,
Bien fu armé à sa maniere.
Roman de Rou, t. II, p. 225, v. 13389.

Les Anglo-Saxons, au dire de Wace**, étaient la plupart armés de *granz gisarmes esmolues*. M. Planché fait, au sujet de cette arme, l'observation suivante : « Wace men-« tions the gisarme as an exceedingly des-« tructive weapon, used by the Saxons at « the battle of Hastings : but by the gisarme « he evidently means the byl', to which he « gives a Norman name. » *History of British Costume;* London, Charles Knight, M DCCC XXXIV, in-12, p. 33. Le *byl* était une hache à long manche, telle qu'on en peut voir dans la tapisserie de Bayeux. Les Saxons se servent aussi du *twy-byl* ou hache à deux tranchants.

* *Historiæ Anglicanæ circa tempus conquestûs Angliæ à Galielmo Notho, Normannorum duce, Selecta Monumenta, excerpta ex magno volumine cui titulus est « Historiæ Normannorum Scriptores « antiqui. » etc.* London, sold by John White.... M DCCC VII, in-4°, p. 129.

** Tome II, pag. 204, v. 12908; pag. 205, v. 12927. Dans ce dernier passage, la hache est distinguée de la gisarme. Voyez aussi p. 213, v. 13109, où le trouvère dit des parents et des barons d'Harold :

Chescun out son haubert vestu,
Espée ceinte, el col l'escu;
Granz haches tindrent en lor cols,
Dunt il kuident ferir granz cols;
A pié furent serrément,
Mult se contindrent fierement.

Sunt despeciez e estroez
E les forz haubers effundrez,
E li boel e li panceil
Eissi que de cler sanc vermeil,
Qui des cors lor chet e devale,
En i a jà deu mile pale.
Ne fu si l'ovre non à gas
De ci que oïz fu li fiers glas
Sor les heaumes des branz d'acer;
Mais là sorst dol e encombrer
A ceus qui trebuchent des seles
E qui l'om espant les cerveles
E qui l'om trenche les viaires.
Eissi dura tant li afaires
Que li coart e li preisié,
Cil à cheval e cil à pié
D'ambes deus parz furent à un.
Dunc fu le chaple si comun
Ci qu'à hore de midi
f° 222 v°, c. 2. Que nus de tant espié forbi
Ne de tant glaive reluisant
Ne de tant espée trenchant
Ne de tante hache esmolue
Ne de tante sajette aguë
Ne quide eschaper ne eissir:
Tuit s'abandonent à morir.
A ce veient l'ovre atorner,
Kar, ke en cors que en sanc cler,
Sunt en maïz jusqu'as genoilz
Unc tante dolerose voiz
Ne tanz morteus orribles criz
Ne furent en un jor oïz.

En ceste ovraigne amere e fiere
Orent Engleis en teu maniere
Avantage, cum je vos dirai :
Dunt li nostre orent grant esmai,
Qu'encombros ert li leus e haut
Où esteient les genz Heraut;
Ce les fist tant le jor tenir
Qu'à eus faiseit mal avenir.
Se il fussent à plain trovez,
Mult fust ainceis li chans finez;
Mais mult greja les noz le jor
E qu'en igal n'esteit l'estor.
A grant meschef les requereient
Là ù forment se defendeient,
Si que je truis escrit senz faille
Qu'à senestre de la bataille,
Où li nostre erent au contenz,
Vint un morteus esmaiemenz;
Kar ne sai par quel aventure,
Qui trop dut estre pesme e dure,
Distrent e quiderent plusor
Que li dux fust mort en l'estor :
C'en fist à mil les dos virer
Por fuir tot dreit à la mer.
A ce comença teu merveile
Qu'autretel mais ne sa pareille
Ne fu oïe en itant d'ore,
Qu'Engleis corent à Normanz sore;
Fierent, derompent les à faiz:
Ici sorst dolor e esmais.
N'i eust rien deu retenir
Ne deu champ jà plus maintenir,
Si Deu n'eu feist marvaument;

f° 223 r°, c. 1.

Mais quant li dux veit e entent
Que sa gent est si derompue
E morte e guenchie e vencue
Si d'eus hastif conrei ne prent,
Dol a sis quers e dolor sent;
Par un sol poi n'esrage vifs,
Set qu'il creient qu'il seit ocis,
E por lui qu'il quident mort
Lor est venu cest desconfort.
Son chef desarme en la bataille
E del heaume e de la ventaille;
En si perillos leu mortal,
Où fenissent tant bon vassal,
Mostrer se vout apertement
Que bien sachent certainement,
Qu'il est toz seins e toz seurs,
Qu'à lui tornera li bons eurs.
A ceus qui jà erent fuiant
Lor vait, l'espée el poing, d'avant,
Si très-durement les manace
Dunt gerpi unt e champ e place
Que riens n'en saureit reconter.
Qui dunc l'oïst en haut crier :
« Qu'avez oï, genz senz valor?
Ne veez-vos vostre seignor
Delivre e bien aidanz e seins
E de victorie tot certains?
Tornez ariere au fereiz,
Kar jà les verreiz desconfiz. »
Dunc vint poignant quens Eustace,
Qui le duc effreie e manace
E dit : « Morz est, por veir, senz faille,
S'il ne se part de la bataille;

Nul recovrer n'a mais ès suens. »
Ci pout grant honte aveir li quens,
Qu'à trop mauvaise e à trop fole
Fu puis tenue la parole;
E li dux ses genz tant sermone
Que quers e hardement lor done;
E quant ce est que sain le veient,
De nule rien plus ne s'effreient,
R'adrecent les chés des chevaus:
E li bons dux, li bons vassaus
Lor mostre la veie premiers [1].
Iloc par fu teus chevaliers
E tel esforz i fist le jor
f° 223 r°, c. 2. Od le tranchant brant de color,
Que chevaliers fendi armez
De ci qu'ès nuz des baüdrez;
Hurte e abat, detrenche e tue,
E sa grant gent se resvertue,
Trovent Engleis desconreez

[1] *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 202, A; 203, D.) Ce passage de Guillaume de Poitiers a été copié par Orderic Vital, liv. III. (Du Chesne, 501, B; 502, A.) Quant à Wace, il ne fait pas mention de la terreur panique des Normands, rapportée par ces deux auteurs. S'il faut en croire la Chronique de l'abbaye de la Bataille, Eustache de Boulogne contribua fortement au succès de la journée, en chargeant les Anglo-Saxons, que Guillaume, par une fuite simulée, avait attirés en désordre sur ses pas : « Tandem strenuissimus Boloniæ [comes] Eustachius, clam « callida præmeditata arte fugam cum exercitu duce simulante, super Anglos sparsim agiliter insequentes cum manu valida « a tergo irruit, sicque et duce hostes feroci- « ter invadente, ipsis interclusis, utrinque « prosternuntur interclusi. » Ms. Cott. Domitian. ii, fol. 8. Guillaume de Poitiers, Orderic Vital et Wace rapportent aussi, sans nommer à cette occasion le comte de Boulogne, que les Normands firent semblant de fuir pour attirer les Anglo-Saxons hors de leurs retranchements. Voyez *Gesta Guillelmi ducis* (du Chesne, 202, C *); *Eccles. Hist.* lib. III (*ibid.* 501, B); *Roman de Rou*, II, 222-225.

* Guillaume de Poitiers dit que les Normands usèrent deux fois de suite de ce stratagème : « Bis eo dolo simili eventu usi, reliquos « majori cum alacritate aggressi sunt. »

Qui jà s'erent abandonez
A enchaucier e à occire.
Donc i out d'eus fait teu martire,
Si très-doleros e si granz,
Que milliers, si cum sui lisanz,
I chaïrent que tuit finerent.
Idunc quant Normant recovrerent,
En sanc erent vers les jenoiz.
Ainz que partist icil tooilz,
Fu reis Heraut morz abatuz,
Par mi les deus costez feruz
De treis granz lances acerées,
E par le chef de dous espées,
Qui entrerent jusqu'as oreilles,
Que les plantes en out vermeilles [1].
Ne fu pas tost aperceu :
Por ce se sunt mult puis tenu
Cil devers lui estrangement.
A cel estor, à cel content,
Dunt ci vos di e dunt je vos cont,
Robert fiz Roger de Beaumunt
Vos di qu'i fu teus chevaliers,
Si proz, si hardiz e si fiers
E si aidanz que ceste istoire
Me fait de lui mult grant memoire.

[1] Dans le *Roman de Rou*, Harold, d'abord privé de l'œil droit par une flèche*, est ensuite renversé et tué par un chevalier normand, qui lui fait une plaie profonde dans la cuisse.

Heraut à l'estandart esteit,
A son poer se desfendeit;
Maiz mult esteit de l'oil grevez,
Por ce k'il li esteit crevez.

A la dolor ke il senteit
Del colp del oil ki li doleit,
Vint un armez par la bataille;
Heraut feri sor la ventaille,
A terre le fit tresbuchier;
E quant k'il se volt redrecier,
Un chevalier le rabati,
Ki en la cuisse le feri.
En la cuisse, par mi le gros,
La plaie fu de si en l'os.

Pag. 277, 278.

* Tome II, p. 222.

Mult redelivrent forz les places
Il e ses genz quens Eustaces.
Si n'a durée acer ne fer
Vers Guillaume le fiz Osber,
Qu'Engleis ateigne si garniz
De la mort ne puisse estre fiz.
Chevaliers i est forz e durs
E sage e sofranz e seurs;
E li bons visquens de Toarz
N'i est ne mauvais ne coarz,
Qui ert apelé Eimeris;
Mult i reçut le jor grant pris.
Gauter Gifart savum de veir
Qu'i out le jor grant estoveir,
Qu'abatuz fu de son destrier,
f° 223 v°, c. 1. Eissi que cinc cenz chevalier
Des lor l'aveient jà outré;
Toz ert li secors oublié,
Quant li bons dux de Normendie
Od l'espée d'acer forbie
L'ala secorre e delivrer
E faire sempres remonter.
En si fait lieu n'iert mais retrait
Que tel esforz cum ceu seit fait
Par un prince qui au munt vive.
Nus ne content ne nus n'estrive
Que le pris n'en fust suens le jor
De la bataille e del estor;
Poi out de mort crieme e regart
A rescorre Gauter Gifart.
N'en i r'out gaires de plus buens
Qu'i fu le jor Hues li quens,
E Guillaume cil de Warenne

R'ida à conquerre le regne
Cum buens chevalers e hardiz.
Uns Taillefer, ce dit l'escriz,
Il aveit mult grant pris conquis;
Mais il i fu morz e occis.
Tant esteit grant sis hardemenz
Qu'en mi les presses de lor genz
Se colout autresi seur
Cume s'il i fust clos de mur;
E puis qu'il out plaies mortex,
Puis i fu-il si proz e teus
Que chevalier de nul parage
N'i fist le jor d'eus teu damage [1].

[1] Nous croyons devoir rapporter ici les passages correspondants de Wace et de Gaimar, bien que le premier surtout soit assez connu pour n'avoir pas besoin d'être cité de nouveau :

Taillefer, ki mult bien cantout,
Sor un cheval ki tost alout,
Devant li dus alout cantant
De Karlemaine e de Rollant,
E d'Oliver e des vassals
Ki morurent en Rencheval.
Quant il orent chevalchié tant
K'as Engleis vindrent aprismant :
« Sires, dist Taillefers, merci!
Jo vos ai lungement servi,
Tut mon servise me debvez;
Hui, se vos plaist, me le rendez.
Por tut guerredun vos requier
E si vos voil forment preier :
Otreiez-mei, ke jo n'i faille,
Li primier colp de la bataille. »
E li dus respont : « Je l'otrei. »
E Taillefer point à desrei,
Devant toz li altres se mist;
Un Engleiz feri, si l'ocist;
Desoz le piz par mie la pance
Li fist passer ultre la lance;
A terre estendu l'abati,
Poiz trait l'espée, altre feri.
Poiz a crié : « Venez, venez!
Ke fetes-vos? Ferez, ferez! »
Dunc l'unt Engleiz avironé.

Roman de Rou, II, 214-216.

Quant les escheles furent rengées
E de ferir apparaillées,
Mult i out genz d'ambes dous parz;
De hardement semblent leoparz.
Un des François donc se hasta,
Devant les autres chevaucha.
Talifer ert cil appellez,
Juglere hardiz estait assez;
Armes avoit e bon cheval,
Si ert hardiz e noble vassal.
Devant les autres cil se mist,
Devant Englois merveilles fist;
Sa lance prist par le tuet,
Si com ceo fust un bastonet;
Encontremont halt l'engetta
E par le fer receue l'a:
.iij. fois issi getta sa lance;
La quarte foiz puis s'avance,
Entre les Englois la launça,

Ne's non pas toz, ne cil ne fist
Qui l'estoire primes escrist,
Qui riche furent e vassal
El dur estor pesme e mortal.
Si vousisse lor faiz escrire,
Trop lunge chose fust à dire;
En treis quaers de parchemin
N'en venissé-je pas à fin:
Por ce covient l'ovre à finer,
Que tost s'ennuient d'escouter,
Eschis e pensis e destreiz,
Auquant plusor soventes feiz

Par mi le cors un en navera.
Puis trest s'espée, arere vint;
E getta l'espée qu'il tint,
Encontremont haut le receit.
L'un dit al autre, qi ceo veit,
Qe ceo esteit enchantement.
Cil se fiert devant la gent,
Quant .iij. foiz out getté l'espée.
Le cheval ad la goule baée,
Vers les Englois vint eslessé.
Auquanz quident estre mangé
Pur le cheval q'issi baout.
Li jugleour enprès venout,
Del espée fiert un Engleis,
Le poign li fet voler maneis;
Un autre ferit tant cum il pout.
Mau guerdon le jour en out;
Car li Englois de totes parz
Li launcent gavelocs e darz,
Si l'occistrent e son destrer:
Mar demanda le coup primer.

Chroniques Anglo-Normandes, t. I, p. 7-9.

Les tours d'adresse de Taillefer, attestés par la tapisserie de Bayeux, le sont aussi par Henri de Huntingdon: « Quidam vero « nomine Taillefer, diu antequam coirent « bellatores, ensibus jactatis ludens coram « gente Anglorum, dum in eum omnes stu- « perent, quendam vexilliferum Anglorum « interfecit. » Lib. VII. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. H. Savile; Francf. 1601, p. 368, l. 44.)

Il est également question de Taillefer dans le poëme sur la bataille de Hastings, de Guy, évêque d'Amiens, qui le caractérise ainsi:

Incisor-ferri mimus cognómine dictus.

Auparavant il le nomme *histrio*, et, sans dire un seul mot qui donne à entendre que Taillefer chantât quoi que ce fût, il décrit ainsi son rôle au début de l'action:

Hortatur Gallos verbis et territat Anglos,
Alte proiciens ludit et ense suo.

Un Anglo-Saxon s'élance hors des rangs pour le combattre; mais il est tué par Taillefer, qui par là

Belli principium monstrat et esse suum.

A l'exemple de Wace, Guy ne dit rien de la mort de Taillefer. Voyez nos *Chroniques Anglo-Normandes*, t. III, p. 18 et 19, v. 391, 393, 394 et 399.

Qui à neient volent entendre
Mieuz qu'as buens faiz oïr n'aprendre.

[S]i dès prime, quant fu jostée,
f° 223 v°, c. 2. De ci qu'à haute relevée
Dura la bataille pleniere,
Que nus ne s'en fu traiz arere [1];
Mais quant la chose fu seue
E entre Engleis aperceue,
Que Heraut ert mort à devise
E le plus de sa gent occise
E sis frere e barons plusors,
Ne n' i atendent nul secors,
Las sunt e vain e feible e pale
Del sanc qui des cors lor devale;
Veient sei rompre e departir
E de totes parz envaïr,
Veient lor genz ocis e morte
E vient la nuit qui's desconforte,
Veient Normanz resvigorer
E lor force creistre e dobler,
Veient n'i a deffension,
Qui ne garra par esperon

[1] « Cum quo (Haroldo, Willelmus) sub « hora diei tertia bellum commisit, et in « cædibus ab utraque parte morientium us- « que ad noctem protraxit. » Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXVI. (Du Chesne, 287, C.)

« Bellum secundo idus Octobris, hora « tertia, commissum est; totaque die ad « multorum milium perniciem ex utraque « parte acerrime pugnatum est. » *Ord. Vital. Hist. Eccles.* lib. III. (Du Chesne, 501, A.)

Dez ke tierce del jor entra
Ke la bataille comença,
De si ke none trespassa,
Fust si de si, fust si de là,
Ke nus ne sout lequel veincreit
Ne ki la terre cunquerreit.
Roman de Rou, II, 220.

La bataille ad bien duré
De prime dekes à la vespré.
Unkes home ne savoit
Ki serreit vencu ne ki ventreit.
Continuation du Brut d'Angleterre. (*Chroniques Anglo-Normandes*, t. I, p. 71.)

Ou par mucer ou par foïr
Certains e fis est de morir;
Virent les dos, n'i a retor;
Le deffendre laissent li lor.
Teus fu lor perte e lor esmais
Que derompu sunt à un fais.
Adonc i out glaive e martire
Si grant ne l' vos saureiet riens dire.
Cele occise, cele dolor
Tint tant cum point i out deu jor,
Ne la nuit ne failli la paine
Ci que parut le diemaine.
Ce que la terre ert encombrose
E fossée e espinose,
Ç'ocist Engleis plus e destruist
Que nus à peine s'i esduist.
Là trebuchoent e chaeient,
E cil à pié les occieient[1].

[1] Les fossés du champ de bataille de Hastings étaient de deux sortes, naturels et artificiels. Ils ne furent pas seulement funestes aux Anglo-Saxons, si l'on en croit les chroniques qui ont décrit cette journée, entre autres celle de l'abbaye de la Bataille, et le manuscrit anonyme de la bibliothèque Cottonienne, cité par M. Le Prevost. Voici un extrait du premier de ces deux ouvrages : « Siquidem et inter hostiles « gladios miserabile quoddam in proximo « spaciose protentum ex naturali telluris « hiatu, vel forsitan ex procellarum conca- « vatione præcipitium vaste patens, licet uti « ex vastitate dumis vel tribulis obsitum « oculis minus prævideretur, innumeros « et maxime Normannorum Anglos per- « sequentium suffocavit. Nam dum inscii « cum impetu dissilirent, ibidem in præ- « ceps acti flebiliter contriti necabantur. « Quod quidem baratrum, sortito ex acci- « denti vocabulo, *Malfossed* hodieque nun- « cupatur. » Ms. Cott. Domitian. ii, fol. 10.

« Fecerant autem Angli foveam quan- « dam caute et ingeniose, quam ipsi ex « obliquo curantes maximam multitu- « dinem Normannorum in ea præcipita- « verant. Et plures etiam ex eis insequentes « et tracti ab aliis in eadem perierunt. » *Roman de Rou*, II, p. 218, note 2.

Au dire de Guillaume de Jumiéges, ce ne furent pas les Saxons, mais les Normands, qui eurent beaucoup à souffrir du terrain, qu'il représente hérissé de grandes herbes et non coupé par des fossés :

« Itaque Normanni, dum Anglos fugere

Ne quid ne l' sai ne je ne l' lis,
Ne en nule istoire ne l' truis,
C'unc si granz genz fust mais jostée,
Si perie n'eissi alée
N'eissi à neient revertue.
Si fu la bataille vencue
Le premier jor d'Oitovre dreit;
E si quide l'om bien e creit
Qu'à cinc milliers furent esmé
f° 224 r°, c. 1. Cil des lor qui furent trové
Sol eu grant champ del fereiz,
Quant qu'il fussent desconfiz,
Estre l'occise e le martire
Qui fu tute la nuit à tire[1].
Au retorner par mi les morz
Veissiez esjoïr les noz;
Mais li dux est pleins de pitié,
De lermes a le vis moillié
Quant il esgarde les ocis[2].

« viderunt, tota nocte dominica eos ad de-
« trimentum sui obnixe persecuti sunt.
« Nam crescentes herbæ antiquum aggerem
« tegebant, ubi summopere currentes Nor-
« manni cum equis et armis ruebant, ac
« sese, dum unus repente super alterum
« cadebat, vicissim extinguebant. »

[1] « Ibi nimirum, ut ferunt, ferme XV.
« millia perierunt. » Will. Gemmet. (Du Chesne, 287, C.)

« Ibi Engenulfus... aliique multi corrue-
« runt, ac (ut fertur ab his qui interfuerunt)
« Normannorum fere quindecim millia pe-
« rierunt. Sic omnipotens Deus pridie idus
« Octobris innumeros peccatores utrius-
« que phalangis punivit diversis modis*. »

* Le moine de Saint-Évroult a copié cette dernière phrase de Guillaume de Jumiéges.

Ord. Vital. Hist. Eccles. lib. III. (*Ibid.* 501, D; 502, A.)

[2] « Sic victoria consummata, ad aream
« belli regressus (Guillelmus) reperit stra-
« gem, quam non absque miseratione cons-
« pexit, tametsi factam in impios. » *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 203, D; 204, A.)

« Dux autem, victoria consummata, ad
« aream belli regressus est, ibique misera-
« bilem stragem non absque miseratione vi-
« dendam intuitus est. » *Order. Vital. Hist. Eccles.* lib. III. (*Ibid.* 502, B.)

Wace, au contraire, raconte que Guillaume établit sa tente sur le champ de bataille, et s'y fit apporter à souper, malgré les avis de Gautier Giffard. Voyez le *Roman de Rou*, t. II, p. 281-283.

S'il tuit li furent enemis
Morteus vers lui e vers les suens,
Dunt mult li unt ocis de buens;
S'il tot deit aveir joie grant
D'aver si vencu un tirant
Vers lui parjur, faus, desleié,
Toteveies a-il pitié
Que li plus bel e li meillor
E deu regne tote la flor
Seient eissi peri e mort
Par sa grant coupe e par son tort.
Cerchez fu sis cors e trovez,
En plus de tresze leus nafrez;
Kar devers lui, si cum je qui,
N'out meillor chevaler de lui;
Mais Deu ne crienst ne serement,
E por ce l'em prist malement,
Lez lui furent trové ocis
Andui si frere, ce m'est vis;
Ne se voudrent de lui partir :
Toz treis les i covint morir [1].

[1] Cet événement est ainsi décrit dans la Chronique Saxonne : ⁊ Pıllelm hım com onȝean on unpæꞃ æꞃ hıꞅ ꞅolc ȝeꞅýlceð pæꞃe. Ac ꞅe kýnȝ þeah hım ꞅpıþe heaꞃðlıce pıþ ꞅeahꞇ mıð þam mannum þe hım ȝelæꞅꞇan poldon. ⁊ þæꞃ peaꞃþ mıcel pæl ȝeꞅlæȝen on æȝþꞃe healꞅe. Ðæꞃ peaꞃð oꞅꞅlæȝen Haꞃolð cýnȝ. ⁊ Leoꞅpıne eoꞃl hıꞅ bꞃo oꞃ. ⁊ Ȝýꞃð eoꞃl hıꞃ bꞃoþoꞃ. ⁊ ꞅelaþðꞃa manna. ⁊ þa Fꞃencýꞅcan ahꞇon pæl-ꞅꞇope ȝepealð. eall ꞅpa heom Ȝoð uðe ꞅoꞃ ꞅolceꞅ ꞅınnon. (Édit. d'Ingram, p. 263.)

« Cependant Guillaume marcha contre « lui (Harold) à l'improviste, avant que « son armée fût rassemblée. Néanmoins le « roi l'attaqua très-vigoureusement avec les « hommes qui voulurent le suivre, et il y « eut un grand carnage de part et d'autre. « Là furent tués le roi Harold, les earls Leof- « win et Girth ses frères, avec plusieurs « vaillants hommes; et les Français res- « tèrent maîtres du champ de bataille, « ainsi que Dieu leur en fit la grâce, à « cause des péchés de la nation. »

Ce récit est, à peu de chose près, celui qui se lit dans un saga du Nord : Funðꞃ þeıꞃꞃa, Haꞃalldz konunȝꞅ oc Pılhıalmꞅ

Eissi l'en prent qui sieu desert :
Qui tot coveite, le tot pert [1].

Cest glaive e ceste grant dolor
Que li Normant unt fait des lor
Aveient pieça deservie
Quant par lor três-grant felonie
Occistrent Aüvré e tanz
De ses bons compaignons Normanz,
C'unc puis ne fu ne's haïssent
E qu'à ce ne's atendissent,
Qu'or en unt fait à ceste feiz;
Cumparé unt lor grant desleiz.
Tant aveit lor mautez durée
Qu'or est fenie e trespassée.
Alée est tote lor vertu,
f° 224 r°, c. 2. Si qu'à neient sunt revertu.
Deu regne ert mais la seignorie
A eirs estraiz de Normendie :
Cunquise l'unt cum chevalier
Au fer trenchant e al acier.

[2] Au bie[n] matin, enprès mangier,

Jarls, varð fundr a Englandi við Helsingja-port. Varð þar orrosta mikil : þar fell Haralldr konungr, oc Gyrðr Jarl broðir hans, oc mikill luti liðs hans. (*Antiquitates Celto-Scandicæ; sive de Rerum gestarum inter nationes Britannicarum insularum et gentes septentrionales... Compilavit Jacobus* Johnstone; Havniæ, typis A. F. Steinii; MDCCLXXXVI, in-4°, p. 218.)

« Le lieu de leur rencontre, c'est-à-dire « du roi Harold et du comte Guillaume, fut « dans le midi de l'Angleterre, près de la « ville de Hastings. Le choc y fut terrible. « Là tombèrent le roi Harold, l'earl Girth « son frère, ainsi qu'une grande partie de « son armée. »

[1] Aux passages cités, t. I, p. 414 de cette Chronique, où ce proverbe se trouve déjà, ajoutez le suivant :

Li proverbes dist en apert :
« Cil qui tout covoite, tout pert. »

Li Lais de l'Oiselet, v. 419. (*Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 128.)

[2] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXVII :

A fait li dux les morz cercher.
Mult i out piez e mains e buille;
Mais les armes e la despuille
Firent coillir e amasser.
Dunc fist toz les suens enterrer.
Li reis Heraut fu seveliz;
E si me retrait li escriz
Que sa mere por lui aveir
Vout au duc doner grant aveir;
Mais n'en vout unques dener prendre
Ne por riens nule le cors rendre;
Mais à un Guillaume Malet[1],
Qui n'ert tosel pas ne vaslet,
Mais chevaliers durs e vaillanz.
Icist l'en fu tant depreianz
Qu'il li dona à enfoïr
Là où li vendreit à plaisir[2].

Quod Londonienses se ei dederunt, et quod sequenti natali Domini Lundoniæ rex Anglorum effectus est, et de abbatia de Bello. (Du Chesne, 287, D.)

[1] Ce Guillaume est le père de Robert Mallet, fondateur du prieuré d'Eye dans le comté de Suffolk, et tige de la maison normande Mallet de Graville. Robert est nommé v. 39 du fabliau de la Dent. (*Fabl. et Contes*, vol. I, p. 160 et suiv.)

[2] *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 204, A.) — *Orderic. Vital. Eccles. Hist.* lib. III. (*Ibid.* 502, B.) Guillaume de Malmesbury et l'auteur de l'*Estoire de seint Ædward le rei, translatée du latin*, font un récit différent, et disent que le corps d'Harold fut remis à Githa sa mère, qui le fit transporter et enterrer à Waltham. Voyez le Recueil de Savile, p. 102, lig. 37; et nos *Chroniques Anglo-Normandes*, t. I, p. 125, 126.

La découverte du cadavre d'Harold eut lieu de la manière suivante, s'il faut en croire la légende de Waltham; son auteur, après avoir rapporté qu'Osegod Cnoppe et Ailric Childemaister, moines de cette abbaye, envoyés par leurs supérieurs pour assister à la bataille, et en rapporter, s'il y avait lieu, le corps du roi et ceux des protecteurs de leur église, avaient obtenu de Guillaume la permission d'en faire la recherche, continue en ces termes : « Gaudio « igitur inestimabili fratres confortati, cur- « runt ad cadavera, et vertentes ea huc et « illuc, domini regis corpus agnoscere non « valentes; quia corpus hominis exangue « non consuevit mortuum formam prioris « status frequenter exprimere, unicum pla-

Veez merveilles, poez entendre
Qu'en vos deit mostrer e aprendre, 37640
Qu'Agamenon ne li Grezeis

« cuit remedium, ipsum Osegodum domum « redire, et mulierem quam ante sumptum « regimen Anglorum dilexerat, Editham, « cognomento Swanneshals, quod gallice « sonat collum cigni, secum adducere; que « domini regis quandoque cubicularia, se- « cretiora in eo signa noverat ceteris am- « plius, ad ulteriora intima secretorum « admissa, quatinus ipsius notitia certifica- « rentur secretis indiciis qui exterioribus « non poterant, quia statim letali vulnere « confossa, quicquid in eo regalis erat insi- « gnii duci deportatum est... Quam cum ad- « duxisset Osegodus, et inter strages mor- « tuorum pluribus indiciis ipsa corpus regis « Haroldi designasset, aptatum feretro, « multis heroum Normannie comitatus ho- « norem corpori exhibentibus, usque ad « Pontem Belli qui nunc dicitur, ab ipsis « fratribus et multis pervenientium copio- « sitate Anglorum, qui audierant eorum « iminens excidium, quia numquam fuit « Anglis cognata Normannorum societas, « cum magno honore corpus Waltham de- « ductum sepelierunt, ubi usque hodie « (quicquid fabulentur homines quod in « rupe manserit Dorobernie, et nuper de- « functus sepultus sit Cestrie), pro certo « quiescit Walthamie. » *Chroniques Anglo-Normandes*, t. II, p. 249, 250.

En effet, le bruit courut de bonne heure qu'Harold s'était échappé du massacre d'Hastings, d'où il avait été mené à Winchester par deux *franklins* anglais qui l'avaient reconnu et dérobé à tous les regards. Dans cette ville, où il resta caché au fond d'une obscure retraite, il fut, ajoute la légende, complétement guéri par une femme sarrasine de naissance, très-habile en chirurgie. Ces faits, et les aventures du faux Harold depuis sa guérison jusqu'à sa mort, sont rapportés dans le *Vita viri venerabilis Haroldi, quondam Anglorum regis*, que nous avons publié dans le second volume de nos Chroniques Anglo-Normandes. Voyez chapitre vj et suivants, p. 173-222.

« Dans presque toutes les grandes révo- « lutions du moyen âge, dit à ce propos « M. Joseph Stevenson *, lorsqu'un parti « éprouvait une défaite, et que celui des « envahisseurs avait le dessus, de sem- « blables légendes ont été mises en cir- « culation et accréditées. Nous en avons « plusieurs exemples dans notre propre his- « toire. Longtemps après qu'Edward II eut « été déposé et mis à mort par le parti de la « *Louve de France*, on faisait courir le bruit « qu'il était plein de vie sur le continent, et « le comte de Kent fut exécuté pour être en- « tré dans une conspiration qui avait pour « but de le replacer sur le trône. Lorsque Ri- « chard fut chassé par Henry de Lancastre, « son parti crut longtemps qu'il vivait en « Écosse, bien que son cadavre eût été mon- « tré au public à Cheapside. Jacques IV « d'Écosse, qui succomba dans la bataille « de Flodden, fut supposé y avoir long- « temps survécu; et maints crurent long- « temps et obstinément, qu'en exécution « d'un vœu religieux, il avait fait un pèle- « rinage à Jérusalem, et qu'il reviendrait « pour réclamer la couronne. »

A ces exemples tirés de l'histoire de nos

* *Cochrane's foreign quarterly Review*, n° II, published in June, 1835, p. 327; *Chroniques Anglo-Normandes*, t. II, Préface, p. XXIX-XXXI.

Ne bien plus de quarante reis
Ne porent Troie en dis anz prendre,
Unques n'i sorent tant entendre;
Icist dux od ses Normanz
E od ses autres buens aidanz
Conquist un reaume plenier
E un grant pople fort e fier,
Qui fu merveille estrange e grant,
Sol entre prime e l'anuitant.
Veez merveilles de sa duçor!
Quant d'eus out esté venqueor,
Ne vout, ne conseil ne li done,
Maintenant saisir la corone,
Ne vout la terre mesbaillir,
Ardeir, rober ne apovrir
Ne destruire les plus puissanz
Qui li orent esté noisanz,
Qu'ocire peust e confundre;
Ainceis lor fait dire e semundre
Qu'à lui viengent en bone pais,
f° 224 v°, c. 1. Senz crieme nule e senz esmais:
Eissi's adoucist e apele.

voisins, nous ajouterons celui-ci qui se trouve dans la nôtre. Il s'agit d'Antoine de Bourbon, comte de Moret, fils naturel d'Henri IV et de Jacqueline de Bueil, né à Fontainebleau en 1607, et tué au combat de Castelnaudary en 1632. « L'opinion « que le comte de Moret fut tué sur le champ « de bataille, ou mourut de ses blessures « quelques heures après, dit M. Monmerqué, « est la plus générale. D'autres cependant « ont cru qu'ayant été pansé secrètement et « guéri de ses blessures, il passa en Italie, se « fit ermite, parcourut divers pays sans se « faire connoître, vint enfin prendre retraite « à l'ermitage des Gardelles; près de Sau- « mur, sous le nom de frère *Jean-Baptiste*, et « y mourut le 24 décembre 1692. Cette ver- « sion sent bien le roman. » *Historiettes de Tallemant des Réaux*... Paris, H.-L. Delloye, 1840, t. I, p. 170, note. Voyez aussi la *Biographie universelle*, t. XXX, p. 145-149.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer à quel point cette légende est conforme à celle d'Harold, qui cependant, oubliée depuis des siècles, n'a pu servir de prototype à l'autre.

Une sainte ovre fist e bele,
Que les cors des homes ocis
Vout que fussent en terre mis.
A la gent de la terre née
En fu l'ovraigne comandée,
Qu'il firent ententivement,
Qu'ami lor erent e parent.
Mil e seixante e sol sis anz,
Eissi cum nos somes lisanz,
Aveit dès l'Incarnation
De ci qu'à cel jor, e plus non,
Que le rei Heraut fu occis
E le regne pris e conquis.

A Hastinges mist gardeors
De toz ses chevalers meillors[1],
Si fist bien garnir le chastel;
D'iloc ala à Romenel
Por lui destruire finement;
Qu'arivé i out de sa gent,
Je ne sai par quel achaison[2];
Mais li Engleis pesme e felon
Les li ocistrent par pecchié:
Por c'en ert mult vers eus irié,
Laidement lor fist comparer.
Dunt ne vout unques sorjorner
De ci qu'à Dovre à sun chastel,

[1] Le *Domesday Book* nous apprend le nom de celui à qui Guillaume confia la garde d'Hastings: « Rex Willelmus dedit « comiti [de Ow] castellariam de Hastinges. » *Introduction to Domesday*, t. I, p. 18.

[2] Benoît ne dit point si les hommes de Guillaume avaient été envoyés d'Hastings en cet endroit, ou si c'était une partie de sa flotte, entraînée loin de sa route pendant la traversée, qui aurait abordé à Romney. Le *Domesday Book* dit, en parlant de Douvres: « In ipso primo adventu « ejus in Angliam fuit ipsa villa combusta. »

Qu'au pié deu munt out faitmult bel [1];
Cil sus le pui ert bien garniz.
Là ert toz li aveirs foïz;
De par trestote la contrée
Si out mult granz genz amassée
E por le fort lieu deffensable,
Qui par nul engin n'ert pernable,
Si furent garniz à deffendre,
Au duc le quident bien contendre;
Kar si ert clos e si ert hauz,
Tant i aveit tors e murauz
Qu'à prendre n'en ert pas legier,
Tant cum il aient à manger.
Oit jorz les tint li dux assis;
Assauz i out entre tanz dis
Pesmes, grejos e durs e fiers
Des geudes e des esquiers.
Apris orent li chastelain,
f° 224 v°, c. 2. E de c'esteient bien certain,
Que tenir se poent toz jorz :
Jà n'i auront autres secors;
Sevent qu'est morz Herauz li reis
E tuit li meillor des Engleis.
Si veit chascon e se porpense
Qu'el regne n'en a mais defense.
Par cest grant damajos contraire
N'oserent maintenir l'afaire,

[1] Wace, dans son récit de la conquête de l'Angleterre par Swain, roi de Danemarck, fait l'observation suivante, qui trouve ici sa place :

N'i aveit gaires fortelesce
Ne tur de pierre ne bretesce,
Se n'esteit en vielle cité,
Ki close fust d'antiquité;
Maiz li barunz de Normendie,
Quant il orent la seignorie,
Firent chastels e fermetez,
Turs de pierre, murs e fossez.

Roman de Rou, I, 327, 328.

Virent ne vaudreit rien au loing,
Par estoveir e par besoi[n]g
Rendirent au duc le chastel,
Qui mult ert fort e riche e bel,
Sol saus lor cors e lor aveirs;
Au duc firent toz ses voleirs,
Sa feauté li unt jurée
Tuit li home de la contrée.
Gardains laissa proz e hardiz.
Ainz que d'iloc se fust partiz,
Vindrent à lui de Cantorbire
Ausi li meudres cum li pire;
Serementz li funt e homages
E si livrent fiers ostages.
Arcevesques ert donc Stiganz
De la cité, ce sui lisanz,
Riches d'aveir e forz d'amis
Plus que nul autre deu païs.
Cist, par le conseil des plus granz
Qui el regne erent plus puissanz,
Oue les fiz le conte Algar
Qui ne teneient à eschar
Qu'eissi esteit lor genz vencue,
Mais jà n'ert chose consentue
Qu'eissi aient Normant l'onor,
Esleu unt e fait seignor
D'un chevalier mult jent meschin
Qui ert apelé Addelin,
De la lignée au bon Ewart:
Fust od dutance ou a regart,
En firent rei; kar por morir
Ne porreient-il ce soffrir
Qu'eussent rei en Engleterre

Qu'estraiz e nez fust d'autre terre.

Vers Londres se furent josté
Tuit li haut home del regné,
Prest d'aidier, c'en est la fin,
f° 225 r°, c. 1. Cum le regne tienge Addelin.
Cele part vout li dux aler
Où le plus d'eus puisse trover,
A Londres vint par ses jornées
Où fieres genz out assemblées
De li defendre corajos.
Cil qui plus furent orguillos,
Armez d'armes sor lor chevaus,
S'en eissirent fors les portaus
Por mostrer que poi le cremeient
E que por lui rien ne fereient;
Contre ses genz funt lor devises,
Si cum je vus di, lor armes prises;
E li dux, quant vit lor semblant,
Ne les dota ne preisa tant
Qu'il laissast armer de ses genz
Mais sol tot à nombre cinc cenz.
Cist, les heaumes ès chefs lacez,
Orguillos e feus e iriez,
Lor unt laissié chevaus aler.
Dunt veissiez testes voler
E glaives entrer par forceles
E par costez e par eixeles.
Tot maintenant senz arester
Les en r'ont fait arerre entrer,
E si unt maint des lor gerpiz
Où n'a almes ne esperiz.
Le feu unt mis par les maisons:

Sempres i fu si grant l'arsons
Que quanqu'il out de la Tamise
Fu ars le jor tot à devise.
Grant dolor out en la cité
E trop furent desconforté:
Perdu unt tant qu'aveirs que genz,
Dunt trop poent estre dolenz.
L'eve passerent communal
Cil à pié e cil à cheval,
Vers Walengefort s'acheminent,
Ainceis ne cessent ne ne finent
Ci que lor trefs i sunt tenduz
E que li chasteaus fu renduz:
Idonques fu la joie granz.
Là vint l'arcevesque Stiganz
Feeuté faire au duc Guillaume,
E plusor autre deu reaume;
Homages prist e seurtez.
f° 225 r°, c. 2. Là fu Addelins amenez,
Qu'aveient rei fait folement.
Tant prea Stiganz ducement
Que li dux li pardona s'ire.
Puis ramena tot son enpire
A Londres por la cité prendre;
Mais ne l' oserent plus contendre
Ne li prince ne li Engleis,
Contre lui eissirent maneis,
Trestot li unt abandoné
Cors e aveirs e la cité,
Feeil serunt à lui servir
E à faire mais son plaisir;
Ostages baillent à son gré,
Si li unt faite feeuté.

Ne se feist pas coroner,
Por rien qu'em li seust loer,
Ci que sa femme fust venue;
Mais une chose a coneue:
N'iert jà li regne aseurez
De ci là qu'il seit corronez.
Por ce ne voudra porloignier;
A Londres fist apareillier
Sales, chambres, murs e cloisons,
Chars e oiseaus e veneisons,
Vins Loherens e vins Franceis;
Si se garnirent tot le meis.

E li dux pas ne sejornout;
Ainz les chasteiaus qu'en li veout
Alout si asseeir e prendre,
Ne li osoent rien contendre;
Maint en fundi, maint en retint
E tant que li Noël avint
Que li Engleis e li Normant,
Communaument petit e grant,
Voudrent qu'il fust reis coronez.
Eissi le jor que Deus fu nez,
Senz terme plus e senz devise,
Out la corone el chef assise
A Saint-Pere de Westmostier.
Ne l' en fu fait autre danger,
Qu'od gloire, od joie e od amor
Fu eissi coroné le jor [1].
En beneeite hore fu nez,

[1] Guillaume le Conquérant fut couronné par Aldred, archevêque d'York, le jour de Noël 25 décembre 1066. Voyez la Chronique Saxonne, édition d'Ingram, p. 264; *Chronica pontificum ecclesiæ Eboraci, autore Thoma Stubbs Dominicano* (ap.

Qui de tantes aversitez
E de tante pesme destrece
f° 225 v°, c. 1. Est venu à si grant hautece.
Ne s'en est pas enfeloniz
Ne envers Deu enorguilliz,
Mais plus benignes mil itanz,
Si corios, si entendanz
A faire les suens sainz voleirs.
En lui esteit justice e veirs,
Kar nus n'amout plus pais ne bien :
A c'entendeit sor tote rien.
Ne fu d'aveir amasseor,
Nus n'ert plus large doneor.
Sempres en son comencement
E à son haut coronement
En out si très-faite abondance
Qu'el reaume de tote France
N'en deust l'om pas tant trover;
E il que faiseit deu doner
A ses princes, à ses barons
E à ses nobles compaignons,
As iglises des nations
E as saintes religions.
Del aveir ne sout nus la summe
Qu'au baron saint Pere de Rome
Tramist, kar de sa grant victoire
Out li clergié e l'apostoile

Rog. Twysden, col. 1702, lig. 48), etc. Après avoir rapporté ce fait, Guillaume de Poitiers ajoute : « Repudiavit enim conse-« crari a Stigando Cantuariensi, quem per « apostolici justum zelum anathemate re-« probatum didicerat. » *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 206, A.)

Un historien anglais prétend que Stigand refusa de sacrer le roi : « Ille viro « cruento et alieni juris invasori manus im-« ponere nullatenus adquievit. » *Guillelmi Neubrigensis Historia*, studio atque industria Thomæ Hearnei; Uxonii, e theatro Sheldoniano, MDCCIX, in-8°, t. I, p. 15.

Joie e leece merveillose.
La grant baniere preciose
Où out un chevaler ovré
D'or e de pieres tot brosdé
Que Heraut out à la bataille,
Qui grant aveir valeit senz faille,
Cele i dona e fist porter
Por sa victoire remenbrer [1] :
En bataille l'aveit conquise,
Donée li a e tramise
Por son grant triumphe essaucer.
N'out en France riche moster
N'en Aquitaine n'en Borgoigne,
Ne par tot ci que vers Saissoigne
Où il n'enveiast ses presenz
Riches e precios e jenz;
E sachés n'i oublia mie,
Ci parut, ceus de Normendie:
Mult i dona, mult i tramist,
Merveillos fu, merveilles fist.

Après n'a guaires demoré,
f° 225 v°, c. 2. Là où la bataille out esté
Fist li reis faire une abeie
Bele e riche, bien establie;
E si fu le moster fondé
El non de sainte Trinité,
Glorios, precios e cher,
Son l'ordre de Major-mostier [2].

[1] Benoît a pris ceci dans Guillaume de Poitiers, qui ne parle nullement de *pieres*, et qui se borne à dire : « Memorabile quo- « que vexillum Heraldi [Guillelmus trans- « misit in manum Alexandri papæ], homi- « nis armati imaginem intextam habens ex « auro purissimo. » (Du Chesne, 206, C.)

[2] Voyez, sur la fondation de cette ab-

Por la bataille qu'iloc fu,
Où Heraut fu mort e vencu, 37900

baye de Saint-Martin de la Bataille, le *Monasticon Anglicanum*, tom. I, pag. 310-319.

Certains auteurs rapportent que la pensée à laquelle cet établissement religieux dut sa naissance, fut suggérée, ou plutôt, c'est plus probable, encouragée par Guillaume Faber, moine de Marmoutier, abbaye qui était dédiée à saint Martin; ce qui, ajoutent-ils, nous apprend pourquoi le monastère du Conquérant fut élevé en l'honneur de la sainte Trinité et de saint Martin. Cependant John Leland dit: « Anno Dom. « 1085, *suadente Remigio, episcopo Dorcas-* « *trensi*, qui prius fuit monachus de Fes- « camp, Gul. Magnus fundavit abbatiam de « Bello. » *Joannis Lelandi Antiquarii de rebus Britannicis Collectanea*, édition d'Ayloffe, 1770, vol. II, p. 390.

Dans la plus grande partie des chartes accordées au monastère, il porte seulement le titre d'*abbaye de Saint-Martin*. Il était situé à peu de distance d'Hastings; ce qui, dit l'évêque Tanner, est probablement la raison pourquoi Thomas Rudborne a écrit que Guillaume le Conquérant fonda « cœnobium in honorem S. Martini « apud Hastyng. » Voyez l'*Anglia sacra* de Wharton, vol. I, p. 258. Au reste, Guillaume de Malmesbury s'était, avant lui, rendu coupable de la même erreur, lorsqu'il avait dit: « Alterum monasterium « Hastingis ædificavit sancto Martino, quod « cognominatur de Bello, quia in eo loco « principalis ecclesia cernitur, ubi inter con- « fertos cadaverum acervos Haroldus inven- « tus fuisse memoratur. » *De Gestis regum Anglorum*, lib. III. (*Rer. Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 109, lig. 24.)

La tradition porte que le grand autel du monastère fut élevé sur l'endroit même où tombèrent Harold et l'étendard royal. Gough, dans ses Additions au *Britannia* de Camden, s'exprime ainsi: « The high « altar stood on the spot where Harold's « body and standard were found, which is « just at the eastern white gate of the yard « wall: the foundations were not long since « removed, the scite having served for a « burying place for the Catholics. » (Édit. de 1789, vol. I, p. 204.) Cependant Guillaume de Malmesbury se borne à dire: « Altare ecclesiæ est in loco ubi Haroldi, « pro patriæ charitate occisi, cadaver exa- « nime inventum est. » *De Gestis pontificum Anglorum*, lib. III. (*Rer. Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 258, lig. 17.)

Jusqu'à l'époque de la suppression des monastères, les moines de cette abbaye conservaient l'épée de Guillaume le Conquérant et la robe qu'il portait à son couronnement, aussi bien que le rôle des Normands qui l'avaient suivi en Angleterre. Leland vit cette pièce sous Henri VIII, et la publia dans le premier volume de ses *Collectanea**; mais, ainsi que l'observe Dugdale, toutes les copies de ce document sont fausses, par suite de la fraude

* Nous ne savons pas si cette liste est même que celle qui a été publiée à la fin du siècle passé, sous ce titre: *The Muster Roll of the principal Officers in the Norman Army commanded by William the Conqueror, with an historical Account of the Battle of Hastings, and some interesting Particulars respecting the Abbey of Waltham Holy-Cross, founded by King Harold*; London, printed by T. Plummer, Seething-Lane, 1799 price six ence, in-12 de 20 pag.

Out non e aura ~~mais~~ senz faille
Toz jorz le leu de la Bataille.
Por ceus qu'iloc furent feniz
I ert toz jorz mais Deus serviz.

A Londres n'esta pas graniment,
Mais maint bon establissement
I fist à tenir e à faire
Qui au regne erent necessarie (*sic*);
Là entendeit e là veillout
E nuit e jor se porpensout
De comun pru où cil partissent
Qui pais e amor li tenissent.
Ses ordenances, ses assises,
Ses chasemenz e ses devises
N'os volom dire ne retraire,
Kar ci aureit trop jà à faire[1].

des moines qui y inséraient les noms de leurs bienfaiteurs et d'autres personnes de marque.

Le catalogue raisonné des archives de l'abbaye de la Bataille a été publié à Londres en 1835, en un volume in-8° de 221 pages; il est précédé d'une notice de douze pages (y compris le titre), intitulée: *Preliminary Memoranda of the Abbey of the Battle, or de Bello; with historical Particulars of the Abbots of Battle.*

[1] Les lois de Guillaume le Conquérant, qui nous sont parvenues sous deux formes, en français et en latin, ont été imprimées au moins dix fois. Voici le titre des livres qui les renferment:

Eadmeri monachi Cantuariensis Historiæ novorum sive sui sæculi libri VI..... in lucem ex Bibliotheca Cottoniana emisit Ioannes Seldenus; Londini, typis et impensis Guilielmi Stanesbey, ex officinis Richardi Meighen et Thomæ Dew, M.DC.XXIII, in-folio, p. 173-189. En latin et en normand.

Ἀρχαιονομία, sive de priscis Anglorum legibus Libri..... Gulielmo Lambardo interprete.... Cantabrigiæ, ex officina Rogeri Daniel.... MDCXLIV, in-fol. p. 159-169. En latin et en normand. Cette édition est donnée ici par Roger Twysden, d'après Selden.

Rerum Anglicarum Scriptorum Tomus I (ed. Th. Gale); Oxoniæ, e theatro Sheldoniano, M.DC.LXXXIV, in-fol. p. 88. Les lois de Guillaume le Conquérant y sont insérées dans l'*Historia Ingulphi abbatum monasterii Croyland*, précédemment donnée, mais incomplète, par H. Savile, et sans les lois.

Leges Anglo-Saxonicæ ecclesiasticæ et civiles; accedunt leges Edvardi Latinæ, Guilielmi Conquestoris Gallo-Normannicæ et Hen-

Ce truis en l'estoire Latine[1]
Que quens Morcharz e quens Ewine
E li fil Algar ensement,
Icist erent li plus puissent
E tuit li plus fort del reaume.
Icist vindrent al rei Guillaume
Faire toz ses comandemenz
E homages e serremenz.
Coxes ert quens noble e vaillanz;

rici I. Latinæ... ed. David Wilkins; Londini, typis Guil. Bowyer, M.DCC.XXI, in-folio, p. 29. En latin et en anglo-normand.

Sancti Anselmi ex Becensi abbate Cantuariensis archiepiscopi Opera, necnon Eadmeri, monachi Cantuariensis, Historia novorum et alia opuscula, labore ac studio D. Gabrielis Gerberon; Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Montalant, M.DCC.XXI, in-fol. 2e partie, p. 116. Les lois de Guillaume le Conquérant s'y trouvent dans *Johannis Seldeni in Eadmerum notæ.* Elles sont en normand, avec une traduction latine de Selden et une autre version de du Cange, que M. de Roquefort (*Biographie universelle*) ne cite pas parmi ses ouvrages.

Les mêmes lois, en latin et en normand, se trouvent aussi col. 1640, 1641-1654 et 1655 de *Joannis Seldeni jurisconsulti Opera omnia tam edita quam inedita*, vol. II, t. 2, édition de Wilkins, Londres, MDCCXXVI, quatre parties in-folio.

Anciennes Lois des François, ou Additions aux remarques sur les coutumes angloises, recueillies par Littleton, par M. David Hoüard; à Rouen, de l'imprimerie de Richard Lallemant, M.DCC.LXVI, 2 vol. in-4°, t. II, p. 76.

The Laws of William the Conqueror, with Notes and References, etc. translated into English, with occasional Notes, by Robert Kelham, of Lincoln's-Inn; London, printed for Edward Brook, MDCCLXXIX, in-8°.

Die Gesetze der Angelsachsen... Herausgegeben von Dr. Reinhold Schmid, erster Theil; Leipzig, F. A. Brockhaus, 1832, in-8°, p. 174-188. On y lit le normand sur une colonne, et une traduction allemande sur l'autre.

Il est assez étonnant que, dans la *Biographie universelle*, article GUILLAUME LE CONQUÉRANT, par M. Nicolle, il ne soit pas question de ses lois.

The Rise and Progress of the English Commonwealth; Anglo-saxon Period, containing the Anglo-Saxon Policy, and the Institutions arising out of Laws and Usages which prevailed before the Conquest; by Francis Palgrave..... volume the first, part. I and II; London, John Murray, MDCCCXXXII, in-4°, part. II, p. lxxxviij-civ. Les lois y sont en latin, d'après le manuscrit Harléien 746, et en roman, d'après le manuscrit de Holkham, qui appartient à M. Coke, maintenant comte de Leicester.

[1] *Gesta Guillelmi ducis* (du Chesne, 208, B); *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV (*Ibid.* 506, B).

Icist ama toz tens Normanz,
Cist mist s'entente e son poeir
De faire au rei tot son voleir,
Nus n'i esteit plus ententis;
E il, duz e benigne e pis,
Lor rendeit terres e honors
Teus c'unc n'orent lor anceisors.
Addelin, que rei orent fait,
Eissi cum je vos ai retrait,
Dona terres e tenemenz
Granz e riches e beaus e jenz;
Por ce qu'au rei Ewart teigneit
f° 226 r°, c. 1. E que il li aparteneit,
Por ce l'out cher tote sa vie;
E cil ne fist unc felonie.
Par les marches, par les citez
E ès chasteiaus forz e fermez
Mist gardains Franceis e Normanz,
Chevaliers nobles e vaillanz.
Plenté richesce e garnison
Lor livra par tot à fuison;
Ce qu'as Engleis ert justement,
Ne toli por doner sa gent.

[1] Guincestre ert mult noble cité
Là donc e de grant richeté,
E si aveit teus citaains
Qui esteient faus e vains,
Hardiz, culverz, estouz e feus;
Daneis mandoent bien à eus
Quant aveient nul leu haïne,

[1] *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 208, D.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* 506, C.)

Kar la mer lor esteit veisine;
Od ceus erent acostomé
De faire tote crueuté
E mainte laide enprision.
En la vile, denz la cloison,
Là où li reis sout plus fort place,
Que mais ne crienge lor manace,
Fist faire tors, portaus e murs,
Tant que li leus fu si seurs
Ne crienst enging n'acer ne fer.
A Guillaume le fiz Osber
E[n] comanda la seignorie,
E de tote cele partie
Seneschal en fist soverain;
Kar n'aveit ami plus certain
N'en qui plus se peust fier,
Ne qui meuz li seust garder
Le regne tot entierement
De ce qu'à sa corone apent,
Ses dreiz, ses rentes, ses forfaiz
Ne ses justices ne ses plaiz;
E s'il l'amout, c'ert bien raison:
Fait en aveit riche baron.

[1]Dovre bailla son frere Odon,
Qui ert evesque de grant non,
E Kent e le regne d'entor;
Kar mult ert dunc de grant valor,
Del siecle esteit mult artillos
f° 226 r°, c. 2. E sage e vezié e engignos,
A ce esteit mult ententis;

[1] *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 208, D.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* 506, C.)

Tote la cure deu païs
E tot le regne e le reaume
Laissa à lui e à Guilliaume.

SI CUM LI REIS GUILLAUME REVINT EN NORMENDIE APRÈS SON CORONEMENT [1].

Quant ses choses out devisées
E asises e comandées
E bien e sagement e bel,
Si vint dreit à Pevenesel:
Là esteit preste sa navie.
Là assembla sa baronie,
Les plus forz homes de la terre,
Que il out fait mander e querre,
Qu'od sei les en voudra mener;
Ne s'ose pas en eus fier
Tant qu'el païs les laist remaindre,
K'à assez tost s'en porreit plaindre.
For home sunt, de grant poeir:
Ne's i larra pas remaneir;
Ne vout qu'il aient nul leisir
D'engignier li, mal ne tenir.
D'icez fu uns, ce sui lisanz,
Li arcevesques Estiganz,
E Addelins, cil qui fu reis,
E autres contes riches treis,
Alleve e Ewine e Morchart.
D'icez aveit major regart:
Bien set tant cum od lui seront

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXVIII: *De reditu ejus in Normanniam, et de morte Maurilii archiepiscopi, cui successit Joannes.* (Du Chesne, 288, B.) — *Gesta Guillelmi ducis.* (*Ibid.* 209, B.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* p. 506, C.)

Que jà grant mal ne li tendront.
Tant redoterent sa grant ire,
Ni li oserent contredire;
Si tot dotent que mau lor face,
Ne funt semblant qu'eu lor desplace;
E jà seit ce que grant amor
Lor mostre e fait e granț honor
Quant en sa douce compaignie
Les maine od sei en Normendie
Por joïr e por honorer
E por ses chers aveirs doner,
Ce's adoucist e ce's apaie,
Que mult est bone sa manaie.

A ses chevaliers soudeiers
Dona aveirs riches e chers,
De sei les parti hautement
f° 226 v°, c. 1. E bien e bel e leement,
Eissi que tant cum puis durerent
Nul home el siecle plus n'amerent.
Eissi entra ès nefs joios,
Que de rien ne fu rancuros.
Tuit alerent bien si afaire :
Senz destorber e senz contraire
Arriverent en Normendie.
[1]Si grant joie n'iert mais oïe,
De riens contée ne retraite
Cum en la terre li fu faite;
Ne nus ses genz tant n'onora,
Ne tanz aveirs ne lor dona.
Or a joie plus que ne sout

[1] *Gesta Guillelmi ducis.* (Du Chesne, 210, D.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* 506, D.)

La bone duchesse Maheut,
Kar dame n'ama son seignor
Nule au siecle de maire amor.
Dès la Saint-Michel solement
De ci qu'en marz tot dreitement
Out demoré au repairier.
Sa cort fist grant apareillier
A Fescamp dunc senz demorer;
Là vout la Pasche celebrer,
Là ajosta sa baronie,
Tote la flor de Normendie.
Iloc reveient lor seignor,
Là li mostrent joie e amor;
De lui servir chascon se paine.
En juing, la premiere semaine,
Fu à Jumeges dedier,
Kar mult par aveit le leu cher.
A cele consecration
E à la celebration
Fu l'arcevesque de Roem
Mauriles, qui mult ert bons huem;
En cele semaine fina
E de cest siecle trespassa,
Hauz huem e netz, de sainte vie,
De grant sen e de grant clergie[1].
L'evesques d'Evrenches, Joans,
Buens clers e sages e vaillanz,
Fu en son leu mis e posez,
[E] arcevesques fu sacrez[2];

[1] Maurille mourut le 5 des ides d'août, l'an 1067, et il fut enterré dans la nef de la cathédrale de Rouen, devant le crucifix. Voyez le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 31; et l'ouvrage de M. A. Deville, intitulé *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, Rouen, Nicétas Periaux, 1837, in-8°, p. 198, 199, 218, 219.

[2] Voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 31-37 et 475, 476.

Del buen conte Raol fu fiz.
Ce me reconte li escriz
Que de Sprote fu Richart nez
f° 226 v°, c. 2. E de Longe-Espée engendrez.
Cist Richart jofnes en s'enfance
Fu longement tenu en France
E dessaisiz de Normendie :
De c'est assez la chose oïe.
Sprote, sa mere, entre tanz dis,
La proz, la bele, od le cler vis,
Remist sole e desconseillée
E de son cher fiz mult irée,
N'out conseil ne mainteneor,
Si li covint prendre seignor
Uns riches e uns asazez
Qui Esperlens ert apelez,
Poesteis e sorcoilliz
E de richece enmanantiz;
Prozduem esteit e senz orguil;
Les molins del val de Ruil
Aveit à ferme, ceus teneit,
Dunt estrange espleit li veneit;
Sprote requist, tant espleita
Que il la prist e esposa;
Mult la tint puis à grant honor
E mult l'ama de grant amor.
Icest Raol dunt je vos di
Engendra toz premiers en li,
E filles beles e preisées
Qui mult furent puis eshaucées
E mariées noblement,
Dunt mult eissi puis haute gent;
E quant li dux Richart r'out puis

La bone duchesse Maheut,
Kar dame n'ama son seignor
Nule au siecle de maire amor.
Dès la Saint-Michel solement
De ci qu'en marz tot dreitement
Out demoré au repairier.
Sa cort fist grant apareillier
A Fescamp dunc senz demorer;
Là vout la Pasche celebrer,
Là ajosta sa baronie,
Tote la flor de Normendie.
Iloc reveient lor seignor,
Là li mostrent joie e amor;
De lui servir chascon se paine.
En juing, la premiere semaine;
Fu à Jumeges dedier,
Kar mult par aveit le leu cher.
A cele consecration
E à la celebration
Fu l'arcevesque de Roem
Mauriles, qui mult ert bons huem;
En cele semaine fina
E de cest siecle trespassa,
Hauz huem e netz, de sainte vie,
De grant sen e de grant clergie[1].
L'evesques d'Evrenches, Joans,
Buens clers e sages e vaillanz,
Fu en son leu mis e posez,
[E] arcevesques fu sacrez[2];

[1] Maurille mourut le 5 des ides d'août, l'an 1067, et il fut enterré dans la nef de la cathédrale de Rouen, devant le crucifix. Voyez le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 31; et l'ouvrage de M. A. Deville, intitulé *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, Rouen, Nicétas Periaux, 1837, in-8°, p. 198, 199, 218, 219.

[2] Voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 31-37 et 475, 476.

Del buen conte Raol fu fiz.
Ce me reconte li escriz
Que de Sprote fu Richart nez
f° 226 v°, c. 2. E de Longe-Espée engendrez.
Cist Richart jofnes en s'enfance
Fu longement tenu en France
E dessaisiz de Normendie :
De c'est assez la chose oïe.
Sprote, sa mere, entre tanz dis,
La proz, la bele, od le cler vis,
Remist sole e desconseillée
E de son cher fiz mult irée,
N'out conseil ne mainteneor,
Si li covint prendre seignor
Uns riches e uns asazez
Qui Esperlens ert apelez,
Poesteis e sorcoilliz
E de richece enmanantiz;
Prozduem esteit e senz orguil;
Les molins del val de Ruil
Aveit à ferme, ceus teneit,
Dunt estrange espleit li veneit;
Sprote requist, tant espleita
Que il la prist e esposa;
Mult la tint puis à grant honor
E mult l'ama de grant amor.
Icest Raol dunt je vos di
Engendra toz premiers en li,
E filles beles e preisées
Qui mult furent puis eshaucées
E mariées noblement,
Dunt mult eissi puis haute gent;
E quant li dux Richart r'out puis

De mult cler sen e de suptil :
Li uns de Baious Huun[1],
L'autre d'Avrenches. Si savum
Qu'icist Johans en fu evesque,
Qui de Roem fu arcevesque.
Filles r'out deus tot ensement,
f° 227 r°, c. 2. Dunt mult eissirent haute gent :
L'une en fu à Osber donée[2],
Qui ne fu pas mesmariée;
E de li e de cest Osber
Fu Guillaume li fiz Osber.
L'autre out Richart de Bele-Faie.
N'ai or talant plus en retraie,
Kar trop i a à [a]conter :
Si ne m'i lest plus demorer[3].

SI CUM LI QUENS EUSTACES FU DESCONFIZ A DOVRE[4].

Tot cel esté, ce dit la vie,
E del iver une partie
Sejorna li reis senz passer
Por ses afaires ordener;
Mult les sout traiter hautement
E bien e bel e dreitement.

[1] Hugues III. Voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 353.

[2] « Filias... habuit, quarum una nupsit « Osberno de Crepon. » Will. Gemmet. (Du Chesne, 289, A.)

[3] Dans ces dispositions, Benoît eût dû, ce me semble, achever de traduire le trente-huitième chapitre de Guillaume de Jumiéges, au lieu de s'arrêter, comme il l'a fait, alors qu'il ne lui restait plus que seize lignes à versifier.

[4] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XXXIX : *Quomodo Eustachius, comes Bolonie, repulsus est a castro Dovera, quod obsederat, cum rex Willelmus esset in Normannia.* (Du Chesne, 289, B.)— *Gesta Guillelmi ducis.* (*Ibid.* 212, A.— (*Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* 507, D; 508, A.) Benoît suit ici Guillaume de Poitiers, dont le récit, évidemment influencé par la position de son auteur auprès du Conquérant, diffère entièrement de celui d'Orderic Vital.

Mult fu par tote Normendie
Idunc la bone gent garie.
N'erent raent ne besleié,
N'à tort mené ne besjugé:
Dunc fu la terre plentivose
E riche e bonaventorose.

En Engleterre erent tanz dis
Li dui seneschal que jo vus dis,
Que li bon reis laissié i out,
Kar en genz plus ne se fiout;
La terre tindrent e garderent
Où grejos afaires troverent,
Teus, s'il ne fussent destoleit,
Dunt mil homes fussent tot freit.
A un acort, à un voleir
Se saveit l'un vers l'autre aveir,
Entre-secorre e entr'aidier,
Kar ce lor ert sovent mestier.
Li Engleis trestuit li plusor,
Ne por crieme ne por amor,
Isnel e estout e legier,
Ne se poeient apaisier
Ne lor felons pensez gerpir;
Mais n'osoent pas envaïr
D'eus reveler si en apert
Ne que issi fust descovert
Ce qu'en enblé en porchaçoent,
Que soventes feiz manaçoent;
Sovent enveient as Daneis
f° 227 v°, c. 1. E as Escoz e as Ireis.
Plusor s'en issent de la terre
Por engignier plus mal e querre,

N'ont cure de la seignorie
Por rien à ceus de Normendie.

En cel termine e en ceu tens,
De Boloigne Eustaces li quens
N'amout le rei, ce mostra puis;
Kar, si cum j'en l'estoire truis,
Grant ire aveit e grant content
Entr'eus ainz le Conquerement;
Mais paiz firent ainz le passage,
E si qu'il bailla en ostage
Son fiz au rei de fei porter,
Ainz qu'od sei le laissast passer.
Ne sai si puis lui out rendu;
Mais mult li a grant mal volu.
A cestui unt Engleis tramis
E tant offert e tant pramis
Que Dovre li feront aveir;
N'en seit en dote n'en espeir,
Mais vienge e parte deu rivage
Si tost cum verra lor message.
Coneuz esteit bien de toz
A fort chevalier e à proz.

Ceste emprision fu graée,
Qui mult fu puis cher comparée :
Ce fu bien dreiz, qu'ils orent tort.
L'evesque e Hue de Munfort
Erent alé utre Tamise
A une lor autre ovre enprise,
Le plus de lor chevalerie
Aveient en lor compaignie.
Tot ce unt fait saveir li Engleis

Tost au conte de Boloneis,
Qui senz nul autre demorer,
Od vent qu'il orent dreiturer,
Passerent mer tot queiement,
La nuit, quant la lune resplent;
Au port vindrent al ajornée.
Maintenant s'est lor gent armée
Por soprendre les chastelains
Qui de la tor erent gardains.
Cele Englesche genz Sarrazine
De tote la terre veisine
Se fu aünée encontre eus;
f° 227 v°, c. 2. Cuilverz, haïnos e feus,
Alerent tuit, senz plus sofrir,
Les tors e les murs assaillir
Eissi très-aïréement,
Si fort e si soprisement,
Qu'enz se dormeient asseur
Quant cist pioent jà au mur.
Ne sai que genz fust esveillée
Plus marrie ne plus irée;
Mais n'i out rien del perecer :
Si tot les covint esmaier,
S'ont-il mult tost lor cors armez,
Puis d'eus deffendre abandonez.
Là où l'assaut ert plus grejos,
Plus dotanz en plus poeros,
Là se deffendent vassaument;
Mult lor ocient de lor gent.
Eissi dura l'assaut plenier,
Senz remaindre, le jor entier.
Trop i out d'omes grant occise;
Mais li quens a la chose aprise;

Conoist, tant n'i saureît entendre,
Que jà le chastel peust prendre.
Dès que sopris n'est e enblez
Ou par assaut n'i sunt entrez,
N'i a neent del remaneir;
Tot à force, par estoveir,
Lor covint le chastel gerpir;
Mais, or oiez, au departir
Gent dolerose e maubaillie.
Cil del chastel ne laissent mie
Qu'eissi s'en augent sainement.
Tuit s'en issent comunaument;
Fier e hardi e corajos
E de eus destrure desiros,
Od les haches Danesches lées
Lor unt les veies estupées.
Par eus les en covient venir
Ou vers l'abisme jus saillir,
Morz e quassez e debruisiez :
Eissi les en unt conveiez,
Botant de grantz espiez moluz.
Autre granz dols lor est creuz
E tel cum je vos sai à dire :
Al entrer des nefs out martire;
Ne se poeient departir
N'igaument charger ne enplir, f° 228 r°, c. 1.
Mais ainz sailleient tuit à fais :
Si très par ert grant lor esmáis!
E par ceo que trop i entroent,
Perisseient e afondroent:
Eissi neia des nefs plusors,
Qui ne porent aveir secors.
Tant cum il en pout eschaper

Fu à nage par mi la mer.
Puis en morut de buens vassaus
Por les plaies qu'orent mortaus.
Li quens Eustaces gari
En une nef qui l'. reçoilli;
Mais son nevo retindrent pris,
Qui mult aveit d'armes grant pris.
Li Engleis qui la terre sorent
Se garirent si cum il porent;
Mais mult par en i out d'ateinz,
Qui gaires puis ne furent plainz.
Plus morteument fu mult finée
L'ovre que je n'os ai contée.
Eissi e en mainte autre guise
Destruit tost Deus mal ovre enprise.

[1] Od noveles granz e petites
Qui au rei erent sovent dites
D'Engleterre devers sa gent,
E od maint autre mandement,
E od ce qu'out s'ovre fenie
Por qu'il revint en Normendie,
Tot trait à chef, tot atorné,
Od ce que son fil out chasé,
Robert, de tote Normendie,

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XL : *Quod latrunculi Angliæ, rebellionem parantes, condiderunt castrum Dunelmum, et de excidio eorum.* (Du Chesne, 289, D.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* 509, C.) C'est en cet endroit environ que se termine, par suite de la mutilation du manuscrit, la relation de Guillaume de Poitiers. Quant à Wace, après le récit de la conquête, si étendu dans son poëme, il passe très-légèrement sur les affaires intérieures de l'Angleterre, qui, à vrai dire, n'entraient pas dans son plan, et lui étaient probablement indifférentes et mal connues. Du voyage en Normandie, auquel il n'accorde que quatre vers au plus, il passe aux démêlés de Guillaume avec le roi de France, et au récit de la mort du Conquérant.

Atorner refist sa navie;
R'aler s'en vout senz plus tarzer,
Kar c'esteit bien os e mestier.
De la duchesse s'est partiz,
De ses homes e de ses fiz;
Mer r'a passée perillose,
Kar mult esteit donc orguillose.
Eu quer d'iver fu son repaire,
Si erent mult li vent contraire;
Mais sainement e bien e bel
Pristrent port à Wincenesel,
Là fu receuz hautement
De tote la commune gent;
A Londres a puis tant esté
f° 228 r°, c. 2. Que la sainte Nativité
I celebra. Eissi avint,
Riche cort i josta e tint.
Tuit li evesque e li baron
E tuit icil de plus haut non
I covint de par tot venir;
E il les sout si toz joïr
E acoler e embracier
E lor felons quers adoucier;
Lor requestes e lor preieres
Faiseit senblant qu'eust mult cheres:
E si cum il les saveit faus,
Se il peussent desleiaus,
Si ne lor en mostrout pas chere;
Mais as suens faiseit grant preiere,
Qui gardoent sis fermetez
E ses chasteiaus e ses citez,
Que vers lor faus enjanz honiz
Fussent toz tens presz e garniz.

Fiere ovre aveient porparlée
En plusors leus par la contrée :
Quant il alassent à la cendre
Que tuit Crestien deivent prendre,
Decoupé fussent e oscis
E tot delivré le païs.
Tot eissi fust l'ovre acomplie,
Se li reis fust en Normendie;
Mais por le suen avenement
E por la sue vaillante gent,
Por sa force e por son poeir,
N'en porent faire lor voleir;
E quant la chose fu sentue
E descoverte e coneue,
Si n'i oserent arester.
Cil qui ç'aveient fait jurer,
Fuiz s'en sunt e alez puis
En Northomberlande, ce truis,
Ès granz mareis e ès boschages;
Kar mult ert dunc li leus salvages.
Dureiaume clostrent e fermerent,
A c'entendirent e ovrerent;
Si très-durement l'enforcierent
Que jà ne volent, mais ne querent
Qu'od le reis aient paiz ne treve;
Poi lor chaut mais e poi lor greve
Que jà n'aient sa bienestance,
f° 228 v°, c. 1. Ainz li feront ire e pesance;
Ce dient bien, n'i faudra mie.
Ceus deu païs unt en aïe
Juré ensemble communal.
Petit e grant, bon e mal
Unt la cité si fort garnie,

Si de vitaille replenie,
D'omes e de gent deffensable,
Ne quident pas qu'eu seit pernable.
D'Atgar, d'un joſne damisel,
Si cum à toz plout e fu bel,
Firent lor rei e lor seignor
Cil fei-mentie traïtor;
E quant li reis sout cel afaire,
Qui mult li fu au quor contraire,
Od ses compaignes des Normanz,
De ses bons chevaliers vaillanz,
Ala cel orguil departir,
Qu'il n'out plus cure de soffrir.
Ainz qu'il eust la vile assise,
I out si faite ovraigne enprise
Dunc cinc cenz cors furent sanglenz;
Kar cil li traïtor dedenz
S'en eissirent, les armes prises;
Senz conreiz faiz e senz devises,
Alerent ferir les reiaus;
E cil, cum chevaliers vassaus,
Les reçurent ès fers burniz.
Là lor effondrerent tant piz
E tant costé e tant forcel
Que de sanc erent li roissel
En plusors leus desus l'erbei,
Si qu'angoissos e mu e quei
S'en rentrerent dedenz lor murs;
Mais n'i furent gaires seurs,
Kar li Normant si les hasterent
Qu'en la cité od eus entrerent;
Sempres i unt si le feu mis
Que quant qu'i out fu tot espris.

A grant dolor e à misere
Fu tot ars ci qu'en terre mere.
N'i remist jofne ne enfant,
Dès le menor d'ici qu'al grant,
Qui n'i fust ars ou detrenchié,
Fors li larro, li desleié,
Qui par le Hombre s'en foïrent
f° 228 v°, c. 2. En petites nefs qu'il garnirent.

[1]Li reis Heraut aveit deus fiz [2],
Buens chevalers, proz e hardiz.
Cist furent vers le rei eschifs
E de tot le regne fuitifs;
Des genz lor pere orent assez,
Qui od eus s'en furent alez.
Le rei d'Irlande Dirmetum,
Qui en la terre ert mult forz hom,
Requistrent tant e preierent

[1] Will. Gemmet. lib. VII, cap. XLI : *Quomodo Briennus, filius Eudonis, comitis minoris Britanniæ, devicit duos filios Heraldi, cum exercitu regis Hiberniæ.* (Du Chesne, 290, B.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (*Ibid.* 513, A.) — *The Saxon Chronicle*, édit. d'Ingram, p. 270, sous l'an 1068. L'année précédente, un seul des fils d'Harold était parti de l'Irlande à la tête d'une armée navale, avec laquelle il avait commis de grands ravages en Angleterre. Voyez la *Chronique Saxonne*, p. 269; Florence de Worcester, p. 635, n° 12, an. 1068; Siméon de Durham (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 198, lig. 1), et Roger de Hoveden (*Rer. Anglic. Script. post Bed. præcip.* p. 450, lig. 46). Ces trois écrivains rapportent que cette descente fut opérée par les deux fils d'Harold, nommés plus bas, et le second et le troisième ne mentionnent que cette seule expédition.

[2] Suivant Florence, Siméon et Roger de Hoveden, ils se nommaient Godwin et Eadmund le Grand, *Godwinus, Eadmundus Magnus.* Mais ils n'étaient pas seuls : Harold avait laissé un autre fils nommé Ulf, qui, retenu prisonnier en Normandie, fut mis en liberté et armé chevalier en 1087, par Robert II, frère de Guillaume le Roux, si l'on en croit Florence de Worcester (p. 642, n° 31), et Siméon de Durham (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 214, lig. 25*).

* Raoul de Dicet, qui a copié ce passage en l'abrégeant, le place à l'année 1088. (*Ibid.* col. 488, lig. 60.)

Qu'od seixante[1] nefs repairierent
Itant lor en out cil baillées
Bien armées e bien chargées.
Cum hutlage, cum genz averse,
Mortel, Sarrazine e desperse,
Revindrent en la terre Engleise;
Si tot au rei Guillaume peise,
Ardent, robent, occien[t] genz.
Granz est après eus li tormenz :
Tot essillent, riens n'i remaint,
Si que tote la gent s'en plaint.

Brienz[2], le fiz au conte Ion,
Qui la conté tint de Redon,
Buens chevalers e adurez,
Od tanz cum pout aveir d'armez
Se combati par grant iror
Od eus deus feiz en un sol jor.
Mil e cinc cenz testes à nombre
(Teus fu lor morz e lor enconbre)
Lor toli e toz lor barons
Qui plus esteient de hauz nons.
Tot ert la bataille vencue;
Si la nuit ne fust avenue,
Jà n'en eschapast la menor.
Od honte, od ire e od dolor
Retornerent en lor païs
Cil qui 'n porent estortre vis;
Teus noveles lor i porterent
Dunt lor plus cher ami plorerent.

[1] La Chronique Saxonne porte ce nombre à soixante-quatre, tandis que Florence de Worcester n'indique que quarante-quatre navires. Voy. p. 635, n° 13, an. 1069.

[2] Bpcon, Beopn. *Chron. Sax.* — Beona. *Flor. Wigorn.*

SI CUM LA REINE MAHEUT FU CORONÉE [1].

Tant r'out jà sejorné li reis
Cel tor en la terre as Engleis
Que les Roveisons aprismierent.
Od ce que plusors l'en requerent,
Mande sa femme qu'ele past mer,
Qu'od sei la fera coroner
f° 229 r°, c. 1. A Pentecoste, si Deus vout.
Joie out la duchesse Maheut;
Od chevalers de haut parage
E od dames de bon lignage
E od puceles ordenées,
Bien afaitées e bien nées,
Od evesques [2] e od abez
E od clers sages e letrez,
Od joie, od gloire e od noblece
E od barnage e od richece,
Passa la mer à son seignor,
Qui mult l'ama de grant amor:
E bien ert dreiz, kar n'out moillier
Reis qui plus feist à preisier
Ne en qui plus eust bonté,
Sen e valor e seinteé.

A Pentecuste [3], en teu maniere

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 510, C.) — Flor. Wigorn. édit. de 1601, p. 635, n° 12.

[2] L'un de ces prélats était Guy, évêque d'Amiens, dont nous avons publié le poëme sur la bataille d'Hastings, dans le troisième volume de nos Chroniques Anglo-Normandes. « In clero, qui ad divina ei (Ma-« thildæ) ministrabat, celebris Guido, Am-« bianorum præsul, eminebat, qui jam « certamen Heraldi et Guillelmi versifice « descripserat. » *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 510, D.)

[3] L'an 1068.

Josta li reis sa cort pleniere
Que tuit i furent li vaillant
E li riche home e li puissant.
Od grant leece e od baudor
Porta corone d'or le jor;
La bone Maheut fu sacrée
E fait reine coronée.
D'or e de pierres precioses,
Resplendissanz e merveilloses,
Fu le jor sis chefs aornez
E beneeiz e coronez.
Achevée aveit s'abeie
Tote à Caam en Normendie,
Bele, mult riche e bien fondée
E preciosement aornée.
Reine fu de si grant pris
Que, si cum recort e lis,
De ci qu'en Inde la Major
N'en out dame de sa valor.

Grant terre est Engleterre e lée,
E si i a mainte contrée
E genz tos tens de teu maniere
Que sos cel n'a plus novelere,
Meins s'estacent en un corage :
Por ce fu greve chose e sauvage
Que li reis si novelement
Eust le regne quitement.
Si cum je lis e cum je trois (*sic*),
Maint grant ennui li fist l'on puis
f° 229 r°, c. 2. Que il fu à rei coronez
E deu regne sire clamez.

Deu rei d'Escoce vous (*sic*) e quist
Que cel servise li rendist
Qu'orent eu si anceisor
E qu'aparteneit à s'onor.
Toz jorz fu Escoce sozmise
A Engleterre, od teu devise
C'unc n'en orent si tost puissance
Qu'il lor menbrast de covenance.

N'osa pas li reis desvoleir,
Ne n' out ne force ne poeir
Fors de faire pais à son gré
E à tote sa volunté.
Ewine, ce truis, e Morcart,
Qui erent fiz le conte Algart,
Firent cel plait e cel afaire,
E si lor ert eu mult contraire.
Chavaliers (*sic*), prodomes Franceis,
Qu'eissi le vout li nostre reis,
Menerent cist dui en Escoce;
E là où ert la maire force
Firent chasteiaus e fermetez
Richement clos e bien fermez.
Si se voleit par tot garnir
Li reis por ferme pais tenir.

[2]Fort home erent li fil Algar;
Mais senz feintie e senz eschar
Les teneit mult li reis Guillaume;
Hauz, riches par tot son reiaume
Plus que Franceis ne que Normantz

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 511, D.)

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV, sub anno 1068. (Du Chesne, 511, A.)

Ne que prochains apartenantz,
Les teneit chers e près de sei;
Mais mult furent de corte fei.
Deus anz celierent lor envie
E lor hontose felonie;
Ceus d'Escoce, des fermetez,
Que il i aveient menez,
Pristrent (kar d'eus ne se gardoent,
Qu'en homes plus ne se fioent),
Honor lor firent e teus biens
Qu'en chartres vifs e en liens
Les tindrent en grant chaitiver,
Nuz, si n'aveient que manger.
Par tot quereient cil aïe;
L'ovre mortel r'ont envaïe,
f° 229 v°, c. 1. Au rei volent que vienge maus
Cil poples desleiez e faus,
Plein de luxuire e plein d'ivrece,
Qu'à peine tient riens en destrece.
Parenz orent trop e lignées
E genz e poples e maisnées.
Adonc se tindrent à gariz
Cil qui s'esteient atapiz,
Lieu orent d'eissir de justice
E de mostrer lor grant malice.
Outre le Humbre fu troblée
La terre e tote à dol menée.
Ès paluz laides e porries
E ès granz serves enermies
E en chasteiaus d'icele part,
Où il n'en orent nul regart,
Furent, e mistrent à dolor
Le regne tot d'iloc entor.

[1] Cil d'Everwic, li citaain,
Li chevaler e li vilain
Se redesvent e se forsenent;
Ne s'apaisent ne ne s'asenent
Por rien que l'arcevesque die,
Qui mult esteit de sainte vie.
Par soventes feiz essaioent
Franceis ceus qui l'estors gardoent,
Od grant offres d'or e d'argent,
Mais cil n'en feissent neient;
Ne les porent unques flechir
Por prametre ne por offrir.
N'osoent pas icil vassal
Enprendre bataille champal:
De c'ert chascons d'aus en dotance,
Que trop par ert de grant puissance
Li reis e sages e vaillanz
E coragos e enpernanz;
La terre cherchout e veeit,
E là par tot où coveneit
Fermout chasteiaus forz e seurs
Contre les traïtors parjors,
Por eus destruire e por plaissier
E por lor desleiz abaissier.

A Warewic ert, là sejornout
Por le chastel qu'il enforçout,
Quant Morcare e son frere Ewine
(Por ce que chascon jor decline
f° 229 v°, c. 2. Lor laide conspiration

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 511, C.)—Will. Gemmet. lib. VII, cap. XLII: *Quod rex Willelmus, circuiens Anglia, castella plurima ad defensionem regni construxit.* (Du Chesne, 290, C.)

E lor hontose emprision)
Merci quistrent, merci troverent,
E devant le rei s'acuserent
Que cel ennui e cel contraire
Aveit l'om fait al autre faire;
Seremenz firent de lor mains
Od lor amis de plus certains.
Après fist li reis un chastel
A Notingeham, riche e bel.
Cil d'Everwic r'orent dotance
Qu'eu ne lor venist meschaance
Ne mal ne honte ne damage:
Par lor plus raisnable message,
Li unt les clefs de la cité
Rendues e merci crié;
Mais mult les sout crueus e feus:
Por ce poi se fiout en eus;
Fist en la vile fortelesce
Dunt tenir les puisse en destrece,
Chevalers i mist à garder
Teus où bien se poeit fier.
Puis fist en icele cloison
Tur, mur e fossez e danjon;
Tot autresi à Hontendone,
E, par le conseil qu'en li done,
A Cantebruge e ès parties
Qui peussent estre envaïes[1].

[1] Ða kÿ ðe man þan kÿninge þ̄ þ̄ folc be norðan hæfðon heom gegaðerað togæðere. ⁊ poldon him ongean standan. gif he come. be for þa to Snotingaham. ⁊ porhte þær castel. ⁊ for" spa to Eoferpic. ⁊ þær porhte tpegen castelas. ⁊ on Lincolna. ⁊ gehpar on þan ende. *The Saxon Chronicle*, sub an. 1067, édit. d'Ingram, p. 268, 269.

« Il fut ensuite rapporté au roi que les « gens du nord s'étaient rassemblés avec « l'intention de lui résister s'il venait. Sur « ce, il alla à Nottingham, et y éleva un « château; de là il porta ses pas à York, et y

Adonc revout sa cort laschier
Por la terre plus esparnier:
Ne lor poeit vivre soffire,
Si 'n esteit mult li païs sire.
Ses soudeiers e ses serganz,
Je ne sai pas cumbien ne quanz,
Parti de sei : si s'en alerent
Od riches dons qu'il enporterent,
Mult desiranz de revertir;
Kar mult lor out fait lor plaisir.

Rrobert (*sic*) de Cumes, le proz,
Uns des bons chevaliers de toz,
Bailla Dureaume e le contez;
Ainz que trespassast li estez,
Od cinc cenz chevaliers preisiez
Fu en la cité herbergiez.
N'orent crieme ne grant regart
Iloc sos cel, de nule part.
f° 230 r°, c. 1. La nuit, lor oste e li vilain,
Cil del boschage e cil del plain,
Les ocistrent e estranglerent;
Unc fors sol deus n'en eschaperent.
Tot plainement furent traïz
Par ce qu'il erent departiz,
Ne lor i out mestier deffense.

« bâtit deux châteaux; il en fit autant à Lin-
« coln et dans tous les autres lieux du pays. »

« Rex autem Gulielmus cum exercitu suo
« Snotingaham venit, ubi castello firmato,
« Eboracum perrexit; ibidemque duobus
« castellis firmatis, quingentos milites in eis
« posuit, et in civitate Lindicolina aliisque
« locis castella firmari præcepit. » Florent. Wigorn. sub anno 1069, edit. 1601, p. 635, n° 12. Ce passage a été copié littéralement par Siméon de Durham et Roger de Hoveden. Voyez le Recueil de Twysden, col. 197, lig. 64; et celui de Savile, p. 450, lig. 43. Voyez aussi la Chronique de J. Bromton, à l'année 1067. (*Hist. Angl. Script. X*, col. 965, lig. 36.)

Oiez de quei se reporpense
La gent d'Everwic la desvée :
Quant lor grant gent r'orent jostée,
Si r'ont engignié par lor art
Tant que Robert le fiz Richart
R'ont detrenchié par traïson;
Ausi furent si compaignon,
Qui la fortelece gardoent.
Eissi faitement espleitoent,
Mult se r'avivout lor desleiz :
Ostages, seremenz ne feiz
Ne preisoent mie deus tros;
Cuilverz, paiens, luxurios,
Del mauvais ancien usage,
Esteient uncor tuit sauvage
E par poi demi-Sarrazin.
N'out uncor pas lor deslei fin;
Ainz assaillirent le chastel
Que li reis i out fait mult bel.
A ce furent prince plusor,
Cuilvert felon e traïtor :
Mariosvene e Gai-Patrice,
Qui mult erent de grant malice,
E Addelins e Arcillos
E li dui fil Charlon le Ros
E autres mulz de la contrée.
Cel ovre out tost au rei mandée
Guillaumes Malez, qu'en l'assaut
Si que defense poi li vaut;
Si ne l' secort hastivement,
Perdu a lui e s'autre gent.
Tot li fait saveir entresait
Le damage qu'il li unt fait.

Se li reis se pout corucer,
Ne s'en deit l'om pas merveillier :
Ce mostra bien; kar senz delai
Ala, si departi ceu plai;
Qu'autresi cume riens desvée
Qui ne pot estre refrenée,
f° 230 r°, c. 2. Les vait desmenbrer e ocire.
Si cher lor a vendue s'ire
Qu'au siege où il les a sopris
Furent si mort, vencu e pris,
Qu'à peine en eschapa le quart :
Eissi en r'ont eu lor part[1].

[2] Un autre fort chastel ferma

[1] L'auteur de la Chronique Saxonne rapporte ces mêmes faits de la manière suivante : An MLXVIII. Ber on þiſſum ȝeare" Pillelm cÿnȝc ȝeaf Rodbearde eorle þone ealdordom ofer Norðhÿmbra land. ac þa landeſ-menn hine beforon innan þære burh æt Dunholme. ⁊ hine ofſloȝon. ⁊ XI. c. manna mid him. ⁊ ſona þær æfter Eadȝar æðeling com mid eallum Norðhÿmbrum to Eoforpic. ⁊ þa burh-menn piþ hine ȝrÿþedon. ⁊ Pÿllelm kÿnȝ com ſuðan on unpær on heom mid ȝeotendan here. ⁊ hi aflÿmde. ⁊ þa ofſloh þa þe æt-fleon ne mihton. þ̄ pæron fela hund manna. ⁊ þa burh forherȝode. ⁊ Sce Petreſ mÿnſter to bÿſmere macede. ⁊ ealle þa oþre eac forherȝode. ⁊ forhÿnde. ⁊ ſe æðeling for eft onȝean to Scotlande (Édit. d'Ingram, p. 269, 270.)

« 1068. Cette année, le roi Guillaume « donna au comte Robert le gouvernement « du Northumberland; mais les gens du « pays l'attaquèrent dans la ville de Dur- « ham, et le tuèrent et neuf cents hommes « avec lui. Bientôt après, Edgar *etheling* vint « avec tous les Northumbriens à York, et « les habitants de la ville firent un traité « avec lui; mais le roi Guillaume arriva sur « eux du sud à l'improviste avec une grande « armée, et les mit en fuite, et tua sur la « place ceux qui ne purent s'échapper, les- « quels étaient au nombre de plusieurs « cents, et il pilla la ville. Il porta la pro- « fanation dans l'église de Saint-Pierre, et « il dépouilla également et souilla de ses « pas tous les autres endroits; et l'*etheling* « retourna en Écosse. »

Voyez aussi Orderic Vital (du Chesne, p. 512, C); Siméon de Durham (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 198, lig. 12, an. 1069); Jean Bromton (*ibid.* col. 965, lig. 39); et Roger de Hoveden (*Rer. Anglic. Script.* p. 450, lig. 50).

[2] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 512, D.)

En oit jorz qu'iloc sejorna,
Contre les reneiez Judas
Qui de maufaire ne sunt las.
Les fiz Osbern sai qu'il i mist,
E si li comanda e dist
Que, s'il a mestier e besoing,
Por lui enveit ou près ou loing;
Garniz les laisse e atornez,
Puis s'en est à Wincestre alez.
Là josterent clerc e baron
Por la sainte surrection
De la Pasche Nostre-Seignor.
Od grant joie e od grant honor
En fist ce que bon rei dut faire.
Plus riche cort sos cel ne maire
Ne sai qu'el regne fust jostée :
Tant riche coupe i out donée,
Tant mantel e tant peliçon
E tant autre precios don,
Tant riche orfreis, tant garnement
E tant estruit d'or e d'argent;
Tanz vestemenz de tantes gises
Renveia dunc par ses iglises :
N'aveit aillors tanz granz afaires
Ne tanz ennuis ne tanz contraires
Qu'à Deu son pere creator
Ne feist de son cors honor.
Là entendeit sis esperiz
En faiz, en ovres e en diz.

Après ne tarja pas granment,
R'asenblerent Engleis lor gent,
Estrange e mortel enemic.

Les fortelesces d'Everwic
N'i remaindront qu'il ne's aient
E que toz ceus dedenz n'en traient;
As deus Guillaumes unt mandé
Ou que il guerpent la cité,
Ou que demain les asserront
Tant que par force les prendront;
f° 230 v°, c. 1. Pendu seront tuit e detrait.
E cil n'en tindrent autre plait;
Mais à mie-nuit s'en eissirent
Soef, quant tote gent dormirent;
En un parfunt val s'enbuscherent,
Là s'esterent, tant atenderent
Que cil s'enbatirent sor eus.
Teus fu lor damage e lor deus
Qu'ocis furent e detrenchez:
A paine en eschapa unc piez.
Li fiz Osber, li proz, li sage,
L'aveit tot eissi en usage,
Que jà od eus, si cum je truis,
Ne jostast, lor n'en fust li puis;
Tante teste lor a coupée
Qu'auques fu en pais la contrée.
Un maistre d'eus en aveit pris,
Dunt fier aveir li ert pramis,
Mais rendist lor saus de ses membres;
E il n'en fu suef ne tendres
Ne del aveir si coveitus
Que des freres ne fust faiz blos
Des oilz, del nés e des oreilles.
Ce n'esteient pas granz merveilles;
Kar, s'il peussent lui tenir,
A dolor l'esteust morir.

Cil faiz e cele grant ocise
A puis la cité en pais mise
E les chasteaus e la contrée.
A cort r'ala senz demorée,
Où mult teneit grant leu sovent.
[1] Puis ne demora pas granment
Que por les afaires grejos,
Durs, estranges e enuios,
Renvout li reis en Normendie
Faire passer sa duce amie,
Maheut, la reine vaillant;
Kar là esteient lor enfant:
Meins aureit moleste e pesance;
Kar ci oeit mainte chaance,
Dunt eu soffreit dolor e paine;
E là en lor terre demaine
Sera plus en pais, senz contraire,
E si 'n r'iront meuz li afaire
E tote la terre e la genz,
Que n'i peust sordre contenz.
f° 230 v°, c. 2. Là i regnout Robert lor fiz,
Preisiez e amez e joïz;
Uncor ert soz maistriement,
Qu'en enfance ert e en jovent.
Si fu la reine passée
E renveiée en la contrée;
Joie li fu e honor faite
Si grant, ne vos pot estre retraite.
Lors nè faiseit li reis de France
A la terre ire ne pesance
Ne damage ne aversité,
En joiose prosperité

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 512, D.)

Ert dunc la terre e le païs;
E la reine od le cler vis
Faiseit tant bien e tant honor
Que n'en fist plus dame nul jor,
Mult amout Deu, mult le serveit,
Qu'à riens sos ciel plus n'entendeit.

E la femme Ewart le bon rei,
Qui buene dame esteit de sei,
Suer Heraut e fille Godwine,
Qui traist mainte grief descepline
Por le regne celestiel,
Qui au suen gré ne à son voil
N'eust jà esté la bataille
(Tot son poeir en fist, senz faille,
Del remaindre, del retenir;
Mais n'eu pout Heraut destolir),
Le duc amout ainz qu'il fust reis,
Si 'n ovra cil tot sor son peis:
Por ce l'ama, por ce l'out chere,
Si c'unques en nule maniere
Ne sofri qu'en li feist rien
Ne mais tot enor e tot bien;
Ne li deveit l'om faire mal,
Kar sainte dame ert e leial;
Mais sa mere, la femme Ewine,
Quant vit que teus ert la destine
De Heraut son fiz qu'ert ocis,
Si delivra tost le païs;
Od granz tresors, senz demorance,
Out la mer tost passée en France;
Là mest, là fu et là fina,
Qu'en Engleterre puis n'entra;

E s'ele ne s'en fust foïe,
Jà à jor de la sue vie
f° 231 r°, c. 1. Nus contraire ne li feist
Que li bons reis le consentist[1].

[2] Sueins, qui esteit sire e reis 38855
De Danemarche e des Daneis,

[1] And her ferde Gyða ut. Haroldes modor. ⁊ manegra godra manna pif mid hyre into Bradan-reolice. ⁊ þær punode sume hpile. ⁊ spa for þanon ofer sæ to sancte Audomare. *The Saxon Chronicle*, sub ann. 1067, édit. d'Ingram, p. 268.

« Cette année, Githa, mère d'Harold, « suivie des femmes de plusieurs hommes « de bon lieu, se retira au Steep-Holms, « et y demeura quelque temps; de là elle « s'embarqua pour Saint-Omer. »

« Githa vero comitissa, scilicet mater « Haraldi, regis Anglorum, ac soror Suani, « regis Danorum, cum multis de civitate « fugiens evasit, et Flandriam petiit. » Florentius Wigorniensis, sub an. 1067, p. 635, n° 11; Simeon Dunelmensis, apud. Rog. Twysden, col. 197, lig. 45; Rog. de Hoveden, apud Henric. Savile, p. 450, lig. 34.

« Inter hæc Gisa, Goduini uxor, He- « raldi genitrix, ingentem gazam clancu- « lum sumpsit, et pro timore Guillelmi « regis, in Galliam non reditura transmea- « vit. » *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 513, B.)

Il est à croire que, parmi les compagnes de la fuite de Githa, se trouvait la princesse Gunilde. Voyez *Notice historique et critique au sujet d'une inscription gravée sur une plaque de plomb trouvée dans le tombeau de Gunilde, princesse anglo-saxonne, qui, après que son frère Harold II eut été tué à la bataille d'Hastings, gagnée par Guillaume le Conquérant, en* 1066, *se retira à Bruges, où elle mourut en* 1087; Gand, 1833, in-8°; et *Observations on the Coffin-Plate and History of Gunilda, Sister of the Saxon King Harold II; by G. F. Beltz, Esq. F. S. A. Lancaster Herald, in a Letter to sir Henry Ellis, K. H. F. R. S. Secretary.* (*Archæologia*, vol. XXV; London, 1834, in-4°, 398-410.)

[2] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 513, B.)—*The Saxon Chronicle*, ann. 1069, édit. d'Ingram, p. 270, 271. On y lit ce qui suit: Sona þær æfter coman of Denmarcon Sreo ðpegenes suna kyninges mid cc. scypum ⁊ XL. ⁊ Esbeorn eorl ⁊ Durkyl eorl. into Humbran. ⁊ heom com þær togenes Eadgar cild. ⁊ Paldþeof eorl. ⁊ Mærle-Spegen. ⁊ Gospatric eorl. mid Norðhymbrum. ⁊ ealle þa landleoden. ridende ⁊ gangende mid unmætan here spiþe fægengende. ⁊ spa ealle anrædlice to Eoferpic foron. ⁊ þone castel tobræcon ⁊ topurpan. ⁊ unarimendlice gærsuman þærinne gepunnan. ⁊ fela hund manna Frencisca þær ofloson. ⁊ fela mid heom to scypan læddan. ⁊ ær þan þe þa scypmenn þider comon. hæsdon Frencisan þa burh forbærned. ⁊ eac þ̄ halie mynster sc̄s Petrus eall forhergod ⁊ forbærned. Ða se kyng þis geaxode. þa for he norðpard mid ealre his fyrde

Vout porchacier e faire querre
Cum del grant aveir d'Engleterre

þe he gegaderian mihte. ⁊ þa scire mid ealle forhergode. ⁊ awerste. ⁊ ꝥ lið læig ealne winter innan Humbre. þær se kyng heom to cuman ne mihte. And se kyng wæs þone midwintres dæig on Eoforwic. ⁊ swa ealne þone winter on þam lande. ⁊ com to Wincestre on þa ilcan Eastron.

« Peu après vinrent de Danemarck trois « des fils du roi Sweyne, avec deux cent « quarante navires, et les comtes Esborn et « Thurkill, dans l'Humber, où ils furent re- « joints par le jeune Edgar, le comte Wal- « theof, Merle-Sweyne, et le comte Gospa- « tric, avec les Northumbriens et tous les « gens du pays, chevauchant et marchant « pleins d'allégresse avec une immense ar- « mée; et de cette manière ils se portèrent « tous ensemble sur York, où ils saccagè- « rent et démolirent le château, et s'y ren- « dirent maîtres d'innombrables trésors. Ils « y tuèrent plusieurs centaines de Français, « et en emmenèrent avec eux un grand « nombre à leurs navires; mais, avant que « les marins y vinssent, les Français avaient « brûlé la ville, et pareillement pillé d'une « manière complète et livré aux flammes « le saint moutier de Saint-Pierre. Lors- « que le roi l'apprit, il se mit en marche « vers le nord, avec toutes les forces qu'il « put rassembler, dépouillant et ravageant « la totalité du comté; cependant la flotte « resta tout l'hiver dans l'Humber, où le « roi ne pouvait arriver jusqu'à elle. Le roi « était à York le jour de Noël, et tout l'hi- « ver dans le pays, et il vint à Winchester « à Pâques. »

Voyons maintenant le récit de Florence de Worcester : « Ante nativitatem sanctæ « Mariæ, Suani, regis Danorum, filii Haral- « dus, Canutus et patruus eorum Esbernus « comes, et comes Turkillus, 240 navibus « de Danemercia venientes, in ostio Hum- « bri fluminis applicuerunt; ubi eis clito « Eadgarus, comes Waltheovus et Marles- « win multique alii, cum classe quam con- « gregaverant, occurrerunt. De quorum ad- « ventu Eboracensis archiepiscopus Aldre- « dus valde tristis effectus, in magnam « incidit infirmitatem, et decimo anno sui « archiespiçopatus, tertio idus Septembris, « feria sexta, ut Deum rogaverat, vitam fi- « nivit et in ecclesia sancti Petri est sepul- « tus. Octavo post hunc die, scilicet decimo « tertio calendas Octobris, sabbato, Nor- « manni qui castella custodiebant, timen- « tes ne domus quæ prope castella erant, « adjumenta Danis ad implendas fossas cas- « tellorum essent, igne eas succendere cœ- « perunt. Qui nimis excrescens, totam civi- « tatem invasit, monasteriumque sancti « Petri cum ipsa consumpsit. Sed hoc ul- « tione divina citissime in eis vindicatum « est gravissime. Nam postquam tota civi- « tas esset combusta, Danica classis super- « venit, feria secunda, et castellis eodem « die fractis, et plus tribus millibus ex Nor- « mannis trucidatis, Gulielmo Malet cum « sua conjuge et duobus liberis aliisque per- « paucis vitæ reservatis, naves cum innu- « meris repetiere manubiis. Quod ubi regi « innotuit Gulielmo, exercitu mox congre- « gato, in Northimbriam efferato properavit « animo, eamque per totam hyemem de- « vastare hominesque trucidare, et multa « mala non cessabat agere. Interea nuntiis « ad Danicum comitem Esbernum missis, « spopondit se clanculo daturum illi non

Eust : si li sereit honor
Si cum orent si anceisor;
Si prochains deu lignage esteit,
Qu'à vil chose li semblereit
S'il ne mostrout ou tost u tart
Que en la terre claime part;
S'ert mult iriez e mult dolenz
Del grant damage de ses genz,
De Heraut e de ses amis
Qui aveient esté ocis;
Del grant poeir de son reaume
Maneçout mult le rei Guillaume;
Aveir pot bien en sa besoigne,
S'il vout, la grant gent de Saixoigne,
Ceus de Polane e ceus de Frise
E autres genz de mainte guise.
Plusors feiz out vencuz paiens
E neis les Leuticiens,
Genz bataillose e si gerrive
Que vers toz ses veisins estrive;
Mais n'en out pas conseil ne los
N'à cele feiz ne fu si os
Qu'à bataille venist nomée;

« modicæ summam pecuniæ, et permissu-
« rum licenter exercitui suo victum sibi
« circa ripas maris rapere, ea tamen inter-
« posita conditione ut sine pugna discederet
« peracta hyeme. Ille autem auri argentique
« nimis avidus, non sine magno dedecore
« suis petitis concessit. Normannis An-
« gliam vastantibus in Northimbria et qui-
« busdam aliis provinciis anno præcedenti,
« sed præsenti et subsequenti, fere per
« totam Angliam, maxime per Northim-
« briam et per contiguas illi provincias,
« adeo fames prævaluit, ut homines equi-
« nam, caninam, cattinam et carnem co-
« mederent humanam. » Édition de 1601, p. 635, n° 13, ann. 1069; Simeon Dunelmensis (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 198, lig. 36); Rog. de Hoveden (*Rer. Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 451, lig. 4).

Voyez aussi la Chronique de Jean Brompton, à l'année 1068, dans le Recueil de Twysden, col. 965, lig. 55; et celle de Matthieu de Westminster, à l'année 1069, édit. de 1601, p. 226, lig. 32.

Mais queiement e à celée
Enveia flote e genz par mer
Por les citez prendre e rober.
Granz fu e fiere la navie,
E tant i out chevalerie
Que par force e par estoveir
Deussent Londres asseeir.

Deus fiz aveit li reis Sueins,
Qui chevalers erent mult buens,
E un suen frere merveillos
E treis contes chevaleros
E deus evesques solement;
A cez bailla tote sa gent.
Cist les orent à seignorer
E à conduire e à mener,
Les mers siglerent à espleit,
Vers Engleterre corent dreit,
[a] 231 r°, c. 2. A Dovre voudrent eve prendre;
Mais bien la lor pout l'om defendre.
Tot contreval, lez le rivage,
Firent assez mal e damage;
Norewiz quiderent envaïr,
Ardeir e prendre e assaillir;
Mais Ranols de Gader, le proz,
Out ses chevaliers mandez toz
E l'autre gent qu'il pout mander,
Si s'ala si od eus mesler
Que cinc cenz testes lor toli
E par force les renbati
Ès nefs, où r'out set cenz neiez
Ainz que des porz fussent voiliez.
Gallers, Sigarz e Addelins,

Cum faus parjurez Sarrazins,
Se furent devers eus tornez;
Car cist les aveient mandez,
El Humbre esteient devalez.
Là fu Adelins encontrez,
Qui od ses maisnées perneit
Par la terre quant qu'il voleit:
Riens ne li osout contredire.
Grant ert li dous e le martire

[1]Quant les genz le rei de Nicole
Virent l'ovre hontose e fole,
Sor les chevaus, les chés armez,
Les unt un jor si encontrez
Que de la compaignie Adelin
Ne viel ne jofne ne meschin
N'en eschapa fors lui hontos } (*sic*)
E tant solement autres dous. }
A Everwic vindrent Daneis;
Là 's amenierent li Engleis,
Galleve e Gai-Patricius
E Marosvene e Arcillus,
Elnoucine e li fil Charlon,
Qui mult erent pesme e felon;
Od quanqu'il porent arramir
Vindrent les chasteaus assaillir.
Li chastelain mau se baillirent
De ce que fors contr'eus eissirent,
Ne s'i sorent pas bien garder;
Quant od eus s'alerent mesler,
Tantes troverent lances agües
E tantes saetes esmolues,

[1] *Ord. Vital. Eccl. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 513, D.)

f° 231 v°, c. 1. Tan[z] branz d'acer clers e forbiz
Dunt l'om les a si envaïz
Que ne se porent resortir
Ne d'eus sevrer ne departir.
Entrez s'en sunt denz les portaus,
Od eus lor enemis mortaus;
Poi en pristrent qu'à grant dolor
Perdirent les testes le jor.
N'en eschapa ne laiz ne bel:
Eissi furent pris li chastel.

Quant li reis sout ceste aventure,
A pesme la tint e à dure.
Fait li unt acreire e entendre,
E segurement puet atendre
Que la bataille aura champal
D'eus, sor qui qu'en torge le mal.
Grant dolor a li reis eue
De ses genz qu'eissi a perdue;
Mais del venger ne s'aseure,
Mais maintenant e à dreiture
Les est alez destruire e prendre,
Mais ne 's oserent pas atendre.
Se il trovast lor amassée,
A grant dolor fust dessevrée;
Jà tant cum durast lor aé
N'en assaillissent mais cité.
Outre le Humbre s'en passerent,
Là où granment pas ne doterent;
Porquant ès paluz des marreis
Ateinstrent teus set cenz Engleis
Que cel n'i out, tant eust force,
Qui 'n portast point de la caboce.

Là vindrent au rei teus noveles
Qui mult li durent estre beles:
Kar unes granz genz de Saisoigne
R'orent jostée teu besoigne
Où plus out de set mile armez;
En Engleterre erent entrez.
[1] Cil de Dosete (*sic*) e Somersete,
Qui Deus male honte trametе!
Les i r'aveient fait venir
Por la terre prendre e saisir.
Jà assailleient Muntagu
Quant il furent aperceu.
Totes les genz de Salesbire,
Qui n'esteient mie li pire,
f° 231 v°, c. 2. E de Londres e de Wincestre,
Senz rei, senz prince e senz mestre
For sol l'evesque de Costances[2],
Od haches, od fauz e od lances
E od espées esmulues
Lor unt si les testes fendues
E detrenchez costez e braz
C'unques si estranges baraz
Ne fu jostez ne tel ocise,
Si faiz gaainz mais ne teu prise
De riches nefs, forz e garnies,
Od autres riches mananties.
Cest noveles eissi joioses,
Lées e buen aventuroses,
Oï li reis, qui'n fu gariz
E de grant joie repleniz;

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 514, A.)

[2] Geoffroy de Montbray, trente-cinquième évêque de Coutances. Voyez son article dans le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 870-872.

Deu en loa, quant il le sout :
Eissi conquist le regne e out.
S'il fust pereços n'endormiz,
Avers ne chiches ne failliz,
Poi en eust à son demaine ;
Mais de travail nus ne de paine,
Ne d'endurer ne de sofrir
Ne des granz aveirs departir,
De jeuner ne de veillier,
Ne de ferir del brant d'acier
Ne l' pout sofrir nus en son tens,
Ne Sarrazins ne Crestiens.

Contre les Daneis dunt j'os dis,
Qui si esteient eu païs,
Laissa li reis le conte d'Ou
Od chevaliers non mie pou,
E de Moretoig quens Roberz,
Sis frere, amis verais e cerz,
Qu'il gardassent lor roberies
E lor dotoses envaïes.
Jà fuer aveient e sejor ;
Kar li Engleis d'iloc entor
Lor portoent quanqu'il aveient ;
Od eus manjoent e beveient.
Là erent teus les puteries
E si faites les drinkeries
Que desqu'en Inde la vermeille
Ne fu oïe teu merveille.
E quant li reis s'en fu partiz
E ces deus contes out guerpiz
Od gent hardie e corajose
(Car l'ovre esteit mult besoignose

f° 232 r°. c. 1.

Que li reis alast en Escoce
Od grant poeir e od grant force;
E si fist-il cum plus tost pout,
Où il fina quanque lui plout),
D'iloc vint en Gales arrere
Par veie estrange, orrible e fiere;
Là destruist si lor crueutez
E rabaissa si lor mautez,
Qui vos direit cum faitement,
Par queu maniere e coment,
A merveille sereit tenu.
Par tot est alé e venu
Les marines vers occident
Qui devers Irlande s'estent,
E puis en Cornewaille Artur,
Mais non en pais ne asseur;
Car cele genz esteit sauvage,
Paiene e cuerte (*sic*) e boschage;
Mais mult i ferma forz chasteaus,
Garniz, deffensables e beaus,
Qui aprienz les tindrent senz faille.
Maint dur estor, mainte bataille
Lor tindrent puis adès e mais,
Tant que la terre fu en pais.

A Estanfort fu son repaire
Après cest encombros afaire;
Là furent tuit cil amené
Qui à mort esteient dampné,
Qui ses homes aveient morz,
Parjurs e faus, à lor granz torz,
E la lor terre arse, fuitifs,
Vers lui desleiez e eschifs.

A glaive les fist entr'ocire,
Qui li autre l'oïssent dire:
Tot ce fist por eus chastier;
Mais riens ne lor aveit mestier
Qu'il ne fussent feluns e faus;
Legiers, estouz e desleiaus
Esteient né, e lor lignage:
Por ce n'erent discret ne sage;
S'erent encor, ce set l'om bien,
A iceu tens demi-paien.

Joios furent Daneis e liez
Quant deu païs se fu loigniez
f° 232 r°, c. 2. Li reis; mais sempres tot maneis
Od la grant force des Engleis
Revindrent la terre envaïr;
Mais ne lor voudrent consentir
Li dui conte ne lor compaignes,
Ainz lez le bruillant duges plaignes
Les troverent assis manjant
E enveiséement drincant:
N'aveient regart ne dotance;
Mais si grant fu lor meschaance
Qu'ainceis furent ensanglantées
Lor tables qu'eus fussent levées,
Del sanc de lor chés sors e blonz;
Que mil peitrines e mil fronz
I out à des meillors perciez,
Qui el champ furent morz laissiez
Unc ci qu'as nefs en nule guise
Ne fina l'enchauz ne l'ocise.
Eissi r'orent la lor feiée,
Teu dunt lor genz fu meiteiée

Od lances trenchanz e agües
E od espées esmolues.

Li reis refist autres alées
Là vers le nort, celes contrées,
Si pesme veie e si grejose
E en mainz leus si angoissose
Que, si la grant paine e le lait
Que l'estoire veire en retrait,
Vos diriez c'unc ce ne firent
Genz autre, ce ne sofrirent;
Que par serves e par paluz
E par puis hauz, dreiz e aguz,
Par teus mil leus e plus assez
Où jà treis homes lez à lez
N'alassent por trestot le munt;
E la neif sor eus chet e font,
E si que lor meillor destrer
Riens n'i aveient que manger.
Là trovent les larrons fuitis,
Les ulages e les eschis
En teus repostaiz qu'au Juis
Ne quidassent estre requis;
Mais ne s'i sevent si esduire
Ne en cel leu cuter ne fuire
N'en rochereiz ne en brasholes
Qu'il ne 's en traient par les goles,
f° 232 v°, c. 1. Si reneiez, pejors que chens.
D'icele alée fu granz biens
E grant aumosne e grant quitance
E au païs grant delivrance.

[1] Là où se peust aaisier
Laissa li reis son ost plenier
Por les Daneis contre-garder,
E il comanda aporter
De Wincestre ses ornemenz,
Sa chapele, ses garnemenz,
Sa corone e sa grant vaissele,
Que reis n'aveit sos cel plus bele;
A Everwic fu coroné
A la sainte Nativité;
Mult le celebra hautement
E bel e si honestement
Qu'à Deu e à la gent dut plaire.
Dès or s'amenda mult l'afaire;
Kar tot li baron traïtor
De la contrée e del honor
Qui Daneis orent maintenuz,
Par qui il i erent venuz,
R'offrirent pais, merci crierent,
Ostages quistrent e livrerent
Lor fiz ainznez e lor nevoz;
Kar lor afaires n'iert mais proz,
Qu'à glaive e à perdition
E à morteu confusion,
Enflez de faim e perilliez,
Par tot requis e dechaciez
Erent lor Daneis miserin,
Que gent ne fist si male fin.
Sol chars pullentes e porries
N'aveient à temter lor vies,
N'osoent à terre descendre
Ne vitaille querre ne prendre;

[1] *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. IV. (Du Chesne, 515, A.)

E l'iver e la freide bise
Les redestreigneit de teu guise
Qu'ès nefs de la terre loigniées
Se pasmoent, denz rechignées.
Od teu gloire e od teu noblece
E od issi faite richece
Cum je vos cont, s'en retornerent
Cil qui à la mort eschaperent.
Pro a li reis de qu'il se rie,
Que de trestote sa navie
f° 232 v°, c. 2. N'en est pas repairiez l'uintains,
Ne de ceus n'i a gaires sains:
Gaaigné a bien à rebors.
Teus ploremenz ne teus dolors
Ne fu contez, diz ne retraiz
Cum par la terre furent faiz.

Si fu Engleterre apaisiée
De la morteu gent desleiée.
Puis refist li reis ses chasteaus
Meillors e plus forz e plus beaus
E plus seurs e meuz garniz;
Quant d'Everwic s'est departiz,
Si 'n fist ses ostages mener
Ceus qu'il vout querre e demander;
Apaisées out les contrées
E des males genz delivrées.
Ne vos puis retraire, ne n' est leus
(Kar dès que trop dure li jeus,
Si est ennuiz e vilanie),
Solement la setme partie
De ce qu'il fist n'où il ala,
Ne les peines qu'il endura,

Ne les pesmes destruimenz (*sic*)
Qu'il fist d'iceles males genz,
Ne les chasteaus qu'il fist fermer
Por tenir la terre e garder,
Ne les chasemenz ne les dons
Qu'il fist à ses riches barons,
Les creissemenz e les devises
Qu'en tanz leus fist par ses iglises,
Les leis, les dreiz, les jugemenz
E les bons establissemenz
Qu'il fist tenir tote sa vie:
Solement la sezme partie
N'en est en cest livre retraite,
Kar longe chose en avom faite.
Le reaume out si enterin
C'unc ne li contendi veisin
Chose qui dreiz li fust ne suens;
Mult par i out puis de ses buens;
En paiz e en prosperité
E en joiose quiteé
Tint le reaume lonc tens puis.
Mais or dirai, si cum j'eu truis.
Queiment l'ovre s'afine,
E queus fu après sa destine.

f° 233 r°. c : CI EST LA FIN E LE TRESPASSEMENT DEL REI GUILLELMME [1].

Une rancure, une haor,
Qui ja i out duré maint jor.

[1] Will. Gemmet. lib. VII. cap. XXXV: *De morte Willelmi, regis Anglorum et ducis Normannorum, et de sepultura ejus apud Cadomum.* Du Chesne, 291 C. — Ord. Vital. Eccles. Hist. lib. VII. Ibid. 656, D. — Roman de Rou, II. 289-306. — The

Resorst idunc mortel e grantz
Entre Franceis e les Normanz;
Sovent firent de tex meslées
Dunt les terres furent robées,
Arses les viles malement,
Qu'à honte alout la povre gent,
Qu'à tant esteit torné le plai,
N'esparnioent ne clerc ne lai.
Huges Taveaus, c'en est la fins,
E lui e Raols Mauveisins
E li chastelains Maanteis,
Cist e autre plusor Franceis
Se revelerent du reiaume
Idonc contre le rei Guillaume;
E quant la nuit ert plus oscure,
Passoent mult sovent Eure;
Si coreient en Evrecin
Qu'assez erent plusor matin
Qu'il enmenoent tant prisons,
Tant bos, tant vaches, tanz mutons,
Dunt la terre ert lasse e mendie.
Quant li reis out la chose oïe,
Trop li desplout, trop li pesa:
Por tel, s'il puet, li mosterra;
As suens se plaint mult del orguil
E dit: « Dès or requer e voil
Que j'aie quite Veugesin,
Ou, si que non, c'en est la fin,

Saxon Chronicle, ann. 1087, édit. d'Ingram, p. 293. — Florent. Wigorn. sub ann. 1087, edit. 1601, p. 642, n° 31. — Simeon Dunelm. sub ann. 1087, apud Twysden, col. 213, lig. 52. — Radulf. de Diceto, sub ann. 1088. — (*Ibid.* col. 488, lig. 10.) — Johan. Bromton. (*Ibid.* col. 979, lig. 64.) — Will. Malmesbur. (apud Henr. Savile, p. 112, lig. 42.) — Henr. Huntind. (*Ibid.* p. 370, lig. 31.) — Rog. de Hoveden. (*Ibid.* p. 460, lig. 44, etc.

De mei e de ma grant puissance
Desfierai trestote France;
E, si il bien au rei en peise,
Maante e Chaumunt e Ponteise
Aurai, car c'est mis dreiz demeines.
Dès ore renovelent lor peines.
N'a pas fait bien Robert mis fiz
Dunt il de mei s'est departiz
Por aler s'en de devers eus,
C'unc pere à fiz ne fu meins feus.
Si son deslei ne voil soffrir
Ne sa fol ovre consentir,
Ne me deust pas por ce nuire,
Qu'il en sera toz jorz le pire. »

f° 233 r°, c. 2. Au rei Felippe a enveiez
Bons messages e enseigniez
Qui cez sons dreiz nomez li rende
Ainceis que plus chers les li vende,
Kar ne vout mais terme doner
Qu'eissi s'en laist deseriter.
Vint e un an tot acompliz
Aveit qu'il out esté saisiz
De la coronne e de l'onnor
Tot dreitement desqu'à cest jor
Que ceste requeste fu faite,
Que je vos ai dite e retraite.
A grant orguil e à bobance
Le li tint mult li reis de France
E assez despist sa manace,
Kar ne quide jà plus en face;
Mais li reis Guillaume a jostées
Ses fieres osz desmesurées,

Tuit prest d'aler volenteris,
S'est qui's i meint, jusqu'à Paris:
Poi lor serreit esmais ne paine.
Enz en la derrere semaine
De juignet mult lost à aler,
Qui unc ne se vout arester,
Jusqu'à Maante dreitement.
Là 's sopristrent si faitement
Qu'ainz que porte i eust fermée
Orent-il la vile esbrasée
E prise senz arestement;
Mais mult i out ainz grant content
E fiers assauz e durs estor.
Trop par i perdirent li lor,
Lor vile arse, lor homes pris,
Morz e detrenchez e occis.
Li chauz fu granz, desmesurez,
E li reis fu le jor armez;
Gras e pesanz ert e d'aage.
Oiez cum estrange damage!
Que del grant fum de feu ardant,
Que del grant chaut esboillissant
Qui el cors li entra le jor
Que tut degotout de suor,
Li fondie le saim el ventre;
E de c'enmaladi soentre
D'enfermeté si dolerose
Qu'en ne soffri plus angoissose,
f° 233 v°, c. 1. Si granz haschées ne tex paines.
A Roem jut puis sis semaines.
Joie orent dunc li maufaitor,
Li parjur e li traïtor,
E dolor cil qui pais amoent,

Qui grefment se desconfortoent.
Si cum il out toz jorz esté
De haut sen e de grant bonté,
De memoire, de grant raison
E de bone discretion,
Si fu ci qu'au jor de sa mort :
Le sen e la parole out fort,
Unc ne torna ne poi ne grant,
Ne unques ne fu meins sachant
De ci que l'alme s'en ala;
Mais quant ce fu qu'il engreja,
Si fist ses evesques venir
E ses barons, por departir
Sa terre e ses tresors gisanz,
Qu'il aveit merveillos e granz;
Ses fiz apela ambedous,
Henris e Guillaumes li Ros.
Robert li tierz n'i esteit mie,
Cil qui ert dux de Normendie;
Kar por mult poi de mauvoillance
S'en ert alez au rei de France,
Contre son pere aveit tencié
E plusors feiz mal espleitié.

[1] Ne vout li bons reis, li gentis,
Qu'après sa mort en fust estris

[1] Il existe un récit très-circonstancié des derniers discours et derniers moments de Guillaume le Conquérant, que William Camden a publié sous le titre de *Fragmentum ex antiquo libro monasteri S. Stephani Cadomensis, de Gulielmo Conquestore*, dans son recueil intitulé : *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica, a veteribus scripta;* Francofurti, anno M.DC.III, in-fol. p. 29-35. Ce morceau qui, à en juger par le début *, faisait partie d'un ouvrage bien plus considérable, « paraît, dit M. Depping, « avoir été écrit par l'un des prêtres qui le

* « Dum furerent in orbe tempestates multæ, « quarum aliquæ in præcedentibus libri capiti- « bus memoratæ sunt, etc. »

De ses laisses ne de ses dons :
Veiant evesques e barons,
A fait ses tresors departir,
E, si cum li vint à plaisir,
Escrire e livrer e baillier,
C'unques ne l' en remist denier.
As iglises rapaleillier,
Faire covrir e r'adrecier,
Qui à Maante erent fondues,
Arses au feu e abatues,
Dona e tramist riches dons
E fist granz satisfations ;
Confès se fist par maintes feiz
En audience e à conseiz ;
Puis preia as seinz ordenez,
Qui devant lui erent jostez,
Que por lui facent oreison

f° 233 r°, c. 2.

« préparèrent à la mort ; il se ressent un peu « de la déclamation d'un prédicateur de ce « temps, et du goût des clercs d'alors pour « l'amplification. Le fonds en doit être vrai « néanmoins, et offre beaucoup d'intérêt : « aussi Orderic Vital l'a intercalé à peu près « tout entier dans sa chronique. » *Histoire de la Normandie sous le règne de Guillaume le Conquérant et de ses successeurs, etc.* Rouen, Édouard Frère, 1835, 2 vol. in-8°, t. I, p. 154.

Le même auteur ajoute en note : « On « pourrait croire que le fragment en ques- « tion est tiré au contraire de l'*Hist. Eccles.* « d'Orderic Vital, si Wace, qui ne pouvait « connaître cet auteur, et qui en diffère si « souvent, ne rapportait pas les mêmes dé- « tails, ce qui paraît prouver que tous deux « ont puisé à une source commune, qui « doit être le fragment cité. » Si l'on partage l'opinion de Camden, il a pour auteur Guillaume de Poitiers. Voyez la deuxième page de son *Epistola dedicatoria*.

Bien que Camden ne dise pas d'où il a tiré ce morceau, cependant il y a tout lieu de croire que c'est d'un manuscrit qui fait maintenant partie de la bibliothèque Cottonienne, où il est coté Vespasien A. XIX, et qui est décrit p. 437, col. 2 du catalogue. Ce fragment, qui est d'une main du XIVe, peut-être même du XVe siècle, et d'une écriture monastique large et carrée, est précédé de la rubrique suivante : *Que sequntur de vita et gestis Guill'mi ducis Normannorum ac victoriosissimi regis Anglorum, extracta fuerunt de quodam libro antiquo monasterii Sancti Stephani de Cadomo, cujus monasterii fundator quondam extitit.*

Que Deus li face veir pardon,
E que, se lui plaist, sauf le face
Par sa douçor e par sa grace:
« Mult vos ai, fait-il, toz amez
E chers tenuz e si gardez
E deffenduz que torz ne laiz
Ne vos a esté ne diz ne faiz.
Unc n'abaissai en nule guise
Nul leu l'onor de sainte Iglise,
Ainz l'ai creue e honorée
E si sa dreiture gardée
C'unques n'en fui simoniaus;
Ainz de sainz homes, de leiaus
L'ai enluminée en mainz leus,
Tant otreié terres e feus
Qu'a nof abeies de moines
Estre les autres de chanoines
E une sole de nonains
Que mes enceisors premerains
Aveient avant mei fondées;
Ne descreues ne mermées
Ne furent unc par mei nul jor;
Ainz puis que j'oi terre e honor,
Sai que de çà mer, que de là,
Qui bien à dreit les nomeia,
Unt esté faites e basties
Au meins dis e oit abeies
De moines, e sis de nonains;
E si sui bien de ce certains
C'unc ne destoli ne veai
Ne à home n'eu chalonjai
Riens que nus i vousist gerpir,
Doner n'acreistre ne offrir.

De totes sui faitre e fonderes
E conseillanz e aidieres;
Si sunt creües e montées,
Qu'en totes ai croces données.
En icestes saintes herberges
N'est pas li airs laiz ne teneiges:
Deus des sueus rais les enlumine
Là pot l'om trover medecine
De confession, de salu;
Là est si deiable vencu,
Que si engin ne si assaut
Riens n'i monte ne riens n'i vaut:
Là ert dès or mais Deus serviz.
Seiaus e chartres e escriz
Si fait de toz lor fondemenz,
De rentes e de chasemenz,
De ceus que j'ai fait endreit mei,
E des autres, chascun par sei.
Tot ai e par tot conferme
Od principal auctorité.
Eissi le voil à mes eirs gerpir,
Qui après mei sunt à venir,
Qui si le tiengent d'or en avant;
E de par Deu le lor comant.

« Beiau fiz, à vos voil mult preier,
E ducement le vos requier,
Qu'en cestes choses m'ensuiez
E si l' tenez, eissi l' gardez
Cum j'ai fait; car hautement
E devant Deu e solon la gent
Vivreiz e regnerez en pais.
Se od buens homes e od verais

Avez conseil e compaignie,
Noble e honeste ert vostre vie.
Par ceus où j'ai eu amor,
Où plus conoisseie valor,
Par ceus ai esté honorez
E fait totes mes volentez;
Par eus ai-je terre tenue
E mainte grant victoire eue.
Cil m'unt des traïtors vengié,
Qui m'eussent mort e chacié
Mil feiz, s'il le peussent faire.
De toz conseiz vos doins le maire :
Que Deu amez primierement,
E après vostre bone gent.
Sacheiz mal dessevrer de bien,
Justice amez sor tote rien,
N'aiez orguil ne felonie :
Cil aime Deu qui s'umelie.
Tiranz porvers e desleiez,
Ceus destruiez e abaissiez;
La povre gent ne la petite
Gardez ne seit par vos despite.
A ceus des maisons besoignoses,
As religions soffraitoses
Enveiez voz dons e voz biens,
Qu'eissi serreiz veirs crestiens.
f° 234 r°, c. 2. Toz tens vos voille sovenir
Del mestier Damne-Deu oïr;
Kar richece nule à aveir,
Ne force au siecle, ne poeir,
Senz Deu amer n'est fors sol paine,
Vil chose e trespassable e vaine.
Honoré serreiz e garri,

S'eissi le faites cum je vos di;
E Deus si l' vos dont maintenir,
Cume je coveit e desir!

« Par les granz torz que l'om m'a faiz,
Qui oi ne sereient retraiz,
Ai maint home ocis de mes mains:
Dunt mis corages n'est pas sains,
Mais doleros e repentables;
Or m'en seit Deus veirs pardonables!
E por ce qu'o ocisions
E od pesmes confusions
Oi le reaume e fui saisiz,
Ne sui si os ne si hardiz
Qu'en face don n'otreiment
A riens fors à Deu solement.
Cil qui toz les granz biens done
Dunt le reiaume e la corone
Guillaume mun fiz, qui sieu voil
C'unc jor ne me mostra orguil
Ne ne fist ovre contre mei!
E Deus li donge, e jo l'otrei,
Qu'eu regne seit reis coronez
E vive en cest siecle honorez[1]! »

[1] Le texte de Benoît est ici parfaitement conforme à celui d'Orderic Vital: « Nemi-« nem Anglici regni constituo heredem, « sed æterno Conditori, cujus sum, et in « cujus manu sunt omnia, illud commen-« do.... Fasces igitur hujus regni, quos cum « tot peccatis obtinui, nulli audeo tradere, « nisi Deo soli: ne post funus meum adhuc « deteriora fiant occasione mei. Guillelmum « filium meum, qui mihi a primis annis « semper inhæsit, et mihi pro posse suo per « omnia libenter obedivit, opto in spiritu « Dei diu valere, et in regni solio, si Dei « voluntas est, feliciter fulgere. » *Ord. Vit. Eccl. Hist.* lib. VII. (Du Chesne, 659, B et C.)

Maintenant écoutons Wace faisant parler Guillaume:

Guillelme, ki ci est, mis filz,
Ki mult est nobles e gentiz,
Voldreie-jo mult avancier,

Entre icez granz partissemenz,
Cez dons e cez devisemenz,
Dunt trestot cil se merveilloent
Qui environ le rei s'estoent,
De sa memoire e de s'entente,
Là où chascons d'eus se gaimente,
Vient devant li sis fiz Henris,
De lermes tot moillié le vis.
De sei n'oï mencion faire
Fors del secund frere e del maire,
Ne riens laissier ne riens doner
Ne riens eu siecle deviser,
Plorant li a dit : « Queu conrei
Pernez-vos, beiau sire, de mei?
Cheles ! ne sui-je vostre fiz?
Sui-je des autres si partiz
f° 234 v°, c. 1. Que riens ne prenge ne riens n'aie?
Certes, mult redot lor manaie.
Bien vei que trop petit m'amez,
S'os en autre sen n'en pensez. »

Se Dex le voleit otreier.
Engleterre à son oez coveit,
K'il en fust rei, s'estre poeit ;
Maiz jo ne l' poiz fere par mei
Raisnablement : savez por kei.
Engleterre cunquis à tort,
A tort i out maint hoem mort ;
Les eirs en ai à tort ocis,
E à tort ai li regne pris ;
E ço ke j'ai à tort toleit,
Où jo n'en aveie nul dreit,
Ne dei mie à mon filz doner,
Ne à tort ne l' deit eriter.
Maiz ultre mer l'enverrai,
A l'archeveske preirai
Ke la corone li otreit ;
Se il le pot fere par raison,
Jo preie k'il l'en face le don.
Rom. de Rou, II, 294, 295.

Un manuscrit de cet ouvrage contient une leçon toute contraire, que l'éditeur a eu raison, ce me semble, de ne pas admettre dans son texte :

Por ceo le puir fere par mei
Resgnablement, savez por kei :
Engleterre ai cunquise à dreit,
E per ceo voil seignor en seit.
Ibid. note 6.

Voyez, sur le passage d'Orderic Vital, une note de lord Lyttleton, dans son *Histoire de Henri II*, vol. I, p. 397.

Dunc li dist li reis doucement:
« De mes bons esterlins d'argent,
Beau fiz, aureiz cinc mile livres.
Si gar, ne contant ne n'estrives
Ensenble od eus jor à ton tort;
Kar il seront haut home e fort,
Si te porreient mesbaillir
E la terre faire guerpir. »

Dunc dist Henris: « De cest tresor
Mais li denier en fussent d'or,
Cum le dei-je aveir ne prendre,
Si je n'en ai où j'eu despende (*sic*)? »
—« Beiau fiz, fait li reis, seiez sage
E si aies entier corage,
Qu'il ne seit dobles ne chanjanz;
Si seies vers Deu entendanz,
E si soefre paisiblement
Que cist aient seignorement
De desus tei; car c'est dreiture
E bien e raison e mesure.
Engleterre a à sa partie
Guillaume, e Robert Normendie;
Tu auras tot, j'en sui certains,
Eissi que tes freres germains
Trespasseras toz de noblece,
De poesté e de richece.
Ne criem, ne dote, ne t'esmaies:
N'ai terre eu que tu ne aies.
Grant chose sera mult de tei,
Mais Deu e conseil aime e crei. »

Por ce que li reis out dotance

Qu'en Engleterre eust turbance,
Tribous e noise e destorbier,
Kar le regne en sout costumier,
Si fist sa chartre seielée
Si cum la chose ert devisée;
Si la bailla od oilz pluros
A Guillaume son fiz le Ros,
Kar set que jamais ne l' verra.
Par cent feiées le baisa;
Comande que tost past la mer
Senz targer e senz demorer,
f° 234 v°, c. 2. Prenge l'onor que Deus li done
E le reaume e la corone.
Au departir fu granz li dous:
Tirent sei barbes e chevous
E crient hauz cris doleros;
E sospiranz e angoissos,
Pasme se cil par maintes feiz,
Si angoissos e si destreiz
Que par poi li quers ne li part,
Monte, car dès or li est tart
Qu'il ait del regne la saisine
Sovent li moille la peitrine.
N'esteit mais à la mer venuz
Ne n' ert encor pas descenduz
Que l'om le fist certains e fiz
Que sis peres esteit feniz.
Dunc n'i out rien plus de sojor:
La mer passerent de cler jor;
E s'il mena dol la semaine,
Sa joie refu tost prochaine.
Toto (*sic*) dolor mist en obli,
Quant del regne se vit saisi;

Coronez fu, n'i out contraire
Que ci vos i face à retraire.

Ne l' mist Henris en nonchaler
Pas de receivre son aveir;
A leiau peis l'out dreiturer,
C'unc n'en failli un sol denier.
Dunc li evesque e li baron
Qui plus esteient de haut non
Preierent por les chartrez
Qui esteient enprisonez.
De riches homes de parage,
Qui esteient de haut lignage,
I aveit dès lonc tens assez
Par lor coupes pris e dampnez,
E de teus par poi d'achaison.
De ce le mistrent à raison
E preierent mult ducement;
E il respondi bonement,
Fors l'evesque son frere Odon,
Que tuit eississent de prison,
Mais jurassent pais establie
A tenir mais tote lor vie.

Li quens Robert entent l'afaire,
Qui trop li fu au quor contraire,
f° 235 r°, c. 1. Dunt sis freres dampnez remaint,
Qui dolerosement se plaint
Que jamais n'aura delivrance:
Ire out e contraire e pesance;
Mais de lui e de ses amis
En fu li reis sempres requis.
Merveilles s'en laissa preier

Ainz qu'il lor vousist otreier
Qu'il eust jà par lui quitance,
Pardun e pais e delivrance:
Jà ne l' en deussent requerre;
Kar bien sevent qu'en nule terre
N'a plus mal home ne plus faus,
Ne nust (*sic*) n'en est si desleiaus,
Plus hée Deus e sainte Iglise
Ne qui plus l'ait à dolor mise,
« N'onc bien ne fist jor de sa vie.
Honte ne lait ne vilanie
N'est de qu'il unques se gardast;
E por ce qu'il s'en amendast
L'en ai chastié mainte feiz;
Mais jà ne larra ses reneiz.
Unc ne fis evesque sacrer
Nul dunt me deive tant penser;
Car il n'en est de nule lei,
N'onc ne porta à home fei
Ne ne fera jà à nul jor.
C'est grant pechié e grant dolor
Dunt il tant vit qu'il ne trespasse:
Hontose est trop sa vie e lasse.
Si'n sui dolenz par bone fei,
N'est riens qui plus en peist de mei.
N'os puis ne ne vos dei mès oïr.
Fait en seient vostre plaisir:
Mais uncor fera-il por veir,
S'il vit, mainte noise esmoveir:
Kar il vout meuz que mal li vienge
Que jà à sa vie se tienge[1]. »

[1] Voyez, au sujet de l'arrestation et de la captivité d'Odon, évêque de Bayeux, Orderic Vital, livre VII (du Chesne, 647. A), et le *Roman de Rou*, II. 296-298.

Eissi a li reis relaschez
Ceus qu'il aveit pris e liez,
E pardone toz ses mesfaiz;
Si veut que tuit cil aient paiz,
Lor dreiz, lor rentes, lor chaaites
Qui 's aveieient (*sic*) vers lui mesfaites;
E por ce que Deus li pardont,
Pardone à tuz de quor parfont
f° 235 r°, c. 2. Senz rancure qui'l i retienge,
Qu'il i voille mais que mal lor vienge.
Trestot eissi discretement
E tot eissi raisnablement
Dura de ci qu'au definer
E que l'alme s'en dut aler.
Dreit au disain jor de septenbre,
Ce nos dit l'estoire e remenbre[1],
Matin, quant prime fu oïe
A ma dame sainte Marie,
E bien l'out seu e enquis,
Donc torna cele part son vis;
Le cel esgarda contremunt,
Que la chere li moille e funt;
Ses mains jointes, od voiz pitose,
Prie la sainte gloriose,
La mere al fiz le Sauveor
Que por sa sainte grant duçor
Od lui si l'acort e apait
Qu'en lui deiable part n'en ait,

[1] Cette histoire est sans aucun doute celle de Guillaume de Jumiéges, qui place la mort de Guillaume le Conquérant au quatrième jour des ides de septembre (du Chesne, 292, A); mais Orderic Vital (*ibid.* 660, D) et le nécrologe de Jumiéges indiquent le cinquième des ides, 9 septembre, et, à l'exemple de M. le Prévost, nous adoptons cette fixation.

S'alme conduie ès ceus amunt
Là où si cher ami sunt.
Eissi s'en est deu cor alée,
Quant cele parole out finée,
Si paisiblement e si bel,
Ne l' aperçut vieil ne danzel.
Por le travaillier del parler
De ses granz choses deviser
Quiderent se fust endormiz:
Por tel n'i sorst ne braiz ne criz.
Ne l' pout conoistre ne saveir
Nul d'entor lui de ci qu'al seir,
E si dient la nuit entiere.
Trestot eissi, en teu maniere
En fist Deus son comandement.
Toz li poples, tote la gent
Furent esbahi e dotos,
Ploranz, pensifs e poeros;
Unques ne sorent que fu mais
Ne grant dolor ne granz esmais.
Sempres maneis à esperon
S'en vunt e partent li baron,
Garnir se vunt, queque s'avienge;
Kar n'i a cel que trop ne crienge.
Cil de sa privée maisnée
N'i unt nule chose laissée,
f° 235 v°, c. 1. Tot en unt si porté e rés
Que nule riens n'i a remés.
Tuit lui plusor l'ont sol gerpi,
Alé s'en sunt e departi.

Eissi poez veer tot cler,
Si bien vos volez porpenser,

Saveir queus est la fei mondaine,
Cum ele est trespassable e vaine,
E cum l'om a tost oublié
Iceo que l'om a plus amé.
Tost fu la novele seue
E par mainz regnes espandue
Que li reis Guillaume ert feniz;
E, si cum retrait li escriz,
En Calabre e en Rome dreit,
Ne sai mie por quel endreit,
Sorent certainement plusor
E l'ore e le terme e le jor
Qu'il ert feniz e trespassez,
Si cum l'om sout d'eus puis assez.

Ahi! terriene noblece
E tote mundaine richesce,
Gloire, seignoremenz d'enpire,
Tant par fereiz à despire
Que tot vostre sol haucement
Repaire e revert à neient!
Kar cil qui au siecle est plus beaus,
Plus freis, plus sages, plus noveaus,
Revert en cendre e en poudrer
Ainz le terme d'un an entier.
De tote la terre qu'il tint
Ne qui au siecle li avint
Ne li remaint fors poi assez :
Ce est itam cum vos savez
Où l'om l'enfeffe sol envers,
Où menjucent laisarde e vers.
Nule riens n'est joie mondaine
Quel le boillon en la fontaine:

Tost fenit, tost trespasse;
E tote nature se lasse.
Tot anaiente e tot tresvait.
Or oiez queus fu ci le plait.
Cist qui tant out esté puissanz,
Nobles, riches e conqueranz
E qui serveient chevaliers
Sovent à cent e à milliers,
f° 235 v°, c. 2. Ci n'en poût pas dis aramir
A lui porter ne enfoïr[1];
Mais l'arcevesque e le clergié
E li covent vindrent irié
Od mult haute procession
Faire la commendation.
A Caam ert le cors porté,
Eissi cum il l'out comandé :
Gesir voleit en l'abeie
Qu'il aveit faite e bastie[2].
Tuit, e parent e bien voillant
E si plus demaine serjant,
Erent alé, qui çà, qui là,

[1] Ce récit vaut la peine d'être rapproché de celui d'Orderic Vital, dont il n'est le plus souvent qu'une traduction libre : « O secularis pompa, quam despicabilis « es! quia nimis vana et labilis es. Recte « pluvialibus bullis æquanda diceris, quæ « in momento valde turgida erigeris, subi- « toque in nihilum redigeris. Ecce, poten- « tissimus heros, cui nuper plus quam cen- « tum milia militum serviebant avide, et « quem multæ gentes cum tremore metue- « bant, nunc a suis turpiter in domo non « sua spoliatus est, et a prima usque ad ter- « tiam supra nudam humum derelictus « est. Cives enim Rothomagenses, audito « lapsu principis, valde territi sunt, et pene « omnes velut ebrii desipuerunt, ac si mul- « titudinem hostium imminere urbi vidis- « sent, turbati sunt. Unusquisque de loco, « ubi erat, recessit, et quid ageret a con- « juge, vel obvio sodali, vel amico consi- « lium quæsivit. Res suas quisque aut « transmutavit, aut transmutare decrevit, « pavidusque ne invenirentur abscondit. » *Eccles. Hist.* lib. VII. (Du Chesne, 661, B.) Voyez aussi le *Roman de Rou*, t. II, p. 299, 300.

[2] L'abbaye de Saint-Étienne.

Que nul le cors ne regarda;
Si que, ce me dit li Latins[1],
Que uns chevalers Herluins
Nez deu païs d'iloc entor,
Pleins de pitié e de dolor,
Quant vit qu'eissi ert degerpiz,
Od ses amis e od ses fiz
Envaï l'ovre hautement,
Eissi que de son propre argent
Fist aveir quant que fu mestier
A lui porter e à charger
E à toz autres estoveirs.
Ainz que fust abaissiz li seirs,
L'orent en la nef mis en Seigne;
Od mult escharie compaigne
S'en devalerent vers la mer,
Kar le tens esteit e bel e cler.
Là arivierent od le cors.
Donc s'en eissi li covenz fors
E li abés tot revestuz.
Jà si granz dous n'ert mais veuz
Cum por lui fu faiz e menez
Quant en la vile fu entrez.
Oez que set deiable faire,
Qui à toz biens est contraire.
Quant la genz fu au cors alée,
Qui mainte lerme i out plorée,
Si esprist la vile à ardeir,
Si qu'au cors ne pout remaneir
Home ne femme fors li moine.
Grant dol i sorst e grant essoine.
Porté l'en unt en l'abeie,

[1] *Orderic. Vital. Eccles. Histor.* lib. VII. (Du Chesne, 661, C.)

E la vile plus que demie
f° 236 r°, c. 1. Fu arse trestote eissi ainz
Que li feus peust estre estainz.

Tant fu li cors à enfoïr
Que l'om out toz laissiez venir
Les evesques e les abez
E les hauz homes renomez
De par trestote Normendie,
Ce retrait l'estoire e la vie[1].
De dol pales e descoloriz,
I fu e vint Henris sis fiz.
Sol doze abez e sis evesques
E li setains li arcevesques
Furent à son enterrement,
Qui mult par fu fait hautement
E bel e à mult grant honor.
La terre achata l'om le jor
Où il fu enterrez e mis;
Kar un Ascelin del païs
Aveit la place chalongiée
E requise mainte feiée:
Son patrimoine ert, ce diseit,
Là où l'abeie seeit;
N'en aveit eu nul retor
Quant de ci que à icel jor;
Mais lors li fu sis graanz faiz,
Que puis en out tote sa paiz.
Faite fu l'ovre e achevée,
Où mainte lerme out ainz plorée

[1] *Orderic. Vital. Eccles. Hist.* lib. VIII. (Du Chesne, 651, D.) On y trouve les noms des principaux prélats et autres dignitaires ecclésiastiques qui assistèrent aux funérailles de Guillaume le Conquérant.

Qu'il venissent au departir.
Tant puis bien dire senz mentir,
Translatée ai l'estoire e dite
D'eissi cum l'ai trovée escrite ;
N'ai mis fauseté ne mençonge.
Damne-Deu pri qu'il voille e donge,
Si soffert i ai grant labor,
Qu'au plaisir seit de mun seignor:
Ci voil e quer sor tote rien,
Kar od tant m'esterreit-il bien [1].

[1] Nous croyons devoir terminer cette vie du premier roi normand de l'Angleterre, par une liste * des ouvrages dont elle a été l'objet, en y joignant le catalogue de toutes les dissertations qui ont été publiées en deçà et au delà du détroit, sur la tapisserie de Bayeux :

Causæ quare Wilhelmus dux Norm. venit in Angliam. Manuscrit de Caius and Gonville College, à Cambridge, mentionné p. 126, col. 1 du tome I, 3e partie, du *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ.* Oxoniæ, e Theatro Sheldoniano, An. Dom. MDCXCVII, in-folio, n° 1181. 117, n° 10.

Histoire excellente et heroïque du roy Willaume le Bastard, jadis roy d'Angleterre et duc de Normandie. Par Fr. d'Eudemare, Prestre et Chanoine en l'Eglise Cathedrale de Roüen. A Rouen, chez Nicolas Ango.... M.DC.XXVI, in-8°.

Matthieu de la Dangie : Apologie de Guillaume le Conquérant. Caen, 1638, petit in-4°.

Les Monumens de la Monarchie Françoise... tome second. La Conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie, dit le Bâtard, tirée d'un Monument du tems.... Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon.... p. 1-32, avec neuf planches doubles.

Explication d'un monument de Guillaume le Conquerant. Par M. Lancelot. (*Memoires de Litterature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et belles lettres. Depuis l'année M.DCCXVIII. jusques et compris l'année M.DCCXXV.* Tome sixieme. Édition in-4°, p. 739-755, avec une planche gravée.)

Suite de l'explication d'un monument de Guillaume le Conquerant. Par M. Lancelot. (*Ibid.* tome huitième, p. 602-668, avec six planches gravées.)

Histoire de Guillaume le Conquerant, duc de Normandie et roi d'Angleterre. Par M. l'Abbé P*** (Prevost). A Paris, chez Prault fils, M.DCC.XLII; 2 vol. in-12.

Histoire de la conqueste d'Angleterre, par Guillaume II, duc de Normandie. Paris, 1750, petit in-12.

* Cette liste sera à peu près complète si on la combine avec celle qu'ont donnée les éditeurs de la *Bibliothèque historique de la France*, t. III, p. 370, n° 34966 — p. 374, n° 35017. Nous ferons aussi remarquer que nous n'avons pas répété ici les titres d'ouvrages que nous avons déjà donnés.

Quant par le don e par l'otrei .
Del autisme soverain Rei
Qui les enfantez fait raisnables
E scientos e entendables,

Anglo-Norman Antiquities considered, in a Tour through Part of Normandy, by Doctor Ducarel. Illustrated with twenty-seven Copper Plates. London, printed for the Author, by T. Spilsbury, MDCCLXVII, in-folio. Appendix. Number I. A Description of the TAPESTRY remaining in the Cathedral of Bayeux, by *Smart Lethieullier*, Esq.; F. R. S. and F. S. A. Now first published from his original Manuscript, in the Library of the late *Thomas Tyndal*, Esq.; F. R. S. and F. S. A. which is at present in the Possession of his Widow; de 1-28 pages, avec sept planches gravées, dont une double.

Guillaume le Conquérant, tragédie, par Fr. Rivarol. Paris, an VII, in-12.

Lemesle (Ch.), la Conquête de l'Angleterre, par Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, poëme. Bordeaux, 1803, in-12.

(Catalogue des livres de J. J. et M. J. De Bure frères, seconde partie. Paris, 1835, in-8°, p. 161, n° 2514.)

Vie de Guillaume, duc de Normandie, surnommé le conquérant, et roi de la Grande-Bretagne, ses exploits, sa descente en Angleterre, les divers événements qui ont précédé sa naissance, son règne et accompagné sa mort. Parallèle entre les exploits de ce Héros et le Génie du PREMIER CONSUL, par P. M. Saunier. A Paris, chez Pigoreau, et à Évreux, chez J.-J.-L. Ancelle, an XII. — 1804; in-18, de 104 pages, plus une gravure sur bois représentant un homme coiffé d'une perruque à la Louis XIV, et portant au cou le cordon et la croix des ordres du roi; on lit au-dessous : GUILLAUME LE CONQUÉRANT.

Guillaume le Conquérant, poëme. Paris, 1806, in-12.

Observations on the Bayeux Tapestry by Hudson Gurney Esq. M. P. F. S. A. in a Letter to Henry Ellis, Esq. F. R. S. (Archæologia, vol. XVIII, 1817, in-4°, pag. 359-370.)

Observations on an historical Fact supposed to be established by the Bayeux Tapestry. By Thomas Amyot Esq. F. S. A. in a letter to Henry Ellis, Esq. etc. (*Ibid.* vol. XIX, 1821, p. 88-95.)

Some Observations on the Bayeux Tapestry. By Charles Stothard; in a Letter addressed to Samuel Lysons, Esq. V. P. F. A. S. (*Ibid.* vol. XIX, p. 184-191.)

[La Tapisserie fut gravée en dix-sept planches in-folio, par J. Basire, sur les dessins de Ch. Stothard, et publiée aux frais de la société des Antiquaires de Londres, en 1819-1833.]

A Defence of the early Antiquity of the Bayeux Tapestry. By Thomas Amyot, Esq. F. S. A. in a Letter addressed to Henry Ellis, Esq. F. R. S. Secretary. (*Ibid.* vol. XIX, p. 192-208.)

La Bataille d'Hastings, ou l'Angleterre conquise, poëme en douze chants, avec une introduction historique et des notes. Seconde édition... Par M. Dorion. Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot, 1821, 1822, deux vol. in-8°.

E qui as muz done eloquence,
f° 236 r°, c. 2. Oiemenz e intelligence,
[1] Ai translatée des dux Normanz, 39815
D'eus l'estoire qui mult est granz
E où mult ai trové à dire
E grant estudie e grant matire
De ci qu'au rei Henri l'oitains,
Qui d'eus fu uns des soverains, 39820

Recherches sur la tapisserie représentant la conquête de l'Angleterre par les Normands, et appartenant à l'église cathédrale de Bayeux; par M. l'abbé de la Rue. Caen, de l'imprimerie de F. Poisson, 1824, in-4°, fig.

Journal des Savants, 1826, Nov. 1826, p. 690-699; article de M. Daunou au sujet de la dissertation de l'abbé de la Rue, sur la tapisserie de Bayeux.

Origine de la Tapisserie de Bayeux, prouvée par elle-même, par Delauney. Caen, Mancel, 1824, in-4°.

Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, par Aug. Thierry. Paris, F. Didot, 1825, 3 vol. in 8°. — 5° édition, Paris, Just Tessier, 1838, 4 vol. in-8°, avec gravures et atlas.

Une année de Guillaume, ou la Conquête de l'Angleterre, mélodrame historique, tirée de la tapisserie brodée de la reine Mathilde, par MM. Fleureau de Ligny et Hector Chaussier. In-4°, manuscrit.

(Catalogue des Livres orientaux, grecs, latins, français, italiens, etc., provenant du cabinet du d^r. K**** (Kloss). A Paris, chez Leblanc, 1836, in-8°, n° 892.)

Researches and Conjectures on the Bayeux Tapestry, by Bolton Corney. Greenwich, 1836, petit in-8°, de 16 pages, tiré à cent exemplaires. Cet opuscule a été réimprimé avec des augmentations, en 1838, en une brochure in-8° de 21 pages, tirée à cent exemplaires et portant le même titre que ci-dessus.

Recherches et Conjectures sur la Tapisserie de Bayeux. Article daté de « Greenwich, 15 november 1836. Revised, 28 april 1838, » et signé Bolton Corney. Il se trouve dans la *Revue Anglo-Française*, publiée à Poitiers, par M. de la Fontenelle de Vaudoré; 2° série, 2° livraison, p. 149-167.

Opinions diverses sur la Tapisserie de Bayeux, émises par suite de la dissertation de M. Bolton Corney. (*Ibid.* 2° série, 5° livraison, p. 408-414.) Ces opinions sont celles de M. G. Lecointre Dupont (d'Alençon), de M. Daunou, de M. le marquis de Fortia d'Urban et de M. Aug. Thierry.

Enfin M. Achille Jubinal a republié ces dernières années, avec M. Victor Sansonetti, la Tapisserie de Bayeux, in-folio. On trouvera dans son texte l'indication de plusieurs autres ouvrages qui sont relatifs à ce monument, et dont les titres eussent beaucoup trop allongé cette note.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. 1 : *Prologus in gesta Henrici regis, in quo breviter fratribus suis melior ostenditur.* (Du Chesne, 292, B.)

N'est dreiz qu'à lui me recreie,
Qu'à tenir ai la dreite veie
En ordre continuement
De ci là où mis quers s'atent,
Desqu'al bon rei Henri secunt,
Que ç'otreit Deus e veille e dont
Que je les suens hauz faiz retraie!
Ce peise mei que tant delaie,
Qu'ausi cum l'om plastrist e teint
La maisiere sor quei l'om peint,
Por faire ses traiz plus formez,
Plus soutis e plus colorez,
K'ai-je lonc tens plastri por peindre
Senz desveier e senz mei feindre:
Por c'i sui tant assiduos,
Volunteris e desiros
Que de çà fust l'ovre acomplie.
Or est donc bien que je vos die
Que icist reis Henris premiers
Fu vaillanz mult e dreiturers
E sages e proz e discrez
E par tot le siecle alosez.
Prince en son tens nul terrien
Ne fist plus honor ne plus bien,
Ne plus n'ama Deu a servir,
Ne pais ne justice a tenir.
Ne plus ne [illegible] riches dons
N'a genz plus larges [illegible]:
Ne plus [illegible] ne plus [illegible]
Ne [illegible] e rei [illegible].
T[illegible] tutes [illegible].
Que [illegible]
Ne plus n'en out [illegible] ne glorie:

Por ce ert fait de lui memoire
Par tot le munt desqu'à la fin.
Ce quert l'estoire e le Latin
Que de ses freres ne me tace;
Kar bien est dreiz que chascon sace,
Quant li reis Ros fu coronez,
f° 236 v°, c. 1. Cum grant fu après sis aez;
Ses mors, sa fin e la maniere,
Qui orrible fu trop e fiere,
Ç'avum à dire e à retraire,
E de Robert l'ainzné, le maire,
Cil qui fu dux de Normendie,
Sire e flors de chevalerie.
Si di, cez dous brefment retrai,
Si conois bien e vei e sai
Que ce ne fait fors enbelir,
Enluminer e resplendir
L'ovre e les faiz deu noble rei;
Kar si chascon fu proz de sei,
Vaillanz au siecle e de grant pris,
El rei Henri, si cum je truis,
Fu lor valors set feiz doblée.
De c'est mult bien chose provée,
Que li reis Guillaume li Ros
Ne fu de rien tant desiros
Cume d'aveir doner e prendre.
Nus hom n'ama tant à despendre,
Ne n'en fu nus plus enpernanz,
Meins esmaiables, mens dotanz;
Mais à ovres r'ert ententis
Dunt de totes genz ert repris,
Que ne fust mestiers ne besoinz
A nul reis sacrez n'enoinz

Trop fu assez d'estrange gise,
Feus e eschis vers sainte Iglise,
Vers clers e vers religions
E vers totes saintes maisons,
Eissi que maintes feiz e maintes
En fu à Deu fait maintes plaintes.

Robert, qui fu dux des Normanz,
Fu chevaliers proz e vaillanz;
Mult sout d'armes, mult fu preisez
E mult par en fu essauciez;
Mais haut conseil n'out unques cher,
Buen ne bel ne dreiturer;
Ne sout pas si terre tenir,
Ne si ne l'en pout avenir,
Par sa coupe (ce fu dolors),
Cum à ses autres anceisors:
Por ce vos di li reis Henris
De sen, de valor e de pris
Les sormunta; si li avint
f° 236 v°, c. 2. Que le tot out e prist e tint;
E s'il as regnes departir,
Lors quant sis peres dut morir,
Fu si forsclos que rien n'en out,
Puis out-il tot, si cum Deu plout.
Puis fu le plus haut e le maire,
Eissi cum je vos sai retraire
Senz dire i chose que je puisse
Que je en l'estoire ne truisse.

[1]Eissi quant li reis fu feniz,

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. 11: *Quomodo Willelmus frater Henrici, mortuo Willelmo rege patre eorum, transiens in Angliam rex factus est, et Robertus ducatum Nor-*

Dunt arerre est faiz li escriz,
Regna après sis fiz Guillaume;
Cil r'out la terre e le reiaume.
Robert s'en ert alez en France,
Qu'auques esteit en mauvoillance
Vers son pere trop folement,
Por ce que tot au suen talent
Ne li laissout faire à sa vie
De la terre de Normendie
E de la grant conté del Maine:
A ce aveit mis mult grant paine.
C'ert veirs qu'eirs en fu establiz
E qu'il en out esté saisiz,
Ce me mostre l'estoire apert,
Od la fille au conte Herbert;
Mais morte esteit, ce fu damage,
Kar mult ert bele e proz e sage.
Ne vesqui tant qu'il l'esposast
Ne qu'od li se despoillast.
Eissi voleit le tot aveir
E de tot faire au suen voleir;
Mais li peres ne li laissout,
Kar par maintes feiz li desplout
Teus choses qu'il li veeit faire,
Qui à plusors genz ert contraire.

Uncore esteit son pere vif,
Qu'à Abevile ert en Pontif.
Là teneit grant chevalerie
Des plus preisiez de Normendie,
Qui à lui s'en erent alé

mannie adeptus est; et quod idem Robertus comitatum Constantinensem dedit Henrico, et postea abstulit. (Du Chesne, 293, A.)

Tot folement e de lor gré
Por le novel seignorement
Que chascuns d'eus de lui atent
E por acomplir lor corages,
Si cum est costume e usages:
Que cil qui de manfaire unt tens,
f° 23- r°. c. 1 Voleir, corage ne porpens,
Funt desiros, parjur e faus.
Par cez ert tant creuz li maus
Que les marches de Normendie
Qui erent d'icele partie
Esteient à dol esillées
E robées plusors fiées:
Mais quant il fu certains e fiz
Que sis peres esteit feniz,
Vint à Roem senz demorance.
Eissi senz autre destorbance
E senz content se fist seignor
De la cité e del honor.

Derechef prist ses feeutez.
Après fu mult amonestez
Qu'en Engleterre trespassast
E qu'à rei s'i coronast
E chaçast son frere en eissil;
Kar il, ki esteit l'ainznè fil,
Deveit aveir (car dreiz l'en done)
E le reaume e la corone.
E il jura, ce truis escrit,
A ceus qui ce li orent dit,
Que, s'il esteit en Alemaigne,
En Alixandre ou en Espaigne,
Si l'atendreient li Engleis

Tot maugré lor e sor lor peis,
Ainz qu'à autre se sozmeissent
Ne que à ré le recoillissent.
Ne quide ne n'espeire mie
Que cil ait fait tel estoutie
Ne sol li venist en penser
Qu'à rei se feist coroner,
Por sa teste ne por ses oilz,
C'unc n'aveit esté faiz orgoilz
Cumparez fust si laidement;
Mais l'ovre alout tot autrement.
Tot le veir en sout demaneis,
Qu'enoinz ert e sacrez e reis:
Dunc fu entr'eus tex la haor
Qu'entre freres n'en out greignor.

Od le duc Robert ert Henris,
De lui servir volunteris;
Senz fauseté e senz boisdie
Od lui alout par Normendie.
Si cum me retraist li Latins,
f° 237 r°, c. 2. Cinc mile livres d'esterlins
Li aveit sis peres laissiez.
Ne sai donez ou engagiez
Li fu, ce sai bien, Costentin[1];
Mais sis freres à la parfin,
Qui saisi l'en out bonement,

[1] « Robertus etiam frater suus dedit illi « comitatum Constantiniensem, vel, ut alii « volunt, invadiavit. » Will. Gemmet.

Wace peint cet arrangement comme un prêt sur gage, et Orderic Vital comme une véritable vente. La somme que Henri remit à Robert fut, suivant le dernier de ces écrivains, de trois mille livres d'argent. Voyez le *Roman de Rou*, t. II, p. 306, et l'*Histoire ecclésiastique* du moine de Saint-Évroult, livre VIII. (Du Chesne, 665, C.)

Li retoli vilainement.
Envers li trova achaisons
Par mau conseil d'omes felons:
Senz ce que de rien se gardast
Ne que de lui point se dotast,
Le fist li dux à Roem prendre,
Tant que le tot li ot fait rendre,
Si cum ainz li aveit laissié,
Ne sai, doné ou engagié.
Senz errer vers lui malement,
Li toli si vilainement.
Unc puis ne fu, si cum je truis,
Nul jor qu'eu ne l'en fust de puis,
E que mult meins n'en fust Henris
Sis bienvoillanz e sis amis.

[1] Eissi out la terre à estros
E le reiaume le rei Ros;
Si tot pesa au duc Robert:
Si gaaigne qui si desert.
S'il eust son pere servi,
Amé, creeit e obei,
Le regne eust entierrement
E quant qu'à la corone apent;

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. III: *De concordia, quæ facta est inter Willelmum regem Anglorum et Robertum ducem Normanniæ fratrem ejus; et quomodo obedierunt Henrico fratrem suum in Monte Sancti Michaelis.* (Du Chesne, 293, C.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. VIII. (*Ibidem*, 665, D.) Voici comment ces faits sont rapportés dans le *Roman de Rou*:

Quant Henris out al duc prestez
Li deniers k'il out demandez,
E li dus out tuz li deniers,
Navie quist e chevaliers,
La mer passa od mult grant ost.
Li reis ci dire asez tost
Ke sun frere sur li venoit
E Engleterre aveir voleit:
De totes parz en gent manda,
Grant ost en poi d'ure assembla;
Kar mielx voleit en champ morir
Ke Engleterre el duc guerpir.
Mais li barun, ki mult l'amerent,
E li evesche li loerent

Mais par sa coupe en est forsclos,
Deu tot en est botez defors.
Concorde firent entr'eus dous;
E se li dux fust engignos
E si sagement en ovrast,
Cum à iceo li besoignast,
Le regne en peust tot aveir
E tot en fust fait son voleir.

Enpris en fu riche besoigne,
Qu'Eustaces li quens de Boloigne
Ne tint au regne pais ne treues,
Ne li evesques de Baiues
N'od tot li quens de Moretoing,
N'autres barons dunt je n'ai soing
De ici à ceste feiz nomer.
Od tot quanqu'il porent mander
Passerent la mer sor Engleis,
f° 237 v°, c. 1. Si qu'ainz les quinze jors del meis
Orent Rovecestre en demaine
Senz grant travail e senz grant paine,
E les chasteiaus d'icel empire
Qui sunt environ Cantorbire.
Le duc mandoent tote jor

Ke paiz querist e porcachast,
E à son frere tant donast
De son aveir e li creast
De rente anceiz ke paiz eust.
La paiz fu porchacie e quise,
E faite fu par tel devise
Ke li reis à Robert donreit
Chescun an mez tant com vivreit
Cinc mile livres de deniers;
E il l'otreia volentiers.
Par teiz diz, ed sa baronie
Revint li dus en Normendie.

Tome II, p. 308, 309.

Ce voyage de Robert en Angleterre, comme le fait observer M. le Prevost, est controuvé, ainsi que la rente de cinq mille livres de deniers, que Wace fait établir au profit de ce prince, comme condition de la réconciliation entre les deux frères.

Que il venist saisir l'onor,
E il entendeit à chacier
E à son jent cors aaisier
E à dormir granz matinées :
Dunt paroles erent parlées
Soventes feiz assez vilaines,
Kar ses granz afaires demaines
Aloent assez bassement.
Se cil se tindrent longement,
Ne lor pout unc aveir mestier,
Dès qu'aler ne lor vout aidier
Ne passer la mer od ses genz ;
Si ne monta riens lor contenz,
Kar li reis Ros soventes feiz
Les teneit si à mort destreiz
Qu'endamagiez trop e laidiz
Li unt puis les chasteiaus gerpiz
E voidié la terre ensement.
Senz faille mult hontosement
S'en revindrent en Normendie.
Puis (ce truis escrit en la vie)
Fu à Caam lor concordance,
Que fist entr'eus li reis de France,
Qui au duc ert venuz aidier;
Kar od maint riche chevalier
Ert li reis passez od navie
Saisir e prendre Normendie.
A Ou aveit sa gent jostée,
Quant la pais d'eus fu porparlée,
Deu tot aveir encoragiez ;
Mais eissi furent amaisiez
Que toz li meudre en fu li reis,
E li dux en out le sordeis;

Kar li reis ne se vout demetre,
Tant ne s'en sout nus entremetre,
De chastel dunt il fu certain
Ne qu'il eust pris en sa main,
Que rendi li fust ne baillié
De ceus qu'i aveient laissié.
Le duc, por lui deu tot aidier
f° 237 v°, c. 2. A conquerre e à guerreier,
Fescamp teneit, Ou la contez
E autres buens chasteiaus assez,
Que li quens Guillaumes sis druz
Li aveit bailliez e renduz.
Ausi li r'ert ferme e estable
Li buens Estefne d'Aubermale;
Fiz fu Odon le Champeneis,
E niés Guillaumes li bons reis.
Ausi r'aveient plusor fait,
Qui ne remestrent pas fors plait.
Ne les vout pas quiter li reis;
Maugré son frere e sor son peis,
Les retint de devers sei toz
Cume vassaus e cume proz.

En ceste paiz dunt vos retrai,
Poez oïr estrange plai,
Fiere ovre e laide crueuté :
Qu'icist frere unt entr'eus parlé
E afiché, dit e pramis,
Que ne remaindreit pas Henris
En tot le regne qu'il teneient;
Jà entr'eus plus ne l' laireient,
Qui que fust ennui ne contraire :
Lor poeir mistrent à ce faire.

Por veeir deussent entr'eus
Non pas estre vers lui si feus.
Terre à suen os, chasteiaus e bors
E autres tenemenz plusors,
Dunt il peust vivre à enor
Cume lor cher frere menor;
Mais malement li unt mostré
Que de c'eussent volunté,
Qu'el Munt Saint-Michel l'ont assis,
Où il s'en ert foïz e mis[1].
Là le quiderent afamer,
Tant que son cors vousist livrer.
Si feist-il par aventure;
Mais entr'eus sorst une rancure
Qui le siege fist departir,
Tant que cil s'en pout bien eissir
Saus e quites, lui e sa gent[2].
Puis ne demura pas granment
Qu'il out Danfront par grant saveir,
Que uns vassaus li fist aveir
Qui en gardout la fortelece;
f° 238 r°. c. 1. Kar en dangier e en destrece
Les teneit Robert de Belesme,
Cunques nus hom ne reçut cresme
Plus pesme nul ne plus haïz

[1] Ce siége eut lieu au milieu du carême de l'année 1091. Voyez l'*Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital*, liv. VIII. (Du Chesne, 697. A.)

[2] Cette querelle prit naissance dans l'envoi fait par Robert d'un tonneau de vin aux assiégés, qu'il laissa aussi s'approvisionner d'eau. Guillaume, enflammé de courroux, fit d'amers reproches au duc de Normandie, qui lui répondit par ces paroles touchantes que nous a conservées Guillaume de Malmesbury : « Quoi! je pourrais haïr « mourir mon frère de suif! Si nous le per- « dons, en en trouverons-nous un autre? » *Will. Malmesb. de Gestis regum Anglorum* lib. IV. (*Rer. Anglic. Script. post Bed. præcip.* p. 122, l. 1.) Voyez aussi le *Roman de Rou*, t. II, p. 316, 317.

Ne plus de dampne-Deu partiz,
Ne où meins ne oust amor ne fei
Ne plus amast faire deslei.
Ne l' poeit plus cil endurer
Qui le chastel deveit garder;
Henri i recoilli e mist,
Qui liez e tot joios se fist,
Qui si le garda e le païs,
Qui tot esteit à dolor mis,
C'unc n'i deslia bof d'arée.
Puis por noise ne por criée
N'en i perdi vilain denier.
Le chastel out e tint si cher
C'unc puis n'en out autre baillie
Desqu'au derein jor de sa vie,
Ne n'eu jeta fors de sa main,
De ce somes-nos bien certain [1].

Li bons arcevesques Joans
De Roem, sainz home e vaillanz,
Morut, fina en cel termine,
Ce nos dit l'estoire Latine.
Guillaume, uns abés de Caam,
Fu en son lieu sempres en l'an
Sacrez e arcevesques faiz,
Qui mult par tint l'iglise en paiz [2].

[1] L'établissement d'Henri dans Domfront se rapporte à la fin de l'année 1092. Voyez Orderic Vital, livre VIII. (Du Chesne, p. 698, C.) Plus loin, liv. X (p. 788, B), le même historien nous apprend à quelles conditions ce prince fut mis en possession de la ville: il jura de ne jamais la céder à personne, et de ne rien changer aux lois ni aux coutumes des habitants.

[2] Jean de Bayeux, quarante-sixième archevêque de Rouen, mourut en 1079, un an après avoir été obligé d'abdiquer son siége; il eut pour successeur Guillaume Bonne-Ame, qui avait remplacé dans le gouvernement de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, Lanfranc, élevé à la dignité d'ar-

[1]En Engleterre, en son reaume,
S'en fu tornez li reis Guillaume;
E Henris a tant engignié,
Tant fait pui e tant porchacié,
Que le conté de Costentin
Tote de ci qu'en Beissin
Reprist en son seignorement;
Mais ainz i out assez content.
Ce truis, de son frere le rei
En out e consente e ottrei.
Li dux Robert li out toleite,
Qui par plusors feiz mal espleite;
Trop ert assez mous e legiers.
A ç'aida Richart de Rivers[2];
Si fist Roger de Magnevile[3],
Bons chevaliers, frans e nobile.
Por ce que Huges li quens de Cestre
f° 238 r°, c. 2. Ne li pout unc plus amis estre,
Plus maintenir ne plus aidier,
Si li vout Henris otreier
Le chastel que nos apelon
(En fieu) Saint-Jeaume de Bevron.
N'i out eu avant nul jor
Fors sol la garde de la tor.

chevêque de Canterbury. Voyez les *Chroniques de Saint-Étienne* (du Chesne, p. 1018, A), et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 36, 37.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. IV: *Quod redeunte Willelmo rege in Angliam, Henricus comitatum Constantiniensem in ditionem suam revocavit.* (Du Chesne, 294, B.)

[2] Voyez, sur Richard de Reviers, dont le père, Baudouin de Meules, assistait à la bataille de Hastings, une note de M. le Prevost (*Roman de Rou*, t. II, p. 307); le n° 17, p. 273 de la *Recherche sur les anciens châteaux du département de la Manche*, par M. de Gerville, publiée dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, volume de 1824, t. I de la collection; et *Introduction to Domesday*, t. I, p. 377-473.

[3] Magneville, ancienne baronnie située près de Valognes. Voyez, sur les seigneurs de ce nom, la Recherche de M. de Gerville,

Li reis Guillaumes l'out fondée
E faite e bastie e fermée
Contre Conain, si cum j'os dis,
Qui unc ne li fu jor amis,
Por oster les invasions
Que sovent faiseient Bretons
Là ès marches d'icele part,
Quant l'om ne se donout regart.
A un Richart, prozdom e sage,
Nez e estraiz de buen lignage,
L'out comandé, e lui i mist
Ainz qu'Engleterre conqueist.
Icil Richart fu pere Hugun,
Dunt je vos faz ci mencion.

[1] Virent e sorent cil deu Maine
Les ennuiz plusors e la paine
E qu'en maint sen descreist e pert
A veue li dux Robert.
Por ce que trop orent haïe
La seignorie de Normendie,
Parlerent tant à un baron,
Chevaler proz e de grant non;
Helies[2] esteit apelez,

n° 15, p. 266; et *Introduction to Domesday*, t. I, p. 450. On lit dans le rôle normand du Livre Rouge de l'Échiquier : « Rogerus « de Magnevill 2 mil. et dim. et ad serv. « suum 3 mil. »

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. v: *Quod Cenomanenses advertentes ducem Robertum occupatum plurimis perturbationibus in Normannia, fecerunt sibi comitem Heliam filium Joannis de Fleca.* (Du Chesne, 294, D.) — *Orderic. Vital. Eccles. Histor.* lib. VIII. (Du Chesne, 683, B.) — *Roman de Rou*, t. II, p. 324-327.

[2] Hélie de Beaugency, seigneur de la Flèche, et cousin-germain de Hugues III, comte du Maine. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 3e édition, t. II, p. 845-850, col. 3; et l'*Histoire de la maison royale de France*, troisième édition, t. III, p. 173, 174.

Larges e frans e alosez.
Joan de la Fleche ert sis pere,
S'aveit mult sage dame à mere.
Forz hom esteit cil deu païs,
D'aveirs, de terres e d'amis.
Femme li ont Mansel offrie,
Fille un conte de Lombardie,
Niece Hubert, deu conte ainzné,
Cil qui del Mans out quens esté;
De sa fille esteit ceste née.
Eissi unt tant l'ovre parlée,
Por ce que trop lor ert sauvage
Que sur eus eust seignorage
De Normendie e de Normanz,
De rien n'erent plus desiranz
Que d'eissir en à cele feiz.
f° 238 v°, c. 1. Tant dura l'ovre e li conseilz
Que de Helies firent seignor.
Le Mans e la terre e l'onor
Out, si avint e si fu fait;
Si vos ai-je aillors retrait
Qu'ancienement out esté
Le Maine tot en poesté
Au seignoré de Normendie.
Ce me dit l'estoire e la vie,
Li reis Guillaume l'out conquis
Par force, lui e ses aidis,
E laissié tot quite à son eir;
Mais or poet cist de fi saveir
Que li plus vaillant del païs
L'en unt auques eu defors mis.

SI CUM LI DUX ROBERT ALA EN LA GRANT MUETE POR JHERUSALEM CONQUERRE[1].

Si (*sic*) cest termine el secunt an
Vint donc l'apostoiles Urban,
Si cum li livres nos espont,
De ci qu'en Auverne, à Clermont,
Traitier verité e justise
E l'estement de sainte Iglise:
E là od saint entendement
Preecha tant à tote gent
L'alée tant de Jerusalem,
D'Antioche, de Belleem,
Que les croiz pristrent li plusor
E li plus riche e li meillor,
Chacier la gent de paenie
De la grant terre de Sulie,
Dunt tote esteit lors abitée.
Ne fu nule si riche alée,
Ne n'ert jamais, men escient,
De ci qu'au jor de finement.

[2]Eissi en l'an secunt prochain,
Duc, prince e conte e chastelain
E tote la flor d'Occident
Qui de deçà les munt s'estent,
S'esmurent senz plus demorer,

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. VI : *Quod assumpto Anselmo abbate Becci ad archiepiscopatum Cantuariæ, Willelmus ejusdem loci monachus claustralis successit.* (Du Chesne, 295, B.)

[2] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. VII : *Quod Robertus dux Normanniæ, invadiato ducatu suo Willelmo regi Anglorum fratri suo, Hierusalem perrexit.* (Du Chesne, 295, C.)— *Roman de Rou*, II, 321-323.

Por le saint temple delivrer.
D'icest saint haut pelerinage
Out li dux Robert teu corage
Que la croiz prist, là 'n vout aler;
E por ce li covint mander
Le rei son frere en Normendie,
f° 238 v°, c. 2. Kar de ce l'en semunt e prée (*sic*)
Que de ses tresors le secorre
Senz delaiance e senz demore:
Sa ducheé e quanqu'il tient
E ce que à sa main en vient
Li laissera, tot ait e prenge,
Desqu'il repairt e qu'il revienge.

De ce se fist li reis mult liez.
Ne s'est de rien plus atarzer (*sic*);
Mais maintenant passa la mer.
Si vos sai bien tant deviser
Que par dis feiz mil mars d'argent[1]
Li a prestez, par tel covent
Que tant cum c'ert qu'il demora,
Quitement ses rentes prendra;
Tuit li espleit seront suen quite,
Si ne s'en voudra riens n'aquite

[1] Benoît est ici d'accord avec le continuateur de Guillaume de Jumiéges, qu'il traduit, et avec Orderic Vital. (Du Chesne, 723, A; 764, D.) Quant à Wace, il réduit l'emprunt de Robert à sept mille six cent soixante-six marcs, et même à six mille six cent soixante-six, si l'on suit le manuscrit de du Chesne. Voyez le *Roman de Rou*, t. II, p. 321. Pour se procurer cette somme, Guillaume le Roux dépouilla les églises de son royaume : « Guillelmus autem rex nono « anno ex quo regnavit, exhaurire thesau- « ros suos nolens, ornamenta ecclesiarum « expoliavit, quæ studiosa priscorum be- « nivolentia regum et optimatum auro et « argento gemmisque, ac ad laudem Dei, « memoriamque sui, sanctæ matri Eccle- « siæ reliquerat. » *Eccles. Hist.* lib. X. (Du Chesne, 764, D.)

De ci que il seit revenuz.
Si donc li est sous e renduz
Sis aveirs, si r'avera sa terre,
Que faiz ne l'en ert tor ne gerre
Ne chose nule qu'em ne deie:
Li dux eissi le li ottreie.
Riches, d'aveir enmanantiz
E de chers compaignons esliz,
S'esmut od joie e od honor
Eu servise Nostre Seignor[1],
Où il out puis si grant mestier
C'unc n'i out cors de chevalier
Nul plus del suen i fust preisiez
Ne honorez ne essauciez;
E en por sa très grant valor
L'apelerent tuit li plusor
Le bon Robert de Normendie.
Jà plus haut ovre n'ert oïe
A nul jor mais, si cum je qui,
D'ome que i fu là de lui.

Si out e tint en sa baillie
Li reis Ros tote Normendie.
Li quens Henris remist od lui,
Kar mult s'amerent donc il dui.
Mult entendi à lui servir
E à faire tot son plaisir;

[1] Robert se mit en route pour la Terre-Sainte en septembre 1096, accompagné de son oncle Odon, évêque de Bayeux; de Philippe le Clerc, fils du comte Roger; de Rotrou, fils de Geoffroy, comte de Mortagne; de Gautier de Saint-Valery sur Somme; de Girard de Gournay; de Raoul Breton de Guader; de Hugues, comte de Saint-Paul; des deux fils de Hugues de Grentemesnil, Yves et Alberic; et de plusieurs autres chevaliers d'une valeur éprouvée. Voyez Orderic Vital, livre IX (du Chesne, p. 724, B), et livre X (*ibidem*, p. 765, A).

E li reis od sei le retint,
Od lui ala par tot e vint.
La grant conté de Costentin,
f° 239 r°, c. 1. Ausi l'onor de Beissin
Li ottreia donc bonement,
Fors Baiues tant solement
E Caam: ces dous en retint.
En l'an sempres fu e avint
Que li reis Ros fonda Gisorz,
Chasteaus riches e beaus e forz,
Por aveir maire seurtance
D'icele part de devers France;
Mais puis que sis freres fu reis,
Cist Henris deu regne as Engleis,
L'enforça si e clost si bien
C'unc puis ne dota nule rien;
Turs i fist faire e murs bien hauz,
Que puis n'i feist riens assauz.
[1] Assez fist ovres li reis Ros
Dunt à plusors fu haïnos;
Mais crienz esteit e redotez
Plus que je n'os sai dire, assez.
Sor Galeis ala osteier,
Kar unc n'ama jor lor danger.
Nul n'en fist unc si grant ocise,
Ne riens ne 's tint en teu justise;
Sovent vers lui se revcloent:
Por ce sovent le comparoent.

Reis Maucolom refist que soz,
Quant sor lui vint od ses Escoz.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. VIII: *De probitate ipsius Willelmi in negotiis regni, et quod ecclesiam Dei et servos ejus persecutus est.* (Du Chesne, 295, D.)

Engleterre quida gaster,
Saisir, essillier e rober;
Kar granz genz i out amenées
De plusors lointaines contrées,
Mais li reis Ros senz redoter
L'ala od son ost encontrer.
Par force e par vif estoveir
Se contint cil à son voleir;
Au pié li vint humles, enclins.
Si plaissout toz ses maus veisins;
Jà nus vers lui n'en revelast,
Qui cherement n'eu comparast[1].

[1] Ces faits sont ainsi rapportés dans la *Chronique Saxonne*, à l'année 1091 : On mang þam þe se cyng Pillelm ut of Engle-lande pæs. ferde se cyng Melcolm of Scotlande hider into Englum. ⁊ his mycelne dæl ofer-hergode. oð þ þa gode mæn þe þis lande bepiston him fyrde ongean sændon. ⁊ hine gecyrdon. Ða þa se cyng Pillelm into Normandige þis gehyrde. þa gearcode he his fare. ⁊ to Engle-lande com. ⁊ his broðer se eorl Rodbeard mid him. ⁊ sona fyrde het ut abeodan. ægðer scipfyrde ⁊ landfyrde. ac seo scipfyrde. ær he to Scotlande cuman mihte. ælmæst earmlic forfor. feopan dagon toforan sc̃e Michæles mæssan. And se cyng ⁊ his broðer mid þære landfyrde ferdon. ac þa þa se cyng Melcolm gehyrde þ hine man mid fyrde secean pold. he for mid his fyrde ut of Scotlande into Loðene on Engla-land ⁊ þær abad. Ða ða se cyng Pillelm mid his fyrde genealehte. þa ferdon betpux Rodbeard eorl ⁊ Eadgar æþeling. ⁊ þæra cynga sehte spa gemacedon. þ se cyng Melcolm to uran cynge com. ⁊ his man peard. to eall spylcre gehyrsumnisse spa he ær his fæder dyde. ⁊ þ mid aðe gefestnode. ⁊ se cyng Pillelm him behet on lande ⁊ on eallon þinge þæs þe he under his fæder ær hæfde. On þisum sehte peard eac Edgar eþeling pið þone cyng gesæhtlad. ⁊ þa cyngas þa mid mycclum sehte tohpurfon. ac þ litle hpile stod. (Édition d'Ingram, p. 304, 305.)

« Pendant que le roi Guillaume était hors « de l'Angleterre, Malcolm, roi d'Écosse, « y vint et ravagea une grande partie du « pays, jusqu'à ce que les vaillants hom- « mes qui le gouvernaient, ayant envoyé « une armée contre lui, le repoussèrent. « Quand le roi Guillaume l'apprit en Nor- « mandie, il se prépara à partir, et vint en « Angleterre avec son frère le comte Robert. « Il donna aussitôt des ordres pour ras- « sembler une flotte et une armée; mais la « flotte, avant d'arriver en Écosse, périt « presque misérablement peu de jours « avant la Saint-Michel. Le roi et son frère

Si out le Maine en sa baillie,
Cum je vos ai retrait, Helie,
E le Mans tint-il longement,
Tant que li borgeis e la gent
Por crieme deu rei li tolirent
E à ses homes le rendirent
En bone pais, senz nul contraire;
f° 239 r°, c. 2. Mais à tant torna puis l'afaire,
Que je sai bien que cil Elies
Quist puis tant forces e aïes,
E le conte Fucon d'Angers
Od geudes e od chevalers
E od quant qu'il porent aveir
Vindrent puis le Mans asseeir.
Assez i firent teus essais
Dunt à ceus sordeit granz esmais
Qui 'n gardoent la fortelece.
Tot par besoing e par destrece
Le lor covint au rei mander
En Engleterre, outre la mer;
E quant il en set la novele,
Point ne li fu née ne bele.
Tot maintenant senz demorer

« se mirent en marche à la tête des forces « de terre; mais lorsque le roi Malcolm « apprit qu'ils étaient résolus de venir le « trouver avec une armée, il quitta l'Écosse « avec la sienne pour entrer dans le Lo- « thian *, en Angleterre, et il y fit halte. « Quand le roi Guillaume approcha avec « son armée, alors le comte Robert et Ed- « gar etheling intervinrent et rétablirent la « paix entre eux, en sorte que le roi Mal- « colm vint auprès de notre souverain, et « lui fit hommage, en lui promettant avec « serment de lui obéir comme à son père. « De son côté, le roi Guillaume s'engagea à « lui laisser le territoire et toutes les choses « qu'il avait jadis sous son père. Dans cet « arrangement, Edgar etheling fut aussi « compris avec le roi. Les souverains se « quittèrent ensuite fort satisfaits; cepen-

* *Provincia Loidis.* Flor. de Worcester et Sim. de Durham. *Loadicensis provincia.* Brompton. *Louthane.* Chron. Saxonne, édition de Gibson.

En vint errant dreit à la mer.
Poi out oue sei chevaliers,
Mais l'ester ne li demorers
Ne li fust plus ne beaus ne jenz[1];
Ainz fist comander que ses genz
Passassent, quant venuz sereient,
Après lui cum plus tost porreient.

Si fu de passer corajos,
Volunteris e desiros;
Mais mult furent li vent contraire,
E la mers pesme e deputaire.
Mult li desloent marinier

« dant cela ne dura que peu de temps. »

[1] Le récit d'Orderic Vital, qui confirme celui-ci, est encore plus détaillé : « His au- « ditis, rex dixit : Eamus trans mare, nos- « tros adjuvare. Eodem momento incon- « sultis omnibus equum habenis regiravit, « ipsumque calcaribus urgens ad pontum « festinavit, et in quandam vetustam na- « vim, quam forte invenit, sine regio ap- « paratu velut plebeius intravit, et remi- « gare protinus imperavit. Sic nimirum nec « congruentem flatum nec socios, nec alia « quæ regiam dignitatem decebant, expec- « tavit; sed omnis metus expers fortunæ « et pelago sese commisit, et sequenti luce « ad portum Tolchæ Deo duce salvus appli- « cuit. » *Ord. Vit. Eccl. Hist.* lib. X. (Du Chesne, 775, A.)

A la place de ces détails, Wace donne une ridicule anecdote, et fait aborder le roi à Barfleur :

Li messager dunc s'en torna,
E li reis forment se hasta.
Dunc a sis homes apelez
« Distes, dist-il, se vos savez
Coment e par ù jo porreie
Aler el Mans plus dreite veie. »
Tort a chescun son vis tot dreit
U il kuide ke li Mans seit.
Cil se tornerent e esmerent,
Une maiziere li mostrerent,
Ço distrent ke li Mans ert là;
E ço dist ke par là ira;
Por cenz mars d'argent, ço diseit,
Del Mans cenz piez n'esluingnereit
De là ù il ses piez teneit,
Quant li besuing del Mans oeit.
Dunc fist abatre la maiziere,
Ki mult esteit bone e entiere.
La maiziere fu abatue,
E fete fu si grant l'issue
Ke li reis Ros e li vassal
I passerent tuit à cheval.
.....
Cil ki el governail s'assist,
Estreitement al vent se prist,
Li lof avant e li lispreu.
Siglant vindrent à Barbefleu;
A Barbeflo en Costentin
Ariverent asez matin.

Roman de Rou, t. II, p. 329-331.

E si ami tuit li plus cher
Que par iteu tens ne s'i mette,
Kar n'i a cel jà s'entremette
De lui passer par tel orage
Ne par si grosse mer sauvage;
Desvez dient que cil sereit
Qui par teu tens i entereit.
E li reis corajos e proz
Responeit e diseit à toz
C'unques n'aveit oï parler
De ré qui fust neiez en mer,
N'il ne sera jà li premiers.
Eissi covint as mariniers,
Contre la mer, contre les venz,
Qu'il en feissent ses talenz;
Eissi se voillierent deu port
Por sigler tot dreit à la mort.
Jà tant cum cest siecle durra,
f° 239 v°, c. 1. Genz plus ne s'i abandonrra.
Ne sai cum il en eschaperent,
Mais si avint qu'il arriverent.
Unques mais reis jor de sa vie
Nus n'en enprist tel estoutie;
A merveille li fu tenu.
Senz ce que plus ait atendu
Ne osz ne genz ne compaignons,
Tant cum pout ferir des esperons
Chevaucha vers le Mans tot dreit,
Hastivement à grant espleit.
Les deus contes quida trover;
Mais ne s'i voudrent arester:
Dès le major de ci qu'au mendre
S'en alerent senz lui atendre.

Queque chascons en cont ne die,
N'en truis plus escrit en la vie,
Ne je n'en voil pas chose escrire
Que l'om me peust contredire;
Mais à teus faiz ert costumiers,
Kar unc ne fu nez chevaliers
Sos ciel plus de lui enpernanz.
Trop par fust sis nons hauz e granz,
S'il n'en eust teu gerre enprise
Vers clergie e vers sainte Iglise
E vers tote religion :
Trop i aveit le quor felon,
Unc ne lor porta reverence :
Por ce chaï en grieve sentence,
Ce quidom bien senz rien doter.
L'ovre de lui vos voil finer;
Si parlerai deu rei Henri,
Qui tant ama Deu e servi
E bien e honor e dreiture,
Que, si cum retrait l'escriture,
Reis n'out tant pris sos ciel ne glorie (*sic*)
Qui plus fust digne de memoire.

Uncor regnout, ce vei e sai,
Quant un niefs Robert de Mubrai,
Qui esteit apelez Moreiaus,
Chevalers riche e proz e beaus
E forz hom en Norhomberlande,
Icist semunt granz genz e mande;
Od Maucolomp e od ses fiz
E od ses fiers grant od (*sic*) baniz
Qui en la terre erent entré,
f° 239 v°, c. 2. Cum mult erent acostumez,

S'ala combatre, n'i out plus.
Là en fu si suens li desus
Qu'Escot furent tuit mort e pris,
Li reis meesme i fu ocis
E sis ainznez fiz ensement
E merveilles trop autre gent.
Tot quanque je vos en retrai
Engigna Robert de Moubrai[1],

[1] Ces faits sont ainsi rapportés dans la *Chronique Saxonne*, à l'année 1093 : Ac hraðe þæs þe he (cyng Melcolm) ham com. he his fyrde gegaderode. ⁊ into Engle-lande hergende mid maran unræde ferde þone him abehofode. ⁊ hine þa Rodbeard se eorl of Norðhymbran mid his mannan unþæres besyrede ⁊ offloh. Hine sloh Moræl of Bæbbaburh. se þæs eorles stiward. ⁊ Melcomes cynges godsib. Mid him þæs eac Edward his sune offlagen. se æfter him cyng beon sceolde. gif he hit gelifode. (Édit. d'Ingram, p. 306.)

« Et aussitôt après qu'il (le roi Malcolm) « fut revenu en son royaume, il rassembla « son armée, et entra en Angleterre en y por- « tant la dévastation avec plus d'acharne- « ment qu'il n'eût dû le faire ; et Robert, « comte de Northumberland, le cerna à l'im- « proviste avec ses hommes, et le tua. Son « meurtrier fut Morel de Bamborough, qui « était intendant du comte et compère du « roi Malcolm. Avec lui fut également tué « Édouard son fils, qui eût dû être roi après « lui s'il eût vécu. »

Suivant Orderic Vital, Malcolm s'étant révolté contre Guillaume le Roux, celui-ci rassembla une armée et entra en Écosse, où il fut arrêté dans sa marche par un grand fleuve qu'il ne put franchir. Là Malcolm lui envoya des messagers qui lui dirent que leur maître ne lui devait rien, sinon le combat dans le cas où il serait provoqué ; mais que s'il voyait Robert, fils aîné du Conquérant, il était prêt à remplir son devoir envers lui. Robert passa le fleuve avec quelques chevaliers, et, conduit sur une haute montagne, il vit deux armées nombreuses dans les plaines qui s'étendaient sous ses pieds. A ce spectacle, le duc de Normandie comprit le danger qu'il y aurait à faire la guerre à Malcolm, et lui persuada de conclure la paix avec son frère, ce qui eut lieu. Tous deux licencièrent leurs armées respectives, et partirent ensemble pour l'Angleterre. Le moine de Saint-Évroult continue en ces termes :

« Post aliquod tempus, dum Melcoma « rex ad sua vellet remeare, muneribusque « multis honoratus a rege rediret pacifice, « prope fines suos Robertus de Molbraio cum « Morello nepote suo et militibus armatis « occurrit, et ex insperato inermem interfe- « cit. Quod audiens rex Anglorum regnique « optimates valde contristati sunt, et pro « tam fœda re tamque crudeli a Normannis « commissa nimis erubuerunt. » Lib. VIII. (Du Chesne, 701, C.)

Qui puis après por cele perte
Reçut son cors male deserte.
Chasteaus le rei aveit saisiz,
Clos e fermez e bien garniz,
Qui nule rien ne li teigneient
E qui de la corone esteient;
E jà seit ce qu'il ne deussent,
De sa conté voleit qu'il fussent;
E por ce qu'il ne 's voleit rendre,
Le comanda ses homes prendre.
Enbuiez fu, en chartre mis,
Où assez fu tenu por vils.
Tant i esta enprisonez
Que li reis Henris fu coronez;
Si truis qu'anceis qu'il en fust traiz
Ne qu'il eust merci ne paiz,
Li covint la mort à receivre;
Kar l'om saveit bien amenteivre
Qu'od decevance e tot à force
Fist ocire le rei d'Escoce,
Pere à la reine Maheut:
Por ce retrait l'estoire e veut
Que il en out teu gerredon
C'unc puis n'eissi jor de prison
De ci que morz i fu trovez[1]:
Teus ovres s'avienent assez.

[1] Voyez, relativement aux différends qui eurent lieu entre Guillaume le Roux et Robert de Mowbray, l'*Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital*, aux années 1092 et 1093, livre VIII (du Chesne, p. 703, B, et 704); la *Chronique Saxonne*, à l'année 1095, édition d'Ingram, p. 310-313; celle de Siméon de Durham (*Hist. Angl. Script. X*, col. 221, lig. 34); celle de Jean Brompton (*ibid.* col. 991, lig. 60); celle de Guillaume de Malmesbury (coll. Savile, p. 124, lig. 16); les *Annales de Roger de Hoveden* (ibid. p. 465, lig. 50); et l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, édition de 1838, t. II, p. 315, 316.

De sa conté une partie
E sà terre de Normendie,
Qui mult ert riche e bele e grant,
Bien covenable e bien seant,
Cele dona li reis Henris,
Qui donc en ert poesteis,
Si cum je truis e vei e li,
En fieu à Neel d'Aubeni,
Noble home e sage chevalier
E que li reis aveit mestier.
Gondrée prist, ce vei e sai,
f° 240 r°, c. 1. La fille Giraut de Gurnai,
Où mult aveit gente pucele
E proz e sage e cointe e bele;
E de ces deus dunt je vos retrai,
Fu puis nez Roger de Moubrai,
Fort chevalier, de grant poeir,
De qui il firent puis lor eir.

SI CUM LI REIS ROS FU OCCIS[1].

Mostré vos ai apertement
Del duc Robert con faitement

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. IX : *De morte ejusdem regis in Nova Foresta, et quod Richardus frater ejus antea ibidem mortuus fuerat, et de causa mortis eorum secundum existimationem vulgi.* (Du Chesne, 296, D.) — *Orderic. Vital. Eccles. Hist.* lib. X. (*Ibid.* 782, A.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. IV. (*Rer. Angl. Script. post Bed. præcip.* p. 126, l. 7.) — *Henrici Hutindoniensis Historiarum* lib. VII. (*Ibid.* pag. 378, lig. 8.) — *Rog. de Hoveden Annalium pars prior.* (*Ibid.* p. 467, l. 54.) — *Simeonis Dunelmensis Historia de Gestis regum Anglorum.* (Hist. Angl. Script. X, col. 225, l. 6.) — *Chronicon Johannis Brompton.* (Ibid. col. 995, l. 54.) — *Henr. de Knyghton de Eventibus Angliæ.* (Ibid. col. 2373, l. 49.) — *Chronicon Florentii Wigorniensis monachi*, ed. 1601, p. 235, l. 27. — *Eadmeri Historiæ Novorum* lib. II. (*Sancti Anselmi Opera*, ed. D. Gerberon, ad calcem, p. 56, B, col. 1.) — *Roman de Rou*, II, 340-344. — *L'Estorie des Englès, solum la translacion*

Il out engagié Normendie
Por tenir à ceus compaignie
Qui alerent por delivrer
La terre où Deus vout converser
E où sis cors fu morz e vifs,
Des mains as morteus enemis,
Sarrazins faus, de male lei,
Qui n'ont entendement ne fei;
E li reis Ros regna tanz dis,
Mais que vers Deu fu trop eschis.
Ne dura mie longement,
Dès or porreiz oïr cument.

Veirs est e chose coneue
C'une haors avoit eue
Od l'evesque de Rovecestre,
Qui chapelains est e deit estre
L'arcevesque de Cantorbire;
E por c'ert vers le rei en ire,
Que saint Anseaume aveit chacié
E fors de la terre essilié[1].
Cil evesque de Rovecestre
Ert à lui venuz à Wincestre
Por pais requerre e demander,
Mais ne la poeit pas trover;
E li bons hom plein de pitié

maistre Geffrei Gaimar. (Chroniques Anglo-Normandes, t. I, p. 51-59.) — *Continuation du Brut*, par un anonyme. (*Ibid.* p. 96-98.) — *Chronique de Pierre de Langtoft.* (Ibid. p. 152-154.) — Le songe de Guillaume, ainsi qu'il est rapporté plus loin, ne se trouve que dans les deux derniers de ces ouvrages.

[1] Voyez, sur les différends qui eurent lieu entre Guillaume le Roux et saint Anselme, archevêque de Canterbury, *The History of the Life of King Henry the second*..... by George lord Lyttelton. London, printed for W. Sandby and J. Dodsley, MDCCLXVII, in-4°, t. I, p. 70-85.

Out mult Nostre-Seignor preié
Que de cele grant mesestance
Eust e cure e remembrance.

Corage out li reis e voleir
E à ses genz le fist saveir
Qu'en la Nove-Forest ireit,
Si tost cum li jorz pareistreit,
Chacer, berser, si l'out enpris;
Mais cele nuit fu mult pensis
E en merveilles grant error.
Unc ne dormi de ci qu'au jor;
f° 240 r°, c. 2. E quant il ne pout plus veillier,
Si vit un songe orrible e fier.
Tex ne fu retraiz ne contez;
Kar en une iglise ert entrez,
Ce li ert vis, en son dormant,
Qui mult ert riche e bele e grant.
Iloc aveit talant d'urer,
Mais de el li conveneit penser;
Kar faim li perneit merveillose,
Si pesme e si très-angoissose
Que par un poi pasmiz e vains
Que il ne manjout ses deus mains.
Si feist-il, n'i eust el;
Quant il regardout sor l'autel,
Si i veeit, ce li ert vis,
Un mult grant cerf qui ert ocis.
Por eschiver le grant renei
Que il voleit faire de sei,
Alout e si 'n voleit manger;
Kar c'erent tuit si desirer.
Là où il i tendeit la main,

Si li ert vis, s'ert bien certain,
Que c'ert cors d'ome apertement
Ocis e nafré e sanglent:
Poor e hisdor l'en perneit,
Qu'orrible chose li esteit;
Mais tant creisseit sa voluntez
E tant par esteit afamez
Que por tot le munt n'endurast
Que par estoveir n'en mangast.
La main en quida traire fors;
Mais tot le braz rompi del cors.
Mangez fu tost e devorez;
Mais n'en fu mie saolez:
Por ce revout l'autre main prendre,
Que sa faim n'ert de neent mendre.
Od tot le braz la trait à sei;
Plein de poür e plein d'effrei,
Le manga sanz resazier.
Toz tens creisseit son desier,
De rien n'en ert resaziez:
Por ce remangout l'un des piez
E os e char à mulz granz mors,
E la gambe de ci qu'el cors.
Adonc li ert sa faim doblée.
Maneis, senz autre demorée,
f° 240 v°, c. 1. Redevorout l'autre ensement;
Mais poi li vaut e poi s'en sent.
Adonc se descovreit le vis,
Kar deu manger ert talantis;
Mais od un veeir ociables
E od uns oilz espoentables,
Si très-orribles, si hisdos
E si à soffrir angoissos

Que n'i aveit mais deu morir
E deu quor del ventre partir.
Quant od tant se resperisseit,
D'une grant piece ne saveit
Se il ert morz ou s'il ert vis.
Eissi destreiz e entrepris,
Quant li sens li fu revenuz,
Fu longement pensis e muz;
Ne set sos ciel qu'il deive faire
Ne à qui ce puisse retraire,
Si effreiz est e si morz
Que trop est granz sis desconforz [1].

[1] Ce songe est ainsi rapporté par le continuateur anonyme du Brut :

Pur ses ultrages, ki furent si granz,
Prist Dex de lui cruele venganz;
Kar une nuit, quant fu coché,
Horrible chose lui est mostré :
K'en une eglise ad esté
E od la croiz sé est meslé,
La croiz des denz avoit rongé
E la destre braz tote devoré.

Voici maintenant le récit de Pierre de Langtoft :

Par jouedy, al vespre, ly roys al[a] cocher
En la Nove Forest, ù deveit vener.
Si tost fu endormy comença sounger
Ke il fust en sa chapele, soul, saunz esquier.
Les hues furent fermez ke il ne peut passer,
Si grant faime aveit qe ly estot manger
Ou morir de faime u tost arager.
Il n'ad payn ne chare ne pesson de mer;
Il prent e devore le ymage sur le auter,
La Marye e le Fitz, sans rien là lesser.

Il y a une autre version de ce songe, dans la chronique de Guillaume de Malmesbury, qui rapporte en outre une vision d'un moine normand, en partie semblable à celle de la continuation du Brut, et la raconte en ces termes : « Pridie quam « excederet vita, vidit per quietem se phle- « botomi ictu sanguinem emittere, radium « cruoris in cœlum usque protentum lu- « cem obnubilare, diem interpolare. Ita « inclamata sancta Maria somno excussus « lumen inferri præcepit, et cubicularios « a se discedere vetuit. Tunc aliquot horis « antelucanis nonnihil vigilatum. Paulo post « cum jam aurora diem invehere medita- « retur, monachus quidam transmarinus « retulit Roberto filio Hamonis viro magna- « tum principi somnium, quod eadem nocte « de rege viderat, mirum et horrendum : « quod in quandam ecclesiam venerit su- « perbo gestu et insolenti, ut solebat, cir- « cumstantes despiciens. Tunc crucifixum « mordicus apprehendens brachia illi cor- « rosit, crura pene truncaverit. Crucifixum « diu tolerasse, sed tandem pede ita regem « depulisse, ut supinus caderet; ex ore ja- « centis tam effusam flammam exisse, ut « fumeorum voluminum orbes etiam sy- « dera lamberent. Hoc somnium Robertus

Quant assez se fu porpensé,
Si a enquis e demandé
Si l'evesque s'en ert alez;
Mult fust tost quis e demandez.

« non negligendum arbitratus, regi confes-« tim, quod ei a secretis erat, intulit. At ille « cachinnos ingeminans : Monachus, in-« quit, est, et causa nummorum monacha-« liter somniat. Date ei centum solidos. » *Will. Malmesb. de Gestis regum Anglorum* lib. IV. (*Rer. Anglic. Script. post Bedam præcip.* p. 126, lig. 7.)

Ce passage a été copié par Matthieu de Westminster (édition de Francfort, 1601, p. 235, lig. 30), et reproduit sous une autre forme par Brompton. Voyez le Recueil de R. Twysden, col. 996, lig. 56. Henri de Knyghton s'est contenté d'en répéter les deux premières phrases. Voyez le recueil cité plus haut, col. 2372, lig. 50.

Dans le récit d'Orderic Vital, il est aussi question d'un songe; mais il est attribué à un moine de Saint-Pierre de Gloucester, et diffère de ceux que nous venons de mentionner. L'abbé de ce monastère, nommé Serlon, ayant cru devoir en faire part au roi, celui-ci se mit à rire aux éclats, et dit, entre autres choses : « Pense-t-il que je « sois aussi superstitieux que les Anglais, « qui abandonnent leur chemin ou leurs af-« faires, parce que des vieilles éternuent et « rêvent ? » Voyez l'*Histoire ecclésiastique*, livre X. (Du Chesne, p. 781, B, et 782, B.)

Au reste, les présages ne manquèrent pas plus à cette mort qu'à celle des souverains et des hommes qui ont joué un grand rôle ici-bas : Henri de Huntingdon et le chroniqueur saxon disent qu'on vit, peu de temps auparavant, du sang jaillir de terre à gros bouillons : « Paulo siquidem « ante sanguis visus est ebullire a terra in « Bercscire. » (Apud H. Savile, pag. 378, lig. 13.) Ⲁⲛⲇ ⲧⲟ ⲧⲁⲙ Ⲣⲉⲛⲧⲉⲥⲟⲅⲧⲉⲛ ⲣⲁⲉⲅ ⲅⲉⲅⲉⲣⲉⲛ ⲓⲛⲛⲁⲛ Ⲃⲁⲣⲣⲟⲥⲅⲥⲓⲣⲉ ⲁⲧ ⲁⲛⲁⲛ ⲧⲩⲛⲉ ⲃⲗⲟⲇ ⲣⲉⲁⲗⲗⲁⲛ ⲟⲅ ⲉⲟⲣⲇⲁⲛ. ⲅⲣⲁ ⲅⲣⲁ ⲙⲁⲙⲅⲉ ⲅⲁⲇⲁⲛ ⲧⲉ ⲏⲓⲧ ⲅⲉⲅⲉⲟⲛ ⲅⲥⲉⲟⲗⲇⲁⲛ. (Édition d'Ingram, p. 319.) Ce prétendu prodige avait été signalé comme ayant eu lieu deux ans auparavant : « In æstate au-« tem visus est sanguis ebullire a quodam « stagno apud Finchamstede in Bercscire. » (Savile, p. 377, lig. 51.) Ⲑⲓⲅⲉⲅ ⲅⲉⲁⲣⲉⲅ ⲉⲁⲥ ⲧⲟ ⲧⲁⲙ ⲅⲩⲙⲉⲣⲁⲛ ⲓⲛⲛⲁⲛ Ⲃⲁⲣⲣⲟⲥⲅⲥⲓⲣⲉ ⲁⲧ Ⲅⲓⲛⲥⲏⲁⲙⲅⲧⲁⲇⲉ ⲁⲛ ⲙⲉⲣⲉ ⲃⲗⲟⲇ ⲣⲉⲟⲗⲗ. ⲅⲣⲁ ⲅⲣⲁ ⲙⲁⲛⲓⲅⲉ ⲧⲣⲩⲣⲉ ⲙⲉⲛⲉ ⲅⲁⲇⲁⲛ ⲧⲉ ⲏⲓⲧ ⲅⲉⲅⲉⲟⲛ ⲅⲥⲉⲟⲗⲇⲁⲛ. (P. 317.) « Anno gratiæ « 1097, nonis aprilis, apud Finchamstede « in Bercscire quoddam stagnum fluxit « sanguine. » (Matt. Westmonast. ed. 1601, p. 234, lig. 45.) Florence de Worcester, Siméon de Durham et Roger de Hoveden, qui le copient, rapportent que cette fontaine de sang coula trois semaines : « In « pago qui Barrocscire nominatur, ante oc-« cisionem illius sanguis de fonte tribus sep-« timanis emanavit. » (Flor. Wigorn. edit. 1601, p. 649, n° 44. Sim. Dunelm. ed. Rog. Twysden, col. 225, lig. 33. Rog. de Hoved. Annal. pars prior, ed. H. Savile, p. 468, lig. 11.) « Eodem anno visus est « sanguis in æstate a quodam fonte apud « Finchamstede in Barkschire tribus septi-« manis continuis ebullire. » (Chronic. Jo-

Amené l'unt de ci qu'à lui;
Tuit sol ne furent, mais il dui.
L'ovre li a dite e retraite,
Dunt amerement se deshaite;
Kar set ne n' est pas en dotance
Kar c'est trop gref segnefiance.
E li evesques, li sainz hom,
A joie a l'avision,
L'ordre, les moz e la manere,
Qui mult est poerose e fiere;
Haut sermon li comence à faire
E à mostrer e à retraire
Que l'iglise où il ert entrez
C'esteit sainte crestientez,
Dunt sainte Iglise est faite e dite,
Qu'il a trop malement despite.
E ce qu'il i quidout orer,
Mais ne poeit à ce penser,
Kar faim à mort le destreigneit,
Nul autre chose n'en esteit
Ne mais les occupations
E les vaines mutations
f° 240 v°, c. 2. E les ententes e les maus
Qu'il a ès choses temporaus,

hannis Brompton, ap. Twysden, col. 995, lig. 17.) Pour Guillaume de Malmesbury, il réduit ce temps de moitié : « Tertiodecimo anno, qui et extremus vitæ fuit... in « pago Berruchescire in villa Hamstede « continuis 15. diebus fons sanguinem tam « ubertim manavit, ut vicinum vadum inficeret. » (*Rer. Angl. Script.* p. 125, lig. 49.) Voyez aussi Matthieu de Westminster, p. 235, lig. 58; et Henri de Knyghton, liv. II. (Collection de Twysden, col. 2370, lig. 15.) La *Chronique Saxonne* mentionne une troisième fois ce phénomène, à l'année 1103 : On þisum geare eac æt Heamstede innan Barrucscire wæs gesewen blod of eorðan. (P. 325.) Voy. aussi Florence de Worcester, p. 651, n° 47; Siméon de Durham, col. 228, lig. 54; Henri de Huntingdon, p. 378, lig. 59; et Roger de Hoveden, p. 470, lig. 20.

Qui si le deceivent malement
Qu'à Deu son creator n'entent;
Riens ne li fait ne ne vout faire
Qui à nul jor li deie plaire.
Ce qu'il quidout manger ses mains,
C'est ce que sei toz premerains
Vout destruire sanz reançon
En l'infernal dampnation.
Le cerf que i quidout veeir
Desus l'autel trestot de veir
E de que il voleit manger,
Ce refait à segnefier
Que isnel est toz bestiaus
As pecchez faire criminaus,
Que d'autre chose n'a espeir
Mais de tot faire son voleir
Senz nul autre discretion
E senz Deu criendre e senz raison,
Acostomez e adetiz:
Dunt Deus s'est tant vers lui marriz
Qu'en ce qu'il veit e est certain
Del cerf que ce est cors homain,
E que à manger neu revire,
Si vout le songe espondre e dire
Queu son haut creator offent
Quant il despit sa bone gent,
Qu'il meine à tort e à deslei,
E qu'il ne n'a amor ne fei
Od genz saintismes de granz nons
Ne od saintes religions.
Les mains, les braz qu'il en manjot
E dunt il ne se saolout,
C'ert les granz mals qu'il lor faiseit.

Qui encor ne li sofiseit,
Les toutes, les laiz e la gerre
Que l'on lor faiseit par sa terre;
Kar ce dist saint Pous e escrist:
« Cist sunt menbre de Jesu-Crist;
« E qui cez laidist e engraisse,
« De mortel viande s'engrasse (*sic*). »
Des pez, des gambes vei itant,
Que tu mangoes maintenant,
E les quisses de ci qu'el cors:
C'est qu'à un pecchié t'ies amors
*241 r°, c. 1. Qui de là sort e de là vient,
Dunt totes riens de tei se crient
Que Deus ne t'en acoille en s'ire;
Kar nos n'avum pas oï dire
C'unc de nul preist teu venjance;
E si n'en viens à repentance,
Morz es e periz e dampnez
E de mal hore fus unc nez.
Deu chef amunt repuez oïr,
Que tu voleies envaïr,
Manger, devorer senz delai,
Qui tant te senblout fier e lai,
Orrible, hisdos, esmaiable,
Sor tote riens espoentable,
Dunt ne poeient de poür
Sol uoil estre esgardeor,
Ne por la mort aveir ne prendre
N'i osoes ta main estendre;
Si saches ci est li plus grès,
Kar Deus de tote chose est chefs.
En lui veus tes maus acomplir;
Mais ne l' te vodra pas soffrir.

Cest pensé as eu en vain,
Dunt tendu as vers lui ta main.
Escrieme, si ne t'espoent,
Qu'en un hore e en un moument
Ne seit passée ta puissance.
Trop deiz crendre sa mauvoillance
E ce qu'il par aveit si fiere
Le vout, le semblant e la chere,
Que sol esgarder neu poeies.
Si est, si tu i entendeies,
Qu'as felons est espoentables,
As suens chers, dus e remirables.
De ses menbres, si 's a mangés
Ne devorez ne atochez,
Ne te mostre, ce puez entendre,
Fors ce que tant voleit atendre
Que tu venisses à pardon
E à veire confession;
Mais or pens-je e vei e qui
Que en son chef plus ne en lui
N'auras poeir n'atochement,
Qu'il le te devie e deffent.
Pren conseil, ne t' aseurer,
Mult tost de ta vie amender;
f° 241 r°, c. 2. Si n'en seit pas li termes loinz,
Kar mestier t'est granz e besoinz.
D'une rien te voil chastier
E de par Deu dire e preier
Que tu n'en augès, por preiere,
Ui mais en bois ne en riviere.
Garderas t'en, si tu bien faiz,
E si rejehis tes mesfaiz
A tel (e ce senz delaier)

Qui dreit t'en sache conseillier;
E si od Deu veus prendre amor,
Jà mar del songe auras poor. »

Simple e od bone volunté
Out li reis en pais esculté,
Bien sout e conut la raison
De cele interpretation,
Assez pramist amendement
Donc de sa vie doucement,
Al saint evesque a pardoné
Tote sa male volunté.
Quant sa grace out e son congé,.
Mult s'en torna joios e lié.
E li reis fu au recorder
E à cel ovre remenbrer,
E tant que trei e trei e dui
Vindrent si chevaler à lui;
E si vaslet furent hoesé
E en lor chaceors munté,
Les arcs ès mains, garniz e presz,
E detrès eus lor bons brachez;
Abaient chens e sonent corns,
Monté atendent le rei fors.

E cil si compaignon privé,
Qui desqu'à lui furent alé,
Le comencent à esforcer
D'aler en la forest chacier;
Mult le blasment dunt tant demore
E qu'à lever est à tel hore,
N'i a ceu d'ous ne 's escharnisse;
Dient poor unt qu'il saitisse,

E prient que jà Deus ne voille
Qu'en ses preires les acoille,
Car mult s'i fierent poi.
« Avoi! fait-il, seignors, avoi!
Uncor sui-je plus maus assez
E plus cent tant que vos ne quidez;
f° 241 v°, c. 1. Mais c'est la fin, remis m'en sui,
Que je n'irai mais en bois ui.
Ne voil por rien qu'alé i seie
Ne que jamais la forest veie. »
E cil quiderent d'environ
Que ce ne fu si eschar non:
Por ce l'en unt tant ennuié,
Tant dit chascons, tant esforcié,
Cume legiers e cume igneaus
De tot acomplir ses aveaus,
Que vestuz s'est e atornez
E dreit en la forest alez;
Desque il out de sa folie
Trové solaz e compaignie,
Assez li fu puis à petit
De quanque l'om li aveit dit.

Ne vos quer ci lonc conte faire,
Qu'assez descendirent à traire
En plusors leus vint feiz le jor;
Mais or oiez fiere dolor.
Li reis out une aceinte faite,
Si cum la chose m'est retraite;
E li autre furent as fuz,
Sor que li reis s'est enbatuz.
Là où li mès avint plus beiaus,
De traire fu mult igneaus,

E li reis le semunt qu'il traie;
Mais cil se crienst mult e s'esmaie,
Kar trop le veit près de son trait.
Trestot entesez s'arestait,
Ne sai une feiée ou dous;
Mais tant li mostre li reis Ros
Que c'il r'a d'aïr entesée
Une sajette barbelée,
E deiables tant l'a conveié[e]
Qu'à un gros raim fiert e glaceie.
Le rei feri delez le quor;
Ne pout parler puis à nul fuer,
Fors tant qu'il dist au chevaler:
« Va-t'en, fui-tei senz demorer,
Kar mort m'as par ma grant enfance.
Ci a Deus pris de mei venjance:
Or li cri merci e soplei
Qu'il ait oi merci de mei
Par sa sainte chere douçor,
Kar mult sui vers lui peccheor. »
f° 241 v°, c. 2. Eissi fina tot maintenant;
E cil s'en torna tost fuiant,
Faisant tel dol, neu set riens dire,
Que par cent feiz se vout ocire[1].

[1] Quel est l'auteur de la mort de Guillaume le Roux? Fut-elle le résultat du hasard ou de la préméditation? Ces questions nous paraissent insolubles. Orderic Vital, qui semble être assez bien informé de toutes les circonstances de cet événement, le met sur le compte de Gautier Tyrel; non comme un assassinat, mais comme un pur accident: « Cumque rex et Gualterius de « Pice cum paucis sodalibus in nemore « constituti essent, et armati prædam avide « expectarent, subito inter eos currente « fera, rex de statu suo recessit; et Gualte- « rius sagittam emisit. Quæ super dorsum « feræ setam radens rapide volavit, atque « regem e regione stantem lethaliter vul- « neravit. Qui mox ad terram cecidit, et « sine mora (proh dolor!) expiravit. » *Eccles. Hist.* lib. X. (Du Chesne, p. 782, B.)

Un autre contemporain rapporte que les avis étaient partagés sur les circonstances de la mort de Guillaume, et ajoute, à

E cil qui en la forest furent,
Qui cel dol sorent e conurent,

notre grand regret, qu'il considère comme une chose oiseuse de faire des recherches à cet égard : « ..... secunda dies sequentis « Augusti vidit eum expirantem. Siquidem « illa die mane pransus in sylvam venatum « ivit, ibique sagitta in corde percussus « impœnitens et inconfessus evestigio mor- « tuus est, et omni homine mox derelictus. « Quæ sagitta utrum, sicut quidam aiunt, « jacta ipsum percusserit; an, quod plu- « res affirmant, illum pedibus offendentem « superque ruentem occiderit, disquirere « ociosum putamus, cum scire sufficiat « eum justo judicio Dei prostratum atque « necatum. » *Hist. Nov. liber secundus.* (S. Anselmi Opera, p. 56, B, col. 1.)

Les autres chroniqueurs s'accordent assez généralement à attribuer ce malheur à Gautier Tyrel, qui dans cette circonstance n'aurait été qu'imprudent.

Voici les paroles de Guillaume de Malmesbury : « Tunc Walterus pulchrum fa- « cinus animo parturiens, ut rege alias « interim intento ipse alterum cervum qui « forte propter transibat, prosterneret, in- « scius et impotens regium pectus (Deus « bone!) lethali arundine trajecit. Saucius « ille nullum verbum emisit, sed ligno sa- « gittæ quantum extra corpus extabat ef- « fracto, moxque super vulnus cadens mor- « tem acceleravit. » *Will. Malm. de Gest. reg. Angl.* lib. IV. (Ap. Savile, p. 126, l. 29.)

Nous lisons la même chose, quant au fond, dans la chronique de Florence de Worcester, dont le récit a été reproduit par le plus grand nombre des historiens anglais du moyen âge : « ....a quodam Franco « Waltero (cognomento Tirello) sagitta in- « caute directa percussus, vitam finivit..... » *Florent. Wigorn.* ed. 1601, p. 649, n° 44. *Sim. Danelm. de Gest. reg. Angl.* (Ap. Twysden, p. 225, l. 9.) *Rog. de Hoved. Annal. pars prior.* (Ap. Savile, p. 467, lig. 56.)

Les passages qui suivent ne diffèrent des précédents que par l'expression : « ...Walterus Tyrel cum sagitta cervo in- « tendens regem percussit inscius. Rex « corde ictus corruit, nec verbum edidit. » *Henr. Huntind. Histor.* lib. VII. (Ap. Savile, p. 378, l. 11.) *Matth. Paris. Historia Major,* edit. Lond. 1640, p. 54, l. 40.

« ..... quidam miles Francus, Walterus « cognomine Tyrell, sagittam cervo incaute « dirigens, regem casu infortuito, non vo- « luntarie, ad mortem percussit. Qui cor- « ruens nullum edidit inde verbum.... » *Chronicon Johannis Brompton.* (Apud Twysden, col. 996, lig. 15.)

« At ille emisit sagittam, volens interfi- « cere cervum, percussit regem per me- « dium cordis et occidit eum, ibidemque « exspiravit. » *Henr. de Knyghton de event. Angliæ,* lib. II. (Ap. Twysd. col. 2374, l. 1.)

« Anno gratiæ 1100. Gulihelmus Anglo- « rum rex, dum in Nova Foresta venaretur « in die sancti Petri ad Vincula, a Waltero « Tirello incauto sagitta percussus, diem « clausit extremum. » *Flores Histor. per Matt. Westm. conscripti,* p. 235, l. 28.

Gaimar ne nous en apprend pas davantage; mais ce qu'il dit nous fait soupçonner que Tyrel, considéré comme étranger à la cour de Guillaume, et par là en butte à la jalousie des autres courtisans, aurait bien pu être la victime d'une atroce calomnie combinée d'avance :

Braistrent, crierent, firent dous,
E traistrent barbes e chevous, 40830

Wauter Tirel est descenduz;
Trop près del roi, lez un sambuz,
Après un tremble s'adossa.
Si cum la herde trespassa
E le grant cerf à mes li vint,
Entesa l'arc q'en sa main tint,
Une seete barbelée
Ad tret par male destinée.
Jà avint si qu'au cerf faillit,
De ci qu'au queor le roi ferit.
Une seete au queor li vint,
Mès ne savom qi l'arc sustint;
Mès ceo distrent li autre archer
Qu'ele eissi del arc Wauter.

Chroniques Anglo-Normandes, t. I, p. 54, 55.

Le récit de Wace, que nous croyons devoir aussi rapporter, contient une anecdote qui, si elle avait quelque fondement, tendrait, comme le remarque Sharon Turner, à confirmer l'opinion que le meurtre de Guillaume aurait été prémédité :

Ne sai ki traist ne ki lesa,
Ne ki feri ne ki bersa;
Maiz ço dist l'en, ne sai com fist,
Ke Tirel traist, li reis ocist.
Plusors dient k'il tresbucha,
En sa cote s'empeescha;
E la saete trestorna,
E li acier el rei cola.
Alquanz dient ke Tirel vout
Ferir un cerf ki trespassout;
Entre li e li reis coreit.
Cil trait, ki entesé aveit;
Maiz la saete glaceia,
La fleche à un arbre feeia,
E la saete traversa,
Li reis feri, mort le rua.
E Galtier Tirel tost corut
Là ù li reis chaï e jut.
Henris, frere li reis puisnez,
Ert od els el bois alez;
Maiz de son arc, quant fu tenduz,
Fu un cordon de l'arc rompuz;
E Henris prist l'arc en sa main,
A l'ostel poinst à un vilain,
Por corde u por fil porcachier,
E sa corde apareillier.
Endementrez k'il demourout
A la corde k'il ratournout,
Une vieile de la maison
Demanda à un vasleton
Ki cil esteit ki l'arc tendeit
E ki el boiz aler voleit.
« Dame, dist-il, ço est Henris,
Frere li reis de cest païs. »
— « Amis, dist-el, or sai, or sai,
Une novele te dirai :
Henris iert reis hastivement,
Se mis augures ne [me] ment.
Remembre-tei de ço k'ai dit,
Ke cil iert reis jusqu'à petit;
Se ço n'est veir ke je te di,
Dire porras ke j'ai menti. »

Roman de Rou, t. II, p. 341-343.

Quoi qu'il en soit, il ne restera aucun doute sur l'innocence de Gautier Tyrel, après la lecture du passage suivant, où Suger déclare avoir entendu ce seigneur affirmer avec serment, qu'il ne se trouvait pas dans la même partie de la forêt où le roi chassait, et qu'il ne l'y avait même pas vu : « Cum quadam die in Nova Silva venationibus insisteret, subito inopinata sagitta percussus, interiit. Divinatum est virum divina ultione percussum, assumpto veritatis argumento, eo quod pauperum extiterat intolerabilis oppressor, ecclesiarum crudelis exactor, et si quando episcopi vel prælati decederent, irreverentissimus retentor et dissipator. Imponebatur a quibusdam cuidam nobilissimo viro Galterio Tirello, quod eum sagitta perfo-

E se pasmerent maintes feiz.
Aisos desqu'à la mort destreiz,
Por la cité qui ert loigtaine
E por la nuit sode e prochaine,
L'enporterent senz plus atendre[1].
Aoust esteit, n'ert pas setembre;
Tot dreit au quart jor, ce m'est vis,
Tot eissi eu truis qu'il fu occis.
A Wincestre fu enterrez[2],
Quant assez fu plainz e plorez.
Mil e cent anz, neient plus non,
Aveit dès l'Incarnation;
Tresze anz out nene enterins.
Eissi cum retrait li Latins,

« derat. Quem cum nec timeret, nec spera-
« ret, jurejurando sæpius audivimus, et
« quasi sacrosanctum asserere, quod ea die
« nec in eam partem silvæ, in qua rex ve-
« nabatur, venerit, nec eum in silva omnino
« viderit. » *Liber de Vita Ludovici Grossi regis.* (Historiæ Francorum..... Script. vet. XI.... Francof. M.D.XCVI, in-fol. p. 96; et Historiens des Gaules, t. II, p. 12, E.)

Voyez, sur la généalogie de la famille Tyrel, l'Histoire de la maison royale de France, 3e édition, t. VII, p. 820-824. Gautier II était seigneur de Poix en Picardie; il avait épousé Adélaïde, fille de Richard Giffard.

[1] Matthieu Paris rapporte ainsi la translation du corps de Guillaume, de la Nouvelle Forêt à la ville de Winchester : « Ali-
« qui tum redeuntes, corpus in sanguine
« suo circumvolutum et tabefactum, supra
« bigam cujusdam carbonatoris imposue-
« runt fragilem, et macilentissimo jumento
« uno tractam. Rusticulus igitur, conetus
« corpus ad civitatem transportare, dum
« transiret per quandam profundam et
« lutosam viam, fracta biga sua debili,
« corpus, immo cadaver rigidum et fœ-
« tens, in luto circumvolutum, volentibus
« asportare dereliquit. » *Hist. Major,* edit. Lond. 1640, p. 54, l. 13.

[2] « Frater suus Henricus corpus ejus
« Wintoniam deferri fecit, ibique in eccle-
« sia Sancti Petri ante majus altare sepul-
« turæ tradidit. » Will. Gemmet. lib. VIII, cap. x. « Et postea corpus ejus delatum est
« apud *Wintoniam,* ibique sepultus est in
« ecclesia episcopatus in choro monacho-
« rum ante majus altare. » *Ann. Waverl.* (Apud Gale, t. II, p. 141.) Le tombeau de Guillaume le Roux se voit encore dans la cathédrale de Winchester; il est fort simple, en marbre noir et en dos d'âne, comme les sépultures que l'on rencontre fréquemment dans les cimetières des villages anglais, sinon que celles-ci sont en pierre toute simple ou même en gazon.

De veir, senz mençonge e senz ni,
Saint Hues, l'abé de Cloigni,
Conut e sout en un moment
Sa mort e son trespassement;
Kar ce vos deit mostrer e dire,
L'arcevesque de Cantorbire,
Sainz Anseaumes ert là od lui;
Au manger seeient il dui.
En essil ert, si cum j'os dis;
Mult ert li abés sis amis.
Là où il erent au manger,
Covint l'abé à someillier;
E tot eissi cum nos lisom,
Par sainte revelation
Conut l'occise e vit le trait
Enz el hore que ce fu fait;
E si quant il se resperi,
Sempres, que plus n'i atendi,
Dist l'arcevesque : « Sire amis,
Retornez en vostre païs,
Que assez avez ci sejorné. »
Vergoignos e espoenté
Fu sainz Anseaumes mult en sei,
Kar il ne saveit pas por quei
f° 242 r°, c. 1. Il li donout si fait congié.
Quant li abés le veit irié,
Si li dist l'ovre apertement,
Dunt n'estoveit doter neient:
Cum li reis ert morz e finez
E de cest siecle trespassez[1].

[1] Ce fait est différemment rapporté par Eadmer, qui ayant vécu dans l'intimité de saint Anselme, devait naturellement être bien mieux informé. Voici ce passage : « Post « tera die cum inde digressi Lugdunum « venissemus, et instanti festo beati Petri,

Icist reis Guillaumes le Ros,
Ce savom-nos bien à estros,
R'out un frere, Richart out non,
Danceus de mult gente façon.
En la forest, ce sui lisanz,
(Uncor ert sis peres vivanz)
Chaçout un jor, ce mi est avis,
Là dreit où li reis fu ocis.
Un cerf berse de plain eslès;
A la branche passer d'un plès
Se feri, ne l' pout eschiver;
Les oilz se dut faire voler,
Del cheval chaï toz envers.
Tel an en jut puis pale e pers,
C'unc n'en pout lever ne garir:
Par ce le covint à morir.
Teus sunt, e autre mult plusor,
Li jugement Nostre-Seignor.

[1] Après (n'i out delaiement)

« quod colitur calendis Augusti, dictis ma-
« tutinis, nos qui circa Anselmum assiduè
« eramus, quieti indulgere cuperemus;
« ecce quidam juvenis ornatu ac vultu non
« vilis clerico nostro qui prope ostium ca-
« meræ jacebat, et necdum dormiens, ocu-
« los tamen ad somnum clausos tenebat,
« astitit vocans eum nomine suo : Adam,
« inquit, dormis? Cui dum ille responde-
« ret : Non. Dixit ei : Vis audire nova? Et
« libens, inquit. At ille : Pro certo, ait, no-
« veris quia totum dissidium quod est inter
« archiepiscopum Anselmum et Wilhel-
« mum regem, determinatum est atque se-
« datum. Ad quod ille alacrior factus illico
« caput levavit, et apertis oculis circum-
« spectans neminem vidit. Sequenti autem
« nocte, inter matutinas unus nostrum
« clausis oculis stabat et psallebat; et ecce
« illi quidam chartulam admodo parvam
« legendam exhibuit. Aspexit, et in ea
« *Obiit Rex Wilhelmus* scriptum invenit.
« Confestim aperuit oculos, et nullum vi-
« dit præter socios. » (*Eadmerus de Vita S. Anselmi*, ad calcem operum ejus, p. 23, col. 1, C.) Cette anecdote a été copiée par Matthieu Paris. Voyez l'*Historia Major*, p. 54, lig. 37.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. x: *Quod Henricus frater ipsius ei successit, qui Matildem filiam regis Scotiæ duxit in uxorem.* (Du Chesne, 297, A.)

Le doleros enterrement
Qu'out fait faire li quens Henris
De son frere qui ert ocis,
Vint à Londres senz plus targer.
Dunc fist mander à Wemostier
Toz les granz homes del honor,
Puis la mort son frere al quart jor;
E buen e mal e riche e sage,
Comunaument od bon corage
L'unt receu à grant honor
E fait sor eus rei e seignor;
El chef out la corone assise,
Le jor n'i out autre devise.
Joie unt el regne, teu n'i out;
Kar chascon quida bien e sout
Que Deus tel lor ait tramis
Qui au grant pople e au païs
Sera peres douz e verais,
Qui le regne tendra en pais
E bones genz e sainte Iglise,
E qui mult maintendra justise.
f° 242 r°, c. 2. Eissi fu-il, ne fu veuz
Reis pleins de plus bones vertuz;
Nus ne maintint, que nos sachons,
Plus jor saintes religions,
Ne traïson ne felonie
Ne haï nul plus à sa vie.
As maus fu trop amers e feus;
Mais riches dons dona à ceus
Qui l'amerent e qui eu servirent
E qui ses comandemenz firent.
De riches maisnées tenir
Ne se vout unques resortir;

Nul n'ama plus bons chevalers.
Leiaus reis fu e dreiturers;
E Deus par sainte demostrance
Dona plenté e abondance
As genz, as terres, as païs,
Qu'il tint dementres qu'il fu vis.
Bonuréement regna,
Mult le crut Deus e essauça.

Por vivre dreit e leaument,
Ne vout atendre longement
D'aveir espose e compaignie
Sum lei que Deus a establie.
Dreit l'an que il fu coronez,
Maheut[1], pucele des beiautez,

[1] Le nom saxon de cette princesse était *Édith*, si l'on en croit les *Annales de Waverley*, sub anno MLXXXVI, apud Gale, t. II, p. 133; et Orderic Vital (du Chesne, 702, A; 843, B), qui, dans un autre endroit (*ibid.* 784, A), fait en ces termes le récit de son mariage avec Henri Ier: « Sapiens ergo Henricus generositatem virginis agnoscens, multimodamque morum ejus honestatem jamdudum concupiscens, hujusmodi sociam in Christo sibi elegit, et in regno secum, Gerardo Herfordensi episcopo consecrante, sublimavit. » Ces détails s'accordent parfaitement avec ceux que donne Guillaume de Malmesbury sur le même événement: « Nec multo post suadentibus amicis, ac maxime pontificibus, ut remota voluptate pellicum, legitimum amplecteretur connubium, die sancti Martini accepit Matildam, filiam Malcolmi regis Scottorum. Cujus amori jampridem animum impulerat parvi pendens dotales divitias, dummodo diu cupitis potiretur amplexibus. Erat enim illa licet genere sublimis, utpote regis Edwardi ex fratre Edmundo abneptis, modicæ tamen domina supellectilis, utroque tunc parente pupilla.... » Cette alliance saxonne ne plut pas généralement aux Normands, ainsi que nous l'apprend le même auteur : « Cæterum omnes vel clam pro Roberto, ut rex fieret, mittere, vel palam contumeliis dominum inurere, Godricum eum et compatrem Goditham appellantes. Audiebat hæc ille, et formidabiles cachinnos iram differens ejiciebat, stultitias fatuorum insania objectas artificioso silentio dissolvens, blandus odii dissimulator, sed pro tempore immodicus retributor.... » *Willielmi Malmesburiensis de Henrico primo* lib. V. (Apud Savile, p. 156, lig. 15 et 22-

Fille au rei Maucolom d'Escoce,
Quert e espose e prent e noce;
E sa mere out non Margarite.
D'eus deus est mainte chose escrite,
Bele e digne de reconter.
Mult sorent Deu criendre e amer;

Voyez aussi H. de Knyghton. (Apud Twysden, col. 2375, lig. 30.)

Ces récits, faits par des contemporains, ou peu s'en faut, nous semblent contenir la vérité. M. A. Thierry s'en est servi dans son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* (5e édition, t. II, p. 328-330), en accordant, à tort, suivant nous, le même crédit au passage suivant : « Eodem anno, Anselmus Cantuariensis archiepiscopus in Angliam veniens, desponsavit Matildam filiam Malcolmi regis Scotorum, et sanctæ Margaretæ reginæ, novo regi Angliæ Henrico. Ipsa vero invita nupsit ei, sed parentum et amicorum consiliis vix adquiescens; tandem tædio affecta, adquievit. Instantes enim importune, dicebant : O mulierum generosissima ac gratissima, per te reparabitur Anglorum genialis nobilitas, quæ diu degeneravit, et fœdus magnorum principum redintegrabitur, si matrimonio prælocuto consentias. Quod si non feceris, causa eris perennis inimicitiæ gentium diversarum, et sanguinis humani effusionis irrestaurabilis. Videns igitur virgo clementissima quod tot et tantorum consiliis urgentibus adquiescere oportuit, quæ cum Christiana matertera sancta sanctissime in claustro religionis educata fuerat, et votum virginitatis Deo spoponderat, et, ut multi perhibent, velum susceperat professæ religionis, irata in mentis dixit amaritudine : Ex quo sic oportet fieri, utcunque consentio; sed fructum ventris mei, quod est horribile dictu, diabolo commendo. Me enim Deo vovi, quod non sinistis; immo sponsum meum, quem elegi, ausu temerario, immemores causæ sancti Matthæi apostoli, zelotipatis. » (*Matt. Paris. Hist. Major,* édition de Londres, 1640, pag. 58, ligne 6; édition de Paris, M. D.XLIV, p. 40, A.) Nous ferons remarquer que cette histoire, rapportée par un écrivain postérieur d'un siècle et demi, tombe devant le récit aussi authentique que détaillé de l'information faite en présence de saint Anselme, et rapportée par Eadmer, dans le troisième livre de son *Historia Novorum.* (*S. Anselmi Opera,* ad calcem, p. 58, col. 1, A.) Il est clair, pour qui lit ce morceau, trop long pour être rapporté ici, que Mathilde, bien loin d'appréhender cette union, n'était pas en reste d'amour avec Henri.

Matthieu Paris semble s'être fait ici l'écho d'une tradition populaire, qui aura confondu Mathilde, femme de Henri Ier, avec leur fille à tous les deux, nommée Mathilde comme sa mère, et mariée en secondes noces à Geoffroy le Bel, comte d'Anjou. En effet, ce fut malgré elle, et par déférence pour le roi son père, que cette princesse donna sa main à Geoffroy, se croyant dégradée en passant du lit d'un empereur dans celui d'un comte.

De grant merite, ce lisons,
Furent lor conversations.
Ce truis qu'en paiz, pleins de pitié,
S'en fu sainz Anseaumes repairié.
Sires li fu e bons amis
A sa vie li reis Henris.
A Wemostier (c'est eu Latin),
Le jor de feste saint Martin,
Fist e ajosta cez donnailles;
Il sis cors fist les esposailles;
E le jor de cest assemblée
Fu la reine coronée,
Sainte dame haute e preisée
E au siecle mult essaucée.

f° 242 v°, c. 1. [1] Senz lonc termine trespassanz,
Out de son seignor deus enfanz:
Vallez li un, l'autre danzele,
Qui mult fu sage e proz e bele.
Guillaumes sai qu'out non li fiz;
Plus beaus de lui ne fu norriz.
La dancele Maheut[2] r'out non,
Gente e de mult avenante faiçon.
De li i aura tant à dire
(Kar si en est granz le matire)
Que tuit cil qui orrunt ses faiz,
Ainz que deu tierz seienz (*sic*) retraiz,
Dirunt c'unc ne nasqui sa per
Ne qui plus feist à loer;

[1] Will. Gemm. lib. VIII, c. XI: *Quod ex ea genuit filium nomine Willelmum, et filiam, quæ procedenti tempore nupsit Henrico imperatori Romanorum.* (Du Chesne, 297, C.)

[2] Son nom saxon était Æthelic. Voyez la *Chronique Saxonne*, édition d'Ingram. p. 353, sous l'année 1127.

De totes autres est partie
La grant hautece de sa vie:
Nule n'en out escrit n'estoire
Sos cel plus digne de memoire.
Au quint Henri l'empereor[1],
Qui mult esteit de grant valor
E hauz à Rome coronez,
Pleins de totes bones bontez
E coneuz par tot le munt,
Cil qui l'a requise qu'em li dunt.
N'aveit que cinc anz acompliz,
Ce me reconte li escriz,
La danzele, la proz, la sage,
Quant de là vindrent li message,
Cil par quei il la fist requerre
Au bon rei Henri d'Engleterre,
Par hauz homes, contes, barons,
E par evesques de granz nons,
Nobles e de sage eloquence
E de mult parfonde escience;
Receu furent richement.
Od le haut conseil de sa gent
Otreia li reis la requeste.
Si tost cum la chose fu preste,
Si l'enveia en Alemaigne
Od si noble riche compaigne
E od si chers aveirs nomez
Qui ne vos serreient devisez.
Puis que li siecles comença
Ne jamais tant cum il durra
N'en ert donée fille à rei

[1] Henri V, ou Charles-Henri, mort en 1125. Voyez, sur lui, l'*Art de vérifier les dates*, troisième édition, t. II, p. 19, 20.

Plus hautement, si cum je crei.
f° 242 v°, c. 2. Ne targa unc plus l'ovre puis,
Qu'à la Pasche, si cum je truis,
L'esposa là li empereres.
Mult i out fiz de bones meres,
Preciose fu mult l'ovraigne,
N'out unc plus haute en Alemaigne.
A la Saint-Jame en cel esté,
(N'i a l'om rien plus demoré,)
Veiant le grant pople en presence,
La coronerent à Maience.
Le sacrement qu'à ce besoigne
Fist l'arcevesque de Coloigne;
E cil de Treves, li legaz,
La tint soef entre ses braz.
D'iloc reine emperériz,
Vout l'empereres sis marriz
Qu'eu fust norrie noblement
E servie mult hautement,
E qu'ele apreist le Tieis
E les costumes e les leis,
Les mors qui à ce apartienent
E qui à empereriz covienent,
De si au tens de son jovent,
Que l'om à ce quert e atent.
Eissi avom de li tochié,
Kar eissi nos a besoignié;
Mais avant iert granz li traitiez
De li qui mult sera preisiez,
Qu'en tot le livre ne quit mie
Ait riens plus voluntiers oïe,
Kar li suen fait estrange e cher
Funt sor autres à merveillier.

SI CUM LE FIZ LE REI HENRI NEIA DEVANT BARBEFLO SOR CATERAS[1].

Ceste ovraigne fu mult joiose;
Mais or l'orreiz trop dolerose
E trop averse e trop oscure,
Trop pleine de male aventure.
Guilleaumes, qu'isi ert nomez
Li suens freres après lui nez,
Qu'en tot le munt, ce sui lisant,
Ne trovast l'om plus bel enfant,
Granz dameiseaus e proz e sage
(Oiez cum doleros damage)
A Barbeflo entra en mer,
Qu'en Engleterre dut passer.
f° 243 r°, c. 1. Assez out od lui chevaliers,
Gentes puceles e muilliers,
Esturmans e marineaus
E bachelers cointes e beaus,
Chers aveirs e garnemenz;
Mais trop fu assez forz li venz,
E la mer grosse à desmesure,
E la nuit mult laide e oscure,
E li marinier fol e sort,
E ivre e abevré e lort.
Chargié orent en l'anuitant,
Eissi que uncor ert flot muntant;
Dreit corurent vers Cateras,

[1] Le récit le plus circonstancié de ce déplorable événement se trouve dans le douzième livre de l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital; mais il est trop long pour pouvoir prendre place ici : nous nous bornerons donc à renvoyer au recueil de du Chesne, p. 867, D; à une note de M. le Prevost (*Roman de Rou*, t. II, p. 349, 350), et surtout à l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, cinquième édition, t. II, p. 352-356.

Un des plus perillos trespas
Qui seit de çà les porz d'Espaigne
E où plus nés se plunge e baigne.
Lor dreite veie ne choisirent;
Là corurent, là s'enbatirent,
Qu'od les wages, qu'od le rocher,
Qu'od le peril qu'iloc est fier,
Fu mult tost la nef effundrée
E depeciée e affondrée.
Ne furent si dolerus criz,
Cume là porent estre oïz.
Neia li fiz le rei, les genz,
Dunt mult pesa à totes genz,
E qui mult fu puis regretez
E cherement plainz e plorez.
Cil de la nef senz nul resort
Furent tuit perillié à mort.
Del maistre-mariner trovum
Qu'il venist bien à raançon,
Se il vousist, senz perillier;
Mais quant son seignor vit neïer,
N'out cure de sauver sa vie,
De mort lor i fist compaignie:
Dès qu'en sa nef e à son tort
Receveit lait, peril e mort,
Ne s'en aveit soing d'eschaper;
Neier voleit au funz de mer,
E si fist-il, ce sout-l'om bien.
Grant dol out ci sor tote rien,
Angoissos fu par Normendie
Quant la novele en fu oïe,
E en Engleterre si faiz
Ne porreit mie estre retraiz.

f° 213 r°. c. 2.

Si quant li reis le sout de veir,
Qui plus n'aveit ne fiz ne eir
Fors l'empereriz d'Alemaigne,
Si or a trop de qu'il se plaigne
Ne fait de rien à merveillier;
Kar unc pere n'out fiz plus cher.
Si unc Fortune li fu lée,
Ici li est pesme e iriée;
Ci li sout malement mostrer
Qui l'om se puet en lui fier,
E cum les joies terrienes
Sunt estranges e alienes,
Fauses, decevanz e muables,
A qui plus aime poi estables.
Por quei s'esjot nul trop ne haite,
Quant il ne conoist sa chaaite;
Kar ce dunt li suens esperiz
Eist de joie plus repleniz,
Est-il plus ainsos e plus neir
Maintefaiz deu main ci qu'au seir,
Ne dol n'esmai ne r'a mestier
Où l'om ne pot riens gaaignier.
Si se deit chascons contenir,
Ne trop ne se deit esjoïr
Quant il ert en prosperité,
Ne dol faire en aversité,
Ne del un trop grant esjoiance,
Ne del autre desesperance.
Eissi avint del rei Henri:
Unc ne s'esteit trop esjoï,
Ne trop de si faite aventure,
Si pesme, si mortal, si dure,
Ne s'adola trop malement;

Ainz od haut quer e sagement
Se conforta cum il mieuz pout,
Dès icel hore qu'il le sout.
Ne m'es[t] pas avis cil seit sage,
Se li avient un gref damage,
Por cel s'en face traz e tanz;
Kar dun n'est-il assez perdanz
Del premier, s'après n'en pert sei?
Ce conuis bien e sai e vei,
N'est pas sages ne artillos
Qui d'un damage se fait dous;
E qui se tout joie e leece,
Trop se damage e nafre e blece.
f° 243 v°, c. 1. Chascuns od mesure se tienge;
Kar qui qu'aversité avienge,
Sache, la joie e la tristor
Tot li trespasse al chef de tor:
Poi en veit l'om nul, tant se plaingne,
Ce ne li trespast e remaigne,
N'aveir joie qui ne refaille:
Eissi ne vit riens senz travaille.
Or Deus nus gart e nos maintienge,
Qu'aversité ne nos avienge!

SI CUM LI DUX ROBERT S'EN REPAIRA DE JERUSALEM POR ESTRE REIS[1].

Après le saint conquerement
D'Antioche vers Orient,
E del sepulchre où Deus fu mis
E où il fut e morz e vifs,

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XII: *Quod Robertus dux Normannorum rediens ab Hierosolymis transiit in Angliam, volens auferre regnum fratri suo; et quomodo concordati sunt.* (Du Chesne, 297, D.) — *Roman de Rou*, II, 356-407.

S'en repaira par grant folie
Li dux Robert de Normendie;
Kar crestien n'aveit au jor
En tot le munt plus grant honor.
Mult i fu preiez de remaindre;
Mais n'i porent son quor afraindre.
Trop i peust grant lieu tenir;
Mais mult s'en voleit revenir[1].
E si fist-il, ce fu la fin,
Riche d'aveir trop e d'or fin;
Del repairier fu mult hastis
Por son frere qui ert ocis[2].
Normendie qu'out engagiée
Ne li fu de rien chalongiée,

[1] Robert fu en la Sainte Terre,
U mult se pena de bien fere;
E, par ceo k'il fu pruz e sage,
Dex li granta son heritage
De Jerusalem e quant ke il li apent;
E ceo li mostra apertement:
Kar treis contes esluz esteient
Ki treis cierges portereient
Devant le pople en procession,
En priers, od devotion;
E à ki del ciel lumer vendreit,
De Jerusalem cil rois serroit.
Le cierge Robert, veant la gent,
Del ciel receut enbrasement.
Quant Robert feut aperceu
Ke la lumere li fu venu,
Du geron de son mantel
En air escuet le lumer.
De richef funt la procession
Renoveler par devotion,
Lur cierges porter cum avant,
E le pople après tuit swiant.
Robert, ki fu de duer quer,
En la chandeille ke deust porter
Un limingon de fer mist;
E jà le mains le feu se prist
Ki del ciel vint, veant la gent
Ki dunke crient communement:
« Robert nostre rois serra,
Le siege David par droit tendra. »
Mès Robert, ki aveit oï
De Willam son frere e de Henri,
Coment Willam fu bersé
E Henri son frere fu roi coroné,
Pur covaitise d'Engleterre
K'il entendi prendre par guerre,
Tote la grace ad refusé
Ke Dex li avoit destiné;
Mès grant enco[m]brer encontra
Quant la grace Deu refusa.

Continuation du Brut par un anonyme. (*Chroniques Anglo-Normandes*, t. I, p. 100, 101.)

[2] Robert Courte-Heuse revint en Normandie au mois de septembre de l'an 1100, conséquemment bien peu de temps après la mort de Guillaume le Roux, arrivée, comme on le sait, le 2 août de cette même année. Voyez Orderic Vital, livre X. (Du Chesne, p. 784, C.)

E s'aveit-il l'aveir entier
Trestot prest à li desgajer;
Mais ne fu qui li demandast
Ne qui oue lui en parlast.
Quant il out l'ovre coneue
Que sis freres li out meue,
Qui s'esteit faiz reis coronez,
Par poi n'est deu sen desvez;
De rien qu'eust au siecle oïe
N'out teu desdeing mais à sa vie;
Sos cel n'est home que tant hace,
De tot son poeir le manace:
D'Engleterre l'estuet sortir,
Ne li porreit riens garantir;
De quant que il puet le desfie,
Por fol enprist tel estutie[1].
f° 243 v°, c. 2. Navie quist e assembla;
Quant qu'il pout d'omes ajosta,
Garniz d'armes e de destrers.
Quant li orez vint tot premiers,
Si corurent od grant esforz
En Engleterre dreit al porz.

[1] Les barons anglo-normands, mécontents de la sévérité de Henri Ier, et préférant la mollesse de son frère Robert, se conjurèrent pour faire monter celui-ci sur le trône d'Angleterre. A leur tête se trouvaient Robert de Belême et ses deux frères, Roger le Poitevin (*Pictavinus*) et Arnoul; Guillaume de Warenne, comte de Surrey; Gautier Giffard, Yves de Grentemaisnil, Robert fils d'Ilbert, et plusieurs autres seigneurs. Mais le personnage dont les conseils eurent le plus d'influence sur Robert pour le décider à passer en armes dans le royaume de son frère, fut Ranulphe Flambard, évêque de Durham et justicier d'Angleterre sous Guillaume le Roux, dont il avait été le favori.

D'un autre côté, les barons de Normandie, faisant peu de cas de leur duc, et lui préférant son frère, avaient résolu de transporter la couronne sur sa tête, et plusieurs communications faites dans ce but avaient excité l'attention et les désirs de Henri. Voyez l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital, livre X. (Du Chesne, 785, D.)

E sis freres, li reis Henris,
Ot mandé homes e amis
E quant qu'il pout sos ciel aveir;
En damne-Deu mist son espeir,
Son secors e sa delivrance;
N'i eust autre demorance
Mais alast li la teste offrir,
Kar mieuz vousist el champ morir
Qu'il ne l' rendist ou mort ou pris
Ou qu'il ne l' jetast del païs.
A tant ert jà l'ovre venue
Que mainte teste en fust fendue
E maint ame del cors sachiée,
S'en autre sen ne fust traitiée;
Mais Deus mist entr'eus concordance,
Amor e pais e bienestance.
Teus fu la fin des deus amis
Que reis sera li reis Henris;
Mais del reiaume entierement,
Qu'il li otreie senz content,
Li rendra par an, c'est la fins,
Quatre mil mars d'esterlins[1].
A Maheut la bone reine,
Ce truis en l'estoire Latine,
Ottreia cel premier aveir,
C'unc denier ne vout receveir:
Por bien le fist e por honor
A la dame de grant valor;
Mais cil n'eire pas sagement

[1] « Treis mile mars d'argent. » Wace. « Tria milia librarum sterilensium. » Ord. Vital.

Voyez dans le dixième livre de l'*Histoire ecclésiastique* de ce dernier auteur (du Chesne, 788, B) les circonstances et les conditions de ce traité de paix.

Qui tant done qu'il s'en repent;
E tant vout le suen departir
Que l'autrui li estoet tolir;
Mal espleite, de sei n'a cure:
Por ce vaut mult sen e mesure.

Après la concordance e l'amor
Qu'orent entr'eus li dui seignur,
Fu li dux Robert mult cheriz
En Engleterre e mult joïz.
Un lonc termine i esta puis
A grant iafuer, si cum je truis;
f° 244 r°, c. 1. A ce n'esteit-il mie eschis,
Riens n'i fu unc plus ententis.
Après, od maisnée escharie,
S'en retorna en Normendie[1].
Si donc vousist à ce entendre
Que bons princes deit soudre e rendre,
D'estre verais e dreiturers,
Senz laiz vices, bons justisiers,
Plein de conseil, plein de valor,
Crienge e serve son creator,
La gent gart qui li est baillée,
Que vers Deu ne vers eus n'en chée,
Eissi e od sei si aveir
Eust li dux à son voleir
En fine paiz tote sa vie
La duchée de Normendie;

[1] Robert Courte-Heuse s'embarqua au Tréport dans l'automne de 1101, aborda à Portsmouth, où il reçut l'hommage d'un certain nombre de seigneurs anglo-normands, et fut de là conduit par eux à travers le Hampshire. Il resta deux mois en Angleterre, et revint en Normandie aux approches de l'hiver. Voyez le livre X d'Orderic Vital. (Du Chesne, 787, B; 788, D.)

Mais de tot ce ne li chalut.
N'ovra mie si cum il dut,
De bon conseil ne de verai
Ne tint unques conte ne plai;
Ainz se devint trop costumiers
De creire garçons losengiers
E mauvaise genz e vilaine,
Qui meteient travail e paine
De lui e son frere mesler.
Bien le porent à ce mener;
Car de lor fol conseil hontos,
Vil e mauvais e haïnos,
Ne se saveit pas bien deffendre.
Sovent li faiseient emprendre
Choses mult laides à faire,
Qui au rei deveient desplaire,
E si faiseient eus sovent.
[1] Ne dura mie longement
Lor bienvoillance e lur amors,
Ainz i retorna granz haors.
S'irié esteit vers lui le rei,
Mult i aveit choses por quei;
Kar li dux Robert ses honors,
Qui erent de ses anceisors,
Ses burs, ses viles, ses chastels,
Là où il les aveit plus beaus (*sic*),
Ses bois, ses rentes, ses paages,
Cum simples hom e cum non sages,
Donout e faiseit chasemenz,
E ce assez à mauveises genz.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XII: *Quod eadem pactione rupta, Henricus apud Tenerchebrai in bello eum cepit, et postea usque ad mortem cum regno Angliæ ducatum Normanniæ sapienter disposuit.* (Du Chesne, 298, B.)

f° 244 r°, c. 2.

Ce que conquistrent à grant paine
E que tindrent à lor domaine
Si anceisor, parti de sei,
C'unc n'en prist cure ne conrei;
N'aveit plus i tenist à suen,
Fors sol la cité de Roem.
Cele eust-il cent feiz donée,
S'el li fust chose graantée;
Mais li borgeis à mult grant paine
(C'unc n'en furent gent meins vilaine)
N'eu li voudrent unc consentir.
N'eu pout li reis Henris sofrir
Ne endurer teu deiablie
Que d'autre home n'iert mais oïe,
Ne consentir si fait damage
As eirs d'eus ne de lor lignage;
Mier passa od mult fieres genz,
N'en sai les milliers ne les cenz.
Baiues vint saisir e prendre;
Mais ne li voudrent mie rendre;
Mais tant i sist que il l'out prise,
Arse e destruite e à dol mise[1].
Caam (ne targa gaires puis)
Reprist après, si cum je truis;
D'iloc ala, kar bien le sai,

[1] Serlon de Paris, chanoine de la cathédrale de Bayeux, a composé, sur la prise de cette ville, un poëme intitulé: *Versus Serlonis Parisiacensis, ad Mariel sanctimonialem virginem Deo dicatam, de capta Bajocensium civitate.* Cette pièce, qui se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, coté Vitellius A. XII, folio 106, a été insérée dans la seconde partie du tome XI, p. 169-177 des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1827, avec une notice par D. Brial; dans le tome XIX, p. xc-xcvij du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France;* et dans l'*Essai historique sur la ville de Bayeux*, par Pluquet, Caen, 1829, chap. xxii.

Au siege de Renerchebrai [1].
Au conte esteit de Moretoing,
Qui de lui amer n'aveit soing;
Ainz mainteneit en la folor
Le duc, son naturel seignor.
Jà par lui ne li fust vée,
Contredite ne destorbée,
Chose vis ne mauveis usage
Ne qui li tornast à damage.
N'en ert point li reis sis amis :
Por ç'out-il son chastel assis;
Mais n'eu porent pas d'assaut prendre,
Bien le li quidout l'om deffendre:
Ne sai quanz jorz i aveit sis.
Li dux Robert entre tanz dis
E li quens orent genz mandées,
Od fieres e desmesurées,
Barons, veisins e chastelains
E lor plus chers amis certains:
Del rei Henri se vengeront,
Ce dient, plus n'eu ferront;
f° 244 v°, c. 1. Ne se lor force à ce s'adone,
Ne li remaindra la corone.

De chevaucher vers l'ost contendent
(Kar crement jà ne 's i atendent),
Armez ès chevaus misoudors,
Prises lor armes de colors,
E lor enseignes despleiées
Granz, de fil d'or entreseignées,

[1] Benoît, Orderic Vital et Wace sont tous trois dans l'erreur en plaçant la bataille de Tinchebray dans la même campagne que la prise de Bayeux et de Caen. Voyez une note de M. le Prevost. (*Roman de Rou*, II, 404.)

E lor conreiz faiz e sevrez
De lor bons chevalers armez;
Si n'i out mais del envaïr
E d'eus aler entre-ferir.
E li reis r'out de sa gent prise,
E si 'n out fait une devise,
E mis en un enbuschement
Al esseue tot sagement;
E comande tot son plaisir
Cum il s'orent à contenir;
E des autres out faiz conreiz,
Ses batailles, ses appareiz,
Cum à receivre tel orguil.
Des lances fu si grant le bruil
Al avenir, quant il josterent,
Que mil en i enastelerent.
Ne fu si fait debruseiz
Ne si estrange chapleiz,
Ne si aïrié ne si dur,
Que riens n'i dut estre asseur.
Damage i eust veirement,
S'ensemble fussent longement,
Dunt mil testes fussent coupées,
Des bucs parties e sevrées,
Si Deus n'en eust pris conrei;
Mais or oiez des genz le rei,
Qui erent en l'enboschement:
Tuit saillirent comunaument;
Le duc troverent loinz des suens,
E s'ert mult près de lui li quens.
Conreiz e batailles teneient
A lor genz, qui se combateient;
N'aveit (c'ert bien os e mestiers)

Od eus pas deus cenz chevalers :
Escriez les unt e feruz.
Là 'n out assez des abatuz
E des ocis, ne pout autre estre :
Li plus hardiz n'i vousist estre.
f° 244 v°, c. 2. Cel ovre covint tost finer.
Ne s'en pout pas li dux aler,
Sempres fu pris li quens od lui [1].
Des autres n'eschaperent dui
Qui n'i fussent morz abatuz
Ou pris maneis ou retenuz.

La grant bataille fu finée,
N'i out puis autre demorée;
N'i out unc puis saette traite
Dès qu'il conurent lor chaette,
Ne de devers eus pris retor;
Pris i furent tuit li meillor [2].
Ceste mortel ovre haïe,
Qui si pesme esteit envaïe,
Fina Deus tot apertement;
Kar ce lis bien certainement
C'unc li reis le jor n'i perdié
Ne chevalier n'ome preisié,
Ne del autre part, tot aconte,
N'en out ocis que sol cinquante. (sic)

[1] Ce fut un certain Gaudri qui prit le duc et le remit aux mains du roi. « Tunc « Galdricus ducem comprehendit, et re- « gali custodiæ mancipavit. » Ord. Vit.

Ce Gaudri, dont M. A. le Prevost fait un *guerrier*, était chapelain du roi, qui lui donna peu de temps après l'évêché de Landaff dans le pays de Galles. « Is nimirum « capellanus regis, qui militibus sociatus « in certamine constitit, non multo post « Landavensis pontifex factus, parrochia- « nos nimis aggravavit. » Ord. Vital.

[2] S'il faut en croire la lettre que Henri Ier écrivit, après la bataille, à Anselme, ar-

Eissi par cest ovre fenie
Fu rapaisée Normendie,
Qui par poi n'ert à honte alée,
Destruite e si à dol menée
Que n'i aveit dreit ne justice,
Qu'en terre n'aveit tant malice.
Ici 'n fu païs, ci 'n fu delivre,
Tant cume li reis out puis à vivre.
Ici recovra sa douçur,
Sa joie, sa plenté, s'onor;
Par ceste bataille finée
Fu puis toz jorz boneurée,
Tant cum li bons reis vesqui puis.
Dès l'Incarnation, ce truis,
Aveit mil e cent e sis anz
Que ç'avint, ce sui-je lisanz;
Si fu li tens de la bataille
En oitovre tot dreit senz faille [1].

Quant li reis out la terre asise
A son voleir e à sa guise,
E mis gardains parmi ses tors,
Prodomes, riches vavasors,
E prises out ses feeutez;
Quant li païs li fu livrez,
E la terre tote senz paine
Prise e saisie à son demaine,
f° 245 r°, c. 1. Qui au conte ert de Moretoing;
Kar d'autre chose n'aveit soing,

chevêque de Canterbury, il fit prisonniers dix mille hommes de pied et quatre cents chevaliers. Voyez *Sancti Anselmi.... Opera*, ad calcem, p. 76, col. 1, D.

[1] Voyez un récit circonstancié de la bataille de Tinchebray, dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital, livre XII. (Du Chesne, 821, A.)

Ne pardon ne de quitement :
De cel parlast-l'om por neient[1];
Quant assis out toz ses afaires,
Si c'unc ne l' en surst puis contraires,
Si 'n vout les deus vassaus mener
E faire od sei la mer passer,
E mulz autres que ne vos nom mie,
Riches hom de Normendie,
Que il fist mettre ès buies granz
De fer, ahoges e pesanz,
E en prisons e en gaoles,
Où poi furent lor couches moles,
Mais dures, à la terre nue.
Eissi fu la chose avenue
Que li dux Robert fu passez,
Que tant cum dura sis aez
N'out puis merci ne raançon,
Ne n'en eissi fors de prison.
Dis e nof anz toz acompliz
Aveit del regne esté saisiz,
Estre le terme de l'alée,
Qui arerre vos est contée,
Del eire de Jerusalem,
Où unques jor ne vint cil hoem
Qui ne deist que des meillors

[1] Guillaume, comte de Mortain, et cousin germain du roi et de Robert, fut non-seulement privé de tous ses biens, entre autres du comté de Mortain, qui fut donné à Étienne de Blois; mais il fut retenu dans une étroite prison, où son vainqueur, à ce qu'on dit, lui fit crever les yeux de sang-froid. Ce trait de barbarie ne fut connu qu'après la mort de son auteur. Voyez *Joannis monachi Majoris Monasterii..... Historiæ Gauffredi ducis Normannorum, et comitis Andegavorum, Turonorum et Cænomannorum Libri duo, etc.* Parisiis, apud Nicolaum du Fossé, M.DC.X. in-8°, lib. I, p. 81; et la Chronique de Henri de Huntingdon, livre VIII. (*Rer. Anglic. Script.* p. 386, lig. 20; *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XIII, p. 38, A.)

Ert-ce li mieudres e la flors.
Eissi par sa grant simplece,
Par son forfait, par sa perece,
Perdi terre, perdi honor
E perdi tote sa valor:
Ce fu damage e granz dolors;
Uncor r'avendra as plusors.

[1] Eu repaire de son veage
Out pris moillier corteise e sage
(Sebile out non) e suer germaine
Guillaume au duc de Conversaine.
Un fiz out la dame de lui;
N'en out plus eir, si cum je qui;
Guillaume out non dès petitece,
Out assez valor e proece.
Sa mere fu, si cum je vos cunt,
Des plus beles femmes del munt,
Honeste e sage e mult amée;
Ne fu dame plus honorée,
f° 245 r°, c. 2. Toz jorz ert si corages liez.
Quant li dux s'ert de li loigniez,
S'alout cent tanz, n'en failleit gaires,
Par li mult mieuz toz li afaires
Que quant li suens cors i esteit;
Mult par ert sages e mult valeit.
Poi vesqui mult en Normendie,
Kar riches dames par envie
Li donerent mort e la fin,

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XIV : *De Sybilla uxore ducis Roberti, et Willelmo filio ejus, et quomodo idem Willelmus factus est comes Flandrensium.* (Du Chesne, 299, A.) — *Ord. Vital. Eccles. Hist.* lib. X. (*Ibid.* 784, C.) — *Roman de Rou*, II, 355.

Si cum me retrait li Latin [1].
[2] Sis fiz Guillaume après lonc tens
Fu puis de Flandres riches quens [3],
Qu'après ques sis pere fu pris
N'en osa remaindre en païs;
En France fu tant essilliez
Que merveilles i fu preisiez.
Dunc fu faite la traïson
A Bruges del conte Charlon,
Qui el mostier fu detrenchiez:
Dunt fu granz dous e granz pechiez.
Dunt vint la reine al cler vis,
Qui ert femme reis Lowis,
E si li dona sa soror
Par le voleir de son seignor.
Eissi out Flandres, si 'n fu quens,
Un des vaillanz e un des buens;
Mais ne vesquié pas longement,
Kar ce trovum certainement
Qu'à un assaut d'un chastel prendre
Que cil qui l' voleient defendre

[1] Sybille était fille de Geoffroy, comte de Conversano, ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, et petite-nièce de Robert Guiscard. Orderic Vital ratifie en ces termes les éloges que Benoît lui donne, d'après le continuateur de Guillaume de Jumiéges : « Hæc nimirum bonis moribus « floruit, et multis honestatibus compta, « his qui noverant illam amabilis extitit. » Liv. X. (Du Chesne, 780, A.) Sybille mourut empoisonnée en 1102, et fut enterrée dans la nef de la cathédrale de Rouen, où, dit Orderic Vital, une dalle polie en pierre blanche couvre sa tombe. Voyez le livre XI de son *Histoire ecclésiastique* (du Chesne, 809, D, et 810), et les *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par A. Deville, p. 221, 222.

[2] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XVI : *De morte Willelmi comitis Flandriæ.* (Du Chesne, 301, B.)

[3] Guillaume Cliton, dit aussi *le Normand*, fut élu comte de Flandre à la demande de Louis le Gros, par les grands du pays, et investi dans Arras, le 23 mars 1127, par ce roi, qui lui retira en même temps le comté du Vexin, qu'il lui avait donné au mois de janvier précédent.

Le nafrerent: n'i out confort
Que de la plaie ne fust mort.
Grant damage fu de sa fin.
Dedenz l'iglise Saint-Bertin
Gist e là fu enseveliz,
Ce me reconte li escriz.
Après fu quens Terri d'Auseis,
Gentil chevaliers e corteis
E larges sor trestote rien;
Cist tint la terre puis mult bien.
Femme li dona, ce m'est vis,
Franche e bele li reis Henris,
Suer le conte Joufrei Martel[1].
Ceu mariage fu mult bel,
E duce la lor compaignie,
E mult menerent haute vie[2].

f° 245 v°, c. 1. Le duc Robert, qu'en teneit pris
(Mais assez aveit veir e gris,
Cheres viandes e deport),
Fu à Bristout en ceu tens mort.
De lui garder out esté mestre
Robert li quens de Gloecestre;
Lui l'aveit comandé li reis,
Kar mult ert sages e corteis.
S'eissi est veirs cum nos lison,

(Ord. Vital, livre XII, apud du Chesne, p. 884, D.) Le 27 juillet 1128, Guillaume Cliton mourut d'une blessure qu'il avait reçue devant Alost. Il avait épousé, au mois de janvier 1127, Jeanne, fille de Raynier, marquis de Montferrat, et sœur utérine d'Adélaïde, femme de Louis le Gros, qui lui avait donné pour dot le comté de Mantes. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, troisième édition, t. III, p. 9 et 10.

[1] Le poëte veut dire Geoffroy V, dit *le Bel* ou *Plantagenet*, fils de Foulques V, qui épousa Mathilde fille de Henri Ier, et qui mourut en 1151. Voyez, sur lui, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 852-854.

[2] Thierry d'Alsace devint comte de

Vint e oit anz fu en prison.
Cest munde li covint laissier
Dreit au novain jor de fevrer;
En Seint-Pere de Gloecestre
Deit li suen cors gesir e estre.
Ce voille Deus, e ce preom,
Qu'à s'alme face veir pardon[1]!
Ci fait l'estoire demostrance[2]
Que Felipe li reis de France
Morut e gist à Saint-Denis;
Dunc regna sis fiz Lowis.
Li arcevesques de Roem
Guillaumes, qui mult ert sainz hom,
Morut; lau covint trespasser
Où toz nos covendra aler[3].
Joufreiz, bons clers, deiens del Mans,
Qui lors n'ert chanuz ne blans,

Flandre en 1128, et mourut à Gravelines l'an 1168. Il avait épousé en secondes noces, en 1134 ou 1135, Sybille, nommée aussi Mabirie dans la *Chronique de Normandie*, fille de Foulques V, comte d'Anjou, puis roi de Jérusalem, la même que Guillaume Cliton, après l'avoir fiancée, fut obligé d'abandonner. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 10, 11.

[1] Voici comment le continuateur anonyme du Brut de Wace raconte les dernières actions et la mort de Robert :

Le dux Robert fist trosser
E de la Terre Seinte sei esloigner,
Par mer e par terre est tant erré
K'en Normondie est entré.
Quant Henri est aparceu
Ke le dux Robert estoit venu
E en Normondie fu entré
Par force e sanz congié,
Son ost assembla maintenant,
Si ala son frere encontrant,
Prendre le fist e amener
E à Kardif enprisoner;
E là morut en prison
Le dux Robert, le bon baron;
A Gloucestre fu porté
E en l'abbeie enterré.

Chron. Anglo-Norm. t. I, p. 101, 102.

[2] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XVII : *Quod mortuo Philippo rege Francorum successit Ludovicus filius ejus; et de origine comitum Ebroicensium, et eorum posteritate.* (Du Chesne, 301, C.)

[3] Il fut enterré dans la salle du chapitre de la cathédrale de Rouen. Voyez l'ouvrage de M. Deville, déjà cité, p. 222-224.

Si cum je lis e vei e qui,
Refu en la sié après lui[1].

CUM LI QUENS DE MOLLENT FU EN LA LONGE PRISON LE REI HENRI[2].

Une haors, une ire granz,
Qui out durée plus de trente anz,
Out, dunt en sorst mainte folie,
Entre barons de Normendie.
Maint lait damage s'entre-firent,
E maint cher ami en perdirent;
Assez i out de granz occises
E de morteus ovres emprises,
Tant que Galeran de Mellent
Out un jor assemblé sa gent,
Parenz e amis e cosins.
Lacez les heaumes Peitevins,
Vindrent à bataille ferue
(Dunt mainte paume fu batue)
Contre Rogier de Toeni;
E si cum j'en l'estoire li,
f° 245 v°, c. 2. A l'asemblée de lor genz
Sorst grant damage e granz contenz.
Mult i out espandu cerveles,
E sanc de cors trait e boeles;
Mais Raol out de devers sei
Granz compaignes des genz le rei,

[1] Voyez, relativement à Geoffroy, 48e archevêque de Rouen, qui succéda en 1111 à Guillaume Bonne-Ame, Orderic Vital, livre XII (du Chesne, 840, A), et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 41-43.

[2] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXI: *De dissentione inter eundem regem, et Gualeranum comitem Mellenti, et quo fine terminata sit.* (Du Chesne, 302, B.)

Kar Galeran aveit erré
Lonc tens contre sa volenté.
Cil ferirent tant des espées
E tant soffrirent les meslées
Que li quens Galerans fu pris
E de sa gent le plus ocis.
Retenu furent li meillor
E tuit cil de plus grant valor;
Mais par eus folement garder
En fu assez laissié aler
Par consente de lor amis.
Li quens d'Evereus Amauris,
E Guillaumes Loveaus d'Ivri,
Qu'out pris Raol de Toeni,
E mulz autres furent perduz,
Qui tuit esteient retenu.
Ce lis e ç'ai bient (*sic*) entendu
Que dreit au Burc-Toroude fu
Ceste bataille dure e fiere,
Où maint jent cors remist en biere.

[1] Ainz trespasserent plusor an
Que delivrés fust Galeran;
En prison l'out li reis Henris
E ceus qui od lui furent pris.
Watevile fist trebucher,
La tor, les murs e le terrer.
Briodne assist, qu'en li vea;
Mais unques ainz ne s'en torna
De ci par force en fu saisiz:
Cil qui l' gardout fu maubailliz;

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXII: *Qua sagacitate idem rex terram suam pacifice regebat.* (Du Chesne, 302, C.)

Kar li reis, tant vos sai retraire,
Li fist les deus oils del chef traire.
Dunt icil qui Beaumunt gardoent
Virent cum les choses aloent:
Espoenté d'estre à torment,
Se li reis par force les prent,
Senz ce que point lor fust de bel,
Rendent la tor e le chastel.
Eissi cil orguilz fiers e granz,
Qui i aveit duré mulz anz,
f° 246 r°, c. 1. E cez laides occisions
E cez noises e cez tensons,
Dunt erent fait mil orfenin,
Dunt jà ne fust ne pais ne fin
Se li bons reis ne l' eust fait,
Qui por mandement ne por plait
N'en voleit sol estre escultez
(Mais si furent pris e matez
C'unc n'en fu puis brait ne criée,
N'en sa terre vile alumée),
Tot fu remis e apaisé.
Cent mile lermes de pitié
En furent de joie plurées,
Qu'à dol en erent les contrées.

En son demaine out, ço est veirs,
Li reis lor terres e lor maneirs.
E Galeran fu en prison,
Il e si autre compaignon,
Plusors anz senz nul esperance
D'aveir pardon ne delivrance;
Mais li reis en out puis merci,
Tote sa terre lui rendi;

Les granz buies li fist tolir,
Dunt jà n'en quidout mais eissir:
Assez i out soffert destreces.
Sa terre out senz les forteleces;
Mais celes retint en sa main
Por estre de lui plus certain.
De ceus qui od lui furent pris,
Maleurez, dolenz e chaitis,
I out qui unc n'orent pardon,
N'unc ne issirent puis de prison
Dès iceu tens puis par dis anz;
Ne tant cum li reis [fu] vivanz,
N'out guerre, noise n'envaïe,
En la terre de Normendie,
N'en Engleterre si pais non,
Fors sol d'itant cum vos diron.
Guillaume fiz le duc Robert,
Si cum l'estoire a descovert,
Qui de Flandres fu quens e sire,
Cil out envers le rei grant ire:
Son pere aveit senz nul pardon
Laissié morir en sa prison.
Por ce quida mult damager
E teus afaires comencer
f° 246 r°, c. 2. Qui trop li fussent damagos;
De rien n'en ert plus desiros,
Si qu'ès marches de Normendie
Fist mainte feiz mainte envaïe
E maint damage e maint contraire.
Ne s'en vout unc nul jor retraire;
Mais li reis ce ne sofreit mie
Que la terre fust mesbaillie.
Od ses tresors granz e pleniers

Teneit par tot ses chevaliers
E ses honorées maisnées,
Sor autres riches e preisées.
Cil defendeient le païs
Des mains as morteus enemis,
Si lor ert la terre vée;
N'i aveient leu ne entrée,
Ainz mainte feiz as plus amors
Espandeit l'om les sancs del cors.
Mult deveit bien terre tenir,
Kar bien le saveit garantir.

[1] Oiez, retraire le vos dei,
Saveir que fist le noble rei
En la guerre que vus ai dite
(Sacheiz, qui ne fu pas petite),
Qu'il out eue tot un an
Oue le conte Galeran,
Où mult out chevalers tenuz
E riches aveirs despenduz.
Dementres qu'en cele fenie
Ert sorjornanz en Normendie,
S'out en Engleterre forgée
Fausse moneie e desleïée,
Dunt les deus parz erent d'estaim.
Senz noise faire ne senz claim
Si tramistrent en Normendie
Soudeer sa chevalerie;
E quant lor paie orent eue,
Si fu la chose coneue,
C'unc n'en porent metre dener

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXIII : *Quid de trapazetis per omnem fere Angliam depravatis ob amorem justiciæ fecit.* (Du Chesne, 303, A.)

Nus, ne serjant ne chevalier,
N'aveir gage n'eus aquiter.
E quant n'eu porent plus celer,
Si mostrerent le rei l'afaire,
Qui mult li fu au quor contraire.
Por ses chevalers out pesance,
Qui n'en eussent en quidance
f° 246 v°, c. 1. Que c'eust par lui esté fait.
Cel ovre e cele honte e ceu lait
Manda estreit à ses justise (*sic*)
Que par Engleterre aveit mises,
Qu'icil trestuit des moneiers
Qui aveient faiz cez deniers,
Dunt mult li peise e mult se plaint,
Que cil qui 'n sereient ateint
Eussent trenché tot au meins,
Ce comandout, les destres mains
E ensement les genitaires:
Tot eissi fu faiz li afaires.
Ce truis e bien le vos faz entendre,
S'il en vousist raançon prendre,
Plus en eust au plus eschars
Que ne muntent dis mile mars;
Mais ne vout unchaair en vice,
Que por aveir laissast justice.
Ne truis que dunc fust princes nez
Qui meins de lui en fust blasmez.

SI CUM L'EMPERERIZ S'EN REVINT DE ALEMAIGNE, E CUM ELE PRIST LE CONTE D'ANJOU [1].

Ici truis en l'estoire e lis
Que li empereres Henris
Murut auques de grant aé;
E si aveit le tens duré
Mil anz puis l'Incarnation, 41715
E vint e cinc plus par en som.
Si cum reconte li escriz,
Grant dol en fist l'enpereriz.
N'aveit de lui enfant ne eir:
Por ce n'i out nul remaneir; 41720
E ne por oc n'en out haut home
Dès Alemaigne desqu'à Rome
Qui ne desirast cherement
Le suen sage seignorement.
Por li tramist li reis Henris 41725
Barons sages e de grant pris:
S'od grant hautece i fu alée,
Od plus grant en fu ramenée;
Kar del empire qui mult tint
De cel qui à Rome apartint, 41730
Vindrent od lui des plus puissanz
E de trestoz les plus vaillanz,
Qui sa hautesce orent veue
E s'escience coneue,
f° 246 v°, c. 2. Que jà lor veus mais à nul jor 41735

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXV: *Quod obeunte Henrico imperatore, rex Henricus filiam suam Mathildem imperatricem, reductam in Angliam, matrimonio copulavit Gaufrido duci Andegavensium, ex qua susccpit tres filios: Henricum, Gaufridum et Willelmum.* (Du Chesne, 304, A.)

Ne la changassent por seingnor;
E por li aveir e requerre
Passerent-il en Engleterre.
Là en fu mult li reis Henris
Preiez cherement e requis;
Mais tot autre en ert son plaisir:
Fait l'en aveit por ce venir
Que eir li fust senz muement
De tot son regne entierement.
N'aveit plus enfant de moillier:
Si li voleit tot otreier
E tot gerpir après sa mort.
E qu'eu ne l'en fust fait nul tort,
Fist ses evesques toz mander
E ses hauz homes assembler;
Veiant eus, li otreie e done
Tot quant qu'apent à la corone.
Puis, si cum il l'a devisé,
Li jurerent tuit feeuté
Sor chers renomez saintuaires,
Cum que tornast li afaires,
Son lor valors e lor poeirs,
A metre i tot cors e aveirs,
Li portassent fei e amor,
E le regne entier e l'onor
Li gardassent mais feeument.
Ce jurerent vers tote gent;
Mais bien diron cum il les tindrent
Ne cum les choses puis avindrent.
Tot sera mis eu parchemin,
Ainceis que l'ovre vienge à fin.

Une mult lointaine ataïne

E uns orguilz, une haïne
E unes guerres e un content
Out eu assez longement
Entre les seignors d'Anjou toz,
Qui mult furent vassaus e proz,
E les seignors de Normendie :
Dunt mainte lance fu croissie,
E maint chastel ars e versé,
E maint riche païs gasté,
E tant qu'oster vout ceste gerre
Henris li bons reis d'Engleterre.
Ce vout apaisier e oster,
E faire les genz entr'amer,
f° 247 r°, c. 1. E faire adoucer les païs
Qui trop s'esteient enemis.

Li quens Fuke li enorez,
Cil ki à rei fu coronez
En Jerusalem outre mer,
Qui tint la terre come ber;
Cist out un fiz, Joufre Martel,
Grant chevaler e fort e bel,
E proz e sage e conqueranz.
Prince n'esteit nus plus vaillanz;
De sa valor ne de s'igance,
De çà les munz n'en tote France,
Ne fust pas trovez ne veuz;
Par tot ert sis priz coneuz.
Sire ert d'Anjou, sire del Maine,
S'aveit Toroine en son domaine.
A cestui vout li reis Henris,
Que mult en out esté requis,
Od grant esgart, par haut saveir,

Doner e sa fille e son eir,
L'empereriz la proz, la sage.
Ici out riche mariage.
Tanz hautes genz s'en entremistrent
E tant parlerent e tant fistrent
Qu'il la li dona à moillier
E qu'il la li fist noceier.
Jà de plus haute renomée
N'en ert mais dame mariée.
Beneeit fu li jostemenz
D'eus deus e li assemblemenz;
Si fait pareil cum vos oez,
Ne quit que jamais seit trovez;
Teu dame ne teu chevalier
N'ert mie mais à trover leger
Tant cum le siecle a à durer [1].
Ici n'en voil gaires parler,
Qu'avant en ai grant ovre à faire
E à conter e à retraire.

De son seignor out treis bels fiz
En poi de tenps l'empereriz,

[1] Quoi qu'en dise Benoît, l'union de Mathilde et de Geoffroy Plantagenet était assez bizarre : l'époux n'avait pas seize ans, et l'impératrice douairière en comptait presque trente. Leur mariage eut lieu au Mans, et fut célébré par Turgise, évêque d'Avranches, en présence de Foulques V, père de Geoffroy, qui reprit ensuite le chemin de Jérusalem. Voyez l'ouvrage de Jean moine de Marmoutier, édition déjà citée, livre I, p. 19-22; et l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital, livre XII. (Du Chesne, pag. 889, A.) Ce dernier auteur, ainsi que celui de la Chronique de Tours, placent ce mariage en 1129, tandis que Siméon de Durham et tous les autres historiens anglais lui assignent pour date l'année 1127. Nous adoptons cette dernière fixation, à l'exemple des Bénédictins, qui ont savamment discuté ce point chronologique dans la préface du treizième volume du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, p. xj-xiij, et dans l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 852.

Henris e Joufrei e Guillaumes :
Dès or n'en ert mais li reiaumes
D'Engleterre senz eir tenable,
Dreiz e vaillanz e covenable.
Fait a l'empereriz preisée
Si fait secors à sa lignée,
f° 247 r°, c. 2. Que des bons eirs que de li sunt
Est oi meudres trestot le munt
E sera mais desqu'à la fin.
Dès or i covient parchemin
As nobles faiz continuer,
E as granz ovres deviser,
Que de ci comencent e movent,
Que clers ne lisent ne ne trovent
En nul escrit mais lor pareilles,
Si granz choses ne teus merveilles.

CI MOSTRE QUE CIST REIS DE FRANCE SEIT NÉ E ESTRAIT DES SEIGNURS D'ANJOU [1].

Qu'aucuns qui n'a l'estoire oïe
Ne retraie, ne penst, ne die,
Que ce fust ovre poi seante,
Poi covenable n'avenante,
Qu'empereriz haute e sacrée
Fust puis à conte mariée ;
Ci ferom entendre e oïr
Que mult fist bien à consentir.
Seignor out e plus haut home

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXVI : *Quomodo reges Francorum descendant de origine comitum Andegavensium.* (Du Chesne, 304, C.) Voyez la suite des comtes d'Anjou jusqu'à Geoffroy le Bel inclusivement, dans l'*Art de vérifier les dates*, troisième édition, t. II, p. 827-854.

El riche empereor de Rome
Que el conte d'Anjou Joufrei;
Si recort-je e lis e vei
Que de ses anceisors prochains,
Dunt li tens n'est gaires lointains,
Sunt estrait cist reis de France.
Ci vos en ferai demostrance;
Tot vos sai bien faire asaveir
De ci qu'à cestui, d'eir en eir,
Cum il en sunt né e estrait.
Oiez cument la chose en vait.

Quant Charles li Chaus fu feniz,
Si cum resconte li escriz,
S'out, ce poez trover e lire,
Puis Lowis sis fiz l'empire.
Charles li Simples de lui vint,
Qui le reaume r'out e tint;
Mais quant sis peres fu feniz,
Ert uncor jofnes e petiz.
Adonc ert Robert quens d'Angers,
Qui mult par fu bons chevaliers,
Deu lignage as Saisnes por veir,
Ce me fait l'estoire assaveir.
Icist quens Robert out deus fiz,
Buens chevaliers, proz e hardiz,
f° 247 v°, c. 1. Ode e Robert; de lor vaillance
N'en out barons en tote France.
Ode fu prince e seneschal,
Nul ne li fu pers ne igal;
Lui laissa son fil Loewis
Charlon le Simple, que je vos dis,
En sa garde e en sa baillie.

Eissi out puis teu seignorie
E teu valor e teu puissance
Que tot le reaume de France
Voudrent, quistrent, ce fu la fins,
E Borgoignons e Peitevins,
Que il fust reis sacrez enoinz:
C'esteit bien mestiers e besoinz,
Kar li Daneis à iceu jor
Meteient la terre à teu dolor.
De eus la defendi vassaument,
E mult i regna noblement;
Hauz, riche e sage e honorez,
Fu en France reis coronez
Treze anz, ce truis, e sol deus meis.
Dunc fu Charles li Simples reis;
E Robert, qui fu frere Odon,
Hauz hom e sage e de grant non,
Fu prince e lors dux de Paris
E en France mult esforcis,
Ne n'i out nul de son poeir.
Ce vout demander e aveir
Que sis freres aveit tenu,
Ainceis qu'à rei fust esleu.
Charles fu engrès vers lui;
Ne s'acorderent pas il dui,
E tant munta lor mauvoillance
Que Robert se fist reis de France;
Un an entier porta corrone.
La fille au conte de Perone
Prist, qui ne fu mie vilaine.
D'eus deus nasqui Huun le Maine.
Robert fu ocis à Seissons,
Sis pere, si cum nos lisons;

E Hue sis fiz (n'i r'out plus)
Fu sor Franceis princes e dus,
Forz e puissanz e artillos
E cointe e sage e engignos.
E Herbert li quens de Perone,
Si cum la lettre dit e sone,
f° 247 v°, c. 2. Out Charlon pris par contençon,
Qu'il fist murir en sa prison.
Hues li Maines prist oissor
La fille Othon l'empereor;
E d'eus fu Huun Chapez nez,
Qui après fu reis corronez,
Toz li premiers, ce vos ai retrait,
Dunt icist sunt né e estrait.
Cil qui regné unt puis en France
Pristrent e unt de lui naissance:
Eissi des eirs d'Angou decendent,
Ce sevent bien cil qui l'entendent.
Haute chose a mult d'eus esté,
Toz tens sunt puiié e monté:
Por ce fu bien raisons e dreiz
Qu'icist deriens, li quens Joufreiz,
Se mariast si hautement,
Qu'en lui n'en out nul baissement;
Ne fu au siecle femme née
Qui de lui ne fust honorée.

[1]Puis que la reine gentiz,
Maheut mere l'empereriz,

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXIX : *Quod Henricus rex duxit Adelizam, mortua Mathilde uxore sua; et de liberis quos aliunde drocreavit, quorum primogenitus fuit Robertus comes Gloccestriæ, qui hereditatem Roberti filii Haimonis cum filia ipsius accepit.* (Du Chesne, 306, C.)

Morut (de que fu grant damage;
Kar n'esteit pas dame plus sage,
En tot le munt, men escient),
De bon aé, de beau jovent
Esteit uncor, ce m'est avis.
Puis prist femme li reis Henris
Pucele mult vaillant de sei,
Qui fu fille au duc Godefrei
De Lovain[1]; si out non Aeliz,
E si me retrait li escriz
Qu'eu ne pout unc deu rei aveir
Fiz ne fille n'enfant ne eir.
Sis fiz out li reis de danzeles,
E set filles, gentes puceles,
Qui assez orent grant valor
E au siecle bien e honor.

[2]A Roem fu morz cele feiz
Adonc l'archevesques Joufreiz.
Li abés de Radinges Huun,
Honestes huem e de grant non,
Qui i out primes croce portée,
Refu l'arcevesquié donnée;
Enoinz i refu e sacrez[3].
Puis ainz que passast li estez,
f° 248 r°, c. 1. Si cum le meis de juing comence,

[1] Godefroy VII, dit *le Barbu* ou *le Grand*, duc de Lothier ou basse Lorraine, et de Brabant, et comte de Louvain. Voyez, au sujet de ce seigneur, mort le 15 janvier 1140, l'*Art de vérifier les dates*, troisième édition, t. III, p. 103.

[2] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXX: *Quod decedente Gaufrido Rothomagensi archiepiscopo, qui Willelmo dudum successerat, eandem sedem adeptus est Hugo abbas Radingarum.* (Du Chesne, 307, B.)

[3] Hugues III, dit *d'Amiens*, fut fait archevêque de Rouen en 1129, au plus tard, et mourut l'an 1164, le 3 des ides de novembre. Voyez, relativement à ce prélat, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 43-48.

Vint li apostoile Innocence
A Roem por le rei Henri,
Qui hautement li recoilli
E fist ses buens e ses voleirs;
E ce dunt ert maire estoveirs,
Ce traitierent e ce finerent
E od haut conseil l'ordenerent.
Ausi, ce me retrait l'estoire,
R'out fait Calixte l'apostoire:
Les anz avant, ainz qu'il fust morz,
R'esteit venuz tresqu'à Gisors
Traitier de leis e de justise
E des ovres de saint Iglise.
Là le reçut mult hautement
E là li fist maint cher present,
Tanz que puis l'ore qu'il fu nez
Nul leu ne fu si honorez.

[1] Chasteaus od murs hauz e od tors
Fist faire li bons reis plusors,
Forz, aaisiez e bon assis;
Unques dementres qu'il fu vis,
N'eu vout delaisser ne cesser.
En plusors leus faiseit ovrer;
Ce qu'orent fait si anceisor,
Renovelout e faiseit meilor.
Chastel-nof fist, c'est Driencort,
Où Epte s'avirone e cort;
Si fist Bon-Molin e Vernoil,
Qui poi prise mauvais orgoil,

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXXI: *De castellis quæ rex Henricus ædificavit in ducatu Normanniæ; et quod pacem non solum in terra sua, verumetiam in longinquis regionibus sua sapientia faciebat.* (Du Chesne, 307, C.)

E Nonancort e Coihannun,
E vers Bretaigne Point-Orsun,
E autres dunt bien me puis taire,
Qu'il fist redrecier e refaire.
Pais tint, non pas sol en son regne
(N'out tenu plus grant fiz de femme),
Qui ès terres de lui loigtaines,
Cum s'eles fussent sues demaines,
Que s'escience e sa valor
De ci qu'en Inde la major
Teneit lieu au siecle e valeit;
Tote riens à lui entendeit.
Baissié, sozmis out si Galeis,
Qui haïnos sunt vers Engleis,
Qui si les tint en granz destreces,
Que par tot firent forteleces
f° 248 r°, c. 2. Si home qui od eus marchirent;
N'onc en son regne ne se virent
Par mal, puis qu'il fu corronez:
Mult fu d'eus crienz e redotez.

D'une ovre esteit sovent repris,
Quant les chasteaus ses enemis
Teneit saisiz en son domaine:
Qu'ausi meteit travail e paine
En eus clore e enforcier
E en mult bien rapareillier,
Cum s'il fussent à remaneir
A lui toz jorz e à son eir.
N'en saveient s'entention,
Por quei faiseit e por quei non;
Mais ce vos di, c'ert une rien
Qu'em ne li teneit pas à bien.

[1] Si fu li duz reis liberaus
Si vers saintes genz comunaus,
Que evesques, moines e abez
E toz autres sainz ordonez,
Nonains, ermites en soutif leu,
De ci qu'as eles de Mungeu,
Receveient ses larges dons:
Ç'aveit en ses escriptions
E en ses sainz enbrevemenz.
Eissi ert pere à totes genz,
Eissi chascun an une feiz
Faiseit ses dons e ses enveiz.

En Engleterre ovra assez,
Tant dunt toz jorz ert remenbrez.
Radinges fonda l'abeie,
Bele, riche, bien establie,
Od granz rentes e bien assise,
Sor la riviere de Tamise;
En ceste mist abé e moines.
Autre iglise fist de chanoines:
C'est Saint-Johan de Cirecestre,
Où à ceus fait delitos estre
Qui l'ordre aiment saint Augustin
E qui i atendent lor fin.
A Roem fist en Normendie
De ma dame sainte Marie
L'iglise e les maisons del Pré,
Où mult a riche prioré
E en beau leu e bien seant,
Au Bec domeine e apendant.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXXII: *De ecclesiis vel de monasteriis quæ ædificavit, et de largitate ejus in servos Christi, et de ceteris piis ejus actibus.* (Du Chesne, 308, A.)

f° 248 v°, c. 1.

Sa mere out le leu comencé;
Mais poi i aveit espleitié
A ce que parvint puis l'afaire
Que li riches reis i fist faire,
Qu'il i mist e qu'il i dona,
Qui mult richement l'aorna
De plusors riches garnemenz,
De beaus, de precios e de genz [1].

Si cum je trais e vei e li,
Mult crut l'iglise de Chaigni,
E si fist-il par plusors anz
L'iglise Saint-Martin des Chans;
S'orent cil de Major-Mostier
Del suen meint marc e meint diener
As granz ovraignes qu'il faiseient
E as granz mises qu'il meteient.
Faire lor fist, ce dit l'autor,
Deu suen mult riche dormeor.
A Chartres mist grant manantie
A faire la maladerie,
Uncor i puet-l'om bien veeir
Les granz ovres de son aveir.
La maison del Temple essança,
Mult la crut e mult i dona,
Mainz riches aveirs i tramist,
Mainz secors e mainz biens lor fist;
E si refist-il autretal
Sovent à ceus del Hospital.
L'iglise d'Evereus trovom
Qu'à feu, à flamble e à charbon

[1] Voyez, sur le prieuré de Sainte-Marie du Pré, ou de Bonne-Nouvelle, à Rouen, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 239-244.

Ert arse e par lui malement,
Par une gerre e d'un content,
Si cum j'ai trové e oï,
Qu'il out vers le conte Amauri [1].
Richement la fist puis refaire
E plus bele e plus granz e maire,
E dona rente e tenemens
E aveirs beiaus e chers e jenz,
Qu'eu tient uncor e tendra mais
Tant cum sainte Iglise ert en pais [2].

DES FILLES LE REI GUILLAUME [3].

De ses serors ne vus dei pas taire
Ce que l'estoire en vout retraire,
Que engendra li reis Willaume
Qui out e conquist le reiaume,
Qui mult par orent grant valor
f° 248 v°, c. 2. E en cest siecle grant honor,
E qui mult i furent preisées,
Enorées e essaucées.
Cecilie sai qu'out non l'ainznée,
Qui à Caam fu nonain sacrée
E abeesse longement,
Oú mult parfina saintement [4];

[1] Ce comte Amaury était fils de Simon Ier, seigneur de Montfort-l'Amaury, et d'Agnès sœur de Guillaume, comte d'Évreux, conséquemment arrière-petit-fils de Robert, fils de Richard Ier et archevêque de Rouen.

[2] La guerre qui eut lieu en 1118 et 1119, entre Henri Ier et Amaury de Montfort, l'incendie d'Évreux et l'accusation qui en fut la suite, sont rapportés dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital, liv. XII. (Du Chesne, 843, C; 846, D; 847, A; 852, A; et 859, C.)

[3] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXXIV: *De quatuor sororibus predicti regis, quarum Adela nupsit Stephano comiti Blesensi, et de filiis ipsius Adele.* (Du Chesne, 310, A.)

[4] Cécile, abbesse de la Sainte-Trinité de Caen, mourut en 1127. Voyez, sur

E la secunde out non Costance:
Sis vulz, sa chere e sa semblance:
E sis autres contenemenz
Ert remirez de totes genz;
Mult par ert sage e afaitée
E proz e large e enseigniée.
Dunée fu pucele grant
A femme au conte Alain Fergant,
Sire de la menor Bretaigne.
En li eust bone compaigne,
S'eu n'alast si tost à sa fin[1].
N'ou (*sic*) eir, pucele ne meschin;
Merveilles fu pleinte de toz,
Kar trop ert bele, sage e proz.
Femme prist puis Alain trop bele,
Une mult preisée pucele,
D'Anjou estraite de haut lin,
Fille au conte Foucon Rechi[n]g[2];
D'eus fu Conain[3] nez e norriz,
La terre out puis cume lor fiz.
Quant ocis fu Joufrei Martel,
Buen chevaler e sage e bel,
Par peché e par traïson,

elle, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 432, 433.

[1] Constance mourut le 13 août 1090. Voyez, sur Alain Fergent, duc de Bretagne, mort le 13 octobre 1119, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 897.

[2] Foulques IV, surnommé *le Rechin* ou *le Querelleur*, comte d'Anjou, fils de Geoffroy Ferréol ou Férole, nommé par quelques-uns Albéric, comte de Château-Landon ou du Gâtinais, et d'Ermengarde, fille de Foulques Nerra, succéda, l'an 1060, à Geoffroy Martel son oncle maternel. Il mourut le 14 avril 1109. Il avait épousé en premières noces Hildegarde, fille de Lancelin II, seigneur de Beaugency, dont il eut Ermengarde, femme 1° de Guillaume IX, duc d'Aquitaine; 2° d'Alain Fergent. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 843-848.

[3] Conan III, dit *le Gros*, mort le 17 septembre 1148, âgé de 59 ans. Voyez, sur lui, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 897, 898.

L'ainzné fiz au conte Foucon[1],
S'out la terre sis autre fiz,
Foukes li proz e li hardiz,
Nez de Berte, d'autre moillier,
Dame qui mult fist à loer;
Si fu soror, ce sai de fi,
D'Evereus le conte Amarri[2].
Femme out puis Fouque cil d'Anjou,
E si ne prist pas od lui pou:
Ce fu le Mans e tot le Maine,
Qu'il out par li quite e domaine.
Ceste fu fille au conte Helye,
Qui assez mena noble vie;
Ci out dame de grant valor[3].
Deus beaus fiz out de son seignur:
Joufrei Martel fu li ainznez,
f° 249 r°, c. 1. E Helyes l'autre puisnez[4].
Deus filles r'orent si vaillanz,
Si beles e si avenanz,

[1] Geoffroy Martel, fils de Foulques le Rechin, et d'Ermengarde, fille d'Archambaud IV, sire de Bourbon, fut blessé mortellement au siége du château de Candé, le 19 mai 1106, pendant qu'il capitulait avec les assiégés.

[2] Foulques V, fils de Foulques le Rechin et de Bertrade, fille de Simon Ier, seigneur de Montfort l'Amaury, naquit l'an 1092, et succéda, en 1109, à son père dans le comté d'Anjou, dont le roi Philippe Ier l'avait investi dès l'an 1106, après la mort de Geoffroy son aîné. Couronné roi de Jérusalem le 14 septembre 1131, il régna onze ans et deux mois, et mourut le 13 novembre 1142. Voyez son article dans l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 849-852.

[3] Foulques épousa en premières noces, l'an 1110, Érembruge ou Ermentrude, dite aussi Guiburge, fille et héritière d'Hélie, comte du Maine, morte en 1126.

[4] Hélie ayant voulu, en 1145, s'emparer du Maine, fut pris dans un combat par Geoffroy son frère, et enfermé dans le château de Tours, où il mourut, suivant la Chronique de Tours et d'Angers, le 15 janvier 1151. L'auteur du *Gesta consulum Andegavensium* dit qu'ayant été tiré hors de sa prison, il mourut de maladie peu de temps après: ce qui est d'autant plus croyable, qu'il fut enterré dans l'église de Saint-Serge d'Angers.

Si sages e si afaitées,
E tant par furent puis preisées,
Qu'en tot le munt donc à cel jor
N'en out dames de lor valor;
Nul n'en sout la meillor eslire.
L'une en out li quens de Saint-Gire[1],
E l'autre en out Tierris li buens,
Qui de Flandres ert sire e quens.
Aeliz, la tierce soror,
Pucele de mult grant valor,
Fu au rei Heraut mariée;
Mais virgine fu morte e finée[2].
Estiefne, au conte de Bleis,
Des plus haus homes de Franceis,
Fu la quarte seror donée,
Hele la proz e la senée[3].
N'entra eu reaume de France
Dame de meillor contenance,
N'à ceu tens de plus grant valor,
Ne plus amast Nostre-Seignor.
En poi de tens out quatre fiz,
Qui cherement furent norriz:

[1] Nous ne connaissons pas d'autre sœur de Sybille, femme de Thierry d'Alsace, comte de Flandre, que Mathilde qui, ayant perdu Guillaume-Adelin, fils de Henri Ier son époux, au bout d'un an ou environ de mariage, se fit religieuse, la dixième année de son veuvage, à Fontevrault, dont elle devint la seconde abbesse.

[2] Orderic Vital la nomme Agathe. Voyez son *Histoire ecclésiastique*, livre IV (du Chesne, 512, D); livre V (*ibid.* 573, C), et livre VII (*ibid.* 638, D).

[3] Étienne, sixième comte de Blois, fut, du vivant de son père, Thibaut III, comte de Meaux et de Brie, vers l'an 1081, et lui succéda en 1089, dans le comté de Blois et de Chartres. Le 17 mai 1102, il fut fait prisonnier à la bataille de Rama, gagnée par les Sarrasins, et conduit à Ascalon (Orderic Vital dit Joppé), où il périt percé à coups de flèches. Il avait épousé, l'an 1081, Alix ou Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, dont il eut six fils et trois filles. Voyez, sur ce comte, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 615, 616.

Guillaume, Tiebaut e Henris
E Estiefne; si m'est avis
C'une fille orent après née,
Qui au conte d'Ou fu mariée.
Henris out non, e si entent
Que il furent mult près parent.
L'uns des quatre freres, Tiebaut[1],
Fu huem puissanz, riches e haut,
Enorez mult e loables,
Vers religions amiables,
Norrisere e deffendemenz,
Mult par essauça bones genz;
Quens fu de Bleis après son pere,
Ce vout e porchaça sa mere.
De Huge[2], son uncle, achata puis,
Si cum je vei e cum je truis,
Par son sen e par sa bunté
Troies e tote la conté;
Si tint Treies, Chartres e Bleis,
De ci qu'il fu blans cume neifs.
Femme out qui ne fu pas vilaine,
f° 249 r°, c. 2. Fille le conte de Brebaigne[3];
Puis orent il dui teu maisnée
Qui au siecle est mult essaucée.
De Cluigni fu moines Henris,
L'un des freres dunt je vos dis.

[1] Thibaut IV, dit *le Grand*, septième comte de Blois, et huitième comte de Champagne sous le nom de *Thibaut II*. Voyez, sur lui, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 616-618.

[2] Hugues Ier, fils de Thibaut Ier (ou III) et d'Alix de Valois, devint comte de Troyes en 1089, au plus tard, et mourut dans la Terre-Sainte, on ne sait à quelle époque. Voyez, sur lui, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 615, 616, c. 1.

[3] Engilbert II, duc de Carinthie et marquis de Frioul. Thibaut épousa Mahaut ou Mathilde sa fille, en 1126. Voyez, sur Engilbert, l'*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 581, c. 2.

D'ilo l'a puis li reis mandé,
Qui en Engleterre en fist abé;
Puis al plust tot qu'il unc pout estre
Le fist evesque de Wincestre.
S'il fu hauz huem e riche e sage,
Cher le vendi à son lignage.
Estiesfnes[1], qui fu li derrers,
Fu merveilles buens chevalers,
Volentis e desmesuré.
De Moretoig out la conté;
Puis prist femme, gente pucele
E sage e avenante e bele,
Si cum l'estoire testemoine,
Fille Eustace de Boloigne[2].
Maheut out non, mult fu vaillanz,
Mult fu afaitée e sachanz;
Fiz e filles out en bref jor,
Je ne sai quanz, de son seignor.
Cist, quant li reis Henris fu morz
E alez fu sis granz efforz,
Si cum l'evesque de Wincestre,
Qui de la terre ert sire e mestre,
L'out apareillié e enpris,
Out tost por son frere tramis.
Rei en fist par seduction
E par trop laide mesprison;
Kar eir en ert l'empereriz,
E vers li erent tuit pleviz.
N'i regarderent covenance

[1] Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, qui fut roi d'Angleterre, l'an 1135, après la mort d'Henri Ier son oncle.

[2] Eustache III, fils d'Eustache II, et son successeur dans le comté de Boulogne en 1093, au plus tôt, mourut en 1125. Voyez, sur lui, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 762, 763.

Ne serrement nul ne fiance.
De son pere s'ert departie
Là donc en icele fenie
L'empereriz de grant valor;
En Anjou ert od son seignor
E od ses fiz, les jenz, les beaus,
Petiz e jofnes dameiseaus.
Devant ainz que morust li reis,
Li proz, li sages, li corteis,
S'esteit de lui de Normendie
Auques iréement partie.
Preié l'aveit entre ses braz
f° 249 v°, c. 1. Mut de Guillaume Talevaz
Qu'il li pardonast por s'amor,
Kar vers lui ert en grant haor;
E li reis riens ne l'en vout faire,
Non por despit ne por contraire
De li, mais por lui chastier
D'autre folie comencier,
E qu'autre ne s'acostumast
A faire rien que lui pesast.

[1] Icist Guillaume, icist meesme,
Esteit fiz Robert de Belesme,
Qui orguillos, de male fei,
Out toz jorz esté vers le rei,
E à toz ses prochains veisins
Cuverz e pesmes Sarrazins.

[1] Will. Gemmet. lib. VIII, cap. XXXV: *Quod Rogerius de Monte-Gummerici natus est ex una neptium Gonnoris comitissæ, et de antecessoribus ipsius Rogerii.* (Du Chesne, 311, A.)

Voyez, sur Robert II, surnommé *de Bellême*, et Guillaume III, dit *Talvas*, seigneurs de Bellême et comtes d'Alençon, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 879-883.

Par son desleié quor felon
Le mist le reis en sa prison,
Où il morut puis senz merci,
Si cum il aveit deservi.
Belesme prist, le fort chastel,
Qui mult est bien seant e bel;
Rotro del Perche[1] le dona.
La seignorie en achata
Li reis Guillaumes senz faillance
De Felipe le rei de France;
Li fieus e li seignorements,
Ce sevent assez plusors genz,
Aveit e teneit France en paiz,
Quant icil achaz en fu faiz.

Longe chose sereit à dire,
A translater e à relire,
Les ovres si cum eus avindrent
Qui endreit le rei Henri contindrent;
Tot s'i porreit l'om esgarer:
Por ce covient l'ovre finer.
Sa hautece ne sa valor
Ne clerc ne livre ne autor
Ne puet nus si très-beau retraire,
Que mult n'en seit plus granz e maire;
E je senz faille teus resui,
Mult voudreie eschiver ennui.
Morut li reis, li proz, li sage,
De jorz e d'anz e pleins d'eage;
E si cum l'estoire remenbre,

[1] Rotrou III, fils du comte Rotrou II, lui succéda en ligne, l'an 1144, et mourut en 1191, au siége d'Acre. Voy. lui, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 883 col. 2.

Dreit à l'uitain jor de decembre,
f° 249 v°, c. 2. Lca (*sic*) Saint-Denis en Lions:
Là fina, si cum nos lisons.
En Engleterre out esté reis
Trente-cinc anz e quatre meis;
E dux avant en Normendie
Dreit vint e oit, ce dit la vie,
E quatre meis, tant e plus non;
S'aveit dès l'Incarnation
De ci au jor qu'il fu feniz,
Mil e cent anz, ce dit l'escriz,
E [tr]ente e cinc tan solement.
Reis ne fina plus saintement.
Ne sai que princes qui fust nez
Fust au siecle plus regretez
Ne plus plaint dolorusement.
Seveliz fu mult hautement
E cusuz bien e atornez,
Qu'en Engleterre fu portez.
A Radinges voleit gesir,
Là fist son cors ensevelir,
Là gist en riche sepulture;
E l'alme, bele e clere e pure,
Est devant Deu, où ele atent
Le glorios corronement
Que cil durablement auront
Qui ensemble od lui regneront
Cum angelis in eternum
Per secula seculorum. Amen.

FIN.

DESCRIPTION

DU

MANUSCRIT DE TOURS

D'OÙ SONT TIRÉES LES VARIANTES QUI SUIVENT.

Ce manuscrit, qui appartient à la bibliothèque publique de la ville de Tours, provient de celle de l'abbaye de Marmoutier, comme le témoigne cette note tracée sur le premier feuillet par une main du XVIIIe siècle : *Majoris Monasterij Congregationis s.^ti^ Mauri* — 1716. Il forme un volume petit in-folio, sur vélin, composé de 222 feuillets, dont l'écriture, un peu moins grosse que celle du manuscrit Harléien, mais identique, du reste, est disposée sur deux colonnes, de 41 vers chacune. Bien que le manuscrit de Tours ne diffère presque jamais essentiellement de l'autre, comme il présente des secours pour l'amélioration de notre texte, nous n'avons pas hésité à le collationner en entier, avec un soin qui ne doit laisser à personne l'espoir d'y faire des découvertes après nous.

Si nous avions à modifier ce que nous avons dit dans notre introduction, sur la patrie de notre trouvère et sur son identité avec Benoît de Sainte-More, l'existence du manuscrit de sa chronique à Marmoutier entrerait pour beaucoup dans les motifs de ce changement d'opinion. Sainte-Maure, on le sait, est une petite ville de la Touraine, à sept lieues de Tours, et l'abbaye que nous venons de nommer était située dans l'un des faubourgs de cette antique cité. La réunion de ces circonstances peut faire croire que, né à Sainte-Maure, dont le nom se trouve ajouté au sien dans

le Roman de Troie, Benoît fit profession à Marmoutier et y écrivit sa chronique, dont un exemplaire, peut-être autographe, dut rester déposé dans la bibliothèque du couvent. Les passages que nous avons cités pour prouver que notre auteur était Normand, peuvent tout aussi bien le désigner comme Tourangeau. Personne n'ignore que la Touraine faisait alors partie des possessions de Henri II, sous le règne et par l'ordre duquel Benoît écrivait, et qui sans doute avait choisi, pour remplacer Wace, un bénédictin de Marmoutier, parce que son père, Geoffroy le Bel, avait trouvé un historien dans un des moines de cette abbaye.

VARIANTES

ET

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

TOME PREMIER.

Page 3, vers 9. nomez, *ms. de Tours.*
——— 18. Qui eu mont est.
P. 4, vers 32. sonne.
——— 49. *Mettez une virgule après* i a.
P. 5, vers 58. Cum se.
——— 62. Qui en maint sen.
——— 79. Non pas por ceo c'onc.
——— 80. qui n'estast bien.
P. 6, vers 91. Que.
— 7, vers 118. As vers.
——— 119. E la chose qui 'n prent naissance,
S'un element i a puissance.
——— 126. Que as.
——— 127. Si qu'il eiseient igaument.
——— 137. *Ne faut-il pas lire:* Qui ne n'unt?
P. 8, vers 147. E te vos.
——— 150. midi.
——— 154. n'en renaist.
——— 155. Son.
——— 163. *Ne faut-il pas lire:* ne n'a?
P. 9, vers 173. davient.
——— 176. E là li.
——— 181. n'i list.
——— 182. d'el.
——— 192. bel.
——— 195. forme.
P. 10, vers 210. *Lisez* e.
P. 10, vers 211. *Lisez* Q. d'umain sen, ço.
——— 216. *Peut-être vaudrait-il mieux lire:* la clot.
——— 218. Aise.
——— 221. Est en icez.
——— 223. Qu'igaus ne sunt pas à estros.
——— 225. Qu' Ase.
——— 229. E dès.
——— 233. jusqu'en.
——— 235. A Ase.
P. 11, vers 240. grejos.
——— 241. Que l'on li.
——— 248. Dum el i a.
——— 257. A ceste.
P. 12, vers 269. Meotidienes.
——— 275. tient.
——— 276. Eisi.
——— 283. n'a assez.
——— 284. *Lisez* e.
——— 287. Où mainte.
——— 289. I sunt.
——— 293. E sanz grant paine.
——— 296. F. e enreure.
P. 13, vers 312. qui les.
——— 314. Qu'eisi.
——— 319. fluive.
——— 322. Qui avironnés.
——— 327. fluive e.

P. 14, vers 330. S. sunt e.
——— 350. Eissi aise.
——— 351. Qu'autresi.
——— 352. l'avironne.
P. 15, vers 355. Sen e Jafez e Can, non plus.
——— 360. *Ne faut-il pas lire* : asaveir?
——— 362. E de lui.
——— 369. Afez.
——— 375. fu Goce.
——— 376. Eisi com l'estoire.
——— 381. Cance.
——— 382. mers.
P. 16, vers 409. poi les veeient.
——— 410. les joi seient.
P. 17, vers 423. Isi eu firent, eisi eu tendront.
——— 436. prendre.
P. 18, vers 449. n'eu.
——— 450. Mais qui.
——— 453. Iloc.
——— 454. Qui moct i est granz.
——— 462. Meotidieanes.
P. 19, vers 467. ce dit la vie.
——— 475. Goteis.
——— 483. dex est d'ocise.
——— 487. E là où bataille est.
P. 20, vers 499. die.
——— 500. Si lise.
——— 502. sor toz.
——— 510. d'au desiros.
——— 520. Ne 's aient.
P. 21, vers 525. Ne set.
——— 532. Qu'autor n'en fait.
——— 536. E. m'o dit.
——— 542. ocieent.
——— 548. Por ce s'en coveneit.
——— 549. e vis.
P. 22, vers 562. plenteose.
— 23, vers 582. à nule gise.
— 24, vers 613. Que 's convenist à.
——— 615. au dessevrer.
——— 620. Cruel.
——— 627. D'aquerre.
P. 25, vers 656. que je vos.
——— 658. tocte.
——— 665. puet.
P. 25, vers 667. *Il faut peut-être placer une virgule après* vient.
——— 670. Qui si 's.
P. 26, vers 675. de sorz.
——— 682. vesquie.
——— 687. sor eus.
——— 690. e proz e beiaus.
P. 27, vers 699. *Placez une virgule après* tut.
——— 701. Çist bier dum vos.
——— 703. n'osber dobler.
——— 704. brunni.
——— 714. Ne fust jà sa char entanmée.
P. 28, vers 715. Por c'ert.
——— 722. M., n'escommuniée.
——— 723. Fure.
P. 29, vers 733. Volenterif.
——— 734. qu'os.
——— 735. Estout.
——— 737. Que nus n'en seust.
——— 749. lo mer.
——— 750. Or ne s'i.
——— 753. Des tors de viles e des.
——— 756. port, e ariverent.
——— 758. Qu'aint que poûst.
——— 761. n'os puet nus.
P. 30, vers 767. Nosmist. *Lisez* e, *ainsi qu'au vers suivant.*
——— 784. à grant.
P. 31, vers 799. tens reis Loeis.
— 32, vers 823. Qu'eu.
——— 833. Livrent.
——— 834. Unques à rien n'i esparnierent.
——— 835. Les cloistres.
P. 33, vers 840. par raiz.
——— 847. ensect.
——— 848. consect.
——— 857. osoct.
——— 862. E forcées.
——— 867. fure.
P. 34, vers 879. estoire.
——— 880. Emmo l'evesquie.
——— 882. Od de ses.
——— 885. Quequ'à Saisons vient jent à tart.
P. 35, vers 887. E la saitez e leis esement.

P. 35, vers 899. Gimeges. *Plus bas on lit:* Jemeges.
——— 903. c'ert.
——— 905. Que por.
P. 36, vers 912. Tex en ert.
——— 913. ert Jemeges.
——— 927. E si eu bateia sainz Ronmis.
——— 928. j'en l'estoire.
——— 929. Bauteut.
——— 931. Unc teu.
P. 37, vers 935. creuz.
——— 951. moine, la.
——— 957. porter en.
——— 961. quant il.
P. 38, vers 981. proie e.
— 39, vers 999. ateienz.
——— 1000. Qu'à.
——— 1008. Qu'en ne.
——— 1010. conteuz.
P. 40, vers 1020. Ne resembloct mas plasseiz.
——— 1032. *Lisez* e.
——— 1039. E por les.
P. 41, vers 1042. n'os sai.
——— 1044. S. resunt ès nex voillié.
——— 1065. qui.
——— 1069. revertiz.
P. 42, vers 1077. Com or te mues, com or te changes!
——— 1085. n'à Perreguès.
——— 1088. Lemoges.
——— 1092. ront.
——— 1003. la.
——— 1101. *Ne faut-il pas lire* Ore n'orent?
P. 43, vers 1106. c'om.
——— 1107. E qu'os puet l'on.
——— 1114. riches.
——— 1122. e que j'en.
——— 1127. Qu'os direit l'on de Normendie.
P. 44, vers 1131. T. e. mais ci maus engroissez.
——— 1133. Qu'eu n'aveit joie en negun lieu.
P. 44, vers 1136. Remès.
——— 1152. venist.
P. 45, vers 1160. C'om.
——— 1162. en unt.
——— 1168. S'est saus.
——— 1180. Qui fust seue ne oïe.
P. 46, vers 1198. S'iron.
——— 1199. Ou saisiron.
——— 1203. En fin alo. *C'est là la bonne leçon.*
——— 1210. biens à faire.
——— 1213. en vect.
——— 1215. ce que l'uns vect.
P. 47, vers 1220. No s' desdiront.
——— 1226. Com haut fusson e enorez.
——— 1227. Par c'en.
——— 1236. *Lisez* ç'oi.
——— 1242. s'os i volez.
P. 48, vers 1249. *Lisez* aujum.
——— 1253. Si sera.
——— 1256. nos ert.
——— 1257. auron tot fait.
——— 1261. Si nos poon ceu.
——— 1266. *Lisez* dresçom.
——— 1268. Quer l'oré est buen e lo.
——— 1270. E deu c. que il.
——— 1272. Unques d'um sol n'i oct content.
P. 49, vers 1283. Ha! que ne 's.
——— 1289. *Lisez* e.
——— 1290. Lunx. *De même plus loin.*
P. 50, vers 1326. estre certains.
— 51, vers 1337. *Lisez* grant.
——— 1358. Tot aperceit.
P. 52, vers 1368. *Lisez* e.
——— 1372. s'espande.
P. 53, vers 1398. De c'erion.
——— 1425. Por.
P. 54, vers 1435. remès.
——— 1446. Ne c. nos estuet.
——— 1454. avum grant e.
——— 1461. Si commandes.
P. 55, vers 1464. A rien que nus nos i.
——— 1465. est toz.
——— 1482. prendre.
——— 1483. des mesfaiz.

P. 55, vers 1489 et 1490. *Ces vers sont transposés dans le manuscrit de Tours.*

——— 1491. batestire.

P. 56, vers 1495. Dès or orent moct de le lor buens.

——— 1504. E s'auront.

——— 1516. mauvoillance.

——— 1516. cors d'omme.

P. 57, vers 1522. strait.

——— 1537. de batestire.

——— 1542. E s'ieu.

P. 58, vers 1555. il l'a.

——— 1556. *Lisez* e. *Même observation pour tous les endroits où elle pourra s'appliquer.*

P. 59, vers 1574. s'aient.

——— 1579. Avis onques.

——— 1582. entor le jor.

——— 1587. E cos volent.

——— 1593. Qui moct sunt.

——— 1595. Dès que il.

P. 60, vers 1604. porent.

——— 1605. e tuit lié.

——— 1609. le respons.

——— 1618. Por us.

——— 1623. Por ci.

——— 1624. n'a nule en terre.

P. 61, vers 1628. *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Tours.*

——— 1631. as lor.

——— 1635. des noz.

——— 1641. M'emportereiz.

——— 1643. me metreiz.

——— 1644. conrei.

——— 1650. Où ait.

——— 1657. Ci pareisse.

P. 62, vers 1661. Non aura el.

——— 1663. Ce ne.

——— 1670. e au pople.

——— 1671. maint sen.

——— 1682. n'en torront.

P. 63, vers 1689. Non dol. *Nous préférons cette leçon, qui, si elle était adoptée, nécessiterait un changement dans la ponctuation : il faudrait alors une virgule à la fin du vers 1688, ainsi qu'après le mot* dol.

P. 63, vers 1690. felun e traïtor.

——— 1696. Li evesques.

——— 1704. jà n'eu.

——— 1714. a atendue.

——— 1716. que sain.

P. 64, vers 1719. Paen unt.

——— 1722. E tuit icil.

——— 1723. N'unt desfense.

——— 1725. n'os sai.

——— 1730. Cui l'en.

P. 65, vers 1751. ne je ne truis.

——— 1752. Ne en nule estoire n'eu lis.

——— 1753. Cum.

——— 1754. d'ore. *Peut-être vaut-il mieux lire* d'eure *dans le texte.*

——— 1755. en lo.

——— 1762. Ne s'em puet nus foïr n'esduire.

——— 1763. destreindre.

——— 1771. Ce seit-ele n'en.

——— 1775. Que ç'a.

P. 66, vers 1782. *Lisez* à.

——— 1784. ore nonne.

——— 1790. R. n'en est.

——— 1794. Qu'en ne.

——— 1796. Que ce n'en esteit.

P. 67, vers 1805. mais ce n'est-eu mie.

——— 1813. e en fort.

——— 1820. N'où n'a mais grant.

——— 1821. N'où jà ne seron mais.

——— 1823. Eissi c'um sol d'eus ne s'en.

P. 68, vers 1835. S. com cil.

——— 1842. n'en departirent.

——— 1850. N'i.

——— 1852. Si.

P. 69, vers 1865. Les i ateint qui les chaça.

——— 1883. grant vent.

P. 70, vers 1893. *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Tours.*

——— 1895. Ausi con tonneirrers sovent.

P. 71, vers 1914. i est.

——— 1916. *Lisez* à.

P. 71, vers 1921. Eusunt.
——— 1933. C'om nule n'en fu mais.
——— 1938. homme vaillant.
——— 1939. queu là feron.
P. 72, vers 1940. Ne quenement nos contendron.
——— 1956. Q. seront tant.
P. 73, vers 1982. qu'eissi.
——— 1987. sor eus.
P. 74, vers 2000. Où il n'os.
——— 2001. A. qu'os.
——— 2002. Les raureient-il.
——— 2003. A. as pors.
——— 2008. seit rescos.
——— 2015. Que qui 's en.
——— 2017. Je lo qu'eissi tot.
——— 2019 et 2020. victoire, gloire.
P. 75, vers 2038. quier lonc quonte faire.
——— 2044. des.
——— 2053. Qu'eu.
——— 2055. donnemenz.
——— 2059. plus d'eus.
P. 76, vers 2068. j'ès.
——— 2072. j'ès estoires.
——— 2073. *Lisez* asaveir?
P. 77, vers 2087. Por ce avint mainte.
——— 2105. *Ne faudrait-il pas une* L *à* longis?
——— 2107. le pechié.
——— 2109. C'umques ne d'os.
——— 2110. fennes.
——— 2111. Ne p. prent.
——— 2115. B., sainte, doce.
P. 78, vers 2147. afaitié.
— 79, vers 2153. E en por ce. *C'est là la bonne leçon.*
— 80, vers 3. de l'aute.
——— 4. En que.
——— 5. angres.
——— 7. governe, tot.
P. 81, vers 20. Eissi.
——— 36. cor.
——— 37. très-cruel.
——— 43. N'en.
——— 44. A. les.
——— 45. Que de là dreit dum.
P. 81, vers 46. E. e baissée.
——— 50. F. jusqu'au ceus en haut drecie. *Lisez* plaissie *au vers précédent*, ou plaisie, *comme au ms. de Tours.*
P. 82, vers 55. Eisi eu fist-il.
——— 65. ne fust.
——— 78. Tant qu'eu.
P. 83, vers 86. merveille.
——— 104. S'os.
——— 105. deu.
P. 84, vers 126. E s'oste ceste merveille.
— 85, vers 141. A la mostré de.
— 86, vers 173. Emai moct e.
— 87, vers 193. Dux auques d'aage.
——— 176. Destreiz.
P. 88, vers 200. Eisi.
——— 207. Qu'il ne.
Page 91, vers 257. Si com j'os ai.
——— 265. A Rou. *Cette leçon est la seule bonne.*
P. 92, vers 282. *Lisez* aujum.
——— 289. claimion.
——— 298. Si d'eus.
——— 299. Girins.
——— 301. N'os.
——— 303. Jà por.
——— 305. *Lisez* Ne v. c., r. n'os.
——— 312. E en.
P. 93, vers 313. Quant ç'oent cil.
——— 328. E por c'en na.
——— 329. *Lisez* guerredonereit.
P. 94, vers 338. Que il.
——— 354. cuers.
——— 355. des forfaiz.
——— 358. Que j'os.
——— 361. de venir.
——— 364. E j'os i.
P. 95, vers 369. Li plus joures.
——— 380. n'a pas mais.
——— 383. De que.
——— 388. e engraine.
——— 389. Partot enveient.
——— 393. E les joures.
P. 96, vers 414. vos conseiz.

P. 96, vers 420. semunse.
——— 424. Ne n'eu taist mie.
——— 425. fuire.
——— 426. menace à destruire.
P. 97, vers 437. de vaillanz.
——— 439. Ce qu'os.
——— 442. N'os laissiez.
——— 444. la sort.
——— 447. Qu'il ce.
——— 450. E si j'en nai.
——— 459. Si qu'eu.
P. 98, vers 467. quanqu'eu.
——— 469. aveir erent.
——— 470. D'or.
——— 481. E qui lo rei.
P. 99, vers 488. Sacheiz moct li fu de savage.
——— 489. Quant cil por negun estoutie.
——— 491. Plen d'aisse e de.
——— 505. Se departirent.
——— 509. lor en seignent.
P. 100, vers 531. *Ne vaudrait-il pas mieux lire* Ne n'ateint? — qu'il ne l', *ms. de Tours.*
——— 533. les.
——— 538. Eisi des deus.
——— 544. E d'ambedeus.
P. 101, vers 555. Ce saichiez.
——— 559. retorner.
——— 566. *Ne serait-il pas plus convenable de lire* S'i, *et de terminer le vers 564 par un point et virgule?* — Se, *ms. de Tours.*
——— 569. n'au plus bel.
——— 577. Unc n'en fu un sous.
P. 102, vers 581. Li le Rou.
——— 585 et 586. victoire — gloire.
——— 588. Un grant.
——— 599. perdeit.
——— 601. Trop li unt.
——— 604. n'en a ajue.
P. 103, vers 607. ne li chaut.
——— 608. Ne qui 'n.
——— 611. E queinement il s'asopleie.
P. 103, vers 617. *Il faut lire, ce me semble:* Q. n. entr' avum n. à querre,
P. 104, vers 636. Sos ce aie.
——— 640. peres tint en.
——— 644. Ç'otrei.
——— 646. j'amerai.
——— 654. mais de treis mil.
P. 105, vers 674. l'unt.
——— 683. ses jenz.
P. 106, vers 686. Qu'en a.
——— 688. Sos cel.
——— 689. Ne lor.
——— 698. Puis le descovre son talent.
——— 701. Jusqu'il.
——— 707. tos nommez.
P. 107, vers 726. Quant g'i.
——— 740. qu'eu.
P. 108, vers 741. par rober.
——— 755. Ce n'os estuet.
——— 770. Qu'os en.
P. 109, vers 779. muntée.
——— 780. qu'il.
——— 781. Por tel.
——— 782. Fit-il.
——— 783. Qu'os ne mengiez.
——— 784. tienc.
——— 786. Que past oi por vos les pas.
——— 805. d'espées.
——— 806. E de.
P. 110, vers 808. occient, moct.
——— 811. qui se fu.
——— 813. *Il me semble qu'il faut supprimer la première virgule.*
——— 827. maitre.
——— 833. s'esbahit.
P. 111, vers 853. c'om chevaler.
——— 860. Por tel l'estuet.
P. 112, vers 873. ç'os puis.
——— 875. Il renafrent si lui e plaient.
——— 881. perdue i a.
P. 113, vers 900 et 903. *Il vaut peut-être mieux lire* davant.
——— 907. grant damage.
——— 916. plus parsegu.
P. 114, vers 937. Cancie.
——— 938. l'estoire.

P. 114, vers 941. deseitez.
——— 944. pramet.
——— 945. C'um.
P. 115, vers 955. Qui sunt.
——— 957. j'os.
P. 116, vers 980. joures.
——— 995. Engleis. — Englesie.
P. 117, vers 1011. qu'en.
——— 1030. recevras.
P. 118, vers 1032. E en sainz.
——— 1033. fei, de l'erreiance.
——— 1036. Que an siecle faiz.
——— 1042. O. que te.
——— 1049. gloire.
P. 119, vers 1056. or.
——— 1060. Vivre e.
P. 120, vers 1092. feus.
——— 1095. demorer,
——— 1096. E fait.
——— 1099. S. signe est des armes prendre.
P. 121, vers 1126. abatues.
——— 1129. *Lisez* ampluet.
——— 1135. n'ocision.
P. 122, vers 1146. porront.
——— 1147. vit.
——— 1149. Un cor.
P. 123, vers 1190. E de c'eissi.
——— 1194. granment. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 1202. *Terminez le vers précédent par un point, et lisez* Ui ert.
——— 1203. Que jà n'os.
P. 124, sommaire. *Lisez* cham pale *en deux mots.*
——— vers 1209. Plus de cent.
——— 1210. qui esmerent.
——— 1217. A beiaü ses jenz.
——— 1218. Endoctrinées.
P. 125, vers 1232. S'entredepartent.
——— 1237. esmeue.
——— 1250. l'estoire.
——— 1251. E d'esmaus.
——— 1252. L'aigliau desus e li esmaus.
——— 1256. Eisi avient.
P. 126, vers 1260. qu'eu.
——— 1266. Tost.
——— 1277. l'estoire.
——— 1279. N'eu. *C'est là la bonne leçon.*
P. 127, vers 1294. ne heiaume.
— 128, vers 1320. Sa dreite.
——— 1323. requis.
——— 1333. qui.
P. 129, vers 1350. i face.
——— 1356. enseuerre.
——— 1363. visiaument.
——— 1368. Qu'ẽ.
P. 130, vers 1394. Si granz, eisi.
——— 1397. Feis nos e beiaus.
——— 1400. pui estoet.
P. 131, vers 1402. avison.
——— 1407. par ert.
——— 1409. merveille.
——— 1414. Qu'o oiz.
——— 1423. donnent.
P. 132, vers 1438. e parer.
——— 1444. Vousisant.
P. 133, vers 1461. en mun.
——— 1462. Ci que.
——— 1463. visaument.
——— 1473. me die.
——— 1478. Eisi c'un.
——— 1480. l'en.
P. 134, vers 1487. *Il est préférable de lire* d'eage.
——— 1488. crenuz.
——— 1496. peneance.
——— 1499. E aspirez.
——— 1508. Escientos.
——— 1512. E si 'n.
P. 135, vers 1525. qui.
— 136, vers 1559. E., ce dit.
——— 1562. t'auront maint.
——— 1567. La multitude.
——— 1574. Qui 'n.
——— 1580. En que n'a fin.
——— 1581. *Je propose de lire* Né en l. e en.
P. 137, vers 1587. Icist rauront.
——— 1591. Ce que.
——— 1596. Virge.
——— 1599. Qu'il recevront.

P. 137, vers 1604. paiz fine e.
— 138, vers 1616. par le.
——— 1629. I. veis, itant.
——— 1631 et 1632. *Ces deux vers sont à la place l'un de l'autre dans le ms. de Tours:*
——— 1635. M. gar e aies.
P. 139, vers 1637. de l'avision.
——— 1649. T. com.
——— 1651. dun je vos cont.
P. 140, vers 1657. e pis.
——— 1662. T. les reaumes.
——— 1663. E afrena lo lono.
——— 1664. enseigne.
——— 1665. tint.
——— 1671. C'um ne.
P. 141, vers 1686. distance.
——— 1700. Por la.
P. 142, vers 1734. Li fluies.
——— 1739. Autresi sonmes.
——— 1744. Por estre.
——— 1747. S'en.
P. 143, vers 1755. estortre.
——— 1765. *Ne faut-il pas lire* sordeis *en un seul mot?* — Estast, *ms. de Tours.*
——— 1767. fust la.
——— 1774. Jusque. — *Lisez* desque *dans le texte.*
——— 1776. Sol. t. te p. e sol.
P. 144, vers 1789. E la m. ret.
——— 1792. Com je t'ai.
——— 1804. H. e proz.
——— 1805. D'a. vaillanz.
——— 1806. E de bataille.
P. 145, vers 1819. L. e juz.
——— 1824. porter.
——— 1830. N'os i ert.
——— 1836. Jà r. n'os i.
P. 146, vers 1844. Une.
——— 1848. E si.
——— 1864. Qu'oster.
P. 147, vers 1883. entr'enbracé.
——— 1887. nes siect ne nus ne vait.
——— 1889. reis: « Beiaus douz amis.
P. 148, vers 1903. nos chaut.
P. 148, vers 1908. Ne riens ne vos senefiast.
——— 1912. *Lisez* s'ovre (*son œuvre*).
P. 149, vers 1930. E j'os r'er.
——— 1939. E s'os voliez bateier.
P. 150, vers 1961. encor. *Lisez* enquor *dans le texte.*
——— 1971. sesier.
——— 1977. alié. *Placez, dans le texte, une virgule à la fin de ce vers.*
——— 1978. e fiancé.
——— 1980. De riches.
——— 1982. la jeiz.
——— 1983. N'os sai.
P. 151, vers 1998. *Lisez* là.
— 152, vers 2018. florissent.
— 153, vers 2055. eissant.
— 154, vers 2095. moct.
— 155, vers 2099. le cuer, il.
——— 2108. Qui les.
——— 2115. ne estement.
——— 2120. Qu'eu.
P. 156, vers 2125. E què eu.
——— 2126. Nenie.
——— 2127. qui 'n.
——— 2129. mermer.
——— 2135. Que les undes.
——— 2152. Qui de douz cuer. *Ce vers reste ainsi imparfait dans le ms. de Tours.*
P. 157, vers 2161. ne atens.
——— 2172. sodé.
P. 158, vers 2178. F., tormentes.
——— 2186. Par la nef.
P. 159, vers 2218 et 2219. *Ces vers sont transposés dans le ms. de Tours.*
— 160, vers 2238. esperne.
——— 2239. esvertue.
P. 161, vers 2263. T. li une.
——— 2265. eschac.
——— 2266. granz en.
P. 162, vers 2296. moct.
——— 2297. De lart.
P. 163, vers 2323. eisi esteit.
— 164, vers 2325. renforciez.

P. 164, vers 2331. le Cou.
——— 2332. Hauben e de Hanou.
——— 2344. F., a. c'uit.
——— 2354. lo jor.
——— 2361. Esteles.
P. 165, vers 2371. l'erbos. *C'est là la bonne leçon.*
——— 2376. V. en sunt.
——— 2388. tuit en sunt freit.
——— 2391. eus *manque dans le ms. de Tours.*
P. 166, vers 2403. E desevrée.
——— 2404. uns sous.
——— 2415. deslacier.
——— 2422. à dei.
P. 167, vers 2440. Q. n'eu.
——— 2442. Com puis.
——— 2446. Ce jor furent.
——— 2455. ç'os retrai.
2456. je sai.
P. 168, vers 2477. Des cous.
——— 2479. enterrent.
——— 2481. En Waucreis.
P. 169, vers 2489. T. r 'est.
——— 2508. S'os.
——— 2509. Com.
511. Sor.
——— 2512. vit.
P. 170, vers 2518. j 'os.
——— 2520. S. or.
——— 2528. Q. abatuz.
——— 2530. Dum gart.
——— 2537. C'ui j'erch.
——— 2539. deu.
——— 2540. C'ui.
——— 2542. N'oct.
P. 171, vers 2547. v. abaissié.
——— 2548. li Fris.
——— 2550. à morir.
——— 2554. doblençins.
——— 2557. lor leus.
——— 2559. Si com.
——— 2565. rovez.
P. 172, vers 2580. N'os.
——— 2601. prison.
——— 2608. ne quant.
P. 173, vers 2632. N'à lui.
——— 2634. A. que.
P. 174, vers 2637. del Escaut.
——— 2644. N. e beiau faite.
——— 2645. com.
——— 2663. lu puis.
P. 175, vers 2666. A deol.
——— 2673. prienz. *Lisez ainsi.*
——— 2685. Si eust-il bien, si peust estre.
——— 2690. *Dans le ms. de Tours, ce vers est suivi de ceux-ci:*

Quant dedenz eus l'orent enclos,
Si l'escrient darrere au dos.

P. 176, vers 2719. fait lier. *C'est là la bonne leçon.*
——— 2720. Ce.
——— 2727. Fu conté.
——— 2729. pointrent.
P. 177, vers 2737. S'embatreient.
——— 2747. des.
P. 178, vers 2780. E eu.
— 179, vers 2785. d'eus à veeir.
——— 2790. Rou.
——— 2794. Moct meieux que s'eu.
——— 2795. E la quitance qu'eu vect faire.
——— 2804. s'eu ne vect.
——— 2806. n'en trepast.
——— 2811. C. v. qu'au.
P. 180, vers 2818. par poi.
——— 2824. Qu'il l'ajuent.
——— 2827. pidiei.
——— 2828. deol.
——— 2831. Deaz le ducheiaume par.
——— 2835. n'orcol.
——— 2838. J. n'en.
P. 181, vers 2847. *Il faudrait peut-être une virgule après* crie.
——— 2850. le li jet.
——— 2860. qu'eu.
——— 2869. N'i p. pas moet durement.
P. 182, vers 2881. Si ostrajos.
——— 2892. N'os.
——— 2895. Jà n'os.
——— 2899. Une n'en.
——— 2900. Qu'os.

P. 183, vers 2911. Vos en rent e sol.
——— 2915. Por ce le r'ai-je fait à vos.
——— 2920. tot estez renduz.
——— 2925. P. qui eu.
——— 2927. qu'en.
——— 2928. qu'eu m'en.
——— 2929. à lei.
——— 2933. qu'eu.
——— 2935. Com.
P. 184, vers 2943. teu.
——— 2948. D'andeus ses oiz ses.
——— 2955. Ne.
——— 2961. segurtances.
——— 2968. E si 'n fen fu.
P. 185, vers 2970. renveia.
— 186, vers 2981. à acomplir.
——— 2983. Enquert, prent.
——— 2985. ne qu'il fera.
——— 2999. Ne sui en l'estoire lisanz.
P. 187, vers 3006. de.
——— 3007. Fist les.
——— 3008. d'Echaut.
——— 3012. Que eu havre.
——— 3019. Com de.
P. 188, vers 3034. Com eu.
——— 3044. I pareisseient.
——— 3047. Sembloct à estre, si ert bel.
——— 3052. estre.
——— 3053. N'i voct.
——— 3056. Qui b. ert.
——— 3059. Vaast.
P. 189, vers 3083. multitudes.
— 190, vers 3086. e desconfort.
— 191, vers 3107. E por c. g. desfiance.
——— 3125. Q. fermé l'o. e establie.
— 192, vers 3140. N'aveit.
— 193, vers 3169. s'il.
— 194, vers 3177. à charger blée.
——— 3186. Que à toz nos.
——— 3197. En.
P. 195, vers 3208. C'om. *De même plus loin.*
——— 3215. qui tost veit.
——— 3221. jent, isi armée.
——— 3224. Qui.
P. 196, vers 3237. D. les.
P. 196, vers 3239. Là s'aûneat.
——— 3256. N'es en.
P. 197, vers 3258. e corteis.
——— 3263. qu'os.
——— 3268. si nos.
——— 3270. *Placez une virgule après* certains.
——— 3282. Que.
——— 3285. ne eissu.
——— 3286. Ne queu.
——— 3287. Ne s. que.
P. 198, vers 3297. Au brant d'acer, qui 'n.
——— 3312. Ne d'oïr.
P. 199, vers 3329. oct los.
——— 3338. Qu'os n'en aiez vers lui.
——— 3346. A ce.
——— 3348. Une.
P. 200, vers 3355. ç'auron.
——— 3366. Ne que prendre.
——— 3370. estre.
——— 3378. Sil.
——— 3379. condit.
——— 3380. Ne querront.
P. 201, vers 3394. ne com.
——— 3396. Ne eus.
——— 3398. Ne s'iert.
——— 3399. aujon.
——— 3404. A dit.
P. 202, vers 3414. ne l'asaillir.
——— 3422. Qu'os.
——— 3432 Que poi i.
——— 3433. Si est que.
——— 3440. d. emei, dist, n'en chaut.
P. 203, vers 3454. escumengiez.
——— 3455. *Ce vers est à la place du suivant dans le ms. de Tours.*
——— 3465. Que i s'esterent.
P. 204, vers 3467. mais.
——— 3470. toz les.
——— 3471. la t'erre.
——— 3474. E des.
——— 3485. fors.
——— 3486. par mi les.
——— 3493. Qu'a. qu'as.
P. 205, vers 3515. Con sa.
——— 3520. denz lor.

P. 205, vers 3521. j'eu livre.
——— 3523. Ci oot.
P. 206, vers 3532. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 3539. en fust.
——— 3543. ç'os puis.
——— 3550. e chiers.
——— 3556. les morz.
P. 207, vers 3579. en ert lor.
——— 3581. V. nos unt.
P. 208, vers 3589. que eu.
3593. *Placez une virgule après* ait.
——— 3594. plus nul t. pris.
3597. davant lor oiz.
——— 3600. Qui son.
——— 3601. Ici. *C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte.*—Mellent.
——— 3609. unt.
——— 3613. Mellent. *De même plus bas.*
P. 209, vers 3618. le soleil.
——— 3620. Que.
——— 3627. trenchanz.
——— 3634. M. maleietement.
——— 3647. Quę.
P. 210, vers 3649. N'orent-il.
——— 3661. qui sunt.
P. 211, vers 3699. Entr'os.
——— 3701. Nos ne.
——— 3705. S. t'en.
P. 212, vers 3713. C. li guert.
——— 3717. quex.
——— 3721. j'os.
——— 3725. teu.
P. 213, vers 3739. *Lisez* des.
——— 3745. Dus la t. en.
——— 3758. Commença premers le tornei.
P. 214, vers 3775. La faille.
——— 3776. mais.
——— 3787. E les branz.
P. 215, vers 3796. Som.
——— 3798. Ç'os.
——— 3816. E encontre lui c'un.
——— 3818. *Je propose de lire* De vers, *en deux mots.*
——— 3820. od ses.
——— 3822. Ne s. s'il le. *Lisez ainsi.*
P. 216, vers 3825. Qui s'arestast.
——— 3830. *La mort étant personnifiée ici, ne faut-il pas écrire son nom avec une* M *majuscule?*
——— 3850. Que il.
——— 3853. Qu'eu.
P. 217, vers 3361. E sa.
— 218, vers 3896. trenchées.
——— 3900. Ce n'os di p. ne n'os retrai.
P. 219, vers 3901. Que.
——— 3903. où 'n.
3906. sor.
——— 3930. De ci qu'à.
——— 3932. de çà un an.
P. 220, vers 3942. Lacent.
——— 3960. engennes.
P. 221, vers 3980. en sunt.
——— 3988. E moct i.
——— 3990. la jenz.
——— 3992. S'el. *Il me semble préférable de placer le point et virgule à la fin du vers précédent, et de terminer celui-ci par une virgule.*
P. 222, vers 4001. où ne conment.
——— 4004. n'os.
——— 4009. *Je propose de lire* De vers, *en deux mots.*
——— 4017. *Même variante.*
——— 4018. Ne des p. ne des.
——— 4020. assäillemenz.
——— 4023. de ci qu'as murs.
——— 4024. S. gaires segurs.
P. 223, vers 4034. ne si.
——— 4036. s'esmaient.
——— 4041. s'est.
——— 4042. Quer o n'i a.
——— 4049. en est.
P. 224, vers 4065. H. e proz.
——— 4068. M. moct i.
——— 4071. n'os.
——— 4076. A. e.
——— 4080. mau ne creibront mès.
——— 4081. D'eus un buen an.
——— 4082. E. eu.

P. 224, vers 4086. l'unt.
— 225, vers 4099. E i.
———— 4102. Ne.
———— 4117. sodement.
———— 4108. Si t., eisi.
P. 226, vers 4117. N'i remest.
———— 4129. Ele.
———— 4136. n'os.
———— 4140. *Même variante.*
P. 227, vers 4153. chereie.
———— 4157. Som.
———— 4160. e à.
———— 4165. j'os.
P. 228, vers 4175. Evreues les en enveie.
———— 4180. ne m'o retrait.
———— 4181. os e la v. est prise.
———— 4189. les.
P. 230, vers 4225. n'eu dotes mie.
———— 4230. S'eu.
———— 4246. des.
P. 231, vers 4257. Alestan.
———— 4271. d'os dous.
P. 232, vers 4290. se desreient.
———— 4291. si oiz com eu li vait.
———— 4296. e t'escience.
P. 233, vers 4305. R. b. com douz.
———— 4310. Rou treis.
———— 4321. par ma merci.
———— 4322. Qu'or.
P. 234, vers 4331. qu'eu.
———— 4340. Tel, s'os.
———— 4341. Queu.
———— 4349. entendron
———— 4351. e je eu.
P. 235, vers 4363. s'estre si com j'eu di.
———— 4375. n'oct.
———— 4389. à desfendre.
———— 4390. *Il vaut mieux sans doute lire* de ci qu'al.
P. 236, vers 4394. f. buen vassal.
———— 4398. qu'esfreir.
———— 4403. eve boillant.
———— 4405. *Lisez* Ès ters, *en deux mots.*
———— 4417. lor.
P. 237, vers 4437. Q. nus n'eu.
———— 4453. ne gasterent.
P. 238, vers 4462. *Après ce vers on lit celui-ci dans le ms. de Tours :*
Eissi avient de tel ovraigne.
———— 4466. s'i.
———— 4473. e chevaler.
———— 4477. les clas.
———— 4484. asegrezié.
———— 4487. P. se pristrent.
P. 239, vers 4496. *Faut-il placer une virgule entre pompeus et maneis?*
———— 4498. li mande.
———— 4502. son son pocir.
———— 4506. n'eu sauseit.
———— 4507. fait cil.
———— 4520. Se corusent.
———— 4516. Qu'os en W. me trameistes.
———— 4517. ne me feistes.
———— 4518. qu'os.
———— 4520. Fait sei.
———— 4521. el les.
———— 4524. *Il vaudrait mieux sans doute supprimer l'accent qui se trouve sur la dernière lettre de* pieçà, *vu que ce mot n'est autre chose que la contraction de* piece a.
P. 240, vers 4526. Q. tu çà m'ies.
— 241, vers 4549. Qu'eu ne lor seit or plus sofri. *C'est là la bonne leçon et la ponctuation à introduire dans le texte.*
———— 4553. com eu.
———— 4563. que j'os odreia.
———— 4567. Eisi.
———— 4573. ne les.
P. 242, vers 4596. E vos.
— 243, vers 4606. envair.
———— 4613. Li retindrent.
———— 4616. N'os.
———— 4625. Fraidre 'm convint.
———— 4635. qu'eu.
———— 4637. od.
P. 244, vers 4646. e obeir.
———— 4651. aies.
———— 4656. mot me.
———— 4662. qu'isi eu fereit.

P. 245, vers 4668. la veus.
——— 4673. S'os.
——— 4681. diverses. *Il faut un point à la fin de ce vers.*
P. 246, vers 4721. E en.
— 247, vers 4725. Cui il a.
——— 4729. E. *Lisez ainsi.*
——— 4730. N'o. or pas.
——— 4735. P. lor.
——— 4738. saches, eisi.
——— 4742. Qu'os.
P. 248, vers 4759. M'en retorrai. *Lisez ainsi pour la mesure.*
——— 4760. Asfluire. *Lisez ainsi.*
——— 4761 où les sai.
——— 4777. tindrent.
——— 4779. Ce ne puet e. à negun fuer.
——— 4780. Que j'ensemble.
——— 4785. à negun plait.
P. 249, vers 4787. qu'os.
——— 4788. *Après ce vers on lit celui-ci dans le ms. de Tours :*
E à la terre en paix garder.
——— 4796. ne truis.
P. 250, vers 4815. n., od merveillose.
——— 4826. Qu'il a.
——— 4837. a agasties.
——— 4839. s'est d'eus. *C'est par erreur qu'il y a sest dans notre texte.*
P. 251, vers 4841. Ceus.
——— 4842. Unques n'i oct.
——— 4853. Qui n nert.
——— 4854. V. ses.
——— 4858. S'oct.
P. 252, vers 4880. qui le tienge.
——— 4881. A. ert jà.
——— 4890. Sire.
——— 4891. d., tot li.
P. 253, vers 4900. j'os pert. *Lisez ainsi.*
——— 4901. e essillie.
——— 4903. fort.
——— 4909. Par sei.
——— 4913. Eisi destruiz.
——— 4915. s'os.
P. 254, vers 4950. Ne qu'entr'os.
P. 255, vers 4957. De ce.
——— 4958. feeiz.
——— 4971. vergoine.
P. 256, vers 4974. C. s'en funt.
——— 4981. France.
——— 4988. Deveient.
——— 5000. Que deit qu'os n'os poez. *Suivez cette leçon, la seule bonne.*
P. 257, vers 5005. En cors, s'os plaist, iriumnos.
— 258, vers 5030. Franceis.
——— 5035. e desmesurée.
——— 5042. ees jenz.
——— 5043. donne.
——— 5044. Sesone.
——— 5046. ç'os.
——— 5053. *Lisez* Avant, *ou plutôt* Devant, *et terminez le vers suivant par un point.*
P. 258, vers 5064. Clamunt.
— 259, vers 5059. laissée.
——— 5063. Saint-Benecit.
——— 5071. dementres.
——— 5081. E moct. *Le reste de la ligne est en blanc dans le ms. de Tours.*
P. 260, vers 5083. A Gonmez sanz.
——— 5087. Beiause.
——— 5102. ne se mut.
——— 5103. en ert.
P. 261, vers 5114. e deu pais.
——— 5115. unt tot sanz faillir.
——— 5130. *Lisez* Or je si vuil, *comme dans le ms. de Tours.*
P. 262, vers 5143. traeïz. *Lisez ainsi.*
——— 5148. Là veissez.
——— 5154. deu.
——— 5156. se s. beiau partir.
——— 5158. Ausi comme.
——— 5159. En Beiause.
——— 5161. Ne remest homme, ç'os devis.
——— 5163. deu champ. *C'est là la bonne leçon.*
——— 5164. deu sanc.

P. 262, vers 5169. ne si-haïe.
— 263, vers 5173. quen'os sai dire. *Lisez ainsi.*
——— 5184. *Je propose de lire* N'o (*et avec*).
——— 5185. *J'aimerais mieux lire* defo-raines, *en un seul mot.*
P. 264, vers 5188. n'eu.
——— 5201. Eslevent.
——— 5205. Gonteiaumes.
——— 5218. Que n'eu. *Lisez ainsi.*
P. 265, vers 5219. E amaint si.
——— 5222. m. lès.
——— 5237. E t. penon, tantes.
——— 5238. *J'aimerais mieux lire* can-paignes.
P. 266, vers 5248. les branz.
——— 5252. Ici n'enquerent. *Lisez ainsi.*
P. 267, vers 5269. *Lisez* E qu'isi.
——— 5279. sevrées.
——— 5288. Ne fu.
——— 5292. Qu'esperne.
P. 268, vers 5305. si sore alez. *Lisez* sur alez *en deux mots, dans le texte.*
——— 5320. les cuers.
P. 269, vers 5333. les rednes.
——— 5334. renoées. *Lisez* renouées *dans le texte.*
——— 5335. Ne se chacent ne se muent.
——— 5338. duré.
——— 5343. tote la genz.
——— 5348. S. deu c. e.
——— 5351. de.
——— 5358. De victoire.
P. 270, vers 5374. e d'espées.
——— 5378. deu.
——— 5389. tot le.
——— 5390. *Il vaudrait mieux, ce me semble, terminer ce vers par une virgule, en placer une à la fin du vers 5391, et après le mot* feiz *du vers 5395.*
——— 5393. Les derompre.
P. 271, vers 5414. ne n'oent.
— 272, vers 5426. A. qui l'aient.
P. 272, vers 5430. sanz.
——— 5433. Ne l'ore.
——— 5439. La mer m'a el.
——— 5445. Quer n'i erent. *Lisez ainsi.*
——— 5449. Son.
P. 273, vers 5453. *Lisez* e serai mais, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 5469. *Placez une virgule après* mais, *qui devrait peut-être se joindre au mot précédent.*
——— 5467. Ne deussez.
——— 5471. Seul li. *Lisez* Sul li, *dans le texte.*
——— 5472. Ne s'il.
P. 274, vers 5506. fait poer.
——— 5509. *Lisez* Si fu l. g. s. aidée.
P. 275, vers 5513. Laguece.
——— 5519. *Lisez* ne n'ert.
——— 5523. qui 'n.
——— 5524. ne se duille.
P. 276, vers 5546. fist-il.
——— 5553. estotie.
——— 5557. vostre faille.
——— 5566. Qui.
P. 277, vers 5571. mais.
——— 5579. esteient.
——— 5580. pleigneit.
——— 5592. chers.
——— 5594. E neporou.
P. 278, vers 5628. C'uns n'en eschat.
— 279, vers 5629. qu'os.
——— 5634. Qui moct furent aiseos.
——— 5650. ne sanz lancier. *Terminez ce vers par une virgule.*
——— 5651. Jusqu'il. *Lisez* Desqu'il *dans le texte.*
——— 5652. *Placez deux points à la fin de ce vers.*
P. 280, vers 5660. les en funt.
——— 5661. roeleiz.
——— 5669. vienpent.
——— 5681. A prendre.
——— 5683. feces.
P. 281, vers 5691. lor vunt, *Lisez ainsi.*
——— 5696. Dès or unt.

P. 281, vers 5710. tenerges.
——— 5717. De ce unt or.
P. 282, vers 5733. *Lisez* n'os.
——— 5735. Jue.
——— 5740. Qu'os.
——— 5744. Cil deu terrer.
P. 283, vers 5756. m. jusqu'au seir.
——— 5765. se.
——— 5766. joi.
——— 5767. T. c'un. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 5768. Q. od e. esteit.
——— 5775. E j'eu — creeiz. *Lisez ainsi.*
——— 5776. *Lisez* saluables *pour la mesure du vers.*
P. 284, vers 5806. auron.
— 285, vers 5814. ert.
——— 5818. e eschaper.
——— 5839. e. à faire.
P. 286, vers 5850. Qui deu terrer.
——— 5855. reboct.
——— 5863. creient.
——— 5864. Qui ses.
P. 287, vers 5884. *Lisez* Eure tindrent.
——— 5898. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
P. 288, vers 5904. Reboz e cuitez.
——— 5908. Qu'iloques.
——— 5911. e estriboz.
——— 5916. eschapé.
——— 5912. queu.
——— 5920. Ne s. s'il l. ensigreient.
P. 289, vers 5937. controvée.
——— 5944. meiteiées.
——— 5953. Deu s. est.
P. 290, vers 5972. recet.
——— 5983. Ensanglenter.
P. 291, vers 5991. os.
——— 5992. *Lisez* fait, fermé e clos.
——— 5999. De f. en plus.
——— 6007. Ce n'os estuet jà demander.
P. 292, vers 6022. feistes.
——— 6040. e si.
P. 293, vers 6051. Livrent tot, n'os.
——— 6052. M. si fait deol ne teu.
——— 6056. Qui seit cerchée.
P. 294, vers 6085. Qu'à tes centre.
P. 294, vers 6090. Si faiz s. qu'eu claiges. *Lisez ainsi.*
——— 6103. Si par i est.
P. 295, vers 6119. m., eisi.
——— 6129. Sos c. je n'en.
P. 296, vers 6138. *Lisez* saluables *pour la mesure.*
——— 6139. Le t'en deron.
——— 6151. D. Epte.
P. 297, vers 6168. Ne p. preisiez de.
——— 6181. la bien.
——— 6187. Vize.
——— 6190. s'en.
P. 298. vers 6200. e vize.
——— 6201. A qu'os.
——— 6219. de sa.
P. 299, vers 6230. E sor.
——— 6235. Veus-te-tu mais.
P. 300, vers 6270. Faiz.
——— 6274. *Lisez, pour la mesure,* Gar pur qu'ies.
——— 6277. com tu eu fais.
——— 6280. N'où tu.
——— 6286. Qui les.
P. 301, vers 6288. son lor.
——— 6304. De ses.
——— 6310. Eisi.
——— 6312. Qu'eu.
P. 302, vers 6326. N'a d. teu.
——— 6330. moct essaucée.
——— 6335. ne faces.
P. 305, vers 6433. e à tenir.
— 306, vers 6452. seront concriées.
——— 6457. e si l'en noes.
P. 307, vers 6488. Qu'eissi la lor a.
——— 6490. *Peut-être faut-il lire* aterminée, *et mettre une virgule à la fin du vers 6493.*
——— 6498. De ci qu'au.
P. 308, vers 6509. de la.
——— 6512. se funt.
——— 6525. S., fait-il.
——— 6534. les buens, les jenz.
——— 6537. En b. e en.
P. 309, vers 6558. Te liet.
——— 6563. n'os.

P. 310, vers 6573. E au.
———— 6575. *Placez des guillemets avant* Ce.
———— 6581. E je li er.
P. 311, vers 6606. ne arcevesque.
———— 6620. Eisi tornée à desertie.
———— 6622. Que eu. *Après ce vers il y a dans le ms. de Tours une lacune qui s'étend jusqu'au vers 7953 inclusivement.*
P. 313, vers 6663. *Terminez ce vers par une virgule.*
———— 6665. *Lisez* E si, *et placez une virgule à la fin du vers 6668.*
———— 6675. *Lisez* D'ovre.
P. 318, vers 6799. *Lisez* sur.
— 319, vers 6801. *Il serait mieux de lire* à porter.
———— 6805. *Lisez* E isi.
———— 6807. *Mettez une virgule après* tienge.
P. 323, vers 6943. *Lisez* e.
— 324, vers 6964. *Je propose de lire* covient.
— 325, vers 6981. *Terminez ce vers par une virgule.*
— 327, vers 7046. *Lisez* N'os.
— 328, vers 7074. *Il faut lire ici* C'unc.
— 329, vers 7114. *Lisez* bien.
— 333, vers 7172. *Lisez* devié, *comme au vers 7224.*
———— 7183. *Lisez* qu'eu, *pour la mesure.*
———— 7185. *Lisez* s'el, ou s'eu, *pour la même raison.*
———— 7204. *Il faut peut-être lire* L. e emputres e enpoz.
P. 334, vers 7236. *Il est clair qu'il faut lire* Vos.
— 336, vers 7281. *Lisez* aveir.
— 337, vers 7316. *Lisez* unc.
———— 7320. *Il est évident qu'il faut lire* Seient.
———— 7324. *Lisez* quis.
P. 338, vers 7351. *Lisez* coneue, *en trois syllabes, pour la mesure.*
P. 340, vers 7390. *Lisez* devreient.
P. 340, vers 7405. *Il est inutile de dire qu'il faut lire* esteit.
— 341, vers 7409. *Faut-il lire* prest?
———— 7463. *Lisez* gardée.
P. 344, vers 7514. *Il semble qu'il faut lire* Çà ses, *et terminer le vers par un point d'interrogation.*
P. 345, vers 7529. *Lisez* n'os.
———— 7534. *Lisez* deust.
———— 7538. *Il y a un* n *devant le second mot pour indiquer la liaison à observer avec le précédent.*
P. 347, vers 7600. *Lisez* teu, *pour la mesure. Même observation pour les vers 7870, 7909, etc.*
— 352, vers 7734. *Lisez* Laissié l'i.
— 353, vers 7783. *Lisez* cèl estre, *en deux mots.*
— 355, vers 7827. *Il vaudrait peut-être mieux terminer par un point les vers 7822 et 7827, et remplacer par une virgule le point du vers 7826.*
———— 7854. *Lisez* clerc.
P. 356, vers 7860. *Lisez* e.
— 357. *Il y a dans cette page une transposition que nous avons maintenue dans notre texte, parce que nous l'avons trouvée dans le ms. Harléien. Lisez les vers 7904 et 7905, après les deux qui les suivent:*

Voudreit retraire e aconter
E as paroles assigner,
Ne direit pas que cil mentissent
Ne que de nule rien faillissent,
Qui tele, *etc.*

———— 7910. *Après ce vers, qu'il faut terminer par un point, il doit en manquer au moins deux, nécessaires au sens.*
P. 358, vers 7927. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
———— 7928. *Lisez* qu'iert.
P. 359. *La rubrique qui est en tête de cette page*

est la première que l'on trouve dans le ms. de Tours.

P. 359, vers 7959. ce que.
——— 7962. mauvoillance.
——— 7968. afaitée.
——— 7974. qu'os.
P. 360, vers 8000. Beesin.
— 361, vers 8002. i mist.
——— 8008. Dès qu'il esteit joures petiz.
——— 8015. s'entention.
——— 8016. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 8030. E des.
P. 362, vers 8040. *Placez une virgule après le troisième mot, et terminez le vers suivant par un point et virgule.*
——— 8046. moot ért.
——— 8047. Flors de tos a. damiseaus.
——— 8049. Eisi.
——— 8053. ne s'entremet.
——— 8054. desleiée.
——— 8055. desafaitiée.
P. 363, vers 8068. Riens n'e. p. gloire.
——— 8070. Franche oct.
——— 8075. Moot s. bien.
——— 8082. *Lisez* senz s. retraire, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 8089. *Lisez, comme dans le ms. de Tours,* Al t. l. en oct plenée, *et placez un point d'exclamation à la fin du vers 8090.*
——— 8091. Q. nule.
P. 364, vers 8100. E. vooct.
——— 8104. la request e la.
——— 8113. à parlement.
——— 8115. Belengiers.
——— 8120. afeblix.
P. 365, vers 8142. mesdeveneit.
——— 8156. *L'I manque ici dans le ms. Harléien, parce que le rubricateur devait en peindre un qui aurait, comme dans le ms. de Tours, marqué un alinéa.*
P. 366, vers 8180. Plein.
P. 366, vers 8186. Grés. *Faut-il lire* à tant ?
——— 8188. Gramment.
P. 367, vers 8189. *Lisez* asaueir.
——— 8196. Entre nos a. *Bonne leçon.*
——— 8199. mauvoillance.
——— 8209. Cui.
P. 368, vers 8240. Qu'os.
——— 8249. ne por.
——— 8252. Cist nos secore.
P. 369, vers 8259. le gart e si en desfende.
——— 8262. Ce cuille Deu qu'eisi.
——— 8263. E qu'eisi.
——— 8275. l'estoire.
——— 8276. barons.
——— 8278. c'os.
——— 8283. E des paines.
P. 370, vers 8291. D'iceles.
——— 8297. qu'os ai.
——— 8299. N'os.
——— 8300. *Id. Même observation partout où le cas se représentera.*
——— 8304. I. n'os.
——— 8309. *Lisez* e.
——— 8310. Je vos.
P. 371, vers 8324. *Lisez* s'unt, *pour la mesure.*
——— 8338. e de memoire.
——— 8340. M'em. — *La rubrique de cette page est la seconde qui se trouve dans le ms. de Tours.*
P. 373. *La rubrique se lit au ms. de Tours.*
— 374, vers 8386. An reiaume.
——— 8408. ne que.
——— 8411. Qu'eu.
P. 375, vers 8419. largece.
——— 8427. mauvoillance.
——— 8432. Avironnées.
——— 8434. moct son.
P. 376, vers 8452. le plus haut.
——— 8458. e de renei.
P. 377, vers 8485. C. puet.
— 379, vers 8543. fus.
——— 8546. E ceus d'Auben.
P. 380, vers 8569. donnée quitement.
——— 8574. Q. il te f. hommanages.

P. 380, vers 8575. Après ferement.
——— 8581. e nos honnir.
——— 8583. E. *Lisez ainsi.*
——— 8594. Saichent.
P. 381, vers 8598. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 8605. sorfait.
——— 8609. E le c. qui.
——— 8624. viengent.
P. 382, vers 8628. *Lisez* à bandun.
——— 8633. E les.
——— 8640. Que huen n'eu vos set contredire.
——— 8641. *Lisez* qu'eu, *et terminez ce vers par un point.*
——— 8642. *Mettez une virgule avant et après le dernier mot, aussi bien qu'à la fin du vers suivant.*
——— 8650. E seu.
——— 8657. qu'i.
——— 8658. a sa.
P. 383, vers 8670. M. neporquant.
— 384, vers 8707. escrit.
——— 8710. de plus.
——— 8723. aveient.
P. 385, vers 8727. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
——— 8732. conreies l. contrées.
——— 8745. Belengers. *Ainsi, plus loin.*
P. 386, vers 8769. *Terminez ce vers par une virgule.*
——— 8780. ne lor.
P. 387, vers 8814. si feeil.
— 388, vers 8835. Abdestan.
——— 8840. senpent.
P. 389, sommaire. *Lisez* AU BUEN DUC.
vers 8847. B. tote e.
——— 8857. Ne n'eu.
——— 8867. *Terminez ce vers par une virgule.*
P. 390, vers 8883. plus bel. *Lisez ainsi.*
——— 8888. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. de Tours.*
P. 391, vers 8902. requist.
——— 8917. Qu'esmut.
P. 392, vers 8922. esforcier.
——— 8924. E querre.
——— 8932. e mostré.
P. 393, vers 8968. *Lisez* saluable, *pour la mesure.*
——— 8976. Ne destruire n'à.
——— 8977. N'eisi.
P. 394, vers 8991. vizes e.
——— 8992. que il nos vect.
——— 8994. à son.
——— 8996. R. e bois.
——— 8999. E s'il le n'os vect.
——— 9005. ne son.
——— 9007. Ne preiserion puis.
P. 395, vers 9024. en trestremble.
— 396, vers 9050. voudreiz si.
— 397, vers 9077. tresche.
——— 9081. P. prametre.
——— 9083. de tot.
——— 7085. Ne esquaucheiz.
——— 9088. deu fart.
——— 910 . seissent.
——— 9103. qui puis le crenbreit.
P. 398, vers 9106. Ci n'os.
——— 9119. *Supprimez le trait d'union.*
P. 399, vers 9153. son la.
— 400, vers 9162. Se d'ous.
——— 9169. Que vos.
——— 9170. V. od.
——— 9174. ç'os.
——— 9176. Dum respondi.
——— 9187. s'entrametret.
P. 401, vers 9204. n'eu. *C'est là la leçon à suivre.*
— 402, vers 9231. E com il li unt.
——— 9232. plus.
——— 9238. enforcier.
——— 9254. od ses.
P. 403, vers 9264. Quan ne puet son cuer avengier.
——— 9265. *Lisez* n'eu.
——— 9268. qu'eu.
——— 9275. ne l'ai.
——— 9279. Sodosement. — *Il y a après ce vers une lacune dans le ms. de Tours, par suite*

de la perte d'un ou de plusieurs feuillets.

P. 404, vers 9306. *Je propose de lire :* Me s. e., reneit sanglent.

— 405, vers 9337. *Il me semble qu'il faudrait lire* qu'ies.

— 408, vers 9420. *Terminez ce vers par un point et un guillemet.*

——— 9423. *Ouvrez ici un guillemet.*

——— 9435. *Lisez* Kar.

P. 409, vers 9447. *Lisez* branz.

— 411, vers 9515. *Il est clair qu'il faut lire* les escuz.

— 412, vers 9537. *Il faut lire* as espées.

— 413, vers 9578. *Ainsi dans le ms. Harléien. Lisez* nul tré.

——— 9589. *Lisez, pour la mesure,* si maintenu.

——— 9591. *Lisez* avoit.

——— 9592. *Il est également clair qu'il faut lire* quert.

P. 415, vers 9624. *Lisez* Vers.

——— 9626. *Lisez* a, *sans accent.*

P. 415, vers 9630. *Il nous semble qu'il faut lire* l'ointains (*le huitième*).

——— 9638. *Lisez* des detrenchez.

P. 417, vers 9694. *Le sens exige* s'onc.

— 418, vers 9733. *Lisez* ne pendi.

— 419, vers 9749. *Le sens et la mesure exigent de lire* de ses talanz.

P. 421, vers 9795. *Je pense qu'il faut lire* d'Iberne.

——— 9796. *Lisez* Esteient.

——— 9804. *Lisez* Si.

——— 9808. *Ne faudrait-il pas lire* Qui retraireit?

——— 9815. *Terminez ce vers par un point, et remplacez par une virgule celui qui se trouve à la fin du vers précédent.*

P. 423, vers 9854. *Lisez* Qu'onc.

— 424, vers 9874. *Terminez ce vers par une virgule.*

——— 9879. *Même observation.*

P. 424, vers 9883. *Peut-être vaudrait-il mieux lire* eu.

— 425, vers 9896. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*

——— 9920. *Il semble que l'on doive lire* ot grant.

P. 426, vers 9950. *Lisez* vers Dé.

— 427, vers 9978. *Lisez* De sainteé.

— 428, vers 9990. *Lisez* Sa duchée.

——— 9995. *Il est inutile de faire remarquer qu'il faut lire* sun.

P. 430, vers 10061. *Lisez* le duc.

— 431, vers 10066. *Lisez* ses feus.

——— 10102. *Lisez* Leial.

——— 10138. *Il y a ici une faute d'impression; lisez* maison.

P. 434, vers 10151. *L'accent sur l'a de* pieça *me semble inutile.*

— 441, vers 10163. *Lisez* Cone.

— 436, vers 10219. *Lisez* conreiez.

——— 10221. *Il faut* C'est.

——— 10227. *Lisez* Baiues.

P. 437, vers 10263. *Lisez* Del aler.

— 438, vers 10283. *Lisez* dunt.

— 440, vers 10338. *Lisez* baissiées.

——— 10357. *Il semble qu'il faille lire* ici.

P. 441, vers 10380. *Je propose de lire* richece.

——— 10384. *Lisez* Vout-il.

——— 10388. *Il faudrait lire, ce me semble,* Si en fu. *Dans ce cas, terminez ce vers par un point, et le précédent par une virgule.*

——— 10390. *Lisez* Pur le.

P. 442, vers 10414. *Lisez* Fuit.

——— 10415. *Placez une virgule après* dit.

P. 443, vers 10436. *Lisez* mil de els.

— 444, vers 10486. *Je propose de lire* n'encheent.

— 445, vers 10495. *Lisez* devié.

——— 10498. *Supprimez la virgule.*

P. 447, vers 10556. *Il vaudrait mieux sans doute lire* E poi.

P. 447, vers 10586. *Lisez*, *soit* enuios, *soit* envios.
— 448, vers 10593. *Lisez* poesteis.
———— 10617. *Ici commence le folio 61 du ms. de Tours, et cesse la lacune que nous avons signalée plus haut.*
P. 449, vers 10620. Od ses.
———— 10623. Que Gisberge.
———— 10624. proz.
P. 450, vers 10658. fiz né.
———— 10659. *Placez une virgule après* funz.
———— 10667. Ce qui m. n'en.
P. 451, vers 10675. Isi s. ceint.
———— 10692. Seignor, p. ne.
———— 10694. M. ajuerre.
———— 10697. ni rogance.
———— 10700. N. n'os.
———— 10704. Com eu deit.
P. 452, vers 10706. Ne e. ne.
———— 10710. Ne d. ne.
———— 10714. Si je oi.
———— 10715. por lei.
———— 10718. *Ainsi dans le ms. de Tours. Il semble cependant qu'il faille lire* Est.
———— 10719. Con j'eu v. c., con j'os.
———— 10723. *Lisez* N'i a ne.
———— 10736. E moct ne li.
P. 453, vers 10738. La mauvoillance.
———— 10742. L. le jor avant.
———— 10749. *Lisez* clergié.
———— 10758. Le j. fu.
P. 454, vers 10772. aveirs.
———— 10780. e por teu mise.
———— 10783. S. le.
P. 455, vers 10813. *Lisez* à.
———— 10831. En.
———— 10832. A. s'en.
———— 10834. A ce.
P. 456, vers 10842. e afaitie adreicie (*sic*).
———— 10845. *Lisez* R'a fenies.
———— 10850. Cum eu.
———— 10852. Ne com el.
———— 10853. Hastens.
P. 456, vers 10854. *Ainsi dans le ms. de Tours. Il me semble qu'il faut lire* lerres.
———— 10857. Que.
P. 457, vers 10873. Jooins.
———— 10875. i vindrent.
———— 10876. rapareillier.
———— 10882. e atornée.
P. 458, vers 10891. Com eu l. aviut.
———— 10902. Deu râtorné.
———— 10913. Ne quex.
———— 10914. Ne.
P. 459, vers 10916. Ne qui oct l'abitation.
———— 10920. Ne saveir.
———— 10921. ne de queu merite.
———— 10927. A lieu.
———— 10934. Deu p. mengust.
———— 10941. triste e irié.
———— 10943. oscurdance.
P. 460, vers 10947. n'os en sai plus.
———— 10949. R. enz en meisme l'ore.
———— 10951. l'espié.
P. 461, vers 10982. e sa pietez.
———— 10983. T. ne resceit.
———— 10989. *Lisez* estude, *pour la mesure.*
———— 10997. *Lisez* dormeor, *pour la même raison.*
P. 462, vers 11009. A enveiez.
———— 11012. Guill'. s.
———— 11022. Cebrien.
P. 463, vers 11051. *Ne faut-il pas lire ici* s'aveit?
———— 11056. B. son l'o. sait Benceit.
P. 464, vers 11071. e clers.
———— 11074. Si r. eu toz.
P. 465, vers 11085. Cil funt. *Suivez cette leçon.*
———— 11096. qui i.
———— 11106. Ne se puent p. consirer.
———— 11110. *Changez le point en point et virgule.*
———— 11112. *Terminez ce vers par un point et virgule.*
———— 11113. *Placez une virgule après* raison.

P. 466, vers 11118. Qu'eu bien.
——— 11128. per e.
——— 11136. Est au.
——— 11137. ne aourez.
P. 467, vers 11161. deitez. *Suivez cette leçon.*
——— 11162. majestez.
——— 11165. Ci sunt. *Lisez ainsi.*
——— 11177. *pratica.*
P. 468, vers 11195. l'abés.
——— 11203. d'autre.
——— 11209. retor.
P. 469, vers 11221. A ceste.
——— 11227. S'aura *r. angelorum.* — Amen *manque au vers suivant.*
P. 470, vers 11243. distinction.
——— 11246. E par.
P. 471, vers 11287. Q. s'avieer. *Lisez* s'aviier *dans le texte.*
— 471, vers 11289. Tu, d., gardeor.
— 472, vers 11312. Cui la porreies-tu.
——— 11313. veus-tu.
——— 11318. T. veus.
P. 473, vers 11326. angres.
——— 11335. veus.
P. 474, vers 11354. *Lisez* e à chadel.
——— 11366. l'estoire.
——— 11367. cogole.
P. 475, vers 11396. Qui.
——— 11398. c'un.
P. 476, vers 11413. Ici. *Le ms. de Tours porte un alinéa, et l'initiale du vers se trouve en dehors de la ligne. Le rubricateur du ms. Harléien l'aura oubliée.*
——— 11422. n'eu.
——— 11423. S'eisi eu vect.
——— 11425. Qui.
——— 11427. ne face.
——— 11428. ne hace.
P. 477, vers 11454. fiz e est.
——— 11457. Qu'omme. *Lisez ainsi.*
——— 11472. *Lisez* merciz.
——— 11473. R., ços sai-je bien de veir.
P. 478, vers 11477. *Lisez* Quevillié.
— 479, vers 11503. l'avum.
——— 11516. convendroit faire entendre.
P. 480, vers 11525. où l'on l'en.
——— 11527. Normanz.
— 482, vers 11563. l'estoire.
——— 11564. Qu'en iceu.
P. 483, vers 11608. tot.
— 484, vers 11615. Ert-il des princes si haïz Qu'au lor voleir fust-il mordriz.
——— 11619. N'en.
——— 11630. Parjurs.
——— 11635. *Les quatre derniers mots de ce vers manquent dans le ms. de Tours.*
P. 485, vers 11650. e d'enemi.
— 486, vers 11674. E dum.
——— 11681. des autres.
——— 11694. par.
——— 11696. Mais.
P. 487, vers 11711. Li.
——— 11723. oitant.
——— 11726. Qu'eisi.
P. 488, vers 11737. Par fei *devrait se trouver précédé et suivi d'une virgule.*
——— 11742. Q.-li.
——— 11752. Reprée e requert.
——— 11753. e por.
——— 11755. veeient.
——— 11756. D. respondie.
P. 489, vers 11762. por tei.
— 490, vers 11808. Mostereol. *Ainsi plus bas.*
——— 11809. revisles son aiol.
——— 11810. Que n'eust mais.
P. 491, vers 11832. m. ès chaafauz.
——— 11842. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. de Tours.*
——— 11850. Qui cors.
P. 492, vers 11867. perreeïz.
——— 11870. D. fu.
——— 11873. Jusqu'as. *Lisez* Desqu'as *dans le texte.*

P. 492, vers 11874. *Lisez* Puient.
— 493, vers 11888. l'ont.
— 494, vers 11933. [S]ez, fait li il.
——— 11937. qu'il n'en ert.
——— 11943. e tant.
——— 11944. Com à.
P. 495, vers 11951. *Dans le ms. de Tours, ce vers termine un feuillet, à la suite duquel il en manque un ou plusieurs.*
——— 11956. *Placez une virgule après* tei.
——— 11969. *Il est clair que, pour le sens et la mesure, il faut lire* rent.
P. 496, vers 11988. *Lisez* aïdont.
——— 12004. *Lisez* faitement.
P. 497, vers 12031. *Lisez* poür.
— 498, vers 12056. *Terminez ce vers par un point et virgule.*
— 499, vers 12079. *Il serait peut-être préférable de lire* Il ne n'a, *ou mieux* Ne il n'a.
——— 12080. *Le sens exige un point et virgule à la fin de ce vers, et une virgule à la fin du suivant.*
——— 12084. *Le deuxième* qu'il *est inutile au sens, et nuit à la mesure.*
P. 501, vers 12138. *Lisez* escomengiée.
——— 12161. *Lisez* chenine.
P. 506, vers 12278. *Lisez* des suens.
——— 12288. *Lisez, pour la mesure,* E un.
P. 508, vers 12336. *Lisez* ç'ai-je.
——— 12348. *Il est évident qu'il faut lire* servir.
P. 509, vers 12366. *Le sens ne perdrait rien, et la mesure gagnerait, à la suppression de* ma.
— 513, vers 12509. *Lisez* Que mil en i gist d'espasmiz. Voyez t. II, p. 121, v. 18865.
——— 12514. *Lisez* Cume, *pour la mesure.*
P. 513, vers 12519. *Lisez* son monument.
— 515, vers 12559. *Otez la virgule qui se trouve après le premier mot.*
——— 12560. *Lisez* Qui nos seit pere.
——— 12566. *Il faudrait sans doute lire* donnez.
P. 517, vers 12607. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
——— 12610. *Cette abréviation représente* est.
——— 12612. *Peut-être vaudrait-il mieux terminer par une virgule ce vers et le suivant, et lire, vers 12614,* Ne n'est.
——— 12625. *Je propose de placer une virgule après* jois.
P. 518, vers 12632. *Le* sic *est à supprimer.*
——— 12641. *Lisez* Ci.
P. 519, vers 12662. *L'l du mot* quil *se trouvant ici à cause de la lettre qui commence le mot suivant, il vaudrait mieux, ce me semble, la supprimer, et lire* qui.
——— 12680. *Il convient peut-être mieux de lire* Qu'ainsunques, *comme au vers 1579, page 59.*
——— 12643. *Lisez* Cum.
P. 520, vers 12697. *Lisez* feus.
——— 12705. *Lisez* A l'afere.
——— 12709. *Lisez* corre.
P. 521, vers 12736. *Il est évident qu'il faut lire* Il.
— 523, vers 12798. *Lisez* mainstrent.
— 524, vers 12809. *Lisez* duc.
——— 12817. *Lisez* revint-il.
P. 525, vers 12832. *Lisez* coveitise. *Peut-être conviendrait-il de commencer ce mot et le dernier par des capitales, les passions qu'ils désignent paraissant être ici personnifiées.*
— 527, vers 12914. *Lisez* se tiennent.

P. 528, vers 12942. *Placez à la fin de ce vers la virgule qui se trouve au milieu du suivant.*
— 529, vers 12955. *Lisez* la.
— 530, vers 12990. *La mesure et le sens semblent demander* menuement.
——— 12997. *Lisez* haïne, *pour la mesure.*
P. 531, vers 13007. *Lisez* deie.
——— 13012. *Lisez* Abaist.
P. 535, vers 13141. *Lisez, pour la mesure,* Granz i est.
— 536, vers 13165. *Lisez* preie.
——— 13169. *Lisez* d'els.
P. 537, vers 13215. *Il est évident qu'il faut lire* receveiz.
P. 539, vers 13275. *Ici se termine la lacune du ms. de Tours, que nous avons signalée plus haut.*
——— 13286. l'en hace.
P. 540, vers 13291. Decevant ment.
——— 13308. Que.
——— 13310. vise.
P. 541, vers 13327. Por ce.
——— 13331. E se jà cestui n'ajuoe.
——— 13343. A Evrées.
P. 542, vers 13354. Qu'il vect.
——— 13357. Mostrera-lor, s'il p., un ovre.
P. 543, vers 13386. Furnes, Brebore e.
——— 13394. desjeurrai.
——— 13395. au vent.
——— 13401. il a.
——— 13402. *Placez une virgule après* vis.
P. 544, vers 13418. E de la.
——— 13428. grant li.
P. 545, vers 13437. Si eu te p., que tu recuilles.
——— 13438. Ne.
——— 13441. E si l. f., eisi.
——— 13442. *Ce vers termine un feuillet dans le ms. de Tours, d'où la partie qui contenait la suite, jusqu'au vers 14448, a été enlevée.*
P. 548, vers 13533. *Lisez* sont, *et placez une virgule à la fin du vers.*
— 551, vers 13641. *Ne faut-il pas lire* Deus?
— 553, vers 13707. *Lisez* Devié.
— 554, vers 13712. *Ne doit-on pas lire* E si jà prendre?
——— 13719. *Lisez* eschapt.
P. 555, vers 13732. *Lisez* qu'em plus.
——— 13746. *Lisez* N'eu.
P. 556, vers 13753. *Lisez* ne.
——— 13771. *Ajoutez, pour la mesure, le mot* jeu *de cette manière:* joie, jeu ne ris.
P. 557, vers 13784. *Lisez* i ert.
— 558, vers 1 du sommaire. *Ne vaudrait-il pas mieux lire* si cum?
— 559, vers 13828. *Lisez* destreiz.
——— 13841. *Ne faut-il pas lire* crienge?
——— 13854. *Supprimez la virgule qui termine ce vers.*
P. 560, vers 13884. *Lisez* prendre.
— 562, vers 13952. *Lisez* plainz.
— 564, vers 13991. *Placez une virgule après* garde.
——— 13994. *Lisez* par.
P. 565, vers 14045. *Mettez une capitale à* fortune, *qui est ici personnifiée.*
— 566, vers 14053. *Même observation.*
— 568, vers 14106. *Il semble qu'il faudrait lire* aveit.
— 569, vers 14142. *Lisez* E si jà nus.
——— 14143. *Lisez, ou plutôt prononcez* ajutoire.
——— 14146. *Lisez, pour la mesure, ou* fait-il, *ou ne* m'esmerveil plus.
——— 14151. *Lisez* Por ce.
P. 570, vers 14157. *Terminez ce vers par un point d'exclamation.*
——— 14167. *Lisez* aidereie.
P. 571, vers 14188. *Lisez* E envers.
— 573, vers 14244. *Lisez* qui, *à la place de* que.

P. 573, vers 14249. *Je préfère lire* ne s'apaie.
——— 14253. *Il faut lire*: T. d. a si quers.
P. 575, vers 14322. *Lisez* T. cum me.
— 576, vers 14339. *Il serait peut-être préférable de placer un point à la fin de ce vers, et de terminer le suivant par une virgule.*
——— 14359. *Lisez* e en les nerfs.
P. 577, vers 14377. *Lisez* Te durrai.
——— 14379. *Je propose de lire* e si le ploie.
P. 579, vers 14432. *Ce vers se comprendrait mieux si l'on lisait* le vodreit prendre, *et si l'on plaçait une virgule à la fin.*
——— 14443. *Le sens me semble exiger qu'on lise* Que de vus.
——— 14448. *Ici se termine la lacune du ms. de Tours, que nous avons signalée plus haut.*
P. 580, vers 14452. dès Seigne.
——— 14453. Ne.
——— 14466. force.
——— 14475. *Lisez* seit.
——— 14478. e de.
P. 581, vers 14482. ci n'en.
——— 14490. t., eisi eu face.
——— 14505. leuraine. *Mauvaise leçon.*
——— 14506. c. il ainz puet.
P. 583, vers 14545. *Peut-être faut-il terminer ce vers par un point, et le 14547e par un point d'interrogation.*
——— 14548. ne si.
P. 584, vers 14581. le m'a.
——— 14593. Que.
——— 14594. ne m'en hace.
——— 14601. ne besoing.
P. 585, vers 14606. j'enché.
——— 14609. requier.
——— 14624. perdre. *Il n'y a pas besoin d'ajouter que c'est là la bonne leçon.*
P. 585, vers 14630. Por ce.
— 586, vers 14658. *Le ms. de Tours porte également* vée; *mais il est clair qu'il faut lire* vée.
— 587, vers 14658. Ne li.
——— 14687. de l'escriture.
——— 14691. se mist.
P. 588, vers 14707. Qui si.
——— 14709. U. r. n'eu lut puis ne n'eu vit.
——— 14711. s'est. *Terminez ce vers par un point.*
——— 17712. Ses.
——— 14718. qui blasmast.
——— 14719. *Le dernier mot a été omis par le copiste du ms. de Tours.*
——— 14724. e s'il ce unt.
——— 14725. r. s'esmaieront.
P. 589, vers 14731. E banies.
——— 14736. ne confondre.
——— 14742. que il aient.
P. 590, vers 14755. ne s'i esmaient.
——— 14759. mengier.
P. 592, vers 14816. b., humilianz.
——— 14841. s'en.
P. 593, vers 14855. ne si serviz.
——— 14856. Jusqu'au p. ne lo.
——— 14863. Quer il n'ot r. q. li desplaise.
——— 14867. de la rote.
P. 594, vers 14890. son lor.
— 595, vers 14900. estre.
——— 14905. afaires.
——— 14910. E tant bien ert d. qu'il.
——— 14915. desesperez.
——— 14926. A toz.
P. 596, vers 14949. ne s'en.
——— 14961. ne qu'il fait.
P. 597, vers 14975. Ne querreient.
——— 14976. p. se funt joios.
P. 598, vers 15000. si li retraie.
——— 15019. ne.
P. 599, vers 15029. e. eu sis.
——— 15042. m., qui par.
——— 15045. eu dure.

P. 599, vers 15049. T. i. *Lisez ainsi.*
— 600, vers 15062. l'esforz.
——— 15066. Qu'il ne le.
——— 15070. porchaciée.
——— 15072. em.
——— 15073. la plentée.
——— 10075. N'i trovereit jà. *Lisez* s'i.
——— 15078. donner.
——— 15084. est.
P. 601, vers 15095. D. Evrées.
——— 15097. E Lisiues.
——— 15098. Beesin.
——— 15104. je t'en.
——— 15106. *Lisez* C'um, *ou plutôt* C'unc.
——— 15126. Q. descendra.
P. 602, vers 15133. aclines.
——— 15147. teiengne.
——— 15149. mais.
P. 603, vers 15161. Q. m. seit rei. *Lisez ainsi, terminez le vers précédent par un point d'interrogation, et celui-ci par un point d'exclamation.*
P. 603, vers 15167. E de.
——— 15182. Eissi eu.
P. 604, vers 15208. l. en enveie.
——— 15217. qu'il.
P. 605, vers 15223. m'i.
——— 15234. vit.
——— 15237. f. ci plus laidir.
——— 15244. *Ne faudrait-il pas terminer ce vers par une simple virgule?*
——— 15247. eil.
——— 15249. s'en vect.
P. 606, vers 15258. Sire, ce. *C'est là la bonne leçon.*
— 607, vers 15274. Quer où.
——— 15279. N'eu.
P. 608, vers 15296. Mains d'ambes parz. *Il faut sans doute lire* d'ambes as, *dans le texte.*

TOME DEUXIÈME.

P. 2, vers 15324. Aviez l'onquor j. essaïe?
——— 15325. J'os. *Peut-être vaudrait-il mieux lire* essaijé *au vers précédent, et* acompaignié *à celui-ci.*
P. 3, vers 15351. *Lisez* Ne, *et terminez par une virgule le vers précédent.*
——— 15365. taisel. *Ce mot doit s'écrire avec une grande lettre.*
——— 15366. moissart. *Terminez ce vers par un point.*
——— 15376. pousse.
P. 4, vers 15391. qui 'n.
——— 15392. grant ment.
——— 15403. Qu'or.
——— 15409. la preie.
P. 5, vers 15414. j'os.
——— 15415. R. r. Loeis.
P. 7, vers 15467. Ne peust.
——— 15475. Eisi comme.
P. 7, vers 15478. restoirereit. *Lisez ainsi, et terminez par une virgule les deux vers qui précèdent.*
——— 15481. j'os.
——— 15482. le rei.
P. 8, vers 15497. ne viaire.
——— 15508. N'eu voudreit.
P. 9, vers 15521. T'auron.
——— 15531. savum.
——— 15542. Ne.
P. 10, vers 15546. baillie.
——— 15571. Puez ci à t. donner moillers.
P. 11, vers 15584. Qu'eissi eu vosdrai.
— 12, vers 15598. F., en.
——— 15626. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
——— 15627. *Il est peut-être préférable de lire* C'um.
P. 13, vers 15632. à tot.

P. 13, vers 15633. ne m'en.
——— 15634. au hoquerel.
P. 14, vers 15673. *Je propose de lire* quemande, *et de terminer le vers 15670 par un point et virgule.*
——— 15678. fel.
——— 15682. E od moct.
——— 15684. Cherebors.
——— 15688. Waravile.
P. 15, vers 15699. Qui seurté.
——— 15710. Se movent.
——— 15715. *Lisez, pour la mesure*, tresqu'à Alençon, *et supprimez le point du vers précédent pour le placer à la fin de celui-ci.*
——— 15717. Aigroct.
——— 15722. toz.
P. 16, vers 15732. e de.
——— 15743. unc mais.
P. 18, vers 15780. n'aient. *Mauvaise leçon.*
——— 15781. aurai.
——— 15793. sage.
——— 15799. E s'a.
——— 15802. M. la.
P. 19, vers 15834. Jà ge ne.
— 20, vers 15839. En tant.
——— 15844. S. as.
——— 15857. à lor.
——— 15860. Un g. p. pleint.
——— 15863. Beiau herberjez.
——— 15870. m. b. vos sai.
P. 21, vers 15890. O. vect.
— 22, vers 15911. Dum mainte arme e de.
——— 15913. ierent toz.
——— 15915. ne le menreies.
——— 15921. Qui.
——— 15925. Perctes ou Percres.
——— 15929. S'il n'i mennoct sa.
——— 15931. Ne vect.
——— 15935. i. soulaisse.
P. 23, vers 15938. *Lisez* n'eu.
——— 15942. poesteive.
——— 15950. Li aigles en e. chers.
——— 15954. M. neis.
P. 23, vers 15956. a. e tant.
——— 15958. m. si haitiée.
——— 15963. Beeisin.
P. 24, vers 15967. p. l'. Dive.
——— 15988. ensemble.
——— 15989. est plus sofert.
——— 15994. devreit.
——— 15998. N'eu.
P. 25, vers 16000. sis.
——— 16010. seit couchié.
——— 16021. Qu'o.
——— 16031. Ne si.
P. 26, vers 16033. ou retraire.
——— 16038. Moct la seussent à.
——— 16040. Qu'eu.
——— 16047. V. u. or si esmavoillié.
——— 16055. De q. qu'os. *C'est là la bonne leçon.*
P. 27, vers 16066. Bien.
——— 16076. *Lisez* vié.
——— 16081. esgarde.
P. 28, vers 16108. Jà 'u.
——— 16114. teu tese.
——— 16115. N'i.
——— 16124. dis.
——— 16125. creeiz.
——— 16126. ot e nos treit.
——— 16127. *Ne faut-il pas lire* pro foleit *en deux mots?*
P. 29, vers 16151. puisse.
——— 16152. p. fu.
P. 30, vers 16161. Quer n'ou.
——— 16172. donne.
P. 31, vers 16192. vait mal.
——— 16195. si.
——— 16198. Q. il vos fist. *C'est là la bonne leçon.*
——— 16200. C'onques.
P. 32, vers 16209. Ne.
——— 16215. Avum. *C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte.*
——— 16226. *Lisez* empeirement.
——— 16228. E encor v. ci entre nos.
——— 16234. *Ponctuez ainsi ce vers et les suivants :*

L'un d'eaus tint un glaive en sa main,

(Mais de son non ne sui certain)
D'acer trenchant, cler, Peitevin;
Par, *etc.*

P. 33, vers 16242. U. n'en fu m. n. si.
———— 16254. ç'os sai dire.
———— 16256. angoisoses.
———— 16259. terme.
P. 34, vers 16271. B. li.
———— 16289. des.
P. 35, vers 16302. Beiesineis.
———— 16311. e esfreient.
———— 16313. E. i ert.
P. 36, vers 16328. que.
———— 16334. *Lisez* relevent.
P. 37, vers 16366. E une.
———— 16374. Ne cum.
———— 16386. V. sa jent.
———— 16387. S'ajue. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
———— 16390. qu'eu vect.
P. 38, vers 16400. s'eisi.
———— 16404. le sorent. *Lisez ainsi.*
———— 16411. Beiauvais.
———— 16418. Ne n'ou.
———— 16423. Issi eu.
P. 39, vers 16432. ne ne trovum.
———— 16447. Por.
———— 16452. *Il faut une virgule après* est.
———— 16453. *Lisez* C'um.
P. 40, vers 16466. par teu.
———— 16474. Si très.
———— 16488. De trois.
P. 41, vers 16500. Qu'e. en fu.
———— 16521. tort.
P. 42, vers 16545. un brant.
—— 43, vers 16558. V.-vos vos si d'eus.
———— 16575. qu'eu.
P. 44, vers 16588. *Terminez ce vers par un point.*
———— 16589. *Lisez* Cheles! por quei.
———— 16590. de Roenmeis.
———— 16612. que il.
———— 16614. Ne.
———— 16617. *Lisez* ses dous mains.
P. 46, vers 16650 p. t. e aies.
———— 16653. deus.
P. 46, vers 16654. Veiz.
———— 16657. Com li reis fait. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
———— 16665. V. comme.
P. 47, vers 16688. tient.
———— 16706. de.
———— 16708. En qu'os nos cuidiez.
———— 16712. Ne puie pas cil ne ne monte.
P. 48, vers 16714. Ne.
———— 16715. *Lisez* de puis.
———— 16724. il me laisse.
———— 16743. ne torge. *Il vaudrait mieux, ce me semble, lire* turge.
P. 49, vers 16753. M. ne m'en.
———— 16756. E que deit ce?
———— 16761. Je n'en.
———— 16771. à negun fuer.
P. 50, vers 16790. errée.
———— 16797. cuté.
P. 51, vers 16805. Cui il.
———— 16807. ne auuront.
———— 16810. e au.
———— 16825. *Terminez ce vers par un point.*
———— 16833. Tét.
P. 52, vers 16837. s'en.
———— 16844. prent.
———— 16855. E s'a.
P. 53, vers 16873. le tienge.
———— 16875. beiau serviz.
———— 16876. quamqu'en. *Lisez ainsi.*
P. 54, vers 16890. à.
———— 16903. qu'en en retrait.
———— 16904. N'en eu.
———— 16912. Ai eu?
P. 55, vers 16921. de France.
———— 16930. ne conment non.
———— 16949. *Ne vaudrait-il pas mieux terminer ce vers par un point et virgule, et le 1695e par une virgule?*
P. 56, vers 16959. E à teu.
———— 16963. e esailliée.
———— 16964. d. est.
———— 16973. *Lisez* L'or.

P. 56, vers 16979. L'unt rex.
— 57, vers 17004. est plait.
—— 58, vers 17020. *Il serait peut-être préférable de lire ainsi ce vers et les suivants :*

Del fait (ne l' pout riens si grant faire,
Tel ne vos saureit rien retraire)
Ne trove, *etc.*

———— 17031. facent.
P. 59, vers 17040. que il.
———— 17053. Ne secorux.
P. 60, vers 17076. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Tours :*

Deu renne rendre e delivrer.

P. 60, vers 17080. Qu'eu ne.
———— 17082. Ne d'Ote.
———— 17083. Q. vit q. f. li estuet.
———— 17089. Qu'eu ne cuidoct c. m. tanz.
P. 61, vers 17118. M. n'en fu unques.
———— 17122. N'os decevrai.
———— 17124. qu'il a moct.
P. 62, vers 17126. S'aura.
—— 63, vers 17151. De Beiausvais.
———— 17167. S. Epte.
———— 17173. li Maignes.
P. 64, vers 17183. d'Epte.
———— 17192. seigneres.
P. 65, vers 17208. qu'il tient tox.
———— 17209. Rous e.
———— 17221. Itex est.
———— 17227. F. n'i.
P. 66, vers 17233. li est.
———— 17237. puis si.
———— 17251. E. qu'os
———— 17253. gré, vuil.
P. 67, vers 17263. Deu n'eussent cher.
—— 68, vers 17280. Beneeiz.
———— 17297. saintuaire.
———— 17304. Dum r. lor à lor. *Je propose de lire dans le texte :* Dunt r. sunt à.
———— 17308. La Virgre.
P. 69, vers 17313. si en honnor.
———— 17314. Qu'au.
———— 17321. beiau.
P. 69, vers 17322. Ne li poct.
— 70, vers 17349. E. vait cui.
———— 17362. S. ne r. ne.
———— 17365. n'en queu.
———— 17368. Ne.
P. 71, vers 17384. Une.
—— 72, vers 17424. honnor.
———— 17430. Que j'à 'n fust.
———— 17431. afermer.
———— 17435. S'o. moct v. chançons.
P. 74, vers 17482. S'en a vers l. à consentir.
———— 17483. *Ne faudrait-il pas lire ici* vaudreit?
———— 17486. qu'il l'a.
P. 75, vers 17497. E si tramist.
———— 17612. Ne roct.
———— 17518. vost-il dunc tolir.
———— 17519. ne m'onnor.
———— 17524. ne vient.
P. 76, vers 17532. ne qu'eu.
———— 17536. S. ne.
———— 17537. à negun fuer.
———— 17541. ne sis aives.
———— 17553. U. rien, fait-il. *C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte.*
———— 17557. qui à lui tiengne.
———— 17559. en aie.
P. 77, vers 17565. J'essaierai.
———— 17588. Moct s'en tiennent.
P. 78, vers 17601. Qu'il.
———— 17613. Que R. r'oct.
P. 79, vers 17633. Tante.
———— 17939. oie.
———— 17653. p. esperdux.
P. 80, vers 17668. D. e aissose.
———— 17672. Q. si vit.
———— 17674. n'oct eu. *C'est là la bonne leçon.*
P. 81, vers 17688. ereient.
———— 17691. por.
———— 17693. p. erent.
———— 17695. Moct l'en dotoent.
———— 17696. se gardoent.
P. 82, vers 17714. *Lisez* Si l'.
———— 17720. Qu'eu.

P. 82, vers 17735. qui le gerreient. *Mauvaise leçon.*
— 83, vers 17747. li ajuast. — *Lisez* aïdast *dans le texte, et terminez le vers par une virgule.*
———— 17748. Se ert.
———— 17752. *Mettez un point à la fin de ce vers.*
———— 17772. *Peut-être vaudrait-il mieux placer à la fin de ce vers un point et virgule, et le supprimer au vers suivant.*
P. 84, vers 17785. où plus tendeit.
— 85, vers 17786. Ne que.
———— 17795. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Tours:*

N'en saurion à chef eissir.

———— 17796. nos en enseigne.
P. 86, vers 17802. Avez-vos.
———— 17817. Qui s. eu munt tant com il dure.
P. 88, vers 17862. sanz lei tenable. *Mauvaise leçon.*
———— 17864. *Il manque également un vers dans le ms. de Tours; mais l'espace pour l'écrire a été ménagé par le copiste.*
———— 17875. *Lisez* C'um, *ou plutôt* C'unc.
———— 17884. Nez.
P. 89, vers 17901. C. r'ont.
— 90, vers 17920. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Tours:*

Ainz lor donna lor garisons.

———— 17935. *Il vaudrait peut-être mieux terminer ce vers par un point et virgule.*
———— 17940. s'oct sospeçon.
P. 91, vers 17965. C. faite o. vos.
———— 17974. *Je propose de lire* Robert.
———— 17975. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
P. 93, vers 18019. j. unt esté felons.
P. 93, vers 18040. som blasmement.
— 94, vers 18044. Ce ne.
———— 18059. de qu'il.
———— 18064. proz.
———— 18071. Ne ne sai.
P. 96, vers 18115. Ic'en.
———— 18123 et 18124. *Lisez* j'os (*je vos*).
P. 97, vers 18143. *Lisez* Covient qu'emprengeiz *et placez un point à la fin du vers.*
———— 18153. li vuil-je.
———— 18154. Qu'au vil.
P. 98, vers 18160. *Placez la virgule avant et non après* quite.
— 99, vers 18191. voleit.
———— 18209. E s'ait.
———— 18219. li fai aveir. *C'est là la bonne leçon.*
———— 18221. *Lisez* de Sessons.
P. 101, vers 18251. la semaine.
— 102, vers 18277. bien lor. *Lisez ainsi.*
———— 18278. s'ont.
———— 18279. D'asejer.
———— 18280. *Lisez* Là 'n alassent.
———— 18286. e asegier.
P. 103, vers 18310. S. Epte.
———— 18317. ne li.
P. 104, vers 18339. Sines tesunt. *Terminez ce vers par un point et virgule, et le 18343e par une virgule.*
———— 18348. Là nos.
———— 18350. maint buen.
P. 105, vers 18385. E s'a.
———— 18390. P. neient.
P. 106, vers 18405. d'a. e de heiaumes.
———— 18409. *Lisez* vée *en trois syllabes, comme s'il y avait* veée.
———— 18418. E quant.
———— 18419. Pren.
———— 18425. Que quant qu'os.
P. 107, vers 18431. Por.
———— 18438. ne se puet. *Lisez ainsi.*
———— 18443. Cuides por toz.
———— 18455. e vize.

P. 108, vers 18474. S'augent.
——— 18484. *Placez un point à la fin de ce vers.*
——— 18485. Beiauveisienne.
——— 18490. Un niés.
P. 109, vers 18520. a. rien si bien non.
——— 18527. qui.
P. 110, vers 18528. Ne cuit jà sis forst.
——— 18530. mais qui.
——— 18537. ne demis.
——— 18557. des.
——— 18559. ne bai.
P. 111, vers 18563. cheval.
——— 18567. P. e los. *C'est là la bonne leçon.*
——— 18579. *L'alinéa qui suit ce vers ne devrait pas se trouver ici; il manque dans le ms. de Tours.*
P. 112, vers 18608. Lor vunt.
— 113, vers 18624. Beeisin.
——— 18628. E il.
——— 18629. *Lisez* envous, *en un seul mot.*
——— 18643. Que piz.
——— 18644. *Remplacez par une virgule le point et virgule de ce vers, et lisez* Par ù.
P. 115, vers 18685. en tas.
——— 18693. Si 'n ni enverse.
——— 18705. *Il vaudrait peut-être mieux lire* Qui?
——— 18711. secorue.
P. 116, vers 18713. *Ce vers est à la place du précédent dans le ms. de Tours.*
——— 18715. lor broines. *Même observation que ci-dessus.*
——— 18731. Jà 'n nauront.
——— 18735. Beiauveisine.
——— 18736. *Lisez* V. le chaple.
P. 117, vers 18755. *Faut-il lire* Vos ne n'entendreiz?
——— 18764. jusqu'au Juis. *C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte.*
P. 118, vers 18774. e deu.
——— 18775. le maine.
——— 18785. Jà la.
——— 18791. enclos entre mi eus.
P. 119, vers 18809. l. n'ors.
——— 18816. *Ne faudrait-il pas lire* si-veaus *en un seul mot? Même observation, vers 18849 et 19403.*
——— 18830. les lor.
P. 120, vers 18838. teu perte faite.
——— 18841. S'en a. s. n'os desfendez.
——— 18852. Eissi li avion.
——— 18858. des murs.
——— 18860. graantée.
P. 121, vers 18883. tante.
— 122, vers 18895. Je n'en.
——— 18909. Qu'e. eu.
P. 123, vers 18931. ne que.
——— 18936. s'i.
——— 18940. E des.
P. 124, vers 18975. U. nu[illegible]em de mere né.
——— 18976. dolorosement.
——— 18979. venqueit.
P. 125, vers 18998. regrete.
——— 19006. Que por.
——— 19019. Qu'eu ne.
P. 126, vers 19046. lieu à negun jor.
— 127, vers 19065. porpris.
——— 19067. Jà poierent.
——— 19072. F. e espeix.
——— 19073. sor les cous.
P. 128, vers 19101. unt.
— 129, vers 19119. E de.
——— 19133. les. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
P. 130, vers 19177. m. cher ciclaton. *Cette leçon est à adopter.*
P. 131, vers 19201. m. ou.
— 132, vers 19211. ne quex.
——— 19213. de.
——— 19216. sis.
Sommaire. *Lisez* SAINT-OAIN.
——— 19232. passa e v. lo die.
——— 19235. *Lisez* Dé comencerent.
P. 133, vers 19237. e sus les tors.

P. 133, vers 19240. Beiau. *Lisez* Bel *dans le texte.*
——— 19241. c. l'aloe coupée.
——— 19246. ne sa.
P. 134, vers 19270. lui venir.
——— 19276. *Je propose de lire* A tant.
——— 19284. fussent. *Lisez ainsi.*
P. 135, vers 19313. maintes chargées.
— 136, vers 19828. De deceveir. *Lisez ainsi dans le texte.*
——— 19333. eisi cum j'os.
——— 19338. Lo.
P. 137, vers 19361. Il, li.
— 138, vers 19386. Qu'il saureit.
——— 19389. D. q. nos lui.
——— 19405. ou deu partir.
P. 139, vers 19422. ne au tot.
——— 19427. se livrereient.
——— 19437. *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. de Tours.*
——— 19439. N'os i.
P. 140, vers 19450. E v. plus, c'est à doter.
——— 19470. e tot cest lait.
——— 19477. Par tot de.
P. 141, vers 19488. *Lisez* S'avient, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 19494. Ce v. assez.
——— 19501. la veiz.
P. 142, vers 19529. De f. lui livrez.
——— 19543. s'en aut.
P. 143, vers 19559. Borzeis e chevalers vassaus.
——— 19566. E si l'oz ne sa g. le grieve.
——— 19573. e atornée.
P. 144, vers 19580. ne sopleient.
——— 19581. l'en conveient.
——— 19599. v., n'eu mescreit mie.
P. 145, vers 19614. qui tost.
— 146, vers 19640. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 19644. L. aveirs.
——— 19651. p. s'essoigne.
——— 19662. *Peut-être vaudrait-il mieux terminer ce vers par un point et virgule, et le suivant par une virgule.*
P. 146, vers 19667. sort.
— 147, vers 19679. c. e paveillons.
——— 19693. qui l'.
P. 148, vers 19701. L. à teu confusion.
——— 19711. saisissent.
——— 19712. n'en.
——— 19719. Ne cuit qu'il fust.
P. 149, vers 19739. *Lisez* Fortune *avec une* F *capitale.*
——— 19746. Por ce plus.
P. 150, vers 19762. les murs. *Lisez ainsi.*
——— 19769. *Lisez* G. qu'i ne vus toille.
——— 19771. qu'os en prengiez.
——— 19772. *Lisez* B. le vus mustre.
——— 19774. *Lisez* Qu'i *ou* Que.
——— 19786. *Même observation.*
P. 151, vers 19794. Dus, funt-li-il.
——— 19804. Ne trovum pas.
——— 19818. N. les enserron.
P. 152, vers 19826. estrangement.
——— 19837. e od verniz.
——— 19849. Quer p. i.
P. 153, vers 19877. que il poct.
— 154, vers 19902. M. por.
——— 19908. tooil.
——— 19909. E tante piez.
P. 155, vers 19918. en tot.
——— 19932. *Terminez ce vers par un point.*
P. 156, vers 19960. as deus.
——— 19965. les estuet.
——— 19967. lors fers.
P. 157, vers 20000. s'apluet.
——— 20010. ne de.
P. 158, vers 20012. Qu'eu.
——— 20025. h. tante biere.
——— 20028. n'en amaine.
——— 20032. l'ocise.
——— 20034. f. l'enchaus.
——— 20035. l'on en poct.
——— 20036. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
——— 20040. les eschines.
——— 20042. *Il vaudrait peut-être mieux lire* C'um, *ou* C'unc.
P. 159, vers 20047. deus.

P. 159, vers 20067. U. n'en.
——— 20069. les branz.
P. 160, vers 20091. ce sui lisant.
— 161, vers 20095. totes.
——— 20116. oct confusion.
P. 162, vers 20126. O. f. oz, od.
——— 20131. *Terminez ce vers par un point.*
——— 20133. que il.
——— 20139. n. ateigneit.
——— 20140. iteu.
——— 20146. redotée.
——— 20147. estée.
P. 163, vers 20152. S'eu.
— 164, vers 20191. E moct i ert.
——— 20193. n'eu.
——— 20198. Qu'au. *Enlevez le* sic *et l'accolade qui se trouvent ici, et terminez par une virgule chacun des deux vers ainsi assemblés.*
P. 165, vers 20205. Trusque.
——— 20215. dès s'enfance.
P. 166, vers 20238. se contint.
— 167, vers 20264. de si.
——— 20266. D., amor, proece.
——— 20282. feiz.
P. 168, vers 20288. e amis. *Supprimez la virgule de ce vers.*
——— 20295. Qu'eu.
——— 20297. P. fresche.
P. 169, vers 20323. Riche.
——— 20325. qu'eu.
——— 20330. Si fu à Roem teu. *Mauvaise leçon.*
P. 170, vers 20364. s., qui tant.
— 171, vers 20383. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
— 172, vers 20388. l. que par.
——— 20390. où ait.
P. 173, vers 20407. ne se.
— 174, vers 20427. Ce cuide-il bien.
——— 20429. *L'ancien copiste a laissé ce vers en blanc, qu'une main du XIVe siècle a ainsi rempli, sans égard pour la rime ni pour la mesure :*

Plus li servent li Franceis.

P. 174, vers 20434. C'est ŏ moct grant desenorance,
Qu'ait nul seignorie en France.
——— 20442. Qu'eu n'est.
P. 175, vers 20452. *Il serait peut-être préférable de lire* d'Eberne.
——— 20453. Sire, as.
——— 20460. *Il serait peut-être à propos de terminer ce vers par une virgule.*
——— 20468. Que il se.
——— 20472. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
P. 176, vers 20488. a en sa baillie.
——— 20489. soduiant, felon.
P. 177, vers 20512. Qui à ice.
——— 20526. Queu.
——— 20527. Ne quel.
P. 178, vers 20565. qu'eu puisse.
——— 20566. se saura plaindre.
——— 20571. C. p., fait-el. *Cette leçon me semble la meilleure.*
P. 179, vers 20577. qui seit.
——— 20596. T. ses genz de.
P. 180, vers 20612. movreient.
——— 20615. D. ne.
——— 20618. à certes.
——— 20624. Ne que.
——— 20628. lointaine.
P. 181, vers 20655. *Lisez* sue.
— 182, vers 20660. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
——— 20683. *Lisez* sainteé.
P. 183, vers 20710. m. sa paine.
——— 20714. *Lisez* Qu'eu n'i.
P. 184, vers 20722. *Remontez la virgule d'un vers.*
——— 20737. moct hautement.
——— 20740. ne se.
——— 20743. A.
——— 20748. Esteient. *Lisez ainsi, et terminez par un point le vers 20746e.*

P. 184, vers 20749. *Lisez* s'i.
—185, vers 20761. ne queu.
——— 20767. cum tu.
——— 20768. en granz.
——— 20772. *Lisez* sis, *au lieu de* lor, *et terminez le vers suivant par un point.*
——— 20776. ne cui feeil.
——— 20782. qu'eu.
P. 186, vers 20804. M. de ç'ont
—187, vers 20813. *Lisez* Queinement. — *Le vers qui devait suivre celui-ci manque également dans le ms. de Tours, où il est représenté par un blanc.*
——— 20817. F. la li. *Ne faudrait-il pas terminer ce vers par un point, et les deux suivants par une virgule?*
——— 20827. qui.
——— 20828. conrei.
——— 20838. d'Epte.
P. 188, vers 20865. Diz mil t. que li.
—189, vers 20884. Dun. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 20900. grés.
P. 190, vers 20925. folor.
——— 20916. *Lisez* creeiz.
——— 20928. e reprenge.
P. 191, vers 20967. à.
—193, vers 21012. ne.
——— 21013. Ne mais. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 21016. O. que il.
——— 21019. deveez.
P. 194, vers 21025. N'os.
——— 21029. E en.
——— 21038. Jo vi.
——— 21040. Ne nuire.
——— 21044. *Lisez* essaiera.
——— 21049. J. ne.
——— 21052. N'i est.
——— 21053. perdeiz-vos.
——— 21056. ne le.
P. 195, vers 21058. *Je ne sais s'il ne vaudrait pas mieux ponctuer ainsi:*

Qu'il chascon jor vers vos atise,
Ce sera grant recreantise.
Se vos li donez leisir e tens
De faire ceo qu'a en porpens,
Mult, *etc.*

P. 195, vers 21067. e buenne estance.
——— 21069. porriez.
——— 21076. a mis.
——— 21079. que il.
P. 196, vers 21091. S., fait-il.
——— 21099. Si n'eu sofrira.
——— 21104. *Terminez ce vers par un point d'interrogation.*
——— 21107. *Une virgule me paraît suffisante à la fin de ce vers.*
——— 21108. ne li.
——— 21116. C. ne.
——— 21118. ne t'en traie. *On peut également placer un point à la fin de ce vers, et terminer le suivant par une virgule.*
P. 198, vers 21155. V. à.
——— 21157. Veniez à lui, fait-il, beiau sire.
——— 21163. Qu'entr'eus deus n'ait mais.
——— 21166. li deiz-tu.
——— 21173. Tiezbaut si.
——— 21176. E li.
——— 21185. Tiezbaus.
P. 199, vers 21200. Ne n'il.
——— 21213. Joufrei.
P. 200, vers 21215. *Il vaut mieux lire* mauveisins *en un seul mot.*
——— 21227. en Normendie.
——— 21237. Ne voct.
——— 21243. *On peut changer le sens de ce vers en le terminant par une virgule: ce qu'il est permis de préférer.*
——— 21244. ne qu'il i funt.
——— 21245. Ne saveir.
——— 21252. Jofrei.
P. 201, vers 21260. puissent. *Lisez ainsi.*
——— 21265. contr'eu soleil.

P. 202, vers 21270. C. conurent.
——— 21278. feus. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 21279. mire heiaumes.
——— 21288. dotans, entrepris.
——— 21289. Qui freis.
——— 21290. *Lisez* eu.
——— 21295. Dès qu'eu. *Lisez* Dès que *dans le texte.*
——— 21297. que asemblon as lor.
P. 203, vers 21302. E tendron.
——— 21305. ne le deslei.
——— 21310. torra.
P. 204, vers 21338. E chevauche-il primemerains.
P. 205, vers 21369. amoneste.
——— 21372. Helne.
——— 21376. i sunt. *Lisez* aplęues, *en un seul mot.*
——— 21380. Desus l'eve de Helne.
——— 21385. Helne.
——— 21391. O. s. l'eve.
P. 206, vers 21405. la lance au.
——— 21412. i en astelent.
——— 21413. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
——— 21420. Ne's fendendent si que l'on ne 's.
P. 207, vers 21445. trait sort.
——— 21452. Q. le revirent chevalier.
——— 21454. vit.
——— 21456. se traieient.
——— 21457. Jà i a. d'e. mainz en biere.
P. 208, vers 21478. des esperons.
— 209, vers 21500. Ne le.
——— 21506. En mi l'eve est.
——— 21521. N'a. ceu.
P. 210, vers 21528. Od les.
——— 21529. au funz.
——— 21541. Cf'n roct.
——— 21544. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. de Tours.*
P. 211, vers 21571. l'afaires.
——— 21575. G. Veneor.
——— 21583. c. ne un.
P. 211, vers 21587. seust.
——— 21589. se cola.
P. 212, vers 21594. *Lisez* En l'eve.
——— 21601. sorde. *Lisez dans le texte* sord'.
——— 21613. Comment il f. de la.
——— 21614. se cole.
——— 21618. Qu'il ne l' prenge.
——— 21620. *Lisez* ne l'.
P. 213, vers 21638. teu maillei.
——— 21644. E s'il i perdié.
——— 21646. rescosse.
——— 21650. En.
P. 214, vers 21655. S'esfondrent.
——— 21670. i est granz l'ocise.
P. 215, vers 21693. *Lisez* E *Passavant.*
——— 21710. Deu s. que il trait d'eus vermeil.
——— 21713. Redonne.
P. 216, vers 21748. n'i a plus gent. *Placez deux points avant ces mots, ainsi qu'à la fin du vers précédent.*
— 217, vers 21752. Irié sunt, chascun.
——— 21756. qu'en.
——— 21760. mailes.
——— 21762. D. cel.
P. 218, vers 21803. victoire.
— 219, vers 21819. face.
——— 21820. Por qu'il. *Ce vers est à la place du suivant dans le ms. de Tours.*
——— 21822. E qu'eu ne.
——— 21828. N'à sa g. ne seit.
——— 21830. Lai, sire, od tant si.
——— 21836. r'a.
P. 220, vers 21859. Au decevant, au.
——— 21861. Haitié, joios e lié e sain.
——— 21870. pas, quar dreiz.
P. 221, vers 21878. *Ce vers occupe la place du précédent dans le ms. de Tours.*
——— 21895. il s'i.
——— 21897. Ne le. *Nous ne mentionnerons plus l'emploi de* ne *pour* e.

P. 222, vers 21907. Si eu.
——— 21909. teu. *Lisez ainsi dans le texte.*
——— 21910. *Lisez* Si n'est.
——— 21929. deshonor.
P. 223, vers 21938. nonchaleir.
——— 21943. *Je propose de mettre un point à la fin de ce vers, et de terminer le 21945e par une virgule.*
——— 21949. porrom.
——— 21960. Qu'es aies toz avant.
P. 224, vers 21965. C. trestot.
——— 21969. Evreues. *Ainsi, plus loin.*
——— 21981. C. que.
P. 225, vers 21997. Ainz.
P. 226, vers 22025. Si l'oct.
——— 22028. Prime eu desus, p. eu desoz.
——— 22040. à teu poeir.
——— 22048. esteit.
P. 228, vers 22088. qui qu'eu.
——— 22106. faire.
——— 22107. C. de lor beiaus.
P. 229, vers 22125. e saveir. *Lisez ainsi.*
——— 22126. Quel i puet aveir chevalers.
P. 230, vers 22145. si n'eu.
——— 22147. S'estre peust ne s'il.
——— 22153. *Ce vers a été omis dans le ms. de Tours.*
——— 22157. haste.
P. 231, vers 21173. N'oct porté armes.
——— 22175. Moct en ameine buen.
——— 22190. Le b. e le.
——— 22191. E si n'ert.
P. 232, vers 22211. Sire, je tiench cestes à beles.
——— 22220. F. sei.
P. 233, vers 22225. E là unt oi c. espars. *L'accolade devrait être remontée d'un vers, dans le texte.*
——— 22227. *Terminez ce vers par un point.*
P. 234, vers 22257. Qu'eu.
——— 22258. Un suen mantel d'e. pris.
——— 22273. E si ert la c. moct.
P. 234, vers 22284. traistrent.
——— 22285. e forz e beiaus.
P. 235, vers 22289. E bien se.
——— 22293. g. e vos semon.
——— 22306. Oi.
——— 22313. v. suil.
P. 236, vers 22333. Quar l'aube commence à crever.
P. 237, vers 22351. N. geseient.
——— 22358. T. s'i.
——— 22365. se.
P. 238, vers 22383. e à tapin.
——— 22384. S'e. q. son c. puet. *Lisez ainsi.*
——— 22386. Qui saisix. *C'est là la bonne leçon.*
——— 22398. veit. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 22399. *Lisez* Molt.
P. 239, vers 22415. en veist l'on.
——— 22434. li seigne.
P. 240, vers 22448. En. *C'est là la bonne leçon.*
— 241, vers 22480. en crieme.
——— 22489. face.
——— 22490. furent, noble.
——— 22491. qu'eu.
——— 22493. en conquist.
——— 22499. E sauvement.
——— 22504. ne n'eu truis.
P. 242, vers 22510. L. n. t. dit que.
——— 22516. fist si li.
——— 22521. *Je propose de lire* Ne dit n'eu.
P. 243, vers 22558. Joufreiz.
— 244, vers 22566. Lesvin.
——— 22580. *Idem.*
——— 22582. Dreues.
——— 22583. lor rennurent.
P. 245, vers 22599. faire.
——— 22603. Aigroct.
P. 246, vers 22631. sis rennes.
——— 22647. Q. si eu vect deu.
——— 22648. E qui si. *Lisez* l'endamage.
P. 247, vers 22659. Aix q. bien fust.
——— 22663. Ne s. qu'en.
——— 22676. E si.

P. 248, vers 22704. En gré.
———— 22705. Dum fist.
———— 22708. ses enemis.
P. 249, vers 22725. I tolirent son.
———— 22742. E les.
P. 250, vers 22748. *Je suis d'avis de terminer ce vers par une virgule.*
———— 22750. Ce n'os.
———— 22751. Cum doleros esteit l'afaire.
———— 22754. p. e prisons. *C'est là la bonne leçon.*
———— 22761. Si que entr'eus n'en.
P. 251, vers 22779. S. m., senz criemme.
———— 22789. Ne si de toz b. replenie.
P. 252, vers 22796. Destreiz.
— 253, vers 22824. e Tiezbaut.
———— 22833. Ne quit jamais que b. ne vienge.
P. 254, vers 22847. recovient.
———— 22856. N'où n'a.
———— 22859. Si torra.
———— 22874. P. de contes, d'arceveques.
———— 22892. ert.
P. 256, vers 22899. clergies.
———— 22927. *Ne vaudrait-il pas mieux lire* devin?
———— 22928. Ci vei-je.
P. 257, vers 22938. arrage. *Lisez* arage *dans le texte.*
———— 22939. E por ce cil. *Lisez ainsi dans le texte.*
———— 22947. n'en.
———— 22949. L. respondi.
———— 22952. Qui od.
———— 22958. c'unquor en aie fait.
———— 22959. Dum n'est.
P. 258, vers 22975. Tiezbent, de cestos remembrant.
———— 22979. prendre.
———— 22980. *Lisez* Ne.
———— 22988. *Après ce vers, on lit celui-ci dans le ms. de Tours :*

Veimes venteler s'enseigne.

L'intercalation de ce vers dans le texte exige les changements suivants dans la ponctuation : placez une virgule à la fin du vers 22986e, et un point d'interrogation à la fin du 22987e.

P. 259, vers 22996. *Ainsi, dans le ms. de Tours. Il faut lire, ce me semble,* funt *à la place de* unt.
— 260, vers 23027. Cum c'orrible.
———— 23042. atente.
———— 23049. por lui lor.
———— 23058. ne emble.
———— 23054. aasme.
P. 261, vers 23060. t'ameneron.
———— 23061. A Guiolfosse.
———— 23067. Richart li buens dus, li vaillans.
———— 23069. qu'eu.
———— 23073. e bienestance.
———— 23083. Ce.
P. 262, vers 23099. Iai eu f., qui s'eu.
———— 23100. eissi l'os.
———— 23104. Sanz.
P. 263, vers 23117. l'en.
———— 23121. n'eu.
———— 23122. a pris, sage parlier.
———— 23124. moct s'i sopleie.
———— 23144. E Eevreue (*sic*).
P. 264, vers 23151. de tes.
———— 23152. Dum tu as trop.
———— 23177. *On peut également ponctuer de la manière suivante :*

Evereus poez aveir demain,
Mais sul de t'amor seit certain;
E qu'entre vos ait concorde e pais
Ferme, que jà ne faille mais,
De nuiz, etc.

P. 265, vers 23196. qui lor.
———— 23199. *Faut-il lire* n'enprendrai?
———— 23204. Tot d. au conte est.
———— 23207. requante.
———— 23211. Plus a d'un an.
P. 266, vers 23219. s'en.
———— 23221. e çà venuz.
———— 23222. E si.

P. 266, vers 23227. Se corurent entre-baisier.
——— 23228. E longement entr'embracier.
——— 23231. Tot main à main.
——— 23232. Preiez fu li dus e.
——— 23233. pieté.
——— 23239. moct la besoing.
P. 267, vers 23268. L'en respondi.
— 268, vers 23276. P. vuil moct entre.
——— 23280. M. ajuant.
——— 23288. qu'eu desplace.
——— 23297. *Lisez* cher.
——— 23302. Eissi eu firent.
——— 23305. D. s. beiaus a. riches dons.
P. 269, vers 23327. A Guiolfosse.
——— 23335. n'à.
P. 270, vers 23341. *Ne faut-il pas lire* Eu?
——— 23349. *Lisez* destruiement.
——— 23353. racorz.
——— 23361. Toz biens avenir e.
P. 271, vers 23367. Fai oster.
——— 23373. N'il ne autre.
——— 23377. dote.
——— 23395. J. tei.
P. 272, vers 23402. *Supprimez les deux points du vers précédent, et lisez* E issi.
——— 23421. M. por.
——— 23426. Ne p. en. *Lisez ainsi.*
P. 273, vers 23433. *Lisez* Qu'eissi.
——— 23435. Ne l' poi.
——— 23438. se dolent.
——— 23442. Dum l'on od grant dolor sospire.
——— 23443. Qu'en ne v. jà de.
——— 23444. E. est moct plus.
——— 23445. Q. l'on le.
——— 23446. Le r. l'on en.
——— 23456. Jau tendriez.
P. 274, vers 23467. e. aient graée.
——— 23468. E que la paiz seit concordée.
——— 23481. eisieu.
——— 23488. n'en est.
P. 275, vers 23491. buen.
——— 23493. qui gerredons.
——— 23500. nos. *Il y avait probablement ainsi dans le ms. Harléien; ce qui nous aura fait mettre* sic. *Avec* vous, *il est inutile.*
P. 276, vers 23545. *Il nous semble préférable de mettre une virgule à la fin de ce vers, et de terminer le suivant par un point d'interrogation.*
——— 23552. la laist.
——— 23554. sofert.
P. 277, vers 23566. L. en araisnoct. *Lisez ainsi.*
——— 23570. *Ne faudrait-il pas lire* Les en amonestout, *en trois mots?*
——— 23576. En que.
——— 23577. s'en seingne.
P. 278, vers 23594. T. me.
——— 23596. P. unc.
——— 23602. t. as.
——— 23603. Si 's severrai. *Lisez ainsi.*
——— 23611. unt.
——— 23618. E qu'eu.
P. 279, vers 23620. Dusqu'il. *Lisez* Desqu'il *dans le texte.*
——— 23633. sunt e traiz ensemble. *Lisez ainsi.*
——— 23635. e od beiaus.
——— 23639. Ne f. mie tenue.
P. 280, vers 23652. à grant meschef.
——— 23654. Ne unques dam-le-Dex ne place.
——— 23657. Quex.
——— 23658. *Lisez* parfiz.
——— 23662. le conquerement.
——— 23672. Por qu'os.
——— 23680. *Il serait peut-être plus conforme à la phraséologie romane de terminer ce vers par un point, et le 23683e par une virgule.*
P. 281, vers 23682. E là où 's.
——— 23697. *Prononcez* anjles. *Le ms. de Tours porte* angres. *Même observation pour le vers 23785, etc.*

P. 282, vers 23720. Muerent odves.
——— 23721. C'e. secte.
P. 283, vers 23743. Ne queinement.
——— 23750. Volenteris. *Lisez ainsi.*
——— 23755. ne plus.
——— 23769. E q. il l'oct.
——— 23770. *Lisez* Eu sen.
P. 284, vers 23783. *Le mot* regner *est en blanc dans le ms. de Tours.*
——— 23802. e deu limun.
P. 285, vers 23824. *Ainsi également dans le ms. de Tours.*
——— 23825. A v. m. od gref labor.
——— 23826. E. en a. e en suor.
P. 286, vers 23839. Egnm.
——— 23852. à lor vies.
——— 23856. D. encor oi nos.
P. 287, vers 23873. C'e. n. feiz qu'eissi. *Lisez ainsi.*
——— 23875. *Lisez* diz.
——— 23878. qui s'ieu.
——— 23900. E de si très grant. *Lisez ainsi.*
P. 288, vers 23907. A l. s. est tot asaveir.
——— 23908. sou.
——— 23912. fermée.
——— 23932. venue.
P. 289, vers 23936. *Lisez* C'omnipotens, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 23948. E plus. *Lisez ainsi.*
——— 23951. *Remontez d'un vers le point et virgule.*
P. 290, vers 23985. *Lisez* nontion, *comme au ms. de Tours.*
——— 23989. Qu'en vil.
P. 292, vers 24030. Q. pas peust.
——— 24039. qu'iseu.
P. 293, vers 24062. Q. devant.
——— 24070. Oct les. *Lisez ainsi.*
——— 24078. Que.
P. 294, vers 24098. E quant il. *Cette leçon nous semble la meilleure; si elle est adoptée il faut terminer le vers 24097 par un point et virgule, et le 24100e par une virgule.*
P. 295, vers 24131. E que. *Lisez* En que.
——— 24138. *Lisez* qu'eu.
——— 24147. Aix qu'il.
P. 296, vers 24159. Munta.
——— 24163. Qui uns uns Dex. *Lisez ainsi.*
P. 297, vers 24202. En.
——— 24205. *Lisez* là.
P. 298, vers 24225. Qu'eu.
——— 24235. Seront.
P. 300, vers 24289. Li fondeient.
——— 24297. A queu.
——— 24308. *La seconde particule* e *manque au ms. de Tours.*
——— 24311. Por ce l'os.
——— 24315. à Deu servir.
P. 301, vers 24334. *Lisez* N'on, *ou plutôt* N'onc.
——— 24349. *Lisez* saluables.
P. 302, vers 24351. Parfiz en fei, ice.
——— 24352. vivron. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 24380. Que grément l'espanoirai. *C'est là la bonne leçon.*
P. 303, vers 24381. qu'os.
——— 24386. d. or.
——— 24394. E de sa.
——— 24396. Qdi.
——— 24400. ge ne faz. *Lisez* n'eu, *dans le texte.*
——— 24401. Ennuit. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 24403. metreiz.
P. 304, vers 24418. Se d'os s'erent.
——— 24422. Ne que il plus.
——— 24428. sunt.
P. 305, vers 24440. Ne amunnester ne preier.
——— 24443. S., enquor.
——— 24448. endurt mais.
——— 24449. N'ont mais Franceis vers mei orguil.
——— 24453. plus.
——— 24457. e corages.
——— 24464. Qu'à.
P. 306, vers 24470. *Lisez* s'i.
——— 24476. E se tant est e si.

P. 306, vers 24477. de tot.
——— 24488. *Il vaudrait peut-être mieux lire* prenjon, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 24499. Nenil.
——— 24501. ne au mendre.
P. 307, vers 24515. Que cil.
——— 24517. Iriez, trespensez e marriz. *Mettez, dans le texte, une virgule après le second mot.*
——— 24522. f. e tricheors. *Les signes figurés dans le texte signifient que* e boiseors *doit prendre la place de* e menteors.
——— 24523. en crerront.
P. 308, vers 24543. N'estes-vos moct plus haut de nos.
——— 24545. veit.
——— 24555. A t. les.
——— 24557. D. or.
P. 309, vers 24575. *Supprimez le point qui termine ce vers, et renfermez-le entre deux parenthèses.*
——— 24594. E ce qui nos i ert.
——— 24595. *Lisez* aujom.
P. 310, vers 24622. ses riches.
——— 24623. Jor. *C'est là la bonne leçon.*
P. 311, vers 24637. *A la suite de ce vers, on lit celui-ci dans le ms. de Tours :*

E od ses plus riches chasez.

——— 24641. li serement.
——— 24645. Ne li ert mais.
——— 24646. G., tocte. *Mettez, dans le texte, une virgule avant et après* tote.
——— 24673. *Lisez* Navie, *comme au ms. de Tours.*
——— 24674. au.
P. 313, vers 24678. N'eu sai.
——— 24680. P. fu.
——— 24691. D'eus siglerent.
——— 24693. e depecerent. *Lisez ainsi.*
P. 315, vers 24748. Dunc quel o. qu'il s'i.
P. 315, vers 24757. Ci me. *Cette variante nécessite un point à la fin du vers précédent.*
P. 316, vers 24768. Eissi.
——— 24776. *Faut-il lire* n'enama ?
P. 317, vers 24816. e beiaus si voil.
—318, vers 24822. *Lisez* Qu'eu.
——— 24825. meins fou senblant.
——— 24827. C. aama.
P. 319, vers 24834. s'en crient.
——— 24854. *Le mot* e *manque au ms. de Tours.*
——— 24855. Quar. *Lisez ainsi.*
——— 24860. *Lisez* e entendrai, *comme au ms. de Tours.*
P. 320, vers 24881. E eu te.
——— 24886. G. fenne est, de.
——— 24888. S'istra l. tex.
——— 24889. D. nostres cuers seront. *Les deux vers suivants manquent au ms. de Tours.*
——— 24892. De iteu.
P. 321, vers 24909. Qu'eissi eu.
——— 24915. Si fu.
P. 322, vers 24920. n'os sai. *En note, lisez* en bas âge, *et plus loin,* Huntindoniensis.
P. 323, vers 24931. *Placez deux points à la fin de ce vers.*
——— 24933. Auverez.
——— 24935. Haouis.
——— 24939. Jouſrei.
——— 24945. A. e Eion lo menor.
P. 324, vers 24955. ert.
——— 24957. *Ainsi également dans le ms. de Tours.*
——— 24960. de.
——— 24968. L'aisnez fu beiaus e lons e dreiz.
——— 24972. ert corteis.
P. 325, vers 24985. memoire.
——— 24986 et 24987. *Ces deux vers sont remplacés par ceux-ci dans le ms. de Tours :*

Moct ama clers e chevalers,

Moct les essauça voluntiers,
Moct par ama joie e largece,
Moct ot valor, moct oct proece.

P. 326, vers 25028. Icele n. dommeinement.
—327, vers 25031. *Ce vers et le précédent manquent au ms. de Tours, où ils sont remplacés par six lignes en blanc.*
——— 25039. leue.
P. 328, vers 25064. Qui escirez.
——— 25088. Mau vos movriez.
——— 25089. comperriez.
P. 329, vers 25105. deiables.
—330, vers 25138. Feru l'en a si.
——— 25139. Q. jusqu'au piz li.
——— 25145. se.
——— 25148. si detrenchié.
——— 25153. P. de treis.
P. 331, vers 25184. Ne fu huem nez qui c'endurast.
——— 25189. soute.
P. 332, vers 25191. E queu.
——— 25209. Là 'n.
——— 25212. S. qu'eu d. ne.
——— 25218. de la biere.
P. 333, vers 25226. le laissa. *Lisez ainsi.*
——— 25229. C. il i est.
——— 25232. N'i oct un d'e. toz si hardiz.
P. 339, vers 25289. *Otez la virgule de ce vers; elle en fausse le sens.*
P. 342, vers 25325. c'e. bien certains.
—343, vers 25356. P. de ses genz.
——— 25360. Ses.
——— 25374. *Lisez* i ai faiz.
P. 344, vers 25380. qu'il poct.
——— 25403. qu'eisi eu. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
P. 345, vers 25408. Poez.
——— 25420. Qu'isi eu vect.
P. 346, vers 25440. De l.-en.
—347, vers 26465. *On peut lire également* qui l'.
——— 25468. Od.
——— 25470. E qui.
——— 25475. Q. poct. *C'est là la leçon à suivre.*
——— 25480. *Lisez* si uil.
P. 347, vers 25482. ne envie.
—349, vers 25523. S. Roebec.
—350, vers 25567. l'en conveic.
—351, vers 25581. laissera.
——— 25592. *Lisez* En m'ovre.
——— 25597. ore.
——— 25599. *Lisez* E por *en deux mots.*
——— 25602. qu'éu.
P. 352, vers 25618. J. e., n'i a plus que dire.
——— 25620. angres. *De même, plus loin.*
——— 25623. N'en.
——— 25631. Qu'eu.
P. 353, vers 25651. en la fin.
——— 25652. T. te hasteis.
——— 25653. L'as perdu.
——— 25654. ne.
——— 25667. *Terminez ce vers par deux points, et le 25670e par un point.*
P. 354, vers 25677. e moct l'odtrei.
——— 25700. *Lisez* vouta *pour la mesure.*
P. 355, vers 25723. *Lisez* E issi *pour la mesure.*
——— 25693. deu tot.
P. 356, vers 25735. cuide bien e creit.
——— 25736. diras.
——— 25738. C. tu eu.
——— 25739. eu tuen. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Tours:*

Ce vect le deiable e odtreie,
N'i chalange ne n'i desveie
Parole que li angre ait dite;
N'i oct devers lui contredite,
Aiz vect e quert au duc Richart
Que sanz delai face l'esgart.

——— 25742. N'o. ne fist.
P. 357, vers 25776. se il le trove.
——— 25784. e teu cuitance. *Lisez ainsi.*
P. 358, vers 25815. en chaçast.
——— 25826. *Lisez* Que je jamais, *pour la mesure.*
——— 25827. M., fol.
P. 359, vers 25855. seche s. la cogole.
—360, vers 25879. *Ce vers et les trois précédents manquent dans le ms. de Tours.*

P. 360, vers 25887. Ce ne fast.
— 361, vers 25906. J'os di.
——— 25918. *Lisez* li ont.
——— 25920. La c. ne queinement.
——— 25922. sui.
P. 362, vers 25934. Que, sacheiz, par cest.
— 363, vers 25950. aloingier.
——— 25955. A Saint-Oien.
P. 364, vers 25986. saveit en us.
——— 25993. *Placez un point à la fin de ce vers, et terminez par une virgule le vers 25997.*
——— 26000. H. est.
P. 365, vers 26006. E dum li m. sunt.
——— 26014. Deit. *Lisez ainsi.*
——— 26019. E par li mundes.
——— 26026. Ici eu.
——— 26028. *Lisez* c'est.
P. 366, vers 26038. Se vit par demonstration
E par signification.
——— 26042. n'ai pas.
——— 26048. *Lisez* C'iert. *Terminez ce vers par un point, et le précédent par deux.*
——— 26063. *Ne faut-il pas lire* s'il ne s'empire ? *Le ms. de Tours porte* s'eu *au lieu de* s'il.
P. 367, vers 26065. E les,
——— 26070. Dum furent.
——— 26072. Eissi fu l'ovre.
P. 368, vers 26097. As chanz chanter e as leçons.
——— 26102. à Deu.
——— 26103. Tot eissi.
——— 26109. E si richement.
——— 26117. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
P. 369, vers 26128. Resplendisseit p. loez
E sor trestoz autres amez.
——— 26138. plainz.
P. 370, vers 26157. je vos.
——— 26161. Unques.
P. 371, vers 26180. Oue. *Lisez ainsi.*
——— 26184. li fist.
——— 26199. ennoint. *Lisez ainsi.*
P. 372, vers 26224. U vil pechié nuist que q̄ueu trart.
——— 26229. par grant.
P. 373, vers 26237. Li. *Lisez ainsi.*
— 374, vers 26257. au rei Huun.
——— 26264. De la requeste.
——— 26265. Ici, *sans* E.
——— 26267. T. a p., t. porchacié.
——— 26275. D. bien loigtaignes.
——— 26282. Là e. s. cuers moct ententis.
P. 375, vers 26285. Quar là voudra.
——— 26287. Qui tot.
P. 376, vers 26304. [A]près ses granz.
——— 26311. *Lisez* Perdie, *ou plutôt* Perdié, *en un seul mot.*
P. 377, vers 26326. deu juis, *ou plutôt* deu Juis, *avec une capitale.*
— 378, vers 26362. E j'os pré à tos.
— 379, vers 26393. *Lisez* Ç'ai.
— 380, vers 26413. Qu'eu.
——— 26430. Por ce que bien set, si 'n nest fis.
——— 26431. Que jà n'i.
P. 381, vers 26434. A. en.
——— 26435. se.
——— 26461. au cuer l'atoche.
——— 26462. Si s'esforça.
P. 382, vers 26471. Moct.
——— 26473. i demenerent.
——— 26483. Ce.
——— 26485. N'os r. p. ne n'os.
P. 383, vers 26497. Por qu'ont.
——— 26498. Si eu t., que c'ert.
——— 26499. Q. s. f. e parlanz.
——— 26508. L'a. est de lui, n'en.
P. 384, vers 26526. Quer ge.
——— 26560. Q. q. bien les.
P. 385, vers 26561. Moct. l. f. buen.
——— 26580. Ne s'il i ert.
P. 386, vers 26583. sa tendance.
——— 26584. *Lisez, pour la mesure,* E tant.
——— 26589. *Lisez* En t. l. tantes.
——— 26594. *Je propose de lire* ferm.
——— 26601. ne remembranz.

P. 387, vers 26612. *Lisez* c'ume, *pour le sens comme pour la mesure.*
——— 26626. Tant l'essauça e tant i fist,
Tant donna e tant mist.
Il est inutile d'ajouter que c'est là la leçon à suivre.
——— 26630. s. à nisun fuer.
P. 390, vers 26677. Que. *Il faut peut-être lire* Qu'i *dans le texte.*
——— 26697. Ce ne.
P. 391, vers 26716. Ne tanz.
— 392, vers 26748. lor les devices.
— 393, vers 26773. devront.
——— 26778. T. fust. *Lisez ainsi.*
——— 26779. S'eu n'en.
——— 26782. n'en nonchaleir.
P. 394, vers 26793. renseignier.
——— 26803. bailla.
——— 26807. maites genz.
——— 26808. Tant, seuz.
——— 26809. conneuz.
P. 395, vers 26818. Ne plus à.
——— 36837. Eissi 'n nenveia.
——— 26840. E por si grant. *Lisez ainsi.*
P. 396, vers 26857. Eu. *Lisez ainsi.*
Sommaire. *Lisez* REBELA.
——— 26861. E. s. beles ensement.
P. 397, vers 22866. A Guilleme.
——— 26872. *Lisez* crei.
——— 26883. *Faut-il lire* de vers?
——— 26886. s'en plainst.
——— 26891. l'en.
——— 26892. n'en.
P. 398, vers 26902. Rendie tot pris au duc Richart.
——— 26912. Ou v. ou non.
——— 26921. s'esprove.
——— 26923. n'i a. *Lisez ainsi pour la mesure.*
P. 399, vers 26934. P. les.
——— 26925. r'esteit.
P. 400, vers 26957. Ne se.
——— 26965. Ne set.
——— 26974. N'i osereit.
——— 26979. s'i.
——— 26988. En mainte sen.
P. 401, vers 26990. que p. fui.
——— 26993. E t. i a esté.
——— 26997. Mais ais que seie.
——— 26999. L'i. tot dreit mon c. veer.
——— 27006. m'i.
——— 27008. Q. m'en.
——— 27015. m. e od sei. *Lisez ainsi.*
P. 402, vers 27028. Ansdeus l. li tipt. *C'est là la bonne leçon.*
——— 27029. e merciz rove.
——— 27031. qui il est. *Lisez ainsi.*
P. 403, vers 27054. [illegible]
——— 27060. [illegible]. *Lisez ainsi.*
——— 27070. R., son uncle e.
P. 404, vers 27082. D. de.
——— 27086. En l'aé où eu fu.
——— 27089. e retint.
——— 27096. De Lisiues.
P. 405, vers 27113. E de.
——— 27116. S'eu.
P. 406, vers 27125. t., en ce terminne.
——— 27133. n'eu truis.
P. 407, vers 27146. Quant de.
——— 27148. E ce qu'il avoit en pensé.
——— 27150. n'eustes.
——— 27152. E mostrez que sire vos seie. *Lisez, dans le texte,* Sire mostrez.
——— 27155. Si vuil e quer, senz.
——— 27161. e la region. *Lisez ainsi.*
P. 408, vers 27168. Si qu'il n'i p. menbre.
——— 27192. P. funt.
P. 409, vers 27199. en set.
——— 27200. l'on veeir.
——— 27210. d'outre-marinne.
P. 410, vers 27228. Alerent.
——— 27233. feus.
——— 27254. C. ne f. ne.
P. 411, vers 27267. remés.
——— 27273. e ot les braiz. *Lire ainsi.*
——— 27275. C'u. n'en. *Lisez* ne ne vient.
——— 27278. Tot le.
——— 27280. *Ce vers et le précédent manquent au ms. de Tours.*
——— 27287. V. e. ci qu'à.

P. 412, vers 27298. Si n'en sei.
——— 27301. lor preie.
——— 27305. *Lisez* Morz.
——— 27310. m. autre damage.
——— 27315. ne ne se feignent. *Lisez ainsi.*
P. 413, vers 27329. sa.
——— 27333. Dun ne le.
——— 27335. U. ne veimes.
——— 27338. Où la nostre.
——— 27339. Cele les. *Lisez ainsi.*
——— 27340. Lisez e freiz.
——— 27347. ès c. les vies.
——— 27351. *Lisez* Out, ce me dites.
P. 414, vers 27361. P. lor duroent les.
——— 27362. Sor eus esteient.
——— 27365. M. se vect poi de. *Lisez ainsi.*
P. 416, vers 27400. *Je propose de supprimer les deux points de ce vers, d'ouvrir une parenthèse au vers suivant, et de la fermer au 27408e, en la faisant suivre d'une virgule, qui remplacera ainsi le point final.*
——— 27414. meillor.
——— 27421. S. le fait.
——— 27425. li quens.
P. 417, vers 27434. enseignement.
——— 27446. as ses.
——— 27456. Hauis.
P. 418, vers 27469. Qui beiaus.
——— 27474. Joufrei.
——— 27476. B. e en.
P. 419, vers 27478. *Lisez* Eisi.
——— 27482. Alrez.
P. 420, vers 27495. s'i.
——— 27997. F. i erent.
——— 27517. trop laidement.
——— 27518. malement.
——— 27519. Ic'en fu.
——— 27529. P., riches.
——— 27536. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 27542. Cui 'l f. f. tel.
P. 422, vers 27551. En mer.
P. 422, vers 27571. N'eu.
—423, vers 27580. C. vostre.
——— 27589. M. peise e el.
——— 27592. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 27593. Qu'à tant.
——— 27605. qui est.
P. 425, vers 27628. Ne cuit que fust mais ovre.
——— 27637. en Evroiche-sire.
——— 27651. queu.
P. 426, vers 27669. *Terminez ce vers par un point.*
——— 27670. de *manque au m. de Tours.*
——— 27671. *Remplacez le point et virgule par une parenthèse qui ferme à la fin du vers suivant, dont le point doit être supprimé.*
P. 427, vers 27685. *Lisez, pour la mesure,* Que li a fait.
——— 27691. Vect vers lui estre en tel.
——— 27693. Ce quert.
——— 27695. Qu'eissi cumme li d. unt.
——— 27697. *Après ce vers, on lit dans le ms. de Tours celui-ci, qu'il faut insérer dans le texte :*

Que tort ne damage ne mal.

——— 27698. qu'eu.
——— 27702. E si eu r'est.
——— 27703. Qu'il aient.
P. 428, vers 27725. as suens.
——— 27734. A e. vindrent, ç'os. *Lisez ainsi.*
P. 429, vers 27744. jà jor.
——— 27760. Od ce qu'ert de g. g. emplie.
——— 27761. Fu la v. tost faillie.
——— 27767. Alrez.
P. 430, vers 27783. puis vée. *Lisez* veée.
——— 27808. encontre.
P. 431, vers 27812. Ewarz. *Lisez* Alurez *pour la mesure.*
— 432, vers 27837. N'o. si.

P. 432, vers 27838. Moet feist mal, e moct en fist.
— 433, vers 27840. M. sovent veit l'on qui l.
— 434, vers 27872. pere esteit.
——— 27891. un jor.
P. 435, vers 27904. Laucman, r. de Soave.
——— 27927. Alrez. *De même plus loin.*
P. 436, vers 27939. M. cumment qu'eu.
——— 27952. A Auxendunne, c'est la fin.
P. 437, vers 27982. Chunuz. *Ainsi plus loin.*
——— 27985. Se revoilla. *Cette leçon est la meilleure.*
——— 27997. E por.
P. 438, vers 28002. s'enfertez.
——— 28004. Cumme.
——— 28011. E que à.
——— 28014. *Faut-il lire* de denz *en deux mots?*
——— 28017. Sum.
——— 28024. H. Connuz.
——— 28028. Gonnil.
P. 439, vers 28031. Cesti.
——— 28037. Q. encor.
——— 28039. Où eu fust. *C'est là la bonne leçon.*
——— 28046. Cunut.
P. 440, vers 28063. e. sornommez.
——— 28064. Hardez-Chunuz.
——— 28066. Qu'à l. le.
——— 28068. Eldriz.
——— 28072. Hardez-Chenuz.
——— 28084. traite avun. *Lisez ainsi.*
P. 441, vers 28097. *On préférera peut-être placer un point et virgule à la fin de ce vers, et terminer par une virgule le 28102e.*
——— 28098. E Dreues.
P. 442, vers 28137. e lez.
— 443, vers 28148. Si Ode en.
——— 28153. escondit ne ni. *Lisez ainsi.*
P. 444, vers 28178. sanz eus.
——— 28185. se puissent.
P. 445, vers 28199. V. l. blans.
——— 28220. Si vuil.
P. 446, vers 28242. Eissu. *Il faut lire ainsi.*
——— 28248. E s'oct.
——— 28249. Chevalers v. e esliz. *Je ne balance pas à adopter pour ce vers et le précédent la leçon du ms. de Tours.*
P. 447, vers 28281. traient.
— 448, vers 28310. cist.
——— 28314. D'escuz, de trois, de. *Cette leçon est la meilleure.*
——— 28320. ma à force. *Lisez ainsi pour la mesure.*
——— 28323. *Lisez* Entrainent *pour la même raison.*
P. 449, vers 28328. E eu p. g. marteleiz. *Lisez ainsi.*
——— 28329. E eu. *Lire ainsi.*
——— 28351. I. e esmeuz.
P. 450, vers 28356. des.
——— 28357. ne se.
——— 28369. ou sa forche.
P. 451, vers 28381. des coarz.
——— 28383. se il.
——— 28384. M. aix que. *Il faut lire ainsi.*
——— 28395. lor.
——— 28396. se metent.
——— 28405. mainte biere.
——— 28406. Ici.
P. 452, vers 28419. mistrent.
——— 28431. Où d'estancher ou de cestèr.
——— 28433. ne sereit.
——— 28439. S'Eyreues.
P. 453, vers 28448. Ne lessent mie l'ovre od tant.
——— 28461. oct, qui, tost l'emporte. *Lisez ainsi.*
——— 28481. Q. ses.
——— 28487. l'on ci qu'en.
——— 28497. *Lisez* En un.
P. 454, vers 28507. F. l'abaie.
— 455, vers 28508. Empresse e rechingne. *Il est clair maintenant qu'il faut lire dans notre*

texte : Empresse, reschigne.

P. 455, vers 28522. *Ne faut-il pas lire* la tui, *et* la tuiet, *page 456, vers 28539 ?*

— 456, vers 28535. P. de bois. *Lisez ainsi.*

——— 28538. qu'il ne s'en isse. *C'est là la bonne leçon.*

——— 28544. bergers.

——— 28547. Catro! *Ne faut-il pas lire* Çà hei?

——— 28560. Va! nenil.

——— 28561. V., si ert toz.

——— 28562. Di-nos.

——— 28565. *Il serait peut-être plus conforme au sens de terminer ce vers par un point d'interrogation.*

P. 457, vers 28568. *Nous proposons de lire :* — « E a gaires? — « Dès, *et de terminer le vers précédent par des guillemets.*

——— 28573. od vos.

——— 28585. C'en lievent.

——— 28598. berger.

P. 458, vers 28606. Ne par um. *Ne faut-il pas lire* Ne par ù?

——— 28615. e si abosmez.

——— 28623. les.

P. 459, vers 28638. Qu'eu.

——— 28650. mauveisin. *Lisez ainsi.*

——— 28655. E si n'en parloct nus de.

——— 28656. l'o. tant empeirée. *Lisez ainsi.*

P. 460, vers 28658. E deserte.

——— 28669. E Laacman.

——— 28676. en ceu pais.

——— 28679. C., comme sage.

P. 461, vers 28695. gããinz.

——— 28701. *Ce vers manque au ms. de Tours.*

——— 28707. il lor.

——— 28713. lor.

P. 462, vers 28715. n'en.

— 463, vers 28746. I. o. jà.

P. 463, vers 28747. Quant. *Lisez ainsi.*

——— 28769. fu moct granz.

P. 464, vers 28780. *Lisez* s'i ert.

——— 28789. Qu'il l'arstrent.

——— 28809. cumme je lis.

P. 465, vers 28816. Moct se fait. *Lisez ainsi.*

——— 28819. or.

——— 28826. *Il vaudrait peut-être mieux terminer ce vers par une virgule, et le 28828e par un point et virgule.*

——— 28831. Quer destruit en sunt jà.

P. 466, vers 28851. Qu'il li a. f. maites feiz.

——— 28855. *Ne faut-il pas lire* Qu'autretel, *en un seul mot?*

——— 28863. P. unt mandé au duc Richart.

——— 28868. e d'acordement.

P. 467, vers 28884. Q. Tilieres.

— 468, vers 28907. en gré.

——— 28913. Aneiaus e coupes. *Lisez ainsi.*

——— 28928. s'ert.

P. 469, sommaire. *A partir de la virgule, tout le reste du sommaire manque au ms. de Tours.*

——— 28941. qu'à la s. Joufrei.

——— 28942. *Il vaudrait peut-être mieux remplacer le point et virgule par une parenthèse, qui se fermerait à la fin du vers 28945e dont on supprimerait le point.*

P. 470, vers 28950. Joufreiz.

— 471, vers 38969. Teste-ardie. *Lisez ainsi.*

——— 28970. Si cuit-je bien qu'itel sornon
N'en oct-il pas sanz achaison.

P. 472, vers 28995. B. r'orent.

— 473, vers 29008. Travaillosement.

——— 29022. Buens huem e n. de saint afaire.

——— 29023. E g. hue e.

P. 474, vers 29042. Dumt l'en.

P. 474, vers 29046. A., fait-il.
———— 29050. *Lisez* Sejorra.
———— 29054. Ne de conduir' i vos.
P. 475, vers 29058. M. a ici ses.
———— 29059. Qui par ses chasteiaus sunt assis.
———— 29068. Le bois. *A la suite de ce vers, on lit, dans le ms. de Tours, celui-ci qui doit être intercalé dans le texte :*

E la terre riche e pleniere.

———— 29071. Eissi eu. *Prononcez en deux syllabes.*
———— 29074. ne qu'il. *Lisez ainsi pour la mesure.*
P. 477, vers 29119. ne.
———— 29127. *Placez un point et virgule après* lui.
———— 29140. E il. *Lisez ainsi.*
———— 29147. à v. dire.
P. 478, vers 29150. n., de.
———— 29151. C. aveit.
———— 29161. od vos.
———— 29164. sui nez.
———— 29168. Le noinz.
P. 479, vers 29200. ainsse.
— 480, vers 29227. *Ne vaut-il pas mieux lire* davant ?
———— 29238. V. en r. grez e merciz.
P. 481, vers 29250. Q. ier.
———— 29261. G. en sui. *Lisez ainsi.*
———— 29262. A., f. li li. *Il faut lire ainsi.*
———— 29268. D., fait Bernart. *Lisez ainsi.*
P. 482, vers 29288. deu buen segund.
———— 29302. s'e. mal v. l. menez.
P. 483, vers 29317. C., f., cuvert, fel traïtor.
———— 29319. Ne cum. *Lisez ainsi.*
———— 29323. à jor devis.
———— 29324. *Terminez ce vers par un point.*
———— 29326. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*
———— 29327. *Mettez une virgule après* Vis.
P. 483, vers 29329. à que qu'eu.
———— 29331. qu'eu.
P. 484, vers 29346. j'eu puisse.
———— 29350. Dum mar i seit. *Il faut lire ainsi.*
———— 29357. r'ont.
P. 485, vers 29383. Si fu-li reis.
———— 29386. meins.
———— 29390. L. assaut. *Lisez ainsi.*
———— 29391. *Lisez* Pierres lor l. d. berfreiz, *comme dans le ms. de Tours.*
———— 29392. De ces sunt trop. *Même observation.*
P. 486, vers 29404. rendreient.
———— 29419. se.
P. 487, sommaire. *Lisez* NORMENDIE.
———— 29437. *Lisez* ducheé.
———— 29447. *Lisez* Ançorre *ici et plus loin.*
P. 488, vers 29463. ceu
—489, vers 29477. sages.
———— 29489. Q. jà en nul sens n'iert.
———— 29495. A. furent cil d'Avalon.
———— 29499. Qu'en ne.
———— 29504. Maint d'eus.
P. 490, vers 29505. a. i furent.
———— 29512. *Ne vaudrait-il pas mieux lire* qu'eu ? *Même observation pag. 492, vers 29561.*
———— 29524. Certainnement le saveit l'on.
P. 491, vers 29532. sonne. *Lisez ainsi.*
———— 29538. Reinaux. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
P. 492, vers 29561. *Lisez* qu'eu.
———— 29565. T. s'ainse.
———— 29580. fereit. *Lisez ainsi.*
P. 493, vers 29599. p. bel apareil.
———— 29600. Ne tant escu.
P. 494, vers 29619. cil dedenz.
—495, vers 29657. A. est q. veit.
———— 29662. li oil. *Lisez ainsi.*
P. 496, vers 29673. Par.
—497, vers 29687. de ce seit pais. *Lisez ainsi.*

P. 498, vers 29719. les fist.
——— 29728. En ses. *Lisez ainsi.*
P. 499, vers 29744. enferté.
——— 29750. *Lisez* mire mestier.
——— 29756. des meillors.
P. 500, vers 29765. Cum eu.
——— 29781. que mut.
——— 29783. *Il vaut peut-être mieux lire* davant, *sans apostrophe.*
P. 501, vers 29801. me depart. *Lisez ainsi.*
——— 29814. t. i vivront. *C'est là la bonne leçon.*
——— 29821. Qui n'i ait.
——— 29827. Adunc.
P. 502, vers 29830. sanz nul content.
——— 29836. Si seit s. h. des deus.
——— 29853. *Lisez* Mil.
P. 503, vers 29860. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Tours:*

Cist e li peres li premiers,
Li buens Richarz li justisiers.

——— 29868. Sans ainsse.
——— 29871. As buens, as frans, as.
P. 504, sommaire. CI FENIST L'ESTOIRE DEU SEGUT RICHART, E APRÈS CONMENCE, *etc.*
——— 29879. f. deu segunt. *Lisez ainsi.*
——— 29884. M. dès.
——— 29889. n'en fu nez.
P. 505, vers 29905. que il.
——— 29913. mansist.
——— 29922. cumme.
——— 29924. e deus.
P. 506, vers 29934. E s'oct.
——— 29936. sorprendre.
——— 29939. or.
——— 29952. Queinement.
P. 507, vers 29965. Que à t., que à. *Lisez ainsi.*
——— 29969. que la.
——— 29983. *A la suite de ce vers, on lit celui-ci, qui doit être inséré dans le texte:*

De riechief li r'a odtreiié.

——— 29985. R. r'oct.
——— 29990. si cum. *Lisez ainsi.*
P. 508, vers 30000. Q. ç'oct f., t. ne fu enquis.
—510, vers 30019. m'en.

Sommaire : CI CONMENCE DEU DUC ROBERT, QUI FU LI SISTES DUS DE NORMENDIE.

—511, vers 30048. jenz de s. maisons.
—512, vers 30070. P. li segunz.
——— 30075. Q. chavalers.
——— 30085. S. pro u.
——— 30087. E son.
P. 513, vers 30089. toz.
——— 30093. Sempre. *Lisez ainsi.*
——— 30099. Qui aveir n'a t. qu'il.
——— 30114. son son. *C'est là la bonne leçon.*
P. 514, vers 30125. m. buen mar.
—517, vers 30133. les poinz.
——— 30137. M. orriez.
P. 519, vers 30191. *Lisez* R'ovre-en.
——— 30194. De d. se c., de j. s'ovre.
——— 30199. don.
P. 520, vers 30211. li fist.
——— 30214. est.
——— 30217. Q. un.
——— 30226. Quer si.
P. 521, vers 30245. *Lisez* Dun, *sans apostrophe.*
——— 30252. *Ce vers et le suivant manquent au ms. de Tours.*
——— 30254. qu'en li.
——— 30255. j. li.
——— 30258. le dederrain. *Lisez ainsi.*
——— 30261. p. son desier. *C'est là la leçon à adopter.*
——— 30262. *Je propose de lire* n'on, *ou mieux encore* n'onc.
P. 522, vers 30271. oct non.
——— 30281. Que il.
P. 523, vers 30291. tens.
——— 30292. *Ainsi dans le ms. de Tours. Lisez* deveée.
——— 30303. Qu'en. *Lisez ainsi.*
——— 30311. tot arrere.
P. 524, vers 30326. Q. nus son bien tant.
——— 30337. Unc. *Lisez ainsi.*

P. 526, vers 30384. g. preie. *Cette leçon est à adopter.*
——— 30389. D. or.
——— 30391. Od tot. *Ce vers est à la place du suivant dans le ms. de Tours.*
P. 527, vers 30398. E. engendrez.
——— 30400. Foucun.
P. 528, vers 30428. Loiz entrerent.
——— 30433. de.
——— 30434. s'en r'aloent.
P. 529, vers 30462. La preie fu t. guerpie.
——— 30464. e. qu'eu li.
——— 30478. li est.
P. 530, vers 30491. m. grant.
——— 30495. Eissi.
——— 30507. qui 'n.
P. 531, vers 30519. Tel ovraigne.
——— 30522. Huge.
——— 30525. D'Evreues. *Lisez ainsi.*
P. 532, vers 30533. Evreues. *Ainsi plus loin.*
——— 30548. Devancier voct la tricherie.
——— 30549. *Lisez* e la folie.
——— 30555. *Faut-il lire* de denz?
P. 533, vers 30563. *Lisez* qu'eu.
——— 30572. n'eu truis.
P. 534, vers 30592. P. queu s'eu.
——— 30596. P. li.
——— 30603. Tot p. la f. au.
——— 30607. que il.
P. 536, vers 30644. A Choque.
——— 30665. E se sis peres. *Lisez ainsi.*
——— 30673. sis huem.
P. 538, vers 30717. plusors.
——— 30722. N'oct.
P. 539, vers 30735. Le saisira de Welgesin.
——— 30741. Welgesin.
——— 30744. Si eu. *Prononcez ces deux mots comme s'il n'y avait qu'une syllabe.*
——— 30754. *A la suite de ce vers, on lit, dans le ms. de Tours, ceux-ci, qui doivent être intercalés dans le texte:*

L'en fist en France repairer.
Asson uncle, conte Maugier.

P. 540, vers 30768. Isi eu.
——— 30769. *Lisez* C'um.
——— 30776. oct poi.
P. 541, vers 30796. Welgesin.
——— 30800. aiz.
——— 30801. travaiz.
P. 542, vers 30839. De la.
——— 30840. à col.
——— 30841. De ci qu'enz ès.
P. 543, vers 30856. Ainz crei que dès or.
——— 30877. *manque au ms. de Tours.*
P. 544, vers 30883. *A la suite de ces vers, on lit ceux-ci dans le ms. de Tours:*

Moct en oct de plusors semblanz,
De la venjance dèsiranz.

——— 30884. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
——— 30891. *On lit, dans le ms. de Tours, les vers suivants, qu'on doit insérer dans le texte:*

Aiz qu'il veient demain asseeir,
Lor force e trestot lor poeir
Metrunt, sanz porter autre amor,
En la terre metre à dolor.
Estrange en est jà li essais,
E par la terre li esmais;
Quer cinc cenz feus lor i unt mis,
E cent vilans liez e pris.
Braient, crient par la contrée,
Qui à tel essil est livrée
No trovent qui les i desdie;
Mais si ne s'en iront-il mie,
Quer entre, *etc.*

——— 30905. *Ce vers est suivi, dans le ms. de Tours, de ceux-ci que l'on peut insérer dans le texte:*

Se il puent as jeux partir,
Ne lairont pas Alain choisir
Teu chose qui ne li ert bel;
Aiz qu'il reveie mais, trigel
Li ferunt, n'i puet aveir faille.
N'acoientierent si mal aumaille.

P. 545, vers 30920. qui t. p. ne deie.
—546, vers 30944. deu bien.
——— 30947. Auverez.
——— 30962. n'eu.
——— 30969. armes deust.
——— 30970. c. furent sanglent.
P. 547, vers 30979. *Ainsi, dans le ms. de Tours, lisez* desconreée.
——— 30985. q. moct s'esvertue. *Lisez ainsi.*
——— 30991. Auverez.
——— 30994. *Ainsi dans le ms. de Tours,* il s'em.
——— 30997. redoté. *A la suite de ce vers, on lit, dans le ms. de Tours, ceux-ci qu'on fera bien d'intercaler dans le texte:*

Quer à toz les plus sojornez
Raie le cler sanc des costez.

——— 31003. Que od..
P. 548, vers 31013. *A la suite de ce vers, on lit ceux-ci dans le ms. de Tours:*

La chere a jà ternie e pale
Deu sanc qui deu cors li devale;
Plaint e regrete son damage,
Ne se tient pas deu tot por sage.

——— 31018. J. s'en.
——— 31019. *A la suite de ce vers, on lit ceux-ci dans le ms. de Tours:*

S'amor en orent e son gré;
Bien lor fu puis gerredonné.

P. 549, vers 31022. Soens.
——— 31026. Euvrat en oct non.
——— 31027. Auverez.
——— 31036. les fist.
——— 31042. S'aveit. *Lisez* ainsi.
——— 31046. Quenut, f. r. Soen.
P. 550, vers 31060. Qunuz.
——— 31071. Chenut.
P. 551, vers 31093. d. en.
——— 31109. Gersi. *Lire ainsi.*
——— 31110. Ce e. eu. *Il faut lire ainsi.*
P. 551, vers 31113. n'eu voct.
——— 31114. Q. port perissent. *Lisez ainsi, ou mieux* preissent.
P. 552, vers 31120. Euvrat.
—554, vers 31180. F. à ses jenz.
——— 31184. forfirent, ce.
——— 31195. Quer c. e. ambedui.
——— 31201. e engraigne. *Lisez ainsi.*
P. 555, vers 31213. comme.
—556, vers 31230. Par eveseure.
——— 31231. Perchers.
——— 31238. blanchor.
P. 557, vers 31263. Q. bien.
—558, vers 31278. eritage.
——— 31294. s'estace.
P. 559, vers 31297. Son sa.
——— 31303. Li a.
——— 31309. *Lisez* reparlance, *pour la mesure,*
P. 560, vers 31335. Quer issi irion p. jent.
——— 31338. graanté.
——— 31349. E dumt eu n'a. mie poi.
——— 31351. E d'uns.
——— 31352. Sanz sei.
——— 31353. Ne s. plus.
——— 31355. qu'eu.
P. 561, vers 31367. Qui à.
—562, vers 31380. a. e pareissant.
——— 31386. chastel.
——— 31398. el.
——— 31401. *Ainsi dans le ms. de Tours. Lisez* veée.
——— 31403. au mien.
——— 31404. D. qu'e. eu vect.
P. 564, vers 31427. S., fait-eu.
—565, vers 31449. clerement.
——— 31457. E eu.
——— 31458. S., fait-eu.
——— 31461. qui à.
——— 31469. Dux, sire, estes de.
P. 566, vers 31479. S'eu.
——— 31488. e un.
——— 31494. S., fait-eu.
——— 31495. n'eu.
——— 31499. a. si.

P. 567, vers 31505. ne que.
——— 31514. encor conneue.
——— 31516. *Lisez* aveira, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 31528. Mais son le t. e son les.
P. 568, vers 31541. i. e bel.
——— 31551. en leva.
——— 31561. j. e s., v. e salu.
P. 569, vers 31566. puis *manque au ms. de Tours.*
——— 31583. li demostroct.
P. 570, vers 31604. espanoïr.
——— 31612. ne quenement.
P. 571, vers 31620. tante jent.
P. 571, vers 31643. *Lisez, pour la mesure,* D'aveir un sage.
——— 31647. n'en vaudra.
P. 572, vers 31667. Guilleaume.
— 575, vers 31746. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
——— 31756. T. par.
——— 31768. *A la suite de ce vers, il y en a un en blanc dans le ms. de Tours.*
P. 576, vers 31775. Or ce d. D. e si eu.
——— 31778. *Le mot* Amen, *qui vient à la suite de ce vers, ne se trouve pas dans le ms. de Tours.*

TOME TROISIÈME.

P. 1, vers 31788. E tante.
— 2, vers 31795. en son.
——— 31808. Le p. e le.
——— 31819. firent. *Lisez ainsi.*
——— 31821. les oct.
P. 3, vers 31842. sofrirent.
——— 31844. ne.
——— 31845. *A la suite de ce vers, on lit, dans le ms. de Tours, celui-ci qui doit prendre place dans le texte:*

Qui enz eu cuer li deost e saigne.

——— 31847. fier. *Lisez ainsi.*
P. 4, vers 31857. A queu.
——— 31859. Gauquelin. *Ainsi plus loin.*
——— 31883. eu. *Lisez ainsi.*
P. 5, vers 31889. d'Uismeis.
——— 31890. Li fu.
P. 6, vers 31926. Ruuil.
— 7, vers 31938. p. riche. *Mauvaise leçon.*
——— 31963. Quer n'i.
P. 8, vers 31977. Si d'Alleve.
——— 31979. E f. née.
P. 9, vers 32009. Beiaumunt.
——— 32024. F. se vunt.
P. 10, vers 32038. *Terminez ce vers par une virgule, et le suivant par un point.*
P. 10, vers 32051. ovré. *Cette leçon est préférable.*
— 11, vers 32080. Warwic.
— 12, vers 32087. Herluin.
——— 32105. cor, force.
P. 13, vers 32141. Cist sofrit. *Lisez ainsi.*
— 14, vers 32162. ne.
——— 32164. Ce.
P. 15, vers 32202. *Lisez* jovre, *comme dans le ms. de Tours.*
— 16, vers 32205. qu'il.
——— 32213. n'en.
——— 32225. sunt.
P. 17, vers 32241. cravantes. *Il est clair que c'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 32246. tex est. *Lisez ainsi, et placez une virgule avant ces mots.*
——— 32251. naissent jent mil.
P. 18, vers 32269. sol fait.
——— 32271. g. e tot laissié.
——— 32279. l. rien. *Lisez ainsi.*
——— 32285. recurer. *C'est là la bonne leçon.*
P. 19, vers 32308. D. qu'en n'i a qui le.
——— 32310. n'i ait plus.
P. 20, vers 32340. ne.
——— 32346. chevalers.

P. 20, vers 32350. torra.
——— 32357. T. ses jenz e amander.
P. 21, vers 32382. N'a tot p. force. *Lisez ainsi pour la mesure.*
——— 32388. jorz fu failli.
P. 22, vers 32399. sei. *Lisez ainsi.*
——— 32410. Ç'otreia. *Cette leçon doit être adoptée.*
P. 23, vers 32434. e orgoillos.
——— 32435. e glorios.
P. 25, vers 32487. n'eu.
——— 32488. Ses genz.
——— 32499. Furent. *Lisez ainsi.*
——— 32502. jà jus.
P. 26, vers 32544. Quer q. se.
— 27, vers 32549. voidées.
——— 32555. venissent.
P. 28, vers 32591. E. qu'il.
——— 32593. De sa très. *Lisez ainsi.*
——— 32602. jà lor.
P. 29, vers 32614. C'um ne.
——— 32617. Son.
P. 30, vers 32640. eu desoz.
——— 32647. I assemblerent. *Lisez ainsi.*
P. 21, vers 32670. *Faut-il lire* dedavant?
— 32, vers 32692. Renous.
——— 32697. peussent.
P. 33, vers 32721. E fieus. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 32722. *Lisez* son son, *comme au ms. de Tours.*
——— 32725. s'enfelonni.
——— 32740. Raol de Beeisin.
P. 34, vers 32743. deu Plaiseiz.
——— 32751. t.-grant.
——— 32764. *Je préfère écrire* Dès or.
P. 37, vers 32840. C. qui il.
——— 32844. A. t. estes. *Lisez ainsi.*
——— 32851. prenge.
——— 32858. Si i pareisse. *Lisez ainsi.*
P. 38, vers 32871. torra.
——— 32873. Jà unques.
——— 32878. *Lisez* flox.
——— 32891. *La fortune étant personnifiée ici, son nom doit prendre une capitale.*
P. 39, vers 32902. quel v. il.
— 40, vers 32928. deu s. des.
——— 32931. Besoig oct g., n'en.
——— 32934. Que est.
——— 32938. *Il vaudrait peut-être mieux ponctuer ainsi :*

Ne vos celez neient vers mei ;
Tot me dites vostre segrei,
Queus est li faiz e la merveille,
C'unques ne vi mais sa pareille,
Ne prince aler en té maniere.

——— 32951. cumme.
P. 41, vers 32956. Q., s'entendisse.
——— 32981. *Mettez la virgule après le premier mot.*
P. 42, vers 32993. si traitor.
——— 33004. *Placez une virgule après* Deu.
——— 33019. *Ainsi dans le ms. de Tours, ici et plus loin.*
P. 43, vers 33035. torreit.
— 44, vers 33054. nos l'os.
——— 33070. T. e. eu dist.
——— 33080. Beeisin.
P. 45, vers 33090. part.
— 46, vers 33117. E. t. le renne.
——— 33119. Si eu. *Lisez* Sil *dans le texte.*
——— 33122. gerpi.
P. 47, vers 33141. par f. e par.
——— 33145. *Placez une virgule après* Lors.
——— 33151. *Retranchez* se, *inutile au sens et nuisible à la mesure, ou prononcez* s'os, *comme au vers suivant.*
——— 33155. *Lisez* n'os.
——— 33159. tort.
P. 48, vers 33169. prest.
——— 33192. d'Evrencin.
P. 48, vers 33197. que il puet.
— 49, vers 33201. P. d'Avrenches.
——— 33225. em bataille.
P. 50, vers 33234. sorfait.
— 51, vers 33274. I estachent.
——— 33278. *Placez une virgule à la fin de ce vers.*

P. 51, vers 33281. tarsera.
———— 33283. Belengier.
P. 52, vers 33303. *Ce vers est en blanc dans le ms. de Tours.*
———— 33311. qui au.
P. 53, vers 33333. Od. l. clers.
———— 33348. D'autre tant genz come il sunt.
P. 54, vers 33358. s'ert.
———— 33366. t. le sordeis.
———— 33368. li funt.
———— 33375. vivriez.
P. 55, vers 33392. vos dites.
— 56, vers 33430. l. d'esperance. *Le dernier mot du vers suivant manque au manuscrit de Tours.*
———— 33440. d'ensanglantées.
P. 57, vers 33441. E par mi gros.
———— 33458. Qu'il.
P. 58, vers 33487. *Ainsi dans le ms. de Tours; lisez* conrées. *Même observation pour le vers 33511, p. 59.*
———— 33496. Fu deu.
P. 59, vers 33504. fereis.
———— 33527. Dex ajue. *Lisez* aie *dans le texte.*
———— 33531. jenz à son.
P. 60, vers 33553. cheeit.
———— 33561. enversent.
P. 61, vers 33593. ne m'est.
— 62, vers 33595. E si fort. *Lisez ainsi.*
———— 33602. En s. l., ce li e. vis.
———— 33605. le porte.
———— 33617. M. tant li.
———— 33619. e plus. *Cette leçon est la seule bonne.*
———— 33623. M. n'eu.
P. 63, vers 33633. à cheval. *Lisez* eu, *dans le texte.*
———— 33642. e d'eritage.
P. 65, vers 33691. ne fust.
———— 33705. ne fist.
P. 66, vers 33733. se *manque au manusc. de Tours.*
P. 66, vers 33747. C'e. O. o's covendra. *Lisez ainsi.*
———— 33754. Quam.
———— 33755. *Lisez* En virent *en deux mots.*
P. 67, vers 33769. P., felon e.
— 68, vers 33811. *Lisez* qu'eu. *Même observation pour le v. 33859, p. 90.*
— 69, vers 33848. C. Risle e a. de t. les. *Lisez ainsi.*
— 70, vers 33861. Guis.
———— 33869. *Lisez* ne l' retenist, *pour le sens comme pour la mesure.*
P. 71, vers 33891. *Terminez ce vers par un point, et supprimez celui du v. 33893.*
———— 33897. Linguesure.
———— 33902. Trovesent. *Lisez ainsi.*
———— 33905. *Ce vers manque au ms. de Tours.*
———— 33911. Qu'à.
P. 72, vers 33919. Chunut.
— 73, vers 33925. E m. Ewrart e Auveres.
———— 33933. fn.
———— 33936. Heroct.
P. 74, vers 33940. Ewart e s. f. Aneres.
— 75, vers 33976. M. f., à faire.
— 76, vers 34002. à Auveré.
———— 34005. Guinçant.
———— 34025. Auveré. *Ainsi plus loin.*
P. 77, vers 34034. fiat.
———— 34037. eu.
P. 78, vers 34062. Ses m. li.
———— 34075. e à peisance. *La mesure exige l'adoption de cette leçon.*
———— 34079. une tos seus.
———— 34081. Quer issi eu voleit.
P. 79, vers 34094. seafrir. *Lisez ainsi.*
— 80, vers 34102. M. a. tost.
———— 34103. recovrement.
———— 34111. E e. pais.
———— 34116. les.
———— 34128. n'ou.

P. 81, vers 34146. por l'esgart.
——— 34147. s. f. *manquent au ms. de Tours.*
——— 34149. Hardez-Quenut.
——— 34150. ne.
P. 82, vers 34170. Quer Gonduinne ot.
— 83, vers 34178. *Lisez* C'um.
——— 34183. e sanz nul. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 34185. P. ce nule ne.
——— 34187. benigne.
P. 84, vers 34193. e le.
——— 34201. Renna treze ans eisi. *Mauvaise leçon.*
——— 34214. Ce ert.
P. 85, vers 34243. U. des.
— 86, vers 34247. Engonmesin.
— 88, vers 34313. El des estranges.
——— 34334. *Ne faut-il pas lire* Mis?
——— 34341. ect oz.
P. 89, vers 34348. Là por.
——— 34353. ne le.
——— 34354. *La rime de ce vers manque également dans le ms. de Tours.*
——— 34357. *Remplacez par un simple point le point d'exclamation qui termine ce vers.*
——— 34361. S. aales.
P. 90, vers 34381. p. s'en.
——— 34388. *Terminez ce vers par une virgule.*
P. 91, vers 34413. T. ee.
——— 34417. *Placez à la fin du vers suivant le point et virgule qui termine celui-ci.*
——— 34420. vaillant.
——— 34423. S. el. lor lor.
P. 92, vers 34439. Qui. *Lisez* Quil *dans le texte.*
——— 34442. Si en roct.
——— 34453. den.
——— 34454. *id.*
——— 34464. A heimmes. *Lisez ainsi.*
P. 93, vers 34470. Qui fors.
——— 34471. Veient. *Lisez ainsi.*
P. 93, vers 34485. *Les deux derniers vers manquent au ms. de Tours.*
——— 34486. fort.
——— 34494. sa jent.
——— 34495. mostre.
P. 94, vers 34505. Fobert.
——— 34509. *Ainsi dans le ms. de Tours. Lisez* s'en.
——— 34536. eus.
P. 95, vers 34539. n. nule à. *Lisez ainsi.*
— 96, vers 34553. J. f. tot dedens. *Même observation.*
——— 34554. Que il.
——— 34555. l. s'i erent. *Cette leçon est à suivre, car elle satisfait au sens et à la rime.*
——— 34560. *Ce vers occupe la place du précédent dans le ms. de Tours.*
P. 97, vers 34583. L. en.
——— 34596. *Terminez ce vers par deux points.*
——— 34608. sura.
P. 98, vers 34614. M. quel. *Lisez ainsi.*
— 100, vers 34698. *Faut-il lire* davant?
——— 34703. maubaillir.
P. 101, vers 34710. *Lisez* cheval, *au lieu de* chastel.
——— 34712. *Lisez* S'iert.
——— 34726. lor faiçons.
——— 34735. Moct i poiereit. *Lisez ainsi.*
P. 102, vers 34740. Ne à. *Même observation.*
——— 34751. Maaine. *Même observation.*
——— 34757. Ne f. jà.
——— 34768. P. s'en.
P. 103, vers 34796. *Lisez* adès *en un seul mot.*
——— 34797. *Même observation.*
P. 104, vers 34817. Moretuig. *De même plus loin.*
——— 34819. Uarlenc.
P. 104, vers 34824. pouresen.
— 105, vers 34856. E qui si s'i.
— 106, vers 34869. *Ne faudrait-il pas lire* vizes?
——— 34871. q. li a dit. *Inscrez ce second* li *dans le texte.*

P. 106, vers 34887. *Ne vaut-il pas mieux lire* dedavant ?
——— 34891. V. l'eu c., n'eu ceilt mie.
P. 107, vers 34897. i ert. *La mesure exige qu'on lise ainsi.*
——— 34905. *Lisez* i ert.
——— 34906. *Placez deux points à la fin de ce vers, et terminez par une virgule le suivant et le 34909e.*
P. 109, vers 34954. *Lisez* ducheé.
——— 34955. monta. *Lisez ainsi.*
——— 34981. l'unt.
P. 110, vers 35010. n'eu.
— 113, vers 35038. d. de.
— 114, vers 55051. Estievre.
——— 35056. de lei.
——— 35063. où ne quex.
——— 35064. t. ne en quex fieus.
P. 115, vers 35085. n'en.
——— 35087. En ten devié. *Lisez ainsi.*
P. 116, vers 35104. Quel il feist.
——— 35106. A les.
P. 117, vers 35122. *Lisez* deu sen q. Deus.
——— 35124. *Lisez* I ert.
——— 35125. *Lisez* pius.
P. 119, vers 35163. mostier.
——— 35173. oct.
P. 120, vers 55193. E por.
— 121, vers 35230. ne par.
——— 35249. l'a.
P. 122, vers 35262. eu siecle.
——— 35269. od cele.
——— 35271. Fu li q. od eus.
——— 35276. Q. a. en.
P. 123, vers 35299. Beesin.
——— 35312. Gauter. *Lisez ainsi.*
P. 124, vers 35327. au.
— 125, vers 35354. Les.
——— 35370. esfreiz. *Lisez ainsi.*
——— 35375. *Même observation.*
P. 126, vers 35395. ce *manque au ms. de Tours.*
——— 35401. convint.
——— 35403. Si les.
P. 128, vers 35436. s'i.
——— 35443. si 'n.
P. 128, vers 35445. Moct enmenerent. *Lisez ainsi.*
— 129, vers 35472. *Je pense que la majuscule serait mieux placée à* Omnipotent, *en d'autres termes, que ce dernier mot est ici pris substantivement.*
——— 35481. S'alez.
——— 35487. retorra.
——— 35496. Où Raol.
——— 35497. T. li est.
P. 130, vers 35498. *Lisez* Ce qu'e. li out.
——— 35516. deiez.
——— 55523. N'à.
P. 131, vers 35543. A f. lor jenz.
— 132, vers 3556o. E com il les.
— 133, vers 35591. q. eu.
——— 3560 3. Od oct e.
——— 35608. à cel termine.
P. 134, vers 35629. en terminne.
— 135, vers 35643. Huge.
— 136, vers 35677. vienge.
——— 35687. peut.
——— 35696. *Lisez* de puis.
P. 137, vers 35713. Maienne.
——— 35722. pert. *Il est évident qu'il faut lire ainsi.*
——— 3573o. puet.
——— 35731. ne vost mie.
P. 138, vers 35738. M. por quei issi.
——— 35741. Maaine. *Lisez ainsi.*
——— 35748. s'i.
——— 35757. qu'ert.
P. 139, vers 35767. maniere.
——— 35775. E chevaliers. *Lisez ainsi pour la mesure.*
——— 35778. *Après ce vers on lit les suivants dans le ms. de Tours:*

Cist ne damagerent pas pou
La terre au buen conte d'Anjou.

P. 139, vers 35779. M. g. envie.
——— 35780. de Maaine.
——— 35789. Ce.
——— 35791. *Il me semble préférable de mettre ce vers entre pa-*

renthèses, et de supprimer le point et virgule qui s'y trouve au milieu.

P. 140, vers 35804. Margarite.
— 141, vers 35852. E t. les.
— 142, vers 35855. Voct ajostées. *Cette leçon nous semble préférable à celle du texte.*
——— 35867. od e. ne trive. *Lisez ainsi.*
——— 35867. 35869 et 35872. *Terminez ces vers par une virgule.*
——— 35880. Prisse, comfundue.
P. 143, vers 35915. oï.
——— 35919. Qui ne.
P. 144, vers 35922. *Faut-il lire* davant, *sans apostrophe?*
——— 35931. N. huem ne poct teu deol.
——— 35932. D. e. plains.
P. 145, vers 35955. l'aoist.
——— 35964. amaiserent.
P. 147, vers 36025. c'uem n'i.
— 148, vers 36041. n'en.
——— 36054. Qu'a. i.
P. 149, vers 36067. p. par ci transcore. *Je préfère cette leçon.*
——— 36080. Por.
——— 36084. Rebosteaus.
P. 150, vers 36100. *A la suite de ce vers, on lit, dans le ms. de Tours, celui-ci qui doit prendre place dans notre texte :*

Mais cil delivra le païs.

——— 36101. *Terminez ce vers par un point et virgule.*
——— 36116. sordeior.
——— 36117. j. est jenz.
——— 36118. Tot lor.
——— 36121. Buennavent.
P. 151, vers 36133. espées.
——— 36148. al ne.
——— 36152. Ceus d'eus.
P. 152, vers 36157. si p. cil.
——— 36225. D. il.
P. 154, vers 36238. meslée.
——— 36250. e par.
P. 155, vers 36258. plains.
P. 155, vers 36264. *Lisez* Trestuit.
——— 36270. *Lisez* Eissi dura.
——— 36283. eust.
P. 156, vers 36296. *Terminez ce vers par une virgule.*
——— 36306. sans nul mentir. *Lisez ainsi pour la mesure.*
——— 36315. *Ponctuez ainsi ces vers, autrement ils seraient inintelligibles :*

Cist out un fiz, Abaielart.
A son frere Robert Guischart,
Que poi saureit nus si loer
Qui tost ne l'en peust blasmer,
(Nus ne pout unc de lui escrire
Ne nul ne vos en saureit tant dire
N'en fust cent tanz e plus assez)
Ainceis, *etc.*

P. 157, vers 36321. *Ce vers manque au ms. de Tours.*
——— 36334. Li p. jovres.
P. 158, vers 36363. Prince.
——— 36365. d'eus. *Lisez* d'ous *dans le texte.*
——— 36373. munt n'en o. puceles. *Lisez ainsi.*
P. 159, vers 36388. Alexis.
——— 36490. *Lisez* c'um.
——— 36408. p. eus.
——— 36410. *Lisez* sosfist.
P. 160, vers 36417. l. en.
——— 36442. *Lisez* esforz.
P. 161, vers 36649. en mariage.
——— 36463. ert à.
P. 162, vers 36490. Ci n'os vuil or.
——— 36497. J'en retrairai.
P. 165, première note de note. *Lisez* Historiæ Anglicanæ Scriptores X. *La double faute que présente le texte ne saurait nous être imputée.*
P. 169, vers 36584. O od. *Lisez* Od osz, *dans le texte.*
——— 36587. torçonnos.
——— 36593. Quant cil. *Si l'on adopte cette leçon, il faut termi-*

ner le vers précédent par un point, et celui-ci par une virgule.

P. 170, vers 36603. Cil qui.
———— 36606. E. d. ice.
———— 36610. B. s. si garniz.
———— 36617. deu suen.
P. 172, vers 36628. l'une.
———— 36629. Moct l'en vect.
P. 173, vers 36645. jà la.
— 174, vers 36667. destruiz à mort.
— 175, vers 36678. p. que plus.
———— 36688. qui.
———— 36694. Morethig.
———— 36695. suig.
P. 176, vers 36698. d'Evreues.
— 177, vers 36707. je vos.
— 178, vers 36729. C. deu.
———— 36742. ne ne desleit.
P. 179, vers 36761. Grifriz.
— 181, vers 36781. des.
———— 36783. n'en tient.
P. 182, vers 36806. Q. de.
———— 36809. *Le ms. de Tours porte également* volent; *néanmoins le sens paraît exiger* voleit.
———— 36815. Qu'eu.
P. 184, vers 36842. V. Northvoge.
———— 36846. Q. reis.
———— 36858. fier. *Lisez ainsi pour la mesure.*
P. 185, vers 36863. F. li.
———— 36871. L. e. *Lisez ainsi pour la mesure.*
———— 36874. *Lisez* Cenains, *au lieu d'*Alains.
———— 36882. *Même observation.*
———— 36879. S., corteis.
P. 186, vers 36893. granz noises ne.
———— 36898. s'eredité.
P. 187, vers 36902. à Viumostier.
———— 36912. S'os ne la li lesseiz.
———— 36915. *Lisez* I amerra, *pour le sens comme pour la mesure.*
———— 36923. muer.
P. 187, vers 36951. E p. à sa. *Lisez ainsi.*
— 188, vers 36961. E chevaliers. *Lisez ainsi.*
———— 36973. A quequ'eu.
———— 36975. e sanz grant jent.
———— 36983. m. puis semblant.
P. 190, vers 37007. T. ses.
———— 37020. Garenne.
P. 191, vers 37030. En.
———— 37035. Pene-vesel.
———— 37037. *Terminez ce vers par un point et virgule.*
P. 193, vers 37070. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. de Tours.*
———— 37078. *Lisez* Ne te huster, *comme dans le ms. de Tours.*
P. 194, vers 37108. à grant.
———— 37128. el. *Lisez ainsi pour la mesure.*
P. 196, vers 37166. ne dei fiance. *Il faut lire ainsi.*
———— 37181. deshaite.
P. 197, vers 37186. ne.
———— 37189. seien.
P. 198, vers 37204. Par. *Lisez ainsi.*
———— 37220. *Terminez ce vers par une virgule.*
———— 37221. ne le.
P. 199, vers 37230. e jent à pié.
— 200, vers 37248. Desfendre lor c. e lor vies.
———— 36258. ienues, les grans fieus.
———— 37272. *Lisez* desfendre.
P. 202, dernière ligne de la note. *Au lieu de* Les Saxons se servent, *lisez* Les Saxons se servaient. *Un peu plus haut, lisez* the 'byl'. *Les deux signes qui sont ainsi placés avant et après* byl *sont des guillemets anglais.*
— 203, vers 37321. *Lisez* esfundrez.
———— 37338. Ci que à ore de haut maidi.
———— 37348. *Placez un point à la fin de ce vers.*
P. 204, vers 37363. Ce.

P. 205, vers 37388. Si Dex conrei n'em prent. *Lisez* Si Deus, *dans le texte.*

——— 37399. *Remontez d'un vers la virgule finale.*

——— 37401. Terra. *Cette leçon me semble meilleure que celle du texte.*

——— 37403. *Faut-il lire* davant?

——— 37414. Oiestace.

——— 37415. *Lisez* esfreie.

——— 37416. *Supprimez les deux points, le guillemet, et remplacez la majuscule par une lettre bas de casse.*

P. 206, vers 37418. *Supprimez le guillemet.*

——— 37425. *Lisez* ne s'esfreient.

——— 37433. De ci qu enz ès. *Lisez ainsi, et supprimez le tréma sur l'u de* bandrez.

P. 207, vers 37442. qui.

——— 37453. moct bien tene.

P. 208, vers 37463. Oiestaces.

——— 37479. sis secors.

——— 37485. c. eu.

——— 37494. Garenne.

P. 209, vers 37495. R'aide. *Lisez ainsi.*

——— 37498. I aveit. *C'est ainsi qu'il faut lire.*

——— 37507. Ne fist.

P. 210, vers 37516. *Peut-être vaut-il mieux lire* afiner.

— 211, vers 37520. Q. au.

——— 37533. q. deu.

——— 37534. s. derompre e partir.

——— 37536. ocise.

P. 212, vers 37543. deu morir.

——— 37545. *Lisez* desfendre.

——— 37549. saureit. *Il est inutile d'ajouter qu'il faut lire ainsi.*

——— 37556. *Terminez ce vers par une virgule.*

P. 213, vers 37578. Avant. *Lisez ainsi.*

— 215, vers 37600. *Lisez* qu'isi eu.

——— 37606. Averé.

——— 37608. fu jor ne's. *Lisez ainsi.*

——— 37609. E que à ce.

P. 215, vers 37611. granz orguiz.

— 218, vers 37642. quatorse reis.

——— 37645. *Lisez* E icist, *pour la mesure.*

——— 37651. Ves. *Lisez ainsi.*

P. 219, vers 37680. Ronmenel.

——— 37685. L. i.

P. 221, vers 37736 e. si puissenz.

— 222, vers 37762. des.

— 223, vers 37783. *Lisez* de là.

——— 37791. V Garengefort.

P. 224, vers 37839. Waimostier.

— 225, note, avant-dernière ligne. *Lisez* Oxonii e Theatro.

— 227, note de note. *Plusieurs lettres sont tombées au tirage mais il est facile de les restituer, sans que nous les rétablissions ici.*

— 228, vers 37915. Ne.

— 229, note, col. 2. *L'avant-dernier paragraphe placé ici par erreur, doit occuper la place du dernier.*

— 230, vers 37945. *Faut-il une virgule après le premier mot?*

— 231, vers 37973. Le renne plus enterinement.

——— 37974. Na ce. *Lisez* Ne ce.

——— 37984. e vize. *Lisez ainsi.*

P. 232, vers 37992. Penne-Vesel.

——— 38000. Quer assez.

——— 38004. *La virgule n'est-elle pas inutile ici?*

P. 233, vers 38036. ne fu oie.

——— 38041. qu'eu.

P. 234, vers 38070. A. refu, *sans* e.

— 235, vers 38075. en enfance.

——— 38083. de.

——— 38090. Ruuil.

P. 236, vers 38109. Qu'en uuerre.

——— 38113. N'en esteit. *Lisez ainsi.*

——— 38116. chacée. *Il est évident qu'il faut lire ainsi.*

——— 38118. esfrei troverent.

——— 38127. au.

P. 236, vers 38130. ne li.
— 237, vers 38139. ocis.
— 238, vers 38161. Hugun.
— 239, vers 38207. Ce qu'ensemble.
— 240, vers 38224. A. qu'à.
———— 38225. si plus.
———— 38228. *Lisez* osfert.
P. 241, vers 38255. Fu avenue.
———— 38256. Cuvez e.
———— 38263. quex.
———— 38265. de.
———— 38268. *Lisez* desfendre. *Même observation partout où il y aura lieu.*
———— 38270. P. d. ne. *Lisez ainsi.*
P. 242, vers 38286. n'en.
———— 38297. des.
———— 38298. deols i est.
———— 38304. li esmais.
P. 243, vers 38311. des.
———— 38313. Oiestaces.
P. 244, vers 38344. Penevesel.
———— 38356. E les.
P. 245, vers 38376. vaillant. *Lisez ainsi pour la mesure.*
———— 38377. Par sa f. e par.
———— 38378. Ne.
———— 38390. *Peut-être vaudrait-il mieux supprimer la virgule.*
P. 246, vers 38403. D'Agar, un.
———— 38406. *J'aimerais mieux lire* C. f. — menti e traïtor.
———— 38424. Q. deu.
———— 38432. qu'il.
P. 247, vers 38449. e depreierent. *Lisez ainsi.*
— 249, vers 38482. E ce.
———— 38483. M. à sa femme qu'eu.
P. 250, vers 38511. atornez.
———— 38518. *Lisez, pour la mesure :* Q., si c. je recort.
———— 38526. grex.
———— 38529. truis e com je lis.
P. 251, vers 38533. voct.
———— 38540. Qu'eu.
P. 253, vers 38595. C. d'Euroïc.
———— 38602. *Lisez* les tors.
P. 253, vers 38619. A Warvic. *Lisez ainsi pour la mesure.*
— 254, vers 38630. E de l. plus amis certains.
———— 38632. A Notingahan.
———— 38633. C. d'Euroïc.
———— 38636. Por le.
———— 38647. Hontedonne.
P. 255, vers 38661. A Robert. *Lisez ainsi.*
———— 38663. B. Deureiaume.
———— 38672. ne.
P. 256, vers 38677. d'Euroïc.
———— 38689. De.
———— 38699. e Artillos.
P. 257, vers 38712. departir.
— 258, vers 38725. Le f. Osber. *Lisez ainsi.*
———— 38730. Guincestre. *De même plus loin.*
P. 259, vers 38754. d'Euroïc.
———— 38755. Ne r. que il.
———— 38780. ne fu.
P. 260, vers 38805. *Il est peut-être préférable de terminer ce vers par un point, et le suivant par une virgule.*
— 261, vers 38830. ne au.
———— 38849. Là meinst.
P. 265, vers 38903. Norguis.
———— 38905. M. Raol.
P. 266, vers 38927. compaigne. *Lisez ainsi pour la mesure.*
———— 38929–38930. *Ainsi dans le ms. de Tours.*
———— 38931. A Euroïc.
———— 38944. E tant. *Lisez ainsi.*
P. 267, vers 38966. M. ne l'. *C'est là la bonne leçon.*
— 268, vers 38983. Dorse e de Sonmersete. *Lisez ainsi.*
———— 38992. S. r. e sanz.
P. 269, vers 39016. Ne deu.
———— 39017. Ne poct.
P. 270, vers 39053. Cornoaille.
———— 39056. cuverte. *Lisez ainsi.*
P. 271, vers 39072. Que.
———— 39088. bruillat d'unes.
P. 272, vers 39112. ne ce ne. *Lisez ainsi.*

P. 272, vers 39119. Eissi.
——— 39121. barons.
——— 39123. rebostaiz.
——— 39126. *Faut-il lire* cucer?
——— 39127. braholes.
P. 273, vers 39137. De Guincestre.
——— 39141. A Euroïc. *Ce dernier mot est partout écrit de même.*
——— 39143. M. l'i.
P. 274, vers 39175. l'oitains.
——— 39185. e plus garniz.
P. 275, vers 39219. Queiennement. *Lisez ainsi.*
— 277, vers 39253. E, si eu.
——— 39267. Qu'il.
P. 278, vers 39303. fun del.
— 281, vers 39370. A. des s. h., des.
——— 39374. des canoines.
——— 39382. *Lisez* las nonmera, *comme dans le ms. de Tours.*
——— 39387. C'um n'i.
P. 282, vers 39397. *Lisez* suens, *et placez une virgule à la fin de ce vers.*
——— 39405. Ai fait. *Lisez ainsi.*
——— 39411. E. eu. *Prononcez ces deux mots comme s'ils ne formaient que deux syllabes.*
——— 39413. Qui si eu. *Même observation.*
——— 39420. e son.
——— 39422. S'o.
P. 283, vers 39427. *Après ce vers il manque un feuillet dans le ms. de Tours.*
— 284, vers 39469. *Lisez* n'otreiement.
— 287, vers 39549 et 39551. *Terminez ces vers par un point et virgule.*
— 289, vers 39600. *Lisez* Ne nul.
——— 39606. *Le ms. de Tours reprend ici.*
——— 39610. peser.
——— 39619. ne n'os dei mesoïr. *Lisez ainsi.*
——— 39624. s'en. *Il vaut mieux, ce me semble, lire* à savie (à sage).
P. 290, vers 39630. Qu'il aveient.
——— 39633. *Lisez* qu'il.
P. 290, vers 39634. Qu'il vuille.
— 291, vers 39654. Là où li suen cher. *Lisez ainsi.*
——— 39676. qui.
P. 292, vers 39694. par.
——— 39714. Que.
P. 293, vers 39734. Que il.
— 294, vers 39759. *Peut-être vaudrait-il mieux terminer ce vers par un point, et le suivant par une virgule.*
——— 39762. trestoz.
P. 295, vers 39779. p., descoloriz. *Lisez ainsi.*
——— 39794. Aavant de ci qu'à. *C'est ainsi qu'il faut lire.*
——— 39795. l'en fu.
P. 296, vers 39805. gref.
— 297, vers 39815. Ai translaté. *Lisez ainsi.*
— 299, vers 39838. Or e. b. dreiz que.
——— 39851. tote.
P. 300, vers 39861. e sa manere.
——— 39867. Si de cez. *Lisez* Si d'icez *dans le texte.*
——— 39872. est proz.
——— 39875. Fu la.
——— 39886. ne ennoinz.
P. 301, vers 39891. E. q. plusors feiz.
——— 39898. B. ne feel. *Lisez ainsi.*
P. 302, vers 39921. malement.
——— 39922. à son.
——— 39925. sa.
——— 39934. Ne que od.
——— 39936. E deu.
P. 305, vers 40021. *Je pencherais à remplacer par une virgule les deux points de ce vers.*
——— 40007. s'en.
P. 306, vers 40031. *Supprimez la virgule qui termine ce vers.*
——— 40037. au rei ne paiz.
P. 307, vers 40081 meudres en fu.
— 308, vers 40087. Qui rendu.
——— 40096. Estievre d'Aubemarle.
——— 40112. ne le.
P. 309, vers 40138. Unques.
— 310, vers 40147. Q. si eu.

P. 311, vers 40170. Beeisin.
———— 40186. S.-Jasme.
P. 312, vers 40196. ne s'en.
— 313, vers 40225. e des.
— 314, vers 40243. D'icest.
———— 40251. *Lisez* d'Ierusalem, *pour la mesure.*
———— 40254. menor.
———— 40260. j. deu.
———— 40265. sanz rien.
P. 315, vers 40272. le s. e prie.
———— 40276. qui.
———— 40288. soudra. *C'est là la leçon à adopter.*
P. 316, vers 40292. torz. *Lisez ainsi.*
———— 40308. q. eu.
P. 317, vers 40318. Beesin.
———— 40340. ne tint.
———— 40343. Maucolomp.
———— 40344. od les.
P. 319, vers 40378. fu lée.
— 320, vers 40383. fu.
— 321, vers 40418. d'esperons. *Lisez ainsi.*
———— 40424. sanz rien.
P. 322, vers 40427. ne vuil.
———— 40438. P. c'en c. en gref.
———— 40451. Notonberlande.
———— 40454. granz oz.
P. 324, vers 40478. Que l'reis. *Lisez ainsi.*
— 325, vers 40500. moct chier.
— 326, vers 40520. M. quer.
———— 40525. Wirecestre. *De même plus loin.*
P. 328, vers 40568. Ce li.
———— 40573. ses.
———— 40588. un.
———— 40590. que.
———— 40595. Adunc li.
P. 332, vers 40641. Qui si eu. *Prononcez comme s'il n'y avait que deux syllabes.*
———— 40642. *A partir de ce vers exclusivement, le reste manque dans le manusc. de Tours.*
P. 332, vers 40663. *Lisez* n'eu, *et* Qu'eu *au vers 40665.*
— 333, vers 40700. *Lisez* Sol ti oil.
— 334, vers 40712. *Terminez ce vers par un point.*
———— 40715. *Lisez* n'eu, *et placez un point à la fin de ce vers.*
P. 335, vers 40770. *Faut-il lire* saintisse?
— 336, vers 40772. *Lisez* preieres.
— 337, vers 40811. *Lisez* la conveie.
———— 40825. *Lisez* n'eu.
P. 340, vers 40832. *Il faut une virgule après* Aisos.
———— 40843. *Lisez* regné.
P. 341, vers 40849. *Il me semble qu'il faut lire* dei.
— 342, vers 40881. *Lisez* ce m'est avis.
— 343, vers 40909. *Le sens et la mesure exigent* Q. D. tel rei.
— 344, vers 40933. *Lisez* Boneurëement *pour la mesure.*
— 346, vers 40959. *Placez une virgule après* dame.
— 347, vers 40984. *Lisez* Cil l'a.
———— 41000. *Lisez* n. e riche.
———— 41002. *Terminez ce vers par un point.*
P. 350, vers 41075. *Lisez* le genz.
— 356, vers 41244. *Ne faut-il pas lire* n'enchée *en un seul mot?*
— 359, vers 41309. *Lisez* veée *ainsi qu'au vers 41659, page 372.*
———— 41313. *Lisez* Ne n'ert.
———— 41320. *Lisez* Oz.
———— 41324. *Le sens et la mesure exigent* soferront.
P. 364, vers 41471. *Lisez* en la fin.
— 365, vers 41476. *Lisez* eu.
— 373, vers 41707. *Lisez* un, *ou plutôt* unc chaair.
— 388, vers 42108. *Supprimez les deux points qui terminent ce vers.*

FIN DES VARIANTES ET OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

APPENDICE PREMIER.

CHANSON

ATTRIBUÉE A BENOIT.

Manuscrit de la Bibliothèque Harléienne (Musée Britannique), n° 1717, *in fine*.

Parti de mal e à bien aturné,
Voil ma chançun à la gent faire oïr,
K'à sun besuing nus ad Deus apelé;
Si ne li deit nul prosdome faillir,
Kar en la cruiz deignat pur nus murir:
Mult li doit bien estre gueredoné,
Kar par sa mort sumes tuz rachaté.

Cunte ne duc ne li roi coruné
Ne se poent de la mort destolir;
Kar quant il unt grant tresor amassé,
Plus lur covient à grant dolur guerpir.
Mielz lur venist en bon vis departir;
Kar quant il sunt en la terre buté,
Ne lur valt puis ne chastel ne cité.

Allas, cheitif! tant nus sumes pené
Pur les deliz de nos cors acumplir,
Ki mult sunt tost failli e trespassé,
Kar adès voi le plus joefne envieslir:
Pur ço fet bon paraïs deservir,
Kar là sunt tuit li gueredon dublé;
Mult en fait mal estre desherité.

Mult ad le quoer de bien enluminé
Ki la cruiz prent pur aler Deu servir;
K'al jugement ki tant iert reduté,
U Deus vendrat les bons des mals partir,
Dunt tut le mund trembler e fremir,
Mult iert huni ke i serat rebuté,
Ki ne verad Deu en sa maesté.

Si m'aït Deus! trop avons demuré
D'aler à Deu pur sa terre seisir;
Dunt li Turc l'unt eissieslié e geté
Pur noz pechiez ke trop devons haïr.
Là doit chascun aveir tut sun desir;
Kar ki pur lui serad la richeté,
Pur voir aurad paraïs conquesté.

Mult iert celui en cest siecle honuré
Ki Deus dorat ke il puisse revenir;
Ki bien aurad en sun païs amé,
Par tut l'en deit menbrer e suvenir.
E Deus me doinst de la meillur joïr,
Qe jo la truisse en vie e en santé,
Quant Deus aurad sun afaire achevé!

Q'il otroit à sa merci venir
Mes bons seignurs, qe jo ai tant amé
K'à bien petit n'en oi Deu oblié[1]!

[1] M. l'abbé de la Rue, qui le premier a fait connaître cette chanson, l'a publiée de la manière la plus incorrecte, comme tous les textes anciens que renferment ses *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*. M. Leroux de Lincy, qui a reproduit cette pièce d'après l'ouvrage que nous venons de citer, n'a pu que s'en rapporter au premier éditeur, et, comme lui, il a, entre autres erreurs, omis les trois derniers vers de la chanson. Voyez *Recueil de chants historiques français depuis le XIIe jusqu'au XVIIIe siècle*.. .... Première série. Paris, Gosselin, MDCCCXLI, petit in-8°, p. 91-93.

APPENDICE II.

VIE DE SAINT THOMAS,

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY.

Manuscrit de la Bibliothèque royale, fonds du Roi 7268. $^{3.3.}_{A}$, Colb. 3745, fol. cxxviiij verso, col. 2.

DE SANCTO THOMA ARCHIEPISCOPO CANTUARIENSI.

Al Deu loenge, en son servis,
Par la grace que m'ad tramis,
Dé chanter
De celui qui sanz feintise
Se combati, pur seint Esglise
Avancer.

Ceo est l'ercevesque seint Thomas,
Qui de cler sanc ot teint ces dras
Pur Deu amur;
Et c'il se fit hombles et bas,
Martir en fet pur un trespas
A grant honur.

Et si vus plest à escoter,
Sa dulce vie voil mustrer
Akes verrement.
Vus porrez tuz amender,

Car vus poet trestuz aider
Ben hastement.

Il esteit de Londres neé
Des plus nobles de la cité
(Nus le creum),
A joie de tut son parenté,
Si cum Deus l'out esgardé,
Ben le savum.

La noit qu'il nasqui, un poi devant,
Songa sa mere qu'ele ot enfant
Pur verité.
Aver le quida mult avenant,
Si esteit né un paile grant
Tut plaié.

Du[n]t fist la femme qui la serveit :
« Dame, dit-ele, n'eiez deshait,
Pur nule ren;
Une plaie grant, plaié estrait,
Est né de vus : ne sai que deit,
U mal u ben. »

Dist la dame : « Ore le mustrez
Et devant mei la despliez,
Car jo l'ai cher. »
f° cxxx r°, c. 1. L'altre respond : « Idunc me aidez. »
Fet la dame : « Le chef me baillez
Senz demurer. »

Emz en la chambre asaierent,
Puiz en la sale la porterent
Entre lur braz;
Mès tant cum pluz la displierent

Plus long et led le troverent
De totes parz.

Dist la femme : « Leissum ester,
Car ren ne valt la displier,
Si est grant. »
— « Ceo fet, dist l'altre, à otrier;
Quant miels ne poum espleiter,
Sosfrum à tort (*sic*). »

Res[punt] la dame : « Ore le pleez.
Tut cest purpris, qui mult est leez,
Pot l'om coverir. »
— « Veir, dist l'altre, et plus asez,
Tels cum Londres, dulce citez,
Senz mentir. »

Après cele songe que ele songa,
Esveilla la dame, si enfanta
Fiz à pleisir;
Et la vision à plusurs conta,
Et à seinz l'enfant juga
Pur Deu servir.

Quant il fu neé de sa mere,
Mult fu joius son pere,
Et par reison;
Car il n'aveit sorur ne frere,
Ne nule chose que tant eust chere
En sa meson.

Il estait beals et avenant,
A lettres fu miz petit enfant,
Pur aprendre;
Pruz devint et apernant,

En clergie ben desputant
Pur sei defendre.

Si tost cum out alques de age,
Corteis fu mult, pruz et sage
A plaisir,
L'apostoile à estage
U rei u prince de parage
Pur servir.

Od l'a[r]cevesque Tebaut se mit,
Pur son pere qui l'en requist
Par amur;
Entur li tel los conquist
Que archedecire puis li fist
A honur.

Tant le tint puis od sei
Desque Henri fu fet rei
De Engletere,
Que solunc Deu portat la lei
Et abati le grant desrei
En (*sic*) la guere

Qui en la terre furent primer,
Par tut le regne fort et fer
En tele guise
Qu'à peine en nule manere
Pot garantir fiz ne pere
Seint Esglise.

Mès li reis fu vaillanz,
Qui frenat tuz les tiranz
En poi de tens;
La pez porta as bes voillanz

Et la mort à mal fesanz
Senz nul defenz.

f° cxxx r°, c. 2. Li arcevesque qui l' coronat,
Al rei sovent repeirat
Cum à son jur;
Thomas de Londrs (*sic*) od li menat,
A son seignur le comandat
Par amur.

A grant honur recoillit li reiz,
Car nobles esteit et corteiz;
Si l'ot priveé.
A ses conseilz et à ces leiz
N'à sa curt n'out mi treiz
Plus esculté.

Puis fist de li son chanceler,
De tut le regne conseiller
Et del tresor;
Suz ciel n'out hom qui plus eust cher,
Forz ces enfanz et sa muiller
Alienor.

De son regne ne de sa meson
Ne fist gueres si par lui non,
Que en li saveit
Pur senz, pur bonté, pur reison:
Il out de ceo grant acheison.
Tant le creait,

A lui comanda ces chastels,
Qui mult esteient forz et belz,
A garder.
A plenté eust de ces avels,

Or et argent et bonz anels,
Que furent cher;

Que les granz honurs et les citez,
Les tresors et les evechez,
Les abbeiez,
En sa garde furent livrez,
Plaies et de corone et de contez
Et baroiniez,

De tut parfere sa volenté;
Mès il se contint cum enseigné :
Ne dota home,
Servit son seignur en lealté,
Tuz jurz crut en grant bonté,
Ceo est la some.

De largesce avéit grant priz,
Asez richesce et los conquiz
A blamir;
Or et argent, veir et griz;
Palles roés, purpre et biz,
Pur vestir;

Granz palefraiz, coranz destreiz,
Chasçurz bonz et bon somerz
A plenté,
Asez vesturz et grant levererez,
Osturz, fauconz, bels esperverez,
A volenté.

Entur lui aveit mult bele gent,
Clercs et chivalers ensement
En sa meson;
Servir le fist communement

Od vessele d'or et d'argent,
Cum fu reison.

Mult out despense en sa meson
Et mangier et beivre et à fuison
Et grant largesce.
Li reis se (*sic*) tint à compaignon,
A lui vindrent conte et baron
Pur noblesce.

A tuz cels que urent mester,
Envers le rei poeit aider;
Si fesait-il.
f° cxxx v°, c. 1. La prodom pur encombrer,
Pur poverte n'out meins cher
Ne plus vil.

Il donot les riches donz
A povrez clers et à prisonz
Privéement;
Et à contes et à barons,
Bels chivals, osturz, falconz,
Veant la gent.

En Engletere un sul n'aveit
Qui plus donot ne plus feseit
Endereit sei,
Ne qui despenduz (*sic*) mels saveit
Ne meillur ostel teneit,
Forz le rei.

De Bretainne desqu'al Cere
N'out plus queinte pur conquere
Ben son dreit,
Ne nul si hardi en la tere

Que vers li osat prendre guere
Cel ure esteit.

Hom esteit de bele stature,
N'i ot trop, mès à mesure,
Cum .x. anceiz;
Semblant out de bone natare,
De vilenie n'out unques cure :
Tant fu corteiz !

Faconde out bone pur parler,
Pur grant afere en curt mustrer
Renablement;
As riches homes ot mester,
Et al poures solt aider
Joiusement.

Tant fu corteis et pruz,
Des uns amez, des unz cremuz,
Pur sa valur,
Que li pourez le tindrent à duz
Et li riche mestre sur tuz
Après lur seignur.

Ceo est la fin, tant fu vaillanz,
Corteis et pruz et ben parlanz
Et de tel senz,
Qe nul i out as regnes conquerant
Del rei servir si enpernant
Et en icel tenz.

Quant mels esteit de son seignur,
Delivra de Cantoribir et l'onur
Del a[r]ceevesché,
Dunt Tebaut out esté pastur,

De qui mort ourent grant dolur
Li seneké.

Li reis fu dunc ultre mer.
Quant li plut, si fist mander
En quele guise
Que tuz se dusent asembler,
Et vesque et abbé conseiller
Seinte Eglise.

Et si en nule manere estre poeit,
A son voil Thomas serrait
Le chanceler,
Pur honesteté qu'en li saveit;
Car pruz et covenable esteit
A cel mester.

Cum ourent oï le mandement,
Gracierent Deu omnipotent,
Le rei de glorie;
A Londres tindront le parlement
Et vesque et abbé ensement,
Ceo dit l'estorie.

f° cxxx v°, c. 2. Al comencement fu ureison,
Que Deu lur doint devocion
De ben fere,
Et del archevesque eleccion
Que seist covenable en sa meson
Et debonere.

Li uns eslistrent le chanceler,
Li altre volent desturber
Par acheson :
Orgoillus le tenent et fer,

Ne quident en li trover
Religion.

Le vesque de Londres lur ad dit
Que la parole seit en respit
Un poi de tenz,
Desque il aient al rei escrist
E mustré lur afere de lur eslit,
Si serrat reson.

Le vesque Ilarie sanz ublie
Ignelement à li respondi
Cum prodom :
« Ne remandrat, ceo dit issi,
Si el n'avez de lui oï
Que nus n'avom. »

Dunc dist li abbés de Westmuster :
« Ben avendrat à cel mester
D'aver moine,
Qui bon ensample vus put doner,
Cum seint Austin, qui fut premer
Canoine. »

Dresce en Ilaire, que set à destre;
Le bon legistre de Giricestre
Lur ad dit :
« Lequel, clerc u prestre,
Poent religios et prodom estre
Sanz nostre abit? »

Cil de Wincestre ad puis parlé
Cum corteis et enseigné,
Ben apris :
« Nus eiuns ci asemblé :

Chescon deit dire sa volenté
Et son aviz.

« Endreit de mei vus di, ne l' pus celer,
Mult me a talent à chanceler
Et son semblant,
Car en lui ne sai que blamer;
E si vus volez tuz granter,
Si venge avant. »

Asez out paroles entr'els cel jur,
Et ne fust le grant poür
Del rei Henri;
Mès Deus del ciel, nostre seignur,
Que fet as sonz tut diz honur,
Lur fu amiz.

A la fin pur lui enveerent,
Esleccion trestuz geterent
Et firent venir;
Al parlement trestuz erent,
Et lur afere à lui mustrerent
Et lur pleisir.

« Bel fiz, ceo dit le vesque Henri,
Cil de Wincestre dunt avez oï,
Qui tant fu pruz;
A mei entendez, cher ani (*sic*).
Eslit vus ad Deu par sa merci
Et sur nus tuz.

« Seint Eglise vus ad apelé
Et Cantorbiri al mestre sé
De Engletere.
f° cxxxj r°, c. 1. Al honur de seinte Trinité

Arcevesque serrez sacré
Pur conquere

« En dreitures et garantir
Que seinte Eglise ad baillir:
Ceo est saveir,
Ne la devez jamès faillir,
Mès eshalcer et meintenir
A vostre poeir. »

Quant out oï, le chanceler
Tendrement commença à plorer
Et merci cria:
« Vus volez, ceo dit, mei encombrer;
Ne sui pas idoine à cel mester. »
Asez recusa.

Ben dit que dignes n'estait
Ne qu'il estre ne l' deveit,
Et dit pur quei:
Pursui Seinte Eglise aveit
Et mal en plusurz maners feit
Et grant desrei.

Cum li evesques vit son semblant,
« Bel fiz, ceo dit, de plorer tant
Ne valt ren.
Si avez esté mal fesant,
Si l'amendez dès ore avant:
Si frez ben.

« Fetez si cum seint Pol fist,
Qui jà seinte Eglise guere prist
En la primur,
Et puis à mort pur lui se mist

En l'onur de Jhesu-Crist
Son seignur.

« Et si vus mespriz de ren avez
Vers seinte Eglise, ci l'esdrescez
Senz nul resort;
Et qu'ele ne perde ces dignetez,
Envers tuz homes le defendez
Desque à la mort. »

Dunt si respont bonement:
« Quant Deu le volt et jo l' consent
A grant peur,
Si m'estot estre obedient
De garder vostre commandement
Senz deshonur. »

Idunc *Te Deum* comencerent
Et Deu halt tuz loerent
De lur ben feit,
Al muster à joie le menerent
Et à Cantorbiri s'en alerent
A grant hait.

A Mertone d'iloc est alez,
Estreitement s'est purpensez
Senz repentir;
Abit, corage ad changé,
Del tut covent humilité
Pur Deu pleisir.

Abit de chanoine volt aver,
Pur esprover, si cum jo espeir,
La sue vie;
En liu de bliad griz et veir,

Surplis ad prise, mantel neir
En sa baillie.

Puis est à Cantoribiri venu
Et à la grant porte descendu
Od bele gent;
L'arcevesché lui ert rendu,
A grant procession rendu
Del covent.

f° cxxxj r°, c. 2. Le vesque Henrie de Wincestre,
Del par Deu, de sa mein destre
Fist le mester;
Prodom esteit et de bon estre,
Il le sacrat et ci l' fist prestre
Sanz desturber.

Quant il fu sacré et miz el sé,
Deu del ciel en ad loé,
Lur creatur,
Qui parmeint en trinité
Et demeines l'Eglise amé
Et ched seignur.

De sa vie esteit commencement
De vivre tut diz honestement
Senz vilenie,
De vestir et pestre poure gent;
Car il ama Deu parfitement
Et seinte Marie.

Estudie mist pur Deu servir
Et tuz jurs de fere son pleisir
Sanz feintise;
Clercs solt de Deu maintenir

A poer, defendre et garantir
Seint Eglise.

Mès li debles par envie,
Qui tut est plein de tricherie,
Le volt trubler;
Aver le quida en baillie,
Et pur la pert ne charga mie
De sei venger.

Escandle mist et grant errur
Entre lui et son seignur
Par boisdie,
Et par s'amonesteres qui à dolur
L'empererent nuit et jur
Par envie.

Li reis Henri s'est purpensez
Et ces evesques ad mandez
Al chardon;
Quant il les out asemblez,
Mustrer lur volt ces volentez,
Ci l'areisone.

«Seignurs, dist-il, une assise
Voil que seit el regne mise
Des ordinez
Qui deivent fere le Deu servise
Et fai poer à feinte (*sic*) Eglise;
Ci l' me sosfrez.

«Si clerc u prestre seient trovez
N'omicide ne larron provez
En seint Eglise,
De primes fait (*sic*) desordenez,

Et son cors à mei livrez
Pur justise. »

L'arcevesque respondi primer :
« Nus estot de ceo parler
Par licence. »
Le vesques ad fet lever,
Ensemble vunt pur conseiller;
Si comence :

« Seignurs, ço dit, ore en parlom.
Qui vus semble? coment le from?
Si vus savez,
Al rei, qu'est noble home,
De cest afere que respondrum,
Ore en pensez.

« Endreit de mei vus dirrai, ne l' granterai (*sic*),
Ne jà à vus ne faldrai
En nule guise.
f° cxxxj v°, c. 1. Ben le sai, que tornz en averai;
Mès volenters le sosf[er]rai
Pur seinte Eglise. »

Dien[t] li altres : « Seient certainz
Que tant cum serrom seinz
Ne vus faldrom.
De nus estez chef et soverainz :
Entrez, si parlez primereinz;
Nus le grantom. »

Il sunt devant le rei alé,
Et lur cunseil unt demustré
Reinablement;
Mès li reis lur solt mal gré,

Si lur ad dit sa volenté
Ireusement.

L'arcevesque dunt respondi :
« Bel sire, pur Deu merci
Et pur ces nonz,
Car ceo arere ne l'avom oï
Que l'om deive clers juger ci,
Ne pas ne l' sosfrom.

« S'il est pur mesfet desordenez,
Ceo est à cele feiz justise asez
Par raison ;
Si puis rechet, si seit liverez,
En nostre curt le jugez
Cum larron.

« S'il vus pleist fere cest asise,
Que sent contre sa justise,
Ne l' dei sosfrir ;
Car la digneté ne la franchise
Que tuz diz ad ou seinte Eglise
Ne deit perir. »

A ceste paroles demenés
S'en curçat forment li reis,
Et si jura
Que ces asises ne ces leiz
Ne larrat à fere pur Engleiz ;
Ci l'aferma.

Asez dit-il par coruz et irre
Que ne fait à retraire
N'à dire par raison ;
Car del regne est chef et sire :

Ne devom de li chanter ne lire
Si ben non.

Cum les evesques ceo oïrent,
Et le rei si corocé virent,
Si ourent pour;
D'aveir perdre se tapirent
Et al ercevesque tuz saillirent
A deshonur.

Ceo fu la fin, que tuz granterent
La volenté le rei et si s'ajurerent
Par serment;
Et il que jà s'entr'amerent,
A cele feiz si s'acorderent
Mult feblement.

Après à Norantone furent somons
Evesques, contes et baronz
De la contrée;
Là vint od ces compaignonz
Li legaz, pur gran achesonz,
A l'asemblé.

Le jur si tost cum fu levé,
Le servise Deu ad esculté
Al melz que solt;
De seint Estevene ad chanté,
Qui pur Jhesu fu lapidé:
Mester li out.

f° cxxxj v°, c. 2. Garniz esteit par ces amiz
Qu'il serreit jacet u priz
A deshonur;
Mès il ad Danne-Deu requiz

Que veintre puise ces enemiz
Par sa dulçur.

Des armes ù trait defension,
Amit, alb, stol et fanon,
Si se fit armer;
Car hom que est de religion
Ne deivet aver altres par treison
Pur nul mester,

Si ne fut par comandement
De part le Rei omnipotent;
Sur paenz,
Que guerreient communément
Et destruire volent à escient
Les cristienz.

En Deu se met, qui est poissant,
A la curt vait sa cruz portant
Mult noblement;
O sul .ij. clers veit avant,
Plus ne mena clers ne sergant
Al parlement.

Plusùrz l'ont esgardeé;
De la cruz si sunt emmerveillé,
Que en tel guise
Il la porteit. Si est entré,
De respondre tut apresté
Pur seint Eglise.

De plusurz choses, quant fu asiz,
Ignelement est à raison miz
De part le rei;
Pur les evesques del païz,

Par contes et barons l'ad requiz
Et sur sa fei

Qui aconte li rent des evesqués
Et des riches abeiez et des citez
Que en sa garde out,
Dunt ad fet ces volentez
Enz que ercevesque fu sacrez,
Si cum li plout;

U en sa curt sosfre jugement
De contes, de baron et d'altre gent
De sa meson,
Des evesques et abbés ensement,
Qui ne fraut (*sic*) esgarde à 'scient
Si dreit non.

Cum l'ercevesque que (*sic*) l'out oï,
Mult sagement tost respondi :
« Jo aim le rei;
Jeo ne sui pas venuz ici
Pur rendere conte, ainz le dedi,
Que fere ne l' dei.

« Car quant fu sacré et anceiz,
Me reclama quite mi sire li reiz,
La sue merci;
Ceo oïrent Normanz et Engleiz :
Si dei dès ore aver ma peiz,
Tant le servi.

« Del altre part vus oï parler
Qu'en la curt me frez juger;
Et, come jo crei,
Nent n'apartent à vostre mester

Et altre cort vus out pleider,
Ne sei pur quei. »

Li quers (*sic*) de Leicestre si fu senez,
Dist al ercevesque : « A nus entendez,
Si vus dirom :
f° cxxxij r°, c. i. De la baroni que vus tenez
Aimés (*sic*) vos pers, ben le sachez ;
Et cil mectom

« Que soffrer devez le jugement
De nus et des eveques ensement
Qui od nus sunt,
Par ti moines et seinte gent
Et leis et clers, al men escient,
Qui oï nus unt. »

Les evesques l'unt araisoné,
De la cruz qu'il porte mult blasmé ;
Car sanz mester
Feseit chose tut de gré
Qui li tranout à mult grant vilté ;
Ne l' duit penser.

Aestes paroles et altres asez
Li distrent evesques et abbés
Et li baron ;
Mès tut fut-il en sei trublez,
Il respondi cum senez
Od bele raison :

« N'est pas, dit-il, grant deshonur
De porter la croiz Nostre-Signur,
Que sosfri mort
Pur nus rendre fors de tristur

Et mettre en glorie par sa dulçur;
Si avez tort

« Quant vus me od laie gent jugez,
Là ù defendre me devez
Cum pastur;
Mal en pot surdre, ben le sachez,
Quant à 'scient si me damnez
A deshonur.

« Car escrit est que li menur
Ne deivent juger lur majur
Ne à mal traire
Ne metre en sentenz à nul jur,
Car la poesté n'e[st] mie lur
De ceo à faire.

« Confonde est l'ordre et vait à dolur
Là ù ueille bast le pastur
Encontre nature,
Desciple meistre u son doctur,
Fiz son pere, vassal seignur;
N'est mesure.

« Li orz et li plubs si sunt metals;
Mès ne sunt mie parigals
Ne d'un valur:
Li uns est bels, lusant et lels;
Li altre lels et neirz et felz
Et senz luur.

« Seint Eglise ad ces dignetez,
Que tut est plein de veritez,
De Deus est;
Et li treis ad un poesté

Qui veit après sa volenté,
Cum li plest.

«Si uns envers l'altre est sorz;
Li un de plom, l'altre de orz,
Qui mult est halt;
Li un dedenz, l'altre defors,
Li un al alme, l'altre al cors,
Que mès et valt.

«Li ors signefie la dreite lei,
La digneté, justise et fei
De seint Eglise,
Et li plums la curt le rei.
Li plubs en beise endreit de sei
De franchise.

f° cxxxij r°, c. 2. «Coment volez dunt prover
Que la curt me deit juger,
Quant sui legat
Et si vus a tuz à governez
Et fai me devez par tut partez
Cum à primat?»

Quant il out dit, li altre parlerent,
Clers et leis tuz s'asemblerent
Communément;
Par paroles mult l'angoisserent
Et à curt de Rome le pelerent
Par maltalent.

Ses messages voil nomer
Et qu'il firent demustrer
Devant la fin.
Si cum jo ai oï conter,

Li frer la rain fu primer,
Dan Jocelin.

Li second n'estait pas garçon,
Huge de Mandevile out non,
Si cum jo crei;
Et Willem, le terce compainnon,
De Seint-Johan, fiz à baron
Au fi le rei.

De primes quant à lui parlerent,
Cortaisement le raisonerent
Devant son lit;
Distrent que mult se merveillerent
Que ceos qui lur seignur coronerent
Out contredit.

Semblant esteit, sanz mentir,
Qui la corone li volt tolir
A grant tort;
Et si à lui veneit à pleisir,
Amer le deveit et servir
Desqu'à la mort.

Cels treis que firent le message
Furent homes de grant parage
Et de priz.
L'arcevesque senz utrage
Cels respondit cum sage
Son aviz.

« Seignurs, dist-il, ore entendez :
Jo aim le rei, ben le sachez,
Et amerai;
De ceo qu'il ert reis coronez

Mult par sui joius et leez;
Si l' mustrai

« Que corone ne li abasser
Ne me vint unques en penser.
Ne jà frai;
Ainz voldrei, si poi espleiter,
Quatre corones purcacer
Od cel qu'il at.

« Mès les evesques qui ben saveient
Que li torment ne poeint
Ai chalangé,
Car defenz oï aveient
Et le mester fere ne deveient
Senz congé.

« Et si jo voil qu'il facent dreit,
Al rei pas peser ne deit,
Si issi est;
Et si il mon conseil creit,
Jo en averat quanque ceo seit,
Si Deu plest.

« Si requer vus que lui diez
Qui les sons unt enprisonez
En mal prison
Poures clers et ordenez,
A Londres, à Nichole, en ces citez,
Sanz reson.

f° cxxxij v°, c. 1. « Les porz de mer que sunt defendu
Et de mon vin qui est retenu,
A vus me plain;
Car n'est à li honur ne pru

Si ces homes ne unt irascu
Pur lur desdein.

« Mult altres persones me unt requiz
Que les eglises de païs
Dei revisiter :
Quant ne l' puis fere, m'est aviz
Que del tut sui en charte miz
Senz recoverer.

« De tut celes chosez li voil preer,
Pur Deu amur face edrescer
Ben par li
Et que messages puissent passer,
Quant voldrai à Rome enveier,
Al men refui. »

Et il respondirent, si li diseient
Que son message ne recevere[i]nt
A cel jur ;
Tant aveient oï et tant saveient
Que ren de sa part dirr[e]ient
A lur seignur.

A cestes paroles prist congé,
Et l'arcevesque ad apelé
De ces amiz ;
Si lur ad conseil demandé,
Et il unt tost demustré
Lur aviz.

Li abbés Seint-Alban i fu,
Qui encontre lui esteit venu
Par amur.
Quant l'arceve [illegible]'out veu,

A ces conseil l'ad receu
Tut à dulçur.

L'arcevesque est amiable,
En sa parole mult estable
Et prof et loin;
Il vit son conseil saluable,
Si enveat gent aïdable
En cel bosoin.

De seint Alban, nostre patron,
I alat l'abés dan Simon
El message,
Un hom de grant profession,
Qui tuz jurz ama religion
Et moniage.

Un moine od lui, de bone part,
Le prior od lui dan Ricard,
Qui mult saveit;
Pur chastier un mal musart
Ne veistes unques meins cuart
Que il esteit.

Li abbés out dous de se eglise,
Qui serveient senz feintise
Et bel et ben;
Il out en sei grant franchise,
Il ama Deu et son servise
Sur tote ren.

Estudie mist sa vie
Deu servir et seinte Marie
Devoltement;
Jà n'ust en sa compainnie

Home qui amat tricherie
A escient.

Puis qu'il al ordre fu doné,
Est tuz jurz en honesté
Dedenz l'eglise
f° cxxxij v°, c. 2. De seint Alban le bonuré,
Le primer martir del regné
A Deu servise.

Icels del Eglise sunt ordenez
Par tote terre de ordre preisez,
Ben en apert;
Car nul pur poverte n'ert abessez,
Ne pur richesce trop eshalcez,
S'il ne l' desert.

Li ordres ad tele fondement
Qui pur tempeste ne pur vent
Ne poet perir :
Ceo est pur tut sa seinte gent,
Que se dedeignent benignement
De Deu servir.

Dès ore vus dirai cum il alerent
Li message et cum il espleiterent
Envers le rei.
En la Nove-Foreste le troverent;
Mès à lui pas ne parlerent,
Ceo peise mei.

Ceo esteit par ces compainnonz,
Ambur conte et barons,
Qui od li erent.
Jeo ne sai nent tuz lur nons;

Mès as messages firent responz,
Si congierent.

Cum il espleiterent en cel message,
L'arcevesque, [qu'] est pruz et sage,
Tost le solt.
Li abbé en dut aver damage,
Car mal gré aveit del message;
De del jout.

L'arcevesque se purpensa,
A sa eglise tost reperra
Tut à corure;
Là se tint, si sojurna,
Desque Deus se delivra
Des enviuz.

Car treis i out dunt voile conter,
Que unques ne finerent de damner
A lur poer.
Cil de Ewerwic en fu primer;
Les altre douz ne voil nomer
Pur blame aver.

Cum la sentence lur fu posé,
Si s'en repeirerent de la contré
A dolur.
Par orgoil grant et par podnée,
Car absolucion n'ont demandé
A lur pastur.

Al fiz le rei unt acuseé.
Dien[t] que par lui su[n]t enpeiré
Et pur sa amur;
Pur tant que à rei fur coruné,

Les ad Thomas escomegé
A deshonur.

De male manere l'enpeirerent;
Tost après lur passerent
Hastivement,
Et puis al pere le meillerent
Et ces fez asez jugerent
Malement.

Entendre lui funt apertement
Que escomegez est communément
Et escharniz;
Lui et ses evesques ensement
Qui furent al cur[u]nement
De son cher fiz.

f° cxxxiij r°, c. 1. Quant le rei out oï,
Corocé devint et marri
Senz mester;
Dit que male gent aveit servi,
Car vengé fut, c'il ust ami,
Asez le jur.

De mal fere plus ne dist,
Ne comandement à nul ne fist
Ne halt ne bas;
Mès si il par maltalent ren mesprit,
Merci l'en face Jhesu-Crist
Et seint Thomas.

L'arcevesque fu en sa eglise
A Cantorbire el Deu servise
En icel tenz;
En lui n'out point de feintise,

Mès verité et grant franchise
En tuz senz.

Nen aveit gueres sojurneé
Ne devant la Nativité
Nostre-Seignur;
Car ainz que le meis fu passé,
Perdi sa vie pur sa bonté
Pur Deu amur.

Quant decembre vint, se se alat
Terz jur devant que ivern entrat,
Celément;
Car Deus del cel, qui mult l'amast,
Des envius le deliverast
Curteisement.

Si tost cum le Noel vint,
Les quatre [jurz] la feste tint
A grant honur;
Verai martirs à Deu parvint,
Ainz que passast le quint,
Par sa valur.

Marresdi esteit le quint jur
De la Nativité Nostre-Seignur,
Après manger,
Quant il de gré, à grant honur,
Sosfri la mort pur Deu amur
En fei garder.

Car le jur, après son dinner,
Vindrent quatre de ultre mer
Cum message.
Ben les sai trestuz nomer,

Et lur afere demustrer
Et lur parage.

Li uns fu Rainald li fiz Urz,
Qui malement ad fini son curz
En folie;
Car tut est turné à reburs,
Si seint Thomas ne feit socurs
En cest vie.

Li altre est Willem de Traci,
Dunt vus sovent avez oï,
De grant valur;
Ore s'en est liverez al Enemi,
Si seint Thomas n'en ait merci
Pur sa dulçur.

Li terz esteit un bacheler,
Huge de Morevil l'oï nomer;
Si fit que las,
Quant fu al ovre senz mester.
Deus se savera ben venger
Et seint Thomas.

Le quatre fu le Breton,
Qui ad ovré cum bricon
Par l'Enemi;
f° cxxxiij r°, c. 2. Car de Deu ad perdu la beneiçon,
Si seint Thomas ne l' feit pardon
Par sa merci.

Icels quatre ch[e]valers
Sunt venu cum-messagers
De Normandi[e],
Od compainne de pautoneres,

Vassas asez et esquiers,
Par grant folie.

Dedenz la sale les quatre entrerent,
L'arcevesque areisonerent
Et requistrent,
De respondere le hasterent
Et lur volenté asez mustrerent;
Si li distrent:

« Li reis vus mande que vus augez
A son fiz novele coronez
Par amur,
Qui vus à li trestut facez
Quanque fere lui devez
Cum à seignur;

« Et que les evesques del païz
Que sunt en sentence miz
Asolliez,
Et plusurz altres de ces amiz
Qui sunt à tort, cum nus est aviz,
Escomengez. »

L'arcevesque lur respondi:
« Deus, dit-il, que unques ne menti,
Nostre creatur,
Salt et purguarde le rei Henri,
Et son fiz doint par sa merci
Force et vigur!

« De ceo que dites qu'il ad mandé
Ne puis creire que seit verité
En nule guise;
Car, quant partimes, jo ai congé

De purchacer la digneté
De seint Eglise.

« A son fiz ditez que dei aler,
Et il ne volt à mei parler;
Einz ad mandé
Que par ces chastels ne dei aler,
Ne ces citez ne dei entrer
Senz son mal gré.

« Les evesques le me unt mandé,
Que toleit unt ma digneté,
Que jo les asoille;
Dunt jo n'en ai pas la poesté,
Car il sunt tuz acomengé
De l'apostoile.

« Après la satisfaction,
Deit fere le absolucion
Et seint Eglise;
Car senz repentanz n'est reison
Que del mesfet eient pardon
En nule guise. »

Dunt reparlerent li chivaler
Que venu erent de ultre mer,
Estutement;
Si comencerent à manascer
Et l'arcevesque à defier
Devant sa gent.

Tut par corus s'en returnerent,
Et près d'iloc si se armerent
Ems el muster;
Devant l'arcevesque s'asemblerent

Moines et clers; si s'armerent
Li chivaler.

f° cxxxiij v°, c. 1. « Seignurs, ceo dit, si vus plerreit,
Quant un sanc espandre deit,
Pur Deu amun,
Deforz eglise meiz serreit,
Que ele ensanglanté seit
De un pecheur. »

Ne volent pas pur tant lesser,
Einz le menerent el muster
A grant deshait,
Et noire firent la croiz porter;
Si lui livrerent devant l'alter
Seint Beneit.

Ben le quiderent aver escuz,
Si corerent fermer les us
Et els desturber.
Dit l'arcevesque : « Que fetez-vus?
Le chastel n'ert fet pur nus
De cest muster.

« Les us pas fermer ne devez,
Ainz commande que les overez
Ben hastément. »
A cest mot si sunt entrez
Les chivalers tuz armez
Et la lur gent.

Od grant noise venent criant,
U est li traitre mult demandant;
Mar le vit.
L'arcevesque respond à tant

Od bel chere, od bel semblant;
Si lur ad dit :

« Si vus traïtre demandez,
Entre nus ne l' troverez,
Que nus sachom;
Mès l'arcevesque si vus querez,
Tut à certes trové l'avez,
Thomas par non.

« Et si dei de vus la mort sosfrir,
Mes vallez lassez garir
Pur Deu amur.
Moine ne clerc [ne] deit perir,
Ainz dei sul pur tuz murir,
Cum lur pastur. »

A cest secle ad pris congé,
Envers son viz torné
Pitusement;
Levat ses meinz, si ad uré
Et à Deu del cel s'est commandé
Devotement.

A tant esteit à Deu entendant,
Que unc de poür ne de semblant
Ne mal chere,
Desque li quatre vindrent avant,
Qui wnt ferit de maintenant
De mal manere,

Et un li premeres un cop feri.
Devant l'espée un clerc sailli
Pruussement;
Son braz geta, ci l' defendi,

Et cil le copat près par mi
Par maltalent.

S'is fut vilein u musart,
Il eust esté plus cuart
En cel trespas.
Hom le pele mestre Ewart;
Sa alme prenge Deus à sa part
Par seint Thomas!

Ul (*sic*) altre le fert od une espeie,
Si ad le corone desevereie
Devant l'alter;
f° cxxxiij v°, c. 2. Et le cors chait, la guere fine, (*sic*)
L'alme al cel des angles porte
Senz desturbance.

Chescon d'els i ad feru,
Sanc et cerevel unt espandu
En seinte esglise,
Tant seit le cors al terre abatu;
Seint Thomas les ad vencuz
Par genterise.

Mès un i out en la compainnie
Qui fist mult grant vilenie
Senz mester;
Car pus que l'alme est partie,
Emz en la teste se espé furbie
Fist boter.

Tut ad comunu et tut trublé,
Sanc et cervele entremellé,
Tant bele chose;
Car le un fu blanc et dugé;

Et l'altre vermel, entrelacé
Cum lile et rose.

Après cest overe si s'en alerent,
La curt l'arcevesque pelferent
Cum robeur;
Les cofres pur tresor depescerent,
Et les chivas od eus menerent
A deshonur.

Li moine venent al cors corant,
Plurent et crient et funt dol grant
De lur pastur,
Qui tant esteit pruz et vaillant;
Ore est osciz, lur oilz veant,
A grant dolur.

Dehors fu trové neire canoine,
Desuz les draz verai moine
Od vie pure;
Car après de sa char, senz essoine,
Vesture (*sic*) out heire de Sessoine
Forte et dure.

Il troverent altre afaire,
Plus estrange et alques viare,
Entur lui;
Car unques ne l' oï retraire,
Que nul seint eust braiz e haire
Fors cestui.

Del col amont desqu'al pé,
De hair esteit envolupé
Son bel cors,
De grosse vermine tut chargé;

Ne pout plus longes estre celé
Li tresors.

En eire firent del seint martir
Le cors laver, le sanc coillir
En blanc argent,
Puis atorner et bel revestir
Et cum arcevesque ensevelir
Mult haltement.

De la seinte Incarnacion
De Jhesu, nostre redempcion,
Avom troveé
Desque la mort de cest baron
Mil anz et .c. sesante et vij.
Tuz nombreé.

Al quarte kalende de genever
Alat el ciel senz encombrer
A son seignur,
Qui rendi li at tele loer
Que sa joie ne pot finer
Mès à nul jur.

f° cxxiiijr°, c. 1. En icel tenz, ceo est la some,
Un apostoile ert à Rome,
Qui guere aveit;
Alisandre out non, un prodom,
Qui orgoil ne preisat une pome
Ne nul sorfait.

Emperur de Allemaine esteit
Uns qui la cisme mainteneit,
Par non Freri;
En France Lowis, qui Deu serveit;

En Engletere douz reiz aveit,
Chascon Henri.

De primes fu doel de sa mort,
Car il esteit occis à tort
En Deu servise;
Mès ore issi chaeit le sort
Que torné est à grant confort
A seinte Esglise.

Li reis del cel ad mustré,
Qu'il out ainz servi à gré
En ceste vie;
Car par lui ad le cristienté
En verrai creance refermé
Le Fiz Marie.

Si vus dirrai très-ben coment.
Ore i ententez homblement,
Pur Deu amur.
Del tens Adam tote la gent
Desque cele avemement (*sic*)
De Nostre-Seignur

Deseverez de Deu esteient,
Lur propre volenté siwient (*sic*),
Fors une gent
Qui la venue atendeient;
Esperance en li aveient
Verraiment.

Mès nul n'aveit si prodom,
Puis que Adam mangat le pom,
Qui n'en alat
En tenebre, ceo est la some;

Ne serreit reint pur tote Rome,
Tant se penat,

Tresqe Deus, que unques ne menti,
De seinte Marie en terre nasqui,
Et nus delivra;
Passion et mort sosfri
Pur nus rendre par sa merci:
Tant nus ama!

De mal de peine nus ostat,
Al terz jur de mort relevat
A son pleisir,
Trestut le mond enlumina
Par le sample qu'il nus dona
Pur nus garir.

Li apostoile, qui mult l'amerent,
Ces commandemenz ben gardere[n]t
Endreit sei;
Car seinte Eglise eshalcerent
Et par tote terre precherent
Novele lei,

Par unt vindrent la bone gent
Que Deu servient à talent,
Cum li martir
Qui se livrerent à torment
Sovent par millers et par cent
Senz repentir.

En tele manere, en tele guise
Crut en terre seint Eglise
De jur en jur.
f° cxxxiiij r°, c. 2. La gent esteient sanz feintise,

Si amerent Deu et son servise
Senz errur.

Seinte Eglise aveit poeir,
Maintenu fut par grant saveir
En icel tenz;
Li prelaz se larrent jus ardeir,
Ainz que lassasent de dire veir
Pur nule defenz.

Mès ore unt perdu sa digneté,
Et haeit esteit et (*sic*) grant vilté
Et en langur;
Car li prelat, evesque et abbé
Esteient plusurz deschiminez
A grant dolur.

Seinte Eglise deveit perir;
Mès seint Thomas ne pot sosfrir,
Avant se mist.
S'ame dona pur lui garir:
Ben l'enpleiat, car il est martir
Od Jhesu-Crist.

Par lui est ore reconforté
Seinte Eglise et redrescé
De sa dulçur,
Suz est en pez en halt levez,
De grant vertuz enluminez
Et nuit et jur.

Les miracles voil tocher
Et alques brevement demustrer
Par un trespas,
Que Deus ad feit pur lui salver,

Ambur en tere et en mer,
Par seint Thomas.

Et jusque douz anz fussent passez
Après qu'il fu martirez
Eu Deu servise,
Out Deus cinc morz resuscitez,
Xiij. lepruz del corz mondez
Dedenz l'eglise.

A Bedeforde out un bacheler
Qui la gent firent en curt juger
A defaçon;
Les oilz li firent à tort crever,
De desudes choses à leger
Par mesprison.

Car il n'aveit pas deservi:
Un vilein out sul, li menti
Par maltalent.
De ces mesfez se repenti,
A seint Thomas criat merci
Devotement.

Un jurz fu absorbé;
Seint Thomas en out pité
Par sa vertu,
Il vint à lui à grant clareté,
Si l'ad des oilz enluminé
Et sein rendu.

Par son sanc en ewe mis
Si sunt gariz emz el païz
Genz plusurz.
De cels que unt de fei requiz

Nul n'i falt, cum m'est aviz,
De grant socurz.

Riche et poure, halt et bas,
Par sa heire et par ces dras
Que eust vestu,
Garissent tuz ignel pas
Qui de fei requerent seint Thomas
Par sa vertu.

f° cxxxiiij v°, c. 1. Et jus ès chemins ù sout errer
Descendi sovent pur confermer
Les enfanz;
Là feit les contraiz redrescer,
Les surz oïr, les muz parler
E ciuz veanz.

Nul ne savereit aconter
Ne les miracles anombrer
Que Deus i fait
En Engletere et ultre mer
Pur seint Thomas son an (*sic*) cher,
Que seit beneit!

Fors nostre seignur Jesu-Crist,
N'oï unques que seint feist
Après sa mort
Si grant vertuz cum a feit cist
Dedenz l'eglise ù son cors gist,
Oscis à tort.

Dès icel ure qu'il fu net
Desque Jhesu l'out coronet,
Si cum jo penz,
Un des homes ad esté

Pur qui Deus ad plus overé
En ceste vie.

Riche hom esteit en ceste vie
Et de mult grant seignurie,
Ben le savez;
Ore ad en ceel ad (*sic*) la compaignie
De Jhesu-Crist le fiz Marie,
Joius et leez.

Il out el secle noble seignur,
Un riche rei de grant valur,
A servir;
Mès ore ad plus halt et alkes meillur,
De ceel, de terre empereur,
A son pleisir.

Halt hom de digneté
Et cum apostoile fu enveié
En Engletere;
Ore est el ciel od grant clareté,
U il veit Deus en majesté
Senz tote guere.

Tant ad Deus fait pur sa amur
Qu'en ciel et en terre ad honur
Et victorie;
Arcevesque est et confessur,
Ore est martir Nostre-Seignur
Là sus en glorie.

Pur eschange de ceste vie,
Des angles ad la compainnie
Od tut honur,
U ot senz fin la melodie

Dunt tote la curt ert replenie
De dulçur.

Il perdi mult, et plus ad priz,
Pur cest secle le ceel conquiz,
Pel et purprin;
Entre martirs el sege est mis,
U sa joie durra tut diz
Senz fin.

Mult par est de grant mirte
Quant Deus pur lui les mors sucite
A fuison.
Brefment ad sa vie dite:
Deus nus doint qu'ele nus profite
A grant boson!

Ben sachent-il qui l'unt occis,
Que perdu unt los et pris
En icest tenz;
f° cxxxiiij v°, c. 2. Et c'il n'unt pardon requiz,
Et l'altre secle averunt priz
Senz nul defenz.

N'oï unques parler de gent
Et si overassent malement
Par peché;
Car le Fiz Deu omnipotent,
Qui pur nus sosfri mort et torment,
Unt nauffré.

Il n'ont pas mort sorur ne frere,
Einz ont erré en altre manere
A dolur;
Car dedenz le ventre lur mere

Unt à tort oscis lur pere
Et lur pastur.

A lur mere unt toleite
Son espuse et vedve faite
A grant tort,
Ensanglanté et retraite;
Mès as miracles se renaite
Pus sa mort.

Un sacerdote, un chanoine,
Archev[e]sche et verai moine,
El Deu servise
Unt oscis, et sanz essoine;
Jhesu-Crist est testimoine
En seinte Eglise.

Nequedent ne dei dampner
Nul qui se voille amender
Et repentir,
De ces mesfez merci crier
A Deu qui trestut volt salver
Et nul perir.

A Cantorbiri trestuz alez
Et le seint martir requerez
Qu'il ait merci
De Engletere dunt estes neez,
De vostre rei que vus amez,
Si cum jo qui;

Que le regne poisse si governer
Cum il et nus avom mester
Et seinte Eglise,
Ben maintenir et conseiller,

Sur totes [choses] Deu amer
Et son servise.

Et sa femme et ces enfanz,
Qui tant sunt bels et avenanz,
Doint bones murz;
Etrestuz iur ben voillanz,
U qu'il seient, petiz u granz,
Face socurz!

Si vus requer que vus priez
Pur les evesques et les abbez
Le seint martir,
Pur moinez et clerz ordenez,
Que à seinte Eglise se sunt donez
Pur Deu servir;

Pur contes et baronz ensement,
Qui gardent la men[u]e gent
En la tere;
Pur riches et povers communément,
Qui les defent de torment
Et de guere.

Seignurs, dès ore voil finer,
Par vos congés mai reposer
De mon labur.
Si ren ai dit qui ait mester,
Seint Thomas en devez mercier
Et fere honur.

f° cxxxv r°, c. 1. Si vus en pri pur Deu amur.
Requerez le bon seignur
Seint Thomas
Qu'il merci ait par sa dulçur

De frere Benet le pecheur
Od les neir drac.

Qui ceste vie nus ad mustre
De Latin en Romanz translate
Pur nus aider
Cil doint Deus tele destine
Que sa aime seit al ciel porte
De louer.

Nus et lui en ceste vie
Defende tuz jurz de vilenie
Et de peche
Que aver poissom la compaimie
Que seint Thomas ad [de]servie
Par sa bonte.

Et le martir issi entre amer,
Servir, requere et honurer
Devotement,
Que de ces bens seums partener,
Od lui poissom el ciel regner
Finablement!

Amen, amen, verrement.

FIN DE LA VIE DE SAINT THOMAS DE CANTERBURY.

APPENDICE III.

DE MONACHO

IN FLUMINE PERICLITATO,

MERITIS BEATE MARIE AD VITAM REVOCATO.

CAP. XXXIII.

Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 7987, fol. 86 recto, col. 2.

f° lxxxvj r°, c. 2. Cele en cui prist humanité
Le puissant Roi de verité
Desfende çaus de pestilence
Qui un petit tendront silence,
Tant c'un miracle aie retrait
Don mes livres mencion fait !
Un moine fu en une eglise,
Qui molt amoit le doz servise
f° lxxxvj v°, c. 1. La doce mere au Roi de gloire;
En cuer l'avoit et em memoire,
Et tant l'amoit de doz corage
Que jor et nuit devant s'image
S'agenolloit assez sovent.
Ne cuit qu'eust moine en covent
Plus de lui fu religieus;
Mais deables, qui envieus
Est de toz çaus qu'il voit bien faire,

Out molt grant duel de cest afaire :
Tant l'assailli, tant le tenta,
Q'une pensée li enta
En son corage, qui tant crut
Qu'ele l'engingna et deçut :
D'une dame tant l'enflama
Que si desvéement l'ama
Et si durement, par saint Pou,
Qu'à Nostre-Dame pensa pou.
Por assovir sa volenté
Et sa dolente dolenté,
Un flun passer li covenoit.
Totes les foiz qu'il revenoit
Et repairoit de cele fame,
Les matines de Nostre-Dame
Encomençoit par fin usage.
Outre le flun, par son folage,
A cele fame aloit sovent :
Rien n'en savoient eu covent;
Mais por les biens qu'il i cuidoient,
Segneur et mestre fet l'avoient
Et do tresor et de l'eglise,
Car molt estoit de boen servise.
Encor fust-il musart et vains,
La mere Deu à jointes mains
Saluoit molt devotement,
Et requeroit molt docement
Son conseil, sa force et s'aïe,
Quant il aloit en sa folie;
Tant i ala et tant i vint
Que laidement l'en mesavint :
f° lxxxvj v°, c. 2. Tant va li poz au puis qu'il brise,
Une nuit s'en ist de l'eglise,
Si com l'en traist li anemis
Qui s'est en lui muciez et mis;

Mais ne fait pas de ce folie
Qu'il s'agenolle et humilie
Devant l'image Nostre-Dame,
Si li commande cors et ame.
A tant s'en part sanz delaier,
Le flun passe sanz esmaier.
Quant li dolanz a assovie
Sa volenté, ne tarda mie,
N'ose pas faire grant demeure;
Por matines soner à eure,
Au flun s'en vient et au passage;
Cil qui le cuer n'avoit pas sage,
En la nef entre isnelement,
La mere Deu molt docement
Va depriant que le consaut:
Près est de fere un mauvès saut,
Se Nostre-Dame n'ou conseille;
S'il a peeur n'est pas mervoille,
Car l'eaue voit noire et hideuse,
Grant, undoiant et perilleuse.
Encor viegne-il de sa folie,
Si requiert-il merci et prie
La doce mere au Roi de gloire.
Jà començoit l'invitatoire
Des matines la doce dame,
Quant li deables, qui maint ame
Par sa guile engingne et confont,
En mi le flueve, ou plus parfont,
La nef li plunge, si le noie.
L'ame de lui à molt grant joie
Ont ravie li anemi;
Quant issi do cors, molt gemi
Et dolosa la lasse d'ame,
Et molt reclama Nostre-Dame.
Au rescorre dui angre vienent;

Mais li deable qui la tienent
f° lxxxvij r°, c. 1. Molt fierement la contredient.
« Ele est nostre, li angre dient;
Car en la croiz, do sacré sanc
Qui degota de son saint flanc
Li Rois do ciel la racheta.
De la prison d'enfer jeta
Et deslia de noz liens
Dex par sa mort toz crestiens. »
— « Seigneur angre, font li deable,
Dex en la croiz, ce n'est pas fable,
Rescost de mort toz ses amis;
Mais cist estoit sis anemis,
Car il metoit tote sa cure
En lecherie et en luxure.
Vos savez bien son veu trespasse
Et que sa rille brise et quasse,
Moines, none, convers, converse,
Qui maint en luxure et converse.
Vers Deu n'avomes rien mespris,
S'atrappé l'avomes et pris
En luxure et en males uevres:
As botereaus et as coluevres
D'enfer le feron demengier,
Par tens le cuidons enfangier
Et traïner à cros de fer
Ou puis et ou borbier d'enfer;
Car en la boe et en l'ordure
Et en la borbe de luxure
L'avomes-nos tot prové pris.
Nos en aromes plus grant pris
De noz prevoz et de nos mestres
Que de cent bobelins champestres.
Trop somes lié quant conchier
Poons un moine et espier,

Tant que pris soit en aucun vice.
Vilain sont si fol et si nice,
Gaires n'estuet subtilier
En aus deçoivre et conchier,
En aus petit nos deportons,
Ou feu d'enfer les enportons,
f° lxxxvij r°, c. 2. A fouz, à cenz et à milliers;
Mais quant tenons par les illiers
Ces nonains, ces convers, ces moines,
Ces provoires et ces chanoines,
Ces papelarz et ces ermoufles,
Assez les tient pirés qu'escoufles.
Il sonent tant, braient et crient,
Et tant losengent et tant prient
Deu et sa mere jor et nuit,
Jà n'en ariens nul, ce cuit,
Se n'iert Luxure nostre amie,
Qui toz les deçoit et conchie.
Cetui nos a bien conchié;
Lonc tens l'avomes espié,
Ainc mais avoir ne le peusmes,
Tant agaitier ne le seusmes;
Devant ne sai quel Mariole,
Qui un enfant tient et acole,
Tote jor s'aloit acroupant:
Ce nos aloit si acroupant
Et destorbant si nostre afaire,
Ne li poiams nul mal faire.
A grant paines l'avons eu:
Molt faisoit le coc empleu.
Li papelarz. li ypocrites.
Bien avons ses uevres escrites.
N'en poons estre fauvoié.»
— «Par vo guile l'avez noié,
Dient li angre. et deceu.

Por ce que tort avez eu,
Ne volons pas qu'enportez l'ame;
Le jugement de Nostre-Dame
En volomes ainçois öir. »
— « Maufé puissent ore joïr,
Font li deable, de cest plait!
Mal por mal, assez mieuz nos plait
Que nos aillons au jujement
Le haut jujeeur qui ne ment,
Qu'au plait n'au jugement sa mere:
De droit jugier est trop avere;
f° lxxxvij v°, c. 1. Mais Dex nos juge si à droit
Que plainement nos lait no droit.
Sa mere juge en tel maniere
Qu'elé nos met toz jorz derriere,
Quant nos cuidons estre devant;
Ele nos va toz jorz grevant:
En lieu n'iert jà que ne nos nuise,
Toz tens noz droiz nos amenuise;
Ainc jugement ne departi,
N'en eussiens le pis parti:
De tote riens qu'ele depart
Avons toz jorz la pieur part;
Ele detient tot as jenues:
Uns jugemenz nos fet si nues
Et si soutis et soir et main
Que tant com l'on torne sa main
Nos a une ame bescocie.
Jà ne l'arons si acrochie
Ne prise à si present forfait,
S'ele le jugement en fait,
Que maintenant ne la nos tolle;
N'est si chaitis, Dex ne l'asolle,
S'ele l'en veut un poi requierre.
Por Dex vos saut puet-on conquerre

Son secors, sa force et s'aïe :
S'uns dolenz fait une acropie
Ou un enclin devant s'image,
Lors li porte si boen coraige
Qu'ainz briseroit les uis de fer
Et totes les portes d'enfer,
Q'un tot seul jor nos laissast l'ame.
En ciel et en terre est plus dame,
Por un petit, que Dex ne soit;
Il l'aime tant et tant la croit,
N'est riens qu'ele face ne die
Qu'il desvuelle ne contredie;
Quanqu'ele veaut li fait acroire.
S'ele disoit : « La pie est noire,
« Et l'aive troble est tote clere, »
Si diroit-il : « Voir dit ma mere. »
f° lxxxvij v°, c. 2. Il est otranz, tot li otroie.
S'ele faisoit d'un aufin troie,
Si diroit-il que l'a bien trait.
Sovent nos mesjeue et mestrait,
Sovent nos fait d'ambes as ternes,
De deus et deus quines et quernes;
Ele a le dé et la chaance.
Trop nos avint grant meschaance
Et trop nos fu pesme et amere
L'eure que Dex en fist sa mere,
Car n'oson chose contredire
Qu'ele vuelle faire ne dire.
Assez avomes engloties
De laidures et d'estouties
Qu'ele nos a maintes foiz faites;
Jà tant n'arons de raisons traites
Qu'eles nos vaillent un boton.
De cest moine, de cest gloton,
N'iron-nos jà à lui plaidier;

Tost li voudroit, espoir, aidier,
S'ele en faisoit le jugement.
Li vrai jugierre qui ne ment
Le jugement a pieça fait.
Sait bien chascuns s'uevre et son fait,
Car Dex dist que là jugera
Chascun où il le trovera,
Ou soit en mal, ou soit en bien.
En cetui-ci n'avez-vos rien.
Le jugement bien en savons :
Puisqu'en la fin trové l'avons
En lecherie et en luxure,
Il est nostre, Dex n'en a cure.
Enbesognié n'estiez pas
Quant vos passastes un seul pas
Por rescorre tel menestrel.
R'alez-vos-en, il n'i a tel. »

Queque deable desputoient
As angres, qui molt trite estoient
Quant ne savoient raison rendre
Par quoi il poïssent desfendre
f° lxxxviij r°, c. 1. Ne desraisnier la lasse d'ame,
Au jugement vint la grant dame
Qui nomée est virge Marie.
Segneur, ne vos mervelliez mie
Se je vos di que Nostre-Dame
Vint au plait por rescorre l'ame ;
Ne men prenez à sospresure,
Car nos trovons en l'Escreture
C'on ne puet mie raison rendre
Ne faire apertement entendre
As terriens choses celestres
Fors par semblances des terrestres :
Totes les incorporeus choses

A corporeus sont si encloses,
Si covertes et si oscures,
Que par semblance et par figures
Faire entendant les nos covient.
Au jugement la dame vient,
La mere au Roi qui tot justise,
De mautalent et d'ire esprise.
As anemis qui tienent l'ame
Iriement a dit la dame :
« Lou enragié, sauvages bestes,
Coment vos monta-il ès testes
Qu'osastes faire tel outrage,
Tel desverie ne tel rage,
Que vers celui tendistes main
Qui tant me servoit soir et main,
Et tantes foiz par boen corage
S'agenoilloit devant m'image ?
Sanglentes bestes, lou-garoul,
Serez-vos jà nul jor saoul
De genz noier et seboutir,
D'ames mengier et tranglotir ?
Deu foimentie, renoié,
Par vo baraz l'avez noié ;
Mais rien n'i vaut barat ne guile :
Se vos estiez .v.c. mile
Des plus maîtres maufez d'enfer,
A cros et à forches de fer,
f° lxxviij r°, c. 2. Si le vos covient-il jus metre,
Puis que je m'en vuel entremetre. »
— « Dame, font-il, de qu'est or ce ?
Faite nos avez mainte force ;
Mais l'en a dit par maintes foiz
Que force n'estoit mie droiz,
Et force est ce que vos nos faites.
Nès envers Deu vos en mesfaites,

Et assez petit le prisiez,
Quant vos ses jugemenz brisiez. »
— « Jà de tot ce ne vos tamez;
Alez à lui, si vos clamez,
Se tort vos faz, » fait Nostre-Dame.
« Dame, font-il, il n'est nule ame
Qui de vos puist nul droit avoir.
Quanque dites tient Dex à voir,
Onques de vos droit ne nos fait:
Qui a la cort si a le plait.
Vostre pooir chier nos vendez;
Quant vos porroiz, si l'amendez. »
— « Larron fossier, fait Nostre Dame,
En paradis n'enterroit ame,
Qui vo malice en vorroit croire. »
— « Dame, font-il, li Roi de gloire
Ce jugement a pieça dit:
Cil sunt nostre sanz contredit
Qui en pechié mortel sunt pris;
Por ce n'avon de rien mespris,
Se nos avon prise ceste ame. »
— « Vos i mentez, fait Nostre-Dame,
Larron murtrier, Deu anemi.
Que qu'il noiait, assez gemi
Sa dolenté et sa luxure;
Et ce dit Dex et l'Escreture
Qu'en quelcumqu'eure gemira
Li pechierres, que saus sera.
Par cest point l'ame avez perdue.
Et d'autre part, genz esperdue,
Plain de malice et plain d'engieng,
Ainz qu'il noiast, vos savez bien,
f° lxxxviij v°, c. 1. Et ainz qu'il entrast en la nef,
Molt docement et molt soef
Reclamoit-il moi et mon fil;

Ainçois qu'il fust en nul peril
Encomença-il mes matines.
Vos tençons ne vos aatines
Ne pris-je mie un faus boton.
Or en voies, mauvais gloton!
Or en voies! fait Nostre-Dame.
En home qui me sert n'en fame
Ne poez-vos rien conquester.
Or en voies, laissiez-m'ester!
Petit vos puet vo guile aidier,
Puis qu'à certes vuelle plaidier.
Or en voies! viaz! viaz!
Ci ne vaut riens vostre guilaz.»
A tant sont mat et amui,
A tant sont toz esvanui,
A tant se metent à la fuie
Plus tost que venz ne chace pluie.

A tant s'en depart Nostre-Dame;
Mais tot avant comande à l'ame
Son cors repragne isnelement,
Et qu'ele vive chastement.
Bien li a dit que par grant cure
Eschit adès et fuit luxure;
Ele le het tant durement,
Son nés estope isnelement
Que cil ou cele vers lui vient
Qui tele ordure aime et maintient.
Quequ'ainssi ces choses avindrent,
En l'eglise li segneur vindrent,
Qui durement se merveilloient
De matines qui ne sonoient,
Et plus encor s'esmervellierent
Dou sogrestain que ne troverent.
Par les wis, c'ont trovez overz,

Est ses afaires descovers :
Querant le vont par l'abbaïe;
En la fin, quant n'eu truevent mie,
f° 88 v°, c. 2. Vers le fluve sont avoié :
Là l'ont trové mort et noié.
Tot entor lui grant duel menerent,
Assez gemirent et plorerent,
Porce qu'ainsi estoit periz.
Quant i rentra li esperiz,
Ensevelir jà le voloient;
Molt se mervoillent quant il voient
Qu'il s'est levez et qu'il se segne :
Se ne fust cele bone ensegne,
Fui s'en fussent de peeur;
Mais par ce sont toz asseur
Qu'il fait le signe de la croiz
Et qu'il mercie à haute vois
De son secors et de s'aïe
Nostre-Dame sainte Marie.
En sospirant dit tot à trait :
« Ha, mere Deu ! com sont refait
Tuit cil qui ton servise font !
Car la perriere ies qui confont
Et qui ou fonz d'enfer fait fondre
Çaus qui les tiens vuelent confondre;
Fluns de doceur, fontaine et fonz,
Cil seur qui tu ta doceur fonz
Ne puet mie estre confonduz,
N'ou fondant feu d'enfer fonduz. »
Ce que devant vos ai retrait,
Tot en plorant et tot à trait
As conpagnons dit et recite.
Ne fu pas la joie petite
Que li segneur en demenerent :
Te Deum laudamus chanterent

A haute voiz et à haut ton,
Et toz les sainz soner fet-on.
Tuit cil qui ce miracle oïrent,
Molt durement s'en esjoïrent
En Deu et en sa doce Mere.
Li sogretains et tuit li frere
Nostre Dame mieuz en amerent,
Et durement en escbiverent
f° 89 r°, c. 1. Luxure l'orde, vil, pullente,
Qui le cors soille et empullente,
Et en enfer en l'ardant flame
Art et bruist la lasse d'ame.

Cist miracles bien nos ensengne
Que clers ne moine ne se prengne
A lecherie n'à luxure:
Qui s'entente i met et sa cure,
De s'ame perdre est curieus.
Prestres qui est luxurieus,
Si puant a le cors et l'ame
Qu'à Deu put et à Nostre-Dame.
Luxure est si emboanz boe
Que le cors soille et l'ame emboe.
En escrit trais qu'il ot vers Sens
Un provoire si hors do sens
Q'un seul jor jà n'entre-laissast
Qu'en luxure ne s'abaissast;
Et lorsque leves s'en estoit,
Hardiement se revestoit
Por faire l'ofice devin
C'on fait de pain, d'aive et de vin.
Quant il au sacrement venoit,
Assez sovent li avenoit,
Por son pechié, por sa malice,
Qu'il vooit enmi son calice

Un grant crapout lait et hideus :
Tant par iert noir et tenebreus,
D'ire et d'ardeur si tressuanz,
Que li venins orz et puanz
Parmi la gueule li boloit;
Si laidement li reboloit
Et parooit vers lui ses pates,
Qu'avoit plus noires que çavates,
Que por un poi n'issoit do sens.
A l'arcevesque en vint à Sanz,
Si li conta ceste aventure;
Devotement et par grant cure
Se confessa de sa malice :
Ainsi chaça hors do calice
f° 89 r°, c. 2. Confessions le boterel.
Ribauz, routier et coterel,
Et genz qui n'ont d'onesté cure,
Soillier se doivent en luxure;
Mais eschiver tuit cil la suelent
Qui netement servir Deu vuelent.
Quex que les lais coviegne à estre,
Li moine, li clerc et li prestre
Net doivent estre à tot le mains;
Molt doivent bien guarder leur mains,
Qu'en vilain leu ne les atochent,
Tuit cil qui Deu lievent et couchent;
Qui le cors Deu manoier doit,
Ne doit tochier ne main ne doit
Au mal bubuis, au mal malan
Qui tantes genz met en mal an.
Pluseur s'en gardent poure[me]nt
Si va siecles communément :
De lui garder n'a mais nul cure;
Si monteploie et croist luxure.
Nès pluseurs fames poi se gardent,

Ces pullentes qui si se fardent
Et qui asfublent ces hardeaus,
Des plus sages font rabardeaus.
Tele se fait molt regarder
Par son blanchir, par son farder,
Qui plus est lede et plus est pesme
Que pechiez mortel en quaresme;
Tele est hideuse come estrie,
Tele est noire, vielle et flestrie,
Qui plus est jointe q'une fée,
Quant ele est painte et atifée;
N'i a si vielle ne si grille
N'ait do merdier do cocodrille.
Fame bien doit, c'en est la some,
Puir et à Deu et à home,
Qui vis a paint, taint et doré
Cocodrilli de stercore :
Aussi sont mais ensafrenées
Com s'estoient en safren nées;
Si se florissent, si se perent,
f° 89 v°, c. 1. Pasque-florie de loinz perent;
Mais à un mot vos en di trout
De loinz enhair, et de près trout.
Chascune se paint mais et farde;
N'i a torche-pot ne gifarde,
Tant ait desoz poure fardel,
N'ait cuevre-chief, manche ou hardel;
Et qui ne vuelle estre fardée,
Por plus sovent estre esgardée
Assez ont raeite en leur fardeaus.
Clamons tot quite as rabardaus,
Et les fardeaus et les cordeles,
Et les membres et les cors d'eles;
Bien est de merde encordelez
Clers qui couche son cors delez.

Car cuer et cors ont si commun
Qu'autant en aiment sis com un.
Trop sont mais plaines de revel,
Trop en i a de hastivel
Et trop d'entées seur angoisse,
Et trop deables les angoisse.
Par ce qu'eles ainsi se paignent,
Maint preudon en enfer empaignent;
Par ce que si très-bel parolent,
Mainte ame ocient et afolent;
Mainte ame ont morte et damagie.
Com love, com lisse enragie,
Doit-on foïr la fame fole,
Car le cors tue et l'ame afole.
Son afaire a trop agregié
Qui por un femier ennegié
Et por un viez buisson flori
Pert paradis et champ flori
Et la grant joie où cil iront
Qui netement Deu serviront.
Por Deu, por Deu! vos, bones dames,
Ne vos griet pas se foles fames
Un petit ai ici blasmées.
Vos, bones dames, embasmées
Estes de basme et de tot bien.
f° 89 v°, c. 2. Bone fame, n'en dot de rien,
Est si très-sainte et si très-nete
Que aut plus soef que violete,
Que fleurs de lis ne fresche rose,
Et Dex en lui maint et repose.
Nule esmeraude, nule gemme
N'est tant nete com nete fame,
Tant esmerée ne tant pure.
Par deseur tote creature
Doit preudefame estre onnorée,

Estre par tot doit aorée
Fame qui est de bon renon,
Se ce n'iert or se por ce non
Que li grant Rois qui tot puet faire,
Celle, palès, chambre et sacraire
Fist do saint ventre Nostre-Dame;
Si devon-nos ennorer fame,
Se ce n'iert or se por ce non
Que cil qui Rois des rois a non
Faire dagna par grant delit
Son orellier et son saint lit
Dou sacré ventre Nostre-Dame;
Si devon-nos jor et nuit fame
Et encliner et aorer,
Amer, servir et henorer.
De fames somes tuit issu
Et tot ordi [et] tot [t]issu;
Nos ne poons vivre sanz eles,
Tuit sons norri de leur mameles:
Dex les consaut totes emssemble!
Les bones devons, ce me semble,
Enorer de tot no pooir;
Mais des foles, nès le vooir
Tuit clerc devomes defoïr,
Car l'ame font à Dé puir.
Clers bien est fous qui les aproche;
Qui le cors Deu lieve ne toche
Ne doit à eles atochier:
Tiegne chascun son cors tot chier;
Car saint Pous dit, se bien m'en membre,
f° 90 r°, c. 1. De Jhesu-Crist somes tuit membre,
Se par pechié no perissons,
Temple de Saint-Esperit sons.
Tuit somes membre Jhesu-Crist;
Mès membre devient d'Antecrist

Et bordeliere fait de s'ame
Clers qui s'aart à fole fame.
Bainz fole fame ne fait monde,
Ne cornille blanche ne blonde.
Laiz est li dires, orz li faires,
Et nequedent de tex afaires
Sont li pluseur trop costumier :
Tote nuit gisent ou femier,
Et en ordure tuit se noient;
Lendemain tienent et manoient
Le haut Segnor qui tot cria.
Hé Dex! com grant dolor ci a,
Com grant doleur, com grant domage!
Car ce dit la devine page :
Son juise menjue et boit,
Indignement qui le reçoit.
Li las, li las! que feront donques
Qui jor et nuit ne finent onques
D'estre en ivrece et en luxure,
Et lendemain, tot plain d'ordure,
Le cors nostre Seigneur reçoivent,
Sa char menjuent, son sanc boivent?
Et trop perilleus est leur afaires.
Se Dex n'estoit tant debonaires,
Tant piteus, tant doz, tant humains,
Leur sanglenz doiz, leur ordes mains,
Dou feu d'enfer leur ardroit.
Qui de boen uel esgarderoit
Ce que nos mostre l'Escriture,
Seur tote rien fuiroit Luxure.
Tant set de torz, tant set de luite,
Que desvez est qui à lui luite;
Tuit si tor sont si souduiant,
Nus ne la vaint fors en fuiant.
Cil qui à Deu ne veaut puir,

f° 90 r°, c. 2. Seur tote rien la doit fuir.
Tant puanz est l'orde pullente,
L'ame envenime et empullente,
Le cors esnerve et amaigrist
E l'ame torne et enaigrist.
Nès li parlers en est vilains;
Mais à parler en loise au mains,
Por ce qu'à faire pas ne plaise
Et por haïr si cuisant aise.
Luxure tout le cors et l'ame,
Et si tout Deu et Nostre-Dame;
Son domage a bien entaschie
Qui s'ame pert por tel gaschie.
Guaschie est, ce n'est pas dote;
Car l'amé soille et honist tote.
Por ce nos dit Sainte-Escriture :
« Fuiez, fuiez, fuiez luxure ! »
Fuions-la tuit, fuion, fuions!
Ne cuer ne cors n'i apuions;
Qui s'i aart, qui s'i apuie,
Le porcel resemble et la truie :
Quant plus se solle et plus s'emboe,
Tant li plaist plus et siet la boe;
En fiens et en boier habite
Qui se solle, qui se delite
En l'orde boe de luxure;
Qui son cuer i plunge et sa cure
Bien est semblanz à la chene (*sic*),
Qui tote jor borbier borbete.
Borbetant va son destorbier
Et bien borbete en ort borbier,
Qui tel borbier va borbetant.
En luxure a de borbe tant
C'om doit celui com ors beter
Qui veaut tel borbe borbeter.

Clers qui en tel borbier s'enborbe,
Ou puis d'enfer en l'orde borbe
Plungiez et emborbez sera
Toz jorz com boa berbetera.

APPENDICE IV.

CHRONIQUE

DE LA GUERRE ENTRE HENRI II ET SON FILS AINÉ,

EN 1173 ET 1174,

COMPOSÉE PAR JORDAN FANTOSME, CHANCELIER SPIRITUEL DE L'ÉGLISE DE WINCHESTER.

Manuscrit de la cathédrale de Durham c. iv. 27, fol. 138 r°; manuscrit de la cathédrale de Lincoln A1. 8, fol. 157 r°.

I.

[O]ez veraie estoire (que Deu vus benéie!)
Del mieldre curuné qui unkes fust en vie.
Talent m'est pris de faire vers, dreiz est que jo's[1] vus die :
Celui tieng à sage qui[2] par autre se chastie.
Gentil rei d'Engleterre à la char très hardie,
Al curuner[3] de vostre fiz ne vus suvienge-il mie
Ke l'umage de uost ses meins le rei d'Aubanie[4]
Li feistes presenter, senz fei aver mentie?
Puis lur deistes ambesdous : « Deus les maldie,
Ki de vus departirad amur ne druerie!
Encuntre tutes genz del mund, en force e en aïe
Od mun fiz seiez tenant salve ma seignurie. »
Puis entre vus[5] e vostre fiz mortel nasquid envie,

[1] Variantes du ms. de Lincoln. T. me prist de f. uns vers, d. c. que je le. — [2] que. — [3] al curunement. — [4] Que le humage de s. m. le r. de Albanie. — [5] P. en vos.

Dunt maint gentil chevalier ad puis[1] perdu la vie,
Maint hume deschevalchié, mainte sele voidie,
Maint bon escu estroé, mainte bruine faillie.
Après icest curunement e après ceste baillie
Surportastes à[2] vostre fiz auques de seignurie,
Tolistes lui ses volentés, n'en pot[3] aver baillie :
Là crut guerre senz amur, Damnes-Deus la maldie !

II.

Reis de terre sènz honur ne set bien que faire :
Nu sout[4] li juefnes curunez, li gentilz de bon aire;
Quant ne pot ses volentez acumplir pur son paire,
Pensout en sun curage qu'il li fereit cuntraire :
Turnad s'en tut à celée, passad un gué de Leire[5],
De si qu'il vint à Saint-Denis[6] ne volt mangier ne beire,
Cuntad al rei de France trestut le suen afaire.
Mandent celui de Flandres, Felipe depuignaire[7],
E Maheu de Buluine[8], qu'il venist od sun fraire.
Grant fud cele asemblée, unc[9] ne veistes maire.

III.

Li reis Lowis de France si fud à Saint-Denis[10],
E tint un grant cuncile de tuz ses bons amis;
Del viel rei d'Engleterre esteit issi pensis,
A poi de duel n'esrage li gentil rei Lowis,
Quant li cuens de Flandres en ad drescié sun vis
E dit al rei de France : « Ne seiez si pensis.
Vus avez[11] grant barnage, vailanz e poestis,
Pur faire grant damage desur voz enemis.
En tute vostre terre mar seit vassal remis,

[1] puis *manque dans le ms. de Lincoln.* — [2] à *ne se trouve pas dans le ms. de Lincoln.* — [3] n'en poiet. — [4] Ne solt. — [5] à celé, p. un g. de heire. — [6] Seint-Deonis. — [7] Mandé unt idunc Philippe le pugneire. — [8] E le cunte de Buliugne. — [9] unques. — [10] *A la suite de ce vers, le ms. de Durham donne celui qui s'y retrouve plus loin, après le 41e.* — [11] Vos aliez.

Ki puisse porter[1] armes, u ne seit si antis,
Ne vus face serrement[2] sur le cors saint Denis
Mar fud faite la guerre devers le rei Henris. »

IV.

Li cuens Tiebaut[3] de France dresçad de sun estage,
E dist al emperere ù fud[4] sun grant barnage :
« Gentil rei de Saint-Denis, el[5] cors me tient la rage.
Jo[6] sui vostre liges hum par fei e par humage,
Bien sui prest de guerreier e de trover hostage ;
Quarante jorz vus servirai enz el[7] premier estage,
E ferai al rei Henri, ço[8] crei, itel damage,
Ne serrad mès restoré en trestut son eage[9];
Ne purrad en nul lieu guarir en plein ne en boscage,
Se il al jofne rei sun fiz ne rende l'eritage[10],
Le regne d'Engleterre, si faire volt que sage.
Larrez-lui Normendie, se ire vus assuage.
Se rien i ad de mesprisun e dit ai nul ultrage,
U nul le voille demustrer[11] vers mei en sun language,
Veez-mei ci en vostre curt prest de pleier mun gage.
Cil est vostre parjuire, si quiert vostre huntage. »

V.

Jà sunt à un acord[12] li reis e ses baruns,
E tramettent messages par plusurs regiuns ;
Le rei Henri desfient par itels achaisuns,
Mettent les beles[13] terres à granz destructiuns.
El meis d'avril[14] en Paskerez fud l'ost de France sumuns,
E chevalchent ès marches laciez les gumphanuns.
Li reis Henri chevalche cuntre els à espuruns,
E ot en sa cumpaigne dis mile[15] Braibençons,

[1] Que ne puet. — [2] serment. — [3] Tebald. — [4] ù fust. — [5] el le. — [6] Jeo. — [7] s. el. — [8] jo. — [9] sun age. — [10] le heritage. — [11] mustrer. — [12] acorde. — [13] bones. — [14] El le meis d'averil. — [15] cumpainie dis mil.

E maint gentil chevalier Angevins e Gascuns,
Ki frunt à ceus de France ires e cuntençons.

VI.

Mult fud grant l'ost de France que ameine Lowis.
Pur destruire le pere se peine mult le fiz,
[Vencu e pris de guere merrad le à Saint-Denis[1];]
Mès li reis sun pere li ad tut el pramis,
Qu'il verrad maint gumfanun e maint cheval de pris,
Maint targe dubblé blanc e vermeil e bis[2],
Mainte juste faire[3] envers ses enemis,
Ainz qu'il seit de bataille recreuz ne[4] cunquis.

VII.

Li sires d'Engleterre ad en sun cuer pesance[5]
Quant sun fiz le guerreie, qu'il nurri ad d'enfance,
E veit que cil de Flandres l'unt mis en errance:
Pramis li unt la terre des Engleis à fiance[6];
Mielz volsist mort que vie qu'il eust la puissance,
Tant cum il pout d'espée ferir u de[7] lance.
Establist sun barnage par fiere cuntenance;
Vait encuntre Lowis, le riche rei de France,
Cuntre le cunte Phelippun, dont vus oiez parlance,
E[8] dan Maheu sun frere, chevalier de vaillance.
Mult aida Deu le pere le jor, quant il l'avance,
E mustra de sa guerre bele signifiance;
Que le sucurs de sun fiz, ù plus fud s'esperance[9],
Fud le jor agraventé sens nule demurance.
Ço fud Maheu le puigneur, sur qui vint la lance;
N'aurad mès li reis Henriz pur lui nule dutance.

[1] *Ce vers ne se trouve que dans le ms. de Lincoln.* — [2] *Le second hémistiche de ce vers et du précédent sont à la place l'un de l'autre dans le ms. de Lincoln. On y lit:* dublé, meint bon chival, *etc.* — [3] fete. — [4] u. — [5] quor pensance. — [6] *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. de Lincoln.* — [7] peust d'e. f. u de sa. — [8] En. — [9] ù plus ot sa fiance.

VIII.

Li cuens de Buluine ad receu mortel plaie,
De si qu'as espuruns à or li sanc vermeilz li raie:
Ne purrad jamès guarir, asez ad qu'il asaie.
Tant est sis freres plus dolent e plus suvent s'esmaie;
E jure sun serrement, la pretiuse plaie,
Jamès vers le rei Henri n'aurad nule[1] appaie.

IX.

Ore chevalche Lowis, si fait le jofne reis,
E Phelippe[2] est mis en grant desrei.
Li cuens Tiebaut[3] de France demeine grant podnei[4].
Jà saverad li reis Henri asez ù mover sei:
Franceis li muevent guerre, Flameng e Cupei,
Li cuens de Leircestre, si i[5] sunt ses fiz tut trei.
Icil de Tankarvile[6] ne l'aime pas de fei;
Cent chevaliers à armes ameine en[7] sun cunrei,
Ki tuit lui sul manacent de mettre en tel desrei
Ne li larrunt de terre le pris d'un palefrei.

X.

Seignurs, en la meie fei, merveille[8] est mult grant
Pur quei li suen demeine le vunt si demenant[9],
Le plus honurable e le plus cunquerant
Que fust en nule terre puis le tens Moysant,
Fors sulement li reis Charle, ki poesté fud grant
Par les dudze cumpaignuns Olivier e Rodlant[10].

XI.

Si[11] ne fud mès oï en fable ne en geste

[1] n'avera nul. — [2] E Phelippe de Flandres. — [3] Thebaud. — [4] pothnei. — [5] Leecestre, s'i. — [6] Tankervile. — [7] à. — [8] mei f. m. en. — [9] menaçant. — [10] Oliver e Rolant. — [11] Ce.

Un sul rei de sa valur ne de sa grant poeste.
Purquant li vunt tuz maneçant, il[1] en jure sa teste,
Ne larrad pur riveier ne pur chacier sa beste.

XII.

Or chevalche li cuens Phelipe ovoc sa grant cumpaigne[2],
E guaste Normendie par bois e par champaigne[3],
N'en oïssiez le rei Henri qu'il une feiz s'en plaigne[4],
Ne querre nul achaisun que la guerre remaigne[5].
Mult ad li juesne reis espleitié, qui si bien se baigne;
Encore en ad les mandemenz des baruns de Bretaine.

XIII.

Quant ço[6] oï le pere, greins en fud e irez,
E jure sun serrement, mar fud unques pensez,
E dit à ses chevaliers; « Seignurs, ore m'entendez.
Unques mès en ma vie ne fui si adulez[7];
El[8] cors me tient la rage, a poi ne sui desvez.
Les baruns de Bretaigne m'unt jà cuntraries[9];
A ceus qui[10] me heent à mort se sunt abandunez,
Al rei Lowis de France e à mun fiz ainz nez,
Ki[11] me vunt deseritant de ço dunt sui chasez.
Tolir me volt ma[12] terre e fieus e heritez.
Ne sui pas si envielli, ço sevent[13] gent asez,
Ke deive terre perdre ne pur mes grans heez.
Od la lune serie anuit eschilguaitiez[14],
Que Flameng ne terrien ne seient enbuschiez.
Les baruns de Bretaine, vus le savez asez,
Tresqu'en Finebusterne[15] sunt en mes poestez;
Mès Raül de Feulgiere[16] est vers mei revelez,
Li cuens Huge[17] de Cestre en est sis afiez:

[1] v. m., si. — [2] od sa g. cumpainie. — [3] campaignie. — [4] que u. f. se plaine. — [5] remaignie. — [6] Q. en. — [7] ne fu si avilez. — [8] Ele. — [9] mult m'unt contraillies. — [10] ke. — [11] Ke. — [12] la. — [13] ceo siment. — [14] lunne sei a. achauveitez. — [15] Finiebus terre. — [16] M. Rauf de Feugere. — [17] Heue.

Ne larrai que[1] ne's veie pur fin or esmerez,
Si trover le poeie[2] dedenz lur fermetez;
E puis que noz enemis sunt si aseurez,
Dunc les fait bon envaïr par[3] granz enemistiez.
Mielz valt engin que[4] guerre sur gent desmesurez,
Ke malveis asaillie[5], s'il sunt descuragiez.»
Respunt sun barnage: «Pleins estes de buntez.
Trestuz voz enemis sunt en mal an entrez.
Vostre est la terre, si la defendez;
A tort vus guerreie li vostre engendrez.»

XIV.

A tant ès-vus ces[6] chevaliers descenduz del paleis;
E vunt saisir ses[7] armes igneus e demaneis,
Vestir haubercs e bruines, lacier ces healmes freis,
Prendre par les enarmes ces[8] escuz Vianeis.
Dunc oïssiez Deu aramir[9] li vielz Henri li reis:
«Mar m'aurunt[10] entre-acuntré li traïtre ès chaumeis!»
De la vile sunt issuz chevaliers as cunreis,
Meins de seisante mile[11] e plus de seisante treis;
N'i ad celui qui[12] ne quide valeir un rei waleis.

XV.

Ore chevalche le rei Henri od[13] tute sa meidnée,
Devers Dol[14] en Bretaine tient la cheminée.
E dit Willame de Humaz: «Il est en la jornée.
Ne tenum plait de[15] demurer: veiz-ci la lur cuntrée.

XVI.

«Ceus del chastel unt jà veu Willame e sa baniere,

[1] ki. — [2] les poie. — [3] bien e. par mult. — [4] de. — [5] asaille. — [6] ses. — [7] les. — [8] les. — [9] clamer. — [10] m'averunt. — [11] Poi meins de trente mile. — [12] N'ad celi que. — [13] e. — [14] Dul. — [15] à.

E veient que li Braibençon[1] veneient tut ariere.
Veez l'ost de Normendie[2] qui nus mettrunt ariere.
Norman sunt bon cunquerur, n'ad gent de lur maniere :
Par tut trovom en geste que Norman sunt venquere.
Pensez-ent, sire Raül, car la cumpaigne est fiere.
Traï nus ad le joſne rei qui guerreie sun pere,
Quant il les chemins laissa pur estre sur riviere[3].
Cument defendre purrium ne vei nule maniere;
Ne recevrunt[4] argent ne or, poi nus valdrad preiere. »

XVII.

Raül respunt encuntre : « Ci n'ad mestier folie,
Ne gab, ne enveisure, ne nule lecherie;
Mès ki bon cunseil saürad, vienged avant, si l'[5] die.
N'avum poür de perdre ne [membre ne[6]] la vie.
Li viel rei se demeine par mult grant estultie,
[Quant il de Bretaigne demande seignurie[7].]
Manace nus pur sun aveir e pur sa manantie;
Mès n'en irra pas issi cum sun orguil le guie.
Tel cunseil ore[8] en pernum, senz estrif de atie,
Ke nus ne seium hui huniz ne la terre malbaillie.
Cest chastel n'est mie fort : ne nus i fium mie;
Issum-nus fors encuntre, si lur frum asaillie. »

XVIII.

A tant se sunt entre-feruz ens en mi la champaigne
Danz Willame de Humaz[9] e ceus de sa cumpaigne;
N'i ad chevalier de pris qui sa lance n'i fraigne :
Ki juster volt à cumpaignun, tost i trova[10] bargaigne.
Par force furent entassez les baruns[11] de Bretaigne
Dedenz lur meismes fermetez, n'i ad nul ki ni s'i plaigne[12].

[1] Brabeçun. — [2] Normundie. — [3] e. surjunere. — [4] Ne receverent. — [5] saverad, vienge, sil le. — [6] *Ms. Linc.* — [7] *Ce vers n'est que dans le ms. de Lincoln.* — [8] ore *manque dans le ms. de Lincoln.* — [9] Humez. — [10] trovera. — [11] enchaçez les seignurs. — [12] nul ni s'i pleinie.

XIX.

Par force fud en sun chastel dan Raül de Feulgiere,
Huge[1] li cuens de Cestre se claime las pechiere;
Ne lur pot aver mestier mangunel ne periere.
La guerre qu'il unt faite lur iert vendue chiere,
Kar ore vait un message al rei Henri le pere,
A Roem en Normendie[2] sur morel de riviere.
Si li dit l'aventure de sa meisnie fiere,
Del cunte de Cestre, de Raül de Feulgiere[3].
Dunc loe Deu le glorius e le barun saint Piere :
« Descunfit sunt mes enemis : allas que jo n'i ere! »

XX.

Apreste sun barnage, en qui il mult se fie;
Devers Dol en Bretaigne ad la veie acuillie;
Mès puis qu'il fud là parvenud od sa chevalerie,
Del fait à sa meidnée joius se glorifie.
Ces qui[4] furent el chastel ne s'esjoïrent mie,
Mult dutent sa venue e criement sa baillie;
N'orent tant de[5] vitaille dunt sustiengent lur vie,
Al rei Henri se sunt renduz, si 's tient en sa baillie.

XXI.

« Seignurs, fait li reis Henris, kar me cunseilliez[6] :
Mis fiz ad tort vers mei, dreiz est que le sachiez;
Kar rente tut à force volt aver de mes fiez :
Raisun ne me semble qu'ele[7] li seit paiez.
De hume de ma vertu ne fud si estroez;
E[8] ço que est à force u pris u purchaciez
Ço n'est dreit ne raisun, ço est suvent jugiez.

[1] Heue. — [2] A Rom en Normundie. — [3] Feugere. — [4] ke. — [5] Ne n'orent pas. — [6] kar le me cunuisez. — [7] ke. — [8] U.

Pur guarder ma franchise sui asez laidengiez,
E par iceus de Flandres suvent cuntraliez;
Si n'avum mès busuine d'estre plus damagiez.
Tut pri communalment, seignurs, que vus m'aidiez;
En estur aduré voz forces asaiez[1],
A tut vostre poeir pur mei vus esforciez.
Unkes ne m'amastes, s'al busuin me failliez.
Le cunte Huge[2] de Cestre ensemble od vus menez.
De Raül de Feulgiere[3] ferai mes volentez;
Larrai le tut quite dedenz ces[4] poestez,
Par itel devise qu'il iert mis afiez.
Si puis vers mei revele par nuls iniquitez,
Ne tendrat en Bretaine ne fieus ne heritez.
Adubez, seignurs, vos cors; à espleit chevalchiez :
Mis fiz est de bataille trestut apparailliez.
La rente qu'il demande, li paium des[5] espiez
E des branz acerins e des darz aguisiez. »
De ceste novele sunt plusurs bauz e liez :
Ço sunt les chevaliers les pruz e les enseigniez[6];
E li cuens de Cestre est dolenz e irez,
Ne quide[7] en sa vie estre desprisunez.

XXII.

Espoenté sunt li Franceis de la fiere novele,
Le cuer al plus hardi en tremble e chancele;
Mès icil les cunforte, ki trestuz les chaele.
Irrur ad en sun cuer, li sanc li estencele.
A un cunseil en vait à sa gent plus leale,
En Romanz devise un brief, d'un anel l'enseele[8];
Les messagiers al juefne rei devant lui les apele :
Ço fud li reis Lowis ki charga la novele.

[1] ad duré v. f. assez. — [2] Hue. — [3] Feugere. — [4] ses. — [5] qu'il nus d., li paierum as. — [6] e les senez. — [7] Ne quida. — [8] l'ensele.

XXIII.

Vunt s'en li message ki les briés[1] enporterent,
Passent la mer salée, les regnes traverserent;
Les forez, les plaignes, les ruistes guez passerez[2],
Vienent en Escoce e le rei [i[3]] troverent,
De part le jofne rei Henri les escriz presenterent.
Jà s'orrez les paroles ki[4] escrites i erent.

XXIV.

« Al rei d'Escoce, Willame, le meillur
A qui nostre lignage fud jadis anceisur.
Le rei Henri le juefne vus mande par amur,
Suvenir vus deit de mei ki[5] sui vostre seignur.
Mult me semble merveille, si ai el cuer[6] hisdur,
De si riche rei, de hume de ta[7] valur,
Ki tel force ad de gent e en sei tel vigur,
Ne m'aïdez de guerre, se veals, el[8] primur,
A guerreer mun pere, tu e ti cuntur.
Jo te durrai la terre que orent ti anceisur,
N'en eus unc en terre de rei si grant honur,
La terre de Iarine[9], suz ciel ne saï meillur,
Aurez[10] la seignurie en chastel e en tur;
Karduil vus durrum, ke seiez plus forçur,
Tute Westmarilande senz nul cuntreditur,
Ke vus me sciez aidant à force e à baudur.
Ceus qui tienent ces terres me metez en errur[11]. »

XXV.

Or ad li reis d'Escoce el cuer grant marrement
Quant il del jofne rei entent le mandement,

[1] ke les brefs. — [2] *Sic ms. Dun.*; passerent, *ms. Linc.* — [3] *Ms. Linc.* — [4] ke. — [5] ke.— [6] al quor. — [7] De tant. — [8] si vaus el le. — [9] *Sic ms. Dun.*; de la rive, *ms. Linc. Lisez* de là Tyne. — [10] Averez. — [11] Cels ke t. c. t. me m. en irrur.

Qu'il li deit sun humage encuntre tute gent;
Del autre part li mande saluz cum à parent,
Qu'il li durra sa terre qu'à[1] sun honur apent,
Ke tuz les reis d'Escoce tindrent [en[2]] lur vivant;
E al viel rei sun pere si redeit ensement
Humages e servises, ligance veraiement.
N'est dreiz ke pur pramesse face tel hardement
Qu'il destruie la terre le viel rei à 'scient,
Anceis qu'il ait requis de sun eritement.
S'il le volt cuntredire, dunc face sun talent,
Rende-lui sun humage senz achaisunement;
E quant il li aura rendu, e c'il bien le prent,
Ne li deit en nule curt desdire le cuvent;
Kar voleir[3] de prince tient l'em pur jugement.
Dunc tint li reis Willame sun plenier parlement;
Des sages de sa terre volt aver loement,
Si deit vers lu jofne rei tenir sun serrement[4].
N'i ad nul qui l' desdie ne ki ço li defent.

XXVI.

Li reis vait cunseillier oue sa barunie,
Dit lur la novele que del rei unt[5] oïe :
Le jofne d'Engleterre, ki[6] sun pere guerrie,
Lad[7] terre li demande; mès il tut dis li nie.
« Mander voil par messages al pere, en Normendie,
Qu'il de mun herité me rende une partie :
Ço est Northumberland[8], qu'il tient en sa baillie;
E s'il ço ne volt faire e tut le me desdie,
Ne li deit[9] en avant ne fei ne druerie. »

XXVII.

Respunt le cunte Donekan[10], e dit cume barun :

[1] Qui li d. sa t. ke à. — [2] *Ms. Linc.* — [3] K. vulier. — [4] serment. — [5] ad. — [6] ke. — [7] *Sic ms. Dun.*; *La. ms. Linc.* — [8] Norhumberland. — [9] dei. — [10] Dunekan.

« Li vielz reis est rednable[1], si li faites raisun;
De faire nul ultrage ne querez achaisun.
S'il volt, vus le servirez cume ses liges hum :
Rende-vus voz dreitures senz nule mesprisun,
Puis si l'[2] vendrez sucoure à cuinte[3] d'espurun.
Mielz valt bele parole mustrée[4] par raisun
Ke ne fait[5] manace pur demander nul dun;
E ki autrement le fait, si quiert destructiun[6],
Sa mort e sun damage e sa confusiun[7]. »

XXVIII.

Mult ad li cuens Donekans parlé sagement;
N'i ad nul ki l' desdie, par le mien escient.
Dunc dit li reis meisme, li barun e la gent :
« Cest cunseil est leiaus, si me vient à talent.
Enveium noz messages od icest mandement,
Si facent lur port[8] cum chevalier vaillant. »

XXIX.

Vunt s'en li message, lur chevals espurunent,
Par les granz chemins ferrez lur rednes abandunent.
Li cheval sunt mult bon, qui[9] desuz eus randunent.
Vienent en Normendie, pas lunges ne sujornent[10];
Trovent le viel rei Henri, sagement l'araisunent,
De part[11] le rei d'Escoce lur lettres puis li dunent.

XXX.

Frere Willame Dolepene parole[12] tut premier,
E dit au rei d'Engleterre : « Jo sui un messagier,
De part le rei d'Escoce vus vieng ci nuntier :

[1] regnable. — [2] P. si. — [3] cuite. — [4] mustré. — [5] Ke de fere. — [6] huneisun. — [7] Sa m., s. d. u sa destructiun. — [8] Ki f. l. message. — [9] s. b., ke. — [10] ne sujurnerent. — [11] E de par. — [12] Dofipene parla.

Il est vostre parent, si l'[1] devez mult amer;
Servira vus en cest busuin, ne l' verrez mès targier,
Od mil chevaliers armez, ainz vienge un meis entier,
Od trente mil desarmez (tant les oï numbrer),
Ki[2] frunt à voz enemis merveillus encumbrer.
Jà ne querrad del vostre vaillant à un denier,
Mès que sa dreiture li voilliez otrier:
Ço est Northumberland qu'il quiert[3] tut premier,
Kar nul n'i ad si grant raisun e[4] k'il volsist chalengier.
Ore veez-mei ci en vostre curt, terme avant ne quier,
Ferai derainement[5] par un sul chevalier;
E si ço ne volez faire pur lui desheriter,
Ci vus rent sun humage, ne l' vus quier pas celer.»

XXXI.

Quant li reis d'Engleterre entent le mandement
De sun cusin d'Escoce, de sun ententement[6],
Dit à sun message qu'il ne fera[7] nient;
Ne quiert[8] aver al respuns estrange ne parent:
«Dites au rei d'Escoce que pas ne m'espoent
Pur guerre que jo aie de mun fiz en present,
Ne pur le rei de France, ne pur la sue gent,
Ne le cuens de Flandres ki m'envaïst[9] suvent.
Jo's ferai de lur guerre curesçus e dolent,
E à lui frai[10] cuntraire, si Deu le me cunsent;
Mès dites-mei sun frere, David, le mien parent,
Qu'il vienge pur mei aidier[11] od tant cum il ad de gent:
Tant li durrai de terre e tant de chasement,
Tutes ses demandes ferai à sun talent.»
— «Sire, fait li messagier, jo l' vus ai en cuvent;
Mès le oungié nus dunez d'aler salvement.»

[1] si le. — [2] Ke. — [3] Ceo e. Norhumberland qu'il quor. — [4] e *manque au ms. de Lincoln.* — [5] F. le dereitué. — [6] entendement. — [7] fra. — [8] Ne quer. — [9] que m'envaït. — [10] ferai. — [11] succure.

XXXII.

A tant sunt li message parti de Normendie[1],
Troevent bon passage, n'i demurent mie,
Traversent Engleterre, vienent en Albanie.
Li messagier sunt sage, n'unt cure de folie,
Ne troevent qui lur mesface ne qui lul[2] mal lur die
Dès[3] la mer de Dovre de si qu'en Orkenie[4].
Jà dirrunt tel parole de guerre par atie
Dunt cil plurrunt encore qui rien[5] n'en unt oïe.

XXXIII.

«Sire rei d'Escoce, Deu saut tun barnage,
Tun cors e tun curage e tun grant vasselage[6]!
Del rei d'Engleterre resui venu message :
Ore oiez sun[7] mandement, ne l' tenez à folage :
Mult s'esmerveille de vus, k'el cors vus tient la rage;
Il vus teneit à sages hum, ne mie d'enfantil age,
Celui qu'il[8] plus amot senz mustrer nul damage.
Ne l'[9] devriez requerre de si fait ultrage :
Demandez-lui sa terre pur vostre heritage,
Cum il fust enprisunez cum oisel dedenz cage ;
Il n'est fuitis de terre ne devenuz salvage,
Ainz est rei d'Engleterre en plein e en boscage.
Ne vus durra pur sun busuin en cest premier estage
Acreissement de terre, ço est en sun[10] language;
Ainz verra se li ferrez amur e cusinage,
Cument vus vus cuntendrez, cum fol u cume[11] sage.»
Dunc oïssiez ces chevaliers, la gent juefne è[12] salvage,
Jurer riche serrement e afichier curage :
«Si vus cel rei ne guerreiez ki par tel vus hansage,

rmundie. — [2] *Sic ms. Dun.*; nul, *ms. Linc.* — [3] De. — [4] Orkanie. — [5] qui pas. — [6] T. c. e ta e tun gentil curage. — [7] le. — [8] E c. ke. — [9] Ne. — [10] ceo est sun. — [11] tendrez, c. f. u cum. gefne gent.

Ne devez tenir terre ne nul[1] seignurage;
Ain devez al fiz Mahalt servir[2] en servage. »

XXXIV.

Ore ot li reis d'Escoce sa gent qui l' cuntrarie[3];
N'unt pas Engelram l'evesque, le mielz de sa clergie,
Ne le cunte Waldef ne se purfiche mie
A cunseillier la guerre (bien veit que ço est folie),
Si que li reis meismes suvent le cuntralie
Par l'enticement de ces qu'aiment[4] la folie;
E jure sun serrement, Deu le fiz Marie :
« Ne remeindra la guerre pur vostre cuardie.
Asez avez en tresor aver e manantie :
Defendez vostre terre e querez-vus aïe;
E, si faire ne l' volez, en tute vostre vie
N'aurez[5] de mun cunquest vaillant à[6] un alïe. »

XXXV.

Ço li respunt le cunte : « Refrenez cel talent :
Jo sui vostre liges huem, si furent mi parent.
Ne savum puint de guerre : pur ço si m'espoent.
A cumencier barate[7] cuvient acuintement :
Ne vus devez pas fier en fol enticement[8],
Ne creire la folie de alienes genz[9].
Se bien vus puet avenir, il guaignerunt[10] suvent;
Ne reperdrunt[11] de guaires, se chiet vus malement.
Li vilain dit en reprovier, si dit mult veirement :
« Tel nuist ki[12] ne puet aidier, quant vient al jugement.
Ne quidez que jo l' die pur nul esmaiement,
Ne que vus faille de guerre tant cume[13] sui vivant. »

[1] tener t. de vostre. — [2] *Sic ms. Dan.*; Mahaut s. cum. *ms. Linc.* — [3] cuntraillie. — [4] de cels ki aiment. — [5] N'en averez. — [6] à *manque dans le ms. de Lincoln.* — [7] barette. — [8] afier en f. aticement. — [9] aliene gent. — [10] Se b. puit a., il guanierunt. — [11] Ne perderunt. — [12] ke. — [13] Ne v. faudré de g. t. cum.

XXXVI.

Quant cel cunseil fu duné, li reis ne l' crut mie :
Ne remaindra la guere pur perdre Abanie [1];
Mès il voldrad ultre mer enveier un espie
Pur veeir le cuntienement le pere en Normendie;
E puis avant en Flandres, al fiz, en qui il se fie [2],
Ses briés e ses messages, ki haltement li die [3] :
« Cume li reis sun pere par dit me cuntralie
E par itel manace cum vus avez oïe;
E s'il volt tenir cuvenant par fiance plevie,
Ne li larrai ne li face prueçainement aïe.
Si vus [4] enveit de Flandres ses Flamens od navie,
Par cent e par [5] cinquante de cele gent hardie :
Jo lur livrai la veie la gent qui [6] nus guerrie.
Cil assaudrunt les chastels par force d'establie.

XXXVII.

« Willame de Saint-Michiel ferad icest message,
E Robert de Husevile; kar ambesdous sunt sage,
Suvent sunt en busuine prové de vasselage,
Bien sevent en riche curt parler de [7] maint language. »

XXXVIII.

A cest message faire s'en [8] vunt ces messagiers;
Li reis le volt e grée, si l' funt mult volentiers.
A Berewic-sur-Tine troevent les noteniers,
Ki's amerrunt en Flandres les sages messagiers.

XXXIX.

Jà sunt entrez en barges, e vunt en halte mer,

1. *Dun.*; Albanie, *ms. Linc.* — 2 ù il s'afie. — 3 Enveira s. m., ki h. li dient. — 4 Si nus. — 5 par *manque dans le ms. de Lincoln.* — 6 ke. — 7 en. — 8 en.

E traient sur[1] lur sigles, si se funt desarmer;
N'unt cure d'Engleterre lunges acosteer[2]:
Il sunt lur mortel enemi, qu'il soleient amer.

XL.

Si cum ces chevaliers unt trové lur seignur
Oue le rei de France, Lowis l'empereur,
Dient lur messages suef e senz irrur,
Si que[3] bien l'entendent de France li cuntur;
E li cuens Phelipe est mis en tel errur,
Parole devant les autres le noble guerreur.

XLI.

Ore dit li cuens Philipe une raisun menbre[4],
Veeant la curt de France; mult fud bien escutée:
« Tenez al rei d'Escoce la fiance afiée;
Qu'il vus aït[5] de guerre, hastif, senz demurée;
Destruice voz enemis e guaste lur cuntrée,
Par fu e par enbrasement tute seit alumée;
Ne lur laist defors, n'en[6] forest ne en prée,
Dunt il puissent al matin aveir une disnée;
Puis asiece lur chastels de sa gent aünée:
N'aurunt succurs ne aïe dedenz tredze luées[7].

XLII.

« Issi deit l'en cumencier guerre, ço[8] m'est vis:
Primes guaster la terre e puis ses enemis.
Nus li aiderum de Flandres ainz[9] vienge quinze dis,
Par quei ces d'Engleterre serrunt nun poestis. »

[1] sus. — [2] acoster. — [3] Si cum. — [4] *Sic ms. Dun.*: membrée, *ms. Linc.* — [5] ert. — [6] d. chastels en. — [7] N'averunt s. n'aïe d. t. luée. — [8] issi. — [9] einz que.

XLIII.

Si cum li quens Philipe ad fait sa randunée,
Li reis Lowis de France le volt e si l'agrée;
E dit as noz messages : « Jà s'iert enseelée[1]
La chartre ke vus porterez enz en vostre cuntrée.
Dites al rei d'Escoce, senz nule demurée,
La terre est tute sue qu'il ad demandée. »

XLIV.

Quant ces messages sunt venuz e arivez à terre,
Dunc furent bien aseur de cumencier la guerre.
Asez purriez oïr, mar alissiez luinz querre :
« Alum prendre le chastel de Werc en Engleterre. »

XLV.

Ne fud unkes engendré huem de tel memoire[2],
Salemun le sage, David qui[3] fist l'estoire,
Ke mult ne se glorifiast[4] d'aver si grant victoire
Cum cil lur prameteient; mès tut fud veine gloire.

XLVI.

Ore ad li reis d'Escoce ses oz apparailliez
A Keledenelee[5], là furent asemblez.
Les greidles furent ki dunc erent[6] amez,
Ki[7] puis les unt de terre par force degetez[8].

XLVII.

De Ros e de Muraïve[9] unt grant ost banie.

[1] Jà s'i. enselée. — [2] memorie, *ms. Linc. Il en est de même pour toutes les rimes qui suivent.* — [3] ke. — [4] Que m. se glorifiad. — [5] A Kaledene de gré. — [6] L. greilles vindrent ki d. fu- — [7] ke. — [8] enchacez. — [9] Murreue.

Certes, le cunte Colbein ne s'i ublia mie.
Seignurs, le cunte d'Anegus[1] i vint od tel aïe,
Plus de treis mil Escoz aveit en sa baillie.
Tant i out de nue gent, ne sai que plus vus die,
Ne vint tel ost d'Escoce puis le tens Helye.

XLVIII.

Dunc vint li reis Willame à Werc en Engleterre,
Un chastel en la marche ki puis li fist grant guerre[2],
Travail e peine e suvent grant cuntraire;
Enquist del cunestable cument il le volt faire,
Del tenir u del[3] laissier, le quel li fust viaire.

XLIX.

Rogier d'Estuteville en fud le cunestable,
Ki unkes n'ama traïsun ne servir al diable;
E vit que li suen esforz de rien ne fud aidable[4]

L.

Encuntre l'ost d'Escoce, qui mult les assaie[5],
Ne de rendre sun chastel ne serrad[6] nule appaie:
Ne fud pas merveile[7] si dan Rogier s'esmaie.
Dunc prie[8] Deu le glorius e sa mere veraie:
« Tel cunseil me dunez que jo m'onur aie,
Kar li Escot me guerreient senz nule manaie[9]. »

LI.

Rogier d'Estutevile parolè à ses privez,
E dit : « Baruns chevaliers, dites que vus loez.
Veez l'ost le rei d'Escoce qui[10] nus ad desfiez;

[1] d'Aneguns. — [2] que p. li f. cuntraire. — [3] de. — [4] durable. — [5] E. le ost d' E., ki seit esteit aidable. — [6] le c. ne ferad. — [7] merviellie. — [8] D. pri. — [9] *Ce vers manque dans le ms. de Lincoln.* — [10] que.

E nus eimes escharniz dedenz ces fermetez,
N'aurum sucurs n'aïe de nul de noz judnez [1]. »

LII.

[D]unc regrette sun seignur, Henri le rei vaillant;
Les lermes lung sa face li vunt jus devalant :
« Mar fud vostre force, quant ore ies [2] nun poant!
Ne poez vostre barun aidier ne tant ne quant.
Irai al rei d'Escoce sad[3] triewe demandant,
Quarante jorz de terme, que seie mer passant.
Si dunc ne me puis succurre par raisun en avant,
Perdu avez senz faille tute Northumberland [4]. »

LIII.

Rogier d'Estuteville en vile [5] parler al rei,
Sages par humilité, senz faire nul desrei;
Tuz ceus de sa meisnée [6] se tindrent en cunrei,
E dit en [7] sun language : « Sire, entendez à mei.

LIV.

« Ne me faites deshonur, refrenez vostre ire.
Mult aim vostre avancement, mès que [8] li miens n'enpire.
Quarante jorz de terme, ke seie mer passant [9], sire,
Ke jo enveie ultre mer mes briés dedenz cire;
U jo meismes i irrai, lequel voldrai eslire,
E dirrai à [10] mun seignur mar deit chanter ne rire :
Si Jesus n'en [11] prent cunrei, la gent de sun empire,
Ne's verra, dès qu'il serrunt tuz livrez à martire. »

LV.

Dunc vit li reis Willame Rogier en grant tristur,

[1] uidnez. — [2] est. — [3] *Sic ms. Dan.*; sa, *ms. Linc.* — [4] Norhumberland. *Ainsi plus loin.* — [5] en vint. — [6] mesné. — [7] à. — [8] ki. — [9] me dunez, bel. — [10] à *manque au ms. de Lincoln.* — [11] ne.

Tute Northumberlant travaillié à dolur;
N'i ad ki[1] cuntrestoise ne lui ne sa vigur:
Bien ad graanté le terme al quarantime jor.

LVI.

Ore dit Jordan Fantosme[2] que Deus les avua;
Tuz ceus de Northumberlant ki furent de delà,
Ne fust icele triewe ke Rogier demanda,
Chaciez fussent de terre par ces d'Albania;
Mès le sage chevalier ki[3] sun seignur ama
Apreste ses messages, il meismes s'aturna,
Alad en Engleterre, succurs en demanda,
Ke[4] dedenz sun terme tel ost en amena
Dunt puis al rei d'Escoce plein cungié li duna
D'asaillir le[5] de ses Flamens, e il les atendra.

LVII.

Dunc dit li reis Willame: «Oez, mi chevalier.
Par mi Northumberland voil mun chemin aler:
N'i ad ki cuntrestoise, k'i[6] devom dunc duter?
L'evesque de Durealme[7] (veiz-ci sun messagier)
Me mande par ses lettres em pès se volt ester:
Par lui ne par sa force n'aurom[8] desturbier,
Dunt jo me puisse plaindre vaillant un[9] denier.
Alum vers Audnewic, si[10] me volez loer,
A Willame de Vesci ke jo ne puis mater[11].
Si ne chastel sun pere me volt quite[12] clamer,
Senz perdre de ses membres dunc le larrai aler;
U se il la cuvenance me volt afiancier
Ke fist le cunestable de Werc avant-ier,
Senz guarisun[13] atraire e senz rien esforcier.

[1] ki l'. — [2] Fantome. — [3] ke. — [4] Ki. — [5] li. — [6] qui l' c. ke. — [7] Le evesque de Dureaume. — [8] n'averum. — [9] plendre la munte d'un. — [10] se. — [11] amer. — [12] Si le c. s. p. me v. cuntre. — [13] guarnisun.

Alum à Werckewrde, cel voil[1] agraventer. »

LVIII.

A tant si irrum à Audnewic le grant ost d'Albanie;
Mès Willame de Vedci[2] ne s'i ubblia mie,
Suvent apele par amur sainte Paterne aïe,
Plus regrette sun seignur que chevalier s'amie,
E dit : « Baruns chevaliers, » à ceus de sa baillie,
« Suvent vaut en busuin saveir e folie :
Ore vienge chascun de vus, sun avis nus en die
Cument nus nus cuntendrum vers l'ost qui[3] nus desfie. »

LIX.

Mult esteit le pere joius en sun curage,
Ki bon fiz engendre, tut seit ço en suignantage :
Pur le jofne Willame le di en mun language,
Ki[4] le chastel sun pere tint par vasselage.
Parti s'en li reis, à tant n'i[5] fist plus lung estage;
E cil enveia pur succurs ses briés e sun message.

LX.

Pernent e destruient la terre vers la mer
Chevalier e serjant e li autre furier.
Vienent à Werkewde[6], n'i deignent arester;
Kar le chastel iert fieble, le mur e le terrier.
E Rogier le fiz Richart, un vaillant chevalier,
L'aveit eu en garde; mès il ne l' pot guarder.

LXI.

De cel Rogier le fiz Richart vus dei-jo bien dire :

[1] A. à Werewrde, c. ruuil. — [2] Vesci. Mès *manque au ms. de Lincoln.* — [3] que. — [4] Ke. — [5] P. lir., ne. — [6] Werkewrde.

Del[1] Noef-Chastel-sur-Tine esteit mestre e sire;
Tant esteit de hardement espris e de grant ire,
Ne volt au rei d'Escoce de pais parler ne rire[2].

LXII.

Là vint li reis d'Escoce od armée gent e nue;
Les munz e les valées redutent sa venue.
La sue grant folie mar fud unkes veue,
As baruns de la terre serrad mult chier vendue:
Il lur ferad ainz departir tele descuvenue,
Ne lur larrad dehors chastel un buef à lur charue;

LXIII.

Mès li barun sunt naturel vers lur seignurage,
Ne tienent greinur plait d'aveir que de[3] beste salvage;
Mielz vuelent murir à honur que[4] suffrir huntage,
Guerpir lur naturel seignur pur perdre lur guaignage.
Sufferunt e atendrunt: de ço si funt que sage;
Mès lur chastels ne rendrunt pur aver[5] grant damage.

LXIV.

Bien veit li reis d'Escoce que jà n'i mettra fin
Del Noef-Chastel-sur-Tine cunquerre senz engin;
E dient si cunseillier: « Mar aiez le chief enclin.
Ainz que sucurs lur vienge, tuit en serrunt frarin[6];
Mès faites l'ost sumundre, ke prest[7] seit le matin;
Alez Karduil cunquerre, dunt nus sumes[8] devin.
Jà n'aura Robert de Vaus si bon sabelin,
Ne mangié la viende, ne beu de tel vin,
Quant verra tanz beaus escuz, tanz healmes Peitevins,
Ne volsist en l'eschekier devenir un aufin[9]. »

[1] De. — [2] *Ne faut-il pas lire ici* ne dire? — [3] de *manque au ms. de Lincoln.* — [4] ke de. — [5] ne rendre pur ver lur. — [6] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Lincoln.* — [7] perest. — [8] sumus. — [9] *Ce vers et les trois précédents manquent au ms. de Lincoln.*

LXV.

Ço dit li reis Willame : « Dunc seie-jo [1] maldit,
Escumengié de prestre, huniz e descunfit,
Si jo le chastel Odinel duins terme ne respit!
Ainz li ferai tut perdre sa joie e sun delit.
Li cuens Henri mun pere le cherid e nurrit;
Mès à la parestrusse dirrad que mar me vit,
Kar cil en qui il se fie [2] li valdrad mult petit.
De la sue aïe li faz un escundit [3]. »

LXVI.

Là fist li reis d'Escoce tendre ses paveilluns,
Ses trefs e [4] ses acubes, ses cuntes, ses baruns;
E dit à sun barnage : « Seignurs, ke là [5] ferums?
Tant cum esteusse Prudhume, jamès pès n'aurums [6]. »
Ço dient li Flameng : « Nus l'agraventerums,
U mar nus durrez soldeies ne livreisuns. »
E dit l'autre partie : « Jamès n'en parlerums,
De feire nul [7] enprise ne li cunsentirums;
Mès voist avant cunquerre, e nus li aiderums.
Northumberland est nostre, quant nus repairerums. »

LXVII.

— « Sire rei d'Escoce, dient si cunseillier,
De tutes voz dreitures est Karduil le dangier;
E puis que le jofne rei vus volt del tut duner,
Alez le chief cunquerre, bien le [8] volum loer;
E si Robert de Vaus ne volt le chief duner,
De la grant tur antive ferez le devaler.

sei-jo. — [2] il s'afie. — [3] *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Lincoln.* — [4] e *manque au ms. de oln.* — [5] là *ne se trouve pas dans le ms. de Lincoln.* — [6] T. cume cest chastel estoise, jà p. ne aves. — [7] tel. — [8] le vus.

Faites i mettre siege, e puis après jurer
Vostre grant ost banie n'en partira premier
Desque vus aiez la cité veu alumer,
Le mestre-mur desfaire à voz picois d'acier,
A unes hautes furches lui meismes encroer.
Dunc verrez Robert de Vaus estreitement aler;
Par le mien escient, ne l'[1] troverez tant fier
Qu'il vus peussed[2] lungement par force cuntrester. »
E dit li reis Willame : « Si Deu nus volt aidier,
Cest conseil est metable, si l' feimes achiever. »
La nuit fait ses guaites sun ost eschielguaitier[3],
Desqu'al demein al aube quant jor apparut cler,
Qu'il fist suner ses greidles pur faire l'ost aler;
E destendent acubes serjant e escuier.

LXVIII.

Vait s'en li reis Willame uoc[4] son grant barnage;
Mès ainceis qu'il repairent en lur terre salvage,
Des Engleis d'Engleterre aurunt[5] fait tel damage,
Mil i larrunt les testes par lur meismes hostage,
Kar felun sunt en guerre e mult de fol curage :
A ceus est bien apparissant trovez en lur veage.
Icil qui sunt acunseuz[6] en plein u en boscage
Ne cunterunt[7] mès novele à nul de lur lignage.

LXIX.

Bien sout li reis d'Escoce ses enemis[8] guerreier
E suvent[9] en guerre grever e damagier;
Mès trop fud acustumé de cunseilz noveler.
La gent estrange chierisseit, amot e teneit chier[10];
La sue gent demeine ne volt unkes amer,

[1] nel le. — [2] puisset. — [3] s. waites s. o. eschewaiter. — [4] oue. — [5] averunt. — [6] Iscil ke s. conseuz. — [7] Ne cunterent. — [8] d'E. adunkes. — [9] Ses enemis. — [10] cheriseit à molt cher.

Ki lui e sun reaume deveient cunseillier.
Bien i parut en haste, jà m'en orrez parler,
Cum avint de sa guerre par malveis cunseillier.
Li reis fait sa gent apparaillier;
A ceus dedenz ferad assaut plenier.
Grant fud la noise al estur cumencier,
Li fer tentissent, e cruissent li acier,
Ne hauberc ne healmes guaires n'i remist entier [1].
Le jor i furent cil dedenz chevalier,
Od lur espées funt maint escu estroer [2],
Asez en laissent lez le mur estraier
Ki [3] n'orent pas leisir pur relever.
Dès ore cuvient à ceus dedenz aidier,
L'estur suffrir e les escuz damagier,
Lur barbecan tenir e chalengier :
Jà nul cuart ne lur aureit [4] mestier.

LXX.

A la porte out grant envaïssement,
Des [5] ambesdous parz out grant aïrement.
Là veissiez tanz chevaliers sanglant,
Tant bon vassal [ferer [6]] de mal talent.
Li fer tentissent e vunt comunalment.
Robert de Vaus se defendeit forment;
Le fiz Odart ne li failli nient,
Pur sun seignur enprist grant hardement
De sei tenir encuntre tant de gent:
Quarante mile, si Fantosme [7] ne ment.
N'i ad celui ne l' hace mortelment.

LXXI.

A, Deu! quel duel del gentil rei Guillame!

vers manque dans le ms. de Lincoln. — [2] troer. — [3] Ke. — [4] avereit. — [5] De. — [6] *Ms.* Lin- [7] se Fantome.

Del rei Henri aura[1] si mortel blasme;
Ço peise mei, par le barun saint Jacme!
Kar plus franc ne guverna unc[2] realme.

LXXII.

Fantosme dit e bien le nus[3] afie,
Ne se pensast à nul jor de sa vie
De guerreier Henri de Normendie[4],
Le fiz Mahaut[5], ki ad la char hardie;
Mès par cunseil e par malveis envie
Puet l'um un sage hume[6] mettre en grant folie.

LXXIII.

Mès puis qu'il out la chose si enprise,
Ne l' pot laissier si par grant[7] cuardise.
Pais à tenir cumande à saint Iglise,
Des enfreignurs en fait[8] cruel justise.

LXXIV.

Mès ne li valt cel un sul alie :
La pute gent, ke Damne-Deu maldie!
Les [Gualeis[9]], ki d'aveir unt envie,
E li Escot, qui sunt en Albanie,
Ne portent fei à Deu le fiz Marie;
Brisent mustiers e funt grant roberie.

LXXV.

Mult se sunt mis li barun en grant peine,
Ki lur honurs teneient del rei demeine;

[1] avera. — [2] unc *manque au ms. de Lincoln.* — [3] vus. — [4] Normundie. — [5] Mahut. — [6] hume *manque au ms. de Lincoln.* — [7] grant *ne se trouve pas dans le ms. de Lincoln.* — [8] en *manque au ms. de Lincoln* — [9] *On a gratté un mot ici dans le ms. de Durham; celui-ci est tiré du ms. de Lincoln.*

Pur lur seignur unt grant dolur certeine :
Ses enemis lur unt dunez[1] estreine.
Si Dieu n'en penst e Marie Magdaleine,
Grant guerre aurunt ki[2] mult lur iert griffaine.
La terre qui ert de tanz biens si pleine,
De tuz aveirs est ore fade e veine;
N'i ad beivre fors ewe de funteine
U sout aveir cerveise en la semeine.

LXXVI.

E tut est fait par le rei d'Aubanie,
Par sun cunseil e par sa grant folie;
Mès ore li creist grant perte senz faillie,
N'en partira senz aver vilanie.
Cil del chastel aurunt[3] prueçain aïe :
Si vait de gent qui en[4] Damne-Deu se fie.

LXXVII.

Oez, seignurs, qu'avient[5] de trop ultrage,
Ke lur avint d'Escoce la salvage.
Bel fud lu tens[6] senz nul malveis orage.
Li reis d'Escoce esteit de fier curage;
Chevalier bon e de grant vasselage.
De devant lui vint errant un message,
Chanuine fud, si saveit[7] le language;
Hastivement li cunta sun damage.

LXXVIII.

Li reis esteit dedenz sun paveillun;
Li eschielguaite delez[8] e envirun,
Ses chamberlens e si privé druiun

né grant. — [2] averunt ke. — [3] averunt. — [4] qu'en. — [5] que avint. — [6] Bel tens fu. — [7] si — [8] Li eschealwaiite de leez.

Là ù li mès lur dist itel sermun
Dunt puis furent meuz en tençun.

LXXIX.

Li mès lur ad trestut cunté
Cum aveit veu la gent armé[1],
Des chevaliers la grant fierté[2]
Ki[3] l'assaudrunt ainz le soleil levé.
« Cil de Luci, le sage, le sené,
Ainz mie-nuit serrad as noz justé[4].
Guardez-nus-ent pur Deu de[5] majesté
Ke ne seiez huni ne vergundé.
Tut le mielz de vostre parenté
S'en vient od lui, chascun li ad juré.
Creez cunseil, le mielz vus est duné;
A Rokesburc[6] alez à seurté.
Si vus iestes plus lunges aresté,
Male chançun serrad de vus chanté.
Unques ne fist Tiebaut de Balesgué
Si mal eschec à ceus de France né
Cum vus ferrunt li Surreis aduré,
Si vus e els estes entre-asemblé. »
Li reis l'entent, forment s'en est iré,
Senz demurer saint Andreu ad juré:
« Tuz aseur i sumes[7] aresté;
Ne lur serrad bataille deveé[8].
Bien deit prudhume cunquerre s'erité.
Mes ancestres d'Escoce le regné[9]
Icest honur tindrent en quieté.
Par cel seignur que l'um requiert à pié!
E jo l' tendrai del rei mun avué,
Le fiz al pere ki[10] mes dreiz m'ad duné;

[1] C. il a. v. la grant fierté. — [2] e de la gent armé. — [3] Ke. *Ainsi plus loin.* — [4] ad vos ajusté. — [5] G.-vus-e. pur D. del. — [6] A Rokeburc. — [7] sumus. — [8] veé. — [9] regneé. — [10] ke.

En mun vivant n'en perderai plein pié. »
Jà s'eust sun ost bien amonesté
Quant un cunseil li est des suens duné :
Cum il volsist mès estre honuré,
Laissast le siege e alast s'en de gré.
Si fist-il veir, n'i fud plus demuré,
De nul des suens n'i ot redne tiré.
A Rokesburc [1], ù il ainz unt esté,
S'en vint de nuiz cum cil qui fud hasté;
N'i out un sul de sun ost aresté
Ne s'en alast par mult grant lascheté,
Senz ço que lur fust nul assaut duné
Ne escrié ne de rien damagié.

LXXX.

Robert de Vaus guaignad en ceste chace,
De ces fuiz grant aveir en purchace;
Mès, ki k'en peist u nul mal gré li [2] sace,
De lur aveir esforcerad sa place.
Croche le pié e estent sa pigace,
Mercie Deu e prie e que [3] pas ne l' hace.

LXXXI.

Ore chevalche aseur le grant ost d'Engleterre.
Li sires Richart de Luci, nul meillur n'estuet querre,
Bien aidet à maintenir sun seignur [4] sa guerre,
E si set en busuine triewes e pais requerre
Là ù il veit la force e li estuet requerre [5].

LXXXII.

Chevalche [6] en la terre destruite e guastée :

[1] A Rokeburc. — [2] l'en. — [3] e p. ke. — [4] B. a. s. seignur à meintenir. — [5] faire. — [6] E chivalche.

Ço est Northumberland qui jà iert[1] renumée.
De si qu'as porz d'Espaine n'aveit itel cuntrée
Ne plus large viandier ne gent plus honurée;
Ore est en grant famine, devient[2] anientée,
Si del rei d'Engleterre aïe ne seit dunée.
Suspire e purpense cument ele est alée,
E maldit la guerre quant jà fud cumenciée[3];
Puis pense en sun curage, si Damnes-Deus l'agrée[4],
Par lui e par sa force d'aukes[5] serrad vengée,
E par les pruedhumes[6] ki sunt de la cuntrée,
Ki forment desirent de vengier lur haschée.

LXXXIII.

Li sires Humfrei de Boün est mult de grant cuintise,
Al[7] ainz qu'il pot espuruner s'en part de la justise:
Ço est dan Richart de Luci ki[8] tut le munde prise.
Ne volt le rei d'Escoce irer en nule guise,
Kar un sun message noveles li devise:
Venuz fud en la terre, ki lur mettrad asise.
Li cuens de Leircestre la chose si ad emprise
Od[9] Flamens e od Franceis e od gent devers Frise,
Aturnerad Engleterre tut à sa cumandise.

LXXXIV.

« Deus! fait Richard de Luci[10], cum sui en grant errant
Se li reis d'Escoce seust ceste faisance,
N'en aurium pais ne triewe pur tut l'aveir de France;
Ne lui esteust faire, s'il n'iert de grant enfance. »
Chevalche e espurune, si ad el cuer pesance;
Mès ainceis qu'il peust avenir à parler en oiance
Al rei d'Aubanie ne faire sa fesance,
Ad dan Humfrei[11] de Boün ki hardement avance

[1] que jà fud. — [2] del tuit. — [3] cumencie. — [4] le grée. — [5] de alques. — [6] Par l. prudes humes. — [7] A. — [8] que. — [9] E od. — [10] Luce. — [11] Unfrei.

Fait au rei d'Escoce de Berewic nuisance.

LXXXV.

Mult iert de grant affaire dan Humfrei[1] de Boün,
Li barun de Northumberlant en sunt si cumpaignun;
Astrent[2] tut Berewic à flambe e à tisun
E une grant partie de[3] terres envirun,
Ke perent en lur marches cruel cume leun;
Mès dan Richard de Luci n'ad suin de tel sermun,
Se[4] dit en sun language: « Sire Humfrei de Boün,
A! si Deu n'en prenge cure[5], n'i frum si perdre nun.

LXXXVI.

« Sire Humfrei de Boün, fait Richart de Luci[6],
Alum al rei d'Escoce pur crier lui merci
De tenir pais[7] e triewe vers nostre rei Henri.
Li plusur d'Engleterre li sunt trestuit failli.
Savez-vus les noveles que nus avoms oï?
Li cuens de Leircestre nus ad tuz malbaillie[8];
Arivez est en North-Wales[9], bien le sachiez de fi,
E ad tensé la terre cum il en fust bailli,
De si k'en Dunewiz[10] par force recuilli. »

LXXXVII.

Ore est Humfrei de Boün iriez en sun curage:
« Sire Richart de Luci, ore parra vostre age[11];
E vus seiez en haste, si cum l'um dit, tant sage.
Alez al rei d'Escoce, celez-lui cest damage.
S'il[12] set ceste novele (mult iert de fier curage)

[1] Umfrei. — [2] Artrunt. — [3] E un g. p. des. — [4] Si. *A la suite de ce vers on lit de nouveau dans le ms. de Durham, celui qui se trouve plus haut, le 802e.* — [5] Si n'en prengum, *sans* A. — [6] *A la suite de ce vers on en lit, dans le ms. de Durham, quatre autres qui se trouvent déjà plus haut, vers 757-760.* — peès. — [8] *Sic ms. Dun.*; malbailli, *ms. Linc.* — [9] Arwelle. — [10] Donewiz. *Ainsi plus loin.* — [11] eage. — [12] Si il.

Ke [1] li cuens seit arivez e venuz à passage,
Ne vus durras sa triewe [2], s'il n'ad el cuer la rage.
Jo m'en irrai ariere, ço iert pur sun damage:
Si Deus le volt e grée, jo desfrai l'ultrage [3].
Mar i furent arivez de Flandres la salvage. »

LXXXVIII.

Ore ad Richart de Luci fait cume sené,
Tut ad del rei [d'Escoce [4]] quanqu'il ad demandé
De triewes vers Northumberland de si que vers l'esté [5];
E dan Humfrei de Boün s'en est ariere alé
E maint gentil chevalier d'Engleterre né;
Si serrunt ainz curt terme vers Flamens acuinté.

LXXXIX.

Bien l'avez oï dire, li petit e li grant,
Ke le cunte Robert est alé tant avant,
Arivez en Sufolke la terre [6] vait tensant;
De si qu'en Dunewiz tut vait par sun cumant,
Maint gentil hum de Flandres li vait le jor siewant [7]:
Dunt li reis d'Engleterre en ot [8] puis joie grant.

XC.

Li cuens Huge Bigot ad ses messages pris,
E mande de Dunewiz ceus qui [9] lur est amis,
Prengent sei al cunte, si aurunt [10] gieus e ris,
U cil perdrunt les testes ki sunt encore vifs;
E cil li unt remandé mar seit cunseil pris,
Ainz se vendrunt mult chier envers [11] lur enemis.

[1] Si. — [2] durrad la. — [3] defrai l'ustrage. — [4] *Ms. de Lincoln.* — [5] v. esté. — [6] Erwelle Sufsoke. — [7] hume de F. le veit siwant. — [8] de Engleterre. — [9] E. m. à ceus de Donewiz ke mult. — [10] al cuntre, mult averunt. — [11] A. se vendrent m. c. vers.

XCI.

Bien l'avez oï dire [sovent[1]] en reprovier :
« Ki fait tricherie sun seignur dreiturier
U nule felunie ù il ait desturbier,
D'aver malveis gueredun ne se deit pas duter;
E ki leaument lu sert si fait mult à preisier. »
Si fist la gent de Dunewiz, dunt vus m'oez parler.
Li cuens de Leircestre les voleit asiegier,
E jura sun serrement dunt il fud custumier,
S'à lui ne se rendissent[2] li burgeis e li per,
N'eschapereit un hume senz mort u desturbier;
E cil li remanderent ki ainz[3] ainz premier :
« Dehé ait ki vus dute l'amuntant[4] d'un denier!
Encore est vifs [en terre[5]] li bon reis dreiturier,
Ki fera vostre guerre mult tost anienter.
Tant cum nus poüm vivre[6] e sur les piez ester,
Ne rendrum la[7] vile pur nul assaut duter. »
Li cuens de Leircestre se prist à curucier,
E fait drescier les furches pur els espoenter;
Puis fait armer en haste serjant e escuier,
Pur assaillir la vile forment se volt pener.
Le jor veissiez burgeis, bien vaillant chevalier,
Saillir[8] à lur defenses; chascun set sun mestier,
Les uns des arcs traire, les autres à lancier;
Les forz aident as fiebles suvent à reposer.
N'i ot dedenz la vile pucele ne muillier
Ki ne portast la piere al paliz pur geter.

XCII.

Issi se defendirent la gent de Dunewiz,
Si cum[9] ces vers parolent ki sunt ici escriz;

[1] *Ms. Linc.* — [2] rendunt. — [3] remandent qui erent. — [4] la munte. — [5] *Ms. Linc.* — [6] vivere. — [7] sa. — [8] Sallier. — [9] Si cume.

E tant furent prudhume li granz e li petiz
Ke le cunte Robert s'en vait tut escharniz.

XCIII.

Li cuens de Leircestre est mult de[1] grant valur,
Envers la gent de Dunewiz ne trovad nul amur;
Ne li pout aver mestier assaut ne[2] vavassur
Ne serjant ne escuier, dunt cil aient poür.
Entre lui e le cunte se mistrent al retur,
Desqu'al demein al aube[3], quant vit pareir le jor.

XCIV.

Manda[4] ses cunestables, si lur dit en oiance :
« Faites munter voz humes, mar i ert demurance.
Jo m'en irrai à Norewiz[5], si Deus m'en duinst puissance,
Pur veeir[6] lur afaire, quele est lur contenance. »
E cil ne targent mie de faire la fesance;
Tost veissiez en haste despleier mainte mance,
Maint pennuncel de seie porter en bele lance,
E maint bon gentil vassal, maint hum de grant vaillance.

XCV.

Ki volt oïr la verité cum Norewiz fud prise,
Jo ne fui pas el païs quant ele fud asise.
Uns traïtres Lohereng la[7] trahi, pur ço si fud suprise.
Nul ne se pot de traïsun guarder en nul guise,
Fors sulement lu rei Henri, qui les cruels[8] justise
Par la vertu del Criatur e preiere de saint Iglise;
Pais à tenir à sun poeir, unkes ne fist feintise,
E Deus, ki unkes ne menti, le tienge en sun servise!

[1] fud de mult. — [2] de. — [3] del alba. — [4] E manda. — [5] Norwiz. *Ainsi plus loin.* — [6] P. ver. — [7] la *manque au ms. de Lincoln.* — [8] crueles.

XCVI.

Jordan Fantosme premier[1] se volt abanduner,
Sur tuz les saintuaires un serrement[2] jurer,
N'ad clerc en tut le munde, tant sace recorder
Sa lesçun en sun livre[3] ne de nul art parler,
Ki me peust dire ne sace recunter[4]
Terre qui la vaille de ci qu'à Muntpeslier[5]
Cele de Northfolke, dunt vus m'oez[6] parler,
Plus honuré chevalier ne meillur viandier,
Ne plus gaillardes dames pur largement duner,
Fors la cité de Lundres, ù nul ne set sa per;
As baruns de la vile ne pot nul cumparer.
Unques en ceste [guerre[7]] n'en[8] oïstes parler,
Tant fust riche de terre, ki's osast asiegier
Ne tendre vers els le dei pur sulement penser,
N'en eust malveis gueredun en lieu de sun luier.
Gentil rei d'Engleterre, kar pernez à penser
Cum vus devez Lundres e les baruns amer;
Kar unques ne faillirent lur seignur dreiturer,
Tuz jorz à sa buisine ne fussent li prèmier.
Asez orent messages de Flandres ultremer,
Ki lur prameteient granz honurs à duner.
Vostre fiz demeine, ke mult devez amer
Quant par nature se prist à acorder,
Lur manda par ses lettres e par sun messagier
Qu'il li feissent aïe sun pere à guerreier,
Par itel devise cum jà m'orrez nomer,
K'à tuz jorz de sa vie les tendreit si chier,
Amereit e chierireit e mult lur volt[9] duner;
Mès il ne l' volent faire ne sulement granter
Pur vus de vostre regne chacier ne eissillier.

[1] Jurdan F. primerein — [2] serment. — [3] livere. — [4] recorder. — [5] Muupeller. — [6] Norfauke dunt m'oez. — [7] *Ms. Linc.* — [8] ne me. — [9] *Ces deux mots sont répétés dans le ms. de Durham.*

XCVII.

Pur ço les devez amer, honurer e cherir
E à lur grant busuine lur leauté merir,
Quant unc pur [1] pramesse ne voleient flechir;
Mès vus amer à lur poeir lur veneit à plaisir.
Gentil rei d'Engleterre, faites le mien desir :
Amez ces qui vus vuelent en leauté [2] servir.
Ne deit pas al jofne rei de rien mesavenir
(Quant par naturesce se prist à repentir)
A mener genz estranges en [3] pur les suens hunir
Ki emprès les jorz sun pere le deivent maintenir.
Ainceis que cest siecle cumenee à definir [4],
Purrunt aventures plusurs avenir.
Unkes n'en eustes tel guerre à sustenir,
Ke vostre fiz n'ait graindre; ore penst des suens nurrir.

XCVIII.

Li cuens de Leicestre [5] ne fine de guaster
La terre de Northfolke, dunt vus m'oez [6] parler;
Ne pot de Normendie le rei Henri grever :
Pur ço volt Engleterre à sun poeir medler.
Il ad od lui de Flandres par cent e par millier :
Li cuens Huge le [7] Bigot le volt del tut aidier;
E li cuens de Ferrieres [8], un simple chevalier,
(Mielz deust [9] bele dame baisier e acoler
Ke par mal de guerre ferir un chevalier)
Li mande par ses lettres seur puet [10] aler
Par tut Engleterre, n'i aura desturbier.
Bien li dit li cuens ceus [11] qui vuelent guerreer :
Ço est li reis d'Escoce qu'il ad nomé premier,

[1] Q. unques pur nul. — [2] ke vos volent en lalté. — [3] Amer g. e. ne. — [4] ceste secle cumenceit à defaillir. — [5] Leircestre. — [6] Norfouke, d. m'oez. — [7] de. — [8] Ferrers. — [9] M. dust. — [10] asseur pout. — [11] quels ço sunt.

E dan David sun frere ki mult fait à preisier,
E dan Rogier de Munbrai ki tuz jorz fud guerreer[1].
« Il vus vendrad succure là vus aurez mestier.
Tute la terre brande : pensez del espleitier.
Li vielz reis d'Engleterre aurad des suens[2] mestier;
o Mult est en grant barate, si devum Deu loer :
Jamès jor de sa vie ne passera la mer,
Si aura Normendie perdue al passer.
Si vus à Leircestre peussiez[3] chevalcbier,
Ainz ke venist la Paske purriez tant aler[4],
Desqu'à la Tur de Lundres purriez tant aler.
La bone cité d'Everwic si est à dan Rogier,
Par tut Everwicsire[5] se fait seignur clamer.
N'i ad enz en mun païs guaires nul[6] chevalier,
Si jo n'ai lur aïe, ne's face tut mater. »
o — « E, Deus ! ço dist li cuens, cum ore puis enragier!
Trop sui en lunge aidier[7] pur mun seignur aidier
E del viel rei sun pere e de mes mals vengier.
Orrai, seignurs chevaliers, un sul de vus parler?
De faire cest afaire[8] ki m'oserad loer? »
— « Oïl, sire, tut asseur, respunt lui sa muillier.
Jà Damnes-Deus [ne place[9]], ki reis est dreiturier,
Ke vus pur Humfrei de Boün laissiez[10] cest eire ester,
Ne pur le cunte d'Arandel ne pur sun bel[11] parler!
Li Engleis sunt bon vantur, ne se sevent oster[12];
o Mielz sevent as gros hanaps beivre e gueisseillier.
Li cuens de Glowcestre[13] fet mult à reduter;
Mès il ad vostre sorur à muillier e à per[14] :
Pur tut l'aveir de France ne volsist cumencier
De faire nul ultrage dunt eussiez desturbier[15]. »
— « Dame, ço dist le cunte, ore vus oi parler;
Vostre cunseil dei faire, kar mult vus soil amer.

ier. — [2] de sens. — [3] pensez. — [4] L. n'i aureit desturber. — [5] Par tute Everwike-
einz. Nul *est répété dans le ms. de Lincoln.* — [7] atente. — [8] cele enprise. — [9] *Ces deux*
t que dans le ms. de Lincoln. — [10] Unfrei de B. lessez. — [11] de Arundel ne p. sun gros. —
, ne sevent ostcer. — [13] Gloecestre. — [14] peer. — [15] encumbrer.

Sire Huge del Chastel, volez-le-vus granter?
Si vus à Leircestre estiez[1] el dangier,
De tut ceus d'Engleterre ne vus esteust[2] duter;
Ainz lur[3] purriez faire suvent grant desturbier. »
E dist Huge del Chastel : « N'i ad fors del aler[4]. »
Tost purriez oïr e bien en[5] halt crier
Entre Flamens de Flandres e Franceis e Puier :
« Nus n'eimes pas en cest[6] païs venuz pur sujorner,
Mès pur lu rei destruire Henri le vielz guerrier
E pur aver sa leine, dunt avum desirier. »
Seignurs, ço est la verité : li plus furent telier,
Ne saveient porter armes à lei de chevalier.
Mès pur ço furent venuz, pur aveir guain e guerre[7];
Kar n'ad meillur viandier de Saint-Edmund en terre[8].

XCIX.

Ore oiez, seignurs baruns, de Deu la grant venjance,
Qu'il fist descendre sur Flamens e sur la gent de France.
Li cuens de Leircestre fud de grant puissance;
Mès trop fud de curage jofne e d'enfance[9]
Quant il par Engleterre volt aler en oiance,
Fesant sa roberie senz aver desturbance,
E fait armer sa femme, porter escu e lance :
La sue grant folie prendrad dure neissance.
Saint[10] Edmunt aveit chevaliers forment de grant puissance,
Si's fait armer en haste senz nule demurance :
Ço fud Waltier le fiz Robert, dunt vus oiez parlance,
Ki primes justad as Flamens e mist en grief errance.
Certes, le cunte d'Arundel (unkes n'ama tarjance)
I vint od la meisnée, que saint Edmunt[11] avance!
Li sires Humfrei[12] de Boün lur ad fait desturbance;
Jà 's verrez entre-ferir, n'i ad autre sevrance[13].

[1] esteiez — [2] estut. — [3] A. les. — [4] errer. — [5] T. i p. oier e b. e. — [6] ço. — [7] guerer. — [8] *Ce vers manque au ms. de Lincoln.* — [9] e de enfance. — [10] A seint. — [11] medniée, q. s. Edmund. — [12] Unfrei. — [13] seureance.

C.

Li cuens [de [1]] Leircestre s'arestut en estant,
È veeit la gent armée ki's veneit aprismant :
« Sire Huge del Chastel, ore çà venez avant,
o E tute vostre [2] gelde, li petit e li grant.
Par le mien escient ! n'en irrum mès avant,
Si sufferum bataille mult [dure] e mult pesant [3].
Veez haubers e heaumes cuntre [4] soleil luisant ;
Mès ore seiez chevalier, pur Deu le vus cumande [5].
Mal ait le cors del hume ki primes aut fuiant,
Ke jà seit dit en reprovier ke seium recreiant. »

CI.

Li cuens d'Arundel est mult de grant aïr,
E dit à Humfrei de Boün : « Ore les alum ferir
En l'onur Deu e saint Eadmunt [6], qui est verai martir. »
o Respunt Rogier le Bigot : « Tut al [7] vostre plaisir !
Jo n'oi unc [8] en ma vie de rien si grant desir
Cume [9] Flamens destruire, que jo vei ci venir. »

CII.

Ço fud Waltier [10] le fiz Robert ki puinst premierement,
Ore li seit en aïe li Reis omnipotent !
E vait ferir Flamens mult aïréement ;
E cil le refierent, ki [11] ne l' dutent nient.
Il esteient plus de lui par milliers e par cent,
Si l' funt reuser ariere oue la sue gent ;
Mès il ne targa mie de querre vengement :
o Mar virent Engleterre, tuit en serrunt [12] dolent.

inc. — [2] nostre. — [3] Si suffrums la b. m. d. e m. grant. — [4] V. tant h. e halmes c. le. nt. — [6] Edmund. — [7] de B. : T. à. — [8] unke. — [9] Cum. — [10] Water. — [11] ke. — [12] se-

Il encuntra le cunte, si li dit asprement :
« Vus estes hume mun seignur, ne seiez mie lent;
Veiez ses enemis aler à sun destruiement :
Puigniez-i, sire cunte, od nus ensemblement. »
E cil jura la lance Deu, (ço fud sun serrement,)
Mar amena de Flandres Robert itele gent.
Dunc veissiez le cunte ki fierement se destent,
E dan Rogier le Bigot ki les granz fés enprent.
Ne dan Huge de Creissi [1] ne lur failli nient;
Mès anceis qu'il peussent ferir sur els [2] à lur talent,
Aveit Humfrei [3] de Boün retenuz plus de cent.

CIII.

Certes, mult le fait bien Robert le fiz Bernart,
De cele gent estrange fait merveillus essart;
Ne s'i puet pru aidier ne Flameng ne Lumbart :
La leine d'Engleterre mult par cuillerent [4] tart.
Desur lur cors descendent corneilles e busart,
Ki les armes enportent el fu qui tut tens [5] art.
Là lur dirrad la [6] messe li prestre saint Suart;
Mielz lur vendreit en Flandres pendre à [7] une hart.

CIV.

Mult fussent pruedhume li Flameng, si Deus lur fust aïe;
Mès il ne l' aveient deservi pur lur grant roberie.
Li cuens de Leircestre mar vit lur cumpaignie,
Ne dan Huge del Chastel ne s'en joïra [8] mie :
Il sunt en mi la presse fieblement, senz aïe.
Ma dame la cuntesse ad la vie [9] acuillie,
E trova une fosse ù ele près se nie [10],
Enz en mi le betumei ses aneus i ublie;
Jamès ne serrunt trovez en trestute sa vie.

[1] Ne dean H. de Cressi. — [2] puissent ferir. — [3] Unfrei. — [4] cuillent. — [5] ki ţuz jurz. — [6] la *manque au ms. de Lincoln.* — [7] par. — [8] joiera. — [9] veie. — [10] neie.

CV.

La femme le cunte se volt de gré neier,
Quant Simun de Vahille la prist à relever :
« Dame, venez-en od mei, laissiez icel ester.
Issi vait[1] de guerre de perdre e de guaignier. »
Dunc prist le cunte Robert forment sei[2] esmaier
Quant vit sa femme prise, bien se dut curuscier,
E vit ses cumpaignuns ocis à cent e à millier :
Prist lui en sun[3] visage la culur à muer.

CVI.

Li sire Humfrei de Bohun e li cuens d'Arundel
Unt retenu le cunte e Huge del Chastel,
E dan Rogier le Bigot le jor i fud novel;
Lui e Huge de Creissi cest fait[4] sembla mult bel.
N'i aveit el[5] païs ne vilain ne corbel
N'alast Flamens destruire à furke[6] e à fleel.

CVII.

De rien s'entremetteient li armé chevalier,
Fors sul del abatre, e vilains à tuer;
Par quinze, par quarante, par cent e[7] par millier
Les funt à vive force ès fossez tresbuchier.
Si Deus i fist miracle, ne fait à merveillier;
Kar unkes en ma vie n'oï de lui parler,
Tant fust osé d'armes, tant vaillant chevalier,
C'il[8] volsist le rei Henri guerreier,
Pur quei ceus d'Engleterre le volsissent aidier,
Od la pire partie lui n'esteust finer[9].

[1] — [2] f. à. — [3] sun *manque au ms. de Lincoln.* — [4] Cressi c. f. li. — [5] el le. — [6] fuche. *que au ms. de Lincoln.* — [8] E il. — [9] piere p. l. ne estuit fine.

CVIII.

Puis que le cunte Robert fud pris en descunfiture,
Si fud tut Engleterre d'aukes plus aseure.
Tut les Flamens de Flandres unt pris dure aventure,
Nul des enemis le rei de rien ne s'aseure[1].

CIX.

Li cuens David d'Escoce, quei ke nuls vus en die,
Fud le plus gentil guerreier, si Deus me beneie[2];
Kar unc[3] pur lui ne fud robée saint iglise n'abeie[4],
Ne forfeist à prestre jà nuls de sa baillie.
Ço fud en mai enprès avril ke[5] l'erbe s'est verdie,
Ke David vint d'Escoce od fiere cumpaignie,
Devenuz huem[6] sun frere, veant sa barunie,
A duner lui tut Levenax tuz les jorz de sa vie[7],
E puis l'onur de Huntedune; sa fei li en ad plevie[8]:
Cel e mult plus li durra, pur quei li face aïe
A guerreier le rei Henri, le duc de Normendie[9].

CX.

Ore est David d'Escoce en Engleterre venuz
Od haubers e od healmes e od beus[10] painz escuz.
Icil de Leircestre li manderent saluz,
E dient de lur seignur cum lui est avenuz:
Or[11] vienge pur els maintenir, si serra receuz;
Par lui e par sa force iert li chastel tenuz.
Certes, à Bertram de Verdun serra mult chier venduz;
Si puet estre d'eus bailliz, tut serrad irascuz.

[1] Ne se asseure. — [2] bendie. — [3] K. unkes. — [4] ne abeie. — [5] Ceo fud el meis d'averil, quant. — [6] hume. — [7] tute L. sa fei lui ad plevie. — [8] en trestute sa vie. — [9] le deuc de Normundie. — [10] haimes e bels. — [11] Ore.

CXI.

Ore oiez, seignurs, del cunte cument il fud pris [1] :
Il out en Huntedune laissié de ses amis,
Il fud en Leircestre très-bien poestis;
A ceus de Notingeham [2] en iert tuz jorz de pis.

CXII.

o Icil de Northamtune [3] furent de grant valur;
Mès dan David d'Escoce les mist en grief errur:
Ne pot tenserie de eus [4] aver par amur,
Si fist sa chevalchie sur les burgeis un jor.
Certes, ki voldrad oïr, jo'n [5] dirrai la verrur :
Bien le fist le cunte e tuit si cumpaignun.

CXIII.

Mult firent bien li chevalier qui vindrent del chastel.
Li sires Bertram de Verdun le jor i fud novel,
Mult aveit beles armes e cheval bien ignel,
Des plusurs qui justerent en porta le cembel;
o E dan David d'Escoce i fist de sun avel,
Il mena tel preie que mult [6] sembla bel.

CXIV.

Mult guerreia bien David dedenz Engleterre;
Mès li reis d'Escoce empeira mult sa guerre:
Par ses malveis cunseilliers tel chose enprist à faire
Dunt à la parestrusse li vint mult grant cuntraire.
David esteit mult sages, si refud de bon aire,
E tensa saint Iglise, k'unkes ne volt mesfaire

1 f. apris. — [2] Notingham. — [3] Norhamtune. — [4] Ne puet tensier ne rien d'eus. — . — [6] dunt m. li.

Prestre ne chanuine[1] ki seussent gramaire,
N'à nune d'abeie[2] ne volt pur rien desplaire.

CXV.

Ço fud enprès la Paskes, bien me deit suvenir,
Que li reis d'Escoce cumence à revenir
Envers Northumberlande pur guaster et hunir.
A, Deu! cum grant damage jo lur vi avenir!
Quant li reis d'Escoce vint pur Werc envaïr,
De la quel partie il[3] voleit assaillir,
Rogier d'Estutevile s'aveit[4] fait si guarnir.
Dehé ait Fantosme[5], si jà m'orrez mentir!
E si jo vus menteie, si l' purriez bien oïr
Cum Rogier fud penible de sun seignur servir.

CXVI.

Oez del rei d'Escoce cument il guerreia,
Quant il departi de Werc cum il se purpensa :
Mult grant chevalerie la nuit apparailla,
Al chastel de Banesburc[6] sempres les enveia.
Bien cunuis le barun ki's cunduit e ki's guia;
Jà n'en frai[7] parlance, kar mult perdu i a.

CXVII.

Merveillus damage fera[8] cest ost banie;
Kar pleust[9] à Jesu le fiz sainte Marie
Ke la chaitive gent en fust ore guarnie,
Ki en lur liz se dorment e si ne sevent mie!
Matin esteit encore quant l'aube s'esclarzie[10],
Quant ces chevaliers s'arment, la fiere cumpaignie;

[1] chanuinie. — [2] Ne noniein de abeie. — [3] De la quele p. le. — [4] se aveit. — [5] *Au-dessus de ce mot, on lit, dans le ms. de Lincoln, ces mots tracés par une main du temps:* auctor libri. — [6] Baneburc. — [7] Jà ne ferai. — [8] frad. — [9] kar plust. — [10] l'albe esclazie.

La vile de Belefort[1] fud primes assaillie.
Par tute la cuntrée firent lur departie :
Tels curent as viles pur faire lur folie,
Tels vunt mutuns prendre dedenz lur herbergerie[2],
Tels vunt ardeir les viles, ne sai que plus vus die;
Jamès de si grant perte n'en iert parole oïe.
Jà peussiez veeir païsanz e Flamens ki vus lie[3],
Mener en lur cordeles cum[4] gent de paenie.
o Femmes fuient al[5] mustier, chascune fud ravie
Nue senz vesteure[6], sun aveir i ubblie.

CXVIII.

A, Deu! pur quei ne l' saveit Willame de Vedsci[7],
Rogier d'Estutevile, les autres autresi?
La preie fust rescuse, n'i eussent pas failli;
Mès il ne l' sorent mie, certes ço peise mi.
Arstrent la cuntrée; mès Deu lur fud ami
A ces gentilz paisanz ki furent desguarni,
Ke li Escot n'i furent lur mortel enemi :
Tuz les essent[8] estikez, ocis e mal bailli.

CXIX.

o Mult fud grant la preie ke meinent les reials,
A Berewic-sur-Tine vienent[9] à lur ostals,
Asez en unt[10] joie e mult de lur aveals;
Kar riches sunt d'almaille, de bofs e de[11] chevals
E des beles vaches, de berbiz e d'aigneaus[12],
De dras e de muneie, de nusches e d'aneaus[13].

CXX.

Dunc fist li reis d'Escoce mander ses[14] chevaliers,

[1] rd. — [2] bercherie. — [3] Jà puissiez ver p. e F. que les lient. — [4] E m. en l. cordes cume. — [5] vesture. — [7] Vesci. — [8] eussent. — [9] revenent. — [10] Assez unt. — [11] des b. e des. — [12] nels. — [13] e d'anals. — [14] les.

Les cuntes de sa terre, tuz les meillurs guerriers;
A Werke[1] volt mettre siege par ses bons cunseilliers,
Le chastel voldrad aveir par Flamens e[2] archiers,
Par bones perieres, par ses enginz mult fiers
E par ses eslingurs, par ses arbelastiers[3].

CXXI.

Volez oïr de Rogier cum il se cuntint?
Ne s'esmaia de guaires, quant cest ost li vint :
Il aveit en meisnée chevaliers plus de vint,
Certes, les meillurs serjanz k'unkes[4] barun retint.

CXXII.

L'ost fud merveillus, de grant chevalerie,
De Flamens e de Marchis fiere la cumpaignie.
Rogier d'Estutevile ad sa maisun guarnie,
Ne dute pas lur siege la munte d'un[5] alie :
Il ad mult gent[6] barnage ù il bien s'afie,
E de eus bien amonester ne se ubblia mie.

CXXIII.

Par un lundi matin furent appareilliez
Ki le chastel assaudrunt; Flamens furent nomez.
Dunc veissiez targes prendre e ces escuz buclez,
Assaillir le heriçon, cum jà oïr purrez.
Par merveillus hardement sunt venuz ès fossez;
Ceus qui erent par dedenz ne s'i sunt ubbliez;
Jà se sunt entre-feruz e si entre-medlez,
Unc ne vi meillur defens dedenz ces dous regnez.
Flamenc esteient hardiz e mult acuragiez,
E li aultre mult engrès[7] dedenz lur fermetez.

[1] Werc. — [2] e par. — [3] arblastiers. — [4] ke unkes. — [5] de un. — [6] grant. — [7] egres.

Jà veissiez serjanz e Flamens si medlez,
Targes e escuz freindre, pennonceus[1] despleiez,
Flamens turner ariere des heriçons[2], plaiez;
Les uns furent des autres des heriçons[3] portez;
Jamès ne crierunt Aras! mort sunt e enterrez.

CXXIV.

Lunges dura cel assaut; mès poi [i[4]] espleita:
Certes, lu rei Willame de perdre[5] ne fina.
Rogier d'Estutevile les suens amonesta,
Par mult gentil parole lur dit e sermuna:
« Gentilz baruns cumpaignuns, pur Deu ki vus furma!
Ne dites vilanie, ne nus ne l' ferums[6] jà;
Se il nus assaillent, e Deus nus defendra.
Il funt tort al rei Henri, kar mesfait n'i a.

CXXV.

« Ne traiez voz saiettes[7] fors sul as granz mestiers;
Ne savum lur curages ne rien de lur pensers.
Il unt larges veies e chemins e sentiers,
Le vins e la cerveise, les beivres, les mangiers,
E sunt riches d'armes e de[8] curanz destriers;
E nus eimes ci-dedenz serjant e soldeiers:
Si nus avom viande, guardum-la volentiers.
Esparniez voz armes, jo l' di à vus, archiers;
Mès quant verrez busuine e granz assauz pleniers,
Defendez dunc voz testes cum gentilz chevaliers. »

CXXVI.

Rogier d'Estutevile chastiot si la[9] gent,
E li reis d'Escoce se curusceit forment.

içaus. — [2] del heriçun. — [3] altres en lur escuz. — [4] *Ms. Linc.* — [5] de perdere. — [7] seates. — [8] e des. — [9] sa.

Quant vit ses serjanz murir e meschaïr suvent
E vit que rien n'i espleitot, si fud el cuer[1] dolent;
E dit à ses chevaliers par sun grant marrement :
« Faites vostre periere venir hastivement;
Jà pescera[2] la porte, si l' engignur ne ment;
E prendrum le baile[3] senz nul delaiement. »

CXXVII.

[O[4]]ez, seignurs, de la periere cumenit[5] ele ala :
La premiere piere qu'ele unkes lur geta,
La piere de la funde à peine reversa
E un de lur chevaliers à terre agraventa.
Ne fussent ses armes e sun escu qu'il a,
A nul de sun lignage ne revenist-il jà;
Mult deit haïr l'engignur ki cel lur[6] engigna,
E lu rei d'Escoce ki plus perdu i a.

CXXVIII.

Dunc dist li reis Willame[7] burde merveilluse :
« Certes, ceste fesance me semble mult cutuse.
El cuer[8] me tient la rage e ire si hisduse,
Mielz volsisse estre pris tut vif devant Tuluse. »

CXXIX.

N'est mie grant merveille si ad el cuer pesance :
Mar vit Flamens de Flandres e puis lu rei de France;
Il set bien la verité enfin e senz faillance :
Que perdu ad lu rei Henri senz nule desestance[9],
E ne li[10] puet mesfaire par escu ne par lance
Ne par engin de guerre, dunt guaires ait nuisance.

[1] à quer. — [2] Jà depecera. — [3] la baillie. — [4] *Cette lettre a été oubliée par le rubriqueur du ms. de Durham.* — [5] cum. — [6] liu *ou* lui. — [7] Willem. — [8] El cors. — [9] destance. — [10] E nel li.

CXXX.

Quant la periere li failli, si fist l'autre atraire :
Ardeir voldra le chastel, ne set mielz que faire ;
Mès Jesu le glorius, de tutes riens furmeire,
Turnad au rei d'Escoce le vent mult à cuntraire,
E à Rogier le barun cumençad mult à pleire.
Ore ad si grant leesce, en sa vie n'out maire.

CXXXI.

Dunc dit li reis Willame : « Laissum ester[1] cest siege.
Jo vei ma gent destruire e mal qui nus abriege.
Certes, ceste faisance el cuer[2] forment m'agriege.
Rogier d'Estutevile nus ad[3] trovez al triege. »

CXXXII.

Li reis d'Escoce fist la nuit sun ost eschielguaitier,
Desqu'al demein al aube quant jor apparut cler,
Qu'il fist trestuz ses cuntes e baruns asembler :
« Gentilz baruns chevaliers, ore m'en oiez parler :
Laissum ester cest siege, n'i poüm espleitier ;
Ainz i avum grant perte : pensez del restorer[4].
Faites le fu esprendre, ces loges alumer,
Voz trefs e voz acubes cuillir e pleier[5],
Si faites à Rokesburc[6] trestut mun ost aler. »
Dunc veissiez ces marchanz e venir[7] e aler,
Destendre ces paveilluns, e ces trefs despleier[8],
Par cel ost[9] d'Escoce grant noise demener :
De grant descunfiture li peust remenbrer
Depart le rei Willame, ki si s'en volt aler.
A tant funt ces loges esprendre e alumer.

[1] Willem.: L. estre. — [2] al quor. — [3] al *manque au ms. de Lincoln.* — [4] returner. — [5] villir e despleer. — [6] à Rocheburc. — [7] D. veistes c. mareschaus e vener. — [8] espleier. — [9] P. cele.

Si est dan Adam de Porz od grant chevalerie;
Il erent les meillurs guerriers que l'um saveit en vie.
Il aveient jadis esté; mès il n'en[1] sevent mie,
Ke Deus ne voldrad lunges cunsentir lur folie.
Vait s'en li reis Willame od sa grant ost banie[2]
Vers Carduil la bele, la fort[3] cité guarnie.
Dan Rogier de Munbrai e sa chevalerie
E dan Adam de Porz à ses Marchiz se lie.
Les cuntes d'Escoce meinent la gent haïe,
Ki unkes n'orent pitié de faire diablie.
Tant eirent lur jornées, ne sai[4] que plus vus die,
Qu'il poent veeir[5] Carduil de beauté replenie;
Les murs e les tureles li soleilz esclarzie[6],
Ki ad enveisié gumfanum, volentiers le desplie;
E sunent ces busines de chascune[7] establie :
Noise peussiez oïr en la cité fremie;
Mès dan Robert de Vaus ducement l'en prie
Ne seient esmaiez, ne facent cuardie;
Kar, si Deus le maintient sains e sauf sa vie,
Ne dute de rien cel ost ne le rei d'Albanie.

CXXXIX.

Li reis apele Rogier e Adam en cunseil,
Wautier de Berkelai, ki iert un sun fedeil :
« Ore veez, francs chevaliers, mult gentil appareil.
Ne savez acunter le blanc ne le vermeil,
Tant i ad gumfanuns cuntremunt le soleil!

CXL.

« Alez-mei à Robert, dites que jo li mand
Rende-mei le chastel dès ici en avant :
Il aurad[8] nul succurs de nul hume vivant,

[1] ne. — [2] sa gent esbanie. — [3] la forte. — [4] jurnes, ne sa. — [5] ver. — [6] turrels li s. esclaric. — [7] chascun. — [8] I n'averad.

Dunt li esteust [doner[1]] un denier muneiez
A mire de Salerne pur estre[2] medcinez.

CXXXV.

Seignurs, si faitierment[3] parti li reis Willame
De Werc, e d'icel siege aurad encore[4] blame.
Tant ad el cuer[5] grant ire, a poi qu'il ne se pasme.
Puis a juré un serrement[6], saint Andreu e saint Jacme,
Ne larrad si la guerre pur perdre sun[7] realme.

CXXXVI.

Estes-vus Rogier de Munbrai, ki mult saveit de guerre;
A ses dous fiz ainz nez[8] aveit laissié sa terre,
Sès chastels, ses demeines, e il le sorent faire.
Il vint au rei d'Escoce pur prier[9] e pur requerre
Qu'il guerriast tut aseur, kar ço en iert la veire[10]
Qu'il n'iert pas en terre qui li feist[11] cuntraire.
Ore ad li reis tel joie, unc en sa vie n'ot maire;
Unkes de mal faire ne se voleit[12] retraire.

CXXXVII.

La nuit fud le cunseil pris cument il le ferunt:
A Carduil regieres[13] le matin en irrunt,
N'i ad ki cel desdie; mès ore cumencerunt,
De querre lur damage[14] jamès ne finerunt.

CXXXVIII.

Ore est Rogier de Munbrai od le rei d'Aubanie
De guerreer à sun poeir, à force e en aïe,

ot manque au ms. de Durham. — [2] *Ces deux mots sont répétés dans le ms. de Durham.* — [3] si . — [4] averad uncore. — [5] al quor. — [6] serment. — [7] sa. — [8] enz neez. — [9] preier, [10] kar ço est le vere. — [11] que li fait. — [12] volt. — [13] A Kardul regeres. — [14] dameage.

Si est dan Adam de Porz od grant chevalerie;
Il erent les meillurs guerriers que l'um saveit en vie.
Il aveient jadis esté; mès il n'en[1] sevent mie,
Ke Deus ne voldrad lunges cunsentir lur folie.
Vait s'en li reis Willame od sa grant ost banie[2]
Vers Carduil la bele, la fort[3] cité guarnie.
Dan Rogier de Munbrai e sa chevalerie
E dan Adam de Porz à ses Marchiz se lie.
Les cuntes d'Escoce meinent la gent haïe,
Ki unkes n'orent pitié de faire diablie.
Tant eirent lur jornées, ne sai[4] que plus vus die,
Qu'il poent veeir[5] Carduil de beauté replenie;
Les murs e les tureles li soleilz esclarzie[6].
Ki ad enveisié gumfanum, volentiers le desplie;
E sunent ces busines de chascune[7] establie :
Noise peussiez oïr en la cité fremie;
Mès dan Robert de Vaus ducement l'en prie
Ne seient esmaiez, ne facent cuardie;
Kar, si Deus le maintient sains e sauf sa vie,
Ne dute de rien cel ost ne le rei d'Albanie.

CXXXIX.

Li reis apele Rogier e Adam en cunseil,
Wautier de Berkelai, ki iert un sun fedeil :
« Ore veez, francs chevaliers, mult gentil appareil.
Ne savez acunter le blanc ne le vermeil,
Tant i ad gumfanuns cuntremunt le soleil!

CXL.

« Alez-mei à Robert, dites que jo li mand
Rende-mei le chastel dès ici en avant :
Il aurad[8] nul succurs de nul hume vivant,

[1] ne. — [2] sa gent esbanie. — [3] la forte. — [4] jurnes, ne sa. — [5] ver. — [6] turrels li s. esclazie. — [7] chascun. — [8] I n'averad.

Ne li reis d'Engleterre ne li ert mès guarant;
E s'il ço ne volt faire, bien li seiez jurant
Il en perdrad le chief e murrunt si enfant.
Ne li larrai un sul ne ami ne parent
Ke trestuit ne's eissilie[1], s'il ne fait mun cumant.»
Ore s'en unt[2] les baruns la triewe demandant,
Vunt à Robert de Vaus[3] là ù il iert en estant;
Un hauberc ot vestu, à un kernel puiant,
E teneit en sa mein un espée[4] trenchant
Od trenchant alemele, bel l'alot maniant;
E vit le messagier ki l'alot apelant,
De lui e de sa gent la triewe demandant,
E il li respundi: «Amis, qu'alez[5] querant?
Tost i purriez laissier le petit e le grant.»
E dit li messagier: «Ço n'est pas avenant:
Ne deit l'um messagier sun message portant
Laidir ne afoler; dire puet sun talent.»
E dit Robert de Vaus[6]: «Ore venez plus avant,
Dites vostre plaisir; ne seiez rien dutant.»

CXLI.

Seignurs, si faitement ad li messagie parlé
A Robert, ki est le chief, e à tut le barné:
«Sire Robert de Vaus[7], prux estes e sené.
Messagier sui le rei, il est mun avué;
Il vus mande par meï salur e amitié.
Rendez-lui le chastel ki est sun heritè:
Ses ancestres l'orent jà lunges en quieté;
Mès li reïs d'Engleterre l'en ad desheritè,
Ço vus[8] mande par meï, à tort e à pechié.
Si savez, si vus plaist, que ço est verité.
Ne fustes pas enfant ne d'enfantil eé[9]

[1] eissil. — [2] vnt. — [3] Waus. — [4] un espée mult. — [5] kalez-vus. — [6] Dit R. de Vals, sans E. — [7] Vals. Ainsi plus loin. — [8] Ço lui. — [9] ne d'enfantel bé.

Ke vus cest[1] ne veistes e trestut le regné.
Ore li faites amur par devant sun barné :
Rendez-lui le chastel e tut le fermeté,
E il tant vus dura del argent muneé
Unkes Hubert de Vaus tant n'en out asemblé.

CXLII.

« Rendez-lui le chastel par tel devisiun,
E devenez sun hume par tel conditiun :
Tant vus durrad aveir entre or fin e mangun,
E plus encore asez que nus ne vus dium.

CXLIII.

« Si vus cest ne graantez pur lui desheriter,
Ne devez en nul lieu en sun cors afier :
Il fera le chastel de sa gent asiegier,
N'en istrez à nul jor senz vostre desturbier;
E s'il puet le chastel par force cunquester,
Jà li reis d'Engleterre ne vus aura mestier
Ne tut l'or de son regne k'il peust asembler,
Qu'il ne nus face detraire e à male mort jugier[2]. »

CXLIV.

Quant ço oïd dan Robert, si fud de grant mesure :
« N'avum suin de tencier ne de manace cure.
Nus eimes ci dedenz bone gent asseure[3] :
Fel seit ki se rendra tant cum[4] viande li dure!
Dites-mei, message[5], ke Deus vus duinst honur!
Alez au rei d'Escoce, ki est vostre seignur;
Dites ke jo li mand ne li toil nul honur
Ne fieus ne heritez, ne ne frai à nul jor;

[1] ço. — [2] liverer. — [3] *Ce vers manque dans le ms. de Lincoln.* — [4] cume. — [5] messager.

Mès voist au rei Henri, si face sa clamur
Que jo tieng de Carduil le chastel e la tur
Par force cuntre lui cume[1] vers guerreiur;
E si mi sire li reis en ait vers mei irrur,
Enveit-mei sun message, mès nul[2] traïtur,
Ki me die de sue part: « Rendez sus[3] cest honur
« Volentiers e[4] de gré, n'i aurad nul retur. »

CXLV.

« E si ço ne l' volt[5] faire, si faimes cuvenant :
Tant me duinsez respit ke seie mer passant,
E dirrai mun seignur, Henri le rei vaillant[6]
Qu'il li rende sun honur tant cum il vait querant,
Carduil le chastel quanqu'i ad apendant.
Dunc est-il asseur, si jo 'n ai le cumant[7],
Certes; u, si ço nun, pur murir ci devant,
Le chastel mun seignur ne li serrai rendant. »

CXLVI.

Quant le message lu rei lu respuns out oï,
Il dist à ses cumpaignuns: « Unckes mès tel ne vi.
Se li reis mun seignur n'en ait[8] de lui merci,
Petit pris le barnage quanqu'il[9] ad ci bani. »
E dit à Robert de Vaus : « Nus en irrum d'ici;
Mar veistes Karduil od tut le rei Henri. »
A tant sunt li message d'iloques departi,
E dient lur seignur quanqu'il aveient oï.

CXLVII.

« Sire reis d'Escoce, or oiez le mandement :
Robert vus mande par mei ne vus dute nient;

[1] cum. — [2] neint. — [3] sa p. : Rendez-lui. — [4] e *manque au ms. de Lincoln.* — [5] E s'il ço ne ne volt. — [6] le vaillant. — [7] si en ad le covenant. — [8] en eit, *sans négation.* — [9] que il.

Ne rendra le chastel pur or ne pur argent,
Ne pur Escoce d'acreis, se il l'aveit en present,
E ainz[1] se larreit murir, veiant tute sa gent.
Il ad enz el chastel asez[2] vin e furment,
Si sunt[3] à un acort entre lui e sa gent.
Dire m'estuvrad[4] trestut quanqu'à messagier apent.
Rien ne vus volt tolir d'iço qu'à vus apent;
Mès, s'il veist sun seignur à qui l'onur apent,
E li rovast issir par[5] sun cumandement,
E deist[6] de sa buche à lui tant sulement :
« Rendez[7] au rei Willame, » mult le freit bonement;
E il li frad saveir[8] tost e hastivement. »
E dist li reis Willame : « Ço est sun gabbement. »

CXLVIII.

[L[9]]i reis out cunseilliers, si sieut tut lur afaire;
Ne fist à cele feiz à Robert nul cuntraire,
Ainz alad à Appelbi[10], là endreit[11] tint sun eire.
N'i aveit nule gent : pur ço le prist en eire.

CXLIX.

Li reis aveit mult tost le chastel d'Appelbi[12];
N'i aveit nule gent; si fud tut desguarni.
Cospatric le fiz Horm, un viel Engleis fluri,
Esteit li cunestable; si cria tost merci.

CL.

Li reis out ubblié par itant sa dolur
Quant [il ot[13]] Appelbi, le chastel e la tur;

[1] Einz, *sans le mot* E. — [2] Il ad el chastel. — [3] Si est. — [4] D. m'estuverad. — [5] pur. — [6] E dist. — [7] Rendez-le. — [8] ferad saver. — [9] *Le rubriqueur a laissé cette lettre en blanc dans le ms. de Durham.* — [10] Apelbi. *Ainsi plus loin.* — [11] là 'ndreit. — [12] de Apelbi. — [13] *Ces deux mots sont une intercalation que je propose, et qui est nécessaire au sens comme à la mesure.*

E vait mult maneçant le rei, nostre seignur,
Henri le fiz Mahaut, à qui Deu duinst honur!
A veintre tuz iceus lui duinst force et vigur
Ki sunt encuntre lui pur lui tolir s'onur!

CLI.

Li reis Willame d'Escoce ad jà pris Appelbi[1],
E Rogier de Munbrai qui esteit sis amis;
E mettent là dedenz lur serjanz marchis,
E treis cunestables el[2] chastel unt asis;
Asez unt entre eus grant risée e grant ris:
Il ne's quident mès [perdre[3]] desqu'al jor de Juis.
A Burc volent aler, le cunseil fud tost pris.
Se il ne lur est renduz, n'en istra un sul vis;
Mès le chastel ne fud del tut issi esquis
Qu'il n'i ot là dedenz chevaliers plus de sis[4].
Le chastel fud mult tost de tutes parz asis;
Si lur funt dur assaut e Flamens e Marchis,
E unt le premier jor sur els le baile pris,
E eus tost l'unt guerpi e[5] en la tur se sunt mis.

CLII.

Ore sunt en cele tur, curtes ures durrunt;
Kar il mettent[6] le fu, là dedenz les ardrunt.
[Ne sevent nul cunseil ne que fere purrunt;
Jà est li fieu espris: ore endreit ardrunt[7].]
Par ma fei! beau sire, si vus plaist, nu[8] ferunt;
Ainz frunt que chevalier, al rei se tendrunt,
Kar il veient très-bien nul sucurs n'aurunt.»
Ne poent plus suffrir, au rei rendu se sunt.
Ço est faite fesance iço[9] qu'il ore funt.

[1] Apelbis. — [2] en le. — [3] Il ne l'queident m. perdre. — [4] dis. — [5] e *manque au ms. de Lincoln.* — [6] *Même observation pour ce mot.* — [7] *Ces deux vers ne se trouvent que dans le ms. de Lincoln.* — [8] nun. — [9] ço.

Au rei se sunt renduz, granz dolurs ès cuers[1] unt.

CLIII.

Mès un chevalier noveaus lur iert le jor venuz.
Ore oiez de ses fiz[2] e de ses granz vertuz :
Puis que ses cumpaignuns se furent tuit renduz,
Remist-il en la tur e saisi dous escuz,
Si's pendi as kerneaus[3], lungement s'est tenuz,
E lançad as Escuz[4] treis espiez esmuluz;
A chascun des espiez ad un mort abatuz.
Quant ceus li sunt failliz, si reprent peus agus
E lançad as Escoz, si en·ad cunfunduz;
E tuz jorz vait criant : « Jà serrez tuz vencuz. »
Unc[5] d'un sul vassal ne fud estur mielz tenuz.
Quant li fus li toli le desfens des escuz,
Ne fait pas à blasmer s'il s'est[6] idunc renduz.

CLIV.

Ore est Burc abatuz e le mielz de la tur.
[Ore est Robert de Vals alque en effreur[7];]
Il enveit sun message dedenz meismes le jor
A Richart de Luci, ki li dit la verrur,
Ke pris est Appelbi trestut en la primur,
E le chastel de Burc, que guaires n'est pejur.
« Ore n'ai de nule part aïe ne sucur,
E bien quid[8] que li reis me rendra dur estur. »
E[9] dit Richard de Luci : « Ore face le meillur,
Guard que pur nule rien ne vienge boisdeur[10];
Mès se il aime Henri sun bon seignur,
Pur lui deit endurer peines e dolur.
Jo lui mand de ma part saluz e amur;

[1] as quors. — [2] fez. — [3] cornels. — [4] Escos. — [5] Unques. — [6] s'il est. — [7] *Ce vers n'est que dans le ms. de Lincoln.* — [8] E sai. — [9] E *manque au ms. de Lincoln.* — [10] ne devenge boseur.

E novele del rei, ainz vienge quinzime[1] jor,
'l averad en Engleterre, si Deu plaist le salveur.»
Quant ço oïd Robert, si li mut la culur;
Ki ore ainz esteit maz, ore est en baudur.

CLV.

De Richart de Luci ore oiez la[2] verité :
Par sun sen qu'il ad bon e sa grant leauté
Sun seignur de là mer par ses briés ad mandé;
L'evesque de Wincestre[3], cum il fud devisé,
Il meismes i alad par mult grant amistié,
E dit al rei Henri : « Saluz aiez[4] de Deu!
Engleterre vus salue cume sun avué,
Da[n][5] Richart de Luci e tut l'autre barné,
Ki se tienent od vus; mès oiez la verité :
Ço ne sunt mie dis, si m'aït Damne-Dé,
Ki se tiengent od vus en dreite[6] leauté. »

CLVI.

Dunc demande li reis : « Ke fait dunkes Richart
De Luci le leaus? Est-il de meie part? »
— « Oïl, sire, pur veir, il n'i rent pas endart;
Ainz se larreit lacier à un fust d'une[7] hart. »

CLVII.

— « E li cuens d'Arundel, cum il est[8] cuntenant?
Tient-se-il ovoc[9] mei? vait-nus-il guerreiant? »
— « Sire, par la meie feie! ainz est vostre bien voïllant
En trestuz voz busuinz, el[10] premier chef devant. »

inze. — [2] la *manque au ms. de Lincoln.* — [3] Le e. de Winecestre. — [4] Selveiz seiez. — [5] Da. — [6] Ke t. od v. endreit. — [7] de une. — [8] c. est-il. — [9] od. — [10] est el.

CLVIII.

— « E Humfrei de Boün, cum s'est-il[1] cuntenuz?
Envers mes enemis est-se-il[2] cumbatuz? »
— « Sire, par la meie fei! jo'n[3] voil estre creuz,
Ço est uns des plus leiaus ki[4] od vus seit tenuz. »

CLIX.

— « Par devers Everwic cument funt les baruns?
E ceus d'Estutevile tienent-il lur meisuns? »
— « Certes, sire, s'il vus plaist, très-bien le savums,
De ceus d'Estutevile ne vindrent traïsuns[5]. »

CLX.

— « E l'eslit de Nincole, cum est-il ès[6] païs?
Set-il puint guerreier cuntre ses enemis? »
— « Il est, sire, veirement vostre charneus amis;
Asez ad chevaliers e bons serjanz marchis. »

CLXI.

— « Thomas le fiz Bernard e sis freres ausi
Sunt auques suvent od Richart de Luci? »
— « Certes, sire, s'il vus plaist, il vus sunt mult ami,
E Rogier le Bigot ki unkes ne failli. »

CLXII.

— « Kar me dites ore veir de ma terre la north:
Rogier d'Estutevile ad-il fait nul alcort[7]? »
— « Ainz i murrunt mil humes, sire, de male mort
Ke Rogier vus mesface ne à dreit ne à tort. »

[1] c. est-il. — [2] cum s'et-il. — [3] jo. — [4] Ceo e. un d. leus ke. — [5] une treisuns. — [6] Nichole, c. e.-il el. — [7] acort.

CLXIII.

— « Randulf de Glanvile est-il en Richemunt,
E dan Robert de Vaus? Ces dous baruns que funt?»
Dunc geta li messages un suspir de parfunt;
E li reis li ad dit: « Ices[1] suspirs dunt sunt?

CLXIV.

« Ad dunc Robert de Vaus faite[2] traïsun?
Ad-il Carduil rendu? ne dites si veir nun.»
— « Mès le tient noblement cume gentil barun.
De sun grant desturbier dreiz est que vus dium.

CLXV.

« Li reis d'Escoce vint l'autr'ier par Carduil chevalchant
E dan Robert de Vaus durement maneçant,
Demanda-lui le chastel par itel cuvenant
Qu'il li durreit asez dunt il serreit manant;
E, s'il ço ne fait dès idunc en avant,
Tuz les frad[3] afamer, li petit e li grant.»
— « Par ma fei! ço dist li reis, ci[4] ad bon cuvenant.
En poi d'ure Deu labure, ço dit li mendiant.

CLXVI.

« Ke fist dunc li Escot? asiega-il Karduil?»
— « Nenil, sire, si vus pleist, ainz fist greinur orguil;
Ainz ad pris Appelbi, dunt jo forment m'en[5] duil,
E le chastel de Burc, bien acuinter[6] vus voil.»

CLXVII.

— « Cument, cheles! dist li reis, est dunc Appelbi pris?»

1580. — [1] Vals fete nule. — [3] ferad. — [4] fei! dit li r., ici. — [5] me. — [6] acunter.

— « Oïl, sire, veirement, e trestut le païs :
Ço ad mult esbaudi[1] vos mortels enemis.
Tels se tindrent [od vus[2]], ki se sunt à els pris.

CLXVIII.

« Sire, pur Robert de Vaus sui-jo ci enveiez :
Ne li puet mès venir ne li vins ne li blez,
Ne devers Richemunt ne serra mès aidiez;
S'il n'ad[3] hastif sucurs, tut serrad afamez.
Puis iert Northumberland del tut en tut guastez,
Odinel de Humfranvile[4] enfin desberitez;
Le Noef-Chastel-sur-Tine serrad agraventez,
Willame de Vesci, ses terres e ses fiez :
Li Escot i curent par tut cume malfez. »
— « Par Deu ! ço dit li reis, ço serreit grant pitiez. »
Dunc li lerment les oilz, parfunt ad suspirez.

CLXIX.

« E cheles ! que fait l'eveske de Dureaume[5] ? »
— « Il est trestut à un e li reis Willeaume[6]. »
— « Saint Thomas, dist li reis, guardez-mei mun reaume;
A vus me rent cupable dunt li autre unt le blasme.

CLXX.

« Beaus sire, dist li reis, dites-mei verité,
Cument funt mes baruns de Lundres ma cité? »
— « Si m'aït Damne-Deu ki maint en Trinité,
La plus leale gent de tut[7] vostre regné.
N'i ad nul en la vile ki seit de tel eé
Ki puisse porter armes, ne seit très-bien armé;
Mar quiderez nient endreit d'eus nule malveistié[8].

[1] abaudi. — [2] *Ms. Linc.* — [3] S'il n'i ad. — [4] Humfrenvile. — [5] Dureume. — [6] e le rei Willeme. — [7] lele g. de tute. — [8] de els malveistié.

Mès, sire, d'une[1] rien ore séiez acuintié :
Gilebert de Munfichet sun chastel ad fermé,
E dit que les Clarreaus[2] vers lui sunt alié. »
— « E Deus ! ço dist li reis, ore[3] en pernez pitié,
Guardez [-mei[4]] mes baruns de[5] Lundres ma cité.

CLXXI.

« Alez-ent, sire evesque, enz en vostre païs.
Si Deus santé me dune, e jo puisse estre vis,
Vus m'aurez[6] à Lundres ainz vienge quinze dis,
E prendrai vengement de tuz mes enemis. »
Il fait mander sa gent, ses bons serjanz de pris
E cuntes e barums, n'i ad un sul[7] remis;
Roem[8] lur ad cumandé, kar il sunt ses amis.
Li evesques repaire, cum jo ore ainz[9] vus dis;
E Richart de Luci, qui unc[10] ne fud esquis,
Les noveles le rei volentiers ad enquis :
« Sire, fait li evesques, jà s' est uns reis de pris :
Ne dute les Flamengs vaillant à un[11] alis;
Nu fait-il, par ma fei ! le rei de Saint-Denis[12].
Il quide si cunquerre trestuz ses enemis,
Ariver le verrez de ci qu'à[13] quinze dis. »

CLXXII.

Ore est Richart de Luci entrez en grant baudur,
Demande Robert de Vaus mar seit en esfreur :
Il aurad[14] le succurs del bon rei sun seignur
Cume leal chevalier ki[15] ad tenu s'onur.
Quant cel[16] oïd Robert là sus en cele tur,
Il ne fud plus haitié unques mès à nul jor.

[1] de une. — [2] Clarels. — [3] quar. — [4] *Ms. Linc.* — [5] à. — [6] V. m'averez. — [7] n'i ad nul. — [8] Rom. — [9] oreinz. — [10] que unques. — [11] v. un. — [12] Ne fait, par ma f. ! le r. de Sent-Deonis. — [13] A L. le v. de ci que. — [14] Il averad. — [15] ki *manque au ms. de Lincoln.* — [16] Q. ço.

Li reis d'Escoce i vint dedenz meismes cel jor,
E demanda Carduil, la cité e la tur;
U il l'aurad à force, n'i aurad[1] nul retur.
E dit Robert de Vaus : « Pur Deu le criatur!
Un terme me metez, si me nomez un jor :
Si[2] sucurs ne me vient del rei mun seignur,
Rendrai-vus le chastel, si serrez cumandur. »
E dit li reis Willame : « Jo n'ai nule poür;
U vus n'aurez, jo'n[3] sai bien la verrur. »

CLXXIII.

Ore vait li reis Willame tut dreit vers Odinel,
Suzprendre le voldrad pur aver le chastel;
Mès le chastel fud bien guarni de novel :
Ore serrad asiegié là dedenz Odinel[4],
Ço li mande li reis d'Escoce le cembel.

CLXXIV.

Odinel ot bone gent el chastel establi,
Ensi fait fermeté, unkes meillurs ne vi.
Il meismes senz cumpaignun par force s'en issi.
Ne voleient ses genz qu'il fust[5] laienz huni;
Kar il saveient[6] mult bien li reis iert mult hardi,
Envers lur seignur [ot[7]] le cuer gros e marri;
E s'il puet le chastel prendre par ost bani,
Il n'avereit de Odinel[8] en sa curt jà merci.
Odinel[9] de sa gent mult dolent departi,
E il[10] remistrent dedenz cum chevalier hardi.

CLXXV.

Grant fu l'ost d'Escoce, la noise e le hu.

[1] n'i averad. — [2] Si se. — [3] V. n'a. nul succurs, jo. — [4] Odenel. — [5] Ne voleit s. g. qu'il fuissent. — [6] saveit. — [7] *Ms. Linc.* — [8] de Donel. — [9] Odenel. — [10] Cels.

Des Flamens, de Marchis le chastel fud assaillu;
E cil se defendirent par force e par vertu,
Ke des naffrez[1] par defors tant furent abatu,
Jamès ne reverrunt parent qu'il unt eu.
E Odinel s'en vait seir[2] Bauçan le kernu
Pur demander succurs que il fust succuru.

CLXXVI.

Itant erra-il[3] Odinel sur le bon brun bauçant,
E jurz e de nuiz tut jorz[4] espurunant,
Kar il ad purchacié la[5] bone gent vaillant,
Quatre cent chevaliers od lur heaumes[6] luisant.
Ces serrunt en l'estur oue lui[7] cumbatant,
Il succurrunt pruedhume od lur espiez[8] trenchant.

CLXXVII.

Treis jorz dura le siege, par le mien escient:
Mult aveit Odinel[9] là dedenz bone gent.
Encuntre les Flamens se defendent forment,
N'i perdirent dedenz, tant di[10] que jo n'i ment,
Itant cum amuntast à un denier d'argent;
Mès lur champs unt perdu ot[11] trestut lur furment,
Lur gardins estrepez de cele male gent;
E ki n'i pot plus mesfaire, si li vint en talent
D'escorcer les pumiers: ço fud mal vengement.

CLXXVIII.

Quant li reis Willame vit qu'il n'i pot espleitier,
Ne prendra le chastel par traire ne par lancier,
Si parlad en cunseil à sun bon cunseillier:

[1] Kes navraez. — [2] sur. — [3] Tant errad. — [4] E de jur e de nuz tuz. — [5] Ke il ad p. de la. — [6] od les healmes. — [7] C. s. od lui en lur estur. — [8] le prodome od l. espeez. — [9] Odenel. — [10] dit. — [11] e.

« Alum vers Audnewic, laissum icest ester.
Ne verrez de voz oilz cest premier meis passer,
Odinel le tendra à sun grant desturbier :
Jamès n'en [1] partirum, si l'aurum tut premier.
Si laissum noz Escoz la marrine guaster,
Mar larrunt en estant ne [2] maisun ne mustier;
Si larrum Gavelens [3] del autre part aler,
En la terres [4] Odinel les humes tuer :
Nus irrums à Audnewic le chastel asiegier,
Si vendrunt noz dous ostz pur noz Franceis aidier;
Mès il aurunt [5] anceis fait si grant desturbier,
Destruit est cest païs, ore pensum del haster. »

CLXXIX.

Ço fud juesdi au seir ke li reis ad parlé,
E Franceis e Flamens unt le plait otrié.
Vendresdi par matin fud sun gredle suné :
Departi [6] cel grant ost e sun ruiste barné,
E vienent à Audnewic, n'i unt [7] plus demuré;
Mès les Escoz unt ars e lu païs guasté.
Le mustier Saint-Laurenz [8] fud le jor violé,
Treis prestres el mustier par force escuillié,
E [9] treis cenz humes morz, senz mot de fauseté;
Jamès ne verrunt parent ne lul de nul [10] parenté.
E Odinel de Umfranvile [11] ad si bien espleitié,
Tel succurs ad cunquis, si m'aït Damne-Dé,
Dunt li reis d'Escoce serrad el cuer [12] iré;
Unkes parent qu'il eust ne fust si avilé.

CLXXX.

Li reis iert à Audnewic od sa grant ost banie;

[1] J. ne. — [2] ne *manque au ms. de Lincoln.* — [3] Galvers. — [4] terre. — [5] averunt. — [6] D. de. — [7] n'unt. — [8] Seint-Lauerenz. — [9] E *manque au ms. de Lincoln.* — [10] ne nul de lur. — [11] O. d'Umfrenivile, *sans* E. — [12] al quor.

E Odinel chevalche à[1] la fiere cumpaignie,
Willame d'Estutevile ki très-bien le aïe,
E Randulf de Glanvile[2] ne se relenti mie,
Dan Bernart de Baillou od s'espée[3] furbie
Il ferad durement sur la gent d'Aubanie,
E Willame de Vesci n'i ubbliez-vus mie.
L'arcevesques d'Everwic[4] lur livra l'establie,
Seisante chevaliers de sa chevalerie.
Al Noef-Chastel-sur-Tine, quant la nuit est serie,
Est venu Odinel ki's cunduist e ki's guie :
Ço est la verité, quei que nuls vus en die.
Là oïrent novele de cel rei d'Aubanie[5],
Qu'il iert à Audnewic od meisnie escharie.
Od Flamens e od Franceis li Escot n'ierent mie,
Ainz ardent lu païs chascun d'els par atie.

CLXXXI.

S'il vus pleust à oïr bon fait de bone gent,
Jo l' vus dirrai de ees, par le mien escient.
Un cunseil en unt pris quel[6] ferunt e cument,
S'il irrunt assaillir icest rei e sa gent.
Ço respunt Odinel[7] : « Huniz seit ki l' defent !
Jo i ferrai, si Deu plaist, trestut premierement :
Il m'ad fait mult granz mals, si'n ai le cuer dolent;
E si Deus nus dunast de prendre vengement,
Bien aurums espleitié[8], par le mien escient.
Alum les asaillir; e, se il[9] nus atent,
Il en iert descunfit, e sun ost ensement. »
Dist Bernart de Baillo[10] : « Ki ore n'ad hardement
Ne deit aveir honur ne rien qu'à[11] lui apent. »
Dist Randulf de Glanvile[12] : « Faimes-le sagement :

[1] E Odenel c. ot. — [2] E Randulfe de Glanvile. — [3] Dean Bernard de Baillun od sa espée. — [4] de Everwic. — [5] d'Albani. — [6] Un c. a p. le là. — [7] Odenel. *Ainsi plus bas.* — [8] B. auriums espleitée. — [9] s'il. — [10] Bailio. — [11] ki a. — [12] Glanvile. *Ainsi plus loin.*

Enveiums un espie pur esmer la lur gent,
E nus vendrum après, se Deus le nus cunsent.
Quant les Escoz n'i sunt, nus ne's dutum[1] neient.»
Odinel fait mander tute sa mieldre gent,
Rogier le fiz Richart ad les suens ensement.
Ore unt pris les baruns chascun d'els hardement,
E vunt vers Audnewic la nuit serréement.

CLXXXII.

E puis[2] le matin, quant le jorz s'esclarzie[3],
Li reis d'Escoce aveit sa teste bien guarnie
E cinc cenz chevaliers d'une cunestablie,
Ki tuit[4] li vunt disant: «Mar creez cuardie.
Vostre est Northumberland, u qui'n plure u qui'n[5] rie.»

CLXXXIII.

E dist li reis d'Escoce: «Nostre ost atendrum,
E puis à grant vertu le chastel assaudrum.
Pur le chaud qui est grant, seignurs, kar nus disnum.»
E desarme sun chief, très-bien le savum:
Nus faimes ceste estoire ki mentir ne volum.

CLXXXIV.

Par devant le chastel fud li reis aresté;
Ses serjanz lui aportent dunt il se est[6] disné.
E les noz chevaliers en un bruil sunt entré;
Là si unt lur espie, ki tut lur ad cunté.
Dit Randulf de Glanvile: «La merci Damne-Dé!
Ore pernez voz armes, mar serrez[7] esmaié.»

[1] n. nes nes, *ms. Dun.* — [2] *Ces deux mots manquent au ms. de Lincoln.* — [3] esclarcie. — [4] Ke tuz. — [5] Norhumberland, que qu'en plurt ne qui. — [6] s'est. — [7] seez.

CLXXXV.

Dunc veissiez chevaliers vistement cuntenir,
Munter en lur chevaus e lur armes saisir;
N'i aura nul trestut [1] qu'il ne's voissent ferir:
Ço que l'un d'els volt, l'autre vint à plaisir.

CLXXXVI.

Li reis d'Escoce fud pruz, merveillus e hardi,
Par devant Audnewic s'arestut desguarni.
Jo ne cunt mie fable cume cil qui ad [2] oï,
Mès cum celui qui i fud, e jo meismes le vi.
Quant ces unt jà crié l'enseigne de Vedsci [3],
E « Glanvile, chevaliers! » e « Baillol [4]! » autresi,
Odinel de Umfranvile [5] relevad le suen cri,
E cil d'Estutevile, chevalier hardi.
Dunc sout li reis Guillame qu'il fud près traï;
Justement [6] se cuntint, ne fud mie esbaï.

CLXXXVII.

Li reis se fait armer tost e ignelement,
E muntad el cheval qui n'esteit mie lent,
E vait en cel estur par mult grant hardement.
Le premier qu'il feri, à terre le gravent.
Li esturs fud mult fort del rei e de sa gent.
Tut s'en fust bien alez, par le mien escient,
Si ne fust un serjant qui vers lui se destent;
De la lance qu'il tint sun cheval li purfent.
Ne fait à demander se li reis fud dolent:
Le pechié des Escoz li [7] fait encumbrement.
Li reis chiet à la terre, e le cheval ferant.

[1] N'i avera n. trestur. — [2] k'ad. — [3] Vesci. — [4] e « Bailliol! » — [5] Unfrenvil. — [6] Vistement. — [7] le.

CLXXXVIII.

Li reis e sun cheval à terre sunt andui,
Il ne pot relever, le cheval jut sur lui;
Ore ad ases travail e peines e ennui,
Quant garçon e escuier passent ultre lui;
Il orrad[1] noveles, men escient, encui;
Ne purrad pru aidier sei-meismes ne autrui.

CLXXXIX.

Grant fud la bataille e dure d'ambes parz[2];
Asez purriez veeir[3] lancier e traire darz,
Cumbatre les hardiz e fuir les cuarz.
Des Flamens maleurez en fist l'um granz essarz[4],
Lur buele des cors traïner par ces praz;
Jamès en lur païs ne crierunt mès : Aras!

CXC.

Li reis jut à la terre abatu, ço vus di;
Entre ses quisses giseit le cheval sur li;
Jamès n'en levera[5] pur parent ne pur ami,
Se li chevaus n'en est[6] traiz, dunt il est mal bailliz[7];
Il en iert tuz jorz avilé e humi.
Il esteit[8] sempres pris, à mes dous oilz le vi,
A Randulf de Glanvile ù il puis se rendi;
E ses chevaliers sunt pris tut li plus hardi.
N'i aveit nul amur : tuit furent enemi.
Noz chevaliers de çà, unques meillurs ne vi,
N'aiment puint les Flamens, ke's orent puis[9] traï;
Ainz les vunt ociant, ne sai que plus vus di.

[1] Il oret. — [2] e durae damparz. — [3] Assez puessez ver. — [4] grant assarz. — [5] J. ne relevera. — [6] n'est. — [7] m. bailli. — [8] Il en ert. — [9] ki 's o. près.

CXCI.

Li reis se rent prisun à Randulf, veirement;
Il ne pot el faire, ke feist-il[1] autrement?
E Randulf[2] fud haitiez, quant il veit e entent
Que la guerre lu rei finie[3] est veirement.
Engleterre est em pès, e cele bone gent;
Ne duterunt mès Escot: ne lur forfrunt[4] neient.

CXCII.

Randulf de Glanvile ad le rei en baillie,
[E il se rendi à lui, e il bien l'otreie;
Ne fud issi haitez à nul jur de sa vie[5].]
Il se fait desarmer, ne de rien ne se ubblie.
En un palefrei munta icel rei d'Aubanie;
Si l'enmeinent suef, quei que nul vus die.
Al Nuef-Chastel-sur-Tine pernent herbergerie,
E li autre sunt remis par[6] lur chevalerie
E pernent chevaliers ceus devers Aubanie.
Ore est d'ambesdous parz bataille bien furnie.

CXCIII.

Certes, mult le funt bien noz chevaliers reiaus[7],
E cil d'Aubanie furent mult bons vassaus[8];
Mès quant il orent perdu le plus de lur aveus[9],
Lur seignur naturel, qui ert amené de els[10],
Cil ne sunt mie tuz à lur rei leaus[11],
E il sunt à la terre abatus des chevaus[12];
Enz en mi la bataille serrunt pris comunaus[13].
N'est merveille s'il unt doel e les lez e les baus[14].

[1] que fait-il. — [2] E Randolf. — [3] fine. — [4] forferunt. — [5] *Ces deux vers ne se trouvent que dans le ms. de Lincoln.* — [6] pur. — [7] reals. — [8] f. bon vassals. — [9] avals. — [10] que est amené d'aus. — [11] E il ne s. m. t. à l. r. leals. — [12] de lur chivals. — [13] Einz..... oumunals. — [14] bals.

CXCIV.

Dan Rogier de Munbrai s'en est alé fuiant;
Il ad fait que curteis, que irreit-il atendant?
Tuit sunt ses enemis qui là sunt cumbatant;
E s'il le poent prendre, n'en aura[1] jà guarant
Que li reis d'Engleterre en[2] feist sun cumant.
E dan Adam de Porz[3], un barun mult vaillant,
S'en est alé od lui. Ore vunt espurunant.
Bien lur est avenu, Deus lur est mult guarant,
Qu'il n'i[4] furent ateint de nul hume vivant.
Certes, si Adam de Porz ne fust[5] tant avant,
Il eust le jor perdu le petit e le grant;
Mès Deus ne l' cunsenti, ki est reis poant:
Trop fust grant le damage, kar il est mult vaillant.
Ore vus dirrai les quels furent bien cumbatant
Par devant Audnewic, le chastel dunt jo chant:
Dans Alein de Lanceles, tant cum fud en estant,
Se[6] defendi sur le destrier ferrant.
Il iert mult ancien, un chevalier mult[7] grant,
N'aveit ainz justé bien trente anz passant;
Mès chevalier fud bon e de grant escient.
Si le rei l'eust seu, sun plait fust avenant.
Dan Alain si fud pris e retenu à tant;
Ore durra raançon, kar sun aveir est grant.

CXCV.

Mult[8] le fist bien le jor Willame de Mortemer;
Il vait par mi ces rengs cum[9] enragié senglier,
Dune grant[10] colée e suvent prent sa per;
Il trovad cuntre lui un seur chevalier,

[1] ne aurad. — [2] n'en. — [3] Port. — [4] Que il ne. — [5] Port ne fud. — [6] Si se. — [7] un viel chivaler. — [8] Vult, *ms. Dan. La première lettre paraît y avoir été tracée par une main plus récente dans le blanc laissé pour le rubriqueur.* — [9] regns cum un. — [10] d. grose.

Dan Bernart de Baillo[1] dunt vus m'oez parler;
Il en ad abatu lui e sun destrier,
Si l' ad mis par fiance, cum l'um fait chevalier.
Bien le fait dan Bernart, ne fait pas à blasmer[2];
Al partir de la bataille[3] le saurad l'um loer
Ki mielz i fiert d'espée[4] e mielz fait caplier.
Raül le Rus fist bien, mès ne puet lung durer:
Plus de cent l'asaillirent tut pur[5] lui encumbrer.
Se il dunc se rendi, ne fait à merveillier;
Mar vit icele guerre: il la cumpara[6] mult chier.

CXCVI.

Certes, Richart Maluvel se cuntint fierement,
Asez i duna granz cops e il asez en prent,
Tant cum fud à cheval ne s'espoenta[7] nient;
Mult aveit bon cheval, bon sunt li[8] guarnement,
E il hardiz e pruz, tant di que jo n'i ment.
Il fist à icel jor, par le mien escient,
Ki tredze cumpaignuns k'il[9] aveient en present;
Mès il pert l'auferant: dunt il est mult dolent.
Il est feru par mi, si chiet[10] hastivement:
Ço est grant damage, kar mult en ert[11] dolent.
E desus dan Richart s'arestut[12] grant gent;
N'i ad celui ne die: « Rendé-us[13] hastivement. »
Cil[14] dunc se rendi par mult grant marrement;
Mar vit le rei Willame e sun fol hardement.
Ne vus puis acunter, trop serreit lungement,
Tuz ceus qui furent pris e menez à turment;
Mès bien vus voil acunter près de cent,
Ke Willame de Vesci rainst tut à sun talent.
E Bernart de Baillol e l'autre bone gent,

[1] Baillol. — [2] à ublier. — [3] Al departir de l'estur. — [4] de s'espée. — [5] l'a. pur. — [6] il acumpera. — [7] ne se ne poenta. — [8] si. — [9] Que t. c. que il. — [10] le chief. — [11] quar il ert mult. — [12] s'arestunt. — [13] ne li die: Rendé-vus. — [14] E il.

Waltier de Bolebec, Odinel[1] ensement,
En orent des prisuns à lur departement.

CXCVII.

Seignurs, ne vus esmerveilliez se il sunt descunfiz :
Li Escot unt le jor plus de mil mal bailliz,
E les fiz de lur peres la mort les ad partiz.
Ki veist la dolur, les plurs e les criz
Ke funt enz el mustier Saint-Lorenz ces chaitifs;
Les uns unt detrenchiz e les cors e les pis[2].
Les prestres curunez n'i furent[3] guarantis :
Ne fait[4] à demander si Deus en est marris
E si il ad le rei Willame enhaïz;
Pur le pechié de lui sunt plusur mal bailliz,
E il-meismes i fud cel[5] jor descumfiz.

CXCVIII.

Par le mien escient, ore oiez verité :
Li reis d'Engleterre fud dunkes[6] arivé,
E al matin à saint Thomäs fud dunkes[7] acordé.
Quant li reis des Escoz[8] fud pris e amené,
Al Noef-Chastel-sur-Tine fud la nuit ostelé,
E Randulf de Glanvile l'en ad d'iloc mené.
Ore vient à Richemunt ù il iert sujorné,
Tant que li reis Henris en frad sa volenté.

CXCIX.

[L]i[9] reis iert veirement al martir saint Thomas,
U il se rendi cupable[10], pechiere e las,

[1] Holebec, Odenel, — [2] e l. c. pris. — [3] *Ces deux mots sont répétés dans le ms. de Durham.* — [4] N'i fet. — [5] icel. — [6] dunces. — [7] E al m. s. T. fud cel jur. — [8] d'Escoce. — [9] *Dans le ms. de Durham, la première lettre de ce mot a été laissée en blanc par le rubriqueur.* — [10] culpable e.

E prist sa penitence, ne l' tenez pas à gas;
Il en prist le cungié, demurer n'i volt pas.

CC.

A Lundres volt aler, ù il out bon talent,
Pur veeir sa cité e sa[1] bone gent.
Pur la guerre d'Escoce en ont le cuer dolent,
Il duterent mult le rei, si'n ad grant marrement;
Mès il orrad tut el hastivement:
Trestuz ses enemiz unt pris dechaiement[2].

CCI.

Quant les noveles à Lundres oïrent del[3] rei,
Chascun s'aparailla richement endreit sei;
Des riches dras de scie sunt vestu à desrei,
N'i ad nul n'i ait un amblant palefrei;
E issent de la vile od[4] merveillus cunrei.
Cil deit bien estre reis qui tels gens ad suz sei.

CCII.

Certes, dan Henri le Blunt fud trestut le premier
Ki alad[5] en avant pur sun seignur baisier.
Une luée[6] de terre peussiez bien aler
Del rei de ses baruns tant dura l'acoler;
E li reis d'Engleterre les[7] prent à mercier:
Leau[8] gent sunt mult, ço lur dit au premier;
E els le mercient cum seignur dreiturier.
« Sire, ço dist Gervaise Suplest, laissiez ester.
Ne place Damne-Deu ki furmad terre e mer
Ke nul peust les Lundreis traïtres apeler!

[1] P. ver la c. e la. — [2] dechacement. — [3] Q. les Lundreis oïrent la venue li. — [4] de vile un. — [5] Que alast. — [6] U. liue. — [7] le. — [8] Lele.

Ne freient traïsun pur les menbres colper. »
— « Certes, ço dit li reis, il se puent[1] vanter;
E jo lur rendrai, s'il unt de mei mestier. »
Issi cumveient[2] le rei de si qu'à Westmustier.

CCIII.

Li Lundreis funt joie de la venue lur seignur,
Il li dunent presenz, si li funt grant honur;
Mès il esteit pensif e auques en errur
En[3] pur le rei d'Escoce ki ert mis en folur,
E Rogier de Munbrai, un noble guerreur,
Ki destrueient[4] sa terre par nuit e par jor.
Mès anceis que venist dreit ure culcheur,
Li vint tele novele dunt il out grant honur.

CCIV.

Li reis esteit entré en sa chambre demeine
Quant le message vint; suffert ot mult grant peine :
Il n'ot beu ne mangié treis jorz de la semeine,
Ne sumeillié del oil pur la novele certeine;
Mès de jorz e de nuiz d'errer se peine :
Il ad fait mult que sage, il aurad bone estreine.

CCV.

Li reis iert acuté e un poi sumeilla,
Un vadlet à ses piez ki suef les grata;
N'i out noise ne cri, ne nuls n'i parla,
Harpe ne viele nul d'ure[5] n'i suna,
Quant li mès vint al us e suef apela.
E dit li[6] chamberlens : « Ki estes-vus là? »

[1] il se poent bien. — [2] Il cunduit. — [3] En *n'est pas dans le ms. de Lincoln.* — [4] Que destruent. — [5] nuldur. — [6] a.

— « Messagier sui, amis, or[1] venez plus en çà.
Dan Randulf de Glanvile desque ci m'enveia
Pur parler oue le rei, kar grant mestier[2] en a. »

CCVI.

E dit li chamberlens : « Par matin seit l'afaire[3]. »
— « Par ma fei ! dist li mès, ainz i parlerai en eire.
Mun seignur ad el cuer e[4] dolur e cuntraire :
Si me laissiez entrer, chamberleng debonaire. »
E dit li chamberlens : « Ne l' osereie[5] pas faire.
Li reis est endormiz : ariere vus estut traire. »

CCVII.

A ço qu'il[6] parolent s'est li reis esveilliez,
E oïd à cel us crier : « Ovrez ! ovrez ! »
— « Ki est ço, dist li reis, à dire me sachiez. »
— « Sire, dist li chamberlens, ore endreit le saurez[7].
Message est de çà nort[8], très-bien le cunuissiez,
Hume Randulf de Glanvile, Brien est apelez. »
— « Par ma fei ! dist li reis, ore sui mult trespensez :
Il ad mestier d'aïe, çà enz venir le laissiez. »
Li messagier entrad, ki mult fud enseigniez,
E salua le rei, cum jà oïr purrez :
« Sire rei, Deu vus salt qui maint en Trinitez,
Vostre cors en avant, e puis tuz[9] voz privez ! »
— « Brien, dist li reis, queus[10] noveles aportez ?
Est li reis d'Escoce en Richemunt entrez ?
Le Nuef-Chastel-sur-Tine saisi, les fermetez ?
Odinel de Umfranvile[11] est pris u dechaciez,
E[12] trestuz mes baruns de lur terres ostez ?

— [1] P. p. od le r., k. mestier. — [3] seez là, frere. — [4] el le quor. — [5] oserai. — [6] que il. rez. — [8] de cest north. — [9] tut le. — [10] queles. — [11] Odonel d'Unfrenvile. — [12] E *manque Lincoln.*

Messagier, par ta fei! di-mei veritez.
Malement m'unt servi, s'ore ne seient vengiez. »
— « Sire, ço dist li mès, un petit m'entendez.
Voz baruns de cest nort [sunt[1]] bone gent asez.
De la part mun seignur bonement[2] m'entendez.
Il vus mande par mei saluz e amistiez,
E ma dame mult plus, que vus bien cunnissiez.
Il vus mande[3] par mei, mar vus remuez.
Li reis d'Escoce est pris e tut sis barnez[4]. »
E dit li reis Henris : « Dites-vus veritez? »
— « Oïl, sire, veir, par matin le saurez[5] :
L'arcevesques d'Everwic, uns sages hum lettrez[6],
Vus enveiera dous messages privez;
Mès jo mui premerein, ki soi les veritez;
Ne n'ai guaires dormi quatre jorz sunt passez,
Ne mangié ne beu, si suis[7] mult afamez;
Mès, la vostre merci, gueredun m'en[8] rendez. »
E respundi li reis : « Mar vus en duterez[9].
Si vus veir m'avez dit, riches estes[10] asez.
Est li reis d'Escoce pris? dites-mei veritez. »
— « Oïl, sire, par fei! en croiz seie encroez,
U pendu à une hart, a arrs en un grant ré[11],
Si demein, ainz miedi, ne seit tut averré! »
— « Dunc, dit li reis Henris, Deus en seit mercié,
E saint Thomas martyr e tuz les sainz Dé! »
A tant est li message à sun ostel alé,
A mangier [e[12]] à beivre en ad à grant plenté;
E li reis est si liez la nuit e si haitié
Qu'il vint as chevaliers, si's ad tuz esveillié :
« Baruns, esveilliez-vus. Bor vus fud anuitié.

[1] *Ce mot manque dans le ms. de Durham.* — [2] de primes. — [3] Il mande. — [4] barunez. *Ce vers et le précédent sont, dans le ms. de Lincoln, à la place des deux qui les précèdent.* — [5] « O., s., certes, p. m. le saverés. — [6] *Ce vers manque dans le ms. de Lincoln.* — [7] *Ainsi dans le ms. de Durham.* — [8] me. — [9] dutez. — [10] serrez. — [11] un h. u ars en un g. reé. — [12] *Ce mot a été enlevé par un trou de ver dans le ms. de Durham.*

Tele chose ai oïe[1] dunt jo vus frai haitié :
Pris est li reis d'Escoce, ço m'ad l'em dit pur verté.
Ore ainz me vint novele, quant[2] dui estre culchié. »
E dient ces chevaliers : « Ore merciez Damne-Dé;
Ore est la guerre finie, e en pès[3] vostre regné. »

CCVIII.

Mult semblat ceste nuit al rei Henri mult bele.
Lendemain, ainz nune, li revint novele
Del arcevesque d'Everwic que l'um Rogier apele,
Ki salue sun seignur ki les[4] leiaus chaële.

CCIX.

Quant li reis vit les messages, unkes plus lié ne fu;
E veit qu'il dient un[5], si lur ad respundu :
« Er seir oi la nuvele, quant[6] fui mult irascu;
Cele qui[7] la me porta, gueredun li ert rendu. »
Il ad saisi un bastuncel, à Brien l'ad[8] tendu,
Dis livrées de sa terre pur le travail qu'ot[9] eu.

CCX.

Ignelement prent ses messages, si's ad enveiez à Davi,
Ki iert frere lu rei d'Escoce; unkes meillur[10] ne vi.
Il esteit en Leircestre cum vassal pruz e hardi;
Mès unc ne fud si dolent, quant cest[11] message oï.
Li reis li mande d'Engleterre que le plai est ore si[12],
N'i ad fors de rendre sei e de venir en sa merci.
Il ne saveit en tut le mund meillur cunseil Davi[13],
Fors de rendre le chastel e puis venir al rei Henri.

oï. — [2] cele nuvele, q. jo. — [3] e em p. est. — [4] ke ses. — [5] tuit un, à tant. — [6] er's. oi-jo la q. jo. — [7] Celui que. — [8] e à B. le ad. — [9] D. liverés de sa t. p. le t. qu'il ot. — [10] unques m. rreur. — [11] M. unques ne f. si d., q. icest. — [12] plaît e. o. issi. — [13] icil Davi.

Seignurs, tut icest[1] plait dedenz oit jorz fud si basti :
Pès ad li reis d'Engleterre, pris sunt tuit si enemi.

CCXI.

Ore cumande le rei d'Escoce hastivement à sei mener;
Kar li vint une novele, passer li estuet[2] mer :
Roem[3] est asise, sa cité; ne voldrad plus demurer.
Il en meine David od lui, si vait envers[4] la mer;
E Brien s'en est turné, ki n'ad cure de demurer;
E ad dit à sun seignur ignelement face amener
Le rei d'Escoce à Suhantune[5] : li reis volt qu'il passe mer.

CCXII.

Henri le rei le fiz Mahalt, à bon ure fust-il né!
Il atent à Suhantune[6] vent e tens e bon oré;
E dan Randulf de Glanvile ad d'errer[7] espleitié,
Le rei d'Escoce en meine od lui, ki mult ad cuer[8] iré.

CCXIII.

Randulf de Glanvile e li reis d'Aubanie
Se hastent pur ateindre[9] le rei e sa navie.
Li reis aveit bon ore, si[10] ne's atendi mie;
Quant vindrent à Hantune, si[11] fud en Normendie.
Jo vus dirrai la verité, quei que nuls vus en die.
Li reis aveit cumandé sur menbre e sur vie
Randulf de Glanvile, ki l'aveit en baillie[12],
Qu'il passast en haste, si ne tarjast mie.
Li reis est venuz à Roem, quant l'aube s'esclarzie.
Ainz que venist le vespre, fud la pés establie;

[1] S., trestuit cest. — [2] esteit. — [3] Rom. — [4] Il enmeinent D. od l., à tant si vait devers. — [5] Suhamtune. — [6] Sudhamtune. — [7] Glamvile del errer est. — [8] que m. ad le quor. — [9] attendre. — [10] sis. — [11] Hamtune, il. — [12] *Le reste du poëme manque dans le ms. de Lincoln, dont le dernier feuillet a été arraché, et le premier hémistiche du vers suivant est placé en réclame au bas de la page.*

E li reis vait en France od sa grant ost banie,
Si en est alé en France. La guerre est ore fenie [1].

[1] Nous avons publié cette chronique pour la première fois, pour la *Surtees Society* de Durham, en un volume in-8°, intitulé : *Chronicle of the War between the English and the Scots in 1173 and 1174, by Jordan Fantosme, spiritual Chancelor of the Diocese of Winchester, now first published with a Translation, an Introduction, Notes, and an Appendix, etc.* Paris, printed by Maulde and Renou, M. DCCC. XXXIX. de XLIV — 231 pages. L'introduction de cette publication, traduite par nous en français, a été insérée dans la *Revue anglo-française* de M. de la Fontenelle de Vaudoré, seconde série, tome 2°, p. 5-44, et tirée à part à cinquante exemplaires. Il a été rendu compte de la première édition du poëme de Jordan Fantosme dans la *Revue de bibliographie analytique*, par MM. E. Miller et Aubenas, n° VII, 2° année, juillet 1841, p. 614-617; et de l'introduction, dans le même recueil, n° VIII, 2° année, août 1841, p. 746, 747.

APPENDICE V.

VARIANTES DE LA VIE DE SAINT THOMAS,

ARCHEVÈQUE DE CANTERBURY,

Tirées du manuscrit Harléien 3775 (Musée Britannique), folio 1.

P. 461, vers 1. l. e à.
——— 3. Voil chanter.
——— 7. C. feu.
——— 10. Il se.
——— 11. M. est.
——— 13. Seygaurs, si.
——— 14. counter.
——— 15. brevement.
——— 16. V. en poez.
P. 462, vers 17. C. il v. p. très-ben.
——— 18. Hastivement, *sans* Ben.
——— 21. Ben le savum.
——— 24. Nous le creom.
——— 28. quidout.
——— 29. Si e. en.
——— 31. Deu, dyst.
——— 34. U. paylle.
——— 37. le me.
——— 38. le.
——— 40. Adonc.
——— 43. En la c. le, *sans* Emz.
——— 44. E pus en la s. le.
——— 46. M. c. p. le.
P. 463, vers 49. dame.
——— 50. v. de.
P. 463, vers 51. Il est si grant.
——— 54. Somfrom à taunt.
——— 57. P. emr.
——— 58. V., feyt.
——— 64. Et *manque*.
——— 65. A seynt Eglise l'e. envea.
——— 68. M. esteyt.
——— 71. Ne n. ren.
P. 464, vers 80. Moult feu corteis et prux.
——— 81. Por servir.
——— 82. L'a. en.
——— 84. Au pleisir.
——— 85. Oue.
——— 92. t. ensemble od sei.
——— 93. Tresque.
——— 97. E.
——— 98. t. esteit.
——— 99. r. esteit.
——— 101. P. garir ne fiz.
——— 102. En seint.
——— 103. r. ke.
——— 104. Il refremad.
——— 106. La p. donad as ben.
P. 465, vers 107. as.
——— 111. C. su seingnur.

P. 465, vers 112. Loundres.
——— 115. la receust.
——— 116. C. ne le tint.
——— 118. ses leiz.
——— 119. En tote sa tere.
——— 122. E de.
——— 124, 125 et 126. *Ces vers manquent au ms. Harléien.*
——— 127. Ne de.
——— 129. Taunt le creeit.
——— 130. et reison. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. Harléien.*
——— 132. Que en ly saveit.
——— 134. e. e forz.
——— 136. A p. aveit des beus jueus.
P. 466, vers 137. e bals.
——— 139. Les h. g. e.
——— 141. E les.
——— 143. P. de.
——— 144. E de.
——— 145. De t. put fere ses volentez.
——— 146. se tint c. senez.
——— 149. e crut.
——— 153. Au pleisir.
——— 154. e veir.
——— 155. P. riches e pourpre.
——— 158. e forz.
——— 160. Brachez beals et genz leverers.
——— 161. e *manque.*
——— 163. mult *manque.*
——— 166. les.
P. 467, vers 168. Ce.
——— 169. desspens.
——— 170. A m., à b., à grant.
——— 171. A.
——— 176. r. ben poeit.
——— 178. Jà.
——— 179. n'en eust.
——— 184. As, *sans* E.
——— 187. nul ne aveit.
——— 189. Endreit de sei.
——— 190. despendre.
——— 191. o. de lui.
——— 193. tresque Avere.
P. 467, vers 194. N'en oust.
——— 195. Ben *manque.*
P. 468, vers 198. *Les mss. portent* Tel.
——— 199. estature.
——— 200. Ne pas trop grant, mès.
——— 201. C. dis.
——— 205. de parler.
——— 206. a. demoustrer.
——— 208. A.
——— 209. Et as p. s. ben.
——— 211. et taunt feu.
——— 215. à maistre.
——— 216. soun.
——— 219. tel *manque.*
——— 220. eu regne si.
——— 221. Ne de le r. s. plus.
——— 222. E *manque.*
——— 224. *Le mot* e *manque.*
P. 469, vers 228. seneé.
——— 232. Q. se.
——— 233. Eveskes et abbés pur.
——— 235. Si en n. m. poreit.
——— 236. A s. voleir de T. freit.
——— 239. le teneit.
——— 245. Eveskes et abbez.
——— 247. fount.
——— 251. *Le troisième mot occupe la place du second.*
——— 256. tindrent.
P. 470, vers 262. Treques.
——— 264. Si s. sens.
——— 272. B. avendreit.
——— 273. De un.
——— 274. nus put.
——— 276. Un chanoyne.
——— 277. De richef I. q. sist.
——— 278. Cycestre.
——— 280. L. ke seit, ou clerc.
——— 281. Put.
——— 284. C. c. hom et ben seneé.
——— 285. Et mout apris.
——— 286. N. sumes, dist-il, ci.
——— 287. ses volentez.
——— 289. ne wil celer.
——— 290. t. li chanceler.
——— 293. E si touz le v. granter.

P. 470, vers 295. A. out p. e. le.
——— 296. E estrif, mès ne.
——— 301. Au.
——— 302. Le eleccioun t. graunterent.
——— 303. Et le.
——— 304. où tretouz.
——— 305. Lur, *sans* E.
——— 307. Beus sire.
——— 308. W. que.
——— 310. très-cher amy.
——— 314. A C. al mestré. sé *manque.*
——— 316. de *manque.*
P. 472, vers 319. Les.
——— 320. ad à baillir.
——— 322. Ne le.
——— 323. M. enhalcer.
——— 325. Q. l'out.
——— 327. Et *manque.*
——— 328. *Méme observation pour* ceo dit.
——— 329. p. digne.
——— 330. A. se escusa.
——— 331. dignes *manque.*
——— 332. Ne ke e. le.
——— 334. Kar pur.
——— 335. *Le mot* Et *manque.*
——— 338. B. f., dist-il, ne plorez.
——— 343. F. eum.
——— 344. Q. s. E. guerpist.
——— 345. Au premour.
P. 473, vers 349. Si v. de r. m. avez.
——— 350. E., le adrecez.
——— 352. ses.
——— 353. Vers t. h. la.
——— 354. Treques.
——— 355. Donc reispoundi.
——— 358. Si me doynt.
——— 361. Donc.
——— 362. E D. à haute voyz.
——— 365. A C. de iloc.
——— 366. ahait.
——— 367. A M. est primes.
——— 372. servir.
——— 374. si *manque.*
——— 376. b. e griz.
P. 474, vers 377. p. e.
P. 474, vers 380. A la, *sans* E.
——— 383. E à.
——— 386. De la part D. e.
——— 389. e le fist.
——— 391. Q. fu.
——— 392. en ount.
——— 394. Q. uns permeint.
——— 395. l'E. est avoué.
——— 396. E chef.
——— 397. est.
——— 400. D. v., pestre.
——— 402. E saunz varie.
——— 403. m. de.
——— 404. de *manque.*
——— 406. Solum.
P. 475, vers 412. *Le ms. Harléien porte à tort* sabille.
——— 413. ne targe mie.
——— 415. Esclaundre.
——— 418. Par ses ministres.
——— 419. L'enpeirerent de jour en jour.
——— 422. E ses.
——— 423. A Clarendone.
——— 425. ses.
——— 426. Si les a reisoné.
——— 430. f. à Deu.
——— 431. E f. porter à seinte.
——— 432. Si le me.
——— 433. De prestre ou dyacne, si est trové.
——— 434. Homicide ou.
——— 436. Primes seit, *sans* De.
P. 476, vers 439-441. *Ces trois vers manquent au ms. Harléien.*
——— 442. Les arcevesques.
——— 446. *Ce vers et les deux suivants se trouvent, dans le ms. Harléien, après celui qui est ici le dernier de la strophe.*
——— 451. m. di, ne le granterai.
——— 454. B. s. q. corouz.
——— 455. M. mult volenters.
——— 457. Seez.
——— 458. Q. jà.
P. 477, vers 469. L'a. Thomas.

P. 477, vers 470. B. s. reis.
——— 471. ses.
——— 472. Ce ke avez dit ben avom oï.
——— 473. Mès clers ne deit-em pas.
——— 474. Ne p. le.
——— 476. Si est.
——— 479. A vostre court, e pus le.
——— 481. Si v. p. de f. asise.
——— 482. Q. seit encountre justise.
——— 483. Ne dei.
——— 485. ad en.
——— 487. A cestes.
——— 488. Forment s'en courouça.
——— 490. Q. ses a. ne ses.
——— 491. p. nul Engleiz.
——— 492. Si aferma.
——— 493. A. dist par.
——— 494. à r. ne dire.
——— 495. Ne est pas raison.
P. 478, vers 502. Se doterent.
——— 503. E à le e. t. faillirent. *Les trois vers saivants manquent.*
——— 508. E q. jà entr'amerent.
——— 509. Issi à.
——— 510. Mès.
——— 511. Norahamtone.
——— 514. oue ses.
——— 521. p. Deu.
——— 522. M. ben.
——— 523. sea.
——— 524. a. honiz.
P. 479, vers 527. Q. sormonter p. ses.
——— 529. D. a. freit.
——— 530. De amicte, a. e stol.
——— 531. Si fit.
——— 533. Ne ne dei aveir autre defenaioun.
——— 535. Si ce ne f. p. le.
——— 543. M. oublement.
——— 544. Oue.
——— 547. P. l'o. mout.
——— 550. Il *manque*.
——— 551. Del respoun.
——— 556. P. ses.
P. 480, vers 557. l'unt.
——— 560. Des r. e.
P. 480, vers 561. sa *manque*.
——— 562. D. il ad f. ses.
——— 566. De c., b. e de haute gent.
——— 568. D. e. e.
——— 569. frount.
——— 570. si à.
——— 571. *Le mot* que *manque*.
——— 572. *Même observation pour* tost.
——— 574. ci.
——— 578. Me clama.
——— 582. T. l'ai servi.
——— 583. De.
——— 585. Ne sai por quei.
P. 481, vers 587. c. esteit.
——— 588. Si cum jo crei.
——— 589. Li quens de L. ki.
——— 590. Amis, entendez.
——— 593. Sumes-nous.
——— 594. Si le moustrom.
——— 597. Q. ou.
——— 598. Partie.
——— 599. E Iesus c., men.
——— 600. Q. ou n. vunt.
——— 601. L. e. l'unt.
——— 602. c. que portad, l'unt mult.
——— 605. Q. li t. à grant.
——— 607. A cestes.
——— 611. c. afaitez.
——— 612. Ou.
——— 616. hors.
P. 482, vers 619. Q. oue l. g. me jugez.
——— 620. dusez.
——— 621. Cil.
——— 622. ben *manque*.
——— 623. demenez.
——— 628. Ne m. à.
——— 629. pas lur.
——— 630. à *manque*.
——— 631. confondud.
——— 632. Là ù le ouvaille h. soun.
——— 634. outre soun doctur.
——— 636. N'e. pas mesure.
——— 637. pluts.
——— 640. leus.
——— 641. leis e n. e faus.
——— 642. lusour.

P. 482, vers 643. une digneté.
———— 644. verité.
———— 646. reis.
P. 483, vers 648. E c. li plest.
———— 649. Li u. est neir, li autre sorz.
———— 651. Q. plus vaut.
———— 653 et 654. *Ces deux vers ne sont pas dans le ms. Harléien.*
———— 658. E li p. est la.
———— 659. Ke est plus basse.
———— 662. Q. en la c. le rei me devez juger.
———— 664. ai t. à governer.
———— 665. d. touz porter.
———— 671. E à la.
———— 672. *A la suite de ce vers, il se trouve, dans le texte du ms. de la Bibliothèque du Roi, 7268. 3. 3. A, que nous avons publié, une lacune considérable qui, dans le ms. Harléien, occupe huit pages, à partir du folio 5 recto au folio 9.*

Voici ce morceau, dont nous devons la copie à notre savant et obligeant ami, Sir Frederic Madden :

Grant noise en la court aveit,
Quant le arcevesque se en parteit
Sauns compaincun ;
Portant la creis seur se, en vait ;
Deu le defende de mal aguait
E de treisoun !

Cum de iloc alout à peé,
Treis gentils l'unt escrié
Par envie ;
Mauveis tretre le ount apelé.
Li reis lour sout pus mau gré
De la folie.

Ço fu Reinaud de Cornewaille,
E dans Hamelin, que Deu li faille !
Frere le rei ;
Randolf de Broc, per en quaille,
Ke ne valout unkes une maille
Endreit de sei.

Icil parlad cum enemy,
E li arcivesque ben l'entendi ;
Sanz demorer,
Soul à Randolf reispoundi :
« We aves, ce dist-il, menti
Cum pautener. »

Li reis, si tout cum le out oi,
S'en corouçad e mult le ledi ;
E pais jurad
Que si nul feust trové si hardi
Ke mal li feist, mal feust bailli ;
Si le aferma.

Li arcevesque est venuz,
Al ostel trove ses hommes touz
Moul[t] heité
De lon seinnur ke mout est pruz,
Amiables e fraune e douz,
E enseigné.

Cel jour soujourne en la cited,
Mès de iloc s'en est le jour tornez
A graunt pour ;
A la mer veyt, si est passé
E al apostoille dreit alé,
Cum ous amour.

A Saunz en Borgoinne l'ad trové,
As pez li chet, merci li ad crié
Par Jhesu-Crist ;
Que il le deliverast, mult l'en pried,
De le arcevesquée que à governer ad,
E bel le requist.

Nent digne se cleime e pecheur,
Requert li ke met autre pastour
E li exille ;
Graces rendit à nostre Seingnur
De ben e de mal e de tristour,
Kar il est digne.

Plure des oils, sil l'ad ous mis,
E la bouche li beise e le vis
Par greunt doçur,
f° 5 v°. E amiablement l'ad enquis
Por quei est isu de soun pais
A tel dolour.

E il li counta sa aventure,
O corage bele e nette e pure,
De Deu esprise :
« Jo averai, ço dist, vie dure,
Si vus, beals sire, n'en pernez cure,
De seinte Eglise. »

Tot en ordre l'ad counté
Del le rei e de li cum est alé,
E très-ben dist,
E des evesques que li ount jugé,
E sa presence pus apelé,
Sanz respist.

Quant li apostoille le out entendu,
Por quei esteit à li venu,
Si respoundi :
« Deu vus doint, ce dist, vertu,
Que dès ore ne seiez vencu,
Par sa merci !

« Ws estes fix, e jo sui pere,
La fille avez, e jo la mere,
Sanz repentir ;
Dechascé eimes en tele manere :
Dès ore seiez ami e frere,
Por soffrir.

« De le arcevesquée que me avez requis
Que autre de vus i seit mis,
Ke meux le face,
Ce ne ert jà, taunt cum serez vifs,
Por nul ke seit en cest pais,
Jà Deu ne place !

« Mès soffrez ore en pacience,
En remissioun de penitence,
E Deu le otreit !
Kar le office vus est obbedience,
E de mei avez la cunsence,
E wil ke seit.

« Si rend graces à nostre Seignur,
Quant trové ai ki par s'amour
Volt soffrir
La tribulacioun e la dolour,
Pur seinte Eglise que est en langour,
Prest de perir.

« Taunt cum voudrez, serez ou mei ;
Deus vus orat, si cum jo crei,
Hastivement.
Pus irez à un bon rei,
Ki vus amera en dreité fei
E lealment ;

« A le rei de Fraunce Lowys,
Ki prodome est e de bon pris
E de valour :
Soujournera ws en soun pais,
A Reyns ou à Orliens ou à Paris,
Pur socour ;

« Treque en orez la novele,
Que vostre Eglise vus apele
A honour,
Por la priere de la Pucele
Ke norist Jhesu de sa mamele,
Nostre Seignur. »

Li arcevesque respoundi :
« Sire, ce dist, vostre merci,
Issi le frai :
Al le rei de Fraunce irai de ci ;
Quant en averay el oï,
Ws maunderai. »

Ove li ad auques demoré,
Pus est au rei de Fraunce alé
Sanz respist ;
Ses aferes li ad demoustré.
Li reis en out mult grant pité,
Si li ad dit :

« Tot moun regne e moun aver
Seit dès ore à vostre voler
E à plaisir ;
E si sachez ben pur veir,
Honur ws frai à moun poveir,
Saunz mentir. »

Li arcevesque graces li rend,
E si li mercie mult humblement,
Cum à seignur ;
Rejuis est à soun comandement.
Ore en pense Deu omnipotent,
Par sa doucur !

Li reis esteit de bon los ;
Fix feu al rei Lowis le Gros,
Le fer hardi.
Cil ke tot ad en soun poin clos,
La soue alme mette en repos,
Par sa merci !

Un poi vus estait ici lesser,
Al le rei de Engleterre reperer
E à sa gent,
Ki à l'apostoille vuet enveier
Ses sages hommes, à sei deliverer
De encusement.

Il enveiad ben tout aprés
Un arcevesque mult engrés,
Dauns Roger,
Celi de Everwic e celi de Sès,
Autres evesques e lais e clers,
Sei escuser.

Li quens i alad de Arondel,
Ke mult ert e gent e bel
E bon gerreers ;
De enseignement portout le sel,
E de chivalerie le cembel,
Sor ses pers.

Autres ou li, ne sai quans,
Countes e barouns vaillanz,
I alerent ;
Les aferes, ke furent grans,
A l'apostoille, ki ert à Sauns,
Demoustrerent.

f° 6 r°.

Quant les evesques eurent parled,
Ki gueres ne furent escoutez
En icel tens,
Li quens Willam s'en est leves
De Arundel dount ai countez,
Sauns nul defens.

Pus ad moustré tot soun talent
Al apostoille courteisement,
Par amour :
« Sire, ce dist-il, nous eimes gent
Ke devum servir lealment
Nostre seignur.

« Kar il est de grant parage,
Covenable e preus e sage,
E rei sour nous ;
Pur li defendre de damage,
Eimes venus en soun message
Deques à ws.

« Ne mie pur dun dreiner,
Mais por soun regne e li escuser
De boisdie [1].

« Ki ws ad ce fet entendre,
Ki por mal sout ben rendre,
Jo le countredi ;
En totes cours le wil defendre,
E si le poez par mei aprendre,
Ki ne est pas si.

« Kar nul ne ad en tot le regned
Ki plus eit encountre li ested
De mei ;
Nequedent par sa bounté,
Le mal me ad tot pardoné
En droit fei.

« Si devez très-ben purpenser
Que il vus put aver meister
Ben sovent,
E que en crestienté ne poum trover
Fors quatre que facent à nomer,
De rige gent.

« Ces sunt li duy enperour
E le rei de Fraunce e moun seignur,
Le rei Henri.
Tout seient-il de graunt valour,
Nus avum des quatre le meillur,
La Deu merci !

« Des enperours, ben le sachez,
Que à nostre pru nul ne avez,
Ce peise mei ;
f° 6 v°. E si uns de ceus nul perdez,
Grant damage i receverez,
Si cum jo crei. »

Li apostoille ben escoutad,
De ses paroles se merveillad,
Ço est la somme ;
Bel respoundi, mès poi parlad ;
Devont tute sa court mult le load
A prodomme.

De tous ceus ke vindrent od li,
Un soul n'i out si ben oï
Cum il esteit ;
Ne de ren parler si hardi,
Ne à soun seignur meillur ami,
N'i aveit.

Li un e li autre asez parlerent,
Meis jo ne sai cum espleiterent
A icel jour ;
A le rei Henri s'en repeirerent,
Cum ourent fet à li moustrerent
Cum à seinguur.

Li arcevesque dount ai countez,
Deu ne l'ad pas obliez,
Cum aliens ;
En douce Fraunce est recetes,
Si li tint li rei en grant chertez,
E tous les seuns.

E tant cum fi pleist sojourner,
Li reis li fet asez trover
Soun estover ;
Ni li faut ren dount ait mester,
Asez se peine de li garder,
A soun pover.

A une abbeie de moinnes gris,
Par le asent le rei Lowis,
De bone gent,
Iloc demora en cel pais ;
A Pountain ad sujurn pris
Ben longement.

N'i out moinne en cele abbeie
Ke plus demena seinte vie
Ke il feseit ;
Ne aveit cure de legerie,
Ne de chose ke to[r]nast à folie,
En nul endreit.

E des sages clers volenters aprist,
E les vies de seins tot dis quist
Devotement ;
Nut e jour estudie mist
De servir nostre sire Jhesu-Crist
Honestement.

[1] Sic ms.

Il vit un avisioun gentil,
Al secound an de soun exil,
Dount out confort;
Kar pus ne dotad nul peril,
Einz out le secle tot dis vil,
Deques à la mort.

Un jour avynt que il messe jaunta;
Après la messe mult se oura
Devont le auter,
Tendrement des eus plourad,
E ben longement i demorad
Por Deu preer.

Li abbés le atendi en le mouster,
Près de li sous un piler,
Privément;
Une voiz oit od li parler,
Mès ren vit au premer
Corporément.

La vois dist: «Jo ai escouté
Ta avisioun, que mult me agrée
E talente;
Kar en toun sanc ert glorifié
Tute seinte Egliese e honouré,
Sanz longe atente.»

Des paroles mult se joist
Seint Thomas, e tout enquist
Ke il esteit.
La voiz resspondi, si li dist:
«Toun pere sui-jo, Jhesu-Crist,
Ke trestot vei[1].»

f° 7 r°. Seint Thomas graces en rent,
E pus li dist mult oumblement,
Cum à seingnur:
«Ma volenté sereit e moun talent
De soffrir la mort benignement
Por vostre amour.»

Idonc dist Jhesu: «Thomas, Thomas,
Vereiement pur mei moras
En seinte eglise;
E quant glorifié en sane seras,
E glorifié de mei seras
Por toun servise.»

Li arcevesque eut goie grant,
Unc en sa vie jour devant
Ne out greinnur;
Dès donc alad le mound perdaunt,
E sa promesse mult desiraunt,
Por Deu amour.

Idonc se cet li abbés demoustrez,
E le arcevesque ad arsounnez,
Si li dist:
«Mout poez estre joius e lez,
Quant bouche à bouche avez parlez
Od Jhesu-Crist.»

Dist li arcevesque: «Que savez?»
Resspount li abbés: «Ben le sachez,
Que jo le ei.»
Fet li arcevesque: «Dès ore gardez,
Taunt cum viverai que vus le celez,
Cum ami.»

E li abbés issi le fist,
A soun vivant à nul ne l' dist,
Que nous sachum;
Mès puis sa mort avont le mist:
Loez en seit Jhesu-Crist,
Que escrit le avum!

De li esteit un poi lesser,
E as evesques repeiri[e]r
De Engletere,
Ki voleient le afere aduber;
Enveié l'unt lur messageie[2]
Por requere

Que il venge en soun pais:
Il unt le rei por li requis,
E uncore frunt;
E si li est de ren avis
Que il unt encountre li mespris,
Il le amendrount;

E que il au rei sufre ses dignetez,
E ses coustumes ke unt estez
En la tere;
Ainz ke il feust de mere nez,
Si out pais par le regnez,
E nent de guere.

E si li maundent que passer deit,
Quel que il est e quel il esteit,
Sans corouz;
E que le reis trové le aveit
Poure clerc, e riche e riche[3] li feseit
Sour trestouz.

E ben li dust sovenir,
Si li venist au pleisir,
Des honours;
A soun seingnur ne dust faillir,
Ne sa tere degerpir
Por secours.

Li evesque de Lundres le bref fist,
Ices paroles e plus i mist,

[1] Sic ms.

[2] Sic ms. — [3] Sic.

Si li enveiad
A le ercevesque ; si l'en requist
Que li e ses lettres oist,
Out l'en priad.

Mout tout le ercheveseque le bref list,
E an aire arere escrit,
Si lur maundad
Que sachent tuit sauns resepist,
De chose que il ait ou fet u dist,
Ne lerad.

f° 7 v°. Des custoumes lur ad maundé.
E que encrist l'ad trové,
Pose ad de Roume,
E que un escrist l'ad trové,
Que Deus dist : « Jo sui verité,
E nent custume. »

De ce que dient que poeure esteit,
Quant v[i]nt au rei, ne dient mie dreit,
Mès unt mespris ;
Kar einz que chaunceler esteit,
Treis cent livere de rent aveit,
Enz eu pais.

Il ount parlé de soun aler,
E que sun seignur ne dust lesser
Ne gerpir,
E il respunt ke il le ad cher,
E sur tous hommes le vut amer
E servir.

Mais en la manere ke il unt dist,
Ne otreit pas ke issi seit,
Por nule ren ;
Kar caunt fen cue lui, tot feseit
Quanke unkes à li pleiseit,
Mal e ben.

Fere le estout, cum à chaunceler,
Quanque li reis vout comaunder,
En icel tens ;
Mais ore ad sa alme à guverner,
Si deit servir de eutre meister
E solem sens.

E si sachent ben sens feintise f° 8 r°.
Que à Deu ad doné soun servise,
A soun vivant ;
Ne suffrai jà por coveitise
Que dignité perde seinte Eglise,
Poi ne grant.

Ne por corous ne por blaundir,
Ne le verunt de ce flegir
A nul jour ;
Kar por seint Eglise maintenir,
Voudrat u vivere u morir
A honour.

Iceste escrit, cum repeirerent,
Li messagers od eus porterent
En lour pais ;
E as evesques le livererent,
Ki tout au rei le moustrerent
En lour avis.

Qant li reis out escoutes,
Par grant ire ad jurez
Deu e ses nouns,
Ke homme ne femme eu regné
Ne remeindra del parenté,
Ne mie uns.

A ses baillifs fet comaunder
Que de la tere facent jeter
Hastivement
Quanque onkes poroint trover
De seus parenz, sanz demorer,
Mout vilement.

De ses clers e de ses amis
Deliverer facent le pais
Ignel pas ;
E si sour defens nul seit pris,
Le cors de li ert malmis
Por Thomas.

Li serjaunt funt lour meister
E de la tese funt chacer
Soun parenté,
E funt les enfanz en bers porter,
A grant dolour la mer passer,
Sanz pité.

Qant li ercevesque le out oi,
Plure à Deu e criad merci
Por ses amis ;
Kar tant fen dolent e maris
Cum une gleive li fenst par mi
Le quer eis.

Mès il ad sofert bonement,
De ben e de mal graces rent
A nostre Seignur ;
Kar por ses pechez creit e entent
Que li avent tel marement
E tel dolour.

Al rei ad sovent enveied,
E as evesques bén maunded
Soun pleisir,
E eus à li lor volented ;
Mès il ne ount gueres espleited
De lor desir.

Li apostoille se est entremis,
Si ad au rei por li requis

Pitousement,
E les evesques du pais
Par ses escris ad mult requis
E ben sovent.

Le rei Henri prist le parlement
Al rei de Fraunce benignement,
Cum à seignur;
Li arcevesque mult sagement,
Od ses Fraunceis aseurement,
I vait le jour.

Par memes li rei Lowis
E des plus riches del pais,
De bone gent,
Cunt[1] soun seignur le rei requis
Clers e lais de cel pais
Mout u[m]blement.

Mès por ren que sout moustrer,
Ne se poeit pas acorder
A soun seignur;
Kar por home ne l' vout baiser,
Ne soun mal talent pardoner,
A icel jour.

Li arcevesque est repeired,
A Puntain ad pris congez
As moines gris;
A Saunz en Borgoine est aled,
Où pus longes ad demored
E mult apris,

Deques li reis fist corouner
Soun fiz Henri à Westmouster,
A sa meisoun.
Li artevesque fist le meister,
Celi de Everwik, daun Roger.
Encountre reisoun.

Kar ne aveit pas le pousted,
Ainz tolit le jour la digneted
A soun primat,
Ki arcevesque ert e plus hausé
De la mere eglise del regné,
E meistre legat.

Les autres evesques que li soffrirent,
Al ercevesque mout forfirent
De mal manere;
Quant à Roger consentirent,
A le ercevesque tous faillerent,
Lour chef pere.

Noumément mefeseit
Le evesque de Loundres, ke donc esteit
De le arcevesqué,

Quant cil chalengea ne l' voleit,
Cum il fere ne le deveit,
La digneté.

Li reis ne feit pas à blamer,
Ainz le deivent tous loer
La bone gent;
Kar por le regne en pais garder,
Fist soun fiz au rei lever
Mout sagement.

Meis li reis de tant mespris,
Quant li arcevesque pas ne l' fist,
Seint Thomas;
Kar cil ke le corouna li mist,
Ke ert encountre Jhesu-Crist,
Si fist que las.

Kar le office à lui ne apartenoit,
Ne licence à ce ne aveit
Ne poësté;
Taunt cum li autre autre[2] viveit,
Le meister fers ne poeit
Sans coungé.

Quant seint Thomas le out oi,
De la novele esteit mari
E mult dolent;
f° 8 v°. A Deu dal cel criad merci,
De ben e de mal graces rendi
Ben sovent.

Al le apostoille fen maundé,
Ki de le afeire fen troublé
E de sa aventure,
Cum celi de Everwik aveit erré,
Par orguil toleit sa digneté,
Sauns mesure.

Li apostoille fen dolent,
Remaundad à li soun talent
E soun pleisir[3].

Deques Deus, que traitout veit,
De le outrage l'en face dreit
En tele manere
Que sa eglise vengé seit
De ceus que à tort l'ount toleit
Le houn de mere,

E il le ottreit e met en soufrance,
Cum cil ke ad en li temperance,
Sauns feintise[4].

Deske Deus ot sa puisaunce,
Par le apostoille e le rei de Fraunce,
Le ad acordé[5]

[1] Sic ms. [2] Sic ms. — [3] Sic. — [4] Sic. — [5] Sic.

A soun seignur le rei Henri,
Ke près de set ans le ad haï
Sor tote gent;
Ore ad Deu fet par sa merci
Ke il le tent por soun ami,
Seurement.

Solom Deu e solom la lei,
Acordé se sunt endreit de sei,
De seinte Eglise.
Li ercevesque est ben de le rei,
E il de lui, si cum jo crei,
Saunz feintise.

Ce esteit le jour de seinte Marie
Magdaleine, la Deu amie,
Que ce feu fet
Entre Fraunce e Normendie:
Dount les malveis eurent envie
E deshait.

Ases ount entre eus parlé
E lour corage demoustré
Par amour.
Li seint prodome en out pieté;
Quant li arcevesque prist coungé
A soun seignur,

Sa seinte beneiçun li ad doné,
E à Deu de cel le ad comaundé
Devoutement;
Li rei meimes li conveiad,
Soun estreu tint quant il mountad,
Veaunt la gent.

Pus est au rei de Fraunce alé,
Ki à honour le ad soujourné
En soun païs;
A li e as autres prent coungé,
Envers Engleterre est repeiré,
Od ses amis.

Quant il ad passé la mer,
Mout trova gent al encountrer;
Si le reçourent
Por li rejoïr e confortar,
Partie por mal e por encoubrer,
Ke haï le eurent.

Si tout cum il feu arivé,
A la ville de Dovere est alé
Hastivement;
Là li feu un bref baillé,
Ke de la court de Roume esteit porté
Privément,

Que li maunde, e est meister,
Que il sentence deit poser
Sor treitous

Les evesques que feurent au coronner
Le fiz le rei, oue daun Roger,
Ki fu prus.

Cil ke esteit obbedient,
La sentence mist hardiement,
Cum pastour;
f° 9 r°. Escumengad apertement
Randolf du Brok, oue autre gent,
Sans poür.

A Caunterebire est de iluc alé;
Cum veit le eglise, decent e pié
Mout ou[m]blement,
A te re se mist, si ad eured
E tendrement des oils plored,
Ben longement.

Leve sus, si terst soun vis,
Quant Dampne-Deu aveit requis,
E remountad;
Ne dotad mès home de le païs,
Kar à celi se set doné e pris
Que li garderad.

Qant vint là, si est decenduz,
E od grant processioun recoud
De le covent;
Tout eit longes atendu,
A le ercevesché est revenu
Pruousement.

Mout poi de tens i sojournad;
Al terz jour en chapitele entrad,
Por demoustrer
Ki parfite joie isci ne ad,
En cel le querge, si le averad
Saunz encoubrer.

Quant out ses moines confortez,
A Loundres eat de iloc alez,
Oue grant gent;
Là l'unt li messagers trové,
Ki un maundement l'ount porté
Dount feu dolent,

De par le rei, ke li defent
Ses chausteus e ses cités ensement,
Par ses barouns:
Ce esteit par le encusement
Des evesques e de autre gent
Ases felouns.

P. 483, vers 673. Les messagers.
——— 674. E ki il feurent.
P. 484, vers 677. Li la reine le primer.
——— 683. J., per à.
——— 684. A mi le rei.

P. 484, vers 686. aresonerent.
——— 689. l. rei.
——— 694. E si lui.
——— 696. Deques à.
——— 697. ki.
——— 701. A eus.
——— 703. S., ce dist, ore.
——— 706. est.
P. 485, vers 709. Q. c. tolir ne li blamer.
——— 711. Ne jà ne frad.
——— 712. Si puse.
——— 714. Oue.
——— 716. Q. li coroner.
——— 717. Si ne feussent.
——— 718. C. le.
——— 721. Si jo v. fere dreit. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. Harléien.*
——— 725. Joie en a. q. seit.
——— 727. que ws.
——— 728. Q. il me ad enprisonez.
——— 729. E.
——— 730. Proveires e clers.
——— 731. à ses.
——— 734. E de moun dreit qui.
——— 735. A lui m'en plein.
P. 486, vers 737. Si ses h. me unt.
——— 739. Hautes, *sans* Mult.
——— 741. Deive visiter.
——— 742. Si me est aviz.
——— 743. chartne.
——— 745. De totes chosez.
——— 746. Q. p. D. face.
——— 751. Cil.
——— 752. m. pas.
——— 753. A icel.
——— 754. Kar t. eurent.
——— 755. Q. de la sous p. ren ne.
——— 759. Ses amiz.
——— 761. u. mult tost.
——— 763. Li a. de.
P. 487, vers 767. A soun.
——— 768. A grant honour. *Ce vers est suivi de la strophe suivante, dans le ms. Harléien :*

Ço le locreat comunement
Que il enveiast hastivement
A soun seignur,
De ce ke il aveit dit à se gent
Que il le monstrast reablement
Tot à dolour.

P. 487, vers 769. ert.
——— 770. En ses paroles.
——— 771. E près.
——— 773. amiable.
——— 776. *Ce vers et les suivants sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Harléien :*

Un home de grant perfection
En moniage,
E ki tous jours amad religion,
Avent alad le abbé Simon
En le message.

——— 781. one.
——— 782. Le p. de Dovere, dan.
——— 787. d. out en sa.
——— 788. Q. li.
——— 790. Kar il.
——— 793. E. m. en tote sa.
——— 794. De Deu.
——— 796. Jà ne ent. *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. Harléien.*
P. 488, vers 798. A *manque.*
——— 799. P. ke à le c. se feu.
——— 800. Ert.
——— 802. Dedenz.
——— 806. P. totes teres de ordres.
——— 807. Ben *manque.*
——— 808. p. ert.
——— 812. Ne pur.
——— 814. tut pur la.
——— 815. Q. mult se peinent.
——— 817. c. alerent.
——— 818. Li messagers e espleiterent.
——— 820. Novel-Forest.
——— 821. li mesmes.
——— 823. ses.
——— 824. A. contes.
——— 826. s. mie.
P. 489, vers 827. M. à messagers.
——— 828. Si les.

P. 489, vers 829. C. espleiterent.
——— 830. l'a. pruz.
——— 832. en avereit.
——— 837. Tot pensifs.
——— 840. D. entemis.
——— 842. de li damner.
——— 844. E. feu le primer.
——— 850. pompée.
——— 853. Al le f. le r. le u. encusé.
——— 854. enconbré.
——— 856. P. q. r. le ount.
P. 490, vers 857. escumengé.
——— 860. E t. a. la mer.
——— 862. medlerent.
——— 864. maleitement.
——— 865. En li f. renablement.
——— 866. Q. escumenges-les apertement.
——— 868. L. e les seuns.
——— 869. courounement.
——— 871. r. le aveit oï.
——— 872. e mult marri.
——— 873. S. mesure.
——— 874. nori.
——— 876. jure.
——— 878. Ne c. ne fist.
——— 880. p. ire de.
——— 881. M. li.
——— 883. Li a. feud à.
P. 491, vers 889. N'i.
——— 890. De.
——— 892. le an.
——— 893. la.
——— 895. En d. v. e alad.
——— 896. Le t. j. d. que jenever.
——— 897. Celéement.
——— 898. m. amad.
——— 899. D. enemis.
——— 901. le *manque*.
——— 902. L. q. jours.
——— 904. devint.
——— 905. M. ainz. *Ce vers est à la place du précédent dans le ms. Harléien.*
——— 907. Par mardi e. e le.
——— 912. E par fei.
P. 491, vers 913. Son *manque*.
——— 915. G. en.
——— 916. s. totuz...
P. 492, vers 920. Q. m. fina ses jours.
——— 923. ne l' fait.
——— 925. Li a. feu.
——— 928. Q. s'en ad.
——— 935. De li se.
——— 936. E *manque*.
——— 937. fu Richard le.
——— 946. Oue compainies.
P. 493, vers 954. Si li distrent.
——— 956. A s. f. einné e le.
——— 964. ses.
——— 969. Par sa douçour.
——— 970. Sauve e gard.
——— 973. d. ke me ad.
P. 494, vers 978. De nostre.
——— 980. E il ne unt oue.
——— 983. passer.
——— 984. Ne en ses c. lors.
——— 985. D. e. me ad maunded.
——— 986. Q. t. me unt.
——— 988. D. jo ne ai p. poesté.
——— 989. s. escumenged.
——— 991. A. lour.
——— 992. Deivent en sure.
——— 994. n'e. pas reison.
——— 1000. E si.
——— 1003. s'en tornerent.
——— 1005. Li chivaler.
——— 1006. E devant.
P. 495, vers 1007. si le amenerent.
——— 1008. En mouster.
——— 1009. S., dist le ercevesque, si v. plest.
——— 1010. Q. moun.
——— 1012. D. le
——— 1013. ne seit.
——— 1018. sa.
——— 1019. menerent.
——— 1020. De s. Beneit.
——— 1021. rescous.
——— 1022. Si comencerent.
——— 1024. Seignurs, dist-il, ke fetes-ws?

P. 495, vers 1025. Jà chastel.
——— 1028. ke ws.
——— 1029. Hautement.
——— 1030. A ices m. s. jà entrez. *Ce vers est à la place du suivant, dans le ms. Harléien.*
——— 1032. la *manque.*
——— 1033. v. avant.
——— 1034. t. vunt demandant.
P. 496, vers 1037. Oue.
——— 1040. E. n. pas le.
——— 1045. E si por ws deive morir.
——— 1046. M. ouailles.
——— 1048. M. ne c. ne deit morir.
——— 1050. lur *manque.*
——— 1051. A c. cele.
——— 1052. E. le auter son.
——— 1053. Devoutement. *Les trois vers suivants manquent.*
——— 1057. Tant.
——— 1058. Q. u. ne f. mal semblant. *Il faut lire* p. n'ot semblant, *si l'on adopte notre texte.*
——— 1061. ferir.
——— 1063. Cum li.
——— 1066. Si li defendi.
P. 497, vers 1067. c. tot par mi.
——— 1069. S'il.
——— 1072. H. le apela m. Edward.
——— 1074. Pur.
——— 1075. Un a. le f. oue.
——— 1076. c. del chef seveiré.
——— 1078. Le c. est chait.
——— 1079. L'a. est en cel.
——— 1080. S. destorber.
——— 1082. c. i unt.
——— 1084. Tot seit.
——— 1085. Ad touz vencuz.
——— 1090. ert departie.
——— 1091. t. le.
——— 1093. T. adtouniz e troublé.
——— 1096. e mult delgé.
P. 498, vers 1100. tot pelferent.
——— 1101. *Les trois vers qui suivent manquent dans le ms. Harléien.*
P. 498, vers 1105. plorant.
——— 1108. Q. t. feu.
——— 1111. blanc.
——— 1112. E de denz.
——— 1113. Oue.
——— 1115. Vestu.
——— 1118. e de autre maneire. *Si l'on adopte notre texte, il faut lire* maire *à la place de* viare.
——— 1121. b. de haire.
——— 1123. D. cor avant.
——— 1125. Sil.
——— 1126. trestot.
P. 499, vers 1127. Ne poeit est.
——— 1130. tolir.
——— 1132. b. vestir.
——— 1139. e quatre, tot par noun.
——— 1140. Tot à.
——— 1144. ad.
——— 1146. Mès *manque.*
——— 1147. En cel.
——— 1149. Q. sage esteit.
——— 1154. Ki le eglise.
——— 1155. P. frarie.
P. 500, vers 1160. C. il feut.
——— 1162. M. o. est issi.
——— 1166. Cum il.
——— 1169. fermed.
——— 1172. entendez.
——— 1175. avenement.
——— 1176. De *manque.*
——— 1178. Ne lor sauvacioun prof ne saveient.
——— 1180. sa.
——— 1181. E esperance.
——— 1183. n'i out.
——— 1185. Que il ne alat.
P. 501, vers 1188. T. ne se.
——— 1189. T. Jhesus.
——— 1191. E *manque.*
——— 1195. De m. e.
——— 1199. ensample.
——— 1201. Les apostelès.

P. 501, vers 1202. Ses.
——— 1203. fei.
——— 1204. en auserent.
——— 1205. E p. totes terres.
——— 1216. Sanz feintise esteient la gent.
P. 502, vers 1217. E a. D. parfitement.
——— 1222. lereient vif ardeir.
——— 1225. out.
——— 1226. Chaeit e. en.
——— 1229. Feurent p. escumengez.
——— 1234. Sa vie.
——— 1236. Oue.
——— 1237. ore *manque*.
——— 1240. est *manque*.
——— 1246. p. gent salver.
P. 503, vers 1248. Por.
——— 1249. Einz que deus.
——— 1250. martirizez.
——— 1253. E .xiij. l. des cors.
——— 1255. En.
——— 1256. en curt *manque*.
——— 1257. A noun resoun.
——— 1258. E ors de la prisoun mener,
Li firent les euz à tort crever
Sanz achesoun.
——— 1261. il *manque*.
——— 1262. o. sor li.
——— 1264. De ses m. s'en.
——— 1267. Xi.
——— 1269. Vereiement.
——— 1270. V. à l. en.
——— 1272. E sens.
——— 1274. Guariz sunt plusours del pais.
——— 1275. Ben sovent.
——— 1276. De c. ke li.
.P 504, vers 1277. cum *manque*.
——— 1279. e halt.
——— 1280. ses dras.
——— 1283. f. querent.
——— 1285. Enz en les.
——— 1288. Là fist.
——— 1289. Surz, *sans* les.
——— 1290. Touz veanz.
——— 1291. Nus hom ne set.
P. 504, vers 1293. Q. D. out fait.
——— 1295. s. ami cher.
——— 1300. Si g. v. c. il fist.
——— 1303. De i. u. qu'il fu neé.
P. 505, vers 1307. ovred.
——— 1308. En nostre tens.
——— 1312. c. la.
——— 1315. Il o. en cest.
——— 1318. e meillur.
——— 1319. e de terre.
——— 1321. H. hom esteit.
——— 1322. E *manque*.
——— 1324. O. e. ou c. en.
——— 1325. en sa.
——— 1326. Là sus en gloire. *La strophe suivante manque au ms. Harléien.*
——— 1334. *Les trois vers suivants manquent.*
P. 506, vers 1340. ad conquiz.
——— 1341. E bel e ben.
——— 1342. E. m. est eu s. mis.
——— 1344. S. nule fin.
——— 1345. merite.
——— 1346. Q. p. l. l. m. suscite.
——— 1347. Près e loinz.
——— 1348. B. ai.
——— 1349. D. doint.
——— 1351. B. sacent ceus ki li.
——— 1352. Q. p. u. e los. *Ce vers occupe la place du précédent dans le ms. Harléien.*
——— 1354. E cil que.
——— 1355. E autre s. a. le pris.
——— 1358. Ki issi.
——— 1362. reneieé.
——— 1363. m. parent ne.
——— 1364. e. de a. manere.
——— 1366. C. d. ventre.
P. 507, vers 1369. m. i unt.
——— 1372. detraaite.
——— 1373. reheite. *Les trois derniers vers de cette strophe se trouvent, dans le ms. Harléien, avant les trois premiers.*

P. 507, vers 1375. Un proveire.
——— 1377. En.
——— 1378. *Le mot* e *manque dans le ms. Harléien.*
——— 1379. en est.
——— 1380. E.
——— 1382. wt.
——— 1384. De ses.
——— 1393. Q. issi le règned pussed guarder.
P. 508, vers 1397. E s. t. choses.
——— 1399. e ses.
——— 1401. De fin.
——— 1402. E à touz ses.
——— 1404. Facez.
——— 1409. Ki.
——— 1412. Ki deivent garder.
——— 1413. E.
——— 1414. ensement.
——— 1415. Que.
P. 508, vers 1418. De moun labour e reposer.
——— 1419. Que poeur.
——— 1421. loer.
——— 1424. Ke ws.
——— 1426. Qu'il ait merci.
P. 509, vers 1428. Que.
——— 1429. Ke c. v. vus.
——— 1431. P. vus.
——— 1432. Si li.
——— 1433. s. en ciel.
——— 1434. A loner.
——— 1435. E nous.
——— 1436. D. tot dis.
——— 1439. deservié.
——— 1441. m. en tere issi amer.
——— 1444. E de ses.
——— 1445. E que l. p. regner.
——— 1446. F. amen!
——— 1447. A., a. chescun die, e jo le conseat.

FIN DES APPENDICES.

TABLES

ET

GLOSSAIRE.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA CHRONIQUE DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

Page 1, vers 1. Système du monde.

P. 10, vers 207. Divisions de la terre.

P. 11, vers 257. Divisions de l'Europe.

P. 13, vers 315. Description du nord de l'Europe.

P. 14, vers 353. Partage de la terre entre les trois fils de Noé.

P. 15, vers 369. Gogmagog vient en Gothie, qui lui doit son nom. Histoire de sa race.

P. 17, vers 425. Histoire des Amazones.

P. 18, vers 455. Émigration des Goths en Danemark.

P. 19, vers 467. Eucten, Cuneum et Almoxeu, rois et législateurs des Goths.

P. 19, vers 477. Mars, dieu des Danois.

P. 20, vers 513. Luxure des Danois; accroissement de population qui en résulte. La Germanie tire son nom de cette circonstance.

P. 21, vers 537. Vices de cet état de choses.

P. 21, vers 551. Expatriation des jeunes Danois, décidée par le sort, suivant une ancienne coutume.

P. 22, vers 571. Sacrifices humains offerts au dieu Thor avant leur départ.

P. 24, vers 619. But dans lequel la jeunesse du Nord s'expatriait.

P. 25, vers 645. Les Danois prétendent descendre des Troyens par Anténor. Signification du mot *Normand*.

P. 26, vers 673. Le roi Ragnar Lodbrok remet en usage la loi qui ordonnait l'expatriation d'une partie de la jeunesse de ses états. Son fils Biörn Côte-de-Fer tombe au sort, et part sous la conduite d'Hasting.

P. 27, vers 701. Raison du surnom *Côte-de-Fer* donné à Biörn.

P. 28, vers 717. Portrait d'Hasting.

P. 28, vers 729. Hasting rassemble une nombreuse armée, s'embarque avec elle, et arrive en France, où il met tout à feu et à sang et ne trouve que peu de résistance.

P. 30, vers 773. Situation de la France avant Louis le Débonnaire.

P. 31, vers 800. Guerres civiles de la France pendant et après le règne de Louis le Débonnaire. Bataille de Fontenay.

P. 32, vers 825. Les Danois, ne trouvant per-

sonne qui leur résiste, ravagent la France et y commettent mille excès.

P. 34, vers 870. Les pirates du Nord brûlent la ville et le monastère de Saint-Quentin en Vermandois; ils pillent et livrent aux flammes l'abbaye de Saint-Denis, tuent Emmon, évêque de Noyon, et une grande partie de ses clercs, et incendient l'église de Saint-Médard de Soissons, ainsi que l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris.

P. 35, vers 893. Les Normands se rembarquent, et remontant la Seine, arrivent à Jumiéges, où ils radoubent leur flotte.

P. 35, vers 904. Étymologies diverses du nom de Jumiéges.

P. 36, vers 921. Détails sur la fondation de l'abbaye de Jumiéges; accroissement rapide de ses possessions et du nombre de ses moines.

P. 37, vers 951. Frayeur des moines et des vilains à l'arrivée des Normands. Ceux-ci incendient l'église de Saint-Pierre.

P. 38, vers 985. Ils remontent la Seine jusqu'à Rouen, qu'ils livrent également aux flammes, et dont ils massacrent la population. Ils dévastent de la même manière tout le pays entre Orléans et Paris.

P. 39, vers 997. Invasion de la Normandie, alors appelée Neustrie, à ce que dit Benoît.

P. 39, vers 1011. Les Normands se retranchent dans une île de la Loire, à Saint-Florent le Vieux, au-dessous de Saumur. But dans lequel ils en agissent ainsi.

P. 41, vers 1041. Ils lèvent leur camp et descendent jusqu'à Nantes, qu'ils livrent aux flammes. De là ils reviennent à Angers, dont ils ne laissent aucun édifice debout; ils se répandent ensuite dans le pays et le saccagent.

P. 41, vers 1055. Ils traitent de même le Poitou et sa capitale, ainsi que tout le pays qui s'étend de l'Océan à la Garonne; ils portent le ravage jusqu'en Auvergne, et dévastent la Saintonge, Périgueux, Limoges et Angoulême.

P. 42, vers 1089. Ils se rembarquent au printemps et se portent sur Tours, qu'ils brûlent; puis ils viennent à Orléans, qu'ils n'épargnent que pour le brûler plus tard.

P. 43, vers 1107. Sac de Paris, de Beauvais et d'une foule d'autres villes et d'abbayes, en France et en Normandie.

P. 44, vers 1131. Tableau de la désolation de ces deux pays.

P. 45, vers 1163. Les Normands reviennent à leur flotte et y tiennent conseil.

P. 45, vers 1173. Discours d'Hasting.

P. 46, vers 1211. Les Normands s'en remettent à Hasting pour ce qu'il convient de faire.

P. 47, vers 1224. Discours d'Hasting.

P. 48, vers 1269. Les Normands se rembarquent et abordent à Luna en Toscane.

P. 49, vers 1293. Étymologie du nom de cette ville.

P. 49, vers 1299. Ils la prennent pour Rome.

P. 50, vers 1307. Un enfant de chœur prédit leur arrivée.

P. 51, vers 1347. Stratagème d'Hasting pour pénétrer dans la place.

P. 52, vers 1376. Discours des envoyés d'Hasting.

P. 57, vers 1525. Baptême d'Hasting.

P. 60, vers 1616. Ce chef donne ses instructions à ses hommes.

P. 62, vers 1665. Hasting se fait porter à Luna, comme s'il était mort.

P. 63, vers 1712. Hasting, après la cérémonie de ses obsèques, s'élance de sa bière l'épée à la main, et massacre l'évêque, le comte et les principaux de la ville.

P. 64, vers 1737. Sac de Luna.

P. 66, vers 1789. Les Normands s'aperçoivent de leur méprise.

P. 67, vers 1825. Destruction de Luna.

P. 68, vers 1853. Les Normands se rembarquent; ils abordent en Angleterre.

P. 69, vers 1878. Biörn se sépare de ses compagnons d'exil et fait voile pour le Danemark; le vent le ramène en Frise, où il meurt.

P. 70, vers 1887. Hasting revient en France.

P. 71, vers 1931. Le roi de France consulte ses barons pour savoir ce qu'il y a à faire dans cette circonstance.

P. 72, vers 1945. Les Français sont d'avis de combattre les Normands.

P. 73, vers 1969. Le roi est d'un avis contraire, et propose de demander la paix à Hasting.

P. 74, vers 2024. L'abbé de Saint-Denis et plusieurs évêques portent les propositions du roi à Hasting, qui les accepte. Ce chef en reçoit de riches dons, et le comté de Chartres transmissible à ses héritiers.

P. 76, vers 2069. Réflexions de l'auteur sur les desseins de la Providence divine.

P. 79, vers 2157. L'auteur se félicite d'écrire pour son souverain, dont il fait l'éloge.

LIVRE DEUXIÈME.

P. 80, vers 1. Dieu jette un regard de miséricorde sur son Église affligée.

P. 82, vers 57. Accroissement de la population dans le nord de l'Europe; inconvénients qui en résultent. Les principaux d'entre les Danois s'assemblent et les signalent au roi.

P. 85, vers 141. Le roi se range de leur opinion, et ordonne que ceux qui tomberont au sort sortent du pays et cherchent fortune ailleurs.

P. 86, vers 171. Cette ordonnance répand la consternation parmi la jeunesse qu'elle concerne.

P. 87, vers 191. Détails sur le père de Hrolf.

P. 89, vers 223. Il meurt âgé de plus de quatre-vingts ans, laissant deux fils, Hrolf et Guirin.

P. 91, vers 265. Les jeunes Danois désignés pour vider le pays se présentent auprès des deux frères et se mettent sous leur protection.

P. 92, vers 299. Hrolf et Guirin leur donnent du courage et leur promettent de les aider en tous lieux.

P. 93, vers 319. A la nouvelle de la mort du père de Hrolf, le roi de Danemark assemble ses barons et leur fait part de l'intention où il est de s'emparer des biens du défunt, et de dépouiller complétement ses deux fils. Tous approuvent ce projet et se préparent aux armes.

P. 95, vers 381. Les deux frères arment également de leur côté.

P. 98, vers 479. Ils entrent sur les terres du roi et les mettent à feu et à sang.

P. 99, vers 487. Bataille entre l'armée royale et celle des deux frères; exploits de Hrolf et de Guirin; ils restent maîtres du champ de bataille et y passent la nuit.

P. 102, vers 587. Le roi, voyant qu'il n'a pas le dessus, et que ses affaires vont de mal en pis, a recours à un stratagème pour venir à bout de ses adversaires.

P. 103, vers 615. Il propose la paix à Hrolf, et déclare renoncer à ses prétentions.

P. 104, vers 647. Hrolf, après avoir pris conseil de son frère et de ses compagnons d'armes, accepte les propositions du roi; il licencie ses troupes.

P. 106, vers 691. Au lieu d'en faire autant, le roi garde son monde et en lâche une partie sur le territoire de Hrolf, qu'il dévaste, pendant que l'autre s'embusque dans un bois d'aunes aux portes de la ville de Fasge.

P. 108, vers 756. Les deux frères font une sortie pour résister à cette agression déloyale; pendant qu'ils repoussent l'ennemi, la partie de l'armée royale qui était en embuscade s'empare de la ville. Guirin est tué.

P. 112, vers 879. Hrolf fait sonner la retraite.

P. 113, vers 919. Il abandonne le Danemark et se réfugie dans la Scanie, avec six vaisseaux montés par son monde. Son pays le regrette.

P. 115, vers 957. Pendant son séjour dans la Scanie, Hrolf a une vision.

P. 117, vers 1007. Il la raconte à un ermite qui la lui explique.

P. 119, vers 1053. Hrolf se rembarque et aborde en Angleterre. Les Anglais l'attaquent; mais ils sont repoussés avec perte.

P. 124, vers 1205. Nouveau combat entre Hrolf et les Anglais; défaite de ces derniers.

P. 128, vers 1333. Hrolf a une seconde vision.

P. 130, vers 1399. Troisième vision de Hrolf.

P. 132, vers 1455. Il raconte ses deux visions à un vieillard qui se trouvait au nombre de ses prisonniers, et qui les lui explique.

P. 139, vers 1637. Hrolf, enchanté de cette interprétation, comble d'honneurs et de présents celui auquel il la doit, et renvoie les mains pleines tous ses prisonniers.

P. 139, vers 1651. Il adresse des messagers à Athelstan, roi d'Angleterre, pour lui faire part de sa position et lui demander la permission de passer l'hiver en son royaume, s'engageant à s'en aller en France au printemps.

P. 144, vers 1795. Athelstan s'empresse d'accorder cette demande, et invite Hrolf à venir auprès de lui.

P. 146, vers 1851. Les messagers, de retour auprès de leur maître, lui rapportent la réponse d'Athelstan, et Hrolf a une entrevue avec ce prince.

P. 151, vers 1987. Hrolf passe l'hiver agréablement en Angleterre, et s'occupe surtout à remettre sa flotte en état et à augmenter le nombre de ses hommes.

P. 152, vers 2013. Il se remet en mer au printemps avec le dessein d'aborder en France; battu par une horrible tempête, il n'y échappe qu'en adressant une oraison fervente au dieu des Chrétiens.

P. 157, vers 2173. Les Normands relâchent dans le port de l'île de Walcheren, dont les habitants les attaquent; Hrolf est victorieux et pille le pays.

P. 161, vers 2279. Athelstan ayant appris les pertes que la tempête avait fait éprouver aux Normands, leur envoie vingt-quatre navires chargés de troupes et de vivres.

P. 163, vers 2321. Les habitants de Walcheren appellent à leur secours Raynier Long-Col, duc de Haspengaw et de Hainaut, et Radebouz, duc de Frise; Hrolf est victorieux.

P. 168, vers 2469. Il ravage la Frise; les Frisons battus par lui, se soumettent à lui payer tribut.

P. 173, vers 2620. Les Normands se rembarquent et remontent l'Escaut avec le dessein de punir le duc Raynier de son alliance avec les habitants de Walcheren.

P. 174, vers 2648. Après plusieurs batailles. Raynier est fait prisonnier par les Normands, qui eux-mêmes laissent aux mains de leurs ennemis douze de leurs meilleurs capitaines.

P. 178, vers 2759. La femme du duc Raynier envoie des messagers à Hrolf pour lui proposer l'échange de son mari contre les douze comtes normands.

P. 180, vers 2829. Cet échange s'opère moyennant la remise des douze prisonniers et de tout l'or et de tout l'argent de Haspengaw et de Hainaut. Hrolf, touché du dévouement conjugal de la duchesse, lui renvoie son mari avec de riches présents, et ne prend que la moitié de la somme qui lui avait été apportée pour sa rançon.

P. 185, vers 2975. Hrolf, désireux de voir l'accomplissement de la vision qu'il avait eue, assemble les principaux de son armée, qui lui conseillent d'aller en France.

P. 186, vers 2999. Les Normands se remettent en mer l'an 877 de Jésus-Christ, et entrent en Seine.

P. 187, vers 3013. Ils arrivent à Jumiéges, où ils ne font aucun mal; Hrolf place sur l'autel d'une chapelle dédiée à saint Waast le corps de sainte Ameltrude, qu'il avait rapporté d'Angleterre.

P. 189, vers 3073. Les Rouennais, effrayés de l'arrivée des Normands, envoient auprès de Hrolf Francon, leur archevêque, pour lui demander la paix. Elle est accordée.

P. 191, vers 3125. Les Normands quittent Jumiéges, et leur flotte vient jeter l'ancre près de l'église de Saint-Martin.

P. 193, vers 3157. Hrolf consulte les principaux d'entre les Normands, pour savoir s'il doit rester où il est, ou chercher d'autres contrées.

P. 195, vers 3209. Hrolf quitte Rouen, et remonte la Seine jusqu'au Pont-de-l'Arche. A la nouvelle de l'arrivée des pirates du Nord, les Français mandent Hasting; puis ils s'assem-

blent en armes et viennent prendre position sur l'Eure.

P. 196, vers 3241. Raynaud, prince et sénéchal de France, demande conseil à Hasting sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard des Normands.

P. 197, vers 3272. Hasting se rend auprès de ses compatriotes, en compagnie de deux chevaliers français instruits dans la langue danoise; entrevue de ces trois chefs avec Hrolf.

P. 201, vers 3383. Hasting rapporte à Raynaud les intentions belliqueuses des Danois, et celui-ci demande au comte de Chartres des renseignements sur ses compatriotes, ainsi que la manière dont il faut s'y prendre pour les repousser avec perte. Hasting cherche à dissuader Raynaud d'employer la voie des armes.

P. 202, vers 3415. Le connétable de France, Roland, exprime un avis contraire; Hasting se retire furi ux.

P. 203, vers 3441. Hrolf est attaqué par les Français, et les bat à l'aide d'un stratagème; Roland est tué.

P. 207, vers 3561. Après avoir pris l'avis de son conseil, Hrolf conduit son armée à Meulan, dont il s'empare malgré la résistance des habitants. Le château et le pays qui l'environne sont mis à feu et à sang.

P. 210, vers 3665. Le comte Thibaut, par le moyen d'une ruse, achète d'Hasting le comté de Chartres; celui-ci s'enfuit on ne sait où avec l'argent qu'il reçoit pour cette vente.

P. 212, vers 3721. Second combat entre les Français et les Normands; ces derniers sont vainqueurs, et le comte Rainaud est tué par un pêcheur de la Seine.

P. 218, vers 3891. Hrolf quitte Meulan, et remonte avec sa flotte jusqu'à Paris, dont il fait le siége.

P. 223, vers 4037. Hrolf envoie un parti de ses hommes pour s'emparer de Bayeux; les habitants de cette ville se défendent vaillamment et font prisonnier Boton, l'un des principaux d'entre les Normands, qu'ils relâchent ensuite moyennant une trêve d'un an.

P. 225, vers 4103. La trêve expirée, Hrolf se jette à l'improviste sur Bayeux et s'en empare; il devient amoureux de Pope et l'épouse à la manière danoise.

P. 227, vers 4169. Hrolf revient à Paris, dont il reprend le siége; de là il envoie à Évreux un détachement de son armée, qui prend et saccage cette ville. L'évêque Sebar réussit à s'échapper.

P. 229, vers 4203. Athelstan s'adresse à Hrolf, afin qu'il l'aide à soumettre ses sujets révoltés.

P. 233, vers 4305. Hrolf, après avoir pris conseil des principaux de son armée, donne un nouvel assaut à Paris, mais sans succès; il s'embarque, et suivi de toute sa flotte, il passe en Angleterre.

P. 240, vers 4536. Entrevue d'Athelstan et de Hrolf; le monarque anglo-saxon offre au pirate danois, en échange du secours qu'il lui prête, la moitié de son royaume.

P. 242, vers 4600. Athelstan et Hrolf, à la tête de leurs forces combinées, réduisent les révoltés à crier merci.

P. 244, vers 4654. Hrolf les remet en grâce auprès de leur souverain.

P. 246, vers 4700. Athelstan donne à Hrolf la moitié de son royaume et de ses trésors; il le prie en même temps de se faire baptiser. Hrolf refuse l'un et l'autre.

P. 249, vers 4797. Il s'embarque, aborde en France, et va mettre le siége devant Paris.

P. 251, vers 4841. Charles le Simple, consterné des ravages des Normands, assemble son conseil; il y appelle Francon, archevêque de Rouen, et le prie de se rendre auprès de Hrolf, pour en obtenir de lui une trêve de trois mois.

P. 254, vers 4933. Hrolf, touché des prières de l'archevêque, consent à la trêve demandée.

P. 255, vers 4965. Richard le Justicier, duc de Bourgogne, et Èbles, comte de Poitiers, ayant entendu parler de ce traité, accablent les Français de reproches et leur offrent d'unir leurs armes aux leurs contre les Normands. Cette proposition est acceptée.

P. 257, vers 5021. La trêve expirée, la guerre recommence. Les Normands ravagent la

Bourgogne, l'Auvergne et le pays qui environne Sens; puis ils reviennent à Saint-Benoît sur Loire, où Hrolf avait établi son quartier général.

P. 259, vers 5071. Il respecte l'abbaye de Saint-Benoît, et se remet en marche sur Paris. Les paysans de la Beauce et de l'Étampois l'attaquent; Hrolf en fait un horrible massacre.

P. 263, vers 5171. Il ravage le pays Chartrain et le Dunois, et assiége Chartres. L'évêque Gonteaume envoie demander du secours à Richard, duc de Bourgogne, et à Èbles, comte de Poitiers.

P. 266, vers 5243. Les Bourguignons arrivent et engagent le combat avec les Normands; l'évêque détermine la victoire en faveur de ses alliés, en sortant de la ville avec une croix faite du bois de celle du Sauveur, et avec la chemise de la Vierge.

P. 273, vers 5477. Les Normands se rassemblent sur une hauteur appelée Levés, et s'y défendent contre les Bourguignons et les Chartrains.

P. 275, vers 5529. Èbles, comte de Poitiers, arrive avec ses troupes au secours de Chartres; il adresse de violents reproches aux Français et aux Bourguignons, pour avoir combattu sans lui. Ceux-ci l'engagent à se dédommager en attaquant les Normands réfugiés sur la hauteur.

P. 279, vers 5629. Èbles suit ce conseil; mais il trouve une vive résistance, et campe autour de la retraite des Normands. Richard de Bourgogne le raille de ce qui lui arrive.

P. 283, vers 5751. Les assiégés s'échappent à l'aide d'un stratagème dû à un Frison, et rejoignent Hrolf, qui se désespérait de ne plus les voir.

P. 287, vers 5897. Èbles s'enfuit avec les siens, et passe la nuit caché dans la maison d'un foulon. Les Français font des vers satiriques sur cette aventure.

P. 288, vers 5913. Les Français et les Poitevins s'étant aperçus au point du jour que les Normands s'étaient échappés, se mettent à leur poursuite, et les trouvent retranchés derrière des cadavres d'animaux écorchés, dont les peaux étaient suspendues à des perches; frappés d'horreur à ce spectacle, ils renoncent à attaquer les pirates et se retirent dans leur pays.

P. 291, vers 6005. Hrolf continue à ravager la France. Les barons français s'adressent à Charles le Simple pour l'engager à mettre, ou par la guerre ou par la paix, un terme à cet état de choses.

P. 295, vers 6117. Charles demande conseil à ses barons; ceux-ci lui proposent de donner à Hrolf et à ses hommes le territoire qui s'étend entre la rivière d'Andelle et la mer; et, s'il veut se faire baptiser, tout l'espace compris entre l'Epte et la Bretagne, en y ajoutant la main de sa fille. Éloge de Hrolf.

P. 298, vers 6207. Charles le Simple se résout à la paix, et envoie à cet effet, auprès de Hrolf, l'archevêque Francon; discours de celui-ci au Normand.

P. 302, vers 6337. Hrolf, après avoir pris conseil des principaux de son armée, accepte les propositions du roi de France.

P. 307, vers 6489. On fixe un jour pour la conclusion du traité, et l'archevêque revient auprès de Hrolf pour l'en informer. Robert, duc de France, lui envoie un messager pour l'engager, de son côté, à se faire baptiser, et pour s'offrir comme parrain. Hrolf, après avoir pris conseil de l'archevêque et de ses hommes, agrée cette proposition.

P. 311, vers 6603. Des difficultés s'étant élevées au sujet du territoire à abandonner à Hrolf, Charles le Simple lui offre la Flandre. Refus du Normand; il demande la Bretagne, qui lui est accordée. Il est ensuite amené au roi, et il lui fait hommage en mettant ses mains dans les siennes. Invité à lui baiser le pied, il se refuse à obéir à cet usage; mais il consent à remplir cette cérémonie par procureur. Le Normand chargé de ce soin, porte le pied du roi à sa bouche sans se baisser, et jette le prince à la renverse, aux grands éclats de rire des assistants. Charles, le duc Robert, et le reste de l'assemblée, prêtent serment à Hrolf.

P. 320, vers 6831. Baptême de Hrolf et des

Normands, en 912; il change son nom danois pour celui de *Robert*, qui était le nom du duc de France son parrain.

P. 322, vers 6887. Hrolf demande à Francon quelles sont les églises les plus considérables et les saints les plus vénérés du pays; l'archevêque lui en désigne cinq. Il lui nomme ensuite saint Denis comme le saint que l'on doit le plus chérir en Normandie.

P. 324, vers 6959. Hrolf, avant de partager entre ses barons le territoire qui lui a été concédé, fait des libéralités à Sainte-Marie de Rouen, à l'église de Bayeux, à l'évêché d'Évreux, à l'abbaye du mont Saint-Michel, à l'église de Saint-Pierre et de Saint-Ouen, à Saint-Pierre et à Saint-Aicadre de Jumiéges, et à Saint-Denis. Le huitième jour après son baptême, il partage entre les principaux de son armée le territoire dont il venait d'être mis en possession.

P. 327, vers 7032. Mariage de Hrolf avec Gisèle. Les Normands perdent leurs habitudes nomades et deviennent cultivateurs.

P. 328, vers 7088. Hrolf, avec le concours des principaux d'entre les Normands et celui des évêques et des abbés, donne des lois à son peuple; il fait rétablir et réparer les églises renversées ou endommagées par les siens, et se montre très-favorable au clergé; il relève les fortifications des villes et va ensuite soumettre les Bretons.

P. 330, vers 7146. Hrolf fait proclamer, 1° que chacun ait à déclarer le voleur qu'il saura coupable, et que personne ne prenne soin de retirer du champ où il aura travaillé le jour, ni soc ni coutre, promettant d'en rendre la valeur dans le cas où ces objets seraient enlevés; 2° que celui qui aura en champ chevaux, ânes ou bestiaux, les y laisse sans berger et ne craigne point de les perdre.

P. 332, vers 7166. Aventure d'un paysan, auquel sa femme avait dérobé ses instruments aratoires, et qui fut puni comme elle du dernier supplice.

P. 340, vers 7390. Hrolf voulant éprouver s'il restait des voleurs dans son duché, suspend ses bracelets dans un bois, en vue de tout le monde, et les retrouve trois ans après.

P. 343, vers 7470. Il fait couper la tête à deux chevaliers français qui étaient venus voir sa femme en secret de la part de Charles le Simple.

P. 345, vers 7540. A la nouvelle de cette exécution, le duc de France Robert, pensant que Hrolf avait rompu avec le roi, fait la guerre à celui-ci, et envoie à son filleul un émissaire pour l'engager à le seconder dans sa révolte. Hrolf refuse avec indignation.

P. 347, vers 7576. Robert se fait nommer roi; mais il est battu à Soissons par Charles le Simple, et perd la vie. Ce dernier se laisse persuader de prendre gîte dans le château de Péronne, qui appartenait au comte de Vermandois Herbert, et il y trouve une prison pour le reste de sa vie.

P. 348, vers 7632. Le roi mande à ses barons de donner la couronne à son filleul, fils de Richard, duc de Bourgogne. La reine Ogive s'enfuit en Angleterre, avec son fils Louis, auprès de son père, le roi Athelstan. Le comte Herbert craignant Hugues le Grand, passe également la mer.

P. 350, vers 7670. Aventure d'un chevalier qui voyageait sur la Seine sans se mouiller.

P. 359, vers 7954. Gisèle meurt, et Hrolf reprend Pope, dont il avait eu deux enfants. L'un d'eux, Guillaume Longue-Épée, est mis entre les mains du comte danois Boton, qui l'avait tenu sur les fonts.

P. 360, vers 8000. Panégyrique de Guillaume Longue-Épée; il veut se faire moine.

P. 364, vers 8106. Les seigneurs normands et bretons s'assemblent, et décident qu'ils demanderont à Hrolf son fils pour duc après lui.

P. 366, vers 8184. Hrolf fait droit à leur requête; il désigne son fils pour son héritier, et les Bretons et les Normands lui prêtent serment de fidélité.

P. 371, vers 8342. Hrolf meurt cinq ans après; il est enterré dans la cathédrale de Rouen.

P. 373, vers 8372. Les Normands et les Bretons prêtent de nouveau serment de fidélité

à Guillaume Longue-Épée; portrait de ce prince. Les Bretons se révoltent contre lui.

P. 376, vers 8446. Guillaume leur envoie des messagers pour les exhorter à rentrer dans le devoir; les Bretons prétendent qu'ils ne relèvent que de la couronne de France, et que leur pays n'a été donné à Hrolf que temporairement, en attendant que la Normandie pût suffire à la nourriture des conquérants danois.

P. 378, vers 8516. Le duc, d'après l'avis de deux de ses conseillers, Bernard et le comte Boton, marche en armes contre les Bretons, qui s'enfuient à son approche et laissent leur pays en proie à l'incendie et au pillage; mais après le retour de Guillaume à Rouen, ils se rallient et ravagent le Bessin. Le duc marche de nouveau contre eux, les bat et envahit leur territoire. Les Bretons demandent la paix.

P. 386, vers 8764. Guillaume pardonne au comte Bérenger, l'un des chefs de la révolte; l'autre, Alain, s'enfuit en Angleterre auprès du roi Athelstan.

P. 389, vers 8842. Guillaume épouse Sprote à la manière danoise, c'est-à-dire de la main gauche.

P. 390, vers 8884. Il fait alliance avec Hugues, duc de France, et Herbert, comte de Vermandois; mais elle n'est pas de longue durée.

P. 391, vers 8916. Rioulf, comte de Cotentin, forme une coalition contre le duc de Normandie, et lui envoie un messager pour réclamer l'agrandissement des fiefs des confédérés.

P. 395, vers 9016. Guillaume renvoie à Rioulf un chevalier et un clerc pour lui offrir, à la place de ce qu'il demande, des richesses et de nouveaux priviléges; Rioulf, enhardi par cette condescendance, décide ses complices à la guerre.

P. 398, vers 9106. Les confédérés viennent assiéger Rouen.

P. 398, vers 9124. Guillaume envoie faire de nouvelles propositions à Rioulf; celui-ci y répond par un refus, qu'il accompagne de menaces. Le duc sort de Rouen avec ses troupes, et va prendre position sur une montagne qui domine la ville.

P. 403, vers 9268. Guillaume, découragé par le nombre des troupes des révoltés, veut se retirer auprès de son oncle Bernard, comte de Senlis; Bernard le Danois s'indigne et lui reproche cette pensée.

P. 406, vers 9370. Piqué de ces représentations, le duc s'avance contre ses ennemis.

P. 410, vers 9470. Défaite de Rioulf; il quitte la Normandie. Guillaume reçoit la nouvelle de la naissance de son fils; il le fait porter à Bayeux à l'évêque Henri, par Boton le Danois, qui le tient sur les fonts de baptême, où il reçoit le nom de *Richard* par l'ordre de son père. De là il est rapporté à Fécamp et y est élevé.

P. 420, vers 9774. La victoire de Guillaume accroît sa puissance et sa réputation. Il va chasser au courre dans la grande forêt de Saint-Denis de Lions.

P. 422, vers 9832. Hugues le Grand, duc de France, Herbert, comte de Vermandois, et Guillaume, comte de Poitiers, viennent, chacun avec une nombreuse suite, se joindre à la partie de chasse du duc Guillaume, qui les reçoit à merveille et les retient longtemps à sa cour.

P. 423, vers 9856. Le comte de Poitiers demande à Guillaume Longue-Épée sa sœur Gerloc en mariage; celui-ci, après l'avoir plaisanté et s'être consulté avec le duc Hugues et le comte Herbert, la lui accorde.

P. 426, vers 9944. Le comte de Vermandois Herbert marie sa fille au duc de Normandie. Éloge de ce prince.

P. 428, vers 9998. Athelstan, roi d'Angleterre, envoie des messagers à Guillaume Longue-Épée pour le prier de faire rappeler par les Français Louis, surnommé depuis *d'Outremer*, et de rendre ses bonnes grâces à Alain, comte de Bretagne. Le duc de Normandie assemble les principaux d'entre les Français, parle en particulier au comte Herbert et au duc Hugues, et tout le monde demande pour roi Louis, qui est sacré et solennellement couronné. Guillaume rend ensuite à Alain tous les biens dont il l'avait privé.

P. 431, vers 10071. La cinquième année de

son règne, Louis d'Outremer, en guerre avec ses barons, cherche à s'allier avec l'empereur Henri; celui-ci refuse de le faire sans l'intervention de Guillaume. Louis prie le duc de Normandie de venir à sa rencontre à Beaumont : là il lui demande son aide pour réduire les révoltés, et sa médiation auprès de l'empereur.

P. 433, vers 10121. Le duc l'emmène à Rouen, où il le retient longtemps, et le traite, lui et les siens, de son mieux; cependant il expédie outre Rhin Tiger, l'un de ses chevaliers.

P. 434, vers 10153. Henri reçoit bien le messager de Guillaume, et le renvoie, comblé de présents, avec Cone, son principal conseiller. Le duc normand accueille honorablement l'ambassadeur impérial, qui lui apprend que son maître désire s'aboucher avec lui et avec le roi de France; Cone ajoute qu'il s'offre à servir d'otage pour tout le temps de la conférence.

P. 435, vers 10207. Guillaume, pour éprouver Cone, accepte sa proposition et parle de l'envoyer à Bayeux; celui-ci y ayant consenti, le duc lui annonce qu'au lieu de tenir prison, il assistera à l'entrevue. Cone proteste de son dévouement pour Guillaume.

P. 437, vers 10255. Le duc et le roi se rencontrent aux environs de Laon, et sont rejoints par le comte Herbert et Hugues le Grand. Ceux-ci font remarquer à Guillaume le grand nombre d'hommes dont se compose sa suite, et lui expriment leur crainte de se voir exterminés par eux, dans le cas d'une rixe entre ses gens et les leurs. Le duc de Normandie et le roi renvoient leurs troupes.

P. 438, vers 10281. Guillaume et le roi vont trouver l'empereur, guidés par Cone. Celui-ci fait à son maître le plus pompeux éloge du duc de Normandie.

P. 440, vers 10341. Conversation entre Guillaume et Henri

P. 441, vers 10373. Le duc de Normandie, en se retirant, entend les railleries que les Saxons et les Allemands faisaient sur son compte. Quelque indigné qu'il en soit, il ne tarde pas plus longtemps à rapporter à Louis la réponse de l'empereur.

P. 442, vers 10401. Le lendemain les Normands et les Bretons s'emparent de toutes les issues et enfoncent les clôtures et les murs en treize endroits. Henri fait ses plaintes à Cone et le charge de les transmettre à Guillaume.

P. 443, vers 10439. Celui-ci remplit sa commission, et le duc lui ordonne de se rendre auprès des tapageurs et de les sommer de par le duc de Normandie de rentrer dans l'ordre. Cone obéit, mais les mutins ne tiennent aucun compte de ses injonctions; alors il revient auprès de Guillaume et lui fait part de l'inutilité de ses efforts.

P. 444, vers 10468. Guillaume courroucé tire du fourreau sa grande épée d'Allemagne, la remet toute nue à Cone, et lui recommande de la montrer à ceux qui ont déjà forcé le camp impérial, ainsi qu'à ceux qui se préparent à y pénétrer, en leur enjoignant de rentrer dans le devoir. Cone exécute ces instructions, et l'ordre se rétablit.

P. 445, vers 10509. Entrevue du roi de France et de l'empereur d'Allemagne. Ils font alliance, au grand chagrin du duc Hugues et du comte Herbert.

P. 446, vers 10543. Le duc saxon Herman, charmé des manières de Guillaume, engage avec lui une conversation en danois. Celui-ci manifestant son étonnement de voir un Saxon parler une langue à laquelle il le croyait étranger, Herman lui explique comment il a été amené à l'apprendre.

P. 447, vers 10581. Pendant ce temps-là Cone reproche aux Saxons les moqueries qu'ils avaient proférées contre Guillaume; ils s'excusent et confessent leur tort.

P. 448, vers 10615. Après être restés trois jours ensemble, les princes du congrès se séparent et retournent chacun chez eux. Louis et Guillaume viennent à Laon; là le roi apprend que la reine Gerberge son épouse venait de lui donner un fils.

P. 449, vers 10631. Louis prie Guillaume de tenir son fils nouveau-né sur les fonts de baptême, et déclare vouloir qu'il s'appelle *Lothaire*. Il demande ensuite au duc de Normandie son amitié et son alliance : celui-ci l'assure de l'une et de l'autre.

P. 452, vers 10717. Les barons français en conçoivent contre Guillaume un sentiment profond de haine, qui doit éclater plus tard et causer sa mort.

P. 453, vers 10741. Baptême du jeune prince. La cérémonie achevée, Guillaume va rendre visite à la reine Gerberge, qui lui témoigne sa reconnaissance pour l'honneur qu'il vient de lui faire et pour l'appui qu'il prête au roi Louis. Elle lui offre de riches présents; mais le duc n'en prend que pour la valeur de trois deniers. Il refuse également les dons du roi.

P. 454, vers 10786. Guillaume revient à Rouen, où il est reçu en procession; son premier soin est de remettre en vigueur les lois que son père avait établies, et de rendre la justice.

P. 456, vers 10847. Comment Baudouin et Gondouin, deux des moines de Jumiéges, qui s'étaient réfugiés à Aspe en Cambrésis, au temps des ravages des Normands, en reviennent sous Guillaume Longue-Épée, pour rétablir leur monastère.

P. 458, vers 10903. Un jour le duc, étant à la chasse, vient à Jumiéges; il trouve les deux moines à l'ouvrage, et leur adresse plusieurs questions sur leur monastère. Ceux-ci, après y avoir répondu, lui offrent du pain d'orge et de l'eau, le priant d'y faire honneur; Guillaume refuse, mais il ne tarde pas à en être puni. Il manifeste son repentir en confessant sa faute, et en rendant à l'abbaye de Jumiéges son ancienne splendeur.

P. 462, vers 11007. Guillaume demande à la comtesse de Poitiers sa sœur de lui envoyer treize moines. Cette princesse les prend dans l'abbaye de Saint-Cyprien, et les envoie à Rouen, d'où Guillaume les mène à Jumiéges, après les avoir accueillis avec de grands honneurs. Les moines poitevins, sous l'habile direction de Martin leur abbé, ne tardent pas à voir prospérer leur maison.

P. 464, vers 11057. Conversation du duc avec l'abbé Martin; définition des trois ordres de la société.

P. 469, vers 11229. Le duc demande à l'abbé Martin de le recevoir parmi ses moines.

P. 47:, vers 11279. Celui-ci lui répond par un refus. Il lui donne cependant la cagoule et l'étamine.

P. 474, vers 11377. A sa sortie du chapitre, Guillaume trouve les moines qui lui offrent la *charité;* il ne veut pas l'accepter, et la nuit qui suit son retour à Rouen il tombe malade. Alors il mande les principaux d'entre les Normands et les Bretons, fait amener en leur présence Richard son jeune fils, et leur tient le même langage qu'à l'abbé Martin. A cette déclaration tous les assistants font éclater leur douleur. Le duc les prie de jurer foi et hommage à son fils, les barons y consentent et se retirent. Guillaume recouvre la santé.

P. 478, vers 11477. Après en avoir conféré avec ses conseillers intimes, Anslec, Bernard le Danois et Boton, il se décide à éloigner son fils de Rouen, où personne ne parlait le danois, et à l'envoyer à Bayeux, où cette langue était plus généralement en usage. Le duc tient sa cour dans cette dernière ville et y célèbre la Pâque. Il s'y rend un grand nombre de barons; ceux d'entre eux qui n'avaient pas encore fait hommage au jeune Richard remplissent cette formalité.

P. 481, vers 11559. Révolte de Sweyne contre son père Harald, roi de Danemark; celui-ci se réfugie avec soixante vaisseaux en Normandie, où il est très-bien accueilli par Guillaume, qui lui donne le Cotentin pour séjour, et lui en livre les revenus pour subvenir à ses besoins, jusqu'à ce qu'il puisse être en état de recouvrer son royaume.

P. 483, vers 11613. Herluin, comte de Montreuil, dépossédé par Arnoul, comte de Flandre, demande aide et protection à son suzerain, Hugues le Grand, qui lui fait la sourde oreille; il se rend alors auprès du roi

de France, qui ne le traite pas mieux. Désespéré il va à Rouen, et implore le secours de Guillaume Longue-Épée, qui le lui promet dans le cas où Hugues le Grand, refusant son concours à Herluin, permettrait à ce dernier de s'adresser dans ce but à qui il voudrait

P. 490, vers 11798. Guillaume conduit ses troupes sous les murs de Montreuil, et charge ses soldats du Cotentin de l'attaque de la place. Ceux-ci s'en acquittent si bien qu'elle ne tarde pas à être prise. Le duc la rend à Herluin, qui l'engage à la garder, d'autant plus qu'il était lui-même dans l'impossibilité de la défendre contre Arnoul. Guillaume lui promet de rétablir les fortifications de Montreuil, de lui fournir des vivres en quantité suffisante pour la garnison, et de le protéger contre le comte de Flandre. Après avoir mis la place en état de défense, il revient à Rouen.

P. 496, vers 11995. Arnoul, de complicité avec plusieurs seigneurs français, conspire contre la vie de Guillaume. Il envoie des messagers au duc de Normandie pour lui proposer de faire alliance avec lui. Guillaume consulte Herluin, qui le dissuade d'écouter les propositions du Flamand; mais, conseillé différemment par ses amis, le duc consent à entrer en conférence avec Arnoul.

P. 504, vers 12255. Guillaume, au jour fixé, se met en route pour Amiens, et trouve un chevalier, envoyé par Arnoul, qui l'invite à venir vers Picquigny-sur-Somme.

P. 506, vers 12279. Le duc se rend à cette invitation. Arnoul se fait transporter en bateau dans un îlot de la Somme, et mande à Guillaume de venir l'y trouver avec douze hommes de son escorte, afin de pouvoir conférer plus tranquillement. Celui-ci y ayant consenti, le comte de Flandre l'amuse jusqu'au soir par des paroles artificieuses, puis le fait assassiner.

P. 511, vers 12435. Douleur des Normands et des Bretons à la vue du meurtre de leur duc. Ses plus intimes passent dans l'îlot, d'où Arnoul et les siens avaient eu soin de s'enfuir à toute hâte, et ils rapportent le cadavre. On le dépouille, et l'on trouve attachée à ses braies une petite clef d'argent, qui suivant l'explication donnée par le chambellan du duc, fermait un coffre contenant une cagoule et une étamine que celui-ci, bien décidé à devenir moine à Jumiéges, comptait prendre à son retour.

P. 513, vers 12495. Le corps, enseveli et cousu dans un drap de soie, est emporté à Rouen, où il est enterré dans l'église Notre-Dame, à gauche de Hrolf.

P. 514, vers 12538. Richard Ier est élu duc à la place de son père.

P. 516, vers 12604. Benoît annonce qu'il se repose pour un instant, mais qu'il a encore de grandes et merveilleuses actions à raconter avant d'arriver au bon roi d'Angleterre, Henri II, par l'ordre duquel il écrit, et dont il désire pardessus tout l'approbation.

P. 518, vers 12631. Vie de Richard Ier. Prologue.

P. 520, vers 12713. Les Normands et les Bretons fixent à Rouen la résidence de leur nouveau duc, et le confient aux soins de Bernard le Danois. Éloge du jeune prince.

P. 524, vers 12809. Louis d'Outremer songe à tirer parti de la mort de Guillaume Longue-Épée; dans ce but il se rend à Rouen, sous prétexte de se concerter avec les Normands pour venger leur duc; et il y est accueilli, lui et les siens, avec de grands honneurs. Cependant il examine le pays et le trouve de plus en plus à sa convenance.

P. 526, vers 12863. Le roi demande que Richard lui soit amené; il le caresse et refuse de le remettre à son gouverneur. Celui-ci s'en plaint aux barons normands et aux citoyens de Rouen, qui se rendent auprès des membres du conseil de régence, et leur adressent de violents reproches mêlés de menaces. De là ils courent aux armes et vont assaillir Louis. Celui-ci, effrayé, réclame la protection de Bernard le Danois, qui lui mande de ne pas y compter, attendu qu'il se trouvait lui-même compromis. D'après le conseil de ce seigneur, le roi prend Richard entre ses bras, le présente aux Normands furieux, et s'excuse sur les intentions qu'ils lui supposaient.

P. 534, vers 13107. Opiniâtre dans ses projets, Louis mande auprès de lui Raoul, Anslec et Bernard, ainsi que les personnages les plus importants de Rouen; il se plaint à eux de la conduite des Normands à son égard et de leurs soupçons injurieux, et demande à Bernard de lui apprendre ce qu'il a à faire avant son départ. Celui-ci prend la parole, et prie le roi de recevoir l'hommage de Richard, de confirmer son élection et de lui jurer aide et protection envers et contre tous. Louis y consent, et prête serment sur l'Évangile et sur des reliques. Des comtes, des évêques et des barons en font autant après lui.

P. 540, vers 13287. Le roi demande aux Normands de lui confier leur jeune duc pour achever son éducation à la cour de France; ils y consentent. Louis va à Évreux pour les affaires de son pupille, dont il affecte de s'occuper avec zèle afin de donner le change sur ses intentions; d'Évreux il revient à Rouen, dont il convoque les barons, les chevaliers et les bourgeois. Après leur avoir déclaré l'intention où il est de tirer une vengeance terrible du meurtre de Guillaume Longue-Épée, il les avertit de se tenir prêts, Bretons et Normands, à partir au premier avis.

P. 544, vers 13416. Arnoul, craignant les suites de son crime, envoie à Louis d'Outremer des messagers chargés de disculper leur maître et d'offrir au roi dix livres d'or pur et un tribut annuel. Les conseillers de ce prince l'exhortent à rendre ses bonnes grâces au Flamand; d'autre part, ceux d'Arnoul engagent Louis à retenir Richard prisonnier, à s'emparer de ses possessions et à traiter les Normands avec dureté. Le roi, touché par ces raisonnements et par l'or qui lui était offert, accorde tout ce qu'on lui demande.

P. 551, vers 13643. Richard, prisonnier à la cour de France, est en butte à la haine de la reine Gerberge, qui voudrait que le duché de Normandie échût à l'un de ses fils. Un jour que le jeune prince était allé à la chasse avec son gouverneur, et n'était rentré que le soir, Louis menace celui-ci de lui faire arracher les yeux et d'infliger au petit duc le supplice de l'énervation, c'est-à-dire de lui faire cautériser ou amputer les jarrets, dans le cas où la chose se renouvellerait.

P. 555, vers 13727. Osmond fait part aux Rouennais et à Bernard le Danois des menaces du roi et de l'état de séquestration dans lequel leur duc est tenu à la cour de France. A cette nouvelle, les Normands consternés s'assemblent pour aviser au parti à prendre. En Normandie et en Bretagne, les églises se remplissent de gens qui viennent prier Dieu de leur rendre Richard, et tous les évêques de ces deux provinces s'associent par des prescriptions au deuil général. Progrès et brillantes qualités de Richard.

P. 558, vers 13807. Stratagème d'Osmond pour arracher son élève des mains de Louis d'Outremer. Ce fidèle serviteur le met en sûreté dans la tour de Coucy; puis, sans perdre un moment, il se rend à Senlis auprès de Bernard, oncle de l'enfant.

P. 566, vers 14073. Osmond raconte à Bernard ce qu'il vient de faire. Celui-ci s'empresse d'aller à Paris auprès d'Hugues le Grand, auquel il demande conseil et protection; le duc de France lui promet l'un et l'autre avec serment. A cette assurance, Bernard prend congé de Hugues, et s'en va en toute hâte à Coucy, d'où il emmène son neveu à Senlis avec une nombreuse escorte.

P. 572, vers 14221. Douleur de Louis et de Gerberge à la nouvelle de l'évasion de leur prisonnier. A la suggestion de celle-ci, le roi envoie des messagers à Hugues le Grand pour le sommer de forcer Bernard à rendre l'enfant, et d'empêcher ce dernier de revenir en Normandie. Hugues répond que cela est impossible.

P. 574, vers 14279. Bernard de Senlis écrit à Rouen pour donner des nouvelles de Richard; sa délivrance excite une allégresse universelle jusqu'en Bretagne, où elle ne tarde pas à être connue. Le comte de Senlis et Bernard le Danois ont une entrevue pour conférer au sujet du jeune duc.

P. 575, vers 14327. Louis, voyant qu'il ne peut compter sur Hugues le Grand, mande à

Arnoul, comte de Flandre, de venir lui parler. Celui-ci se rend à cette invitation, et donne au roi le conseil de détacher Hugues des intérêts de Richard, en abandonnant au duc de France une grande partie de la Normandie.

P. 578, vers 14402. Après le départ d'Arnoul, Louis s'abouche avec Hugues, et met en œuvre le conseil du premier; le duc de France, oubliant ses serments, se laisse gagner.

P. 581, vers 14498. Le comte de Senlis ayant appris la trahison de Hugues, lui adresse de violents reproches. Le duc, repentant de sa faute, lui en fait l'aveu, en ajoutant toutefois qu'il n'abandonnera pas le parti du roi tant que celui-ci tiendra sa parole; il termine en priant Bernard d'imaginer un expédient au moyen duquel il puisse se dégager de la sienne envers Louis.

P. 586, vers 14642. Le comte de Senlis, enchanté de connaître les intentions du roi et du duc, se hâte d'en faire part aux citoyens de Rouen; il leur recommande d'ouvrir leurs portes à Louis, d'aller à sa rencontre en procession, puis de tout mettre en œuvre pour l'engager à ne pas laisser entrer Hugues en Normandie. Cette dernière partie de ses instructions s'adresse surtout à Bernard le Danois. A la réception de la lettre, ce seigneur assemble les barons normands et leur en donne communication. Pleins de confiance dans la loyauté et la prudence de Bernard le Danois, ils lui promettent de suivre fidèlement ses instructions.

P. 589, vers 14726. Louis et Hugues le Grand envahissent la Normandie, chacun de son côté. Bernard le Danois envoie des messagers au premier pour l'inviter à venir à Rouen, où la présence du roi, dit-il, est vivement désirée, et pour lui faire savoir que la Normandie n'aspire qu'à passer sous son sceptre. Louis se rend sans retard à cette invitation; il est reçu à Rouen avec les plus grands honneurs. Nonobstant tout cela, il se promet bien de se venger sur les Normands de l'humiliation qu'il en a reçue autrefois; il les traite en effet avec la plus grande dureté. Les nouveaux sujets du roi, ignorant les desseins de Bernard le Danois, se plaignent de son inaction et de sa mollesse apparente.

P. 596, vers 14930. Bernard ayant trouvé une occasion favorable pour mettre son projet à exécution, s'efforce de semer la division entre Louis et Hugues le Grand.

P. 603, vers 15164. Le roi se laisse prendre au piége; il demande conseil à Bernard, qui lui donne celui d'inviter Hugues à ne plus ravager la Normandie et à l'évacuer sous trois jours, s'il ne veut pas y être contraint par la force.

P. 604, vers 15216. A la nouvelle de la trahison du roi, Hugues, furieux en apparence, opère sa retraite sur Paris; il envoie un messager à Louis pour se plaindre de sa conduite à son égard. Celui-ci répond que la Normandie n'a jamais été partagée, qu'elle ne peut obéir qu'à un seul maître; que les Normands ne sauraient en souffrir deux, et qu'il s'étonne que Hugues convoite de nouvelles possessions, lui qui en a déjà tant.

TOME DEUXIÈME.

LIVRE DEUXIÈME.

(Suite.)

P. 1, vers 15298. A la nouvelle de la retraite de Hugues le Grand, Bernard de Senlis se rend auprès de lui, et le supplie de se ranger du parti de Richard, contre Louis d'Outremer. Le duc de France répond qu'il ne demande pas mieux, mais qu'il faut, pour que son aide soit efficace que le comte de Senlis fasse naître une occasion propice. Bernard réplique que les Normands, ayant dupé une première fois le roi de France, parviendront bien à le décevoir une seconde.

P. 5, vers 15414. Louis nomme Raoul Torte, père de l'évêque de Paris, sénéchal de Normandie. Cet officier opprime le pays; il fait jeter à bas les abbayes, les tours et les clochers construits sur les bords de la Seine, et fait porter les matériaux à Rouen, pour relever les murs de la ville. L'abbaye de Jumiéges eût éprouvé le même sort, si un clerc nommé Clément ne l'eût rachetée. Raoul Torte et son maître deviennent l'objet de la haine générale.

P. 7, vers 15488. Pendant le séjour du roi à Rouen, un des hommes de sa suite, épris de la femme de Bernard le Danois, la demande à Louis. Enhardis par cette requête, plusieurs Français pressent le roi de chasser de la Normandie les hommes du Nord, et de partager entre les siens leurs terres et leurs femmes. Louis répond que telle est son intention, et qu'il n'attend, pour la mettre à exécution, que son retour en France.

P. 11, vers 15586. Retraite de Louis et de son armée. Par le conseil de Bernard le Danois, les Normands envoient des députés à Harald, roi de Danemark, pour lui demander secours contre Louis. Harald accueille favorablement cette requête, et aborde en Normandie avec une nombreuse flotte. A son arrivée les habitants de tout le duché se portent en foule auprès de lui, et lui demandent de les conduire au combat contre leurs ennemis. Bernard de Senlis et Richard, apprenant ce qui se passe, font éclater leur joie; et ce dernier, plein de reconnaissance envers ses sujets qui ne l'avaient point oublié, se promet bien de tirer vengeance de leur oppresseur.

P. 18, vers 15796. Bernard le Danois feint de s'affliger de l'arrivée des Danois, dont il est intérieurement enchanté; de concert avec les principaux d'entre les Normands, il envoie des messagers auprès du roi de France, pour lui mander de venir secourir la Normandie contre les païens. Louis rassemble son armée et la conduit à Rouen.

P. 21, vers 15874. Il propose une conférence à Harald, qui l'accepte. Bernard le Danois dissuade le roi d'y amener Herluin, comte de Montreuil, de crainte que la vue de ce seigneur, première cause de la mort de Guillaume Longue-Épée, ne soulève les Danois, dont ce prince était fort aimé. Un Français se récrie contre le conseil de Bernard, et le roi refuse de le suivre.

P. 23, vers 15936. La conférence a lieu entre les deux souverains, au bord de la Dive, et ne tarde pas à devenir orageuse. Le surlendemain matin, Bernard le Danois se rend auprès de Louis, et le presse de prendre un parti vis-à-vis des Danois; un Français qui couchait dans la tente royale, se charge de répondre pour le roi, et c'est pour prier le vieillard de les laisser en paix. Bernard, indigné, retourne à l'armée rouennaise.

P. 27, vers 16064. Les Danois et leurs adhérents de Bayeux et du Cotentin passent la Dive. Bernard retourne auprès de Louis d'Outremer et lui annonce l'approche des ennemis. Le roi ordonne à son monde de prendre les armes; il mande-Bernard, et lui fait part du pressentiment qu'il a d'une bataille prochaine. Le vieux Danois rappelle à Louis tous les efforts qu'il a faits pour l'empêcher d'amener le comte de Montreuil.

P. 29, vers 16128. Louis se rend à la conférence avec Herluin. Celui-ci ayant aperçu un chevalier de Cotentin qui avait fait partie de la cour de Guillaume Longue-Épée, lui adresse la parole pour lui demander de ses nouvelles; le chevalier mêle à sa réponse des reproches sur l'ingratitude d'Herluin qui, après avoir, involontairement il est vrai, causé la mort de Guillaume, auquel il devait d'être rentré en possession de son comté, s'était allié avec Louis pour déshériter Richard. A ces paroles, les gens du Cotentin et les Danois se précipitent sur Herluin, et l'un d'eux le perce de son épée.

P. 33, vers 16246. Lambert, frère du comte de Montreuil, brûlant de le venger, commence la bataille, qui ne tarde pas à devenir générale. Elle se termine par la défaite du roi de France, qu'Harald fait prisonnier de sa propre main. Après le combat, le partage du butin a lieu;

ceux qui étaient commis à la garde de Louis, craignant d'être oubliés, l'abandonnent, et le captif se hâte de prendre la fuite.

P. 42, vers 16540. Il est remarqué par un chevalier rouennais, qui s'élance à sa poursuite et l'arrête par les rênes de son cheval. Louis lui prodigue les promesses les plus magnifiques pour l'engager à favoriser son évasion; le chevalier, touché des larmes du roi autant que des avantages qu'il fait briller à ses yeux, se rend à ses prières, après lui avoir fait jurer qu'il renonçait à jamais à ses prétentions sur la Normandie, et qu'il ne chercherait plus à nuire à Richard.

P. 50, vers 16802. A la première nouvelle de cette évasion, Harald entre dans une violente colère, et Bernard le Danois envoie en tous sens à la recherche de Louis. Ceux qu'il avait chargés de ce soin, ayant appris la conduite du chevalier rouennais, viennent à sa maison, et peu s'en faut qu'ils n'y mettent le feu; ils la pillent, emmènent la femme et les enfants du coupable auprès de Bernard, qui les fait étroitement garder et jure de les pendre si le chevalier ne rend pas le roi. Cette menace ne tarde pas à produire son effet. Louis est ramené par celui qui s'était engagé à favoriser sa fuite.

P. 53, vers 16880. Quand Bernard est maître du roi, il s'empresse d'en donner avis à Harald et au comte de Senlis, que cette nouvelle met au comble de la joie. Ce dernier se rend auprès de Hugues le Grand, et lui fait part des événements qui viennent d'avoir lieu. Réflexions du duc à ce sujet. Bernard de Senlis le somme de tenir le serment qu'il a fait à Richard son neveu; Hugues s'y montre tout disposé. Il recommande de ne point relâcher Louis qu'il n'ait fait solennellement la paix avec le duc de Normandie et garanti au jeune prince la paisible possession de son héritage.

P. 57, vers 17012. La reine Gerberge fait part de la captivité de son époux à l'empereur Henri son père, et à son frère Othon, les priant de venir en toute hâte assiéger Rouen, afin d'en tirer Louis. Henri refuse, et donne pour raison que le roi de France n'a que ce qu'il mérite. Pendant ce temps-là, Harald fait prêter aux Normands serment de fidélité au jeune duc; il relève les murs et les fortifications des places d'armes, et remet en vigueur les lois données par Hrolf; en un mot, il se comporte envers Richard comme si ce prince eût été son fils.

P. 60, vers 17077. Désespérée, la reine Gerberge se rend auprès de Hugues le Grand, qu'elle trouve mieux disposé à son égard qu'elle ne s'y attendait. Ce seigneur envoie à Rouen le comte de Senlis, pour convoquer les principaux d'entre les Normands; le lieu de l'assemblée est fixé à Saint-Clair sur Epte. Hugues le Grand et Bernard s'y rendent, et le premier prend la parole pour conseiller aux Normands de mettre en liberté le roi de France, à condition que celui-ci laissera Richard jouir en paix de son duché, et donnera pour otages l'un de ses fils et deux évêques. Cette proposition est acceptée, et le duc de France conduit le roi à Laon, où il est reçu avec de grandes démonstrations de joie par la reine et par les siens.

P. 63, vers 17165. Au jour convenu, le congrès a lieu à Saint-Clair sur Epte; et bien que dans l'intervalle le fils du roi fût mort à Rouen, la paix ne laisse pas que de se faire.

P. 67, vers 17265. Richard rentre à Rouen, où il est reçu avec la plus vive allégresse. Harald retourne en Danemark, comblé de présents par le duc de Normandie. L'année où ces événements avaient lieu, est marquée par une famine telle, qu'en France le setier de farine se vendait 24 sous; et par une pluie de sang qui tomba pendant un espace de temps assez long, et qui étonna beaucoup les personnes éclairées.

P. 70, vers 17363. Portrait et éloge de Richard Ier.

P. 73, vers 17441. Il chasse Raoul Torte, auquel on reprochait, entre autres griefs, de ne donner que 18 deniers par jour à ceux qui faisaient partie de la cour du duc. Raoul, ne voulant pas entrer dans les villes, s'établit dans les prés avec ses gens: ce qui excite les plaintes des paysans, dont les foins étaient ainsi perdus.

Raoul envoie au duc des messagers pour lui demander d'être admis à se justifier devant lui; mais Richard, que les plaintes des vilains venaient d'aigrir encore davantage, enjoint à Raoul de vider le pays; celui-ci se retire auprès de l'évêque de Paris son fils, qui fait de nombreux et vains efforts pour qu'il lui soit permis de rentrer en Normandie. Cet acte de sévérité a pour résultat d'inspirer une crainte salutaire aux vassaux de Richard.

P. 81, vers 17699. Hugues le Grand mande auprès de lui les deux Bernards, et leur exprime l'étonnement qu'il éprouve de voir que Richard ne cherche pas à contracter alliance avec un roi ou un duc, dont l'appui en impose aux nombreux ennemis du jeune prince. Bernard de Senlis propose à Hugues de donner sa fille à Richard; le duc de France, qui songeait déjà à ce mariage, y consent volontiers, et le duc de Normandie fiance sa fille Emma.

P. 88, vers 17865. Hugues fait chevalier son gendre futur, à Paris. Après les fêtes qui eurent lieu à cette occasion, les deux ducs vont à Rouen, où Richard fait de riches présents à ses barons, et surtout à Osmond son libérateur, et à Bernard le Danois, auquel il avait tant d'obligations.

P. 90, vers 17924. A la nouvelle de l'alliance du duc de Normandie avec Hugues le Grand, Louis d'Outremer redoutant les suites que cette alliance lui présage, s'abouche avec Arnoul de Flandre, qui n'est pas plus rassuré que lui. Ce seigneur lui rappelle que Charles le Simple ayant été détrôné par Robert, père de Hugues le Grand, se rendit en Allemagne pour demander aide et secours à l'empereur Henri, grâce auquel il battit son compétiteur à Soissons, et reconquit son royaume. Arnoul conseille à Louis de recourir au même moyen, et de céder la Lorraine à l'empereur Othon son beau-frère, à condition que celui-ci aidera le roi de France à faire le siége de Rouen et la conquête de la Normandie. Louis consent, et charge Arnoul de cette négociation. Othon accorde tout ce qu'on lui demande.

P. 100, vers 18242 L'empereur entre sur les possessions de Hugues le Grand; il les ravage et opère à Saint-Denis sa jonction avec le roi de France. De là ils se portaient sur Paris pour l'assiéger, lorsque Arnoul leur donne le conseil de s'attaquer à Rouen, dont les clefs, dit-il à l'empereur, seront apportées à sa rencontre. Othon se rend à cet avis et fait marcher ses troupes vers la Normandie; mais ne voyant pas venir les clefs annoncées, il se décide à mettre le siége devant Rouen.

P. 111, vers 18570. Les Normands font une sortie après avoir mis une partie des leurs en embuscade; puis ils font semblant de fuir, et attirent sur leurs pas les Allemands et les Français, dont ils font un massacre horrible. Le neveu de l'empereur est tué par le duc Richard en personne, et les Allemands ne parviennent à se rendre maîtres de son corps qu'après une lutte des plus acharnées.

P. 124, vers 18958. Richard rentre en triomphe à Rouen, où son premier soin est de faire étroitement garder les nombreux prisonniers qu'il vient de prendre. De leur côté, les Allemands se livrent tout entiers à la douleur que leur cause la mort du neveu de leur empereur. Othon se répand en menaces contre Arnoul, et brûlant de venger son neveu, il donne un assaut à la ville; mais il est repoussé avec perte et forcé de battre en retraite. Il fait apporter le corps de son neveu dans sa tente, et les barons, ainsi que les évêques qui se trouvaient à sa suite, lui rendent les derniers honneurs. Revenu à Rouen, Richard se désarme, va visiter les chevaliers blessés, se met à table avec plus de trois cents autres, pourvoit à la sûreté de la ville pendant la nuit, puis tient conseil avec ses intimes sur ce qui reste à faire.

P. 132, vers 19232. Le lendemain matin les Allemands montent à cheval sans armes, et font, en l'examinant, le tour de la ville. Othon assemble les principaux de son armée, et leur propose de faire le blocus de Rouen; mais ses conseillers lui ayant montré les inconvénients qui en résulteraient pour lui, il abandonne ce projet et envoie demander à Richard la permission d'aller faire ses dévotions à Saint-Ouen. Le

duc lui expédie un sauf-conduit à cet effet, et l'empereur fait dire une messe où il donne à l'offrande sept onces d'or et une riche pièce d'étoffe. Il s'adresse ensuite à ses barons pour savoir s'il faut continuer le siége de Rouen ou partir; ceux-ci lui conseillent de battre en retraite. L'empereur ayant ensuite manifesté son intention de livrer Arnoul au duc de Normandie, ils le dissuadent de le faire. Le reste de la journée se passe à enterrer les morts qui gisaient dans les fossés, et que les Allemands purent en retirer sans être inquiétés par les Rouennais. Le roi de France, suivi de ses principaux barons, se rend auprès d'Othon pour lui présenter ses compliments de condoléance.

P. 145, vers 19614. Arnoul ayant eu vent de cette entrevue, et craignant qu'il n'y fût question de sa perte, se hâte de profiter de la nuit pour prendre la fuite, lui et ses gens. Le bruit causé par ses préparatifs de départ frappe d'une terreur panique le reste des assiégeants, qui font leur retraite le lendemain matin, après avoir mis le feu à leurs baraques.

P. 149, vers 19752. Richard veut se mettre, à la tête des Rouennais, à la poursuite de l'ennemi; mais contrarié dans ses intentions par les principaux de son armée, il reste dans la ville pour la défendre au besoin. Les Rouennais s'élancent sur les traces des Allemands et des Français, et leur font beaucoup de mal.

P. 160, vers 20076. Louis meurt du chagrin que lui cause le mauvais succès de son expédition, et laisse deux fils, Lothaire et Charles. Le premier lui succède. Quant à Othon, il s'empare de la Lorraine et devient empereur de Rome.

P. 162, vers 20124. Hugues le Grand va mettre le siége devant Poitiers; mais effrayé par un violent orage qui emporte sa tente, il revient dans son duché. Mort de Gislebert, duc de Bourgogne; il laissa ses états à son gendre Othon, fils de Hugues le Grand.

P. 163, vers 20162. Mort de Hugues le Grand. A ses derniers moments il recommande sa femme et son fils à la protection du duc de Normandie. Celui-ci remplit religieusement les intentions du défunt.

P. 166, vers 20258. Les Normands pressent leur duc de se marier; celui-ci cédant à leurs représentations, épouse la fille de Hugues le Grand.

P. 169, vers 20340. Thibaut, comte de Chartres, jaloux de la prospérité de Richard, se rend à Laon, où Lothaire et sa mère Gerberge faisaient leur résidence, et anime le roi contre le duc de Normandie.

P. 176, vers 20485. Réflexions relatives aux félons.

P. 178, vers 20567. Gerberge accueille les ouvertures de Thibaut; le comte alors lui conseille de mander à l'archevêque de Cologne, Brunon, de venir sans délai en France, pour avoir avec Richard une conférence, au moyen de laquelle le jeune duc puisse être arrêté et mis dans l'impossibilité de nuire à Lothaire.

P. 181, vers 20645. Brunon se hâte de se rendre à l'invitation de sa sœur. Arrivé en Vermandois, il envoie un évêque au duc de Normandie, pour le prier de venir le trouver à Amiens, où il s'est rendu, dit-il, pour rétablir la paix entre Lothaire, Thibaut et Richard. Ce dernier accepte la médiation de l'archevêque.

P. 184, vers 20735. Le duc de Normandie était déjà dans le Beauvoisis, et avait pris jour avec Brunon pour ouvrir la conférence, lorsque deux chevaliers de la maison de Thibaut se présentent à lui, et lui font des reproches sur l'imprudence qu'il commet en allant se mettre à la merci de ses ennemis. Richard leur ayant demandé qui ils étaient et de quelle part ils venaient lui donner cet avis, les chevaliers refusent de répondre et se retirent emportant des marques de la gratitude du duc.

P. 186, vers 20797. Richard fait part à ses barons de ce qui vient de lui arriver. Chacun s'épuise en conjectures à ce sujet, et la vérité s'entrevoit. Forcé par eux de rentrer à Rouen, le jeune prince envoie auparavant des messagers à l'archevêque de Cologne, pour lui apprendre qu'il est au fait de ses projets. Brunon, furieux de se voir découvert, nie et propose au

duc une entrevue sur les bords de l'Epte, où Richard ne saurait avoir aucune crainte; le messager répond par un refus. L'archevêque alors retourne à son siége, couvert de confusion ainsi que ses complices.

P. 189, vers 20876. Mœurs de Richard.

P. 193, vers 21000. Par suite des conseils de Thibaut, Lothaire envoie à Rouen un messager chargé d'amener Richard à une entrevue. Ce prince consent à ce qu'elle ait lieu. Le roi de France, au comble de la joie, mande les comtes de Chartres, d'Anjou et de Flandre, qui s'empressent d'accourir; et il se rend en leur compagnie sur les bords de la rivière d'Eaulne, de l'autre côté de laquelle le duc de Normandie ne tarde pas à arriver avec son monde. Craignant quelque trahison de la part des Français, il prend ses précautions et envoie des espions dans leur camp. Ceux-ci trouvent le roi et les comtes ci-dessus nommés, délibérant sur les moyens à prendre pour s'emparer à coup sûr du duc de Normandie. L'un des agents retourne à toute bride auprès de son maître pour le prévenir de ce qui se passe; Richard, sans s'émouvoir, fait part de ces nouvelles à ses barons, et commande à ses sénéchaux d'apprêter le dîner. Les Normands étaient déjà à table, quand un second espion survient et annonce l'approche de Lothaire, suivi de son armée. Le duc faisait des questions sur le nombre des chevaliers de la suite du roi, et demandait si celui-ci marchait à leur tête, lorsque le troisième espion paraît annonçant la présence de l'ennemi. Le duc alors n'attend plus; il se lève de table, marche à la rencontre des Français, et appelle contre eux les habitants de la contrée, qui se hâtent d'accourir en foule, armés de faux, d'arcs et de massues.

P. 205, vers 21380. Richard s'arrête sur la rive de l'Eaulne, à l'endroit où cette rivière est guéable; un chevalier français s'était emparé du gué, prêt à jouter contre tout venant. Le duc s'élance dans l'eau et le perce de part en part. La mêlée devient générale; et repoussés avec perte, les Français s'éloignaient du gué, lorsqu'à l'approche de Lothaire, Richard fait sonner la retraite et passe la Dieppe. Il est poursuivi par le roi, qui tente de traverser cette rivière sur ses traces; mais il en est empêché par le duc, et forcé de revenir sur ses pas.

P. 210, vers 21532. Geoffroy, comte d'Anjou, qui succède à Lothaire, parvient à débusquer les Normands de la rivière; mais il est assailli par les paysans et perd beaucoup de monde. Alors Richard pousse à trois reprises son cri de guerre, et fait à son tour reculer l'ennemi, mais non sans éprouver beaucoup de mal. Gautier le Veneur, un des favoris du duc, s'étant engagé trop avant dans la mêlée, et ayant été désarçonné par sept lances à la fois, l'appelle à son secours; le duc s'élance dans la rivière et arrache Gautier des mains des Français.

P. 213, vers 21651. Les Flamands viennent à leur tour pour tenter de s'emparer du gué; mais ils sont repoussés par les paysans, qui en font un massacre horrible. Lothaire s'obstine à vouloir repousser les Normands, et dans ce but il ramène contre eux toutes ses forces. La mêlée recommence, et le roi est renversé; mais il ne tarde pas à être secouru. Cris de guerre des Français, de Thibaut de Blois, du comte Geoffroy et de ses Angevins, ainsi que de Baudouin et des Flamands. Attaqués par des forces aussi considérables, les Normands commençaient déjà à se débander, lorsque Richard fait entendre son cri de guerre et les rallie. L'ennemi est repoussé et contraint de repasser l'eau.

P. 216, vers 21734. Retraite des Français. Le duc change de casque et veut les poursuivre; mais il en est empêché par les principaux de son armée. Il revient à Rouen, dont les citoyens, qui n'espéraient plus le voir, l'accueillent avec allégresse. Le premier soin de Richard est de rendre grâce à Dieu et de faire de riches présents aux églises et aux pauvres. Quant à Lothaire, il rentre dans ses états, furieux, couvert de confusion, et se promettant bien de prendre sa revanche à la première occasion.

P. 221, vers 21890. Les événements qui venaient d'avoir lieu ne tardent pas à être connus partout; ils rehaussent la gloire de Richard. Ce prince récompense ses compagnons d'armes, et

par là double leur ardeur, dont il ne tardera pas à avoir besoin; car Thibaut cherche à lui susciter de nouveaux embarras. A sa suggestion, Lothaire mande tous ses vassaux, et va mettre à leur tête le siége devant Évreux. Gislebert Machel lui livre la place; Thibaut en confie la garde à ce traître, et y établit garnison.

P. 226, vers 22032. Le roi quitte la Normandie et licencie ses troupes. Richard s'élance à sa poursuite, mais il ne réussit qu'à lui tuer quelques hommes et vingt-sept chevaliers. Il entre ensuite dans le pays Chartrain, où il met tout à feu et à sang, et il opère sa retraite à travers le Dunois, qui n'est pas mieux traité. Thibaut furieux convoque ses vassaux, ses voisins et ses parents, et entre à leur tête en Normandie; il la dévaste, et ne s'arrête qu'à Ennentruville, où il établit son camp.

P. 229, vers 22110. A la nouvelle de cette invasion, le duc se hâte de rassembler ses troupes. Il envoie à la découverte un jeune chevalier nommé Richardet. Celui-ci s'avance assez près de l'armée ennemie pour pouvoir l'estimer à trois mille hommes et se rendre compte de sa position; mais quand il veut se retirer, il trouve des chevaliers décidés à lui disputer le passage. Il en perce un de part en part, fend la tête à un autre, coupe la main droite à un troisième, et revient faire son rapport à Richard, qui ne lui épargne pas les éloges.

P. 233, vers 22228. Après s'être consulté avec ses barons, le duc va prier la Sainte Vierge, et lui offre un manteau d'un très-grand prix: puis il sort de Rouen suivi d'un peu moins de sept cents hommes, et passe la Seine au clair de la lune. Arrivés de l'autre côté, les Normands revêtent leurs hauberts par-dessus leurs hoquetons, et lacent leurs heaumes. Richard leur prononce une harangue à laquelle ils répondent par des protestations de dévouement: puis il les divise en trois corps qui, suivant ses instructions, fondent sur le camp ennemi par trois côtés différents, au son de la trompette. L'armée de Thibaut, prise ainsi au dépourvu, se défend néanmoins avec courage et repousse d'abord les assaillants: mais attaquée en même temps par les citoyens de Rouen et les paysans que le bruit avait attirés, elle se débande et fuit. Richard cherche Thibaut pour se mesurer avec lui, mais celui-ci n'a garde de l'attendre; il s'enfuit vers les bois, blessé au visage. La perte de son côté est de six cent soixante hommes. Ce malheur n'arrive pas seul à Thibaut: il perd son fils, et la ville de Chartres est réduite en cendres.

P. 240, vers 22466. Le duc fait enlever les morts du champ de bataille, et ordonne de les transporter dans les églises, et d'y célébrer leur service. Quant aux blessés, il les fait emporter à Rouen, où ils reçoivent toutes sortes de soins jusqu'à complète guérison; Richard les renvoie ensuite chez eux, après les avoir tous habillés; puis le butin se partage à la satisfaction générale.

P. 243, vers 22534. Les Flamands et les Français, Thibaut et Geoffroy d'Anjou, unis à Rotrou, comte du Perche, envahissent de nouveau la Normandie. Richard met ses frontières en état de défense, et fait face à tous. D'après l'avis de ses conseillers, il invoque le secours du roi de Norwége, Harald, qui lui envoie une nombreuse flotte. Les Norwégiens, après une heureuse traversée, remontent la Seine et s'arrêtent à Gefosse, où le duc leur fait porter des vivres en abondance, et où il donne rendez-vous à tous ses vassaux de Normandie et de Bretagne.

P. 248, vers 22708. Richard, aidé de ses alliés, entre dans le Dunois et dans le pays Chartrain, et y met tout à feu et à sang; de là les païens se répandent sur le territoire français, où ils exercent les mêmes ravages. Ils retournent ensuite à Gefosse, et y partagent le butin. Parallèle de la consternation qui règne dans les états de Lothaire et de Thibaut, avec la prospérité dont jouit la Normandie.

P. 251, vers 22790. Fatigués de cet état de choses, les grands vassaux et les évêques de France se rendent auprès du roi, lui font des représentations sur sa conduite envers Richard, et l'engagent à faire la paix avec ce prince.

P. 254, vers 22866. Lothaire lui députe l'é-

vêque de Chartres. Ce prélat, redoutant les Danois, envoie un moine auprès de Richard, pour lui demander un sauf-conduit; le duc s'empresse de le lui expédier, et l'évêque arrive à Rouen, où il est reçu de la manière la plus honorable. Il reproche au duc les ravages que les païens exercent par ses ordres sur les pays chrétiens; Richard répond que ce sont de justes représailles des injustes agressions dont il a été la victime de la part de Lothaire et de Thibaut; il les rappelle sommairement. L'évêque lui fait des propositions de paix; Richard demande à consulter les Danois avant de lui donner une réponse. Le prélat retourne en France, où il rend compte de sa mission au roi et aux évêques.

P. 262, vers 23111. Thibaut voyant que les Français demandent la paix sans prendre son avis, et craignant d'être oublié dans le traité, envoie à Richard un moine chargé de le réconcilier avec ce prince. Le comte proposait au duc de lui rendre Évreux et de venir en personne lui prêter serment. Richard accepte ces propositions, et Thibaut vient de nuit à Rouen sans sauf-conduit: ce qui touche tellement le duc, qu'il lui promet de lui accorder tout ce qu'il lui demandera. Avant la fin de la nuit, la paix se conclut entre les deux seigneurs; le comte rentre à Chartres, et ordonne à ses troupes d'évacuer Évreux, pour remettre cette place entre les mains de Richard, qui la met en état de défense.

P. 269, vers 23319. Au jour convenu, au milieu de mai, les évêques et les principaux d'entre les Français s'assemblent à Gefosse, où Richard avait fait tout disposer pour les recevoir et pour les traiter honorablement. Ils lui demandent la paix; Richard répond qu'il y est tout disposé, mais qu'il ne peut la faire sans le consentement de ses alliés.

P. 274, vers 23469. Les Danois s'assemblent dans une prairie; le duc leur fait part de ses intentions relativement à la paix. Ceux-ci se récrient et refusent leur consentement; alors Richard convoque les principaux d'entre les Danois, et leur fait une longue prédication au clair de la lune. Touchés de ses exhortations, les païens demandent à embrasser la foi chrétienne. Le duc leur promet le baptême; puis passant à la paix sollicitée par les Français, il persuade aux Danois de la leur accorder, et s'entend avec eux sur les moyens à prendre pour amener leurs troupes à ne pas s'y opposer.

P. 304, vers 24429. Le duc assemble le lendemain les Danois et leur propose de faire la paix avec les Français. Ils commencent par refuser; mais ceux que le duc avait convertis leur ayant remontré qu'ils avaient tort, il s'élève entre les uns et les autres un débat qui dure trois jours, et qui se termine par la conclusion de la paix entre Richard et Lothaire, et par le baptême d'une partie des Danois; les autres s'embarquent sur les navires que le duc leur avait fait préparer, et font voile pour l'Espagne, où ils détruisent dix-huit cités et commettent toutes sortes de ravages. Les indigènes leur livrent bataille et sont vaincus. Miracle qui arrive dans cette occasion.

P. 315, vers 24738. Mort de la duchesse Emma.. Richard invite Hugues Capet son beau-frère à envoyer en Normandie deux personnes de confiance pour recueillir l'héritage de la défunte et le distribuer aux pauvres et aux églises; sur le refus du duc de France, il s'acquitte lui-même de ce soin.

P. 317, vers 24806. Peu de temps après la mort d'Emma, Richard pressé par ses barons de se remarier, épouse sa maîtresse Gonnor. Elle lui donne cinq fils et trois filles. Noms de ces princes et princesses, et détails sur chacun d'eux. Outre ces enfants, Richard a, d'autres femmes, deux fils et deux filles naturelles.

P. 325, vers 24976. Un matin, avant le jour, en allant à la chasse, il s'arrête dans une vieille chapelle, au milieu de laquelle se trouvait une bière. Détail de sa lutte avec le diable, qui animait le cadavre qu'elle renfermait. Au sortir de la chapelle, Richard retrouve sa suite qui le cherchait, et lui raconte ce qui vient de lui arriver. Curieux de vérifier la chose, les courtisans du duc vont sur les lieux, et s'assu-

rent par leurs yeux de la véracité de leur maître. Le bruit de cette aventure ne tarde pas à se répandre dans le pays; les habitants se portent en foule à la chapelle, pour y contempler les traces de la lutte qui y avait eu lieu, et jettent le cadavre dehors. Le duc ordonne que dorénavant les cadavres soient veillés, coutume qui n'était pas encore établie.

P. 335, vers 25280. Un jour que Richard était allé à la chasse, il lui prend envie de voir voler ses faucons. Un héron s'étant élevé dans les airs, il les lâche tous après lui les uns après les autres; bientôt le duc est tout seul, et voyant venir la nuit, il craint de perdre ses oiseaux. Il se décide à rejoindre sa suite dont il entend les cors retentir; mais l'épaisseur de la forêt, jointe à l'obscurité de la nuit, l'empêche de retrouver son chemin. A force de marcher, il arrive dans une petite pièce de verdure, au milieu de laquelle se trouvait un pommier chargé de feuilles et de fruits; ce qui l'étonne d'autant plus que la récolte était faite depuis longtemps. Le duc mange des pommes avec un vif plaisir, et fait une marque au pommier; puis il se remet en route. A l'issue de la forêt il retrouve son monde, et de retour en son palais il leur raconte la trouvaille qu'il a faite, et leur en montre un échantillon. Ses courtisans expriment leur admiration à la vue des pommes, et déclarent n'en avoir jamais vu de si belles; ils demandent à Richard de leur indiquer l'arbre qui les a produites; mais quelques recherches que l'on fasse, il ne peut être retrouvé. Le duc fait planter dans ses jardins des pepins des pommes qu'il avait apportées; ils produisent une espèce de pommier qu'on appela depuis *pommier de Richard*.

P. 345, vers 25406. Aventure du sacristain de Saint-Ouen, qui se noie en allant voir sa maîtresse. Le diable emportait son âme, lorsqu'un ange se présente et la lui dispute. Après un assez long débat, l'esprit du mal propose de prendre le duc de Normandie pour arbitre. Les deux parties vont le trouver dans son appartement, où il était couché, mais non endormi, et l'ange lui expose le cas. Richard leur donne le conseil de rendre la vie au moine et de le replacer dans la même position où il se trouvait lorsqu'il tomba dans l'eau; s'il persiste dans son projet criminel, son âme appartiendra au diable; si au contraire il se repent, et revenant sur ses pas rentre dans l'abbaye, il sera pardonné. Ce conseil est adopté et mis à exécution; mais cette fois le moine change de résolution et s'empresse de revenir à Saint-Ouen, en implorant l'aide de la Sainte Vierge. Le lendemain matin le duc se rend à l'abbaye et fait demander le moine. Celui-ci s'excuse de paraître, sous prétexte qu'il est malade; sans s'arrêter à ces raisons, Richard le fait amener devant lui bon gré mal gré. Il était couvert de boue, et ses habits imprégnés d'eau fumaient par suite du feu qu'il avait fait pour se sécher. Le duc lui adresse quelques paroles pour lui prouver qu'il est au fait de tout, et lui commande de raconter à l'abbé et au couvent ce qui lui est arrivé. Le moine obéit, proteste de son repentir, et se couche aux pieds du duc. Cette aventure donne un nouveau lustre à l'abbaye de Saint-Ouen, et accroît la réputation de Richard.

P. 362, vers 25942. Ce prince agrandit Rouen, et jette à bas la cathédrale de cette ville pour la reconstruire d'une manière plus grandiose. Il en fait autant pour l'abbaye de Saint-Ouen et pour celle du mont Saint-Michel qu'il dote richement, et dans laquelle il place des moines de l'ordre de Saint-Benoît. Un jour étant à Fécamp, il lui prend fantaisie de monter au haut de son palais. Fâché de voir que cet édifice fût plus élevé que l'église de la Sainte-Trinité, il mande des ouvriers et leur ordonne de la reconstruire en pierre, d'une façon plus magnifique. Non content de cela, il lui fait présent d'un riche mobilier, ainsi que de chasubles et chapes d'un ouvrage admirable, et semées de pierreries; il y place de bons clercs, auxquels il donne de riches manoirs; puis il la fait solennellement dédier. Il étend ses bienfaits sur toutes les églises de Normandie et de France.

P. 369, vers 26136. Mort du roi Lothaire; Louis V lui succède et meurt après neuf ans de règne. Charles, frère puîné de ce dernier,

monte sur le trône après lui. Hugues Capet lui déclare la guerre, l'assiége dans Laon, et se voit repoussé avec perte. Alors il a recours à la trahison. L'évêque Ascelin lui livre la ville pendant la nuit, et Hugues Capet, maître de Charles et de sa femme, les met en prison à Orléans, où cette princesse met au monde deux fils. Ainsi finit la dynastie carlovingienne. Hugues Capet, à l'aide de son beau-frère Richard, duc de Normandie, se fait couronner roi de France.

P. 373, vers 26238. L'année même de son couronnement, Hugues rassemble des troupes pour aller dépouiller de ses possessions Aubert, comte de Vermandois. Celui-ci, en proie aux craintes les plus vives, envoie un clerc de Saint-Quentin, nommé Dudon, auprès de Richard, pour le prier de le réconcilier avec le roi, et de faire en sorte d'empêcher Hugues de traiter en ennemi le Vermandois. Le duc fait le meilleur accueil à Dudon, et sans perdre de temps il rétablit l'harmonie entre Aubert et son suzerain. Dans d'autres circonstances, sa médiation invoquée de bien loin n'a pas moins de succès.

P. 374, vers 26278. Richard, dans un but d'humilité, fait placer son cercueil en l'église de la Sainte-Trinité de Fécamp, qu'il affectionnait beaucoup, non pas dans l'intérieur ni dans le mur, mais en dehors, sous la gouttière. Tous les vendredis il le fait remplir de blé, qu'on distribue aux pauvres; les malades et les infirmes reçoivent en outre cinq sous rouennais.

P. 376, vers 26304. Richard donne une grande partie de son bien aux pauvres et aux monastères; il tombe malade à Bayeux, et se fait transporter à Fécamp, dans le but d'éviter de donner de l'embarras à ceux qui auraient à porter son corps dans cette ville. Ses intimes et ses parents, qu'il avait mandés, entourent son lit, et son frère Raoul le prie, les larmes aux yeux, de désigner son successeur. Richard nomme son fils, qui porte le même nom, et lui recommande ses autres enfants. Il se revêt ensuite d'une haire et se fait porter à l'église de la Sainte-Trinité; là il place son offrande sur le maître-autel et fait ses prières, qu'il accompagne de larmes abondantes; il se confesse, reçoit la communion et confirme publiquement son testament. Le comte Raoul s'approche et lui demande en secret de lui faire connaître l'endroit de l'église qu'il a choisi pour sa sépulture; le duc le lui indique, et meurt la seconde nuit après. Douleur des Normands à cette nouvelle. Le lendemain de ses obsèques, qui était un vendredi, le comte Raoul et les évêques, voulant connaître l'état du corps, ouvrent son tombeau, et trouvent Richard aussi bien conservé que s'il était en vie, et répandant une odeur des plus suaves. On construit sur sa sépulture une belle chapelle dédiée à saint Thomas. Benoît finit la vie de ce duc en faisant des vœux pour que son récit plaise à son seigneur Henri, fils de Mathilde.

P. 384, vers 26534. Éloge de Richard II.

P. 386, vers 26600. Mœurs et manière de vivre de Richard II. Il fait venir de Dijon des moines pour les mettre à Fécamp, à la place de ceux que son père y avait établis, et il dote cette abbaye au point qu'on n'en pouvait trouver aucune autre en Normandie qui pût lui être comparée sous le rapport de la richesse. Il ne veut souffrir que des fils de chevaliers parmi les officiers de sa maison, et se montre libéral à leur égard: ce qui le fait aimer et rend sa cour nombreuse et brillante.

P. 389, vers 26659. Les paysans de la Normandie font une ligue à l'effet de s'affranchir de leurs seigneurs et des officiers royaux. Griefs des premiers contre ceux-ci. A la première nouvelle de cette conjuration, le duc mande auprès de lui le comte Raoul, et le charge, sur sa demande, de faire rentrer les rebelles dans l'ordre. Raoul met des espions en campagne, parvient à découvrir et à saisir les chefs et les agents de la conspiration, et les punit par divers genres de supplices. Les plus riches et les plus compromis d'entre les paysans sont en outre condamnés à de fortes amendes.

P. 396, vers 26859. Richard marie très-richement sse sœurs bâtardes, et donne à ses frères, dont la naissance était également enta-

chée, des fiefs et des comtés importants. Guillaume, l'un d'eux, reçoit le comté d'Exmes; mais au lieu de se montrer reconnaissant, il prend à tâche de susciter des embarras à son bienfaiteur et de lui faire du mal. Le duc lui adresse, à plusieurs reprises, des remontrances, puis il le mande auprès de lui; mais Guillaume, après s'être refusé une première fois à s'y rendre, répond à d'autres sommations par des paroles peu mesurées. Richard se consulte avec son oncle Raoul, et le charge de donner suite à cette affaire. Le comte fait si bien que Guillaume tombe entre les mains du duc, qui le retient prisonnier dans la tour de Rouen. Quant aux instigateurs de la rébellion, ils sont punis de diverses manières.

P. 398, vers 26919. Guillaume était en prison depuis cinq ans, quand un chevalier lui fait passer une corde, au moyen de laquelle il s'évade. Il se réfugie dans les bois, où il mène une vie misérable jusqu'à ce que, prenant un parti désespéré, il vienne se jeter aux pieds de son frère, qui chassait ce jour-là dans la forêt de Verney, et se mettre à sa discrétion. Le duc le relève, lui fait donner un cheval et l'emmène avec lui dans son palais, où il est traité fort honorablement. Plus tard, à l'instigation de Raoul, Richard accorde à son frère le comté d'Eu, et le marie avec Liesceline, fille de Torquetil. Cette dame fonde l'abbaye de Saint-Pierre sur Dive. Elle a trois fils: l'un, Robert, qui succède à son père dans le comté d'Eu; le second, Guillaume, qui fut comte de Soissons; l'autre, nommé Hugues, qui devint évêque de Lisieux.

P. 406, vers 27125. La mésintelligence s'étant mise entre Éthelred, roi d'Angleterre, et Richard, le premier envoie une armée en Normandie, avec la recommandation de ravager le pays, de s'emparer de la personne du duc et de respecter l'église du mont Saint-Michel. Partie de Portsmouth, la flotte arrive à Barfleur; les Anglo-Saxons y débarquent et mettent tout à feu et à sang. Néel, vicomte de Cotentin, marche à leur rencontre, à la tête de tout le monde qu'il peut rassembler; il les attaque à l'improviste, et les taille en pièces, à l'exception d'un seul homme. Celui-ci prend la fuite et va porter la nouvelle du désastre à ceux qui étaient restés à bord de la flotte et qui attendaient les autres. Frappés de terreur à ce récit, ils lèvent les ancres de trois de leurs meilleurs navires, et font voile pour l'Angleterre. A peine arrivés, ils se rendent auprès d'Éthelred, et lui font part du mauvais succès de ses armes, de la valeur des Normands et surtout des femmes normandes; à ces détails, le roi entre dans la plus vive colère. Les Anglo-Saxons pleurent leurs parents morts dans cette expédition; de leur côté, les Normands sont dans la joie du triomphe. Le vicomte Néel fait présent au duc d'une part de butin d'une valeur de cent mille marcs d'argent.

P. 415, vers 27397. Attiré par sa réputation, plus d'un puissant seigneur fait alliance avec Richard. Geoffroy, comte de Bretagne, se rend à sa cour, où il est parfaitement accueilli; il demande au duc sa sœur en mariage, et l'obtient. Richard ne la laisse partir qu'après l'avoir comblée de présents, elle et les compagnons de son époux. Hawise donne à Geoffroy deux fils, qui gouvernent la Bretagne après la mort de leur père.

P. 419, vers 27477. Éthelred, à un jour marqué, fait périr, avec d'horribles raffinements de cruauté, tous les Danois qui se trouvaient dans ses états. Des jeunes gens échappent au massacre et parviennent à se réfugier en Danemark. Le roi Sweyne, auquel ils racontent l'événement qui a causé leur fuite, s'empresse d'équiper une flotte nombreuse et de faire voile pour l'Angleterre. Les Danois débarquent dans l'Yorkshire et mettent le pays à feu et à sang tout le long de l'Humber. Les principaux barons, se voyant hors d'état de se défendre, et n'attendant de secours ni d'Éthelred ni d'ailleurs, tiennent conseil et tombent d'accord pour demander la paix à Sweyne. Déterminé par l'argent et les promesses des Anglais, ce prince la leur accorde.

P. 426, vers 27667. De retour en Danemark, Sweyne se remet en mer avec quelques

navires, et remonte la Seine jusqu'à Rouen, dans le but d'établir de bons rapports avec Richard. Le duc l'accueille avec les plus grands honneurs, et fait alliance avec lui. Cette affaire conclue, Sweyne se rembarque, revient en Danemark, et de là se jette de nouveau sur l'Angleterre, qu'il livre au massacre et à l'incendie. Il remonte la Tamise; les principaux d'entre les habitants de Canterbury viennent lui faire leur soumission et lui donner des otages. Les Danois assiégent ensuite Londres et le prennent. Éthelred, effrayé, fait embarquer ses trésors, et se réfugie, avec sa femme et ses fils, auprès de son beau-frère Richard, qui l'accueille comme s'il n'avait jamais eu à s'en plaindre.

P. 431, vers 27822. Sweyne opprime les Anglais; il meurt; les Danois transportent son corps en Danemark pour y être enterré parmi ceux des rois ses ancêtres. Kanut lui succède; pendant qu'il s'occupe à rassembler des troupes pour aller se mettre en possession de l'Angleterre, Éthelred prend les devants, et rentre sans opposition dans la jouissance de ses droits. Il est suivi de près par Kanut et ses deux alliés, les rois de Suède et de Norwége; une bataille s'engage, à Oxford, et la victoire reste aux Danois. L'élite des Anglo-Saxons perd la vie dans cette journée.

P. 437, vers 27982. Kanut, suivi de son armée, se rembarque; la flotte danoise remonte la Tamise jusqu'à Londres, et met le siége devant cette ville. Pendant ce temps-là Éthelred était au lit, en proie à une grave maladie. Les progrès des Danois l'affectent tellement qu'il meurt. A cette nouvelle, Kanut expose à ses barons l'intention où il est d'épouser la veuve d'Éthelred : tous l'approuvent, et le mariage se célèbre suivant le rite chrétien; mais auparavant Emma veut que son poids d'or et d'argent fin soit donné aux gens de la ville. Kanut en a deux enfants, Hardikanut et Gunild. Les habitants de Londres, se voyant privés de leur roi et pressés par la famine, ouvrent leurs portes à Kanut et se soumettent à lui. Un fils naturel d'Éthelred, Edmond, surnommé Côte-de-fer, s'échappe de Londres et s'enfuit vers Gloucester. Là il rassemble quelques troupes et fait une guerre acharnée à Hardikanut, jusqu'à ce que celui-ci, à force de promesses et de dons, ait acheté la paix. Un traître, nommé Édric, attire Edmond dans sa maison et le tue; il porte la tête de ce prince à Hardikanut, qui le fait pendre pour prix de sa trahison.

P. 441, vers 28089. Richard marie une autre de ses sœurs, Mathilde, avec Eudes, comte de Chartres, et lui donne en dot Dreux et une autre partie de territoire. Cette princesse étant bientôt morte sans enfants, Richard veut rentrer en possession de sa légitime; mais le comte refuse de la restituer. Alors le duc rassemble ses troupes et se porte sur la rivière d'Arve, où il fait construire un château qu'il nomme Tillières. Il le garnit d'hommes et de vivres, et y met Néel de Cotentin et Raoul de Toëni. Ce dernier a son fils Roger avec lui. Après qu'il a ainsi pourvu à tout, Richard licencie ses troupes et s'en va.

P. 443, vers 28164. Furieux de la construction de Tillières, Eudes forme le projet de prendre et de renverser cette forteresse. Il appelle à son aide ses vassaux et ses amis; tous, nommément Hugues, comte du Maine, et Galeran, comte de Meulan, viennent se joindre à lui. Eudes et ses alliés marchent de nuit sur le château, dans le but de le surprendre; mais ils sont découverts par les sentinelles. Les chevaliers normands tiennent conseil pour arrêter un plan de conduite; Néel leur propose de ne pas attendre que l'ennemi les assiége, et de faire une sortie contre lui. Cet avis est adopté. La garnison, divisée en trois corps commandés par Néel, Raoul de Toëni et son fils Roger, sort de Tillières, et les deux derniers se postent des deux côtés et à peu de distance du passage que défend le vicomte de Cotentin. Les confédérés l'attaquent; ils veulent repousser Néel dans le château, y entrer pêle-mêle avec ses troupes, et en fermer les portes aux deux autres corps; mais Roger, voyant que Néel ne pouvait faire autrement que de rentrer dans la place, s'élance sur l'ennemi, et tous deux font un grand nombre de prisonniers, qu'ils entraînent dans

le château. Au plus fort de la mêlée survient Raoul de Toeni, qui joint aux paysans que le bruit du combat avait attirés, détermine la victoire.

P. 452, vers 28428. Galeran et Eudes se réfugient dans Dreux; quant au comte du Maine, Hugues, il fuit jusqu'à ce que son cheval tombe mort de fatigue. Il se dépouille alors de ses armes, les enterre dans un champ, et se dirige vers un berger qu'il aperçoit près de là. Il le prie de changer de vêtements avec lui et de se retirer à l'écart pour quelque temps. Le pâtre y consent, et le comte joue son rôle si habilement qu'il donne le change à ceux qui le poursuivaient. Les Normands victorieux rentrent à Tillières, et les chevaliers qui avaient été faits prisonniers sont envoyés à Richard, que la défaite de ses ennemis comble de joie. Le comte du Maine ne quitte qu'à la nuit close le champ où il gardait les brebis. Il enseigne alors au berger l'endroit où il a enfoui son haubert, et se séparant de lui, il prend le chemin du Mans, où il arrive nu-pieds, ensanglanté et rendu de fatigue.

P. 458, vers 28612. Le comte de Chartres, secondé par les Français, entre en armes en Normandie et la ravage. De son côté, Richard se jette sur le pays Chartrain et le met à feu et à sang. Voulant en finir plus tôt et plus sûrement, ce prince appelle à son secours les rois de Norwége et de Suède, qui s'empressent de s'embarquer et de faire voile vers la Normandie, à la tête d'une armée considérable. Leur flotte, battue par la tempête, relâche sur les côtes de Bretagne. Les habitants du pays, craignant que ces étrangers ne soient des pirates venus avec l'intention de le ravager, s'assemblent en armes et vont à leur rencontre. Les Norwégiens et les Suédois creusent alors des fossés larges en dedans et d'une ouverture étroite, qu'ils recouvrent de gazon et de branches d'arbres, et dont ils font emporter la terre au loin afin de ne donner aucun soupçon à leurs adversaires. Quand ceux-ci viennent les attaquer, ils ne tardent pas à tomber dans le piége, et les hommes du Nord en font un massacre horrible. Salomon, duc de Bretagne, cherche un refuge dans son château de Dol; il y est assiégé par l'ennemi, qui le prend et le tue, au grand chagrin de ses sujets.

P. 464, vers 28794. Après avoir ravagé tout le pays, les auxiliaires de Richard se rembarquent et remontent la Seine jusqu'à Rouen, où ils sont reçus par ce prince à bras ouverts. D'autre part, les Français épouvantés mettent leurs places fortes en état de défense. Le roi de France, Robert, voulant prévenir les malheurs que l'arrivée des hommes du Nord lui présageait, veut réconcilier le comte de Chartres et le duc de Normandie. Il y parvient, et la paix se conclut à condition que Tillières resterait en la possession de Richard, et Dreux au pouvoir d'Eudes. Rentré à Rouen, le duc traite de son mieux les deux rois du Nord; et l'archevêque Robert cherche à les convertir, eux et leurs hommes, à la foi chrétienne. Il y réussit en partie: Olaf, l'un des deux souverains, reçoit le baptême de la main du prélat, qui lui donne son nom; mais à son retour dans ses états, il souffre le martyre pour la foi qu'il venait d'embrasser.

P. 469, vers 28936. Pressé à plusieurs reprises de se marier, le duc Richard épouse au mont Saint-Michel Judith, sœur de Geoffroy, comte de Bretagne, qui la lui amène en cet endroit. Noms et alliances des enfants issus de ce mariage. Geoffroy, désirant aller en pèlerinage à Saint-Pierre-de Rome, laisse sa femme, ses fils et sa terre en garde à son beau-frère. Il meurt en revenant, et la Bretagne échoit à ses fils. Après le décès de la duchesse Judith, Richard épouse Pavie; il en a Guillaume, plus tard comte de Tallou, et Mauger, qui succède à Robert son oncle sur le siége archiépiscopal de Rouen.

P. 473, vers 29014. La renommée du duc Richard s'étend tellement, qu'un savant maître d'école, nommé Bernard, vient, pour le voir, de la Lombardie à Rouen. Désespérant de pouvoir pénétrer jusqu'à lui, il a recours à un stratagème: il se revêt d'une vieille chape, se ceint les reins d'une corde de paille, s'arme

d'un arc et vient se poster sous la tour qu'habite le duc. Quand il le voit paraître à la fenêtre, il feint de le viser. Étonné de cette action, Richard fait arrêter le Lombard et l'interroge. Celui-ci lui avoue sa ruse : le duc s'en émerveille et le fait examiner par des clercs normands, qui se répandent en éloges sur le compte de l'étranger. Richard alors le traite de la manière la plus honorable; il le comble de présents et le garde près de sa personne. Un jour que le duc était à l'église à Cherbourg, Bernard se présente devant lui les larmes aux yeux, et lui demande en grâce de faire enterrer son corps à l'endroit même où priait Richard. « Car, dit-il, « je ne vivrai pas plus de trois jours. » Le prince étonné se rend à ses désirs, et le Lombard étant mort à l'époque indiquée, son corps est enterré en grande pompe dans l'endroit qu'il avait désigné.

P. 482, vers 29287. Bouchard, comte de Melun, ayant confié, pendant son absence à la cour de France, la garde de son château à l'un de ses chevaliers, nommé Gauthier, celui-ci, séduit par le comte Eudes, le livre à ce seigneur. Le roi Robert, apprenant ce qui s'était passé, écrit au comte de Chartres pour lui enjoindre de sortir du château, en attendant que sa cour juge sa conduite. Eudes refuse d'obéir. A cette nouvelle Robert prie le duc de venir l'aider à soumettre le rebelle. Richard rassemble ses troupes et met le siége devant Melun, qui ne tarde pas à se rendre. Il ne fait subir aucun mauvais traitement à ceux qui étaient dans la place; il se borne à saisir Gauthier et l'adresse au roi de France, en priant ce prince de lui envoyer des chevaliers et des troupes pour prendre possession du château. Melun est restitué à Bouchard, et Gauthier est pendu, avec sa femme, devant la porte.

P. 487, vers 29433. Trois ans après, Henri, duc de Bourgogne, meurt sans héritier et laisse son duché au roi de France. Les Bourguignons refusent de recevoir ce prince, et livrent Auxerre à Landri, comte de Nevers; ils fortifient et mettent cette ville en état de défense, décidés à tenir tête aux Français. Robert appelle à son secours le duc de Normandie; il se joint à lui, et tous deux assiégent Auxerre. Cette place est forcée de se rendre, et Landri est pris; mais Richard le met en liberté après lui avoir fait donner des otages. Le reste de la province se soumet aux vainqueurs, à l'exception d'Avalon, qui veut faire de la résistance. Après trois mois de siége, cette ville, manquant de vivres, se rend au roi de France par l'intermédiaire de Richard. Robert fait son fils, qui portait le même nom que lui, duc de Bourgogne; et son allié, auquel, suivant le témoignage des Bourguignons, il devait la conquête de ce pays, retourne en Normandie.

P. 491, vers 29531. Reynaud, comte d'outre-Saône, gendre de Richard, fait à Hugues, comte de Châlons, une guerre longue et acharnée, à la fin de laquelle il est pris en trahison et retenu prisonnier dans cette ville. La comtesse Aelix fait tous ses efforts pour obtenir sa délivrance, mais elle ne peut y parvenir; elle s'adresse alors, en désespoir de cause, à son père le duc de Normandie. Richard envoie des messagers au comte de Châlons pour demander la liberté de son gendre; non content de le refuser, Hugues fait ajouter de nouveaux fers à ceux de son prisonnier, redoubler la surveillance dont il est l'objet, et diminuer sa nourriture. Alors Richard charge son fils, appelé Richard comme lui, de tirer satisfaction de toutes ces choses à la tête d'une armée. Le jeune prince débute par assiéger un château nommé Mirmande, et ne tarde pas à s'en emparer. Les Normands y mettent le feu, et continuent leur marche à travers le pays, qu'ils dévastent. Arrivés sous les murs de Châlons, ils assiégent cette ville, et déjà l'on pouvait croire qu'elle ne tiendrait pas longtemps, lorsque Hugues se présente devant Richard, nu-pieds et la selle sur le dos, en signe d'humilité et de soumission, suivant la coutume de ce temps-là. Le jeune prince en a pitié; il lui accorde la paix, à condition que le comte rendra à Reynaud la liberté, et lui fera satisfaction quant aux choses qui ont occasionné la guerre entre eux deux. Richard va ensuite voir sa sœur Aelix, qui lui

témoigne toute sa reconnaissance et lui fait fête; de là il revient en Normandie, où il est reçu avec allégresse par les gens du pays et surtout par son père.

P. 498, vers 29721. Le duc Richard, étant tombé gravement malade, fait appeler l'archevêque Robert, son frère et les principaux d'entre les Normands. La douleur est générale dans tout le duché. Richard, s'adressant aux seigneurs qui entouraient son lit, leur recommande de prendre pour duc, après lui, son fils du même nom, dont il leur fait l'éloge; il l'embrasse tout en larmes, au grand attendrissement des témoins de cette scène, et le leur présente comme leur duc futur. Ceux-ci le reçoivent et lui font hommage. Après Richard vient le tour de Robert, auquel son père donne Exmes et le pays qui en dépend, et l'ordre de prêter à son frère le serment de vassal. Ses dernières dispositions prises, le duc reçoit les sacrements de l'Église et expire après un règne de vingt-deux ans, l'an 1026. Il est enterré dans l'abbaye de Fécamp, où ses restes sont plus tard changés de place par le roi d'Angleterre, Henri II. Benoît fait l'éloge de ce monarque et des vœux pour son bonheur dans ce monde et dans l'autre.

P. 504, vers 29873. Éloge de Richard III. A peine était-il monté sur le trône de Normandie, que le comte Robert s'empare de Falaise; Richard met le siége devant cette place pour la ravoir; mais le comte d'Exmes, à l'instigation des siens, a avec son frère une entrevue qui se termine par un accommodement: il reste en possession de son comté, et Richard redevient maître de Falaise. Revenu à Rouen, le duc, après deux ans de règne, est empoisonné avec la plupart des gens de sa maison. Quelque recherche que l'on fasse, on ne peut découvrir l'auteur de ce crime, qui est mis sur le compte des proches de Richard. Par un effet de la volonté du duc, son frère Robert lui succède.

P. 510, vers 30022. Éloge de Robert. Il fonde l'abbaye de Cerisy.

P. 512, vers 30062. Anecdote du chevalier qui n'était pas allé à l'offrande, et auquel le duc, supposant que c'est parce qu'il n'avait pas de quoi, fait donner cent livres.

P. 514, vers 30120. Anecdote du clerc auquel le duc fait présent d'un vase d'or, et qui meurt de joie.

P. 519, vers 30204. Autre anecdote, relative à un coutelier de Beauvais, qui ayant fait don à Robert de deux beaux couteaux, en reçoit cent livres et deux destriers, et s'empresse de se retirer, ce qui le prive d'une coupe d'argent que le duc voulait encore lui donner.

P. 521, vers 30268. Robert, ayant conçu des soupçons contre l'archevêque de Rouen, qui portait le même nom que lui et qui était en même temps comte d'Évreux, met le siége devant cette ville. Le prélat demande alors un sauf-conduit pour en sortir, lui et tous ceux qui voudraient le suivre; il se réfugie auprès du roi Robert, et met la Normandie en interdit. Le duc, fatigué de cet état de choses, rappelle l'archevêque et fait la paix avec lui.

P. 524, vers 30314. Guillaume de Bellême se fortifie dans Alençon, que le duc lui avait donné en garde; il y est assiégé par son suzerain, et près d'être forcé, il n'obtient son pardon qu'à condition de se présenter devant le duc, une vieille selle au cou. Robert lui rend Alençon; mais il ne tarde pas à s'en repentir, car Guillaume recommence à lui faire la guerre avec ses quatre fils. L'aîné, Garin, est tué en trahison par un chevalier nommé Gohier, qui lui-même est ensuite étranglé par le diable en présence de ses gens. Ses autres frères, sur l'ordre de leur père, se mettent à dévaster la Normandie; ils sont atteints par les troupes du duc, et Foulques, l'un d'eux, perd la vie, tandis qu'un autre, nommé Robert, est blessé en plusieurs endroits. A ces nouvelles, Guillaume de Bellême, déjà malade, meurt de douleur. Son héritage vient aux mains de ses fils Robert et Guillaume, qui suivent les traces de leur père. Dans une guerre, le premier est pris, jeté dans un cachot et tué à coups de cognée. Guillaume, surnommé *Talevas*, le plus jeune des frères, resté seul maître des possessions de sa famille, se montre encore plus cruel que ses prédécesseurs.

P. 531, vers 30520. Hugues, évêque de Bayeux, irrité de ce que le duc l'appelait rarement dans son conseil, fortifie Ivry et le met en état de défense. Informé de ce commencement de rébellion, le duc ne perd pas de temps; il met le siége devant la place, et l'investit de telle manière que personne ne puisse ni entrer ni sortir. Hugues, qui se trouvait alors en France, où il recrutait des chevaliers, n'ose pas rentrer en Normandie avant d'avoir fait parler au duc. Il a une entrevue avec ce prince, lui rend la cité et le château d'Ivry en échange des siens, et part avec eux pour l'exil.

P. 533, vers 30576. Baudouin, comte de Flandre, demande au roi Robert, pour son frère, nommé Baudouin comme lui, la main de sa fille encore au berceau. Elle est accordée, et le comte fait apporter l'enfant en Flandre, où elle est élevée avec le plus grand soin jusqu'à ce que le jeune Baudouin puisse l'épouser. Ce moment arrivé, le mariage se fait. Au lieu de se montrer reconnaissant, le fils détrône son père à l'aide du roi de France. Baudouin se réfugie auprès du duc Robert et implore son aide. Le duc de Normandie envahit la Flandre, à la tête de ses troupes; les barons de ce pays, craignant d'être ruinés, quittent le parti du fils; la plupart reviennent au père, et donnent à Robert des otages comme garanties de fidélité. Le jeune Baudouin lui-même envoie demander pardon à son père, qui s'empresse de le lui accorder. Après les avoir ainsi réconciliés, le duc revient en Normandie.

P. 537, vers 30686. Le roi Robert meurt. De son vivant il avait fait couronner Henri son fils aîné, et donné au puîné Robert le duché de Bourgogne; mais la reine Constance, mère des deux princes, qui haïssait Henri, s'efforce de tout son pouvoir de le faire déposer pour mettre l'autre à sa place. Voyant les projets de sa mère en voie de succès, le roi se rend à Fécamp, avec douze de ses hommes, auprès du duc Robert, et lui demande secours contre la révolte dont il est la victime; il lui promet, en retour de son intervention, la possession du Vexin jusqu'à Pontoise. Robert consent à cette proposition, et renvoie en France Henri, assuré de son concours. Mauger, oncle du duc, fait d'après les instructions de son neveu la guerre à la reine, et porte sur ses domaines le meurtre et l'incendie. Cependant Robert assemble ses troupes, met les frontières en état de défense, et fait irruption en France par plusieurs côtés. Il mène si durement les révoltés qu'il les force à se soumettre et à donner des otages de leur fidélité. Henri, replacé sur le trône par le duc Robert, lui livre le Vexin, Chaumont et Pontoise, comme il en était convenu avec ce prince.

P. 541, vers 30804. Le duc voyant que son cousin, Alain, duc de Bretagne, ne se rendait pas à sa cour et ne le reconnaissait pas pour seigneur, s'en offense; il établit une forteresse sur le Coësnon; puis, à la tête de ses meilleurs chevaliers, il va s'emparer de Dol, qu'il livre au pillage et à l'incendie comme le reste du pays. Furieux, Alain vient ravager l'Avranchin. Auvré le Géant et Néel, auxquels le duc avait confié la garde du château de Charruge ou de Pontorson, rassemblent des troupes, et ce dernier excite les hommes de guerre et les paysans à se bien comporter vis-à-vis de l'ennemi. Une partie des Normands commandés par Néel engage le combat avec les Bretons, et en fait un grand carnage; mais la déroute des Bretons ne devient complète qu'après l'arrivée d'Auvré avec le reste des Normands. Alain revient à Rennes, suivi de quelques hommes seulement.

P. 548, vers 31020. Le duc envoie des messagers à Kanut, fils du roi Sweyne, pour le sommer de rendre à ses deux neveux, Edward et Alfred, leur héritage qu'il retenait injustement. Kanut leur répond par un refus. Robert alors assemble à Fécamp une armée nombreuse, et tente une descente en Angleterre; mais une tempête jette la flotte normande sur les côtes de Jersey, et le duc y attend un vent favorable à la poursuite de ses projets. Il imagine alors d'employer sa flotte et son armée à ravager la Bretagne. A cet effet il donne la moitié de ses troupes à Rabel, habile homme de mer, et le charge de dévaster les côtes, tandis qu'à la

tête de l'autre moitié, il se portera dans l'intérieur. Alain, effrayé, envoie une évêque à Robert, archevêque de Rouen, son oncle et celui de son suzerain, pour le prier d'interposer sa médiation entre le duc et lui. Le prélat se hâte de venir en Bretagne, et réconcilie ses deux neveux.

P. 555, vers 31216. Pendant son séjour à Falaise, le duc devient amoureux d'une jeune fille qu'il voit lavant du linge, un jour qu'il revenait de la chasse. Il l'envoie demander à son père par un chevalier et un chambellan; le bourgeois refuse d'abord : mais bientôt, touché des raisons que lui donnent son frère et sa fille elle-même, il consent. Détails sur la première entrevue entre Robert et Harlette. Songe de celle-ci.

P. 567, vers 31524. Naissance de Guillaume le Bâtard ; sa nourrice prédit qu'il sera un conquérant et qu'il surpassera ses ancêtres en puissance. Le duc Robert le fait élever avec autant de soin que s'il eût reçu le jour de la fille du roi de France. Quelque temps après il forme le projet d'aller à Jérusalem. Ses sujets ont beau lui faire des représentations, il persiste et leur recommande d'obéir à son fils. Les Normands prêtent à celui-ci serment de fidélité. Robert part, après être allé prendre congé du roi de France, et avoir mis le jeune Guillaume sous sa protection, et sous la tutelle du comte Alain. Détails sur le pèlerinage du duc. A son retour de Jérusalem, il est empoisonné à Nicée, l'an 1035; son corps est rapporté à Rouen et enterré dans l'église Notre-Dame.

TOME TROISIÈME.

LIVRE DEUXIÈME.

(Suite.)

P. 1, vers 31779. Guillaume, à son avénement, trouve la plupart des barons normands mal disposés à son égard ; ils fortifiaient leurs manoirs, cherchaient à se rendre indépendants, se faisaient la guerre les uns aux autres, et dévastaient le pays. Le jeune duc, ne se sentant pas de force à mettre ordre à cet état de choses, se borne au rôle de témoin triste et résigné.

P. 4, vers 31856. Guerre entre Wauquelin de Ferrières et Hugues de Montfort ; ils se joignent et s'entre-tuent. Gilbert, fils du comte Godefroy et gouverneur du jeune Guillaume, est tué en trahison avec un de ses amis, Foulques, fils de Geroïs, par Gascelin du Pont-Erchenfroy. Peu de temps après, Toroude, le principal chambellan du duc, reçoit la mort, sans que celui-ci sache pourquoi, et Osbert, son sénéchal, est étranglé une nuit qu'il reposait à côté de son maître. La terreur règne en Normandie.

P. 7, vers 31942. Roger de Toeni se répand en propos séditieux contre le duc, et lui fait du mal en plus d'une occasion. Il entre un jour, suivi de forces considérables, sur les terres de Homfroy de Vieilles, qu'il haïssait, et s'apprête à les ravager; mais il ne tarde pas à rencontrer Roger, deuxième fils de Homfroy et sire de Beaumont. Le combat s'engage, Roger de Toeni est tué ainsi que ses deux fils, et Robert de Grandmesnil mortellement blessé. Roger de Beaumont fonde l'abbaye de Préaux, et se marie avec Asceline, fille aînée de Waleran, comte de Meulan. Il en a deux fils, dont l'un, Robert, fut ensuite lui-même comte de Meulan; l'autre, nommé Henri, devint plus tard comte de Warwick.

P. 11, vers 32082. Après la mort du duc Robert, Guillaume marie sa mère à un chevalier de haute naissance, nommé Herluin. Elle lui donne deux fils, Robert et Odon. L'un fut clerc, et le duc en fit un évêque; l'autre fut chevalier, et reçut de Guillaume un comté.

P. 12, vers 32096. Système de conduite du jeune duc; il donne la surintendance de sa maison et le commandement de ses troupes à Raoul de Gacie. Ceux de ses barons qui cher-

chaient à lui nuire vont auprès de Henri, roi de France, et l'excitent contre leur souverain. Henri laissait les uns détruire la Normandie, et commandait aux autres d'en faire autant. A la suggestion de plusieurs d'entre eux, il marche sur Évreux; mais on refuse de lui rendre cette place. Il ravage alors le pays et demande la remise ou la destruction du château de Tillières. Les Normands y consentent; mais Gilbert Crespin, depuis longtemps gouverneur de cette place, jure de la défendre. Il est assiégé par les Français et les Normands réunis; à la fin le château est rendu et détruit. Deux mois après Henri envahit de nouveau la Normandie, contre son serment, met à sac l'Exmois, et incendie Argentan. Il revient par Tillières et fait reconstruire ce château. Les Normands s'en inquiètent et maudissent amèrement ceux qui ont donné le conseil de le rendre et de le démanteler.

P. 19, vers 32318. Toustain, vicomte d'Exmes, s'empare du château de Falaise qu'il avait sous sa garde, et secondé par des chevaliers qu'il avait amenés de France et par d'autres troupes, il s'apprête à résister à son suzerain. Le jeune duc l'assiége dans la place et le réduit bientôt à capituler. Sur ces entrefaites, l'archevêque de Rouen, Robert, étant venu à mourir, Mauger, l'un des oncles de Guillaume le Bâtard, lui succède. L'autre, nommé Guillaume, et fils, comme Mauger, de Richard III et de Pavie, reçoit dans son château d'Arques garnison du roi de France, et lève contre son neveu l'étendard de la révolte. Celui-ci investit et bloque cette place forte. Les assiégés implorent le secours du roi de France, et Henri vient pour la ravitailler; mais il est repoussé par les assiégeants, et Enguerrand, comte de Boulogne, est tué avec une foule d'autres chevaliers français de distinction. Le roi, affligé outre mesure de cet échec, se hâte de jeter des vivres et des munitions dans la place, et s'en retourne en France. Après son départ, Guillaume d'Arques capitule et quitte le pays.

P. 29, vers 32624. Mœurs et qualités de Guillaume le Bâtard. A l'instigation de quatre barons normands, Renoulf, vicomte de Bessin, Néel de Cotentin, Hamon-aux-Dents et Grimout du Plessis, Guy, fils de Reynaud de Bourgogne et d'Aeliz, fille de Richard II, sœur par conséquent de Robert, père de Guillaume le Bâtard, se révolte contre ce prince, qui l'avait comblé de bienfaits. Un soir que le duc était à Valognes, les quatre barons nommés plus haut, avec quelques-uns de leurs intimes, s'apprêtent à le faire périr; mais averti par Golès son fou du danger qu'il court, il se hâte d'y échapper par la fuite. Les conjurés le poursuivent pendant plus de quinze lieues. En passant à travers une métairie qui appartenait à un chevalier nommé Hubert, il en est reconnu, et ce seigneur le fait conduire à Falaise par ses trois fils. Quelque temps après, les rebelles qui poursuivaient le duc étant venus à passer, Hubert leur donne le change. Ses sujets et les serviteurs de Guillaume sont en proie à l'inquiétude et à l'affliction la plus vive.

P. 45, vers 33102. Les rebelles s'emparent des domaines du duc. Guillaume alors se rend auprès du roi de France, et lui demande aide et secours. Henri, ayant consenti à l'appuyer, vient, à la tête de troupes considérables, jusqu'auprès d'Avranches, où il campe, et où Guillaume opère sa jonction avec lui. D'un autre côté, les rebelles s'assemblent au Val-des-Dunes. L'un d'eux, Raoul Taisson, se tient à l'écart avec cent chevaliers qu'il avait à sa suite, balançant sur le parti qu'il prendrait; bientôt il se décide, et à l'instigation de ses chevaliers, il vient rejoindre le duc; mais auparavant il le frappe deux fois de ses gants, voulant ainsi s'acquitter du serment qu'il avait fait en jurant aux confédérés de frapper Guillaume le premier.

P. 56, vers 33432. Le combat s'engage, et le duc y paye de sa personne; le roi attaque de son côté. Cris d'armes des combattants. Les Cotentinois en viennent aux prises avec les Français. Le roi est frappé et renversé de cheval, mais il ne tarde pas à se relever et à remonter sur son destrier. Hamon-aux-Dents et plusieurs des siens sont tués. Hardré, chevalier natif

de Bayeux, va jouter contre le duc, qui lui fait mordre la poussière. Témoin de la mort de son vassal, Renoulf s'enfuit en toute hâte. Néel soutient plus courageusement le choc des Français; mais bientôt, voyant qu'il ne pouvait plus tenir, il abandonne le champ de bataille, et la déroute devient générale. Les fuyards sont massacrés, ou périssent dans l'Orne. Guy de Bourgogne se jette dans son château de Brionne, où il est assiégé par Guillaume. Pressé par la famine, il capitule. Le duc lui pardonne, et le retient quelque temps à sa cour; mais bientôt, en butte à la haine des Normands, il est forcé de se retirer en Bourgogne. D'un autre côté, Néel de Cotentin se réfugie en Bretagne avec ses principaux compagnons. Grimoult du Plessis est pris et mis en prison à Rouen. Il accuse d'avoir voulu assassiner le duc à Valognes un chevalier nommé Serle, et celui-ci offre de se justifier en champ clos; mais le jour fixé pour le combat, Grimoult est trouvé mort dans sa prison. Il est enterré avec ses chaînes, et ses biens sont donnés en entier à la cathédrale de Rouen.

P. 72, vers 3391-8. Kanut meurt; son fils naturel Harold, profitant de l'absence de l'héritier légitime, Hardikanut, que son père avait envoyé régner en Danemark, monte sur le trône d'Angleterre. A cette nouvelle, les deux fils d'Éthelred, Edward et Alfred, équipent une nombreuse flotte, et le premier aborde à Southampton avec quarante navires; mais à peine a-t-il pris terre, que les Anglais, prévenus de son départ de Barfleur, accourent et le forcent à se rembarquer, mais non pas les mains vides. Son frère Alfred, parti de Wissant, débarque à Douvres; il est accueilli et trahi par le comte Godwin, qui lui fait lier les mains derrière le dos et l'envoie au roi Harold. Ce prince prodigue à son prisonnier les mauvais traitements et les menaces; il fait conduire les Normands prisonniers à Guildford, et les condamne à se décimer eux-mêmes. Quant à Alfred, Harold l'envoie à Ély : là on lui arrache les yeux, puis il est mis à mort. Peu après Harold meurt, et les Anglais choisissent pour le remplacer Hardikanut son frère consanguin. A peine est-il monté sur le trône, qu'il appelle auprès de lui Edward son frère, et le traite comme tel. Hardikanut mort, la couronne passe à Edward; à la prière de sa mère Emma, il pardonne à Godwin la mort de son frère Alfred, et épouse Gunild, fille du comte; mais il vit avec elle dans la continence. Éloge d'Edward; il a le don de prophétie. Plein de reconnaissance envers le duc de Normandie, il lui adresse souvent des présents d'or et d'argent, et prend ses mesures pour faire passer la couronne sur sa tête après lui. Il envoie à Guillaume, d'après le conseil et avec le consentement des principaux de sa cour, Robert, archevêque de Canterbury, pour mander à ce prince qu'il le choisit pour son successeur au trône d'Angleterre; et afin de prévenir toute contestation à ce sujet, il lui envoie pour otages un fils de Godwin et un sien neveu.

P. 85, vers 3423-4. Geoffroy Martel, comte d'Anjou, qui s'était rendu maître des comtés de Poitou et de Touraine et de leurs comtés, s'empare d'Alençon et de Domfront. Le duc Guillaume rassemble ses troupes, et les mène tout d'abord devant cette dernière ville. A l'instigation d'un des siens qui voulait le trahir, il était venu reconnaître la place avec cinquante chevaliers et soixante et dix archers, lorsqu'une fausse poterne du château s'ouvre, et il en sort trois cents chevaliers et sept cents soldats. Le duc et sa troupe s'élancent bravement contre eux, et les forcent à rentrer en désordre dans la place; Guillaume fait un chevalier prisonnier de sa propre main. Après que l'armée normande a investi Domfront, le duc fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison. Sur ces entrefaites, il lui arrive d'Alençon un messager, qui l'invite à venir sans délai s'emparer du château de cette ville. Guillaume prend une partie de son monde et s'empresse d'aller y mettre le siége; il commence par un ouvrage avancé, que défendaient des chevaliers, des arbalétriers et d'autres troupes. Injurié par eux, il fait donner l'assaut à cet ouvrage, et réussit à mettre le feu aux retranchements et à les réduire en cendres. Une partie de ceux qui les défendaient

devient la proie de l'incendie ou de l'épée de Guillaume; les autres tombent en son pouvoir. Il ordonne de les amener en sa présence, et leur fait couper les poings et les pieds devant la porte du château. Intimidée par ce spectacle, la garnison capitule.

P. 97, vers 34585. Guillaume retourne devant Domfront. La garnison de cette place envoie demander du secours au comte d'Anjou, qui accourt avec tout ce qu'il peut rassembler de troupes. Guillaume lui envoie des messagers pour lui offrir la bataille. Geoffroy l'accepte, et la fixe au lendemain matin; mais sur les remontrances du sire de Mayenne, il bat en retraite. A la nouvelle de ce départ, les assiégés capitulent. Guillaume fait détruire les trois châteaux qu'il avait élevés autour de Domfront, et avec leurs débris il fortifie Ambrières. Il laisse garnison dans ces deux places, et revient à Rouen.

P. 104, vers 34815. Le duc exile de la Normandie Guillaume Warlenc, comte de Mortain, pour un propos qu'il avait tenu, et donne son comté à Robert son frère utérin. Guillaume passe en Pouille. Le duc comble de biens et d'honneurs ses parents du côté de sa mère.

P. 108, vers 34949. Guillaume, comte d'Eu et cousin du duc, se révolte contre lui. Ce prince va mettre le siége devant Eu, et s'en empare. Chassé du duché, le comte se réfugie auprès du roi de France, et lui expose ses malheurs. Henri, touché de pitié, le marie et lui donne en même temps le comté de Soissons, dont Guillaume jouit, lui et ses héritiers. Cette révolte étouffée, la tranquillité règne en Normandie.

P. 110, vers 34987. Pressé de se marier par ses sujets et ses amis, Guillaume demande la main de Mathilde, fille de Baudouin, comte de Flandre, et nièce du roi de France, et l'obtient. Son père la lui amène jusqu'à Eu, où le duc l'épouse. Noms de leurs enfants.

P. 114, vers 35057. L'archevêque Mauger se conduit si mal, que le pape le mande auprès de lui, et sur son refus de venir, le suspend. Le prélat n'ayant tenu aucun compte de cette sentence, le duc son neveu assemble un synode, à la suite duquel Mauger est déposé et relégué à Jersey. Là il a des maîtresses et nombre d'enfants. Il est remplacé sur le siége de Rouen par l'abbé de Fécamp, Maurile, qui était originaire de Lombardie. Guillaume et Mathilde sont souvent tracassés au sujet du lien de parenté qui les unissait; on tente plus d'une fois de dissoudre leur mariage; ils résistent et n'obtiennent la paix qu'à condition de fonder deux monastères. Le duc et la duchesse les élèvent à Caen, chacun de leur côté.

P. 119, vers 35177. Antipathie constante qui règne depuis Hrolf entre les Français et les Normands. Les premiers déterminent leur roi à envahir la Normandie. Henri divise ses troupes en deux corps : le premier, qu'il confie à son frère Eudes, entre en Normandie par le Beauvoisis; le second, commandé par le monarque lui-même et accru des troupes de Geoffroy Martel, y pénètre par Mantes. Préparatifs de défense du duc. D'après le conseil de ses intimes, il partage ses troupes en deux armées, et se place à la tête de l'une d'elles. Eudes vient à Mortemer, mettant tout à feu et à sang sur sa route; il s'y loge. Les Normands surprennent les Français endormis et mettent le feu aux maisons. Ainsi réveillés, les Français fuient en désordre et périssent dans les flammes ou sous l'épée de l'ennemi. Guy, comte de Ponthieu, reste au pouvoir des Normands, et son frère Galeran parmi les morts. La nouvelle de cette victoire est portée sans retard au duc, qu'elle comble de joie. Il charge Raoul de Toeni de la répandre dans l'armée du roi de France. Ce seigneur, arrivé sur une hauteur au bas de laquelle les Français étaient campés, leur annonce la défaite d'Eudes d'une voix retentissante. Le roi Henri se hâte de revenir en France avec ses troupes.

P. 131, vers 35553. Le duc, pour tenir en respect le château de Tillières, fait élever celui de Breteuil et en donne le commandement à Guillaume Fitz-Osbern. Celui-ci épouse Aelis, fille de Roger de Toeni, dont il a deux fils : Guillaume le Roux et Roger l'Orgueilleux.

Cette dame fonde deux abbayes, l'une à Lire, l'autre à Cormeilles; elle est ensevelie dans la première, et son mari dans la seconde. Pour s'être distingué à la bataille de Hastings, Guillaume avait reçu du duc le comté de Hereford; il trouve la mort dans une expédition entreprise par Philippe Ier, roi de France, pour repousser Robert le Frison, Eudes et des Allemands, qui étaient venus dépouiller Baudouin, comte de Flandre et neveu de Mathilde, épouse du Conquérant. Le roi a le dessous dans cette circonstance, et Baudouin est tué dans sa fuite.

P. 134, vers 35627. Le duc continue à faire la guerre à Geoffroy Martel, et devient maître de tout le Maine. Il tenait ses droits de Herbert, fils aîné de Hugues, qui devenu vassal de Guillaume, pour obtenir sa protection contre le comte d'Anjou, avait institué le duc de Normandie pour son héritier, dans le cas où il mourrait sans enfants. Herbert mort, les Manceaux, contrairement à ses dernières volontés, se donnent à Gautier de Mayenne son oncle. A cette nouvelle, Guillaume va mettre le siége devant le Mans, et ravage le pays. Ne pouvant se rendre maître de cette place, il lui oppose deux châteaux, qu'il fait construire tout auprès; puis se tournant contre Mayenne, il s'en empare par stratagème. Avant de s'en éloigner, le duc fait réparer ce château, le fortifie mieux qu'il n'était auparavant, et y met garnison. Ayant enfin réduit le Mans, Guillaume, dans le but d'assurer la tranquillité de la province, arrange un mariage entre Marguerite, sœur d'Herbert, et son fils. Seulement, comme ce dernier n'était pas encore d'âge, il fait élever la jeune fille comme si elle eût été l'un de ses enfants; mais avant qu'elle puisse prendre mari, elle meurt, et le duc la fait enterrer à Fécamp.

P. 141, vers 35829. Le roi de France envahit de nouveau la Normandie avec le comte d'Anjou. Ils passent l'Exmois et le Bessin, et viennent jusqu'aux gués de la Dive. Le roi traverse cette rivière à la marée basse, mais son armée était si nombreuse que le flux revient avant que la moitié soit de l'autre côté. Les Normands profitent de cet instant pour se jeter sur les Français restés en arrière; ils les mettent en déroute, en massacrent une bonne partie, et font le reste prisonnier. Henri désespéré s'empresse d'évacuer la Normandie pour n'y plus revenir. Grâce à l'intervention de quelques personnages haut placés, la paix se conclut entre lui et Guillaume, et la reddition de Tillières à ce dernier a lieu en exécution du traité. Détails sur Henri Ier, sur son épouse et ses enfants. Il meurt par la faute de son médecin et de deux de ses chambellans. Son fils Philippe lui succède; comme il était mineur, Baudouin, comte de Flandre, lui sert de tuteur et fait son éducation.

P. 147, vers 36015. Par suite de délations, Guillaume exile de Normandie plusieurs de ses barons, entre autres Roger de Toeni, Hugues de Grandmesnil, ses neveux et tous les fils de ce seigneur ainsi qu'Ernaut, fils de Guillaume Gerois.

P. 148, vers 36053. Histoire de l'établissement des Normands dans la Pouille, et des premiers ducs normands de ce pays.

P. 162, vers 36498. Edward, roi d'Angleterre, n'ayant pas d'enfants, veut faire son héritier de Guillaume. Non content de lui avoir envoyé dans ce but l'archevêque de Canterbury, il lui députe encore le comte Harold avec ordre de prêter au duc serment de fidélité comme à son roi. Harold s'embarque et fait voile pour la Normandie; mais une tempête le contraint de relâcher en Ponthieu, où il est pris et mis en prison par le comte Guy d'Abbeville. Guillaume, informé par le captif de ce qui venait de lui arriver, le réclame, et il lui est remis. Le duc l'emmène à Rouen, où il le traite de son mieux; il le mène ensuite avec lui dans une expédition contre les Bretons. A son retour, il convoque son conseil à Bonneville, et Harold promet avec serment de l'aider envers et contre tous à placer sur sa tête la couronne d'Angleterre à la mort d'Edward. Pour le rattacher davantage à ses intérêts, le duc lui accorde sa fille Aelix, et s'engage à lui donner la moitié du royaume, quand il en sera maître. Harold revient en Angleterre, comblé de présents par Guillaume,

auquel il laisse en otage son frère Wilnoth.

P. 173, vers 36650. Edward mort, Harold se saisit de la couronne d'Angleterre. A cette nouvelle, Guillaume assemble les évêques et les barons de Normandie en qui il avait confiance, et leur demande conseil. Après les avoir entendus, il envoie sommer Harold d'être fidèle à son serment; celui-ci répond par des paroles pleines de hauteur.

P. 179, vers 36758. Harold fait la guerre aux Gallois, et ayant tué Griffin leur roi, il épouse sa veuve Aldit, qui était fille du comte Algar. Dans le même temps paraît une comète, dont sortaient trois grands rayons, qui furent vus pendant quinze nuits. Le duc envoie auprès du pape Alexandre à l'effet de lui exposer ses griefs contre Harold, et de réclamer l'autorisation de faire valoir ses droits par la voie des armes. Le pontife, enchanté de cette déférence, lui accorde l'autorisation demandée, et lui envoie un étendard de saint Pierre.

P. 182, vers 36816. Tostig, frère puîné d'Harold, avec lequel il était brouillé, s'était rendu auprès du duc, qui lui avait fait le meilleur accueil et l'avait comblé de présents. Pour seconder le désir que Tostig manifeste de faire la guerre à son frère, Guillaume met à sa disposition des navires, des hommes et des armes. Tostig tente une descente sur les côtes d'Angleterre; mais les trouvant bien gardées, il veut revenir sur ses pas. Les vents l'en empêchent, et il est obligé de relâcher en Norwége. Il offre au roi de ce pays, Harald Harfagr, de devenir son vassal pour toujours, s'il veut se liguer avec lui contre son frère. Harald y consent, et rassemble en peu de temps une flotte nombreuse.

P. 185, vers 36866. Pendant que le duc s'occupait de ses préparatifs contre l'Angleterre, Conan, comte de Bretagne, lui envoie réclamer la couronne de Normandie. Guillaume est fort embarrassé; il hésitait sur un parti à prendre, lorsqu'une circonstance inattendue vient le tirer d'inquiétude : c'est la mort de Conan, empoisonné par un châtelain breton, dont il avait fait son ambassadeur auprès de Guillaume. Éloge de Conan. Son meurtrier se hâte de fuir, et fait savoir au duc de Normandie ce qui vient de se passer. Ce prince manifeste une vive douleur.

P. 189, vers 36984. Il laisse aux plus fidèles de ses amis et à Mathilde son épouse l'administration du duché. Les troupes et les navires de l'expédition, ceux-ci au nombre de 3,000 au moins, se rassemblent à Saint-Valery sur Somme. Noms des principaux seigneurs de l'armée. L'embarquement a lieu sans confusion, et se termine avant la nuit du même jour. La flotte se met en route par un vent favorable, et arrive à Pevensey, où Guillaume fait construire un château sur le bord de la mer et y place une forte garnison. De là il se porte sur Hastings, sans perdre de temps, et y élève une autre forteresse, où il laisse également garnison. Un riche Normand, qui habitait l'Angleterre, envoie en secret un messager à Guillaume pour l'informer de la victoire que Harold venait de remporter sur son frère et sur le roi de Norwége, qui tous deux avaient perdu la vie dans cette rencontre. A ces nouvelles il ajoutait, pour Guillaume, le conseil d'être prudent. Le duc le remercie, et dit que fort de son droit, il s'en remet à Dieu du succès de sa cause.

P. 194, vers 37100. Après sa victoire sur Tostig et sur les Danois, Harold revient à Londres, d'où il part bientôt pour aller à la rencontre de Guillaume. Sa mère le dissuade de cette entreprise; et Gurth, son frère, après lui avoir remontré que ses troupes sont fatiguées de la bataille qu'elles viennent de soutenir, et qu'en marchant contre les Normands il commet un parjure, lui propose de prendre sa place. Harold, irrité de ces représentations, se répand en invectives contre son frère, et renverse sa mère d'un coup de pied dans le ventre. En six jours il rassemble des troupes nombreuses et marche de nuit à la rencontre de l'ennemi, espérant le surprendre au point du jour; il fait entrer dans la mer plus de trois cents hommes pour prendre et garder ceux qui ayant abandonné le champ de bataille, chercheraient un refuge dans la flotte; mais le duc, de son côté, avait pris ses précautions; il avait fait armer son

monde pendant la nuit. Le lendemain, qui était un samedi, il partage son armée en trois corps et fait déployer l'étendard qu'il avait reçu de Rome. Les Normands, après s'être confessés et avoir reçu l'absolution, marchent contre l'ennemi; substance du discours que le duc leur adresse.

P. 201, vers 37286. La bataille s'engage, et les Anglais, grâce à la position qu'ils avaient choisie sur une hauteur, ont d'abord l'avantage. Bientôt le bruit s'étant répandu à l'aile gauche de l'armée normande que le duc venait d'être tué, le désordre se met dans ses rangs, et les Anglais l'augmentent encore. Alors Guillaume ôte son casque, se présente au-devant des fuyards, l'épée au poing, et leur adresse des paroles de colère et de menaces. En ce moment Eustache, comte de Boulogne, arrive en criant que le duc est mort s'il ne quitte pas le champ de bataille; qu'il n'a plus de ressource dans les siens. Guillaume rallie son armée, la ramène contre l'ennemi et se distingue par des prodiges de valeur. Harold est tué. Noms des seigneurs et des chevaliers qui se distinguent dans cette journée.

P. 211, vers 37522. La nouvelle de la mort d'Harold s'étant répandue, les Anglais se débandent et les Normands en font un carnage horrible pendant le reste du jour et durant toute la nuit. De retour sur le champ de bataille, le duc verse des larmes au spectacle de mort qui s'offre à ses yeux. Le corps d'Harold est retrouvé; il était blessé en plus de treize endroits, et ses deux frères étaient couchés près de lui. Guillaume fait chercher et dépouiller les morts, et donner la sépulture aux siens. La mère d'Harold lui offre une grosse somme pour le cadavre de son fils; le duc refuse et remet le corps à un certain Guillaume Malet, pour l'enterrer où il voudrait.

P. 217, vers 37639. Vainqueur, le duc ne veut ni saisir la couronne, ni saccager le pays, ni détruire les plus puissants d'entre les Anglais qui s'étaient armés contre lui; au contraire, il leur fait dire de venir sans crainte. Il ordonne aux gens du pays d'enterrer les morts; ce que ceux-ci font avec empressement. Il met garnison dans le château de Hastings, et va de là à Romney pour tirer vengeance des Anglais qui lui avaient massacré un corps de troupes. Il se rend ensuite au château qu'il avait fait construire au pied de la montagne de Douvres. Celui qui s'élevait à son sommet, défendu comme il l'était par sa position et par le grand nombre de gens du pays qui s'y trouvaient rassemblés, était réputé imprenable. Le duc le tient assiégé pendant huit jours; mais bientôt la garnison, ayant appris la mort d'Harold et de l'élite des Anglais, capitule. Tout le pays, ainsi que Canterbury, se soumet aux Normands. Stigand, archevêque de cette ville, de concert avec les fils du comte Algar, élit pour roi, en remplacement d'Harold, un jeune chevalier de la race d'Édward, nommé Addelin. Les principaux d'entre les Anglais, ses partisans, se réunissent à Londres pour l'appuyer. Le duc se porte sur cette ville. La garnison fait une sortie; mais repoussée avec perte, elle rentre dans la place. Pour comble de malheur, les Normands mettent le feu aux maisons qui se trouvaient sur la rive droite de la Tamise, et les réduisent toutes en cendres. De Londres ils s'acheminent vers Wallingford, où ils demeurent jusqu'à la reddition du château. Là l'archevêque Stigand et plusieurs autres viennent faire leur soumission à Guillaume; ils lui amènent Addelin, auquel il pardonne à la prière du prélat. De là Guillaume ramène ses forces à Londres pour prendre cette ville; mais cette fois la garnison se rend sans combat, et prête serment de fidélité au vainqueur. Guillaume fait des préparatifs pour son couronnement, qui a lieu le jour de Noël suivant, à Saint-Pierre de Westminster. Conduite de ce prince après son couronnement. Il envoie à Saint-Pierre de Rome de grands présents, ainsi que la bannière qu'Harold avait à la bataille d'Hastings; les monastères de France et de Normandie ont également part à ses libéralités. Fondation de l'abbaye de la Bataille. Guillaume emploie le peu de temps qu'il passe à Londres, à faire des lois et des règlements pour son royaume. Il y reçoit la soumis-

sion des comtes Morcar et Edwin, et des fils d'Algar. Affection du comte Coxe pour les Normands; ses efforts pour faire toute la volonté du roi. Guillaume donne des terres et des fiefs à Addelin, et le traite toute sa vie avec affection, comme étant du sang du roi Edward. Le nouveau monarque met garnison sur les frontières, dans les villes et dans les cités, et respecte les propriétés des Anglais; il fortifie Winchester, et y place en qualité de sénéchal Guillaume Fitz-Osbern, auquel il était fort attaché et dont il avait fait un riche baron. Il donne à son frère, l'évêque Odon, Douvres et le comté de Kent, et lui confie, à lui et à Guillaume, dont il vient d'être question, le gouvernement du royaume.

P. 232, vers 37989. Le roi repasse en Normandie, emmenant avec lui les plus puissants d'entre les Anglais; il célèbre les fêtes de Pâques à Fécamp, et assiste, dans la première semaine de juin, à la dédicace de l'abbaye de Jumiéges. L'archevêque de Rouen, Maurile, qui s'y trouvait également, meurt dans la même semaine; Jean, évêque d'Avranches, le remplace. Sa généalogie. Anecdotes se rapportant à l'époque de Richard Ier.

P. 238, vers 38175. Guillaume reste tout l'été et une partie de l'hiver en Normandie, pour mettre ordre à ses affaires. État florissant de cette province. Les deux sénéchaux auxquels le roi avait laissé l'administration de l'Angleterre s'acquittent à merveille de cette charge, quelque difficile que la rendissent les mauvaises dispositions et les menées secrètes de la plupart des Anglais. Eustache, comte de Boulogne, qui avait été en différend avec Guillaume avant la conquête, mais qui depuis avait fait la paix avec lui, se ligue avec les mécontents, qui lui promettent de lui faire avoir Douvres, s'il veut passer en Angleterre. Il accepte ces propositions et profite, pour accomplir son dessein, du moment où l'évêque Odon et Hugues de Montfort étaient occupés de l'autre côté de la Tamise avec la plus grande partie de leurs troupes. Les conjurés échouent complétement; repoussé avec une perte considérable, Eustache parvient à se réfugier dans un navire, laissant son neveu aux mains de l'ennemi. Quant aux Anglais, ils ne souffrent pas moins que le comte de Boulogne, et ceux qui échappent au carnage se sauvent comme ils peuvent.

P. 243, vers 38325. Rappelé dans son royaume par ces nouvelles, Guillaume quitte au cœur de l'hiver la Normandie, où d'ailleurs il avait achevé ce qui l'avait fait revenir dans ce pays, et célèbre la fête de Noël à Londres. Il profite de la circonstance pour convoquer auprès de lui tous les évêques, les barons et les principaux d'entre les Anglais, et s'efforce de les gagner à force de caresses. D'un autre côté, il recommande la vigilance aux gardiens de ses forteresses, de ses châteaux et de ses cités.

P. 245, vers 38367. Conspiration contre les Normands. Elle est éventée; les conjurés s'enfuient dans les marais et dans les bois du Northumberland, fortifient Durham, mettent les gens du pays dans leur parti, et choisissent pour leur roi et seigneur un jeune homme nommé Atgar. Instruit de ces menées, Guillaume accourt mettre le siége devant Durham, prend cette ville et y met le feu. Tous ceux qui s'y trouvaient périssent, à l'exception d'un certain nombre des conjurés qui s'enfuient par l'Humber. Les deux fils d'Harold, qui avaient abandonné l'Angleterre avec un bon nombre d'Anglais, y rentrent à la tête de soixante vaisseaux que le roi d'Irlande, Dirmetum, avait accordés à leurs prières. Ils dévastent le pays et sont forcés par Brien, fils d'Yvon, comte de Rennes, de se retirer avec une perte des plus considérables.

P. 249, vers 38479. Mathilde, épouse du Conquérant, passe en Angleterre avec une suite nombreuse, et le jour de la Pentecôte elle est sacrée reine. Guillaume demande au roi d'Écosse de le reconnaître pour suzerain; celui-ci y consent, et Edwin et Morcar, fils d'Algar, qui avaient servi d'intermédiaires dans cette affaire, conduisent en Écosse, par ordre du Conquérant, des chevaliers normands, et y élèvent des châteaux et des forteresses.

P. 251, vers 38557. Les fils d'Algar se révoltent deux ans après; ils se rendent maîtres des Normands qu'ils avaient amenés en Écosse, et les retiennent dans une étroite prison. Tout le nord de l'Angleterre se soulève; les proscrits sortent de leurs retraites et ravagent le pays.

P. 253, vers 38595. Les habitants d'York se révoltent, malgré les efforts de leur saint archevêque; ils essayent vainement de corrompre la garnison normande. Pendant ce temps-là, Guillaume parcourt le pays, élevant des châteaux partout où il les juge nécessaires. Il se trouvait à Warwick, où il fortifiait le château, lorsque Morcar et son frère Edwin, voyant leur conspiration aller chaque jour de mal en pis, viennent faire leur soumission au roi et prêtent entre ses mains serment de fidélité. Guillaume bâtit un château à Nottingham; les habitants d'York ayant fait leur soumission, il en construit un autre dans cette ville pour la tenir en bride; il en agit de même à Huntingdon, à Cambridge et dans les lieux qui pouvaient être envahis. Il licencie ensuite ses troupes, dont l'entretien ruinait le pays.

P. 255, vers 38661. Il donne à Robert de Cumes le comté de Durham, et ce chevalier vient dans cette ville avec cinq cents compagnons. Ils reposaient la nuit, sans défiance, quand ils sont tous étranglés, à l'exception de deux, par leurs hôtes et par les paysans de la contrée.

P. 256, vers 38676. Les habitants d'York massacrent en trahison Robert Fitz-Richard et les Normands qui gardaient la forteresse de leur ville; aidés de plusieurs Anglais de marque, ils attaquent ensuite le château que le roi y avait fait élever. Guillaume Malet l'ayant informé de ce qui venait de se passer, ce prince accourt faire le siége d'York, et massacre presque les trois quarts de ses habitants; puis il construit un autre château dans les huit jours qu'il passe en cette ville, et en confie la garde à Fitz-Osbern. D'York Guillaume se rend à Winchester, où il célèbre les fêtes de Pâques; il fait de riches dons aux églises de son royaume et se signale par sa piété.

P. 258, vers 38751. Bientôt après les Anglais se rassemblent et tentent de se rendre maîtres des forteresses d'York. Guillaume Malet et Guillaume Fitz-Osbern, sommés de les évacuer l'une et l'autre, en sortent effectivement à minuit; mais c'est pour s'embusquer dans une vallée profonde, où les Anglais devaient passer et où ils sont taillés en pièces. Un de leurs chefs tombe entre les mains de Fitz-Osbern, qui dédaignant la riche rançon qu'on lui promettait, le fait mutiler. Après avoir ainsi pacifié la ville et le pays, le lieutenant du Conquérant revient à la cour.

P. 260, vers 38792. La reine Mathilde repasse en Normandie, où régnait son fils Robert, encore en bas âge. Guillaume traite avec les plus grands égards la veuve d'Edward son prédécesseur, qui était, comme on sait, fille de Godwin et sœur d'Harold. Quant à la mère de celui-ci, après la mort de son fils, elle se hâte de quitter le pays pour ne plus y rentrer, et passe avec de grands trésors en France, où elle séjourne jusqu'à sa mort.

P. 262, vers 38855. Sweyne, roi de Danemark, arme une flotte contre les Normands, et en donne le commandement à deux de ses fils, à l'un de ses frères et à deux évêques. Les Danois veulent aborder à Douvres; mais ils en sont empêchés et ravagent les côtes. Ils comptaient s'emparer de Norwich; mais Ranols de Gader les attaque et les force à se rembarquer, après leur avoir tué cinq cents hommes; ils en perdent en outre sept cents, qui sont noyés avant que les voiles fussent déployées. Galler, Sigar et Addelin s'étaient réunis aux Danois; ils avaient descendu l'Humber, et le dernier ravageait le pays à la tête de son monde. Les Normands, cantonnés à Lincoln, le rencontrent un jour, et le traitent si mal, que de tous ceux qui l'accompagnaient, il s'échappe seul, lui troisième. Les Danois, conduits par les Anglais, se portent sur York et assiégent les châteaux. Ceux à qui le roi en avait confié la garde font une sortie qui leur est fatale, car ils ont le dessous et les places sont prises. A cette nouvelle, Guillaume se hâte d'accourir; mais

les Anglais se gardent bien de l'attendre; ils passent de l'autre côté de l'Humber, où ils ne craignaient pas grand'chose. Cependant le roi atteint dans les marais sept cents Anglais, et les extermine.

P. 268, vers 38977. Là Guillaume reçoit des nouvelles de nature à lui plaire. Des Saxons, appelés en Angleterre par les gens de Dorset et de Sommerset, y étaient entrés au nombre de plus de sept mille; déjà ils attaquaient Montaigu, lorsque les populations de Salisbury, de Londres et de Winchester, sans autre chef que l'évêque de Coutances, se jettent sur eux et les taillent en pièces. Activité de Guillaume. Il laisse contre les Danois le comte d'Eu, avec un grand nombre de chevaliers, et son frère Robert, comte de Mortain. Orgies des Anglais et des Danois. Guillaume se rend ensuite en Écosse, et de là dans le pays de Galles; il soumet les Gallois et fait construire plusieurs châteaux forts pour les tenir en bride. Revenu à Stamford, on lui amène ceux qui étaient condamnés à mort pour avoir tué des Normands et mis leurs terres à feu et à sang; il les fait entre-tuer à coups d'épée, afin d'effrayer par un exemple les autres Anglais, qui, entre autres défauts, avaient celui d'être à demi païens.

P. 271, vers 39081. Les Danois, joyeux du départ du roi, reviennent envahir le pays avec la coopération des Anglais. Les deux comtes normands les surprennent à table, et en font un grand carnage. Le roi entreprend d'autres expéditions dans le nord de l'Angleterre, contre les *outlaws*, et les relance jusque dans leurs retraites qu'ils croyaient impénétrables. Laissant ensuite son armée pour contenir les Danois, il se rend à York, où il avait commandé d'apporter de Winchester ses ornements, sa chapelle, ses habits, sa couronne et sa vaisselle, et il se fait couronner dans cette première ville le jour de Noël. Tous les barons anglais rebelles qui avaient appelé les Danois et qui les soutenaient font leur soumission; et ces étrangers, après avoir longtemps souffert de toutes manières, rentrent dans leur pays en bien moins grand nombre qu'ils n'en étaient venus. Dès ce moment, l'Angleterre est pacifiée; Guillaume fait rebâtir ses châteaux bien mieux qu'auparavant, et augmente leurs moyens de défense; puis, à son départ d'York, il fait emmener les otages qu'il avait demandés. Benoît termine ce chapitre en s'excusant de ne pas raconter la septième partie seulement des actions du roi Guillaume; il ajoute que s'il en use ainsi, c'est qu'il craint d'ennuyer le lecteur, auquel il a déjà longuement parlé du Conquérant.

P. 275, vers 39221. La guerre éclate de nouveau entre les Français et les Normands. Hugues Taveaus, Raoul Mauveisins, le châtelain de Mantes et plusieurs autres Français prennent les armes contre le roi Guillaume; ils passent souvent l'Eure pendant la nuit, et ravagent le territoire normand. A cette nouvelle, Guillaume irrité s'adresse aux siens, et se plaint surtout de Robert son fils, qui s'était retiré auprès des Français. Il envoie ensuite des messagers au roi Philippe, pour revendiquer ses droits sur le Vexin; ce prince ne tient aucun compte de cette réclamation. Guillaume alors rassemble ses troupes et va incendier la ville de Mantes, dont il se rend maître; mais il gagne en même temps la maladie dont il meurt après six semaines de souffrances. Sentant sa fin approcher, il mande autour de son lit ses évêques, ses barons et ses deux fils, Henri et Guillaume le Roux (le troisième, Robert, duc de Normandie, avait quitté son père pour faire cause commune avec le roi de France, auprès duquel il se trouvait alors), et distribue ses trésors, dont il consacre une partie à relever et à couvrir les églises de Mantes que le feu avait dévorées; il se confesse plusieurs fois, soit devant tout le monde, soit en particulier, et prie les ecclésiastiques présents de faire des oraisons pour le salut de son âme. Il prononce ensuite un long discours dans lequel, après s'être étendu sur le bien qu'il avait fait à l'Église, il s'adresse à ses fils, et leur recommande de suivre son exemple. Il leur donne d'autres conseils, et exprime le désir que Guillaume son second fils lui succède. Henri se plaignant d'être oublié, le roi lui donne cinq mille livres et lui recommande

de vivre en bonne harmonie avec ses frères. Dans la crainte qu'il n'y eût des troubles en Angleterre, Guillaume fait consigner ses volontés dans une charte qu'il remet, les larmes aux yeux, à Guillaume le Roux, et lui recommande d'aller sans délai prendre possession de son royaume. Ce prince part; à peine arrivé à la mer, il reçoit la nouvelle de la mort de son père. La douleur qu'elle lui cause ne tarde pas à faire place à la joie qu'il éprouve de se voir maître du royaume et couronné roi.

P. 288, vers 39565. Henri reçoit son legs. Les évêques et les principaux barons prient Guillaume de faire élargir ses prisonniers de marque; il y consent, excepté d'abord de l'amnistie son frère Odon. Mais bientôt il l'y comprend, à la prière de son frère Robert et des amis de ce comte. Plaintes du roi au sujet d'Odon. Circonstances de la mort de Guillaume. Ses barons s'en vont en toute hâte se renfermer dans leurs châteaux pour être prêts à tout événement. Ses serviteurs pillent le palais et la plupart s'enfuient, laissant le corps tout seul. La nouvelle de la mort de Guillaume ne tarde pas à se répandre au loin; elle est même connue en Calabre et à Rome, on ne sait comment, le même jour qu'elle arrive. Réflexions morales que cette mort inspire à Benoît. Détails sur les obsèques du roi. Guillaume avait commandé de porter son corps à Caen, où il voulait reposer dans l'abbaye Saint-Étienne qu'il avait fondée; mais il ne restait auprès de lui personne pour remplir ses dernières volontés. C'est alors qu'un chevalier nommé Herluin s'en charge, de concert avec ses amis et ses fils. Il se procure à ses frais tout ce qui était nécessaire, embarque le corps sur la Seine et descend le fleuve. Arrivé à Caen, il est reçu par l'abbé et ses moines. Bientôt la cérémonie est troublée et interrompue par un incendie qui dévore plus de la moitié de la ville avant qu'on puisse l'éteindre. Les obsèques durent si longtemps, qu'on laisse aux évêques, aux abbés et aux gens de marque de toute la Normandie le temps de venir. Henri, fils du défunt, assiste à cette triste cérémonie. Un homme du pays, nommé Asselin, ayant revendiqué comme sien le terrain sur lequel l'abbaye Saint-Étienne était construite, se désiste de sa réclamation moyennant une somme d'argent, et la cérémonie s'achève. En terminant la vie de Guillaume le Conquérant, Benoît proteste de sa fidélité de traducteur, et exprime le vœu que son travail plaise à son seigneur.

P. 297, vers 39809. Raisons qui engagent l'auteur à continuer son ouvrage jusqu'au règne de Henri II, dont il espère écrire l'histoire. Éloge de Henri Ier; qualités et défauts de Guillaume le Roux et de Robert duc de Normandie. Supériorité de Henri sur ses deux frères, dont les parts dans l'héritage paternel tombent définitivement entre ses mains. Après la mort du Conquérant, Guillaume le Roux monte sur le trône d'Angleterre. Robert s'était retiré en France par suite d'une brouille qui avait éclaté entre son père et lui, au sujet du gouvernement de la Normandie et du Maine; il se tenait à Abbeville avec un grand nombre de mécontents qui l'avaient suivi. A la nouvelle de la mort de son père, il se rend sans retard à Rouen, et se met en possession de cette ville et de tout le duché. Invité à passer en Angleterre pour s'y faire couronner et en chasser son frère, il apprend que celui-ci avait été sacré: dès ce moment commence entre eux une haine à mort.

P. 304, vers 39993. Mauvais procédés de Robert envers son frère Henri, qui était resté avec lui. Le duc de Normandie se réconcilie avec Guillaume le Roux. Eustache, comte de Boulogne, l'évêque de Bayeux, le comte de Mortain et d'autres barons font une descente en Angleterre, et se rendent bientôt maîtres de Rochester et des châteaux qui avoisinent Canterbury. Ils ne cessaient de mander au duc de venir les trouver; mais celui-ci passait son temps à chasser, à s'amuser et à dormir. Privés ainsi de tout secours et serrés de près par Guillaume le Roux, ils sont obligés de rendre les châteaux qu'ils avaient pris et d'évacuer l'Angleterre. A son tour Guillaume passe en Normandie pour s'en emparer; mais il fait la paix avec son frère, grâce à la médiation du roi de

France, qui était venu au secours du duc. L'avantage de ce traité est pour Guillaume. Les deux frères se liguent contre Henri, et l'assiégent dans le mont Saint-Michel, où il s'était réfugié; mais la discorde s'étant mise entre le roi d'Angleterre et le duc de Normandie, Henri parvient à sortir de la place, lui et son monde, sains et saufs. Bientôt après il devient maître de Domfront, dont la forteresse, serrée de près par Robert de Bellême, lui est livrée par celui à qui la garde en était confiée. Henri rétablit la tranquillité dans le pays, en proie à la dévastation, et s'attache tellement au château que Domfront n'a pas d'autre maître jusqu'à la fin de sa vie, et qu'il ne le cède à personne.

P. 310, vers 40157. Jean, archevêque de Rouen, meurt à cette époque; Guillaume, abbé de Caen, lui succède. Après le retour de Guillaume en Angleterre, Henri fait si bien qu'il rentre, avec l'agrément de ce prince, mais non sans peine, en possession du comté de Cotentin, dont son frère Robert l'avait dépouillé: Henri est aidé dans cette entreprise par Richard de Reviers et Roger de Magneville. Il donne en fief à ce dernier le château de Saint-James de Beuvron, que Guillaume le Conquérant avait élevé pour opposer une barrière aux invasions des Bretons, et dont il avait confié la garde à Richard, père de Hugues, comte de Chester.

P. 312, vers 40203. Les Manceaux, voyant la puissance du duc Robert décroître à vue d'œil, croient le moment favorable pour se soustraire à la domination normande : à cet effet, ils élisent pour seigneur Hélie, fils de Jean de la Flèche. Benoît rappelle qu'anciennement le Maine était en entier au pouvoir de la Normandie. Le roi Guillaume, ajoute-t-il, l'avait conquis les armes à la main, lui et ses compagnons, et l'avait laissé à son héritier.

P. 314, vers 40243. Deux ans après, le pape Urbain vient à Clermont en Auvergne prêcher la croisade. Le duc Robert prend la croix, et mande en Normandie le roi son frère avec prière de le secourir sans retard de sa bourse, offrant de lui laisser jusqu'à son retour son duché et tout ce qui lui appartenait. Guillaume, enchanté de cette proposition, passe la mer sur-le-champ et prête à Robert dix mille marcs d'argent, à condition qu'il percevra les revenus du duc pendant son absence, et qu'à son retour celui-ci rentrera en possession de son duché en remboursant l'argent prêté. Il part pour la Terre Sainte, et s'y conduit si bravement qu'il mérite d'être appelé *le bon Robert de Normandie*.

P. 316, vers 40309. Guillaume le Roux et son frère Henri vivent ensemble les meilleurs amis du monde. Le roi lui donne les comtés de Cotentin et de Bessin, excepté Bayeux et Caen, qu'il se réserve. Cette même année, il fonde Gisors pour assurer la Normandie du côté de la France. Henri, après la mort de son frère, fortifie cette place de manière à la rendre imprenable. Guillaume se fait redouter outre mesure; il marche contre les Gallois et en fait un grand carnage. Ce peuple est souvent puni de ses révoltes multipliées. Malcolm, roi d'Écosse, envahit l'Angleterre; Guillaume va à sa rencontre et le force à la soumission. Il réduit de même ceux de ses voisins qui se soulèvent contre lui.

P. 319, vers 40357. Les bourgeois du Mans, craignant le roi d'Angleterre, chassent Hélie de la ville et la remettent aux gens de Guillaume. Hélie, ayant rassemblé des troupes, vient mettre le siége devant cette place, de concert avec Foulques, comte d'Anjou, et la presse tellement que la garnison envoie demander du secours au roi en Angleterre. Guillaume péniblement affecté de cette nouvelle, vient sans retard à la mer avec un petit nombre de chevaliers, et donne l'ordre qu'une fois arrivées, ses troupes passent après lui le plus tôt possible. Les marins et ses amis cherchent à le dissuader de s'embarquer, vu le mauvais temps; mais Guillaume persiste dans son dessein, et dit qu'il n'a jamais entendu parler de roi qui ait été noyé, et qu'il ne sera pas le premier. Après mille dangers, il arrive à bon port, et marche sans délai sur le Mans, où il croyait trouver les deux comtes; mais ceux-ci n'avaient eu garde de l'attendre. Éloge de Guillaume; ses belles qua-

lités sont ternies par la guerre qu'il fait au clergé et à toutes les maisons religieuses.

P. 322, vers 40447. Moreau, un des neveux de Robert de Montbray, rassemble des troupes et va combattre Malcolm, roi d'Écosse, qui avec ses fils et une armée nombreuse avait fait irruption en Angleterre. Les Écossais sont battus, et leur roi est tué avec son fils aîné. Tout cela a lieu à l'instigation de Robert de Montbray, qui plus tard en est bien mal récompensé. En effet, s'étant emparé de châteaux du domaine royal sur lesquels il n'avait aucun droit, et persistant à les retenir, Guillaume le fait prendre et jeter en prison, où il reste jusqu'au couronnement d'Henri Ier, et où il est trouvé mort. On se souvenait qu'il avait fait tuer Malcolm, beau-père de Henri. Celui-ci donne une partie de son comté de Northumberland et sa terre de Normandie en fief à Néel d'Aubigny. Ce chevalier épouse Gondrée, fille de Giraut de Gournay, dont il a Roger de Montbray, son héritier.

P. 325, vers 40509. Guillaume le Roux, à la suite d'un refus dont il avait accueilli la requête de l'évêque de Rochester, qui était venu auprès de lui pour le réconcilier avec saint Anselme, archevêque de Canterbury, manifeste à ses gens l'intention où il est d'aller le lendemain à la chasse dans la Nouvelle-Forêt. La nuit il a un songe effrayant; il fait venir l'évêque auprès de lui, et le consulte sur la vision qu'il vient d'avoir. Le prélat la lui explique, et lui recommande de ne pas aller à la chasse ce jour-là, mais de se confesser. Guillaume le promet, et rend ses bonnes grâces au *saint évêque*, c'est-à-dire, sans doute, à saint Anselme; mais bientôt entraîné par ses compagnons de plaisir, il oublie la recommandation qui venait de lui être faite, et va chasser dans la Nouvelle-Forêt. Là il est frappé au cœur d'une flèche par l'un des chasseurs, qu'il avait lui-même invité à tirer. Blessé à mort, il trouve encore la force d'inviter son meurtrier à s'enfuir et de se recommander à Dieu. L'imprudent auteur de cette catastrophe s'empresse de suivre le conseil de sa victime, pendant que les chasseurs se livrent à toute leur douleur. Ils emportent le cadavre à Winchester, où il est enterré. Saint Hugues, abbé de Cluny, chez lequel saint Anselme se trouvait en ce moment, a connaissance par une révélation d'en haut, de la mort du roi à l'instant même où elle arrive. Benoît rappelle qu'un des frères de Guillaume le Roux, nommé Richard, avait, du vivant de son père, trouvé la mort dans la même forêt.

P. 342, vers 40893. Après avoir rendu les derniers devoirs à son frère, le comte Henri se rend à Londres sans retard; il convoque à Westminster les principaux du royaume quatre jours après la mort du roi, et il y est couronné. Éloge de ce prince. Il épouse Mathilde, fille de Malcolm, roi d'Écosse, et reçoit la bénédiction nuptiale le jour de la fête de Saint-Martin, à Westminster, des mains de saint Anselme, qui était rentré en Angleterre et qui le même jour couronne Mathilde. Elle donne bientôt à son époux deux enfants, un fils nommé Guillaume, et une fille nommée Mathilde comme sa mère. Cette princesse n'avait que cinq ans lorsque Henri V, empereur d'Allemagne, la demande en mariage et l'obtient. Elle lui est envoyée avec une suite nombreuse et de grandes richesses. Henri l'épouse le jour de Pâques et la fait couronner un peu plus tard, à Mayence, au milieu d'une grande affluence de peuple. L'archevêque de Cologne officiait, et celui de Trèves tenait la jeune princesse entre ses bras. L'empereur son mari la fait élever suivant son rang et instruire dans la langue thioise ou allemande, et dans les coutumes, les lois et les mœurs du pays sur lequel elle devait régner.

P. 349, vers 41039. Guillaume, fils de Henri Ier, s'étant embarqué à Barfleur pour passer en Angleterre, le vaisseau qui le portait fait naufrage, et le jeune prince périt avec l'équipage et les passagers, qui étaient en grand nombre. Mort volontaire du maître marinier, qui ne veut pas survivre à son seigneur, dont la perte était son ouvrage. La nouvelle de ce malheureux événement répand la consternation en Normandie et en Angleterre; mais personne,

comme on peut l'imaginer, n'est plus douloureusement frappé que Henri. Réflexions sur l'inconstance de la fortune et préceptes à ce sujet. Le roi les met en pratique : il ne s'était jamais réjoui outre mesure, il ne s'abandonne pas non plus tout entier à son chagrin ; il se console, au contraire, du mieux qu'il peut.

P. 352, vers 41153. Après la conquête d'Antioche et de Jérusalem, Robert, duc de Normandie, ayant appris la mort de Guillaume le Roux, revient à la hâte dans son pays, quelques instances que l'on fasse pour le retenir en Orient. Il rentre sans difficulté en possession de son duché qu'il avait engagé ; il avait prêté, il est vrai, la somme nécessaire pour le dégager ; mais personne ne lui demande rien. A la nouvelle de l'usurpation de son frère Henri, il ne se connaît plus et se répand en menaces contre lui ; il arme une flotte, rassemble autant de troupes qu'il peut, et opère une descente en Angleterre. Il y trouve sur le rivage Henri, à la tête de ses hommes et de ses partisans, bien décidé à mourir s'il ne pouvait faire subir le même sort à son adversaire, s'emparer de sa personne ou le repousser hors du pays. La bataille semblait inévitable, lorsque l'harmonie se rétablit entre eux, et Henri reste roi, à la condition de payer à son frère un tribut annuel de quatre mille marcs sterling. Robert fait don à sa belle-sœur, la reine Mathilde, de la première somme qui lui est payée en exécution de ce traité. Après avoir demeuré longtemps en Angleterre, où il était l'objet de toutes sortes d'attentions, il retourne en Normandie et s'y comporte de manière à irriter son frère contre lui. La guerre se rallume entre eux, et Henri passe la mer à la tête d'une armée considérable. Il prend Bayeux et y met le feu, il s'empare ensuite de Caen. De cette ville il se porte sur Tinchebray, qui appartenait au comte de Mortain, et il en fait le siége ; mais il ne peut s'en rendre maître. Dans cet intervalle, le duc Robert et le comte de Mortain, ayant rassemblé des troupes nombreuses, s'avancent contre l'armée anglaise. La bataille s'engage, mais elle ne dure pas longtemps, et la victoire reste à Henri, grâce à un corps armé qu'il avait placé en embuscade, et qui s'étant montré à propos, surprend le duc et le comte en compagnie de deux cents chevaliers seulement, et taille ceux-ci en pièces. Du côté de Robert, le nombre des morts et des prisonniers est considérable, tandis que Henri n'a pas à déplorer la perte de plus de cinquante hommes.

P. 362, vers 41409. Après avoir ainsi pacifié la Normandie et réglé les affaires de ce pays, le roi revient en Angleterre, amenant à sa suite son frère, le comte de Mortain et les principaux d'entre ses prisonniers, qu'il retient dans une étroite captivité. A son retour de la Terre Sainte, où il s'était fait une belle réputation, Robert avait épousé Sibylle, sœur germaine du duc de Conversano, qui lui donne un fils nommé Guillaume. Éloge de cette princesse. Elle vit peu de temps en Normandie ; car jalouses d'elle, des grandes dames de ce pays la font périr. Longtemps après, son fils Guillaume devient comte de Flandre ; car du moment où son père était tombé aux mains de Henri Ier, il n'avait pas osé rester en Normandie. Mort du comte Charles, assassiné à Bruges dans une église. La reine, femme de Louis le Gros, donne sa sœur à Guillaume, fils du duc Robert. Peu de temps après avoir été investi du comté de Flandre, ce jeune prince périt au siége d'un château ; on l'enterre dans l'église de Saint-Bertin. Thierry d'Alsace, qui lui succède, épouse la sœur de Geoffroy le Bel.

P. 366, vers 41509. Dans cet intervalle, le duc Robert, qui était retenu prisonnier à Bristol, où on ne le laissait manquer de rien, meurt le 9 février (1134), après être resté vingt-huit ans en prison, sous la garde de Robert, comte de Gloucester, à qui le roi l'avait confié. Il est enterré dans l'église de Saint-Pierre de Gloucester.

P. 367, vers 41525. Mort de Philippe, roi de France ; il est enterré à Saint-Denis ; son fils Louis lui succède. Guillaume, archevêque de Rouen, meurt également, et a pour successeur le doyen du Mans, nommé Geoffroy.

P. 368, vers 41537. La guerre éclate entre

des barons de la Normandie. Galeran, comte de Meulan, marche en armes contre Raoul de Toeni. Bataille de Bourgtheroude. Raoul, appuyé par les troupes royales, remporte la victoire. Galeran perd la plus grande partie de son monde, et tombe lui-même aux mains de l'ennemi, ainsi que les plus considérables d'entre ses adhérents; mais faute de surveillance, un grand nombre des prisonniers parviennent à s'échapper, nommément Amaury, comte d'Évreux, et Guillaume Loveau d'Ivry. Henri retient pendant longtemps dans les fers Galeran et ceux qui avaient été pris avec lui; il démantelle Wateville, assiége Brionne, s'en rend maître, et fait crever les yeux au gouverneur de la place. Craignant de subir un pareil traitement, la garnison de Beaumont rend au roi d'Angleterre la tour et le château qu'elle était chargée de défendre. Ainsi finit la guerre en Normandie, au grand contentement de la population.

P. 370, vers 41613. Le roi, maître de la personne et des biens de Galeran, le retient longtemps en prison, lui et ses compagnons; mais enfin il en a pitié: il le fait élargir et lui rend ses possessions, en gardant toutefois les forteresses qui s'y trouvaient. Quant à ceux qui avaient été avec Galeran, certains d'entre eux n'obtinrent point leur pardon, et restèrent dix ans prisonniers. A partir de ce moment jusqu'à la mort d'Henri, la paix règne en Angleterre et en Normandie; elle est néanmoins troublée par Guillaume, fils du duc Robert et comte de Flandre. Ce prince, brûlant de se venger de son oncle, qui avait impitoyablement laissé mourir son père Robert Courte-Heuse en prison, fait des incursions sur la frontière de Normandie et la dévaste; les troupes nombreuses qu'y entretenait Henri tiennent bon et font souvent repentir Guillaume de ses attaques.

P. 372, vers 41665. Pendant que le roi était en Normandie occupé à faire la guerre à Galeran, il se fabriquait en Angleterre de la fausse monnaie, dont les deux tiers étaient d'étain. Henri, averti de ce qui se passait par les plaintes de ses soldats qu'on avait payés avec des espèces ainsi altérées, et craignant qu'on ne l'accusât lui-même, enjoint aux justiciers qu'il avait institués en Angleterre de rechercher les faux monnayeurs, et de punir ceux qui seraient découverts par la perte de la main droite et des parties sexuelles. Ses ordres sont mis à exécution, quelque somme que lui offrissent les coupables pour se soustraire au châtiment.

P. 374, vers 41711. L'empereur d'Allemagne, Henri, étant mort en 1125, l'impératrice Mathilde, restée veuve sans enfants, revient en Angleterre auprès du roi son père, qui l'avait envoyé chercher. Elle y est accompagnée par les principaux seigneurs de l'empire, qui prient Henri de la laisser régner sur eux. Ce prince refuse d'accéder à leur requête, voulant que sa fille, le seul enfant qui lui restât, monte sur le trône après lui. Dans ce but, il assemble ses évêques et les principaux seigneurs de son royaume, et leur fait prêter serment de fidélité à Mathilde.

P. 376, vers 41767. Depuis nombre d'années la discorde régnait entre les ducs d'Anjou et ceux de Normandie: Henri voulant y mettre fin, se décide à unir sa fille à Geoffroy le Bel, fils du comte Foulques, roi de Jérusalem. Mathilde donne à son mari trois fils: Henri, Geoffroy et Guillaume.

P. 378, vers 41837. L'auteur, voulant prouver que l'impératrice Mathilde ne dérogeait pas en se remariant avec un comte, démontre que les rois de France descendent des comtes d'Anjou.

P. 381, vers 41937. Mathilde, mère de l'impératrice et femme de Henri Ier, étant morte, ce prince épouse Aeliz, fille de Godefroy, duc (Benoit aurait dû dire *comte*) de Louvain, qui ne lui donne pas de postérité. Il laisse six fils et sept filles, tous illégitimes.

P. 382, vers 41955. Geoffroy, archevêque de Rouen, meurt; il a pour successeur Hugues, abbé de Reading. Au mois de juin, le pape Innocent se rend à Rouen pour voir le roi Henri, qui lui fait une réception analogue à son rang, et termine avec lui les affaires qu'ils

avaient ensemble. Le pape Calixte en avait fait autant quelques années auparavant, en venant à Gisors conférer de lois, de justice et de matières ecclésiastiques.

P. 383, vers 41981. Noms des châteaux que le roi fait bâtir ou réparer. Il maintient la paix, non-seulement dans son royaume, mais dans les pays lointains, comme s'ils eussent été à lui. Il avait si bien soumis les Gallois, qui détestaient les Anglais, que ses vassaux établis sur la frontière élèvent partout des forteresses pour les tenir en respect. Depuis le jour de son couronnement, ses barons vivent en paix les uns avec les autres : tant il était craint et redouté.

P. 384, vers 42013. Une chose que l'on reprochait à Henri, c'était, lorsque les châteaux de ses ennemis étaient tombés entre ses mains, le soin qu'il prenait de les mettre en état de défense, comme s'ils eussent dû lui rester à tout jamais. On ignorait le motif de sa conduite; mais on la blâmait.

P. 385, vers 42025. Libéralités de Henri envers les gens d'Église ; fondations religieuses de ce prince.

P. 387, vers 42095. Noms des filles de Guillaume le Conquérant; détails sur leur vie, leurs alliances et leur postérité.

P. 391, vers 42175. Détails biographiques sur les fils d'Étienne, comte de Blois, et d'Aeliz ou Adèle, fille de Guillaume le Conquérant.

P. 393, vers 42247. Guillaume Talvas, au sujet duquel l'impératrice Mathilde s'était brouillée avec son père, est, pour ses méfaits, mis en prison par le roi Henri, et y meurt. Ce prince donne à Rotrou du Perche le château de Bellême, que Guillaume le Conquérant avait acheté du roi de France Philippe, auquel il appartenait.

P. 394, vers 42267. Mort de Henri Ier, en 1135. Il est transporté de Normandie à Reading, où il est enterré.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA VIE DE SAINT THOMAS,

ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY.

Page 461, v. 1. L'auteur annonce qu'il doit chanter la vie de saint Thomas, dans le but de louer et de servir Dieu; puis s'adressant à ses auditeurs ou lecteurs, il ajoute qu'ils ne pourront que gagner à son récit.

P. 462, v. 19. Thomas naît à Londres, de l'une des plus nobles familles de la ville. Songe de sa mère, un peu avant la nuit de sa naissance.

P. 463, v. 61. Après ce songe, la mère de Thomas s'éveille et accouche. Elle conte sa vision à plusieurs personnes, et consacre son fils à Dieu. La naissance de Thomas comble son père de joie.

P. 463, v. 73. Beauté et grâce de Thomas. Il est mis de bonne heure à l'école et fait des progrès rapides, surtout dans la scolastique.

P. 464, v. 85. Quand il est plus avancé en âge, il entre, à la prière de son père, chez Thibaut, archevêque de Canterbury, qui le fait archidiacre. Il reste avec ce prélat jusqu'à l'avénement de Henri II au trône d'Angleterre. Éloge de ce prince.

P. 465, v. 109. L'archevêque Thibaut mène souvent Thomas au roi, et le lui recommande. Henri reçoit très-honorablement ce dernier et le prend en amitié; il en fait son chancelier, son conseiller et le gardien de ses trésors et de ses domaines.

P. 466, v. 146. Thomas se montre digne de cette confiance par la loyauté avec laquelle il sert son seigneur. Magnificence du chancelier.

P. 467, v. 175. Affabilité et libéralité de Thomas. Sa puissance est sans bornes.

P. 468, v. 199. Portrait de Thomas.

P. 468, v. 223. Mort de l'archevêque Thibaut. Le roi qui pour lors était en Normandie, convoque les évêques et les abbés, et leur exprime le désir de voir Thomas succéder au prélat. Ils s'assemblent à Londres, et délibèrent sur le choix du successeur de Thibaut.

P. 471, v. 301. Thomas est élu archevêque de Canterbury. Henri, évêque de Winchester, lui adresse une allocution.

P. 472, v. 325. Thomas se met à pleurer et refuse l'épiscopat, dont il se prétend indigne. L'évêque Henri lui fait des représentations et le décide à accepter.

P. 473, v. 361. Les évêques et les abbés chantent le *Te Deum*, mènent le nouvel élu à l'église, et vont en toute hâte à Canterbury.

P. 473, v. 367. Thomas se rend à Merton, où il se prépare à son nouvel état par la méditation et par un changement total dans ses mœurs et dans ses habits.

P. 474, v. 379. Il vient à Canterbury avec une belle suite; il y est reçu en procession.

L'évêque de Winchester l'ordonne prêtre et le sacre en même temps.

P. 474, v. 391. Une fois sur le trône archiépiscopal, Thomas s'attache à remplir tous ses devoirs; mais le diable s'apprête à troubler sa vie. Il met la discorde entre l'archevêque et le roi, et les conseillers de Henri, jaloux du primat, envenime encore la querelle.

P. 475, v. 421. Le roi mande les évêques anglais à Clarendon, et leur propose d'établir un règlement en vertu duquel tout clerc ou prêtre convaincu d'homicide ou de vol, devait être d'abord dégradé, puis livré à la justice royale.

P. 476, v. 439. L'archevêque prend la parole; il déclare qu'il ne consentira point à ce que le roi demande, et qu'il est prêt à subir tout ce que les suites de son refus peuvent avoir de fâcheux pour lui. Les autres évêques l'assurent de leur concours, et l'engagent à se présenter au roi et à parler le premier.

P. 476, v. 463. Les évêques se rendent auprès du roi, et lui font connaître le résultat de leur délibération. Henri leur témoigne le mécontentement qu'il en éprouve.

P. 477, v. 469. L'archevêque répond qu'il n'existe pas de précédent qui autorise à juger les clercs comme le roi le voudrait; que si un individu de cette condition commet un méfait, il suffit, pour la première fois, de le dégrader, et qu'à la seconde il devra être traduit devant la cour de l'archevêque et jugé comme larron. Il termine en protestant qu'il s'oppose aux dispositions contraires que prendrait le roi.

P. 477, v. 487. Henri s'emporte avec violence et jure d'en venir à ses fins. Les évêques effrayés, abandonnent honteusement l'archevêque, et consentent à ce que veut le roi.

P. 478, v. 511. Les évêques, les comtes et les barons de l'Angleterre sont convoqués à Northampton. Thomas se rend à cette assemblée avec ses compagnons. Au point du jour il entend la messe et chante l'office de saint Étienne. Averti par ses amis qu'il devait être chassé ou arrêté ignominieusement, il prie Dieu de pouvoir vaincre ses ennemis à force de douceur.

P. 479, v. 529. Il se fait revêtir de ses ornements pontificaux, comme des seules armes dont un ecclésiastique puisse se servir vis-à-vis de chrétiens. Plein de confiance en la puissance de Dieu, il se rend à la cour, portant sa croix et escorté seulement de deux clercs. Plusieurs le regardent avec étonnement.

P. 479, v. 550. Une fois entré dans le lieu de l'assemblée et assis, l'archevêque est interrogé de la part du roi; on lui demande de rendre compte des évêchés, des riches abbayes et des cités qu'il avait eus sous sa garde, et dont il a disposé avant d'être archevêque, ou de consentir à être jugé en la cour du roi par des comtes, des barons et autres gens de sa maison, ainsi que par des évêques et des abbés.

P. 479, v. 571. Thomas se refuse à rendre aucun compte, attendu qu'il avait été tenu quitte par le roi, en présence de plusieurs personnes, à l'époque de sa consécration, et même auparavant. Quant à la prétention qu'on a de le faire juger par la cour du roi, il la repousse.

P. 481, v. 589. Le comte de Leicester lui fait observer qu'en vertu de la baronnie qu'il tient, il a des pairs par lesquels il doit consentir à être jugé, aussi bien que par les évêques de l'assemblée et les moines soumis à son autorité. A leur tour, les évêques prennent la parole et le blâment fortement au sujet de la croix qu'il portait. Thomas se justifie, et leur démontre à quel point ils ont tort de se joindre aux laïques pour le juger, au lieu de le défendre comme leur pasteur.

P. 483, v. 666. D'autres parlent ensuite. Tous se réunissent contre lui, le maltraitent fort durement en paroles, et l'appellent en cour de Rome.

P. 619, col. 1. L'archevêque se retire seul, à pied, au milieu du tumulte. Il est insulté par trois seigneurs de la cour du roi. Thomas s'entendant appeler mauvais traître par Randulph de Broc, l'un d'eux, lui répond par un démenti énergique.

P. 619, col. 2, v. 5. A la nouvelle de cet in-

cident, le roi se fâche contre Randulph; il jure de punir quiconque fera du mal à l'archevêque. De son côté, Thomas revient à sa demeure; il s'embarque et va tout droit au pape, qu'il trouve à Sens en Bourgogne. Il se jette à ses pieds, et le conjure instamment de le débarrasser de son archevêché.

P. 619, col. 2, v. 35. Le pape, les larmes aux yeux, relève Thomas; il lui baise la bouche et le visage, et lui demande pourquoi il a quitté son pays. L'archevêque lui fait part de tout ce qui s'était passé.

P. 620, col. 1, v. 1. Le pape exhorte Thomas à la patience et refuse de le remplacer sur le siége de Canterbury; il l'invite à rester avec lui tant qu'il voudra, et à se rendre ensuite auprès du roi de France, jusqu'à ce que son Église le rappelle honorablement. L'archevêque répond qu'il ira vers ce prince, et que quand il apprendra quelque chose de nouveau, il en fera part au pape.

P. 620, col. 2, v. 4. Thomas reste quelque temps avec le chef de l'Église, puis il se rend auprès du roi de France, Louis le Jeune, qui le reçoit à bras ouverts.

P. 620, col. 2, v. 28. Henri II envoie auprès du pape, à Sens, Roger, archevêque d'York, l'évêque de Séez, le comte d'Arundel et d'autres personnages, tant clercs que laïques, chargés de lui exposer les choses et de justifier leur maître.

P. 621, col. 1, v. 1. Après les évêques, le comte d'Arundel prend la parole et s'acquitte de sa mission. Le pape l'écoute attentivement et lui donne les éloges qu'il mérite. Les messagers du roi d'Angleterre reviennent ensuite auprès de leur seigneur, et lui rendent compte de ce qu'ils ont fait.

P. 621, col. 2, v. 21. Pendant ce temps-là, Thomas réside dans l'abbaye de Pontigny, où il ne manque de rien, et où il se livre à l'étude et à des exercices de piété.

P. 622, col. 1, v. 1. Vision qu'a Thomas la seconde année de son exil; il en ressent une grande joie. L'abbé de Pontigny félicite l'archevêque du bonheur qu'il a eu de parler bouche à bouche avec Jésus-Christ. A la prière du prélat, il promet de ne pas révéler, du vivant de celui-ci, la scène dont il vient d'être témoin, et il tient parole.

P. 622, col. 2, v. 18. Les évêques d'Angleterre envoient des messagers à Thomas pour l'engager à revenir dans son pays, lui promettant de solliciter le roi pour lui, comme ils l'avaient déjà fait, et de lui donner satisfaction dans le cas où il aurait à se plaindre d'eux. En retour, ils lui demandent de céder aux prétentions du roi, et terminent par quelques reproches. L'évêque de Londres, auteur de la lettre, l'envoie à l'archevêque, avec prière de la lire.

P. 623, col. 1, v. 5. Thomas s'empresse de répondre qu'il entend persévérer dans ce qu'il a dit ou fait; il se justifie des accusations portées contre lui.

P. 623, col. 2, v. 1. Les messagers remettent cette réponse aux évêques, qui s'empressent de la communiquer au roi. A cette lecture, il entre en fureur, et jure de ne laisser dans son royaume aucun des parents de Thomas. Il ordonne à ses baillis de les chasser honteusement ainsi que les clercs et les amis du prélat, avec menace de punition corporelle pour les contrevenants.

P. 623, col. 2, v. 25. Les officiers remplissent leurs instructions; ils chassent les parents de Thomas, et font impitoyablement enlever et porter outre-mer les enfants au berceau. A cette nouvelle, l'archevêque, navré de douleur, verse des larmes et implore la miséricorde divine; persuadé que ces tribulations lui arrivent en punition de ses péchés, il les supporte avec résignation et rend grâce à Dieu du bien comme du mal. Il adresse de fréquentes communications au roi et aux évêques, qui de leur côté lui font connaître leur volonté; mais ils ne réussissent guère au gré de leurs désirs. Le pape s'entremet dans cette affaire; il implore Henri II pour l'archevêque, et écrit fréquemment aux évêques anglais à son sujet.

P. 624, col. 1, v. 5. Henri s'abouche avec le roi de France; l'archevêque se rend à cette entrevue. Louis le Jeune et les principaux d'entre

les Français, clercs et laïques, intercèdent en faveur de Thomas auprès de son souverain; mais celui-ci ne veut pas entendre parler de réconciliation.

P. 624, col. 1, v. 23. L'archevêque revient à Pontigny et prend congé des moines; il va à Sens en Bourgogne, où il demeure longtemps. Dans cet intervalle, Henri II fait couronner son fils à Westminster, par Roger, archevêque d'York, qui manque à son devoir en cette circonstance. L'auteur étend le même blâme sur les autres évêques, pour avoir souffert que Roger empiétât sur les prérogatives du primat, et il s'élève nommément contre l'évêque de Londres; il ajoute que si les gens de bien doivent louer le roi d'avoir fait couronner son fils, dans le but de maintenir son royaume en paix, il est répréhensible d'avoir choisi pour la cérémonie un autre prélat que saint Thomas, qui seul avait le droit d'officier. A cette nouvelle, le primat, accablé de douleur, implore la miséricorde divine, et rend bien souvent grâces à Dieu du bien comme du mal.

P. 624, col. 2, v. 28. Le pape, informé de ce qui venait de se passer en Angleterre, en éprouve de la peine; il fait connaître à Thomas ses volontés..... Grâce à la médiation du pape et du roi de France, la bonne harmonie se rétablit entre le prélat et son souverain, avec lequel il était brouillé depuis près de sept ans. La réconciliation a lieu sur la frontière de France et de Normandie, le jour de la fête de sainte Marie-Madeleine. Après une longue conversation, l'archevêque prend congé du roi et lui donne sa bénédiction; de son côté, ce prince l'accompagne et lui tient l'étrier devant tout le monde.

P. 625, col. 1, v. 31. Thomas se rend auprès du roi de France; il prend congé de lui et des autres, et se met en route pour l'Angleterre avec ses amis. A son arrivée dans ce pays, il voit venir à sa rencontre une foule de gens, les uns pour lui faire fête, les autres animés par la haine et par de mauvaises intentions. Il se rend, sans s'arrêter, à la ville de Douvres, où on lui remet un bref venant de la cour de Rome, qui lui enjoint d'excommunier tous les évêques qui s'étaient trouvés avec Roger, archevêque d'York, au couronnement du fils du roi.

P. 625, col. 2, v. 4. Thomas obéit, il excommunie publiquement Randulph de Broc et d'autres personnes; il va ensuite à Canterbury. Dès qu'il aperçoit l'église, il descend de cheval, se prosterne, prie et pleure longuement.

P. 625, col. 2, v. 16. Il se lève, s'essuie le visage et remonte à cheval, plein de confiance en Dieu. Arrivé au terme de son voyage, il met pied à terre; le couvent le reçoit en procession et le ramène à l'archevêché. Il n'y reste pas longtemps. Le troisième jour, il entre en chapitre, pour démontrer qu'il n'y a pas de joie complète sur la terre, et qu'il faut la chercher dans le ciel. Après avoir donné du courage à ses moines, il se rend à Londres en grande compagnie. Des messagers du roi viennent l'y trouver, et lui remettent de la part de leur maître un mandement rendu à la suggestion des évêques et autres, par lequel les châteaux et les cités de l'archevêque étaient mis en interdit.

P. 483, v. 673. Noms des messagers députés auprès de Thomas. Ils lui font des représentations sur sa conduite. L'archevêque se justifie et se plaint à son tour du roi; il termine en demandant le redressement des torts dont il souffre, et une pleine liberté de circulation pour ses messagers, quand il voudra en envoyer à Rome. Les émissaires de Henri refusent de se charger de cette commission et se retirent.

P. 486, v. 758. L'archevêque appelle de ses amis et leur demande conseil. Conformément à leur avis, il envoie au roi Simon, abbé de Saint-Alban, et le prieur Richard, avec deux clercs attachés au service de l'abbé. Éloge de Richard et de Simon, et des ecclésiastiques en général.

P. 488, v. 817. Les messagers trouvent le roi dans la Nouvelle-Forêt, mais ses compagnons les empêchent de lui parler. Ils leur font réponse et les congédient.

P. 489, v. 829. L'archevêque ne tarde pas à

connaître le mauvais succès de sa négociation; il se hâte de se retirer dans son église, et s'y tient jusqu'au dernier moment.

P. 489, v. 841. Trois ennemis de Thomas, excommuniés par lui, entre autres l'archevêque d'York, quittent le pays et vont accuser le primat auprès du fils du roi. Ils passent ensuite la mer en toute hâte, et vont exciter le père contre Thomas. Henri, transporté de colère, prononce d'imprudentes paroles.

P. 490, v. 883. Pendant ce temps-là, l'archevêque se tient dans son église à Canterbury. Il célèbre les quatre jours de la fête de Noël, et souffre volontairement le martyre le cinquième jour, qui était un mardi.

P. 491, v. 913. Ce jour-là, après son dîner, quatre personnes viennent d'outre-mer comme messagers : c'étaient Renaud Fitz-Urz, Guillaume de Tracy, Hugues de Morville et Richard le Breton; une foule de mauvais sujets, de valets et d'écuyers les accompagnent.

P. 493, v. 949. Ils entrent tous quatre dans la salle où se tenait l'archevêque, et le sommant de par le roi de se rendre auprès de son fils nouvellement couronné, pour lui faire hommage, et d'absoudre les évêques et plusieurs autres amis du roi, qui, à ce qu'il leur semblait, étaient excommuniés à tort.

P. 493, v. 967. L'archevêque, après avoir fait des vœux pour le roi et son fils, ne veut pas consentir à ce que les quatre chevaliers lui demandent, et donne les raisons de son refus. Les chevaliers commencent à menacer l'archevêque en présence de son monde; ils se retirent en colère et s'arment près de là. D'un autre côté, moines et clercs s'assemblent devant le primat et l'amènent dans l'église. Thomas leur fait observer que puisque du sang doit être répandu pour l'amour de Dieu, il vaut mieux que ce soit hors de cet édifice. Nonobstant ces représentations, les amis de Thomas le mènent dans l'église, devant l'autel de saint Benoît, et courent fermer les portes; l'archevêque ordonne de les tenir ouvertes. En ce moment les chevaliers entrent armés avec leurs gens.

P. 495, v. 1033. Ils viennent en poussant de grands cris et en demandant où est le traître. L'archevêque répond d'un air digne que s'ils demandent un traître, ils n'en rencontreront point parmi ceux qui l'entourent; mais que s'ils cherchent l'archevêque, ils l'ont certainement trouvé. Il leur adresse une prière en faveur de ses serviteurs.

P. 496, v. 1051. Il prend congé de ce monde, tourne pieusement son visage vers l'autel, élève les mains et se recommande à Dieu. En ce moment les quatre chevaliers s'avancent. L'un d'eux s'apprête à frapper; mais un clerc nommé maître Édward, se jette courageusement au-devant du coup, et l'épée lui tranche le bras. Un autre fend le crâne à l'archevêque, qui tombe sans vie sous les coups des assaillants. L'un d'eux plonge son épée dans la tête du primat, bien qu'il soit déjà mort. L'auteur compare le mélange de sang que présente le théâtre du meurtre, à des lis et des roses entrelacés.

P. 498, v. 1099. Après le crime, les assassins s'en vont piller le palais de l'archevêque; ils mettent les coffres en pièces pour y chercher des trésors, et emmènent les chevaux avec eux. Les moines accourent auprès du corps et font éclater la plus vive douleur; ils le trouvent vêtu de noir comme un chanoine, et découvrent une haire forte et dure sous ses habits.

P. 499, v. 1129. Ils font sur-le-champ laver le corps du martyr et recueillir son sang dans un vase d'argent; l'archevêque revêtu de beaux habits, est ensuite enseveli avec une pompe conforme à son rang. Sa mort, suivant l'auteur, a lieu le quatrième jour des calendes de janvier, l'an de l'incarnation de Jésus-Christ 1167 (le manuscrit Harléien dit 1164). Noms du pape, de l'empereur d'Allemagne, des rois de France et d'Angleterre qui régnaient alors.

P. 500, v. 1159. La mort de Thomas inspire d'abord de la douleur; mais bientôt elle est d'une grande consolation pour l'Église. L'auteur développe cette proposition; il prétend que par suite du relâchement et des désordres de plusieurs prélats, évêques et abbés

l'Église devait périr, lorsque saint Thomas s'offrit comme victime, sacrifice qui la fortifia, la releva et lui donna un nouveau lustre.

P. 502, v. 1243. Miracles opérés par saint Thomas. Il n'était pas mort depuis deux ans, que Dieu avait ressuscité cinq morts et guéri treize lépreux dans l'église de Canterbury.

P. 503, v. 1255. Un jeune homme de Bedford, qui avait été injustement condamné à perdre les yeux par suite d'un faux témoignage, s'adresse à saint Thomas, qui lui rend la vue. Plusieurs personnes du pays sont guéries par le moyen de son sang mis dans de l'eau. Il ne manque jamais d'assister efficacement et de guérir ceux qui l'invoquent avec foi, quels qu'ils soient, riches et pauvres, hauts et bas. Dans les chemins qu'il fréquentait d'habitude, il descendait souvent pour confirmer les enfants; là il redressait les boiteux, donnait l'ouïe aux sourds, la parole aux muets et la vue aux aveugles. Ses miracles, tant en Angleterre qu'outre-mer, ne peuvent se compter. Aucun saint, à l'exception de Jésus-Christ, n'en a fait autant que saint Thomas dans l'église où il est enterré.

P. 504, v. 1303. Parallèle de la vie mortelle de Thomas et de la vie éternelle qui lui a succédé; énormité du crime de ses assassins. L'auteur se défend néanmoins de condamner ceux qui voudraient s'amender et se repentir; il invite les Anglais à aller tous à Canterbury, et à prier le saint martyr d'avoir pitié de l'Angleterre et de leur roi, de donner de bonnes mœurs à sa femme et à ses enfants, et secours à tous ceux qui leur veulent du bien. Il invite également les Anglais à prier le saint martyr pour les évêques et les abbés, pour les moines et les clercs, pour les comtes et les barons, pour les riches et les pauvres.

P. 508, v. 1417. L'auteur termine en s'adressant à ses lecteurs ou auditeurs. S'il a dit quelque chose de bon, c'est à Thomas qu'ils doivent en reporter l'honneur. Il les prie, pour l'amour de Dieu, d'invoquer le saint pour lui; à ce propos il se nomme, et déclare avoir traduit la vie qu'il achève de latin en roman.

TABLE ANALYTIQUE
DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE CONTE

DE MONACHO IN FLUMINE PERICLITATO.

P. 511, v. 1. L'auteur débute par un souhait en faveur de ceux qui feront un peu de silence. Il y avait, dit-il, dans une église, un moine qui était très-dévot à la Sainte Vierge. Jaloux de ce culte, le diable le tente et le rend éperdument amoureux d'une dame, au point que le religieux néglige Dieu. Pour assouvir ses désirs, il lui fallait passer un cours d'eau; toutes les fois qu'il revenait de chez sa maîtresse, il commençait habituellement les matines de la Vierge. Pleins de confiance en lui, les autres moines lui avaient donné la garde du trésor et de l'église. A force de s'abandonner à sa passion, il lui arrive malheur.

P. 512, v. 50. Une nuit, il sort de l'église, non pas sans s'agenouiller d'abord devant l'image de la Vierge; il passe la rivière, et après avoir assouvi ses désirs, il revient pour sonner matines. Il s'embarque et prie la mère de Dieu de veiller sur lui.

P. 513, v. 76. Le diable fait sombrer la barque à l'endroit le plus profond, et noie celui qu'elle portait. Les démons, pleins de joie, emportent son âme. Aux gémissements du malheureux qui invoque Notre Dame, deux anges viennent à son secours; mais les diables qui tiennent l'âme refusent obstinément de la rendre.

P. 514, v. 90. Discussion entre les anges et les diables, relativement à la propriété de l'âme du moine. Plaintes de ces derniers au sujet de la Sainte Vierge et de son influence sur Dieu en faveur de ceux qui l'invoquent elle-même.

P. 518, v. 245. Au milieu du débat, la vierge Marie vient au secours des anges, qui ne savaient comment défendre la malheureuse âme; elle apostrophe les démons avec des paroles de colère, et leur reproche d'avoir osé mettre la main sur un de ses serviteurs. Les diables répliquent, et la discussion continue avec la Sainte Vierge. Elle se termine par la fuite de ses adversaires.

P. 521, v. 349. Notre Dame part après avoir commandé à l'âme de reprendre son corps sans délai, et de vivre chastement. Dans le même temps que le débat avait lieu, les moines, étonnés de ce que les cloches ne sonnaient point les matines, viennent à l'église, encore plus étonnés de n'y point trouver le sacristain; après l'avoir vainement cherché dans l'abbaye, ils vont vers la rivière, et trouvent son cadavre. Ils pleurent la mort de leur frère.

P. 522, v. 374. Ils se préparaient à l'ensevelir, lorsque l'esprit rentre dans le corps; le sacristain se lève, fait le signe de la croix, et remercie à haute voix la Sainte Vierge de l'assistance qu'elle lui a prêtée. Louanges qu'il lui donne. Il raconte en pleurant son aventure à ses compagnons; transportés de joie, ceux-ci chantent le *Te Deum* et font sonner toutes les cloches. Tous ceux qui ont connaissance de ce miracle, s'en réjouissent fort; le sacristain et tous les moines en aiment mieux Notre Dame, et s'attachent soigneusement à éviter le péché de luxure.

P. 523, v. 413. Enseignement qui ressort de ce miracle. L'auteur rapporte une anecdote d'un prêtre de Sens, adonné au péché de luxure, qui disait la messe tous les jours et qui vomissait assez souvent dans son calice un grand crapaud. Le prêtre vient à l'archevêque de Sens, lui conte son aventure, confesse son péché, et le crapaud ne reparaît plus dans le calice.

P. 524, v. 450. L'auteur exhorte les moines, les clercs et les prêtres à vivre chastement.

P. 524, v. 469. Il se déchaîne contre les folles femmes et contre leur amour pour la parure, et fait l'éloge des femmes de bien.

P. 527, v. 560. Il engage les clercs, au nombre desquels il se range, à honorer celles-ci de tout leur pouvoir, et à fuir même la vue des autres; il signale et flétrit la dépravation du clergé de son époque.

P. 528, v. 602. Dangers de la luxure; l'auteur exhorte ses lecteurs et auditeurs à la fuir, et s'appuie, dans ce but, d'un passage de l'Écriture sainte. Il fait le portrait de celui qui est adonné à ce vice, et le compare au pourceau et à la truie. Il termine en annonçant que tout clerc luxurieux sera plongé dans la bourbe infecte du puits d'enfer.

TABLE ANALYTIQUE
DES MATIÈRES
CONTENUES
DANS LA CHRONIQUE DE JORDAN FANTOSME.

P. 531, v. 1. L'auteur, après s'être adressé à ses auditeurs, apostrophe le roi d'Angleterre, et lui rappelle des faits qui venaient de se passer.

P. 532, v. 21. Le roi Henri le Jeune se voyant contrarié par son père, s'enfuit à Saint-Denis, où il conte ses griefs au roi de France. Celui-ci mande Philippe, comte de Flandre, et Mathieu de Boulogne son frère, et tient un grand conseil. Discours du comte de Flandre et du comte Thibaut de France.

P. 533, v. 60. Le roi et ses barons s'étant entendus, défient Henri II, et ravagent ses possessions. De son côté, ce prince marche contre eux à la tête de dix mille Brabançons et d'une foule de chevaliers de l'Anjou et de la Gascogne.

P. 534, v. 78. Le roi d'Angleterre, douloureusement affecté de ce que son fils lui fait la guerre, et voyant qu'il a été poussé par le comte de Flandre, s'apprête à soutenir vigoureusement la lutte; il marche contre ses adversaires, et remporte un avantage sur les auxiliaires, dans lesquels son fils avait placé ses plus grandes espérances. Mathieu de Boulogne reçoit une blessure mortelle. Navré de douleur, son frère jure de ne jamais se réconcilier avec le roi Henri.

P. 535, v. 100. Une ligue formidable se forme contre le roi d'Angleterre. L'auteur s'étonne que des vassaux de ce prince y soient entrés; il fait l'éloge de Henri II.

P. 536, v. 120. Le comte Philippe ravage la Normandie à la tête d'une troupe considérable. Le roi Henri ne fait entendre aucune plainte, et ne cherche point à conjurer la guerre. Henri le Jeune rallie à son parti les barons de la Bretagne. A cette nouvelle, son père entre dans une violente colère et s'adresse à ses chevaliers. Ceux-ci l'encouragent à défendre ses possessions.

P. 537, v. 154. Les chevaliers s'arment et sortent de la ville en grand nombre. Le vieux roi menace ses ennemis et se met en route vers Dol en Bretagne. Guillaume de Hommet dit de se hâter. A la vue de ce baron, de sa bannière et des Brabançons qui formaient l'arrière-garde, la garnison de Dol fait l'éloge des Normands, invite Raoul de Fougère à faire attention à eux, se plaint d'avoir été trahie par le jeune Henri, et désespère de pouvoir se défendre, ou d'obtenir une capitulation à prix d'argent ou à force de prières.

P. 538, v. 177. Raoul répond en invitant ceux qui sauraient un bon conseil à s'appro-

cher et à en faire part. Après avoir essayé de rassurer la garnison contre les tentatives de Henri, il propose de faire une sortie. Elle a lieu; les Bretons sont repoussés dans leur forteresse.

P. 539, v. 195. Raoul de Fougère est bloqué dans son château; Hugues, comte de Chester, se désespère. Pendant ce temps-là un messager va à Rouen dire au vieux roi ce qui s'est passé. Henri remercie Dieu et saint Pierre de la défaite de ses ennemis, et regrette de n'y avoir pas été. Il rassemble ses barons et se met en marche vers Dol. A peine y est-il arrivé, que la place se rend. Le roi demande conseil et assistance à ses barons; il leur dit d'emmener avec eux le comte de Chester, se réservant pour lui Raoul de Fougère, qu'il a l'intention de laisser libre dans ses domaines, à la condition de se joindre au parti royal, et avec menace de spoliation totale, en cas de révolte. Il termine en excitant l'assistance à la guerre contre son fils. Ces paroles remplissent de joie les meilleurs de ses chevaliers; d'un autre côté, le comte de Chester, désespérant de jamais sortir de prison, est accablé de douleur.

P. 540, v. 241. Les Français sont épouvantés de ces nouvelles; le roi Louis leur rend du courage. Furieux, il tient conseil avec les plus loyaux d'entre les siens, dicte une lettre, et la donne à porter aux messagers du jeune Henri.

P. 541, v. 249. Les messagers arrivent en Écosse, et remettent de la part de ce prince la lettre au roi. Teneur de cette lettre; Henri s'y montre étonné que Guillaume ne lui prête pas son concours pour faire la guerre à son père Henri II. Il lui promet, en échange de sa coopération, le territoire situé au delà de la Tyne, Carlisle et tout le Westmoreland, et lui recommande de traiter sévèrement ceux qui tiennent ce pays. Cette communication met le roi d'Écosse dans une grande perplexité; il assemble son parlement, et lui fait part de la lettre qu'il a reçue du jeune Henri, ajoutant qu'il veut envoyer des messagers en Normandie, auprès du vieux roi, pour lui demander la restitution du Northumberland, qui faisait partie du domaine de la couronne d'Écosse, et qu'il est décidé, en cas de refus, à rompre avec son suzerain.

P. 542, v. 301. Conformément à l'avis du comte Duncan, adopté par les barons et les autres personnes de l'assemblée, Guillaume envoie des messagers à Henri II, qui se trouvait alors en Normandie.

P. 543, v. 323. Frère Guillaume Dolepene porte le premier la parole. Il propose à Henri la coopération gratuite du roi son maître, à condition que celui-ci recevra en retour le Northumberland, auquel il prétend avoir des droits. Frère Guillaume déclare que s'il est quelqu'un qui veuille avancer le contraire, il est prêt à soutenir son dire par un seul chevalier. Il termine en annonçant à Henri, qu'en cas de refus, le roi d'Écosse cessera d'être le vassal de la couronne d'Angleterre.

P. 544, v. 339. Henri répond qu'il ne fera rien de ce que son cousin d'Écosse lui demande, qu'il n'est nullement épouvanté de la guerre que lui a suscitée son fils, ni des attaques du roi de France et du comte de Flandre, et qu'il compte les faire repentir de leur agression. Il menace le roi d'Écosse, et charge le messager de dire à David, frère de Guillaume, de venir l'aider, lui Henri, avec tout son monde; il promet en retour à ce prince de lui donner des terres et des fiefs tant et plus, et de satisfaire à toutes ses demandes. Le messager s'engage à faire la commission du roi, et demande la permission de se retirer en sûreté.

P. 545, v. 355. Les messagers retournent en Écosse, et rapportent la réponse du roi de France. A ce récit, les chevaliers et les jeunes gens se récrient et poussent Guillaume à la guerre.

P. 546, v. 384. Ainsi excité par les siens, le roi d'Écosse qui pour lors n'avait pas auprès de lui l'évêque Engelram, l'homme le plus éclairé de son conseil, repousse l'avis du comte Waltheof, qui cherchait à le dissuader de faire la guerre, et le maltraite en paroles. Le comte répond avec dignité, et exhorte son souverain à se défier des conseils imprudents qu'on lui

donne; il repousse tout reproche de crainte, et proteste de sa fidélité à soutenir son roi pendant la guerre.

P. 547, v. 408. Guillaume persiste dans ses projets; d'un côté il envoie un espion en Normandie pour surveiller les démarches de Henri II, et de l'autre des messagers en Flandre, auprès du jeune roi, pour lui faire part de la réponse de son père, l'assurer du prochain secours de l'Écosse, aux conditions qu'il a stipulées, et l'inviter à envoyer par mer ses Flamands; Guillaume s'engage à leur livrer passage à travers son royaume, pour qu'ils puissent assiéger les châteaux de Henri II. Guillaume de Saint-Michel et Robert de Huseville, chargés de ce message, s'embarquent à Berwic sur la Tweed; ils évitent les côtes d'Angleterre, et ayant trouvé leur jeune souverain avec le roi de France, Louis, ils s'acquittent de leur commission en présence des comtes de ce pays.

P. 548, v. 440. Le comte de Flandre, Philippe, engage le jeune Henri à accepter les propositions de Guillaume; le roi de France les agrée et charge les messagers de dire au roi d'Écosse que le territoire qu'il a demandé est entièrement à lui.

F. 549, v. 460. Au retour des envoyés de Guillaume, tout le monde en Écosse a la certitude que la guerre va commencer; on répète en plus d'un endroit qu'il faut aller prendre le château de Wark en Angleterre; on se promet la victoire. Le roi d'Écosse rassemble ses troupes à Caldeuil; leur composition.

P. 550, v. 478. Guillaume vient à Wark, château situé sur la frontière; il demande à Roger d'Estouteville, qui en était le connétable, s'il est dans l'intention de tenir ou de se rendre. Cet officier, dans sa perplexité, invoque Dieu et la Sainte Vierge; il demande conseil à ses intimes, et, les larmes aux yeux, il s'adresse ensuite à Henri II, comme s'il était présent.

P. 551, v. 505. Roger d'Estouteville, accompagné des siens, va parler au roi d'Écosse, et lui demande une trêve de quarante jours, afin d'aller chercher du secours auprès de son souverain. Guillaume voyant la tristesse de Roger et la consternation du Northumberland, et ne trouvant aucune résistance, accorde la trêve.

P. 552, v. 521. L'auteur du poëme se nomme, et dit que, sans cette trêve, tous les habitants du Northumberland eussent été chassés de leur pays par les Écossais. Roger d'Estouteville apprête ses messagers, va lui-même en Angleterre, et en ramène un tel renfort, qu'il donne au roi d'Écosse permission pleine et entière de l'attaquer avec ses Flamands : le connétable de Wark les attendra.

P. 552, v. 531. Guillaume annonce à ses chevaliers qu'il veut s'avancer à travers le Northumberland, et qu'il a reçu des lettres de l'évêque de Durham, où ce prélat l'assure de sa neutralité. Il leur propose de marcher sur Alnwick, dont il laissera sortir, dit-il, le châtelain, Guillaume de Vescy, sain et sauf, s'il veut se rendre, ou d'aller à Warkworth, dans le cas où ce baron ferait le même arrangement que le connétable de Wark.

P. 553, v. 546. L'armée écossaise se met en marche vers Alnwick. Guillaume de Vescy invoque souvent Dieu le père, et demande conseil à ses chevaliers. Le roi d'Écosse s'en va, et le châtelain envoie des lettres et un messager pour demander du secours. Les Écossais viennent, en ravageant le pays, jusqu'à Warkworth, et dédaignent de s'y arrêter, attendu le mauvais état de cette place; elle avait été confiée à Roger Fitz-Richard; mais il n'avait pu la garder. Ce Roger, seigneur de Newcastle sur la Tyne, avait une telle ardeur guerrière, qu'il ne se souciait nullement de parler de paix au roi d'Écosse.

P. 554, v. 570. Guillaume se présente devant Newcastle, menaçant les barons du pays de les punir de la témérité de Roger par la dévastation de leurs propriétés; mais rien ne peut ébranler leur fidélité envers leur seigneur; ils préfèrent mourir avec honneur plutôt que de souffrir de la honte, et perdre leurs propriétés plutôt que d'abandonner leur suzerain. Le roi d'Écosse désespère de venir à bout de Newcastle sans stratagème. Ses conseillers l'exhortent à aller prendre Carlisle.

P. 555, v. 592. Guillaume se répand en menaces contre Odinel d'Offranville, seigneur de Prudhoe en Northumberland; il s'établit devant ce château, et demande conseil à ses barons sur ce qu'il doit faire. Les Flamands veulent s'emparer de la place, tandis que l'autre partie de l'armée est d'avis de marcher en avant. Les conseillers de Guillaume l'exhortent à s'attaquer à Carlisle, et à ne point se retirer qu'il n'ait vu la ville en feu, le mur principal démantelé sous le pic du mineur, et le gouverneur pendu à un gibet élevé, lui promettant que la résistance de cet officier ne saurait être de longue durée. Le roi d'Écosse se range à cet avis, et le lendemain il lève le camp au point du jour.

P. 556, v. 630. L'armée écossaise s'en va, massacrant tous ceux qu'elle rencontre sur son passage. Défaut du roi Guillaume. Il donne assaut à Carlisle; Robert de Vaux, qui en était le gouverneur, Fitz-Odart et la garnison, se défendent vigoureusement. L'auteur du poëme se nomme encore deux fois.

P. 558, v. 682. Guillaume commande de respecter l'Église, et punit sévèrement les contraventions à cet ordre; mais les Gallois et les Écossais n'en tiennent aucun compte, ils brisent les églises et se livrent au pillage. Les barons qui tenaient leurs fiefs du roi d'Angleterre ont beaucoup à souffrir à cause de lui; le pays, qui était dans l'abondance, est maintenant réduit à la misère par le fait du roi d'Écosse; mais les choses vont changer de face.

P. 559, v. 706. Un chanoine se présente devant Guillaume, qui était alors dans sa tente, entouré de ses chambellans et de ses intimes, et lui annonce l'approche d'une armée qui doit lui livrer bataille le lendemain matin, avant le lever du soleil. Il conseille à Guillaume de se replier sur Roxburgh, s'il ne veut point éprouver un violent échec. Le roi se met en colère et jure par saint André qu'il n'a rien à craindre et qu'il ne refusera point la bataille. Cependant il se rend à l'avis des siens, laisse le siége et s'en va de nuit en toute hâte à Roxburgh. Robert de Vaux fait un grand butin sur ces fuyards, et l'emploiera pour renforcer la place qu'il commande.

P. 561, v. 766. L'armée anglaise et son chef, Richard de Lucy, s'avancent à travers le Northumberland, qui présente partout le spectacle de la dévastation, et qui est en proie à une grande famine. Richard de Lucy vivement affecté de cet état de choses, se propose de tirer vengeance de ses auteurs, à l'aide des gens de marque du pays.

P. 562, v. 783. Homfroy de Bohon s'éloigne de Richard de Lucy aussi vite qu'il peut; il ne veut point irriter le roi d'Écosse, car un messager à lui vient de lui apprendre que le comte de Leicester a débarqué en Angleterre avec une armée composée de Flamands, de Français et de Frisons, avec laquelle il disposera du royaume à son gré. Richard de Lucy redoute que le roi d'Écosse n'apprenne cette nouvelle et ne veuille plus accorder ni paix ni trêve. Il se hâte; mais, avant d'avoir pu arriver à parler au roi d'Écosse, Homfroy de Bohon, de concert avec les barons du Northumberland, réduit en cendres Berwick et une partie des environs.

P. 563, v. 807. Richard de Lucy ne voit que de la perte dans tout cela. Il propose à Homfroy d'aller demander la paix au roi d'Écosse, et lui apprend que le comte de Leicester a débarqué dans le nord du pays de Galles, qu'il a pillé la contrée et s'en est rendu maître jusqu'à Dunwich. Homfroy de Bohon engage Richard de Lucy à aller en toute hâte auprès du roi d'Écosse, à lui taire cette nouvelle, qui l'engagerait à refuser toute espèce de trêve; tandis que lui, Homfroy, retournera en arrière pour combattre les Flamands.

P. 564, v. 828. Richard de Lucy demande et obtient une trêve jusqu'à l'été; Homfroy de Bohon revient sur ses pas avec nombre de chevaliers anglais. Le comte Hugues Bigot envoie des messagers aux habitants de Dunwich, les exhortant à se rendre au comte de Leicester, et les menaçant, dans le cas contraire, du dernier supplice; ils répondent sans hésiter par un refus.

P. 565, v. 846. Transporté de colère, le

comte de Leicester fait dresser les fourches pour épouvanter les habitants de Dunwich, et fait armer en toute hâte sergents et écuyers pour attaquer la ville. Les bourgeois se défendent vaillamment, et jusqu'aux femmes portent des pierres au rempart pour les lancer. Le comte se retire confus.

P. 566, v. 882. Il lève le camp et se porte sur Norwich. L'auteur s'excuse de ne pas raconter la prise de cette ville, attendu qu'il n'était point au pays quand elle fut assiégée. Ce fut, dit-il, un Lorrain qui la livra par trahison. A ce propos, Fantosme fait l'éloge de Henri II et des souhaits pour lui.

P. 567, v. 898. L'auteur se nomme encore, et fait l'éloge du comté de Norfolk et de ses habitants, qu'il met cependant au-dessous de ceux de Londres. Éloge de la bravoure et de la fidélité de ces derniers. Fantosme, s'adressant à Henri II, lui rappelle, entre autres choses, que son fils tenta, mais sans y parvenir, de les attirer dans son parti; il exhorte son souverain à les aimer, à les honorer et à les récompenser de leur loyauté en temps et lieu; il l'intercède en faveur de son fils, et prévoit que le siècle ne s'achèvera pas sans qu'il n'arrive plusieurs événements, et que le jeune Henri n'ait à soutenir de plus grandes guerres que son père.

P. 568, v. 942. Le comte de Leicester, soutenu par Hugues Bigot, continue à ravager le comté de Norfolk; le comte de Ferrières lui mande qu'il peut aller sans crainte et sans obstacle par toute l'Angleterre, et il lui nomme ceux qui veulent faire la guerre à Henri II. Il l'engage à profiter de l'état des affaires. Le comte de Leicester demande conseil à ses chevaliers; sa femme répond pour eux et se range de l'avis du comte de Ferrières, qui exhortait Robert aux Blanches-Mains à se mettre en marche vers Leicester. Robert voyant ce conseil approuvé par Hugues du Chastel, l'adopte. Bientôt les Flamands, les Français et les gens du pays de Poix demandent à grands cris à marcher, prétendant être venus en Angleterre, non pas pour rester en repos, mais pour détruire Henri II et avoir sa laine. A ce propos, l'auteur fait observer que la plupart de ces étrangers étaient des tisserands qui ne savaient pas porter les armes, et que l'espoir de la guerre et du gain les avait attirés en Angleterre.

P. 570, v. 1001. Le comte de Leicester, comme un étourdi, veut traverser l'Angleterre au su de tout le monde, en se livrant sans obstacle au pillage; il fait armer sa femme. L'abbaye de Saint-Edmond fait prendre les armes à ses chevaliers. Gautier Fitz-Robert s'avance le premier contre les Flamands; il est secondé par le comte d'Arundel, suivi de ses gens, et par Homfroy de Bohon.

P. 571, v. 1017. Le comte de Leicester voyant l'ennemi s'approcher, s'arrête, et s'adressant à Hugues du Chastel, il l'engage, lui et ses gens, à tenir bon et à se comporter avec courage dans la bataille qui s'apprête. Le comte d'Arundel propose à Homfroy de Bohon d'engager l'action. Roger le Bigot adopte cet avis avec enthousiasme. Gautier Fitz-Robert s'élance le premier sur les Flamands, qui supérieurs en nombre, le font d'abord reculer, lui et les siens; mais il revient à la charge et exhorte le comte d'Arundel à bien faire et à se joindre à lui. Belle conduite de Roger le Bigot, de Hugues de Cressy et de Robert Fitz-Bernard. Homfroy de Bohon fait plus de cent prisonniers. Massacre des Flamands.

P. 572, v. 1060. L'auteur attribue la défaite de ces étrangers à leur brigandage, qui les avait rendus indignes de la protection divine. Le comte de Leicester et Hugues du Chastel sont seuls au milieu de la mêlée. La comtesse prend la fuite et tombe dans un fossé où elle pense se noyer; elle laisse ses anneaux dans la vase, où l'on ne les retrouve pas de son vivant.

P. 573, v. 1069. La comtesse veut se noyer, lorsque Simon de Vahille la relève et la détourne de son projet. Le comte voyant sa femme prisonnière, est consterné; il tombe, avec Hugues du Chastel, au pouvoir de Homfroy de Bohon et du comte d'Arundel. Déroute et massacre des Flamands; les paysans se mê-

lent de la partie. La défaite et la prise du comte Robert rendent la sécurité à l'Angleterre.

P. 574, v. 1097. Éloge du comte David d'Écosse. Il quitte ce pays, à la tête d'une armée, après avoir fait hommage à son frère et en avoir reçu le comté de Lennox et le fief de Huntingdon, sans compter bien d'autres promesses, pour l'aider à faire la guerre à Henri II. David vient en Angleterre. Les habitants de Leicester lui apprennent le sort de leur comte, et lui proposent de venir s'établir, lui et ses gens, dans le château, pour les défendre. Il accepte cette offre, laisse de ses amis à Huntingdon, et se rend à Leicester, où il devient puissant, et d'où il menace Nottingham.

P. 575, v. 1120. David fait une incursion contre les bourgeois de Northampton. Valeur des chevaliers venus du château; le sire Bertram de Verdun les surpasse tous. David emmène avec lui un butin considérable. Pendant qu'il fait ainsi la guerre avec avantage en Angleterre, les affaires du roi d'Écosse ne vont pas aussi bien. L'auteur fait remarquer que David protégeait l'Église et ne faisait jamais de mal aux occlésiastiques.

P. 576, v. 1140. Après Pâques, le roi d'Écosse revient sur le Northumberland pour le ravager, et se porte d'abord contre le château de Wark, que Roger d'Estouteville avait fait fortifier. L'auteur se nomme de nouveau. Guillaume ne reste pas longtemps devant Wark; il envoie de nuit un grand nombre de chevaliers au château de Bamborough, sous la conduite d'un baron que Fantosme déclare connaître, et dont il ne veut point parler. Cette troupe surprend la garnison pendant son sommeil, et en fait un grand carnage. Vers le matin, les Écossais assaillent la ville de Beleford, et se répandent ensuite par la contrée, les uns pour se livrer à la débauche, les autres pour prendre des moutons et mettre le feu aux villes. Spectacle de désolation que présente le pays. Le butin aurait été repris, si Guillaume de Vescy, Roger d'Estouteville et les autres eussent su ce qui se passait. La contrée est en proie à l'incendie; mais Dieu jette un regard ami sur les paysans qui étaient sans défense, car les Écossais, qui autrement les eussent tués ou maltraités, ne se montrent pas des ennemis mortels à leur égard.

P. 577, v. 1180. L'armée de Guillaume se retire à Berwick chargée de butin. Le roi d'Écosse, après avoir pris conseil de ses barons, conduit ses troupes sous les murs de Wark, que défendaient Roger d'Estouteville et un grand nombre de chevaliers et de braves soldats. Il donne assaut à la place un lundi matin; mais les Flamands, qu'il avait chargés de l'attaque, sont repoussés avec perte après un combat long et acharné.

P. 579, v. 1219. Roger d'Estouteville harangue les siens; il leur recommande de ne point invectiver leurs adversaires, de ménager leurs vivres et leurs armes, et de se défendre en chevaliers. De son côté, le roi d'Écosse, transporté de dépit, commande aux siens de faire venir en toute hâte leur pierrière, afin de briser la porte et de s'emparer sans délai du pont-levis; mais la première pierre placée dans la machine part en arrière et frappe un chevalier écossais, qui ne doit son salut qu'à ses armes et à son écu. La rage de Guillaume ne connaît plus de bornes.

P. 581, v. 1261. Il fait amener l'autre pierrière, et songe à livrer le château aux flammes; mais voyant son armée diminuer chaque jour sous les coups réunis de la guerre et de la maladie, il rassemble ses comtes et ses barons, et après leur avoir parlé, il se décide à opérer sa retraite vers Roxburgh. En conséquence les Écossais et leurs alliés lèvent leur camp et partent en tumulte, après avoir mis le feu aux baraques qu'ils s'étaient construites. Roger d'Estouteville défend à son monde de pousser contre les ennemis des cris injurieux; il les exhorte au contraire à louer Dieu, qui venait de garantir leur vie de la fureur du roi d'Écosse et de sa terrible armée. Au reste, il ne leur interdit pas d'exprimer leur joie; et le château de Wark retentit bientôt, non pas de reproches et d'injures, mais de chansons amoureuses et de *retruenges*, auxquelles se mêlent des fanfares de

cors et de trompettes. Roger d'Estouteville a le cœur plein de joie, et non sans cause : le roi d'Écosse lui laissait du sien; il ne lui avait tué personne, et pas un de ses chevaliers ni de ses soldats n'avait reçu la moindre blessure. Guillaume, transporté de colère, jure par saint André et saint Jacques de ne point abandonner la guerre, dût-il perdre son royaume.

P. 583, v. 1321. Sur ces entrefaites, Roger de Monthray, ayant laissé en garde à ses deux fils aînés sa terre, ses châteaux et ses autres domaines, qu'ils étaient en état de défendre, se joint au roi d'Écosse, dont il relève le courage. Ils tiennent conseil la nuit, et décident que le lendemain matin ils se mettront en route pour Carlisle, afin d'en faire le siége. Arrivé devant les murs de la ville, Guillaume mande auprès de lui Roger de Montbray, Adam de Port, qui était venu le trouver à la tête d'une suite nombreuse de chevaliers, et Walter de Berkeley; il les charge de sommer Robert de Vaux, gouverneur de Carlisle, de lui rendre la place incontinent, s'il ne veut perdre la tête et causer la mort de ses enfants, de sa famille et de ses amis.

P. 585, v. 1368. Les barons se rendent auprès de Robert de Vaux, qui vêtu d'un haubert et appuyé contre un créneau, jouait avec une épée tranchante qu'il tenait à la main; ils lui font part de leur commission.

P. 586, v. 1410. Robert de Vaux répond avec calme qu'il s'inquiète peu de leurs menaces; que Carlisle était défendu par une bonne et fidèle garnison, qui ne se rendrait pas tant qu'elle aurait des vivres. Il fait une proposition à Guillaume, qui, au lieu de s'y arrêter, lève le siége sans faire aucun mal à Robert.

P. 588, v. 1458. Guillaume se porte sur le château d'Appleby, dont le connétable était le vieux Gospatric, fils de Horm, et qui n'avait aucune espèce de garnison : aussi ne tarde-t-il pas à capituler. Consolé par ce facile succès, il continue sa route avec son ami et allié, Roger de Montbray, en exhalant force menaces contre Henri II.

P. 589, v. 1472. Avant de quitter Appleby, le roi d'Écosse y met une garnison et trois connétables; puis il marche sur Brough-under-Stanemore, qu'il trouve défendu par un grand nombre de chevaliers. Les Flamands et les hommes du *Border* l'investissent de toutes parts et lui livrent un rude assaut. Le premier jour ils prennent le pont-levis, et les assiégés se réfugient dans la tour, où ils ne tiennent pas longtemps; car voyant qu'on avait mis le feu à leur retraite, et qu'ils étaient sur le point d'être atteints, ils se rendent, à l'exception d'un nouveau chevalier arrivé le jour même. Celui-ci, resté seul dans la tour, s'empare de deux écus qu'il pend aux créneaux ; puis saisissant trois épieux acérés, il les lance aux Écossais et en tue trois; il prend ensuite des pieux aiguisés, et les lançant de même sur les assaillants, il en renverse plusieurs sans vie. Pendant ce temps-là il ne cesse de crier : « Vous allez tous être vaincus. » Mais bientôt le feu ayant dévoré le rempart qui le protégeait, c'est-à-dire ses deux écus, il peut se rendre sans déshonneur.

P. 590, v. 1507. La prise de Brough effraye tant soit peu Robert de Vaux; il envoie le jour même un messager à Richard de Lucy, pour lui apprendre le sort de ce château, celui du château d'Appleby, et lui exprimer la crainte d'une nouvelle attaque. Richard l'encourage à faire une vigoureuse défense, et lui promet qu'il aura des nouvelles du roi avant quinze jours de là : ce qui rend à Robert de Vaux joie et confiance.

P. 591, v. 1524. Sans perdre un seul instant, Richard de Lucy écrit au roi Henri, alors de l'autre côté de la mer, des lettres que l'évêque de Winchester veut bien se charger de remettre en personne. Le prélat salue le roi de la part de Richard et des autres barons restés fidèles, et lui signale le petit nombre de ses partisans. Henri s'empresse de demander des nouvelles de ses principaux barons. Quand il apprend la position critique de Robert de Vaux et les affreux ravages des Écossais dans le Northumberland, il ne peut s'empêcher de verser des larmes et de pousser de profonds soupirs.

P. 594, v. 1602. Il s'informe encore de ses

barons de sa cité de Londres; l'évêque le rassure sur leur loyauté : il l'informe que Gilbert de Monfiquet avait fortifié son château et répandait le bruit qu'il avait fait alliance avec les Flamands (*les Clarreaus*). Le vieux roi donne congé à l'évêque de retourner en Angleterre, l'assurant que, pour peu que Dieu lui accorde vie et santé, avant quinze jours on le verra à Londres, prêt à se venger de ses ennemis. Là-dessus il fait assembler toutes ses troupes, ainsi que ses comtes et ses barons, et confie la ville de Rouen à leur bravoure et à leur loyauté.

P. 595, v. 1621. De retour en Angleterre, l'évêque donne des nouvelles du roi à Richard de Lucy, qui s'empresse de les communiquer à Robert de Vaux, qu'elles comblent de joie.

P. 596, v. 1635. Ce jour-là même, le roi d'Écosse revient devant Carlisle, et somme son gouverneur de lui remettre la ville et le château, s'il ne veut se les voir enlever de vive force. Le connétable demande un délai, promettant de se rendre s'il ne reçoit pas de secours; et Guillaume, persuadé qu'il n'en recevra point, ne fait pas de difficulté d'acquiescer à sa proposition.

P. 596, v. 1644. Guillaume va tout droit vers Prudhoe, pour tâcher de surprendre cette place; mais Odinel d'Offranville l'avait mise depuis quelque temps en état : aussi fait-il bonne contenance quand Guillaume commence les préparatifs d'un siége. Odinel monte à cheval afin de demander du secours, et fait tant qu'il ramène avec lui quatre cents chevaliers armés.

P. 597, v. 1672. Le siége dure trois jours, pendant lesquels la garnison de Prudhoe fait des prodiges de valeur. Quelque acharnés que soient la défense et les efforts des assiégeants, toute la perte est du côté de ces derniers; pour s'en venger, ils détruisent les moissons, arrachent les jardins et vont jusqu'à dépouiller les pommiers de leur écorce.

P. 597, v. 1681. Guillaume voyant qu'il ne gagne rien au siége de Prudhoe, prend le parti de le lever, et il annonce à son conseil, puis à ses troupes, qu'il va se porter sur Alnwick, sauf à revenir un peu plus tard sur Odinel, qui alors ne s'en tirera pas à si bon marché que la première fois. Il ajoute qu'il laissait les Écossais ravager le pays voisin de la mer, et renverser sans pitié tout ce qu'ils trouveraient debout, églises ou maisons, pendant que, d'un autre côté, les hommes du Galloway égorgeraient ceux qu'ils trouveraient sur les possessions d'Odinel; enfin, que ces deux corps d'armée, après avoir mis le pays à feu et à sang, viendraient renforcer les Français et les Flamands occupés au siége d'Alnwick.

P. 598, v. 1696. Le roi annonce cette résolution à ses troupes un jeudi soir, et le vendredi matin la trompette se fait entendre pour donner le signal du départ. Pendant que les Français et les Flamands font le siége d'Alnwick, les Écossais s'abandonnent sans frein à tous les excès. Un jour ils violent l'abbaye de Saint-Laurent, se livrent, sur la personne de trois prêtres, au dernier des outrages, et massacrent trois cents hommes.

P. 598, v. 1710. Odinel d'Offranville, à la tête des troupes qu'il a rassemblées, se joint à Guillaume d'Estouteville, à Randulph de Glanville, à Bernard de Baliol, à Guillaume de Vescy, et cette petite armée est encore augmentée par l'archevêque d'York, de soixante de ses chevaliers. La nuit venue, Odinel, qui la conduit, vient à Newcastle sur la Tyne; là il apprend que le roi d'Écosse faisait le siége d'Alnwick avec peu de monde. Il rassemble les autres barons pour arrêter un plan de conduite. Odinel ainsi que Bernard sont d'avis d'attaquer sans délai, pour profiter du moment où Guillaume n'a pas ses Écossais avec lui; Randulph de Glanville propose d'envoyer d'abord un espion pour savoir l'état de ses forces.

P. 600, v. 1743. Odinel et Roger Fitz-Richard font armer leurs meilleures troupes, et les barons, pleins de résolution, se mettent en route la nuit, se dirigeant en bon ordre vers Alnwick. Cependant, dès le point du jour, le roi d'Écosse se couvre la tête de son heaume; ses cinq cents chevaliers s'arment à son exemple, et tous expriment la persuasion où ils sont

que personne ne viendra leur disputer la possession du Northumberland. Le roi d'Écosse répond qu'il faut attendre leur armée; après quoi ils attaqueront vigoureusement le château. Il propose ensuite de dîner, eu égard à la chaleur. A ces mots, il s'arrête devant le château, ôte son heaume, et se met à faire honneur au repas que ses serviteurs lui avaient apporté. Pendant ce temps-là, les barons entrent dans un taillis, où ils trouvent leur espion, qui leur rend compte de tout. Randulph de Glanville donne l'ordre de prendre les armes, ce qui se fait avec empressement. Fantosme proteste de sa véracité, et dit avoir été témoin oculaire des faits qu'il rapporte.

P. 601, v. 1771. Guillaume, entendant les cris d'armes des confédérés, reconnaît qu'il est tombé dans une embuscade. Il ne perd pourtant pas son sang-froid; il se fait armer en toute hâte, monte à cheval, s'élance avec détermination sur les troupes des barons, et fait mordre la poussière au premier qu'il frappe. La lutte est très-acharnée, et Guillaume eût sans doute réussi à se dégager, si un soldat, pénétrant jusqu'auprès de lui, ne lui eût tué son cheval d'un coup de lance. Il ne faut pas demander si le roi ressent de la peine; il expie le péché des Écossais. Il tombe par terre sous son destrier, et reste là sans pouvoir faire le moindre mouvement, jusqu'à ce qu'il soit fait prisonnier, circonstance dont Fantosme dit avoir été témoin oculaire. Guillaume se rend à Randulph de Glanville, et les plus hardis de ses chevaliers partagent son sort; quant aux Flamands, comme c'étaient surtout à eux qu'en voulaient les barons anglais, il ne leur est fait aucun quartier.

P. 603, v. 1812. Randulph de Glanville, enchanté de voir la guerre ainsi terminée et l'Angleterre en paix, se dépouille de ses armes et fait monter son prisonnier sur un palefroi; puis il rentre avec lui à Newcastle sur la Tyne, pendant que les autres chevaliers restent sur le champ de bataille, occupés à faire des prisonniers parmi les Écossais. Ceux-ci, démoralisés par la capture de leur roi, ne lui gardent pas tous fidélité; ils sont abattus du haut de leurs chevaux à terre, et ne tardent pas à être pris au milieu de la mêlée.

P. 604, v. 1836. Roger de Montbray et Adam de Port s'enfuient ensemble; Dieu les protége. Mention honorable des seigneurs de la suite du roi d'Écosse qui se distinguent le plus dans cette journée.

P. 605, v. 1887. L'auteur renonce à faire le calcul des prisonniers: Guillaume de Vescy en a pour sa part près de cent; le reste est distribué entre Bernard de Baliol, Gautier de Bolbec, Odinel d'Offranville et les autres barons. Fantosme attribue la défaite de Guillaume aux atrocités commises par les Écossais dans le monastère de Saint-Laurent.

P. 606, v. 1905. Le moment de l'arrivée d'Henri et de sa réconciliation avec saint Thomas coïncide avec la prise du roi d'Écosse. Ce prince passe la nuit à Newcastle, et Randulph de Glanville le transfère le lendemain à Richmond, où il attendra, dans une étroite prison, que Henri en dispose à son gré. Ce dernier, après avoir confessé ses péchés au tombeau de saint Thomas et accompli sa pénitence, prend congé du martyr pour se rendre à Londres.

P. 607, v. 1923. Il est reçu dans cette ville avec les honneurs dus à son rang. Tous les bourgeois en sortent pour aller à sa rencontre, revêtus de leurs habits de fête et montés sur des palefrois. Sir Henri le Blunt s'avance le premier pour donner l'accolade à son maître, et après lui un grand nombre de barons fidèles jouissent de la même faveur. Le roi remercie ses serviteurs des preuves de loyauté qu'ils lui avaient données, et, à leur tour, ceux-ci le complimentent comme leur seigneur légitime. Gervais Suplest proteste de l'horreur des habitants de Londres pour la trahison. Le roi répond qu'ils peuvent s'en vanter, et il leur promet de le leur revaloir dans l'occasion; conversant de la sorte, il s'avance toujours escorté jusqu'à Westminster.

P. 608, v. 1943. Les habitants de Londres manifestent la joie que leur cause son arrivée; ils lui font des présents et lui rendent de grands

honneurs. Cependant, en proie à la préoccupation et à la tristesse que lui causaient les ravages exercés par le roi d'Écosse et Roger de Montbray, Henri s'était retiré dans sa chambre, et là appuyé sur son coude, tandis qu'un valet lui grattait doucement les pieds, il s'était endormi d'un léger sommeil, lorsqu'un messager de Randulph de Glanville, nommé Brien, se présente à la porte et demande à entrer. Le chambellan répond par un refus; mais le roi, s'étant réveillé, ordonne de l'introduire, et apprend de sa bouche la prise du roi d'Écosse et de tous ses barons. Henri remercie avec effusion Dieu, saint Thomas le martyr, et tous les Saints du paradis; il congédie le messager et fait abondamment pourvoir à tous ses besoins. Sa joie est si vive, qu'il va éveiller tous ses chevaliers pour leur faire part de la nouvelle.

P. 611, v. 1024. Le lendemain, ainsi que Brien l'avait annoncé, les messagers de Roger, archevêque d'York, arrivent et confirment le récit du serviteur de Randulph de Glanville. Alors Henri prend un petit bâton et le tend à Brien, lui donnant dix *livrées* de sa terre pour le payer de sa peine. Sans perdre de temps, il envoie sommer David, frère du roi d'Écosse, qui s'était renfermé dans Leicester, de remettre cette place forte entre ses mains, et de venir lui-même se livrer à merci. Tout cela se fait dans huit jours: le roi d'Angleterre est en paix, et tous ses ennemis sont prisonniers.

P. 612, v. 2044. Henri apprenant que sa cité de Rouen est assiégée, emmène David avec lui et se dirige sur-le-champ vers la mer. Brien s'en retourne et dit à son seigneur de faire amener sans retard le roi d'Écosse à Southampton; Henri veut que son prisonnier passe la mer. Randulph de Glanville obéit: suivi du captif, il se rend en toute hâte au port, où le roi attendait un vent favorable; mais celui-ci n'y était déjà plus: il avait profité d'un bon temps pour passer en Normandie, laissant à Randulph l'ordre de l'y rejoindre immédiatement. Henri arrive à Rouen au point du jour; avant la nuit, la paix est rétablie. Le roi de France quitte la Normandie; la guerre est terminée.

TABLE

DES NOMS DE LIEUX.

A

Abanie, tome I, page 547, vers 409. Albanie, Écosse. Voyez ces mots.

Abeville, III, p. 168, v. 36541; p. 302, v. 39942. Abbeville, chef-lieu d'arrondissement du département de la Somme, autrefois capitale du Ponthieu.

Adnoé, I, p. 13, v. 317. Montagne de la Germanie.

Ælne, II, p. 205, v. 21372. Eaulne, rivière de Normandie, département de la Seine-Inférieure, affluent de l'Arques.

Affrike, I, p. 10, v. 219, 234; p. 15, v. 365. Afrique, l'une des cinq parties du monde.

Ais, II, p. 337, en note, col. 1. Aix-la-Chapelle, ville des états prussiens, capitale de la province du Bas-Rhin.

Aise, III, p. 399, v. 218. Asie.

Alaine, Alane, Aleine, I, p. 14, v. 346; p. 89, v. 215; p. 114, v. 929; II, p. 109, v. 18518. Le pays des Alains.

Albania, Albanie, III, p. 531, note 4; p. 545, v. 357; p. 547, note 1; p. 552, v. 524; p. 553, v. 546; p. 558, v. 687; p. 584, v. 554. Albanie, Écosse. Voyez Escosse.

Alemaigne, Allemaine, I, p. 13, v. 302; p. 444, v. 10470; II, p. 57, sommaire; p. 90, sommaire; p. 98, v. 18176; p. 100, sommaire; p. 112, v. 18595; p. 113, v. 18619, 18640; p. 134, v. 19268; p. 143, v. 19563; p. 147, v. 19668; p. 225, v. 21963; p. 372, v. 26215; p. 435, v. 27911; III, p. 133, v. 35604; p. 149, v. 36070; p. 303, v. 39975; p. 347, v. 40999; p. 348, v. 41012; p. 351, v. 41099; p. 374, sommaire, v. 41722; p. 499, v. 1158. Allemagne, grand pays de l'Europe centrale.

Alençon, Alençun, II, p. 15, v. 15715; p. 244, v. 22563; p. 524, sommaire; p. 525, v. 30342, 30359; III, p. 88, v. 34322, 34342; p. 91, v. 34437; p. 93, v. 34477; p. 97, v. 34589; p. 98, v. 34614, 34617. Alençon, chef-lieu du département de l'Orne.

Alixandre, III, p. 303, v. 39976. Alexandrie en Égypte.

Alne, II, p. 205, v. 21380. Eaulne, rivière du département de la Seine-Inférieure, affluent de l'Arques.

Alteville, III, p. 155, v. 35278. Hauteville-la-Guichard, village du département de la Manche.

Ambreres, III, p. 103, v. 34781. Château près de Mayenne, construit par le duc Guillaume.

Amiens, I, p. 503, v. 12261; II, p. 182, v. 20679; p. 184, v. 20746. Chef-lieu du département de la Somme.

Amurez, II, p. 230, en note. Couvent de Rouen.

ANDELE, I, p. 296, v. 6147; II, p. 104, v. 18340, 18357. Rivière de Normandie, affluent de la Seine dans le département de l'Eure, près du Pont-de-l'Arche.

ANEGUNS, ANEGUS, III, p. 550, v. 474 et note 1. Angus, comté d'Écosse.

ANGERS, ANGIERS, I, p. 41, v. 1040; II, p. 199, v. 21213; p. 243, v. 22558; III, p. 319, v. 40367; p. 379, v. 41865. Angers, capitale de l'Anjou, maintenant chef-lieu du département de Maine-et-Loire.

ANGLÉE, I, p. 129, v. 1345. Angleterre.

ANGLESIE, I, p. 116, v. 995; p. 119, v. 1071. Angleterre, plutôt que l'île d'Anglesey.

ANGOU, ANJOU, I, p. 33, v. 843; II, p. 400, v. 26968; III, p. 85, sommaire, v. 34242; p. 86, v. 34267; p. 99, v. 34645; p. 102, v. 34765; p. 121, v. 35245; p. 142, v. 35855; p. 374, sommaire; p. 376, v. 41771, 41795; p. 378, sommaire; p. 379, v. 41847; p. 381, v. 41927; p. 388, v. 42123; p. 389, v. 42137; p. 393, v. 42230. Anjou, ancienne province de France.

ANTIOCHE, III, p. 160, v. 36431, 36435; p. 314, v. 40252; p. 332, v. 41154. Ville de Syrie.

APELBI, APELBIS, APPELBI, III, p. 588, v. 1458, 1460, 1465, et notes 10 et 12; p. 589, v. 1470 et note 1; p. 590, v. 1511; p. 593, v. 1581, 1583. Appleby, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Westmoreland.

AQUITAINE, I, p. 13, v. 303; p. 33, v. 843; p. 41, v. 1071; II, p. 174, v. 20440; III, p. 226, v. 37883. Ancienne province de France.

ARANDEL, ARONDEL, AROUNDEL, ARUNDEL, III, p. 569, v. 978 et note 11; p. 570, v. 1013; p. 571, v. 1027; p. 591, v. 1539; p. 620, col. 2; p. 621, col. 1. Arundel, ville d'Angleterre, au comté de Sussex.

ARAS, I, p. 543, v. 13385. Arras, capitale de l'ancienne province d'Artois, chef-lieu du département du Pas-de-Calais.

ARCHES, II, p. 244, v. 22576; p. 24, v. 32458; p. 26, v. 32528. Arques, village du département de la Seine-Inférieure.

ARGENCES, III, p. 51, v. 33263, 33280. Bourg du département du Calvados.

ARGENTOEM, III, p. 18, v. 32278. Argentan, ville du département de l'Orne.

ARMERE, I, p. 169, v. 2501. Almère, rivière des Pays-Bas.

ARTEIS, ARTESIN, I, p. 488, v. 11758; II, p. 201, v. 21254. Artois, ancienne province du nord de la France.

ARVE, II, p. 441, v. 28102; p. 442, v. 28130. Petite rivière de Normandie.

ARWELLE, III, p. 563, note 9. Orwell dans le comté de Suffolk.

ASDANS, I, p. 195, v. 3213. Ancien nom de Pont-de-l'Arche, ville du département de l'Eure.

ASE, I, p. 15, v. 361; III, p. 399, v. 225, 235. Asie, l'une des cinq parties du monde.

ASPE, I, p. 456, sommaire; p. 457, v. 10863. Localité du Cambrésis.

ASYE, I, p. 10, v. 218, 225, 235. Asie, l'une des cinq parties du monde.

AUBANIE, III, p. 531, v. 7; p. 559, v. 700; p. 562, v. 798; p. 583, v. 1333; p. 599, v. 1715; p. 603, v. 1822, 1826, 1829; p. 612, v. 2055. Albanie, Écosse. Voyez ces mots.

AUBEMARLE, III, p. 308, v. 40096; p. 457, v. 40096. Aumale ou Albemarle, ville du département de la Seine-Inférieure.

AUBEN, III, p. 415, v. 8546. Haspengaw, province de l'ancienne principauté de Liége; en latin *Hasbania*.

AUBENI, III, p. 325, v. 40498. Aubigny, village du département du Calvados, arrondissement et canton de Falaise. Voyez NEEL D'AUBENI.

AUÇORRE, II, p. 487, v. 29447; p. 489, v. 29480; III, p. 444, v. 40447. Auxerre, ville de l'ancienne Bourgogne, maintenant chef-lieu du département de l'Yonne.

AUDNERWIC, III, p. 552, v. 538; p. 553, v. 546; p. 598, v. 1684, 1692, 1700, 1710; p. 599, v. 1723; p. 600, v. 1746; p. 601, v. 1768; p. 604, v. 1850. Alnwick, petite ville du

nord de l'Angleterre dans le comté de Northumberland.

Auge, I, p. 601, v. 15096; p. 244, v. 22580; III, p. 48, v. 33193. Petit pays de la Normandie, qui comprend les villes de Honfleur et de Pont-l'Évêque.

Auseis, III, p. 366, v. 41499. Alsace. Voyez Terri d'Auseis.

Auverne, I, p. 42, v. 1084; p. 258, v. 5040; III, p. 314, v. 40246. Auvergne, province de l'ancienne France.

Auxendun, Auxendunne, II, p. 436, v. 27952; III, p. 442, v. 27952. Oxford, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

Avalon, II, p. 289, v. 29482, 29495; p. 490, v. 29515; III, p. 444, v. 29495. Avallon, ville du département de l'Yonne, à neuf lieues d'Auxerre.

Avauterre, II, p. 180, v. 20628. Duché d'Allemagne.

Avere, III, p. 616, v. 193.

Averse, III, p. 155, v. 35257. Aversa, ville d'Italie près de Naples, fondée par Tosteins Seisteaus.

Avrenches, I, p. 351, v. 7722; p. 352, v. 7729; p. 355, v. 7836; p. 601, v. 15100; II, p. 15, v. 15711; III, p. 238, v. 38162; p. 449, v. 33201. Avranches, ville du département de la Manche.

Avrencin, II, p. 544, v. 30886; p. 545, v. 30915; p. 348, v. 31006. Avranchin, pays dont Avranches est la capitale.

B

Baieues, Baieus, Baious, Baiues, Baius, I, p. 223, sommaire, v. 4040; p. 225, sommaire, v. 4109; I, p. 322, v. 6901; p. 325, v. 6999; p. 419, v. 9758; p. 436, v. 10227; p. 437, v. 10245; p. 480, v. 11528; p. 481, v. 11541; p. 580, v. 14464; p. 585, v. 14617; p. 589, sommaire; p. 590, v. 14756; p. 601, v. 15098; p. 604, v. 15198; p. 377, v. 26314; p. 531, sommaire, v. 30522; III, p. 64, v. 33661; p. 170, en note; p. 238, v. 38161; p. 306, v. 40038; p. 317, v. 40320; p. 417, v. 10227. Bayeux, ville du département du Calvados.

Baillo, Baillol, Baillou, Baillun, Ballio, III, p. 599, v. 1714, 1737, et notes 3 et 10; p. 605, v. 1863, 1891 et note 1. Voyez Bernart de Baillo.

Balesguè, III, p. 561, v. 733. Localité dont Tiebaut, personnage du cycle poétique de Guillaume au Court-Nez, prit le nom.

Baleun, Balon, Balun, II, p. 244, v. 22562; p. 530, v. 30502, et en note. Le Ballon, ville du département de la Sarthe.

Baneburc, Banesburc, III, p. 576, v. 1153. Bamborough, ville du nord de l'Angleterre dans le Northumberland.

Barbefleu, Barbeflie, Barbeflo, II, p. 14, v. 15683; p. 408, v. 27188 et en note; III, p. 74, v. 33952; p. 320, en note, col. 2; p. 349, sommaire, v. 41049. Barfleur, bourg du département de la Manche.

Bataille (le leu de la), III, p. 228, v. 37902. Nom du lieu où fut livrée la bataille d'Hastings. Il y a encore dans le comté de Sussex, à deux lieues et au nord-ouest d'Hastings, un bourg appelé *Battle*, en commémoration de cet événement.

Baviere, II, p. 372, v. 26218. Royaume de la Confédération germanique.

Bayeulx, III, p. 117, en note, col. 1. Bayeux, ville du département du Calvados.

Bealvès, I, p. 43, v. 1117. Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise.

Beaumund, Beaumunt, III, p. 9, v. 32009; p. 176, v. 36700; p. 207, v. 37457. Beaumont-le-Roger sur la Rille, département de l'Eure.

Beaumunt, I, p. 432, v. 10110; III, p. 370,

v. 41591. Beaumont-sur-Oise, ville du département de Seine-et-Oise.

Beaussie, Beiause, I, p. 260, v. 5087; p. 262, v. 5159; III, p. 411, v. 5159. Beauce, province de l'ancienne France, dont Chartres était la capitale.

Beauvais, Beauveis, Beavais, Beaveis, II, p. 38, v. 16411; p. 115, v. 18697; p. 124, v. 18961; p. 184, v. 20741; p. 519, v. 30204; p. 320, v. 30222; III, p. 122, v. 35259. Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise.

Beauveisin, Beauvesiens, II, p. 158, v. 20021; p. 184, v. 20745; III, p. 122, v. 35269. Beauvoisis, province de l'ancienne France, dont Beauvais était la capitale.

Beauvesine, Beiauveisiene, Beiauveisine, II, p. 116, v. 18735; III, p. 428, v. 18485, 18735. Nom d'une des portes de Rouen.

Bec, III, p. 385, v. 42054. Abbaye de bénédictins, dont l'histoire a été publiée à Londres sous ce titre: *The History of the royal Abbey of Bec, near Rouen in Normandy. By Dom. John Bourget, Benedictine Monk of the Congregation of Saint-Maur in the said House, and Fellow of the Society of Antiquaries of London;* London, printed for J. Nichols... M DCC LXXIX, in-8°.

Bedeforde, III, p. 503, v. 1255. Bedford, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté du même nom.

Beeisin, Beissin, Beesin, Beiesin, Beisin, Beissin, I, p. 360, v. 8000; p. 382, v. 8655; p. 601, v. 15098; II, p. 15, v. 15710; p. 23, v. 15963; p. 113, v. 18624; p. 244, v. 22586; III, p. 32, v. 32691; p. 33, v. 32740; p. 44, v. 33080; p. 88, v. 34337; p. 105, v. 34850; p. 123, v. 35299; p. 142, v. 35866; p. 311, v. 40170; p. 317, v. 40318; p. 415, v. 8000; p. 423, v. 15098; p. 424, v. 15963; p. 428, v. 18624; p. 449, v. 32740, 33080; p. 123, v. 35299; p. 458, v. 40170, 40318. Bessin, pays dont Bayeux est la capitale.

Beiaumunt, III, p. 448, v. 32009. Beaumont-le-Roger sur la Rille, département de l'Eure.

Beiausvais, Beiauvais, III, p. 425, v. 16411; p. 426, v. 17161. Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise.

Beiauveisine. Voyez Beauvesine.

Belb-Faie, III, p. 238, v. 38171. Voyez Richart de Belb-Faie.

Beleford, Belefort, III, p. 577, v. 1162 et note 1. Beleford, ville du nord de l'Angleterre, dans le comté de Northumberland.

Belengier, Berenger (gué), III, p. 51, v. 33283; p. 450, v. 33283. Gué près du Val-des-Dunes en Normandie.

Belesme, I, p. 561, v. 13902; II, p. 524, sommaire, v. 30336; p. 530, v. 30508; III, p. 309, v. 40137; p. 393, v. 42248; p. 394, v. 42257. Bellême, ville du département de l'Orne.

Belleem, III, p. 314, v. 40252. Bethléem, ville de la Syrie, à deux lieues et demie de Jérusalem.

Berewic, Berewic-sur-Tine, III, p. 547, v. 428; p. 563, v. 800, 803; p. 577, v. 1181. Berwick-on-Tweed, ville d'Angleterre au comté de Northumberland.

Berkelai, III, p. 584, v. 1356. Berkeley ou Barkley, ville du comté de Gloucester, située sur la Severne. Voyez Wautier de Berkelai.

Berne, I, p. 421, v. 9795; II, p. 175, v. 20452 Hibernie, Irlande. Voyez Erbene.

Berri, II, p. 179, v. 20594; p. 400, v. 26969. Province centrale de l'ancienne France.

Betleem, I, p. 185, note de note. Ville de Syrie près de Jérusalem.

Bevron. Voyez Saint-Jame, Saint-Jeaume de Bevron.

Blanow, II, p. 528, en note. La forêt de Blavou. Blavou est maintenant un hameau de la commune de Saint-Denis sur Huine, département de l'Orne.

Blois, I, p. 262, v. 5160; II, p. 183, v. 20707; p. 184, v. 20752; p. 215, v. 21693; p. 243, v. 22553; p. 246, v. 22627; p. 315, v. 24741; p. 324, v. 24953; p. 446, v. 28260; p. 87, v. 34290; p. 114, v. 3549, p. 391, v. 42183, 42189. Blois, chef-lieu du département de Loir-et-Cher.

Bolebec, III, p. 606, v. 1892. Ville du département de la Seine-Inférieure. Voyez Waltier de Bolebec.

Boloigne, Bouloigne, II, p. 387, en note, col. 1; III, p. 27, v. 32572; p. 190, v. 37010; p. 240, v. 38216; p. 306, v. 40036; p. 392, v. 42210. Boulogne-sur-Mer, ville du département du Pas-de-Calais.

Boloneis, III, p. 241, v. 38244. Boulonnais, pays dont Boulogne était la capitale.

Bonevent, III, p. 150, v. 36107, 36121. Bénévent, ville située à douze lieues et au nord-est de Naples.

Bone-Vile, III, p. 169, v. 36595. Boneville-sur-Touques, village du département du Calvados.

Bon-Molin, III, p. 383, v. 41991. Bonsmoulins, bourg du département de l'Orne entre Alençon et Mortagne.

Bonnes-Nouvelles, II, p. 230, en note. Sainte-Marie du Pré ou de Bonne-Nouvelle, prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, situé à Rouen.

Bordeiaus, III, p. 86, v. 34248. Bordeaux, chef-lieu du département de la Gironde.

Borgoine, Borgoinne, Borgoigne, Burgoigne, I, p. 255, sommaire, v. 4972; p. 257, sommaire; p. 258, v. 5049; p. 421, v. 9793; II, p. 163, v. 20155, 20158; p. 179, v. 20594; p. 189, v. 20876; p. 224, v. 21989; p. 487, sommaire, v. 29435; p. 490, v. 29511; p. 491, sommaire; p. 537, v. 30695; p. 571, v. 31624; III, p. 32, v. 32701; p. 65, v. 33712; p. 70, v. 33876; p. 226, v. 37883; p. 619, col. 2; p. 624, col. 1. Bourgogne, province de l'ancienne France.

Boün, III, p. 562, v. 783, 799; p. 563, v. 807, 809, 818; p. 564, v. 831; p. 569, v. 977; p. 570, v. 1015; p. 572, v. 1051; p. 592, v. 1543. Bohon, village à deux lieues au midi de Carentan.

Braiban, II, p. 244, v. 22589. Brabant, province du royaume de Belgique.

Brebore, III, p. 421, v. 13386. Bourbourg, ville du département du Nord.

Brehaigne, III, p. 391, v. 42192. Bohême, l'un des trente-neuf États de la Confédération germanique.

Brenneval, I, p. 326, v. 7020. Berneval, commune du département de la Seine-Inférieure, arrondissement de Dieppe.

Bretaigne, Bretaine, Bretainne, I, p. 46, v. 1183; p. 49, v. 1284; p. 296, v. 6151; p. 311, sommaire; p. 314, v. 6697; p. 317, v. 6755; p. 330, v. 7132; p. 375, v. 8441; p. 377, v. 8488; p. 378, v. 8505; p. 380, v. 8584; p. 382, v. 8630; p. 387, v. 8797; p. 388, v. 8829; p. 389, v. 8847; p. 420, v. 9783; p. 430, v. 10035; p. 472, v. 11311; p. 475, v. 11397; p. 555, v. 13751; p. 556, v. 13760; p. 558, v. 13808; p. 574, v. 14288; p. 599, v. 15045; II, p. 88, v. 17877; p. 167, v. 20284; p. 168, v. 20315; p. 200, v. 21231; p. 248, v. 22706; p. 323, v. 24939; p. 378, v. 26364; p. 400, v. 26968; p. 415, sommaire; p. 416, v. 27412, 27416; p. 417, v. 27461; p. 418, v. 27475; p. 442, v. 28123; p. 462, v. 28720; p. 463, v. 28747; p. 466, v. 28845; p. 469, v. 28942; p. 472, v. 28995; p. 541, v. 30814; p. 343, v. 30849, 30864; p. 546, v. 30965; p. 552, v. 31144, 31149; p. 553, v. 31160; p. 554, v. 31199; p. 70, v. 33880; p. 185, v. 36874; p. 189, v. 36987; p. 384, v. 41994; p. 388, v. 42115; p. 536, v. 131; p. 538, v. 182, 193; p. 539, v. 206; III, p. 467, v. 193; p. 536, v. 140; p. 537, v. 164; p. 540, v. 232. Bretagne, province de l'ancienne France.

Bretoil, III, p. 132, v. 35570. Breteuil, ville et château de Normandie, département de l'Eure.

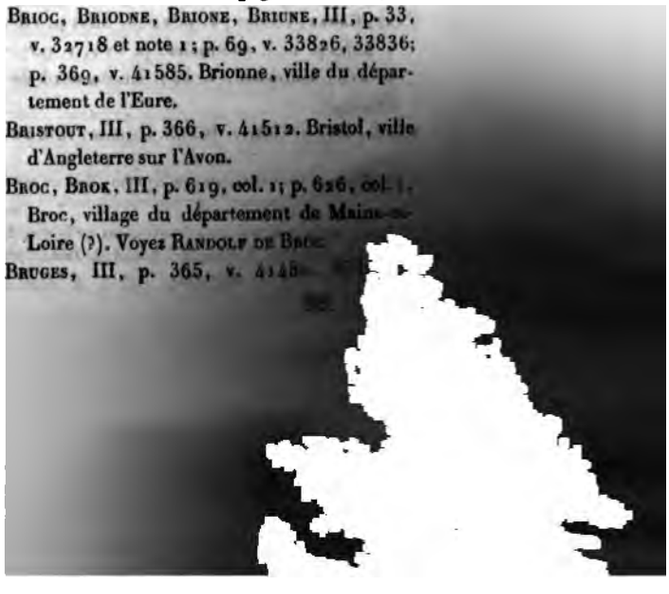
Bris, III, p. 122, v. 35258. Pays de l'ancienne France, borné par l'Ile de France et le Soissonnais, la Champagne et la Seine.

Brioc, Briodne, Brione, Briune, III, p. 33, v. 32718 et note 1; p. 69, v. 33826, 33836; p. 369, v. 41585. Brionne, ville du département de l'Eure.

Bristout, III, p. 366, v. 41512. Bristol, ville d'Angleterre sur l'Avon.

Broc, Brok, III, p. 619, col. 1; p. 626, col. 1. Broc, village du département de Maine-et-Loire (?). Voyez Randolf de Broc.

Bruges, III, p. 365, v. 4148[illegible]



royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre occidentale.

Buennavent, III, p. 453, v. 36121. Bénévent, ville à douze lieues de Naples.

Buliugne, Buluine, III, p. 532, v. 29 et note 8; p. 535, v. 94. Boulogne-sur-Mer, ville du département du Pas-de-Calais.

Burc, III, p. 589, v. 1476; p. 590, v. 1512; p. 593, v. 1582. Brough-under-Stanmore, ville d'Angleterre au comté de Westmoreland.

Burc-Toroude, III, p. 369, v. 41576. Bourgtheroude, bourg du département de l'Eure.

C

Caam, III, p. 250, v. 38514; p. 293, v. 39731; p. 307, v. 40071; p. 310, v. 40161; p. 317, v. 40321; p. 387, v. 42104. Caen, chef-lieu du département du Calvados.

Calabre, III, p. 149, v. 36065; p. 157, v. 36339; p. 292, v. 39693. Contrée du royaume de Naples, partie méridionale.

Cambresins, I, p. 457, v. 10863. Cambrésis, province septentrionale de l'ancienne France.

Cance, Canceo, Cancie, I, p. 15, v. 381; III, p. 400, v. 381; p. 404, v. 937. Ile du nord de l'Europe [1].

Cantebruge, III, p. 254, v. 38649. Cambridge, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

Cantorbire, Cantorbiri, Cantoribir, Cantoribiri, Caunterebire, I, p. 428, v. 27735; III, p. 84, v. 34221; p. 164, v. 36503; p. 221, v. 37727; p. 306, v. 40048; p. 326, v. 40527; p. 341, v. 40850; p. 468, v. 224; p. 471, v. 314; p. 473, v. 365; p. 474, v. 379; p. 490, v. 884; p. 625, col. 2. Canterbury, capitale du comté de Kent dans le midi de l'Angleterre.

Canz, Canze, Canzie, I, p. 14, v. 331; p. 18, v. 455; p. 113, sommaire; p. 114, v. 937; p. 115, sommaire, v. 957. Ile du nord de l'Europe.

Capua, III, p. 158, v. 36363. Capoue, ville du royaume de Naples, province de la Terre de Labour.

Carduil, Carduil regieres, III, p. 583, v. 1330; p. 584, v. 1340, 1346; p. 587, v. 419; p. 593, v. 1568, 1571; p. 996, v. 1636. Carlisle, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Cumberland.

Caresce, II, p. 542, note 1. Château construit sur le Coësnon, par Alain III ou V, duc de Bretagne, et appelé plus tard *Pontorson*.

Cartres, I, p. 593, note, col. 2. Chartres, chef-lieu du département d'Eure-et-Loir.

Castele, II, p. 111, v. 18563. Castille, l'un des royaumes de l'ancienne Espagne.

Cateras, III, p. 349, sommaire, v. 41063. Écueil de la Manche.

Caux, I, p. 189, note 2. Pays de l'ancienne Normandie dans le diocèse de Rouen.

Cere, III, p. 467, v. 193.

Cereisi, II, p. 511, v. 30052. Cerisy-la-Forêt, abbaye de bénédictins, située dans le bourg de ce nom, à 6 lieues de Bayeux et à 3 lieues de Saint-Lô. Elle faisait partie du diocèse de Bayeux. Cerisy dépend aujourd'hui de Coutances, et fait partie du département de la Manche.

Cesarbourg, III, p. 117, en note, col. 2. Cherbourg, ville et port du département de la Manche. Voyez, sur le nom de cette ville, *Hadriani Valesii.... Notitia Galliarum*, p. 112;

[1] Ce nom est aussi celui du comté de Kent, dans un ouvrage du XVe siècle :

De Cancie.

« Cancie est une province d'Angleterre assise sur la mer, dont la cité principalle est appellée Canthorbie. » *Le Proprietaire des choses* (par Barthélemy de Glanville, traduit par Jehan Corbichon). Paris, pour Jehan Petit et Michel le Noir, le 8 janvier 1518, in-folio, liv. XV, chap. XXXV.

l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, édit. in-4°, t. XVI, p. 133 et suiv.; le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XII, p. 533, note C.

CESTRE, III, p. 311, v. 40181; p. 536, v. 143; p. 539, v. 196, 202; p. 540, v. 227, 239; p. 571, v. 1028. Chester, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

CHÂAM, III, p. 66, v. 33754; p. 114, v. 35047; p. 119, v. 36164. Caen, chef-lieu du département du Calvados.

CHAELONS, II, p. 491, v. 29537, 29550; p. 495, v. 29643. Châlons-sur-Saône, ville du département de Saône-et-Loire.

CHANS. Voyez SAINT-MARTIN DES CHANS.

CHARRUES, II, p. 542, v. 30828. Château construit sur le Coësnon, par Alain III ou V, duc de Bretagne, et appelé plus tard *Pontorson*.

CHARTAIN, I, p. 263, v. 5182; II, p. 226, sommaire; p. 227, v. 22055, 22058; p. 249, v. 22711; p. 446, v. 28259; p. 459, v. 28634. Le pays dont Chartres est la capitale.

CHARTRES, I, p. 75, v. 2033; p. 210, sommaire, v. 3668; p. 212, v. 3713, 3720; p. 263, sommaire, v. 5183; p. 266, sommaire; p. 270, v. 5381; p. 276, v. 5538; II, p. 199, v. 21212; p. 201, v. 21252; p. 240, v. 22457; p. 243, v. 22553; p. 254, sommaire et en note; p. 255, v. 22870; p. 269, v. 23309; p. 275, v. 23505; p. 324, v. 24953; p. 441, v. 28094; p. 458, v. 28614; III, p. 114, v. 35050; p. 386, v. 42073; p. 391, v. 42189. Chartres, chef-lieu du département d'Eure-et-Loir.

CHASTEL, III, p. 570, v. 987, 991; p. 571, v. 1019; p. 372, v. 1063; p. 573, v. 1078.

CHASTELE, II, p. 454, v. 28487. Castille, l'un des royaumes de l'ancienne Espagne.

CHASTEL-GONTER, III, p. 188, v. 36954. Château-Gontier, ville du département de la Mayenne.

CHASTEL-NOF, III, p. 383, v. 41989. Neufchâtel en Bray, appelé *Driencourt* avant que Henri Ier, roi d'Angleterre, y eût fait construire un château.

CHAUMUNT, II, p. 541, v. 30798; III, p. 277, v. 39254. Chaumont en Vexin, petite ville entre Beauvais et Mantes.

CHAUZ, I, p. 589, v. 14739; p. 473, v. 29004; III, p. 48, v. 33194; p. 123, v. 35311; p. 237, v. 38157. Pays de Caux, dans le département de la Seine-Inférieure.

CHEREBORS, CHERESBORS, CHERESBURGS, CHIERESBORC, CHIERISBURCH, II, p. 14, v. 15684 et note 1; p. 480, v. 29221; III, p. 424, v. 15684. Cherbourg, ville du département de la Manche.

CHEVILLÉ EN CHAUZ, III, p. 237, v. 38157.

CHOQUE, CHOQUES, II, p. 536, v. 30644; p. 446, v. 30644. Château de l'ancienne Flandre. Maintenant Choques est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue de Béthune.

CINGELEIS, I, p. 601, v. 15097; II, p. 15, v. 15713; III, p. 49, v. 33263; p. 52, v. 33298; p. 123, v. 35299. Cinglais, petit pays de la Normandie, faisant partie du Calvados.

CIRECESTRE, CIRICESTRE; III, p. 385, v. 42045; p. 470, v. 278. Cirencester, ville d'Angleterre située dans le comté de Gloucester. Son nom se prononce *Cicester*.

CLAQUEDENT, II, p. 230, en note. Localité de Rouen.

CLARENDONE, III, p. 617, v. 423. Clarendon, village d'Angleterre au comté de Wilts.

CLARMUNT, CLERMONT, I, p. 257, sommaire; p. 258, v. 5040, 5054; III, p. 314, v. 40246. Clermont-Ferrant en Auvergne, maintenant chef-lieu du département du Puy-de-Dôme.

CLOIGNI, CLUIGNY, III, p. 341, v. 40846; p. 386, v. 42064; p. 391, v. 42195. Cluny, ville du département de Saône-et-Loire. Elle possédait, avant la révolution de 1789, une ancienne et célèbre abbaye de bénédictins.

CLOS DES GALLÉES, II, p. 230, en note. Localité de Rouen située près de la Seine.

COHAINNUN, III, p. 384, v. 41993. Château de Normandie, rétabli par Henri Ier, roi d'Angleterre.

COISNON, I, p. 381, v. 8616; p. 382, v. 8629;

II, p. 542, v. 30826. Rivière qui sépare la Bretagne de la Normandie.

« Guillaume le Breton l'a appellé *Coetnus* :

Interea Britonum Dux cum Legione
Britigenæ gentis fines invadit Abrincas.
Finibus a Britonum quos limitat unda Coetni.
(L. 8. Philipp. vers. 42.)

« Il est le seul qui luy ait donné ce nom, « peut-estre y a-t-il esté engagé par la mesure « du vers. Dans la Vie de S.t Josse, écrite il « y a 800. ans, et que D. J. Mabillon a fait « imprimer dans le second siécle de ses Actes « des SS. de l'Ordre de S.t Benoist, elle est « appellée *Cosmun*, ou plustost *Cosnun*. La « tapisserie de Bayeux la nomme *Cosno*, *Cos-* « *nonis*. Ces deux témoignages tous deux anté- « rieurs à Guillaume le Breton, doivent pré- « valoir, et *Cosno* doit estre préferé à *Coetnus* « qu'il a imaginé. De *Cosnun*, ou de *Cosno*, « s'est fait en François *Cosnon*, ou comme on « prononce à présent *Couesnon*, *Coesnon*. Le « Roman de Rou l'appelle *Coisgnon* et *Coisnon*, « p. 405. » *Suite de l'explication d'un monument de Guillaume le Conquerant.* Par M. Lancelot. (*Memoires de Litterature tirez des Registres de l'Academie royale des Inscriptions et Belles Lettres*..... t. VIII, in-4°, p. 619, 620.)

Cologne, II, p. 180, v. 20626; p. 181, sommaire; p. 182, v. 20655; p. 258, v. 22963; III, p. 348, v. 41018. Cologne, ville des États prussiens.

Compiegne, II, p. 370, v. 26148. Compiègne, ville du département de l'Oise.

Condat, I, p. 174, v. 2643. Abbaye de Normandie.

Constantin, III, p. 117, en note, col. 1. Cotentin, pays de Normandie, dont Coutances est la capitale.

Conversaine, III, p. 364, v. 41454. Conversano, ville du royaume de Naples dans la terre de Bari.

Corbie, I, p. 505, v. 12263. Rivière.

Corbuneis, I, p. 244, v. 22564. Corbon, petit pays du Perche.

Corbuns, II, p. 15, v. 15694. Voyez Salins Corbuns.

Corcers, II, p. 335, en note. Lande (qu'on présume être Courcelles), près de la forêt de Lions en Normandie.

Corci, I, p. 566, v. 14058; p. 568, v. 14107; p. 570, v. 14183; p. 571, v. 14210; p. 573, v. 14271. Coucy-le-Châtel, ville du département de l'Aisne, à 7 lieues de Laon.

Cormeilles, III, p. 133, v. 35590, 35593. Bourg du département de l'Eure, où se trouvait une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

Cornewaille, Cornewaille Artur, Cornoaille, III, p. 270, v. 39053; p. 456, v. 39053; p. 619, col. 1. Cornouaille, comté maritime d'Angleterre,

Costances, I, p. 601, v. 15099; III, p. 268, v. 38993. Coutances, ville du département de la Manche.

Costentin, I, p. 483, v. 11608; p. 492, v. 11883; p. 601, v. 15099; II, p. 15, v. 15711; p. 23, v. 15962; p. 29, v. 16134; p. 30, v. 16167; p. 244, v. 22587; p. 409, v. 27216; p. 443, v. 28151; III, p. 32, v. 32690; p. 33, v. 32741; p. 44, v. 33081; p. 60, v. 33565; p. 61, v. 33592; p. 62, v. 33612; p. 70, v. 33878; p. 116, v. 35117; p. 123, v. 35300; p. 155, v. 36274; p. 304, v. 40001; p. 311, v. 40169; p. 317, v. 40317; p. 320, en note, col. 2. Cotentin, pays de Normandie, dont Coutances est la capitale.

Costentinoble, III, p. 158, v. 36379. Constantinople, capitale de l'empire ottoman.

Coudrai, II, p. 466, v. 28865. Coudray, village du département d'Eure-et-Loir.

Creissi, Cressi, III, p. 572, v. 1049 et note 1; p. 573, v. 1080 et note 4. Village du département de la Seine-Inférieure, à 6 lieues de Dieppe.

Crespi, I, p. 573, v. 14272. Château appartenant à Bernard, comte de Senlis. Crespy est maintenant une ville du département de l'Oise.

Croili, Croillie, III, p. 63, v. 33640 et en note. Creully près de Caen, département du Calvados. Voyez un Mémoire sur le bourg et les seigneurs de Creully en basse Normandie, par M. Besiers, curé de Saint-André de

Bayeux, dans les *Nouvelles Recherches sur la France*; Paris, Herissant fils, 1766, 2 vol. in-8°, tome I, p. 256, 257. L'auteur y dit que *Haim-as-Denz*, seigneur de ce lieu, était surnommé *Audens* ou *le Hardi*.

Croix sor Getiezmer, I, p. 578, v. 14416. La Croix-Saint-Ouen, village du département de l'Oise, à deux lieues de Compiègne.

Cumes, III, p. 255, v. 38661. Voyez Robert de Cumes.

Cycestre, III, p. 616, v. 278. Chichester, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Sussex.

D

Dace, I, 52, v. 1386; p. 81, v. 37; p. 92, v. 303; p. 114, v. 943; p. 115, v. 974; p. 128, v. 1339; p. 145, v. 1812; p. 198, v. 3291; p. 200, v. 3376. Dacie, Danemark.

Dampront, Danfront, I, p. 601, v. 15100; II, p. 244, v. 22560; III, p. 85, sommaire; p. 88, v. 34332; p. 91, v. 34436; p. 97, v. 34586, 34590; p. 98, v. 34619, 34625; p. 99, v. 34647; p. 103, v. 34778; p. 104, v. 34807, 34816; p. 301, v. 40133. Domfront, petite ville du département de l'Orne.

Danemarche, Denemarche, I, p. 14, v. 349; p. 18, v. 465; p. 69, v. 1880; p. 84, v. 133; p. 89, v. 215; p. 113, sommaire; p. 114, v. 930; p. 142, v. 1722; p. 144, v. 1803; p. 481, sommaire; p. 483, v. 11596; p. 550, v. 13610; p. 580, v. 14474; p. 602, v. 15148; II, p. 18, sommaire; p. 67, sommaire; p. 245, v. 22604, 22620; p. 422, v. 27553; p. 426, v. 27667; p. 431, sommaire; p. 433, v. 27856; p. 434, v. 27899; III, p. 73, v. 33928; p. 77, v. 34025; p. 262, v. 38856. Danemark, royaume situé au nord de l'Europe.

Danube, I, p. 12, v. 271; p. 13, v. 326. L'un des fleuves les plus considérables de l'Europe.

Deureiaume, III, p. 456, v. 38663. Durham, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté du même nom.

Diepe, II, p. 193, sommaire; p. 258, v. 22968. Dieppe, ville du département de la Seine-Inférieure.

Dieppe, II, p. 207, v. 21460; p. 208, v. 21464, 21480; p. 210, v. 21545; p. 216, v. 21744. Rivière de Normandie, appelée aujourd'hui la Béthune.

Digon, II, p. 387, v. 26614. Dijon, chef-lieu du département de la Côte-d'Or.

Dive, II, p. 14, v. 15690; p. 23, v. 15943; p. 24, v. 15967; p. 27, v. 16073; III, p. 142, v. 35868. Rivière du département du Calvados, qui se perd dans la Manche, au bourg de Dives, après vingt lieues de cours.

Dol, II, p. 466, v. 28841; p. 542, v. 30841; III, p. 537, v. 164. Dol, ville de l'ancienne Bretagne, actuellement dans le département d'Ille-et-Vilaine.

Doneis, Duneis, Dunesseis, I, p. 263, v. 5182; II, p. 226, sommaire; p. 227, v. 22060; p. 249, v. 22711; III, p. 114, v. 35050. Dunois, petit pays de France dans l'ancienne Beauce; Châteaudun en était la capitale.

Donewic, Dunewic, III, p. 563, v. 817 et note 10; p. 564, v. 837, 841 et note 9; p. 565, v. 851, 872; p. 566, v. 877. Dunwich, ville d'Angleterre dans le comté de Suffolk.

Dorse, Dosete, III, p. 268, v. 38983; p. 456, v. 38983. Dorset, comté d'Angleterre.

Doverre, Dovre, III, p. 76, v. 34005; p. 219, v. 37689; p. 231, v. 37979; p. 238, sommaire; p. 240, v. 38229; p. 265, v. 38899; p. 585, v. 360; p. 625, col. 1; p. 626, v. 782. Douvres, ville maritime du comté de Kent en Angleterre.

Dreue, Dreues, Dreus, II, p. 244, v. 22582; p. 441, v. 28098; p. 443, v. 28146; p. 452, v. 28439; p. 459, v. 28628; p. 465, v. 28820; p. 467, v. 28887, 28897; III, p. 433, v. 22582; p. 442, v. 28098. Dreux, ville du département d'Eure-et-Loir.

Driencort, III, p. 383, v. 41989. Driencourt, qui a perdu ce nom pour prendre celui de

Neuf-Châtel, après que Henri Ier y eut fait construire un château.

Dul, III, p. 537, note 14. Dol, ville du département d'Ille-et-Vilaine. Voyez Idol.

Durealme, Dureaume, Dureiaume, Dureume, III, p. 245, v. 38387; p. 255, v. 38663; p. 552, v. 534 et note 7; p. 594, v. 1598 et note 5. Durham, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

E

Eberne, III, p. 430, v. 20452. Hibernie, Irlande.

Echaut, Escaut, I, p. 174, v. 2637; p. 187, v. 3008; p. 407, v. 2637; p. 408, v. 3008. Escaut, fleuve du nord de la France, qui traverse la Belgique et va se jeter, en Hollande, dans la mer du Nord.

Egipte, I, p. 16, v. 398. Égypte, pays d'Afrique.

Eiaulne, Elne, Elve, II, p. 205, v. 21385; p. 200, note 3; p. 258, v. 22968. Eaulne, rivière du département de la Seine-Inférieure, affluent de l'Arques.

Eison, III, p. 49, v. 33200. Voyez Leison.

Ely, III, p. 79, v. 34089. Ville d'Angleterre, chef-lieu d'un comté qui porte son nom.

Englesie, III, p. 405, v. 995. Angleterre.

Engletere, Engleterre, I, p. 139, v. 1653; p. 152, sommaire; p. 189, v. 3065; p. 233, sommaire; p. 234, v. 4361; p. 239, v. 4494; p. 241, v. 4564; p. 246, v. 4708; p. 249, sommaire; p. 524, v. 12817; II, p. 322, v. 24928, et note 2, col. 2; p. 406, sommaire, v. 27128; p. 407, v. 27136; p. 419, sommaire, v. 27481; p. 420, v. 27491; p. 428, v. 27732; p. 431, sommaire; p. 434, v. 27880, 27900; p. 435, v. 27927; p. 436, v. 27940; p. 461, v. 28705; p. 548, sommaire; p. 549, v. 31023, 31030; p. 567, v. 31513; III, p. 72, v. 33919; p. 73, v. 33937; p. 81, v. 34139; p. 84, v. 34211; p. 162, sommaire, v. 36499; p. 178, v. 36729; p. 184, v. 36835; p. 200, v. 37270; p. 221, v. 37749; p. 239, v. 38187; p. 250, v. 38521; p. 251, v. 38538; p. 261, v. 38850; p. 263, v. 38858; p. 265, v. 38898; p. 268, v. 38982; p. 274, v. 39181; p. 285, en note, col. 1 et 2; p. 286, v. 39519; p. 287, v. 39530; p. 303, v. 39967; p. 305, en note; p. 311, v. 40165; p. 312, v. 40200; p. 418, v. 40345; p. 419, v. 40376; p. 349, v. 41050; p. 350, v. 41095; p. 354, v. 41183, 41192; p. 356, v. 41230; p. 371, v. 41625; p. 372, v. 41675; p. 373, v. 41694; p. 375, v. 41738; p. 376, v. 41778; p. 378, v. 41823; p. 385, v. 42037; p. 392, v. 42198; p. 395, v. 42285, 42300; p. 464, v. 94; p. 467, v. 187; p. 471, v. 315; p. 500, v. 1157; p. 504, v. 1294; p. 507, v. 1390; p. 531, v. 5; p. 532, v. 33; p. 533, v. 54; p. 534, v. 78; p. 542, v. 294; p. 544, v. 339; p. 545, v. 357; p. 365, v. 374; p. 548, v. 432, 453; p. 549, v. 463; p. 550, v. 478; p. 552, v. 527; p. 556, v. 632; p. 561, v. 766; p. 562, v. 776, 791; p. 563, v. 812; p. 564, v. 832, note 8; p. 567, v. 913; p. 568, v. 932, 945, 952; p. 569, v. 959; p. 570, v. 1005; p. 571, v. 1040; p. 572, v. 1055; p. 573, v. 1091; p. 574, v. 1094, 1108; p. 575, v. 1132; p. 585, v. 1363, 1389; p. 586, v. 1407; p. 591, v. 1521; p. 603, v. 1816; p. 604, v. 1840; p. 606, v. 1906; p. 607, v. 1933; p. 611, v. 2038; p. 612, v. 2043; p. 620, col. 1; p. 622, col. 2; p. 625, col. 1. Angleterre.

Engolesme, I, p. 42, v. 1088. Angoulême, chef-lieu du département de la Charente.

Epte, II, p. 311, v. 24635; p. 383, v. 41990; III, p. 426, v. 17167, 27183; p. 427, v. 18310; p. 431, v. 20838. Epte, rivière du département de l'Eure.

Ermentruvile, II, p. 228, v. 22099; p. 229,

sommaire; p. 230, v. 22134. Ermendreville, aujourd'hui le faubourg Saint-Sever à Rouen, ainsi appelé de saint Ameltrude. Voyez Dom Toussaint Duplessis, *Description géographique et historique de la Haute-Normandie;* à Paris, chez Didot, 1740, deux volumes in-4°, t. II, p. 18-20, n° XXVIII.

Erwelle, III, p. 564, note 6. Orwell, ville d'Angleterre dans le comté de Suffolk.

Eschard, I, p. 185, note de note. Escaut, fleuve du nord de la France.

Esclavonie, I, p. 12, v. 300; p. 159, en note. Pays des Esclavons.

Escoce, II, p. 175, v. 20450; III, p. 111, note, col. 2; p. 251, v. 38533, 38537, 38551; p. 252, v. 38557; p. 270, v. 39039; p. 324, v. 40484; p. 345, v. 40941; p. 541, v. 252, 255, 272; p. 542, v. 277; p. 543, v. 322, 325; p. 544, v. 340, 343; p. 545, v. 360; p. 546, v. 384; p. 548, v. 442; p. 549, v. 458, 468; p. 550, v. 477, 486, 494; p. 551, v. 501; p. 552, v. 529; p. 554, v. 569, 570, 582; p. 555, v. 600, 610; p. 556, v. 638; p. 559, v. 707, 709; p. 560, v. 742; p. 562, v. 786, 793; p. 563, v. 800, 810, 821; p. 564, v. 829; p. 568, v. 954; p. 574, v. 1097, 1102, 1108; p. 575, v. 1121, 1130, 1133; p. 576, v. 1141, 1144, 1150; p. 577, v. 1186; p. 579, v. 1236; p. 580, v. 1250; p. 581, v. 1264, 1271, 1282; p. 582, v. 1295, 1297, 1310; p. 583, v. 1324; p. 584, v. 1343; p. 586, v. 1415; p. 587, v. 1441; p. 588, v. 1444; p. 589, v. 1470; p. 596, v. 1635, 1648, 1659; p. 598, v. 1708; p. 600, v. 1748, 1752; p. 601, v. 1767; p. 606, note 8; p. 607, v. 1919; p. 608, v. 1946; p. 609, v. 1985; p. 610, v. 1997, 2008; p. 611, v. 2020, 2025; p. 612, v. 2044, 2050, 2054. Écosse, royaume de l'une des Iles Britanniques.

Espaigne, Espaine, I, p. 13, v. 303; p. 46, v. 1184; p. 159, note; II, p. 152, v. 19837; p. 219, v. 21814; p. 223, v. 21962; p. 334, v. 25260; p. 435, v. 27910; p. 361, v. 31367; III, p. 7, v. 31953; p. 50, v. 33230; p. 303, v. 39976; p. 350, v. 41065; p. 562, v. 773. Espagne, pays du midi de l'Europe.

Estampeis, I, p. 262, v. 5159. Le pays dont Étampes est la capitale.

Estampes, I, p. 259, v. 5079. Étampes, ville du département de Seine-et-Oise.

Estanfort, III, p. 270, v. 39063. Stanford, ville d'Angleterre dans le comté de Worcester.

Estuteville, Estuteville, III, p. 550, v. 483, 492; p. 551, v. 505; p. 576, v. 1146; p. 577, v. 1173; p. 578, v. 1198; p. 579, v. 1219, 1235; p. 581, v. 1270; p. 582, v. 1288, 1308; p. 592, v. 1548, 1560; p. 599, v. 1712; p. 601, v. 1774. Étoutteville, village du département de la Seine-Inférieure. Voyez Willame d'Estuteville.

Ette, I, p. 296, v. 6151; p. 311, v. 6611; p. 312, v. 6651; p. 317, v. 6754; p. 405, v. 9321; II, p. 187, v. 20838. Epte, rivière du département de l'Eure.

Eure, I, p. 196, v. 3237; p. 276, v. 39238; p. 413, v. 5884. Rivière de Normandie qui donne son nom à un département.

Eurecé, III, p. 63, v. 33640. Seigneurie de Hamon-aux-Dents.

Euroïc, III, p. 456, v. 38595, 38633, 38677, 38754, 38931; p. 457, v. 39141. York, chef-lieu du comté de ce nom en Angleterre.

Europe, I, p. 10, v. 219, 230; p. 11, v. 259; p. 18, v. 442; p. 22, v. 567. L'une des cinq parties du monde.

Evereus, Everous, Evrées, Evreue, Evreues, Evreus, I, p. 227, sommaire; p. 228, v. 4175; p. 322, v. 6901; p. 325, v. 7001; p. 541, v. 13343; p. 601, v. 15095; II, p. 224, v. 21969; p. 225, v. 22014; p. 226, sommaire, v. 22048; p. 227, v. 22077; p. 244, v. 22566; p. 246, v. 22629; p. 255, v. 22830, 22844; p. 258, v. 22977; p. 394, v. 26785, et en note; p. 531, sommaire, v. 30525; p. 532, v. 30533, 30545, 30552; III, p. 14, v. 32148; p. 176, v. 36699; p. 369, v. 41570; p. 386, v. 42083; p. 389, v. 42136; p. 410, v. 4175; p. 421, v. 13343;

p. 423, v. 15095; p. 433, v. 21969; p. 434, v. 23144, 23177; p. 442, v. 28439; p. 446, v. 30525, 30533; p. 454, v. 36698. Évreux, chef-lieu du département de l'Eure.

Everwic, Ewerwic, III, p. 253, v. 38595; p. 254, v. 38633; p. 256, v. 38677; p. 259, v. 38754; p. 266, v. 38931; p. 273, v. 39141; p. 274, v. 39186; p. 489, v. 844; p. 569, v. 966; p. 592, v. 547; p. 599, v. 1717; p. 610, v. 2000; p. 611, v. 2026; p. 620, col. 2; p. 624, col. 1 et 2. York, chef-lieu de l'Yorkshire.

Everwichesire, Everwicsire, Everwikesire, II, p. 425, v. 27637; III, p. 569, v. 967 et note 5. Yorkshire, c'est-à-dire *comté d'York*.

Evrecin, Evrecins, II, p. 246, v. 22629; p. 48, v. 33192; p. 276, v. 39239. Pays dont Évreux est la capitale.

Evrenches, III, p. 254, v. 38067. Avranches, ville du département de la Manche.

Evrencin, III, p. 449, v. 33192. Avranchin, pays dont Avranches est la capitale.

Evroiche-sire, III, p. 441, v. 27637. Yorkshire, grand comté d'Angleterre, dont York est le chef-lieu.

F

Faleise, II, p. 505, v. 29922; p. 506, v. 29929; p. 507, v. 29985; p. 555, sommaire, v. 31216; p. 558, v. 31268; III, p. 8, v. 31978; p. 19, sommaire; p. 20, v. 32333; p. 42, v. 33014; p. 48, v. 33195; p. 94, v. 34505. Falaise, ville du département du Calvados.

Fasge, I, p. 105, v. 683; p. 106, v. 701. Ville de Danemark.

Ferreres, II, p. 4, sommaire, v. 31859. Ferrières, bourg de Normandie sur la Charentonne, entre Bernay et Chambray.

Ferrers, Ferrieres, III, p. 568, v. 948. Ferrières, bourg de Normandie.

Fescamp, Fescham, I, p. 418, v. 9736; p. 420, v. 970; II, p. 362, sommaire; p. 364, v. 25987; p. 377, v. 26316; p. 387, v. 26619; p. 470, v. 28960; p. 503, v. 29858; p. 538, v. 30727; p. 551, v. 31086; III, p. 117, v. 35134; p. 254, v, 38049. Fécamp, ville et port de France sur la Manche, département de la Seine-Inférieure.

Feugere, Feulgiere, III, p. 536, v. 142, note 16; p. 539, v. 195, 202; p. 540, v. 228. Fougères, ville du département d'Ille-et-Vilaine.

Finebusterne, Finiebus terre, III, p. 536, v. 141 et note 15. Finistère dans l'ancienne Bretagne.

Flandres, Flaundres, I, p. 185, note de note; p. 313, v. 6691; p. 421, v. 9794; p. 483, sommaire; p. 496, sommaire; p. 503, v. 12228; p. 543, v. 13392; p. 544, v. 13420; p. 546, v. 13479; p. 547, v. 13508; p. 550, v. 13601; II, p. 90, sommaire; p. 101, v. 18260; p. 174, v. 20441; p. 243, v. 22552; p. 471, v. 28972; p. 533, sommaire, v. 30576; p. 534, v. 30612; p. 535, v. 30623, 30639; p. 536, v. 30651; III, 110, sommaire, v. 34998; p. 111, en note, col. 2; p. 133, v. 35606; p. 147, v. 36012; p. 365, v. 41474, 41487; p. 371, v. 41639; p. 390, v. 42156; p. 532, v. 28, 35; p. 534, v. 80; p. 520, v. 221; p. 544, v. 346; p. 547, v. 412, 418, 429; p. 564, v. 827, 838; p 567, v. 917; p. 568, v. 946; p. 570, v. 993; p. 572, v. 1046, 1059; p. 574, v. 1095; p. 580, v. 1256. Flandre, contrée du nord de la France et du midi de la Belgique.

Fleche (la), III, p. 313, v. 40213. La Flèche, ville du département de la Sarthe. Voyez Joan de la Fleche.

Flegeton, II, p. 280, v. 23679. Fleuve de l'enfer.

Fontenele, I, p. 31, v. 817. Fontenay, village près d'Auxerre.

Foupendant, III, p. 43, v. 33021. Petite rivière aujourd'hui inconnue.

FRANCE, FRAUNCE, I, p. 13, v. 303; p. 30, v. 766, 776; p. 36, v. 925, 931; p. 43, v. 1107, 1118; p. 46, v. 1183; p. 49, v. 1282; p. 52, v. 1396; p. 67, v. 1817; p. 69, v. 1859; p. 70, v. 1888, etc.; III, p. 620, col 1 et 2; p. 621, col. 1 et 2; p. 624, col. 1 et 2; p. 625, col. 1. France, royaume.

FRISE, I, p. 69, v. 188; p. 163, sommaire; p. 164, v. 2333; p. 168, v. 2485; p. 283, v. 5767; p. 379, v. 8546; p. 264, v. 38873. Frise, grand pays d'Europe.

FURNEUS, I, p. 543, v. 13386. Furnes, ville forte du royaume de Belgique, province de la Flandre occidentale.

G

GACIE, III, p. 13, v. 32120. Gacé, département de l'Orne (?). Voyez RAOL DE GACIE.

GADER, III, p. 265, v. 38905. Voyez RANOLS DE GADER.

GADRES, II, p. 515, en note, col. 1. Localité dont le nom est porté par un personnage du Roman d'Alexandre.

GALES, III, p. 270, v. 39043. Le pays de Galles, contrée de la Grande-Bretagne.

GALLÉES. Voyez CLOS DES VALLÉES.

GARENNE, III, p. 455, v. 37494. Varenne, fief dans Saint-Aubin le Cauf, arrondissement de Dieppe.

GARONE, I, p. 41, v. 1058. Fleuve du midi de la France, qui donne son nom à un département.

GASCOIGNE, II, p. 372, v. 26215. Ancienne province du sud-ouest de la France.

GAUMEREI, III, p. 51, v. 33266. Valmeray, commune du département du Calvados.

GELBEREI, II, p. 64, en note. Gerberoy, village du département de l'Oise, à 5 lieues de Beauvais.

GELDEFORT, III, p. 78, v. 34076. Guildford, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Surrey.

GERESI, GERSI, II, p. 551, v. 31109; III, p. 116, v. 35117; p. 447, v. 31109. Jersey, île de la Manche, appartenant maintenant à l'Angleterre.

GERMAINE, GERMANIE, I, p. 12, v. 275, 281; p. 13, v. 301, 307, 315; p. 21, v. 534, 535. Germanie, grand pays de l'Europe centrale, qui porte maintenant le nom d'*Allemagne*.

GETIEZMER. Voyez CROIZ SOZ GETIEZMER.

GIMEGES, I, p. 35, v. 899, 903; p. 36, v. 910, 911, 913, 916; p. 187, sommaire; p. 188, v. 3033; p. 323, v. 6931; p. 236, v. 7014; p. 363, v. 8082; p. 436, sommaire, v. 10849; p. 458, v. 10907; p. 464, v. 11059; p. 512, v. 12487; III, p. 401, v. 899. Jumiéges, bourg du département de la Seine-Inférieure, célèbre par son abbaye de bénédictins.

GIMEZ, I, p. 260, v. 5082. Peut-être Villemeux près de Dreux.

GIRBERREI, II, p. 64, v. 17184. Gerberoy, village du département de l'Oise.

GIRONDE, I, p. 250, v. 4814. Fleuve formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne, au bec d'Ambès.

GISMEIS, I, p. 601, v. 15096. Le pays d'Exmes, compris dans le département de l'Orne.

GISORS, GISORZ, III, p. 317, v. 40323; p. 383, v. 41974. Gisors, ville du département de l'Eure.

GLAMVILE, GLANVILE, III, p. 593, v. 1563; p. 599, v. 1713, 1739, et notes 2 et 12; p. 600, v. 1761; p. 602, v. 1806; p. 603, v. 1818; p. 606, v. 1910; p. 609, v. 1964, 1977; p. 612, v. 2053, 2053, 2061 et note 7. Glanville, village du département du Calvados, arrondissement de Pont-l'Évêque. Voyez RANDULF DE GLANVILE.

GLOECESTRE, GLOUCESTRE, GLOWCESTRE, II, p. 439, v. 28055; p. 366, v. 41514; p. 367, v. 41521, et note 1, col. 2; p. 569, v. 981 et note 13. Gloucester, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

GOCE, I, p. 15, v. 371, 374, 375; III, p. 400, v. 375. Gothie, pays des Goths.

GONMEZ, III, p. 411, v. 5083. Peut-être Villemeux près de Dreux.

GORNAI, GURNAI, III, p. 124, v. 35317; p. 325, v. 40502. Gournay, ville du département de la Seine-Inférieure. Voyez GIRAUT DE GURNAI.

GOUER, II, p. 558, v. 31278. Lieu où l'oncle d'Harlette avait son ermitage.

GRECE, GRESSE, I, p. 323, v. 6947; II, p. 515, en note, col. 2; III, p. 157, v. 36345; p. 159, v. 36389. Grèce.

GRENTE-MAISNIL, III, p. 10, v. 32044; p. 147, v. 36029. Grandmesnil, arrondissement de Lisieux.

GUERRE, III, p. 236, v. 38109. La forêt de Gueures, village du département de la Seine-Inférieure.

GUERSY, III, p. 117, en note, col. 1. Jersey, île de la Manche.

GUIEFFOSSE, II, p. 248, note 1. Gefosse sur la Seine, entre Vernon et Bonnières.

GUINÇANT, III, p. 450, v. 34005. Wissant, village du département du Pas-de-Calais.

GUINCESTRE, III, p. 230, v. 37949; p. 456, v. 38730; p. 457, v. 39137. Winchester, ville d'Angleterre, chef-lieu du Hampshire.

GUINEFOSSE, II, p. 248, note 1; p. 311, en note. Gefosse sur la Seine, entre Vernon et Bonnières.

GUINGUANT, II, p. 542, note 2. Guingamp, chef-lieu d'arrondissement, dans le département des Côtes-du-Nord.

GUIODLFOSSE, GUIOLFOSSE, II, p. 248, v. 22698; p. 250, v. 22752; p. 261, v. 23061; p. 269, v. 23327; III, p. 434, v. 23061; p. 435, v. 23327. Gefosse.

GUMEGES, I, p. 190, v. 3085; p. 191, v. 3126; II, p. 6, v. 15456. Jumiéges, bourg du département de la Seine-Inférieure, célèbre par son abbaye.

H

HAINOU, HANOU, HAYNOU, I, p. 164, v. 2332; p. 173, sommaire; II, p. 101, v. 18260; p. 407, v. 2332. Hainaut, province du royaume de Belgique.

HAMTUNE, HANTUNE, III, p. 612, v. 2058 et variante 11. Southampton, ville du Hampshire.

HANELEYE, III, p. 111, en note, col. 2. Il existe en Angleterre au moins cinq endroits du nom de *Hanley*; nous ne savons duquel il est ici question.

HASTINGES, III, p. 191, v. 37042; p. 219, v. 37677. Hastings, ville et port d'Angleterre au comté de Sussex.

HAUBAIN, HAUBEIN, HAUBEN, I, p. 163, sommaire; p. 164, v. 2332; p. 165, v. 2395; p. 173, sommaire, v. 2630; p. 379, v. 8546; II, p. 101, v. 18260; p. 122, v. 35258; p. 407, v. 2332. Haspengaw (lat. *Hasbania*), province de l'ancienne principauté de Liége.

Gerars le tint sans convoitise,
Che m'est avis, molt longhement;
S'erra à maint tournoiement
Par Alemaingne et par *Hábaing*.
Roman de la Violette, p. 185, v. 3839.

HELNE, II, p. 200, v. 21227; III, p. 332, v. 21372, 21380, 21385. Eaulne, rivière du département de la Seine-Inférieure, affluent de l'Arques.

HEREFORT, II, p. 133, v. 35598. Hereford, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

HOLEBEC, III, p. 606, variante 1. Bolbec, ville du département de la Seine-Inférieure.

HOMBRE, HUMBRE, II, p. 424, en note, col. 2; p. 425, v. 27647; p. 247, v. 38439; p. 252, v. 38587; p. 266, v. 38917; p. 267, v. 38971. Humber, fleuve d'Angleterre, formé de la jonction de l'Ouse et du Trent.

HONTEDONNE, HONTENDONE, III, p. 254, v. 38647; p. 456, v. 38647. Huntingdon, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté du même nom.

HUMAZ, HUMEZ, III, p. 538, v. 190, et note 9.

Hommet dans l'arrondissement de Saint-Lô, département de la Manche.

HUMFRANVILE, HUMFRENVILE, III, p. 594, v. 1592 et variante 4. Offranville, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Dieppe, département de la Seine-Inférieure.

HUNGRIE, I, p. 69, en note; II, p. 19, v. 15832; p. 146, v. 35983. Hongrie, l'un des treize États de l'empire d'Autriche.

HUNTEDUNE, III, p. 574, v. 1106; p. 575, v. 1117. Huntingdon, chef-lieu du comté de ce nom en Angleterre.

HUSEVILE, III, p. 547, v. 423. Probablement Houesville, village du département de la Manche, à 5 lieues de Valognes.

HYSTER, I, p. 13, v. 326. Ancien nom du Danube.

I

IDOL, II, p. 541, sommaire. Dol, ville du département d'Ille-et-Vilaine.

IRLANDE, III, p. 247, v. 38447. L'une des Iles Britanniques, appelée aussi *Berne* et *Eberne*.

IVRI, III, p. 237, v. 38153. Ivry, village du département de l'Eure.

J

JECE, I, p. 14, v. 348. Le pays des Gètes.

JEMEGES, JUMEGES, I, p. 189, note 2; II, p. 234, v. 28057; III, p. 401, v. 899, 913. Jumiéges, bourg du département de la Seine-Inférieure, célèbre par son abbaye de bénédictins.

JERUSALEM, JHERUSALEM, II, p. 570, v. 31601; p. 574, v. 31716; p. 575, v. 31752; III, p. 186, v. 36894; p. 314, sommaire, v. 40251; p. 352, sommaire; p. 353, en note, col. 1; p. 363, v. 41441; p. 376, v. 41785. Ville de Syrie.

K

KALEDENE, KELEDENELEE, III, p. 549, v. 469 et note 5. Caldenlè, nom d'un lieu du comté de Selkirk en Écosse, où le ruisseau appelé *Calden Water* se jette dans la Tweed.

KARDIF, III, p. 367, note 1, col. 2. Cardiff dans le pays de Galles, au comté de Glamorgan.

KARDUIL, KARDUL, III, p. 554, v. 587; p. 555, v. 611; p. 583, note 3; p. 587, v. 1438; p. 593, v. 1579. Carlisle, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Westmoreland.

KENT, III, p. 76, v. 34008; p. 231, v. 37981. Comté méridional de l'Angleterre.

L

LAGUECE, LEAGUECE, I, p. 275, v. 5513; III, p. 412, v. 5513. Levès, village à une lieue de Chartres.

LANCELES, III, p. 604, v. 1851. Voyez ALAIN, ALEIN DE LANCELES.

LAON, II, p. 517, en note, col. 1. Chef-lieu du département de l'Aisne.

LEECESTRE, LEICESTRE, LEIRCESTRE, III, p. 481, v. 589; p. 535, v. 105 et note 5; p. 562, v. 789; p. 563, v. 814; p. 565, v. 852, 862; p. 566, v. 876; p. 568, v. 942 et note 5; p. 569, v. 963; p. 570, v. 988, 1003; p. 571, v. 1017; p. 572, v. 1062; p. 574, v. 1110; p. 575, v. 1118; p. 611, v. 2036.

Leicester, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

Leges, I, p. 274, v. 5498. Levès, village à une lieue au nord de Chartres. D. Bouquet a cru qu'il s'agissait de Loches en Touraine.

Leire, Leirre, I, p. 40, v. 1024; p. 250, v. 4811; III, p. 532, v. 25. Loire, fleuve de France.

Leison, III, p. 49, v. 33200. La rivière de Laison.

Lemoges, Limoges, I, p. 42, v. 1088; III, p. 401, v. 1088. Limoges, chef-lieu du département de la Haute-Vienne.

Lens, II, p. 237, en note, col. 1. Ville de Flandre.

Lesvin, Liesvin, Liezuin, Liezvin, Lisuin, I, p. 601, v. 1596; II, p. 244, v. 22566, 22580; III, p. 48, v. 33193; p. 433, v. 22566. Pays dont Lisieux est la capitale.

Leum, II, p. 224, v. 21990. Laon, chef-lieu du département de l'Aisne.

Levenax, III, p. 574, v. 1104. Lennox, ancien district d'Écosse, maintenant partagé entre les comtés de Stirling et de Dumbarton.

Lindeseie, II, p. 424, en note. Pays d'Angleterre qui correspond à peu près au Lincolnshire.

Lingevre, Linguerre, III, p. 71, v. 33897; p. 450, v. 33897. Lingèvres, village de l'arrondissement de Bayeux, département du Calvados.

Lions, Liun, Liuns, I, p. 421, v. 9816; p. 422, sommaire; p. 423, v. 9844; II, p. 335, en note, col. 1. Forêt de Normandie. Lions-la-Forêt est actuellement un bourg du département de l'Eure. Voyez Saint-Denis de Lions, Saint-Denis en Lions.

Lire, III, p. 133, v. 35590, 35591. Lyre, bourg de Normandie sur la Rille, célèbre par son abbaye de bénédictins.

Liseuuis, Lisewis, Lisiues, I, p. 601, v. 15097; II, p. 404, v. 27096; p. 405, en note, col. 2; III, p. 423, v. 15097; p. 440, v. 27096. Lisieux, ville du département du Calvados.

Lisle, III, p. 69, v. 33848. La Rille, rivière qui passe à Brionne, petite ville du département de l'Eure, arrondissement de Bernay.

Loheregne, Loherenne, II, p. 92, v. 17990; p. 94, v. 18052, 18067; p. 95, v. 18097; p. 97, v. 18158; p. 98, v. 18171; p. 99, v. 18216; p. 101, v. 18259; p. 106, v. 18429; p. 161, v. 20120. Lorraine, province de l'ancienne France.

Lombardie, Lumbardie, I, p. 49, v. 1291; II, p. 372, v. 26216; p. 473, sommaire; III, p. 117, v. 35135; p. 159, v. 36392; p. 313, v. 40218. Province d'Italie.

Londres, Loundres, Lundres, II, p. 421, v. 27544; p. 429, v. 27740; p. 430, v. 27771, 27781; p. 431, v. 27822; p. 437, v. 27987; p. 439, v. 28054; III, p. 194, v. 37104; p. 122, v. 37751, 37757; p. 223, v. 37805; p. 224, v. 37822; p. 228, v. 37905; p. 244; v. 38347; p. 265, v. 38888; p. 268, v. 38991; p. 343, v. 40897; p. 462, v. 19; p. 463, v. 59; p. 465, v. 112; p. 469, v. 244; p. 470, v. 259; p. 485, v. 731; p. 567, v. 907, 914; p. 569, v. 965; p. 594, v. 1603; p. 595, v. 1613, 1616; p. 607, v. 1917, 1923; p. 616, v. 112; p. 622, col. 2; p. 624, col. 1; p. 625, col. 2. Londres, capitale de l'empire britannique.

Longueville, II, p. 553, note 2. Il y a en Normandie au moins quatre localités de ce nom. Nous ne savons de laquelle il s'agit ici.

Loün, I, p. 449, 10621; p. 453, v. 10742; p. 454, v. 10793; p. 543, v. 13379; p. 558, v. 13821; p. 570, v. 14181; II, p. 50, v. 16801; p. 172, v. 20392; p. 371, v. 26169, 26180. Laon, chef-lieu du département de l'Aisne.

Loüneis, I, p. 437, v. 10257; II, p. 12, v. 15598. Laonnais, pays dont Laon est la capitale.

Lovain, II, p. 180, v. 20628; III, p. 382, v. 41947. Louvain, ville du royaume de Belgique, chef-lieu du Brabant méridional.

Luce, Luci. Lucy, village du département de la Seine-Inférieure, arrondissement et canton de Neufchâtel. Voyez Richart de Luci.

Lucene, I, p. 196, note.

Luns, Lunx, I, p. 49, v. 1290, 1295, 1296; III, p. 401, v. 1290. Luna, ancienne ville de la Toscane.

Lymoges, II, p. 563, en note, col. 2. Limoges, chef-lieu du département de la Haute-Vienne.

M

Maaine, Maienne, Maine, III, p. 102, v. 34751; p. 137, v. 35713; p. 138, v. 35741; p. 451, v. 34751; p. 452, v. 35713, 35741, 35780. Mayenne, chef-lieu d'arrondissement du département de ce nom.

Maance, III, p. 49, v. 33204. La rivière de Muancé en Normandie.

Maante, III, p. 122, v. 35278; p. 277, v. 39254; p. 278, v. 39289; p. 280, v. 39349. Mantes, ville du département de Seine-et-Oise.

Magneville, III, p. 311, v. 40179. Magneville, ancienne baronnie située près de Valognes.

Maience, III, p. 348, v. 41016. Mayence, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt.

Maigne, Maine, II, p. 446, v. 28259; p. 452, v. 28438; III, p. 99, v. 34663; p. 134, v. 35635; p. 137, v. 35725; p. 139, v. 35780; p. 140, v. 35825; p. 302, v. 39925; p. 312, v. 40203; p. 313, v. 40234; p. 319, v. 40357; p. 376, v. 41795; p. 389, v. 42139. Maine, province de l'ancienne France.

Major-Mostier, III, p. 226, v. 37898; p. 386, v. 42067. Marmoutier, célèbre abbaye de bénédictins, qui était située dans un des faubourgs de la ville de Tours.

Mandevile, III, p. 484, v. 680. Il y a en Normandie deux villages de ce nom, l'un dans le département du Calvados, l'autre dans celui de l'Eure. Voyez Huge de Mandevile.

Mans (le), Mauns (le), II, p. 244, v. 22562; p. 444, v. 28174; p. 458, v. 28608; III, p. 134, sommaire; p. 135, v. 35641, 35643; p. 137, v. 35729; p. 138, v. 35734, 35740; p. 139, v. 35781; p. 140, v. 35825; p. 313, v. 40220, 40230; p. 319, v. 40359, 40370; p. 320, en note; p. 321, v. 40419; p. 367, v. 41533; p. 389, v. 42139. Le Mans, chef-lieu du département de la Sarthe.

Maupertus, Maupertuz, II, p. 153, v. 19879 et en note. Lieu maintenant inconnu.

Meleun, II, p. 482, sommaire, v. 29287; p. 485, v. 29382; p. 486, v. 29404. Melun, chef-lieu du département de Seine-et-Marne.

Mellant, Mellent, Meullent, I, p. 208, v. 3613; p. 209, v. 2623; p. 218, sommaire; p. 219, v. 3915; p. 222, v. 4009; p. 444, v. 28175; p. 446, v. 28260; III, p. 11, v. 32073, 32077; p. 409, v. 3601, 3613. Meulan, ville du département de Seine-et-Oise.

Mertone, III, p. 473, v. 367. Merton dans le comté de Surrey.

Mezie, III, p. 63, en note. Maisy, commune littorale du Bessin, département du Calvados.

Mirmande, la Mirmande, II, p. 494, v. 29615, 29629; p. 495, en note. Lieu aujourd'hui inconnu.

Moellent, Mollent, I, p. 207, sommaire; p. 208, v. 3601; III, p. 368, sommaire. Meulan, ville du département de Seine-et-Oise.

Monbarbé, III, p. 138, v. 35737. Château bâti au Mans par Guillaume le Bâtard.

Mongeu (les puis de), Mungeu, II, p. 474, v. 29031; p. 493, v. 29597; III, p. 385, v. 42030. Le grand Saint-Bernard.

Mont-Cenis, Munt-Cenis, II, p. 221, v. 21891; p. 478, v. 29174; III, p. 134, v. 35624. Le mont Cenis, montagne des États sardes.

Moreting, Moretoig, Moretoing, Moretuig,

I, p. 601, v. 15102; II, p. 15, v. 15712; III, p. 104, sommaire, v. 34817; p. 105, v. 34837; p. 106, v. 34878; p. 123, v. 35301; p. 175, v. 36694; p. 269, v. 39023; p. 306, v. 40039; p. 359, v. 41305; p. 362, v. 41417; p. 392, v. 42206; p. 451, v. 34817; p. 454, v. 36694. Mortain, ville du département de la Manche.

Morevil, III, p. 492, v. 932. Morville, village du département de la Manche. Voyez Huge de Morevil.

Mortemer, III, p. 119, sommaire; p. 125, v. 35348, 35356; p. 130, v. 35506, 35528; p. 131, v. 35554; p. 141, v. 35845. Mortemer-sur-Eaulne, bourg du département de la Seine-Inférieure.

Mortemer, III, p. 604, v. 1859. Voyez Willame de Mortemer.

Mostereol, Mosteroel, Mosterol, Musteroel, Musterol, I, p. 483, sommaire; p. 485, v. 11654, 11662; p. 490, sommaire, v. 11808, 11816; p. 497, v. 12016; II, p. 28, v. 16123; p. 31, v. 16187; p. 32, v. 16212; p. 55, v. 16924; III, p. 419, v. 11808. Montreuil-sur-Mer, ville du département du Pas-de-Calais.

Moubrai, Mubrai, Munbrai, III, p. 322, v. 40448; p. 323, v. 40464; p. 569, v. 956; p. 583, v. 1321, 1333; p. 584, v. 1341; p. 589, v. 1471; p. 604, v. 1836; p. 608, v. 1947. Monthray, village du département de la Manche. Voyez Robert de Moubrai, Roger de Moubrai, et Rogier de Munbrai.

Moulineaux-sur-Sainne, II, p. 336, en note; p. 337, en note; p. 339, en note; p. 340, en note. Hameau de la commune de la Bouille, département de la Seine-Inférieure.

Muese, I, p. 438, v. 10281. Meuse, fleuve de France.

Munfichet, III, p. 595, v. 1610. Montfiquet, village du département du Calvados, arrondissement de Bayeux. Voyez Gilebert de Munfichet.

Munfort, III, p. 4, sommaire, v. 31860; p. 240, v. 38238. Montfort-sur-Rille, bourg du département de l'Eure. Voyez Hue de Munfort.

Mungumeri, III, p. 98, v. 34639; p. 176, v. 36702. Montgomeri dans l'arrondissement de Lisieux.

Munleun, II, p. 45, v. 16638; p. 63, v. 17157. Laon, chef-lieu du département de l'Aisne.

Munpeller, Muntpeslier, III, p. 567, v. 903 et note 5. Montpellier, chef-lieu du département de l'Hérault.

Munt (le), Munt Saint-Michel (le). Voyez Saint-Michel del Munt.

Muntagu, III, p. 268, v. 38987. Localité d'Angleterre.

Muraive, Murreue, III, p. 549, v. 472 et note 9. Moray, comté d'Écosse.

N

Nantes, I, p. 41, v. 1045. Chef-lieu du département de la Loire-Inférieure.

Neustrie, I, p. 39, v. 998. Nom d'une partie de la Gaule, qui comprenait la Normandie.

Nevers, II, p. 487, v. 29445. Chef-lieu du département de la Nièvre.

Nichole, Nicole, Nincole, III, p. 266, v. 38923; p. 485, v. 731; p. 592, v. 1551 et note 6. Lincoln, ville d'Angleterre, chef-lieu du Lincolnshire.

Niques, II, p. 574, v. 31738. Nicée, ville d'Anatolie, où le duc Robert fut empoisonné.

Noef-Chastel-sur-Tine, Nuef-Chastel-sur-Tine, III, p. 554, v. 567, 583; p. 594, v. 1593; p. 599, v. 1719; p. 603, v. 1824; p. 606, v. 1909; p. 609, v. 1986. Newcastle-on-Tyne, chef-lieu du comté de ce nom dans le nord de l'Angleterre.

Noevile, II, p. 337, en note, col. 2.

Nonancort, III, p. 384, v. 41993. Nonancourt, ville du département de l'Eure.

Norahamtone, Norantone, Norhamtune, Nor-

THAMTUNE, III, p. 478, v. 511; p. 575, v. 1120 et notes; p. 618, v. 511. Northampton, chef-lieu du comté de ce nom en Angleterre.

NORBWIZ, NORGUIZ, NORWIZ, III, p. 265, v. 38903; p. 456, v. 38903; p. 566, v. 884, 890, et note 5. Norwich, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Norfolk.

NORFAUKE, NORFOUKE, NORTHFOLKE, III, p. 567, v. 904 et note 6; p. 568, v. 943 et note 6. Norfolk, comté d'Angleterre.

NORHOMBERLANDE, NORHUMBERLAND, NORTHOMBERLANDE, NORTHUMBERLAND, NORTHUMBERLANDE, NOTONDERLANDE, III, p. 245, v. 38384; p. 322, v. 40451; p. 458, v. 40451; p. 542, v. 298 et note 8; p. 544, v. 333 et note 3; p. 551, v. 504 et note 4; p. 552, v. 518, 522, 532; p. 555, v. 609; p. 562, v. 772; p. 563, v. 802; p. 564, v. 830; p. 576, v. 1142; p. 594, v. 1591; p. 600, v. 1751 et note 5. Northumberland, comté du nord de l'Angleterre sur la frontière d'Écosse.

NORMANDIE, I, p. 472, v. 11310. Province de l'ancienne France.

NORMENDIE, *passim*. Normandie.

NORMONDIE, NORMUNDIE, III, p. 367, note 1, col. 1; p. 558, note 4; p. 574, note 9. Normandie.

NORT, I, p. 114, v. 930. Le Nord de l'Europe.

NORTHVOGE, NORTHWEGE, NORWEGE, II, p. 435, v. 27905; p. 460, v. 28668 et note; III, p. 184, v. 36842; p. 193, v. 37065; p. 454, v. 36842. Norwége, royaume de l'Europe septentrionale.

NORTH-WALES, III, p. 563, v. 815. La partie nord du pays de Galles.

NOTINGAHAN, NOTINGEHAM, NOTINGHAM, III, p. 254, v. 38632; p. 456, v. 38632; p. 575, v. 1119 et note 2. Nottingham, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom.

NOVE-FOREST, NOVE-FORESTE, NOVEL-FOREST, III, p. 327, v. 40541; p. 329, en note, col. 1; p. 488, v. 820; p. 626, v. 820. Forêt d'Angleterre, qui s'appelle encore *the New-Forest*, et qui est située dans le Hampshire, village de Lyndhurst.

NUION, I, p. 34, v. 880. Noyon, ville du département de l'Oise.

O

OCCEAN, I, p. 4, v. 31, 36, 45; p. 5, v. 60; p. 12, v. 271; p. 13, v. 327; p. 42, v. 1081. Océan, mer.

OISME, OISMES, II, p. 397, v. 26866, 26895; p. 502, v. 29831; p. 507, v. 29984; p. 19, sommaire. Exmes, bourg du département de l'Orne.

OISMEIS, II, p. 244, v. 22565; p. 397, v. 26866; p. 502, v. 29831; III, p. 18, v. 32275; p. 19, v. 32319; p. 48, v. 33195; p. 105, v. 34850; p. 142, v. 35866. Exmois, pays compris dans le département de l'Orne. — *Terre Oismeise*, II, p. 507, v. 29984. Exmois.

ORENGE, II, p. 337, en note, col. 1. Orange, ville du département de Vaucluse.

ORKANIE, ORKENIE, III, p. 545, v. 360 et variante 4. Les îles Orkney au nord de la Grande-Bretagne.

ORLIENS, I, p. 39, v. 994; p. 41, v. 1100; II, p. 45, v. 16638; p. 371, v. 26197; III, p. 620, col. 1. Orléans, chef-lieu du département du Loiret.

OU, II, p. 244, v. 22574; p. 403, v. 27069; p. 404, v. 27089; p. 405, en note, col. 1; III, p. 24, v. 32454; p. 108, sommaire, v. 34951; p. 109, v. 34961; p. 112, v. 35015; p. 124, v. 35315; p. 168, v. 36564; p. 169, v. 36572; p. 176, v. 36697; p. 269, v. 39021; p. 407, v. 40077; p. 308, v. 40090; p. 391, v. 42174. Eu, ville du département de la Seine-Inférieure.

OUNE, III, p. 66, v. 33747; p. 68, v. 33794. Orne, rivière de la basse Normandie.

P

Paluz Metodianes, Meotidieanes, Meotidienes, Paluz, I, p. 12, v. 269; p. 18, v. 462; p. 22, v. 569; III, p. 399, v. 269; p. 400, v. 462. Palus-Méotides, mer d'Azof.

Paris, I, p. 35, v. 889; p. 39, v. 9994; p. 43, v. 1109; p. 217, v. 3875; p. 218, sommaire, v. 3898; p. 219, v. 3917; p. 222, v. 4003; p. 223, v. 4032, 4038; p. 225, v. 4099, 4105; p. 227, sommaire, v. 4170; p. 229, v. 4194; p. 230, v. 4219; p. 231, v. 4253; p. 233, sommaire; p. 235, v. 4388; p. 238, v. 4483; p. 239, v. 4491; p. 250, v. 4825; p. 260, v. 5084; p. 379, v. 8553; p. 422, v. 9832; p. 578, sommaire; p. 579, v. 14418; p. 590, v. 14757; p. 593, en note, col. 2; p. 598, v. 15022; p. 606, v. 15255; II, p. 54, v. 16898; p. 80, v. 17669, 17682; p. 88, sommaire, v. 17871; p. 89, v. 17992; p. 94, v. 18057; p. 97, v. 8152; p. 98, v. 18187; p. 99, v. 18204; p. 102, v. 18279; p. 166, sommaire; p. 370, v. 26158; III, p. 99, v. 34651; p. 278, v. 39284; p. 380, v. 41895; p. 620, col. 1. Paris, chef-lieu du département de la Seine, et capitale de la France.

Parisis, I, p. 196, note. Parisis, Ile de France.

Passeis, II, p. 15, v. 15712; p. 224, v. 22560, 22572; III, p. 103, v. 34800; p. 123, v. 35301. Passais, contrée du département de l'Orne.

Peiters, Peitiers, I, p. 41, v. 1062; p. 255, sommaire; p. 250, v. 8973; p. 422, sommaire; p. 423, sommaire; p. 426, v. 9936; p. 462, sommaire, v. 11019; II, p. 162, sommaire, v. 20128; p. 163, v. 20164; III, p. 86, v. 34257; p. 160, v. 36447. Poitiers, chef-lieu du département de la Vienne.

Peitou, I, p. 41, v. 1055, 1067; II, p. 372, v. 26216; p. 400, v. 26969. Poitou, province de l'ancienne France.

Perche, III, p. 121, v. 35243; p. 394, v. 42259. Le Perche, pays attenant à la Normandie.

Perone, Perrone, I, p. 348, v. 7615, 7651; III, p. 380, v. 41906; p. 381, v. 41915. Péronne-la-Pucelle, ville du département de la Somme.

Perreguès, Pierregés, I, p. 42, v. 1085; III, p. 401, v. 1085. Périgueux, chef-lieu du département de la Dordogne.

Perse, Persse, II, p. 514, en note, col. 1; III, p. 155, v. 36256. Contrée de l'Orient.

Pevenesel, Pene-vesel, Penne-vesel, Penevesel, III, p. 191, v. 37035; p. 232, v. 37992; p. 454, v. 37035; p. 455, v. 37992; p. 456, v. 38344. Pevensey, village d'Angleterre, comté de Sussex.

Pinkeni, I, p. 505, v. 12268. Péquigny, ville du département de la Somme.

Plaiseiz, Plaisseiz, Plessais, III, p. 34, v. 32743 et note 1; p. 70, v. 33884; p. 440, v. 32743. Le Plessis-Grimoult, bourg du département du Calvados, arrondissement de Vire.

Point-Orsun, Pont-Orson, II, p. 542, v. 30829; III, p. 384, v. 41994. Pontorson, ville du département de la Manche.

Polane, III, p. 364, v. 38873. Pologne, pays qui fait partie de l'empire de Russie.

Ponteise, II, p. 103, v. 18308; p. 111, v. 18573; p. 539, v. 30734; p. 541, v. 30798; p. 577, v. 39254. Pontoise, ville du département de Seine-et-Oise.

Pont-Erchenfrei, III, p. 5, v. 31904. Localité de Normandie.

Pontif, II, p. 473, v. 29004; III, p. 24, v. 32457; p. 127, v. 35426; p. 128, v. 35467; p. 130, v. 35512; p. 167, v. 36538; p. 302, v. 39942. Ponthieu, contrée du département de la Somme.

Port, Porz, III, p. 584, v. 1335, 1342; p. 604, v. 1841, variantes 3 et 5. Port en Bessin près de Bayeux. Voyez Adam de Port, de Porz.

PORTEMUE, PORTESMUES, II, p. 408, v. 27183. Portsmouth, port du Hampshire.

POUNTAIN, PUNTAIN, III, p. 621, col. 2; p. 624, col. 1. Pontigny, village du département de l'Yonne, où se trouvait autrefois une célèbre abbaye, la seconde fille de Citeaux, fondée en 1114.

PRAEUS, III, p. 11, v. 32064. Préaux, abbaye de bénédictins. Notre-Dame de Préaux est maintenant une commune de l'arrondissement et du canton de Pont-Audemer, département de l'Eure.

PRÉ DE LA BATAILLE, I, p. 416, v. 9666. Nom du lieu où Guillaume Longue-Épée battit Riouf.

PRÉ (SAINTE-MARIE DEL), III, p. 385, v. 42050 et 42051. Prieuré de Rouen, dépendant de l'abbaye du Bec.

PROVENCE, II, p. 372, v. 26216. Province méridionale de l'ancienne France.

PRUEDHUME, PRUDHUME, III, p. 555, v. 603; p. 597, v. 1671. Prudhoe, village du nord de l'Angleterre, comté de Northumberland.

PUILLE, III, p. 105, v. 34833; p. 108, v. 34937; p. 148, sommaire; p. 149, v. 36065, 36075; p. 150, v. 36105; p. 155, v. 36276; p. 156, v. 36311; p. 157, v. 36324, 36339; p. 161, v. 36452, 36467. Pouille, province du royaume de Naples.

PUNT DE L'ARCHE, I, p. 195, v. 3213. Pont-de-l'Arche, ville du département de l'Eure.

Q

QAAM, III, p. 450, v. 33754. Caen, chef-lieu du département du Calvados.

QUEVILLIE, QUEVILLIÉ, I, p. 478, v. 11477; III, p. 419, v. 11477. Maison de plaisance de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie.

R

RADINGES, III, p. 382, v. 41957; p. 385, v. 42039; p. 395, v. 42301. Reading, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Berks.

RAINS, II, p. 161, v. 20093; p. 369, v. 26140. Reims, capitale de l'ancienne Champagne, aujourd'hui chef-lieu du département de la Marne.

REDNES, I, p. 351, v. 7721. Rennes, chef-lieu du département d'Ille-et-Vilaine.

REDON, REDONS, II, p. 548, v. 31015; p. 554, v. 31182; p. 248, v. 38462. Rennes, chef-lieu du département d'Ille-et-Vilaine.

REINS, REYNS, I, p. 31, v. 813; III, p. 620, col. 1. Reims, chef-lieu du département de la Marne.

RENCHEVALS, III, p. 209, en note, col. 1. Roncevaux, village d'Espagne dans la province de Navarre.

RENERCHEBRAI, III, p. 359, v. 41304. Tinchebray, ville du département de l'Orne.

RESTIBULOS, I, p. 576, v. 14342. Lieu du Vermandois où Louis d'Outremer et Arnoul de Flandre eurent une entrevue.

RICHEMUNT, III, p. 593, v. 1563; p. 594, v. 1589; p. 666, v. 1911; p. 609, v. 1985. Richmond, bourg d'Angleterre au comté d'York.

RIM, RIN, I, p. 431, v. 10087; p. 433, v. 10117, 10140; II, p. 58, v. 17027; p. 92, v. 17987; p. 101, v. 18258. Rhin, fleuve.

RISLE, I, p. 394, v. 8996; III, p. 450, v. 33848. La Rille, rivière du département de l'Eure.

RIVERS, III, p. 311, v. 40178. Reviers, village du département du Calvados, arrondissement de Caen. Voyez RICHART DE RIVERS.

ROCHBURC, ROKEBURC, ROCHESBURC, III, p. 560, v. 730 et variante 6; p. 561, v. 754 et variante 1; p. 581, v. 1279 et variante 6; p. 582, v. 1292 et variante 2. Roxburgh, chef-lieu du comté de ce nom dans le midi de l'Écosse.

ROEBEC, ROOBEC, II, p. 349, v. 25523; III, p. 438, v. 25523. Robec, rivière qui se jette dans la Seine, à Rouen.

ROEM, ROM, I, p. 38, v. 987; p. 189, sommaire, v. 3081; p. 191, v. 3127, en note; p. 192, v. 3136; p. 193, sommaire; p. 195, v. 3210; p. 249, en note; p. 252, v. 4878; p. 254, v. 4936; p. 307, v. 6499; p. 319, v. 6828; p. 320, v. 6831; p. 325, v. 6992; p. 340, v. 7406; p. 346, v. 755; p. 350, v. 7680; p. 366, v. 8177; p. 372, v. 8335; p. 376, v. 8454; p. 382, v. 8647; p. 397, v. 9094; p. 398, sommaire, v. 9110; p. 427, v. 9970; p. 433, v. 10125; p. 434, v. 10166; p. 454, v. 10795, 10801; p. 462, v. 11026; p. 475, v. 11385; p. 479, v. 11520; p. 481, v. 11557; p. 487, v. 11701; p. 496, v. 11981; p. 506, note 3, col. 2; p. 513, v. 12499, 12506; p. 520, v. 12717; p. 524, sommaire; p. 525, v. 12839; p. 542, v. 13363; p. 548, v. 13538; p. 574, sommaire, v. 14281; p. 577, v. 14386; p. 580, v. 14463; p. 581, v. 14486; p. 585, v. 14616; p. 586, sommaire, v. 14656; p. 587, v. 14692; p. 591, v. 14790, 14808; p. 593, v. 14846; p. 596, v. 14930; II, p. 5, v. 15415; p. 6, v. 15452; p. 20, v. 15856; p. 51, v. 16816; p. 53, sommaire; p. 54, v. 16909; p. 58, v. 17034; p. 59, v. 17042; p. 61, v. 17098; p. 63, v. 17174; p. 67, sommaire, v. 17270; p. 78, v. 17593; p. 89, v. 17902; p. 90, sommaire; p. 94, v. 18060; p. 95, v. 18088; p. 98, v. 18166; p. 99, v. 18211; p. 100, sommaire; p. 102, v. 18294; p. 104, v. 18354, 18365; p. 110, v. 18540; p. 111, sommaire; p. 119, v. 18830; p. 124, v. 18962; p. 126, v. 19029; p. 134, en note; p. 148, v. 19718; p. 158, v. 20014, 20038; p. 169, v. 20332; p. 186, v. 20808; p. 195, v. 21086; p. 218, v. 21798; p. 219, v. 21837; p. 220, v. 21844; p. 227, v. 22070; p. 228, v. 22087; p. 238, v. 22389; p. 242, v. 22512; p. 255, v. 22887; p. 266, v. 23215; p. 321, v. 24916; p. 340, en note, col. 1; p. 346, v. 25445; p. 362, sommaire; p. 363, v. 25944; p. 396, sommaire; p. 398, v. 26905, 26921; p. 427, v. 27675; p. 431, v. 27816; p. 465, v. 28811; p. 468, v. 28905, 28915; p. 474, v. 29034; p. 497, v. 29693; p. 507, v. 29988; p. 522, v. 30271; p. 554, v. 31193; III, p. 23, v. 32426; p. 71, v. 33886, 33912; p. 104, v. 34811; p. 113, v. 35032; p. 169, v. 36577; p. 234, v. 38061; p. 238, v. 38164; p. 278, v. 39312; p. 303, v. 39961; p. 305, v. 40009; p. 310, v. 40158; p. 358, v. 41284; p. 367, v. 41529; p. 382, v. 41955; p. 383, v. 41965; p. 385, v. 42049; p. 430, v. 20330; p. 539 v. 200 et variante 2; p. 595, v. 1620 et variante 8; p. 612, v. 2046, 2063 et variante 3. Rouen, chef-lieu du département de la Seine-Inférieure.

ROEMMEIS, ROENMEIS, III, p. 48, v. 33194; p. 425, v. 16590. Le Rouennais, pays dont Rouen est la capitale.

ROGINHAM, I, p. 322, note 2, col. 2. Localité d'Angleterre donnée par Éthelred à son épouse Emma.

ROMANIE, III, p. 160, v. 36417. Province de l'empire ottoman.

ROMARE, I, p. 342, v. 7438. Forêt de Normandie. Roumare est actuellement un village du département de la Seine-Inférieure, à 3 lieues de Rouen.

ROME, ROUME, I, p. 49, v. 1300; p. 61, v. 1627; p. 65, v. 1769; p. 66, sommaire, v. 1796; p. 67, v. 1805, 1813; p. 383, v. 8677; p. 161, v. 20122; II, p. 439, v. 28032; p. 472, v. 28986; III, p. 149, v. 36072; p. 159, v. 36391; p. 181, v. 36787; p. 199, v. 37234; p. 225, v. 37868; p. 236, v. 38128; p. 292, v. 39693; p. 347, v. 40981; p. 374, v. 41722, 41730; p. 379, v. 41846; p. 483, v. 671; p. 486, v. 749; p. 499, v. 1148; p. 501, v. 1187; p. 623, col. 1; p. 625, col. 1. Capitale des États de l'Église.

ROMENEL, ROMMENEL, III, p. 219, v. 37680; p. 455, v. 37680. Romney, ville du midi de l'Angleterre, comté de Kent.

ROOIL, RUIL, RUUIL, III, p. 6, v. 31926; p. 235, v. 38090; p. 448, v. 31926; p. 455, v. 38090. Le Vaudreuil, bourg du département de l'Eure.

Ros, III, p. 549, v. 472. Ross, comté d'Écosse.

Rosne, I, p. 472, en note, col. 2. Rhône, fleuve.

Rotelant, II, p. 322, en note, col. 2. Rutland, petit comté d'Angleterre.

Rovecestre, III, p. 306, v. 40045; p. 326, v. 40525, 40531. Rochester, ville forte d'Angleterre au comté de Kent.

Rousmare, I, p. 342, v. 7442. Nom d'une mare près de Rouen.

Russie, I, p. 14, v. 332. Empire qui s'étend sur l'Europe, l'Asie et l'Amérique.

S

Saine, Sayne, Seigne, Seine, I, p. 35, v. 898; p. 38, v. 985; p. 185, note de note; p. 187, v. 3012; p. 188, v. 3032; p. 191, note; p. 195, v. 3212, 3220; p. 203, v. 3458; p. 215, v. 3815; p. 219, v. 3916; p. 220, v. 3966; p. 249, v. 4810 et en note; p. 340, v. 7406; p. 350, sommaire, v. 7684, 7690; p. 351, v. 7701; p. 352, v. 7743, 7749; p. 397, v. 9093; p. 398, sommaire, v. 9112; p. 399, v. 9154; p. 415, v. 9624; p. 577, v. 14385; p. 580, v. 14452; p. 584, v. 14579; p. 599, v. 15044; II, p. 6, v. 15446; p. 50, v. 16794; p. 51, v. 16810; p. 52, v. 16839; p. 102, v. 18284; p. 133, v. 19263; p. 135, v. 19300; p. 138, v. 19392; p. 230, v. 22137 et en note; p. 233, v. 23224, 22246; p. 234, v. 22283; p. 248, v. 22690, 22696; p. 258, v. 22988; p. 304, v. 24436; p. 427, v. 27675; p. 431, v. 27807; p. 464, v. 28808; p. 475, v. 29066, 29085; p. 484, v. 29334, 29351; p. 485, v. 29385; III, p. 294, v. 3951; p. 422, v. 14452. La Seine, fleuve.

Saint-Aubin en Normendie, III, p. 26, v. 32527. Saint-Aubin le Cauf, commune du département de la Seine-Inférieure.

Saint-Beneeit, Saint-Beneit, I, p. 259, v. 5063, 5072; III, p. 411, v. 5063. Saint-Benoît sur Loire, abbaye de bénédictins, fondée en 623, à une lieue de Sully, département du Loiret.

Saint-Bertin, III, p. 366, v. 41496. Célèbre abbaye de bénédictins à Saint-Omer.

Saint-Ciprien, I, p. 462, v. 11022. Abbaye de bénédictins à Poitiers, fondée en 828.

Saint-Cler, I, p. 311, v. 6609; II, p. 61, v. 17104. Saint-Clair sur Epte, commune du département de Seine-et-Oise.

Sain-Denis, Saint-Denis, Seint-Denise, Seint-Deonis, Sent-Deonis, I, p. 34, v. 876; p. 74, v. 2024; II, p. 101, v. 18269 et en note; p. 165, v. 20208; III, p. 367, v. 41527; p. 532, v. 62, 31 et variante 6; p. 534, v. 72; p. 595, v. 1626 et variante 12. Saint-Denis, ville du département de la Seine, célèbre par son ancienne abbaye de bénédictins.

Saint-Denis de Lions, Saint-Denis en Lions, I, p. 420, sommaire; III, p. 395, v. 42283. Forêt de Normandie, dont l'emplacement se trouve aujourd'hui compris dans le département de l'Eure.

Saint-Edmund, Saint-Edmunt, Seint-Edmund, II, p. 433, v. 27847; III, p. 570, v. 1000, 1009 et variante 10. Bury Saint-Edmund's, ville du comté de Suffolk en Angleterre.

Sainte-Geneveve, I, p. 35, v. 889. Sainte-Geneviève, abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Augustin, à Paris.

Saincte-Katherine du mont Sinay, II, p. 338, 339, 340 et 341, en note. Monastère de la Palestine.

Sainte-Marie de Roem, I, p. 325, v. 6992. Maison religieuse de Rouen, à laquelle Hrolf donna des terres le jour de son baptême.

Sainte Terre, III, p. 353, en note, col. 1. La Terre Sainte ou Palestine.

Sainte-Trinité, II, p. 365, v. 26007; p. 374, v. 26278; p. 279, v. 26392. Abbaye de Fécamp.

Sainte Unge, I, p. 42, v. 1085. Saintonge, province de l'ancienne France.

Saint-Florenz, I, p. 39, v. 1011. Saint-Florent le Vieux, sur la rive gauche de la Loire, à dix myriamètres au-dessous

de Saumur, département de Maine-et-Loire.

Saint-Galeri, Saint-Valeri, III, p. 189, en note; p. 190, v. 37006. Saint-Valery sur Somme, port du département de la Somme.

Saint-Gire, III, p. 390, v. 42154. Saint-Gilles les Boucheries, ville du département du Gard.

Saint-Jame de Bevron, Saint-Jasme de Bevron, Saint-Jeaume de Bevron, I, p. 601, v. 15101; III, p. 311, v. 40186; p. 458, v. 40186. Château bâti sur la frontière de la Bretagne par Guillaume le Bâtard. Saint-James de Beuvron est actuellement chef-lieu de canton dans le département de la Manche; il est à 3 lieues au sud d'Avranches.

Saint-Johan, II, p. 132, sommaire; II, p. 363, v. 25955. Saint-Ouen, abbaye de bénédictins située à Rouen.

Saint-Johan de Cirecestre, III, p. 385, v. 42045. Saint-Jean de Cirencester dans le comté de Gloucester.

Saint-Laurenz, Saint-Lorenz, Seint-Lauerenz, III, p. 598, v. 1702 et variante 8; p. 606, v. 1898. Monastère de Warkworth, ville du nord de l'Angleterre au comté de Northumberland.

Sain-Liz, Saint-Liz, I, p. 403, v. 9284; p. 566, v. 14066, sommaire; p. 571, v. 14216; p. 573, v. 14270; p. 574, sommaire, v. 14280; p. 579, v. 14429; p. 581, sommaire; p. 583, v. 14567; p. 586, v. 14645, 14652; p. 592, v. 14826; II, p. 1, sommaire, v. 15298; p. 4, v. 15388; p. 17, v. 15766; p. 54, v. 16890; p. 60, v. 17097; p. 82, v. 17725; p. 86, v. 17812. Senlis, ville du département de l'Oise.

Saint-Maart, I, p. 34, v. 886. Saint-Médard, abbaye de bénédictins à Soissons.

Saint-Martin, I, p. 191, v. 3130. Église de Rouen, près de laquelle la flotte de Hrolf jeta, dit-on, l'ancre.

Saint-Martin des Chans, III, p. 386, v. 42066. Prieuré de bénédictins à Paris.

Saint-Michel del Murt, I, p. 326, v. 7008; II, p. 362, sommaire; p. 363, v. 25962; p. 408, v. 27173; p. 470, v. 28948; p. 554, v. 31178, 31203; III, p. 309, v. 40123. Le Mont Saint-Michel, ville du département de la Manche, où se trouvait une célèbre abbaye de bénédictins.

Saint-Michiel. Voyez Robert de Saint-Michiel.

Saint-Morin, I, p. 191, en note. Église de Rouen.

Saint-Oain, Saint-Oein, Saint-Oien, II, p. 136, v. 19338; p. 137, v. 19354; p. 143, v. 19551; p. 346, v. 25445; p. 355, v. 25711; p. 360, v. 25865; III, p. 128, sommaire; p. 439, v. 25955. Saint-Ouen, abbaye de bénédictins à Rouen.

Saint-Omer, I, p. 543, v. 13386. Ville forte du département du Pas-de-Calais.

Saint-Pere, II, p. 472, v. 28986. Saint-Pierre de Rome.

Saint-Pere de Westmostier, III, p. 224, v. 37839. L'abbaye de Saint-Pierre de Westminster.

Saint-Quentin, Saint-Quintin de Vermandeis, I, p. 34, v. 870; II, p. 373, v. 26251. Saint-Quentin, chef-lieu de sous-préfecture dans le département de l'Aisne.

S. Reson de Walmeray, III, p. 51, en note. Valmeray, commune du département du Calvados.

Saint-Romi, II, p. 369, v. 26140. Saint-Remy, église de Reims, chef-lieu du département de la Marne.

Saint-Waast, I, p. 187, sommaire. Nom d'un monastère de Jumiéges, où Hrolf aurait laissé le corps de sainte Ameltrude.

Saint-Wimer, I, p. 472, en note, col. 1. Monastère nommé dans le Roman du Chevalier au Cygne.

Saisoigne, Saissoigne, Saissoine, Saissoingne, Saixoigne, Seisoigne, Sessoine, I, p. 125, v. 1255; p. 436, v. 10233; II, p. 120, v. 18832; p. 223, v. 21963; p. 372 v. 26218; III, p. 184, v. 36860; p. 226, v. 37884; p. 264, v. 38872; p. 268, v. 38979; p. 498, v. 1115. Saxe.

Saisons, II, p. 92, v. 17998; p. 404, v. 27092; III, p. 404, v. 885. Soissons, ville du département de l'Aisne.

Salerne, III, p. 152, v. 36174; p. 158, v. 36358; p. 583, v. 1315. Ville de Sicile.

Salesbire, III, p. 268, v. 38989. Salisbury, ville d'Angleterre, chef-lieu du Wiltshire.

Salins-Corbuns, II, p. 15, v. 15694. Actuellement Corbon, village du département de l'Orne.

Sanz, Saunz, I, p. 257, sommaire; p. 258, v. 5056; III, p. 524, v. 444; p. 619, col. 2; p. 620, col. 2; p. 624, col. 1. Sens, chef-lieu du département de l'Yonne.

Sare, Sarre, II, p. 408, v. 27186 et note 2. Rivière de Barfleur, département de la Manche.

Sarte, III, p. 93, v. 34479. La Sarthe, rivière qui donne son nom à un département.

Saumur, I, p. 39, v. 1011. Saumur, ville du département de Maine-et-Loire.

Sciae, I, p. 69, en note. Scythie.

Seint-Alban, III, p. 486, v. 763; p. 487, v. 775. Saint-Alban, abbaye de bénédictins qui existait en Angleterre dans le comté de Herts.

Seint-Beneeit, I, p. 259, sommaire. Saint-Benoit sur Loire, célèbre abbaye de bénédictins qui existait près d'Orléans.

Seint-Johan. Voyez Willem de Seint-Johan.

Seint-Liz, I, p. 422, v. 9835. Senlis, ville du département de l'Oise. Voyez Saint-Liz.

Seint-Pere de Gloecestre, III, p. 367, v. 41521. Église de Gloucester, où Robert Courte-Heuse fut enterré.

Seis, Seiz, Sès, I, p. 601, v. 15095; II, p. 244, v. 22571; III, p. 48, v. 33195; p. 620, col. 2. Seez, ville du département de l'Orne.

Seissons, I, p. 34, v. 885; III, p. 380, v. 41909. Soissons, ville du département de l'Aisne.

Sens, III, p. 523, v. 423. Sens, chef-lieu du département de l'Yonne. Voyez Sanz.

Seone, Seonne, Sesone, I, p. 258, v. 5044; p. 491, v. 29531; III, p. 411, v. 5044. Saône, rivière qui se jette dans le Rhône, à Lyon.

Sepulcre, II, p. 570, v. 31589; p. 574, v. 31718. Le sépulcre de Jésus-Christ à Jérusalem.

Sessons, I, p. 347, sommaire, v. 7591; II, p. 63, v. 17152; p. 99, v. 18221; III, p. 109, v. 34978; p. 427, v. 18221. Soissons, ville du département de l'Aisne.

Sezile, Sezille, III, p. 149, v. 36066; p. 157, v. 36339; p. 161, v. 36460, 36467; p. 162, v. 36384; p. 168, v. 36540. Sicile, grande île de la Méditerranée.

Sice, I, p. 11, v. 267; p. 16, v. 394. Scythie.

Sinay, II, p. 338, 339, 340 et 341, en note. Sinaï, montagne de la Palestine.

Somersete, Sonmersete, III, p. 268, v. 38983, p. 456, v. 38983. Sommerset, comté de l'Angleterre.

Somme, Summe, I, p. 506, v. 12272, 12285. Somme, rivière qui donne son nom à un département.

Suave, Soave, Swave, II, p. 435, v. 27904; p. 460, v. 28669 et en note; III, p. 442, v. 27904. Suède, royaume du nord de l'Europe.

Sudhamtune, Suhamtune, Suhantune, III, p. 612, v. 2050, 2052 et variantes 5 et 6. Southampton, ville et port d'Angleterre dans le Hampshire.

Suffoke, Sufolke, III, p. 564, v. 836 et variante 6. Suffolk, comté de l'Angleterre.

Sulie, II, p. 574, v. 31732; III, p. 160, v. 36429; p. 314, v. 40256. Syrie, contrée de l'Orient.

T

Taloeis, Talou, II, p. 244, v. 22577; p. 472, v. 29003; III, p. 24, v. 32455. Talou, ancien nom du comté d'Arques.

Tamise, II, p. 422, v. 27551; p. 428, v. 27733; p. 436, v. 27941; p. 437, v. 27986; III, p. 223, v. 37783; p. 240, v. 38239; p. 385, v. 42042. Fleuve d'Angleterre.

Tankarvile, Tankerville, III, p. 535, v. 106

et variante 6. Tancarville, village de l'arrondissement du Havre, département de la Seine-Inférieure.

Teleres, Telieres, Tilieres, II, p. 441, sommaire; p. 442, v. 28139; p. 443, v. 28168; p. 444, v. 28179; p. 449, v. 28339; p. 432, v. 28418, 28441; p. 457, v. 28583; p. 458, v. 28622; p. 467, v. 28884, 28890; III, p. 12, sommaire; p. 14, v. 32165, 32173; p. 15, v. 32186; p. 18, v. 32282; p. 132, v. 35558; p. 145, v. 35972; III, p. 443, v. 28884. Tillières-sur-l'Avre, bourg du département de l'Eure.

Terre Seinte, III, p. 367, note 1, col. 1. La Terre Sainte, ou Judée. Voyez Sainte Terre.

Thorignie, Torigné, III, p. 63, v. 33641 et en note. Thorigny, ville du département de la Manche.

Toarz, III, p. 190, v. 37015 et en note, col. 1; p. 208, v. 37470. Thouars, ville du département des Deux-Sèvres, arrondissement de Bressuire.

Toeni. Voyez Raol de Toeni, et Roger, Rogiers de Toeni.

Torote, I, p. 573, v. 14271. Château appartenant à Bernard, comte de Senlis.

Tor, Tur de Lundres, II, p. 439, v. 28047; III, p. 569, v. 965. La Tour de Londres.

Toroigne, Toroine, III, p. 85, sommaire; p. 86, v. 34248; p. 87, v. 34286, 34303; p. 99, v. 34663; p. 376, v. 41796. Touraine, province de l'ancienne France.

Tors, Turs, I, p. 42, v. 1093; III, p. 85, sommaire; p. 87, v. 34286, 34289, 34303; p. 99, v. 34663. Tours, chef-lieu du département d'Indre-et-Loire.

Traci, III, p. 492, v. 925. Voyez Willem de Traci.

Treies, Troies, III, p. 391, v. 42188, 42189. Troyes, chef-lieu du département de l'Aube.

Treves, III, p. 348, v. 41019. Trèves, ville des États prussiens, province du Bas-Rhin.

Troie, II, p. 561, v. 31361; III, p. 218, v. 37643. Ancienne ville d'Asie.

Tuillieres, II, p. 442, en note. Tillières-sur-l'Avre, bourg du département de l'Eure.

Tuluse, III, p. 580, v. 1254. Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne.

Turneis, II, p. 101, v. 18260. Le pays de Tournay en Flandre.

Tyne, III, p. 541, variante 9. Tyne, rivière du nord de l'Angleterre, qui passe à Newcastle.

U

Uismeis, I, p. 601, v. 15117; II, p. 244, v. 22571; p. 324, v. 24973; III, p. 123, v. 35302; p. 448, v. 31889. Exmois, pays compris dans le département de l'Orne.

Uismes, III, p. 5, v. 31889. Exmes, bourg du département de l'Orne.

Umpranvile, Umprenivile, Unprenvil, Unprenvile, III, p. 598, v. 1706 et variante 11; p. 601, v. 1773 et variante 5; p. 609, v. 1987 et variante 11. Offranville, chef-lieu de canton dans le département de la Seine-Inférieure. Voyez Humpranvile.

Uuerre, III, p. 455, v. 38109. La forêt de Gueures, village du département de la Seine-Inférieure. Voyez Guerre.

V

Vahille. Voyez Simun de Vahille.

Valgrie, I, p. 159, en note. L'île de Walcheren en Hollande (?).

Valedunes, Valée-Dunel, Valédunes, Valesdones, Valesdunes, Vaudunes, III, p. 50, v. 33253; p. 51, v. 33258. Lieu où se livra

une bataille mémorable entre Guillaume le Bâtard, réuni au roi de France, et les vicomtes du Bessin et du Cotentin. Voyez, sur cette localité, le *Notitia Galliarum* d'Adrien de Valois, p. 583; et le *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 76, note *a*, p. 178, note *a*, et p. 247, note *b*.

VALMEREI, III, p. 51, en note. Valmeray, commune du département du Calvados.

VALOIGNES, III, p. 29, sommaire; p. 35, v. 32770; p. 71, v. 33889. Valognes, ville du département de la Manche.

VALS, VAUS. Voyez ROBERT DE VALS.

VAL-URSON, III, p. 237, v. 38152. Forêt de Normandie.

VARAVILE, II, p. 14, note 2. Varaville, commune du département du Calvados.

VASSEAULX EN CONSTANTIN, III, p. 117, en note, col. 1,

VEDCI, VEDSCI, VESCI. Voyez WILLAME DE VEDCI.

VEOGESIN, II, p. 539, v. 30735. Vexin, pays limitrophe de la Normandie, et compris actuellement dans les départements de Seine-et-Oise et de l'Eure.

VERDUN. Voyez BERTRAM DE VERDUN.

VERMENDEIS, I, p. 33, v. 842; p. 34, v. 870; p. 576, v. 14340; II, p. 91, v. 17955; p. 101, v. 18261; p. 181, v. 20654; p. 373, v. 26242; III, p. 122, v. 35259. Vermandois, province du nord de l'ancienne France.

VERNEI (forest del), II, p. 401, v. 27016. Forêt de Normandie.

VERNOIL, III, p. 383, v. 41991. Verneuil, ville du département de l'Eure.

VERNON, III, p. 33, v. 32720; p. 69, v. 33829. Vernon, ville du département de l'Eure.

VEUGESIN, III, p. 276, v. 39249. Le Vexin.

VEUSEGUS, I, p. 438, v. 10288. Lieu de l'entrevue entre Henri l'Oiseleur et Louis d'Outremer.

VILETES, III, p. 7, sommaire; p. 9, v. 31998. Vieilles, village du département de l'Eure.

VIRE, III, p. 38, v. 32888; p. 141, sommaire. Rivière du département du Calvados.

VIUMOSTIER, III, p. 454, v. 36902. Vimoutier, ville du département de l'Orne.

VOGESIN, VOUGESIN, II, p. 539, v. 30741; p. 541, v. 30796. Le Vexin.

W

WAIMOSTIER, WEMOSTIER, WESTMOSTIER, WESTMOUSTER, WESTMUSTER, WESTMUSTIER, III, p. 224, v. 37839; p. 343, v. 40898; p. 455, v. 37839; p. 470, v. 271; p. 608, v. 1942; p. 624, col. 1. Westminster, ville d'Angleterre au comté de Middlesex.

WALENGEFORT, III, p. 223, v. 37791. Wallingford, ville d'Angleterre au comté de Berks, rive droite de la Tamise.

WARAVILE, WAREVILLE, II, p. 14, v. 15688; p. 17, v. 15763; III, p. 424, v. 15688. Varaville, commune du département du Calvados.

WARENNE, III, p. 190, v. 37020; p. 208, v. 37494. Varenne, fief situé sur la commune de Saint-Aubin le Cauf, département de la Seine-Inférieure.

WAREWIC, WARVIC, WARWIC, III, p. 253, v. 38619; p. 448, v. 32080; p. 456, v. 38619. Warwick, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de son nom.

WATEVILE, III, p. 369, v. 41583. Vatteville-la-Rue, village du département de la Seine-Inférieure.

WAUCRE, I, p. 157, sommaire; p. 158, v. 2193; p. 163, v. 2305, 2321; p. 379, v. 8545. Walcheren, l'une des îles de la province de Zélande, royaume de Hollande.

WAUCREIS, I, p. 168, v. 2481; III, p. 407, v. 2481. Territoire de l'île de Walcheren en Zélande.

WAUS. Voyez ROBERT DE VALS.

WELGESIN, III, p. 446, v. 30735, 30741, 30796. Le Vexin, pays compris dans les départements de Seine-et-Oise et de l'Eure.

WERC, WERE, WERKE, III, p. 549, v. 463; p. 550, v. 478; p. 552, v. 543; p. 576, v. 1144, 1151; p. 578, v. 1188 et variante 1; p. 583, v. 1317. Wark, château du comté de Northumberland.

WERCKEWRDE, WEREWRDE, WERREWDE, WERREWRDE, III, p. 553, v. 545, 562, et variantes 1 et 6. Warkworth, ville d'Angleterre au comté de Northumberland.

WESTMARILANDE, III, p. 541, v. 269. Westmoreland, comté du nord de l'Angleterre.

WESTMOSTIER, III, p. 186, v. 36902. Vimoutier, ville du département de l'Orne, arrondissement d'Argentan.

WINCHENESEL, III, p. 244, v. 38344. Winchelsea, ville et port d'Angleterre au comté de Sussex.

WINCESTRE, WINECESTRE, WYNCESTRE, II, p. 322, note 2, col. 2; p. 429, v. 27767; III, p. 111, en note, col. 2; p. 258, v. 38730; p. 268, v. 38991; p. 273, v. 39137; p. 326, v. 40532; p. 340, v. 40839; p. 392, v. 42200, 42217; p. 470, v. 283; p. 471, v. 308; p. 474, v. 385; p. 591, v. 1527 et variante 3. Winchester, ville d'Angleterre, chef-lieu du Hampshire.

WIRECESTRE, III, p. 458, v. 40525.

WISÇANT, III, p. 76, v. 34005. Wissant, village de France, département du Pas-de-Calais.

Y

YLION, I, p. 25, v. 648. Ilion, Troie.

YONE, I, p. 258, v. 5043. Rivière de France.

TABLE

DES

NOMS D'HOMMES ET DE PEUPLES, ETC.

A

Abaielart, III, p. 156, v. 36314; p. 157, v. 36325; p. 453, v. 36315. Fils d'Humphred ou Humphroy, comte de Pouille, et neveu de Robert Guiscard.

Abdestan, III, p. 416, v. 8835. Athelstane, roi d'Angleterre.

Abraham, II, p. 299, v. 24264. Patriarche hébreu.

Absalon, III, p. 34, v. 32754. Fils de David, roi des Juifs.

Adam, Adan, II, p. 260, v. 23043; p. 292, v. 24047; p. 296, v. 24166; p. 563, en note, col. 1; III, p. 500, v. 1174, 184. Le premier homme.

Adam de Port, de Porz, III, p. 584, v. 1335, 1342, 1355; p. 604, v. 1841, 1845, et variantes 3 et 5. Baron anglo-normand du XIIe siècle.

Addelin, Addelins, Adelins, III, p. 221, v. 37744; p. 222, v. 37754; p. 223, v. 37800; p. 230, v. 37933; p. 232, v. 38007; p. 236, v. 38699; p. 265, v. 38913; p. 266, v. 38918, 38927. Edgar Atheling, jeune homme qui fut élu roi par les Anglo-Saxons après la mort d'Harold.

Adesten, I, p. 162, note 2. Athelstan, ou plutôt Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

Aeliz, II, p. 470, v. 28964; p. 491, v. 29534; p. 492, v. 29556; p. 497, v. 29697; III, p. 32, v. 32703. L'aînée des filles de Richard II et de Judith de Bretagne, mariée à Renaud Ier, comte de Bourgogne.

Aelis, III, p. 114, v. 35045; p. 171, v. 36625; p. 390, v. 42157. Fille de Guillaume le Conquérant et abbesse à Caen.

Aeliz, III, p. 382, v. 41947. Fille de Godefroy VII, duc de Lothier ou basse Lorraine, et de Brabant, et comte de Louvain, et deuxième femme de Henri Ier, roi d'Angleterre.

Aeliz, III, p. 132, v. 35581, 35585; p. 133, v. 35592. Fille de Raoul de Toeni et femme de Guillaume Fitz-Osbern.

Afer, III, p. 400, v. 369. Japhet, l'un des fils du patriarche Noé.

Agamenon, III, p. 217, v. 37641. Agamemnon, roi grec.

Agar, Atgar, III, p. 246, v. 38403; p. 456, v. 28403. Edgar Atheling, jeune homme que les Anglo-Saxons firent roi après la mort d'Harold.

Aigade (saint), I, p. 256, v. 7015. L'un des patrons de l'abbaye de Jumiéges.

Aigroct, Aigrout, Aigroue, I, p. 148, sommaire; p. 482, v. 11569; p. 483, v. 11594;

II, p. 11, sommaire; p. 13, v. 15638; p. 14, v. 15666; p. 15, v. 15702, 15717; p. 16, v. 15744; p. 18, sommaire, v. 15798; p. 19, v. 15828, 15835; p. 20, v. 15866; p. 21, v. 15876, 15880; p. 23, v. 15961; p. 24, v. 15976; p. 27, v. 16079; p. 28, v. 16105; p. 29, v. 16141; p. 30, v. 16155; p. 34, v. 16284; p. 36, v. 16356; p. 38, v. 16397, 16410; p. 39, v. 16448, 16455; p. 40, v. 16472; p. 51, v. 16804; p. 53, v. 16863; p. 55, v. 16922; p. 59, v. 17054; p. 67, v. 17257; p. 245, v. 22603; III, p. 424, v. 15717; p. 433, v. 22603. Harald à la Dent-Noire, roi de Danemark.

AILLOT, ARLOT, ARLEITE, II, p. 557, en note; p. 567, en note. Harlette, mère de Guillaume le Conquérant.

AIMERIZ, III, p. 190, v. 37015. Aimery IV, vicomte de Thouars.

ALAIN, ALAN, I, p. 12, v. 289; p. 13, v. 328. Alains, peuple.

ALAIN, ALAINS, ALEIN, ALEINS, II, p. 323, v. 24945; p. 418, v. 27467; p. 472, v. 28990; p. 496, en note de note; p. 541, sommaire, v. 30812; p. 542, v. 30822; p. 543, v. 30851, 30874; p. 547, v. 30976; p. 548, v. 31009; p. 552, v. 31145; p. 554, v. 31186; p. 555, v. 31207; p. 573, v. 31678; III, p. 186, v. 36895; p. 187, v. 36940; p. 446, v. 30905. Alain III ou V, duc de Bretagne, fils de Geoffroy Ier, duc de Bretagne, et d'Hawis, fille de Richard Ier et de Gonnor.

ALAIN OU ALEIN DE LANCELES, III, p. 604, v. 1851, 1857. Baron anglo-normand, qui fut fait prisonnier devant Alnwick par l'armée de Henri II.

ALAIN FERGANT, III, p. 388, v. 42114, 42121. Alain Fergent, duc de Bretagne.

ALAINS, I, p. 370, v. 8316; p. 376, v. 8450; p. 385, v. 8745; p. 386, sommaire; p. 388, v. 8823; p. 430, v. 10035, 10063; p. 511, v. 12443; p. 514, v. 12541, 12545. Alain, comte de Vannes.

ALAINS, III, p. 185, v. 36874, 36882. Voyez CONAINS.

ALBAN (seint), III, p. 487, v. 775; p. 488, v. 802. Saint anglais.

ALDIT, III, p. 179, v. 36763. Fille du comte Algar et femme de Griffin, roi de Galles.

ALEMAN, I, p. 441, v. 10375; II, p. 103, v. 18312; p. 111, sommaire, v. 18572; p. 114, v. 18661; p. 115, v. 18685; p. 116, v. 18731; p. 118, v. 18779; p. 119, v. 18803; p. 124, v. 18973; p. 137, v. 19352; p. 142, v. 19522; p. 149, v. 19736, sommaire; p. 157, v. 19991. Allemand, Allemands.

ALESTAIN, ALESTANS, I, p. 139, sommaire, v. 1656; p. 144, v. 1795; p. 147, v. 1884; p. 149, sommaire; p. 161, sommaire; p. 162, v. 2285; p. 228, sommaire, v. 4207; p. 230, v. 4227, 4244; p. 240, sommaire; III, p. 410, v. 4257. Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

ALESTAIN, ALESTAN, I, p. 349, v. 7657; p. 388, v. 8835; p. 428, sommaire, v. 998; p. 430, v. 10064. Athelstane, roi d'Angleterre.

ALEXIL GREGOIRE, ALEXIS GREGOIRE, III, p. 159, v. 36388; p. 453, v. 36388. Alexis Ier Comnène, empereur d'Orient.

ALGAR, ALGART, III, p. 221, v. 37737; p. 229, v. 37919; p. 251, v. 38546, 38557. Earl anglo-saxon.

ALISANDRE, III, p. 499, v. 1150. Alexandre III, pape.

ALISANDRE, ALIXANDRE, II, p. 121, v. 18885; II, p. 514, en note, col. 1. Alexandre le Grand, roi de Macédoine.

ALIXANDRE, III, p. 181, v. 36787. Alexandre II, pape.

ALLEVE, III, p. 232, v. 38009. Earl anglo-saxon.

ALLEVE, ALLUIEVE, III, p. 8, v. 31977; p. 448, v. 31977. Harlette, mère de Guillaume le Bâtard.

ALMOXEN, I, p. 19, v. 472. Nom d'un roi des Goths.

ALREZ, II, p. 567, v. 31511, 31518; p. 569, v. 31570. Harlette, mère de Guillaume le Conquérant.

ALRES, II, p. 406, sommaire; p. 407, v. 27136; p. 414, v. 27370; p. 415, v. 27393; p. 419,

sommaire ; p. 423, v. 27582, 27594 ; p. 425, v. 27653 ; p. 431, sommaire ; p. 435, v. 27915 ; III, p. 441, v. 27482, 27767 ; p. 442, v. 27927. Éthelred, roi d'Angleterre.

Altelme, I, p. 231, v. 4257. Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

Alurez, Alveré, Alvrez, II, p. 323, v. 24934 ; p. 431, v. 27812 ; III, p. 80, en note, col. 1 ; p. 437, v. 24933 ; p. 441, v. 27812. Alfred, fils d'Emma et d'Éthelred.

Alvrez, II, p. 435, v. 27927 ; p. 437, v. 27994 ; p. 439, v. 28043, 28052 ; III, p. 73, v. 33924. Éthelred, roi des Anglo-Saxons.

Amarri (le comte), Amauris (li quens d'Evereus), III, p. 369, v. 41570 ; p. 387, v. 42088 ; p. 389, v. 42136. Amaury III, surnommé *le Fort*, seigneur de Montfort-l'Amaury et comte d'Évreux.

Amertruz, I, p. 187, sommaire ; p. 189, v. 3063, 3067, 3071. Sainte dont le corps aurait été apporté par Hrolf en Neustrie.

Andreu (saint), III, p. 560, v. 738 ; p. 583, v. 1319. Saint André.

Angleis, I, p. 116, v. 994 ; p. 118, v. 1039 ; p. 119, sommaire ; p. 120, v. 1080 ; p. 121, v. 1123 ; p. 122, v. 1168 ; p. 124, sommaire ; p. 228, sommaire, v. 4203 ; II, p. 549, v. 31023. Nom de peuple.

Anquetil, I, p. 415, note, col. 2. Nom d'un seigneur dont les jongleurs chantaient les aventures au temps de Wace.

Anseaume (saint), p. 326, v. 40529 ; p. 341, v. 40851, 40867 ; p. 346, v. 40950. Saint Anselme, archevêque de Canterbury.

Ansleis, I, p. 478, v. 11489 ; p. 525, v. 12841 ; p. 535, v. 13128. Seigneur normand, conseiller intime de Guillaume Longue-Épée.

Antecrist, III, p. 527, v. 574. L'Antechrist.

Antelme, I, p. 246, v. 4706. Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

Antenors, I, p. 25, v. 649. Guerrier troyen.

Arcillos, Arcillus, Artillos, III, p. 256, v. 38699 ; p. 266, v. 38934 ; p. 456, v. 38699. Earl anglo-saxon, qui résista longtemps à Guillaume le Conquérant.

Artor, Artur, Artus, II, p. 561, v. 31366, en note ; III, p. 270, v. 39053 ; p. 456, v. 39053. Roi breton, célèbre dans les romans de la Table Ronde.

Ascelin, III, p. 295, v. 39788. Normand qui, le jour des funérailles de Guillaume le Conquérant, réclama le terrain sur lequel l'abbaye de Saint-Étienne, à Caen, avait été bâtie.

Asceline, III, p. 11, v. 32071. Fille de Galeran Ier, comte de Meulan, et femme de Roger de Beaumont.

Ascelins, II, p. 371, v. 26182. Adalbéron, également appelé Azelin, trente-huitième évêque de Laon. Voyez sur lui le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 521, 522.

As-Denz, III, p. 63, en note. Hamon-aux-Dents, seigneur de Thorigny, de Maisy et de Creully.

Assuerus, II, p. 514, en note, col. 2. Assuérus, roi de Perse.

Astencs, I, p. 456, v. 10853. Pirate normand.

Aubert, II, p. 373, v. 26242 ; p. 374, v. 26268. Albert Ier, dit *le Pieux*, comte de Vermandois.

Augustin (saint), I, p. 9, v. 184 ; III, p. 385, v. 42047. Saint Augustin, évêque d'Hippone.

Aulrer, Aulrez, II, p. 429, v. 27767 ; p. 430, v. 27786. Éthelred, roi d'Angleterre.

Auré, Auuré, Auveré, Auverez, Auvré, Auvrez, II, p. 549, v. 31027 ; III, p. 72, sommaire ; p. 73, v. 33925 ; p. 74, v. 33940 ; p. 76, v. 34002, 34014, 34017 ; p. 77, v. 34050 ; p. 79, v. 34088 ; p. 83, en note, col. 1 ; p. 213, v. 37606 ; p. 447, v. 31027 ; p. 450, v. 33925, 33940, 34002, 34014. Alfred, fils d'Éthelred, roi d'Angleterre, et d'Emma de Normandie.

Austin, III, p. 470, v. 275. Saint Augustin, évêque d'Hippone.

Autealme, I, p. 152, v. 2029. Alfred le Grand, roi d'Angleterre.

Auvere Gigant, Auverez, Auverez Jaianz, Auvré de Guinguant, Auvrez, II, p. 542, v. 30835 et note 2 ; p. 544, v. 30892, 39005 ; p. 546, v. 30947 ; p. 547, v. 30991 ; III, p. 447, v. 30947, 30991. L'un des deux

connétables auxquels Robert II, duc de Normandie, confia la garde du château de Pontorson.

Auvernaz, III, p. 121, v. 35240. Auvergnats.

Avrez, II, p. 406, v. 27128; p. 419, v. 27482. Éthelred, roi d'Angleterre.

B

Baiueis, I, p. 224, v. 4077; p. 225, v. 4105. Habitants de Bayeux.

Baiuiens, I, p. 601, v. 15177; II, p. 27, v. 16070. Gens de Bayeux et du Bessin.

Baivier, II, p. 149, v. 19736. Bavarois.

Bardof. Voyez Hue Bardof.

Bauçan, III, p. 597, v. 1664. Nom du cheval d'Odinel, commun aux chevaux mi-partis de blanc et de noir.

> Dui chevalier vont chevauchant
> Li uns Vairon, l'autre *Bauçant*.
> *Des Chevaliers, des Clercs et des Vilains*, v. I. (*Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 28.)

Voyez le Glossaire de du Cange, au mot *Baucens*, t. I, Paris, 1738, col. 1077.

Bauces, I, p. 506, v. 12294; p. 510, v. 12402, 12423; p. 524, v. 12812. L'un des assassins de Guillaume Longue-Épée.

Baudewin, Baudoins, I, p. 456, sommaire; p. 457, v. 10874. Moine de Jumiéges.

Baudoin, I, p. 509, v. 12375. Voyez Herluin.

Baudoin, II, p. 533, v. 30584; p. 534, v. 30598; p. 535, v. 30622; p. 536, v. 30662; III, p. 110, v. 34998, 35012; p. 115, v. 35083; p. 147, v. 36012. Baudouin V, dit *de Lille* ou *le Débonnaire*, comte de Flandre.

Baudoin, III, p. 133, v. 35606; p. 134, v. 35619. Baudouin VI, comte de Flandre, neveu de la reine Mathilde.

Baudoins, II, p. 471, v. 28972; p. 533, sommaire, v. 30576; p. 534, v. 30590; p. 535, v. 30616. Baudouin IV, surnommé *le Barbu*, comte de Flandre.

Baudrains, Baudrain (le), II, p. 514, en note, col. 1; p. 515, en note; p. 516, en note. Personnage du Roman d'Alexandre.

Bauduinet, II, p. 517, en note, col. 2. Fils d'Ogier le Danois, l'un des douze pairs de France, dans les romans du cycle Carolingien.

Baute d'Espaigne, I, p. 415, note, col. 2. Bathilde d'Espagne, dont les jongleurs normands racontaient les aventures, du temps que Wace était enfant.

Bauteut, Bealté, I, p. 36, v. 929; III, p. 401, v. 929. Bathilde, femme de Clovis II, roi de France.

Beiesineis, Beissineis, II, p. 25, v. 16302; III, p. 425, v. 16302. Gens du Bessin et de Bayeux.

Belenger, Belengier, p. 225, sommaire; p. 226, v. 4125. Comte de Bayeux.

Belengiers, Berenger, Berengier, I, p. 364, v. 8115; p. 370, v. 8315; p. 376, v. 8450; p. 385, v. 8745; p. 386, v. 8766; p. 388, v. 8817; p. 511, v. 12443; p. 514, v. 12541; III, p. 415, v. 8115; p. 416, v. 8745. Juhel Bérenger, comte de Rennes.

Bellonne, II, p. 567, en note. Nom de la mère de Guillaume le Conquérant.

Benedeit, Benedeiz, Beneit, I, p. 463, v. 11056; p. 470, v. 11272; II, p. 364, v. 25983; III, p. 418, v. 11056; p. 495, v. 1020; p. 627, v. 1020. Saint Benoît.

Benedeit, I, p. 518, sommaire; III, p. 1, sommaire. Nom de l'auteur de la Chronique des ducs de Normandie.

Benet (frere), III, p. 589, v. 1427. Nom de l'auteur de la Vie de saint Thomas de Canterbury.

Beriz, I, p. 18, v. 460. Nom d'un des rois goths.

Bernard. Voyez Thomas le fiz Bernard.

Bernard, Bernart de Baillioc, de Baillol, de Baillou, de Baillun, de Ballio, III, p. 599, v. 1714, 1737, et variantes 3 et 10; p. 605, v. 1863, 1866, 1891 et variante 1.

Bernard II de Baliol, baron anglo-normand du parti de Henri II.

Bernart le conte de Saint-Liz, I, p. 403, v. 9284; p. 566, v. 14066, sommaire, v. 14073; p. 568, v. 14113; p. 571, v. 14202, 14206; p. 572, sommaire; p. 573, v. 14259, 14268; p. 574, v. 14280, 14296; p. 579, v. 14428, 14432; p. 580, v. 14480; p. 581, v. 14500; p. 583, v. 14568; p. 590, v. 14782; p. 592, v. 14826; p. 598, v. 14998; II, p. 1, v. 15299; p. 3, v. 15358; p. 4, v. 15388; p. 17, v. 15765; p. 54, v. 16890; p. 82, v. 17725; p. 86, v. 17812. Bernard, comte de Senlis et oncle de Richard Ier, duc de Normandie.

Bernart le Danois, I, p. 378, v. 8528; p. 403, sommaire, v. 9269; p. 404, v. 9310; p. 406, v. 9375; p. 407, v. 9378, 9398; p. 408, v. 9425; p. 417, v. 9690; p. 478, v. 11489; p. 521, v. 12719; p. 522, v. 12772; p. 525, v. 12841; p. 531, v. 13008, 13013, 13031; p. 535, v. 13128; p. 536, v. 13159, 13171; p. 359, v. 13256; p. 555, v. 13744; p. 574, sommaire, v. 14286, 14296; p. 586, sommaire; p. 587, v. 14686; p. 588, v. 14694; p. 590, v. 14776; p. 591, v. 14789; p. 593, v. 14847; p. 595, v. 14917; p. 596, v. 14933, 14950; p. 603, v. 15164, 15173, 15186; II, p. 7, sommaire; p. 8, v. 15493; p. 12, v. 15612; p. 18, v. 15796; p. 21, v. 15894; p. 22, v. 15918, 15930; p. 25, v. 16016; p. 26, v. 16057; p. 27, v. 16080; p. 29, v. 16110, 16120; p. 51, v. 16809; p. 52, v. 16842, 16849, 16865; p. 53, v. 16880; p. 61, v. 17113; p. 82, v. 17726; p. 89, v. 17913. Seigneur normand, conseiller de Guillaume Longue-Épée.

Bernart, II, p. 87, v. 17851. Les deux personnages précédents.

Bernart, II, p. 470, v. 28965. Renaud Ier, comte de Bourgogne.

Bernart, II, p. 473, sommaire, v. 29020; p. 476, v. 29092; p. 477, v. 29133; p. 478, v. 29159; p. 480, v. 29227; p. 481, v. 29268, 29276; III, p. 444, v. 29268. Maître d'école lombard qui vint rendre visite au duc Richard II.

Bernart. Voyez Robert le fiz Bernart.

Berruiers, III, p. 121, v. 35241. Gens du Berry.

Berte, III, p. 389, v. 42133. Bertrade, fille de Simon Ier, seigneur de Montfort-l'Amaury, comtesse d'Anjou.

Bertram de Verdun, III, p. 574, v. 1114; p. 575, v. 1127. Baron anglo-normand.

Bier Coste-de-Fer, I, p. 27, v. 694, 701; p. 47, v. 1221; p. 48, v. 1273; p. 58, v. 1551; p. 66, v. 1782, 1801; p. 67, sommaire; p. 69, v. 1879, en note. Biörn, fils de Ragnar Lodbrog, roi de Danemark.

Bigot. Voyez Huge Bigot.

Bigoz. Voyez Robert Bigoz.

Blunt (le). Voyez Henri le Blunt.

Bochart, II, p. 482, v. 29287, 29292; p. 486, v. 29416. Bouchard, comte de Melun.

Boemont, III, p. 117, en note, col. 1. Bohémond Ier, prince d'Antioche.

Boidekin, II, p. 339, en note, col. 2. Flamand.

Borgoignon, Borgoignun, I, p. 255, sommaire; p. 260, v. 5094; p. 265, v. 5219, 5234; p. 266, v. 5243; p. 267, v. 5293; p. 270, v. 5379; p. 276, v. 5545, 5552; p. 277, v. 5577; p. 279, sommaire; p. 286, v. 5873; p. 290, v. 5965; p. 349, v. 13383; II, p. 149, v. 19737; p. 164, v. 20174; p. 170, v. 20351; p. 174, v. 20438; p. 180, v. 20611; p. 470, v. 28965; p. 487, v. 29441; p. 488, v. 29458; p. 490, v. 29523; p. 570, v. 31615; III, p. 380, v. 41882. Bourguignon, Bourguignons.

Borse. Voyez Roger Borse.

Boton, Botun, I, p. 223, sommaire; p. 224, v. 4062, 4074, 4079; p. 360, v. 7987, 7990, sommaire, v. 8000; p. 368, v. 8445; p. 369, v. 8268; p. 379, v. 8531; p. 419, v. 9762; p. 478, sommaire, v. 11490; p. 480, v. 11530; p. 481, v. 11539; p. 525, v. 1284. Seigneur danois.

Bouchier, II, p. 84, en note, col. 1. Surnom d'Hugues Capet dans le roman de ce nom.

Brabeçun, Braibençon, Braibençons, III, p. 122, v. 35255; p. 533, v. 67; p. 538, v. 168. Brabançons, gens natifs du Brabant.

Breton, III, p. 492, v. 937. Richard le Breton, l'un des quatre assassins de Thomas Becket.

Breton, Bretun, I, p. 330, v. 7132; p. 364, v. 8110; p. 371, v. 8320; p. 373, v. 8375; p. 376, sommaire, v. 8446, 8452; p. 378, v. 8505, sommaire, v. 8518, 8526; p. 379, v. 8533, 8538; p. 380, v. 8566; p. 381, v. 8618; p. 382, v. 8648; p. 384, v. 8705, 8713; p. 385, v. 8751; p. 386, sommaire; p. 387, v. 8812; p. 388, v. 8818; p. 437, v. 10267; p. 442, v. 10406; p. 448, v. 10592; p. 455, v. 10828; p. 477, v. 11459; p. 481, v. 11549; p. 490, sommaire, v. 11800; p. 505, v. 12256; p. 511, v. 12452; p. 513, v. 12517; p. 516, v. 12590; p. 520, v. 12713; p. 523, v. 13404; p. 570, v. 14164; p. 176, v. 14360; p. 585, v. 14618; II, p. 66, v. 17246; p. 67, v. 17268; p. 93, v. 18018; p. 114, v. 18670; p. 117, v. 18742; p. 170, v. 20347; p. 193, v. 21022; p. 211, v. 21562; p. 215, v. 21714; p. 226, v. 22039; p. 244, v. 22584; p. 250, v. 22758; p. 417, v. 27435; p. 462, v. 28725; p. 463, v. 28754, 28761; p. 464, v. 23791, 28800; p. 472, v. 28984; p. 543, v. 30859; p. 545, v. 39510, 30935; p. 547, v. 30992; p. 554, v. 31183; p. 570, v. 31614; p. 371, v. 31622; p. 169, v. 36586; p. 187, v. 36938; p. 190, v. 37008; p. 312, v. 40194. Breton, Bretons.

Brichtrich Mau, Bricthiche Mau, III, p. 111, en note, col. 2. Comte anglais, soi-disant prétendu de Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

Brien, III, p. 609, v. 1977, 1984; p. 611, v. 2032; p. 612, v. 2048. Homme au service de Randulf de Glanville.

Brienz, III, p. 248, v. 38461. Fils d'Ion, comte de Rennes.

Brun, Brune, Brunun, II, p. 180, v. 20627; p. 182, v. 20665 et en note; p. 257, v. 22962. Brunon le Grand, archevêque de Cologne.

Bugreis, I, p. 12, v. 298. Bulgares.

Buiamunt, Buiamunz, III, p. 158, v. 36350; p. 159, v. 36404; p. 160, v. 36418. Bohémond Ier, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard.

Buiamunt, III, p. 160, v. 36440. Bohémond II, fils de Bohémond Ier, prince d'Antioche, et de Constance de France.

C

Caldain, II, p. 515, en note, col. 2. Chaldéens.

Calixte l'apostoire, III, p. 383, v. 41972. Calixte II, pape.

Cam, Can, I, p. 15, v. 365; III, p. 400, v. 355. Cham, fils de Noé.

Candelu, II, p. 514, en note, col. 2. Père de Pygmalion, habile artiste.

Canel, II, p. 553, note 2. Marin au service de Robert, duc de Normandie.

Capel, Capez, Chapez. Voyez Hue Capel.

Carlemaines, I, p. 593, en note, col. 1. Charlemagne, empereur d'Occident.

Cassamus, II, p. 514, en note, col. 2; p. 515, en note; p. 517, en note, col. 1. Personnage du Roman d'Alexandre.

Cassiel de Gadres, Cassiel li Baudrains, II, p. 515, en note; p. 516, en note. Personnage du Roman d'Alexandre.

Cauter Gifart. Voyez Gauter Gifart.

Cebrien, III, p. 418, v. 11022. Cyprien.

Cecilie, III, p. 387, v. 42103. Cécile, fille de Guillaume le Conquérant, et abbesse de la Sainte-Trinité de Caen.

Cesar, II, p. 121, v. 18885. Jules César.

Cham, I, p. 15, v. 355. Un des fils du patriarche Noé.

Charle, III, p. 535, v. 114. Charlemagne, empereur d'Occident.

Charle, I, p. 222, v. 4006. Charles le Gros, fils de Louis le Germanique.

Charle, II, p. 372, v. 26204. Charles, fils de Charles, frère du roi de France Lothaire et duc de Lorraine.

Charlemaigne, Clarlemaigne, II, p. 369, sommaire; p. 372, v. 26214; p. 543, v. 30865; p. 561, v. 31366. Charlemagne, empereur d'Occident.

Charles, II, p. 370, v. 26152; p. 371, v. 26170, 26185, 26192, 26198; p. 372, v. 26221. Charles, frère du roi de France Lothaire et duc de Lorraine.

Charles, II, p. 161, v. 20097. Charles, fils puîné de Louis d'Outremer.

Charles le Quint, II, p. 366-341, en note. Charles V, roi de France.

Charles li Chauz, Charles li Quarz, I, p. 31, v. 806; III, p. 379, v. 41857. Charles dit *le Chauve*.

Charles li Simples, Charlon le Simple, I, p. 199, v. 3335; p. 251, sommaire, v. 4853; p. 252, v. 4887; p. 295, v. 6118; p. 301, v. 6296; p. 308, v. 6517; p. 311, v. 6607; p. 318, v. 6795; p. 343, v. 7472; p. 344, v. 7497, 7507; p. 345, sommaire; p. 346, v. 7549, 7560; p. 347, v. 7589, 7602; p. 348, v. 7632; p. 428, sommaire; p. 429, v. 10008; II, p. 92, v. 17978; p. 224, v. 21981; III, p. 379, v. 41861, 41876; p. 380, v. 41892, 41901; p. 381, v. 41917. Charles II, dit *le Simple*, roi de France.

Charlon, III, p. 365, v. 41480. Charles Ier, dit *le Bon*, comte de Flandre, tué à Bruges dans l'église de Saint-Donatien, le 2 mars de l'an 1127.

Charlon (li fil), Charlon le Ros (li dui fil), III, p. 256, v. 38700; p. 266, v. 38935. Anglo-Saxons qui résistèrent longtemps à Guillaume le Conquérant.

Charlos, Karlos, II, p. 517, en note. Fils de Charlemagne, dans le Roman d'Ogier le Danois.

Chartais, I, p. 270, v. 5371; p. 282, v. 5750; p. 290, v. 5965. Habitants de Chartres.

Chenut, Chenue, Chnut, Chnuz, Chnuz, Cunut, II, p. 433, v. 27860; p. 434, v. 27896; p. 435, v. 27913, 27930; p. 437, v. 27982; p. 438, v. 28006; p. 439, v. 28046; p. 461, v. 28705; III, p. 72, v. 33919; p. 73, v. 33926, 33934; p. 74, v. 33942; p. 442, v. 27982, 28046; p. 447, v. 31071; p. 450, v. 33919. Kanut II, dit *le Grand*, roi de Danemark et d'Angleterre.

Cit, I, p. 12, v. 285. Scythes.

Claiequin, II, p. 337, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

Clarels, Clarreaus, III, p. 595, v. 1611 et variante 2. Gens de Clare en Angleterre, ou de Claris en Vermandois.

Clarions, p. 159, note. Personnage du cycle poétique de Guillaume d'Orange.

Claru, II, p. 514, en note, col. 1. Vieillard nommé dans le Roman d'Alexandre.

Clement, I, p. 324, v. 6949. Saint.

Clemenz, II, p. 7, v. 15465, 15472. Clerc qui acheta de Raoul Torte deux tours de l'abbaye de Jumiéges.

Clodovée, I, p. 36, v. 924. Clovis II, roi de France.

Colan, II, p. 460, en note; p. 468, en note. Olaf, roi de Norwége, qui vint au secours du duc Richard II.

Colbein, III, p. 550, v. 473. Baron écossais du XIIe siècle.

Coman, II, p. 460, en note. Roi de Suède, qui vint au secours du duc Richard II.

Conain, Conains, III, p. 187, v. 36946; p. 188, v. 36980; p. 312, v. 40191; p. 454, v. 36874, 36882. Conan II, fils d'Alain III ou V, duc de Bretagne.

Conain, III, p. 388, v. 42129. Conan III, dit *le Gros*, duc de Bretagne, mort en 1148.

Cone, Cones, I, p. 434, v. 10167, 10175; p. 436, v. 10209, 10223, 10237; p. 437, v. 10244; p. 438, v. 10293; p. 441, v. 10376, 10387; p. 442, v. 10415; p. 443, v. 10444, 10455; p. 447, v. 10584; III, p. 417, v. 10163. Duc de Saxe, chevalier de la cour d'Henri l'Oiseleur, envoyé à Guillaume Longue-Épée.

Cospatric le fiz Horm, III, p. 588, v. 1462. Gospatric, connétable d'Appleby.

Costance, III, p. 160, v. 36438. Constance,

fille de Philippe Ier, roi de France, et femme de Bohémond Ier, prince d'Antioche.

Costance, II, p. 537, sommaire; p. 538, v. 30697; p. 340, v. 30763; III, p. 47, v. 33145; p. 110, v. 35006. Constance, femme du roi Robert.

Costance, III, p. 388, v. 42107. Constance, fille de Guillaume le Conquérant.

Coste-de-Fer, I, p. 27, v. 694, 702. Surnom de Biörn, fils de Ragnar Lodbrok.

Coste de Fer, II, p. 440, v. 28063. Surnom d'Edmond, fils d'Éthelred, roi d'Angleterre.

Costentinois, I, p. 490, v. 11817; p. 491, v. 11838; p. 492, v. 11873; p. 601, v. 1506; II, p. 18, v. 15799; p. 27, v. 16070; p. 31, v. 16204; p. 35, v. 16301; III, p. 60, v. 33544. Cotentinois, natifs du Cotentin, pays dont Coutances est la capitale.

Coxes, III, p. 229, v. 37925. Earl anglo-saxon.

Crespin. Voyez Gilebert Crespin et Guillaume Crespin.

Cume, I, p. 434, v. 10163. Voyez Cone.

Cuneum, I, p. 19, v. 472. Nom d'un roi des Goths.

Cupei, III, p. 535, v. 104. Nom d'un peuple, maintenant inconnu [1].

D

Dacien, I, p. 25, v. 645; p. 409, v. 9458; p. 447, v. 10574. Daces, Danois.

Dairon, II, p. 514, en note, col. 1. Darius, roi de Perse.

Danais, Daneis, Daneiz, Danoys, I, p. 12, v. 299; p. 20, v. 505; p. 25, v. 645, 660; p. 26, v. 673; p. 32, v. 829; p. 44, v. 1149; p. 52, v. 1378; p. 82, sommaire; p. 141, v. 1692; p. 144, v. 1802; p. 165, v. 2383, 2394; p. 167, v. 2443; p. 171, v. 2563; p. 173, v. 2632; p. 175, v. 2681; p. 178, v. 272; p. 182, v. 2888; p. 189, v. 3084; p. 195, sommaire, v. 3220; p. 198, v. 3291, 3315; p. 200, v. 3361, 3371; p. 204, v. 3470; p. 204, v. 3495; p. 209, v. 3645; p. 213, v. 3739, 3747; p. 214, v. 3766; p. 221, v. 3991; p. 223, sommaire, v. 4045; p. 224, v. 4061, 4073, 4078; p. 227, v. 4158; p. 236, v. 4415; p. 238, v. 4485; p. 243, v. 4633; p. 253, v. 4922; p. 255, v. 4968; p. 261, v. 5115; p. 265, v. 5235; p. 267, v. 5294; p. 270, v. 5367; p. 279, sommaire; p. 280, v. 5667; p. 280, v. 5685; p. 281, v. 5715; p. 286, v. 5367; p. 288, sommaire; p. 290, v. 5966; p. 291, sommaire; p. 302, v. 6338, 6345; p. 308, v. 6512; p. 311, v. 6610; p. 315, v. 7611; p. 360, v. 7986, sommaire; p. 403, sommaire, v. 9270; p. 417, v. 9690; p. 419, v. 9762; p. 421, v. 9794; p. 441, v. 10390; p. 480, v. 11526; p. 482, v. 11565; p. 521, v. 12719; p. 555, v. 13744; p. 574, v. 14286; p. 586, sommaire; p. 590, v. 14776; p. 591, v. 14789; II, p. 8, v. 15493; p. 12, v. 15622; p. 18, v. 15796; p. 19, v. 15827; p. 20, v. 15867; p. 21, v. 15894; p. 25, v. 16016; p. 27, v. 16078; p. 32, v. 16233; p. 34, v. 16288; p. 40, v. 16466; p. 44, v. 16603; p. 51, v. 16816; p. 52, v. 16859; p. 55, v. 16922; p. 77, v. 17566; p. 82, v. 17726; p. 89, v. 17913; p. 109, v. 18516; p. 174, v. 20443; p. 223, v. 21942; p. 243, sommaire; p. 247, v. 22678; p. 248, sommaire; p. 250, v. 22758; p. 253, v. 22820; p. 274, sommaire; p. 276, v. 23527, 23541; p. 304, v. 24412, sommaire; p. 310, v. 24627; p. 311, en note, col. 2; p. 312, v. 24663; p. 314, v. 24708, 24716; p. 317, v. 24818; p. 320, v. 24870; p. 419, sommaire; p. 420, v. 27491, 27508; p. 423, v. 27600; p. 427, v. 27697; p. 428, v. 27713; p. 429, v. 27753; p. 433, v. 27855; p. 436, v. 27942;

[1] Voyez sur un canton inconnu, dont les habitants sont nommés *Capedunses* dans les Annales de Saint-Bertin, un Mémoire analysé dans l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XVIII, in-4°, p. 282-288.

p. 458, sommaire; p. 549, v. 31022; III, p. 7, v. 31948; p. 77, v. 34030; p. 194, v. 37102; p. 230, v. 37944; p. 239, v. 38209; p. 262, v. 38856; p. 266, v. 38931; p. 269, v 39019; p. 271, v. 39081; p. 273, v. 39135, 39149, 39159; p. 380, v. 41885. Danois, *sing. et plur.*

DAVI, DAVID, DAVIT, I, p. 512, v. 12461; II, p. 265, v. 26031; III, p. 34, v. 32755; p. 353, en note, col. 2; p. 549, v. 465. David, roi des Juifs.

DAVI, DAVID, III, p. 544, v. 349; p. 569, v. 955; p. 574, v. 1102, 1108; p. 575, v. 1121, 1130, 1132, 1136; p. 611, v. 2034, 2040 et variante 13; p. 612, v. 2047. David, frère de Guillaume le Lion, roi d'Écosse, et comte d'Huntingdon.

DENIS, I, p. 323, v. 6945; p. 326, v. 7019; III, p. 533, v. 43. Saint Denis l'Aréopagite.

DESRAMEZ, I, p. 159, en note. Roi sarrasin du cycle poétique de Guillaume d'Orange.

DIRMETUM, III, p. 247, v. 38447. Roi d'Irlande.

DISDIER, II, p. 62, v. 17149. Didier, évêque de Beauvais.

DOLEPENE, DOLIPENE. Voyez WILLAME DOLEPENE.

DONEKAN, DONEKANS, DUNEKAN, III, p. 542, v. 301 et variante 10; p. 543, v. 311. Vraisemblablement Duncan II, comte de Fife en Écosse.

DONEL, III, p. 596, variante 8. Voyez ODINEL DE UMFRANVILE.

DRENGOZ. Voyez OSMUNT DRENGOZ.

DROGE, III, p. 155, v. 36272. Fils de Tancrède de Hauteville et comte de Vénose, de Pouille et d'Ascoli.

DUDO, II, p. 373, v. 26252. Dudon de Saint-Quentin, ancien historien normand.

DYANAIN, II, p. 515, en note, col. 2. Diane, déesse du paganisme.

E

EADMUND, EDMUND, EDMUNT (saint), III, p. 570, v. 1009, 1014 et variante 11; p. 571, v. 1029 et variante 6. Saint Edmond, roi et martyr.

EBALUS, I, p. 256, v. 4973; p. 265, v. 5223; p. 275, sommaire, v. 5533; p. 276, v. 5542; p. 277, v. 5578; p. 279, v. 5630; p. 280, v. 5657, 5664; p. 281, v. 5706, 5720; p. 287, sommaire; p. 288, v. 5905. Èbles, dit *Manzer* ou *le Bâtard*, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine.

EDÉE, EDEUS, II, p. 515, en note; p. 516, en note, col. 2. Personnage du Roman d'Alexandre.

EDELRET, II, p. 424, en note. Éthelred, roi d'Angleterre.

EDMUNT, II, p. 439, v. 28056. Edmond, surnommé Côte-de-Fer, fils d'Éthelred, roi d'Angleterre.

EDOUART, EDWART, EDVRAT, EWARD, EWARS, EWART, EWARZ, EWRART, II, p. 323, v. 24932; p. 440, v. 28080; p. 548, sommaire; p. 549, v. 31026; p. 552, v. 31120; III, p. 72, sommaire; p. 73, v. 33925; p. 74, v. 33940, 33950; p. 75, v. 33965; p. 75, v. 33977, 33983; p. 80, v. 34113; p. 81, v. 34133, 34147, 34152; p. 82, v. 34164, 34172; p. 83, en note, col. 1; p. 162, v. 36498; p. 167, en note; p. 170, v. 36598; p. 173, v. 36650; p. 174, en note; p. 183, en note, col. 2; p. 221, v. 37745; p. 230, v. 37937; p. 261, v. 28825; p. 441, v. 27812; p. 447, v. 31026, 31120; p. 450, v. 33935, 33940. L'aîné des fils d'Éthelred et d'Emma, depuis roi d'Angleterre, sous le nom d'*Edward le Confesseur*.

EDRIZ, ELDRIZ, II, p. 440, v. 28068; III, p. 442, v. 28068. Nom de celui qui trahit Edmond Côte-de-Fer.

EDWARD, III, p. 628, v. 1072. Clerc qui fut tué d'un coup destiné à Thomas Becket. Voyez EWART.

EGIPTIENS, I, p. 16, v. 414. Égyptiens.

Eimeris, III, p. 208, v. 37472. Aimery IV, vicomte de Thouars.

Eion, III, p. 437, v. 24945. Comte de Penthièvre, fils puîné de Geoffroy Ier, duc de Bretagne.

Eldrez, II, p. 548, v. 31020; p. 549, v. 31029. Éthelred, roi d'Angleterre.

Ele, III, p. 114, v. 35045, 35049. Fille de Guillaume le Conquérant, et femme d'Étienne, comte de Blois.

Elies, III, p. 319, v. 40365. Hélie de Beaugency, seigneur de la Flèche. Voyez Hélies.

Elinant, III, p. 10, v. 32035. Le plus jeune des fils de Roger de Toeni.

Elnoucine, III, p. 266, v. 38935. Earl anglo-saxon, qui résista à Guillaume le Conquérant.

Elstruet, II, p. 322, note 2, col. 2. Nom du possesseur de deux comtés, antérieurement à Emma, femme d'Éthelred.

Emme, II, p. 84, v. 17781. Emma, fille d'Hugues le Grand, duc de France, et sœur d'Hugues Capet.

Emme, II, p. 322, v. 24922 et note 2, col. 2; p. 406, v. 27131; p. 439, v. 28053; III, p. 73, v. 33924; p. 81, v. 34132; p. 82, v. 34175. Emma, fille de Richard Ier, et femme 1° d'Éthelred, roi d'Angleterre, 2° de Canute le Grand.

Emmo, Emmun, I, p. 34, v. 880; III, p. 400, v. 880. Immon ou Emmon, trente-troisième évêque de Noyon.

Enemis (l'), II, p. 505, v. 29910; III, p. 492, v. 928, 939. Le diable.

Engelram, III, p. 546, v. 385. Engelram, évêque de Glasgow et chancelier de Guillaume le Lion.

Engelrans, III, p. 27, v. 32572. Enguerrand II, comte de Ponthieu.

Engleis, Engleiz, Englois, I, p. 118, v. 1043; p. 140, v. 1661; p. 230, v. 4246; p. 232, v. 4283; p. 233, v. 4313; p. 240, v. 4543; p. 244, sommaire; p. 246, v. 4702; p. 247, v. 4743; p. 251, v. 4861; p. 379, v. 8544; p. 421, v. 9795; p. 428, v. 9999; II, p. 174, v. 20449; p. 420, v. 27492, 27500; p. 422, v. 27559, 27573; p. 423, v. 27596; p. 431, v. 27823; p. 436, v. 27942; p. 437, v. 27970; p. 439, v. 28042; p. 466, v. 28843; p. 509, v. 30009; p. 551, v. 31101; III, p. 73, v. 33937; p. 74, v. 33956, 33970, 33975; p. 133, v. 35595; p. 185, v. 36884; p. 189, v. 36994; p. 197, v. 37188; p. 200, v. 37272; p. 204, v. 37353, 37379; p. 206, v. 37436; p. 208, v. 37466; p. 209, en note; p. 210, en note; p. 211, v. 37527; p. 212, v. 37556; p. 219, v. 37684; p. 220, v. 37712; p. 223, v. 37807; p. 224, v. 37833; p. 230, v. 37947; p. 239, v. 38199; p. 240, v. 38227, 38243; p. 243, v. 38317; p. 249, v. 38480; p. 258, v. 38752; p. 266, v. 38932; p. 267, v. 38974; p. 269, v. 39028; p. 271, v. 39084; p. 303, v. 39977; p. 306, v. 40043; p. 317, v. 40328; p. 384, v. 42006; p. 405, v. 995; p. 477, v. 491; p. 480, v. 580; p. 534, v. 81; p. 556, v. 632; p. 569, v. 979; p. 588, v. 1462; p. 618, v. 491. Anglais, *sing. et plur.*

Engonmesin, Engosmesin, III, p. 86, v. 34247; p. 451, v. 34247. Gens de l'Angoumois, province de l'ancienne France.

Erec, II, p. 563, en note, col. 2. L'un des chevaliers de la Table Ronde.

Eremberge, III, p. 237, v. 38155. Femme de Raoul, comte d'Ivry.

Ernaut, III, p. 147, v. 36031. Fils de Guillaume Giruis.

Ernolf, I, p. 189, note 2. Saint dont Hrolf aurait apporté le corps à Jumiéges.

Ernolf, Ernol, Ernolt, Ernouf, Ernous, Ernoul, I, p. 485, v. 11648, 11657; p. 488, v. 11758; p. 493, v. 11910; p. 495, v. 11959; p. 496, sommaire; p. 497, v. 12009; p. 498, v. 12047; p. 121, v. 12149; p. 505, v. 12262; p. 506, v. 12296; p. 507, v. 12309; p. 509, v. 12391; p. 510, v. 12395; p. 518, v. 12633; p. 524, v. 12811; p. 544, sommaire, v. 13420; p. 560, v. 13888; p. 570, v. 14169; p. 575, sommaire; p. 576, v. 14335, 14345; p. 578, v. 14403; p. 597, v. 14964; p. 55, v. 16948; p. 83, v. 17753; p. 90, sommaire, v. 17942, p. 91, v. 17960; p. 93, v. 18036; p. 96, v. 18108; p. 98, v. 18172; p. 100, v. 18239; p. 101, en note; p. 102, v. 18281; p. 103, v. 18327;

p. 105, v. 18369; p. 107, v. 18432; p. 125, v. 19012; p. 139, v. 19420; p. 142, v. 19527; p. 143, v. 19549; p. 144, v. 19584; p. 145, sommaire, v. 19616; p. 146, v. 19648. Arnoul Ier, comte de Flandre.

Esconart, II, p. 337, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

Escot, Escoz, I, p. 18, v. 451; III, p. 239, v. 38210; p. 317, v. 40344; p. 323, v. 40459; p. 550, v. 475, 491; p. 577, v. 1177; p. 590, v. 1499, 1502 et variante 4; p. 593, v. 1579; p. 594, v. 1595; p. 598, v. 1688, 1701; p. 599, v. 1724; p. 600, v. 1742; p. 601, v. 1786; p. 603, v. 1817; p. 606, v. 1895, 1908. Écossais, *sing. et plur.*

Esperlens, III, p. 235, v. 38086. Deuxième époux de Sprote.

Espiz (Sainz-), I, p. 469, v. 11220. Le Saint-Esprit.

Esprote, I, p. 389, sommaire. Sprote, maîtresse ou femme de Guillaume Longue-Épée, et mère de Richard Ier.

Estefne d'Aubermale, Estievre d'Aubemarle, III, p. 308, v. 40096; p. 457, v. 40096. Étienne, fils d'Eudes de Champagne, comte d'Aumale.

Estefne, Estiefne, Estievre, III, p. 114, v. 35051; p. 390, v. 42161; p. 452, v. 55051. Étienne, comte de Chartres et de Blois, époux d'Aeliz ou Adèle, fille de Guillaume le Colquérant.

Estevene (seint), III, p. 478, v. 520. Saint Étienne, premier martyr.

Estiefne, Estiesfne, III, p. 391, v. 42172; p. 392, v. 42203. Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, qui fut roi d'Angleterre l'an 1135, après la mort d'Henri Ier son oncle.

Estiganz, III, p. 332, v. 38006. Stigand, archevêque de Canterbury. Voyez Stiganz.

Ethimologie, I, p. 20, v. 500. Titre d'un ouvrage d'Isidore de Séville.

Eucten, I, p. 19, v. 471. Roi des Goths.

Euentru, I, p. 189, note 1. Saint apporté, dit-on, à Jumiéges par Hrolf.

Eurus, I, p. 141, v. 1705. Personnification du vent de l'Est.

Eustace li quens de Boloigne, Eustaces, III, p. 190, v. 37010; p. 205, v. 37414; p. 208, v. 37463; p. 236, sommaire; p. 240, v. 38216; p. 243, v. 38313; p. 306, v. 40036. Eustache II, surnommé *aus Grenons*, comte de Boulogne.

Eustace de Boloigne, III, p. 392, v. 42210. Eustache III, fils d'Eustache II, et son successeur dans le comté de Boulogne en 1093 au plus-tôt.

Evain, I, p. 137, v. 1585. Ève, la mère des hommes.

Ewart, III, p. 497, v. 1072. Clerc qui fut tué d'un coup destiné à Thomas Becket.

Ewine, III, p. 72, sommaire; p. 261, v. 38843. Godwin, fils d'Ulfnoth et earl de la province de Westsex en Angleterre.

Ewine, III, p. 229, v. 37918; p. 232, v. 38009; p. 251, v. 38545; p. 253, v. 38621. Edwin, earl anglo-saxon, fils d'Algar et frère de Morcar.

F

Fantome, Fantosme, III, p. 557, v. 668 et variante 7; p. 558, v. 674; p. 576, v. 1147. Chancelier spirituel de l'église de Winchester, auteur d'une Chronique de la guerre entre Henri II et son fils aîné, en 1173 et 1174. Voyez Jordan Fantosme.

Fanu, II, p. 514, en note, col. 2. Prince du Roman d'Alexandre.

Fauces, I, p. 506, note 3, col. 1. L'un des assassins de Guillaume Longue-Épée, suivant Wace.

Faucon, Fouche, Foucon, Fukes, II, p. 527, v. 30400; p. 529, v. 30452, 30474; III, p. 446, v. 30400. Fils de Guillaume Ier de Bellême, comte d'Alençon.

Felipe, III, p. 532, v. 28. Philippe, comte de

Flandre, fils de Thierry d'Alsace et de Sybille d'Anjou, mort le 1er juin 1191. Voyez PHELIPE.

FELIPE REI DE FRANCE, III, p. 133, v. 35609; p. 146, v. 35987, 36008; p. 160, v. 36439; p. 277, v. 39265; p. 367, v. 41526; p. 394, v. 42262. Philippe Ier, fils aîné de Henri Ier, roi de France.

FERGANT. Voyez ALAIN FERGANT.

FEZONAIN, FEZONAS, FEZONE, FEZONIAS, II, p. 515, en note; p. 516, en note. Femme qui figure dans le Roman d'Alexandre.

FILEBERT, I, p. 37, v. 934. Saint Philibert, bienfaiteur de l'abbaye de Jumiéges.

FLAMENC, FLAMENCS, FLAMENG, FLAMENGS, FLAMENS, FLAMENZ, I, p. 33, v. 842; p. 485, v. 11648; p. 518, v. 12633; p. 548, v. 13557; II, p. 101, en note; p. 197, v. 21152; p. 198, v. 21176; p. 209, v. 21502; p. 213, v. 21651; p. 215, v. 21696 et en note; p. 244, v. 22574; p. 246, v. 22626; p. 337, en note, col. 2; p. 570, v. 31615; p. 122, v. 55255; p. 190, v. 37008; p. 435, v. 104; p. 536, v. 139; p. 547, v. 418; p. 552, v. 530; p. 555, v. 604; p. 562, v. 790; p. 565, v. 833; p. 570, v. 993, 1002, 1012; p. 571, v. 1032, 1035; p. 572, v. 1054, 1060; p. 1073, v. 1082; p. 574, v. 1095; p. 577, v. 1168; p. 578, v. 1189, 1197, 1203, 1210; p. 579, v. 1212, 1214; p. 580, v. 1256; p. 589, v. 1481; p. 595, v. 1625; p. 597, v. 1660, 1674; p. 598, v. 1697; p. 602, v. 1797, 1810. Flamand, *sing. et plur.*

FOBERT, III, p. 451, v. 34505. Père d'Harlette et aïeul de Guillaume le Conquérant.

FORTUNE, III, p. 351, v. 41103. Personnification.

FOUCON RECHINE, III, p. 388, v. 42128; p. 389, v. 42130. Foulques IV, surnommé *le Rechin* ou *le Querelleur*, comte d'Anjou.

FOUKES, FOUQUE, III, p. 389, v. 42132, 42137. Foulques V, fils de Foulques le Rechin et de Bertrade, comte d'Anjou, puis roi de Jérusalem.

FRANCEIS, FRAUNCEIS, *passim*. Français.

FRANKES, FRANQUES, I, p. 190, v. 3089, 3099; p. 251, sommaire; p. 252, v. 4879; p. 254, sommaire; p. 255, note 1; p. 298, v. 6213; p. 304, v. 6435; p. 315, v. 6705; p. 319, v. 6829; p. 320, v. 6835; p. 325, v. 6977; p. 336, v. 7295; p. 337, v. 7306. Francon, quarantième archevêque de Rouen.

FRESI, III, p. 499, v. 1155. Frédéric Ier, empereur d'Occident.

FRIS, FRISON, FRISUNS, I, p. 165, v. 2374; p. 168, sommaire; p. 169, sommaire; p. 170, v. 2543; p. 171, v. 2548, 2558; p. 172, v. 2601; p. 182, v. 2890; p. 183, v. 2910; p. 283, v. 1767; p. 285, v. 5834; III, p. 407, v. 2548. Frison, né en Frise, *sing. et plur.*

FROMONDIN, II, p. 337, en note, col. 1. Héros de roman.

FROMONT DE LENS, II, p. 337, en note, col. 1. Héros de roman.

FUCON D'ANGERS, III, p. 319, v. 40367. Foulques IV, surnommé *le Rechin* ou *le Querelleur*, comte d'Anjou.

FUKES, III, p. 376, v. 41783. Foulques V, comte d'Anjou, puis roi de Jérusalem.

FUQUE FIZ GEROÏS, III, p. 5, v. 31910. Seigneur normand qui fut tué avec Gilbert, comte d'Exmes, par Gascelin de Pont-Erchenfrei.

G

GADIFER, II, p. 516, en note, col. 2. Personnage du Roman d'Alexandre.

GAI-PATRICE, GAI-PATRICIUS, III, p. 256, v. 38697; p. 266, v. 38933. Gospatric, earl anglo-saxon, qui résista longtemps à Guillaume le Conquérant.

GALEIS, GUALEIS, III, p. 179, v. 36759; p. 317, v. 40337; p. 384, v. 42005; p. 558, v. 686. Gallois.

GALERAN, GUALERAN, II, p. 444, v. 28175; p. 452, v. 28428. Galeran Ier, comte de Meulan.

GALERAN DE MELLENT, III, p. 368, v. 41545; p. 369, v. 41559, 41563, 41589; p. 370, v. 41615; p. 372, v. 41670. Galeran II, comte de Meulan.

GALERAN, III, p. 127, v. 35429; p. 129, v. 35468; p. 130, v. 35514. Frère de Guy Ier, comte de Ponthieu.

GALLERS, III, p. 265, v. 38913. Earl anglo-saxon, révolté contre Guillaume le Conquérant.

GALLEVE, III, p. 266, v. 38933. Earl anglo-saxon, révolté contre Guillaume le Conquérant.

GALTIER TIREL, III, p. 339, en note, col. 1. Gautier II, seigneur de Poix en Picardie, auquel on attribue la mort de Guillaume le Roux.

GALVERS, GAVELENS, III, p. 598, v. 169 et variante 3. Gens du Galloway, pays d'Écosse.

GARIN, II, p. 527, v. 30400, 30404. L'aîné des fils de Guillaume Ier de Bellême.

GASCELIN DEL PONT-ERCHENFREI, III, p. 5, v. 31904, 31909. Seigneur normand.

GATECLISME, III, p. 158, v. 36367. Fille de Gaimar IV, prince de Salerne, et femme de Jordan, prince de Capoue.

GAUMAR FIL GEGATERNE, III, p. 158, v. 36359, 36362. Gaimar IV, prince de Salerne, père de la seconde femme de Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre.

GAUQUELIN, III, p. 448, v. 31859. Vauquelin, seigneur de Ferrières sur la Charentonne, entre Bernay et Chambrais.

GAUTER DE MAAINE, III, p. 137, v. 35713. Gautier, comte de Pontoise, Chaumont et Mantes. Voyez le Roman de Rou, II, p. 85, note 3.

GAUTER GIFART, GAUTIER GIFART, III, p. 123, v. 35312; p. 190, v. 37018; p. 208, v. 37474, 37491; p. 452, v. 35312. Gautier Giffard, sire de Longueville, dans l'arrondissement de Dieppe.

GAUTIER, II, p. 482, v. 29298; p. 483, v. 29315; p. 486, v. 29424. Chevalier auquel Bouchard, comte de Melun, avait confié la garde de son château de Melun.

GAUTIER LE VENEOR, GAUTIER VENEOR, II, p. 211, v. 21575; p. 213, v. 21633, 21643; III, p. 432, v. 21575. Chevalier de Richard Ier, duc de Normandie.

GAVAIN, II, p. 561, en note, col. 1. Gauvain, neveu du roi Arthur, et chevalier de la Table Ronde.

GEEST, III, p. 77, v. 34026. Fils de Godwin, earl de Kent, et frère d'Harold, dernier roi anglo-saxon.

GEFREI MARTEL, III, p. 121, v. 35245. Comte d'Anjou, né en 1006, mort en 1060.

GEGATERNE, III, p. 158, v. 36359. Gaimar III, père de Gaimar IV, prince de Salerne.

GENIU, II, p. 514, en note, col. 1. Personnage nommé dans le Roman d'Alexandre. Il figure également dans le Roman de la Rose et dans le *Temple de Cupido* de Clément Marot.

GEOFREIZ, GIEFREI, GEUFREIZ D'ANGIERS, II, p. 199, v. 21213; p. 201, v. 21252; p. 210, v. 21535; p. 215, v. 21695; p. 216, v. 21723; p. 243, v. 22558. Geoffroy Ier, surnommé *Grise-Gonelle*, comte d'Anjou.

GEPIDIEN, I, p. 12, v. 295. Gépides.

GERBERGE, I, p. 453, v. 10764; p. 161, v. 20098; p. 188, v. 20858. Gerberge, fille d'Henri Ier, dit *l'Oiseleur*, d'abord duc de Saxe, puis roi de Germanie, et femme 1° de Gislebert, duc de Lorraine; 2° de Louis d'Outremer, roi de France.

GERBERT, II, p. 337, en note, col. 1. Héros de roman.

GERIN, II, p. 337, en note, col. 1. Héros de roman.

GERIN, GIRIN, GIRINS, GUERINS, GUIRINS, GURIN, I, p. 90, v. 250; p. 92, sommaire, v. 299; p. 95, sommaire, v. 384; p. 98, sommaire; p. 99, v. 495; p. 100, v. 529; p. 101, v. 563; p. 104, v. 651; p. 107, v. 717; p. 108, v. 767; p. 109, v. 799; p. 110, v. 838; p. 111, v. 850, 862; p. 112, v. 871; p. 113, v. 910; III, p. 403, v. 299. Frère de Hrolf.

GERLOS, GERLOZ, I, p. 227, v. 4163; p. 423, sommaire, v. 9862. Gerloc, fille de Hrolf et de Pope.

Geroïs. Voyez Fuque fiz Geroïs.

Gervais, I, p. 543, v. 13398. Saint.

Gervaise Suplest, III, p. 607, v. 1936. Anglais du XIIe siècle.

Geufreiz li quens d'Angiers, II, p. 243, v. 22558. Geoffroy Ier, surnommé *Grise-Gonelle*, comte d'Anjou.

Giefrei, Geofreiz, II, p. 323, v. 24939; p. 416, v. 27412; p. 417, v. 27447; p. 470, v. 28950; p. 472, v. 28984. Geoffroy Ier, duc de Bretagne.

Gifart. Voyez Gauter Gifart.

Gigant. Voyez Auvere Gigant.

Gilebert Crespin, III, p. 15, v. 32189; p. 16, v. 32208, 32218. Gouverneur de Tillières pour Guillaume le Bâtard.

Gilebert de Munfichet, III, p. 595, v. 1610. Baron anglo-normand du temps de Henri II.

Gilebert Dierekin, II, p. 337, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

Gilebert, Gilberz, III, p. 5, v. 31889, 31892. Gilbert, comte d'Exmes.

Giles, Golès, Golet, III, p. 35, v. 32795. Fou de Guillaume le Bâtard.

Gille, I, p. 302, v. 6324; p. 317, v. 6751; p. 327, sommaire, v. 7038; p. 343, v. 7481; p. 359, sommaire, v. 7955. Gisèle, fille de Charles le Simple et femme de Hrolf.

Gille, III, p. 117, en note, col. 1. Noble dame dont Mauger, après sa déposition du siége archiépiscopal de Rouen, eut plusieurs enfants.

Girberge, Gisberge, I, p. 449, v. 10623; II, p. 172, v. 20401; III, p. 418, v. 10223. Gerberge de Saxe, femme de Louis d'Outremer.

Giruis. Voyez Guillaume Giruis.

Gis, Gui, Guis, Guy, II, p. 471, v. 28967; III, p. 32, v. 32701, 32708; p. 34, v. 32748 et note 1; p. 65, v. 33712; p. 68, v. 33789; p. 69, v. 33824; p. 70, v. 33861, 33872; p. 450, v. 33862. Guy, comte de Brionne et de Vernon.

Gislebert Machel, II, p. 225, v. 22018. Gouverneur d'Évreux, qui livra cette place à Lothaire, roi de France.

Gislebertus, II, p. 163, v. 20154. Giselbert ou Gislebert, fils de Manassès de Vergy, et duc et comte de Bourgogne.

Gisolf, III, p. 158, v. 36360. Gisulfe II, fils puîné et successeur de Gaimar IV, prince de Salerne, et beau-frère de Robert Guiscard.

Gocien, Gociens, Gooteis, Goteis, Gos, I, p. 12, v. 288; p. 16, v. 388; p. 18, v. 455; p. 19, v. 475; p. 22, v. 566; II, p. 109, v. 18518; III, p. 400, v. 475. Goths.

Godefrei; III, p. 382, v. 41946. Godefroy VII, dit *le Barbu* ou *le Grand*, duc de Lothier ou basse Lorraine et de Brabant, et comte de Louvain.

Godefrei, III, p. 5, v. 31893. Comte d'Exmes, gouverneur de Guillaume le Bâtard.

Godefreiz, II, p. 324, v. 24969 et 24972. Godefroy, fils naturel de Richard Ier, et comte d'Exmes.

Godwine, Gonduinne, Govine, III, p. 76, v. 34013; p. 77, v. 34033, 34048; p. 82, v. 34156, 34170; p. 85, v. 34228; p. 167, en note; p. 451, v. 34170. Godwin, earl de Kent, et beau-père d'Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre.

Goemagoz, I, p. 15, v. 370. Fils de Japhet.

Gohiers, II, p. 527, v. 30408. Chevalier qui tua en trahison Garin, fils de Guillaume Ier de Belléme.

Gondoin, Gondouins, I, p. 456, sommaire; p. 457, v. 10873. Moine de Jumiéges.

Gondrée, III, p. 325, v. 40501. Fille de Giraut de Gournay, et femme de Néel d'Aubigny.

Gonnil, Gunild, II, p. 438, v. 28028; III, p. 442, v. 28028. Fille de Canute le Grand et d'Emma, femme de Henri III, dit *le Noir*, empereur d'Occident.

Gonnille, III, p. 82, v. 34171. Fille de Godwin, sœur d'Harold et femme d'Edward le Confesseur.

Gonnor, III, p. 6, v. 31923. Maîtresse, puis femme de Richard Ier, duc de Normandie.

Gonteaumes, Gonteiaumes, I, p. 264, v. 5205; III, p. 412, v. 5205. Gonteaume, quarante-septième évêque de Chartres.

Goyme, Goyne, Gwine, III, p. 83, en note. Godwin, earl de Kent et beau-père d'Édward le Confesseur.

Goz Magoz, I, p. 15, v. 375. Fils de Japhet.

Gregoire. Voyez Alexil Gregoire.

Greu, Greus, Grieu, Griex, Griu, I, p. 323, v. 6947; II, p. 514, en note, col. I; p. 515, en note, col. 2; p. 516, en note, col. 2; III, p. 151, v. 36134. Grec, Grecs.

Grezeis, I, p. 19, v. 476; III, p. 217, v. 37641. Grecs.

Griffins, Grifriz, III, p. 179, v. 36761; p. 454, v. 36761. Roi du pays de Galles.

Grimont du Plessaïs, Grimout del Plaisseiz, Grimout des Plaiseiz, III, p. 34, v. 32743 et note 1; p. 35, v. 32782; p. 45, v. 33100; p. 70, v. 33884; p. 71, v. 33903. Seigneur du lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Plessis-Grimoult*, arrondissement de Vire, département du Calvados.

Gui, II, p. 63, v. 17153. Guy Ier, quarantième évêque de Soissons.

Gui d'Abevile, III, p. 168, v. 36541, 36552, 36559; p. 169, v. 36567. Guy Ier, comte de Ponthieu, qui retint Harold prisonnier.

Guiffart, II, p. 553, note 2. Fils d'un marin au service de Robert, duc de Normandie.

Guillame, III, p. 557, v. 670; p. 601, v. 1775. Guillaume le Lion, roi d'Écosse. Voyez Willame, Willeaume, etc.

Guillame, Guillaume, II, p. 527, v. 30401; p. 530, v. 30489, 30507 et 30510. Guillaume II de Bellême, dit *Talvas*, fils de Guillaume Ier de Bellême.

Guillame, Guillaume, Guilleaume, Guilleiaume, I, p. 356, v. 7880; p. 510, sommaire; p. 555, sommaire; p. 567, v. 31512; p. 572, v. 31667; III, p. 1, sommaire, v. 31783; p. 11, v. 32066 et sommaire; p. 12, sommaire; p. 14, v. 32160; p. 19, v. 32313; p. 31, v. 32654; p. 32, v. 32711; p. 36, v. 32813; p. 43, v. 33048, 33050; p. 44, v. 33077; p. 46, v. 33120; p. 48, v. 33182; p. 52, v. 33300; p. 53, v. 33324; p. 59, v. 33520; p. 85, v. 34230; p. 86, v. 34254; p. 98, v. 34631; p. 116, sommaire; p. 134, sommaire; p. 137, v. 35712; p. 140, v. 35826; p. 141, sommaire; p. 162, v. 36494, sommaire; p. 163, v. 36504; p. 166, v. 36521; p. 167, en note; p. 168, v. 36547; p. 181, v. 36790; p. 187, v. 36922; p. 188, v. 36976; p. 189, sommaire; p. 196, v. 37151; p. 223, v. 37797; p. 229, v. 37922; p. 232, sommaire; p. 248, v. 38456; p. 251, v. 38559; p. 264, v. 38870; p. 275, sommaire; p. 276, v. 39236; p. 277, v. 39281; p. 292, v. 39691; p. 308, v. 40098; p. 312, v. 40189; p. 313, v. 40237; p. 387, sommaire; p. 394, v. 42261; p. 448, v. 31667. Guillaume II, dit *le Bâtard* et *le Conquérant*, duc de Normandie et roi d'Angleterre.

Guillaume, II, p. 404, v. 27093; III, p. 108, v. 34951; p. 109, v. 34965. Guillaume, dit *Busac*, comte de Soissons, fils de Guillaume Ier, comte d'Eu, et de Lesceline d'Harcourt, par conséquent cousin de Guillaume le Bâtard.

Guillaume, III, p. 364, v. 41454. Fils de Geoffroy, comte de Conversano, ville du royaume de Naples, et beau-frère de Robert Courte-Heuse.

Guillaume III, p. 364, v. 41457; p. 365, v. 41473; p. 371, v. 41637. Guillaume, fils de Robert Courte-Heuse et de Sybille de Conversano.

Guillaume, III, p. 378, v. 41821. Fils de Mathilde et de Geoffroy le Bel, comte d'Anjou.

Guillaume, III, p. 391, v. 42171. Fils d'Étienne, sixième comte de Blois, et d'Aeliz ou Adèle, fille de Guillaume le Conquérant.

Guillaume, III, p. 310, v. 40161; p. 367, v. 41530. Guillaume Bonne-Ame, quarante-septième archevêque de Rouen.

Guillaume cil de Warenne, III, p. 190, v. 37020; p. 208, v. 37494. Guillaume de Varenne, premier du nom.

Guillaume Crespin, III, p. 124, v. 35320. L'un des chefs de l'armée normande à la bataille de Mortemer.

Guillaume de Belesme, II, p. 524, sommaire,

v. 30336; p. 526, v. 30364, 30382; p. 529, v. 30466. Guillaume de Bellême, premier du nom, comte d'Alençon et du Perche.

Guillaume Giruis, III, p. 148, v. 36032. Seigneur normand.

Guillaume, Guilleaumes, III, p. 346, v. 40965; p. 349, v. 41043. Guillaume Addelin, fils de Henri Ier et de Mathilde d'Écosse.

Guillaume, Gwillaume, Guillεme, II, p. 324, v. 24970; p. 397, v. 26865; p. 398, v. 26901, 26919; p. 402, v. 27021; p. 403, v. 27055; III, p. 440, v. 22866. Fils naturel de Richard Ier, duc de Normandie.

Guillaume le fiz Osber, Guilleaume le fiz Osber, le fiz Osbern, Guilliaume, III, p. 98, v. 34637; p. 123, v. 35298; p. 131, sommaire; p. 132, v. 35573; p. 133, v. 35593, 35613; p. 134, v. 35623; p. 176, v. 36704; p. 190, v. 37012; p. 208, v. 37465; p. 231, v. 37966; p. 232, v. 37988; p. 238, v. 38170; p. 258, v. 38725; p. 259, v. 38771; p. 456, v. 38725. Guillaume Fitz-Osbern, seigneur de Breteuil, dans l'arrondissement d'Évreux. Voyez Willame li fils Osber.

Guillaume le Ros, Guillaumes li Ros, III, p. 113, v. 35040; p. 279, v. 39332; p. 284, v. 39473; p. 286, v. 39520; p. 287, v. 39536; p. 300, v. 39859, 39877; p. 302, v. 39917; p. 305, v. 40020; p. 307, v. 40063; p. 311, v. 40166; p. 316, v. 40310; p. 317, v. 40323, 40333; p. 318, v. 40349; p. 320, en note, col. 2; p. 325, sommaire; p. 326, v. 40519; p. 337, v. 40808; p. 342, v. 40875. Guillaume II, dit *le Roux*, roi d'Angleterre.

Guillaume Longe-Espée, I, p. 356, v. 7877; p. 360, v. 7978, sommaire; p. 371, v. 8335; p. 372, v. 8344; p. 375, sommaire, v. 8376; p. 378, v. 8517; p. 383, v. 8659; p. 384, v. 8699; p. 386, v. 8764; p. 391, v. 8911; p. 392, v. 8935; p. 395, v. 9016; p. 398, 2e sommaire, v. 9124; p. 406, v. 9370; p. 410, sommaire; p. 412, v. 9543; p. 420, v. 9779; p. 421, v. 9803; p. 423, v. 9849, sommaire; p. 426, sommaire; p. 429, v. 10001; p. 430, v. 10061, sommaire; p. 432, v. 10098; p. 434, v. 10170; p. 436, v. 10211, 10225; p. 437, v. 10266; p. 438, v. 10290; p. 442, v. 10423; p. 443, v. 10456; p. 446, v. 10526, 10545; p. 449, v. 10619; p. 453, v. 10752; p. 506, v. 12280; p. 507, v. 12298; p. 518, sommaire, v. 12632; p. 569, v. 14149; II, p. 13, v. 15653; p. 22, v. 15903; p. 65, v. 17209; p. 90, v. 17927; p. 271, v. 23374. Fils de Hrolf, et deuxième duc de Normandie.

Guillaume Malet, Guillaumes Malez, III, p. 216, v. 37633; p. 256, v. 38703. Chevalier normand, gouverneur du château d'York.

Guillaume Rebosteaus, Guillaume Repostelaus, III, p. 149, v. 36084; p. 150, v. 36093; p. 453, v. 36084. Chevalier de la maison de Robert Ier, duc de Normandie.

Guillaume Talevaz, III, p. 393, v. 42238, 42247. Guillaume III, dit *Talvas*, seigneur de Bellême et comte d'Alençon.

Guillaume Testardie, II, p. 471, v. 28967 et 28968. Guillaume, deuxième du nom, surnommé *Tête-Hardie*, comte de Bourgogne, de Vienne et de Mâcon, sire de Salins, mort le 11 novembre 1087.

Guillaume Warlenc, III, p. 104, v. 34819. Comte de Mortain.

Guillaumes, II, p. 472, v. 29002; III, p. 23, v. 32446; p. 24, v. 32453; p. 28, v. 32606; p. 29, v. 32616. Guillaume, fils de Richard II et de Pavie, comte de Talfou.

Guillaumes, II, p. 548, sommaire. Robert II, dit *le Magnifique*, duc de Normandie.

Guillaumes, III, p. 259, v. 38757. Guillaume Fitz-Osbern et Guillaume Malet.

Guillaumes (li quens), III, p. 308, v. 40093. Ami de Robert Courte-Heuse, auquel il livra plusieurs châteaux.

Guillaumes, Gwillaume li Peitevins, I, p. 422, v. 9836; p. 423, v. 9857. Guillaume Ier, dit *Tête-d'Étoupe*, comte de Poitiers.

Guillaumes li Ros, III, p. 132, v. 35583. Fils de Guillaume Fitz-Osbern et d'Aeliz de Toeni.

Guillaumes Loveaus d'Ivri, III, p. 369, v. 41571. Seigneur normand.

Guilleaume le fiz de Tierri, III, p. 98, v. 34640. Normand.

Guilleaumes, II, p. 470, v. 28959. Fils de Richard II et de Judith de Bretagne.

Guillebert Meschrel, II, p. 225, note 2. Gouverneur d'Évreux, qui livra cette place à Lothaire, roi de France.

Guion, le conte de Pontif, p. 127, v. 35426. Guy Ier, comte de Ponthieu.

Guischart. Voyez Robert Guischart.

H

Haim. Voyez Robert fiz Haim.

Haim-as-Dénz, Hamon-as-Dens, Hamun, III, p. 33, v. 32742; p. 34, en note, col. 1; p. 35, v. 32782; p. 60, v. 33542; p. 63, v. 33638. Hamon ou Haimon-aux-Dents, seigneur de Thorigny, de Maisy et de Creully.

Haimon, III, p. 190, en note. Aimery IV, vicomte de Thouars.

Hainuer, Hanoeis, Hanoiers, Hanouier, I, f. 165, v. 2395; p. 244, v. 22589; p. 379, v. 8545; III, p. 122, v. 35256. Hennuiers, gens natifs du Hainaut, habitants du Hainaut.

Hamelin, III, p. 619, col. 1. Fils naturel de Geoffroy V, comte d'Anjou, et frère du roi Henri II.

Haouis, Hauis, Hawis, II, p. 323, v. 24935; p. 417, v. 27456; III, p. 437, v. 24935; p. 441, v. 27456. Fille de Richard Ier et de Gonnor, et femme de Geoffroy Ier, duc de Bretagne.

Hardechenut, Hardechenuz, Hardez-Chenuz, Hardez-Chenut, Hardez-Chunuz, Hardez-Connuz, Hardez-Quenut, II, p. 438, v. 28024; p. 439, v. 28059; p. 440, v. 28064, 28072; III, p. 73, v. 33922, 33927; p. 80, v. 34120; p. 81, v. 34149; p. 442, v. 28024, 28064, 28072; p. 451, v. 34149. Hardikanut, fils de Canute le Grand et d'Emma de Normandie, roi de Danemark et d'Angleterre, mort le 10 juillet 1042.

Hardrez, III, p. 64, v. 33660. Chevalier de Bayeux, que Guillaume le Bâtard tua à la bataille du Val-des-Dunes.

Hastenc, I, p. 28, v. 717; p. 29, v. 761; p. 33, v. 841; p. 45, v. 1173; p. 47, v. 1218, 1223; p. 51, v. 1347; p. 52, v. 1377; p. 57, sommaire; p. 58, sommaire; p. 60, sommaire, v. 1606; p. 62, sommaire; p. 63, v. 1712; p. 65, v. 1765; p. 66, v. 1795; p. 70, sommaire, v. 1887; p. 71, sommaire; p. 75, v. 2027; p. 188, v. 3038; p. 195, sommaire; p. 196, v. 3229, 3243, 3250; p. 197, v. 3271; p. 198, v. 3299, 3310, 3317; p. 199, v. 3335; p. 200, v. 3371; p. 20 , v. 3383; p. 202, v. 3435; p. 206, v. 3532; p. 210, sommaire, v. 3667, 3673; p. 212, v. 3707; p. 301, v. 6307; III, p. 418, v. 10853. Gouverneur de Biörn, fils de Ragnar Lodbrok, et puis comte de Chartres.

Hector, II, p. 561, v. 31361. Prince troyen.

Helaine, Helavie, Helenne, II, p. 567, en note. Nom de la mère de Guillaume le Conquérant.

Hele, III, p. 390, v. 42164. Fille de Guillaume le Conquérant, et femme d'Étienne, comte de Chartres et de Blois.

Helies, III, p. 312, v. 40211; p. 313, v. 40229; p. 319, v. 40358; p. 389, v. 42141. Hélie Ier, dit *de la Flèche*, comte du Maine.

Helye, III, p. 550, v. 477. Prophète hébreu.

Helyes, III, p. 389, v. 42146. Hélie, fils puîné de Foulques V, comte d'Anjou et roi de Jérusalem.

Hennequin, II, p. 336, en note, col. 2. Fantôme célèbre au moyen âge.

Henri, I, p. 431, sommaire, v. 10087; p. 432, v. 10095, 10116; p. 433, v. 10140; p. 438, v. 10281, 10292; p. 439, v. 10303; p. 440, v. 10345, 10363; p. 445, v. 10510; p. 524, v. 12819; II, p. 58, v. 17027, 17038; p. 60, v. 17081; p. 92, v. 17987, 17996; p. 94, v. 18055. Henri Ier, dit *l'Oiseleur*, roi de Germanie.

Henri, III, p. 149, v. 36069; p. 159, v. 36390. Henri II, dit *le Saint* et *le Boiteux*, empereur d'Occident.

Henri, III, p. 347, v. 40979; p. 374, v. 41712. Henri V, ou Charles-Henri, empereur d'Occident, mort en 1125.

Henri, III, p. 541, v. 253, 257; p. 624, col. 1. Henri, fils de Henri II, roi d'Angleterre, et roi lui-même, conjointement avec son père.

Henri, III, p. 555, v. 596. Henri, fils de David Ier, roi d'Écosse, et de Mathilde, et père de Guillaume le Lion, roi d'Écosse.

Henri le Blunt (Dan), III, p. 607, v. 1929. Chevalier, vassal de Henri II, roi d'Angleterre, qui alla le premier baiser son seigneur à son retour à Londres.

Henri, Henri fiz Maheut, Henri le fiz Mahaut, Henri Secunt, Henriz, II, p. 383, v. 26520; p. 503, v. 29863; III, p. 299, v. 39826; p. 378, v. 41821; p. 464, v. 93; p. 471, v. 297; p. 475, v. 421; p. 493, v. 970; p. 533, v. 43, 50, 62, 66; p. 534, v. 93; p. 535, v. 99, 103; p. 536, v. 122; p. 537, v. 158, 163; p. 539, v. 199, 212, 213; p. 543, v. 321; p. 551, v. 497; p. 558, v. 671, 676; p. 563, v. 811; p. 566, v. 894; p. 568, v. 944; p. 570, v. 995; p. 573, v. 1090; p. 574, v. 1107; p. 579, v. 1224; p. 580, v. 1258; p. 587, v. 1418, 1427, 1438; p. 589, v. 1467; p. 590, v. 1517; p. 591, v. 1529; p. 606, v. 1912; p. 610, v. 1998, 2012; p. 611, v. 2024, 2041; p. 612, v. 2051; p. 621, col. 1 et 2; p. 624, col. 1; p. 625, col. 1. Henri II, roi d'Angleterre.

Henri, III, p. 500, v. 1158. Henri II et son fils aîné, roi d'Angleterre comme lui.

Henri, Henris, III, p. 391, v. 42171, 42195; p. 471, v. 307; p. 474, v. 385. Fils d'Étienne, sixième comte de Chartres et de Blois, moine de Cluny, puis évêque de Winchester.

Henris, I, p. 356, v. 7884; III, p. 113; v. 35040; p. 279, v. 39332; p. 285, v. 39485; p. 286, v. 39507; p. 288, v. 39565; p. 295, v. 39780; p. 298, v. 39819; p. 299, v. 39839; p. 300, v. 39874; p. 301, v. 39903; p. 304, v. 39993; p. 305, v. 40017 et en note, col. 1; p. 308, v. 40110; p. 411, v. 40167, 40184; p. 316, v. 40311; p. 317, v. 40328; p. 322, v. 40440; p. 324, v. 40478; p. 325, v. 40495; p. 339, en note; p. 343, v. 40895; p. 346, v. 40952; p. 347, v. 40990; p. 349, sommaire; p. 351, v. 41125; p. 353, en note, col. 2; p. 355, v. 41193, 41210; p. 358, v. 41290; p. 359, v. 41323; p. 366, v. 41504; p. 307, en note, col. 1; p. 368, sommaire; p. 369, v. 41581; p. 374, v. 41725; p. 375, v. 41739; p. 376, v. 41778, 41797; p. 382, v. 41944; p. 383, v. 41965; p. 392, v. 42215; p. 394, v. 42270. Henri Ier, duc de Normandie et roi d'Angleterre.

Henris, I, p. 419, v. 9758. Henri Ier, trente-quatrième évêque de Bayeux.

Henris, I, p. 506, v. 15294; p. 510, v. 12402. L'un des assassins de Guillaume Longue-Épée.

Henris, II, p. 439, v. 28031. Henri III, empereur d'Occident, époux de Gunild, fille de Canute le Grand et d'Emma de Normandie.

Henris, II, p. 487, v. 29436. Henri, duc et marquis de Bourgogne, oncle de Robert roi de France, mort le 15 octobre 1001, sans enfants légitimes.

Henris, II, p. 537, sommaire, v. 30692; p. 538, v. 30698, 30710, 30720; p. 540, v. 30788; III, p. 13, v. 32139; p. 26, v. 32516; p. 46, v. 33123; p. 48, v. 33166; p. 61, v. 33590; p. 109, v. 34966; p. 121, v. 35250; p. 127, v. 35417; p. 131, v. 35546; p. 132, v. 35558; p. 141, v. 35832; p. 144, v. 35946; p. 146, v. 35979. Henri Ier, roi de France.

Henris, III, p. 11, v. 32075, 32079. Fils de Roger de Beaumont et comte de Warwik.

Henris, III, p. 391, v. 42175. Henri Ier, comte d'Eu.

Herault, Heraut, Herout, III, p. 77, v. 34026; p. 162, v. 36496, sommaire; p. 165, v. 36518; p. 167, v. 36529 et en note; p. 168, v. 36546, 36554; p. 169, v. 36565, 36576; p. 170, v. 36597; p. 172, v. 36640; p. 173, v. 36656; p. 174, v. 36673

et en note; p. 177, v. 36710; p. 178, v. 36732; p. 179, v. 36758, 36762; p. 180, v. 36771; p. 181, v. 36782, 36793; p. 182, v. 36816 et en note, col. 2; p. 183, en note, col. 1; p. 184, v. 36836; p. 185, v. 36862; p. 189, v. 37000; p. 193, v. 37056, 37064; p. 194, v. 37101; p. 195, v. 37120; p. 197, v. 37191 et en note, col. 1; p. 200, v. 37275; p. 201, v. 37286; p. 204, v. 37357; p. 207, v. 37446 et en note; p. 211, v. 37528; p. 216, v. 37627; p. 219, v. 37675; p. 220, v. 37711; p. 226, v. 37875; p. 227, v. 37900; p. 247, v. 38441; p. 261, v. 38827, 38831, 38845; p. 264, v. 38867; p. 390, v. 42159. Harold, dernier roi anglo-saxon.

Heraut, Heroct, Herout, III, p. 73, v. 33936; p. 75, v. 33978; p. 76, v. 33994; p. 78, v. 34066, 34070, 34081; p. 179, v. 34090; p. 80, v. 34101; p. 450, v. 33936. Harold au Pied-de-Lièvre, fils de Canute le Grand et d'Alfgive, fille d'Elfhem ealdorman de Southampton, et roi d'Angleterre.

Heraut Herfagan, III, p. 184, v. 36845. Harald Harfagr, roi de Norwége.

Herbert, III, p. 10, v. 32035. L'aîné des fils de Roger de Toeni.

Herbert, Herebert, III, p. 135, v. 35651, 35657; p. 136, v. 35680; p. 137, v. 35707, 35715, 35721; p. 139, v. 35790; p. 302, v. 39930. Herbert II, comte du Maine.

Herberz, I, p. 348, v. 7606, 7627; p. 349, v. 7661; p. 390, sommaire; p. 391, v. 8910; p. 422, sommaire, v. 9834; p. 425, v. 9914; p. 426, sommaire, v. 9944; p. 429, v. 10005; p. 430, v. 1047; p. 437, v. 10261; p. 446, v. 10533; p. 508, v. 12343; p. 524, v. 12821; III, p. 381, v. 41915. Herbert II, comte de Vermandois.

Herberz li Landoneis, II, p. 20, v. 15848. Herbert, seigneur de Château-Landon.

Herleuin, Herluin, I, p. 483, sommaire; p. 485, v. 11653; p. 487, v. 11713; p. 488, v. 11750; p. 489, v. 11773; p. 493, v. 11900, 11906, 11915; p. 495, v. 11966; p. 501, v. 12145, 12151; p. 503, v. 12230, 12233; p. 508, v. 12359; p. 509, v. 12375; II, p. 20, v. 15847; p. 21, v. 15877; p. 22, v. 15907, 15925; p. 23, v. 15938; p. 30, v. 16164; p. 32, v. 16210, 16237; p. 35, v. 16297; p. 55, v. 16943. Herluin II, comte de Montreuil.

Herleve, II, p. 567, note; III, p. 11, sommaire; p. 12, v. 32085. Harlette, mère de Guillaume le Conquérant.

Herlewin, Herluin, III, p. 12, v. 32087; p. 448, v. 32087. Herluin de Conteville, mari d'Harlette, mère de Guillaume le Bâtard.

Herluins, III, p. 294, v. 39740. Chevalier normand qui fit porter à ses frais le corps de Guillaume le Conquérant à Caen.

Herman, I, p. 446, v. 10543; p. 447, v. 10557. Duc saxon.

Herode, II, p. 432, v. 27836. Roi des Juifs.

Herupeis, III, p. 121, v. 35243. Gens du Hurepoix, petite contrée de l'Ile de France.

Hesseline, II, p. 403, en note. Femme de Guillaume Ier, comte d'Eu, fils de Richard Ier, duc de Normandie.

Heue, Hue, Huge de Cestre (li cuens), III, p. 536, v. 143 et variante 17; p. 539, v. 196 et variante 1; p. 540, v. 227 et variante 2. Hugues, surnommé *Keveliok* ou *Cyvelioc*, comte de Chester.

Hoillequin, II, p. 337, en note, col. 1. Héros de roman.

Hondremarc, II, p. 337, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

Horm. Voyez Cospatric le fiz Horm.

Hubert, III, p. 313, v. 40219. Herbert II, comte du Mans.

Hubert, III, p. 39, v. 32915, 32921; p. 41, v. 32973, 32985; p. 42, v. 33014; p. 43, v. 33040. Hubert de Rye, qui sauva Guillaume le Bâtard, poursuivi par des assassins.

Hubert de Vaus, III, p. 586, v. 1397. Baron anglo-normand, père de Robert de Vaux.

Hue, II, p. 404, v. 27094. Hugues, onzième évêque de Lisieux.

Hue Bardof, III, p. 28, v. 32578. Normand pris au siége d'Arques.

Hue Capel, Huez Capez, Hues Chapez, II, p. 84, v. 17779, en note; p. 85, en note de note; p. 369, sommaire; p. 370, v. 26158, 26168; p. 371, v. 26176, 26194. Hugues Capet, duc de France, comte de Paris et d'Orléans, et chef de la troisième race des rois de France.

Hue de Grente-Maisnil, III, p. 147, v. 36029. Hugues de Grandmesnil, baron normand, qui après avoir été banni en 1063, devint ensuite shérif du comté de Leicester, et fut associé comme justicier avec l'évêque Odon et Guillaume Fitz-Osbern.

Hue de Munfort, III, p. 4, sommaire, v. 31860; p. 5, v. 31882; p. 240, v. 38238. Hugues, premier du nom, seigneur de Montfort-sur-Rille.

Hue, Huge, Huges, Hugun, III, p. 135, v. 35643, 35651, 35654, 35657; p. 137, v. 35715; p. 452, v. 35643. Hugues II, comte du Maine.

Hue, Huge, II, p. 531, v. 30522; p. 532, v. 30557; III, p. 446, v. 30522. Hugues II, vingt-sixième évêque de Bayeux.

Hues, Huun, II, p. 444, v. 28174; p. 453, v. 28449, 28458; p. 457, v. 28595. Hugues Ier, comte du Maine.

Hues (saint), III, p. 341, v. 40846. Saint Hugues, premier du nom, sixième abbé de Cluny.

Hues Audenarde, II, p. 337, col. 2. Flamand.

Hues de Chaelons (li quens), Huon, Huun, II, p. 491, v. 29537; p. 492, v. 29573; p. 494, v. 29633; p. 495, v. 29652; p. 496, en note, col. 1. Hugues Ier, quarante-huitième évêque d'Auxerre et comte de Châlons-sur-Saône.

Hues le Maine ou li Maignes, Hue de Paris, I, p. 348, v. 7631; p. 349, v. 7662; p. 422, sommaire, v. 9832; p. 486, v. 11678, 11690; p. 488, v. 11756, 11780; p. 524, v. 12821; p. 569, v. 14125; p. 577, v. 14373, 14378; p. 579, v. 14418; p. 580, v. 14476; p. 586, sommaire; p. 588, v. 14701; p. 589, sommaire, v. 14729, 14750; p. 602, v. 15142, 15156; II, p. 1, sommaire; p. 61, v. 17108, 17121; p. 63, v. 17172; p. 66, v. 17239 p. 81, sommaire; p. 82, v. 17719; p. 88 sommaire, v. 17881; p. 95, v. 18089; p. 98, v. 18186; p. 102, v. 18273; p. 162, sommaire, v. 20127; p. 163, sommaire, v. 20162; III, p. 381, v. 41911, 41919. Hugues le Grand, duc de Paris.

Hues li quens, Huges li mareschaus (li quens), III, p. 190, v. 37016; p. 208, v. 37493. Baron de l'armée de Guillaume le Bâtard.

Huge, III, p. 146, v. 35987. Fils de Henri Ier, roi de France.

Huge, III, p. 391, v. 42185. Hugues Ier, fils de Thibaut Ier (ou III) et d'Alix de Valois, comte de Troyes.

Huge Bigot, Huge de Bigot, III, p. 564, v. 840; p. 568, v. 947 et variante 7. Hugues Bigod, comte de Norfolk en 1173 et 1174.

Huge de Cressi, de Creissi, III, p. 572, v. 1049; p. 573, v. 1080. Baron anglo-normand du XIIe siècle.

Huge del Chastel, III, p. 570, v. 987, 991; p. 571, v. 1019; p. 572, v. 1063; p. 573, v. 1078. Baron français, cousin de Robert aux Blanches-Mains, comte de Leicester.

Huge de Mandeville, III, p. 484, v. 680. L'un des trois personnages députés à saint Thomas de Canterbury.

Huge de Morevil, III, p. 492, v. 932. L'un des meurtriers de Thomas Becket.

Huges li quens de Cestre, Hugun, III, p. 311, v. 40181. Hugues Ier, comte de Chester.

Huges li vesquens, III, p. 177, v. 36706. L'un des conseillers laïques de Guillaume le Bâtard.

Huges Taveaus, III, p. 276, v. 39231. Français qui faisait des incursions en Normandie du temps de Guillaume le Conquérant.

Hugun, Huun, III, p. 238, v. 38161; p. 456, v. 38161. Hugues III, vingt-huitième évêque de Bayeux.

Hugun, Huun le Maigne, I, p. 390, sommaire; p. 391, v. 8902; p. 425, v. 9914; p. 427, v. 9957; p. 430, v. 10047; p. 437, v. 10261; p. 446, v. 10532; p. 485, v. 11665; p. 487, v. 11729; p. 508, v. 12343; p. 566, v. 14120; p. 569, v. 14145; p. 576, v. 14332;

p. 577, v. 14361; p. 578, sommaire, v. 14408; p. 581, sommaire, v. 14499, 14506; p. 586, v. 14642, 14655; p. 587, v. 14677; p. 588, v. 14722; p. 604, v. 15208; II, p. 60, v. 17085; p. 93, v. 18031; p. 94, v. 18048, 18057; p. 97, v. 18150; p. 99, v. 18207; p. 101, v. 18262; p. 261, v. 20110; p. 162, v. 20141; p. 163, v. 20157; p. 166, sommaire; p. 168, v. 20285; p. 315, sommaire; III, p. 380, v. 41908. Hugues le Grand, duc de France.

Humfrei de Boün, III, p. 562, v. 783, 799; p. 563, v. 801, 807, 809, 818; p. 564, v. 831; p. 569, v. 977; p. 570, v. 1015; p. 571, v. 1028; p. 572, v. 1051; p. 573, v. 1077; p. 591, v. 1551. Baron anglo-normand du XIIe siècle.

Hun, I, p. 12, v. 298. Huns.

Humfrei de Vilettes, III, p. 9, v. 31998, 32002. Homfroy de Vieilles, fils de Théroulde.

Hungreis, I, p. 12, v. 297. Hongrois.

Huun, III, p. 382, v. 41957. Hugues, III, quarante-cinquième archevêque de Rouen.

Huun, III, p. 10, v. 32050. L'aîné des fils de Robert, seigneur de Grandmesnil. Voyez Hue de Grente-Maisnil.

Huun Chapet, Huun Chapez, II, p. 316, v. 24779; p. 371, v. 26174; p. 372, v. 26226; p. 374, v. 26257; III, p. 381, v. 41921; p. 439, v. 26257. Hugues Capet, roi de France.

Huun de Gornai, III, p. 124, v. 35317. Un des chefs de l'armée normande à Mortemer.

I

Idon, II, p. 323, v. 24945. Fils puîné de Geoffroy Ier, duc de Bretagne, et d'Hawis, fille de Richard Ier et de Gonnor.

Ilaire, Ilarie, p. 470, v. 265, 277. Évêque anglais, contemporain de Thomas Becket.

Innocence, III, p. 161, v. 36474; p. 383, v. 41964. Innocent II, pape.

Innocenz, II, p. 421, v. 27525. Les Saints Innocents.

Ion, III, p. 248, v. 38461. Comte de Redon.

Ion, II, p. 418, v. 27470. Even Linzoël, fils de Geoffroy Ier, duc de Bretagne, et d'Hawise.

Ireis, II, p. 276, v. 23542; III, p. 239, v. 38210. Irlandais.

Isengrim, II, p. 30, v. 16166. Nom du Loup dans le Roman du Renart.

Israël, II, p. 112, v. 18610; p. 158, v. 20018. Nom de l'auteur du peuple juif.

Ite, III, p. 83, en note, col. 1. Égithe, fille de Godwin, et femme du roi Edward le Confesseur.

J

Jacme (saint), III, p. 558, v. 672; p. 582, v. 1319. Saint Jacques.

Jacob, I, p. 512, v. 12460; II, p. 299, v. 24264. Patriarche hébreu.

Japez, Japhet, I, p. 15, v. 355, 367, 369; III, p. 400, v. 355. Le fils du patriarche Noé.

Jaiant. Voyez Auvere Gigant.

Jeremie, I, p. 512, v. 12460. Prophète hébreu.

Jeronimes, II, p. 279, v. 23640. Saint Jérôme.

Jesu-Crist, II, p. 574, v. 31723.

Jesus, III, p. 551, v. 515; p. 576, v. 1157; p. 581, v. 1263.

Jhesu, Jhesus, III, p. 620, col. 1; p. 622, col. 1; p. 628, v. 1189.

Jhesu-Crist, III, p. 625, col. 2; p. 626, col. 1 et 2; p. 624, col. 2.

Joan de la Flèche, III, p. 513, v. 40213. Jean de Beaugency, seigneur de la Flèche.

Joans (l'évêque d'Avranches), III, p. 234, v. [illegible]; p. [illegible], v. 38163; p. 310, v. 40157. Jean [illegible] à Maurille sur le siége archiépiscopal de Rouen.

[illegible], III, p. 484, v. 678. Frère [illegible] d'Aquitaine, femme de Henri II, [illegible] Angleterre.

[illegible] Joufrei, Joufreiz, III, p. 431, v. [illegible]13, 21252; p. 433, v. 22558; p. 443, v. 28941, 28950. Geoffroy Ier, surnommé [illegible]-*Gonelle*, comte d'Anjou.

[illegible]an, II, p. 405, en note, col. 2. Jean, fils de Guillaume comte d'Eu, et évêque de Lisieux, suivant Wacé.

Jooins, III, p. 418, v. 10817. Moine de Jumiéges.

Jordain, Jordan, III, p. 158, v. 36363, 36366. Prince de Capoue, fils de Richard, comte d'Aversa.

Jordan, Jurdan Fantome, Fantosme, III, p. 552, v. 521 et variante 2; p. 567, v. 898 et variante 1. Chancelier spirituel de l'église de Winchester, auteur de la Chronique de la guerre entre Henri II et son fils aîné en 1173 et 1174.

Jorge, II, p. 85, en note, col. 1. Nom de l'écrivain d'un manuscrit du Roman de Hugues Capet.

Joufre Martel, Joufrei Martel, Joufreiz (li quens), III, p. 366, v. 41505; p. 376, v. 41787; p. 379, v. 41847; p. 381, v. 41932; p. 389, v. 42145. Geoffroy V, dit *le Bel* ou *Plantagenet*, comte d'Anjou.

Joufrei, III, p. 437, v. 24939; p. 441, v. 27474. Geoffroy Ier, l'aîné des fils de Conan Ier dit *le Tort*, comte de Rennes.

Joufrei, III, p. 378, v. 41821. Fils de Mathilde d'Angleterre et de Geoffroy le Bel, comte d'Anjou.

Joufrei Martel, Joufreiz Marteaus, III, p. 85, v. 34241; p. 87, v. 34294, 34308; p. 88, v. 34330, 34333; p. 92, v. 34442; p. 97, v. 34596; p. 100, v. 34683; p. 102, v. 34744; p. 134, v. 35631, 35639; p. 135, v. 35656, 35662. Geoffroy Martel, comte d'Anjou, né en 1006, mort en 1060.

Joufrei Martel, III, p. 388, v. 42131. Geoffroy Martel, fils aîné de Foulques le Rechin, comte d'Anjou.

Joufreiz, III, p. 367, v. 41533; p. 382, v. 41956. Geoffroy, quarante-huitième archevêque de Rouen.

Judas, II, p. 483, v. 29308; III, p. 77, v. 34037. Judas Iscariote.

Judiz, II, p. 469, sommaire, v. 28943; p. 472, v. 28996; III, p. 23, v. 32439. Judith, sœur de Geoffroy Ier duc de Bretagne, et femme de Richard II de Normandie.

K

Kaquinoghe, II, p. 337, en note, col. 2. Flamand.

Karlemaine, Karlemaines, II, p. 337, en note, col. 1; p. 517, en note, col. 1; III, p. 209, en note, col. 1. Charlemagne, empereur d'Occident.

Karlos. Voyez Charlos.

Kenut, II, p. 549, v. 31046; p. 550, v. 31060, 31071. Kanut II, dit *le Grand*, roi d'Angleterre et de Danemark. Voyez encore aux mots Chenut et Quenut.

L

Laacman, Laaman, II, p. 460, v. 28669; III, p. 443, v. 28669. Roi de Suède, qui vint au secours de Richard II.

Lambert, II, p. 33, v. 16246; p. 34, v. 16269; p. 55, v. 16927. Frère d'Herluin II, comte de Ponthieu.

LAMPETE, I, p. 17, v. 427. Reine des Amazones.

LANDRIS, II, p. 487, v. 29445; p. 489, v. 29477. Landry, comte d'Auxerre, de Nevers, seigneur de Maerz et de Monceaux, mort le 11 mai 1028.

LAOMAN, LAUGMAN, II, p. 435, v. 27904; III, p. 442, v. 27904. Roi de Suède.

LEUTICIENS, III, p. 264, v. 38876. Lithuaniens.

LEVI, I, p. 15, v. 362. Père des peuples asiatiques.

LIESCELINE, II, p. 403, v. 27079. Femme de Guillaume, comte d'Eu, fils de Richard Ier duc de Normandie.

LIMOZINS, III, p. 121, v. 35241. Limousins.

LOEIS, LOEISEI, LOEWIS, LOWIS, I, p. 349, v. 7659; p. 429, v. 10008; p. 430, v. 10056; p. 431, v. 10072; p. 436, v. 10211; p. 438, v. 10289; p. 449, v. 10619, sommaire; p. 508, v. 12339; p. 516, v. 12603; p. 524, sommaire, v. 12810; p. 526, sommaire; p. 527, v. 12898; p. 528, v. 12937; p. 531, v. 13025; p. 551, sommaire, v. 13632; 13644; p. 553, v. 13694; p. 555, v. 13734; p. 567, v. 14089; p. 569, v. 14134, 14148; p. 571, v. 14218; p. 575, v. 14317, 14327; p. 578, v. 14403; p. 579, v. 14418, 14442; p. 586, v. 14647; p. 589, sommaire, v. 14729; p. 595, v. 14904; p. 606, v. 15257; II, p. 5, v. 15415; p. 11, sommaire, v. 15587, 15596; p. 17, v. 15765, 15775; p. 18, v. 15802; p. 21, v. 15874; p. 22, v. 15931; p. 23, v. 15948; p. 25, v. 16017; p. 28, v. 16099; p. 30, v. 16155; p. 36, v. 16339; p. 37, v. 16364, 16385; p. 38, v. 16398; p. 42, v. 16548; p. 51, v. 16820; p. 55, v. 16929; p. 56, v. 16974; p. 61, v. 17117; p. 62, v. 17148; p. 63, v. 17169; p. 69, v. 17328; p. 82, v. 17731; p. 90, v. 17937; p. 91, v. 17953; p. 96, v. 18109, 18117; p. 98, v. 18183; p. 99, v. 18192; p. 101, v. 18268; p. 102, v. 18292; p. 125, v. 19007; p. 130, v. 19160; p. 139, v. 19428, 19444; p. 141, v. 19490; p. 144, v. 19598; III, p. 423, v. 15415. Louis IV, dit *d'Outremer*, roi de France, fils de Charles le Simple.

LOEIS, LOWIS, I, p. 31, v. 799; III, p. 400, v. 799. Louis le Débonnaire, roi de France.

LOEWIS, II, p. 372, v. 26204. Louis, fils de Charles, frère de Lothaire, roi de France, et duc de Lorraine.

LOHEIR, LOHERS, LOHIERS, I, p. 450, v. 10662; p. 453, v. 10754; II, p. 139, v. 19437; p. 161, v. 20095, 20107; p. 162, v. 20125; p. 172, v. 20392; p. 178, v. 20563; p. 181, v. 20632; p. 183, v. 20697; p. 188, v. 20861; p. 193, v. 21015; p. 195, v. 21076; p. 196, v. 21092; p. 199, v. 21209; p. 211, v. 21565; p. 213, v. 21628; p. 214, v. 21682; p. 215, v. 21688; p. 217, v. 21766; p. 220, v. 21858, 21872; p. 222, v. 21917; p. 227, v. 22051; p. 246, v. 22630; p. 249, v. 22732; p. 252, v. 22798; p. 259, v. 23012; p. 263, v. 23145; p. 275, v. 23504; p. 305, v. 24464; p. 310, v. 24624; p. 369, v. 26137; p. 370, v. 26152. Lothaire, fils de Louis IV dit *d'Outremer*, et roi de France.

LOHERENS, II, p. 174, v. 20443; III, p. 224, v. 37825. Lorrains.

LONGEBART, LONGEBARZ, III, p. 150, v. 35114; p. 151, v. 36143, 36150; p. 153, v. 36200, 36215; p. 154, v. 36251; p. 155, v. 36268; p. 156, v. 36287; p. 159, v. 36414. Lombard, Lombards.

LONGE-ESPÉE, III, p. 235, v. 38074. Guillaume Longue-Épée, deuxième duc de Normandie. Voyez ce nom.

LONGIS, I, p. 77, v. 2105. Nom de celui qui perça le côté de Jésus-Christ; terme d'injure.

LORENZ (saint), III, p. 156, v. 36295. Saint sous le vocable duquel était l'église où Drogon, fils de Tancrède d'Hauteville, fut assassiné.

LOTAIRES, I, p. 31, v. 805. Fils du roi de France Louis Ier dit *le Débonnaire*.

LOTROCUS, I, p. 26, v. 681; p. 27, v. 698; p. 198, v. 3316. Ragnar Lodbrok, roi de Danemark.

LOWIS, I, p. 31, v. 805. Louis le Germanique.

Lowis, I, p. 343, v. 7473; III, p. 379, v. 41860, 41875. Louis le Bègue, père de Charles le Simple.

Lowis, II, p. 370, v. 26144. Louis V, dit *le Fainéant*, roi de France.

Lowis, Lowis le Gros, III, p. 365, v. 41484; p. 367, v. 41528; p. 620, col. 2. Louis VI, dit *le Gros*, roi de France.

Lowis, III, p. 499, v. 1156; p. 532, v. 31, 34; p. 534, v. 70, 85; p. 535, v. 100; p. 536, v. 133; p. 540, v. 248; p. 548, v. 435; p. 549, v. 455; p. 620, col. 1; p. 621, col. 2; p. 624, col. 1. Louis VII, dit *le Jeune*, roi de France.

Lucifer, II, p. 285, v. 23809. Le diable.

Lunc-Cou. Voyez Reiner Lunc-Cou.

Lündreis, III, p. 607, v. 1938 et variante 3; p. 608, v. 1943. Habitants de Londres.

Luxure, III, p. 515, v. 139; p. 528, v. 604; p. 529, v. 619. Personnification d'un vice.

M

Machel, Meschrel. Voyez Gislebert Machel et Guillebert Meschrel.

Mahalt, Mahaut, Maheut, Mahut, II, p. 383, v. 26520; p. 503, v. 29862; III, p. 546, v. 383 et variante 2; p. 558, v. 677 et variante 5; p. 589, v. 1467; p. 612, v. 2051. Mathilde, reine d'Angleterre, mère de Henri II.

Mahaut, Maheut, II, p. 323, v. 24947; p. 441, v. 28092. Fille puînée de Richard Ier et de Gonnor, et femme d'Eudes II, comte de Blois, de Chartres et de Tours, puis comte de Champagne et de Brie.

Maheu de Buluine, III, p. 532, v. 29; p. 534, v. 87, 92. Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, mort le 25 juillet 1173.

Maheut, III, p. 110, sommaire, v. 35002; p. 133, v. 35607; p. 234, v. 28042; p. 249, sommaire, v. 38486; p. 250, v. 38507; p. 260, v. 38797. Mathilde, femme de Guillaume le Bâtard.

Maheut, III, p. 146, v. 35985. Mathilde, femme de Henri Ier, roi de France.

Maheut, III, p. 324, v. 40485; p. 344, v. 40940; p. 355, v. 41215; p. 381, v. 41937. Mathilde d'Écosse, femme de Henri Ier, roi d'Angleterre.

Maheut, III, p. 346, v. 40967. Mathilde, fille de Henri Ier et de Mathilde d'Écosse, et femme de l'empereur Henri V.

Maheut, III, p. 392, v. 42211. Fille d'Eustache III, comte de Boulogne, et femme d'Étienne de Blois, comte de Mortain, puis roi d'Angleterre.

Maignes, I, p. 598, v. 15025. Grand, surnom de Hugues, duc de France.

Maine. Voyez Hues.

Malde, Maude, III, p. 111, en note, col. 2. Mathilde, femme de Guillaume le Bâtard.

Malehuche, III, p. 7, v. 31949. L'un des compagnons de Hrolf.

Malet. Voyez Guillaume Malet.

Malsené, I, p. 529, note, col. 2. Personnage de la Chanson d'Ogier le Danois, par Raymbert de Paris.

Maluvel. Voyez Richart Maluvel.

Manecier, II, p. 563, en note, col. 1. Manassé, roi d'Israel.

Mansel, Manseaus, II, p. 246, v. 22628; p. 450, v. 28378; p. 453, v. 28450; p. 509, v. 30010; III, p. 98, v. 34482; p. 313, v. 40217. Manceaux.

Mantais, III, p. 476, v. 39233. Mantais, de Mantes.

Maqoesai, II, p. 337, en note, col. 2. Flamand.

Marcadigas, II, p. 388, en note, col. 2. Personnage du Roman de Cléomadès.

Marchis, Marchiz, II, III, p. 578, v. 1197; p. 584, v. 1342; p. 589, v. 1472; p. 589, v. 1481; p. 593, v. 1554; p. 597, v. 1660. Gens du *Border*, ou de la frontière entre l'Angleterre et l'Écosse.

Margarite, III, p. 345, v. 40943. Sainte Mar-

guerite, femme de Malcolm III, roi d'Écosse, et mère de Mathilde, femme de Henri Ier.

MARGARITE, MARGERITE, III, p. 140, v. 13804; p. 453, v. 35804. Fille de Hugues II et sœur d'Herbert II, comtes du Maine.

MARIE, III, p. 500, v. 1170; p. 501, v. 1190; p. 518, v. 251; p. 522, v. 384; p. 546, v. 390; p. 558, v. 688; p. 576, v. 1157. La Sainte Vierge.

MARIE MAGDALEINE, MARIE MAGDELEINE, III, p. 559, v. 694; p. 525, col. 1. Sainte.

MARIOSVENE, MAROSVENE, III, p. 256, v. 38697; p. 266, v. 28934. Earl anglo-saxon, qui résista longtemps à Guillaume le Conquérant.

MARPESSEN, I, p. 17, v. 427. Reine des Amazones.

MARS, I, p. 19, v. 478, 488. Dieu de la guerre.

MARTEL, III, p. 96, v. 34575. Voyez GEFREI MARTEL et JOUFREI MARTEL.

MARTINS, I, p. 462, sommaire, v. 11021; p. 463, v. 11036, 11047; p. 464, v. 11065; p. 468, v. 11195; p. 474, v. 11377; p. 476, v. 11412. Martin, vingt et unième abbé de Jumiéges.

MAUCOLOM, MAUCOLOMP, III, p. 317, v. 40343; p. 322, v. 40453; p. 345, v. 40941; p. 458, v. 40343. Malcolm III, roi d'Écosse.

MAUGERS, MAUGIER, II, p. 321, v. 24918; III, p. 446, v. 30754. Fils de Richard Ier et de Gonnor, et comte de Corbeil.

MAUGERS, MAUGIERS, II, p. 473, v. 29006; III, p. 23, v. 32430, 32445; p. 24, v. 32453; p. 114, sommaire; p. 115, v. 15069; p. 117, v. 35130, 35132 et en note. Mauger, quarante-quatrième archevêque de Rouen, fils de Richard II et de Pavie.

MAURILE, MAURILES, III, p. 117, v. 35134; p. 234, v. 38062. Maurile, quarante-cinquième archevêque de Rouen.

MAUVEISINS. Voyez RAOLS MAUVEISINS.

MELCHIS, II, p. 514, en note, col. 2. Duc nommé dans le Roman d'Alexandre.

MICHEL (saint), II, p. 363, v. 25970. L'archange saint Michel.

MICHIEL DE BAYEULX, III, p. 117, en note, col. 1. Fils de Mauger, archevêque de Rouen, et d'une noble dame nommée Gille.

MORCARE, MORCHART, MORCHARZ, III, p. 229, v. 37918; p. 232, v. 38009; p. 251, v. 38545; p. 253, v. 38621. Earl anglo-saxon, fils d'Algar, et frère d'Edwin.

MOREIAUS, III, p. 322, v. 40449. Neveu de Robert de Monthray, comte de Northumberland.

MORICE, MORISE, I, p. 472, v. 11324, note, col. 1. Saint.

MORS, II, p. 313, v. 24700. Maures.

MOYSANT, III, p. 435, v. 113. Moïse, législateur des Hébreux.

N

NEAULS, NEEL, NEIAUS, II, p. 409, v. 27207, 27221; p. 415, v. 27383; p. 443, v. 28151; p. 444, v. 28196; p. 446, v. 28250; p. 447, v. 28264, 28280, 28287; p. 448, v. 28302, 28316; p. 451, v. 28400; p. 542, v. 30835; p. 544, v. 30892, 30904; p. 544, v. 30909; p. 546, v. 30972; III, p. 32, v. 32692; p. 33, v. 32741; p. 35, v. 32782; p. 41, v. 32961; p. 59, v. 33530; p. 65, v. 33712, 33716; p. 66, v. 33728; p. 70, v. 33878. Néel de Saint-Sauveur, vicomte de Cotentin.

NEEL D'AUBENI, III, p. 325, v. 40498. Chevalier auquel Henri Ier, roi d'Angleterre, donna en fief une partie du comté et de la terre de Normandie de Robert de Montbray.

NEIRON, NEYRON, II, p. 432, v. 27836; p. 563, en note, col. 2. L'empereur romain Néron.

NOÉ, I, p. 15, v. 354. Le patriarche Noé.

NORMANT, I, p. 25, v. 664, et *passim*. Normands.

NORREIS, II, p. 276, v. 23542; p. 463, v. 28750, 28765; p. 464, v. 28788; p. 466, v. 28842; p. 468, v. 28929. Norwégiens, gens du nord de l'Europe.

O

Oain, I, p. 326, v. 7010; III, p. 428, sommaire. Saint Ouen.

Odart (le fiz), III, p. 557, v. 665. Anglais, contemporain de Henri II.

Ode, Odon, II, p. 324, v. 24952; p. 442, v. 28112; p. 443, v. 28140, 28148, 28164; p. 452, v. 28428; p. 458, v. 28614; p. 459, v. 28632, 28642; p. 465, v. 28819; p. 467, v. 28878, 28886, 28896; p. 483, v. 29303, 29319, 29333; p. 484, v. 29358; III, p. 308, v. 40097; p. 442, v. 28148. Eudes II, comte de Blois, de Chartres et de Tours, puis comte de Champagne et de Brie.

Ode, Odon, III, p. 379, v. 41871, 41873; p. 380, v. 41893. Fils de Robert, comte d'Anjou et roi des Francs.

Odenel, Odinel, Odonel, de Humfranvile, de Humfrenvile, de Umfranvile, III, p. 555, v. 594; p. 594, v. 1592 et variante 4; p. 596, v. 1644, 1647, 1649, 1656, 1657, variantes 4 et 9; p. 597, v. 1664, 1666, 1673 et variante 9; p. 598, v. 1686, 1691, 1706; p. 599, v. 1711, 1720, 1730 et variantes 1 et 7; p. 600, v. 1743; p. 601, v. 1773; p. 606, v. 1892 et variante 1; p. 609, v. 1987 et variante 11. Baron anglo-normand du XIIe siècle.

Odes, Odon, III, p. 122, v. 35271; p. 123, v. 35311, 35331; p. 127, v. 35417; p. 129, v. 35483; p. 130, v. 35511; p. 133, v. 35603. Eudes, quatrième fils du roi Robert, mort sans postérité.

Odlaive, II, p. 468, v. 28921. Saint Olaf, roi de Norwége et martyr.

Odon, III, p. 12, v. 32091; p. 122, v. 35253; p. 231, v. 37979; p. 288, v. 39581. Eudes ou Odon Ier, fils d'Herluin de Conteville et d'Harlette, frère utérin de Guillaume le Bâtard, et vingt-neuvième évêque de Bayeux.

Odon de Baiues, II, p. 531, sommaire. Hugues III, vingt-huitième évêque de Bayeux.

Ogier, II, p. 517, en note, col. 1 et 2. L'un des douze pairs de France, dans les romans carlovingiens.

Ogive, I, p. 349, v. 7648. Fille d'Edward l'Ancien, roi d'Angleterre, deuxième femme de Charles le Simple, roi de France.

Oieins, II, p. 359, v. 15840. Saint Ouen.

Oiestace, Oiestaces, III, p. 455, v. 37414, 37463; p. 456, v. 38313. Eustache Ier, comte de Boulogne.

Olaires, Olaive, Olauns, Olavon, Olef, II, p. 435, v. 27905; p. 460, v. 28668; p. 468, en note. Olaf, roi de Norwége et martyr.

Oliver, Olivier, III, p. 209, en note, col. 1; p. 435, v. 115 et variante 10. Olivier, l'un des douze pairs de France.

Omfrei, III, p. 156, v. 36303. Frère de Wace, et comte de Pouille. Voyez Unfreiz.

Osber, III, p. 6, v. 31920; p. 98, v. 34638; p. 238, v. 38167, 38169. Sénéchal de Guillaume le Bâtard.

Osber, Osbern (le fiz). Voyez Guillaume le fiz Osber, et Willame li filz Osber.

Osmont, I, p. 415, en note, col. 1. Personnage auquel, suivant les jongleurs normands, Guillaume Longue-Épée fit crever les yeux.

Osmund, Osmunt, I, p. 551, sommaire; p. 552, v. 13677; p. 553, v. 13695, 13697; p. 554, v. 13720; p. 555, sommaire, v. 13727; p. 556, v. 13770; p. 558, sommaire, v. 13823; p. 560, v. 13866; p. 561, v. 13897, 13908; p. 563, v. 13956, 13986; p. 564, v. 14002; p. 565, v. 14039; p. 567, v. 14077, 14086; p. 568, v. 14103, 14117; p. 570, v. 14179; p. 572, v. 14243; p. 579, v. 14426; p. 597, v. 14977; II, p. 89, v. 17909. Gouverneur de Richard Ier, duc de Normandie.

Osmunt Drengoz, III, p. 149, v. 36076, 36088; p. 150, v. 36093, 36096, 36120; p. 151, v. 36145. Chevalier normand qui passa en Pouille sous le duc Richard II.

Ote, Othes, Othon, Othun, Otons, II, p. 58,

v. 17029; p. 60, v. 17082; p. 94, v. 18052; p. 95, v. 18096; p. 97, v. 18144; p. 98, v. 18179; p. 100, v. 18233, 18244; p. 101, v. 18268, en note; p. 102, v. 18281, 18302; p. 103, v. 18316; p. 105, v. 18370; p. 108, v. 18490; p. 110, v. 18533; p. 113, v. 18619; p. 119, v. 18812; p. 120, v. 18844; p. 125, v. 18989; p. 126, v. 19020; p. 130, v. 19166; p. 132, sommaire; p. 133, v. 19260; p. 136, v. 19332; p. 141, v. 19504; p. 144, v. 19600, 19608; p. 145, v. 19622; p. 161, v. 20098, 20116; III, p. 426, v. 17082. Othon, dit *le Grand*, fils de Henri l'Oiseleur, empereur d'Occident, et frère de Gerberge, reine de France.

Othon, II, p. 163, v. 20157. Second fils de Hugues le Grand et duc de Bourgogne.

Othon l'empereor, III, p. 381, v. 41920. Othon, roi de Germanie, beau-frère, et non beau-père de Hugues le Grand.

Ovraaz, II, p. 431, v. 27812. Edward le Confesseur, roi d'Angleterre.

P

Paipin, II, p. 237, en note, col. 1. Pepin le Bref, père de Charlemagne.

Pape, Pavie, II, p. 472, v. 29001; III, p. 23, v. 32444. Seconde femme de Richard II, duc de Normandie.

Peitevin, I, p. 255, v. 4965; p. 265, v. 5222; p. 275, sommaire, v. 5533; p. 279, sommaire, v. 5632, 5646; p. 280, v. 5673; p. 281, v. 5699; p. 288, v. 594; p. 290, v. 5989; p. 422, v. 9836; p. 423, v. 9857; p. 424, v. 9888; p. 425, v. 9919; p. 463, v. 11035; II, p. 32, v. 16236; III, p. 85, v. 24246; p. 99, v. 34661, 34674; p. 121, v. 35242; p. 368, v. 41548; p. 380, v. 41882; p. 425, v. 2, col. 1; p. 554, v. 590. Poitevin, Poitevins.

Pepins, I, p. 31, v. 805. Fils de Louis le Débonnaire.

Perdicas, II, p. 514, en note, col. 2. Personnage du Roman d'Alexandre.

Pere, Pierre, I, p. 38, v. 966; p. 323, v. 6934, 6948; p. 326, v. 7010, 7015; p. 461, v. 10992; III, p. 182, v. 36808; p. 225, v. 37868; p. 539, v. 203. Saint Pierre, apôtre.

Petredele, III, p. 161, v. 36475. Antipape.

Pharaon, II, p. 68, v. 17289; p. 563, en note, col. 1. Roi d'Égypte.

Phelipe, Phelippe, Phelippun, Philipe, Philippe, III, p. 532, variante 7; p. 534, v. 86; p. 535, v. 101 et variante 2; p. 536, v. 120; p. 548, v. 438, 440; p. 549, v. 454. Philippe, comte de Flandre, mort le 1er juin 1191, au siége d'Acre. Voyez Felipe.

Pierre (sainct), II, p. 563, en note, col. 2; III, p. 182, en note, col. 1. L'apôtre saint Pierre.

Pilate, I, p. 550, v. 13625; p. 551, v. 13633; II, p. 432, v. 27836. Préteur romain, qui condamna Jésus-Christ.

Pline, I, p. 9, v. 184. Pline le Naturaliste.

Poheh, Puier, II, p. 149, v. 19737; III, p. 122, v. 35255; p. 570, v. 993. Population du pays dont Poix, actuellement chef-lieu de canton dans le département de la Somme, était la capitale.

Pol (seint), III, p. 472, v. 343. Saint Paul, apôtre.

Pope, I, p. 225, sommaire; p. 226, v. 4123; p. 359, v. 7960. Maîtresse, puis femme de Hrolf.

Porru, II, p. 514, en note, col. 1. Porus, roi de l'Inde, que vainquit Alexandre.

Pou, Pous, II, p. 279, v. 23640; p. 512, v. 25; III, p. 333, v. 40677; p. 527, v. 569. L'apôtre saint Paul.

Priant, II, p. 361, v. 31362. Priam, roi de Troie.

Pygmalyum, II, p. 514, en note, col. 2. Célèbre ouvrier dont il est question dans le Roman d'Alexandre, comme auteur des pièces d'un jeu d'échecs de saphirs et de topazes.

Q

Quenut, Qunuz, III, p. 447, v. 31046 et 31060. Kanut, dit *le Grand*, roi d'Angleterre et de Danemark.

R

Rabel, II, p. 553, v. 31153. Commandant de la flotte de Robert Ier, duc de Normandie.

Radebouz, I, p. 164, v. 2333. Comte de Frise, qui s'opposa, mais en vain, à l'invasion de Hrolf.

Raimun, III, p. 160, v. 36448. Raymond, frère de Guillaume, dernier comte de Poitiers; mari de Constance, fille unique de Bohémond II, prince d'Antioche.

Rainald-li fiz Urz, III, p. 492, v. 919. L'un des meurtriers de Thomas Becket.

Rainolz, I, p. 196, v. 3241, 3251; p. 197, v. 3265. Sénéchal de France.

Randolf de Broc, Randolf du Brock, III, p. 619, col. 1 et 2; p. 625, col. 2. Ennemi de Thomas Becket, excommunié par ce prélat.

Randolf, Randulf de Glanvile, Randulfe de Glamvile, III, p. 593, v. 1563; p. 599, v. 1713, 1739 et var. 2; p. 600, v. 1761; p. 602, v. 1806; p. 603, v. 1812, 1814, 1818 et var. 2; p. 606, v. 1910; p. 609, v. 1964, 1977; p. 612, v. 2053, 2055, 2061. Shérif du comté d'York, en 1174.

Rannolf, Rannols, III, p. 155, v. 36262; p. 158, v. 36364. L'un des deux chefs normands qui succédèrent à Tostain Scistelus.

Rannols, Ranol, Raol, Raoul, Regnault, Renouf, Renous, III, p. 32, v. 32692 et en note; p. 33, v. 32740; p. 35, v. 32782; p. 60, v. 33536; p. 63, v. 33652; p. 64, v. 33673; p. 65, v. 33695; p. 66, v. 33731; p. 449, v. 32692, 32740. Renouf de Briquessart, vicomte du Bessin.

Ranols de Gader, Raol de Gader, III, p. 265, v. 38905; p. 456, v. 38905. Baron normand.

Raol de Gacie, III, p. 13, v. 32120. Baron normand, maître de la maison de Guillaume le Bâtard.

Raol de Toeni, II, p. 443, v. 28152; p. 446, v. 28245; p. 449, v. 28330; p. 451, v. 28400. Raoul de Toeni ou de Conches, premier du nom.

Raol, Raös de Toeni, III, p. 129, v. 35479, 35496; p. 130, v. 35526; p. 132, v. 35586; p. 147, v. 36028; p. 452, v. 35496. Raoul II de Toeni.

Raol de Toeni, III, p. 368, v. 41551, 41557; p. 369, v. 41572. Raoul III de Toeni.

Raol, Raous, II, p. 377, v. 26334; p. 278, v. 26367; p. 380, v. 26412; p. 383, v. 26494; p. 394, v. 26783; p. 398, v. 26899; p. 403, v. 27070; p. 531, v. 36524; III, p. 235, v. 38071, 38097, p. 236, v. 38111; p. 237, v. 38154. Raoul, comte d'Ivry, fils de Sprote et d'Asperleng.

Raol Taisson, III, p. 52, v. 33297; p. 53, v. 33321, 33345; p. 54, v. 33352; p. 55, v. 33390. Riche et puissant baron du Cinglais, du temps de Guillaume le Bâtard.

Raol Torte, II, p. 5, sommaire; p. 6, v. 15430; p. 7, v. 15468, 15481; p. 16, v. 15725; p. 73, sommaire, v. 17442 et note 2; p. 74, v. 17481, 17490, 17495; p. 77, v. 17569, 17591; p. 78, v. 17601, 17613; p. 80, v. 17659, 17664, 17683; p. 81, v. 17699. Gouverneur de la Normandie pour Louis d'Outremer.

Raols Mauveisins, III, p. 276, v. 39232. Français qui faisait des incursions en Normandie du temps de Guillaume le Conquérant.

Raul de Feugere, Raûl de Feulgieres, III, p. 536, v. 142 et var. 10; p. 538, v. 172, 177; p. 539, v. 195, 202; p. 540, v. 228. Raoul II, baron de Fougères, mort en 1196.

Raûl le Rus, III, p. 609, v. 1869. Anglo-Normand, fait prisonnier avec Guillaume le Lion, roi d'Écosse, en 1174.

Rebosteaus, Reposteiaus. Voyez Guillaume Reposteiaus.

Rechi[n]c. Voyez Foucon Rechi[n]c.

Regnier au Lonc-Col, Regnier el Lon-Col, I, p. 185, note de note; p. 189, note 1. Raynier Ier, comte de Hainaut.

Reinaud de Cornewaille, III, p. 619, col. 1. Personnage de la cour d'Angleterre qui insulta Thomas Becket.

Reinault, I, p. 196, note. Comte de France.

Reinauz d'outre Seonne (li quens), Rainald, II, p. 470, note 2; p. 491, v. 29531, 29540, 29545; p. 497, v. 29695; III, p. 32, v. 32702; p. 444, v. 29538. Renaud Ier, comte de Bourgogne.

Reiner, Reiniers Lunc-Cou, I, p. 164, v. 2331; p. 165, v. 2390; p. 167, v. 2448; p. 173, sommaire, v. 2627; p. 174, v. 2641, 2650; p. 175, v. 2677; p. 176, v. 2720; p. 182, v. 2871, 2891; p. 183, v. 2909, 2916. Raynier Ier, comte de Hainaut.

Reinouz, I, p. 201, v. 3383; p. 205, v. 3525; p. 206, v. 3539; p. 212, sommaire, v. 3729; p. 213, v. 3757; p. 215, v. 3795, 3801, 3811; p. 216, v. 3841; p. 221, v. 3979. Comte et sénéchal de France.

Renoars, I, p. 159, en note; p. 529, en note, col. 1. Personnage du cycle poétique de Guillaume d'Orange.

Renomée, I, p. 195, v. 3215. Personnification.

Ricard, III, p. 487, v. 782. Prieur de Saint-Alban en Angleterre.

Ricart, Richart, II, p. 470, v. 28957; p. 493, v. 29588; p. 494, v. 29626; p. 495, v. 29663, en note; p. 496, v. 29682; p. 497, v. 29696, 29701; p. 498, sommaire, v. 29722; p. 501, v. 29808; p. 502, v. 29832; p. 504, sommaire, v. 29883; p. 506, v. 29931, 29942, 29960; p. 507, v. 29985; p. 510, v. 30022; p. 549, v. 31038; III, p. 23, v. 32440. Richard III, duc de Normandie.

Richard, I, p. 255, v. 4972; p. 265, v. 5217, 5232; p. 281, v. 5709, 5719; p. 286, v. 5873; p. 349, v. 7635. *Richard* dit *le Justicier*, duc de Bourgogne.

Richard, Richart, Richarz, Rickart, I, p. 389, sommaire; p. 419, v. 9766; p. 473, v. 11349; p. 474, sommaire; p. 475, v. 11403; p. 478, sommaire, v. 11485; p. 514, v. 12530; p. 515, v. 12561, 12580; p. 516, v. 12588; p. 518, sommaire, v. 12637, 12652; p. 520, v. 12714; p. 526, sommaire; p. 537, v. 13201; p. 540, v. 13305; p. 541, v. 13340; p. 542, v. 13360; p. 543, v. 13403; p. 548, v. 13561; p. 549, v. 13590; p. 551, v. 13634, sommaire, v. 13644, 13651; p. 553, v. 13689; p. 558, sommaire, v. 13815; p. 566, v. 14074; p. 572, sommaire; v. 14226; p. 576, v. 14347; p. 579, v. 14425; p. 581, v. 14481, 14497; p. 584, v. 14574; p. 595, v. 14923; II, p. 3, v. 15348, 15367; p. 13, v. 15648; p. 14, v. 15665; p. 16, v. 15731, 15750; p. 17, v. 15767; p. 24, v. 15973; p. 30, v. 16158; p. 47, v. 16687; p. 50, v. 16778; p. 53, sommaire; p. 55, v. 16936; p. 57, v. 17002; p. 59, v. 17058; p. 60, v. 17075, sommaire; p. 62, v. 17134; p. 63, sommaire; p. 65, v. 17212; p. 66, v. 17250; p. 67, sommaire; p. 70, v. 17366; p. 73, sommaire; p. 75, v. 17497; p. 78, v. 17621; p. 81, sommaire; p. 82, v. 17730; p. 84, v. 17783; p. 88, sommaire; p. 91, v. 17946; p. 93, v. 18020, 18038; p. 94, v. 18049; p. 98, v. 18167, 18187; p. 105, v. 18377; p. 111, v. 18570, 18579; p. 112, v. 18599; p. 116, v. 18725; p. 119, v. 18815; p. 121, v. 18892; p. 131, v. 19182; p. 134, en note; p. 136, v. 19336; p. 141, v. 19494, 19512; p. 147, v. 19672; p. 150, v. 19780; p. 154, v. 19894; p. 159, v. 20044; p. 164, v. 20183; p. 166, sommaire; p. 167, v. 20262; p. 169, sommaire; p. 170, v. 20366; p. 172, note 2; p. 173, v. 20415; p. 178, v. 20561; p. 181, v. 20633, sommaire, v. 20656; p. 182, en note; p. 185, v. 20769; p. 189, sommaire; p. 193, sommaire, v. 21019; p. 199, v. 21192; p. 200,

v. 21229; p. 206, v. 21425; p. 208, v. 21483; p. 210, v. 21531, 21549; p. 211, v. 21558; p. 216, v. 21735; p. 217, v. 21758; p. 221, sommaire; p. 226, v. 22035, 22045; p. 228, v. 22093; p. 229, v. 22110; p. 231, v. 22183; p. 236, v. 22339; p. 243, v. 22536; p. 248, v. 22692, sommaire; p. 251, sommaire; p. 253, v. 22818; p. 254, sommaire; p. 255, v. 22877; p. 257, v. 22948; p. 261, v. 23067; p. 263, v. 23123; p. 264, v. 23169; p. 268, v. 23304; p. 278, v. 23611; p. 310, v. 34626; p. 311, en note, col. 2; p. 312, v. 24647; p. 315, sommaire; p. 317, sommaire; p. 321, v. 24897; p. 325, sommaire, v. 24976; p. 330, v. 25129; p. 335, sommaire; p. 236, v. 25232; p. 344, v. 25405; p. 345, sommaire; p. 354, v. 25681; p. 364, v. 25987; p. 366, v. 26059; p. 372, v. 26225; p. 374, v. 26253; p. 376, sommaire; p. 378, v. 26367; p. 384, v. 26534; p. 386, v. 26598; III, p. 104, v. 34821; p. 235, v. 38073, 38075, 38103; p. 236, v. 38112; p. 237, v. 38144; p. 434, v. 23067; p. 438, v. 25739; p. 445, v. 29860. Richard Ier, troisième duc de Normandie.

Richard, Richart, Richartz, Richarz, II, p. 317, sommaire; p. 322, en note; p. 378, v. 26355; p. 379, v. 26374; p. 384, sommaire, v. 26543; p. 386, sommaire; p. 393, note 1; p. 396, v. 26857, sommaire, v. 26859; p. 398, v. 26902; p. 402, v. 27030; p. 406, v. 27129; p. 407, v. 27154; p. 408, v. 27167; p. 409, v. 27218; p. 413, v. 27332; p. 415, v. 27382; p. 416, v. 27400; p. 424, en note; p. 428, v. 27712, 27721; p. 431, v. 27804, 27813; p. 441, v. 28095, 28103; p. 442, v. 28130; p. 451, v. 28380; p. 457, v. 28590; p. 459, v. 28633; p. 466, v. 28863; p. 468, v. 28904; p. 469, sommaire, v. 28938; p. 469, v. 28938; p. 472, v. 28988; p. 473, sommaire, v. 29017; p. 474, v. 29024; p. 476, v. 29105; p. 481, v. 29262; p. 482, sommaire, v. 29288; p. 485, v. 29372, 29384; p. 486, v. 29402; p. 487, sommaire; p. 488, v. 29455; p. 490, v. 29527; p. 491, sommaire, v. 29538; p. 492, v. 29570; p. 495, en note; III, p. 23, v. 32438; p. 32, v. 32704; p. 440, v. 26902; p. 443, v. 28863; p. 445, sommaire. Richard II, duc de Normandie.

Richard; Richart de Luce, de Luci, III, p. 561; v. 767; p. 562, v. 785, 792 et var. 10; p. 563, v. 806, 809, 819; p. 564, v. 826; p. 590, v. 1510, 1515; p. 591, v. 1524, 1531, 1535 et 1536; p. 592, v. 1556; p. 595, v. 1622, 1629. Grand justicier d'Angleterre sous Henri II, et baron de l'Échiquier.

Richard le Breton, III, p. 627, v. 937. L'un des quatre assassins de Thomas Becket.

Richard-sans-Paour, II, p. 336-341, en note. Richard-sans-Peur, duc de Normandie.

Richardet, Richart, II, p. 229, v. 22119; p. 232, v. 22201. Chevalier de Richard Ier, duc de Normandie.

Richart, III, p. 106, v. 34864. Chevalier, cousin de Robert Bigot.

Richart, III, p. 155, v. 36262. L'un des deux chefs normands qui succédèrent à Toutain Scisteaus.

Richart, III, p. 312, v. 40197, 40201. Père de Hugues Ier, comte de Chester.

Richart, III, p. 342, v. 40877. Fils de Guillaume le Conquérant, qui se tua par accident dans la Nouvelle-Forêt.

Richart. Voyez Rogier le fiz Richart.

Richart de Bele-Faie, III, p. 238, v. 38171. Époux de l'une des filles de Sprote et d'Asperlenc.

Richart de Rivers, III, p. 311, v. 40178. Richard de Reviers, fils de Baudouin de Meules.

Richart Maluvel, III, p. 605, v. 1873, 1883. Anglo-Normand, pris avec Guillaume le Lion devant Alnwick, en 1174.

Richarz li quens d'Evereus, III, p. 176, v. 36699. Richard, fils de Robert, archevêque de Rouen, fils de Richard Ier et de Gonnor.

Richarz (li treis), I, p. 356, v. 7878. Tous trois ducs de Normandie.

Richarz (li deus), II, p. 504, v. 29873. Richard Ier et Richard II, ducs de Normandie.

RICHIER, II, p. 84, en note, col. 2. Nom du père d'Hugues Capet, dans le roman de ce nom.

RIOL, RIOS, RIOUF, RIOUS, I, p. 391, sommaire; p. 392, v. 8918; p. 395, v. 9029; p. 396, v. 9059; p. 398, sommaire; p. 399, v. 9135; p. 400, v. 9176; p. 410, sommaire; p. 413, v. 9592; p. 414, v. 9600; p. 415, en note, col. 2; p. 416, v. 9673; p. 406, note 3, col. 1. Seigneur normand qui se révolta contre Guillaume Longue-Épée.

RIOUS, I, p. 506, v. 12293. L'un des assassins de Guillaume Longue-Épée.

RIQUEIORE DU PRÉ, II, p. 537, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

ROBERT, I, p. 308, v. 6515; p. 310, v. 6597; p. 312, v. 6657; p. 315, v. 6705; p. 318, v. 6795; p. 319, v. 6829; p. 320, v. 6847, 6851; p. 321, v. 6885; p. 345, v. 7540; p. 347, sommaire; p. 348, v. 7607, 7626; II, p. 92, v. 17994, 17999; III, p. 379, v. 41871; p. 380, v. 41893, 41904, 41909. Robert, duc de France.

ROBERT, I, p. 320, v. 6849, 6850, 6851; p. 321, v. 6861; p. 336, v. 7293; p. 340, sommaire; p. 344, v. 7494; p. 346, v. 7565; p. 350, v. 7675; p. 356, v. 8171. Nom de Hrolf après son baptême.

ROBERT, I, p. 356, v. 7878, 7882; II, p. 470, v. 28958; p. 501, v. 29827; p. 505, v. 29921; p. 506, v. 29929; p. 507, v. 29971, 29981; p. 509, v. 30017; p. 510, sommaire, v. 30025; p. 513, v. 30097; p. 521, v. 30268; p. 524, sommaire; p. 525, v. 30351; p. 526, v. 30392; p. 531, sommaire; p. 532, v. 30547; p. 535, v. 30619; p. 536, v. 30661; p. 537, sommaire; p. 538, v. 30727; p. 540, v. 30788; p. 541, sommaire, v. 30806; p. 548, v. 31017; p. 552, v. 31122; p. 555, v. 31217; p. 569, v. 31569; p. 572, v. 31669; p. 573, v. 31700; III, p. 1, v. 31779; p. 7, v. 31956; p. 11, v. 32082; p. 14, v. 32154; p. 23, v. 32436, 32442; p. 32, v. 32706; p. 149, v. 36074; p. 445, sommaire. Robert, dit *le Magnifique*, sixième duc de Normandie.

ROBERT, II, p. 404, v. 27089; p. 405, en note, col. 1; III, p. 124, v. 36315; p. 176, v. 36697. Robert Ier, comte d'Eu, fils aîné de Guillaume et de Lesceline.

ROBERT, II, p. 465, v. 28833; p. 482, v. 29291; p. 483, v. 29313; p. 486, v. 29409; p. 487, v. 29438; p. 488, v. 29453; p. 523, v. 30287; p. 533, v. 30583; p. 537, v. 30687; III, p. 110, v. 35005. Robert, roi de France.

ROBERT, II, p. 468, v. 18925. Surnom de saint Olaf après son baptême.

ROBERT, II, p. 490, v. 29519; p. 537, v. 30694; p. 538, v. 30700, 30705. Fils de Robert, roi de France, duc de Bourgogne.

ROBERT, II, p. 527, v. 30400; p. 529, v. 30458, 30475; p. 530, v. 30489, 30498. L'un des fils de Guillaume de Bellême.

ROBERT, III, p. 8, v. 31977; p. 94, v. 34505. Pelletier et bourgeois de Falaise, grand-père maternel de Guillaume le Conquérant.

ROBERT, III, p. 10, v. 32050. Fils de Robert de Grandmesnil.

ROBERT, III, p. 11, v. 32075, 32076. Fils de Roger de Beaumont et comte de Meulan.

ROBERT, III, p. 84, v. 34220. Robert, archevêque de Canterbury.

ROBERT, III, p. 113, v. 35040; p. 243, v. 38333; p. 260, v. 38807; p. 277, v. 39257; p. 279, v. 39333; p. 286, v. 39520; p. 300, v. 39864; p. 301, v. 39893; p. 302, v. 39919; p. 304, v. 39993; p. 305, v. 40021; p. 306, en note, col. 1; p. 311, v. 40175; p. 312, v. 40206; p. 314, sommaire; p. 315, v. 40268; p. 316, v. 40305; p. 325, v. 40510; p. 352, sommaire; p. 353, v. 41158 et en note; p. 356, v. 41229; p. 357, v. 41271; p. 359, v. 41318; p. 363, v. 41433; p. 366, v. 41509; p. 367, note 1; p. 371, v. 41637. Robert II, dit *Courte-Heuse*, huitième duc de Normandie.

ROBERT (le cunte), III, p. 564, v. 835; p. 566, v. 875; p. 572, v. 1056; p. 573, v. 1073; p. 574, v. 1093. Robert de Beaumont, sur-

nommé *aux Blanches-Mains*, ou *Blanche-maine*, troisième comte de Leicester.

ROBERT BIGOZ, III, p. 104, v. 34826; p. 106, v. 34862. Chevalier de la maison de Guillaume Warlenc, comte de Mortain.

ROBERT CIL DE GRENTE-MAISNIL, III, p. 10, v. 32044. Robert, seigneur de Grandmesnil, arrondissement de Lisieux.

ROBERT DE BELESME, III, p. 309, v. 40137; p. 393, v. 42248. Robert II, fils de Roger de Montgomeri.

ROBERT DE CUMES, III, p. 255, v. 38661; p. 456, v. 38661. Chevalier normand.

ROBERT DE HUSEVILE, III, p. 547, v. 423. Chevalier, messager de Guillaume le Lion à Henri le Jeune, roi d'Angleterre.

ROBERT DE MOUBRAI, ROBERT DE MUBRAI, III, p. 322, v. 40448; p. 323, v. 40464. Robert de Monthray, comte de Northumberland.

ROBERT DE VALS, DE VAUS, DE WAUS, III, p. 554, v. 588; p. 555, v. 614; p. 556, v. 621; p. 557, v. 664; p. 561, v. 760; p. 584, v. 1351, 1360; p. 585, v. 1369, 1380, 1383, 1384 et var. 3 et 7; p. 580, v. 1410; p. 587, v. 1437, 1442; p. 588, v. 1457; p. 590, v. 1508; p. 591, v. 1522; p. 593, v. 1564, 1567, 1572 et var. 2; p. 594, v. 1597; p. 595, v. 1630, 1633; p. 590, v. 1638. Shérif du Cumberland en 1173 et 1174.

ROBERT FIZ HAIM, III, p. 111, en note, col. 2. Robert Fitz-Haimen, seigneur auquel Guillaume le Conquérant donna l'héritage de Brictric.

ROBERT FIZ ROGER DE BEAUMONT, III, p. 207, v. 37457. Robert, fils de Roger de Vieilles, seigneur de Beaumont-le-Roger, département de l'Eure.

ROBERT GUISCHART, III, p. 156, v. 36315; p. 157, v. 36329; p. 158, v. 36357, 36369, 36371; p. 161, v. 36454, 36462; p. 453, v. 36315. Robert Guiscard, fils de Tancrède de Hauteville et duc de Pouille.

ROBERT LE FIZ BERNART, III, p. 572, v. 1052. Anglo-Normand au service de Henri II, roi d'Angleterre.

ROBERT LE FIZ RICHART, III, p. 256, v. 38680. Normand qui gardait la forteresse d'York pour Guillaume le Conquérant, et qui fut massacré par les habitants de cette ville.

ROBERT LI QUENS DE GLOECESTRE, III, p. 366, v. 41514. Robert, comte de Gloucester, gardien de Robert Courte-Heuse.

ROBERT QUENS D'ANGERS, III, p. 379, v. 41865, 41869. Robert, dit *le Fort*, comte d'Anjou.

ROBERT, ROBERZ, II, p. 7, v. 15476; p. 321, v. 24923; p. 468, v. 28914; p. 473, v. 29011; p. 499, v. 29755; p. 522, v. 30271; p. 554, v. 31193; III, p. 23, v. 32427. Robert, fils de Richard Ier et de Gonnor, comte d'Évreux et archevêque de Rouen.

ROBERZ, I, p. 506, v. 12293. L'un des assassins de Guillaume Longue-Épée, deuxième duc de Normandie.

ROBERZ, III, p. 12, v. 32091; p. 108, v. 34939; p. 175, v. 36694; p. 269, v. 39023; p. 288, v. 39585. Chevalier, fils d'Herluin de Conteville et d'Harlette, et comte de Mortain.

ROBERZ LI FRISONS, III, p. 133, v. 35602. Robert, surnommé *le Frison*, comte de Flandre et de Cambray.

RODOUS, I, p. 535, v. 13127. Comte normand.

ROELIN, II, p. 337, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

ROEMEIS, ROEMMEIS, I, p. 555, v. 13743; II, p. 26, v. 16061; p. 42, v. 15441; p. 44, v. 16590; p. 103, v. 18317; p. 105, v. 18388; p. 139, v. 19425. Rouennais.

ROGE, I, p. 12, v. 297. Russes.

ROGER, III, p. 620, col. 2; p. 624, col. 1; p. 625, col. 2. Archevêque d'York.

ROGER, III, p. 161, v. 36464, 36476. Roger II, dit *le Jeune*, comte de Sicile, neveu de Robert Guiscard.

ROGER BORSE, III, p. 161, v. 36452. Duc de Pouille et de Calabre.

ROGER DE BEAUMUNT, ROGER DE VILETES, III, p. 7, sommaire; p. 9, v. 32008, 32015; p. 10, v. 32058; p. 176, v. 36700; p. 207, v. 37457. Roger de Vieilles, fils d'Homfroy de Vieilles, seigneur de Beaumont-le-Roger, arrondissement de Bernay.

Roger de Magneville, III, p. 311, v. 40179. Baron normand.

Roger de Moubrai, III, p. 325, v. 40506. Fils et héritier de Néel d'Aubigny et de Gondrée de Gournay.

Roger de Mungumeri, III, p. 98, v. 34639; p. 176, v. 36702. Roger, fils de Hugues de Montgomeri.

Roger l'Orgoillos, III, p. 132, v. 35584. Fils de Guillaume Fitz-Osbern et d'Aeliz de Toeni.

Roger, Rogers, II, p. 443, v. 28155; p. 445, v. 28223; p. 446, v. 28247; p. 448, v. 28304; p. 451, v. 28401; III, p. 7, sommaire, v. 31946, 31950; p. 9, v. 32005; p. 10, v. 32033. Roger, fils de Raoul Ier, seigneur de Toeni et de Conches, porte-bannière de Normandie.

Roger, Rogers, II, p. 161, v. 36460, 36464. Roger Ier, comte de Sicile, frère de Robert Guiscard.

Rogier, III, p. 611, v. 2026. Roger, communément surnommé *of the Bishoprick*, trente et unième archevêque d'York, mort le 22 novembre 1181.

Rogier de Bigot, le Bigot, III, p. 571, v. 1030 et variante 7; p. 572, v. 1058; p. 573, v. 1079; p. 592, v. 1558. Baron anglo-normand du XIIe siècle.

Rogier d'Estuteville, III, p. 550, v. 483, 488, 492; p. 551, v. 505, 517; p. 552, v. 523; p. 576, v. 1146, 1149; p. 577, v. 1173; p. 578, v. 1192, 1198; p. 579, v. 1219, 1235; p. 581, v. 1265, 1270; p. 582, v. 1288, 1308; p. 592, v. 1560, 1562. Connétable du château de Wark.

Rogier de Munbrai, III, p. 569, v. 956, 966; p. 583, v. 1321, 1333; p. 584, v. 1341, 1355; p. 589, v. 1470; p. 604, v. 1836; p. 608, v. 1947. Baron anglo-normand du XIIe siècle, ami de Guillaume le Lion, roi d'Écosse.

Rogier de Toeni. Voyez Raol de Toeni.

Rogier le fiz Richart, III, p. 553, v. 564, 566; p. 600, v. 1744. Seigneur de Newcastle sur la Tyne.

Rolant, Rollant, Rodlant, III, p. 209, en note, col. 1; p. 535, v. 115 et var. 10. Neveu de Charlemagne, tué à Roncevaux.

Rollanz, I, p. 202, v. 3419; p. 204, v. 3467; p. 205, v. 3512. Nom du connétable de France qui portait l'oriflamme dans la guerre contre Hrolf.

Romain, I, p. 19, v. 489; p. 30, v. 781. Romains.

Romis, Ronmis, I, p. 36, v. 927; II, p. 161, v. 20093; III, p. 401, v. 927. Remy, premier évêque de Reims.

Res, Ros (li reis). Voyez Guillaume le Ros.

Rotro del Perche, III, p. 394, v. 42259. Rotrou III, fils de Rotrou II, comte du Perche.

Rotrou, II, p. 244, v. 22564, 22570. Rotrou, seigneur normand révolté contre Richard Ier, duc de Normandie.

Rou, Rous, I, p. 90, v. 247; p. 92, sommaire, v. 299; p. 94, v. 335; p. 95, sommaire, v. 384; p. 96, v. 402; p. 98, sommaire; p. 99, sommaire, v. 495; p. 100, v. 523, 536; p. 101, v. 557, 563; p. 102, sommaire, v. 581; p. 103, sommaire, v. 615; p. 104, sommaire, v. 648; p. 105, v. 671, 683; p. 106, v. 703, sommaire; p. 107, v. 717; p. 108, v. 753, 772; p. 110, v. 817, 828, 831; p. 111, v. 847, 868; p. 112, sommaire, v. 874, 879; p. 113, v. 907, 917, sommaire, v. 920; p. 114, v. 928, 941; p. 115, v. 957, 976; p. 116, v. 992; p. 117, sommaire, v. 1007; p. 118, v. 1038; p. 119, sommaire, v. 1053, 1076; p. 120, v. 1085, 1093; p. 121, v. 1113, 1128, 1137; p. 122, v. 1143; p. 124, v. 1212; p. 125, v. 1239, 1245; p. 126, sommaire, v. 1284; p. 128, sommaire, v. 1334; p. 130, sommaire; p. 132, v. 1449, sommaire, v. 1455; p. 133, sommaire; p. 134, v. 1506; p. 139, sommaire, v. 1637, sommaire; p. 140, v. 1667, 1681; p. 143, v. 1769; p. 144, sommaire; p. 146, sommaire; p. 147, sommaire, v. 1871, 1877, 1885, 1889; p. 149, sommaire, v. 1949; p. 151, v. 1987; p. 152, sommaire, v. 2021; p. 155, sommaire, v. 2097; p. 157, sommaire, v. 2173; p. 159, v. 2217; p. 160, v. 2247; p. 161, v. 2258, sommaire; p. 162, v. 2291, note 2; p. 163, sommaire, v. 2323; p. 164, v. 2336, 2346, 2352; p. 166,

v. 2399, 2421; p. 167, v. 2432; p. 168, sommaire, v. 2480; p. 169, v. 2507, sommaire, v. 2512; p. 171, v. 2575; p. 172, v. 2606; p. 173, sommaire, v. 2625; p. 174, v. 2647, 2665; p. 177, v. 2751; p. 178, sommaire, v. 2778; p. 179, v. 2790, 2797; p. 180, sommaire; p. 181, v. 2854; p. 184, v. 2961; p. 185, sommaire, note de note; p. 186, v. 2977; p. 187, v. 3005, sommaire; p. 188, v. 3048, 3062; p. 189, sommaire, note 2; p. 191, v. 3113, 3119, 3131, en note; p. 193, sommaire, v. 3161; p. 194, v. 3175; p. 195, v. 3207, 3209; p. 198, v. 3301; p. 199, v. 3323, 3340; p. 201, sommaire; p. 203, sommaire, v. 3442; p. 206, v. 3546; p. 207, sommaire, v. 3562; p. 214, v. 3773, 3785; p. 215, v. 3818; p. 216, v. 3856; p. 218, sommaire, v. 3897; p. 223, v. 4038; p. 225, sommaire, v. 4106; v. 226, v. 4129, 4137, 4145; p. 227, sommaire, v. 4170; p. 228, sommaire, p. 4203; p. 230, v. 4219; p. 231, v. 4253, 4259; p. 233, sommaire, v. 4305; p. 234, v. 4351; p. 235, v. 4387; p. 239, v. 4497, 4514; p. 240, sommaire, v. 4536; p. 241, v. 4560, 4578; p. 242, sommaire, v. 4601; p. 243, v. 4610, 4629; p. 244, sommaire; p. 245, v. 4674; p. 246, v. 4699, sommaire; p. 247, v. 4727; p. 248, v. 4784; p. 249, v. 4794, sommaire, v. 4798, 4806, en note; p. 250, v. 4835; p. 251, sommaire, v. 4847, 4859; p. 252, v. 4881; p. 253, v. 4919; p. 254, sommaire, v. 4939; p. 255, v. 4957, note 1; p. 256, v. 4979; p. 257, v. 5015, sommaire; p. 258, v. 5029; p. 259, v. 5063, 5067, sommaire, v. 5071; p. 262, v. 5145; p. 263, sommaire, v. 5176; p. 265, v. 5241; p. 270, v. 5391; p. 271, v. 5416, note 1; p. 273, sommaire; p. 276, v. 5554; p. 279, v. 5638; p. 284, v. 5789, 5794, 5809; p. 286, v. 5863; p. 287, v. 5888; p. 288, v. 5901; p. 289, v. 5935; p. 292, v. 6013, 6035; p. 295, sommaire; p. 296, v. 6149, 6157, 6161; p. 298, sommaire, v. 6221; p. 299, v. 6227; p. 302, sommaire, v. 6337; p. 303, v. 6349; p. 305, v. 6429, 6441; p. 307, v. 6505; p. 308, v. 6517; p. 309, v. 6569; p. 310, v. 6599; p. 311, v. 6610, 6613; p. 314, v. 6696, 6701; p. 315, v. 6706; p. 316, v. 6713, 6737; p. 317, v. 6751, 6762; p. 318, v. 6771, 6784; p. 319, v. 6801, 6828; p. 320, sommaire, v. 6843; p. 324, sommaire; p. 345, sommaire; p. 356, v. 7876; p. 359, sommaire, v. 7956; p. 360, v. 7988; p. 371, sommaire; p. 377, v. 8477; p. 405, v. 9325; p. 514, v. 12521; p. 539, v. 13271; p. 549, v. 13576; II, p. 59, v. 17068; p. 65, v. 17209; p. 196, v. 21120; p. 223, v. 21944; p. 366, v. 26037; p. 427, v. 27696; p. 439, v. 28035; p. 504, v. 29884; III, p. 7, v. 31948; p. 119, v. 35177; p. 237, en note, col. 1; p. 403, v. 265; p. 404, v. 581; p. 407, v. 2790; p. 410, v. 4310.

Hrolf, premier duc de Normandie.

S

Sainte-Marie, II, p. 6, v. 15459. Vocable de l'abbaye de Jumiéges.

Saint-Esperit, Sainte-Esperite, Sainz-Esperiz, I, p. 78, v. 2128; p. 541, v. 13325; II, p. 69, v. 17342; p. 168, v. 20301; p. 287, v. 23880, 23885; p. 288, v. 23912; p. 302, v. 24360; p. 329, v. 25123; III, p. 35, v. 32789; p. 527, v. 572. Saint-Esprit.

Saint-Germain, I, p. 203, v. 3452. Vocable d'une église où les Français entendirent la messe avant de se mettre en marche contre Hrolf.

Saint-Père, I, p. 188, v. 3041. Vocable du monastère de Jumiéges.

Saint-Thomas, II, p. 383, v. 26507. Vocable de la chapelle élevée sur le tombeau de Richard Ier, duc de Normandie.

Saintunger, III, p. 86, v. 34247. Saintongeais.

Saisne, Saison, Saissons, Saixons, Saxoneis, I, p. 441, v. 10375; p. 446, v. 10543; p. 447, v. 10556, 10581; p. 448, v. 10601; II, p. 121, v. 18887; p. 174, v. 20443; III, p. 379, v. 41867. Saxons.

Salemon, Salemun, II, p. 464, v. 28778, 28790; p. 466, v. 28847. Salomon, duc de Bretagne.

Salemon, Salemuns, I, p. 512, v. 12461; II, p. 190, v. 20913; p. 240, v. 22466; p. 279, v. 23636; III, p. 549, v. 465. Salomon, roi des Juifs.

Sanson, I, p. 408, v. 9414. Samson, l'un des juges d'Israël.

Sathan (le), II, p. 296, v. 24165. Le diable.

Sauverres (li), II, p. 285, v. 23819. Le Sauveur, Jésus-Christ.

Scisteaus. Voyez Tosteins Scisteaus.

Scouelin. Voyez Willeme Scouelin.

Sebar, I, p. 228, v. 4186. Sebar, vingt et unième évêque d'Évreux.

Sebile, III, p. 364, v. 41463. Sœur de Guillaume, comte de Conversano, et femme de Robert Courte-Heuse.

Sem, Sen, I, p. 15, v. 355, 361; III, p. 400, v. 355. Sem, fils du patriarche Noé.

Sendebouz, I, p. 167, v. 2448. Zuentibold, ou Ratbod, duc de Frise.

Serle, III, p. 71, v. 33897. Chevalier, champion de Grimout du Plessis.

Sigarz, III, p. 265, v. 38913. Earl anglo-saxon, révolté contre Guillaume le Conquérant.

Simon, III, p. 487, v. 776; p. 626, col. 2. Abbé de Saint-Alban.

Simon Moussekin, II, p. 337, en note, col. 2. Flamand.

Simun de Vahille, III, p. 573, v. 1070. Baron anglo-normand.

Soein, Soeis, Soem, Soen, Soens, Souen, I, p. 481, sommaire; p. 482, v. 11571; II, p. 422, v. 27555, 27560 et en note; p. 426, v. 27663; p. 427, v. 27676; p. 428, v. 27724; p. 429, v. 27752; p. 430, v. 27777, 27781; p. 431, sommaire, v. 27822; p. 433, v. 27842, 27854; p. 435, v. 27916; III, p. 447, v. 31022, 31046. Sweyne Ier, fils d'Harald II, dit *Blaatand*, ou *à la Dent bleue*, roi de Danemark.

Sparoare, II, p. 337, en note, col. 2 (?).

Sprote, I, p. 390, v. 8871; p. 419, v. 9741; III, p. 235, v. 38073, 38079, 38093. Femme ou maîtresse de Hrolf, et mère de Richard Ier.

Stalin. Voyez Wistasse Stalin.

Stiganz, III, p. 221, v. 37731; p. 223, v. 37796, 37802. Archevêque de Canterbury.

Suain, Sueins, Sueur, Swein, Sweins, II, p. 422, en note; p. 424, en note; p. 549, v. 31022, 31046. Sweyne Ier, roi de Danemark.

Suart (saint), III, p. 572, v. 1058. Saint Siward (?).

Sueins, III, p. 262, v. 38855; p. 265, v. 38889. Sweyne II, roi de Danemark.

Suplest. Voyez Gervaise Suplest.

Surian, II, p. 563, en note, col. 1. Syriens.

Surreis, III, p. 560, v. 735. Les gens du comté de Surrey dans le midi de l'Angleterre.

T

Taillefer, Talifer, III, p. 209, v. 37497 et en note. Jongleur qui préluda à la bataille de Hastings en chantant les faits et gestes de Charlemagne, de Roland, d'Olivier et des douze pairs morts à Roncevaux, et en faisant des tours d'adresse.

Talevaz, II, p. 530, v. 30510. Surnom de Guillaume II et de Guillaume III de Bellême.

Tanaüse, I, p. 16, v. 393. Nom d'un roi des Goths.

Taveaus. Voyez Huges Taveaus.

Tavel, II, p. 553, note 2. Marin au service de Robert, duc de Normandie.

Tebald, Thebaud, Tiebaut de France, III, p. 533, v. 44 et variante 3; p. 535, v. 102 et variante 3. Thibaut V, comte de Blois et de Chartres.

TEBAUT, III, p. 464, v. 85; p. 468, v. 226. Archevêque de Canterbury.

TERRI D'AUSEIS, TIERRIS, III, p. 366, v. 41499; p. 390, v. 42155. Thierry d'Alsace, comte de Flandre.

TESTARDIE, TESTE-ARDIE, II, p. 471, v. 28969; III, p. 443, v. 38969. Surnom de Guillaume Ier, dit aussi *le Grand*, duc de Bourgogne.

THIBAUT, TIEBAUT, TIEBAUZ, TIEZBAUT, TIEZBAUZ, II, p. 169, sommaire; p. 171, v. 20386; p. 173, v. 20404; p. 176, v. 20494; p. 178, v. 20560; p. 179, v. 20579; p. 183, v. 20707; p. 184, v. 20752; p. 188, v. 20865; p. 193, v. 21008; p. 197, v. 21152; p. 198, v. 21173, 21185; p. 199, v. 21212; p. 201, v. 21252; p. 215, v. 21693 et en note; p. 216, v. 21724; p. 220, v. 21860; p. 221, sommaire; p. 222, v. 21912; p. 224, v. 21983; p. 225, v. 22012, 22022; p. 227, v. 22055, 22076; p. 229, sommaire, v. 22112, 22127; p. 235, v. 22294; p. 238, v. 22393; p. 239, v. 22422, 22427; p. 241, v. 22481; p. 243, v. 22553; p. 246, v. 22627; p. 248, sommaire, v. 22712; p. 250, v. 22749; p. 253, v. 22824, 22828; p. 257, v. 22961; p. 258, v. 22975, 22985; p. 259, v. 22997, 23019; p. 261, v. 23076; p. 262, sommaire, v. 23111; p. 263, v. 23125; p. 265, v. 23204; p. 271, v. 23371; p. 275, v. 23505; p. 305, v. 24464; p. 315, v. 24741; III, p. 87, v. 34287, 34290, 34296; p. 431, v. 21173, 21185; p. 434, v. 22824, 22975. Thibaut Ier, comte de Chartres, de Tours et de Blois.

THOMAS (seint), III, p. 460, v. 7; p. 469, v. 236; p. 490, v. 857, 882; p. 492, v. 923, 929, 941; p. 496, v. 1044; p. 497, v. 1074, 1085; p. 502, v. 1232; p. 503, v. 1248, 1265, 1268; p. 504, v. 1283, 1295; p. 508, v. 1421, 1425; p. 509, v. 1439; p. 594, v. 1600; p. 606, v. 1907, 1913; p. 610, v. 2013; p. 617, v. 469; p. 622, col. 1; p. 623, col. 2; p. 624, col. 2. Thomas Becket, archevêque de Canterbury.

THOMAS LE FIZ BERNARD, III, p. 592, v. 1555. Anglo-Normand du parti de Henri II.

THUR, I, p. 22, v. 576. Le dieu Thor.

TIEBAUT, III, p. 391, v. 42171, 42177. Thibaut IV, dit *le Grand*, septième comte de Blois, et huitième comte de Champagne sous le nom de *Thibaut II*.

TIEBAUT, TIEBAUT DE BALESGUÉ, I, p. 159, en note; p. 560, v. 733. Roi sarrasin du cycle poétique de Guillaume d'Orange.

TIEBAUT, TIEBAUZ, I, p. 210, sommaire, v. 3665. Thibaut le Tricheur, comte de Chartres, de Tours et de Blois (?).

TIEIER, I, p. 433, v. 10135; p. 434, v. 10153. Chevalier de la cour de Guillaume Longue-Épée.

TIREL. Voyez GALTIER TIREL et WAUTIER TIREL.

TORCHETIL, TORQUETIL, II, p. 403, v. 27074, 27077, en note, col. 1. Beau-père de Guillaume comte d'Eu, fils de Richard Ier duc de Normandie.

TORET, III, p. 117, en note, col. 1. Démon familier de l'archevêque de Rouen Manger.

TORONAIZ, III, p. 121, v. 35242. Tourangeaux.

TOROUDE, III, p. 6, v. 31916. Chambellan de Guillaume le Bâtard.

TORTE. Voyez RAOL TORTE.

TOSTEINS SCISTEAUS, III, p. 152, v. 36178; p. 153, v. 36190, 36214; p. 154, v. 36224; p. 155, v. 36265. Chef des Normands au service de Walmache, duc de Salerne.

TOSTEINS LI VESQUENS D'OISME, TOSTENS, III, p. 19, sommaire, v. 32320; p. 22, v. 32394, 32423. Toustain, vicomte d'Exmes.

TOSTI, TOSTIS, III, p. 77, v. 34027; p. 182, v. 36817, et en note, col. 2; p. 183, v. 36820. Tosti, fils de Godwin et frère d'Harold, dernier roi anglo-saxon.

TRINITÉ (Sainte-), III, p. 226, v. 37896. Vocable sous lequel fut fondée l'abbaye de la Bataille en Angleterre.

TROIEN, I, p. 25, v. 646. Troyens.

TURC, III, p. 460, v. 10. Turcs.

U

Uarlenc, III, p. 451, v. 34819. Voyez Guillaume Warlenc.

Uctreid, II, p. 424, en note. Comte de *Lindeseie*, au temps de l'arrivée de Sweyne, roi de Danemark.

Umfrei, Unfrei de Boün, III, p. 562, variante 11; p. 563, variante 1; p. 569, v. 10; p. 570, variante 12; p. 572, variante 3. Voyez Humfrei de Boün.

Unfrei, fiz Roger de Viletes, III, p. 7, sommaire; p. 9, v. 32007. Homfroy de Vieilles, seigneur de Beaumont-le-Roger.

Unfreiz, HI, p. 136, v. 36313; p. 137, v. 36321. Comte de Pouille. Voyez Umfrei.

Urban (l'apostoiles), III, p. 314, v. 40244. Urbain II, pape.

Urz, III, p. 492, v. 919. Voyez Rainald li fiz Urz.

V

Vaas, Vaast, I, p. 188, v. 3059; p. 189, note 2; III, p. 408, v. 3059. Saint qui avait une chapelle à Jumiéges.

Védci, Vedsci, Vesci. Voyez Willame de Vedci.

Veneor, II, p. 211, v. 21575. Voyez Gautier le Veneor.

Veneris, I, p. 50, v. 1318. De Vénus.

Venus, II, p. 514, en note, col. 1; p. 515, en note, col. 2; p. 516, en note, col. 1. Déesse du paganisme.

Verdun. Voyez Bertram de Verdun.

Vesosen, I, p. 16, v. 398. Nom d'un roi d'Égypte.

Vinçant de Barbier, II, p. 337, en note, col. 2. Flamand.

Vuilnoth, III, p. 173, v. 36642. Frère de Harold, laissé en otage à Guillaume le Bâtard.

W

Wace, II, p. 280, v. 23654. Trouvère normand du XIIe siècle, auteur du Roman de Rou et d'autres ouvrages en vers.

Waldef, III, p. 546, v. 386. Waldeves, comte de Dunbar, mort en 1182.

Walerant, III, p. 11, v. 32072. Galeran Ier, ou Waleran II, comte de Meulan, mort le 8 octobre 1069 ou 1070.

Walmache, III, p. 152, v. 36174. Duc de Salerne.

Waltier de Bolebec, III, p. 606, v. 1892. Baron anglo-normand, du parti de Henri II, roi d'Angleterre.

Waltier, Water, le fiz Robert, III, p. 570, v. 1011; p. 571, v. 1033. Anglo-Normand du parti de Henri II, roi d'Angleterre.

Warlenc. Voyez Guillaume Warlenc.

Wase, III, p. 156, v. 36284. Comte de Pouille.

Waucreis, I, p. 159, v. 2198; p. 160, v. 2229, 2241; p. 163, sommaire; p. 173, v. 2631; p. 182, v. 2887; p. 239, v. 4516; p. 247, v. 4742; p. 372, v. 8362. Habitants de l'île de Walcheren en Zélande, royaume de Hollande.

Waukelin de Ferreres, III, p. 4, sommaire, v. 31859; p. 5, v. 31882. Seigneur normand.

Wauter Tirel, III, p. 339, en note, col. 1. Gautier II, seigneur de Poix en Picardie.

Wautier de Berkelai, III, p. 584, v. 1356. Walter de Berkeley, chambellan d'Écosse sous Guillaume le Lion.

Willam, III, p. 353, en note, col. 2. Guillaume II, dit *le Roux*, roi d'Angleterre.

WILLAM BASTARD, WILLAM LE CONQUEROR, WILLAME, WILLAUME, III, p. 29, sommaire; p. 111, en note, col. 2; p. 123, v. 35285; p. 179, en note, col. 1; p. 387, v. 42097. Guillaume II, dit *le Bâtard* et *le Conquérant*, duc de Normandie et roi d'Angleterre.

WILLAM DE ARUNDEL, III, p. 621, col. 1. Seigneur anglais député à saint Thomas par Henri II.

WILLAME D'ESTUTEVILLE, III, p. 599, v. 1712. L'un des barons qui prirent Guillaume le Lion, roi d'Écosse, devant Alnwick, en 1174.

WILLAME DE HUMAZ, III, p. 537, v. 165, 167; p. 538, v. 190. William de Humet, baron anglo-normand du XIIe siècle, fils et successeur de Richard de Humet.

WILLAME DE MORTEMER, III, p. 604, v. 1859. Baron anglo-normand.

WILLAME DE SAINT-MICHIEL, III, p. 547, v. 422. L'un des deux messagers de Guillaume le Lion à Henri le Jeune, roi d'Angleterre.

WILLAME DE VEDCI, VEDSCI, VESCI, III, p. 552, v. 539; p. 553, v. 547, 556 et variante 2; p. 577, v. 1172 et variante 7; p. 594, v. 1594; p. 599, v. 1716; p. 605, v. 1890. Baron anglo-normand du XIIe siècle.

WILLAME LI FILZ OSBER, III, p. 198, en note. Guillaume Fitz-Osbern, seigneur de Bretenil. Voyez GUILLAUME LE FIZ OSBER.

WILLAME, WILLAUME, I, p. 227, v. 4163, 4165; p. 366, sommaire; p. 415, en note, col. 1; p. 426, v. 9947; p. 457, v. 10870; p. 458, sommaire; p. 462, v. 11012; p. 481, v. 11560; p. 483, v. 11604; p. 487, v. 11702; p. 506, note 3, col. 2; p. 516, v. 12592; p. 545, v. 13444; II, p. 30, v. 16153. Guillaume Longue-Épée, deuxième duc de Normandie, fils de Hrolf et de Pope.

WILLAME, WILLEAUME, WILLEM, WILLEME, III, p. 541, v. 259; p. 542, v. 288; p. 550, v. 478; p. 551, v. 517; p. 552, v. 531; p. 555, v. 592; p. 556, v. 624, 630; p. 579, v. 1218; p. 580, v. 1251 et variante 7; p. 581, v. 1267, 1284 et variante 1; p. 583, v. 1316; p. 584, v. 1339; p. 588, v. 1453, 1455; p. 589, v. 1470; p. 594, v. 1599 et variante 6; p. 596, v. 1642, 1644; p. 597, v. 1681; p. 605, v. 1886; p. 606, v. 1902. Guillaume le Lion, roi d'Écosse, frère et successeur de Malcolm IV.

WILLAME DOLEPENE (frere), III, p. 543, v. 323. Messager envoyé par Guillaume le Lion, roi d'Écosse, à Henri II, roi d'Angleterre.

WILLAUME DE BELESME, I, p. 561, v. 13902. Guillaume Ier de Bellême, comte d'Alençon.

WILLEM DE SEINT-JOHAN, III, p. 484, v. 682. L'un des trois personnages députés à saint Thomas de Canterbury.

WILLEM DE TRACI, III, p. 492, v. 925. L'un des meurtriers de Thomas Becket.

WILLEME D'ORENGE, II, p. 337, en note, col. 1. Héros de roman.

WILLEME SCOUELIN, II, p. 337, en note, col. 2. Nom d'un Flamand.

WISTASSE STALIN, II, p. 337, en note, col. 2. Flamand.

WLSTAN, III, p. 111, en note, col. 2. Saint anglais.

WORTH, III, p. 195, v. 37130. Frère d'Harold, dernier roi anglo-saxon.

Y

YDORAIN, II, p. 515, en note, col. 2. Personnage du Roman d'Alexandre.

YON, II, p. 472, v. 28990. Fils de Geoffroy Ier, duc de Bretagne, et d'Hawis de Normandie.

YSIDORUS, I, p. 4, v. 50; p. 15, v. 356; p. 20, v. 502; p. 21, v. 531. Saint Isidore, évêque de Séville, mort en 636.

YSORES, I, p. 529, en note, col. 1. Personnage du *Moniage Renouart*.

YVON, I, p. 561, v. 13900. Yves de Bellême, père de Guillaume Ier de Bellême, comte d'Alençon.

GLOSSAIRE.

A

Aafinance, I, p. 407, v. 9399. Injure sanglante.

Aaiser, aaisier, II, p. 212, v. 21622; p. 220, v. 21854. Mettre à l'aise, donner des facilités.

Aaisié, I, p. 410, v. 9480. Aisé (à conduire).

Aamplir, I, p. 547, v. 13504. Remplir, accomplir, *adimplere*.

Aart (s'), III, p. 528, v. 576; p. 529, v. 629. S'attache.

Aasaer, II, p. 102, v. 18279. Assiéger.

Aasmance, II, p. 220, v. 21872. Émoi, frayeur.

Aasmer, asmer, II, p. 260, v. 23054; III, p. 434, v. 23054. Viser, *æstimare*.

Aatir, I, p. 552, v. 13659. Combattre, lutter.

Abai, I, p. 278, v. 5612; II, p. 21, v. 15871. Cri, aboiement.

Abateiz, I, p. 280, v. 5662; II, p. 115, v. 18701; p. 210, v. 21553, etc. Abatis, action d'abattre.

Abaudir, III, p. 594, variante 1. Réjouir.

Abeter, II, p. 104, v. 18352. Tromper, endormir.

Abevré, III, p. 349, v. 41060. Abreuvé, pris de vin.

Abiteor, I, p. 337, v. 7316; p. 549, v. 13587; II, p. 287, v. 23898, etc. Habitants.

Abobed, abunde, III, p. 582, v. 1289 et variante 1. Craintif, interdit.

Abosmez, abosmiez, I, p. 287, v. 5889; III, p. 443, v. 28615. Accablé de douleur, *sing. et plur.*

Abrande, s'abrande, I, p. 107, v. 739; II, p. 25, v. 16014; p. 233, v. 22248, etc. S'allume.

Abrasez, I, p. 497, v. 12017. Embrasé.

Abrivez, I, p. 410, v. 9483; p. 504, v. 3481; II, p. 448, v. 28307. Vif, prompt, alerte, *sing. et plur.*

Abuissa (s'), III, p. 83, en note, col. 1. Glissa.

Abundos, I, p. 187, v. 3016. Abondant.

Aceint, II, p. 98, v. 18181. Investit (?).

Aceinte, III, p. 336, v. 40797. Enceinte, terme de chasse.

Acembeler, I, p. 400, v. 9185; II, p. 98, v. 18181. Jouter, attaquer.

Acengler, I, p. 293, v. 6043. Enceindre, investir.

Acerin, II, p. 29, v. 16135. D'acier.

Acesmer, II, p. 476, v. 29102. Disposer, arranger.

Achaison, achesoun, I, p. 189, v. 3072; p. 342, v. 7443; p. 343, v. 7480; II, p. 362, v. 25934; III, p. 35, v. 32790; p. 44.

v. 33079; p. 629, v. 1258, etc. Occasion, motif.

ACHAISONANZ, II, p. 178, v. 20559. Donnant occasion.

ACHAISONOS, II, p. 73, v. 17449; p. 353, v. 25667. Accusateur, chicaneur.

ACHAISUNEMENT, III, p. 542, v. 284. Prétexte.

ACHASTELER, II, p. 178, v. 20547; p. 531, v. 30517. Loger comme dans un château.

ACHAUVEITER, III, p. 536, variante 14. Veiller, faire le guet.

ACHEF, I, p. 517, v. 12628. Achève, *subj.*

ACLASSE, I, p. 33, v. 850. Râle (?).

ACLIN, I, p. 89, v. 220; p. 169, v. 2498; p. 378, v. 8506; II, p. 361, v. 25895; p. 366, v. 26035, etc. Sujet.

ACOCHER (s'), I, p. 561, v. 13917. Se coucher, rester couché.

ACOILLEIT, I, p. 486, v. 11677; p. 552, v. 13685; II, p. 431, v. 27801, etc. Accueil.

ACOILLEIT, II, p. 259, v. 22998. Attaqué.

ACOILLIR, I, p. 256, v. 4982; II, p. 273, v. 23433. Attaquer.

ACOINTANCE, I, p. 179, v. 2795. Arrangement.

ACOINTER, II, p. 48, v. 16733. Aborder, traiter.

ACOMPAIG (m'), I, p. 473, v. 11339. (J')accompagne, (je) sers de compagnon.

ACOMPAIGNIÉ, I, p. 488, v. 11760. Devenus compagnons.

ACOMPARER, I, p. 418, v. 9723. Comparer.

ACONSEUZ, I, p. 336, v. 7278. Atteint.

ACONSIUT, I, p. 385, v. 8737. (Il) atteint.

ACONTE, III, p. 480, v. 559. Compte; angl. *account.*

ACONTER, ACUINTER, ACUNTER, III, p. 504, v. 1291; p. 584, v. 1358; p. 593, v. 1582 et variante 6; p. 605, v. 1887, 1889. Compter, raconter; angl. *to account.*

ACORAGIEMENT, II, p. 425, v. 27629. De grand cœur.

ACORCIÉ, I, p. 461, v. 11000. Accourcis.

ACORENT, I, p. 438, v. 10274. Courent sus (?).

ACORER, I, p. 180, v. 2818; II, p. 237, v. 22369; III, p. 131, v. 35541, etc. Sentir son cœur manquer, s'évanouir; ôter le cœur; manquer, en parlant du cœur.

Et cele chiet morte pasmée,
Come cele qui fu *acourée.*
Une Femme pour cent hommes, v. 143.
(*Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, tom. III, pag. 65.)

ACOST, I, p. 580, v. 14475; II, p. 74, v. 17473; Voisinage, compagnie, hospitalité.

ACOSTOMANCE, ACOSTUMANCE, I, p. 375, v. 8426; II, p. 344, v. 25390; p. 521, v. 30250, etc. Coutume.

ACREIS (d'), III, p. 588, v. 1444. De plus, en outre.

ACROPIE, III, p. 517, v. 194. Action de s'accroupir, de se prosterner.

ACROUPER, III, p. 515, v. 147, 148. Baisser, abaisser, incliner.

ACUBE, III, p. 555, v. 601; p. 556, v. 629; p. 581, v. 1278. Espèce de tente; arabe القُبَّة, d'où l'esp. *alcoba* et notre mot *alcôve.*

ACUCHIEZ, ACULCHEZ, I, p. 562, v. 13933; II, p. 381, v. 26436. Couché.

ACUILT, I, p. 502, v. 12200. Prend.

ACUINTEMENT, III, p. 546, v. 399. Accointance, connaissance.

ACUINTIER, III, p. 595, v. 1609. Informer.

ACUMPERER, III, p. 605, variante 6. Payer.

ACURAGIEZ, III, p. 578, v. 1210. Courageux, animés.

ACURER, I, p. 211, v. 3686. Arracher le cœur.

ACUTÉ, III, p. 608, v. 1957. Accoudé.

Il s'est *acoutez* sor le puis,
Qui n'estoit pas toise et demie
Parfons, etc.
Le Lai de l'Ombre, v. 868. (*Lais inédits des XIIe et XIIIe siècles*, p. 77.)

ACUVERTÉ, II, p. 16, v. 15726. Réduit en esclavage.

Ne fust ore vostre venue,
Tote eussons France perdue,
Et, s'ore i perdiés la vie,
Dont seroit-ele *asalvertie.*
Partonopeus de Blois, tom. I, p. 95, v. 2783.

ADEIST, I, p. 317, v. 6764. Touche, *subj.*

ADENTER, II, p. 36, v. 16333; p. 207, v. 21433; p. 411, v. 27282, etc. Coucher.

ADENZ, I, p. 155, v. 2101; II, p. 43, v. 16568. Prosterné, sur la face, *sing. et plur.*

A cest pensé a fait maint tor
Par son lit enverse et *adens*.
Roman de l'Escoufle, ms. de la bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 28 r°, col. 1, v. 25.

ADÈS, I, p. 143, v. 1771; p. 182, v. 2874; p. 552, v. 13665, etc. En même temps.

ADESER, I, p. 339, v. 7387; p. 341, v. 7425; 7432; II, p. 355, v. 25718, etc. Toucher, *adhærere*.

ADESSERENT, I, p. 337, v. 7310. Touchèrent.

ADESSERUNT, I, p. 337, v. 7312. Toucheront.

ADETIZ, I, p. 309, v. 6565; p. 465, v. 11083; p. 105, v. 18381, etc. Adonné, dévoué. — *Senz servise adetiz*, sans service en retour.

ADOCIER, II, p. 262, v. 23092. Adoucir.

ADOS, II, p. 400, v. 26963. Protection, arme.

« Sire, fait cil, dont *alés* prendre
Les armes d'un mort chevalier
Qui là gist desous cel lorier,
C'orains al assambler occis. »
Gerars est cele part guencis;
Descendus est, molt se hasta;
Au mort tos les *ados* osta,
Puis est armés isnielement,
Et est montés hastivement.
Roman de la Violette, p. 211, v. 4465.

François ont esté à repos,
Et ont de socors bon *ados*.
Partonopeus de Blois, tom. I, p. 83, v. 2432.

Molt les vi jà taisant et mus
Quant li Morhot fu avenus,
Où n'en i ont .i. d'eus tot soul
Qui osast prendre ses *adoul*.
Tristan, tom. I, p. 9, v. 111.

On lit dans *Syr Gawayn and the Grene Knyght*, v. 186 et 572, le mot *capados*, que Sir Frederic Madden traduit à tort, suivant nous, par « hood or close cap, from the Fr. « *cap-à-dos.* » Voyez *Syr Gawayne, etc.* London: printed by Richard and John E. Taylor, M.DCCC.XXXIX, in-4°, p. 9, 23 et 373.

ADRECER, I, p. 219, v. 3916; III, p. 617, v. 350. Diriger, redresser.

ADTOUNIZ, III, p. 628, v. 1093. Étonné.

ADUBER, III, p. 622, col. 2. Arranger, raccommoder.

ADUCEMENZ, I, p. 6, v. 97. Adoucissement.

ADUCIER, I, p. 244, v. 4659; II, p. 274, v. 23479. Adoucir.

ADUIRE, I, p. 41, v. 1056. Prendre, saisir, amener, *addacere*.

ADULCEZ, ADULCIEZ, I, p. 181, v. 2864; p. 387, v. 8799. Adouci.

ADULEZ, III, p. 536, v. 129. Chagrin, peiné.

Tant est remis et *adolés*
Que .j. hons qui veu l'eust
Jamais ne le reconneust.
Roman de la Violette, p. 112, v. 2283.

ADURÉ, I, p. 161, v. 2276; II, p. 34, v. 16279; p. 40, v. 16462, etc. Endurci, brave.

ADUREZ, I, p. 466, v. 11137. Voyez AOVREZ.

AÉ, AEZ, I, p. 173, v. 2615; p. 364, v. 8119; p. 366, v. 8180, etc. Age, vie, *ætas*.

AEMPLIR, I, p. 386, v. 8778. Emplir, remplir, *adimplere*.

AEURE, I, p. 159, en note. Adore, prie.

AFAITÉ, AFAITIEZ, I, p. 163, v. 2314; p. 224, v. 4076; p. 360, v. 7999, etc. Bien élevé.

AFAITEMENT, I, p. 360, v. 7996; p. 521, v. 12723, 12728, etc. Doctrine, manières, instruction.

AFAITER, I, p. 456, v. 10845; p. 542, v. 13352; II, p. 59, v. 17070, etc. Arranger, ordonner, rétablir l'ordre dans quelque chose.

AFEPLEIÉ, AFEBLEIEZ, I, p. 221, v. 3983; p. 565, v. 14040. Affaibli, *sing. et plur.*

AFEBLEIER, II, p. 173, v. 36650. S'affaiblir, devenir faible.

AFERMER, I, p. 305, v. 6426. Consolider, établir solidement.

AFFINITEZ, I, p. 428, v. 9992. Pays voisins.

AFFRENER, I, p. 140, v. 1663. Mettre un frein, guider.

AFFLIRE, I, p. 94, v. 349. Affliger.

AFFLIZ, AFLIZ, ITE, I, p. 76, v. 2081; p. 80, v. 19; p. 129, v. 1362; p. 142, v. 1718; p. 296, v. 6143, etc. Affligé, *ée*.

AFIANCIÉ, I, p. 571, v. 14205. Maître de la parole de quelqu'un.

Aficher, I, p. 258, v. 5046; II, p. 147, v. 19699; p. 346, v. 25442. Assurer, affirmer, certifier.

Afié, afiez, I, p. 524, v. 12820; II, p. 24, v. 15982; III, p. 536, v. 143. Juré, qui est sous le poids d'une promesse; qui a reçu un serment, une promesse; allié.

Afier, II, p. 25, v. 16027; III, p. 558, v. 674; p. 586, v. 1403. Faire la paix avec quelqu'un, assurer, se fier.

Afiert, I, p. 297, v. 6178; p. 607, v. 15274. Convient.

> La moie amie enfin m'ocit,
> Tant se desfent e escondit :
> Escondire *afiert* à laron.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 117, v. 3425.

Afine, I, p. 55, v. 1487. Fin.

Afinera, I, p. 186, v. 2995. Finira.

Afluire, I, p. 248, v. 4760. Affliger, abattre, ruiner.

Afoler, II, p. 276, v. 23530. Amuser, endormir.

Afoler, I, p. 415, v. 9643; p. 456, v. 10840; III, p. 582, v. 1312, etc. Maltraiter, blesser.

Afrener, II, p. 72, v. 17431. Arrêter, retenir, mettre un frein à quelque chose.

Agait, I, p. 253, v. 4924; p. 304, v. 6388; p. 357, v. 7896, etc. Guet-apens, surveillance.

Agaiter, agaitier, II, p. 82, v. 17733; p. 361, v. 25905. Guetter, tendre des embûches à quelqu'un.

Agas, I, p. 200, v. 3368. Plaisanterie, raillerie.

Agasti, II, p. 249, v. 22741; III, p. 411, v. 4837. Gâté, saccagé.

Agraantiez, I, p. 186, v. 2998. Accordé.

Agraventer, III, p. 555, v. 604; p. 580, v. 1246; p. 594, v. 1593. Renverser, ruiner, détruire.

Agrieger, III, p. 581, v. 1269. Faire de la peine, causer du chagrin.

Aguait, II, p. 93, v. 18030; p. 115, v. 18707; III, p. 619, col. 1. Piége, embûche. « Osée « li fiz Hela fist cunjureisun e fist *aguait* à « Phacée le fiz Romelie, etc. » *Conjuravit autem, et tetendit insidias Osee filius Ela contra Phacee filium Romeliæ, etc.* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 395.)

Ahait, III, p. 617, v. 366. Allégresse.

Ahan, I, p. 219, v. 3931; p. 369, v. 8282; p. 468, v. 11202, etc. Peine.

Ahanage, II, p. 390, v. 26693. Travail des champs.

Ahoge, I, p. 459, v. 10946; II, p. 327, v. 25059; p. 330, v. 25147, etc. Énorme; angl. *huge*.

Ahonir, I, p. 380, v. 8581. Honnir, faire honte.

Aidable, I, p. 417, v. 9704; p. 427, v. 9982; p. 579, v. 14445, etc. Secourable.

Aidere, I, p. 451, v. 10694. Auxiliaire, qui aide.

Aidis, I, p. 403, v. 9259; p. 432, v. 10089; III, p. 26, v. 32526, etc. Aide, auxiliaire, *sing. et plur.*

Aidiz, I, p. 233, sommaire. Aidable, dans le but d'aider.

Aïe, I, p. 244, v. 4651. Aides.

Aïe, I, p. 229, sommaire; p. 230, v. 4226; p. 231, v. 4274; p. 275, v. 5518; II, p. 201, v. 21262, etc. Aide, force armée, troupe.

Aïe, II, p. 391, v. 26703. Espèce d'impôt que payaient les vilains.

Aigliau, III, p. 405, v. 1252. Aigle.

Aimt, I, p. 169, v. 2500; p. 358, v. 7946; p. 408, v. 9436, etc. Aime, *subj.*

Ain, II, p. 263, v. 23130. Hameçon.

> Mais quant la mors l'ot pris à l'*ain*,
> Tost fu au torment ki ne faut.
>
> *Roman de Mahomet*, p. 16, v. 316.

Aincеis, I, p. 277, v. 5590; p. 324, sommaire. Mais, au contraire, avant.

Ainse, ainsse, aise, aisse, II, p. 479, v. 29200; p. 492, v. 29565; p. 503, v. 29868; III, p. 404, v. 491; p. 444, v. 29200, 29565; p. 445, v. 29868, etc. Anxiété, peine, angoisse, extrémité pénible.

Ainsos, II, p. 360, v. 25891; p. 378, v. 26337; III, p. 351, v. 41115. Dans l'anxiété.

Ainsunques, I, p. 59, v. 1579; III, p. 420, v. 12680. Nullement, jamais.

Ainz, *passim*. Mais, avant, auparavant.— *A qui ainz ainz, ki ainz ainz*, III, p. 565, v. 856. A qui mieux mieux.

Aïr, I, p. 215, v. 3827; II, p. 336, en note, col. 1; III, p. 126, v. 35381, etc. Force, impétuosité, élan. — *D'aïr*, violemment, avec force.

> Il conquist plus par son *aïr*
> Que ses oirs ne pot maintenir.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 18, v. 491.

Aire, I, p. 333, v. 7203; p. 591, v. 14815; II, p. 388, v. 26636; p. 398, v. 26915, etc. Nid, nature, humeur, dispositions. — *De mal aire*, de mauvaise nature.

Aire (en), III, p. 623, col. 1. Sur-le-champ, tout de suite.

Aïréement, I, p. 412, v. 9530; III, p. 571, v. 1035. Vivement; avec ardeur, emportement.

Aïrement, III, p. 557, v. 660. Ardeur, acharnement.

Aïrié, I, p. 176, v. 2705; p. 268, v. 5323; p. 492, v. 11855, etc. Ardent, acharné.

Aïros, II, p. 360, v. 25882. Ardent, violent.

Aissos, III, p. 412, v. 5634; p. 426, v. 17668. Dans l'anxiété, dans les angoisses.

Ait, I, p. 369, v. 8258. Aide, *subj.*

Aiu, II, p. 3, v. 15367. (J')aide, *subj.*

Aiue, II, p. 197, v. 21137; p. 516, en note, col. 2. Aide, force armée.

Aive, **aivel**, **aives**, I, p. 21, v. 541; p. 97, v. 440; p. 316, v. 6743; p. 431, v. 10689; p. 490, v. 11809. Aïeul, aïeux, *avus*.

Aïz, I, p. 33, v. 840. Voyez Raïz.

Ajornant, I, p. 666, v. 14068. Point du jour.

Ajorner, I, p. 472, en note, col. 1 et 2. Faire jour, point du jour.

Ajoster, **ajuster**, I, p. 50, v. 1308; p. 99, v. 492; p. 154, v. 2064; p. 213, v. 3733; p. 271, v. 5410; p. 283, v. 5768, etc. Rassembler, rallier, joindre, réunir, jonction, réunion.

Ajue, I, p. 172, v. 2604; p. 205, v. 3508; p. 233, v. 4317, etc. Aide.

Ajuement, II, p. 87, v. 17840. Aide, secours, *adjuvamentum*.

Ajueor, **ajuerre**, III, p. 386, v. 36900; p. 418, v. 10694. Aide, auxiliaire, complice.

Ajuer, I, p. 180, v. 2824; p. 235, v. 4362; p. 584, v. 14582, etc. Aider, *adjuvare*.

Ajurer (s'), III, p. 478, v. 506. Se conjurer. —*S'ajurer par serment*, se lier par serment.

Ajut, I, p. 432, v. 10113. Aide, *subj.*

Ajutoire, **ajutorie**, I, p. 569, v. 14143; III, p. 421, v. 14143. Aide, secours, *adjutorium*.

Al, I, p. 215, v. 3805. Avec le.

Al, I, p. 113, v. 911; p. 318, v. 6776; p. 539, v. 13283, etc. Autre chose, *aliud*.

Alasse, I, p. 33, v. 849. Malheureux.

Alb, III, p. 479, v. 530. Aube, partie du costume ecclésiastique.

Alegrance, I, p. 206, v. 3547; p. 449, v. 10629; p. 15, v. 15699, etc. Allégresse.

Aleie, I, p. 83, v. 90. Est comparable.

Aleie, I, p. 472, v. 11308 (?).

Aleient, I, p. 468, v. 11181 (?).

Aleiner, I, p. 576, v. 14355. Respirer, souffler.

Alemele, I, p. 286, v. 5852; III, p. 202, note 1; p. 585, v. 1372. Lame.

Aleor, II, p. 133, v. 19236. Galerie.

> As murs montent, et se granisent,
> Ces *aleoirs* de pierre emplisent.
> *Roman de la Violette*, p. 129, v. 2567.

Alere, I, p. 437, v. 10263. Aller, voyage.

Alever, I, p. 452, v. 10706. Élever.

Alie, **alis**, III, p. 546, v. 395; p. 558, v. 684; p. 578, v. 1199; p. 595, v. 1625. Alize, fruit de l'alizier.

«En mi la forest avoit un prael; au mi-«lieu de ce prael, si ot un alier qui fu grans «et merveilleus, et bien chargiez d'*alies* «meures.» (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 22.)

Aliement, I, p. 432, v. 10091; p. 450, v. 10670; II, p. 85, v. 17792, etc. Alliance.

Aliens, **Aliene**, I, p. 465, v. 11085; III, p. 361, v. 41108; p. 546, v. 401 et variante 9; p. 621, col. 2. Étranger, étrangère; angl. *alien*.

ALIESON, II, p. 90, v. 17930. Alliance.

ALIEVER, II, p. 534, v. 30608. Élever.

ALIUE, II, p. 516, en note, col. 2. Aligne.

ALMAILLE, I, p. 331, v. 7159; III, p. 577, v. 1183. Bétail à cornes. Voyez, sur ce mot, le *Lai de Melion*, p. 53, en note.

ALME, I, p. 300, v. 6255; p. 383, v. 8685, 8691, etc. Ame.

ALO, I, p. 22, v. 570; p. 93, v. 309, p. 312, v. 6654, etc. Aleu.

ALOE, I, p. 235, v. 4391; II, p. 559, v. 31314. Alouette. Voyez CUPÉE.

ALOIGNER, I, p. 279, v. 5629. Éloigner, retarder.

ALOSÉ, ALOSEZ, I, p. 299, v. 6230; p. 446, v. 10544; p. 491, v. 11825, etc. Glorieux, loué, glorifié.

ALQUES, I, p. 87, v. 193. Quelque peu, *aliquid*.

ALTER, III, p. 495, v. 1019; p. 497, v. 1077. Autel, *altar*.

ALTRESI, I, p. 121, v. 1115. Aussi.

AMAISER, AMAISNIER, I, p. 503, v. 12230; II, p. 170, v. 20357; III, p. 145, v. 35964; p. 453, v. 35964. Adoucir, pacifier, apaiser, accorder.

AMASSÉE, I, p. 408, v. 9416. Amas, assemblée, rassemblement.

AMASSEIZ, I, p. 289, v. 5947. Amas.

AMAST, I, p. 179, v. 2805. Amasse, *subj.*

AMBEDUI, I, p. 315, v. 6706. Tous deux.

AMBES, II, p. 29, v. 16152. Deux, *ambo*.

AMBESAS, I, p. 606, v. 15296. *Lisez* ambes as, *deux as*.

AMBESDOUS, I, p. 176, v. 2706; p. 238, v. 4459; p. 268, v. 5328, etc. Deux, *ambo duo*.

AMBLANT, III, p. 607, v. 1926. Allant à l'amble.

AMBLEURE, I, p. 350, v. 7692; p. 568, v. 14121. Amble.

AMBORE, AMBUR, AMBURE, I, p. 276, v. 5537; p. 593, en note, col. 2; III, p. 488, v. 824, etc. Ensemble, à la fois.

AMDUI, I, p. 434, v. 10166. Tous deux, *ambo duo*.

AMENTEIVRE, AMENTEVEIR, I, p. 453, v. 10739; II, p. 83, v. 17758; p. 140, v. 19474, etc. Rappeler.

AMENUISER, III, p. 516, v. 176. Amoindrir, rogner.

AMERA, AMERRAI, I, p. 94, v. 348; II, p. 62, v. 17131. Amènera, amènerai.

AMERTOR, AMERTUR, I, p. 8, v. 164; p. 106, v. 695; p. 201, v. 3401; p. 484, v. 11628, etc. Amertume.

AMESUREZ, II, p. 190, v. 20918; p. 364, v. 25991; III, p. 103, v. 34797, etc. Mesuré, prudent; plein de mesure, de modération, de bonnes manières; *sing. et plur.*

AMICTE, AMIT, III, p. 479, v. 530; p. 618, v. 530. L'un des ornements sacerdotaux. Voyez le Glossaire de du Cange au mot AMICTUS.

> La damoisiele ot non Marote.
> .J. jor sist ès chambres son pere,
> Une estole et .j. *amit* pere
> De soie et d'or molt soutilment.
>
> *Roman de la Violette*, p. 113, v. 2299.

Ce mot désignait aussi la couverture d'un cheval, ainsi que le prouve le passage suivant :

> Ès chevax a vermeilles seles,
> Qui bien taillïées sont et beles,
> Covertes de vermeil samit,
> Et il resont covert d'*amit*.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 94, v. 7779.

AMITUNS, II, p. 235, v. 22287. Espèces d'étoffe.

AMOLEIER (s'), I, p. 336, v. 7294; II, p. 49, v. 16772. S'amollir, tarder.

AMONESTEOR, AMONESTERE, I, p. 400, v. 9179; p. 484, v. 11620; II, p. 79, v. 17648, etc. Conseiller, qui admoneste.

AMORS, II, p. 561, v. 25903; III, p. 333, v. 40684; p. 372, v. 41661. Adonné, accoutumé, acharné, *sing. et plur.*

AMPLUET, I, p. 121, v. 1129; III, p. 405, v. 1129. Pleut, tombe.

AMUI, III, p. 521, v. 345. Rendus muets.

AMUNTANT, III, p. 565, v. 857. Montant, somme.

AMUNTER, III, p. 597, v. 1676. Monter, s'élever.

ANAIENTER, III, p. 293, v. 39719. Aller au néant, s'anéantir.

ANAS, II, p. 468, v. 28913. Hanaps, vases à boire. Voyez le Glossaire de du Cange au mot HANAPUS.

ANCEIS, ANCEIZ, I, p. 196, v. 3238; p. 255, note 1; III, p. 480, v. 577; p. 608, v. 1949, etc. Avant, auparavant, *antea*.

ANCEISOR, ANCEISUR, I, p. 248, v. 4777; p. 377, v. 8472; p. 518, v. 12646, etc. Ancêtres.

ANCEISORIE, II, p. 433, v. 27861. Progéniture, descendance.

ANCELE, II, p. 564, v. 31436. Servante, *ancilla*.

ANDUI, I, p. 319, v. 6830. Tous deux, *ambo duo*.

ANEIENTEZ, I, p. 260, v. 5095. Anéantis.

ANEMIS, III, p. 512, v. 52; p. 513, v. 83; p. 519, v. 269, etc. Diable.

ANGELE, I, p. 473, v. 11326; p. 511, v. 12458. Ange, *angelus*.

ANGELIAL, II, p. 383, v. 26509. Angélique.

ANGEVIN, III, p. 534, v. 68. Natif d'Anjou.

ANGLE, ANGLIER, II, p. 515, en note, col. 1; p. 516, en note, col. 2; p. 517, en note, col. 2. Angle, terme du jeu d'échecs.

ANGOISSE, III, p. 526, v. 509. Espèce de poire.

ANGOISSUS, I, p. 279, v. 5634. Tristes, chagrins, dans les angoisses.

ANGRE, III, p. 435, v. 23697; p. 438, v. 25739. Ange.

ANGUISSOS, II, p. 399, v. 26949. Plein d'angoisses.

ANIANTER, ANIENTER, II, p. 515, en note, col. 2; III, p. 562, v. 775; p. 565, v. 859. Anéantir, mettre au néant, tomber dans le néant.

ANIOENT, I, p. 137, v. 1605. Nichaient, faisaient des nids.

ANNONE, I, p. 311, v. 6618. Abondance, *annona*.

ANOITIER, II, p. 145, v. 19634. Faire nuit, tombée de la nuit.

ANOMBRER, ANOMBRER, II, p. 68, v. 17308; III, p. 504, v. 1292. Nombrer, énumérer.

ANSTE, II, p. 230, v. 22153. Bois de lance, lance.

ANTECRIZ, II, p. 440, v. 28069. Nom injurieux donné à celui qui trahit Edmond Côte-de-Fer.

ANTIF, IE, IVE, I, p. 138, v. 1615; p. 159, en note; III, p. 555, v. 615. Élevé, ée.

ANTIS, I, p. 506, note 3, col. 1; III, p. 535, v. 41. Antique, ancien, âgé.

ANUIT, I, p. 133, v. 1461; III, p. 536, v. 138. Aujourd'hui.

ANUITANT, I, p. 49, v. 1304; p. 119, v. 1065; p. 122, v. 1174, etc. Tombée de la nuit.

ANUITER, ANUITIER, II, p. 278, v. 23597; III, p. 610, v. 2018. Faire nuit.

ANUNCIOT, I, p. 23, v. 584. Annonçait.

AOÉS, I, p. 494, v. 11929 (?).

AOIST, AOÎTE, III, p. 145, v. 35955; p. 453, v. 35955. Accroît, augmente, *auget*.

AOREMENZ, I, p. 467, v. 11163. Prière, culte.

AORER, AORIER, I, p. 321, v. 6877; p. 467, v. 11151; p. 557, v. 13785, etc. Adorer, invoquer, *adorare*.

AORNE (TOT, TOTE), I, p. 249, sommaire; p. 253, v. 4900. Complétement, sans exception.

> Li rois Artus cel[e] part torne,
> Et li autre trestot *aorne*.
> *Tristan*, tom. I, p. 188, v. 3918.

Si l'on cherche l'étymologie de ce mot, on la trouvera sans doute en le divisant en deux (*à orne*), et en voyant dans le dernier le mot *ordre* (*ordo, ordinis*).

> Defors fu orlés de rubis,
> Trestos d'un grant *aordene* asais.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 193, v. 10703.

AORNER, II, p. 283, v. 23769. Orner, agencer, *adornare*.

AOUREZ, III, p. 419, v. 11137. Voyez AOVREZ.

AOVERT, I, p. 525, v. 12830. Ouvert.

AOVREZ, I, p. 466, v. 11137; III, p. 419, v. 11137. Ouvré, fait.

APAIER, I, p. 211, v. 3690; p. 244, sommaire; p. 254, v. 4946. Apaiser, accorder.

APAREILLIEZ, I, p. 327, v. 7036. Vêtu d'habits de cérémonie.

APAREILLOUT, I, p. 366, v. 8174. Disposait, arrangeait.

APAREIR, II, p. 127, v. 19059. Apparaître, montrer.

APAREIT, II, p. 14, v. 15670. Apareille, *subj.*

APARELLEMENT, I, p. 327, v. 7033. Action de se revêtir.

APARISSANCE, I, p. 282, v. 5729. Apparence.

APARISSANT, I, p. 408, v. 9424. Apparent.

APARLEMENZ, I, p. 541, v. 13337. Paroles, entretiens, conversations.

APARLER, I, p. 353, v. 7764. Parler, s'entretenir.

APAROLER, II, p. 276, v. 23529. Entretenir, parler à quelqu'un.

Li concilles respondi au saint evesque: «Sers Dieu, por coi m'*aparoles*-tu en tel «maniere sans ço que jo ne l'avoie mie des-«servi?» (*La Vie Saint Nicholai*, éd. de M. Monmerqué, p. 233.)

APEAUGEIZ, APEAUGENT, I, p. 429, v. 10028; II, p. 109, v. 18505. Appeliez, appellent, *subj.*

APENDRE, I, p. 145, v. 1831; p. 326, v. 7021; p. 429, v. 10025, etc. Appartenir, dépendre de. — *M'apent*, dépend de moi.

APERCEVANCE, I, p. 560, v. 13876. Action, air de s'apercevoir.

APERE, I, p. 310, v. 6588; p. 450, v. 10660; p. 549, v. 13590. Apparaisse.

APERECER, APEREGIER, I, p. 380, v. 8590; II, p. 453, v. 28467. Devenir paresseux.

APERT, I, p. 152, v. 2022; p. 214, v. 3772; p. 278, v. 5609; p. 475, v. 11409, etc. Ouvert, clair, *apertus*.— *En apert*, ouvertement, *in aperto*.

APERTEMENT, I, p. 467, v. 11147; II, p. 216, v. 21740. Ouvertement.

APIAX, I, p. 529, en note, col. 1. Appel.

APLAISSER, II, p. 109, v. 18509. Abattre, dompter.

APLEIER, II, p. 281, v. 23688. Plier.

APLEU, II, p. 239, v. 22416. Qui ont plu, tombé comme la pluie.

APLOMÉE, II, p. 349, v. 25533. Poids d'horloge. Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot PLUMBATA, n° 1.

APLUEC (s'), APLUET, II, p. 157, v. 20000; p. 216, v. 21746. Pleut.

APOIGNANT, I, p. 348, v. 7613. Piquant des éperons, en toute hâte.

A itant Gerars voit *apoindre*
J. Saisne, puis vait à lui joindre
El cors, etc.
Roman de la Violette, p. 140, v. 1791.

APOSTELE, APOSTOILE, III, p. 501, v. 1201; p. 628, v. 1201. Apôtres.

APOSTOILE, APOSTOILES, APOSTOILLE, APOSTOIRE, II, p. 523, v. 30294; III, p. 116, v. 3599; p. 118, v. 35155; p. 383, v. 41972, etc. Pape, *apostolus*.

APOSTOLIAL, I, p. 469, v. 11217; III, p. 181, v. 36802. Apostolique, papal.

APOVREIÉ, I, p. 251, v. 4864. Appauvris.

APRENGE, I, p. 480, v. 11538. Apprenne.

APRENT, APRIENT, APRIENTZ, I, p. 20, v. 508; p. 232, v. 4285; p. 342, v. 7459; p. 393, v. 8956, etc. Envahi, attaqué.

APRIENDRE, I, p. 549, v. 13567; II, p. 405, v. 27105. Opprimer, mater, tenir en bride.

APRISMER, APROISMER, APROISMIER, APROSMER, APROSMIER, I, p. 134, v. 1506; p. 173, v. 2624; p. 197, v. 3275; p. 213, v. 3739; p. 290, v. 5963; p. 510, v. 12408; III, p. 209, en note, col. 1; p. 571, v. 1018. Approcher, s'approcher, *approximare*.

AQUANTER, III, p. 122, v. 35277. Compter, nommer; angl. *to account*.

AQUES, I, p. 355, v. 7827. Un peu, *aliquid*.

AQUILLES, I, p. 143, v. 1775. Accueilles.

AQUILLIR, I, p. 223, v. 4046; p. 504, v. 12249. Amasser, piller.

AQUIS, I, p. 274, v. 5582. Conquis, vaincus, rendus.

ARAISNER, ARAISNIER, ARAISONER, I, p. 376, v. 8451; p. 486, v. 11683; p. 544, v. 13430, etc. S'adresser à, parler à.

ARAISONER (s'), I, p. 348, v. 7614. S'exprimer.

ARAMIR, I, p. 180, v. 2838; p. 602, v. 15154; III, p. 293, v. 39725; p. 537, v. 158, etc. Rassembler, compter, invoquer, appeler à témoin.

ARAS, ARAZ, ARRAZ, ASRAZ, II, p. 215, v. 21696; III, p. 579, v. 1216; p. 602, v. 1799. Cri de guerre des Flamands.

ARBALASTERE, I, p. 221, v. 3988. Meurtrière.

Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot ARBALISTERIA

ARBELASTIER, ARBLASTIER, III, p. 578, v. 1191 et variante 3. Arbalétrier.

ARCHEDECIRE, III, p. 464, v. 90. Archidiacre.

ARCHÉE, I, p. 410, v. 9482; II, p. 119, v. 8829; p. 217, v. 21750, etc. Portée d'arc.

ARCHEIER, II, p. 71, v. 17400. Tirer de l'arc.

ARCHETE, I, p. 513, v. 12491. Petit coffre.

ARDIZ, II, p. 449, v. 28336. Ardeur.

AREDNER, II, p. 327, v. 25052. Attacher par les rênes.

ARÉE, I, p. 332, v. 7168; p. 333, v. 7191; p. 338, v. 7336; III, p. 310, v. 40149, etc. Labourage, champ.

AREINE, II, p. 288, v. 23903. Sable, *arena*.

AREISONER, ARESNIER, ARESONER, ARESOUNNER, I, p. 425, v. 9903; p. 446, v. 10551; III, p. 622, col. 2; p. 626, col. 1. Parler à, s'adresser à, entretenir.

ARER, I, p. 253, v. 4902; p. 303, v. 6354; p. 592, v. 14831. Labourer, cultiver la terre, *arare*.

ARESTAGE, S'ARESTAGE, I, p. 402, v. 9232; p. 443, v. 10447. S'arrête, *subj.*

ARIENS, III, p. 515, v. 138. Aurions.

ARIVEISON, II, p. 462, v. 28724. Arrivage, arrivée.

ARME, I, p. 248, v. 4778. Ame, *anima*.

> A tant une *arme* vint al lit,
> Pas por pas, petit et petit;
> Mais il ne set que ce puet estre.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 39, v. 1121.

ARMILLE, I, p. 341, v. 7418; II, p. 186, v. 20792. Bracelet, *armilla*.

AROCHANZ, III, p. 35, v. 32793 (?).

ARONDEL, I, p. 154, v. 2070; II, p. 206, v. 21406. Hirondelle.

AROUTER, II, p. 515, en note, col. 2. Ranger.

ARRAGER, III, p. 434, v. 22938. Faire rage, sévir.

ARS, I, p. 253, v. 2062; II, p. 153, v. 19881; p. 205, v. 21377, etc. Arc, arcs.

ARS, I, p. 210, v. 3657; p. 242, v. 4594; p. 258, v. 5057, etc. Brûlé.

ARSIZ, ARSON, I, p. 153, v. 2058; p. 385, v. 8739; II, p. 162, v. 20135; III, p. 127, v. 35411, etc. Incendie, ardeur.

ARST, I, p. 199, v. 3321. Brûla.

ARSUN, I, p. 45, v. 1163; p. 108, v. 750; p. 110, v. 824. Incendie; angl. *arson*.

ART, I, p. 258, v. 5053; p. 573, v. 14254; p. 589, v. 14744, etc. Brûle, *ardet*.

ARTEILLOS, ARTILLOS, III, p. 187, v. 36942; p. 231, v. 37983; p. 352, v. 41139. Fin, habile, rusé.

ARTOS (mal), I, p. 397, v. 9087. Rusé, perfide.

> Suer, fait Melior, cil Ernols
> De Marbrecm, li *mal artos*, etc.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 73, v. 7153.

> Armans a non, si est moult fiers,
> Moult grans et moult buens cevaliers,
> Fors et fornis, lais et hisdos,
> Cruels et fel et *mal artos*.
> *Ibid.* tom. II, p. 105, v. 8101.

ARZ, II, p. 111, v. 18578; p. 524, v. 30318. Dispositions militaires, stratagèmes, fourberies.

ARZ, II, p. 473, v. 29021. Les sept arts libéraux.

ARZILLOSE, I, p. 187, v. 3015. Coquette, parée.

ASAER, I, p. 263, sommaire; p. 398, sommaire, etc. Assiéger.

ASANT, II, p. 335, en note, col. 1 (?).

ASAZÉ, I, p. 22, v. 562; p. 31, v. 796; p. 222, v. 4012, etc. Riche, fertile. Voyez ASSAZÉ.

ASDENZ, I, p. 264, v. 5200. Sur la face. Voyez DENZ.

ASEER, ASEKIR, I, p. 208, v. 3595; p. 218, sommaire; p. 243, v. 4620; II, p. 179, v. 20597, etc. Assiéger.

ASEGREZIÉ, ASSEGREIÉ, I, p. 238, v. 4484; III, p. 410, v. 4484. Devenu nuit.

ASEGUREMENT, I, p. 435, v. 10208. Garantie, sûreté.

ASEMBLEISON, I, p. 427, v. 9956. Assemblage, union.

ASENER, I, p. 80, v. 8; p. 98, v. 478. Arranger.

ASENSER (s'), II, p. 400, v. 36980. Se décider.

ASENT, III, p. 621, col. 2. Avis, assentiment.

ASEURONT, I, p. 539, v. 13261. Assureront, confirmeront, garantiront.

ASFLUIRE, III, p. 411, v. 4760. Affliger, maltraiter.

ASISE, I, p. 217, v. 3882; p. 233, v. 4327. Assiégée.

ASNELE, I, p. 400, v. 9184. Anesse (?).

ASOAGER, ASSOAGER, I, p. 184, v. 2937; p. 317, v. 6748; p. 408, v. 9432; p. 500, v. 12118, etc. Adoucir, apaiser. — *S'assoager,* se prêter.

ASOLU, II, p. 295, v. 24133. Absous.

ASOPLEIT, I, p. 181, v. 2844. Assouplisse. — *S'asopleit,* condescende.

> Quant Melion ice oi,
> Molt durement s'en *asopli;*
> Ne voloit mais querre aventure....
> Molt fu dolans, molt *asopli.*
> *Lai de Melion*, p. 44, v. 37.

ASOR, II, p. 179, v. 20541 (?).

ASOTER, I, p. 575, v. 14319. Rendre sot.

ASPIREMENT, I, p. 325, v. 6978. Inspiration.

ASPIRER, I, p. 361, v. 8032; II, p. 185, v. 20755. Inspirer.

ASPRECE, II, p. 238, v. 22402. Apreté.

ASPREIER, II, p. 481, v. 29271. Harceler, prier avec instance.

ASSAEIR, I, p. 169, v. 2493; p. 243, v. 4606. Assiéger.

ASSAUVEMENT, I, p. 382, v. 8642. Sans danger.

ASSAZ, I, p. 341, v. 7415. Satisfaits, contents.

ASSAZÉ, ASSAZEZ, I, p. 88, v. 200; p. 301, v. 6302; p. 499, v. 12099, etc. Qui a assez, comblé, enrichi.

« Que demande qui a assés? Jà riches « hom n'ert *assasés,* car quant il plus a plus « atrait et plus colvoite; et de tant esploitent « cil plus malement qui ce font. » (*La Vie Saint Nicholai,* édit. de M. Monmerqué, p. 251.)

ASSENER, I, p. 542, v. 13351. Assurer, *assignare.*

ASSENS, II, p. 147, v. 19685. Nouvelles, renseignements.

ASSENZ, II, p. 342, v. 25324; III, p. 44, v. 33068. Sens, ass *plar.*

ASSERRÉ, II, p. 233, v

ASSIS, I, p. 494, v. 1 col. 2. Assiégé.

ASSISE, III, p. 228, nance.

ASSUAGIEZ, ASUAGIEZ, I v. 11471. Soulagé,

ASTELE, I, p. 164, v.

ASTELER, III, p. 432, v

> En l'escu d'or et d'
> A li uns l'autre si a
> Qu'il les froissent e
> Lor lanches toutes
> *Roman*

ASTENANCE, II, p. 191,

ASUAGER, I, p. 362, v. Adoucir, accoutumer

ATAÏNE, I, p. 102, v. p. 452, v. 10737, et

ATALENTER, I, p. 455 venir.

ATAPIR (s'), II, p. 4 se cacher.

ATARJANCE, I, p. 232,

ATENDANZ, I, p. 151, v.

ATERMINER, I, p. 353, mettre en rapport.

ATICEMENT, III, p. 54 tion, suggestion.

ATICER (s'), I, p. 500,

ATIE, III, p. 538, v. p. 599, v. 1725. Col

ATOCHER, ATOCHIER, p. 389, v. 8854; III, v. 567. Toucher, fai

ATOR, I, p. 338, v. 73

ATORNER, ATURNER, I, v. 3986; p. 236, v. p. 328, v. 7087; p p. 562, v. 791, etc. ner, retrancher, étab

ATORNER, I, p. 273, v.

ATORT, I, p. 502, v. 1

ATOUT, I, p. 320, v. 6

ATRAIRE, I, p. 324, v. 6972; II, p. 390, v. 26695; p. 397, v. 26880; III, p. 552, v. 544, etc. Attirer, ramasser, faire entrer.

ATRAIT, ATRAIZ, II, p. 367, v. 26070; p. 461, v. 28688. Matériaux, préparatifs, armement d'une flotte.

ATRIBLER, II, p. 99, v. 18196. Anéantir, dissiper.

ATROPELER, I, p. 274, v. 5488. Mettre, réunir en troupe.

ATTERRON, I, p. 580, v. 14468. Atterrerons, humilierons, dompterons.

AU, II, p. 26, v. 16059. Autre chose, *aliud*.

AUBES, I, p. 325, v. 6985; p. 326, v. 7025. Habits blancs, *alba*.

AUCIDENZ, I, p. 483, v. 11591. Accident.

AUCOTON, AUCOTUN, I, p. 164, v. 2348; p. 209, v. 3624; II, p. 114, v. 18651, etc. Hoqueton.

AUFERANT, I, p. 402, v. 9243; II, p. 204, v. 21342; III, p. 605, v. 1880. Cheval de bataille, destrier. En général ce nom se donnait aux chevaux dont le poil était de couleur gris de fer. Voyez le *Roman de la Violette*, pag. 126, en note.

AUFIN, II, p. 515, en note, col. 2; III, p. 517, v. 210; p. 554, v. 591. Fou, pièce du jeu des échecs; ital. *alfiere*. Voyez OFIN.

AUGE, AUGENT, AUGES, AUGEZ, I, p. 120, v. 1085; p. 197, v. 3267; p. 200, v. 3360; p. 202, v. 3430; p. 248, v. 4780; p. 249, v. 4810; p. 261, v. 5132, etc. Aille, aillent, ailles, alliez.

AUION, AUJOM, AUJUM, I, p. 48, v. 1249; p. 92, v. 282; p. 201, v. 3399; II, p. 309, v. 24595. Allions.

AUKES, I, p. 98, v. 463; III, p. 562, v. 780. Quelque peu; esp. *algo*.

AULO, I, p. 46, v. 1203. Aleu.

AUMAILLE, II, p. 459, v. 28649; III, p. 446, v. 30905. Bétail à cornes.

AUMBROUT, II, p. 566, v. 31501. Ombrageait.

AUN, AŪN, I, p. 160, v. 2236; II, p. 545, v. 30930. Ensemble.

AUNEIS, AUNEIZ, I, p. 107, v. 737; II, p. 446, v. 28246. Lieu planté d'aunes.

AŪNER, I, p. 196, v. 3239; II, p. 204, v. 21352; p. 547, v. 30988, etc. Assembler, combiner, disposer.

AŪNIE, III, p. 83, en note, col. 2. Assemblée, réunion.

> Demain soit nostre gens armée,
> Et soit ès cans nostre *aünée*.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 99, v. 2883.
>
> Mex vent sallir que jà ses cors
> Soit ars, voiant tel *aünée*.
> *Tristan*, tom. I, p. 47, v. 910.

AUNTIF, AUNTIVE, I, p. 468, v. 11185, 11187. Nom donné à ceux qui suivent la voie dite *practicia*, et à leur vie.

AUNTIVEMENT, I, p. 468, v. 1186 (?).

AUQUANT, I, p. 353, v. 7772. Quelques-uns, aucuns.

AUQUES, I, p. 69, v. 1873; p. 119, v. 1057; p. 163, v. 2308, etc. Quelque peu, *aliquid*.

AUQUETES, I, p. 586, v. 14645. Quelque peu.

AURE, I, p. 144, v. 1787; p. 152, v. 2015; III, p. 191, v. 37028, etc. Vent, *aura*.

AUSER, III, p. 629, v. 1204. Hausser, élever.

AŪSEZ, I, p. 120, v. 1101. Usité, habitué; angl. *used*.

AUT, III, p. 526, v. 532. Sente bon, *oleat*.

AUT, I, p. 85, v. 161; p. 129, v. 1343; p. 169, v. 2493; p. 186, v. 2992, etc. Aille.

AUTEL, AUTEU, I, p. 564, v. 14013; III, p. 96, v. 34558. Tel, pareil.

AUTER, II, p. 513, v. 30107; III, p. 622, col. 1; p. 628, v. 1052. Autel, *altar*.

AUTISME, I, p. 137, v. 1597; p. 155, sommaire, v. 2107. Très-Haut, *Altissimus*.

AUTOR, II, p. 131, v. 19185. Élevé.

AUTRESI, I, p. 262, v. 5158; III, p. 577, v. 1173. Aussi, également, de même.

AUTRETANT, I, p. 217, v. 3863. Autant.

AUTRETEL, II, p. 92, v. 18007; III, p. 204, v. 37377; p. 443, v. 28855. Pareil, pareille, pareillement, la même chose.

AVEAUS, I, p. 322, v. 6902. (Tu) jouis de.

AVEIER, II, p. 456, v. 28556. Guider, mettre sur la voie.

AVEIRER, I, p. 308, v. 6514; III, p. 448, v. 31516. Devenir vrai, s'accomplir.

« La parole al prophete *averrat*, kar ele « cunchut. » *Et concepit mulier.* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 357.)

Aveit, I, p. 470, v. 11271. Mette dans la voie.

Avel; *plur.* avals, aveals, aveaus, aveus, I, p. 46, v. 1187; II, p. 391, v. 26718; p. 398, v. 26907; III, p. 575, v. 1130; p. 577, v. 1182; p. 603, v. 1830 et variante 9, etc. Volonté, plaisir.

Avenaument, I, p. 104, v. 649. D'une manière avenante.

Avenger, II, p. 261, v. 23082. Venir à bout.

Avengier, III, p. 416, v. 9264. Venger.

Avenir, I, p. 214, v. 3765; p. 267, v. 5295; p. 411, v. 9525, etc. Arrivée, choc.

Aventis, aventiz, I, p. 72, v. 1961; II, p. 172, note 2. Bâtard, bâtarde.

Aver, I, p. 229, v. 4192; III, p. 620, col. 2. Avoir.

Averad, III, p. 625, col. 2. Aura.

Averaiz, II, p. 410, v. 27234; p. 528, v. 30432. Avoir, butin.

Avers, I, p. 424, v. 9892; p. 73, v. 17451; II, p. 191, v. 20954, etc. Avare, avares.

Avers, I, p. 219, v. 3927; p. 358, v. 7928; p. 437, v. 10270, etc. En comparaison de, à côté de.

Averse, I, p. 231, v. 4275; p. 377, v. 8478; p. 471, v. 11299, etc. Adverse, contraire.

Averser, aversier, I, p. 334, v. 7221; p. 391, v. 8917; III, p. 153, v. 36208, etc. Malfaiteur, diable, démon, esprit malin.

Avert, I, p. 527, v. 12895. S'aperçoit (?).

Avertir, I, p. 460, v. 10960. Détourner, *avertere*.

Avespprant, avespprer, I, p. 122, v. 1173; p. 275, v. 5532; II, p. 145, v. 19633, etc. Tombée de la nuit.

Avéspré, I, p. 350, v. 7683; p. 509, v. 12388. Tard.

Avé-us, II, p. 86, v. 17802. Avez-vous.

Aviaire, II, p. 142, v. 19525; p. 387, v. 26635. Avis.

Avieer, aviier (s'), III, p. 419, v. 11287. Se conduire.

Avilance, I, p. 583, v. 14555; II, p. 188, v. 20863; p. 192, v. 20987, etc. Mépris, action de tenir pour vil.

Avilement, I, p. 296, v. 6161. Avilissement.

Aviltance, I, p. 432, v. 10114. Mépris, avilissement.

Aviron, avirons, I, p. 129, v. 1375; p. 260, v. 5085; p. 281, v. 5714. Environ, environs, ceux qui environnent.

Avironer, I, p. 375, v. 8432; p. 382, v. 8630. Aller autour.

Avision, avisioun, avison, I, p. 131, v. 1402; III, p. 405, v. 1402; p. 406, v. 1637; p. 622, col. 1. Vision.

Avoé, avoué, avué, I, p. 140, v. 168; p. 401, v. 9203; p. 515, v. 12564; III, p. 585, v. 1385; p. 617, v. 395, etc. Défenseur, suzerain, *advocatus*.

Avoeison, III, p. 145, v. 35957. Aveu, preuve.

Avoerie, I, p. 504, v. 12238. Protection.

Avoi, I, p. 379, v. 8542; II, p. 218, v. 21782; p. 276, v. 23528, etc. Exclamation de surprise, d'étonnement.

Avoiltire, II, p. 352, v. 25619. Adultère.

Avoloent, I, p. 136, v. 1573. Arrivaient en volant.

Avuer, III, p. 552, v. 521. Protéger.

B

Baate, II, p. 112, v. 18596. Sentinelle.

Baater, I, p. 595, v. 14907; p. 598, v. 15020. Tendre des piéges, faire le fourbe.

Baé, I, p. 383, v. 8690; III, p. 210, en note, col. 1. Ouvert, béant.

Baer, II, p. 117, v. 18758; III, p. 210, en note, col. 1. Ouvrir la bouche, l'avoir béante.

Baïf, I, p. 268, v. 5325. Ébahis, étonnés.

Li tornois est maltalentis,

N'i a mestier vasaus *baïs*.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 131, v. 8867.

BAILE, III, p. 580, v. 1242; p. 589, v. 1482. Lieu fermé de palissades, première défense d'une ville.

Il ont le premier *baile* outré
Clos de fossez et de palis.
Le Lai de l'Ombre, v. 272. (*Lais inédits, etc.* p. 52.)

Voyez le Glossaire de du Cange au mot BALLIUM, et le Supplément de D. Carpentier au mot BAILLEIUM.

BAILLER, BAILLIER, I, p. 220, v. 3938; p. 341, v. 7425; II, p. 150, v. 36096, etc. Conquérir, tomber au pouvoir de quelqu'un, se rendre maître de quelqu'un.

BAILLI, BAILLIZ, I, p. 252, v. 4895; p. 573, v. 14246; III, p. 619, col. 2. Traité.

BAILLIE, I, p. 310, v. 6592; p. 378, v. 8515; p. 379, v. 8549, etc. Pouvoir, domination. — *De grant baillie*, I, p. 574, v. 14299 (?).

BAILLIOL, BAILLOL, III, p. 601, v. 772 et variante 4. Cri d'armes de Bernard de Baliol.

BAIST, I, p. 318, v. 6770. Baise, *subj.*

BALER, I, p. 401, v. 9202. Danser.

BALLIER, II, p. 517, en note, col. 1. Gouverner.

BALS, BEALS, III, p. 616, v. 137 et 160. Beaux.

BALZ, BAUS, BAUT, BAUZ, I, p. 127, v. 1292; p. 152, v. 2033; p. 174, v. 2638; p. 208, v. 3606; p. 603, v. 1835 et variante 14, etc. Joyeux, *sing. et plur.*

BANDON (à), I, p. 172, v. 2599; p. 270, v. 5363; p. 367, v. 8194, etc. Librement.

BANIEMENT, III, p. 48, v. 33184. Par ban.

BANIR, I, p. 242, v. 4602; p. 529, v. 12950; p. 545, v. 13485, etc. Convoquer, appeler sous les armes.

BANUM (à), I, p. 382, v. 8628. Entièrement.

BAPTEER, BAPTEIER, I, p. 453, v. 10746, 10757, 10759; II, p. 302, v. 24358, etc. Baptiser.

BAPTEIEMENT, I, p. 309, v. 6552; p. 321, v. 6855; p. 325, v. 6984, etc. Baptême.

BAPTESTIRE, BAPTISTEIRE, BAPTISTERIE, I, p. 57, v. 1537; p. 55, v. 1491; p. 180, v. 2836; p. 320, v. 6839, 6841; p. 325, v. 6989, etc. Baptistère, baptême.

BARAS, BARAT, BARATE, BARAZ, BARETTE, I, p. 83, v. 110; p. 216, v. 3845; p. 251, v. 4851; p. 331, note, col. 2; III, p. 268, v. 38998; p. 546, v. 399 et variante 7; p. 569, v. 960, etc. Ruse, fourberie, désordre, confusion, embarras.

En el pasar de Jucar y veriedes *barata*.
Poema del Cid, v. 1237. (*Coleccion de poesías castellanas anteriores al siglo XV... ilustradas con algunas notas..... por D. Tomas Sanchez.* Tome I. En Madrid : por Don Antonio de Sancha, año de M.DCC.LXXIX, in-8°, p. 275.)

BARATE, III, p. 65, v. 33698. Bavardage.

Al lier fu la grans *barate* :
Or est trop haute, or est trop plate,
Or i a trop d'escoverture, etc.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 192, v. 10665.

Or set bien que il est dedans l'ost perceuz,
Jà i aura *barate* et granz crix et granz huz.
La Chanson des Saxons, coupl. CLV, v. 5; tom. II, p. 30.

BARBECAN, BARBEQUENNE, I, p. 492, v. 11858; III, p. 557, v. 657. Barbacane, ouvrage de fortification. Voyez le Glossaire de du Cange au mot BARBACANA.

BARGAIGNE, II, p. 113, v. 18641; p. 538, v. 192. Débit, mêlée.

BARGAIGNIER, II, p. 19, v. 15831. Acheter, faire affaire.

BARGE, III, p. 547, v. 430. Barque.

BARNAGE, BARNÉ, I, p. 247, v. 4737; p. 256, v. 4986; p. 474, sommaire; III, p. 585, v. 1383, etc. Baronnage, assemblée de barons.

BAS, II, p. 424, v. 27624. Bacs, espèce d'embarcation.

BASTARDON, III, p. 8, v. 31987. Petit bâtard.

BASTUNCEL, III, p. 611, v. 2032. Petit bâton.

BATAILLE, II, p. 126, v. 19038. Bataillon, corps d'armée.

BATAILLÉ, BATAILLIÉ, I, p. 220, v. 3937; II,

p. 59, v. 17062; p. 110, v. 18550, etc. Crénelé.

BATEIER, I, p. 419, v. 9764; III, p. 401, v. 927. Baptiser.

BATESTIRE, II, p. 249, v. 22734; p. 297, v. 24212; p. 312, v. 34668, etc. Baptême.

BAUÇANT, BAUZAN, I, p. 266, v. 5250; p. 410, v. 9479; II, p. 111, v. 18560; III, p. 597, v. 1666. Cheval pie.

BAUDOR, BAUDUR, II, p. 69, v. 17344; III, p. 541, v. 270; p. 591, v. 1523. Joie.

BAÛDREZ (nuz des), III, p. 206, v. 37433. La ceinture, le milieu du corps.

BAUT, II, p. 486, v. 29413. Baille, donne, *subj.*

BEASSE, I, p. 331, note, col. 1. Servante.

BEATÉ, I, p. 226, v. 4138. Beauté.

BECHEZ, I, p. 132, v. 1449. Petits becs.

BEER, I, p. 608, v. 15284; II, p. 83, v. 17756. Aspirer.

« Je me dout moult qu'il ne *bet* à vostre « traïson et à vostre deseritement, etc. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 68.)

BEFREIZ, BEREFREIZ, BERFREIZ, II, p. 485, v. 29391; p. 506, v. 29961; III, p. 444, v. 29391. Beffrois, tours, machines de guerre. Voyez du Cange au mot BELFREDUS.

BEIVRE, III, p. 559, v. 698. Boire.

BENEEIZ, BENEIZ, II, p. 68, v. 17280; III, p. 426, v. 17280. Béni.

BENEÏÇON, I, p. 269, v. 5346; p. 454, v. 10769; p. 455, v. 10814, etc. Bénédiction.

BENEUREZ, I, p. 390, v. 8889. Heureux, favorisé du sort.

BENEURTEZ, I, p. 116, v. 1006; p. 343, v. 7466; p. 496, v. 11995, etc. Bonheur, prospérité, *sing. et plur.*

BER, BERS, I, p. 297, v. 6185; p. 472, en note, col. 1; p. 522, v. 12772; III, p. 117, v. 35130, etc. Baron, noble, honnête, digne, brave, vaillant, *sing. et plur.*

BERÇOL, BERZ, II, p. 534, v. 30586; III, p. 623, col. 2. Berceau.

Encore petit en *bers* gisoit,
De sul la mamele vivoit,
Si juncoit, pur Deu amur, etc.
Li Livres de Saint Nicholay, v. 63; édit. de M. Monmerqué, p. 303.

BERKERS, II, p. 456, v. 28544; p. 457, v. 28598. Berger.

BERSER, I, p. 423, v. 9851; II, p. 71, v. 17401; p. 211, v. 21582; III, p. 353, en note, col. 2, etc. Tirer des flèches, chasser à l'arc, percer de flèches.

Hui serois mis au *bersant* as arciers.
Li Moniage Guillaume, ms. de la Bibliothèque royale, n° 6985, fol. 271 r°, c. 2, v. 40.

Le roi ancloent, *ès ars* le vont *bersant*.
Ibid. fol. 277 v°, col. 3, v. 15.

BESAIVE, I, p. 316, v. 6744; p. 451, v. 10690. Bisaïeul.

BESANT, II, p. 23, v. 15951. Espèce de monnaie. Voyez le Glossaire de du Cange au mot BYZANTIUS.

BESCOCIE, III, p. 516, v. 185. Escamotée.

BESJUGER, III, p. 239, v. 38184. Juger injustement.

BESLEI, I, p. 230, v. 4234; p. 347, v. 7587. Tort, déloyauté.

Ne nos mengniés à tort et à *bellois*.
La Chevalerie Ogier de Danemarche, v. 1619; tom. I, pag. 67.

BESLEIÉ, III, p. 239, v. 38183. Traité injustement.

BESOIGNABLE, I, p. 177, v. 2753. Utiles.

BESOIGNER, I, p. 495, v. 11979. Être besoin, nécessaire.

BETER, III, p. 529, v. 643. Chasser, poursuivre, et non emmuseler, comme le veulent D. Carpentier et Roquefort.

On fist as noces *beter* ors
Et vers et à chiens et à viautres.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 15 r°, col. 2, v. 3.

BETUMEI, III, p. 572, v. 1067. Boue, fange.

« Si li fait eschaufer le destre braz au feu; « quant il fu bien chauz, li seignierres i fiert, « et li roie vole grans, hors du braz, et une « flamme en oissi, comme une *bestumes*, tant « que li sens vermaus vint. » (*Roman des Sept*

Sages, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 48.) Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot BETUNIUM.

BEULS, BEUS, III, p. 616, v. 136; p. 617, v. 307; p. 619, col. 2. Beaux, *sing. et plur.*

BEVADUR, III, p. 569, variante 12. Buveurs.

BIENESTANCE, I, p. 532, v. 13043; II, p. 170, v. 20361; p. 254, sommaire, etc. Bonne harmonie, paix.

BIEUS, II, p. 397, v. 26711. Biefs.

BISSE, I, p. 151, v. 1988; II, p. 71, v. 17403. Biche.

BLANDIR, BLAUNDIR, II, p. 1, v. 15312; p. 283, v. 23748; III, p. 623, col. 1. Caresser, caresse, *blandiri*.

BLASTENGE, I, p. 406, v. 9370. Reproche, blâme.

BLASTENGER, I, p. 406, sommaire. Gourmander.

> Moult le *blatengent* et laidient,
> Et poi s'en falt qu'il ne l'ocient.
> *Partonopeus de Blois*. tom. II, p. 3, v. 5111.

BLEF, II, p. 367, v. 26077. Bleu (?).

BLIAD, BLIAUZ, II, p. 389, v. 26649; p. 556, v. 31233; III, p. 473, v. 376. Espèce de vêtement de dessus.

BLOI, I, p. 187, v. 3015. Bleu.

BLOI, II, p. 71, v. 17379; p. 209, v. 21516. Blond.

BOBANCE, BOUBANCE, I, p. 362, v. 862; p. 381, v. 8605; II, p. 24, v. 15996; p. 550, v. 31063, etc. Éclat, appareil, vanité, faste, orgueil, présomption.

BOBELIN, III, p. 514, v. 120. Paysan.

BOCEAU, I, p. 342, v. 7444. Broc, vase.

BODNE, I, p. 375, v. 8431. Borne.

BOELE, I, p. 291, v. 5994; II, p. 154, v. 19914. Boyaux.

BOEN, I, p. 56, v. 1495; p. 575, v. 14320; II, p. 1, v. 15299, etc. Volonté, ce qui plaît.

BOÉS, I, p. 23, v. 587. Bœufs.

BOFEI, II, p. 99, v. 18194. Arrogance, présomption.

BOIER, III, p. 529, v. 633. Bourbier.

BOISDEUR, BOISEOR, BOISEUR, BOSEUR, I, p. 232, v. 4300; p. 73, v. 17457; II, p. 307, v. 24522; III, p. 590, v. 1516 et variante 10, etc. Trompeur, traître.

BOISDIE, I, p. 501, v. 12143; p. 536, v. 13181; II, p. 79, v. 17626, etc. Tromperie, fourberie.

BOISER, BOISIER, I, p. 230, v. 4215; p. 371, v. 8329; II, p. 483, v. 29318; p. 506, v. 29944; III, p. 29, v. 32622, etc. Tromper, duper, donner le change à quelqu'un.

BOISIERE, II, p. 335, en note, col. 1. Bois, clairière, fourré.

BOISINE, I, p. 284, v. 5783; II, p. 126, v. 19048. Trompette, *buccina*.

BON, I, p. 494, v. 11946; p. 498, v. 12060; II, p. 8, v. 15490, 15503, etc. Volonté, gré, plaisir.

BONAVENTUROS, II, p. 505, v. 29910. Heureux.

BONEURÉ, BONURÉ, II, p. 384, v. 26537; p. 501, v. 29813; III, p. 362, v. 41402; p. 488, v. 802, etc. Bienheureux.

BONEURTÉ, II, p. 296, v. 24175. Bonheur, félicité.

BONURÉEMENT, III, p. 344, v. 40933. Bienheureusement.

BOR, III, p. 610, v. 2018. Bien, heureusement.

> Partonopeus sace l'espée
> Qui *bien* fust el sarcin trovée.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 129, v. 8829.

BORBETER, III, p. 529, v. 638, 639, 640, 641, 644, etc. Barboter, patauger, brasser, remuer.

BORDAUS, I, p. 495, v. 11950. Bicoques, petites maisons.

BORDEL, I, p. 543, v. 13390; II, p. 425, v. 27646. Bûcher, petite maison.

BORGERASTRE, I, p. 596, v. 14946. Espèce de boisson composée. Voyez D. Carpentier à ce mot.

BORZEIS, I, p. 352, v. 7739. Bourgeois.

BOS, I, p. 165, v. 2371. Bustes (?).

BOT, I, p. 574, v. 14277; II, p. 214, v. 21687; III, p. 34, v. 32763, etc. Bout.— *De bot*, de suite.— *Tot de bot*, tout de suite.

BOTEREL, BOTEREAUS, III, p. 514, v. 110; p. 524, v. 449. Crapaud, crapauds.

BOUBANCIERS, II, p. 191, v. 20954; p. 397, v. 26870. Vain, qui fait étalage.

BOUS, I, p. 340, sommaire; p. 341, v. 7418, 7429, etc. Bracelets. «Pris la curune de «sun chief e le *bou* de sun braz.» *Et tuli diadema quod erat in capite ejus, et armillam de brachio illius.* (*Li secunds Livres des Reis*, p. 121.)

BOZ, III, p. 530, v. 648. Bœuf.

BRACE, I, p. 532, v. 13049; II, p. 168, v. 20302. Bras.

BRACEIER, II, p. 350, v. 25560. Agiter les bras.

> Ostez ces manteaus de vos cous,
> Si *braçoiez* par mie le tai.
> *Tristan*, tom. I, p. 181, v. 3780.

BRACHEUS, II, p. 450, en note, col. 1. Espèce d'arme.

BRACHEZ, II, p. 535, en note, col. 1; III, p. 335, v. 40760; p. 616, v. 160. Chiens braques. Voyez du Cange au mot BRACCO.

BRAHOLES, III, p. 457, v. 39127. Broussailles.

BRAIDIS, I, p. 175, v. 2693 (?).

> Quant li mangiers sera apresté et garnis,
> Commandés à bierser ces ours ensavegis
> Et combatre ces viers et ces destriers *braidis*.
> *Roman du Chevalier au Cygne*, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7192, fol. 81 recto, col. 2, v. 28.

BRAIOL, I, p. 512, v. 12480. Ceinture.

> Partonopeus n'est pas soutis,
> Qui a Urrake et Persewis
> Qui li dient deduis et gas....
> Et tissent de totes manieres
> Et las et *braiaus* et lasnieres.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 43, v. 6267.

> Rices dras et Partonopeus,
> Et li rois de France autretels.
> Ne vos quier or faire devise
> Ne de braies ne de camise,
> Ne de *bruiels*, ne de lasnieres.
> *Ibid.* tom. II, p. 190, v. 10601.

BRAIT, BRAIZ, I, p. 204, v. 3490; p. 209, v. 3641; p. 216, v. 3832, etc. Braiments, clameurs.

BRANDE, III, p. 569, v. 958. Est en feu.

BRANT, *passim*. Glaive, épée. Voyez le Glossaire de du Cange au mot BRANCA, n° 1.

BRASE, I, p. 160, v. 2253. Bras.

BRASHOLES, III, p. 272, v. 39127. Broussailles.

BREF, I, p. 86, v. 185; p. 480, v. 11535; p. 591, v. 14781, etc. Lettre, écrit.

BRÉS, BRIÉS, I, p. 574, v. 14279; II, p. 224, v. 21986; p. 245, v. 22614; III, p. 553, v. 559, etc. Lettres.

BRETESCE, BRETESCHE, I, p. 236, v. 4407; p. 250, v. 4833; II, p. 59, v. 17062; III, p. 220, en note, col. 1, etc. Tour de bois garnie de créneaux, dont on se servait pour attaquer ou défendre les villes et châteaux. Voyez le Glossaire de du Cange au mot BRETACHIÆ, et le Supplément de D. Carpentier au mot BRETAGIÆ.

BREZ, II, p. 543, v. 30866. Breton.

BRICON, I, p. 200, v. 3369; III, p. 492, v. 938. Drôle, coquin, sot, scélérat, *sing. et plur.*

BRICS, II, p. 359, v. 25857. Malavisé, sot.

BROCHER, II, p. 42, v. 16544. Éperonner, presser de l'éperon.

BROIGNE, BROINE, BRUINE, I, p. 165, v. 2367; p. 214, v. 3768; p. 276, v. 5559; p. 529, en note, col. 2; III, p. 532, v. 16, etc. Cuirasse. Voyez du Cange au mot BRUNEA.

BROIL, BRUIL, I, p. 40, v. 1020; p. 204, v. 3474; p. 412, v. 9533; II, p. 336, en note, col. 1, etc. Bois, forêt, taillis, fourré.

BRUILLANT, BRUILLAT, III, p. 271, v. 39088; III, p. 456, v. 39088. Bosquet.

BRUILLET, I, p. 177, v. 2734. Petit bois, taillis.

> En une lande à une part
> Ourent ars li vilains essart.
> Li rois s'estut el *bruelleiz*.
> *Tristan*, tom. I, p. 145, v. 3000.

BRUISEIZ, I, p. 411, v. 9514; p. 444, v. 10491. Bris, action de briser.

BRUISER, BRUISIER, I, p. 442, v. 10430; p. 522, v. 12779; II, p. 33, v. 16260, etc. Briser.

BRUIZ, I, p. 113, v. 914. Bois, taillis.

BU, I, p. 276, v. 5561; II, p. 335, en note, col. 2. Buste.

Buaus, II, p. 114, v. 18653. Boyaux.

Bubanciers, II, p. 172, v. 20393. Arrogant, hautain.

Bubuis (mal), III, p. 524, v. 463. Mal qui produit des bubons.

Buc, I, p. 260, v. 2243; III, p. 360, v. 41356. Buste, tronc.

Buce, II, p. 424, v. 27624. Espèce d'embarcation; espag. *buque*. Voyez sur ce mot l'*Archéologie navale* de M. A. Jal, tom. II, p. 249-251.

Buclé, III, p. 578, v. 1204. Convexe.

Bueaus, I, p. 125, v. 1232. Boyaux.

Buel, buele, I, p. 214, v. 3782; II, p. 32, v. 16238; III, p. 80, en note, col. 2, etc. Boyau, boyaux.

Buen, I, p. 325, v. 6991; p. 396, v. 9055; p. 470, v. 11265; p. 346, v. 13484, etc. Volonté, gré, plaisir, ce qui plaît.

Buen, I, p. 279, v. 5638; p. 365, v. 8149; p. 376, v. 8447, etc. Bon.

Buies, I, p. 183, v. 2907; p. 184, v. 2959; II, p. 124, v. 18968, etc. Fers, chaînes.

Buille, II, p. 206, v. 21415; III, p. 216, v. 37623. Boyaux.

Buisine, busuine, III, p. 561, v. 769; p. 567, v. 916; p. 568, v. 929, etc. Besoin.

Buisnart, II, p. 26, v. 16050; p. 410, v. 27229. Nigaud, niais.

Burde, III, p. 590, v. 1251. Bourde, gasconnade.

Burel, II, p. 401, v. 27020. Bure, bureau, étoffe grossière.

Burni, I, p. 355, v. 7835; II, p. 29, v. 16142. Bruni.

Busart, III, p. 572, v. 1056. Busard, ou buse, oiseau de proie.

> Jà de *buisart* ne fera l'en esprevier.
> *Les Proverbes au Vilain*, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7218, fol. 164 r°, col. 2, v. 21.

> Assés fu la soris venchie,
> Car la raine qui l'ot tuée
> Fu tost du *buisart* devorée.
> *Les Fables Ysopet*, ms. de la Bibliothèque royale, n° 766, Suppl. franç. fabl. VI, fol. 7 v°.

Busine, I, p. 491, v. 11850; III, p. 582, v. 1307. Trompette, *buccina*.

But, I, p. 230, v. 4236. Bout. — *De but*, de suite. Voyez Bot.

Buver, I, p. 260, v. 5099. Bouvier.

C

Çà hei! cahei! II, p. 456, v. 28547; III, p. 443, v. 28547. Exclamation que les bergers adressaient à leurs moutons.

Caobce, II, p. 235, v. 22298; p. 267, v. 38976. Caboche, tête.

Cai, I, p. 115, v. 976; II, p. 518, v. 30172. Çà, là.

Calandre, II, p. 133, v. 19244. Espèce d'oiseau. Voyez le Glossaire de Roquefort au mot Calendre.

Caldiue, II, p. 516, en note, col. 2. Chaldéenne.

Caplier, III, p. 605, v. 1868. Combattre, action de frapper.

Caragte, I, p. 27, v. 711. Charme, enchantement. Voyez du Cange et D. Carpentier à Caragus et Caraula.

Catro! III, p. 443, v. 28547. Exclamation que les bergers adressaient à leurs moutons.

Ceil, I, p. 248, v. 4762. (Je) cèle.

Ceilt, I, p. 338, v. 7334; p. 536, v. 13167; III, p. 106, v. 34891, etc. (Qu'il) cèle.

Cel, Cels, I, p. 281, v. 5710; III, p. 497, v. 1079; p. 628, v. 1079. Ciel.

Celéement, celément, III, p. 491, v. 897; p. 627, v. 897. En secret, en cachette.

Celeor, I, p. 336, v. 7285. Recéleur.

Celeres, I, p. 241, v. 4571. Qui cèle.

Celestial, I, p. 473, v. 11325. Céleste.

Cembeaus, I, p. 229, v. 4212. Joutes.

Cembel, II, p. 227, v. 22069; p. 343, v. 25496; III, p. 575, v. 1129, etc. Joute, combat, prix de joute.

Ceinsist, I, p. 114, v. 948. Ceignît.

Cendaus, II, p. 225, v. 22287. Espèces d'étoffes. Voyez Samit.

Cengler, II, p. 437, v. 27991. Ceindre, investir, bloquer.

Ceo, ço, *passim*. Ce, cela.

Cerne, II, p. 33, v. 16259. Cercle, espace de temps.

Cert, cerz, I, p. 19, v. 491; p. 86, v. 179; p. 93, v. 317, 322; p. 570, v. 14177; II, p. 76, v. 17549, etc. Certain.

Certement, I, p. 433, v. 10144; II, p. 64, v. 17203. Certainement.

Cerveise, III, p. 94, v. 34506; p. 559, v. 699; p. 579, v. 1228. Cervoise. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot Cerevisia.

Cestos, III, p. 434, v. 22975. Ce êtes-vous.

Ceu, I, p. 340, v. 7404. Ceci, celui-ci.

Cevalier, chevalier, II, p. 515, en note, col. 1; p. 516, en note, col. 1; p. 517, en note, col. 2. Cavalier, pièce du jeu des échecs.

Chafauz, III, p. 419, v. 11832. Échafauds.

Chaair, II, p. 46, v. 16660; III, p. 458, v. 41797. Choir, tomber.

Chaait, chaaiz, I, p. 486, v. 11698; p. 490, v. 11794; p. 507, v. 12325, etc. Chu, tombé.

Chaaite, I, p. 606, v. 15295; III, p. 290, v. 39629; p. 351, v. 41112, etc. Chute, malheur, faute.

Chaance, I, p. 573, v. 14250. Accident, événement.

Chacéor, II, p. 327, v. 25052; p. 342, v. 25327. Espèce de cheval.

Chadaine, I, p. 206, v. 3533; II, p. 105, v. 18373; p. 217, v. 21778. Chef, capitaine.

Chadel, I, p. 170, v. 2537; p. 274, v. 5485; p. 279, v. 5637, etc. Chef, capitaine.

Chadeler, chaeler, II, p. 34, v. 16284; p. 202, v. 21282; III, p. 540, v. 243; p. 611, v. 2027. Conduire, guider, commander.

Chaeir, I, p. 168, v. 2470; II, p. 176, v. 20506. Choir, tomber.

Chaeit, chaet, chait, chaïz, I, p. 570, v. 14172; p. 600, v. 1
III, p. 628, v. 1078;
ée.

Chaené, I, p. 40, v. 1
tas.

Chaer, I, p. 194, v. 37

Chaete, chaette, II,
p. 361, v. 41380. Ch

Chaisne, I, p. 341, v.

Chaïst, I, p. 24, v. 61

Chaitif, chaitis, chai
p. 70, v. 1889; p
v. 4111; p. 226, v. 41
Captif, malheureux,

Chaitiver, II, p. 74,
v. 38573. Misère.

Chalan, I, p. 195, v.
12418; II, p. 6, v. 1
Voyez sur ce mot
M. A. Jal, tom. I, p.

Chalanger, chalengei
jer, chalonger, I,
v. 3992; p. 381, v.
p. 407, v. 9392; III
Disputer, contester,
futer.

Chalemeler, II, p. 1
chalumeau.

Chalenge, II, p. 66, v

Chaline, II, p. 133, v.

Chalonge, II, p. 35,
dispute.

Chamberleng, chamb
II, p. 388, v. 2664
p. 357, v. 31259;
p. 609, v. 1969, etc.

Chamoissiez, II, p. 13

Champ, I, p. 270, v.
de bataille.

Champaigne, champain
col. 1; p. 546, v. 50

Champal, III, p. 25
v. 38959. Rangée.

Champeus, I, p. 251, v
gés. Voyez *Nouv. ch*
troub. t. II, p. 303,

CHANS, I, p. 172, v. 2588; p. 263, v. 5172. Bataille, journée.

CHANTEL (en), I, p. 125, v. 1257. De manière à se couvrir.

> Quant li Saisnes le vit venir
> Et l'escu en *chantel* tenir,
> Le cheval point, etc.
> *Roman de la Violette*, p. 141, v. 1805.

> Li sire avoit devant son vis
> Torné son mantel *en chantel*.
> *Le Lai de l'Ombre*, v. 274. (*Lais inédits, etc.* p. 52.)

Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot CANTELLUS, et le *Roman de la Violette*, p. 78, note 3.

CHAPITELE, III, p. 625, col. 2. Chapitre.

CHAPLEISON, I, p. 122, v. 1171; p. 220, v. 3964; p. 236, v. 4424, etc. Massacre.

CHAPLEIZ, CHAPLES, I, p. 160, v. 2227; p. 165, v. 2373; p. 205, v. 3502; p. 220, v. 3951; p. 262, v. 5144; p. 413, v. 9576, etc. Action de frapper, massacre.

CHAPT, I, p. 554, v. 13719. Échappe.

CHAR, III, p. 531, v. 5. Visage; espag. *cara*.

CHARNEUS, II, p. 98, v. 18187; p. 592, v. 1553. Charnel, intime, *sing. et plur.*

CHARRA, I, p. 266, v. 5253. Écherra, arrivera.

CHARRERE, I, p. 287, v. 5879. Charrière, route, voie.

> Et si tost com il vit le jor
> Sa sele mist el chaceor,
> Et si s'en cuide aler ariere;
> Mais il mesprent moult la *cariere*.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 24, v. 668.

> Husdent aqent une *chariere*
> De la rote, molt s'esbaudist.
> *Tristan*, tom. I, p. 75, v. 1492.

CHARTE, CHARTRE, II, p. 177, v. 20530; III, p. 486, v. 743; p. 626, v. 743. Prison, *carcer*.

CHARTRE, II, p. 215, en note. L'un des cris de guerre de Thibaut le Tricheur, comte de Chartres et de Blois.

CHARTREZ, III, p. 288, v. 39571. Incarcérés, emprisonnés.

CHASÉ, CHASEZ, I, p. 486, v. 11669; II, p. 62, v. 17130; p. 89, v. 17909, etc. Vassal, tenancier, investi d'un fief, *sing. et plur.*

CHASEMENT, I, p. 393, v. 8961; II, p. 525, v. 30344; p. 539, v. 30742; III, p. 228, v. 37914, etc. Fief, domaine, don de fief.

CHASER, III, p. 243, v. 38332. Investir.

CHASTELER, II, p. 206, v. 21412. Voler en éclats. Voyez ASTELER.

CHASTELERIE, II, p. 441, v. 28100. Châtellenie.

CHASTIER, I, p. 560, v. 13872; p. 562, v. 13931; III, p. 579, v. 1235. Recommander, faire des recommandations à quelqu'un.

CHATIENS, II, p. 499, v. 29742; III, p. 24, v. 32468. Secours, assistance.

CHAUMEI, I, p. 261, v. 5121; II, p. 41, v. 16493; III, p. 537, v. 159. Champ de blé où la récolte a été faite, champ.

CHAUSIST, I, p. 113, v. 911. Importât.

CHAUSTEUS, III, p. 625, col. 2. Châteaux.

CHAUT, I, p. 202, v. 3440; II, p. 399, v. 26927. Importe. — *Qui chaut*, quoi qu'il en soit, néanmoins.

CHEF, CHIEF, I, p. 98, v. 464; II, p. 399, v. 26936. Tête, extrémité. — *Traire à chief*, mener à bout. — *A chef eissir*, venir à bout.

CHEINSIL, II, p. 555, v. 31225. Linge, toile de lin ou de chanvre.

> Il ot chemise de *cainsil*
> Vestue, delie et sobtil.
> *Lai du Trot*, p. 72, v. 29.

> En piors dras que de *chainsil*
> Ne l' daignoit couchier la norrice.
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 176, fol. 15 v°, col. 2, v. 4.

> Si brac sont fors par les manicles,
> Qui sont faites d'or et d'oniches,
> Et sont li brac et lonc et droit,
> Vestu de blanc *cainsil* estroit.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 83, v. 7465.

CHELES, II, p. 456, v. 28557; III, p. 285, v. 39493; p. 425, v. 16589; p. 593, v. 1583, etc. Exclamation qui me paraît dériver de *catulus*. « Cument *cheles* iert Saül « entre les prophetes? » *Num et Saül inter pro-*

phetas? (*Li primiers Livres des Reis*, p. 34.) « Cument *cheles* sui-jo dunc Deu que puisse « ocire e vivifier ? » *Numquid Deus ego sum, ut occidere possim et vivificare?* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 362.)

Ele a dit molt cortoisement
As meschines et as puceles
Ki devant li gisent : « *Chaieles !*
Beles, car vos levés hui mais. »
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 28 r°, col. 2, v. 1.

A ! rois, pour coi ne seroit *kieles?*
Li Jus de saint Nicholai, v. 1429. (*Théâtre français au moyen âge*, p. 204.)

Desploiés *kieles* cel savoir ;
Jà solés-vos jugier si voir.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 138, v. 9073.

CHEMINÉE, III, p. 537, v. 164. Chemin, voyage.

CHENIN, II, p. 178, v. 20569 ; p. 272, v. 23423. Canin, de chien.

CHERE, I, p. 351, v. 7705 ; p. 396, v. 9067 ; p. 560, v. 13875, etc. Visage ; espag. *cara*.

CHERISME, II, p. 272, v. 23405 ; p. 570, v. 31609. Très-cher, très-chers, *carissimus, carissimi*.

CHERTÉ, II, p. 468, v. 28906 ; III, p. 169, v. 36590 ; p. 621, col. 2. Amour, amitié.

CHÉS, I, p. 120, v. 1097 ; p. 160, v. 2243 ; p. 187, v. 3028 ; p. 262, v. 5149, etc. Têtes, bouts, extrémités.

CHET, CHIET, I, p. 216, v. 3946 ; p. 258, v. 5053 ; p. 487, v. 11704, etc. Choit, tombe.

CHEVALCHIE, III, p. 575, v. 1123. Chevauchée, expédition à cheval.

CHEVEIER, II, p. 466, v. 28840. Lever la tête.

CHEVESCE, II, p. 37, v. 16367. Partie du harnachement d'un cheval.

Ce mot se prend aussi pour *collet de robe* :

Ele ot à son col une afiche
Qui li clot .j. poi le *cevesce*
De son vestement noir, etc.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 75 r°, col. 2, v. 14.

CHEVETAIGNE, CHEVETAINE, CHEVETAINNE, I, p. 249, v. 4807 ; II, p. 63, v. 17170 ; p. 147, v. 19669 ; p. 236, v. 22347, etc. Chefs, capitaines.

CHIGNER, III, p. 83, en note, col. 2. Signer, marquer du signe de la croix.

CHOISIR, I, p. 219, v. 3922 ; II, p. 126, v. 19030 ; p. 229, v. 22130, etc. Apercevoir.

CHOISISSEOR, I, p. 136, v. 1552. Voyant.

CICLATON, II, p. 130, v. 19177 ; III, p. 428, v. 19177. Espèce d'étoffe précieuse qui se tirait de l'Orient ; arab. بَلَاطُون.

CIEF, II, p. 496, note de note. Chef, tête.

CIEUS, II, p. 293, v. 24080. Aveugles.

CIEX, II, p. 515, en note, col. 2. Celui.

CINSNEOR, I, p. 340, v. 7401. Voleur, brigand.

CIRE, I, p. 57, v. 1531. Cierge.

CISME, I, p. 153, v. 2056 ; III, p. 161, v. 36472 ; p. 162, v. 36488, etc. Schisme, dispute.

CITAAIN, CITEEIN, I, p. 350, v. 7686 ; p. 527, v. 12905 ; p. 529, v. 12952, etc. Citoyen, citadin.

CIUZ, III, p. 504, v. 1290. Aveugles.

Longins li *ciu*, quant out nafré
Cel pendu de lance el costé,
Prist del sanc, à ses oils le mist ;
A bon' hure à son os le fist,
Car ainz fut *ciuz* e ore veit.
N'est pas merveille c'il en lui creit.
La Résurrection du Sauveur, v. 145. (*Théâtre français au moyen âge*, p. 14, 15.)

CLAIGES, III, p. 413, v. 6090. Déclares, *subj.*

CLAIN, CLAIM, I, p. 527, v. 12906 ; II, p. 77, v. 17589 ; p. 502, v. 29835, etc. Cri, réclamation.

CLAMER, II, p. 49, v. 16777. Réclamer.

CLAMOR, CLAMUR, I, p. 486, v. 11689 ; III, p. 587, v. 1418. Cri, plainte, réclamation, *clamor*.

CLAREZ, I, p. 596, v. 14946. Sorte de liqueur composée de vin et de miel. Voyez l'*Histoire de la Vie privée des François*..... par le Grand d'Aussy, édition de J. B. B. de Roquefort, tom. III, pag. 67, 68.

CLAS, III, p. 410, v. 4477. Glas, volées de cloches.

CLAVAIN, I, p. 95, v. 375. Plastron, matelas de cuirasse.

> Cil se vestent et cil se chaucent
> Et cil endossent lor *clavains*.
>
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. n° 178, in-4°, fol. 8 v°, col. 2, v. 15.

> Vestus ont les *clavains* et les chiers coterels.
>
> *Ibid.* fol. 83 v°, col. 1, v. 797.

CLAVEL, I, p. 125, v. 1258. Partie d'un haubert.

> Ainc ne fu mieldres clers del lignage Israel,
> Et très qu'il est armés del haubere à *clavel*,
> Son escu à son col, sor son ceval ianel,
> Nus mieldres chevaliers ne porte penoncel.
>
> *De Vaspasianus l'empereor*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-fol. n° 283, fol. 83 r°, col. 3, v. 730.

> Raous le fiert, cui merveilles fu bel,
> Que li escus ne li vaut 1 mantel;
> Et de l'aubere li rompi le *clavel*.
>
> *Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier*, n° CXXX; p. 109, v. 1.

M. Edward le Glay dit en note, à ce passage : « Je pense qu'ici c'est la cheville de métal, qui passée dans une série d'anneaux, « serroit et fixoit le haubert sur la poitrine. » Nous nous rangeons volontiers à cet avis.

CLAVETE, I, p. 513, v. 12492. Petite clef.

CLAVIER, CLAVIGER, I, p. 323, v. 6934; p. 474, v. 11372. Gardien, porte-clefs, *claviger*.

CLERGIE, II, p. 473, v. 29021; p. 479, v. 29204. Science.

CLERZON, CLERZUN, I, p. 50, v. 1313; p. 51, v. 1335. Petit clerc.

> Non fet : ce n'est mie resons,
> Car si com li petis *clerçons*
> List sa leçon et pas n'entent
> Au commencier ce qu'il aprent,
> Ausi ne fet novians amans, etc.
>
> *Le Chastiement des Dames*, par Robert de Blois, v. 1020. (*Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, tom. II, p. 217.)

Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot CLERGONUS. On dit encore à Lyon *clergeon*.

CLICE, I, p. 280, v. 5683. Éclisse, morceau de bois.

CLINER, I, p. 88, v. 209; p. 445, v. 1054. S'incliner, s'humilier, saluer.

CLOISTRER, I, p. 503, v. 12205; p. 513, v. 12489. Moine.

COARDIE, I, p. 170, v. 2532. Couardise.

COCODRILLE, III, p. 525, v. 482. Crocodile.

> Bien fu taillié de grant fin,
> Que li dui membre d'une part
> Orent semblance de lespart,
> Li autre dui de *cocadrilles*.
>
> *Erec et Enide*, ms. de la Bibliothèque royale, fonds de Cangé, n° 26, fol. 48 v°, col. 1, v. 32.

COE, I, p. 605, v. 15239. Queue.

COGNATION, I, p. 320, sommaire. Parenté.

COGOLE, III, p. 419, v. 11367; p. 438, v. 25855. Cagoule, vêtement monastique; en bas latin *cucullus*, *cuculla*, *cucullio*.

COIL, III, p. 55, v. 33390. (Je) reçois.

COILLIR, II, p. 507, v. 29982. Recevoir.

COILLIZ EN HÉ, II, p. 468, v. 28929. Pris en haine. Voyez HÉ.

COILVERT, COILVERZ, I, p. 232, v. 4284; p. 507, v. 12310. Lâches, vils.

COINTE, I, p. 390, v. 8880; p. 394, v. 8991; p. 397, v. 9086; p. 423, v. 9842, etc. Bien élevé, poli, gracieux, convenable, joli, agréable.

COINTEMENT, I, p. 177, v. 2735. En ordre.

COINTOIER, II, p. 84, en note, col. 2. Parer.

COISPEL, I, p. 352, v. 7736. Partie de la gaîne d'un couteau.

COITE, I, p. 276, v. 5551; II, p. 98, v. 18178; p. 204, v. 21341, etc. Pointe, hâte. Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot COISONUM.

COITER, II, p. 388, en note, col. 2. Aiguillonner, exciter.

COITIEZ, II, p. 231, v. 22182. Hâté.

COITUS, I, p. 250, v. 4816. Rapide, bon marcheur.

COLÉE, I, p. 217, v. 3862; II, p. 89, v. 17889; p. 219, v. 21840; p. 356, v. 25138, etc. Coup sur le col, coup, accolade qui se donnait au nouveau chevalier.

Li nains qui la corgie tient
Dont Erec reçut la *colée*.

Erec et Enide, ms. de la Bibliothèque du Roi, fonds de Cangé, n° 26, fol. 9 r°, col. 1, v. 5.

COLENT, I, p. 160, v. 2231. Coulent.

COLONEIS, I, p. 167, v. 2444. De Cologne.

COLOUT, III, p. 209, v. 37502. Coulait.

COLP, I, p. 172, v. 2578; III, p. 207, en note, col. 2; p. 209, en note, col. 1, etc. Coup; espag. *golpe*.

COLPER, III, p. 608, v. 1939. Couper.

COMANDER, II, p. 77, v. 17580. Recommander, *commendare*.

COMANT, I, p. 376, v. 8467. Commandement.

COMMENDATION, I, p. 513, v. 12518; II, p. 130, v. 19176; III, p. 293, v. 39730. Prière de l'Église pour les morts.

COMMUNAL, COMUNAL, COMUNAUS, CUMUNAL, I, p. 284, v. 5797; p. 490, v. 11800; p. 493, v. 11898; III, p. 603, variante 13, etc. En commun, ensemble, ouvert à tous.

COMPAIGNE, I, p. 179, v. 2808; p. 249, v. 4808; p. 271, v. 5418; p. 273, v. 5477, etc. Compagnie.

COMPARER, I, p. 347, sommaire; p. 384, v. 8706; p. 482, v. 11570, etc. Payer, acheter; espag. *comprar*.

COMPASSERES, I, p. 155, v. 2114. Architecte, qui use du compas.

COMPERENT, COMPERUNT, I, p. 171, v. 2562; p. 483, v. 11592. Payent, payeront.

COMPLAIGNEMENZ, II, p. 77, v. 17589. Plaintes.

COMPLIE, I, p. 570, v. 14181. Soir.

COMPLIR, I, p. 372, v. 8364. Accomplir, achever, *complere*.

COMPLOTEIZ, I, p. 444, v. 10492. Complot.

COMUNÉE, I, p. 82, v. 61. Commune.

COMUNU, III, p. 497, v. 1093 (?).

CONCEVEMENT, II, p. 293, v. 24062. Conception.

CONCHIER, III, p. 514, v. 121; p. 515, v. 126, 140, 141, etc. Attraper, duper.

CONCIRE, I, p. 448, v. 10612; II, p. 279, v. 23619; III, p. 370, en note. Assemblée, propos, *concilium*.

CONCREANCE, II, p. 296, v. 24169. Naissance, procréation.

CONCREISSE, II, p. 97, v. 18140. Confiasse.

CONCREIT, I, p. 58, v. 1554. Expose.

CONCRIE, I, p. 21, v. 529. Il s'en crée.

CONCRIÉ, I, p. 84, v. 135; p. 306, v. 6452; II, p. 297, v. 24206, etc. Créé.

CONDONATION, I, p. 546, v. 13498. Pardon, action de pardonner, *condonare*.

CONDUIT, I, p. 243, v. 4629; II, p. 266, v. 23217, 23221, etc. Sauf-conduit.

CONGEER, CONGEIER, II, p. 1, v. 15304; p. 12, v. 15620; p. 77, v. 17579, etc. Congédier.

CONGOIGNEMENT, I, p. 296, v. 6156. Union, conjonction.

CONOISANCE, CONOISSANCE, II, p. 40, v. 16491; p. 119, v. 18827. Bannière, pennon, armoiries. Voyez du Cange au mot COGNITIONES.

CONQUEREMENT, III, p. 352, v. 41153. Conquêtes.

CONQUEUTICE, II, p. 22, v. 15920. Conquérante.

CONREER, CONREIER, I, p. 159, v. 2219; p. 269, v. 5343; p. 381, v. 8661; p. 383, v. 8670; p. 385, v. 8732, etc. Mettre en rang, ranger, arranger.

CONREI, CUNREI, I, p. 108, v. 762; p. 122, v. 1155; p. 124, v. 1208; p. 147, v. 1876; p. 211, v. 3704; III, p. 607, v. 1927, etc. Rang, ordre, soin, troupe, compagnie, suite.

CONSAUT, III, p. 513, v. 67; p. 527, v. 559. (Qu'il *ou* qu'elle) conseille.

CONSECT, CONSIUT, I, p. 33, v. 848; III, p. 400, v. 848. Atteint, *consequitur*.

CONSENCE, CONSENTE, I, p. 346, v. 7561; II, p. 271, v. 23368; p. 278, v. 23607, etc. Consentement.

CONSEUZ, II, p. 19, v. 15836. Atteint, *part.*

CONSIRER, II, p. 46, v. 16775; III, p. 418, 11106. Considérer, chagriner, inquiéter.

CONSTREIGNEMENT, I, p. 389, v. 8866. Contrainte.

CONSTREINZ, I, p. 367, v. 8216. Saisi par l'émotion, ému, *constrictus*.

CONTEC, I, p. 39, v. 1010. Résistance.

CONTENÇON, I, p. 236, v. 4423; p. 267, v. 5285; p. 441, v. 10388, etc. Combat, lutte.

CONTENDRE, I, p. 196, v. 3240; p. 223, v. 4030; p. 282, v. 5728; p. 460, v. 10964, etc. Combattre, repousser, *contendere*.

CONTENEMENT, I, p. 422, v. 9839; p. 520, sommaire; p. 552, v. 13661; p. 563, v. 13976, etc. Conduite, équipage, suite, appareil, train de maison.

CONTENGOM, II, p. 85, v. 17790. Conduisions, *subj*.

CONTENIR (se), I, p. 574, v. 14298. Se comporter, se conduire.

CONTENT, I, p. 205, v. 3509; p. 224, v. 4068; p. 228, v. 4183; p. 236, v. 4421, etc. Combat, bataille, guerre, contestation, résistance.

CONTRAILE, II, p. 107, v. 18437. Contraire.

CONTRAILLIER, CONTRALIER, CONTRALIER, CONTRALOIER, CUNTRAILLIER, CUNTRALIER, I, p. 272, v. 5441; p. 333, v. 7177; p. 515, en note, col. 1; p. 516, en note, col. 2; III, p. 37, v. 32843; p. 536, variante 9; p. 546, variante 3; p. 582, v. 1303, etc. Contrarier, être contraire, maltraiter en paroles.

CONTRAIZ, II, p. 293, v. 24079; III, p. 504, v. 1288. Boiteux, estropié, *contractus; sing. et pluriel*.

CONTRALIOS, II, p. 494, v. 29616. Contraire, opposé.

CONTREMUNT, CUNTREMUNT, I, p. 187, v. 3014; p. 188, v. 3032; II, p. 336, en note, col. 1, etc. En haut, en amont.

CONTR'ES LOR, II, p. 16, v. 15728. Contre eux.

CONTRESTER, I, p. 293, v. 6067; p. 296, v. 6160; p. 309, v. 6563, etc. Résister, *contrastare*.

CONTREVAL, II, p. 118, v. 18775; p. 210, v. 21527, etc. En bas, *contra vallem*.

CONUE, I, p. 338, v. 7351. Fait connaître.

CONUISSANCES, II, p. 108, v. 18477. Armoiries.

CONUIST, I, p. 79, v. 2161. Connaisse.

CONUISTRAI, I, p. 107, v. 726. Connaîtrai, reconnaîtrai.

CONVEI, I, p. 405, v. 9322. Convoi, escorte, compagnie.

CONVEIER, CUNVEIER, I, p. 274, v. 5490; p. 511, v. 12458; III, p. 608, v. 1942, etc. Accompagner, escorter.

CONVENIR, I, p. 154, v. 2085. Hasard.

CONVERS, I, p. 336, v. 7280; II, p. 327, v. 25045; p. 341, v. 25305, etc. Lieu habité, partie habitée d'un pays. — *Ceus deu convers de l'aviron*, ceux qui habitaient le voisinage.

> Ardane ert moult grans à cel jor,
> Et porprendoit moult en son tor;
> Car plus duroit dont li convers,
> Sains la mervelle des desers,
> Que or ne dure tote Ardene...
> Li paissent i missent mers
> De tant con duroit li convers...
> Oltre les sains n'avoit convers, etc.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 18, v. 499; p. 19, v. 517.

CONVERSATION, I, p. 361, v. 8014; p. 362, v. 8043. Fréquentation.

CONVERSION, I, p. 456, v. 10857; p. 557, v. 13797. Habitation, fréquentation.

CONVERSOENT, I, p. 189, v. 3082. Habiter, fréquenter, se trouver ordinairement.

CONVICER, III, p. 195, v. 37194. Injurier, *conviciari*.

CONVIVE, I, p. 327, v. 7034. Repas, *convivium*.

COR, II, p. 450, en note, col. 2. Cornier.

COR, I, p. 365, v. 8134; II, p. 165, v. 20232. Cœur.

CORAGE, CURAGE, I, p. 227, v. 4150; p. 247, v. 4736; p. 475, v. 11410; p. 563, v. 818, 822, etc. Cœur, intention, pensée.

CORAILLE, I, p. 126, v. 1261; II, p. 157, v. 19980. Entrailles.

« Li pastors fu fors et vertueus, et ne s'es-« poanta mie; si le fiert très parmi outre le « cors, endroit le cuer. Si recueure et fiert « autre fois, très par mi outre la *coraille*, tres-« qu'au cuer, si l'ocist. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, pag. 23, 24.)

CORBEL, III, p. 573, v. 1081. Paysan.

> Li *corbel*, qui sont plain de rage,
> Li font ennui, et il est sage,

Traant le claiment et berlot.
Tristan, tom. I, p. 174, v. 3611.

CORBIN, II, p. 421, v. 27534. Corbeau.

CORGENT SORE, II, p. 143, v. 19545. Courent sus, *subj.*

CORIUS, I, p. 98, v. 466; p. 480, v. 11532. Curieux, soigneux.

CORLIUE, II, p. 516, en note, col. 2 (?).

CORN, I, p. 491, v. 11850; II, p. 342, v. 25316; III, p. 335, v. 40761, etc. Cor.

CORNEL, III, p. 590, variante 3. Créneau.

CORONE, III, p. 497, v. 1076. Tonsure.

CORONEZ, CURUNEZ, II, p. 405, en note, col. 2; III, p. 606, v. 1900. Tonsuré, és.

CORP, II, p. 208, v. 21491. Corbeau, espèce de poisson. Voyez D. Carpentier au mot CORACINUS.

CORT, I, p. 522, v. 12773. Cour; angl. *court.*

CORTINE, II, p. 291, v. 23996; p. 359, v. 25833. Rideau, *cortina.*

COSTERES, I, p. 49, v. 1285. Côtes.

COSTIZ, II, p. 454, v. 28497. Coteau.

COSTREINZ, I, p. 316, v. 6739. Contraint.

COTEREL, III, p. 524, v. 450. Cottereau, bandit.

COUDREIZ, I, p. 38, v. 981; II, p. 342, v. 25334. Bosquet de coudriers.

COULE, I, p. 514, v. 12527; II, p. 359, v. 25855. Cagoule, partie du vêtement monastique.

COUPE, II, p. 402, v. 27049. Faute, *culpa.*

COVAINE, II, p. 397, v. 26877. Commerce, rapports.

COVEIT, I, p. 324, v. 6964. (Je) désire, (il) convient (?).

COVEITER, I, p. 400, v. 9168; p. 414, v. 9599, en note, col. 2; p. 503, v. 12204, etc. Convoiter, désirer.

COVEITIEZ, COVEITISE, I, p. 525, v. 12832; III, p. 623, col. 1. Convoitise.

COVEITOS, I, p. 169, v. 2232; p. 536, v. 13285; p. 577, v. 14378, etc. Convoiteux.

COVENANCE, I, p. 231, v. 4267; p. 305, v. 6427; p. 352, v. 7756, etc. Promesse, convention, traité, alliance.

COVENANCER, I, p. 583, v. 14543. Promettre, convenir de quelque chose.

COVENANT, I, p. 191, v. 3116; p. 393, v. 8970; p. 445, v. 10516, etc. Convention.

COVENT, I, p. 460, v. 10972. Convention, promesse.

COVINE, I, p. 344, v. 7503. Assemblée secrète, *conventiculum.*

CRAVANTER, CRAVENTER, I, p. 171, v. 2567; p. 280, v. 5670; II, p. 249, v. 22741; p. 458, v. 28623, etc. Renverser, terrasser, abattre.

CREABLE, I, p. 427, v. 9984. Croyant.

CREIBRONT, CREINBREIT, III, p. 409, v. 4080; p. 416, v. 9103. Craindront, craindrait.

CREIE, III, p. 93, v. 34498. Outil de pelletier.

CREIZ, I, p. 283, v. 5775. Cru.

CREM, I, p. 470, v. 11258; p. 501, v. 12161; p. 584, v. 14594, etc. (Je) crains.

CREME, CRESME, CREMUR, I, p. 29, v. 735; p. 95, v. 386; p. 282, v. 5748; p. 437, v. 10269; II, p. 399, v. 26945. Crainte.

CREMEIENT, CREMEIT, CREMENT, I, p. 189, note 2; p. 287, v. 5891; p. 383, v. 8671. Craignaient, craignait, craignent.

CREMUZ, I, p. 20, v. 506; II, p. 185, v. 20759. Craint, craints.

CRENST, I, p. 388, v. 8832. Craignit.

CRENU, II, p. 219, v. 21814; III, p. 405, v. 1488. Garni de crins, à tous crins; touffu, en parlant d'une chevelure. Voyez KERNU.

CRESMAL, I, p. 58, v. 1547; p. 325, v. 6985; p. 326, v. 7024. Espèce de bonnet qu'on mettait sur la tête des catéchumènes après leur baptême. Voyez du Cange au mot CHRISMALE.

CREUMENT, I, p. 549, v. 13584. Cruellement.

CRIAL, I, p. 24, v. 620. Cruels.

CRIE, I, p. 80, v. 9. Est créé.

CRIEM, II, p. 49, v. 16749. (Je) crains.

CRIEME, I, p. 145, v. 1840; p. 191, v. 3118; p. 530, v. 13001, etc. Crainte.

CRIENGE, I, p. 230, v. 4221; p. 502, v. 12195; p. 504, v. 12235, etc. Craigne.

CRIENST, CRIENSTRENT, I, p. 544, v. 13420; p. 567, v. 14079; II, p. 81, v. 17695, etc. Craignit, craignirent.

CRIENT, I, p. 260, v. 5096; p. 600, v. 15085. Craint.

CRIER, I, p. 304, v. 6379. Créer.

CRIERES, CRIERRES, I, p. 300, v. 6269; II, p. 365, v. 26016. Créateur.

CRIEZ, I, p. 182, v. 2877. Créé.

CRIT, I, p. 476, v. 11425. Crie, *subj.*

CROISSIR, I, p. 175, v. 2696; p. 383, v. 8684; II, p. 115, v. 18681, etc. Se briser, se rompre.

CROLLER, CROULER, I, p. 396, v. 9068; III, p. 56, v. 33435. Branler, s'ébranler.

CROSTÉ, I, p. 142, v. 1730. Encroûté, couvert de croûtes.

CRUCIEMENT, II, p. 273, v. 23440. Tourment, torture.

CRUCIER, II, p. 299, v. 24269. Torturer, tourmenter.

CRUEUSEMENT, II, p. 515, en note, col. 2. Cruellement.

CRUISSENT, III, p. 557, v. 649. Font du bruit, résonnent, craquent, rompent.

CRUZ, III, p. 479, v. 548; p. 481, v. 602. Croix.

CUARDIE, III, p. 546, v. 391; p. 584, v. 1352; p. 600, v. 1750. Couardise.

CUCÉ, II, p. 50, v. 16797. Caché.

CUEVRE, II, p. 450, en note, col. 2. Carquois.

CUILVERZ, I, p. 60, v. 10609; p. 233, v. 4319; p. 278, v. 5610, etc. Vilain, traître, lâche, *collibertus : sing. et plur.*

CUINTE, CUITE, III, p. 343, v. 306 et variante 3. Pointe.

CUINTISE, III, p. 562, v. 783. Habileté.

CUITÉE, I, p. 339, v. 7389. Tranquillité.

CULCHER, CULCHIER, I, p. 354, v. 7795; p. 593, en note, col. 2; p. 433, v. 27852, etc. Coucher.

CULCHEUR (URE), III, p. 608, v. 1949. Heure de se coucher.

CULCHEZ, CULCHIÉ, I, p. 193, v. 3160; p. 287, v. 5875; III, p. 611, v. 2021. Couché.

CULPE, I, p. 207, v. 3579; p. 460, v. 10969; II, p. 143, v. 19554. Faute, *culpa.*

CUMANDISE, III, p. 562, v. 791. Commandement, pouvoir.

CUMANT, III, p. 585, v. 1367; p. 587, v. 1430. Commandement.

CUMANT, III, p. 571, variante 5. (Je) commande.

CUNGEER, II, p. 73, sommaire. Congédier.

CUNQUERUR, III, p. 538, v. 170. Conquérants.

CUNQUEST, III, p. 546, v. 395. Patrimoine, propriété.

CUNQUESTER, III, p. 586, v. 1406. Conquérir.

CUNSENCE, III, p. 620, col. 1. Consentement.

CUNTIENEMENT, III, p. 547, v. 411. Contenance, conduite.

CUNTREDITUR, III, p. 541, v. 269. Qui contredit.

CUNTRESTOISE, III, p. 552, v. 519, 533. Résiste, *contra stet.*

CUNTUR, III, p. 541, v. 263; p. 548, v. 436. Comtes.

CUNUIS, III, p. 576, v. 1154. Connus.

CUNUISEZ, III, p. 539, variante 6. Faites connaître.

CUOULE, I, p. 474, v. 11367; p. 513, v. 12490. Cagoule, partie du vêtement monastique.

CUPE, II, p. 178, v. 20559; p. 328, v. 25072; p. 347, v. 25454, etc. Faute, *culpa.*

CUPÉE, ALOE COUPÉE, ALOE CUPÉE, II, p. 133, v. 19241; p. 559, v. 31314; III, p. 429, v. 19241. Espèce d'oiseau.

CURAGE, I, p. 173, v. 2625; III, p. 579, v. 1226. Cœur, intention, dessein.

CURAILLE, I, p. 405, v. 9340; p. 515, v. 12553. Reste, ordure.

CURE, I, p. 164, v. 2359. Courir.

CURIOS, I, p. 194, v. 3204; p. 298, v. 6199; p. 496, v. 12002; p. 586, v. 14639, etc. Soigneux, *curiosus.*

CURIOSEMENT, I, p. 151, v. 1999. Soigneusement.

CURS, I, p. 261, v. 5127. Courses, *cursus.*

CURT, III, p. 503, v. 1256. Cour, cour de justice; angl. *court.*

CUSINAGE, III, p. 545, v. 377. Acte de cousin, de parent.

CUST, II, p. 60, v. 17094. Coût. — *A cust*, à ses frais.

CUSTODE, II, p. 346, v. 2548. Garde, gardien.

CUSTOUME, CUSTUME, I, p. 37, v. 938; III, p. 623, col. 1. Droit, redevance; angl. *cus-*

tom. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot CONSUETUDO, n° 4.

CUTE, I, p. 264, v. 5214; II, p. 328, v. 25082. Coude.

CUTEL, I, p. 352, v. 7730, 7748. Couteau.

CUTER, III, p. 272, v. 39126. Cacher.

CUVENANT, III, p. 587, v. 1425; p. 593, v. 1573, 1577, etc. Convention, pacte.

CUVEREZ, I, p. 61, v. 1639. Couvrirez.

CUVERT, I, p. 55, v. 1470; III, p. 456, v. 39056. Perfide.

CUVERTAGE, III, p. 47, v. 16706. Esclavage.

D

DAMAGIÉ, DAMAGIEZ, I, p. 295, v. 6128; p. 492, v. 11869. Endommagé.

DAMAGOS, DAMAJOS, I, p. 182, v. 2876; p. 417, v. 9703; p. 571, v. 14188; p. 573, v. 14251, etc. Nuisible.

DAMAJOS, I, p. 253, v. 4904. Victimes, en proie à des dommages.

DAME-DEU, DAM-LE-DEUS, I, p. 472, en note, col. 2; II, p. 220, v. 21869; III, p. 37, v. 32839, etc. Le Seigneur Dieu, *Dominus Deus.*

DAMNE-DEUS, DAMPNE-DEU, I, p. 254, v. 4946; II, p. 17, v. 15777; p. 274, sommaire, etc. Le Seigneur Dieu, *Dominus Deus.*

DAMNER, DAMPNER, I, p. 374, v. 8402; II, p. 72, v. 17432; III, p. 288, v. 39587, etc. Condamner.

DAN, II, p. 30, v. 16166; III, p. 562, v. 785, 799; p. 569, v. 755, 756, etc. Seigneur.

DANCEAUS, *passim.* Damoiseaux, jeunes gens.

DANCEL, I, p. 481, v. 11545; p. 528, v. 12946. Damoiseau, enfant, jeune homme.

DANCELE, I, p. 350, v. 7685; II, p. 558, v. 31284. Damoiselle, donzelle.

DANESCHE, I, p. 84, v. 121; p. 95, v. 372; p. 197, v. 3273; p. 203, v. 3460, etc. Danoise.

DANGER, DANGIER, I, p. 380, v. 8566; p. 451, v. 10700; p. 562, v. 13930; III, p. 317, v. 40338, etc. Refus, difficulté, révolte, esprit de rébellion, pouvoir.

DANGON, DANJON, I, p. 487, v. 11728; p. 543, v. 13393; III, p. 15, v. 32176, etc. Donjon.

DANTER, II, p. 191, v. 20965; II, p. 394, v. 26792. Dompter.

DANZEAUS, I, p. 426, v. 9931; p. 552, v. 13655. Damoisel, damoisels.

DANZEL, I, p. 369, v. 8269; p. 528, v. 12919; p. 532, v. 13049, etc. Damoisel, jeune homme. Voyez du Cange au mot DOMICELLUS, n° 1.

DANZELE, I, p. 302, v. 6326; p. 359, v. 7972; II, p. 84, v. 17777, etc. Damoiselle, fille, donzelle.

DARDEIAUS, I, p. 125, v. 1231. Dards.

DAUNCEL, I, p. 359, v. 7974. Damoiseau, jeune homme. Voyez DANZEL.

DAVANCIR, II, p. 532, v. 30548; III, p. 41, v. 32970. Devancer, prévenir.

DE, I, p. 226, v. 4132; p. 247, v. 4739; p. 269, v. 5332, etc. Que. — *De rose,* que rose.

DÉ, I, p. 22, v. 575; p. 38, v. 966; p. 426, v. 9950, etc. Dieu.

DÉ, II, p. 390, v. 26897. Douleur, peine.

DEABLIE, I, p. 290, v. 5975; p. 299, v. 6232; p. 93, v. 18036, etc. Diablerie, œuvre diabolique, esprit infernal.

DEBLEKINS, I, p. 171, v. 2554. Doublés, épithète particulière aux hauberts.

DEBOISSER, DEBOISSIER, I, p. 444, v. 10776; II, p. 364, v. 25997; p. 367, v. 26073 (?).

DEBRUISER, II, p. 145, v. 19624. Briser.

DEBRUSEIZ, III, p. 360, v. 41349. Bris, action de se briser.

DECEIF, I, p. 494, v. 11917. (Je) déçois, (je) trompe.

DECEIVEMENT, DECEVEMENT, I, p. 392, v. 8931; p. 394, v. 8987; p. 541, 13338, etc. Déception.

DECEPLINE, II, p. 408, v. 27192. Carnage.

DECEVANTMENT, DECEVAUMENT, DECEVAUNTMENT, I, p. 497, v. 12037; p. 540, sommaire, v. 13291; II, p. 125, v. 19013; III, p. 421, v. 13291, etc. D'une manière trompeuse.

DECEVERE, I, p. 353, v. 7771. Trompeur, qui déçoit.

Dechacement, dechaiement, III, p. 607, v. 1922 et variante 2. Fuite.

Dechaciez, dechascé, III, p. 609, v. 1987; p. 620, col. 1. Chassé, *sing. et plur.*

Dechaeit, I, p. 471, v. 11305. Devenu caduc, inobservé.

Dechef, I, p. 105, sommaire. Derechef (?).

Dedavant, I, p. 170, v. 2544. Devant.

Dederain, I, p. 262, v. 5157; II, p. 480, v. 29240. Dernier, derniers.

Deez, I, p. 605, v. 15245. Maux.

Defaçon, III, p. 503, v. 1257. Action de défaire, supplice.

Defeis, I, p. 492, v. 11872; II, p. 210, v. 21537. Défense.

> Maistre, fait-elle, bien sachiés,
> Passé a .vij. ans et demi
> Que par le *defois* mon ami
> Le fai, etc.
>
> *Roman de la Violette*, p. 32, v. 591.

> Lasse ! com petit de *defois*,
> Fait-elle, arai vers l'anemi;
> Que je n'ai mais si bon ami
> Qui envers lui s'oesst combatre !
>
> *Ibid.* p. 83, v. 1635.

Defendement, I, p. 385, v. 8740; p. 539, v. 13279. Défense.

Defensable, I, p. 191, v. 3123. Capable de se défendre.

Defension, defensioun, I, p. 385, v. 8750; II, p. 465, v. 11110; III, p. 618, v. 533. Défense.

Deffeis, I, p. 170, v. 2526. Défense.

Deffermez, I, p. 514, v. 12526. Ouvert.

Deffiance, defiance, I, p. 402, v. 9230; II, p. 1, v. 15304; p. 92, v. 1781, etc. Défi.

Definer, definir, I, p. 358, v. 7937; III, p. 568, v. 938. Finir, fin.

Defist, I, p. 253, v. 4899. Tombe en déconfiture.

Defit, I, p. 6, v. 108 (?).

Defoïr, III, p. 527, v. 564. Fuir.

Defolez, III, p. 62, v. 33625. Foulé aux pieds.

Deforain, I, p. 263, v. 5185; p. 297, v. 6187. Du dehors, situé dehors, extérieur, dans les faubourgs.

Defors, I, p. 222, v. 4021; p. 493, v. 11910. Dehors.

Degese, degez, II, p. 192, v. 20971; p. 293, v. 24083. Faibles, délicats (?).

Degeter, III, p. 549, v. 471. Jeter dehors, chasser.

Degoz, II, p. 380, v. 26423. Gouttière.

Dehé, dehez, I, p. 102, v. 580; p. 397, v. 9103. Peine, douleur.

Dei, I, p. 166, v. 2422; p. 290, v. 5973; p. 483, v. 11589, etc. Doigt.

Dei, I, p. 150, v. 1960; p. 156, v. 2138; p. 240, v. 4538; p. 272, v. 4534, etc. (Je) dois.

Dei que, I, p. 256, v. 5000. Puisque.

Deiablor, II, p. 421, v. 27538. Diabolique.

Deint, I, p. 146, v. 1841; p. 556, v. 13754; II, p. 536, v. 30670, etc. Daigne, *subj.*

Deit, I, p. 103, v. 619, 622; p. 487, v. 11724. *Que deit que*, d'où vient que.

Deité, deitez, II, p. 292, v. 24033; III, p. 419, v. 11161. Déité, divinité.

Deivé, I, p. 334, v. 7224. Défense, interdiction.

Dejoste, I, p. 191, note 1. Près de, *de juxta.*

Delaiance, I, p. 475, v. 11401; p. 541, v. 13343. Délai, retard.

Delaié, II, p. 14, v. 15668 (?).

Delaiement, I, p. 193, v. 3165; p. 327, v. 7032; III, p. 580, v. 1242. Délai, retard.

Deleié, I, p. 77, v. 2092. Sans loi, déloyaux.

Delez, de leez, III, p. 559, v. 715 et variante 8. A côté.

Delgé, III, p. 628, v. 1096. Délié, délicat. Voyez **Deulgé** et **Dugé**.

Delit, deliz, I, p. 118, v. 1048; p. 275, v. 5528. Délices.

Deliter, delitier, I, p. 200, v. 3352; p. 518, v. 12640. Délecter.

Delitos, delitus, I, p. 46, v. 1191; p. 82, v. 53; p. 358, v. 7931, etc. Délicieux.

Delivreison, II, p. 372, v. 26201. Délivrance.

Delivrement, I, p. 491, v. 11827; p. 565, v. 14019. Promptement, lestement.

Demaine, demeine, I, p. 145, v. 1828; p. 244, v. 4652; p. 253, v. 4912; p. 263, v. 5186;

p. 322, v. 6900; p. 372, v. 844; III, p. 535, v. 111; p. 583, v. 1323, etc. Domaine, propriété, pouvoir, possession, propre, appartenant en propre, sujet, *sing. et plur.*

DEMANEIS, I, p. 214, v. 3790; p. 220, v. 3951; p. 491, v. 11839, etc. Tout de suite, sans retard.

DEMANT, I, p. 590, v. 14778. Demande, *subj.*

DEMEINEMENT, DOMMEINEMENT, II, p. 326, v. 25028; III, p. 438, v. 35028. Même.

DEMENTER (sei), I, p. 475, v. 11390; II, p. 400, v. 26982. Se lamenter.

DEMENTRES, I, p. 456, v. 10839; p. 469, v. 11211; II, p. 419, v. 27477, etc. Pendant. — *Tant dementres, en tant dementre*, III, p. 177, v. 36717; p. 195, v. 37203. Pendant ce temps-là, dans l'intervalle.

DEMESUREZ, I, p. 170, v. 2534. Enorgueillis, hors de toute mesure.

DEMETTRES, I, p. 259, v. 5074. Pendant, durant.

DEMIS, I, p. 27, v. 696; III, p. 78, v. 34083. Oté, excepté.

DEMORANCE, I, p. 248, v. 4758; p. 295, sommaire; p. 369, v. 8270; p. 475, v. 11402, etc. Retard, délai.

DEMORANZ, I, p. 517, v. 12623. Long, de longue haleine.

DEMORÉE, I, p. 575, v. 14325. Demeure, séjour.

DEMORT, I, p. 62, v. 1663; p. 194, v. 3190. Demeure, tarde, *subj.*

DEMOSTRANCE, I, p. 337, v. 7326; p. 354, v. 7811; p. 356, v. 7873, etc. Démonstration.

DEMOSTROENT, I, p. 204, v. 3496. Démontraient, montraient.

DEMUER, I, p. 425, v. 9918. Tarde.

DEMURANCE, DEMURE, I, p. 299, v. 6253; III, p. 534, v. 91; p. 566, v. 883, etc. Retard.

DEMUSTERUNT, I, p. 236, v. 4401. Démontreront.

DEMUSTRANCE, II, p. 143, v. 19568. Démonstration.

DEMUSTROT, I, p. 131, v. 1432. Démontrait.

DENEI, I, p. 157, v. 2156. (Je) dénie.

DENZ, I, p. 334, v. 7218. Dents. — *As denz*, sur la face. Voyez ADENZ.

DEOST, III, p. 448, v. 31845. Fait mal.

DEPAROUT, I, p. 452, v. 10735. Dépare, déprécie, *subj.*

DEPARTEMENT, III, p. 606, v. 1893. Départ.

DEPARTI, I, p. 198, v. 3298; p. 213, v. 3750; III, p. 628, v. 190. Partagé, séparé, divisé, parti.

DEPARTIE, III, p. 577, v. 1163. Séparation. — *Firent lur departie*, se dispersèrent.

DEPARTIR, I, p. 249, v. 4806; p. 261, v. 5116; p. 266, v. 5257; p. 271, v. 5419, etc. Partager, diviser, séparer.

DEPOINTURÉ, p. 131, v. 19196. Décoloré, pâle.

DEPORT, II, p. 555, v. 31220; III, p. 336, v. 41511. Plaisir.

DEPREANT, DEPREIANT, I, p. 313, v. 6687; p. 490, v. 11795. Priant, suppliant.

DEPRI, II, p. 402, v. 27050. (Je) prie.

DEPUIGNAIRE, III, p. 532, v. 28. Guerrier, combattant.

DEPUIS, II, p. 48, v. 16715. Pire.

DEPUTAIRE, I, p. 396, v. 9063; p. 548, v. 13540; p. 550, v. 13612, etc. Méchant, le contraire de *débonnaire*.

DEQUES, III, p. 626, v. 696. Jusque.

DERAIN, I, p. 131, v. 1424. Derniers.

DERAINEMENT, DEREITNÉ, III, p. 544, v. 336 et variante 5. Opposition. — *Ferai derainement*, je ferai décider le point.

DERAISNIER, II, p. 45, v. 16643. Fixer, déterminer.

DERER, DERIER, DERRER, I, p. 276, v. 5555; p. 870, v. 26153; p. 372, v. 26221; p. 414, v. 9611, etc. Dernier.

DERION, I, p. 253, v. 4930. Donnerions.

DERRAAINETÉ, II, p. 291, v. 24013. Rang de dernier.

DERTIEZ, I, p. 467, v. 11161. Voyez DEITÉ.

DERVER, II, p. 515, en note, col. 2. Perdre.

DESAERS, II, p. 128, v. 19096. Détachés.

DESAFAITÉ, I, p. 362, v. 8055. Inconvenante, du fait d'une personne mal élevée.

DESAFAITEMENT, I, p. 522, v. 12757. Inconvenance, relâchement, mauvais goût.

DESAITÉE. Lisez *de sainteé*, et voyez SAINTEÉ.

DESAUVAGE, I, p. 317, v. 6747. Antipathique, odieux.

DESAVANCIR, II, p. 195, v. 21057; p. 205, v. 27116; p. 433, v. 27839, etc. Devancer, prévenir.

DESAVIENGE, I, p. 247, v. 4727. Soit mal avenant, désagréable.

DESBARATEISON, DESBARATEIZ, I, p. 281, v. 5698; p. 287, v. 5474. Déconfiture, défaite.

DESBARATER, DESBARETER, I, p. 159, v. 2206; p. 288, v. 5900; p. 413, v. 9583; II, p. 547, v. 31002. Défaire, battre.

DESBRUISEIZ, I, . 124, v. 1224. Bris.

DESBUCHER, II, p. 115, v. 18709. Débusquer, sortir d'une embuscade.

DESCEPLINE, II, p. 413, v. 27328; p. 553, v. 31169. Carnage.

DESCHACIEZ, I, p. 414, v. 9620. Poursuivi.

DESCHIMINEZ, III, p. 502, v. 1229. Hors du bon chemin.

DESCLAIRER, I, p. 252, v. 4891. Déclarer.

DESCOLURI, I, p. 414, v. 9617. Décoloré, pâle.

DESCONSEILLIÉ, I, p. 381, v. 8619; p. 487, v. 11700, 11721, etc. Sans savoir que faire.

DESCORDABLE, I, p. 246, v. 4705. En désaccord.

DESCORDANCE, I, p. 484, v. 11628. Discorde.

DESCORREILLIEZ, II, p. 562, v. 31391 (?).

DESCREU, I, p. 442, v. 10421. Mécréant.

DESDEIG, DESDEIGNANCE, I, p. 97, v. 445; p. 379, v. 8535. Dédain.

DESEITEZ, DESITEZ, I, p. 114, v. 941; III, p. 405, v. 941. Déshérité.

DESENSELER, I, p. 383, v. 8686. Oter de la selle.

DESERTE, I, p. 207, v. 3568; p. 466, v. 11135; p. 543, v. 13400; II, p. 48, v. 16734, etc. Mérite, récompense, faute.

DESERTI, I, p. 311, v. 6620. Désert, changé en désert.

DESERTIE, DESERTINE, I, p. 311, v. 6625; p. 457, v. 10878; III, p. 414, v. 6620. Désert.

DESERVI, I, p. 241, v. 4559; III, p. 630, v. 1439. Mérité; angl. *deserved*.

DESESPEIR, I, p. 141, v. 1715. Désespéré.

DESESPERANCE, I, p. 598, v. 15003; II, p. 70, v. 17347. Désespoir.

DESESTANCE, I, p. 5, v. 76; p. 156, v. 2133; p. 356, v. 7860, etc. Différence, contraste, différend, querelle.

DESEVRER, I, p. 221, v. 3970; p. 271, v. 5409. Séparer, quitter.

DESFAÉ, II, p. 420, v. 27512. Sans foi, qui est du fait d'un mécréant.

DESFEIS, I, p. 33, v. 852; III, p. 128, v. 35444. Défense. Voyez DEFEIS.

DESFERMOUT, I, p. 513, v. 12492. Ouvrait.

DESFIANCER (se), I, p. 400, v. 9165. Sortir de l'obéissance, cesser d'être vassal de quelqu'un.

DESHAIT, DESHAIZ, DESHEIT, DESHET, I, p. 177, v. 2755; p. 221, v. 3975; p. 544, v. 13424; III, p. 625, col. 1. Peine, chagrin.

DESHAITER, DESHEITER (se), I, p. 270, v. 5383; p. 337, v. 7305; II, p. 523, v. 30295, etc. Se chagriner, s'affliger.

DESHAITIÉ, DESHAITIEZ, I, p. 129, v. 1362; p. 212, v. 3724; p. 279, v. 3635, etc. Chagrin, triste, peiné, *sing. et plur.*

DESIER, I, p. 226, v. 4143; p. 362, v. 8044; p. 599, v. 15038, etc. Désir.

DESIGANCE, I, p. 156, v. 2134; p. 374, v. 8389; p. 466, v. 11125, etc. Inégalité.

DESIGAUS, I, p. 6, v. 94. Inégales.

DESIRANCE, DESIRIER, II, p. 272, v. 23409; p. 478, v. 29175; III, p. 570, v. 996. Désir.

DESLAIZ, I, p. 135, v. 1536; p. 241, v. 4552. Excès, crimes.

DESLEAUMENT, I, p. 244, v. 4641. Déloyalement.

DESLEI, I, p. 29, v. 733; p. 64, v. 1724; p. 75, v. 2036; p. 76, v. 2084; p. 83, v. 86; p. 103, v. 615, etc. Excès, crime.

DESLEIÉ, I, p. 27, v. 697; p. 29, v. 735; p. 31, v. 802; p. 84, v. 136, etc. Déloyal, déloyaux.

DESLEIER (se), DESLIER (se), I, p. 17, v. 417; p. 232, v. 4290; p. 443, v. 10454. Sortir de la loyauté, devenir déloyal.

DESLIGE, I, p. 120, v. 1105. Découvre.

DESLOÉ, I, p. 202, v. 3438. Déconseillé.

DESMAELER, DESMAELIER, DESMAILER, I, p. 267, v. 5268; II, p. 114, v. 18665; p. 116, v. 18715, etc. Démailler.

DESMAELEZ, I, p. 216, v. 3860. Démaillé, qui a des mailles rompues.

DESONORANCE, II, p. 422, v. 27572. Déshonneur.

DESORDENER, III, p. 475, v. 436; p. 477, v. 475. Oter des ordres, dégrader.

DESPASMIZ. Voyez ESPASMIZ.

DESPELE, I, p. 117, v. 1016. Explique.

DESPENDRE, I, p. 602, v. 15140; II, p. 513, v. 30114; III, p. 168, v. 36557, etc. Dépenser.

DESPERS, I, p. 377, v. 8479; p. 471, v. 11300; p. 576, v. 14360, etc. Désespéré, méchant, cruel.

DESPIRE, III, p. 292, v. 39702. Mépriser.

DESPISE, DESPISENT, DESPISES, I, p. 256, v. 4977; p. 386, v. 8781; p. 517, v. 12630. *Divers temps du verbe* DESPIRE, mépriser, injurier, vilipender.

DESPIT, I, p. 134, v. 1497; p. 387, v. 8788; p. 465, v. 11087, etc. Méprisé.

DESPLACE, I, p. 149, v. 1926; p. 181, v. 2954; II, p. 228, v. 22088, etc. Déplaise, *displiceat*.

DESPLEI, II, p. 448, v. 28305. Déployés.

DESPONGE, I, p. 118, v. 1041. (Je) découvre, *subj*.

DESPONT, DESPUNT, I, p. 104, v. 655; p. 139, v. 1652; p. 563, v. 13985. Découvre, expose, raconte, fait sentir.

DESPOTEISON, II, p. 354, v. 25674. Dispute.

DESPRIS, I, p. 24, v. 629; p. 322, v. 6904. Dépossédé.

DESQU'À, III, p. 484, v. 695. Jusqu'à.

DESQUANT, I, p. 97, v. 455. Puisque.

DESRAINIER, I, p. 549, v. 13594. Défendre en justice, disculper.

DESRAMER, III, p. 80, en note, col. 2. Déchirer.

> L'en li amoine son roncin,
> Et las et maigre et miserin,
> A sa sele la *desramé*.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 4, v. 5123.

DESREI, I, p. 108, v. 761; p. 170, v. 2529; p. 176, v. 2729; p. 213, v. 3758; p. 445, v. 10507; III, p. 607, v. 1925, etc. Désordre, attaque, mêlée. — *A desrei*, en désordre, indistinctement.

DESREIER, II, p. 35, v. 16311. Égarer.

DESSEU (à), II, p. 444, v. 28181; III, p. 193, v. 37059. En secret, à l'insu, à l'insu de tout le monde.

DESSEVERANCE, DESSEVRANCE, I, p. 467, v. 11158; p. 555, v. 31215. Séparation.

DESSEVREISONS, I, p. 273, v. 5458. Désertion, abandon, délaissement.

DESTANCE, DESESTANCE, I, p. 141, v. 1686; III, p. 580, v. 1258 et variante 9. Désaccord, contredit, contradiction.

DESTENT (se), III, p. 572, v. 1047; p. 601, v. 1783. Se dresse, se redresse.

DESTINE, II, p. 1, v. 15309; p. 27, v. 16081; p. 28, v. 16112, etc. Fin, destinée.

DESTINER, I, p. 208, v. 3604; II, p. 109, v. 18524; p. 569, v. 31583, etc. Assurer, garantir.

DESTOLIR, I, p. 407, v. 9407; p. 476, v. 11422; II, p. 183, v. 20692, etc. Détourner, empêcher, arrêter, retenir.

DESTORBEMENT, II, p. 281, v. 23711; p. 395, v. 26840. Trouble, distraction.

DESTORBER, I, p. 476, v. 11442; p. 562, v. 13925; p. 576, v. 14353, etc. Troubler, déranger; angl. *to disturbe*.

DESTORBER, DESTORBIER, DESTURBIER, I, p. 564, v. 14017; p. 594, v. 14897; III, p. 552, v. 536; p. 628, v. 1080, etc. Trouble, dérangement, embarras, difficulté.

DESTOUTE, I, p. 6, v. 104; II, p. 156, v. 19949; III, p. 42, v. 33018. Empêchement; chemin détourné, de traverse.

DESTREIG, I, p. 549, v. 13567. Opprime, *impér*.

DESTREINZ, I, p. 86, v. 176. Inquiets.

DESTREIT, DESTREIZ, I, p. 83, v. 95; p. 145, v. 1826; p. 160, v. 2224; p. 606, v. 15261. Violence, nécessité.

DESTREIT, DESTREIZ, I, p. 102, v. 592; p. 127, v. 1308; p. 128, v. 1338; p. 178, v. 2766; p. 204, v. 3488; p. 253, v. 4913. Resserré,

inquiet, tourmenté, maltraité, *distractus*. — *A destreit*, étroitement.

Destreitz, III, p. 91, v. 34409. Défilés.

Destresce (à), I, p. 279, v. 5651. A l'étroit, de près.

Destruiement, I, p. 192, v. 3143; p. 459, v. 10923; II, p. 6, v. 15449, etc. Destruction.

Desudes, III, p. 503, v. 1259 (?).

Desvé, desvez, I, p. 66, v. 1795; p. 295, v. 6119; p. 334, v. 7233; III, p. 35, v. 32792, etc. Hors du sens, fou, désorienté, *de via*. On dit encore *endéver*, pour *devenir fou*.

Desveie, I, p. 153, v. 2048; p. 155, v. 2112. Pousse hors de la voie, égare.

Desveier, I, p. 153, v. 2038; p. 468, v. 11182. Sortir de la voie.

Desveier, III, p. 438, v. 25739. Démentir, réfuter.

Desveier, I, p. 509, v. 12383. Radoter, sortir du bon sens.

Desver (sei), I, p. 443, v. 10454. Sortir du sens, devenir fou.

Desverie, I, p. 601, v. 15107. Folie.

Desvierai, I, p. 543, v. 13394 (?).

Desvoil, I, p. 157, v. 2156. (Je) m'abstiens de vouloir.

Desvoillent, I, p. 256, v. 4981. Ne veuillent.

Desvoldreient, I, p. 53, v. 1400. Cesseraient de vouloir.

Desvoleir, I, p. 138, v. 1620; p. 130, v. 1974; p. 476, v. 11442. Ne pas vouloir, cesser de vouloir.

Detraait, III, p. 629, v. 1372. Mis en pièces, *detractus*.

Detraire, I, p. 544, v. 13423; II, p. 177, v. 20522; p. 586, v. 1409, etc. Tirer, déchirer, mettre en pièces, *detrahere*.

Detrencher, I, p. 253, v. 4906; p. 511, v. 12439. Tailler en pièces.

Detrès, detriès, II, p. 43, v. 16563; p. 115, v. 18705; p. 154, v. 19890, etc. Derrière; espag. *detras*.

Detteur, II, p. 84, en note, col. 2. Créancier.

Deu, I, p. 244, sommaire; p. 260, v. 5095; p. 288, v. 5913, etc. Du. — *Deu tat*, du tout, entièrement.

Deulet, I, p. 125, v. 1248. Délié, délicat; espag. *delgado*.

Deum, I, p. 325, v. 6978. Dieu. — *Deum mestier*, II, p. 256, v. 22927. L'office divin, la messe. Voyez **Mester**.

Deus, I, p. 175, v. 2676; p. 210, v. 3651. Deuil, douleur, chagrin.

Deus aïe, Dex aïe, II, p. 211, v. 21559; p. 215, en note; p. 237, v. 22355, etc. Cri de guerre des ducs de Normandie.

Devaler, devalier, I, p. 267, v. 5274; p. 491, v. 11835; p. 502, v. 12201; p. 512, v. 12466, etc. Précipiter, tomber.

Devaler (se), II, p. 398, v. 26911; p. 399, v. 26937. Descendre.

Devanterienement, II, p. 316, en note, col. 1. Auparavant.

Devé, devié, I, p. 332, v. 7166; p. 333, v. 7172; p. 402, v. 9230; II, p. 523, v. 30297, etc. Défense, interdiction, refus.

Deveer, I, p. 331, v. 7149; II, p. 523, v. 30292. Défendre, mettre en interdit.

Deviier, II, p. 84, en note, col. 2. Mourir, *de vita*.

Devin, III, p. 554, v. 587. Devisant, parlant.

Devin, I, p. 134, v. 1500; p. 193, v. 3173. Divin.

Devinaille, I, p. 536, v. 13174. Explication, action de deviner, mot d'une énigme.

Devinemenz, I, p. 186, v. 2993. Divination, prophétie, ce qui est annoncé par un devin.

Deviner, I, p. 87, v. 192; p. 97, v. 429; p. 114, v. 944; p. 212, v. 3713. Dire, parler, raconter, faire connaître.

Devins, I, p. 220, v. 3045. Conteur, historien.

Devins, I, p. 463, v. 11048. Théologien; angl. *divine*.

Devis, I, p. 26, v. 686; p. 41, v. 1052; p. 445, v. 10516, etc. Marqué, divisé, établi, stipulé.

Devise, I, p. 105, v. 664; p. 107, v. 719; p. 110, v. 826; p. 193, v. 3151; p. 205, v. 3519, etc. Division, partage, exception, projet, délibération. — *A devise*, I, p. 321 v. 6857; p. 326, v. 7011. Compte fait.

DEVISEMENZ, III, p. 285, v. 39480. Divisions, partages.

DEVISIUN, III, p. 586, v. 1398. Capitulation, traité.

DEZ, II, p. 175, v. 20460. (Tu) dois.

DIABLIE, I, p. 484, v. 11636. Diablerie, œuvre diabolique.

DIAIN, I, p. 330, v. 7123. Journaliers.

DICION, I, p. 499, v. 12085. Juridiction, principauté, ce qui est soumis.

DIE, II, p. 132, v. 19232; III, p. 128, v. 19232. Jour, *dies;* espag. *dia.*

DIEMAINE, III, p. 212, v. 37553. Dimanche, *dies magna.*

DILECTION, I, p. 329, v. 7103; p. 445, v. 10520; p. 450, v. 10664, etc. Amour, *dilectio.*

DIS, I, p. 162, v. 2292; p. 223, v. 4037; p. 380, v. 8563; p. 424, v. 9880; II, p. 50, v. 16803, etc. Jours. — *Tant dis,* autant de jours. — *Entre tanz dis,* pendant, dans cet intervalle.

DISME, I, p. 356, v. 7862. Dixième.

DISTRICTION, I, p. 470, v. 11243. Retenue.

DITION, I, p. 370, v. 8288; p. 374, v. 8383. Sujétion, pouvoir.

DIUM, III, p. 586, v. 1401. Disons.

DIVA, I, p. 334, v. 7221; II, p. 456, v. 28556. Exclamation équivalente à *Sainte Vierge.*

DIVERSER (se), I, p. 245, v. 4681. Varier, changer.

DIVINER, I, p. 311, v. 6626. Exposer, expliquer.

DIZAIN, I, p. 354, v. 7810; p. 356, v. 7888. Dixième.

DOBLENÇIN, II, p. 156, v. 19978; III, p. 407, v. 2554. Voyez DEBLEKINS.

DOBLER, DOBLIER, I, p. 384, v. 8702; II, p. 206, v. 21419; p. 458, v. 28599; III, p. 400, v. 703, etc. Double, doublé.

DOELT, I, p. 446, v. 10536. Souffre, éprouve de la douleur.

DOIL (me), DUIL (me), II, p. 164, v. 20176; p. 194, v. 21030; p. 593, v. 1581. Je plains, *doleo.*

DOIS, I, p. 331, en note, col. 2. Dès.

DOINT, DOYNT, I, p. 531, v. 13027; III, p. 617, v. 358; p. 620, col. 1, etc. Donne, *subj.*

DOL, I, p. 206, v. 3545; p. 217, v. 3873; p. 221, v. 3972; p. 226, v. 4115, etc. Deuil, chagrin, douleur.

DOLEIENT, I, p. 219, v. 3911. Faisaient mal, *dolebant.*

DOLENTÉ, I, p. 602, v. 15127; III, p. 512, v. 28. Misère, chose misérable, passion.

DOLOSER, DOLOSIER, II, p. 46, v. 16667; III, p. 513, v. 85. Exhaler de la douleur, se plaindre.

DOMAINE, DOMEINE, I, p. 485, v. 11664; p. 545, v. 13433; p. 591, v. 14805, etc. Propre, appartenant en propre. — *Huem domaines,* homme lige.

DONGE, DONGES, I, p. 306, v. 6447; p. 488, v. 11748. Donne, donnes, *subj.*

DONIERRE, III, p. 195, v. 37125. Donneur, libéral.

DONNAILLES, III, p. 346, v. 40955. Fiançailles, donation de la main d'une femme.

DONNEIEMENZ, I, p. 75, v. 2055. Dons.

DONT, I, p. 152, v. 2025; p. 450, v. 10672. (Qu'il) donne.

DOR, II, p. 271, v. 23380. Certaine mesure. Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot DORNUS.

DORMEOR, DORMOR, I, p. 461, v. 10997; III, p. 418, v. 10997. Dortoir, *dormitorium.*

DORRA, DORAT, DORRAI, DORREIT, DORRUNT, I, p. 254, v. 4949; p. 301, v. 6309; p. 302, v. 6323; p. 401, v. 9207; p. 418, v. 9717; III, p. 460, v. 16, etc. Donnera, donnerai, donnerait, donneront.

DOTANCE, I, p. 199, v. 3338; p. 228, v. 4206; p. 236, v. 4410, etc. Crainte, effroi, doute.

DOTER, I, p. 260, v. 5096; p. 267, v. 5288; p. 341, v. 7430, etc. Redouter.

DOTIS, I, p. 128, v. 1337; p. 237, v. 7307; p. 508, v. 12340, etc. Dans le doute, dans la crainte.

DOTOS, I, p. 309, v. 6543. De nature à effrayer, terrible.

DOTOSEMENT, II, p. 566, v. 31489. Avec frayeur.

DOTUS, I, p. 290, v. 5961; p. 532, v. 13051. Craintif, peureux.

DOUBLIER, II, p. 514, en note, col. 2. Serviette, nappe. Voyez, sur ce mot, le *Lai de Melion*, p. 60, en note.

DOUS, I, p. 93, v. 326; p. 178, v. 2770; p. 251, v. 4850, etc. Deuil, peine.

DOUSNEIER, I, p. 417, v. 5683. S'amuser, amusement.

> Ignaurès, ki molt petit se gaite,
> A trouvé chelui *dosnoiant*.
> *Lai d'Ignaurès*, p. 24, v. 499.

> Gaudins li blois et Perscwis
> A une part se sont assis,
> Et li autre dui cevalier
> Peurent à loisir *dosnoier*
> A moult cortoises damoiseles,
> A moult cointes et à moult beles.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 175, v. 10153.

> En costume ont cil cevalier,
> Que moult sevent bel *dosnoier*.
> *Ibid.* II, p. 177, v. 10205.

DOUT, I, p. 168, v. 2476; p. 177, v. 2752; p. 277, v. 5596; p. 295, v. 6126, etc. Fait mal, *dolet*. — *Se dout*, se lamente, se plaint.

DOUZNEI, II, p. 359, v. 25838. Plaisir, divertissement.

DOVE, I, p. 330, v. 7125; p. 492, v. 11865; II, p. 127, v. 19077, etc. Douve, fossé.

DRAPELESZ, II, p. 455, v. 28514. Haillons.

DRAS, III, p. 509, v. 1429. Habits.

DREINER, III, p. 621, col. 1. Discuter, fixer, déterminer.

DREITURE, I, p. 234, v. 4356; p. 327, sommaire; p. 329, v. 7097, etc. Droit, ce qui revient de droit.

DREITURIER, I, p. 473, v. 11334; III, p. 607, v. 1935. Droit, juste, légitime.

DREIZ, I, p. 378, v. 8509. Légitime.

DRENC, I, p. 154, v. 2082. Drosse de la vergue. Le mot *drenc*, resté dans l'ancien langage maritime, sous la forme *dran*, vient de *drang*, qui en allemand, en flamand et en hollandais signifie l'action de presser, comme *throng* en anglais. Voyez l'*Archéologie navale* de M. A. Jal, tom. I, p. 216.

DRINCANT, III, p. 271, v. 39090. Buvant ensemble; angl. *to drink*.

DRINKERIE, III, p. 269, v. 39032. Partie de débauche; angl. *to drink*.

DRU, DRUE, DRUZ, II, p. 295, v. 24134; p. 399, v. 26930; p. 416, v. 27417; p. 564, v. 31436, etc. Ami, amie.

DRUERIE, DRURIE, II, p. 322, en note, col. 2; p. 531, v. 10. Amitié, amour.

> Et il respont: « La moie amie,
> Husdent vos doins par *druerie*. »
> *Tristan*, tom. I, p. 131, v. 2690.

> Et la dame si s'en parti
> Que n'otroia ne n'escondi
> A nul des .iij. sa *druerie*.
> *Le Lai du Conseil*, v. 23. (*Lais inédits*, p. 86.)

DRUIUN, III, p. 559, v. 716. Amis.

DUBLER, DUBLIER, II, p. 152, v. 19831; p. 247, v. 22680. Doublé.

DUCHEAME, DUCHEAUME, I, p. 18, v. 444; p. 180, v. 2831; p. 380, v. 8562; p. 479, v. 11507; II, p. 57, v. 17000, etc. Duché.

DUEL, I, p. 497, v. 12015. Deuil, peine, douleur.

DUGÉ, III, p. 497, v. 1096. Délié, délicat; espag. *delgado*. Voyez DELGÉ et DEULGÉ.

DUGES, III, p. 271, v. 39088 (?).

DUI, I, p. 385, v. 8751; p. 441, v. 10385; p. 442, v. 10426, etc. Deux.

DUI, III, p. 611, v. 2021. Dus, *debui*.

DUILLE, I, p. 275, v. 5524; III, p. 412, v. 5524. Plaigne, afflige.

DUILLE (me), II, p. 401, v. 27011. Me plaigne, souffre.

DUINSES, DUINSEZ, I, p. 325, v. 6986; III, p. 587, v. 1426. Donnes, donnez, *subj. et imp.*

DUIRE, I, p. 65, v. 1762. Éviter.

DUIZ, I, p. 521, v. 12723. Enseigné, éduqué.

DULÇOR, DULÇUR, I, p. 226, v. 4143; III, p. 487, v. 768; p. 492, v. 930, etc. Douceur.

DULZ, DULCE, I, p. 230, v. 4245; p. 231, v. 4265; p. 232, v. 4292; p. 233, v. 4314, etc. Doux, douce, *dulcis*.

DUN, I, p. 370, v. 8312. (Je) donne.

Dunra, I, p. 498, v. 12059. Donnera.
Dunt, I, p. 247, v. 4749; p. 253, v. 4921; p. 430, v. 10038; p. 500, v. 12135, etc. (Qu'il) donne.
Dura, I, p. 340, v. 7403. Durera.
Dureit, I, p. 495, v. 11953. Donnerait.
Durout, I, p. 499, v. 12103. Durait.
Dusce, duzze, I, p. 178, sommaire, v. 2780; p. 181, v. 2861; p. 247, v. 4747, etc. Douze.
Dusque, III, p. 435, v. 23620. Jusque.
Dut, I, p. 310, v. 6593. (Qu'il) redoute, craigne.
Dut, I, p. 207, v. 3569. Doute.
Dutance, dute, I, p. 331, v. 7162; p. 571, v. 14200. Doute, crainte.
Duz, I, p. 304, v. 6381. Doux.
Duzor, duzur, I, p. 178, sommaire; p. 241, v. 4561. Douceur.
Dyacne, III, p. 617, v. 433. Diacre, *diaconus*.

E

'E, I, p. 234, v. 4351. Le.
Ecclesiastres, II, p. 499, v. 29733. Homme d'Église, ami de l'Église.
Ecutoent, I, p. 204, v. 3495. Attendaient.

> En une lande s'areste
> Por sa meute k'il *escoute*.
> *Lai de Melion*, p. 46, v. 79.

Le mot *escouter* se prend encore en ce sens dans plusieurs provinces de France, et particulièrement dans le Berry et dans la Champagne. Voyez le tome II des *Poésies de Marie de France*, p. 360, note 2.
Edefié, I, p. 521, v. 12731. Greffé.
Edrescer, III, p. 486, v. 746. Redresser.
Ée, eé, eez, I, p. 372, v. 8347; II, p. 404, v. 27086; p. 534, v. 30593, etc. Age, *ætas*.
Effance, I, p. 415, en note, col. 1. Enfance.
Effrei, III, p. 236, v. 38118. Effroyable.
Effreison, effreur, II, p. 409, v. 27208; III, p. 590, v. 1508. Effroi, frayeur.
Eg̃nm, III, p. 436, v. 23839 (?).
Eimes, III, p. 551, v. 495; p. 570, v. 994; p. 579, v. 1230, etc. Sommes.
Einz, III, p. 548, variante 9; p. 588, variante 1; p. 622, col. 1, etc. Avant, mais.
Eir, I, p. 242, v. 4598; p. 248, v. 4756; p. 312, v. 6637, 6649, etc. Hoir, héritier, hoirs, héritiers.
Eire, I, p. 119, v. 1056; p. 187, v. 3027; II, p. 42, v. 16549; p. 77, v. 17574, etc. Voyage.
Eire (en), III, p. 499, v. 1129; p. 588, v. 1459; p. 609, v. 1967. Sur-le-champ.
Eirrer, I, p. 591, v. 14786. Marcher, voyager.
Eisi, eissi, *passim*. Ainsi.
Eisillement, I, p. 91, v. 255. Exil.
Eisilliez, I, p. 251, v. 4862. Battus, maltraités.
Eissie, II, p. 437, v. 27988. Sortie.
Eissieslié, III, p. 460, v. 10. Exilé.
Eissil, eissilz, I, p. 189, v. 3079; p. 303, v. 6352; II, p. 409, v. 27209. Ravage, dévastation.
Eissiller, eissillier, I, p. 201, v. 3388; p. 210, v. 3659; p. 226, v. 4122; p. 270, v. 5388. Ravager, maltraiter, tourmenter, accabler de maux.
Eissir, I, p. 272, v. 5421; p. 278, v. 5621; p. 356, v. 7859, etc. Sortir.
Eiuns, III, p. 470, v. 286. Sommes.
Eius, I, p. 21, v. 549. *Lisez* e vis (et vil).
El, I, p. 151, v. 211; p. 179, v. 2811. Autre chose, *aliud*.
Elargir, I, p. 330, v. 7139. Fournir, *largiri*.
Electrin, II, p. 291, v. 24024. D'ambre.
Eles, III, p. 385, v. 42030 (?).
Em, I, p. 559, v. 13826; II, p. 16, v. 15734. On.
Emanantisz, II, p. 159, v. 20072. Enrichi.
Embleor, I, p. 340, v. 7400. Voleur.
Embler, I, p. 542, v. 13366; p. 572, v. 14226; p. 597, v. 14979. Voler, enlever.
Embrons. Voyez Enbrons.
Embuié, I, p. 40, v. 1028. Chargé de fers.
Emfermetez, enfermeté, enfertez, I, p. 507,

v. 12325; II, p. 438, v. 28002; p. 499, v. 29744; III, p. 278, v. 39309; p. 438, v. 28002, etc. Infirmité, maladie.

EMFÈS, I, p. 399, v. 9140. Enfant.

EMPEINDRE, ENPEINDRE, I, p. 280, v. 5677; p. 410, v. 9495; II, p. 196, v. 21109, etc. Jeter, lancer.

EMPEIREMENT, EMPERREMENT, I, p. 178, v. 2783; II, p. 32, v. 16226. Dommage, action d'empirer.

EMPEIRER, EMPEIRIER, I, p. 188, v. 3054; p. 452, v. 10709; p. 456, v. 10837, etc. Empirer, gâter, endommager, faire du tort à quelqu'un ou à quelque chose.

EMPEREIZ, EMPEREIZ, II, p. 503, v. 29862; III, p. 377, v. 41801, 41820, etc. Impératrice.

EMPERNANZ, ENPERNANZ, I, p. 90, v. 251; p. 174, v. 2652. Entreprenant.

EMPLEU, III, p. 515, v. 152. Mouillé.

EMPRÈS, II, p. 405, en note, col. 1; p. 455, v. 28508. Après.

EMPRIS, ENPRIS, I, p. 584, v. 14577; II, p. 57, v. 16986; p. 183, v. 20704, etc. Allié, engagé.

EMPRISE, II, p. 2, v. 15334. Entreprise, alliance, ligue.

EN, II, p. 14, v. 15668; p. 185, v. 20782. On.

EN, I, p. 21, v. 527; p. 82, v. 57; p. 191, v. 3107, etc. *Explétif qui paraît n'être autre chose que le mot latin* EN, voici.

« Dont parla sains Nicholais à aus, si lor « dist: Hé! malvais chaitif, c'avés-vous fait? « *Enne* savés-vous que jo estois là ù vos fesistes « cest mal et ceste felonie? *Enne* vos regar- « doient mi oel quant vos tolistes et robastes « ces choses et autres. » (*La Vie saint Nicholai*, édit. de M. Monmerqué, p. 262.)

ENANGLER, II, p. 517, en note, col. 2. Mater, terme du jeu d'échecs.

ENARMES, III, p. 537, v. 157. Courroies par lesquelles on tenait l'écu. Voyez, sur ce mot, le *Roman de la Violette*, p. 86, note 2.

ENARTANS, ENARTOS, I, p. 298, v. 6200; p. 540, v. 13310; p. 584, v. 14598, etc. Rusé, entendu.

ENASTELER, III, p. 360, v. 41348. Voler en éclats.

ENBATUZ, I, p. 170, v. 2528; p. 225, v. 4109; p. 414, v. 9618, etc. Engagé, élancé, *sing. et plur.*

ENBELIR, II, p. 249, v. 22738. Plaire, être agréable.

ENBESOGNIÉ, III, p. 518, v. 241. Occupé.

ENBOIEZ, III, p. 71, v. 33907. Chargé de fers.

ENBREVEMENZ, III, p. 385, v. 42033. Lettres.

ENBRIVE, I, p. 4, v. 42 (?).

ENBRONS, I, p. 171, v. 2553; p. 354, v. 7819; p. 407, v. 9387; II, p. 186, v. 20795, etc. Soucieux, préoccupé, la tête basse.

ENBUIEZ, I, p. 172, v. 2593; III, p. 324, v. 40475. Mis dans les ceps, dans les fers.

ENBUSCHEMENT, II, p. 111, v. 18581; III, p. 27, v. 32556. Embuscade.

ENBUSCHIER, II, p. 50, v. 16796. Embusquer.

ENC, I, p. 45, v. 1180. Jamais, *unquam*.

ENCEISOR, III, p. 281, v. 39376. Ancêtre.

ENCHAAIZ, ENCHAEIT, ENCHAEIZ, I, p. 208, v. 3588; p. 277, v. 5583; p. 408, v. 9430; III, p. 200, v. 37276, etc. Tombé, tombés en faute.

ENCHAEIE, I, p. 334, v. 7230. (Je) tombais en faute.

ENCHAEITE, I, p. 535, v. 13154. Faute, représailles, châtiment.

ENCHARRAI, I, p. 585, v. 14612. Serai coupable.

ENCHAUCER, I, p. 177, v. 2745. Poursuivre.

A tant Saisne se descomfirent,
Les dos tornent, si s'enfuirent;
Et Gerars les *encauche* apriés,
Et tout li autre de si priés,
K'en lor tentes les enbatirent;
Copent cordes, trés abatirent.
Roman de la Violette, p. 135, v. 2658.

Li damoisiax ne set que faire,
K'Amors le destraint et *encauce*.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 27 v°, col. 1, v. 23.

ENCHAUCIÉ, I, p. 206, v. 3542. Chassés, poursuivis.

ENCHAUZ, I, p. 127, v. 1292; p. 167, v. 2458; p. 168, v. 2469, etc. Chasse, poursuite.

ENCISEMENT, II, p. 291, v. 24028. Incision.

ENCLIN, III, p. 517, v. 195. Inclination.

ENCLIN, I, p. 154, v. 2096; p. 272, v. 5428; p. 280, v. 5674, etc. Bas, baissé, incliné, triste, abattu.

ENCOCHER, II, p. 476, v. 29094. Mettre dans la coche, dans l'entaille.

> Tristran prist l'arc, par le bois vait,
> Vit .i. chevrel, *encoche* et trait.
> *Tristan*, tom. I, p. 63, v. 1249.

ENCOMBRE, ENCOMBRER, ENCONBRER, II, p. 394, v. 26796; p. 507, v. 29992; III, p. 625, col. 1 et 2. Malheur, action de nuire.

ENCOMBROS, III, p. 204, v. 37356; p. 212, v. 37554. Escarpé, impraticable.

ENCONTREMONT, III, p. 209, en note, col. 2; p. 210, en note, col. 1. En l'air.

ENCORCER (se), III, p. 161, v. 36470. Se raccourcir, devenir court.

ENCORTINÉ, II, p. 269, v. 23330; p. 350, v. 25572; p. 453, v. 28473, etc. Garni de rideaux.

ENCOVIR, II, p. 355, v. 25717. Convoiter.

> Par foi ! fait-elle, je radote
> Quant jou ai chelui *encovi*,
> C'onques de mes deus iex ne vi
> Fors que hui en l'estour armé.
> *Roman de la Violette*, p. 154, v. 3106.
>
> Molt cuidai bien avoir finé,
> Que la dame une nuit ravi
> Pour l'avoir que jou *encovi*.
> *Ibid.* p. 162, v. 3282.
>
> Moult a *encovi* le vallet;
> En lui esgarder paine met.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 136, v. 3999.

ENCRESMÉ, ENCRIESMÉ, I, p. 388, v. 8823; III, p. 82, v. 34156. Endurci dans le crime.

ENCROER, II, p. 336, en note, col. 1; III, p. 556, v. 620; p. 610, v. 2009. Suspendre.

ENCUI, I, p. 402, v. 9251; p. 411, v. 9504, 9511, etc. Aujourd'hui.

ENCUSEMENT, III, p. 620, col. 2; p. 625, col. 2. Accusation.

ENCUSER, I, p. 553, v. 13687; III, p. 627, v. 853. Accuser.

ENDART, III, p. 591,

> En li avoit itel
> Si quit que de
> N'aloit pas li a
> *Li Jus*
> (Th
> et g
>
> *Endart* seroit c
> Se le pere n'en
> *Li Rou*
> riser
> Hein
> gen.
> in-8°

ENDEMENTREZ, III, p. Pendant.

ENDITER, I, p. 103, v. 25370. Dicter, i

ENDOCTRINEMENZ, I, gnements, doctrin

ENEISL'ORE, III, p. 1 même.

ENESLEPAS, I, p. 402 v. 12434, etc. Sur

ENFANGIER, III, p. 5 la fange.

ENFANTEL, ENFANTIL p. 585, v. 1392 et

ENFEFFER, III, p. 29 vestir.

ENFELONIZ, II, p. 74

ENFERMEZ, I, p. 55,

ENFOLATIR, I, p. 400 per.

ENFREIGNUR, III, p.

ENFUENT, I, p. 37, v.

ENGAIGNE, I, p. 573, rie.

ENGAIGNES, I, p. 220

ENGENNES, III, p. d'armes.

ENGERREIER, III, p. faire la guerre chose.

ENGETTER, III, p. 20

ENGIBIER, I, p. 552,

ENGIENG, ENGIN, ENG

p. 253, v. 4923; p. 521, v. 12727, 12741; III, p. 520, v. 327; p. 578, v. 1190, etc. Finesse, fourberie, ruse, stratagème, machine de guerre, *ingenium*.

Engignemenz, I, p. 201, v. 3403. Ruses, tromperies, fourberies.

Engigner, I, p. 240, v. 4546. Inventer.

Engignos, I, p. 173, v. 2611; p. 397, v. 9086; p. 495, v. 14918; II, p. 78, v. 17596; p. 211, v. 21578, etc. Ingénieux, habile, rusé.

Engignur, III, p. 580, v. 1241, 1249. Ingénieur.

Engraigne, engraine, I, p. 95, v. 388; p. 258, v. 5030; p. 398, v. 9125; p. 590, v. 14777, etc. Grandit, augmente.

Engreer, II, p. 261, v. 23088. Agréer.

Engrejer, III, p. 279, v. 39326. Empirer, être plus mal.

Engrés, I, p. 120, v. 1092; p. 131, v. 1422; p. 182, v. 2873, etc. Ardent, furieux.

Engroter, I, p. 55, v. 1465. Tomber malade, *ægrotare*.

Enhair, III, p. 525, v. 492 (?).

Enhaiter, I, p. 440, v. 10360. Lisez *en haiter*, et voyez ce dernier mot.

Enhaïz, III, p. 606, v. 1902. Haï.

Enhalger, III, p. 617, v. 323. Élever, rehausser; angl. *to enhance*.

Enjan, I, p. 518, v. 12649; p. 539, v. 13255; p. 576, v. 14343, etc. Ruse, fourberie, piége.

Enki, II, p. 496, en note de note. Le jour même.

Enmaladir, III, p. 278, v. 39308. Tomber malade.

Enmanantir, I, p. 362, v. 8037; p. 459, v. 10920. Enrichir.

Enmauveisir, I, p. 334, v. 7212. Rendre mauvais, gâter.

Enmerra, II, p. 297, v. 24217. Emmènera.

Enmeteiz, II, p. 97, v. 18135. Entremettiez.

Ennegié, III, p. 526, v. 520. Couvert de neige ou d'une substance blanche comme la neige.

Ennermi, I, p. 38, v. 977; p. 44, v. 1143; p. 311, v. 6619, etc. Solitaire, réduit en solitude.

Enneust, III, p. 16, v. 32209. Nuisît, fût contraire.

Ennuire, II, p. 194, v. 21040. Nuire.

Enorance, I, p. 481, v. 11545. Action d'honorer.

Enoré, I, p. 292, v. 623; p. 462, v. 11010; p. 491, v. 11824, etc. Honoré.

Enoreement, I, p. 525, v. 12845. Avec honneur, honorablement.

Enors, I, p. 486, v. 11679; p. 491, v. 11819, 11842, etc. Honneur.

Enpainz, II, p. 528, v. 30427. Enfoncés, engagés.

Enpaistrié, I, p. 172, v. 2596. Empêtré, embarrassé.

Enpaistros, I, p. 314, v. 6693. Gluant, marécageux.

Enpaluer, II, p. 239, v. 22423. Détremper, de *palus*.

> Ne vuel mes dras *enpaluer*,
> Asne seras de moi porter
> Tot souavet par sox la planche.
> *Tristan*, tom. I, p. 186, v. 3881.

Enpeirié, I, p. 456, v. 10841. Mis en mauvais état.

Enplaier, I, p. 112, v. 875. Couvrir de plaies.

Enpos, Enpoz, I, p. 15, v. 369; II, p. 455, v. 28528; III, p. 414, v. 7204 (?).

Enprès, I, p. 411, v. 9502; II, p. 418, v. 27472; p. 549, v. 31038; p. 574, v. 31724, etc. Après, près de.

Enpris, I, p. 577, v. 1463; p. 578, sommaire; p. 584, v. 14584; p. 590, v. 14768, etc. Entrepris, fixé, allié, ligué. — *Enpris jurez à lor partie*, lié par serment à leur parti.

Enprise, II, p. 522, v. 30274. Entreprise, préparatifs.

Enprision, I, p. 581, sommaire, v. 14498; p. 582, v. 14538, etc. Entreprise, projet, engagement.

Enpullenter, III, p. 523, v. 410. Empuantir, rendre puant, infecter.

Enputres, III, p. 414, v. 7204 (?).

Enquerement, I, p. 336, v. 7277; p. 351, v. 7714; p. 466, v. 11125, etc. Enquête, recherche, demande.

ENQUERGENT, I, p. 197, v. 3259. Cherchent, s'enquièrent de, *subj.*

ENRAISNIEZ, I, p. 297, v. 6175; p. 533, v. 13085. Instruit, informé.

> Il savoit jà si bel porter
> Ses bras as cols des chevaliers,
> As serjans et as escuiers
> Devenoit-haus et *enraisniés*.
>
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 16 r°, col. 1, v. 10.

ENRENGIÉE, II, p. 335, en note, col. 1. Ornée d'une dragonne.

ENREURE, ENRIEURE, I, p. 12, v. 296; III, p. 399, v. 296 (?).

ENSAFRENÉ, III, p. 525, v. 487. Parfumé de safran.

ENSAMPLE, III, p. 628, v. 1199. Exemple. Voyez SAMPLE.

ENSECT, ENSIUT, I, p. 33, v. 847; p. 385, v. 8736; III, p. 400, v. 847. Poursuit.

ENSEELER, ENSELER, III, p. 540, v. 246 et variante 8; p. 549, v. 456 et variante 1. Sceller.

ENSEIGNE, I, p. 357, v. 7748; II, p. 51, v. 16838. Signe, renseignement, ce qui fait reconnaître.

ENSEIGNORIR, I, p. 48, v. 1250; p. 347, v. 7581; p. 590, v. 14773. Devenir seigneur, régner, dominer.

ENSEMBLEMENT, III, p. 572, v. 1044. Ensemble.

ENSEMENT, *passim*. Également, aussi.

ENSEUERRE, ENSEURE, ENSIEVRE, I, p. 494, v. 11946; II, p. 6, v. 15440; III, p. 405, v. 1356. Suivre.

ENSEUIR, I, p. 382, v. 8650. Poursuivre.

ENSIGREIENT, ENSIUEREIENT, I, p. 288, v. 5920; III, p. 413, v. 5920. Poursuivraient.

ENSIURE, ENSIVRE, I, p. 244, v. 4647; II, p. 165, v. 20229. Suivre.

ENSIWANT, I, p. 113, v. 904. Poursuivant.

ENSORQUETOT, II, p. 97, v. 18138. En outre, de plus, surtout.

> Moult i aura, ce quit, grant gent
> Por estre à cel tornoiement:
> Li marcheant por gaaignier,
> Et por lor pris li chevalier;
> Mais chevaliers *ensorquetout*,
> Cuit-ge que i aura moult.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 54, v. 6611.

ENSUS, II, p. 124, v. 18972; p. 556, v. 31228. Enfin, en haut.

ENTAIEZ, II, p. 360, v. 25877. Embourbé, couvert de boue.

> Li marois font desos lor pies;
> Chascun qui entre est *entaies*.
>
> *Tristan*, tom. I, p. 175, v. 3645.

ENTAILLIET, II, p. 516, en note, col. 1. Sculpté.

ENTALENTÉ, I, p. 166, v. 2400; p. 500, v. 12124; p. 532, v. 13056, etc. Désireux, animé du désir.

ENTALENTER, I, p. 164, v. 2356; p. 197, v. 3260. Encourager.

ENTALENTIUE, II, p. 516, en note, col. 2. Disposée.

ENTE, I, p. 521, v. 12731; II, p. 96, en note, col. 1; p. 344, v. 25397, etc. Arbre à fruit.

> Illuec m'asis por mou cors deporter,
> Desous une *ente* ki mult fait à loer.
>
> Elle est en l'an .iij. fois de tel nature:
> Elle flourist, espanist et meure...
>
> Et jou remès trestous sens mau deduit;
> Desous cele *ente*, ù i ot fuelle et fruit.
>
> *Li Fablel dou Dieu d'Amours*, p. 16, v. 19; p. 19, v. 7.

ENTEINT, I, p. 216, v. 3857. Teint.

ENTEISER, ENTESER, I, p. 208, v. 3590; II, p. 476, v. 29099, 29104, 29116; III, p. 339, en note, col. 1, etc. Diriger, viser, ajuster. «Guardad vers David, e erranment la lan«chad, e bien *entesad* que par mi le cors «le ferist jesqu'en la parei, etc.» *Et misit eum, putans quod configere posset David cum pariete, etc.* (*Li primiers Livres des Reis*, p. 70.)

ENTENDANCE, II, p. 386, v. 26583. Attention, application.

ENTENDRE, I, p. 223, v. 4041; p. 226, v. 4139;

p. 234, v. 4349, etc. Donner son attention, s'appliquer.

ENTENT, I, p. 136, v. 1582. Adonné (?).

ENTENTE, I, p. 270, v. 5369; p. 455, v. 10833; p. 499, v. 12083, etc. Attention, dessein. — *Si lur livroent grant entente*, leur donnaient beaucoup de besogne.

ENTENTIF, ENTENTIS, I, p. 132, v. 1441; p. 426, v. 9950. Occupé, studieux, attentif, attentionné.

ENTERCER, II, p. 456, v. 28537. Reconnaître.

« Li sires regarda el doi au chevalier, si « connut son anel qu'il avoit doné à sa fame. « Quant il l'ot aperceu, si se merveilla moult « et pensa que ce estoit ses aneaus, et moult « fu esbahiz. Mès ne le vost mie *entercier;* car « il ne voloit pas fere honte au chevalier. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 93.)

Puis vient plus près, et miols l'avise,
A l'*entiercier* a paine mise.
Uns hom est, ce li est avis;
Mais el n'i puet trover le vis,
Tant est soilliés par les grans dels,
Et si est covers de cevels.
N'est merveille s'el ne l'*entierce*.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 31, v. 5925.

ENTERIN, ENTERRIN, I, p. 149, v. 1932; p. 254, v. 4956; p. 432, v. 10101, etc. Entier, sans réserve.

ENTERINETEZ, I, p. 315, v. 6709. Intégrité. — *De desus l'enterinetez de fei*, après avoir embrassé la foi.

ENTESÉ, III, p. 337, v. 40809. Ajusté.

ENTESEZ, III, p. 337, v. 40805. Prêt à tirer, l'arc bandé.

ENTICEMENT, III, p. 546, v. 389, 400. Exhortation, suggestion.

ENTICER, ENTICIER, II, p. 194, v. 21028; p. 218, v. 21795; III, p. 120, v. 35199, etc. Suggérer, mettre en tête, enticher, se rendre maître de quelqu'un. « Sathanas se eslevad « encuntre Israel, e *entichad* David que il feist « anumbrer ces de Israel e ces de Juda. » *Et addidit furor Domini irasci contra Israel*, commovitque *David in eis dicentem: Vade, numera Israel et Judam.* (*Li secunds Livres des Reis*, p. 215.)

ENTORS, I, p. 155, v. 2100; II, p. 381, v. 26443; III, p. 37, v. 32853, etc. Bourrelé, tordu, torturé, *sing. et plur.*

ENTOSCHE, III, p. 187, v. 36944, 36952. Poison.

Al mestre dois li escançon
Ne missent boivre s'en or non;
Fors qu'en le coupe al damoisel
N'a or, ne argent, ne noel;
Car ele est tote d'un safir.
Entosche i perdroit son air...
Se nus en boit *entosche* frois,
Saciés jà ne l'en ert sordois.
Partonopeus de Blois, tom. I, p. 35, v. 1015.

ENTRAIDABLE, I, p. 445, v. 10521. Qui s'entr'aide. — *Entraidable se serunt*, s'aideront mutuellement.

ENTRAILLES, II, p. 169, v. 20323 (?).

ENTR'AMAISNIÉ, I, p. 319, v. 6817. Accordés, réconciliés ensemble.

ENTR'AMIIÉ, I, p. 434, v. 10151. Devenus amis entre eux.

ENTREBRACÉ, I, p. 147, v. 1884. Embrassé.

ENTRECOR, I, p. 444, v. 10472; p. 186, v. 20790. Partie d'une épée.

ENTREDEUS, II, p. 71, v. 17396. Terme d'escrime.

A l'escremie se requierent;
Ès visages grans cols se fierent,
Et se donnent molt grans testées,
Et *entre .ij.* et sourmontées.
Roman de la Violette, p. 98, v. 1969.

Tout maintenant seure li court,
Grant cop li donne à l'*entredeus*.
Ibid. p. 299, v. 6424.

Souvent se getent *entredeus*
Et retraites et surmontées,
Et se donnent si grans testées
Que lor elme casent et fraignent.
Ibid. p. 302, v. 6464.

ENTREDIRE, I, p. 331, v. 7149. Interdire.

ENTREDIT, I, p. 332, v. 7166. Interdiction, défense.

ENTREIGNENT, I, p. 274, v. 5487 (?).

ENTREMENT, II, p. 134, v. 19287. Entrée, action d'entrer.

ENTREMI, II, p. 118, v. 18791. Au milieu de.

ENTRESAIGNE, II, p. 205, v. 21894; p. 209, v. 21515. Blason, armoiries, *intersignum*.

ENTRESAINZ, I, p. 575, v. 14315. Signes.

ENTRESEIGNIÉ, II, p. 108, v. 18477; p. 204, v. 21346; III, p. 92, v. 34461, etc. Orné, distingué, armorié. — *Entreseigniez de conuissances*, chargés d'armoiries.

ENTRESHET (tot), II, p. 204, v. 21348. En même temps.

ENTRETANT, I, p. 574, v. 1428. Pendant ce temps-là, sur ces entrefaites.

ENTRONCHIÉ, II, p. 523, v. 30296 (?).

ENUIT, II, p. 360, v. 25891. Cette nuit.

ENVEISÉEMENT, III, p. 271, v. 39090. Joyeusement.

ENVEISIÉ, ENVEISIEZ, I, p. 297, v. 6167; III, p. 584, v. 1348. Gai, de bonne humeur.

> S'il est une dame *envoisie*
> Qui en .i. pais soit manans,
> Chevaliers i aura beaus
> Qui ne feront fors que baer, etc.
>
> *Le Lai du Conseil*, v. 414. (*Lais inédits*, p. 102.)

ENVEISIER, III, p. 582, v. 1299. S'amuser, se divertir.

ENVEISIST, III, p. 626, col. 2. Envoyât.

ENVEISURE, I, p. 424, v. 9887; p. 556, v. 31230; III, p. 538, v. 178. Bonne humeur, plaisanterie.

ENVILANIR, I, p. 605, v. 15240. Traiter comme un vilain.

ENVIS (à), ENVIZ (à), I, p. 98, v. 475; p. 127, v. 1298; p. 474, v. 11376; II, p. 388, en note, col. 2, etc. Malgré lui, malgré eux, *invitus, inviti*.

ENVOUS, II, p. 113, v. 18629; p. 445, v. 28205; III, p. 428, v. 18629. Voûté, bombé, convexe, qui a une bosse.

ENZ, III, p. 629, v. 1285. Dedans.

ERBEI, ERBEIE, I, p. 38, v. 982; p. 125, v. 2128; p. 351, v. 7696; p. 36, v. 16357; II, p. 462, v. 28744, etc. Herbe, herbage.

ERBOS, II, p. 129, v. 19134. Prés, prairies.

ERCH, ERE, I, p. 470, v. 11249; III, p. 407, v. 2537. (J')étais.

ERIEZ, I, p. 74, v. 1997, p. 276, v. 5549; p. 585, v. 14637, etc. Étiez.

ERIOM, ERIUM, I, p. 53, v. 1398, 1424; p. 142, v. 1743; p. 565, v. 14030, etc. Étions.

ERITÉ, ERITEMENT, III, p. 542, v. 282; p. 560, v. 741. Héritage.

ERITES, II, p. 287, v. 23882. Hérétique.

ERMOUFLE, III, p. 515, v. 133. Hypocrite.

ERRANCE, ERREIANCE, II, p. 9, v. 15536; III, p. 405, v. 1033; III, p. 562, v. 792; p. 570, v. 1012. Erreur, détresse, voie.

ERRANT (dreit), I, p. 566, v. 14058. En droiture, sans s'arrêter.

ERRAUMENT, I, p. 179, v. 2801; p. 393, v. 8978; p. 587, v. 14691, etc. Sans retard.

ERREI, I, p. 321, v. 6866. Erreur.

ERREIER, I, p. 352, v. 7733. Errer, voyager (?).

ERRER, I, p. 604, v. 15210; III, p. 608, v. 1955; p. 612, v. 2053. Marcher, voyager.

ERROT, I, p. 352, v. 7749. Marchait, voyageait.

ERRUR, III, p. 608, v. 1945. Peine, chagrin.

ES, I, p. 8, v. 144. S, lettre de l'alphabet.

ÈS-VUS, III, p. 537, v. 154. Voici.

ESBANEIER, ESBANOIER, ESBANOYIIER, I, p. 552, v. 13678; II, p. 84, en note, col. 2; p. 517, en note, col. 2, etc. Amuser, distraire, s'amuser.

ESBANEIE, I, p. 554, v. 13713. Amusement, divertissement.

> Plains ert d'*esbanoi* et de geu
> Et de très plesant compaignie.
>
> *Le Lai du Conseil*, v. 794. (*Lais inédits*, p. 118.)

ESBANIR, I, p. 589, v. 14731. Convoquer, rassembler.

> Grant povreté me samble qant tel ost *esbanie*
> Par .i. sol chevalier: ce est grans vilenie.
>
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CLII, v. 25; tom. II, p. 27.

ESBAUDIR, I, p. 529, col. 2; III, p. 594, v. 1585. Réjouir. — *S'est la noise esbaudie*, le bruit s'est répandu.

ESBOELENT, ESBUILLENT, I, p. 171, v. 2568; II, p. 15, v. 15722; p. 237, v. 22376, etc. Arrachent les boyaux.

ESBRASER, I, p. 408, v. 9422; II, p. 260, v. 23028. Embraser.

ESCANDLE, ESCLAUNDRE, III, p. 475, v. 415; p. 617, v. 415. Haine, inimitié. Voyez le Glossaire de du Cange au mot SCANDALUM, n° 1. Les Anglais ont conservé *scandal* avec le sens de *médisance*.

ESCARD, I, p. 403, v. 9283. Moyen de salut.

ESCARLATE, I, p. 173, v. 2618. Ce mot désignait une étoffe et non une couleur. Si d'on trouve ici *escarlates sanguines*, on lit ailleurs *escarlate blanche*, *escarlate vermeille*, *etc.* Voyez le *Roman de la Violette*, p. 169, note 2. Aux exemples qui y sont cités, ajoutez le suivant:

> Lo Marchese d'Este per veritate
> Di *Scarlat verde* sei robe portoe,
> Molto belle, e di Vajo foderate.
>
> *Aliprandina, o sia Cronica della città di Mantova.* (Antiquitates Italicæ medii Ævi, tom. V, col. 1169.)

Le mot *ciclaton*, que nous avons déjà vu, nous paraît n'être rien autre que le mot *escarlate*, transporté d'Europe en Orient, d'où il sera revenu avec cette altération et un nouvel emploi.

ESCARRI, ESCHARI, I, p. 349, v. 7663; II, p. 239, v. 22435; p. 573, v. 31697, etc. Maigre, mesquin, peu nombreux.

ESCERVELER, ESCERVELIER, ESCERVIER, I, p. 64, v. 1731; p. 524, v. 12812; II, p. 237, v. 22377. Faire sauter la cervelle, rompre la tête à quelqu'un.

ESCHAC, ESCHEC, I, p. 126, sommaire; p. 161, v. 2265; p. 216, v. 3851; II, p. 415, v. 27381, etc. Butin.

> Quant Gurlac ot pris son *escec*,
> A tere volsist estre à sec.
>
> *Li Romans de Brut*, t. I, p. 119, v. 2521.

> Heroult e li Daneis ont l'*eschec* despendu.
>
> *Roman de Rou*, t. I, p. 189, v. 3727.

> Assez i a perdu, petit *eschac* anmaine.
>
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CLXXXIV, v. 3; tom. II, p. 64.

> Lor *eschès* anmenerent à la Nueve-Ferté.
>
> *Li Romans de Parise la Duchesse*, coupl. XVIII, v. 2; p. 178.

ESCHAEIT, III, p. 182, en note, col. 2. Échu.

ESCHAÏ, III, p. 160, v. 36446; p. 161, v. 36466. Échut.

ESCHAITIVER, I, p. 259, v. 5081. Faire prisonnier, emmener en captivité.

ESCHALE, II, p. 365, v. 26029. Échelle, *scala*.

ESCHAPIN, II, p. 455, v. 28510. Espèce de soulier.

ESCHAPT, ESCHAT, I, p. 278, v. 5628; II, p. 34, v. 16267; p. 57, v. 17008; p. 408, v. 27167; p. 477, v. 29120; III, p. 412, v. 5628, etc. (Qu'il) échappe.

ESCHAR, I, p. 288, v. 5910; p. 500, v. 6271; p. 441, v. 10377, etc. Raillerie, moquerie.

ESCHAR, I, p. 405, v. 9340. Raillé, moqué.

ESCHARBOCLE, ESCHARBUNCLE, II, p. 384, v. 26542, 26546. Escarboucle.

ESCHARI, ESCHARRIZ (à), III, p. 35, v. 32776; p. 57, v. 33456. En petit comité.

ESCHARNIR, I, p. 281, v. 5697; p. 335, v. 7268; II, p. 3, v. 15361, etc. Railler, moquer, prendre pour dupe.

ESCHARS, I, p. 427, v. 9975; II, p. 39, v. 16429; p. 73, v. 17451, etc. Avare.

ESCHAS, I, p. 480, v. 11537. Échecs.

ESCHAS, II, p. 41, v. 16500. Butin. Voyez ESCHAC.

ESCHAUCER, II, p. 568, v. 31542. Remuer, s'agiter.

ESCHAUCIRE, II, p. 178, v. 20553. Se raidir, s'obstiner.

ESCHEALWAITE, ESCHIELGUAITE, III, p. 559, v. 715. Guetteurs, sentinelles. Voyez le Glossaire de du Cange au mot SCARAGUAYTA.

ESCHEIT, III, p. 111, en note, col. 3. En déshérence; angl. *escheated*.

ESCHELE, I, p. 261, v. 5134. Rang, bataillon, colonne. Voyez du Cange au mot SCALA, n° 7.

> Or en soit ci li conseus pris,
> Et die ont cascune son avis
> De le bataille conreer
> Et des *eschieles* ordener.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 81, v. 2871.

Faites demain l'ost asembler
Et les *eschieles* ajoster.
Partonopeus de Blois, tom. I, p. 83, v. 4217.

ESCHELGAITE, II, p. 130, v. 19161. Guet, garde.

ESCHELGAITIER, ESCHELGUAITIER, ESCHEWAITER, ESCHIELGUAITIER, ESCHILGUAITIER, I, p. 101, v. 568; p. 221, v. 3998; III, p. 536, v. 138; p. 556, v. 626 et variante 3; p. 581, v. 1271. Garder, veiller, faire le guet, mettre en sentinelle. Voyez D. Carpentier au mot ESCHARGAYTARE.

ESCHERCHER, I, p. 197, v. 3267. Chercher, savoir, examiner.

ESCHIF, ESCHIS, ESCHIUS, ESQUIS, I, p. 29, v. 732; p. 75, v. 2059; p. 245, v. 4670; p. 400, v. 9172; p. 592, v. 14840; III, p. 589, v. 1478; p. 595, v. 1622, etc. Intraitable, sans amour, sans pitié, animé de sentiments hostiles, au dépourvu, dans l'embarras.

ESCHIT, III, p. 521, v. 354. Esquive, fuit, évite.

ESCHIVE, II, p. 144, v. 19587; III, p. 103, v. 34788. Guérite pour une sentinelle. Voyez le Glossaire de du Cange et le Supplément de D. Carpentier au mot ESCHIFFA.

ESCHIVER, I, p. 321, v. 6876; p. 478, v. 1478; p. 486, v. 11690, etc. Esquiver, éviter.

ESCIENT, I, p. 183, v. 2930; p. 186, v. 2984. Science, sagesse.

ESCIENTELS, ESCIENTOS, I, p. 134, v. 1508; III, p. 124, v. 35322. Savant, habile, *sing. et plur.*

ESCIRER, II, p. 281, v. 23683; p. 328, v. 25064; p. 455, v. 28524, etc. Déchirer.

ESCLAIR, II, p. 148, v. 19729. Éclat, lumière.

ESCLAIRIER, I, p. 213, v. 3732. Soulager, délivrer; angl. *to clear.*

ESCLARCIE, ESCLARZIE, ESCLAZIE, III, p. 576, v. 1160 et variante 10; p. 384, v. 1347 et variante 6; p. 600, v. 1747 et variante 3; p. 612, v. 2063. Éclaircit, éclaire.

ESCLAZ, I, p. 126, v. 1268; p. 413, v. 9569; II, p. 215, v. 21709. Caillots.

ESCLENCHE, II, p. 2, v. 15327. Gauche.

Il s'ademet par grant vertu,
Fiert le sodan sor l'elme agu,
Que une grant partie en trence;
Li brans cole devers l'*esclence*,
Od le carnail trence l'orelle.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 165, v. 9869.

Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot ESCLAVA.

ESCLIER, III, p. 64, v. 33666. Faire voler en éclats.

ESCLIZ, III, p. 63, v. 33657. Éclats de bois. « As-tu esperance en cez de Egypte ki sunt « cume bastuns de rosel pesceed sur qui si « l'um se apuied tost falsed e depiesced; e en- « trent les *esclices* en la charn e percent la « main? » *An speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto, super quem si incubuerit homo, comminutus ingredietur manum ejus, et perforabit eam?* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 408.)

Od lui ert li rois de Galice,
Qui fait de mainte lance *esclice*.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 77, v. 7293.

Par tel vertu s'entreferirent
Que ansdels lor lances croisirent;
Li *esclic* contremont volerent.
Ibid. tom. II, p. 160, v. 9731.

ESCOLER (s'), II, p. 211, v. 21589. Se glisser, pénétrer.

ESCOLURJABLE, I, p. 363, v. 8079. Changeant, vacillant.

ESCOMBATRE, I, p. 198, v. 3295; p. 380, v. 8583. Purger, délivrer par les armes.

ESCOMEGÉ, ESCOMENGÉ, ESCOMENGIÉ, ESCUMENGÉ, ESCUMENGED, ESCUMENGIÉ, I, p. 196, v. 3244; III, p. 490, v. 857, 866; p. 493, v. 966; p. 555, v. 593; p. 627, v. 857, 989; p. 629, v. 1229. Excommunié, *sing. et plur.*

ESCOMINATION, ESCOMUNIEMENT, I, p. 485, v. 11644; III, p. 136, v. 35684. Excommunication.

ESCOMUNGIE, I, p. 501, v. 12138. Excommuniée.

ESCONDIRE, I, p. 547, v. 13520. Excuser, disculper.

> Mandés la contesse sans ire,
> K'à Paris s'en viegne *escondire;*
> Si prouverons les cavex sor, etc.
> *Roman du comte de Poitiers*, p. 17, v. 369.

ESCONDIT, ESCUNDIT, I, p. 531, v. 13024; II, p. 187, v. 20829; III, p. 555, v. 599. Excuse, échappatoire, refus.

ESCONSER, I, p. 472, en note, col. 1. Cacher.

> Il est mout passé de le nuit,
> S'est bien tans d'aler à la brune;
> Car *esconsée* est jà li lune,
> Et chi ne gaaignons-nous rien.
> *Li Jus de saint Nicholai*, v. 959. (*Théâtre français au moyen âge*, p. 190. Voyez aussi en note.)

> Cuvers, dist l'ampereres, ne puet estre mué,
> Por amor Beaudoin que je ai tant amé,
> Ne soiez mis à fin ainz soloil *esconsé*.
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CLVII, v. 13; tom. II, p. 33.

ESCORNOFLE, II, p. 3, v. 15363 (?).

ESCORRE, II, p. 9, v. 32017. Courir. — *Escorre la preie*, ramasser du butin.

ESCORST, II, p. 91, v. 17951. (Qu'il) écorche.

ESCOS, I, p. 401, v. 9202. Secoué, agité.

ESCOSSE, II, p. 111, v. 18583; p. 213, v. 21646. Ressource, secours.

ESCOTE, I, p. 154, v. 2082. Écoute, corde attachée au coin inférieur de la voile.

ESCOUFLE, III, p. 515, v. 134. Milan, oiseau de proie.

ESCRACHER, III, p. 117, v. 35129. Conspuer.

ESCREISTRE, I, p. 393, v. 8963; p. 418, v. 9720; p. 452, v. 10706, etc. Accroître, augmenter, agrandir.

ESCREMIE, II, p. 159, v. 20053; p. 207, v. 21430; p. 230, v. 22155, etc. Escrime, coup d'épée, fait d'armes.

ESCREMIR, I, p. 552, v. 13660; II, p. 40, v. 16465; p. 71, v. 17393, etc. S'escrimer, faire des armes.

ESCRIEME, III, p. 334, v. 40709. Crains, *impér.*

ESCRIF, I, p. 79, v. 2159. (J')écris.

ESCRIPTION, III, p. 385, v. 42032. Écriture, écrit, note, *memorandam.*

ESCUET, III, p. 353, en note, col. 1. Secoue, éteint.

ESCUIL, I, p. 548, v. 13549. Résistance.

ESCUILLIER, III, p. 598, v. 1703. Châtrer.

ESCULORJABLE, I, p. 391, v. 8915. Changeant, vacillant.

ESCULTER, II, p. 48, v. 16718; p. 108, v. 18494; II, p. 479, v. 29208, etc. Écouter, *auscultare.*

ESCUMENGER, III, p. 623, col. 2; p. 627, v. 866. Excommunier.

ESCUNDIRE, I, p. 348, v. 7619. Excuser. Voyez ESCONDIRE.

ESCURZIR (s'), II, p. 551, v. 31095. S'obscurcir.

ESCUS, II, p. 184, v. 20727. Excuse.

ESDEVENIR, II, p. 387, v. 26618. Arriver.

ESDIT, ESDIZ, I, p. 476, v. 11426; p. 595, v. 14921. Interdits, muets d'étonnement.

ESDRECER, I, p. 232, v. 4288. Dresser, révolter.

ESDUIRE, I, p. 166, v. 2423; p. 177, v. 2746; p. 202, v. 3433, etc. Écarter, éloigner.

ESDUIT, I, p. 124, v. 1213. Échappe.

ESDUITE, II, p. 146, v. 19636. Fuite, évasion.

ESEMENT, III, p. 400, v. 887. Pareillement, également.

ESFORCEMENT, I, p. 413, v. 9564. Effort.

ESFORCER, ESFORCIER, I, p. 290, v. 5967; p. 309, v. 6562; p. 601, v. 15113, etc. Fortifier, renforcer.

ESFORCER, ESFORCIER, III, p. 335, v. 40765; p. 336, v. 40784. Exciter, exhorter.

ESFORCIS, I, p. 70, v. 1905; p. 102, v. 596; p. 182, v. 2872; p. 448, v. 10594. Fort, en force.

ESFORZ, I, p. 259, v. 5061; p. 263, v. 5184; p. 265, v. 5241; p. 270, v. 5394, etc. Force.

ESFREISSEMENZ, I, p. 286, v. 5870. Action d'effrayer, *plur.*

ESFREUR, III, p. 595, v. 1630. Effroi, frayeur.

ESGARDE, III, p. 480, v. 569. Égard, attention.

ESGARDEMENT, I, p. 268, v. 5330; p. 329, v. 7095. Manière de voir, avis.

ESGARDEOR, III, p. 333, v. 40700. Regardeurs, qui regardent.

ESGAREEMENT, I, p. 555, v. 13750. D'une manière égarée, à la façon de gens égarés.

ESGART, ESGARZ, ESGUARZ, I, p. 193, v. 3164; p. 196, v. 3249; p. 252, v. 4874; p. 576, v. 14344, etc. Avis, pensée, délibération, résolution.

ESHAUCÉ, ESHAUCIÉ, ESSHAUCÉ, I, p. 292, v. 6034; p. 294, v. 6106; p. 309, v. 6547, etc. Exhaussé, élevé, exalté, loué.

ESHAUCIER, I, p. 392, v. 8927. S'élever, s'exhausser.

ESJOIANCE, I, p. 428, v. 9987. Joie.

ESLAIS, III, p. 63, v. 33649. Charge de cavalerie.

ESLAISSIEZ, I, p. 410, v. 9486. Abandonné.

ESLARGIR, III, p. 175, v. 36685. Gratifier, enrichir.

ESLARGIR (s'), II, p. 379, v. 26379. Faire des largesses.

ESLAVEMENT, II, p. 295, v. 24129. Lotion, nettoiement.

ESLAVER, I, p. 247, v. 2723; II, p. 365, v. 26020. Laver, nettoyer.

ESLEECEMENT, I, p. 307, v. 6475; II, p. 1, v. 15306. Joie, contentement.

ESLÈS, I, p. 120, v. 1091; II, p. 156, v. 19976; p. 213, v. 21654, etc. Élan, vitesse. — *Curre à eslès*, courir de toutes ses forces, à toutes jambes.

ESLESSÉ, III, p. 210, en note, col. 2. A toute bride, en toute hâte.

ESLIGÉ, I, p. 54, v. 1462. Traité, procédé, *part.*

ESLINGUR, III, p. 578, v. 1191. Frondeur; angl. *slinger.*

« E li *eslingur* avirunerent la maistre cited « e grant partie en destruistrent. » *Et circumdata est civitas a* fundibulariis, *et magna ex parte percussa.* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 354.)

ESLIT, III, p. 592, v. 1551. Élu, évêque élu.

ESLOING, I, p. 489, v. 11769. Éloigne, *subj.*

ESLONGIER, II, p. 363, v. 25950. Allonger.

ESLORRA (s'), I, p. 514, v. 12530 (?).

ESMAIABLES, I, p. 517, v. 12623; II, p. 190, v. 20921. Accablant, qui est de nature à s'émouvoir, à perdre la tête.

ESMAIANCE, I, p. 292, p. 530, v. 13001,

ESMAIEMENZ, I, p. 47 v. 37369. Émoi, t *et plur.*

ESMAIER, I, p. 275, frayer, bouleverser

ESMAIS, ESMÈS, I, p. v. 28397. Émoi.

ESMANVEILLÉ, ESMAVO III, p. 424, v. 160

ESME, I, p. 136, v. 15 Estime, compte, ac

Partonopeus le ha Qu'à son *esme* a a *Partonop* v. 31

On dit encore à n'avoir pas de tact,

ESMÉE, I, p. 29, v. 73

ESMER, I, p. 69, v. p. 136, v. 1568; p. mer, compter.

ESMERER, I, p. 352, v. 30150; III, p. 53

ESMERILLON, II, p. 7 oiseau de proie.

ESMEUZ, II, p. 266, v. ment, en route.

ESMOVANCE, II, p. crainte.

ESNASER, II, p. 397, v.

ESNEIÉ, I, p. 404, v. rassé.

ESNEKE, II, p. 406, v. Voyez, à ce sujet, l'*A* Jal, tom. I, p. 137,

ESNUER, II, p. 390, v.

ESPAIRNABLE, I, p. 14 dieuse.

ESPAIRNANCE, ESPAIRNE p. 589, v. 14749. Acti

ESPAMIS, II, p. 429, v. 32698. Pâmés.

ESPANDUEMENT, II, p. 1 sans ordre.

Espenir, I, p. 335, v. 7246. Expier.

Espanoïr, I, p. 77, v. 2104; p. 466, v. 11139; II, p. 160, v. 23046, etc. Punir, payer.

Espanoïr (s'), II, p. 302, v. 24380. Être puni.

Esparn, I, p. 160, v. 2238; p. 267, v. 5292; p. 284, v. 5801, etc. Action d'épargner, quartier.

Espasmir, I, p. 160, v. 2228; p. 513, v. 12509; II, p. 121, v. 18865, etc. Pâmés.

Espaut, I, p. 50, v. 1323; p. 133, v. 1474, sommaire; II, p. 567, v. 31505. Dit, épelle; angl. *to spell*.

Espeez, espeiz, espiez, II, p. 127, v. 19072; III, p. 590, v. 1499, 1500; p. 597, variante 8, etc. Épieux.

Espeier, II, p. 463, v. 28767. Percer, transpercer d'un coup d'épée.

Espeiriment, esperiment, I, p. 341, v. 7416; p. 342, v. 7449. Expérience, *experimentum*.

Espeisse, II, p. 342, v. 25334; p. 399, v. 26948. Épaisseur, fourré.

Espeissent, I, p. 382, v. 8653. Deviennent épaisses, grossissent.

Espel, I, p. 138, v. 1629. (Je) dis.

Espeluns, I, p. 136, v. 1555. (Nous) disons.

Espenir, II, p. 570, v. 31604. Expier.

Esperir, III, p. 38, v. 32882. Éveiller.

Esperital, esperitaus, I, p. 301, v. 6290; p. 473, v. 11326; II, p. 282, v. 23719, etc. Spirituel, spirituelle, *sing. et plur.*

Esperne, I, p. 250, v. 4822; p. 258, v. 5039; II, p. 33, v. 16258, etc. Quartier, action d'épargner.

Espie, III, p. 547, v. 410; p. 600, v. 1740, 1760. Espion.

Espirez, I, p. 134, v. 1499. Inspiré.

Espit, II, p. 229, v. 22128. (Qu'il) espionne, observe.

Espleier, III, p. 581, variante 8. Éployer, étendre. — *E ces tresʃ espleier*, et défaire ces tentes.

Espleit (à), I, p. 328, v. 7063; p. 398, v. 9111; II, p. 20, v. 15857, etc. Avec rapidité, avec ardeur.

Espleiter, espleitier, essspleiter, I, p. 386, v. 8664; III, p. 569, v. 958; p. 579, v. 1217; p. 612, v. 2053; p. 621, col. 2; p. 623, col. 2, etc. Marcher, faire du chemin, se hâter, réussir.

Espoenteisun, I, p. 287, sommaire. Épouvante.

Espoentus, I, p. 290, v. 5962. Ombrageux, peureux.

Espondre, I, p. 314, v. 6699; p. 378, v. 8512; p. 591, v. 14799, etc. Promettre, *spondere*.

Espondre, II, p. 358, v. 25817. Abandonner, renoncer à quelque chose.

Esponge, I, p. 488, v. 11749. Réponde (?).

Esponge, II, p. 35, v. 16321. (Qu'il) abandonne, laisse.

Espunges, I, p. 306, v. 6448. Proposes, *subj.* d'*exponere*.

Espunt, I, p. 467, v. 11175; II, p. 165, v. 20223; p. 504, v. 29880, etc. Expose, laisse, *exponit*.

Esquachez, esquaucheiz, I, p. 397, v. 9085; III, p. 416, v. 9085. Investis (?).

Esquachiez, I, p. 242, v. 4588; III, p. 62, v. 33625. Foulé aux pieds, *sing. et plur.*

Esquarterè, II, p. 119, v. 18823. Écartelé, coupé par quartiers.

Esquartiere, esquartierent, I, p. 411, v. 9510; II, p. 212, v. 21610. Fait, font voler en éclats.

Esracer, I, p. 393, v. 8973. Arracher.

Esrager, s'esrager, II, p. 51, v. 16808; p. 394, v. 26790; III, p. 532, v. 34, etc. Enrager.

Esraieice, I, p. 33, v. 867. Dévastatrice.

Esrese, II, p. 475, v. 29080. Râpée.

Essart, essarz, III, p. 572, v. 1053; p. 602, v. 1797. Carnage.

Essarter, I, p. 458, v. 10895. Arracher des broussailles, défricher.

Essaucé, I, p. 392, v. 8937. Exhaussé, élevé.

Essille, I, p. 242, sommaire. Bat, défait.

Essillier, I, p. 233, v. 4326; p. 272, v. 5437. Exiler.

Essoine, essoigne, I, p. 252, v. 4880; p. 263, sommaire; p. 462, v. 11013; II, p. 12, v. 15605, etc. Excuse, conjoncture, nécessité, difficulté, peine.

ESSONIE (s'), II, p. 360, v. 25872. S'excuse.

ESSORBER, I, p. 415, en note, col. 1. Aveugler, arracher les yeux.

ESTABLIE, I, p. 213, v. 3737; p. 383, v. 8672; III, p. 547, v. 421. Bataillon, compagnie, armée.

> Li Saisne avoient encauchie
> La gent et la proie aqueillie,
> Et furent en une *establie*
> .X. chevalier et .xx. apriés.
> *Roman de la Violette*, p. 131, v. 2607.

ESTACE, ESTACES, I, p. 104, v. 632; p. 302, v. 6336; p. 329, v. 7098; p. 444, v. 10488. Te tiennes, se tienne. — *S'estace*, se tienne coi.

ESTAGE, III, p. 533, v. 44, 49; p. 545, v. 375; p. 553, v. 558. Place, lieu, séjour.

ESTAIT, I, p. 156, v. 2122; p. 215, v. 3802; p. 468, v. 11180, etc. Est. — *S'estait*, se tient. — *Mal estait*, ça va mal.

ESTAL, I, p. 460, v. 10947. Terme de vénerie.

ESTANCE (bien, buenne), I, p. 244, v. 4639; p. 297, v. 6182; III, p. 431, v. 21067. Bonne harmonie.

ESTANCHER, ESTANCHIER, II, p. 452, v. 28423; p. 452, v. 28431; p. 547, v. 30996, etc. S'arrêter, se dérober, faire retraite.

ESTANCHIEZ, III, p. 40, v. 32929. Rendu, harassé.

ESTANT (en), I, p. 174, v. 2640; p. 318, v. 6788; III, p. 571, v. 1017. Debout, tout court.

ESTAST, I, p. 167, v. 2451. Arrangés, en état.

ESTAST, ESTAT, I, p. 143, v. 1765; p. 176, v. 2713. Fût.

ESTÉ, ESTÉE, I, p. 481, v. 11555; II, p. 162, v. 20147. Séjour.

ESTEEMENT, I, p. 155, v. 2115. Arrêt, repos.

ESTELE, III, p. 407, v. 2361. Éclat, morceau. Voyez ASTELE.

ESTEMENT, I, p. 342, v. 7458; p. 380, v. 8588; II, p. 419, v. 27477, etc. État, séjour.

ESTER, ESTIER, S'ESTER, I, p. 197, v. 3276; p. 203, v. 3465; p. 211, v. 3706; p. 245, v. 4643; p. 274, v. 5483; p. 326, v. 7025; p. 350, v. 7689, etc. Être, se tenir, rester, s'arrêter, *stare*. — *Lairras-mei or jamais ester?* I, p. 334, v. 7222. Me laisseras-tu jamais tranquille? — *Laist ester Baiues*, I, p. 604, v. 15198. Qu'il laisse Bayeux en repos.

ESTERÇOS, ESTORÇOS, II, p. 443, v. 28164; III, p. 8, v. 31968. Entreprenant, téméraire.

ESTERE, I, p. 331, v. 7151. Était.

ESTERLIN, ESTERLINS (livres, mars d'), III, p. 286, v. 39500; p. 304, v. 39998; p. 355, v. 41214. Espèce de monnaie. Voyez le Glossaire de du Cange au mot ESTERLINGUS.

ESTERUNT (s'), I, p. 222, v. 4001. Se tiendront.

ESTET, I, p. 479, v. 11504. Est.

ESTEUSSE, ESTOISE, III, p. 555, v. 603 et variante 6. Tienne, soit debout.

ESTIKER, III, p. 577, v. 1179. Bâtonner, battre; angl. *stick*, bâton.

ESTOERTRE, I, p. 143, v. 1755. Échapper.

ESTOET, I, p. 268, v. 5320; p. 276, v. 5543; p. 450, v. 10655, etc. Il faut.

ESTOIER, I, p. 277, v. 5586. Dispenser, laisser à l'écart.

ESTOIER, I, p. 172, v. 2597; p. 474, v. 11371. Loger, serrer.

ESTOIRE, II, p. 429, v. 27742; p. 462, v. 28722; III, p. 157, v. 36343, etc. Flotte. Voyez, sur ce mot, l'*Archéologie navale* de M. A. Jal, tom. I, p. 219, 220.

ESTOPER, ESTUPER, I, p. 142, v. 1740; III, p. 26, v. 32521. Étouper, boucher, rembourrer, bloquer.

> « E les castels pristrent e les citez e les fer-
> « metez, e les bones cultures cuverirent de
> « pierres; e les bones funteines *estuperent.* »
> *Et civitates destruxerunt: et omnem agrum optimum, mittentes singuli lapides, repleverunt: et universos fontes aquarum* obturaverunt. (*Li quarz Livres des Reis*, p. 354.)

ESTOR, ESTUR, I, p. 174, v. 2649; p. 174, v. 2652; p. 176, v. 2704, 2717, etc. Combat, mêlée.

ESTORBEILLON, II, p. 162, v. 20137. Tourbillon.

ESTORCE, I, p. 278, v. 5628; p. 413, v. 9572. Échappe, se sauve, *subj.*

ESTORCENOS, III, p. 168, v. 36560. Récalcitrant, entêté, tenace.

ESTORER, II, p. 387, v. 26623. Établir, fonder.

Or vous vueil econter
Com se doit *estorer*
Homme qui fame prent.
De l'Oustillement au Villain, p. 8, v. 25.

ESTORMIR, II, p. 237, v. 22356; III, p. 126, v. 35384. Éveillés.

ESTORS, I, p. 205, v. 31516; p. 215, v. 3825; p. 287, v. 5883; p. 410, v. 9493, etc. Échappé, és.

ESTORST, I, p. 172, v. 2589; II, p. 118, v. 18789. Échappa.

ESTORTRE, I, p. 288, v. 5903; p. 460, v. 10958; p. 530, v. 13000, etc. Échapper.

ESTOT, ESTOUT, I, p. 291, v. 6007; p. 339, v. 7370; p. 403, v. 9282; III, p. 623, col. 1, etc. Est nécessaire.

ESTOTEIER, ESTOUTEIER, II, p. 22, v. 15932; p. 449, v. 28348. Attraper, traiter comme un sot.

ESTOTIE, ESTOUTIE, I, p. 276, v. 5553; II, p. 25, v. 16002. Folie, *stultitia*.

ESTOVEIR, ESTOVER, I, p. 231, v. 4264; p. 232, v. 4280; p. 263, sommaire; p. 272, v. 5451; III, p. 621, col. 2, etc. Nécessité, nécessaire, besoin.

ESTRABOZ, I, p. 288, v. 5911. Pièce de vers.

Voyez, sur ce mot, qui désignait aussi un genre usité dans les poésies provençale et espagnole, le Lexique roman de M. Raynouard, tom. III, p. 231. A l'exemple qu'il cite en ancien espagnol, on peut ajouter le suivant: «Esta cantyga de Santa Marya tan «noble é tan bien ordenada fiso el dicho Al«vares de Villa Sandino, su desfecha della por «arte d'*estrybote;* la qual es muy bien fecha «é ordenada é graçiosamente assonada, etc.» (*El Cancionero de Juan Alfonso de Baena*, ms. de la Bibliothèque royale, fol. 4 r°, col. 2.)

On trouve au folio 45 v°. col. 1, un *estribot de Alfonso Alvarez para Alfonso Ferrandes Semuel;* il se compose de six vers, dont les quatre derniers forment un couplet.

ESTRACE, I, p. 145, v. 1811; p. 560, v. 13887; II, p. 92, v. 18006; p. 194, v. 21034, etc. Extraction, race, rejeton.

ESTRAIER, ESTRAIERS, I, p. 268, v. 5325; p. 384, v. 8693; II, p. 147, v. 29686; III, p. 154, v. 36226, etc. Qui s'écarte, errant, allant çà et là.

ESTRAIM, ESTRAIN, II, p. 515, en note, col. 2; p. 568, v. 32540, 31543, 31550. Foin, *stramen*.

ESTRAMEURE, I, p. 468, v. 11199 (?).

ESTRANGE, I, p. 486, v. 11667. Étranger.

ESTRE, I, p. 352, v. 7753. État, ce qu'on est.

ESTRE, II, p. 179, v. 20604. Hors, excepté, *extra*.

ESTRE, I, p. 320, v. 6853; p. 402, v. 9246; p. 548, v. 13547, etc. Outre, de plus que, contre, *extra*.

ESTRÉE, II, p. 195, v. 21086. Route, voyage.

ESTREING, I, p. 604, v. 15203. Instruis, donne des instructions (?).

ESTREPER, III, p. 135, v. 35648; p. 597, v. 1678. Arracher, *exstirpare*. «Cist *estrepad* «les vergiers e destruiz les lieus ù l'um soleit «deable cultiver par tute Juda.» (*Li tiers Livres des Reis*, p. 334.)

«Mais ne fist pas *estreper* les vergiers as «munz ù l'um soleit à deable sacrefier.» *Verumtamen excelsa non abstulit.* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 395.)

ESTREU, II, p. 331, v. 25161; III, p. 625, col. 1. Étrier.

ESTRIBOZ, III, p. 413, v. 5911. Espèce de chansons. Voyez ESTRABOZ.

ESTRIE, III, p. 525, v. 477. Spectre.

ESTRIENNE, II, p. 108, v. 18485. Étrenne.

ESTRIF, ESTRIS, I, p. 125, v. 1230; p. 417, v. 9677; p. 498, v. 12052; p. 499, v. 12103, etc. Dispute, querelle, bataille; angl. *strife*.

ESTRIVER, I, p. 299, v. 6233; p. 469, v. 11214. Disputer, combattre, batailler.

ESTROER, III, p. 536, v. 16; p. 557, v. 652. Trouer.

ESTROEZ, III, p. 539, v. 217. Extorqué.

ESTROS, ESTROS (à), I, p. 176, v. 2708; p. 183, v. 2916; p. 200, v. 3377; p. 414, en note,

col. 1; p. 437, v. 10244; p. 442, v. 10417, etc. A l'instant, promptement.

ESTRUIEMENT, II, p. 205, v. 21386 (?).

ESTRUIRE, I, p. 321, v. 6873; p. 328, v. 7069; II, p. 385, v. 26575, etc. Instruire, construire.

ESTRUIT, III, p. 258, v. 38742 (?).

ESTRUMENT, II, p. 72, v. 17436. Instrument.

ESTRUZ, I, p. 334, v. 7214. Élevé, appris.

ESTUIER, II, p. 220, v. 21869; p. 223, v. 21950; p. 422, v. 27563, etc. Garder, réserver, serrer.

ESTUM, I, p. 54, v. 1449. Nous nous tenons.

ESTUNT, I, p. 158, v. 2188; p. 340, v. 7399; p. 467, v. 11168. Se tiennent debout, sont.

ESTURMAN, III, p. 349, v. 41053. Pilote; angl. *steersman*. Voyez, sur ce mot, le *Roman de la Violette*, p. 14, en note; et l'*Archéologie navale* de M. A. Jal, tom. I, p. 180, 181.

ESTUT, ESTUZ, I, p. 215, v. 3819; II, p. 546, v. 30965. Fou, sot, déterminé, *stultus*.

ESTUT, I, p. 347, sommaire. Fallut.

ESTUT, I, p. 288, v. 5907. Se tint, fut.

ESTUTEIER, I, p. 125, v. 1240; III, p. 27, v. 32568. Assaillir.

ESTUTEMENT, III, p. 494, v. 999. Follement, dans de mauvaises intentions.

ESTUTIE, I, p. 207, v. 3570; II, p. 21, v. 15890. Folie, témérité, *stultitia*.

ESTUZ, I, p. 121, v. 1133. Fougueux, *stulti*.

ESVEIZ, I, p. 561, v. 13895. Éveil.

EU, *passim*. Il, elle.

EU, I, p. 378, v. 8519. Autre chose.

EVE, EWE, I, p. 236, v. 4403; p. 250, v. 4814; p. 258, v. 5044; p. 310, v. 6576; p. 351, v. 7713; p. 403, v. 9262, etc. Eau.

EWETTE, I, p. 14, v. 335. Abeille.

F

FABLER, I, p. 342, v. 7441. Dire, raconter, faire des contes; espag. *hablar*.

FAIÇON, I, p. 457, v. 10883. Façon, ouvrage.

FAILLANCE, I, p. 304, v. 6403; p. 352, v. 7756; p. 356, v. 7872, etc. Faute, manque.

FAILLE, I, p. 201, v. 3408; p. 216, v. 3836; p. 244, v. 4641; p. 268, v. 5307; p. 276, v. 5557, etc. Manque, faute, manquement.

FAILLE, I, p. 123, v. 1181. Torche.

FAILLIE, III, p. 559, v. 702. Faute.

FAIMES, I, p. 67, v. 1830; p. 76, v. 2073; p. 183, v. 2905; p. 316, v. 6742; p. 367, v. 8189, etc. Faisons.

FAIS, I, p. 47, v. 1240; p. 408, v. 9437; p. 413, v. 9581, etc. Charge, effort (?). — *Que vos metez à fais*, que vous employiez vos efforts. — *Tot à fais*, tout à fait, entièrement. — *Mult à fais chaeir*, tomber très-bas.

> Mais d'une rien li avient mal :
> C'auques est trop del conte près,
> Et que trop l'a feru à *fès;*
> Car ses poins descent sor l'escu,
> Contre la penne l'a feru.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 115, v. 3358.

> Partonopex esgarde après,
> Donc li revient ses dels à *fès*.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 5, v. 5161.

FAISANCE, FESANCE, III, p. 562, v. 793, 799; p. 566, v. 886; p. 580, v. 1252, etc. Affaire, ce qui se fait.

FAISSIEZ, I, p. 127, v. 1300. Garrottés.

FAIST, II, p. 336, en note, col. 1. Faite.

FAITEMENT (cum), I, p. 201, v. 3385; p. 306, v. 6456; p. 334, v. 7230, etc. Comment. — *Si faitement*, de telle manière.

FAITEREMENT, FAITIERMENT (eisi), I, p. 433, v. 10131; p. 600, v. 1568; II, p. 37, v. 16382; III, p. 583, v. 1316, etc. De cette manière. — *Con faiterement*, comment, de quelle manière.

FAITIZ, III, p. 18, v. 32289. Élevés.

FAITOR, II, p. 189, v. 20880. Faiseurs, auteurs.

FAITRE, FAITRES, I, p. 80, v. 5; p. 155, v. 2114; p. 400, v. 9179, etc. Faiseur, auteur.

FAICHEISON, II, p. 78, v. 17609. Récolte de foin.

FALT, III, p. 504, v. 1277. Manque.

Fame, I, p. 86, v. 171; p. 95, v. 381; p. 389, v. 8848, etc. Renommée, *fama*.

Fameillos, II, p. 399, v. 26950. Affamé.

Fanon, III, p. 479, v. 530. L'un des ornements sacerdotaux. Voyez du Gange au mot Fano.

Farciz, II, p. 200, v. 21232 (?).

Fardeaus, fardel, III, p. 525, v. 495, 499, 501. Paquet, paquets, nippes.

Fator, I, p. 336, v. 7284. Auteurs, *factores*.

Fauc, faucs, I, p. 154, v. 2070; p. 412, v. 9559; II, p. 206, v. 21401, etc. Faucon.

Fauchon, II, p. 450, en note, col. 1. Espèce d'arme en forme de faux. Voyez le Glossaire de du Cange au mot Falcastrum, n° 2.

Faude, II, p. 454, v. 28496. Troupeau. « E vint « Saül à unes *faldes* de berbiz ki sur sun che- « min esteient. » *Et venit ad* caulas *ovium, quæ se offerebant vianti.* (*Li primiers Livres des Reis*, p. 93.)

Fauvoié, III, p. 515, v. 155. Fourvoyés, détournés de la voie.

Favele, II, p. 98, v. 18180; p. 104, v. 18356; p. 457, v. 28573, etc. Discours, bavardage.

Faviel, II, p. 179, v. 20571. Dites (?).

Faz, I, p. 222, v. 4005; p. 226, v. 4136; p. 369, v. 8281, etc. (Je) fais.

Febleté, I, p. 258, v. 5032. Faiblesse.

Fece, III, p. 412, v. 5683. Fascine.

Fedeil, feeil, feil, I, p. 195, v. 3206; p. 235, v. 4370; p. 251, sommaire; p. 255, v. 4958; III, p. 584, v. 1356, etc. Féal, fidèle, féaux, fidèles.

Feeiz, I, p. 396, v. 9048; p. 478, v. 11487. Fidèles.

Feeument, I, p. 488, v. 11760; II, p. 9, v. 15521. Fidèlement.

Feiée, I, p. 77, v. 2087; p. 132, v. 1450; p. 138, v. 1634; p. 259, v. 5060, etc. Fois.

Fei-menti, fei-mentie, I, p. 240, v. 4544; p. 244, v. 4642; p. 379, v. 8538, etc. Qui a trahi sa foi.

Feinté, feintié, I, p. 183, v. 2935; p. 286, v. 5858; II, p. 50, v. 16786; p. 164, v. 20199, etc. Feinte, dissimulation, faux-semblant, tromperie.

Feissum, I, p. 67, v. 1808. Fissions.

Feit (si), p. 421, v. 9807. Ainsi fait, tel, pareil.

Fels, I, p. 258, v. 5037. Ennemi.

Femier, III, p. 526, v. 520; p. 528, v. 582. Fumier.

Fenie, III, p. 372, v. 41673. Intervalle de temps, conjoncture.

Fenis, II, p. 514, en note, col. 2. Phénix.

Fenne, I, p. 359, sommaire; III, p. 437, v. 24886. Femme.

Fentiz, III, p. 91, v. 34418. Fendus.

Feor, II, p. 564, v. 31431. Manière.

Fer, I, p. 245, v. 4671, 4687; II, p. 71, v. 17404; p. 386, v. 26594, etc. Fier, ferme, important, *sing. et plur.*

Ferant, ferrant, II, p. 111, v. 18560; III, p. 601, v. 1787; p. 604, v. 1852. Gris.

Fereor, I, p. 383, v. 8674; p. 410, v. 9472. Combattant, qui frappe; de *ferir*, frapper.

Fer-lié, ferlié, I, p. 40, v. 1027; II, p. 491, v. 29551. Lié de fer.

Fermer, I, p. 330, v. 7131; p. 467, v. 11165; p. 494, v. 11919; III, p. 595, v. 1610; p. 628, v. 1169. Constituer, fonder, fortifier, *firmare*.

Fermeté, I, p. 113, v. 922; p. 242, v. 4593; p. 328, v. 7086, etc. Forterçse; bas lat. *firmitas*.

Ferreiz, I, p. 209, v. 3642; p. 215, v. 3823; p. 237, v. 4426, etc. Action de frapper.

Ferté, II, p. 106, v. 18424. Fierté.

Fervestuz, I, p. 18, v. 459. Vêtus de fer.

Fest, I, p. 174, v. 2640; II, p. 97, v. 18155. Fétu.

Festival, I, p. 327, v. 7034; II, p. 368, v. 26095. De fête.

Fete, I, p. 280, v. 5683. Fascine.

Feu, feus, I, p. 92, v. 285; p. 129, v. 1358; p. 392, v. 8945; p. 431, v. 10066, etc. Fief, fiefs.

Feul, II, p. 14, v. 15678. Fou.

Feument, II, p. 10, v. 15562. Avec féauté.

Feus, I, p. 72, v. 1957; p. 83, v. 192; p. 93, v. 325; p. 109, v. 796; p. 143, v. 1762, etc. Ennemi, furieux.

Fi, I, p. 414, v. 9616; p. 433, v. 10144;

Foi, *fides*. — *Ceo set de fi*, il le sait à n'en pas douter.

Fi, I, p. 579, v. 14442. Certain, convaincu. Voyez Fis.

Fiance, I, p. 225, v. 4095; p. 252, v. 4865; p. 258, v. 5033; p. 370, v. 8308, etc. Confiance, gage, promesse, engagement. — *Mettre par fiance*, III, p. 605, v. 1865. Mettre en liberté sur parole.

Fianços, I, p. 399, v. 9159; p. 510, v. 12417; p. 585, v. 14623, etc. Plein de confiance, certain.

Fie, I, p. 396, v. 9071; p. 541, v. 13320; p. 600, v. 15079, etc. Figue. — *Peler, peiler la fie, vendre la fie*, duper, attraper, amuser.

Fieble, I, p. 193, v. 3155. Faible; bas lat. *flebilis*.

Fiée, I, p. 282, v. 5738; p. 375, v. 8432; p. 592, v. 14825, etc. Fois.

Fiens, I, p. 290, v. 5983; III, p. 529, v. 633. Fiente.

« E la charuigne Jezabel girrat cume *feins* « el champ de Jesrael. » *Et erunt carnes Jezabel sicut* stercus *super faciem terræ in agro Jezrahel.* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 379.)

Fierge, firge, II, p. 515, en note, col. 2; p. 516, en note, col. 1. Nom que portait anciennement la pièce du jeu d'échecs que nous appelons *la reine*.

Fieu, fiez (*plur.*), I, p. 317, v. 6757, 6768; p. 326, v. 7021; p. 485, v. 11662; III, p. 539, v. 215, etc. Fief, fiefs.

Fiex, II, p. 517, en note, col. 2. Fils.

Filateire, filatire, I, p. 180, v. 2835; p. 539, v. 13274; II, p. 65, v. 17205, etc. Reliquaire, *phylacterium*. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot Filaterium.

Fiment, I, p. 299, v. 6249. Argile, *figmentum*.

Fin, I, p. 255, v. 4966; p. 402, v. 9234; p. 499, v. 12080, etc. Accommodement, composition, arrangement; angl. *fine*.

Fin, I, p. 226, v. 4144; p. 227, v. 4146; p. 231, v. 4278; p. 246, v. 4709, etc. Fini, complet, parfait.

Finement, I, p. 319, p. 360, v. 7983, etc

Finemunt, I, p. 155, La fin du monde (?

Finer, *passim*. Finir.

Fins, I, p. 498, v. 12

Fis, fisz, I, p. 33, p. 269, v. 5358. Sû

Fius, I, p. 37, v. 936.

Fizs, I, p. 93, v. 317.

Flael, I, p. 108, v. 7 Fléau.

Es portes s'en entreren
De Vasp
sonal
fol. 8

Et li grans huis, li *flai*
De proiere ert, de dou
Li Fabl

Flaeler, II, p. 433, le Supplément au par D. Carpentier, tom. II, col. 444.

Flaielement, I, p. 2 gellations.

Flambe, flamble, II p. 124, v. 35335; v. 42084, etc. Flam

Flamenanz, III, p. 15 flammes.

Flocelé, I, p. 134, v.

Flori, I, p. 596, v. arbre en fleur.

Fluie, fluive, I, p. 3022; p. 194, v. 3 p. 312, v. 6651, etc

Flum, flume, flun, I v. 2647; p. 197, v. p. 296, v. 6147; p. 512, v. 29, 34, e

Foil, I, p. 492, v. 11

Foildres, I, p. 153, v.

Foimentie, III, p. 519 trahi sa foi.

Folage, I, p. 593, en v. 34; p. 545, v. 366

Foleier, I, p. 352, v. 7732; p. 502, v. 12187; II, p. 38, v. 16395, etc. Agir follement, errer.

Foleiz, II, p. 115, v. 18688; p. 120, v. 18864. Badinage, jeu; action de se jouer de quelqu'un, de lui donner le change.

Foletez, I, p. 183, v. 2904; II, p. 346, v. 25452. Folie.

Folier, II, p. 20, v. 15870. Railler, plaisanter, se moquer de quelqu'un.

Folor, folur, II, p. 406, v. 27129; III, p. 431, v. 20925; p. 608, v. 1946. Folie.

Fonderes, III, p. 282, v. 39391. Fondateur.

Fontenil, II, p. 555, v. 31224. Fontaine.

For, I, p. 489, v. 11775; p. 510, v. 12410; II, p. 49, v. 16771, etc. Prix.

Forain, II, p. 385, v. 26578. Du dehors, profane.

Forcel, furcele, I, p. 272, v. 5424; p. 273, v. 5475. Poitrine.

Forchie, II, p. 335, en note, col. 2. Curée (?).

Forçur, III, p. 541, v. 268. Fort.

Forment, I, p. 494, v. 11942. Froment, blé.

Forment, I, p. 280, v. 5657. Fortement.

Formis, III, p. 159, v. 36414. Mis dehors, chassés.

Forre, I, p. 172, v. 2585. Fourreau.

Fors, I, p. 191, v. 3134; p. 192, v. 3136; p. 197, v. 3257; p. 202, v. 3436, etc. Hors, dehors, hormis, *foras*.

Forsclorre, I, p. 271, v. 5413; II, p. 232, v. 22207; p. 263, v. 23117; III, p. 89, v. 34368, etc. Empêcher, exclure, empêcher de fuir.

Forsconseillez, I, p. 599, v. 15049. Mal conseillé.

Forsené, forsenez, I, p. 183, v. 2926; III, p. 458, v. 28615. Hors du sens, ne se possédant pas.

Forsenement, I, p. 529, v. 12966. Égarement, rage.

Forsener, I, p. 295, v. 6120. Mettre hors du sens.

Forsenerie, II, p. 527, v. 30420; III, p. 37, v. 32842. Folie, frénésie.

Forsjugier, II, p. 192, v. 20981; p. 352, v. 25637. Dénier justice à quelqu'un, mal juger, renvoyer sans jugement.

Forsjurer, III, p. 78, v. 34053. Abandonner en jurant de ne pas revenir, de ne rien réclamer.

Forsloignier, II, p. 151, v. 19809. Éloigner.

Fort, I, p. 300, v. 6265. Excepté.

Fortelesce, I, p. 275, v. 5514; p. 281, v. 5695; p. 494, v. 11939, etc. Forteresse.

Forz, II, p. 110, v. 18528 (?).

Fossier (larron), III, p. 520, v. 309. Qui viole les tombeaux, terme d'injure.

> Encor servi d'autre mestier,
> Car .j. larron *fossier* sivoie
> Qui de vair, de gris et de soie
> Me vestoit k'il aloit emblant.
>
> *Roman de la Violette*, p. 62, v. 1198.

> Frere, bien fustes fox nais,
> Quant vos cuens la herbegastes,
> Et quant mon bel nevou livrastes
> A tele ribaude *fossiere*.
>
> *De l'Empereri qui garda sa chasteé par moult tentacions*, par Gautier de Coinsi, v. 1644. (*Nouveau Recueil de Fabliaux et Contes inédits, etc.* A Paris, chez Chasseriau, M DCCC XXIII, in-8°, tom. II, p. 53.)

> On vous devroit ardoir en cendre
> Con larron qui emble par *fosse*.
>
> *Roman du Comte de Poitiers*, p. 28, v. 512.

Frad, III, p. 626, v. 711. Fera.

Fraigne, I, p. 302, v. 6322. Se brise, *subj.*

Fraigneiz, III, p. 57, v. 33448. Bris, action de se briser.

Fraindre, freindre, I, p. 306, v. 6466; II, p. 93, v. 18030; III, p. 579, v. 1213. Briser, *frangere*.

Fraing, I, p. 538, v. 13251. (Je) brise.

Fraint, I, p. 366, v. 8181. Brisé.

Fraisnin, I, p. 124, v. 1225; II, p. 36, v. 16331; p. 113, v. 18642, etc. De frêne *fraxineus*.

Frait, I, p. 75, v. 2051; p. 165, v. 2365; p. 176, v. 2699, etc. Rompu, *fractus*.

Francesche, I, p. 397, v. 9076. Française.

Frarie, III, p. 628, v. 1155 (?).

Frarin, II, p. 76, v. 17535; p. 38[illegible] v. 26653; p. 526, v. 30368, etc. Misérable, indigent.

Freier, III, p. 339, en note, col. 1. Frôler, frotter.

Freir, I, p. 236, v. 4398. Frayeur.

Freis, I, p. 440, v. 10348; II, p. 23, v. 15946; p. 29, v. 16143, etc. Brodé, ciselé. — *Or freis*, II, p. 23, v. 15947. Drap d'or ou d'argent.

Freiseaus, II, p. 560, v. 31351. Franges.

> Vestues sont estroitement,
> Od *freseles* d'or et d'argent,
> Dès les poins dès ci que as hances,
> Que molt orent belles et blances.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 191, v. 10645.

Freit, freiz, II, p. 119, v. 18799; p. 123, v. 18952; p. 132, v. 22214. Froid, froids.

Fremie, III, p. 584, v. 1350. Frémissante.

Freor, I, p. 529, v. 12957. Frayeur.

Fresé, II, p. 104, v. 18360. Brodé.

Fresseler, I, p. 220, v. 3940. Ondoyer, flotter.

Friente, II, p. 146, v. 19666; III, p. 153, v. 36218. Frayeur.

Frount, frunt, III, p. 618, v. 569; p. 622, col. 2. Feront.

Frum, III, p. 563, v. 808; p. 579, variante 6. Ferons.

Fuer, I, p. 248, v. 4779; II, p. 7, v. 15467; p. 76, v. 17537, etc. Prix.

Fuer, II, p. 107, v. 18436. Voyez Jafuer.

Fuerre, I, p. 175, v. 2682. Fourrage.

Fuerre, I, p. 176, v. 2700; p. 444, v. 10479. Fourreau.

Fui, I, p. 480, v. 11534. (Je) fus.

Fuil, I, p. 376, v. 8463; p. 384, v. 8707. Feuillet, *folium*.

Fuitif, fuitis, fuiz, I, p. 177, v. 2732; p. 388, v. 8831; II, p. 241, v. 22502; III, p. 561, v. 761, etc. Fugitif, fugitifs.

Fum, III, p. 278, v. 39303. Fumée, *fumus*.

Funde, III, p. 580, v. 1245. Fronde, *funda*.

Fundeier, I, p. 280, v. 5664. Jouer de la fronde.

Fundre, I, p. 443, v. 10453; p. 447, v. 10568. Confondre, détruire de fond en comble.

Funeiaus, I, p. 54, v. 1437. Câbles, *funes*.

Fuor, I, p. 449, v. 10633. Manière.

Fure, I, p. 497, v. 12018; II, p. 142, v. 19519; p. 260, v. 23027, etc. Furie, fureur.

Furmeire, III, p. 581, v. 1263. Qui forme, créateur.

Furment, I, p. 44, v. 1141; II, p. 275, v. 26292; III, p. 588, v. 1446, etc. Froment, *sing. et plur.*

Furs, I, p. 336, v. 7278, 7300; p. 339, v. 7368, etc. Voleur, vol, *fur, furtum*.

Fust, fuz, II, p. 127, v. 19072; p. 157, v. 19979; p. 206, v. 21403, etc. Bâtons, bois.

Fuz (as), III, p. 336, v. 40799. A l'affût (?).

G

Gaaignage, guaignage, I, p. 308, v. 6532; p. 311, v. 6622; p. 330, v. 7145; III, p. 554, v. 579, etc. Labourage, métairie, fonds de terre.

Gaaigneor, gaaignerres, I, p. 189, v. 3075; p. 332, v. 7169; p. 337, v. 7333; p. 439, v. 10333, etc. Gagneur, qui cherche à gagner, laboureur.

Gaaigner, gaaignier, I, p. 175, v. 2670; p. 253, v. 4902; p. 303, v. 6354, etc. Labourer.

Gaaigniers, I, p. 44, v. 1137. Labourage.

Gaaing, gaainz, I, p. 466, v. 11136; II, p. 214, v. 21677; p. 390, v. 26692, etc. Gain, travail des champs.

Gab, gabbement, gabeis, I, p. 393, v. 14871; II, p. 346, v. 30954; III, p. 62, v. 33609; p. 588, v. 1455, etc. Plaisanterie, raillerie, moquerie.

Gaignon, II, p. 454, v. 28507. Chien, dogue.

Gait, I, p. 170, v. 2530. Guette, observe, fasse attention.

GAITE, II, p. 334, v. 25271; p. 446, v. 28236. Garde, sentinelle.

GAITER, GAITIER, II, p. 334, v. 25268, 25273. Veiller.

GAL, I, p. 566, v. 14057. Coq, *gallus*.

GANDIR, II, p. 91, v. 17945. Se sauver, trouver refuge.

> Lui estuet u vaincre u morir;
> Ne l' lait Amors par el *gandir*.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 132, v. 8907.

GANELONS, GUENNELONS, III, p. 34, en note. Nom donné aux traîtres.

GAOLE, III, p. 363, v. 41429. Geôle, prison.

GAR, I, p. 184, v. 2937; p. 194, v. 3204; p. 300, v. 6274, etc. Garde, prends garde, *indic. et subj.*

GARAIT, II, p. 41, v. 16493; p. 238, v. 22407; p. 454, v. 28482. Guéret, guérets.

GARANT, I, p. 486, v. 11672. Garantisse.

GARDAIN, GARDEIN, GARDEOR, I, p. 471, v. 11293; p. 556, v. 14060; p. 568, v. 14108; II, p. 269, v. 23314, etc. Garde.

GARDIN, I, p. 493, v. 11893; II, p. 344, v. 25394; p. 392, v. 26752, etc. Jardin; angl. *garden*; allem. *garten*.

GAREZ, II, p. 395, v. 26825. Jarrets.

GARIMENT, I, p. 112, v. 894. Salut, refuge, action de se garantir.

GARIR, I, p. 176, v. 2716; p. 211, v. 3704; p. 230, v. 4239; p. 239, v. 4504; p. 312, v. 6637, etc. Guérir, garantir, sauver, échapper, se garantir, se sustenter.

GARISON, I, p. 292, v. 6018; p. 311, v. 6623. Guérison, salut, ressources.

GARNEMENT, I, p. 154, v. 2087; II, p. 41, v. 16504. Ce qui garnit, agrès, habit.

GARNIR, I, p. 134, v. 1511; p. 197, v. 3270; p. 393, v. 8967; p. 396, v. 9073. Avertir; angl. *to warn*.

GARNISON, GARNISSUN, I, p. 151, v. 1998; p. 162, v. 2281. Renforts, vivres.

GARRONT, I, p. 274, v. 5495. Guériront, se sauveront.

GART, I, p. 325, v. 6976; p. 358, v. 7946. Garde, *subj.*

GAS, I, p. 267, v. 5281; p. 424, v. 9887; III, p. 607, v. 1915. Gab, plaisanterie.

GASCON, GASCUN, III, p. 121, v. 35239; p. 534, v. 68. Né en Gascogne.

GAST, II, p. 250, v. 22766. Dévastation, ravage.

GAST, I, p. 219, v. 3926; p. 3[illegible], v. 6619; p. 456, v. 10856, etc. Gâtée, en mauvais état.

GASTINE, I, p. 457, v. 10877; II, p. 103, v. 18336. Désert. « E demeurout en un munt « de la *guastine* de Ciph. » *Mansitque in monte* solitudinis *Ziph*. (*Li premiers Livres des Reis*, p. 91.)

GAZ, II, p. 391, v. 26709 (?).

GEER, III, p. 38, v. 32884. Aller à gué.

GEFNE, III, p. 525, variante 12. Jeune.

GEHIR, I, p. 338, v. 7348. Dire, avouer.

GELDE, GEUDE, I, p. 535, v. 13146; II, p. 140, v. 19478; p. 205, v. 21375; III, p. 571, v. 1020, etc. Compagnie urbaine, et homme qui en faisait partie; fantassin, infanterie. « Prist de ses chevaliers mil e set cenz, et « vint milie de *gelde*. » *Et captis David ex parte ejus mille septingentis equitibus, et viginti millibus* peditum. (*Li secunds Livres des Reis*, p. 147.) Voyez le Glossaire de du Cange au mot GILDA sous GILDUM.

GEMINI, II, p. 269, v. 23324. Gémeaux, l'un des signes du zodiaque.

GEMME, I, p. 358, v. 7930; II, p. 84, v. 17782; p. 384, v. 26536, etc. Pierre précieuse, *gemma*.

GENEVER, III, p. 499, v. 1141. Janvier.

GENITAIRES, II, p. 398, v. 26916; III, p. 373, v. 41701. Parties de la génération.

GENOILLONS, GENOILLUNS, I, p. 270, v. 2521; p. 264, v. 5214; p. 455, v. 10813, etc. Genoux.

GENT, I, p. 191, v. 3131; p. 266, v. 5257. De façon gentille, bien, d'une manière satisfaisante.

GENTERISE, I, p. 181, v. 2847; III, p. 497, v. 1086. Gentillesse, noblesse, douceur.

GERREDON, GERREDON, I, p. 482, v. 11580;

p. 271, v. 23384; p. 275, v. 23493, etc. Récompense. Voyez, sur l'étymologie de ce mot, qui se lit dans *Love's Labour lost*, les *Illustrations of Shakespeare* de Francis Douce, édit. de 1807, vol. I, p. 222.

GEREDONER, GEREDONIER, GERREDONER, I, p. 239, v. 4519; p. 240, v. 4535; p. 466, v. 11138; p. 541, v. 12075, etc. Récompenser, reconnaitre.

GERNON, II, p. 71, v. 17378. Moustache. Voyez le Glossaire de du Cange au mot GRANI, et surtout à GRENONS qui y fait suite.

GERPIR, I, p. 92, v. 285; p. 104, v. 638; p. 167, v. 2441, 2458; p. 203, v. 3447; p. 208, v. 3612, etc. Abandonner.

GERRE, I, p. 400, v. 9162; p. 416, v. 9677; p. 498, v. 12052, etc. Guerre.

GERRIER, I, p. 499, v. 12075. Guerroyer.

GERRIVE, II, p. 138, v. 19410. Guerrière.

GERT, I, p. 113, sommaire; II, p. 165, v. 20227; p. 533, v. 30566, etc. (Il) abandonne, quitte.

GESTE, III, p. 535, v. 116; p. 538, v. 171. Histoire.

GESTE, I, p. 197, v. 3284. Race, lignée.

> Li quens Guillaume mist le roi à raison :
> « Qu'as empensé, dist-il, le fil Kallon?
> Secorres moi vers la *geste* Mahon? »
> *Roman de la Violette*, p. 72, v. 1415.

> Je croi qu'il set nouvieles de la *geste* Noiron.
> *Roman de Beuves de Commarchis*, ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F. in-fol. n° 175, fol. 180 r°, col. 1, v. 10.

GIENT, II, p. 221, v. 21880; p. 453, v. 28468. Gémit.

GIFARDE, III, p. 525, v. 494. Joufflue, servante de cuisine.

GIOMETRIENS, I, p. 155, v. 2120. Géomètre.

GISARME, GISSARME, I, p. 270, v. 5375; II, p. 153, v. 19881; p. 214, v. 21663; p. 450, v. 28370, etc. Espèce d'arme. Voyez le Glossaire de du Cange au mot GISARMA.

GISE, I, p. 228, v. 4173; p. 481, v. 11543; II, p. 316, v. 24784, etc. Guise, manière.

GIU, GIUS, I, p. 200, v. 3368; p. 442, v. 10413; II, p. 515, en note, col. 1, etc. Jeu, plaisanterie.

GLACEIER, II, p. 35, v. 16310; p. 131, v. 19190. Couler, glisser.

GLACIÉ, I, p. 216, v. 3857. Coulé, répandu.

GLAI, GLAIE, I, p. 219, v. 3906; p. 422, v. 9828. Glaïeul, herbe.

GLAIVE, GLEIVE, I, p. 293, v. 6073; II, p. 55, v. 16923; p. 153, v. 19871, etc. Carnage, massacre.

GLANVILE, III, p. 601, v. 1772. Cri d'armes de Randulph de Glanvile.

GLIUE, II, p. 516, en note, col. 2. Glu (?).

GOLE, I, p. 383, v. 8690; p. 491, v. 11836; p. 601, v. 15108, etc. Gueule, bouche.

GONELE, I, p. 286, v. 5851; III, p. 35, v. 32786. Robe; angl. *gown*.

> Encor ai-je ses ma *gonele*
> Tel rien qui vos ert bone e bele,
> .I. hauberjon fort et legier
> Que vos porra avoir mestier.
> *Tristan*, tom. I, p. 60, v. 977.

GOPILLE, I, p. 202, v. 3425. Renard, *vulpes*.

GORGEIER, II, p. 44, v. 16602. Railler, faire des gorges chaudes de quelqu'un.

GRAANTEMENT, I, p. 414, v. 9596. Consentement.

GRAANTER, I, p. 191, v. 3124; p. 208, v. 3607; p. 225, v. 4094, etc. Accorder, consentir; angl. *to grant*.

GRAANZ, III, p. 295, v. 39795. Plaisir, volonté.

GRAER, I, p. 244, v. 4662; p. 313, v. 6667. Agréer, être agréable, avoir pour agréable, accorder.

GRAIEMENT, I, p. 315, v. 6704. Agrément, accord.

GRAIER, II, p. 6, v. 15431. Tyrannique.

GRAIGNOR, GRAIGNUR, GRAINDRE, GRAINNOR, GREINOR, I, p. 96, v. 403; p. 142, v. 1720; p. 513, v. 12514; II, p. 405, en note, col. 1; III, p. 568, v. 941, etc. Plus grand, *grandior*.

GRAINE, II, p. 320, v. 24874. Matière qui teignait en rouge.

> Andui ont-il robe tot d'un
> Où il n'a *graine* ne bresil,

K'il sont de soie et de chainsil.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 17 v°, col. 1, v. 26.

GRAISLE, II, p. 126, v. 19049; p. 207, v. 21458; p. 236, v. 22344, etc. Trompette. Voyez le Glossaire de du Cange au mot GRACILIS.

GRAMMENT, GRANMENT, GRANTMENT, GRANT MENT, GRAUMENT, I, p. 123, v. 1194; p. 148, v. 1912; p. 328, v. 7088; p. 585, v. 14612; II, p. 99, v. 18215; III, p. 415, v. 8188; p. 423, v. 15392, etc. Grandement.

GRANDIME, I, p. 222, v. 4028. Grandissime, très-gros.

GRANDITÉ, II, p. 289, v. 23959. Grandeur.

GRAVENTER, III, p. 601, v. 1780. Renverser.

GRAVERENS, II, p. 391, v. 26720. Charges.

GRECESCHE, II, p. 436, v. 27934. Grecque.

GREDLE, GREIDLE, GREILLE, III, p. 549, v. 470 et variante 6; p. 556, v. 528; p. 582, v. 1304; p. 598, v. 1698. Trompette, clairon.

GREER, I, p. 234, v. 4352; p. 313, v. 6691; p. 370, v. 8310, etc. Avoir pour agréable, accorder.

GREF, I, p. 191, v. 3112; p. 234, v. 4434. Dur, pénible.

GREGIÉ, I, p. 54, v. 1447; p. 101, v. 549; p. 125, v. 1239; p. 143, v. 1763; p. 161, v. 2280; p. 167, v. 2453, etc. Grevés, fatigués, maltraités.

GREGOS, GREJOS, I, p. 468, v. 11193; p. 557, v. 13783; III, p. 220, v. 37705, etc. Dur, pénible.

GREINS, III, p. 536, v. 126. Chagrin, peiné.

GREJANCE, III, p. 136, v. 35693. Peine.

GRÉMENT, III, p. 436, v. 24380. Grièvement.

GRET, I, p. 212, v. 3713. (Il) accorde, abandonne.

GREUS, GREX, I, p. 129, v. 1357; III, p. 456, v. 38526. Dur, pénible.

GREVOS, I, p. 432, v. 10108. Grief, grave.

GRIET, I, p. 149, v. 1926; III, p. 526, v. 526. Grève, fatigue, fasse de la peine.

GRIFAIGNE, GRIFFAINE, I, p. 188, v. 3056; p. 276, v. 5536; II, p. 23, v. 15965; III, p. 559, v. 695. Sauvage, rude, escarpé, ée.

Voyez, sur ce mot, du Cange à GRIFALCO, et le Glossaire et Index de la *Chanson de Roland*, p. 188. On lit dans l'Enfer de Dante, chant IV, vers 121 :

I' vidi Elettra con molti compegni,
Tra' quai conobbi ed Ettore, ed Enea;
Cesare armato con gli occhi *grifagni*.

GRILLE, III, p. 525, v. 481. Décharnée.

GRINGNOS, II, p. 353, v. 25666 (?).

GRIS, I, p. 436, v. 10218; III, p. 128, v. 35447; p. 366, v. 41510. Espèce de fourrure. Voyez le Glossaire de du Cange au mot GRISEUM.

GRISLE, II, p. 111, v. 18560. Couleur de cheval.

GROS, I, p. 97, v. 445. Contre cœur.

GUAAIN, GUAAING, I, p. 259, v. 5067; p. 261, v. 5137; II, p. 41, v. 16520, 16524, etc. Gain.

GUAIGNER, GUAIGNIER, I, p. 194, v. 3178; p. 303, v. 6359. Labourer, cultiver.

GUAITE, II, p. 444, v. 28186; III, p. 556, v. 626. Guetteur, sentinelle.

GUARISUN, GUARNISUN, III, p. 552, v. 544 et variante 13. Vivres, provisions.

GUARNEMENT, III, p. 605, v. 1876. Armes, habits, harnais.

GUAURES, I, p. 69, v. 1862. Guère.

GUEISSEILLIER, III, p. 569, v. 980. Ivrogner; angl. *to guzzle*.

GUENCHE, II, p. 2, v. 15326; III, p. 49, v. 33224. Action d'aller de côté. — *Faire guenche*, fuir, se dérober. — *Faire la guenche*, abandonner.

GUENCHIR, II, p. 105, v. 18594; p. 215, v. 21706; p. 270, v. 23358, etc. Aller à gauche, manquer, éviter, glisser.

GUEREDON, GUEREDUN, GUERREDON, GUERREDUN, I, p. 241, v. 4579; p. 247, v. 241; p. 450, v. 10650; p. 537, v. 13196; III, p. 611, v. 2031. Récompense. Voyez GEREDON.

GUEREDONER, GUERREDONER, I, p. 300, v. 6286; p. 472, en note, col. 2; II, p. 39, v. 16427, etc. Récompenser.

GUERREIUR, GUERREUR, III, p. 587, v. 1420; p. 608, v. 1947; p. 611, variante 10. Guerrier, homme qui fait la guerre.

GUIEOR, I, p. 438, v. 10293. Guide.

GUIER, I, p. 472, en note, col. 1; III, p. 576, v. 1154; p. 599, v. 1720. Guider, conduire.

GUIERT, II, p. 454, v. 28483. (Il) abandonne.

GUILAZ, GUILE, GUILLE, I, p. 331, en note, col. 2; III, p. 513, v. 79; p. 515, v. 156; p. 521, v. 344, etc. Tromperie, fourberie.

GUINPLE, III, p. 52, v. 33310. Cornette de taffetas attachée à la lance. Voyez le Glossaire de du Cange au mot GUIMPA.

GUIONAGE, I, p. 179, v. 2789. Sauf-conduit.

GUISARME, II, p. 450, en note, col. 1. Espèce d'arme. Voyez GISARME.

GUIUNT, I, p. 393, en note, col. 2. Jouent.

GUPIL, I, p. 202, v. 3425. Renard, *vulpes*.

GYU, II, p. 214, v. 21665. Jeu.

H

HACE, I, p. 263, v. 5177; p. 452, v. 10734; p. 476, v. 11428, etc. Haïsse.

HAEIT, I, p. 552, v. 13667, 13686. Haïssait.

HAIT, HAITEMENT, I, p. 147, v. 1869; III, p. 25, v. 32511. Courage.

HAITE, III, p. 351, v. 41111. (Qu'il) se réjouisse.

HAITER, HAITIER, I, p. 373, v. 8366; p. 440, v. 10360; II, p. 143, v. 35901; III, p. 178, v. 36726, etc. Plaire, réjouir.

HAITEZ, HAITIÉ, HATIÉ, I, p. 139, v. 1641; p. 153, v. 2033; p. 174, v. 2638; p. 195, v. 3207; p. 206, v. 3547, 3553; II, p. 31, v. 16178; p. 518, v. 30165, etc. Joyeux, content, bien portant, *sing. et plur.*

HALME, HEALME, III, p. 571, variante 4; p. 574, variante 10; p. 597, variante 6, etc. Heaume, casque. Voyez le Glossaire de du Cange au mot HELMUS.

HANAP, III, p. 569, v. 980. Vase à boire. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot HANAPUS.

HANSAGER, III, p. 545, v. 581. Affronter, braver.

HAOR, I, p. 552, v. 13667; III, p. 275, 29221; p. 304, v. 39991, etc. Haine.

HARDEAUS, HARDEL, III, p. 525, v. 471, 496. Partie du vêtement.

HARDEMENT, III, p. 599, v. 1737; p. 600, v. 1745; p. 601, v. 1779, etc. Hardiesse, courage.

HASCHÉE, II, p. 42, v. 16538; p. 232, v. 22205; p. 295, v. 24128, etc. Tourment, souffrance.

HASTÉMENT, III, p. 495, v. 1029. Hâtivement, promptement.

HASTIS, I, p. 276, v. 5551. Hâtif.

HASTIVEL, III, p. 526, v. 508. Petite poire très-hâtive.

HAUBERGON, I, p. 261, v. 5111. Haubert, cotte de mailles, cuirasse. Voyez le Glossaire de du Cange au mot HALSBERGA.

HAUCHIER, II, p. 84, en note, col. 2. Hausser.

HAUTOR, I, p. 427, v. 9970. Élevé.

> A tent est du mostier issue.
> Li rois, li prince et li contor
> L'enmeinent el palais *hautor*.
> *Tristan*, tom. I, p. 144, v. 2961.

HAZ, III, p. 105, v. 34831. (Je) hais.

HÉ, II, p. 468, v. 28929. Haine. — *En hé coilliz*, pris en haine.

« Li chevaliers prist une autre fame. « Ele *cueilli* moult le vallet *en hé*, por sa biau« té, etc. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 66.)

« Li chevaliers estoit espris de sa fame que « il creoit quanqu'elle disoit, et *cueilli* son « fillz *en haine*, pour l'amor de sa fame. » (*Ibid.* p. 66.)

HÉ, HEEZ, III, p. 536, v. 137; p. 585, variante 9. Age.

HÉE, HEENT, I, p. 452, v. 10725; p. 518, v. 12645; II, p. 83, v. 17755, etc. Haïsse, haïssent.

HEL, I, p. 520, v. 12691. Lui, *ille*.

HELE, I, p. 136, v. 1557. Aile.

HERBERGE, HERBERGEMENT, I, p. 226, v. 4119; p. 238, v. 4470; p. 281, v. 5709; p. 461,

v. 11001; III, p. 282, v. 39395, etc. Loge, logement, habitation, maison.

HERBERGER, I, p. 377, v. 8492. Habiter.

HERBERGERIE, II, p. 20, v. 15859; III, p. 577, v. 1165; p. 603, v. 1824. Logement.

HERDE, III, p. 339, en note, col. 1. Troupeau.

HERDEIER, I, p. 423, v. 9851. Ce mot désigne une certaine espèce de chasse.

HERIÇON, I, p. 250, v. 4832; p. 289, v. 5946; p. 492, v. 11860, etc. Défense qu'on mettait aux passages pour servir de barrières. Voyez le Supplément au Glossaire de du Cange, par D. Carpentier, au mot HERIÇO.

HERIÇONÉ, II, p. 216, v. 21728. Hérissé, hérissés.

HEUT, I, p. 247, v. 4748; p. 444, v. 10272. Garde d'épée. Voyez, sur ce mot, le *Roman de la Violette*, p. 91, note 2.

HISDOR, HISDUR, III, p. 328, v. 40571; p. 541, v. 259. Épouvante.

HOBELEIZ, III, p. 200, v. 37246. Bavardage, hâblerie.

HOBENC, I, p. 154, v. 2081. Hauban; de *hoof-band*, bandeau de la tête des mâts.

HOEM, I, p. 542, v. 13364; p. 545, v. 13433; p. 574, v. 14282, etc. Homme.

HOESÉ, III, p. 335, v. 40757. Bottés.

HOMAGE, I, p. 246, v. 4697. Fief.

HOMECE, II, p. 392, v. 26737. Virilité, courage.

HOMMANAGE, III, p. 415, v. 8574. Hommage.

HONOR, HONUR, I, p. 104, v. 633; p. 225, v. 4092; p. 248, v. 4776. Fief, propriété.

HONTAGE, HUNTAGE, I, p. 595, v. 14902; III, p. 554, v. 578. Honte, abaissement.

HONTOIER (se), II, p. 516, col. 2. Devenir honteux.

HOQUEREL, III, p. 424, v. 15634. Espèce de piége.

HOS, I, p. 291, v. 5991. Osé, téméraire.

HOSPITAL, III, p. 386, v. 42082. Ordre religieux et militaire.

HOSTAGE, III, p. 533, v. 48; p. 556, v. 633. Armée, otage.

HU, HUZ, I, p. 261, v. 5142; II, p. 119, v. 18808; p. 239, v. 22417, etc. Huée, cri. Ce mot s'est conservé en anglais dans l'expression *hue and cry*.

HUCHER, II, p. 120, v. 18834. Crier.

> Je m'en vois *huchier* à l'uisset
> Pour veir si pourois entrer.
> *L'Histoire du Châtelain de Coucy*, p. 149, v. 4479.

HUE, III, p. 329, en note, col. 1. Huis, porte.

HUEM, HUEN, I, p. 485, v. 11664; p. 501, v. 1266; II, p. 3, v. 15351; III, p. 416, v. 8640, etc. Homme, on.

HUMILIANCE, I, p. 396, v. 9060. Humiliation.

HUNEISUN, III, p. 543, variante 6. Honte, humiliation.

HUNTAGE, III, p. 533, v. 59. Honte.

HURLEI, II, p. 213, v. 21638. Hurlement, action d'hurler.

HURTEIZ, I, p. 204, v. 3489. Action de heurter.

HUTLAGE, III, p. 248, v. 38453. *Outlawes*, hors la loi. Voyez du Cange au mot UTLAGA.

HUZ, I, p. 107, v. 727; II, p. 37, v. 16362; p. 450, v. 28373, etc. Cri, huée. On dit encore en anglais *hue and cry*.

I

IAFUER, III, p. 356, v. 41232. Voyez JAFUER.

ICEU, I, p. 278, v. 5609. Cela.

IDUNC, I, p. 371, v. 8336; III, p. 590, v. 1506; p. 593, v. 1575, etc. Lors, alors.

IERC, I, p. 170, v. 2537. Serai, *ero*.

IGAL, IGAUS, I, p. 241, v. 4570; p. 326, v. 7019; p. 358, v. 7942, etc. Égal, égale.

IGANCE, I, p. 129, v. 1372; p. 448, v. 10608; III, p. 376, v. 41791. Égalité.

IGAUMENT, I, p. 198, v. 3304; p. 466, v. 11128. Également.

IGNEAUS, IGNEL, IGNEUS, II, p. 456, v. 28565; III, p. 537, v. 155; p. 575, v. 1128, etc. Prompt, rapide, leste.

IGNELEMENT, III, p. 601, v. 1777; p. 611, v. 2034; p. 612, v. 2049. Promptement, rapidement.

IGNEL PAS, III, p. 504, v. 1283. Sur-le-champ.

ILAU, I, p. 114, en note. Là.

ILCI, ILCIL, III, p. 162, v. 36488; p. 169, v. 36593. Ce, cet, cette.

ILLIERS, III, p. 515, v. 130. Oreilles.

ILOC, ILOQUES, I, p. 236, v. 4416; p. 269, v. 5331; III, p. 589, v. 1447, etc. Là.

INDE, I, p. 398, v. 9116; II, p. 367, v. 26077, 26090, etc. Bleu sombre, violet. Voyez, sur ce mot, le *Roman de la Violette*, p. 34, note 4.

INFAME, I, p. 585, v. 14606. Infamie.

INOBEDIENZ, II, p. 285, v. 23817. Désobéissant.

INTERVARIEMENT, II, p. 296, v. 24164. Variation.

INTOUSSIQUE, II, p. 575, v. 31742. Poison, *toxicum*.

IRAIS, I, p. 412, v. 9557; p. 536, v. 13158. Irrité, fâché, furieux, *sing. et plur.*

IRASCUZ, I, p. 268, v. 5304; p. 408, v. 9430; p. 441, v. 10394, etc. Irrité, irrités, furieux.

IRÉEMENT, IREUSEMENT, IRIEMENT, II, p. 19, v. 15826; III, p. 477, v. 468; p. 519, v. 270, etc. En colère, comme un homme irrité.

IRER, III, p. 560, v. 737; p. 562, v. 786. Irriter, mettre en colère.

IRESSE, I, p. 445, v. 10499. (Qu'il) irrite.

IRIÉ, IRIEZ, IRRIEZ, I, p. 173, v. 2625; p. 276, v. 5542; p. 277, v. 5579, 5582; p. 398, sommaire, etc. Irrité, irrités.

IROR, IRRUR, I, p. 411, v. 9500; III, p. 540, v. 246; p. 541, variante 11, etc. Colère.

ISEU (ou plutôt IS' EU), III, p. 436, v. 24039. Ainsi le.

ISI, ISSI, *passim*. Ainsi.

ISLEL, I, p. 506, v. 12287. Ilot.

ISNEAUS, I, p. 436, v. 10217. Rapides.

ISNEL, I, p. 154, v. 2069; p. 177, v. 2743; p. 250, v. 4816, etc. Rapide.

ISNELEMENT, I, p. 225, v. 4108; p. 238, v. 4490; p. 239, v. 4502, etc. Rapidement.

ISSERUNT, II, p. 514, en note, col. 1. Sortirent.

ISSIR, S'EN ISSIR, I, p. 270, v. 5364. Sortir, s'en aller.

ISSUNT APLEUES, II, p. 205, v. 21376. Y ont plu.

IST (en, s'en), I, p. 108, v. 761; p. 215, v. 3800; p. 565, v. 14021, etc. S'en va, sort.

ISTRA, I, p. 93, v. 308; p. 95, v. 378; p. 547, v. 13526. Sortira.

ISTRE, I, p. 583, v. 14549. Sortir.

ISTREZ, I, p. 92, v. 303. Sortirez.

ISTRONT, ISTRUNT, I, p. 107, v. 701, 721. Sortiront.

ITANT, I, p. 141, v. 4553; p. 252, v. 4876; p. 298, v. 6205, etc. Tant, autant.

ITAUS, I, p. 11, v. 250. Telles.

IVERN, III, p. 491, v. 896. Hiver.

J

JAPUER, II, p. 107, v. 18436; III, p. 356, v. 41232. Bonne chère, mollesse.

JAGONCE, II, p. 367, v. 26093. Espèce de pierre précieuse.

JAIANZ, I, p. 374, v. 8410. Géant.

JAMBET, II, p. 350, v. 25569. Croc-en-jambe.

JAOLE, III, p. 71, v. 33903. Prison.

JAU, III, p. 435, v. 23456, pour *jà le*. Voyez JÀ.

JENT, JENZ, I, p. 434, v. 10155; p. 436, v. 10219; p. 440, v. 10349, etc. Gentillement, bien.

JENUES, III, p. 516, v. 181 (?).

JEO'N, *passim*. J'en.

JE's, I, p. 370, v. 8298. Je les.

JEU, I, p. 55, v. 1471. Couché.

JEUDE, II, p. 21, v. 15886. Fantassin. Voyez GELDE.

JOFNES, *passim*. Jeune, *juvenis*.

JOFNESCE, I, p. 362, v. 8058; p. 521, v. 12747; p. 557, v. 13788, etc. Jeunesse.

JOGLER, I, p. 472, en note, col. 1. Jongleur.

JOIANT, I, p. 153, v. 2033. Joyeux, pleins de joie

Joïr, I, p. 144, sommaire; p. 146, v. 1843; p. 147, v. 1882; p. 148, v. 1917, etc. Faire fête.

Jornal, jornaus, jornauz, I, p. 165, v. 2372; p. 263, v. 5171; p. 269, v. 5332; II, p. 436, v. 27963, etc. Jour, journée, bataille, combat.

Jornée, I, p. 352, v. 7746. Voyage; angl. *journey*.

Joster, I, p. 94, v. 344; p. 100, v. 515; p. 169, v. 2496, etc. Rassembler, s'assembler, livrer (combat).

Joure, III, p. 403, v. 369, 393; p. 405, v. 980, etc. Jeune.

Jovent, jovente, I, p. 248, v. 4767; II, p. 71, v. 17376; p. 324, v. 24975; p. 424, v. 29619, etc. Jeunesse, *juventus*.

Judas, I, p. 28, v. 726; p. 47, v. 1218; p. 57, v. 1526; p. 109, v. 788; p. 485, v. 11651, etc. Nom du disciple de Jésus-Christ donné aux traîtres.

Judnez, III, p. 551, v. 496. Voyez Vidnez.

Juefne, juesne, III, p. 536, v. 124; III, p. 540, v. 247; p. 541, v. 257, etc. Jeune.

Jugierre, III, p. 518, v. 230. Juge.

Jugleis, II, p. 210, v. 21536. Vanité, forfanterie.

Jugleor, jugleour, juglere, I, p. 415, en note, col. 1; II, p. 74, v. 17471; III, p. 209, en note, col. 2; p. 210, en note, col. 1. Jongleur.

Jugler, I, p. 605, v. 15240. Jongler, jouer par-dessous jambe.

Jui, I, p. 282, v. 5735. Aujourd'hui.

Juignet, I, p. 347, v. 7586; III, p. 278, v. 39287. Juillet.

Juis, juise, I, p. 336, v. 7275, 7289; III, p. 272, v. 39123, etc. Jugement dernier, jumeau.

Juise, II, p. 515, en note, col. 1. Justice.

Julien (ostel saint), II, p. 43, v. 16577. Bon logis, hospitalité.

« Saint Juliens, fait-ele, veullies moi hebergier! »
.....
A Dieu s'est commandée et au baron saint Pierre....
Et à saint Julien qui fu vrai herbegiere.
Li Romans de Berte aus grans piés, coupl. XXXIX et XL, p. 58.

Saint Juliens, quel' troveure!
Le Roman du Renart, Supplément, variantes et corrections, par P. Chabaille, p. 9, v. 228.

Plorant prie saint Julien
Que de bon ostel la conseut.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, Belles-lettres françaises, in-4°, n° 178, fol. 41 v°, col. 1, v. 8.

Bien fui herbergiés richement
La nuit que gui les vos contes;
Saint Julien, qui bien puet tant,
Ne fist à nul homme mortel
Si dous, si bon, si noble ostel.
Chanson de Jaques d'Ostun, ms. du fonds de Cangé, n° 65, fol. 65 v°, col. 2.

On trouve à la bibliothèque de l'Arsenal (ms. n° 283, B. L. F. in-folio, fol. lxxviij), un ouvrage en vers intitulé *De saint Julien*; et à la Bibliothèque du Roi un ouvrage en prose du XIIIe siècle, intitulé: *C'est la vie et la mors saint Julien pourquoi on dist bon ostel*, ms. 195, N. D. fol. 281 v°, col. 1. Voyez aussi les *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 362, et les *Fabliaux ou Contes* de le Grand d'Aussy, édit. de 1779, tom. III, p. 107, 108, note à *l'Hôtel S. Martin*.

Jurent, I, p. 219, v. 3906. S'étendirent, se couchèrent, *jacuerunt*.

Jus, I, p. 326, v. 7024; p. 491, v. 11835; p. 492, v. 11865, etc. En bas, à bas.— *Mist jus*, déposa.

Juste, II, p. 514, sommaire; p. 517, v. 40149; p. 518, v. 30159, 30162, 30164, etc. Vase, pot. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot Justa, n° 2.

Justé, I, p. 52, v. 1374; p. 64, v. 1744; p. 93, v. 333; p. 109, v. 797, etc. Assemblé, joint.

Juster, I, p. 96, v. 401. Assembler.

Justise, I, p. 140, v. 1660; III, p. 373, v. 41693; p. 562, v. 784. Justicier, juge; angl. *justice*.

Justisier, II, p. 37, v. 16391. Gouverner.

Justum, I, p. 73, v. 1987. Combattons.

Jusz, I, p. 372, v. 8348; p. 390, v. 8891; II, p. 299, v. 24271, etc. Juste, justes.

Jut, I, p. 478, v. 11493; II, p. 27, v. 16065;

p. 377, v. 26322, etc. Fut, fut étendu, *jacuit.*

Juz, I, p. 140, v. 1659; p. 188, v. 3050. Juste, justes.

K

Kanke, I, p. 196, en note. Tout ce que, *quantum quod.*

Kemuigne, I, p. 529, en note, col. 2. Commune.

Kernel, III, p. 585, v. 1370. Créneau.

Kernu, III, p. 597, v. 1664. A longs crins.

> Chascuns s'an va fuiant sor son cheval *creau.*
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CXCVIII, v. 21; tom. II, p. 83.

> Congié prent, puis si broche son enferrant *creau.*
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CCXL, v. 10; tom. II, p. 126.

> Conquis i ai cest bon destrier *gernu*
> Desous un roi qi là gist estendus.
> *La Chevalerie Ogier de Danemarche*, tom. II, p. 509, v. 12214.

> Vés com l'emporte cil bons cevals *gernus!*
> *Ibid.* t. II, p. 514, v. 12287.

Ki's, III, p. 571, v. 1018. Qui les.

Kuid, II, p. 176, en note. Pense, croit..

L

Laburer, III, p. 593, v. 1578. Travailler, *laborare.*

> ...Elle le sert et honneure,
> Et adès travaille et *labeure*,
> C'oster ne l' puet de celle errour.
> *L'Histoire du châtelain de Coucy*, p. 186, v. 5630.

Laece, laguece, I, p. 130, v. 1377; II, p. 287, v. 23899. Largeur.

Lai, III, p. 482, v. 619; p. 524, v. 455. Laïque.

Laidenge, I, p. 406, v. 9371. Reproche, injure, outrage.

Laidir, laidoier, I, p. 201, v. 3395; p. 277, v. 5594; p. 280, v. 5681; II, p. 517, en note, col. 2, etc. Honnir, humilier, déshonorer, maltraiter.

Laidure, I, p. 432, v. 10107; p. 442, v. 10429. Injure, outrage.

Laie, I, p. 573, v. 14250; II, p. 55, v. 16940. Laide.

Laient, I, p. 179, v. 2814. Laissent.

Lais, I, p. 430, v. 10054; p. 468, v. 11179, 11183, etc. Laïque.

Laisse, III, p. 280, v. 39341. Legs.

Laissor, I, p. 182, v. 2895; II, p. 347, v. 25468. Loisir, faculté, permission.

> Si orent en lor cuers grant joie
> Quant il orent aise et *laissor*
> De corre seure à lor segner.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 9, v. 236.

Laissur, I, p. 82, v. 59. Volonté.

Laist, I, p. 331, v. 7160; p. 369, v. 8258. (Qu'il) laisse.

Lait, I, p. 487, v. 11726; p. 488, v. 11739. (Il) laisse.

Laiz, I, p. 545, v. 13459. Injures, outrages, torts.

Lambruschiez, II, p. 364, v. 25995. Lambrissés.

Lanceis, lanceisz, I, p. 222, v. 4019; II. p. 115, v. 18700; p. 210, v. 21552, etc. Action de lancer.

Landoneis, II, p. 20, v. 15848. De Château-Landon. Voyez Herberz li Landoneis.

Langes, I, p. 264, v. 5199; p. 383, v. 8678; p. 556, v. 13758; p. 570, v. 31602, etc. Habits de laine, de deuil, *lanea.*

Lanier, II, p. 582, v. 1288. Lâche, couard.

> E qex que icist soit, ne de taig à *lanier*
> Qant ancontre vos tox vient tox sox guerroier.
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CXXXIX, v. 25; tom. II, p. 10.

Voyez, sur ce mot, le *Roman du Comte de Poitiers*, p. 15, en note.

LANST, I, p. 278, v. 5619. (Qu'il) lance.

LANZ, II, p. 333, v. 25223. Action de lancer.

LARRAD, III, p. 583, v. 1320. Laissera.

LARRE, I, p. 470, v. 11268. Large.

LARREIT, LARRUNT, III, p. 556, v. 633; p. 591, v. 1538. Laisserait, laisseront.

LAS, III, p. 492, v. 933; p. 513, v. 85; p. 518, v. 249, etc. Malheureux, misérable. — *Si fit que las*, agit comme un malheureux.

LASCHEITEMENT, II, p. 560, v. 31350. D'une façon un peu lâche, négligemment.

LASSE, I, p. 116, v. 985; p. 127, v. 1290; p. 128, v. 1329. Lassitude, abattement, peine.

LASSESCE, LASTÉ, II, p. 74, v. 17474; p. 453, v. 28466. Lassitude.

LATUI, LATUIET, *ou* LA TUI, LA TUIET, II, p. 455, v. 28522; p. 456, v. 28539 (?).

LAUR, I, p. 4, v. 23. Largeur.

LAZ, I, p. 280, v. 5684. Lattes.

LAZ, II, p. 189, v. 20884. Misérables.

LAZ, I, p. 165, v. 2369; p. 520, v. 12699; p. 595, v. 14898, 14908, etc. Lacs, liens.

LÉ, I, p. 246, v. 4710; p. 280, v. 5667; p. 469, v. 11240, etc. Large.

LÉ, I, p. 499, v. 12097; II, p. 389, v. 26655. Gai, joyeux, *lætus*.

LECHERIE, III, p. 514, v. 102; p. 518, v. 239; p. 523, v. 415, etc. Impudicité.

LEECE, LEESCE, I, p. 181, v. 2848; p. 227, v. 4160; p. 425, v. 9920, etc. Liesse, contentement, *lætitia*.

LEEZ (de). Voyez DELEZ.

LEGEREMENT, LEGIEREMENT, I, p. 223, v. 4041; II, p. 343, v. 25375; III, p. 136, v. 35692, etc. Facilement.

LEIAS, I, p. 432, v. 10102. Loyal.

LEIS, I, p. 35, v. 887; III, p. 400, v. 887 (?).

LEIS, III, p. 481, v. 599; p. 482, v. 668. Laïques.

LENTILLOS, II, p. 172, v. 20397 (?).

LERA, I, p. 159, en note. Laissera.

LERMÉ, I, p. 469, v. 11230. Pleuré, en larmes.

LERMER, III, p. 594, v. 1597. Larmoyer, verser des larmes, pleurer.

LERRES, I, p. 331, v. 7150, en note, col. 2; p. 529, en note, col. 1, etc. Voleur.

LES, I, p. 601, v. 15094. Laisses.

LESSUR, I, p. 24, v. 635. Permission.

LESUT, III, p. 299, v. 39851 (?).

LET, I, p. 309, v. 6558. (Qu'il) lève.

LET, III, p. 142, v. 35887. Laids.

LEUS, II, p. 389, en note. Loup.

LEZ, II, p. 234, v. 22255. Côtés, flancs.

LEZ, I, p. 453, v. 10758; p. 481, v. 11558. Joyeux, *lætus*.

LEZ, I, p. 203, v. 3444; p. 356, v. 7868. Large.

LICE, I, p. 236, v. 4406, 4423; p. 290, v. 5967, etc. Retranchement.

LIÉ, I, p. 195, v. 3208; p. 208, v. 3605. Joyeux, plein d'allégresse, *lætus*.

LIERRES, I, p. 341, v. 7427; p. 518, v. 12634. Larron.

LIET, I, p. 310, v. 6578; p. 449, sommaire; II, p. 502, v. 29835, etc. (Qu'il) lève.

LIEVER, I, p. 264, v. 5201. Laver.

LIGANCE, I, p. 370, v. 8309; p. 477, v. 11455, 11465; II, p. 379, v. 26376, etc. Engagement, chose qui lie.

LIGEMENT, I, p. 486, v. 1172. Comme il convient à un vassal.

LILE, III, p. 498, v. 1098. Lis, *lilium*.

LIME, II, p. 273, v. 23453 (?).

LIMINGNON, III, p. 353, en note, col. 1. Lumignon.

LIN, LING, II, p. 32, v. 16211; III, p. 12, v. 32086. Lignage.

LISE, I, p. 104, v. 637. Soit permis, *liceat*.

LISPREU, III, p. 320, en note, col. 2. Terme de marine, que M. Jal a tenté, s'il n'est venu à bout d'expliquer, dans son *Archéologie navale*, tom. I, p. 184, 185.

M. Pluquet écrit ce mot en deux, et n'accorde qu'à *lis* la qualification que nous donnons au tout.

LIST, I, p. 9, v. 181. Est permis, *licet*.

LITE, II, p. 247, v. 22659. Lue.

LIVERE, LIVRE, III, p. 611, v. 2038 et variante g. Espèce de mesure d'étendue.

Si ert dal castel de Morois,
S'ot .v.c. *livrées* de terre.
Lai du Trot, v. 13, p. 71.

LIVERE, III, p. 623, col. 1. Livres.

LIVEROM, LIVERROM, LIVERUM, I, p. 244, v. 4645, 4649; p. 528, v. 12941. Livrerons.

LIVREISON, LIVREISUN, II, p. 389, v. 26647; p. 511, v. 30049; III, p. 151, v. 36146; p. 555, v. 605, etc. Don, payement en nature que recevaient les officiers des grandes maisons. «Urie s'en turnad, e l'um enveiad «riche *livreisun* de la curt à sun ostel.» *Et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum* cibus *regius*. (*Li secunds Livres des Reis*. p. 155.)

LOEIR, II, p. 182, v. 20675. Loyer, récompense.

LOEMENT, I, p. 252, v. 4877; II, p. 67, v. 17260; p. 309, v. 24586, etc. Conseil, avis, suggestion.

LOER, I, p. 186, v. 2985, 2990; p. 196, v. 3248; p. 202, v. 3413. Conseiller.

LOF, III, p. 320, en note, col. 2. Lof, le point de la voile (l'angle inférieur) du côté du vent. Le lof est aussi le côté du vaisseau sur lequel le vent souffle. Voyez, sur ce mot, le glossaire de notre *Tristan*, tom. II, p. 249, 250; et l'*Archéologie navale* de M. A. Jal, tom. I, pag. 178, 179.

LOHERENG, II, p. 109, v. 18508; III, p. 566, v. 892. Lorrain, de Lorraine.

LOIGNER, LOIGNIER, I, p. 275, v. 5510; II, p. 207, v. 21451; p. 214, v. 21683, etc. Éloigner.

LOIJER, II, p. 38, v. 16422. Loyer, récompense.

LOINTAINS. Voyez OINTAINS.

LOISE, III, p. 529, v. 616. Soit permis, *liceat*.

N'i venrai mais dès qu'il vos poise,
Qu'il n'est pas raisons qu'il me *loise*
A venir, puisqu'il vos desplaist.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. n° 178, in-4°, fol. 26 r°, col. 1, p. 2.

LONGES, LONGUES, LUNGE, I, p. 131, v. 1428; p. 499, v. 12103; II, p. 194, v. 21037; III, p. 579, v. 1217, etc. Longuement, longtemps.

LOR, II, p. 211, v. 21589. Eux. — *Entr'eus lor*, entre eux, parmi eux.

LORE, I, p. 460, v. 10949. Heure, moment.

LORRE, I, p. 550, v. 13618. Leur (?).

LORRES, I, p. 456, v. 10854. Voleur (?).

LORSZ, LORT, I, p. 333, v. 7204; II, p. 454, v. 28574; III, p. 549, v. 41060. Lourd, lourds.

LOS, I, p. 176, v. 2711; p. 199, v. 3329; p. 227, v. 4164; p. 268, v. 5330; p. 399, v. 9133, etc. Louange, gloire, mérite, renommée, conseil, avis; *laus*.

LOSENGER, III, p. 515, v. 136. Flatter.

LOSENGER, I, p. 162, v. 2293. Engeôleur, qui abuse par des paroles.

LOUER, III, p. 509, v. 1434; p. 630, v. 1434. Loyer, récompense.

Par envius et par felons
Fist puis prendre ces trois barons
Par un sien provost pautonier,
Qui par eles trair prist *louer*.
Li Livres de saint Nicholay, v. 456; édit. de M. Monmerqué, p. 318.

LU, III, p. 542, v. 290; p. 565, v. 850; p. 570, v. 995, etc. Le.

LUÉE, III, p. 548, v. 449; p. 607, v. 1931. Lieue.

Cette expression se prend aussi pour mesure de temps, et alors elle équivaut à une heure :

Une *lode* après mangier,
Li lit sont prest, si vont coucier.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 173, v. 10089.

LUÉS, II, p. 496, en note de note. Tout de suite.

LUITE, I, p. 588, v. 14704; III, p. 528, v. 605. Lutte.

LUITER, III, p. 528, v. 606. Lutter.

LUMBART, III, p. 572, v. 1054. Lombard.

LUNG, I, p. 174, v. 2637. Le long. — *Lung le*, le long du.

LUR, I, p. 168, v. 2471. Eux.

Lusour, luur, III, p. 482, v. 642; p. 618, v. 642. Lueur, éclat.

Lut, I, p. 413, v. 9578; II, p. 423, v. 27599; p. 450, v. 28360, etc. Fut permis, nécessaire; il convint, il fallut.

Lux, II, p. 291, v. 24015. Lumière, *lux*.

M

Macaigne, II, p. 26, v. 16036 (?).

Maelé, I, p. 214, v. 3768. Maillé, à mailles.

Mahaingne, I, p. 160, v. 2250. Blesse, maltraite.

Maignable, II, p. 291, v. 24019. Permanent.

Maignanz, I, p. 467, v. 11156. Demeurant, *manens*.

Maigne, maignes, maignent, I, p. 302, v. 6321, 6336; p. 467, v. 11168. Reste, restes, restent, *maneat, maneas, manent*.

Maillei, III, p. 432, v. 21638. Action de frapper avec des maillets.

Main, I, p. 203, v. 3451; p. 223, v. 4031; p. 326, v. 7009, etc. Matin, *mane*.

Maindre, I, p. 303, v. 6373. Rester, *manere*.

Maingnée, I, p. 272, v. 5429. Maison, suite, gens. Voyez Maisnée.

Mains, I, p. 372, v. 8346; p. 567, v. 14095. Moins.

Maint, I, p. 80, v. 4; p. 537, v. 13203. Demeure, *manet*.

Maire, I, p. 88, v. 212; p. 104, v. 658; p. 166, v. 2408; p. 169, v. 2509; p. 232, v. 4281, etc. Grand, plus grand, plus grande, *major*.

Mairiens, I, p. 280, v. 5684. Merrain, pièces de bois.

D'autre part ont veu Karlon et sen barnet,
Où faisoit aligner ses granz *marriens* quarrez,
Faire trox et mortaisses et pans entre-noes.
La Chanson des Saxons, coupl. clxx, v. 18; tom. II, p. 49.

Maisgnée, I, p. 249, v. 4794. Troupe.

Maisiere, maiziere, II, p. 6, v. 15450; p. 375, v. 26286; III, p. 299, v. 29830; p. 320, en note, col. 2. Mur.

« Si vos proi que vous ensamble vos portés « cest oile, et en ramembrance de moi en oi- « gniés les *maisieres* de l'eglise. » (*La Vie saint Nicholai*, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7023, fol. 186 v°, col. 1; édit. de M. Monmerqué, p. 228.)

Son mester de son oile oindreis,
Les *meiseres* et les pareis.
Li Livres de saint Nicholay, édition de M. Monmerqué, p. 246, v. 390.

Ce mot est mal expliqué dans le *Roman de Rou*. Voyez tom. II, pag. 329.

Maisist, II, p. 505, v. 29913. Demeurât, restât.

Maismement, II, p. 80, v. 17683. De même.

Maisnée, maisniée, meisnée, meisnie, mesné, I, p. 208, v. 3609; p. 211, v. 3682; p. 217, v. 3867; p. 375, v. 8433; III, p. 539, v. 201; p. 551, variante 6; p. 570, v. 1014, etc. Suite, gens, maison.

Maisniz, I, p. 337, v. 7318. Hameaux.

Maissele, II, p. 495, v. 29659. Mâchoire, *maxilla*.

En un vergier, lés une fontanelle,
Dont clere est l'onde et blanche la gravelle,
Siet fille à roi, sa main à sa *maixelle*.
Cuens Guis, v. 1. (*Romancero françois*, p. 37.)

Maistrent, I, p. 523, v. 12798. Demeurèrent, furent, trempèrent.

Maistrie, I, p. 521, v. 12727; p. 554, v. 13717; p. 602, v. 15131, etc. Maîtrise, suprématie, doctrine, science. — *Par maistrie*, d'autorité.

Maistriement, III, p. 260, v. 38809. Tutelle, autorité d'un maître.

Maistrier, I, p. 527, v. 1288. Maîtriser, gouverner. Voyez Mestreier.

Maitre, III, p. 404, v. 827 (?).

Maïz, III, p. 203, v. 37348 (?).

Major, majur, I, p. 132, v. 1457; p. 166, v. 2418; p. 279, v. 5652, etc. Plus grand, plus grande; supérieur, supérieure, *major*.

MAL, I, p. 272, v. 5442; p. 347, v. 7594; p. 348, v. 7611, etc. Mauvais, *malus*.

MALAN (mal), III, p. 524, v. 463. Lèpre.

MALARTOUS, III, p. 32, v. 32693. Fourbes, traîtres. Voyez ARTOS.

MALEIETEMENT, MALEITEMENT, I, p. 209, v. 3634; III, p. 409, v. 3634; p. 627, v. 864. Mal, maladroitement, méchamment.

MALEIT, I, p. 483, v. 11590. Maudits.

MALEMENT, III, p. 490, v. 864. Mal, méchamment.

MALEURÉ, MALEUREZ, I, p. 225, v. 4111; III, p. 602, v. 1797. Malheureux, infortunés.

MALFEZ, II, p. 335, en note, col. 2; III, p. 594, v. 1595. Démon, démons.

MALMIS, III, p. 623, col. 2. Maltraité.

MALTALANTIS, MAUTALANTIS, I, p. 142, v. 1723; p. 166, v. 2409. Désireux, furieux, acharné, *sing. et plur.*

MALVEIS, III, p. 625, col. 1. Mauvais.

MANAIE, I, p. 216, v. 3830; p. 244, sommaire; p. 293, v. 6045, etc. Puissance, ménagement, merci, quartier.

MANAIER, II, p. 36, v. 16351; p. 58, v. 17037. Ménager, épargner; avoir dans sa main, en son pouvoir.

MANAIS, MANEIS, I, p. 63, v. 1700; p. 132, v. 1449; p. 170, v. 2525; p. 178, v. 2771; p. 196, v. 3251; p. 213, v. 3748; p. 453, v. 10753, etc. Matin, tout de suite.

MANANT, I, p. 206, v. 3552; p. 297, v. 6195; p. 301, v. 6301, etc. Riche.

MANANTIE, I, p. 519, v. 12683. Richesse, considération.

MANGONEAUS (*plur.*), MANGUNEL, I, p. 221, v. 3987; II, p. 127, v. 19071; III, p. 539, v. 197. Machines à lancer des pierres. Voyez le Glossaire de du Cange au mot MANGANUM, n° 2.

MANGUN, III, p. 586, v. 1400. Sorte de monnaie; il fallait deux besants pour faire un mangon. Voyez, sur ce mot, les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot MANCUSA, et surtout les notes de la première édition de la *Chronique de Jordan Fantosme*, p. 132, 133.

MANGUT, MENGUST, I, p. 459, v. 10934; III, p. 418, v. 10934. (Qu'il) mange.

MANJOZ, II, p. 455, v. 28529. Manches.

MANROE, I, p. 331, en note, col. 1. (Je) mènerais.

MANSION, I, p. 372, v. 8350. Demeure, maison.

MANT, MANTZ, I, p. 442, v. 10427; II, p. 181, v. 20637; p. 223, v. 21942; p. 257, v. 22945, etc. Mandes, mande, *subj.*

MAR, I, p. 303, v. 6370; p. 331, en note, col. 1; p. 404, v. 9311; II, p. 196, v. 21105, etc. A tort, *male*. — *Jà mar la changeras*, tu aurais tort de la changer.

MARAGE, II, p. 138, v. 19413. Sauvage, dangereux.

MARCHAANDIE, I, p. 192, v. 3142. Marchandise.

MARCHE, I, p. 375, v. 8434; p. 499, v. 12099; II, p. 174, v. 20447, etc. Frontière.

MARCHEIL, I, p. 345, v. 7532. Marché.

MARCHÉS, II, p. 341, v. 25294. Marais.

MARCHIR, I, p. 548, v. 13552; III, p. 384, v. 42009. Être voisin, limitrophe.

MAREMENT, MARREMENT, I, p. 292, v. 6038; p. 529, v. 12965; p. 572, v. 14222; III, p. 623, col. 2, etc. Chagrin, état d'un homme *marri*.

MARINE, MARRINE, I, p. 315, v. 3702; III, p. 598, v. 1688. Mer, bord de la mer.

MARINEAUS, III, p. 349, v. 41053. Marins, mariniers.

MARINER, I, p. 116, v. 2129 (?).

MARIOLE, III, p. 515, v. 145. Image de Marie.

MARRES, III, p. 491, v. 907. Mardi.

MARRIR, II, p. 190, v. 26962. Fâcher, brouiller.

MARRUGLER, II, p. 346, v. 25448. Marguillier.

MARTELEIZ, MARTELIZ, I, p. 268, v. 5315; II, p. 114, v. 18670; p. 207, v. 21435; p. 449, v. 28328, etc. Succession de coups, semblables à des coups de marteau.

MARVAUMENT, III, p. 304, v. 37384. Merveilleusement, miraculeusement.

MASSIZ, MASSICES, I, p. 95, v. 375; p. 171, v. 2556. Massives.

MATÉ, I, p. 45, v. 1181; p. 413, v. 9582. Tué; espag. *matado.*

MATTRE, I, p. 110, v. 827 (?).

MAU, MAUS, II, p. 73, v. 17446; p. 619, col. 1. Mauvais, méchant.

MAUBALLI, MAUBAILLI, MAUBAILLIZ, I, p. 175, v. 2674; p. 246, v. 4700; p. 279, v. 5635; p. 388, v. 8837, etc. Maltraité, *sing. et plur.*

MAUCHEF, I, p. 559, v. 13857; II, p. 190, v. 20929. Malheur; angl. *mischief.*

MAUDEHÉ, I, p. 559, v. 13835; II, p. 79, v. 17632. Malheur.

MAUFÉ, III, p. 516, v. 162; p. 519, v. 287. Diables. Voyez, sur le nom de *Maufez* donné au diable, le Joinville de du Cange, Observations sur l'histoire de S. Louys, p. 106.

MAUFEISIEZ, II, p. 44, v. 16604. Vous faisiez mal.

MAUMETTRE, I, p. 583, v. 14552. Déshonorer, avilir.

MAUMIS, I, p. 275, v. 5512; p. 593, v. 14845. Maltraités, *sing. et plur.*

MAUPARLER, I, p. 560, v. 13878. Ne parler.

MAUPENSÉ, MAUPENSER, I, p. 527, v. 12886; p. 597, v. 14983; II, p. 182, v. 20670, etc. Mauvaise pensée.

MAUPENSIS, I, p. 509, v. 12374. En mauvaise pensée, malintentionné.

MAUQUERANZ, II, p. 173, v. 20405. Malveillant, qui cherche à faire du mal.

MAUTALANT, MAUTALENT, p. 268, v. 5312; p. 278, v. 5603; p. 509, v. 12361, etc. Colère, haine.

MAUTÉ, I, p. 441, v. 10392; p. 572, v. 14230; II, p. 72, v. 17431, etc. Méchanceté.

MAUTENIR, II, p. 232, v. 22216. Maltraiter.

MAUTRAÏBLE, I, p. 316, v. 6724; II, p. 274, v. 23486. Dur au mal, à la peine.

MAUVEISIN, MAVEISIN, II, p. 459, v. 28650; p. 529, v. 30480; III, p. 443, v. 28650. Mauvais voisin.

MAUVEISIR, I, p. 334, v. 7212. Voyez ENMAUVEISIR.

MAUVIS, II, p. 133, v. 19243. Alouette.

MAVOILLANZ, I, p. 399, v. 9160. Malveillants.

MAZ, I, p. 158, v. 2187; p. 385, v. 8725; p. 418, v. 9727, etc. Abattu, *sing. et plur.*

MAZEL, II, p. 158, v. 20020. Carnage, boucherie.

> Les Juis en ont mors, molt en font grant *maiscel*,
> Mais que dis en garirent en la crote Japhel.
>
> *De Vaspasianus l'emperor*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-folio, n° 283, folio 83 r°, col. 3, v. 741.

> De sanc et de cervales i est granz li *maisiaz*.
>
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CXCIII, v. 7; tom. II, p. 75.

MEDCINEZ, III, p. 583, v. 1315. Traité pour blessure ou maladie.

MEDECINAL, I, p. 482, v. 11586. Remède.

MEDIER, MEILLER, III, p. 568, v. 945; p. 579, v. 1212; p. 490, v. 862; p. 627, v. 862. Mêler, brouiller, mettre en confusion.

MEDNIÉE, MEIDNÉE, III, p. 537, v. 163; p. 539, v. 208; p. 570, variante 11. Maison, suite, gens.

MEIE, I, p. 471, v. 11307; II, p. 227, v. 22064. Meule de foin ou de paille.

MEIE, I, p. 240, v. 4528; p. 241, v. 4570. Mienne.

MEIENEL, I, p. 120, v. 1096; II, p. 446, v. 28240. Cor, trompette.

> Karles, nostre ampereres, li princes naturax,
> Voit venir par eschieles et Turs et paiens fax...
> Et voit Frans ralier as sons das *meniaz*.
>
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CXCIII, v. 19; tom. II, p. 75, 76.

> Buisines, *meniaz* et cors sonent sovant.
>
> *Ibid.* coupl. CCXXVII, v. 17; tom. II, p. 112.

> Il a sonné i graile *meniet*.
>
> *Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier*, n° CCXXV; p. 200, v. 9.

> Gautiers est demonez, s'achata *meinel*,
> Grant buisine d'arain et cornet et fretel;
> Molt sert bien son seignor et garte son chastel.
>
> *De Gautier d'Aupais*, p. 10, v. 20.

MEIN, I, p. 584, v. 14593. Mène, conduis.

MEI'N, I, p. 355, v. 7827. Moi en.

MEINGES, I, p. 435, v. 10195. Mènes, *subj.*

MEINT, II, p. 90, sommaire. (Qu'il) mène.

MEIS, I, p. 271, v. 5417; p. 281, v. 5716. Mois.

MEISTER, III, p. 623, col. 1 et 2; p. 625, col. 1. Besoin, métier, manière; *ministerium.* Voyez MESTER.

MEITÉ, I, p. 289, v. 5944. Coupé par moitiés.

MEITEIER, II, p. 75, v. 17514; III, p. 95, v. 34523. Partager.

MELDRE, MIELDRE, I, p. 100, v. 520; III, p. 531, v. 2. Meilleur.

MELZ, I, p. 179, v. 2794; p. 204, v. 3469; p. 284, v. 5786, etc. Mieux.

MEMBRÉE, MENBRE, III, p. 548, v. 440 et variante 4. Sensée.

MEMBRER, II, p. 13, v. 15651; III, p. 527, v. 569. Souvenir.

MEN, I, p. 219, v. 3905. Mien.

MENDIS, I, p. 161, v. 2274; p. 182, v. 2898; p. 189, v. 3078, etc. Pauvre, réduit à la mendicité.

MENDRE, I, p. 299, v. 6244; p. 434, v. 10160; II, p. 39, v. 166442, etc. Moindre, moindres.

MENJUCENT, MENJUE, MENJUENT, III, p. 292, v. 39714; p. 528, v. 589, 596. Mangent, mange.

MENOR, MENUR, I, p. 317, v. 6767; II, p. 5, v. 15422; II, p. 41, v. 16521, etc. Moindre, *minor.*

MERC, I, p. 411, v. 9497; II, p. 217, v. 21761; p. 343, v. 25374, etc. Marque, trace, *sing. et plur.*

MERCIABLE, I, p. 91, v. 268. Suppliante, demandant merci.

MERCIABLEMENT, II, p. 78, v. 17614; p. 97, v. 18147; p. 165, v. 20221, etc. En suppliant.

MERDIER, III, p. 525, v. 482. Merde.

MEREAU, III, p. 169, v. 36566. Espèce de jeu. — *Mereau mestraire*, jouer vilain jeu.

> Vis m'est que de ton cors li sans vermaus ruissele,
> Et je resui navrez .i. po sos la mamele :
> Chascuns de nos, ce cuit, a traite la *marrele*
> Dom autre aura l'onor de coi Karles champele.
>
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CCLIII, v. 18; tom. II, pag. 141.

MERGUILLIÉ, I, p. 1[illegible] v. 1582. Taché, cou[illegible]

MERIR, I, p. 214, v. [illegible] p. 241, v. 4559, etc. [illegible] ser de.

MERMER, I, p. 370, v. [illegible] III, p. 281, v. 3937 pouiller.

MERRE, II, p. 519, v. [illegible]

MERREZ, MERRUNT, I, p [illegible] v. 10197. Mènerez, [illegible]

MERS, II, p. 343, v. [illegible] Merc.

MERVAUMENT, II, p. 5[illegible] nière merveilleuse.

MERVEILLANCE, I, p. [illegible] v. 15002; II, p. 257 ment, matière d'éton

MERVEILLANT, I, p. 39[illegible]

MÈS, III, p. 608, v. [illegible] p. 610, v. 1991, etc.

MES, MÈS, III, p. 336 note, col. 1. Terme [illegible]

MESAAISIÉ, IE; MESAISI[illegible] v. 5758; II, p. 23 v. 24803; p. 359, [illegible] peu aisé, mal à l'aise

MESBAILLIR, I, p. 604 ravager.

MESCAANCE, MESCHAAITE v. 3523; p. 211, v. 3 p. 243, v. 4617; p. 2[illegible] venture, malheur, 6[illegible]

MESCHATER, I, p. 121 v. 21660. Mal achet payer cher.

MESCHIN, MESCHINE, I, v. 10139; p. 544, v. 24809; p. 558, [illegible] jeune homme, jeune

MESCHOISIR, II, p. 455, [illegible]

MESCREUZ, I, p. 23, v. [illegible]

MESDEVENIR, II, p. 571 v. 8142. Arriver mal.

MESEL, I, p. 543, [illegible] v. 19505. Lépreux.

MESESTANCE; I, p. 499, v. 12096. Mésintelligence.

Si ot entr'ax tel *mesestance*,
Que por nul droit ne por nul tort
Ne porent estre à un acort.
Partonopeus de Blois, tom. II, p. 49, v. 6470.

MESEUROS, II, p. 301, v. 24331. Malheureux.

MESJEUE, III, p. 517, v. 212. Triche au jeu.

MESMARIER, III, p. 238, v. 38168. Mal marier.

MESOÏR, I, p. 81, v. 43; p. 181, v. 2847; III, p. 457, v. 39619. Fermer l'oreille, être sourd.

MESPRENDRE, III, p. 622, col. 2; p. 623, col. 1. Mal agir; commettre une offense, un délit.

MESPRISION, MESPRISON, I, p. 183, v. 2909; p. 207, v. 3576; p. 245, v. 4693, etc. Faute, délit.

MESSAGE, I, p. 197, v. 3257; p. 198, v. 3290; p. 233, v. 4306; p. 235, v. 4377, etc. Messager.

MESSIER, I, p. 411, v. 9508. Lancer, précipiter.

MEST, II, p. 292, v. 24035. Demeurait.

En la terre le roi de Franche
Mest jadis à Senz en Bourgoigne,
Uns clers, etc.
Roman de Mahomet, p. 1, v. 4.

MESTER, MESTIERS, I, p. 168, v. 2474; p. 170, v. 2532; p. 177, v. 2741; p. 320, v. 6841; III, p. 485, v. 719, etc. Besoin, cérémonie; *ministerium*. — *Le meister, le mester, le saint mestier*, I, p. 253, v. 4916; III, p. 474, v. 387; p. 624, col. 1 et 2. Le saint ministère, la messe, la cérémonie. — *Le mestier Dea*, I, p. 313, v. 6680; p. 329, v. 7115; II, p. 72, v. 17430, etc. La messe.

Puis sont alé à .j. moustier,
Si oïrent le *Din mestier*.
Roman de la Violette, p. 86, v. 1720.

Li chevaliers n'est atargiés;
Il s'en va tost vers le mostier
Por ascoltar le *Deu mestier*.
Li Livres de Cristal et de Claris, ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 283, B. L. F. in-folio, fol. 336 r°, c. 2, v. 4637.

Quant il fu vestus e cauchié,
Al mostier vait, Dieu merci prie;
Et puis repaire del mostier,
Quant od oï le *Deu mestier*.
Li Livres de Cristal et de Claris, fol. 344 v°, col. 2, v. 8131.

MESTRAIRE, III, p. 517, v. 212. Mal tirer, jouer à faux, tricher au jeu. Voyez MEREAU.

MESTRÉ, III, p. 617, v. 314. Métropole.

MESTREIER, II, p. 44, v. 16584. Être maître de quelqu'un.

Li chastelains, qu'Amours *mestrois*,
Ne se puet tenir qu'il ne voie
Sa dame quant le poet veoir.
L'Histoire du châtelain de Coucy, p. 15, v. 423.

MESURABLE, III, p. 582, v. 1291. Mesuré, sensé.

METTEIEZ, II, p. 262, v. 23093. Partagé par moitié.

MEUDRES, I, p. 217, v. 3890. Meilleur.

MEUZ, I, p. 282, v. 5739. Mû, mis en mouvement.

MI (par, en), *passim*. Au milieu, entre; *per medium, in medio*.

MIELDRE, III, p. 600, v. 1743. Meilleur, cure.

MIELZ, *passim*. Mieux.

MIER, I, p. 247, v. 4747. Pur, *merus*.

MILSOUDOR, MISOUDOR, II, p. 34, v. 16287; p. 205, v. 21393; III, p. 101, v. 34722; p. 359, v. 41329, etc. Cheval de bataille.

MIRABLE, I, p. 596, v. 14958. Admirable, *mirabilis*.

MIRE, MIRE FISICIEN, III, p. 146, v. 35991; p. 187, v. 36949; p. 583, v. 1315. Médecin; angl. *physician*.

« Et tant qu'il manda .i. *fusicien*. Cil vient « à lui; il esgarda et vit s'orine. — Diva! fet li « rois, garde se tu me porras garir; je te don- « rai terre et avoir, tant comme toi plera.... Li « *mires* dist qui li convenoit une fame. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 39.)

MIRE, I, p. 418, v. 9710. Revaille.

Douce dame, Dex le vous *mire*!
Nule riens avoir ne puisse
Dont à Dieu grignor gré seuisse.
Ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-folio, n° 325, fol. 10 r°, col. 1, v. 4.

Cils respont sans faire bargagne :
« Gentils dame, Dieux le vous *mire* ! »
L'Histoire du châtelain de Coucy, p. 223, v. 6749.

Mireor, I, p. 519, v. 12663. Miroir.

Miseration, I, p. 546, v. 13497; II, p. 292, v. 24044; III, p. 107, v. 24923, etc. Commisération.

Miserele, II, p. 348, v. 25502. Le psaume *miserere*.

Misericors, I, p. 387, v. 8784. Miséricordieux, *misericors*.

Sans vie demoura li cors.
Or li soit Diex *misericors* !
L'Histoire du châtelain de Coucy, p. 269, v. 8139.

Miserin, II, p. 76, v. 17536; p. 270, v. 23365; p. 389, v. 26654, etc. Misérable.

Miue, II, p. 516, en note, col. 2. Mienne.

Moable, II, p. 51, v. 16835. Mobilier.

Moct, *var. passim*. Beaucoup, *multum*.

Moete, II, p. 211, v. 21582. Meute.

Moillier, II, p. 12, v. 15603; III, p. 86, v. 34272; p. 157, v. 36346, etc. Femme, *mulier*.

Moire, I, p. 179, v. 2803. Meure.

Mois, moissart, II, p. 93, v. 18026; III, p. 423, v. 15366. Nigaud, niais.

Moleste, II, p. 281, v. 23707; III, p. 260, v. 38799. Embarras, empêchement, tourment.

Moniage, I, p. 512, v. 12485; III, p. 487, v. 780; p. 626, col. 2. Vie monastique, profession religieuse.

Monial, moniaus, I, p. 188, v. 3043; p. 362, v. 8038; p. 470, v. 11275, etc. Monastique.

Monjoe, munjoie, II, p. 215, v. 21692 et note; III, p. 59, v. 33515, etc. Cri de guerre des Français. Voyez, sur ce mot, la onzième dissertation de du Cange sur l'histoire de S. Louys, p. 208-211.

Montable, II, p. 51, v. 16834. En argent.

Monteploier, III, p. 524, v. 468. Multiplier.

Morailz, I, p. 308, v. 6535. Murailles.

Mordrir, I, p. 496, sommaire; p. 497, v. 12014; p. 559, v. 13826, etc. Tuer, assassiner; angl. *to murder*.

Morel, III, p. 539, v. 200. Cheval noir.

Mores, II, p. 122, v. 18921 (?).

Mors, III, p. 328, v. 40589. Morsures. — *A mulz granz mors*, à belles dents.

Mors, II, p. 386, sommaire; p. 510, v. 30028; p. 524, v. 30324, etc. Mœurs, *mores*.

Mortal, I, p. 550, v. 13627. Qui a mérité la mort, condamné à mort.

Mortaus, I, p. 299, v. 6228. Mortels.

Moschet, I, p. 592, v. 14828. Espèce de jouet d'enfant.

Mosterom, I, p. 401, v. 9215. Montrerons.

Mosterront, mosterunt, I, p. 236, v. 4417; p. 257, v. 5019; p. 529, v. 12969, etc. Montreront.

Mostier, II, p. 6, v. 15458. Église, *monasterium*.

Mostrance, II, p. 21, v. 15899; p. 276, v. 23549; p. 291, v. 24023, etc. Démonstration, remontrance, action de montrer.

Mostremenz, I, p. 476, v. 11417. Montres, remontrances.

Mostrout, I, p. 563, v. 13977. Montrait.

Mostrum, moustrom, I, p. 97, v. 431; III, p. 618, v. 594. Montrons.

Mot, moult, mout, I, p. 289, v. 5939; p. 375, v. 8434; III, p. 618, v. 547; p. 659, col. 2, etc. Beaucoup, souvent.

Moü, moüz, I, p. 153, v. 2051; p. 239, v. 4508. Mû, ému, en mouvement, en marche.

Mound, III, p. 622, col. 1. Monde.

Mouster, III, p. 622, col. 2; p. 627, v. 1008. Église, *monasterium*. Voyez Mustier.

Moveit, I, p. 20, v. 511. Venait.

Mu, muz, I, p. 269, v. 5340; p. 286, v. 5842; p. 386, v. 8765; II, p. 108, v. 18475; p. 293, v. 24081; III, p. 58, v. 33479, etc. Muet, muets.

Muable, I, p. 342, v. 7451; p. 363, v. 8078; p. 391, v. 8914, etc. Changeant.

Muance, muement, II, p. 288, v. 23922, 23924; p. 369, v. 26130, etc. Changement, mutation.

Mucer, mucier, I, p. 287, sommaire; p. 288,

v. 5904; II, p. 50, v. 16797, etc. Cacher.

MUER, I, p. 263, v. 5177; p. 445, v. 10518; II, p. 17, v. 15757, etc. Changer, *mutare*. — *Ne poet muer Franceis ne hace*, il ne peut ne pas haïr les Français.

MUERT, I, p. 514, v. 12535. Meurt.

MUET, I, p. 97, v. 440; p. 109, v. 791; p. 292, v. 6042; p. 487, v. 11729, etc. Se met en mouvement, vient, relève, est dans la mouvance, *movet*.

MUETE, I, p. 436, v. 10212; III, p. 314, sommaire. Voyage, expédition, départ, de *movere*.

> Borgois, chevalier o lour femes
> I ot tant, nus n'en set le conte,
> Venus à la *muete* le conte.
>
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, fol. 2 r°, col. 2, v. 3.

> Il ne remest el palais ame
> Aujor que la *muete* dut estre.
>
> *Ibid.* fol. 73 r°, col. 1, v. 28.

Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot MOTA.

MUEZ, I, p. 294, v. 6091. Meus, mets en mouvement.

MUI, III, p. 610, v. 2002. Bougeai, me mis en mouvement, en route.

MUIER, II, p. 211, v. 21580. Qui a passé la mue.

> Et s'aportoit sour cascun poing
> .J. faucon sor et .j. *muier*.
>
> *Roman de l'Escoufle*, fol. 56, v°, col. 2, v. 1.

On lit auparavant dans le même poëme :

> Ostoirs de .vii. mues ou .viii.
> Li dona, qu'il en a assés.
>
> Fol. 13 r°, col. 1, v. 11.

Ce passage, rapproché du suivant, prouverait qu'un oiseau de chasse n'était vraiment estimé que lorsqu'il avait au moins trois ans :

> Puis apela .j. damoisel
> Qui sor son puing tint .j. oisel;
> Mués estoit de tierche mue.
>
> *Roman de la Violette*, p. 11, v. 159.

MUILLIER, I, p. 183, v. 2923; p. 338, v. 7564; III, p. 465, v. 870, etc. Femme, *mulier*.

MUILLON, II, p. 227, v. 22064. Petite meule de paille.

MUILT, II, p. 158, v. 20031. (Qu'il) mouille.

MUIRE, II, p. 45, v. 16635. (Qu'il) meure.

MUISART, II, p. 398, v. 26901. Musard, nigaud, niais. Voyez MOIS.

> Ripeu, ce dit li rois, fait avés tel message...
> Je vos tieg à *musart*, qi qe vos taigne à sage.
>
> *La Chanson des Saxons*, coupl. CLXI; tom. II, p. 38, v. 1.

MULT, *passim*. Beaucoup, *multum*.

MULTITUDINE, I, p. 442, v. 10404. Multitude.

MULTON, II, p. 507, v. 29963; III, p. 153, v. 36187. Mouton, bélier, machine de guerre, qui jetait de très-grosses pierres. Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot MUTO.

MULZ, MULTES, I, p. 149, v. 1951; p. 167, v. 2457; III, p. 256, v. 38701, etc. Plusieurs, beaucoup de; *multi, tæ*.

MUN, I, p. 197, v. 3283 et *passim*. Monosyllabe explétif.

MUND, MUNT, I, p. 424, v. 9870; p. 445, v. 10522; p. 457, v. 10861, etc. Monde.

MUNDE, I, p. 511, v. 12456. Pur.

MUNT (à), II, p. 38, v. 16396. En haut.

MUNTE, III, p. 552, v. 9; p. 565, variante 4. Montant, somme.

MURAIZ, MURAUZ, I, p. 188, v. 3035; II, p. 119, v. 18807; p. 177, v. 20533; III, p. 220, v. 37700, etc. Murs, murailles.

MURDRE, I, p. 484, v. 11624. Meurtre; angl. *murder*.

MURS, MURZ, I, p. 245, v. 4680; p. 304, v. 6381; p. 362, v. 8056; III, p. 508, v. 1401, etc. Mœurs.

MUSCIER, I, p. 344, v. 7515. Cacher. Voyez MUCER.

> Cil n'avoit pas de sens plenté,
> Por ço se cremoit et doutoit,
> Et en ses cambres se *muçoit*.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 15, v. 415.

MUSTER, MUSTIER, I, p. 187, sommaire; II, p. 347, v. 25477; III, p. 494, v. 1005; p. 495, v. 1016, 1026, etc. Moutier, monastère.

MUSTIAUS, II, p. 450, en note, col. 2. Jarrets, devants de jambe.

Une povre gars qu'ot les *mustiaus* rostis,
Jete une pierre, si consieut Joscelin.
Li Romans de Garin le Loherain, tom. II, pag. 20, v. 9.

Si bien l'empaint, ne sembla pas tosel,
Que contremont en tornent li *mastel*.
Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier, n° CCV; pag. 185, v. 1.

Quant à pié fu en mi aus cous,
Mustiaus et cuisses et genous,
Moult chier comparer convenoit.
Roman de Cleomades, ms. de l'Arsenal, B. L. F. n° 175, in-folio, fol. 4 v°.

M. Edward le G
face, la bouche, et l
pins; mais depuis
erreur.

MUSTREMENZ, II, p.
trances.

MUT, III, p. 591, v. 1

MUSTRER, I, p. 47, v.
Montrer.

MUT, *passim*. Beaucou

MUT, II, p. 14, v. 156
vement.

MUZ, III, p. 15, v.
Plusieurs, beaucou

N

NAFRER, NAUFRER, I, p. 275, v. 5512; II, p. 216, v. 21732; p. 218, v. 21790; III, p. 506, v. 1362, etc. Blesser.

NAGE, I, p. 173, v. 2635; p. 188, v. 3032; p. 195, v. 3212; p. 208, v. 31613, etc. Navigation.—*A nage*, en naviguant, en navire, en bateau.

NAGER, I, p. 219, v. 3921; p. 507, v. 12307. Naviguer.

NAIE, II, p. 456, v. 28563. Non, nenni.

NAÏS, I, p. 365, v. 8158. Natif.

NAISSEMENT, I, p. 299, v. 6250; II, p. 127, v. 19074. Naissance.

NAÏTEZ, I, p. 53, v. 1423. Lieux de naissance, pays natal.

NAÏVE, II, p. 363, v. 25964. Native, naturelle, brute.

NAJA, I, p. 191, en note. Navigua.

NANAL, I, p. 583, v. 14558. Nenni, non pas.

NASCU, NASCUZ, I, p. 83, v. 99; p. 419, v. 9853; II, p. 291, v. 24006, 24021, etc. Né, nés.

NATION, II, p. 296, v. 24168. Naissance.

NATURESCE, III, p. 568, v. 935. Nature.

NAUT, I, p. 384, v. 8694. Aille. L'*n* est ici pour indiquer la liaison de ce mot avec le précédent.

NAVEIE, NAVIE, I, p. 187, v. 3009; p. 188, v. 3057; p. 191, v
v. 3141; p. 195
v. 27742, etc. Flo

NÉE, III, p. 319, v. 4

NEEL, I, p. 332, v. 7
niellé. Voyez du Ca
GELLUS, n° 1.

NEENTEL, III, p. 8, v

NEGUN, I, p. 376, v. 8
Nul.

NEI, II, p. 187, v. 2
tion.

NEIELEZ, III, p. 152

NEIENT, NENT, I, p.
v. 4542; II, p. 39
v. 586, etc. Néant,

NEIENTAGE, I, p. 40
lité; anglo-sax. ni

NEIFS, NEIS, I, p. 1
1706; p. 142, v. 1
Neige.

NENAL, I, p. 406,
v. 24499; p. 456,

NENE, III, p. 340, v.

NEPOROC, NE POROC
p. 188, v. 3039; p
v. 15008; II, p. 21

v. 41721; p. 412, v. 5594, etc. Cependant, néanmoins.

NEPORQUANT, NEPURQUANT, I, p. 189, note 2; p. 242, v. 4584. Néanmoins.

NEQUEDENT, III, p. 507, v. 1381; p. 528, v. 580; p. 621, col. 1. Néanmoins.

NERÇOR, II, p. 316, v. 24722. Noirceur.

NÉS, I, p. 208, v. 3610; II, p. 6, v. 15457. Nefs, navires.

NÉS, III, p. 519, v. 296; p. 524, v. 469; p. 529, v. 615. Même.

NEST, I, p. 489, v. 11772; p. 497, v. 12013. Est.

NESZ, I, p. 135, v. 1544. Net.

NEUST, I, p. 401, v. 9204; p. 598, v. 15017. Nuisît.

NICE, NICES, II, p. 359, v. 25856; p. 454, v. 28495; p. 562, v. 31384, etc. Nigaud, imbécile, *masc. et fém.*

NIEFS, NIÉS, I, p. 579, v. 14437; II, p. 17, v. 15767; p. 108, v. 18490, etc. Neveu, *nepos.*

NIÉS, I, p. 42, v. 1080. Nés, *nati.*

NIS, II, p. 37, v. 16367; p. 75, v. 17527. Même.

NISUN, II, p. 7, v. 15467; III, p. 440, v. 26630. Aucun, nul.

NIULE, I, p. 261, v. 5119. Nuage.

NOAUZ, II, p. 154, v. 19890; p. 522, v. 30279. Pire. « E ço iert le *nualz* de tuz les malz que « te sunt avenuz dès l'ure que fus bacheler « jesque à cest jur. » *Et* pejus *erit hoc tibi, quam omnia mala quæ venerunt super te ab adolescentia tua usque in præsens.* (*Li secunds Livres des Reis*, p. 191.)

« Malement uverad Ambri vers nostre Sei- « gnur, asez *nualz* que nulz ki devant lui ré- « gnast. » *Fecit autem Amri malum in conspectu Domini, et operatus est* nequiter *super omnes, qui fuerunt ante eum.* (*Li tierz Livres des Reis*, p. 308.)

« Et avez-vos oï ceste traïson et ceste des- « laiauté que la dame mena à son seingneur. « Encore vos menra ceste *noauz*, se vos la « creez de vostre fil occire et destruire. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 38.)

Miols vient avant querre bon plait
Qu'atendre que *noals* soit fait.
Partonopeus de Blois, tom. I, p. 86, v. 2513.

NOÇAILLES, NOCEIEMENZ, I, p. 327, v. 7044; p. 425, v. 9920; II, p. 169, v. 20322; p. 417, v. 27445, etc. Noces.

NOCEIER, I, p. 427, v. 9959; II, p. 164, v. 20186; p. 534, v. 30594, etc. Épouser, célébrer des noces.

NOFME, I, p. 354, v. 7809; p. 356, v. 7858. Neuvième.

NOIENT, I, p. 415, en note, col. 2. Rien, néant.

NOINZ, NŌINZ, II, p. 193, v. 21003; III, p. 444, v. 29168. Nom.

NOIRE, I, p. 182, v. 2888. Nuire.

NOISABLE, I, p. 5, v. 77. Nuisible.

NOISANCE, I, p. 538, v. 13249; II, p. 172, v. 20389. Action, volonté de nuire.

NOISE, I, p. 214, v. 3778; p. 220, v. 3963; p. 238, v. 4474, etc. Bruit; angl. *noise.*

NOISEMENZ, I, p. 286, v. 5869. Bruits.

NOISER, NOISIR, I, p. 252, v. 4894; p. 281, v. 5689; p. 333, v. 7178; II, p. 221, v. 21880, etc. Faire du bruit; angl. *to noise.*

NONCHALEIR, II, p. 393, v. 26782; p. 434, v. 27875. Négligence. — *Metre à nonchaleir*, mettre de côté, ne pas tenir compte.

NONCIER, NUNCIER, NUNTIER, I, p. 175, v. 2680; p. 197, v. 3268; p. 251, v. 4858; III, p. 543, v. 325, etc. Annoncé.

NONE, NUNE, I, p. 353, v. 7780; III, p. 191, v. 37024; p. 211, en note, col. 2; p. 611, v. 2025, etc. Heure qui correspond à trois heures après midi.

NONFEIZ, NUNFEIZ, I, p. 76, v. 2084; p. 118, v. 1033; p. 135, v. 1535; II, p. 281, v. 23705. Peu de foi, incrédulité.

NONTIATION, NONTION, II, p. 290, v. 23985; III, p. 436, v. 23985. Annonce, annonciation.

NOOENT, I, p. 131, v. 419. Nageaient.

NORESCHE, III, p. 202, note 1. Norwégienne, du Nord.

NORETURE, II, p. 390, v. 26692. Nourriture, entretien d'un ou de plusieurs valets.

Noriçon, norriçon, I, p. 478, sommaire; p. 527, v. 12889, 12895, etc. Nourricier.

Norriz, II, p. 308, v. 24562. Courtisans, domestiques.

Nosz, I, p. 397, v. 9090. Nôtres.

N'os, I, p. 75, v. 2038; p. 368, v. 8233; p. 394, v. 8999, etc. Ne vous.

Noter, II, p. 515, en note, col. 2. Chanter, fredonner.

Novain, III, p. 367, v. 41520. Neuvième.

Novauz, II, p. 188, v. 20864. Pire. Voyez Noauz.

Noveler, novelier, II, p. 190, v. 20910; III, p. 556, v. 640. Nouveau, qui respire la nouveauté.

Noz, I, p. 304, v. 6392. Nœud.

Noz, I, p. 278, v. 5618; p. 334, v. 7205; p. 602, v. 15152, etc. Nôtres.

Nu, III, p. 532, v. 22. Ne le.

« *Nu* fras, respundi li prophetes, ne 's as pas « pris par force ne par voz armes, que ocire « les deussez. » *At ille ait: Non percuties: neque enim cepisti eos gladio, et arcu tuo, ut percutias.* (*Li quarz Livres des Reis*, p. 368.)

Nu, I, p. 605, v. 15239. Nœud.

Nueillos, II, p. 359, v. 25834. Noueux.

Nuer, I, p. 306, v. 6457. Nouer, attacher par des nœuds.

Nuisance, nuisement, II, p. 224, v. 21966; III, p. 590, v. 1260. Action de nuire, dommage.

Nuldur, III, p. 608, var. 5. Nullement.

Nusche, III, p. 577, v. 1185. Bracelet. Voyez, sur ce mot, le Glossaire de du Cange aux mots Nosca et Nusca; et surtout les notes de la première édition de la *Chronique de Jordan Fantosme*, p. 131, 132.

Nut, III, p. 621, col. 2. Nuit.

Nut, II, p. 422, v. 27552. Nuisit.

O

O, *passim*. Avec.

Oan, II, p. 137, v. 19382. Plus, jamais.

Obedience, obedience, II, p. 284, v. 23793; p. 351, v. 25594; III, p. 620, col. 1. Obéissance.

Obedient, obedient, I, p. 376, v. 8465; p. 386, v. 8774; II, p. 6, v. 15437; III, p. 625, col. 2, etc. Obéissant, *obediens; sing. et plur.*

Oblation, I, p. 321, v. 6882; p. 574, v. 14291. Offrande, *oblatio*.

Obumbration, II, p. 288, v. 23918. Ombre, action de faire ombre.

Occise, I, p. 216, v. 3845; p. 262, v. 5153; p. 385, v. 8738, etc. Tuerie, massacre.

Occiables, III, p. 328, v. 40597. Mortels, de nature à tuer.

Od, *passim*. Avec.

Odi, I, p. 524, v. 12810. Ouït, entendit.

Odreier, odreiier, III, p. 410, v. 4563; p. 438, v. 25677, 25739; p. 445, v. 29983. Octroyer, accorder.

Odure, I, p. 341, v. 7419 (?).

Odves, III, p. 436, v. 23720. Avec.

Oẽ, I, p. 452, v. 10714. (J')entende, *subj.*

Oels, I, p. 10, v. 223. Égales.

Oeor, I, p. 79, v. 2150; p. 519, v. 12670. Entendeur, auditeur, *sing. et plur.*

Oés, *passim*. Volonté, disposition, intérêt, *usus*.

Offendre, I, p. 374, v. 8387; p. 387, v. 8804; p. 583, v. 14563, etc. Offenser, *offendere*.

Offenduz, I, p. 386, v. 8783; p. 408, v. 9431. Coupable, coupables d'offenses.

Offension, I, p. 245, v. 4692. Offense.

Ofin, onfin, II, p. 517, en note, col. 2. Pièce du jeu des échecs, que nous appelons *le fou*. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot Alphinus.

Oi, II, p. 3, v. 15358. (J')ouïs, (j')entends.

Oi, oi cest jor, I, p. 238, v. 4464; p. 272, v. 5443; p. 278, v. 5622; p. 316, v. 6726, etc. Aujourd'hui.

Oiance, I, p. 310, v. 6597; p. 407, v. 9398; p. 475, v. 11409. Audience. — *En oiance*, en audience, devant témoins, publiquement.

Oil, I, p. 208, v. 3597; p. 209, v. 3619; p. 220, v. 3961; p. 225, v. 4133, etc. Œil.

Oile, I, p. 236, v. 4404; p. 453, v. 10756; II, p. 142, v. 19515, etc. Huile.

Oime, ointains, I, p. 356, v. 7882; p. 415, v. 9630; III, p. 417, v. 9630. Huitième.

Oissor, oisor, I, p. 317, v. 6751; p. 338, v. 7340; p. 449, v. 10623; II, p. 161, v. 20095, etc. Épouse, *uxor.*

Oit, I, p. 186, v. 3000; III, p. 395, v. 42288. Huit.

Oitains, III, p. 298, v. 39819; p. 457, v. 39175. Huitième.

Oitant, I, p. 604, v. 15198; III, p. 419, v. 11723. Incontinent.

Oitovre, III, p. 213, v. 37566; p. 362, v. 41408. Octobre.

Oiz, III, p. 12, v. 32099; p. 16, v. 32215. Yeux.

Olant, I, p. 130, v. 1380; p. 135, v. 1533; p. 152, v. 2019, etc. Sentant, *olens.*

Oleit, I, p. 135, v. 1526. Sentait, *olebat.*

Olent, I, p. 187, v. 3021. Sentent bon, *olent.*

Olifan, I, p. 166, v. 2411; p. 236, v. 4396; p. 355, v. 7849. Ivoire.

Olurs, I, p. 154, v. 2076. Odeur.

Ombreier (s'), II, p. 365, v. 26030. Se cacher.

On, I, p. 417, v. 9694. Onques, jamais.

Oncor, onquor, I, p. 546, v. 13477; p. 584, v. 14583; II, p. 89, v. 17912; III, p. 423, v. 15324, etc. Encore.

Onesté, III, p. 524, v. 451. Honnêteté.

Onor, onur, I, p. 92, v. 307; p. 104, v. 658; p. 231, v. 4262; p. 294, v. 6103, etc. Terre, fief.

Orains, II, p. 516, en note, col. 1. Tout à l'heure.

> Qui est icil prophete, garde ne l' me noier,
> Dont tu parlas *orains* et tant fait à prisier?
>
> *De Vaspasianus l'emperor*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-folio, n° 283, fol. 81 r°, col. 2, v. 85.

> Mahons li dist isnielement :
> « *Or ains* cuidastes vraiement
> Que g'eusse grant maladie. »
>
> *Roman de Mahomet*, p. 37, v. 851.

Orat, orra, I, p. 76, v. 2069; III, p. 620, col. 1. Ouïra, entendra.

Orcol, III, p. 407, v. 2835. Vase. Voyez Urcel.

Ordeneres, I, p. 155, v. 2113; II, p. 365, v. 26017. Ordonnateur.

Ordenez, ordinez, I, p. 190, v. 3090; III, p. 475, v. 429; p. 485, v. 730, etc. Ordonné, qui a pris les ordres, *sing. et plur.*

Ore, I, p. 219, v. 3930; p. 262, v. 5170; p. 280, v. 5663, etc. Heure, temps, *hora.*

Ore, I, p. 211, v. 3685; p. 400, v. 9164. Maintenant.

Ore, I, p. 48, v. 1268. Vent, *aura.*

Oré, orez, I, p. 22, v. 560; p. 24, v. 610; p. 118, v. 1040; p. 119, v. 1066, etc. Vent, *aura.*

> Del havene sont desancré,
> Car il eurent bon *orré*.
>
> *Lai d'Haveloh le Danois*, p. 4, v. 105.

Orée, II, p. 464, v. 28805. Vent favorable.

Orée, II, p. 335, en note, col. 2. Lisière, bord.

« Le laboureur.... essaya tous moyens faire « entrer la misericorde... en l'estomach de ce- « luy qui le poursuivoit à mort.... se jetant à « genoux, luy baisant les pieds, accolant l'o- « *rée* de son manteau. » (*Contes d'Eutrapel*, Rennes, 1603, fol. 116 r°.)

Orer, I, p. 298, v. 6221; p. 487, v. 11704; p. 558, v. 13811, etc. Prier, *orare.*

Orez, orreiz, I, p. 203, v. 3450; III, p. 620, col. 1. Ouïrez, entendrez.

Orfenin, orphenin, I, p. 256, v. 4990; II, p. 192, v. 20970; p. 264, v. 23160, etc. Orphelin; angl. *orphan.*

Orfreis, I, p. 265, v. 5236; II, p. 64, v. 17192; III, p. 258, v. 38741, etc. Broderie en or.

Orgoillir (s'), II, p. 281, v. 23698. S'enorgueillir.

Orguiz, II, p. 449, v. 28346; p. 531, v. 30516; III, p. 12, v. 32098, etc. Orgueil, *sing. et plur.*

Orine, I, p. 11, v. 262; II, p. 388, v. 26637. Origine.

> Maux fruis ist [illegible] male racine,

Si ne pot estre de s'*orine*.

Partonopeus de Blois, ms. de la Bibliothèque royale, n° 6985, fol. 2, col. 1 r°.

ORIOUS, II, p. 133, v. 19244. Loriot, espèce d'oiseau.

Et li *oriels* crie e croist la flor de glai.

De Venus, etc. ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-folio, n° 282, fol. 320 r°, col. 2, v. 15.

Eurials cante dous et bas :
Tous l'escoute et ne l'entent pas ;
Soef flahute et seri
Soutivement et coi sains cry.

Partonopeus de Blois, tom. I, p. 3, v. 49.

ORMIER, II, p. 563, en note, col. 1. Or pur, broderie.

Puis trait l'espée au poing d'*ormier*.

Roman du Comte de Poitiers, p. 24, v. 534.

Ceinte a Floberge la clere au pong d'*ormier*.

Li Romans de Garin le Loherain, coupl. XIX, v. 12 ; tom. II, p. 263.

Voyez le Glossaire de du Cange sous le mot MERUS.

ORNE (à), I, p. 113, v. 920. Entièrement. Voyez AORNE.

ORRAS, I, p. 116, v. 997. Ouïras, entendras.

ORRE, I, p. 515, v. 12556; II, p. 365, v. 26027; p. 483, v. 29317, etc. Sale, horrible.

ORRUNT, I, p. 284, v. 6787; p. 402, v. 9251. Ouïront, entendront.

ORT, ORZ, III, p. 524, v. 438; p. 528, v. 579, 600; p. 529, v. 640, etc. Sale, infecté d'ordure.

OS, I, p. 167, v. 2449; p. 232, v. 4294; p. 459, v. 10936, etc. Usage, utilité, *usus*.

OS, I, p. 97, v. 446; p. 270, v. 5371; p. 278, v. 5618, etc. Osé, hardi.

OSBERC, OUSBERC, I, p. 213, v. 340; p. 402, v. 9240; p. 410, v. 9476; II, p. 150, v. 19788, etc. Haubert, cotte de mailles. Voyez le Glossaire de du Cange au mot HALSBERGA.

OSCHÉ, OSCHIÉ, I, p. 165, v. 2366; p. 417, v. 9686; II, p. 122, v. 18923, etc. Ébréché. Voyez le Glossaire de D. Carpentier aux mots OCCARE, n° 2, et OCHIATUS; et le Dictionnaire de Trévoux au mot HOCHE.

On appelle *ouche*, à Lyon, un morceau de bois sur lequel les boulangers établissent leurs comptes avec leurs pratiques par des entailles.

OSCURDANCE, III, p. 418, v. 10943. Refus (?).

OST, I, p. 569, v. 14138. (Qu'il) ose.

OSTAGER, OSTAGIER, I, p. 584, v. 14581; II, p. 45, v. 16640; p. 61, v. 17123; p. 63, v. 17150, etc. Promettre, garantir, cautionner, donner en otage à la place de quelqu'un.

OSTEER, OSTEIER, III, p. 169, v. 36589; p. 317, v. 40337; p. 569, variante 12. Faire la guerre. Voyez le Glossaire de du Cange au mot HOSTIS, n° 2.

OSTEL, *plur.* OSTEUS, III, p. 126, v. 35401; p. 619, col. 2. Maison, logis.

Par ces *osteus* maint chevalier
Crient qu'il voisent au moustier,
Et il si fisent hastivement.

L'Histoire du Châtelain de Coucy, p. 36, v. 1051.

As *osteus* li preux baceler
Se hastoient forment d'aparer.

Ibid. p. 51, v. 1121.

A son *ostel* trouve apresté
Ses lis, etc.

Ibid. p. 122, v. 3684.

OSTELÉ, III, p. 606, v. 1909. Logé.

OSTER (s'), III, p. 569, v. 979. Se ranger en bataille.

OSTOLAINS, II, p. 132, v. 19228; p. 155, v. 19444. Gens de l'ost, ennemis (?).

OSTOR, OSTUR, II, p. 71, v. 1798; p. 217, v. 21580. Autour, espèce d'oiseau de proie. Voyez le Glossaire de du Cange au mot ASTUR.

OSZ, I, p. 196, v. 3233; p. 221, v. 3982; p. 228, v. 4181; p. 230, v. 4233, etc. Armée, armées.

OT, I, p. 78, v. 2138; p. 147, v. 1887; p. 378, v. 8617, etc. Ouït, entend.

OTRANE, III, p. 517, v. 209. Octroyant, accordant.

OTREIANCE, OTRIANCE, OTTREIANCE, I, p. 308, v. 6509; p. 310, v. 6598; p. 346, v. 7565; p. 269, v. 8280, etc. Concession, accord.

OTREIEMENT, I, p. 369, v. 8265. Consentement, accord.

OTREIER, OTRIER, OTTREIER, I, p. 181, v. 2840; p. 255, note 1; III, p. 620, col. 1; p. 623, col. 1; p. 624, col. 2, etc. Octroyer.

OTREIZ, OTTREI, I, p. 248, v. 4771; p. 317, v. 6759. Octroi, consentement à une demande.

OTREZ, OTTREZ, I, p. 53, v. 1404; p. 255, v. 4959; p. 474, v. 11373. Octroi, accord, consentement, chose octroyée.

OU, OUE, OVOC, I, p. 551, v. 13651; II, p. 51, v. 16818; p. 116, v. 18732; III, p. 591, v. 1540; p. 618, v. 612, etc. Avec.

OUAN, II, p. 117, v. 18756. Plus, jamais.

OUBLEMENT, OUMBLEMENT, III, p. 618, v. 543; p. 622, col. 1; p. 625, col. 2. Humblement.

OUE, II, p. 392, v. 26751. Oie.

OUE, OUEILLE, OUVAILLE, II, p. 79, v. 17639; p. 456, v. 28542, 28546; III, p. 618, v. 632. Ouaille, brebis, *ovis*.

OURE, I, p. 239, v. 4518; p. 334, v. 7795. Heure.

OURED, III, p. 625, col. 2. Prié.

OURER (se), III, p. 622, col. 1. Se mettre en prières.

OUTRÉ, III, p. 208, v. 37418. Dépassé.

OVERAIGNE, OVRAIGNE, I, v. 4339; p. 268, v. 5313; p. 307, v. 6501, etc. Ouvrage.

OVERÉ, OVRED, III, p. 505, v. 1307; p. 629, v. 1307. Travaillé, fait.

OVERER, III, p. 505, v. 1307; p. 506, v. 1358. Travailler, faire, *operari*.

OZ, I, p. 302, v. 6332; p. 308, v. 6549; III, p. 105, v. 34861. Entends, écoute; (tu) entends, (tu) écoutes.

P

PAENIE, II, p. 574, v. 31733; III, p. 157, v. 36344; p. 160, v. 36416, etc. Paganisme, pays habité par des païens.

PAIER, I, p. 573, v. 14249. Apaiser, calmer.

PAILE, PALLE, PAYLLE, PLAIE, I, p. 395, v. 9038; p. 426, v. 9939; II, p. 23, v. 15946; III, p. 462, v. 34; p. 466, v. 155; p. 615, v. 34, etc. Étoffe précieuse, *pallium*. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PALIOSUS sous PALLIUM, n° 2.

PAISSEMENT, I, p. 132, v. 1436. Pâture.

PAL, *plur.* PAUS, II, p. 145, v. 19624; III, p. 28, v. 32585; p. 92, v. 34466; p. 93, v. 34485, etc. Bâton, piquet.

PALAÏNS, I, p. 275, v. 5534; p. 422, v. 9837. Palatin.

PALET, I, p. 492, v. 11866 (?).

PALICE, PALIZ, I, p. 250, v. 4832; p. 280, v. 5684; p. 289, v. 5948; p. 491, v. 11830, etc. Pieu, palissade.

PALU, I, p. 262, v. 5164; II, p. 19, v. 15832. Marais, mare; lat. *palus*.

PANCEIL, III, p. 203, v. 37322. Panses.

PANTEISER, II, p. 28, v. 16108. Battre, palpiter.

PANTOILLER, II, p. 350, v. 25560. Patauger.

PAON, II, p. 515, en note, col. 2; p. 517, en note, col. 2. Pion, pièce du jeu des échecs.

PAR, I, p. 171, v. 2577; p. 284, v. 5810; p. 285, v. 5816, etc. Explétif.

PARAGE, II, p. 515, en note, col. 2 (?).

PARAGE, I, p. 407, v. 9403; III, p. 621, col. 1. Rang, naissance, respect dû au rang. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PARAGIUM.

PARCERCHER, I, p. 507, v. 12327. Chercher.

PARCION, I, p. 467, v. 11158. Séparation, de *partiri*.

PARCLOSE, I, p. 199, v. 3331. Fin.

PARÇONERE, PARÇONIERS, I, p. 20, v. 520; p. 46, v. 1286; p. 339, v. 7374; p. 399,

v. 9148, etc. Commun, participant, complice.

« Mais à cest jur n'i murras, pur ço que tu « portas l'arche nostre Seignur devant mun « pere David, e fuz *parchunier* de ses travailz. » *Sed hodie te non interficiam, quia portasti arcam Domini Dei coram David patre meo, et sustinuisti laborem in omnibus in quibus laboravit pater meus.* (*Li tierz Livres des Reis*, p. 230.)

PARCREU, I, p. 457, v. 10879. Grand, développé.

« Un[s] sengliers se fu noriz en celle fo« rest; il fu granz et *pa*[*r*]*creus* et fiers et or« gueilleux. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 22.)

Il estut ou palais larges et *parcreus*.
La Chanson des Saxons, coupl. CCXC, v. 30; tom. II, p. 182.

PARDESTRUIRE, II, p. 47, v. 16679. Détruire de fond en comble.

PARDONABLES, III, p. 284, v. 39464. Miséricordieux, qui pardonne.

PARDONT, PARDUNT, I, p. 388, v. 8817; p. 430, v. 10037. Pardonne, *subj.*

PARDURABLE, II, p. 386, v. 26595. Torturé.

PARDURABLEMENT, II, p. 282, v. 23731. Éternellement.

PAREILLER, I, p. 132, v. 1438. Appareiller, construire.

PARENTAGE, I, p. 485, v. 11643. Liens de parenté.

PARESTRUSSE, III, p. 555, v. 597; p. 575, v. 1135. Fin.

« *A la parestrusse*, Samuel od Saül enalad. » *Reversus ergo Samuel secutus est Saülem.* (*Li primiers Livres des Reis*, p. 57.)

PARFIN, I, p. 385, v. 8726; II, p. 400, v. 26983; III, p. 304, v. 40002. Fin.

PARFIT, I, p. 10, v. 209. Parfait.

PARFITEMENT, I, p. 571, v. 14197; III, p. 629, v. 1217. Parfaitement, de tout cœur.

PARFONDESCE, PARFUNDECE, PARFUNDITÉ, II, p. 191, v. 20952; p. 283, v. 23770; p. 287, v. 23900. Profondeur.

PARIGAL, III, p. 482, v. 638. Égal.

PARLEMENT, I, p. 430, v. 10043; p. 432, v. 10092; p. 435, v. 10196, etc. Rendez-vous, entrevue.

PARLER, I, p. 197, v. 3258. Parleur.

PARLEURE, I, p. 446, v. 10550. Langue, manière de parler.

PARMAINGNANZ, I, p. 499, v. 12094. Permanent, durable, stable, *permanens*.

PARMEINT, III, p. 474, v. 394. Reste, demeure, *permanet*.

PAROLE, I, p. 207, v. 3563; p. 479, v. 11523. (Il) parle.

PAROOIT, III, p. 524, v. 441 (?).

PAROUT, I, p. 103, v. 608; p. 352, v. 7756; p. 551, v. 13648, etc. (Qu'il) parle.

PARRA, I, p. 170, v. 2535; p. 410, v. 9475; III, p. 563, v. 819. Paraîtra.

PARSEGU, PARSEGUZ, I, p. 101, v. 554; p. 113, v. 916; II, p. 210, v. 21533, etc. Poursuivi, *sing. et plur.*

PARSIEURE, II, p. 219, v. 21826; p. 231, v. 22178. Poursuivre.

PARSOÏZ, II, p. 155, v. 19938. Poursuivis.

PARTENER, III, p. 509, v. 1444. Participants, qui partagent.

PARTIE, II, p. 75, v. 17514. Partage.

PARTIENT, I, p. 297, v. 6178. Appartient, *pertinet*.

PARTIR, I, p. 184, v. 2967; p. 214, v. 3764; p. 238, v. 4465; p. 271, v. 5409, etc. Partager, séparer, diviser.

PARTISSEMENZ, III, p. 285, v. 39479. Partages.

PAS, II, p. 146, v. 19658; p. 154, v. 19885, 19898, etc. Passage, passages.

PASKEREZ, III, p. 533, v. 64. Temps de Pâques.

PASSAVANT, PASSE AVANT, II, p. 215, v. 21693 et en note. Cri de guerre de Thibaut le Tricheur, comte de Chartres et de Blois.

PAST, I, p. 66, v. 1786; p. 109, v. 786; p. 217, v. 3883, etc. (Qu'il) passe.

PATERNE, III, p. 553, v. 548. Le Père, du Père éternel.

PATIBLE, II, p. 221, v. 21880 (?).

PAUMIER, II, p. 573, v. 31704. Pèlerin.

PAUTENER, PAUTONERE, PAUTONIER, II, p. 476,

v. 29114; III, p. 492, v. 946; p. 619, col. 2. Misérable, coquin. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PALTONARIUS.

PAVEMENT, II, p. 143, v. 19555; p. 380, v. 26404. Pavé, dallage; lat. *pavimentum;* angl. *pavement.*

Li Loherens à Mont-Loon descent,
Tous les degrés en monte el *pavement.*
Li Romans de Garin le Loherain, coupl. XXXV, v. 1; tom. I, p. 121.

PAVEMENTÉ, II, p. 89, v. 17905. Pavé, carrelé, dallé.

PÉ, PEÉ, I, p. 92, v. 307; p. 93, v. 315; p. 209, v. 3639; p. 251, v. 4863; III, p. 619, col. 1, etc. Pied.

PECEI, PECEIZ, II, p. 206, v. 21416; p. 230, v. 22148; p. 448, v. 28312, etc. Dépècement, action de mettre en pièces, avarie.

PECEIER, PECHOIER, I, p. 443, v. 10462; p. 460, v. 10952; II, p. 517, en note, col. 1, etc. Mettre en pièces.

PECEIT, I, p. 302, v. 6322. Soit mis en pièces.

PECHIERE, III, p. 606, v. 1914. Pécheur.

PEER, PEERE, II, p. 556, v. 31231; III, p. 569, var. 14. Pair, compagne, pareille, de même condition.

PEIGNEZ, I, p. 253, v. 4920. Preniez la peine, *subj.*

PEINT (se), I, p. 587, v. 14671; II, p. 13, v. 15637. S'efforce, *subj.*

PEINTICE, II, p. 563, v. 31417. Peinte.

PEIS, I, p. 282, v. 5738; p. 377, v. 8481; p. 447, v. 10562, 10563, 10573, etc. Poids, peine, chagrin, répugnance. — *Sur lur peis,* à leur déplaisir. — *Sor noz grez e sor noz peis,* que cela nous fût agréable ou non.

PEISANCE, PESANCE, I, p. 271, v. 5399; p. 486, v. 11692; p. 534, v. 13107; III, p. 450, v. 34075, etc. Poids, peine, chagrin.

PEIST, I, p. 317, v. 6763; p. 385, v. 8748; p. 605, v. 15244, etc. (Qu'il) pèse, cause du chagrin.

PEJOR, PEJUR, I, p. 593, v. 14867; III, p. 272, v. 39129; p. 590, v. 1512. Pire; lat. *pejor.*

PEL, III, p. 36, v. 32805; p. 80, en note, col. 2. Bâton, pieu. Voyez PEUS.

PELPERENT, III, p. 498, v. 1100; p. 628, v. 1100. Pillèrent; angl. *to pilfer.*

« Si esmurent ki einz einz vers l'ost pur « *pelfrer* e prendre ço que il i truvereient. » (*Li quarz Livres des Reis,* p. 354.)

PELIÇON, I, p. 416, v. 9653; II, p. 389, v. 26649. Pelisse, vêtement de dessus.

PENAANCE, PENANCE, I, p. 109, v. 790; p. 134, v. 1496; p. 559, v. 13852; III, p. 118, v. 35154, etc. Pénitence.

PENE, II, p. 514, en note, col. 2. Plume, *penna.*

PENE DEL ESCU, III, p. 64, v. 33669. La peau qui couvrait le bouclier. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PANNUS, n° 2.

Si a un ruiste colp feru
En le *pene* de son escu,
Si qu'il en trence et fer et quir,
Et qu'il en fait le fu sallir.
Partonopeus de Blois, tom. I, p. 108, v. 3153.

Par som le *pene* del escu
L'a del biec en l'elme feru
Un colp si dur et ◉cargant
Qu'à peines remaint en estant.
Ibid. tom. I, p. 111, v. 3237. Voyez aussi p. 113, v. 3262.

PENEANCE, I, p. 245, v. 4694; II, p. 357, v. 25785. Pénitence.

PENER, I, p. 432, v. 10099; p. 437, v. 10248; p. 447, v. 10578, etc. Donner la peine.

PENIBLE, II, p. 274, v. 23485; III, p. 576, v. 1149. Dur à la peine, infatigable.

PENSANCE, III, p. 534, variante 5. Pensée.

PENST, III, p. 568, v. 941. (Qu'il) pense.

PENTÉ, I, p. 600, v. 15073. Lisez et voyez PLENTÉ.

PER, I, p. 198, v. 3304; p. 466, v. 11128; p. 550, v. 13617, etc. Pair, pairs.

PERCHERS, III, p. 447, v. 31231 (?).

PERCRES, PERCTES, PERES, II, p. 22, v. 15925; III, p. 424, v. 15925 (?).

PERE, PERENT, I, p. 411, v. 9497; p. 541, v. 13321; II, p. 436, v. 27936; III, p. 525, v. 490; p. 563, v. 805. Paraisse, paraissent.

PERECER, III, p. 241, v. 38265. Paresser, être paresseux.

PEREMENT, II, p. 287, v. 23889. Pareillement, comme pairs.

PERENT, III, p. 525, v. 489. Parent.

PERERE, PERIERE, PERRERE, PERRIERE, I, p. 221, v. 2987; II, p. 507, v. 29961; III, p. 522, v. 388; p. 578, v. 1190, etc. Machine à lancer des pierres. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PETRARIA, n° 3.

PERHENNITEZ, I, p. 118, v. 1049; p. 467, v. 11172; II, p. 296, v. 24176, etc. Éternité, *sing. et plur.*

PERIEX, II, p. 389, en note. Péril.

PERILLEMENZ, I, p. 309, v. 6543. Périls.

PERMEINT, III, p. 617, v. 394. Reste, demeure, *permanet.*

PERNEIENT, PERNENT, PERNEZ, I, p. 283, sommaire, v. 5760; p. 477, v. 11451; p. 520, v. 12700, etc. Prenaient, prennent, prenez.

PERNUM, III, p. 538, v. 185. Prenons.

PERREEÏZ, PERREIZ, I, p. 492, v. 11867; III, p. 419, v. 11867. Action de lancer des pierres.

PERREIZ, II, p. 454, v. 28500. Chemin, sentier.

PERRIN, II, p. 532, v. 30536. De pierre.

PERS, I, p. 241, v. 4570. Pareille.

PERS, I, p. 231, v. 4276; p. 472, v. 11316; II, p. 210, v. 21541, etc. Bleu sombre, ténébreux.

PERSEVERATION, I, p. 468, v. 11208. Persévérance.

PERT, I, p. 417, v. 9687. Paraît.

PESANÇOS, II, p. 552, v. 31123. Peiné, fâché.

PESCER, III, p. 580, v. 1241. Mettre en pièces.

PESME, I, p. 84, v. 136; p. 86, v. 180, 186; p. 122, v. 1152; p. 124, sommaire; p. 128, v. 1336, etc. Très-mauvais, *pessimus.*

PESTILENCE, II, p. 271, v. 23367. Peste, fléau.

PEUS, II, p. 110, v. 18551; p. 127, v. 19069; p. 414, v. 27358, etc. Pieux. Voyez PEL.

PEUSSED, III, p. 556, v. 623. Puisse.

PEX, I, p. 222, v. 4027. Pieux.

PEZ, I, p. 288, v. 59
individu, homme.

PICOIS, III, p. 556,
mineurs.

«E ces de Isra
«pur aguiser e ad
«e la cuignée, e l
«Kar rebuchié
«les uns e les altr
Descendebat ergo
ut exacueret unusqu
gonem, *et securim*
Retusæ itaque er
num, *et tridentum*
malum corrigendum
Reis, p. 44.)

Picois, coingnai
I

PIEÇÀ, I, p. 240, v.
p. 434, v. 10148,
temps.

PIEENT, I, p. 237, v.

PIENT, I, p. 492,
v. 11874. Montent

PIER, I, p. 422, v. 9
Pair, pareil.

PIERC, II, p. 516, en

PIERT, II, p. 41, v. 1
Paraît.

PIETÉ, PIETEZ, PIETI
II, p. 16, v. 1574
Pitié.

PIEUR, III, p. 516, v.

Eure n'est rien es
Qui seges est et vi
Car cis aime miel
Et tient bas ses pi
Mais qui aime les
Tost ameroit tot l
Part
v.

PIEZ, I, p. 122, v.
p. 183, v. 2908; p.
Voyez sur cette exp

quefois un homme, notre édition de la *Chronique de Jordan Fantosme*, in-8°, notes, p. 121, note 1.

PIGACE, III, p. 561, v. 764. Orderic Vital nous donne le sens exact de ce mot dans le passage suivant : « Ipse (Fulco, Andegavensis « consul) nimirum, quia pedes habebat de- « formes, instituit sibi fieri longos et in sum- « mitate acutissimos subtolares; ita ut operiret « pedes, et eorum celaret tubera, quæ vulgo « vocantur uniones. Insolitus inde mos in Oc- « ciduum orbem processit, levibusque et novi- « tatum amatoribus vehementer placuit. Unde « sutores in calceamentis quasi caudas scor- « pionum, quas vulgo *pigacias* appellant, fa- « ciunt, etc. » *Orderici Vitalis ecclesiasticæ Historiæ liber VIII.* (Ap. du Chesne, p. 682, A; *Gloss. ad Script. med. et inf. Latin.* tom. V, col. 470.)

Roquefort traduit *pigache* par « sorte de pa- « rure dont les femmes ornoient les manches « de leurs robes. » (*Glossaire de la Langue romane*, tom. II, p. 352, col. 2.)

PIMENZ, I, p. 487, v. 11710. Espèce de boisson épicée. Voyez, sur les piments, le Glossaire de du Cange au mot PIGMENTUM, n° 1; et l'*Histoire de la Vie privée des François...* par le Grand d'Aussy, édit. de J. B. B. de Roquefort, tom. III, pag. 65-67.

PIOENT, III, p. 241, v. 38262. Montaient.

PIS, I, p. 491, v. 11848. Pics.

PIS, I, p. 348, v. 7632. Pieux, surnom de Charles le Simple.

PIS, PITOS, I, p. 433, v. 10121; III, p. 230, v. 37930. Touché de pitié.

PITOESEMENT, III, p. 624, col. 1. De manière à inspirer de la pitié.

PIZ, I, p. 20, v. 495; p. 219, v. 3911; II, p. 123, v. 18951; p. 157, v. 19980, etc. Poitrine, *sing. et plur.*

PLACE, I, p. 143, v. 1776; p. 147, v. 1867; p. 275, v. 5515. Plaise, *placeat.*

PLAI, PLAIT, I, p. 237, v. 4446; p. 248, v. 4785; p. 306, v. 6473; p. 307, v. 6484; p. 310, v. 6573; II, p. 69, v. 17338; p. 220, v. 21851, etc. Affaire, manière, plaid, paroles, assemblée, dispute, querelle. — *Tenir plai*, tenir compte.

PLAIDEICE, I, p. 120, v. 1106 (?).

PLAIDEIER (se), I, p. 529, v. 12970; II, p. 44, v. 16585. Plaider sa cause, s'excuser.

PLAIER, I, p. 55, v. 1468; p. 64, v. 1742; p. 110, v. 808; p. 167, v. 2454; p. 222, v. 4026, etc. Blesser, couvrir de plaies.

PLAIEZ, III, p. 579, v. 1214. Blessé. On lit dans les lois de Guillaume le Bâtard le mot *plaiez* que Selden n'a pas compris, puisqu'il le traduit par *percussor* dans le passage suivant :

« Si home fait plaie à altre, e il denie « otrei fair les amendes, primerement li rende « sun le chefe, e li *plaiez* jurraz sur sentez, « qui pur mès ne l' pot fair ne pur haur si « chier ne l' fist desarbore cho est de la du- « lor. » (*Leges Anglo-Saxonicæ ecclesiasticæ et civiles*, ed. Davide Wilkins, Lond. 1721, infolio, p. 221, *De percussore.*)

Quant à du Cange, il traduit *e li plaiez* par *et plagas;* ce qui ne va guère avec la ponctuation du texte anglo-normand placé en regard, dans lequel *e li plaiez*, venant après un point et virgule, recommence un nouveau membre de phrase. Voyez les *Anciennes Loix des François*, par David Hoüard, Rouen, 1766, deux volumes in-4°, tom. II, p. 86.

PLAIN, I, p. 415, v. 9631; II, p. 216, v. 21725. Plaine.

PLAINSTRENT, I, p. 523, v. 12797. Plaignirent.

PLAINZ, II, p. 16, v. 15742. Plaintes.

PLAISSER, PLAISSIER, I, p. 53, v. 1415; p. 81, v. 49; p. 88, v. 208; p. 97, v. 442, etc. Courber, abattre, dompter, maltraiter.

> Ahi! se m'i fuisse *plessié*
> Vers lui de parole ou de fes!
> *Lai de l'Ombre*, v. 584. (*Lais inédits des XIIe et XIIIe siècles*, p. 65.)

PLAISSIEZ, PLAISSIZ, PLASSEIZ, I, p. 40, v. 1020; p. 142, v. 1731; p. 337, v. 7319. Bois, plessis. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PLEISSEICIUM.

PLANECE, I, p. 468, v. 11197. Surface plane.
PLANISTREIAUS, II, p. 342, v. 25336. Plateau, clairière.
PLASMATION, II, p. 284, v. 23801; p. 286, v. 23854. Création.
PLASSIÉ, I, p. 241, v. 4554. Dompté, abattu. Voyez PLAISSER.
PLATAINE, II, p. 382, v. 26489. Pierre de tombeau. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PLATONÆ.
PLEIN, I, p. 394, v. 8996; III, p. 545, v. 374. Plaine.
PLEINT, I, p. 535, v. 13137. Plainte.
PLEINTEIFS, PLEINTEIVE, PLENTEIS, I, p. 49, v. 1298; p. 87, v. 199; p. 182, v. 2897; p. 187, v. 3016; p. 301, v. 6302, 6316, etc. Plantureux, abondant, regorgeant, riche.
PLENTIVOSE, I, p. 22, v. 262. Plantureuse, fertile.
PLÈS, III, p. 342, v. 40884. Arbre.
PLET, I, p. 206, v. 3538; p. 306, v. 6468. Affaire, satisfaction. Voyez PLAI.
PLEVIR, I, p. 172, v. 2589; p. 216, v. 3849; p. 224, v. 4084; p. 231, v. 4258, etc. Garantir, assurer.
PLOM, PLUBS, PLUM, PLUMS, III, p. 482, v. 637; p. 483, v. 650, 658, 659; p. 618, v. 637. Plomb.
PLORABLEMENT, II, p. 58, v. 17030. En termes faits pour tirer des larmes.
PLORENT, I, p. 328, v. 7064. Plurent.
PLORT, I, p. 198, v. 3297. (Qu'il) pleure.
PLUIOS, I, p. 131, v. 1426. Pluvieux.
PLUROS, II, p. 67, v. 17278. Pleureurs, pleurant.
PLUS (li), III, p. 570, v. 997. La plupart.
PLUSUR, III, p. 563, v. 812. Plusieurs. — *Li plusur*, la plupart.
POACRE, I, p. 498, v. 12069; p. 546, v. 13487. Goutte, *podagra*.
POACRUS, I, p. 497, v. 12009. Podagre, goutteux.
POANT, POANZ, I, p. 177, v. 2748; II, p. 604, v. 26294; III, p. 119, v. 35159; p. 604, v. 1847. Puissant, *sing. et plur.* — *Non poanz*, infirmes, perclus.
PODNÉE, PODNEI, POTHNEI, III, p. 489, v. 850; p. 535, v. 102 et
lence.
POEIR, I, p. 229, v.
p. 239, v. 4502;
Pouvoir.
POEIT, I, p. 230, v. 4
p. 616, v. 176, etc
POEROS, II, p. 79, v.
POESTÉ, I, p. 210, v.
p. 253, v. 4918, et
testas.
POESTIFS, POESTIS, I,
v. 4069; p. 303,
maître.
POET, POENT, I, p.
v. 4358, 4359; p.
v. 4546, etc. Peut,
POHEIRS, POHER, I, p
v. 11562. Pouvoir.
POI, I, p. 219, v. 39
p. 37, v. 16387, et
POI, I, p. 275, somn
p. 565, v. 14021,
POI, I, p. 535, v. 13
POIAMS, III, p. 515,
POIÉ, POIEZ, I, p.
v. 12614. Élevé.
POIER, I, p. 427, v.
Monter.
POIGNANT, III, p. 140
POIGNE (se), I, p. 2
v. 19651. S'occupe.
la peine.
POIGNEIZ, II, p. 129,
POIGNENT, I, p. 213,
Piquent, piquent d
POIIER, I, p. 392, v.
p. 408, v. 9426, e
POINDRE, II, p. 4,
v. 21489, etc. Piq
POISTRENT, I, p. 176
éperons), allèrent
POIZ, I, p. 415, en n
POMPÉE, III, p. 627,
PONT, II, p. 38, v. 1
Poignée.

POOR, POOUR, I, p. 271, note 1; III, p. 630, v. 1419. Peur.

PORCHACEOR, I, p. 400, v. 9178. Auteur, agent.

PORCHACER, PORCHACIER, PURCHACER, I, p. 212, v. 3712; p. 388, v. 8826; p. 392, v. 8950, etc. Amasser, rassembler, combiner, se remuer, se procurer.

PORCHAST, I, p. 429, v. 10027. *Subj. du précédent.*

PORÇOR, II, p. 341, v. 25292. Sanglier (?).

PORLOIGNEMENT, PURLOIGNEMENT, I, p. 94, v. 360; p. 172, v. 2580; p. 244, v. 4654; p. 430, v. 10057, etc. Retard, délai.

PORLOIGNER, PORLOIGNIER, I, p. 470, v. 11263; II, p. 83, v. 17774; p. 181, v. 20651, etc. Tarder, remettre.

POROEC (ne), I, p. 277, v. 5594. Néanmoins.

Nomporoc bien les conailla.
Li Romans de Brut, tom. I, pag. 159, v. 3353.

Voyez NEPOROC.

PORPENS, I, p. 363, v. 8092; p. 389, v. 8853; II, p. 43, v. 16551, etc. Pensée.

PORPENSER, I, p. 393, v. 8965; p. 451, v. 10684; p. 561, v. 13911, etc. Penser, aviser.

PORPORTER, II, p. 196, v. 21112. Comporter.

PORPRENDRE, I, p. 281, v. 5714. Entourer, investir. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PORPRENDERE.

PORPRINS, I, p. 398, v. 9116. De pourpre, couleur de pourpre.

PORPRISE, PURPRISE, I, p. 192, v. 3138; p. 205, v. 3520; p. 246, v. 4713, etc. Enceinte.

PORQUANT, I, p. 359, v. 7964. Pourtant, cependant.

PORQUERIR, I, p. 497, v. 12027. Rechercher.

PORQUIDEZ, II, p. 304, v. 24416. Outrés, fâchés.

PORSÉE, I, p. 319, v. 6807. Possède (?).

PORZ, II, p. 103, v. 18307; p. 442, v. 28129; III, p. 562, v. 773. Passages qui conduisent de France en Espagne; espag. *puertos*. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PORTUS, n° 1.

POSE AD, III, p. 623, col. 1. Il y a longtemps.

POT CEL ESTRE, I, p. 353, v. 7783; II, p. 151, v. 19808; p. 230, v. 22147, etc. Peut-être.

PÒU, II, p. 279, v. 23639. Peu.

POUDRER, I, p. 300, v. 6273; II, p. 126, v. 19044. Poudre, poussière.

POUERE, POURE, III, p. 622, col. 2; p. 623, col. 1. Pauvre; angl. *poor*.

POÛM, I, p. 207, v. 3585; p. 256, v. 4999; p. 405, v. 9319, etc. Pouvons.

POUR, POÛR, III, p. 619, col. 2; p. 625, col. 2. Peur.

POURESON, III, p. 451, v. 34824. Pauvreté.

POURPRE, PURPRE, III, p. 466, v. 155; p. 646, v. 155. Ce mot désignait ordinairement une étoffe et non une couleur. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PURPURA, et le *Roman de la Violette*, p. 169, note 2.

Cependant quelquefois nos ancêtres prenaient ce mot dans le même sens que nous :

E li vesques à ses .ij. mains
Li asfubla une casuble
D'un samit *porpre*, .i. poi ert nuble.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 2 v°, col. 2, v. 1.

Voyez PORPRINS.

POÜRUS, I, p. 195, v. 3226. Peureux.

POÜSTÉ, POUSTED, III, p. 624, col. 1 et 2. Pouvoir, puissance.

POVEIR, POVER, III, p. 620, col. 2; p. 621, col. 2. Pouvoir.

POVERTE, I, p. 70, v. 1890; p. 302, v. 6352; II, p. 74, v. 17475; III, p. 488, v. 808. Pauvreté.

POVRECE, I, p. 590, v. 14761. Pauvreté.

POZ, I, p. 299, v. 6242; p. 309, v. 6548; p. 400, v. 9181, etc. Peux.

POZ, I, p. 256, v. 5000. Pouvez. — *Dei que ne nos poz*, puisque vous ne vous pouvez.

PRACTICIA, I, p. 467, v. 11177. L'une des deux voies dans lesquelles marchent les trois ordres de la société.

PRAEL, PRAIIEL, I, p. 506; v. 12288; II, p. 514, en note, col. 1. Pré, préau.

Ainsi mengierent par loisir,

Et après mengier vont seir
El *praiel* sur l'erbe jolie.
L'Histoire du Châtelain de Coucy, p. 168, v. 5080.

PRAMETTEMENT, I, p. 186, v. 2994; p. 244, v. 4655. Promesse.

PRAMISE, I, p. 156, v. 2151; p. 193, v. 3152. Promesse.

PRAZ, III, p. 602, v. 1798. Prés.

PRÉ, PRÉE, I, p. 498, v. 12054; p. 508, v. 12346; II, p. 46, v. 16668, etc. (Je) prie, (il) prie.

PRECELLENZ, II, p. 199, v. 21194. Préexcellent, premier.

PRECEPS, II, p. 390, v. 26687. Précepte, règle de vie.

PRECHAIN, II, p. 409, v. 27223. Proche, prochain.

PREER, PREIER, II, p. 176, v. 20501; p. 496, en note de note. Piller, *prædari*, et non pas *prehendere*, comme le veut Roquefort (*Gloss. de la Lang. rom.* tom. II, p. 388, col. 1), qui plus loin dérive *proier* du premier de ces deux mots latins.

« Une autre fois avint que uns Wandres « (che sunt gens Sarrasines).... corurent tant « par la mer qu'il arriverent en Chalabre, por « çou qu'il voloient ardoir et *praer* le païs. » (*La Vie saint Nicholay*, publiée par M. Monmerqué, pour la société des Bibliophiles français, p. 258, 259.)

« Là ù il estoient assamblé en tel maniere, « robeor et larron... i sorvinrent, si l'or *pree-* « *chierent*, si com il avoient fait. » (*Ibid.* p. 290.)

PREISANZ, I, p. 256, v. 4974. Présomptueux, orgueilleux.

PREISIEZ, I, p. 277, v. 5598. Prisé, estimé.

PREMERAINS, I, p. 236, v. 4420; p. 370, v. 8317; p. 376, v. 8451, etc. Premiers.

PREMOUR (au), III, p. 617, v. 345. D'abord, en commençant. Voyez PRIMUR.

PRENGUM, III, p. 563, var. 5. Prenions, *subj.*

PRENT, I, p. 341, v. 7409 (?).

PREU, II, p. 388, en note, col. 2. Profit.

PREUDEFAME, III, p. 526, v. 539. Honnête femme.

PREVARIER, I, p. 80, v. 11. Changer, venir l'un après l'autre.

PRIEMENT, I, p. 213, v. 3753 (?).

PRIENT, I, p. 241, v. 4554. Accablés, abattus.

PRIEUZ, I, p. 175, v. 2673. Accablé, abattu.

PRIME, I, p. 352, v. 7758; p. 353, v. 7776, 7778, 77780, etc. Heure qui correspond à six heures du matin.

PRIMER, PRIMERAIN, PRIMEREIN, I, p. 262, v. 5158; III, p. 567, var. 1; p. 625, v. 677; p. 627, v. 844. Premier, *sing. et plur.*

PRIMES, I, p. 323, v. 6932; p. 442, v. 10407; p. 453, v. 10762, etc. Premièrement, d'abord. — *A primes*, I, p. 495, v. 11980. A six heures du matin.

PRIMSEIGNEZ, I, p. 27, v. 710. Enchanté par un signe de la main.

PRIMSEIGNIER, I, p. 453, v. 10753. Première cérémonie, *primum signari.*

PRIMSOME, III, p. 138, v. 35758. La première partie de la nuit, *primus somnus.*

PRIMUR (el, el le, en la), III, p. 42, v. 345; p. 541, v. 262 et variante 8; p. 590, v. 1511. D'abord.

PRINCHIER, PRINCIER, II, p. 517, en note, col. 1; p. 563, en note, col. 1. Prince.

PRISON, PRISUN, I, p. 69, v. 1855; p. 133, v. 1485; p. 139, v. 1645; p. 143, v. 1770; II, p. 74, v. 17471; p. 402, v. 27035, etc. Prisonnier.

PRIVEZ, I, p. 233, v. 4312. Intimes.

PRO, PROF, I, p. 397, v. 9088; II, p. 242, v. 25317; p. 243, v. 25349; III, p. 628, v. 1178, etc. Prou, beaucoup.

PRODOM, PRODOME, PRODOMME, PROSDOEM, PRUDE HUME, PRUEDHUME, I, p. 333, v. 7186; III, p. 470, v. 267, 281; p. 562, v. 782 et variante 6; p. 572, v. 1060; p. 620, col. 2, etc. Prud'homme, homme de bien, *sing. et plur.*

PROF, III, p. 487, v. 770. Près.

De Patras fu neé, de une cité
Noble et riches d'antiquité;
Mès puis est la chose empeiré
Et ben *proef* tute amenusé.
Li Livres de saint Nicholay, v. 45; édition de M. Monmerqué, p. 303.

PROFOLEIT, II, p. 28, v. 16127 (?).

PROÛSEMENT, PRUOUSEMENT, I, p. 208, v. 3592; p. 215, v. 3803; III, p. 625, col. 2. En preux, bravement.

PROVANCE, II, p. 107, v. 14862; p. 519, v. 30185. Preuve.

PROVEIRE, PROVOIRE, I, p. 321, v. 6878; p. 561, v. 13921; III, p. 515, v. 132, etc. Prêtre. Voyez le Glossaire de du Cange au mot PRÆBENDARIUS.

PROZ, PRUZ, I, p. 279, v. 5638; III, p. 619, col. 2; p. 625, col. 2. Preux, honnête, digne, *sing. et plur.*

PRU, I, p. 191, v. 3110; p. 208, v. 3593; p. 404, v. 9286, etc. Profit, avantage.

PRU, I, p. 72, v. 1945; p. 309, v. 6539; p. 327, v. 7044, etc. Prou, beaucoup, assez.

PUDRERE, I, p. 261, v. 5118; p. 287, v. 5880; II, p. 216, v. 21719, etc. Poudre, poussière.

PUET CEL ESTRE, III, p. 128, v. 35439; p. 148, v. 36037. Peut-être. Voyez POT CEL ESTRE.

PUEZ, I, p. 294, v. 6092. Peux.

PUGNEIRE, PUIGNEUR, III, p. 532, var. 7; p. 534, v. 92. Combattant, guerrier.

> Moult i jostent bien et sovent,
> Moult s'entregardent loiaument,
> Et ne l' laissent por le tiere jor
> Ne l' fécent bien li *poigneor*.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 108, v. 8197.

PUI, I, p. 129, v. 1371; p. 130, v. 1400; p. 132, v. 1440; p. 274, v. 5497, etc. Montagne.

PUIER, PUIJER, S'EN PUIER, I, p. 38, v. 986; p. 274, v. 5501; p. 279, v. 5649; p. 402, v. 9254; p. 599, v. 15030. Monter.

PUINST, III, p. 571, v. 1033. Piqua (des éperons), s'élança.

PUIR, III, p. 525, v. 484; p. 527, v. 564; p. 528, v. 609. Puer, sentir mauvais.

PUIRE, III, p. 42, v. 33000. Pires, plus maltraités.

PUIS, II, p. 171, v. 20383; III, p. 117, v. 35125. Pis, pire.

PUISON, III, p. 146, v. 35993. Potion.

> Mais se tant vos soduit diables,
> U par boires, u par *puisons*,
> Que de moi soit demostrisons
> Ains que soit à ma volenté,
> Escarni somes et gabé.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 143, v. 4182.

> Lor set mieus li mire qui afiert
> A ses max, et mieus li porquiert,
> Soit erbe, ou *poison*, ou emplastre.
>
> *Li Livres de Cristal et de Clarie*, v. 25. Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F. in-folio, n° 283, fol. 324 v°, col. 1.

PULCIN, II, p. 392, v. 26751. Poussin, poulet.

PULLENT, III, p. 273, v. 39161; p. 523, v. 409; p. 525, v. 470. Puant.

PUNT, I, p. 247, v. 4748. Poignée.

PUPLEER, I, p. 308, v. 6530. Peupler.

PURCACER, PURCHACIER, I, p. 182, v. 2892, 2894; p. 183, v. 2934; III, p. 485, v. 713, etc. Amasser, se procurer, acquérir, efforcer, donner de la peine, faire arriver.

PURCHAZ, I, p. 335, v. 7263; p. 430, v. 10053. Dessein, projet, plan.

PURFICHER (se), III, p. 346, v. 386. Se hasarder, s'aventurer.

PURGUARDER, III, p. 493, v. 970. Garder, conserver.

PUROIGNEIENT, I, p. 131, v. 1420. Oignaient, imbibaient.

PURPENS, I, p. 300, v. 6281; p. 343, v. 7475; p. 385, v. 8747, etc. Pensée.

PURPENSER, I, p. 195, v. 3218; p. 196, v. 3255; III, p. 621, col. 1; p. 623, col. 2. Penser, songer, réfléchir.

PURPOSÉ, I, p. 471, v. 11281. Résolu.

PURPRENDRE, I, p. 261, v. 5140. Envahir, environner, enceindre. Voyez PORPRENDRE.

PURQUANT, I, p. 407, v. 9382. Pourtant, cependant.

PURQUIER, I, p. 489, v. 11785. (Je) recherche.

PURTENDU, I, p. 426, v. 9939. Tendu autour.

PURVEER, I, p. 393, v. 8965. Pourvoir.

PURVERS, I, p. 386, v. 8783. Pervers, criminels.

PUS, *passim*. Puis.

Pus, I, p. 320, sommaire. Depuis.

Pussed, III, p. 630, v. 1393. Puisse.

Put, I, p. 560, v. 13887; II, p. 96, en note; p. 194, v. 21034, etc. Vil, bas, petit.

Put, III, p. 470, v. 274; p. 616, v. 274, 281; p. 621, col. 1. Puisse, pourrait.

Puterie, III, p. 269, v. 39031. Partie de débauche.

Q

Quaille, III, p. 619, col. 1 (?).

Quanke, quanque, *passim*. Tout ce qui, tout ce que, *quantum quod*.

Quant, I, p. 179, v. 2815; p. 251, v. 4844. Autant.

Quante, I, p. 186, v. 3002; p. 250, v. 4818. Compte.

Qcante, I, p. 395, v. 9021. Comtes.

Quanz, I, p. 359, v. 7958; p. 405, v. 9327. Combien, *quanti*.

Quarrel, II, p. 6, v. 15450. Carreau.

Quarreus, II, p. 115, v. 18699. Carreau, trait d'arbalète. Voyez le Glossaire de du Cange au mot Quadrellus, n° 1.

Quartenor, I, p. 459, v. 10946. Terme de vénerie, qui s'applique à un sanglier.

> Si a trové dedens son tor
> Trace d'un grant porc *quartener*.
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 63, v. 1831.

Quas, II, p. 208, v. 21487. Cassé.

> Puis a parlé à molt grant painne,
> Que la parole ot *quasse* et vainne.
> *Roman de la Violette*, p. 103, v. 2099.

Quassent, I, p. 213, v. 3753. Cachent (?).

Quassie, I, p. 446, v. 10530. Cassée.

Quast, I, p. 302, v. 6322. Casse, se casse, *subj.*

Quaz, II, p. 330, v. 25156. Chute, *casus*.

> Oltre s'en passe, et fiert Lucan
> De devant les piés al sodan,
> Qu'il abat lui et son ceval,
> Tot à un *quas*, tot contreval.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 105, v. 8121.

Quei, I, p. 282, v. 5747. Quoi, de quoi.

Quei, I, p. 157, v. 2170; p. 158, v. 2183; II, p. 14, v. 15686, etc. Paisible, *quietus; sing. et plur.*

Queiennement, queiment, queinement, quenement, II, p. 221, v. 21895; III, p. 275, v. 39219; p. 404, v. 611; p. 448, v. 31612; p. 457, v. 39219, etc. Comment.

Queisse, I, p. 199, v. 3332. Crusse.

Que'm, I, p. 209, v. 3643. Qu'on.

Quemande, III, p. 424, v. 15673. Commande.

Quens, I, p. 225, v. 4091; p. 275, v. 5534; p. 280, v. 5664; p. 281, v. 5706, etc. Comte.

Queor, III, p. 339, en note, col. 1. Cœur.

Querel, II, p. 13, v. 15634. Voyez Hoquerel.

Querge, I, p. 70, v. 1909; III, p. 625, col. 2. Cherche, *quærat*.

Quergeiz, quergez, I, p. 253, v. 4919; p. 491, v. 11822. Cherchiez, de *querir*.

Querne, II, p. 517, v. 214. Quaterne, terme du jeu de dés.

Querquier, II, p. 84, en note, col. 1. Chercher.

Quers, II, p. 367, v. 26076. Chœur d'église.

Queu, I, p. 341, v. 7409. Cuisiniers.

Queu, I, p. 212, v. 3718. Quoi, ce qui.

Qu'eu, *passim*. Qu'il, qu'elle.

Q̄eu, III, p. 439, v. 26224 (?).

Quex, II, p. 189, sommaire. Quelles.

Qui, I, p. 54, v. 1439; p. 60, v. 1609; p. 63, v. 1689; p. 90, v. 244; p. 107, v. 723; p. 141, v. 1687, etc. Mais.

Qui, I, p. 269, v. 5333; p. 281, v. 5707. A qui, *cui, quibus*.

Qui, quid, quit, I, p. 337, v. 7314; p. 355, v. 7836; p. 401, v. 9208, etc. (Je) pense, (je) crois, (qu'il) pense.

Quider (ne), I, p. 378, v. 8504. Ne pense pas.

Quiete, I, p. 478, v. 11479. Repos, *quies*.

QUI'N, *passim*. Qui en.

QUIRÉE, I, p. 214, v. 3767; p. 261, v. 5112; p. 491, v. 11840, etc. Cuirasse.

QUISE, I, p. 313, v. 6669. Recherche.

QUITANCE, I, p. 349, v. 7643; p. 369, v. 8281; p. 567, v. 14097, etc. Abandon, don, concession. — *En quitance*, sans retour.

QUITÉ, I, p. 103, v. 627; p. 340, v. 7396; p. 342, v. 7461, etc. Repos, *quies*.

QUITEMENT, I, p. 103, v. 630. Repos.

QUITEMENT, I, p. 183, v. 2929; p. 277, v. 5590; p. 312, v. 6654, etc. Entièrement, librement, sans retour.

QUITER, I, p. 139, v. 1647; p. 143, v. 1770, p. 173, v. 2616; p. 378, v. 8512; III, p. 168, v. 36556, etc. Acquitter, renvoyer quitte, donner, délivrer, rendre.

QUIZ, I, p. 339, v. 7384. Cuits, éprouvés par le feu.

QUOI, I, p. 144, v. 1789. Tranquille, *quietus*.

QUOIEMENT, I, p. 107, v. 710; p. 343, v. 7487. Tranquillement, *quiete*.

QUOILLES, I, p. 500, v. 12136. Reçoives.

QUONS, I, p. 57, v. 1542; p. 87, v. 193; p. 391, v. 8910, etc. Comte.

QUOR, QUORT, I, p. 81, v. 36; p. 226, v. 4134; p. 301, v. 6291, etc. Cœur, cœurs.

R

RABARDAUS, RABARDEAUS, III, p. 525, v. 472, 500 (?).

RABASTER, III, p. 36, v. 32806 (?).

RABINE, I, p. 16, v. 390; p. 267, v. 5271. Rapidité, course.

RABINOS, I, p. 13, v. 324. Rapide.

RADEI, II, p. 209, v. 21524; p. 212, v. 21597. Courant, rapidité.

RAEINST, II, p. 397 v. 26885. Rançonna.

RAEINZ, RAENT, RAIENT, REINT, I, p. 55, v. 1483; p. 247, v. 4722; II, p. 253, v. 22814; p. 295, v. 24133; III, p. 96, v. 34547; p. 239, v. 38183; p. 501, v. 1187, etc. Racheté, rançonné, mis à rançon, *sing. et plur.*

RAEITE, III, p. 525, v. 499 (?).

RAENSIST, I, p. 597, v. 14993. Rançonnât.

RAER, RAIER, I, p. 126, v. 1269; p. 262, v. 5168; p. 268, v. 5314; p. 415, v. 9635; III, p. 129, v. 35490, etc. Ruisseler, projeter ses rayons.

RAFABLER, II, p. 105, v. 18370. Entretenir de nouveau.

RAFAITER, R'AFAITIER, I, p. 461, v. 10994; II, p. 405, v. 27103. Arranger; remettre en état, en ordre.

RAFERMER, R'AFERMER, I, p. 356, v. 7857; II, p. 380, v. 26410. Affirmer à son tour, confirmer.

RAI, I, p. 126, v. 1268; p. 413, v. 9569. Ruisseau.

RAI, III, p. 180, v. 36776; p. 282, v. 39397. Rayons.

RAIM, III, p. 337, v. 40812. Rameau, branche, *ramus*.

RAINST, III, p. 605, v. 1890. Rançonna.

RAINZ, II, p. 336, en note, col. 1. Branches, *rami*.

> Li ors sont tapis ès rochiers,
> E li dragon ès noirs moriers,
> E li lions ès mons hauteins,
> E li lipars desos les *rains*.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 30, v. 5889.

> Les *rains* trenche, fait la fullie,
> Yseut l'a bien espès jonchie.
>
> *Tristan*, tom. I, p. 64, v. 1255.

RAISNABLE, I, p. 302, v. 6339; p. 327, sommaire; p. 603, v. 15167, etc. Raisonnable.

RAISNABLEMENT, I, p. 254, v. 4938; p. 326, v. 7031; III, p. 285, en note, col. 1, etc. Raisonnablement.

RAISUNT, I, p. 192, en note. Sont de nouveau.

RAIT, I, p. 237, v. 4445. (Qu'il) coule par ruisseaux.

RAÏZ, I, p. 521, v. 12739; II, p. 249, v. 227125

III, p. 25, v. 32498; p. 400, v. 840, etc. Racine; espag. *rais;* lat. *radix.* — *Destruire par raiz, exiller par raïz,* détruire, dévaster de fond en comble.

RAJUSTÉ, I, p. 123, v. 1199. Rassemblés.

R'ALER, I, p. 580, v. 14464. Aller de son côté.

RAMAGES, I, p. 165, v. 2381. Sauvage.

> Tantost fu devoré
> D'un esprivier *ramage.*
> *Comment un moisson rampasnoit un lievre que un aigle mangoit, etc.* Ms. de la Bibliothèque royale, n° 766, fol. 16 v°, v. 16.

> Mais li espreviers le hasta,
> Qui de prendre sa proie ert sages,
> Et si n'estoit mie *ramages.*
> *Roman de la Violette,* p. 200, v. 4213.

> Dame qui maine tel usage
> Le faucon resamble *ramage*
> Qui est de dure afetison.
> *Le Lai du Conseil,* v. 437. (*Lais inédits des XIIe et XIIIe siècles,* p. 103.)

RAMEISSIAUS, II, p. 462, v. 28744. Petits rameaux, petites branches.

RAMPROSNER, RANPRONER, en note, II, p. 516, col. 1; p. 517, en note, col. 2. Reprocher, faire des reproches, se fâcher.

> Li quens ne l'osa *ramproner.*
> *Roman du Comte de Poitiers,* p. 20, v. 449.

> Sa fame *remprosne* forment.
> *L'Histoire du Châtelain de Coucy.* p. 205, v. 6212.

RANCORE, RANCURE, I, p. 221, v. 3970; p. 266, v. 5245; p. 277, v. 5572, etc. Haine, mauvais vouloir, rancune.

RANCORUS, RANCUROS, RANCURUS, I, p. 24, v. 630; p. 398, deuxième sommaire; II, p. 12, v. 15600, etc. En colère.

RANDONÉE, RANDUNÉE, I, p. 529, en note, col. 2; III, p. 549, v. 454. Course. — *Tot d'une randonée,* sans cesser.

RANDUNER, III, p. 543, v. 319. S'agiter, galopper.

R'ANIGERONT, I, p. 137, v. 1609. Nicheront de nouveau.

RANPODNEIZ, I, p. 2
mots piquants.

RAPALEILLIER, III, p.

RAPEAUGENT, RAPEAU
II, p. 77, v. 1757
subj.

RASÉ, I, p. 68, v. 18

R'ASEIGNIER, II, p. 3
de nouveau, refai
qu'un.

R'ATORGENT, II, p. 4
en état, préparent

R'ATORNER, I, p. 32
v. 26793. Arran
l'ordre.

RATRAIENT, I, p. 179
portent.

RAVEREINT, I, p. 74,
veau.

RE, I, p. 163, v. 23
retour, redoublem

RÉ, II, p. 7, v. 1548
p. 321, v. 40402,

RÉ, REÉ, III, p. 610
cher.

> Li rois lor a dit
> Qu'il veut faire d
> Ardoir son nevo
> *Tri*

> La norice Marcou
> Morut à l'entrer
> Et il le fist ardoi
> Lonc la costume
> *Parte*
> v.

> Destruite sui ou
> S'il ne vos truev
> *Ib*

REALME, III, p. 558

REBAUDI, II, p. 117,
a repris courage.

REBLANDIR, II, p. 59

REBOCT (à), III, p. 4
en secret.

REBOLOIT, III, p. 52

REBONENT, II, p. 14

REBOSTAIZ, III, p. 457, v. 39123. Retraites, cachettes. Voyez REPOSTAIL.

REBOZ, III, p. 413, v. 5904. Cachés.

REBUNDIE, III, p. 582, v. 1307. Retentissement.

REBUNT, I, p. 37, v. 956; p. 312, v. 6657. Cache, refuse.

RECEIF, I, p. 386, v. 8782; p. 493, v. 11916. (Je) reçois.

RECERCELÉ, II, p. 71, v. 17379. Recoquillé, Bouclé.

RECET, I, p. 525, v. 12856; II, p. 59, v. 17065; p. 138, v. 19412, etc. Retraite, place fortifiée. « David s'en partid d'iloc, e mest là à « il truvad asseur *recet* en Engaddi. » *Ascendit ergo David inde : et habitavit in locis tutissimis Engaddi.* (*Li primiers Livres des Reis*, p. 93.)

RECETER, II, p. 400, v. 26959; p. 621, col. 2. Cacher, recéler, donner refuge.

RECHARRA, I, p. 35, v. 896. Retombera.

RECOILLIR, I, p. 280, v. 5676; p. 310, v. 6580; p. 474, v. 11358, etc. Recevoir, accepter.

REÇOIVRE, III, p. 34, en note de note. Recevoir.

RECORDER, III, p. 335, v. 40753; p. 567, v. 900. Enregistrer, coucher par écrit; angl. *to record.*

RECORT, RECORZ, II, p. 231, v. 22169; p. 346, v. 25438; p. 386, v. 26601; p. 555, v. 31221, etc. Souvenant.

RECORT, I, p. 239, v. 4495. Me souviens, me rappelle.

RECORZ (te), II, p. 270, v. 23553 (?).

RECOVREMENT, II, p. 547, v. 31003. Ressource.

RECOVRER, RECOVRIER, I, p. 231, v. 4277; p. 235, v. 4368; p. 251, v. 4857; p. 271, v. 5410, etc. Ressource, providence.

RECOVREZ, I, p. 268, v. 5310. Ranimés, ralliés.

RECREANTIE, I, p. 575, v. 14321. Arrêt, cessation.

RECREANZ, I, p. 260, v. 5092; p. 405, v. 9337. Vaincu de son propre aveu.

RECREIRE, I, p. 338, v. 7347; p. 343, v. 7488; p. 346, v. 7557, etc. Avouer, faire savoir.

RECREIRE, RECREIRE (se), I, p. 301, v. 6291; p. 314, v. 6692; p. 408, v. 9411; II, p. 547, v. 30996, etc. Cesser, s'arrêter, se dédire. — *Si te recrei*, cesse, arrête-toi.

RECREIRE (se), I, p. 238, v. 4466. Se regarder comme vaincu.

RECRIEMENZ, I, p. 40, v. 1035. Récréation.

RECUIL, I, p. 234, v. 4351. Accepte.

RECUIT, II, p. 247, v. 19694. Passé deux fois au feu, pur.

RECUNDUIT, I, p. 206, v. 3534. Retraite.

REDESAANCRER (se), I, p. 219, v. 3914. Lever l'ancre de nouveau.

REDESTRIVER, I, p. 291, sommaire. Combattre de nouveau.

REDEVALER (se), I, p. 154, v. 2069. Redescendre.

REDNABLE, REGNABLE, III, p. 543, v. 302 et variante 1. Raisonnable.

REDNE, I, p. 109, v. 804; II, p. 43, v. 16580; II, p. 219, v. 21834, etc. Rêne, bride.

REÉS, II, p. 56, v. 16979. Rasé.

REFAIMES, I, p. 515, v. 12559. Refaisons.

REFIERENT, III, p. 571, v. 1036. Frappent à leur tour.

REFRAINDRE, I, p. 278, v. 5603, 5605; p. 473, v. 11335. Mettre un frein, apaiser, empêcher, modérer, *refrenare*.

REFREITOR, I, p. 461, v. 10998. Réfectoire.

REFRENAZION, I, p. 470, v. 11244. Frein, action de mettre un frein.

REFRENER, I, p. 342, v. 7448; II, p. 271, v. 23367; III, p. 546, v. 396, etc. Tenir en bride, arrêter, *refrenare*.

REFRESSELER, II, p. 110, v. 18552. Resplendir, briller.

REFU, REFUD, R'EST, RESEIT, RESUI, RESUNT, RESERUNT, *passim*. Divers temps du verbe *être*. Voyez, sur *refu*, le *Journal des Savants*, Octobre 1820, p. 607.

REFUI, I, p. 367, v. 8212; p. 486, v. 11671; II, p. 170, v. 20359, etc. Refuge.

REFUSOS, I, p. 477, v. 11462. Refusant, qui refuse.

REGAILES, I, p. 294, v. 6104. Pouvoir royal.

REGART, I, p. 179, v. 2791; p. 191, v. 3118;

p. 225, v. 4112, etc. Attention, appréhension, crainte.

Regehir, I, p. 321, v. 6878. Avouer, confesser.

Regise, I, p. 55, v. 1492. (Qu'il) repose.

Regne, regné, regned, regnez, I, p. 246, v. 4711; p. 251, v. 4842, 4856; p. 255, v. 4970; III, p. 622, col. 2; p. 630, v. 1393, etc. Royaume, *regnum*.

Regneor, I, p. 390, v. 8868. Qui règne.

Reguenchir, I, p. 268, v. 5311. Revenir par côté.

> Cil qui vont après les chargiés
> *Reguencirent* quant mestiers fu.
>
> *Roman de l'Escouffle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 9 r°, col. 1, v. 23.

Rehaitié, I, p. 292, v. 6011. [illegible]

Reheiter, III, p. 629, v. 1373. Ranimer.

Rei, I, p. 502, v. 12182. Filet, rets.

Reinablement, reisnablement, renablement, I, p. 329, v. 7094; III, p. 468, v. 207; p. 4[illegible], v. 465. Raisonnablement.

Reinoudis, Reinoudin, I, p. 214, v. 3765; p. 215, v. 3799. Hommes, soldats de Reinouz, comte et sénéchal de France.

Reins, I, p. 54, v. [illegible] Rames.

On lit dans l'*Archéologie navale* de M. Jal, tom. I, pag. 218, l'explication suivante que nous sommes loin d'adopter : « *Traire as reins* : « tirer les cordages avec nos déchirures (*reins*, « corruption du mot anglais *rents*; *riss*, all.). »

R'eirent, I, p. 248, v. 4755. Agissent, *subj.*

R'eissi, I, p. 18, v. 457. Sortit, ressortit.

Rejehir, III, p. 334, v. 40738. Avouer, confesser.

Rejoster, I, p. 252, v. 4886. Rassembler, se rassembler.

Relief, II, p. 517, v. 30146. Protection, secours; angl. *relief*.

Religion, II, p. 387, v. 26610; III, p. 283, v. 39446; p. 301, v. 39889, etc. Maison religieuse.

Relinquir, I, p. 153, v. 2042; II, p. 256, v. 22925; p. 300, v. 24300, etc. Délaisser, quitter.

Remaig (me), I, p. 473, v. 11340. (Je) reste.

Re[illegible], remaignent, I, p. 245, v. 4666; [illegible], v. 5133; p. 311, sommaire, etc. Reste, [illegible] pas lieu, restent, cessent.

Remailler, I, p. 411, v. 9520. Frapper de nouveau, comme avec un maillet.

Remaindre, I, p. 245, v. 4682; p. 301, v. 6303; p. 483, v. 11593, etc. Rester, *remanere*.

Remaindrez, remaindrunt, I, p. 242, v. 4597; p. 249, v. 4789; p. 254, v. 4955; p. 327, v. 7052. Resterez, resteront.

Remandra, I, p. 242, v. 4592; p. 250, v. 4840. Restera, en restera là, cessera.

Remaneir, I, p. 312, v. 6639. Séjour, habitation, action de rester quelque part, *remanere*.

Remasance, I, p. 25, v. 657; p. 150, v. 1961; p. 304, v. 6408, etc. Séjour, loisir, de *remanere*.

Remasist, remassist, I, p. 109, v. 778; p. 204, v. 3476; p. 415, v. 9636; p. 510, v. 12411; II, p. 466, v. 28858; p. 486, v. 29406, etc. Restât, cessât.

Remembrement, I, p. 580, v. 14479; II, p. 315, v. 24753. Souvenir.

Remeri, I, p. 169, v. 2487. Revalu, rendu, récompensé.

Remés, I, p. 44, v. 1151; p. 59, v. 1585; p. 168, v. 2463; p. 229, v. 4205; p. 256, v. 4975, etc. Resté, suspendu, resté là, arrêté. — *Remés d'armes*, las de la guerre, qui a cessé de la faire.

Remest, I, p. 268, v. 5309; p. 389, v. 8842. Resta, cessa, *remansit*.

Remestrent, I, p. 273, sommaire; p. 274, v. 5479. Restèrent.

Remirable, I, p. 475, v. 11405; p. 557, v. 13795; II, p. 168, v. 20293, etc. Admirable.

Remire, I, p. 237, v. 4452; p. 299, v. 6[illegible]; p. 387, v. 8794, etc. Relâche, répit.

Remire, I, p. 48, v. 1256. Récompense.

Remirer, I, p. 384, v. 8716; II, p. 64, v. 17201. Regarder.

Remis, I, p. 54, v. 1435; p. 123, v. 1177; p. 385, v. 8749, etc. Resté, resté là.

Remist, se remist, I, p. 71, v. 1925; p. 226, v. 4117; p. 262, v. 5161; p. 388, v. 3836,

etc. Resta. — *En mei ne remist-il mie*, I, p. 407, v. 9394. Il ne tint pas à moi.

REMISTRENT, I, p. 53, v. 1426. Restèrent, *remanserunt*.

REMUCHIER, II, p. 84, en note, col. 1. Cacher.

REMUER, I, p. 228, v. 4187; p. 268, v. 5307; p. 412, v. 9555, etc. Éloigner, s'éloigner; angl. *to remove*.

RENABLEMENT, III, p. 626, col. 2; p. 627, v. 865. Raisonnablement.

RENAFRER, I, p. 112, v. 875. Blesser de nouveau.

RENAITER, III, p. 507, v. 1373. Ranimer.

RENEI, I, p. 376, v. 3458; p. 484, v. 11623; p. 541, v. 13341; p. 586, v. 14650, etc. Perfidie, action de renier.

RENEIÉ, RENOIÉ, I, p. 196, v. 3243; p. 401, v. 9224; p. 506, v. 12279; III, p. 519, v. 283, etc. Renégat, perfide, sans foi; *sing. et plur.*

RENEIEMENT, I, p. 581, v. 14504. Action de renier, trahison.

RENEIT, *plur.* RENEIZ, I, p. 77, v. 2096; p. 232, v. 4284. Renégat, traître.

RENGE, II, p. 38, v. 16417. Baudrier, ceinturon. Voyez le Glossaire de du Cange au mot RINCA.

RENNE, III, p. 161, v. 36452. Royaume.

RENONTIER, RENUNCIER, RENUNTIER, I, p. 337, v. 7330; p. 401, v. 9225; p. 550, v. 31072, etc. Annoncer de nouveau, faire part de quelque chose.

RENOVÉ, I, p. 269, v. 5334. Renouvelé.

RENT, I, p. 235, v. 4379. (Qu'il) rendê.

'RENT, I, p. 98, v. 469. Seront.

REPAIRE, I, p. 375, v. 8434; p. 383, v. 8667; p. 393, v. 8951, etc. Retour.

REPAIREMENT, I, p. 457, v. 10868; II, p. 71, v. 17375. Retour.

REPAIRER, REPAIRIER, REPEIRER, REPEIRIER, REPERER, SE REPEIRER, I, p. 193, v. 3159; p. 199, v. 3342; p. 217, v. 3885; III, p. 620, col. 2; p. 621, col. 2; p. 622, col. 2; p. 623, col. 2, etc. Revenir, s'en retourner, s'en aller.

REPAISOUT, II, p. 170, v. 20353. Apaisa.

REPARLANCE, I, p. 375, v. 8437; II, p. 82, v. 17712; p. 142, v. 19530, etc. Action de parler, de s'entretenir. — *En ert grant reparlance*, il en était grandement question.

REPAROLER, I, p. 578, sommaire. Reparler.

REPEIRED, III, p. 624, col. 1. Revenu, de retour.

REPEIROUT, I, p. 38, v. 979. Se retirait.

REPENTABLES, III, p. 284, v. 34963. Repentant.

REPLENI, I, p. 18, v. 456; p. 31, v. 796; p. 46, v. 1193, etc. Rempli, dans l'abondance.

REPOST, I, p. 286, v. 5855; p. 333, v. 7190; p. 345, v. 7499, etc. Caché. — *A repost*, en cachette, en secret.

REPOSTAIL, *plur.* REPOSTAIZ, III, p. 27, v. 3258; p. 272, v. 39123. Cachette. « Espiez e veez « tuz les *repostailles* ù il se tapist. » *Considerate et videte omnia* latibula *ejus, in quibus absconditur.* (*Li primiers Livres des Reis*, p. 92.)

> Corroucier ne vos veil n'oublier :
> Por ce vos rent en *repostaille*
> Ce que chacun de vos me baille.
>
> *Don Ventre et des Membres*, v. 80. (*Fables en vers du XIIIe siècle, publiées pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Cheltenham*, p. 50.)

REPROCHES, I, p. 535, v. 13151. Proverbe.

REPROVER, REPROVIER, I, p. 405, v. 9338; p. 594, v. 14493; III, p. 62, v. 33610, etc. Reproche, honte, proverbe.

REPRUECE, III, p. 582, v. 1305. Reproche.

REPUNZ, I, p. 288, v. 5904. Caché.

> En *reponant* deseur sa face
> Oste les larmes, qu'il ne's voie.
>
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 26 v°, col. 1, v. 21.

REQUANTE, III, p. 434, v. 23207. Raconte.

REQUEMENT, I, p. 314, v. 6700 (?).

REQUEREMENT, I, p. 367, v. 8219; p. 430, v. 10040; p. 476, v. 11443, etc. Requête, action de requérir.

REQUERIR, REQUERRE, I, p. 201, v. 3386; p. 203, sommaire; p. 217, v. 3875, 3879, etc. Attaquer.

Requise, I, p. 310, v. 6599. Requête, proposition.

Requistrent, I, p. 222, v. 4013. Recueillirent, ramassèrent.

Requiz, II, p. 518, v. 30150. Recuit, passé deux fois au feu.

R'erc, I, p. 310, v. 6581. Serai à mon tour.

Rere, I, p. 397, v. 9078; II, p. 187, v. 20821. Raser, *radere*.

« Pur ço li reis Annon fist prendre les mes-« sages le rei David, e *rere* la meité des barbes, « et colper lur vestures très par les nages, si's « cungead à tant. » *Tulit itaque Hanon servos David, rasitque dimidiam partem barbæ eorum, et præscidit vestes eorum medias usque ad nates, et dimisit eos.* (*Li secunds Livres des Reis*, pag. 152.)

Trop volentiers feisse aprendre
Contes et princes, se j'osaisse,
Conment tu trais rasoir de chasse
Por *rere* ceus qui n'ont que prendre.
Les Vers de la mort, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7218, f° 71 v°, col. 2, v. 49.

Reregner, III, p. 160, v. 36443. Régner à son tour.

Rés, III, p. 291, v. 29679. Pillé.

Resachum, I, p. 397, v. 9088. Sachions à notre tour.

Resasiez, I, p. 94, v. 353. Apaisé, satisfait.

Resbaudiz, I, p. 163, v. 2311. Ranimés, réjouis.

Bien paroit au fez et au dis
Que n'estoit pas mout *resbaudis*.
Don Ventre et des Membres, v. 16. (*Fables en vers du XIIIe siècle, publiées pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Chartres*, p. 48.)

Rescheie (se), p. 587, v. 14690 (?).

Rescheient, I, p. 226, v. 4142 (?).

Resconser, I, p. 546, v. 13486. Cache.

Resconst, I, p. 402, v. 9252. (Il) cache, *subj.*

Rescorre, I, p. 276, v. 5538; III, p. 513, v. 87; p. 514, v. 99, etc. Secourir, délivrer, secours.

Rescos, rescous, R
p. 190, v. 3097;
v. 13863; p. 58
v. 1174; p. 627,
gagné, repris, ra
rescued.

Rescosse, rescusse
p. 92, v. 17985.

Rescunser, I, p. 20
Cacher, *recondere*

Reseant, II, p.
v. 21584. Restant

Resеium, I, p. 367
tour, de notre côt

Reset, I, p. 290, v.

Resgnablement, II
Raisonnablement

Resleecié, I, p. 58

Resmut (se), II, p.
mouvement.

Resoigner, I, p. 21
Reculer, regard
prendre garde à.

Et nous avons
De festoier en
Mès je *resoing*
Que j'oi dire q
Le

Je tieng à sens
Que les femes d
Se font cremir
Li

Anchois que pa
Comperra-elle
Molt le devoit
Ro

Reson, resons, I,
v. 5286; II, p. 1
sonner, bruit.

Resors, I, p. 158,

Resort, II, p. 35
v. 41079. Refuge

Resortir, I, p. 390

Resostient, I, p.
son tour.

RESPASSER, II, p. 242, v. 22513; p. 428, v. 27706. Guérir, se remettre.

« Qui est-ce, dist la bele, qui m'a aresonée ? »
— « Damoisele, vo gaite, cui vos maus desagrée.
Comment le fetes-vous? Estes-vous *respassés* ? »
De Gautier d'Aupais, p. 14, v. 17.

RESPEISSE, I, p. 6, v. 105. Épaissit de son côté.

RESPERIR, I, p. 132, v. 1449; II, p. 566, v. 31489. Réveiller.

RESPLENT, II, p. 148, v. 19729. Éclat, splendeur.

RESPOSTAILZ, II, p. 112, v. 18588. Cachettes.

RESSAUCER, III, p. 158, v. 36382. Exhausser à son tour.

RESSPOUN, III, p. 618, v. 551. Réponse.

R'ESTOIER, II, p. 331, v. 25159. Rengaîner, remettre dans l'étui.

RESTORER, III, p. 533, v. 51; p. 581, v. 1276. Réparer.

RESTORIERE, I, p. 563, v. 13981. Restaurateur; qui rend, rétablit.

RESTREINDRE, II, p. 35, v. 16301. Retirer.

RESUI, III, p. 394, v. 42277; p. 545, v. 365. (Je) suis à mon tour, suis de mon côté.

RESUNIER, I, p. 286, v. 5872. Résonner.

RESURST, II, p. 211, v. 21566. Revint, arriva de nouveau.

RESVIGORER, III, p. 211, v. 37538. Reprendre de la vigueur.

RETAILLIER, II, p. 541, v. 30810; III, p. 151, v. 36146. Rogner, retrancher.

RETIENGE, I, p. 317, v. 6755; p. 394, v. 8998; p. 502, v. 12196, etc. Retienne.

RETOLEIT, I, p. 606, v. 15260. Repris.

RETORN, I, p. 468, v. 11209. Retour.

RETORRAI, I, p. 543, v. 13379. Retournerai.

RETOUT, I, p. 605, v. 15246. Reprend.

RETRAÏÇONS, RETRAIÇONS, II, p. 215, v. 21715; p. 403, v. 27058. Reproche.

RETRAIRE, I, p. 181, v. 2859; p. 182, v. 2883; p. 183, v. 2927; p. 316, v. 6739; p. 376, v. 8454; p. 498, v. 12059; III, p. 583, v. 1328, etc. Retirer, rapporter, raconter, exposer, abstenir. — *Senz retraire*, sans y manquer.

RETURT, I, p. 128, sommaire. (Qu'il) retourne.

REULE, I, p. 473, v. 11337. Règle; angl. *rule*.

REUSER, II, p. 36, v. 16358; p. 119, v. 18829; p. 308, v. 24537, etc. Reculer, mépriser.

REUSUNS (à), II, p. 358, v. 25809. A reculons.

REVAUGE, I, p. 248, v. 4781. Revaille.

REVEAUS, II, p. 124, v. 18969. Réjouissance.

REVEER, I, p. 53, v. 1425. Revoir.

REVEIT, I, p. 404, v. 9306. Sans doute *reneit*. Voyez ce mot.

REVEL, I, p. 331, en note, col. 1; III, p. 326, v. 307. Joie, amour du plaisir.

REVEL, III, p. 135, v. 35655. Querelle.

REVELÉ, I, p. 507, v. 12325. Révolté.

REVELER (se), III, p. 239, v. 38205; p. 536, v. 142. Se révolter.

REVERCIZ, I, p. 41, v. 1069. Bouleversé.

REVERT, II, p. 91, v. 17974. Qui revient sur sa parole.

REVERTIR, I, p. 77, v. 2098; p. 150, v. 1966; p. 240, v. 4542; p. 268, v. 5319, etc. Retourner, *revertere*.

REVERTUZ, I, p. 230, v. 4238; p. 494, v. 11924. Retourné, revenu.

REVESTUZ, I, p. 271, v. 5405. Revêtus, ecclésiastiques.

REVIRE, II, p. 23, v. 15940 (?).

REVIRER, II, p. 195, v. 21071. Faire retourner, faire reculer.

REVISIEZ, I, p. 490, v. 11809. Voyez REVISLEZ.

REVISLEZ, III, p. 419, v. 11809. Réveillé.

REVOILLER (se), III, p. 442, v. 27985. Remettre à la voile.

REVOLT, I, p. 26, v. 684. Voulut, voulut à son tour.

REX, III, p. 246, v. 16979. Rasé.

REZ, II, p. 367, v. 26067 (?).

RICHETÉ, III, p. 460, v. 13. Richesse.

RIEINS, RIEN, I, p. 234, v. 4344, 4348; p. 560, v. 13878, etc. Chose, *res*.

RIEULE, RILLE, II, p. 364, v. 25982; III, p. 514, v. 104. Règle; angl. *rule*.

RIMEI, I, p. 79, v. 2159. (Je) rime.

RIVEIER, II, p. 72, v. 17399; p. 211, v. 21581; p. 246, v. 22640, etc. Chasser en rivière.

ROBEOR, ROBEUR, II, p. 72, v. 17387; p. 232,

REQUISE, I, p. 310, v. 6599. Requête, proposition.

REQUISTRENT, I, p. 222, v. 4013. Recueillirent, ramassèrent.

REQUIZ, II, p. 518, v. 30150. Recuit, passé deux fois au feu.

R'ERC, I, p. 310, v. 6581. Serai à mon tour.

RERE, I, p. 397, v. 9078; II, p. 187, v. 20821. Raser, *radere*.

« Pur ço li reis Annon fist prendre les mes-« sages le rei David, e *rere* la meité des barbes, « et colper lur vestures très par les nages, si's « cungead à tant. » *Tulit itaque Hanon servos David*, rasit*que dimidiam partem barbæ eorum, et præscidit vestes eorum medias usque ad nates, et dimisit eos.* (*Li secunds Livres des Reis*, pag. 152.)

Trop volentiers feisse aprendre
Contes et princes, se j'osaisse,
Conment tu trais rasoir de chasse
Por *rere* ceus qui n'ont que prendre.
Les Vers de la mort, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7218, f° 71 v°, col. 2, v. 49.

REREGNER, III, p. 160, v. 36443. Régner à son tour.

RÉS, III, p. 291, v. 29679. Pillé.

RESACHUM, I, p. 397, v. 9088. Sachions à notre tour.

RESASIEZ, I, p. 94, v. 353. Apaisé, satisfait.

RESBAUDIZ, I, p. 163, v. 2311. Ranimés, réjouis.

Bien paroit au fes et au dis
Que n'estoit pas mout *resbaudis*.
Dou Ventre et des Membres, v. 16. (*Fables en vers du XIIIe siècle, publiées pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Chartres*, p. 48.)

RESCEIE (se), p. 587, v. 14690 (?).

RESCEIENT, I, p. 226, v. 4142 (?).

RESCONSER, I, p. 546, v. 13486. Cache.

RESCONST, I, p. 402, v. 9252. (Il) cache, *subj.*

RESCORRE, I, p. 276, v. 5538; III, p. 513, v. 87; p. 514, v. 99, etc. Secourir, délivrer, secours.

RESCOS, RESCOUS, RESCUS, I, p. 64, v. 1728; p. 190, v. 3097; p. 291, v. 6006; p. 560, v. 13863; p. 587, v. 14682; III, p. 577, v. 1174; p. 627, v. 1021, etc. Secouru, regagné, repris, rattrapé, *sing. et plur.*; angl. *rescued*.

RESCOSSE, RESCUSSE, I, p. 175, v. 2684; II, p. 92, v. 17985. Rescousse, secours.

RESCUNSER, I, p. 207, v. 3561; p. 441, v. 10398. Cacher, *recondere*.

RESEANT, II, p. 185, v. 20753; p. 211, v. 21584. Restant, faisant partie.

RESEIUM, I, p. 367, v. 8213. Soyons à notre tour, de notre côté.

RESET, I, p. 290, v. 5972. Sait.

RESGNABLEMENT, III, p. 285, en note, col. 2. Raisonnablement.

RESLEECIÉ, I, p. 588, v. 18711. Remis en joie.

RESMUT (se), II, p. 353, v. 31173. Se remit en mouvement.

RESOIGNER, I, p. 213, v. 3760; p. 290, v. 5971. Reculer, regarder à deux fois, balancer, prendre garde à.

Et nous avons moult bon loisir
De festoier en bone amor;
Mès je *resoing* moult la dolor
Que j'oi dire que on en trait.
Le Lai du Conseil, v. 226. (*Lais inédits des XIIe et XIIIe siècles*, p. 94.)

Je tieng à sens et à vaillanche
Que les femes de le waranche
Se font cremir et *resoignier*.
Li Jus Adan, v. 294. (*Théâtre français au moyen âge*, p. 65.)

Anchois que passast la semainne,
Comperra-elle le baignier;
Molt le devoit bien *resoignier*.
Roman de la Violette, p. 33, v. 621.

RESON, RESONS, I, p. 220, v. 3963; p. 267, v. 5286; II, p. 147, v. 19678. Action de résonner, bruit.

RESORS, I, p. 158, v. 2185. Revenus.

RESORT, II, p. 350, v. 25562; III, p. 350, v. 41079. Refuge, ressource.

RESORTIR, I, p. 390, v. 8894. Cesser.

RESOSTIENT, I, p. 466, v. 11115. Soutient à son tour.

SACRAIRE, III, p. 527, v. 544. Sanctuaire, *sacrarium*.

SACRATION, III, p. 174, v. 36661. Sacre, consécration.

SAETE, SAETTE, SAIETTE, SEATE, I, p. 220, v. 3959; p. 238, v. 4469; p. 270, v. 5373; p. 274, v. 5504; III, p. 579, v. 1225 et variante 7, etc. Flèche, *sagitta*.

SAFREZ, II, p. 445, v. 28199. Ornés, couverts d'ornements. Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot SAFFIUM.

SAGE, I, p. 197, v. 3270; p. 231, v. 4254. Instruit, sachant.

SAIGNER, SEIGNER, III, p. 36, v. 32827; p. 83, en note, col. 1. Signer, marquer du signe de la croix.

SAIM, III, p. 278, v. 39307. Graisse.

SAINE, II, p. 366, v. 26041. Guérit, *sanat*.

SAINT AMANT, III, p. 60, v. 33543. Cri de guerre de Hamon-aux-Dents.

SAINT SAUVEOR, III, p. 59, v. 33530. Cri de guerre de Néel de Saint-Sauveur.

SAINT SEVEIR, III, p. 60, v. 33536. Cri de guerre de Renouf de Briquessart.

SAINTEÉ, I, p. 427, v. 9978; p. 496, v. 11990; III, p. 417, v. 9978, etc. Sainteté.

SAINTEFIEMENT, I, p. 57, v. 1528. Sanctification, bénédiction.

SAINTEFIER, I, p. 320, v. 6840; p. 337, v. 7302, 7323, etc. Sanctifier, bénir.

SAINTEZ, SAITEZ, I, p. 35, v. 887; III, p. 400, v. 887 (?).

SAINTISME, SAINTISMES, I, p. 134, v. 1500; p. 135, v. 1528; p. 188, v. 3045; p. 371, sommaire, etc. Très-saint, *sanctissimus*.

SAINTISMEMENT, I, p. 254, v. 4937. Très-saintement.

SAINTISSE, III, p. 458, v. 40770. Devienne saint.

Robert de Blois faisant le parallèle des évêques des temps anciens et de ceux du XIIIe siècle, s'exprime ainsi :

> Ès biens terriens beent tant,
> Ès soverains ne tant ne quant.
> Li autre soloient *saintir*
> Por Deu amer, por Deu servir :
> Hé Dex ! et cist, quant *saintiront* ?
> Quant li poisons l'aigue aïront.
>
> *Le Chastoiement Robert*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-folio, n° 90, p. 2, col. 1, v. 19.

SAINTUAIRE, SAINTUARIE, I, p. 270, v. 5378; p. 371, v. 8324; p. 582, v. 14527; II, p. 68, v. 17297, etc. Châsse, relique des saints. Voyez le Glossaire de du Cange au mot SANCTUARIUM, n° 5.

SAINZ, II, p. 343, v. 25374. Signes.

SAINZ, SEINZ, II, p. 24, v. 15983; p. 48, v. 16719; III, p. 16, v. 32235, etc. Reliques des saints. Voyez le Glossaire de du Cange au mot SANCTA, n° 2.

SAINZ, I, p. 562, v. 13953; III, p. 523, v. 402, Cloches. Voyez le Glossaire de du Cange au mot SIGNUM, n° 8.

SAIRONT, I, p. 409, v. 9460 (?).

SAISOIG, I, p. 442, v. 10415. Saxon.

SAITISSE, III, p. 335, v. 40770. Devienne saint.

SAIVE, I, p. 97, v. 439; p. 202, v. 3418; p. 233, v. 4314, etc. Sage, sages.

SAIVEMENT, I, p. 112, v. 893. Sagement.

SALT, III, p. 493, v. 970; p. 609, v. 1982. (Qu'il) sauve.

SALUABLE, SALVABLE, I, p. 73, v. 19774; p. 224, v. 4087; p. 234, v. 4342; p. 283, v. 5776, etc. Salutaire.

SALVATION, SALVATIONS, SAUVACIOUN, SAUVATION, I, p. 186, v. 3003; II, p. 283, v. 23746; p. 299, v. 24283; p. 381, v. 26454; III, p. 628, v. 1178, etc. Salut, *salvatio*.

SAMBUZ, III, p. 339, en note, col. 1 (?).

SAMIT, I, p. 440, v. 10348; II, p. 137, v. 19358. Espèce d'étoffe précieuse. Voyez le Glossaire de du Cange au mot EXAMITUM.

Deux passages du *Roman du Comte de Poitiers* semblent établir que l'étoffe de soie appelée *cendal* était la même que le *samit*. Voyez pag. 14, v. 300; et pag. 16, v. 347.

SAMPLE, III, p. 501, v. 1199. Exemple.

SANS, II, p. 70, v. 17356. Sang.

SARACINEIS, I, p. 41, v. 1063. Sarrasin. Benoît donne cette épithète aux murs élevés par les Romains, parce qu'ils étaient païens.

C'est peut-être ici le lieu de remarquer

qu'en France on a souvent attribué aux Sarrasins des constructions dont les Romains étaient les auteurs : ce qui a fait naître nombre de fables relativement au passage et au séjour des Arabes dans nos provinces. Ayant traité ce point ailleurs avec quelque étendue[1], nous nous bornerons à citer ici deux passages qui nous semblent décisifs. Le premier est tiré d'une enquête relative aux ruines du Palais-Galien de Poitiers, et date de 1442. Un témoin y parle d'une « certain grant voulte « d'ouvraige *Sarrazin* fait de briques[2], » qui n'étaient vraisemblablement autre chose qu'un revêtement en *minuto lapide*. Plus loin le même témoin continuant sa déposition, s'exprime ainsi : « Et estoient lesdicts murs « d'ouvraige de brique que on appelle com- « munément *ouvraige de Sarrazin* [3]. »

Le Florentin Gabriel Symeoni parle, dans les *Illustres Observations antiques*[4], « d'une « castrametation faicte par Galbe, Lieutenant « de Cesar en la vallee, que ledit Empereur « descrit en ses Commentaires, entre sainct « Maurice le Rommain et sainct Iean le vieux, « que les villains du païs appellent LA MOTTE « des Sarazins. »

Voyez encore *Li Romans de Garin le Lohérain*, tom. II, p. 57.

SARAZINS, SARRAZINS, I, p. 265, v. 5221; III, p. 150, v. 36114; p. 151, v. 36134; p. 326, v. 40517. Musulmans, infidèles, qui ne sont pas Chrétiens.

SARCUZ, II, p. 41, v. 16514. Cercueils.

SARQUEUS, SARGOU, I, p. 63, v. 1593; II, p. 165, v. 20209; p. 370, v. 26141; p. 375, v. 26284, etc. Cercueil.

SATAN, SATHAN, I, p. 509, v. 12367; p. 600, v. 15090. Nom donné au traître Arnoul, comte de Flandre.

SATHANAS, II, p. 355, v. 25721. Satan, diable.

SAUMEIER, I, p. 363, v. 8096; II, p. 365, v. 36031. Psalmodier.

SAUNTINE, II, p. 424, v. 27624. Espèce d'embarcation. Voyez le Glossaire de du Cange aux mots SANDALIA, n° 2, et SANDONES.

SAUVEMENT (à), I, p. 483, v. 11601; II, p. 14, v. 15689, etc. Sans mal, sûrement; sain et sauf, *sing. et plur.*

SAUVEMENT, I, p. 534, v. 13104. En sûreté.

SAUVETÉ, SAUVETEZ, I, p. 577, v. 14392; II, p. 460, v. 28677. Salut. — *A sauveté*, sain et sauf, sains et saufs.

'SCIENT (à), III, p. 542, v. 281. A escient, sciemment.

SCIENTOS, I, p. 463, v. 11037; p. 540, v. 13309; II, p. 479, v. 29206, etc. Savant.

SCURDANCE, I, p. 459, v. 10943. Refus (?).

Sé, I, p. 436, v. 10213. Soi.

Sé, I, p. 372, v. 8357; II, p. 68, v. 17305; III, p. 471, v. 314, etc. Siége. — *Maistre sé*, siége métropolitain.

SEBOUTIR, III, p. 519, v. 281. Ensevelir.

SECORGES, I, p. 232, v. 4293. Secoures, *subj.*

SECURRE, I, p. 393, v. 8971. Secourir.

SEEL, I, p. 586, v. 14653; p. 588, v. 14694; II, p. 195, v. 21085, etc. Sceau, lettre.

SEELIER, II, p. 224, v. 21986. Sceller.

SEETE, III, p. 339, en note, col. 1. Flèche, *sagitta*. Voyez SAETE.

SEGNEFIANCE, III, p. 331, v. 40622. Signification.

SEGNIÉ, I, p. 22, v. 573. Désignés, *signati*.

SEGREI, I, p. 134, v. 1500; p. 156, v. 2137; p. 193, v. 3173, etc. Secret.

SEGREIE, I, p. 283, v. 5777. Couchée, livrée au repos.

SEGRESTEIN, II, p. 346, v. 25447. Sacristain. Voyez le Glossaire de du Cange aux mots SACRISTA et SECRETARIUS, n° 1.

[1] *De la Popularité du Roman des quatre Fils Aymon et de ses causes*, Introduction. (Actes de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, quatrième année, 1er trimestre, pag. 109-113.)

[2] *L'amphithéâtre ou les arènes de Poitiers*, par M. Bourgnon de Layre. (*Bulletin de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers*, n° 67; tom. IX, p. 172.)

[3] *Ibid.* p. 173.

[4] A Lyon par Ian de Tournes, M. D. LVIII, in-4°, p. 95. L'original de ce livre est intitulé : *Illustrationi de gli epitaffi et medaglie antiche, di M. Gabriel Symeoni Fiorentino.* In Lione, per Giovan di Tournes. M. D. LVIII. In-4°. Le passage cité s'y trouve p. 102.

SEGUR, I, p. 253, v. 4921; p. 254, v. 4956; p. 270, v. 5385, etc. Sûr, *securus*.

SEGURAIN, I, p. 223, v. 4054; p. 296, v. 6145; II, p. 483, v. 29328, etc. Sûr, plein de sécurité.

SEGUREMENT, I, p. 199, v. 3343; p. 465, v. 11092. Sûrement.

SEGURTANCE, II, p. 408, v. 2961. Sûreté.

SEIER, II, p. 77, v. 17587. Scier, faucher.

SEIGNE, SEIGNERE, II, p. 64, v. 17192; III, p. 426, v. 17192. Signe, marque, broderie.

SEIGNERE, II, p. 23, v. 15947. Pavillons, étendards, *signa*.

SEIGNORAGE, SEIGNURAGE, I, p. 365, v. 8145; II, p. 7, v. 15486; III, p. 546, v. 382, etc. Seigneurie, souveraineté.

SEIGNORANCE, I, p. 245, v. 4676; p. 294, v. 6107; p. 149, v. 13591. Seigneurie, domination.

SEIGNOREMENT, I, p. 198, v. 3203; p. 199, v. 3344; p. 370, v. 8287, etc. Seigneurie, commandement.

SEIGNORER, SEIGNORIER, I, p. 245, v. 4682; p. 389, v. 8844; p. 508, v. 12332; p. 601, v. 15122, etc. Exercer le pouvoir de seigneur.

SEILLONEZ, I, p. 354, v. 7822. Petits sillons.

SEINS, I, p. 62, v. 1669. Cloches, *signa*.

SEINT, II, p. 231, v. 22177. (Qu'il) signe.

SEIVRER, I, p. 291, v. 6000; II, p. 209, v. 21519. Quitter, partir.

SEJORRUM, I, p. 46, v. 1198. Séjournerons.

SEJUR, I, p. 337, v. 7332. Séjour, retard, délai.

SEL, III, p. 620, col. 2. Sceau.

SELUM, I, p. 325, v. 6961. Selon.

SELVE, I, p. 415, v. 9634; p. 525, v. 12855. Forêt, *silva*.

SEMBLÉ, I, p. 266, sommaire. Assemblé.— *Bataille semblée*, bataille engagée.

SEMONENT, I, p. 302, sommaire; p. 313, v. 6689. Somment, somment de faire.

SEMONS, SEMUNS, I, p. 376, v. 8453; p. 546, v. 13485. Sommés.

SEMONSE, II, p. 6, v. 15438. Sommation, convocation, appel.

SEMPRES, I, p. 171, v. 2570, 2571; p. 214, v. 3783; p. 239, v. 4496, etc. Tout de suite, sans retard.

SEMUNDRE, I, p. 606, v. 15297. Sommer, inviter, *submonere*.

SEMUNT, SEMUNENT, I, p. 293, v. 6044; p. 302, v. 6332; p. 346, v. 7564, etc. Somme, somment, appellent.

SEN, I, p. 375, v. 8434. Son.

SENDAL, II, p. 104, v. 18359. Étoffe précieuse qu'on tirait de l'Orient.

SENÉ, SENEÉ, II, p. 469, v. 28945; p. 472, v. 28981; p. 557, v. 31258; III, p. 616, v. 228, 284, etc. Sensé, *sing. et plur.*

SENEKÉ, III, p. 469, v. 228 (?).

SENTE, II, p. 336, en note, col. 1. Sentier.

SEPENT, SENPENT, I, p. 388, v. 8840; III, p. 416, v. 8840. Suspend.

SERÉEMENT, II, p. 128, v. 19040. En rangs serrés.

SERF, I, p. 502, v. 12187; II, p. 259, v. 23006. (Je) sers.

SERGANZ, SERJAUNT, I, p. 276, v. 5537; III, p. 623, col. 2. Serviteurs, soldats.

SERI, I, p. 350, v. 7678; III, p. 536, v. 138. Serein, tranquille.

> L'ore est et soef et *serie*;
> La terre esmuet de mort à vie.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. I, p. 1, v. 17.

De là vient *en seril*, en repos :

> Vous en serés bien destornée,
> Car vous girés ens en mon lit
> En ma cambre tout *en serit*.
>
> *Roman du Mesnier d'Arleux*, p. 7, v. 161.

SEROR, II, p. 100, v. 18225; p. 106, v. 18420; p. 293, v. 24096, etc. Sœur, *soror*.

SERORGE, II, p. 98, v. 18183; p. 497, v. 29684; III, p. 186, v. 36896. Beau-frère.

SERRÉ, I, p. 64, v. 1719. Fermé à clef.

SERS, I, p. 547, v. 13501; p. 517, en note, col. 2. Serf.

SERVE, III, p. 232, v. 38590; p. 272, v. 3913. Forêt, *silva*. Voyez SELVE.

SERVIGE, I, p. 313, v. 6665; II, p. 572, v. 31661. Service.

SETAINS, SETME, I, p. 326, v. 7020; p. 599, v. 15052; III, p. 274, v. 39194; p. 295, v. 39782, etc. Septième.

SEU, I, p. 286, v. 5864. Sa *ou* ses.

SEUITE, II, p. 282, v. 23721. Secte.

SEUJUR, I, p. 48, v. 1246. Séjour.

SEUM, I, p. 149, v. 1931. Soyons.

SEUNS, III, p. 627, v. 868. Siens.

SEUPOUTURE, II, p. 129, v. 19147. Sépulture.

SEUREANCE, SEVRANCE, III, p. 570, v. 1016 et variante 13. Séparation.

SEURTANCE, I, p. 200, v. 3379; p. 327, v. 7050; p. 571, v. 14199, etc. Sûreté.

SEURTÉ, I, p. 225, v. 4095; p. 229, v. 4198. Sûreté.

SEUS, III, p. 623, col. 2. Ses.

SEUS, I, p. 340, v. 7392 (?).

SEUZ, I, p. 175, v. 2691. Su, découvert.

SEVEIRÉ, III, p. 628, v. 1076. Séparé.

SEVELÎR, I, p. 372, v. 8355; III, p. 395, v. 42298. Ensevelir, *sepelire*.

SEVENT, I, p. 171, v. 2551; p. 381, v. 8620. Savent.

SEVERÉ, SEVRÉ, I, p. 221, v. 3973; p. 243, v. 4621; p. 267, v. 5279; p. 399, v. 9136, etc. Divisé, partagé, tiré.

SEVRABLE, I, p. 309, v. 6559. Changeant, variable, sujet à quitter.

SEZ, II, p. 220, v. 21857. Soûl, content, tout ce qu'on peut désirer.

> Viax s'il l'eust veu, à l'ame
> En fust à toz jors mais plus *sés*.
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 21 r°, col. 1, v. 25.
>
> De ce qu'il ont mangié assés
> Li damoisiax li fait son *sés*
> De tot, comme ses dous amis.
> *Ibid.* fol. 38 r°, col. 1, v. 19.
>
> Se sa mére l'empereis
> L'en dona tant si fusse assés;
> Tant l'aime qu'il ne li est *sés*
> Nule riens que li puisse faire.
> *Ibid.* fol. 67 r°, col. 2, v. 7.

SEZE, I, p. 516, v. 12601. Nom de la lune arrivée à son seizième jour.

SEZME, III, p. 275, v. 39208. Seizième.

SI, III, p. 621, col. 1, v. 27. Ainsi, *sic*.

SIÉ, II, p. 363, v. 25949; III, p. 368, v. 41536. Siége. — *Maistre sié*, siége métropolitain.

SIEURE, II, p. 217, v. 21763. Suivre.

SIEUT, III, p. 588, v. 1456. Sut.

SIEUTE, II, p. 227, v. 22069. Poursuite.

SIGLER, I, p. 187, v. 3011; p. 219, v. 3921; p. 602, v. 15148, etc. Cingler, faire voile. Voyez le Glossaire de du Cange au mot SIGLARE.

SIGNIFIANCE, III, p. 534, v. 89. Signe, signification.

SIGNORAGE, I, p. 484, v. 11642. Obéissance due au seigneur.

SIMONIAUS, III, p. 281, v. 39369. Simoniaque.

SI'N, I, p. 305, v. 6413; p. 308, v. 6527. Si en.

SINES TESUNT, III, p. 427, v. 18339 (?).

SIRRA, I, p. 48, v. 1253. Sera.

SI's, I, p. 20, v. 519; p. 405, v. 9345. Si les. *Partout ailleurs, quand* si *est explétif,* si's *veut dire* les.

SISTE, I, p. 326, v. 7013; p. 513, v. 12505. Sixième.

SIUT, II, p. 23, v. 15954. Suit.

SIVERRAI, II, p. 278, v. 23603. Séparerai.

SOCURABLES, I, p. 149, v. 1930. Secourable.

SOCURANZ, I, p. 233, sommaire. Secourant, dans le but de secourir.

SOCURRE, I, p. 368, v. 8252. Secourir.

SODE, SODÉE, I, p. 157, v. 2172; II, p. 298, v. 24241; p. 433, v. 27845, etc. Soudaine.

SODEEMENT, SODÉMENT, I, p. 225, v. 4107; II, p. 355, v. 25705; p. 420, v. 27515, etc. Soudainement.

SODOIANT, SODUIANT, SOUDUIANT, I, p. 196, v. 3230; p. 506, v. 12276; II, p. 6, v. 15431; p. 90, v. 17943; III, p. 528, v. 607, etc. Traître, fourbe, trompeur, perfide, *sing. et plur.*

SODOISNAZ, II, p. 457, v. 28575. Terme d'injure.

SODOS, SODUS, I, p. 323, v. 6928; II, p. 214, v. 21671. Soudain, inopiné.

SODOSEMENT, III, p. 416, v. 9279. Soudainement.

SODUIRE, I, p. 575, v. 14317. Duper, décevoir, attraper.

Soe, soue, sue, *passim*. Sienne, *sua*.

Soegres, I, p. 344, v. 7513. Beau-père, *socer*.

Soen, *passim*. Sien.

Soentre, I, p. 593, v. 14860; III, p. 278, v. 39308. Dans le moment même.

Soffimement, I, p. 584, v. 14602. Sophistication, sophisme.

Sofraite, soffraite, I, p. 468, v. 11201; III, p. 26, v. 32519. Souffrance, manque.

Sofrin, II, p. 280, v. 23679. De soufre.

Sogrestain, sogretain, III, p. 521, v. 364; p. 523, v. 606. Sacristain. Voyez Segrestein.

Soi, II, p. 194, v. 21043; III, p. 610, v. 2002. (Je) sus.

Soig, I, p. 187, v. 3029; p. 432, v. 10095; p. 442, v. 10416, etc. Soin.

Soignant, II, p. 558, v. 31275; III, p. 8, v. 31975; p. 116, v. 35119, etc. Maîtresse, concubine. «Respundi Achitofel: Entre en «la chambre ù sunt les *suignantes* tun pere.» *Et ait Achitophel ad Absalom: Ingredere ad* concubinas *patris tui.* (*Lis ecunds Livres des Reis*, p. 180.)

Soil, II, p. 164, v. 20177. Ai coutume, *soleo*.

Soille, III, p. 168, v. 36556. (Qu'il) délivre.

Sojor, sojur, I, p. 159, v. 2222; p. 193, v. 3167; II, p. 1, v. 15311, etc. Séjour, repos.

Sol, soul, I, p. 379, v. 8537; p. 530, v. 12987; p. 587, v. 14681; II, p. 394, v. 26801, etc. Seulement.

Solacier, II, p. 516, en note, col. 2. Amuser, donner du plaisir à quelqu'un.

Soldeie, III, p. 555, v. 605. Solde.

Soldeier, III, p. 579, v. 1230. Soldat.

Solent, I, p. 322, v. 6892; p. 328, v. 7073; p. 345, v. 7523, etc. Ont coutume.

Solez, II, p. 56, v. 16984. Payez; de *solvere*.

Soloie, I, p. 577, v. 14399 (?).

Solt, I, p. 14, v. 343. A coutume, *solet*.

Solum, I, p. 208, v. 3600; p. 227, v. 4257; p. 301, v. 6288, etc. Selon.

Som, I, p. 187, v. 3023; p. 510, v. 12423; p. 601, v. 15100, etc. Haut, *summum*.

Som, I, p. 26, v. 671; p. 127, v. 1311; p. 374, v. 8388, etc. Selon.

Somunt, I, p. 152, v. 2025. Somme.

Son, *passim*. Selon.

Son, III, p. 100, v. 54697; p. 129, v. 35494. Haut, *summum*. — *Par son l'aube apareissant*, au point du jour.

Soner, I, p. 353, v. 5781; II, p. 30, v. 16172; p. 70, v. 17350; p. 384, v. 26544; p. 410, v. 27253, etc. Prononcer, dire, exprimer.

Sons, III, p. 527, v. 572. Sommes.

Sopleier, I, p. 243, v. 4624; p. 265, v. 5223; p. 487, v. 11716, etc. Supplier.

Sopris, II, p. 37, v. 16384. Surpris.

Soprise, III, p. 100, v. 34689. Surprise.

Soprisement, II, p. 193, v. 21020; III, p. 241, v. 38260. Par surprise.

Sor, sors, sorz, I, p. 216, v. 3858; p. 266, v. 3250; p. 216, v. 21731; II, p. 111, v. 18560; III, p. 619, v. 649, etc. Jaune foncé, de la couleur d'un hareng *saur*.

> Adont me vint avisions
> De cheli que j'ai à feme ore,
> Qui or me sanle pale et *sore*,
> Rians, amoureuse et deugie.
>
> *Li Jus Adan, ou de la Feuillie*, v. 68. (*Théâtre français au moyen âge*, p. 57.)

Sorbir, I, p. 49, v. 1283; p. 141, v. 1713; p. 153, v. 2063. Engloutir; lat. *sorbere*.

Sorcoilliz, III, p. 235, v. 38087. Très-opulent (?).

Sordeior, II, p. 28, v. 16107. Pire.

Sordeis, I, p. 143, v. 1765; p. 548, v. 13542; p. 600, v. 15078, etc. Mal, vilenie, outrage, pire.

Sordent, II, p. 91, v. 17966. Frein, mors.

Sordiee, III, p. 34, en note de note. Calomnier, charger.

Sorfait, I, p. 530, v. 12993; p. 548, v. 13550; II, p. 24, v. 15996; p. 544, v. 3878; p. 552, v. 31148, etc. Arrogance.

Sorfait, sorfaiz, I, p. 362, v. 8063; p. 437, v. 10268; p. 521, v. 12744, etc. Hautain, arrogant, exagéré. — *Très-sorfaite*, exagérée outre mesure.

Sorfaiz, I, p. 583, v. 14564 (?).

Sorjornier, I, p. 483, v. 11607. Séjourner.

SORONDER, SORUNDER, I, p. 472, en note, col. 2; II, p. 519, v. 30191. Déborder.

Il reçoit celi qui *soronde*
Toutes les autres de biauté.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 34 r°, col. 1, v. 14.

Mais ses grant sens vaint et *sorounde*
Sa biautés.
Ibid. fol. 71 v°, col. 2, v. 6.

SOROR, II, p. 372, v. 26228. Sœur, *soror*.

SOROS, II, p. 443, v. 28147; III, p. 145, v. 35973. Mal. Voyez, sur ce mot, *La Riote du Monde*, notes, p. 12.

SORPERNAUMENT, II, p. 225, v. 22016. Par surprise.

SORQUIDANCE, II, p. 109, v. 18526. Outrecuidance, arrogance, présomption.

SORQUIDANZ, I, p. 580, v. 14469. Outrecuidants, arrogants, présomptueux.

SORQUIDEZ, SORQUIDIEZ, II, p. 117, v. 18754; p. 204, v. 21362; p. 410, v. 27229; III, p. 23, v. 32434, etc. Insolent, présomptueux.

SORS, II, p. 211, v. 21570; p. 341, v. 25302. Venu, né, arrivé, élevé.

SORST, I, p. 205, v. 3524; p. 224, v. 4068; p. 281, v. 5692, etc. Naquit.

SORSTRENT, I, p. 216, v. 3832; p. 357, v. 7919; p. 32, v. 16216, etc. Naquirent.

SORT, SORZ, II, p. 293, v. 24081; III, p. 349, v. 41059. Sourds.

SORTIZ, I, p. 96, v. 899. Tombés au sort.

SORVEEIR, SORVEER, I, p. 402, v. 9258; II, p. 229, v. 22124. Surveiller, examiner.

SOSCLOCHOUT, II, p. 172, v. 20398. Boitait, clochait.

SOSJET, I, p. 594, v. 14888. Sujets.

SOSJOER, I, p. 578, v. 14398; p. 580, v. 14470. Subjuguer.

SOSPRESURE, III, p. 518, v. 255. Surprise.

SOUDÉE, III, p. 150, v. 36108. Solde.

SOUDEIER, SOUDIER, II, p. 253, v. 22822; p. 331, v. 25189; p. 424, v. 27615, etc. Soldat.

« Bien soiez-vous venuz, dit li sires, car « je vous recevrai moult volentiers, et en fe- « rai grant joie; car je ai grant mestier de « *soudoiers.* » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 90.)

SOUDEIERE, II, p. 559, v. 31320. Fille à soldats.

SOUDEIOR, III, p. 150, v. 36116. Pires, vaincus.

SOUDES, II, p. 325, v. 24990. Panique.

SOUDRE, I, p. 454, v. 10783. Payer.

SOUJOURNER, III, p. 625, col. 1. Recueillir, donner asile à quelqu'un.

SOULAISSE, III, p. 424, v. 15935. Laisse seul.

SOUS, II, p. 191, v. 20959; p. 551, v. 30525; p. 546, v. 30942, etc. Seul.

SOUS, I, p. 178, v. 2776; p. 184, v. 2960; p. 241, v. 4559; III, p. 96, v. 34547, etc. Libre, payé, tenu quitte, *sing. et plur.; solutus.*

SOUSIR, II, p. 330, v. 25144 (?).

SOUSSIS, III, p. 153, v. 36207 (?).

SOUT, I, p. 180, sommaire; p. 208, v. 3599. Paye, donne, libère, *solvet.*

SOUT, I, p. 259, v. 5074. Sut.

SOUT, III, p. 559, v. 699. Eut coutume, fut habitué.

SOUTE, III, p. 438, v. 25189 (?).

SOUTIEVEMENT, II, p. 514, en note, col. 1. Subtilement, habilement.

SOUTIS, II, p. 50, v. 16792. Subtils, cachés, détournés.

Chatons commanda à son fils
A eschiver les leus *soutis.*
Tristan, tom. I, p. 94, v. 1906.

SOUTIUE, II, p. 516, en note, col. 2. Subtile, habile.

SOVIENGE, I, p. 325, v. 6976. Souvienne.

SOVIN, I, p. 280, v. 5656. A la renverse.

STOL, III, p. 479, v. 530; p. 618, v. 530. Étole, l'un des ornements sacerdotaux.

SUATUME, II, p. 529, v. 30470. Soulagement.

SUBTILIER, III, p. 515, v. 125. Être subtil, employer des subtilités.

SUCITER, SUSCITER, III, p. 506, v. 1346; p. 629, v. 1346. Ressusciter.

SUCOREOR, I, p. 450, v. 10645. Secourable, auxiliaire.

SUCORS, I, p. 275, v. 5518. Secours.

SUDÉMENT, SUDEIMENT, I, p. 195, v. 3224; p. 403, v. 9279. Soudainement.

SUDUIT, I, p. 103, v. 610. Séduit, trompe, dupe.

SUE, I, p. 281, v. 5708; p. 317, v. 6764; p. 353, v. 7784, etc. Sienne.

SUEF, I, p. 187, v. 3021; p. 299, v. 6225; p. 351, v. 7725, etc. Suave, doux.

SUEN, I, p. 546, v. 13483; p. 605, v. 15245. Sien, siens.

SUENTRE, I, p. 169, v. 2490 (?).

SUFFERUM, SUFFRUMS, III, p. 571, v. 1022 et variante 3. Souffrirons, souffrons.

SUFFRABLES, II, p. 190, v. 20921. Patient, dur au mal, à la souffrance.

SUIGNANTAGE, III, p. 553, v. 553. Concubinage.

SUJURN, III, p. 621, col. 2. Séjour, domicile.

SUL, I, p. 196, v. 3252; p. 497, v. 12031; II, p. 235, v. 22297, etc. Seulement.

SUM, I, p. 130, v. 1377; II, p. 219, v. 21842; III, p. 24, v. 32458, etc. Haut, hauteur, *summum*.

SUM, SUN, I, p. 147, v. 1873; p. 350, v. 7673; p. 518, v. 12638, 12639, etc. Selon.

SUN, III, p. 582, v. 1310. Son, sien.

SUN, III, p. 582, v. 1306. Chanson. Voyez, sur ce mot, qui avait le même sens en français et en provençal, le *Choix des poésies originales des Troubadours*, tom. II, p. 172-174.

SUN, II, p. 244, v. 22590. (Je) sonne, (je) dis.

SUPERNE, II, p. 284, v. 23774. Supérieur.

SUPERNAL, I, p. 80, v. 2. D'en haut.

SUPLEI, I, p. 248, v. 4770. (Je) supplie, (je) demande.

SUPLEIE, I, p. 103, v. 611. Humilie.

SUPLEIEMENT, I, p. 181, v. 2863; p. 430, v. 10042. Supplication.

SURE, III, p. 627, v. 992 (?).

SURPORTER, III, p. 532, v. 18. Enlever.

SURREX, II, p. 298, v. 24252. Ressuscité.

SURREXIT, II, p. 295, v. 24149. Ressuscita.

SURS, I, p. 209, v. 3621. Levé.

SURST, I, p. 210, v. 3651; p. 263, sommaire; p. 268, v. 5299; II, p. 175, v. 20472, etc. Naît, vient, arrive, naquit, arriva.

SURT, I, p. 95, v. 388; II, p. 15, v. 15707. Sourd, surgit.

SUS, *passim*. En haut.

SUTIFMENT, SUTIVEMENT, I, p. 444, v. 10476; II, p. 287, v. 23894. Subtilement.

SUZJUER, I, p. 30, v. 767. Subjuguer.

SUZLEGIER, I, p. 69, v. 1873. Soulager, alléger.

SWIANT, III, p. 353, en note, col. 1. Suivant.

T

TABLES, II, p. 71, v. 17405. Espèce de jeu analogue à celui du trictrac.

> Après se juent liement,
> Li un as eschiés et as *tables*,
> Li autre cent cançons et fables,
> Alquant à le mine et as deis,
> Gaaignent et perdent assés.
>
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 189, v. 10564.

> As *tables* vont aucuns jouer,
> O aus eschés pour deporter.
>
> *L'Histoire du châtelain de Coucy*, p. 17, v. 479.

Voyez le Glossaire de du Cange au mot TABULA, n° 9.

TABLIER, II, p. 515, en note, col. 1; p. 517, en note, col. 2. Table, échiquier. Voyez le Glossaire de du Cange au mot TABULARIUM, n° 6, et TABULATUM, n° 2.

TABORIE, I, p. 529, en note, col. 1. Bruit, vacarme, retentissement de cloches.

TACE, I, p. 103, v. 608; p. 536, v. 13167; II, p. 198, v. 21184. Taise.

TAILLÉE, II, p. 391, v. 26703. Taille, espèce d'impôt que payaient les vilains.

TAIS, II, p. 109, v. 18506; p. 126, v. 19045; p. 216, v. 21719, etc. Boue.

TAISEL, III, p. 423, v. 15365. Blaireau.

> Foi que je doi mon fil Rovel,
> C'est la compaignie *Tassel*
> Que vos me fetes voirement.
>
> *Le Roman de Renart*, publié par Méon, tom. I, p. 144, v. 3819.

TAISIR, III, p. 106, v. 34878. Taire.

TALANT, TALENT, I, p. 200, v. 3359; p. 234, v. 4346; p. 242, v. 4585, etc. Désir, volonté, intention. — *Mal talent*, III, p. 624, col. 1. Haine. Voyez MAUTALANT.

TALANTIS, III, p. 328, v. 40596. Désireux.

TALENTER, III, p. 622, col. 1. Être agréable, plaire.

TAMER, III, p. 520, v. 299. Inquiéter, préoccuper.

« E cum ele fud en la fort anguisse el mu-
« riant, distrent ki od li furent : Ne te *tamer*,
« tu auras enfant. Ele, pur l'anguisse, ne res-
« pundi ne tant ne quant. » *In ipso autem momento mortis ejus, dixerunt ei quæ stabant circa eam : Ne* timeas, *quia filium peperisti. Quæ non respondit eis, neque animadvertit.* (*Li primiers Livres des Reis*, p. 17.)

« Ma chere amie, que avez? »
— « Sire, poor ne vus *tamez*. »
Tristan, tom. I, p. 152, v. 3140.

TANT NE QUANT (ne), I, p. 560, v. 13874; II, p. 24, v. 15998; p. 400, v. 26980, etc. Le moins du monde, ni peu ni prou.

TANZ, I, p. 182, v. 2900. Fois.

TANZ, III, p. 352, v. 41135 (?).

TAPIN (à), II, p. 238, v. 22383; p. 570, v. 31602. En tapinois, incognito.

TARGER, TARGIER, I, p. 201, v. 3400; p. 242, v. 4600; p. 260, v. 583, etc. Tarder; angl. *tarry*.

TARIER, TAROIER, II, p. 516, en note, col. 1 et 2. Piquer, exciter, taquiner.

Ne ne puet estre que je l'oie,
Se sa creance ne renoie,
Et Dieus et sa mere Marie
Qui nuit et jor tant me *tarie*, etc.
Le Miracle de Theophile..... par *Gautier de Coinsy*; publié... par D. Maillet. Rennes, chez Molliex, M. DCCCXXXVIII, in-8°, p. 17.

TARJANCE, I, p. 186, v. 2991; p. 337, v. 7327; p. 531, v. 13027; III, p. 570, v. 1013. Retard, délai.

TARST, II, p. 372, v. 26224 (?).

TARST, TART, I, p. 194, v. 3190; III, p. 26, v. 32522. (Qu'il) tarde.

TARZER, I, p. 444, v. 10465; p. 564, [illegible]. Tarder.

TARZIERENT SEI, I, p. 157, v. 2177. S'arrêtèrent.

TASSEL, II, p. 3, v. 15365. Blaireau.

TÉ, III, p. 40, v. 32942. Telle.

TECHE, I, p. 477, v. 11476. Tache, faute.

TEIGNEIENT, II, p. 190, v. 20933. Tenaient, importaient.

TEINT, II, p. 185, v. 20779. Fait, importe.

TEINT, II, p. 34, v. 16271. Tient.

TEISE, III, p. 129, v. 35496. Toise. — *A teise*, à distance.

TELIER, III, p. 570, v. 997. Toiliers, tisserands.

TEMPER, TEMPERS, TEMPIER, I, p. 22, v. 560; p. 69, v. 1874; p. 142, v. 1738; II, p. 162, v. 20134; III, p. 167, v. 36535. Tempête.

TEMPLE (la maison del), III, p. 386, v. 42077. Ordre religieux et militaire.

TEMPLE, II, p. 130, v. 19149. Tempe.

TEMPORAL, III, p. 120, v. 35187. Temps.

TEMUTE, II, p. 148, v. 19704. Tumulte.

Qui deust la grant tor abatre,
N'i eust-il hui tel *temoute*.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 35 r°, col. 1, v. 14.

Li chevalier qui là gisoient
Oent la noise et la *tomoute*.
Roman de la Violette, p. 98, v. 1958.

TENABLE, I, p. 432, v. 10102; p. 439, v. 10309, 10329, etc. Durable, de nature à tenir.

TENANCE, I, p. 388, v. 8820; p. 435, v. 10200; p. 438, v. 10300, etc. Otage.

TENANT (d'un), I, p. 216, v. 3847. Sans interruption.

TENCER, TENCIER, TENCHIER, I, p. 333, v. 7178; II, p. 515, en note, col. 2; III, p. 279, v. 39337, etc. Disputer, se quereller.

TENÇON, I, p. 197, v. 3278; p. 367, v. 8197; p. 437, v. 10271, etc. Querelle, dispute, discussion.

TENDROR, II, p. 378, v. 26350; p. 403, v. 27053; p. 417, v. 27459, etc. Tendresse, attendrissement.

TENEBROR, TENEBRUR, II, p. 148, v. 19727; p. 286, v. 23849. Obscurité, ténèbres.

TENEGRES, TENERGES, TENERGRES, I, p. 281, v. 5710; II, p. 149, v. 19735; III, p. 282, v. 39396, etc. Ténébreux.

TENEMENZ, I, p. 424, v. 9879. Attachement, rapports.

TENS, I, p. 210, v. 3665 (?).

TENSER, I, p. 206, v. 3536; p. 295, v. 6113; p. 492, v. 11879, etc. Défendre, protéger.

TENSERIE, III, p. 575, v. 1122. Protection, assistance.

TENSIER, III, p. 575, variante 4. Protection, assistance.

TENTIR, I, p. 560, v. 13873; III, p. 557, v. 649, 663. Retentir, répéter.

TENURE, II, p. 403, v. 27076. Fief; angl. *tenure*.

TEORICA, I, p. 468, v. 11195. L'une des deux voies que suivent les trois ordres de la société.

TERMINE, I, p. 223, v. 4037; p. 254, v. 4952; p. 482, v. 11564, etc. Terme, époque, temps.

TERMINER, I, p. 353, v. 7781. Déterminer.

TERRER, TERRIER, I, p. 492, v. 11856; II, p. 127, v. 19065. Terrier, ouvrage de fortification.

TERRIEN, TERRIENS, I, p. 322, v. 6887; p. 465, v. 11086; p. 603, v. 15183; III, p. 536, v. 139, etc. Terrestre, de terre, temporel, indigène.

TERS, II, p. 332, v. 25207. Nettoyé, *tersus*.

> Quant ele li a les iex *ters*,
> .J. petitet li a ouvers.
> *Roman de la Violette*, p. 103, v. 2097.

TERST, III, p. 625, col. 2. Essuya, *tersit*.

> Li quens à l'erbe *tiert* s'espée,
> Puis a sa feme regardée.
> *Roman du Comte de Poitiers*, p. 27, v. 603.

TERZ, III, p. 492, v. 931; III, p. 625, col. 1. Troisième.

TESTEMOINE, TESTIMOINE, I, p. 457, v. 10872; II, p. 255, v. 22876. Témoignage, *testimonium*.

TESTEMOINE, II, p. 362, v. 25939; III, p. 392, v. 42209. (Il) témoigne.

TESUNT, III, p. 427, v. 18339 (?).

TEULZ, TEX, I, p. 545, v. 13442; III, p. 528, v. 580. Tels.

TEXTE, I, p. 593, v. 14851; II, p. 68, v. 17297; III, p. 115, v. 35073, etc. Le livre des Évangiles relié en or ou en autres matières précieuses.

> Li emperere lur chargat
> Grant present qu'il lui enveiat;
> Deux chandelabres d'or merveillus,
> Et un *teste* de or precius,
> Et od peres un vessel de or,
> Et uncore plus de son tresor.
> *Li Livres de saint Nickolay* de Wace, v. 593; édit. de M. Monmerqué, p. 323.

> Tous li mostiers fu plains de gent
> O encensiers, o crois d'argent,
> O *textes* et o luminaire.
> *Roman de l'Escoufle*, ms. de l'Arsenal, B. L. F. in-4°, n° 178, fol. 2 v°, col. 2, v. 8.

> Moult i porta-l'on *textes* chiers,
> Candelarbres et encensiers,
> Et grans chases od grans cors sains.
> *Partonopeus de Blois*, tom. II, p. 195, v. 10763.

Voyez d'autres exemples de ce mot dans le Glossaire de du Cange aux mots TESTUS, TESTUM, édit. in-folio, tom. VI, col. 1114.

THODESCHE, I, p. 26, en note, col. 2. Tudesque, teutonique.

TIEIS, III, p. 348, v. 41025. Allemand, langue tudesque. Voyez le Glossaire de du Cange aux mots THEOTISCI et suivants.

TIEISE, III, p. 139, v. 35791. Allemande.

TIENGE, TIENGENT, TIENGES, I, p. 232, v. 4298; p. 254, v. 4943, 4947; p. 258, v. 5031, etc. Tienne, tiennent, tiennes.

TIERCE, I, p. 351, v. 7723; p. 353, v. 7780; II, p. 27, v. 16067, etc. Heure qui correspond à neuf heures du matin.

TIERCZ, II, p. 481, v. 29258. Troisième.

TINEL, *plur.* TINEUS, I, p. 159, en note; II, p. 414, v. 27357. Gros bâton.

TIRE (à), I, p. 117, v. 3889; p. 287, v. 4451;

p. 451, v. 10687, etc. En masse, en entier. —*Tait à tire*, à l'unanimité.

TIRIÉ, I, p. 459, v. 10941. Lisez *et irié*, et voyez ce dernier mot.

TIS, I, p. 377, v. 8478; p. 487, v. 11724; p. 500, v. 12118, etc. Ton.

TOCTE, TOLTE, TOTE, I, p. 25, v. 658; II, p. 311, v. 24646; III, p. 400, v. 658; p. 437, v. 24646, etc. Enlèvement, soustraction; de *tollere*.

TOE, I, p. 499, v. 12087. Tienne, *tua*.

TOEN, TOENS, I, p. 387, v. 8792; p. 500, v. 12120; p. 547, v. 13501, etc. Tien.

TOIL, TOILLE, I, p. 495, v. 11951; III, p. 586, v. 1416. (J')enlève, *indic. et subj.*

TOLDRA, TOUDRA, I, p. 92, v. 307; p. 96, v. 423; p. 106, sommaire, etc. Enlèvera; de *tollere*.

TOLEIT, I, p. 102, v. 601; p. 112, v. 895; p. 178, v. 2765; p. 205, v. 3507, etc. Enlevé, pris.

> Le reis Dermot en unt geté
> Se gent par vive poesté,
> *Tollet* lui unt tut la reingné
> E de Yrland li unt chacé.
>
> *Anglo-Norman Poem on the Conquest of Ireland by Henry the Second, etc.* v. 216, p. 11 et 12.

TOLEMENZ, II, p. 214, v. 21677. Enlèvement.

TOLENT, I, p. 230, v. 4228. Enlèvent.

TOLERES, TOLERRES, I, p. 370, v. 8300; II, p. 243, v. 22545. Ravisseur.

« Se li bers demande à son vavassor l'eri-
« tage que ses hons tendra de lui, li vavassor
« ne pledera pas pour lui par devant lui, se
« il ne veut; car li bers si est ainsi com li
« *toleres*, etc. » (*Établissements de saint Louis*, liv. I, chap. XLV.) Brussel, qui rapporte ce passage dans son *Nouvel Examen de l'usage général des fiefs en France*, t. II, p. 974, ajoute en note, à propos de *toleres* : « Il est difficile
« de donner la signification de ce mot. »

TOLIR, I, p. 281, v. 5690; III, p. 626, v. 709; p. 628, v. 1130. Enlever, *tollere*.

TOOILZ, I, p. 209, v. 3643; III, p. 207, v. 37445; p. 429, v. 19908. Massacre.

TOR, I, p. 388, v. 8838; p. 484, v. 11633; II, p. 348, v. 25495, et
tor, al chef de tor,
Metre en tor, faire do

TOR, II, p. 41, v. 16521
Tort.

TORBE, II, p. 67, v.
v. 33187. Foule, *tur*

TORBER, I, p. 347, v. 7
p. 582, v. 14508, et

TORCENOS, TORÇONNOS,
p. 433, v. 36587. Ré
« Si dist : Sire, sir
« la meie felenie, e d
« *torcenerie* que jo te
reputes mihi, domine
memineris injuriarum
Livres des Reis, p. 19

TORFAIZ, I, p. 94, v. 3
TORGE, II, p. 98, v. 18
TORMENZ, II, p. 460,
tempête.

TORNEIER, II, p. 98, v
tournoi.

TORNEIZ (PORZ), I, p.
v. 11831; II, p. 59, v.
nant.

« Li vavasors s'est
« l'espée ceinte, l'es
« poing, avec les aut
« hors de la porte, s
man des Sept Sages, é
Lincy, p. 17.)

« Il s'en passe pa
« et s'en vient en la
(*Ibid.* p. 20.)

TORNEIZ, I, p. 229, v.
p. 271, v. 5419; II,
Tournois, joute, con

TORRA, I, p. 500, v. 12

TORT, I, p. 500, v. 12
II, p. 138, v. 19408,
tourne, vienne, *indic*

TORT, III, p. 320, en n

TORT ARIERE, I, p. 428

TOSEAUS, TOSEL, I, p.
v. 14821. Enfant.

Li rois de Bandas la cité
Ot .j. neveu jouene *tousel*,
Molt i avoit biel damoisel, etc.
Roman de la Violette, p. 89, v. 1779.

TOTEVEIES, I, p. 347, v. 7596; II, p. 27, v. 16084. Toutefois; espag. *todavia*.

TOUDIS, II, p. 84, en note, col. 2. Toujours.

TOUDREIZ, I, p. 600, v. 15089. Enlèveries.

TOUDRUNT, I, p. 83, v. 106. Enlèveront, de *tollere*.

TOUIL, II, p. 154, v. 19908. Massacre.

TOURNOIER, II, p. 84, en note, col. 2. Suivre les tournois.

TOUS, TOUT, I, p. 542, v. 13366; p. 551, v. 13647; p. 602, v. 15134, etc. Enlèves, enlève, *tollis*, *tollit*.

TOUTE, I, p. 497, v. 12016; p. 504, v. 12249; p. 606, v. 15261, etc. Enlèvement, pillage; de *tollere*.

TRAEÏZ, TRAIZ, I, p. 262, v. 5143; III, p. 411, v. 5143. Action de tirer des flèches.

TRAIANZ, II, p. 421, v. 27530. Mamelles, bouts de seins. Voyez le Glossaire de D. Carpentier au mot TRAHERE, n° 5.

TRAIEIZ, TRAIEMENZ, I, p. 222, v. 4019; p. 492, v. 11866; II, p. 210, v. 21552. Action de tirer.

TRAIN, I, p. 112, v. 872. Train, troupe, foule.

TRAIRE, *passim*. Tirer. — *Traire à chef*, I, p. 330, v. 7146; p. 497, v. 12032; p. 603, v. 15182, etc. Mener à fin, achever. — *Traire peine*, I, p. 348, v. 7630; II, p. 124, v. 1897. Avoir de la peine, se donner du mal.

TRAÏSSEMENTZ, II, p. 491, v. 29544. Trahison.

TRAIT (tot à), III, p. 522, v. 385, 396. Tout de suite, sans interruption.

TRAIT (eu), I, p. 562, v. 13951. En vie.

TRAÏTOR, TRAÏTER, I, p. 201, v. 3402; p. 388, v. 8839; p. 404, v. 9293; p. 405, v. 9346, etc. Traître.

TRAMETRE, I, p. 183, v. 2924, 2933; p. 197, v. 3257, 3282, etc. Transmettre, envoyer.

TRANGLOTIR, III, p. 519, v. 582. Avaler.

TRANSCORIR, III, p. 453, v. 36067. Courir légèrement, *transcurrere*.

TRARROM, I, p. 284, v. 5807. Tirerons.

TRART, III, p. 439, v. 26224 (?).

TRAVAIL, III, p. 611, v. 2033. Peine, fatigue.

TRAVAILLIEZ, TRAVEILLIEZ, II, p. 399, v. 26943; p. 427, v. 27679. Fatigué.

TRAVAILLOSEMENT, III, p. 443, v. 29008. Laborieusement, à force de travail.

TRAVAIZ, I, p. 516, v. 12605; p. 518, v. 12650; II, p. 285, v. 23823, etc. Travaux, peines.

TRAVEILLOS, II, p. 499, v. 29745. Pénible, qui fait souffrir.

TRAZ, III, p. 352, v. 41135 (?).

TREBUILZ, II, p. 359, v. 25856. Partie du costume d'un moine.

TREF, I, p. 398, v. 9114; p. 416, v. 9652; II, p. 23, v. 15948, etc. Tente.

TREIE, I, p. 152, v. 2016; II, p. 133, v. 19244. Espèce d'oiseau.

TREITOUT, TREITOUZ, TRESTOT, TRESTOUZ, TRESTUIT, TRESTUT, TRETOUZ, I, p. 6, v. 89; p. 14, v. 342; p. 33, v. 840; p. 39, v. 1002; III, p. 617, v. 304; p. 622, col. 1 et 2; p. 624, col. 2; p. 625, col. 2, etc. Tout, tous.

TREPEIL, TREPEIZ, I, p. 412, v. 9553; II, p. 209, v. 21506; p. 495, v. 29652, etc. Mêlée, combat. Voyez le Glossaire de du Cange au mot TREPALIUM.

TREQUE, TREQUES, III, p. 616, v. 262; p. 617, v. 354; p. 620, col. 1. Jusqu'à ce que. Voyez TRESQUE.

TRÈS, I, p. 270, v. 5372; p. 357, v. 7749. Droit. — *De très*, derrière; espag. *detras*.

TRÉS, I, p. 238, v. 4486; p. 281, v. 5713; p. 398, v. 9119, etc. Tentes.

TRESAIVE, I, p. 97, v. 440. Trisaïeul, trisaïeux.

TRESCHANGER, I, p. 352, v. 7733. Changer.

TRESCHE, III, p. 416, v. 9077 (?).

Ce mot désignait, au XIIIe siècle, une espèce de branle.

Robin, sés-tu mener le *treske*?
Li Gieus de Robin et de Marion, v. 208. (*Théâtre français au moyen âge*, p. 09.)

Là veissies le bon chastel garnir...
Tresces et bans encontre lui venir.
Li Romans de Garin le Loherain, tom. II, p. 195, v. 15.

On en a fait *treschier* ;

Or ne voy mestenant *treschier* ne karoler.
Roman des quatre Fils Aimon, v. 506.
(*Der Roman von Fierabras, Provenzalisch*, p. VI, col. 2.)

Et si ne li grevast noient
Ne lui ne trestoute sa gent
Nient plus que en mi ceste sale
Où l'en *tresche*, carole et bale,
Bien s'en devroit à tant tenir
Sans covoitier et sans tolir.
Le Lai du Conseil, v. 619. (*Lais inédits des XIIe et XIIIe siècles*, p. 111.)

Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot TRISCARE. Les Italiens ont encore une danse appelée *tresca*, et les Espagnols le verbe *triscar*, faire du bruit avec les pieds.

TRESIR, II, p. 4, v. 15386. Avaler, *transire* (?).

TRESLIZ, TREISLIZ, I, p. 164, v. 2349; p. 209, v. 3625; p. 402, v. 9240; II, p. 447, v. 28268, etc. A mailles. Voyez le Glossaire de du Cange au mot TRILICES LORICÆ.

TRESPAS, I, p. 48, v. 1265; p. 506, v. 12291. Passage, faux-fuyant.

TRESPAS, III, p. 502, v. 1245. Digression (?).

TRESPASSEMENT, I, p. 253, v. 4924. Félonie, chose qui passe les bornes.

TRESPASSER, I, p. 184, v. 2946; p. 189, sommaire; p. 222, v. 4022, etc. Passer, violer, violation.

TRESPAST, I, p. 179, v. 2806; II, p. 456, v. 28540. (Qu'il) passe.

TRESPENSEZ, III, p. 609, v. 1978. Inquiet.

TRESQUE, I, p. 10, v. 226; p. 12, v. 275; III, p. 615, v. 93; p. 616, v. 193, etc. Jusqu'à ce que.

TRESSUER, II, p. 204, v. 21341; p. 411, v. 27284; III, p. 524, v. 437. Suer, transpirer.

TRESTOR, I, p. 111, v. 863. Détour, mouvement de côté.

TRESTORNER, I, p. 401, v. 9222; p. 497, v. 12006; II, p. 281, v. 23707, etc. Détourner, éviter, empêcher.

TRESTREMBLER, I, p. 509, v. 12380; III, p. 144, v. 35929; III, p. 416, v. 9024. Trembler.

TRESVAIT, III, p. 293, v. 39719. S'en va.

TREU, I, p. 181, v. 2841, 2857; p. 229, v. 4199. Tribut.

TREUE, I, p. 580, v. 1465. Trêve.

TRIBOUS, II, p. 191, v. 20958; III, p. 287, v. 39531. Querelles, dissensions.

TRICHERRES, I, p. 341, v. 7427. Tricheur, fripon.

TRIEF, II, p. 25, v. 16047. Tente. Voyez TREF.

TRIEGE, III, p. 581, v. 1270 (?).

TRIEWE, III, p. 551, v. 501; p. 552, v. 523; p. 561, v. 769, etc. Trêve.

TRIFOIRE, II, p. 514, en note, col. 2 (?).

Desor le porte ot une tor
Qui deux cens toises ot antor...
De liois est blanc com yvoire,
Ovré menu d'oevre *triforie*.
Partonopeus de Blois, t. I, p. 29, v. 817.

Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot TRIFORIUM.

TRIGEL, III, p. 446, v. 30905 (?).

TRINAUMENT, I, p. 467, v. 11155. Au nombre de trois.

TRINITEUMENT, II, p. 287, v. 23877. En trois personnes.

TRISCHERIE, II, p. 79, v. 17650. Tromperie, fourberie.

TRISTOR, TRISTOUR, III, p. 352, v. 41145; p. 619, col. 2. Tristesse.

TRIUE, TRIVE, I, p. 223, sommaire; p. 495, v. 11952; p. 543, v. 13397, etc. Trêve.

TROIE, III, p. 517, v. 210. Terme du jeu des échecs.

TROÏNE, II, p. 126, v. 19049. Espèce de trompette.

TROIS, I, p. 204, v. 3491. Trous.

TROIS, II, p. 384, v. 26531. (Je) trouve.

TROIS, TROS, II, p. 119, v. 18826; p. 123, v. 18949; p. 448, v. 28314, etc. Tronçons.

TROSSER, II, p. 145, v. 19645; p. 146, v. 19680. Charger.

TROÜM, I, p. 348, v. 7626. Trouvons.

TROUT, III, p. 525, v. 490, 491 (?).

TRUIE, II, p. 507, v. 29963. Machine de guerre.

Voyez le Glossaire de du Cange au mot TROIA, n° 1.

TRUIS, *passim.* (Je) trouve.

TRUISSE, TRUISSIEZ, I, p. 70, v. 1909; p. 182, v. 2893. Trouve, trouviez, *subj.*

TRUIST, I, p. 546, v. 13466. (Qu'il) trouve.

TRUS, TRUZ, II, p. 40, v. 16488; p. 155, v. 19923; p. 447, v. 28273. Tronçons.

TRUSQUE, I, p. 159, en note; III, p. 430, v. 20205. Jusque.

TRUVOLT, I, p. 30, v. 770. Trouva.

TUE, I, p. 278, v. 5617; p. 306, v. 6458; p. 322, v. 6902, etc. Tienne, *tua.*

TUEÏZ, II, p. 421, v. 27543. Tuerie.

TUERT, I, p. 514, v. 12536. Tord.

TUET, III, p. 209, en note, col. 2. Bout, extrémité.

TUET, I, p. 69, v. 1877. Tués.

TUI, TUIET, III, p. 443, v. 28522 (?).

TU'N, I, p. 296, v. 6137; p. 549, v. 13573; p. 582, v. 14520; II, p. 166, v. 20291, etc. Tu en.

TUR, I, p. 336, v. 7866. Tour. — *Al chef deu tur,* au bout du compte. Voyez TOR.

TUR AÏE, III, p. 55, en note. Cri de guerre de Raoul Taisson.

TURBANCE, III, p. 287, v. 39530. Trouble.

TURBEZ, I, p. 184, v. 123. Troublé, *turbatus.*

TUR-GE, II, p. 48, v. 16743. Tourné-je.

TURLUELE, TURLUETTE, II, p. 455, v. 28533; p. 457, v. 28572. Instrument à vent, à l'usage des bergers.

TURLUETER, II, p. 457, v. 28576. Jouer de la turluette.

TURT, I, p. 128, v. 1339; p. 194, v. 3189. (Qu'il) tourne, retourne.

TU'S, I, p. 278, v. 5606. Tu les.

TUTEVEIES, I, p. 221, v. 3993. Toutefois; espag. *todavía.*

TUZ, I, p. 235, v. 4385. Tout, total.

TYEIS, II, p. 117, v. 18757. Langue thioise ou allemande.

U

UBLIANCE, I, p. 352, v. 7734; II, p. 149, v. 19748. Oubli.

UEILLE, III, p. 482, v. 632. Ouaille, brebis.

UEL, III, p. 528, v. 602. Œil.

UEM, UME, II, p. 276, v. 23544; III, p. 453, v. 36025. On, homme.

UI, I, p. 165, v. 2376; p. 166, v. 2406; p. 170, v. 2541, etc. Aujourd'hui.

UIDNEZ, III, p. 551, variante 1. Voisins.

UIMÈS, II, p. 236, v. 22325. Aujourd'hui.

UINTAINS, UITAIN, UITME, I, p. 326, v. 7022; III, p. 274, v. 39175; p. 395, v. 42282. Huitième.

UIZ, I, p. 521, v. 12724; II, p. 207, v. 21454. Yeux.

ULAGE, III, p. 272, v. 39122. *Outlaw,* individu mis hors la loi. Voyez le Glossaire de du Cange au mot ULAGA.

UM, I, p. 88, v. 205. Onques, jamais, unquam.

UMBREI, II, p. 285, v. 23835. Obscurité, ténèbres.

UMQUOR, UNCOR, UNCORE, UNQUOR, I, p. 560, v. 13882; p. 575, v. 14309; p. 592, v. 14526; p. 606, v. 15295; III, p. 583, variante 4. Encore.

UNEIS, UNEIE, II, p. 290, v. 23972. Un, une, uni, unie.

UNIAUMENT, I, p. 467, v. 11156; II, p. 287, v. 23890; p. 296, v. 24163, etc. En un, d'une manière unie.

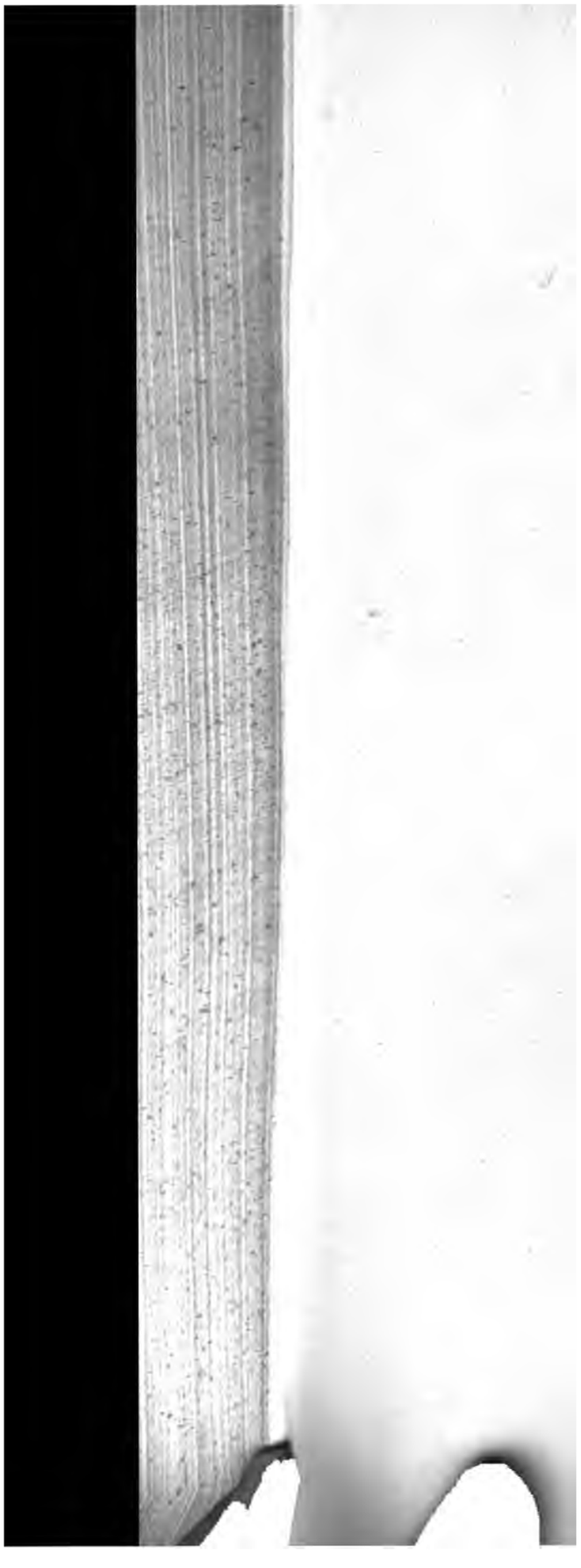
UNT, II, p. 113, v. 18645; p. 458, v. 28606; p. 547, v. 30994, etc. Où, *unde.*

UOC, III, p. 556, v. 630. Avec.

UOIL, III, p. 333, v. 40700. Yeux.

URCEL, I, p. 180, v. 2835. Vase; lat. *urceus, urceolus.* Voyez le Glossaire de du Cange au mot ORCIUM, et le Supplément de D. Carpentier au mot ORCELLUS.

URE, I, p. 216, v. 3831; p. 268, v. 5301; p. 300, v. 6254, etc. Heure, temps.



URE, I, p. 454, v. 10769 (?).

URER, III, p. 327, v. 40553. Prier, *orare.*

URGOIGNE, I, p. 255, v. 4971. Vergogne, *verecundia.*

US, I, p. 442, v. 10430; p. 564, v. 14011; II, p. 327, v. 25054, etc. Huis, porte, *sing. et plur.; ostium.*

USÉ, I, p. 266, v. 5258. Accoutumé, habitué; angl. *used.*

USLEMENT, USLEMENZ, I, p. 512, v. 12471; II, p. 250, v. 22746. Hurlements.

USLER, II, p. 30, v. 16 Hurler.

UTAGE, I, p. 154, v. 2 ment *utaque.* De *uste* (anglais), à bas.

UTRAGOS, I, p. 182, v.

UTREZ, I, p. 487, v. 11

UVERA, I, p. 78, v. 211 *tur.*

UVRERENT, I, p. 221, v vaillèrent.

V

VAINS, VEINS, I, p. 159, v. 2209; p. 277, v. 5600; III, p. 327, v. 40557; p. 559, v. 697. Vide, faible, sans connaissance, évanoui, *vanus.*

VAIR, p. 436, v. 10218; III, p. 128, v. 35447. Espèce de fourrure. Voyez le Glossaire de du Cange au mot VARES.

VAIR, I, p. 416, v. 9653; p. 542, v. 13356. Qui est de couleur différente ou changeante. Voyez le *Glossaire de la Langue romane,* t. II, p. 680, col. 2.

VAL (à, contre), II, p. 37, v. 16389; p. 38, v. 16396. En bas.

VALENT, I, p. 256, v. 4978. Évaluent.

VALEZ, II, p. 405, en note, col. 1. Garçons, enfants mâles.

VALIE, II, p. 215, v. 21694 et en note. Cri de guerre des Angevins.

VARIE, III, p. 617, v. 402. Variation, changement, interruption.

VASAUMENT, I, p. 492, v. 11871. Bravement.

VASLET, VASLEZ, II, p. 84, v. 17777, 17780; p. 211, v. 21579, etc. Garçon, enfant du sexe masculin, *sing. et plur.*

VASLETON, VASLETONS, I, p. 453, v. 10759; III, p. 339, en note, col. 2. Enfant, page.

VASSALMENT, VASSAUMENT, I, p. 278, v. 5627; p. 493, v. 11886; II, p. 117, v. 18760, etc. Bravement, vaillamment.

« Puis entrad li peples de la terre el temple « Baal, e destruistrei « genes esmierent v *est omnis populus terr truxerunt aras ejus,* valide. (*Li quarz Liv*

VASSAUS, II, p. 524, v.

VAUGE, II, p. 65, v. 17

VAUS, I, p. 294, v. 60

VAUS (si), VEALS (se) v. 12125; II, p. 1 v. 18849; III, p. 541, S'il vous plaît, je vou

VAUSISSENT, I, p. 434,

VAUT, II, p. 517, en n

VAVASOR, VAVASSOR, v. 14184; II, p. 1 v. 21468; p. 329, v. 878, etc. Vassal,

VEAUNT, III, p. 625, sence de.

VEAUT, III, p. 529, v.

VECT, III, p. 407, v. v. 8992, 8999, etc.

VEDVE, III, p. 507, v.

VÉE, I, p. 586, v. 146 Défendue, interdite.

VEER, VIEER, I, p. v. 9319; p. 587, v. 22234, etc. En *tare.*

VEER, VEEIR, I, p.

v. 10809, p. 603, v. 18174; III, p. 328, v. 4057, etc. Voir, regard, *videre*.

VEEZ, I, p. 252, v. 4895. Voyez.

VEI, I, p. 160, v. 2245; p. 603, v. 15184; II, p. 3, v. 15358, etc. (Je) vois.

VEIE, I, p. 465, v. 11089; p. 586, v. 14644; p. 587, v. 14691, etc. Voie. — *Totes veies*, toutefois.

VEIL, II, p. 97, v. 18154. Vieux.

VEINTRE, I, p. 97, v. 442; p. 231, v. 4247; p. 294, v. 6098, etc. Vaincre.

VEIR, III, p. 473, v. 376. Qui est de couleur différente ou changeante. Voyez VAIR.

VEIR, III, p. 366, v. 41510. Espèce de fourrure. Voyez VAIR.

VEIR, I, p. 273, v. 5476; p. 321, v. 6858; p. 335, v. 7268, etc. Vrai, *verus*.

VEIRE, VERE, III, p. 583, v. 1325 et variante 10. Vérité.

VEIREMENT, III, p. 606, v. 1913. Vraiment.

VEISINETEZ, VEISINTEZ, I, p. 103, v. 621; p. 336, v. 7273. Voisinage.

VEIUM, I, p. 355, v. 7843. Voyons.

VEIZ, II, p. 395, v. 26826. Vieux.

VEIZ, I, p. 261, v. 5123. Voyez.

VEIZÉ, VEZIÉ, I, p. 298, v. 6200; p. 334, v. 7216; p. 397, v. 9087; II, p. 553, v. 31156, etc. Habile, rusé.

VELOS, II, p. 328, v. 25063. Velours.

VELZ, I, p. 96, v. 397; II, p. 71, v. 17381. Vieux.

VENGE, III, p. 622, col. 2. Vienne.

VENGEISON, II, p. 34, v. 16272. Vengeance.

VENGEMENT, III, p. 571, v. 1039; p. 595, v. 1617; p. 597, v. 1680, etc. Vengeance.

VENQUERE, III, p. 538, v. 171. Vainqueurs.

VENTAILLE, I, p. 217, v. 3861; III, p. 205, v. 37395; p. 207, en note, col. 2. Visière de heaume, de casque. Voyez le Glossaire de du Cange, au mot VENTACULUM.

VENTELER, I, p. 383, v. 8676; p. 110, v. 18553; III, p. 434, v. 22988. Voltiger au vent.

VEOLT, VEOUT, I, p. 133, v. 1475; p. 550, v. 13625. Veut.

VEREIEMENT, III, p. 629, v. 1269. Vraiment.

VERGOIGNOS, III, p. 341, v. 40866. Honteux.

VERGOIN (me), II, p. 559, v. 31325. (Je) deviens honteuse.

VERGONDER, VERGUNDER, II, p. 176, en note; III, p. 125, v. 55346; p. 560, v. 726, etc. Couvrir de honte, outrager.

VERINS, I, p. 7, v. 118. Bêtes fauves, *ferinæ*.

VERRUR, III, p. 575, v. 1124; p. 590, v. 1510; p. 596, v. 1643. Vérité.

VERTÉ, I, p. 193, v. 3153; III, p. 611, v. 2021. Vérité.

VERTEIER, I, p. 19, v. 490; p. 424, v. 9093; II, p. 172, v. 20395, etc. Véridique, franc.

VERTIR, I, p. 304, v. 6403. Tourner, *vertere*.

VERTUS, VERTUZ, I, p. 593, v. 14851; II, p. 55, v. 16935; III, p. 504, v. 1300. Reliques, miracles.

VESCONTE, VESQUENS, III, p. 19, sommaire, v. 32319. Vicomte.

VESPRE, III, p. 612, v. 2064. Soir, *vesper*.

VESQUE, III, p. 470, v. 259, 265; p. 471, v. 307, etc. Évêque; ital. *vescovo*.

VESQUEISSE, VESQUISSE, I, p. 292, v. 6027; p. 470, v. 11250. Vécusse.

VESQUIE, I, p. 372, v. 8345. Vécut.

VESTU, I, p. 384, v. 8700. Épais.

VET, I, p. 177, v. 2756; p. 221, v. 3976; p. 558, v. 13822, etc. Va.

VEUGE, II, p. 149, v. 19747. Veuille.

VEZ, I, p. 21, v. 552. Vieille.

VEZ, I, p. 242, v. 4587; p. 247, v. 4750; p. 277, v. 5591. Voyez.

VI, II, p. 26, v. 16046. Vifs.

VIAIRE, II, p. 8, v. 15497; III, p. 203, v. 37332. Visage, physionomie.

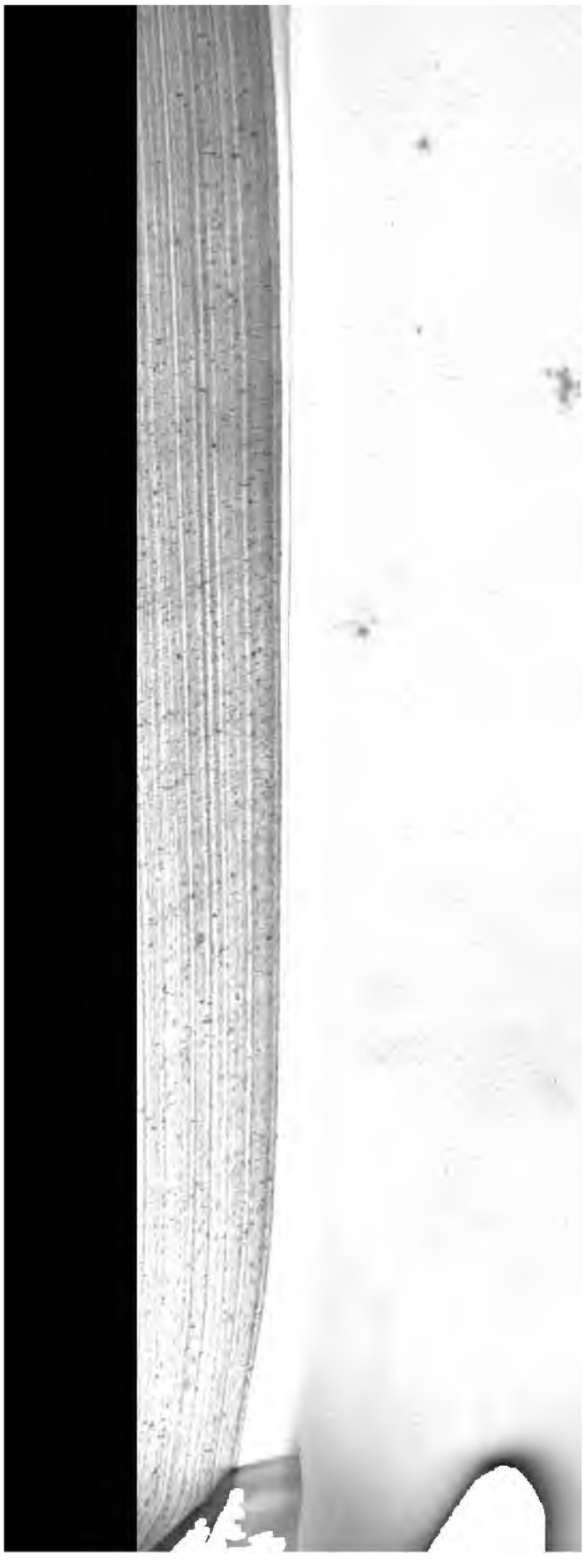
VIAIRE, I, p. 197, v. 3264; II, p. 513, v. 30108; p. 565, v. 31458, etc. Su, connu. — *Ço m'est viaire*, ce m'est avis.

VIANDE, III, p. 586, v. 1413. Nourriture, vivres.

> La viande fu toute preste,
> Laver alerent sans arreste;
> Puis s'en alerent asseoir.
>
> *Le Livre de Lusignan*, pag. 95, v. 2015.

Voyez les Glossaires de du Cange et de D. Carpentier au mot VIANDA.

VIANDER, VIANDIER, II, p. 418, v. 27472; III,



p. 193, v. 37125; p. 562, v. 774; p. 576, v. 1000, etc. Hospitalier, ière; riche, fertile.

VIANEIS, II, p. 27, v. 16071; p. 36, v. 16332; III, p. 185, v. 36885; p. 537, v. 157. Viennois, fabriqué à Vienne en Dauphiné, ou trempé dans les eaux de la Vienne en Poitou.

« L'acier très-fin que l'on fabriquait alors « (sous Philippe-Auguste) en Poitou était fort « renommé : il s'employait préférablement à « tout autre, pour la confection de certaines « parties de l'armure d'un écuyer [1]. » (*De l'ancien Poitou et de sa capitale....* par J. M. Dufour, p. 35.)

Les passages suivants, dont l'un est extrait d'un seul couplet d'un poëme du XIIIe siècle, prouvent combien Dufour est resté au-dessous de la vérité, et suffisent pour démontrer la réputation et la variété des produits des fabriques d'armes du Poitou au moyen âge :

François les anvaïssent au corage a[n]terin....
Vers lor cox n'ont durée lor heaume *Poitevin*
Ne targe vernicie ne hauberz *Poitevin*...
François les nos ocient à lor brans *Poitevin*...
Qant Guiteclins antant que tel sont li destin...
Volentiers le ferist sor l'escu *Poitevin*.
La Chanson des Saxons, coupl. CLXXXV, v. 28 ; tom. II, p. 66.

Tuit sont jonchié li pui, li pais et li vax,
De hauberz et d'escus, de brans *Poitevinax*.
Ibid. coupl. CXCIII, v. 4 ; tom. II, p. 75.

Grant fiance atandise en ton branc *Poitevin*.
Ibid. coupl. CCLXVII, v. 22 ; tom. II, p. 157.

Après les armes poitevines, les plus célèbres étaient celles qui se fabriquaient à Pavie, à Beauvais, en Sardaigne et à Senlis, ainsi qu'on le voit par les passages suivants :

En son chief lece 1 elme *Paviois*.
Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier, n° 9 ; p. 84, v. 12.

Grans cols se donent es escu *de Biauvais*.
Ibid. n° CXX ; p. 101, v. 18.

[1] Millot, *Histoire littéraire des Troubadours*, t. II, p. 299.

Bernier il fiert à l'e
Et Savaris lès lui p
Fiert Cadoer sor l'i
Li Ro
Ber

Tant m'enchaucierent S
Que del col me tolirent
La Cha
v. 2

Kant vit l'assaut e la
Ele se baise, une p
Fiert un Gascon so
Ke tot le cercle li d
Roman de
von *Fie*
v. 177

Et Rollan tient Dur
A Olivier ait fait u
Grand cop li done
Tant Hautecleire,
Fier en Rollan sun
Id. ibid.
col. 2,

Or cevalce Espaullars à
Il fu molt bien armés d'
Et d'escu et de lance et
Roman de C
land le F

Puis fu li aubert ap
Fort et legiar, chie
Et elme qui fu *de S*
Roman d
bliothè
n° 548

VIAZ, III, p. 521, v. 3

Mal del eure que je
Quant ne moru ilue
Qu'il me tenist vas
Partonop
v. 69

S'en aordroit vias m
I

VICE, I, p. 297, v. 61
p. 562, v. 31385, e
et fém.

VIDNEZ, III, p. 511, v.

Moult fist Aelis que
K'ele [v]a par tout

As puceles et as vallès
Pour congié prendre et demander.
Roman de l'Escoufle, ms. de l'Arsenal, B. L. F. n° 178, in-4°, fol. 51 r°, col. 2, v. 8.

Il li achoint lués demanès
Et sa feme et cil du *visnès*.
Ibid. fol. 65 v°, col. 2, v. 11.

Voyez le Glossaire de du Cange au mot VICINETUM, et celui de D. Carpentier au mot VICINIA.

VIE, II, p. 27, v. 16076. Empêchement, obstacle, opposition.

VIE, I, p. 527, v. 12893. Interdit, défend.

VIELZ, VIEZ, II, p. 455, v. 28529; p. 475, v. 29079; p. 526, v. 30369; III, p. 526, v. 521; p. 569, v. 959; p. 570, v. 995, etc. Vieux, vieille.

VIENGE, VIENGED, I, p. 241, v. 4553, 4556; p. 317, v. 6756; III, p. 538, v. 179, etc. Vienne, *subj.*

VIF, I, p. 104, v. 643. Vis, *impér.*

VIGIRE, II, p. 130, v. 19175. Vigile, veillée.

VIL, I, p. 457, v. 10880. Vieux.

VILTÉ, I, p. 258, v. 5031; II, p. 107, v. 18461. Chose vile, dégradation.

VIRGE, VIRGINE, VIRGRE, I, p. 68, v. 17308; p. 292, v. 24055, 24055, 24057, 24059; III, p. 426, v. 17308, etc. Vierge.

VIS, I, p. 224, v. 4058; p. 226, v. 4131; p. 227, v. 4148. Visage, *sing. et plur.*

VIS, I, p. 256, v. 4989; p. 405, v. 9337; p. 543, v. 13402, etc. Vil, vile, vils.

VIS, I, p. 278, v. 5628; II, p. 34, v. 16267; p. 40, v. 16483, etc. Vif, vivant, *sing. et plur.*

VIS, *passim*. Avis. — *Ceo m'est vis*, je le sais, il m'est avis.

VISAUMENT, VISIAUMENT, III, p. 405, v. 1363, 1463. Visiblement.

« Li empererès la regarde; il la vit belle et « gente e blanche et joinne; si la regarda « mult *visieament*, et com plus la regarda, plus « esprist de s'amor. » (*Roman des Sept Sages*, édit. de M. Le Roux de Lincy, p. 22.)

VITAILLE, I, p. 223, v. 4033; p. 312, v. 6640; p. 317, v. 6756, etc. Victuaille, vivres.

VITAS PATRUM, II, p. 345, v. 25423. Vies des Pères du désert, recueil célèbre dans le moyen âge.

VITE, I, p. 259, v. 5073. Vie, *vita*.

VIZE, I, p. 595, v. 14919. Habile, rusé.

VO, I, p. 582, v. 14525; II, p. 109, v. 18504; p. 125, v. 19017, etc. Vœu, promesse.

VOCT, III, p. 456, v. 38533. Voulut.

VOE, I, p. 387, v. 8793; II, p. 10, v. 15554. Voie, *via*.

VOI, VOID, I, p. 194, v. 3184; II, p. 218, v. 21798. Vide, privée.

VOIDI, III, p. 35, v. 32774; p. 532, v. 15. Vidé.

VOIL, I, p. 241, v. 4577; p. 337, v. 7326; p. 354, v. 7823, etc. (Je) veux.

VOILLANCE, I, p. 297, v. 6181. Vouloir. — *Bone voillance*, bienveillance.

VOILLE FAILLE, I, p. 276, v. 5557. Lisez *vostre faille*, et voyez ce dernier mot.

VOL, VOIL, I, p. 217, v. 3874; p. 320, v. 6853; p. 346, v. 7554; II, p. 534, v. 30587. Volonté.

VOLDRENT, I, p. 167, v. 2458. Voulurent.

VOLENTERIF, VOLENTERIS, VOLENTRIF, I, p. 29, v. 733; p. 132, v. 1442; p. 151, v. 2012; p. 279, v. 5648, etc. Portés par la volonté.

VOLENTIERS, II, p. 283, v. 23750. Bien disposés, de bonne volonté.

VOLER, III, p. 620, col. 2. Vouloir, volonté.

VOLS, I, p. 157, v. 2161. (Tu) veux.

VOLSIST, I, p. 121, v. 1139. Voulût.

VOLT, II, p. 257, v. 22950. Visage, *vultus*.

.i. petit est pansive, ses vous est abaissies.
La Chanson des Saxons, coupl. CXLIV, v. 30; tom. II, p. 16.

VOLUNTIF, VOLUNTIVE, VOLUNTERIF, II, p. 274, v. 23489; p. 347, v. 25459. Plein de volonté.

VOOCT, III, p. 415, v. 8100. Voulait.

VOOIR, III, p. 527, v. 562. Voir, vue.

VOOIT, III, p. 523, v. 434. Vomissait.

VOSZ, I, p. 199, v. 3343. Vôtres.

VOUGES, II, p. 141, v. 19484. Veuilles.

VOUS, II, p. 364, v. 25996. Voûtés. Voyez ENVOUS.

VOUSIS, VOUSIST, VOUSISSIEZ, VOUSISSENT, I, p. 132, v. 1444; p. 273, v. 5471; p. 282,

v. 6739; p. 339, v. 7371, etc. Voulus, voulût, voulussiez, voulussent.

Vout, *passim*. Voulut.

Voutiz, voutice, II, p. 115, v. 18689; p. 563, v. 31416. Voûtés, voûtée.

Voz, I, p. 245, v. 4688; p. 602, v. 15153. Vôtres.

Vult, vulz, I, p. 140, v. 1675; p. 254, v. 4937. Visage, *vultus*.

Vuot, III, p. 620, col. 2. Voulut.

Vut, III, p. 623, col. 1. Veut.

W

Waite, III, p. 556, variante 3. Guetteur, sentinelle.

Waleis, III, p. 537, v. 162. Gallois.

Welcomer, II, p. 112, v. 18609. Accueillir, souhaiter la bonne venue à quelqu'un; angl. *to welcome*.

Wichess, I, p. 554, v. 13709. Guichets.

Wil, III, p. 616, v. 289; p. 620, col. 1; p. 621, col. 1. (Je) veux.

Wis, III, p. 521, v. 365. Huis, portes.

Wnt, III, p. 496, v. 1061; p. 585, variante 2. Vont.

Ws, III, p. 620, col. 1 et 2; p. 621, col. 1; p. 626, v. 727; p. 627, v. 1024; p. 628, v. 1028, etc. Vous.

Wt, III, p. 630, v. 1382. Veut.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME PREMIER.

Page 17, en note. Aux ouvrages cités il faut ajouter l'*Histoire des Amazones anciennes et modernes, enrichie de Médailles*, par M. l'abbé Guyon, à Paris, chez Jean Villette, M DCC XL, deux parties in-12; et le *Deutsche Sagen* de Grimm, zweither Theil, p. 377. La dissertation de l'abbé Guyon a eu l'honneur d'être mise en anglais par le célèbre docteur Samuel Johnson, dont la traduction parut dans le *Gentleman's Magazine* de 1741.

Page 71, sommaire. Lisez *Ic'est.* (Ici est.)

Page 119. La date de l'arrivée de Hrolf en Angleterre, que nous avons négligé d'indiquer en note, est 875. Voyez la Chronique de Jean Bromton (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 810, lig. 45).

Page 120, vers 1106. Faut-il lire *aplaideice* en un seul mot?

Page 178, vers 2783. Cette stipulation nous rappelle une curieuse charte de la quatrième année de Jean-sans-Terre, conservée à la Tour de Londres :

« Rex, etc. H. camerario et Willelmo de Butemunt, etc. Mandamus vobis quod deliberetis « P. clericum Willelmi de Rupibus, pro Ferrando, balistario nostro; ita tamen quod, si Ferran- « dus sanus sit, ipse Petrus sanus reddatur pro eo. Et si Ferrandus demembratus sit, idem Pe- « trus eodem modo demenbretur et reddatur pro eo. »

Page 198, vers 3200. Lisez *3300.*

Page 204, vers 3495. Lisez *qui 's ecutoent.*

Page 249, sommaire. Lisez *totes aorne*, pour le sens et la mesure.

Page 263. Ajoutez à la note ce qui suit : Le second Aganon, compris dans le cartulaire de l'antique abbaye de Saint-Père de Chartres, contient la description du siége de cette ville par Hrolf, en 911, comme le premier offre le récit du siége à la suite duquel elle fut prise par Hasting, en 844 ou 845. Ces deux relations se lisent dans le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, publié par M. Guérard, tom. I, p. 4-6 [1], 46, 47; et dans la quatrième partie de l'*Histoire générale, civile et religieuse de la cité des Carnutes et du pays Chartrain*, par M. Ozeray, Chartres, Garnier fils, 1834-36, deux volumes in-8°, tom. II, p. 338-342. Cette quatrième partie, qui est de feu M. Hérisson, et qui a été tirée à part à trente exemplaires, sous le titre de *Dissertations et Notices sur l'histoire et les historiens, tant imprimés que manuscrits, de Chartres et du pays Chartrain*, contient un récit en vers, intitulé : *Comment la cité de Chartres fut delivrée de ses anemis par la seinte chemise de Chartres.* Il a pour auteur Jean le Marchant, qui le traduisit du latin, en 1262. Comme on le voit, M. Doublet de Bois-Thibauld aurait pu se dispenser de le réimprimer dans sa *Notice sur un manuscrit de la Bibliothèque de Chartres.* Voyez les *Documents historiques inédits*..... publiés par M. Champollion-Figeac, tom. II, p. 41-43.

[1] De la page 6 à la page 8, l'auteur fait le récit du sac de Luna par Hasting, et du stratagème que ce pirate mit en œuvre pour pénétrer dans la ville.

Page 326, vers 7025. Lisez *Fors fu d'aubes, n'i esta plus.*

Page 329, vers 7098. Lisez *sait*, ou plutôt *seit.*

Page 334, vers 7212. Lisez *enmauveisir*, en un seul mot.

Page 349, vers 7656. Placez en note ce qui suit : Edgive était sœur et non fille d'Athelstan ; leur père à tous les deux était Edward l'Ancien.

Page 372, note 1. Ajoutez que le récit de la mort de Hrolf par Adémar coïncide avec une anecdote rapportée par Richard de Poitiers. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, t. IX, p. 23 D. Ce chroniqueur parlant de Hrolf, dit : « Qui tandem factus Christianus, plures captivos, ut fer- « tur, ante se decollari præcepit in honore Deorum quos coluerat : et rursùm infinitum pondus « auri per Ecclesias distribuit in honore Dei Christianorum, in cujus nomine baptismum susci- « piebat. »

Page 411, vers 9507. Cette description d'épée rappelle celle qui se lit dans Beówulf[1] :

ecg wæs iren
átter-tánum fáh
á-hyrded heatho-swáte.

« Mucro ferreus erat,
« Virgultis venenatis versicolor,
« Induratus sanguine in bello fuso. »

Page 450, vers 10661. Lisez *fin e leiaus.*

Page 457, vers 10872. Lisez *De c'est.*

Page 465, vers 11106. Faut-il lire *Ne's en?*

Page 472, en note, col. 2, vers 4. Mettez une virgule après *crestijen.*

——————— Vers 10. Terminez le vers par un point.

Page 481, vers 11553. Faut-il lire *partis sunt?*

Page 490, vers 11809. Lisez *aiuel.*

Page 494, vers 11917. Lisez *Sai je* sans division.

——— Vers 11929. Faut-il lire *ne m'a oés?*

Page 498, vers 12069. Lisez *Poacre damagos*, sans virgule.

Page 509, vers 12375. Au lieu de *Baudoin*, lisez *Herluin.*

Page 517, placez à la suite de la note ce qui suit : On lit dans le Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, publié par M. Gustave Haenel[2], l'article suivant : « 78. La vie « de Guillaume de Normandie en vers franç., saec. XIII. membr. fol. »

Pensant que cette indication se rapportait à quelque ouvrage inédit, relatif à la vie de Guillaume Longue-Épée ou de Guillaume le Conquérant, nous priâmes M. Guizot, alors ministre de l'Instruction publique, de vouloir bien faire demander en communication temporaire le manuscrit en question. Ce haut fonctionnaire nous répondit, en date du 9 décembre 1836 : « Il résulte des renseignements que j'ai pris auprès de M. le Préfet du Pas-de-Calais, que vous avez été mal informé, et que ce manuscrit n'existe pas dans la bibliothèque de Boulogne. »

Page 549, vers 13574. Nous aurions dû faire observer ici, dans une note, que l'opinion des Flamands sur le compte des Normands, est d'accord avec celle qu'Orderic Vital et Wace prêtent à

[1] *The Anglo-Saxon Poems of Beówulf, the Travellers Song, and the Battle of Finnes-Burh, edited.... by John M. Kemble....* London : William Pickering, 1833, post-8 ; p. 102, v. 2917.

[2] *Catalogi Librorum manuscriptorum, etc.* Lipsiae, sumtibus I. C. Hinrichs. MDCCCXXX. in-4°, col. 86.

Guillaume le Conquérant, à son lit de mort. Voyez l'*Histoire ecclésiastique* du moine de Saint-Évroult, liv. VII, pag. 657; et le *Roman de Rou*, tom. II, p. 293, vers 14243.

Page 596, v. 14946. Ponctuez ainsi ce vers :

Vins, borgerastres e clarez,
Tant, etc.

TOME DEUXIÈME.

Page 23, vers 15954. Ne faut-il pas supprimer le point, ou du moins le remplacer par une virgule?

Page 107, vers 18436. Lisez *Jafuer* en un seul mot.

Page 147, vers 19686. Il vaut peut-être mieux lire *estraier sunt*.

Page 182, en note. Lisez *l'archeveske*.

Page 188, vers 20864. Lisez *nouauz*.

Page 209, vers 21516. Supprimez le point.

Page 223, vers 21957. Ne faut-il pas lire *n'en gez*?

Page 227, vers 22072. Faut-il lire *antiere*?

Page 232, vers 22204. Doit-on lire *aplaidée*?

Page 255, vers 22876. Lisez *De c'est*.

Page 261, vers 23088. Faut-il terminer le vers par un point, et supprimer celui du vers précédent?

Page 402, vers 27050. Doit-on lire *Dé pri*?

Page 496, col. 2. Ajoutez la citation suivante à celles qui établissent que la coutume de se présenter au vainqueur la selle sur le dos, sur la tête ou sur le cou, en signe de soumission, était très-répandue au moyen âge :

Ainz que m'en parte, jai ne l' te quier noier,
Iert si aquis Dan Gerard le guerrier
Que devant moi vendra agenoilier
Et à nue pies por la merci crier,
La sele à col, k'il tendrait por l'estrier,
D'un rousin graile ou d'un poure somier.

Roman de Gerard de Vienne. (*Der Roman von Fierabras, Provenzalisch*, p. XXIV, col. 2, v. 1180.)

Page 503, note 3. Ajoutez à cette note que le manuscrit du fonds de Compiègne, coté 62, contient également une chronique de Normandie, que nous avons publiée en 1839, à Rouen, chez Édouard Frère, en un volume petit in-4°.

Page 516, en note, col. 1. Faut-il lire *aramprosner*?

Page 517, en note, col. 2. Doit-on lire *forjué*?

Page 531, note 3. Lisez Hugues III, et voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 353.

Page 532, vers 30553. Faut-il lire *Cum qai*?

Page 556, vers 31230. Il vaudrait mieux, ce me semble, terminer ce vers par une virgule, et en placer une après le premier mot du vers suivant.

TOME TROISIÈME.

Page 26, vers 32522. Lisez *n'eu*.

Page 49, vers 33200. Lisez *Leison*.

Page 91, vers 34407. Lisez *desigal.*

Page 135. Les deux notes sont fautives : il est ici question de Hugues H et de Herbert II. Voyez, sur le premier, l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, p. 835-837; et sur le second, le même ouvrage, p. 837.

Page 161, vers 36470. Faut-il lire *C'um* ?

Page 169, note au vers 36593. Voyez, pour la prise de Dinan, qui eut lieu dans cette campagne, les Memoires tirez des registres de l'Académie des Inscriptions, tom. VIII, p. 621, 622.

Page 170, note au vers 36596. Voyez, pour le lieu où Harold prêta serment, le même recueil, même volume, p. 624, 626.

Page 181, note au vers 36778. Consultez, relativement à la comète qui parut à la mort d'Edward le Confesseur, le même recueil, p. 637.

Page 236, vers 38109. Lisez *Guerre*, avec une capitale. Guillaume de Jumiéges dit : « In silvam « Weuram nominatam. »

Page 302, vers 39930. J'aurais dû faire remarquer en note qu'il y a erreur ici. Marguerite était fille de Hugues II et sœur d'Herbert II.

Page 305, vers 24409. Lisez *Encui.*

Page 313, vers 40219. Lisez *Herbert.*

Page 356, vers 41232. Lisez *jafuer.*

Page 398. Une découverte récemment faite par notre ami M. Paulin Paris, dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi 7219, ne permet plus de faire de conjectures sur la patrie de Benoît de Sainte-More, l'auteur du Roman de Troies. Dans une ballade intitulée : *Balade des meurs et condicions des Champainoys*, Eustache des Champs, alléguant les succès des Champenois dans l'étude, s'exprime ainsi :

Et pour leurs faiz ramentevoir,
Habiles sont à l'escripture
Les plusours et à concepvoir,
Dont cinq d'iceulx met en figure :
Le Mangeur, qui par très-grant cure
Voult scolastique traictier ;
Saincte-More Ovide esclairer ;
Vittry, Machaut de haulte emprise,
Poetes que musique ot chier.
Toutes gens n'ont pas ceste guise.

L'envoy.

Princes, le cinq fait à prisier,
Clamenges, et auctorisier,
Que Rethorique loe et prise,
Et tuit ly poete estrangier.
Cilz est de Langres tresorier.
Toutes gens n'ont pas ceste guise.

Folio iiij°. xlix recto, col. 2, v. 15.

Ainsi il est probable, sinon certain, que le Sainte-Maure dont Benoît portait le nom et où il était sans doute né, est la commune de ce nom, située dans le département de l'Aube, canton, arrondissement et à deux lieues de Troyes.

Un autre renseignement non moins curieux se trouve dans un passage relatif en partie à Jordan Fantosme, qui nous fait connaître l'existence de son portrait dans un manuscrit de l'abbaye

de Saint-Amand, le nom de son maître, fameux docteur du XIIe siècle, et ceux de trois de ses condisciples. Voici ce passage, dont nous devons la connaissance à M. Victor le Clerc, membre de l'Institut et doyen de la Faculté des Lettres de Paris, dont l'obligeance égale le vaste savoir; il est tiré du *Voyage litteraire de deux religieux benedictins de la Congregation de S. Maur*[1]: « Parmi « les livres de Théologie (disent DD. Martene et Durand), nous vîmes les commentaires de Gil- « bert de la Porrée evêque de Poitier sur les livres de la Trinité de Boëce. Son portrait est à la « tête avec cette inscription. *Magister Gillebertus Pictavensis episcopus altiora Theologicæ Philosophiæ « secreta, diligentibus, attentis, et pulsantibus reserans discipulis quatuor, quorum nomina subscripta sunt « quia digni sunt.* Au-dessous de ce portrait on voit celui de trois de ses disciples, celui du qua- « triéme est dans la lettre initiale. Au-dessous de ces trois portraits on lit cette inscription. *Jorda- « nus Fantasma, Ivo Carnotensis decanus, Johannes Belet. Hi tres et ille quartus intensiore studio attenti, « mentis acie perspicacissimi, et sola veritatis specie coacti, sub Pictavensi episcopo viguerunt discipuli, « quorum animæ requiescant in pace*[2] ».

Page 407, col. 1, vers 2361. Mettez un petit *e* à *estelles*.

——— Vers 2554. Supprimez la cédille.

——— Col. 2, vers 2835. Lisez *orçol* avec une cédille.

Page 408, col. 2, vers 3471. Supprimez l'apostrophe.

Page 416, col. 2, vers 7085. Lisez *vers 9085*.

Page 417, col. 2, vers 10163. Supprimez le chiffre *441*, qui commence la ligne.

Page 419, col. 1, vers 11137. Lisez *aovrez*.

Page 426, col. 2, vers 12643. Ce vers appartient à la page 518, et doit être placé avant les deux paragraphes qui le précèdent ici.

Page 434, col. 1, vers 22975. Lisez *de c'est os*.

Page 440, col. 1, vers 22866. Lisez *vers 26865*.

Page 450, col. 2, vers 34015. Lisez *34014*.

Page 455, col. 2, vers 38109. Lisez *Qu'en Vuerre*, ou plutôt *Qu'en Werre*.

Page 457, col. 1, vers 39382. Lisez *là 's*.

Page 487, vers 775. Ce passage prouve évidemment que *frere Benet* était moine de Saint-Alban, célèbre abbaye de bénédictins au comté de Herts en Angleterre. Un peu plus loin, page 507, vers 1387, il s'adresse aux Anglais, mais sans rien dire qui puisse le faire regarder comme tel.

Page 508, vers 1402. Lisez *E trestaz* en deux mots.

Page 525, vers 479. Faut-il lire *cointe*? .

——— Vers 491. Ne vaut-il pas mieux lire *prout* ou *tout*?

Page 537, vers 166. Terminez ce vers par un guillemet, et enlevez celui qui commence le vers suivant.

Page 538, vers 168. Terminez ce vers par deux points, et ouvrez le 169e par un guillemet.

——— Vers 190. Placez une virgule à la fin de ce vers.

Page 546, vers 405. Fermez le guillemet à la fin de ce vers.

Page 551, vers 496. Il faut lire ici *vidnez*.

Page 552, vers 544. Terminez ce vers par une virgule.

[1] A Paris, chez Montalant, M. DCC. XXIV. in-4°, p. 99.

[2] M. Daunou, qui a cité ce passage dans l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XIV, p. 219, a omis le nom de *Fantasma*. Voyez, sur Gilbert de la Porrée, le même ouvrage, tom. II, p. 466-476; sur Yves, dix-neuvième doyen de l'église de Chartres, le *Gallia Christiana*, tom. VIII, col. 1143, B et 1200 A; et sur Jean Belet ou Beleth, chanoine de l'église d'Amiens, l'*Hist. litt. de la Fr.* tom. XIV, pag. 218-222.

Page 562, vers 788. Ponctuez ainsi ce vers et les suivants :

> Venux fud en la terre, ki lur mettrad assise,
> Li enens de Leircestre : la chose si ad emprise ;
> Od Flemens, etc.

Page 565, vers 866. Supprimez la virgule qui est au milieu de ce vers.

Page 581, variante 1. Otez le point qui suit *Willem*.

Page 589, vers 1490. Supprimez le guillemet.

Page 597, vers 1671. *Pruedhume* doit prendre une capitale.

Page 606, vers 1907. Il vaudrait peut-être mieux terminer ce vers par par un point.

Page 615, ligne 4. Il est peut-être à propos d'ajouter ici que le même manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, Vespasian D. IV (fol. 14 même système d'écriture et le même arrangement de vers que dans le

Page 621, col. 1. Ne faut-il pas lire *Ne mie pur sun dreit dreiner?*

Page 624, col. 2. Lisez *à rei*.

Page 625, col. 2. Lisez *tere* en un seul mot.

Page 627, col 1, vers 905. Lisez *Mès ainz*.

Page 662, col. 2, ligne 3. Lisez *Grimoult*.

——— Ligne 19. Lisez *Les sujets*.

Page 781, col. 1, ligne 11. A la place d'*Ibid.* lisez *De Vaspasianus l'empere* F. in-folio, n° 283, etc.

Page 813. Le premier renvoi de GASCON devrait se trouver à la table des mer un article.

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LES TROIS VOLUMES DE CET OUVRAGE.

TOME PREMIER.

Pages.

INTRODUCTION I

LIVRE PREMIER.

Ci commence l'estoire e la genealogie
Des dux qui unt esté par ordre en Normendie 1

L'achaisun purquei France n'out defension 30

Ici respunent al message
Lur mort, lur hunte e lur damage 56

La paiz que cil dedenz lur tindrent ..... *Ibid.*

Si cum Hastenc fu baptisez 57

Ci parole Hastenc od les suens la traïsun 58

Ci cum cil revunt el message 59

L'ottreiz del evesque e del conte ..... *Ibid.*

Ci enseigne Hastenc ses genz 60

Si cum Hastenc se fait porter en la vile cume mort 62

Si cum la cité fu destruite 64

Là ù il conurent que ceo n'ert Rome 65

Eisi cum il s'en returnent e qu'il laisserent tut gast, e cum Bier fu morz 67

Pages.

Si cum Hastenc returne en France..... 70
Ic'est le conseil que li reis de France prent od sa gent de faire paiz od Hastenc..... 71
Lo los et la response des Franceis..... 72
Le conseil que li reis done sur ceo..... 73

LIVRE DEUXIÈME.

Ci mustre qué puissance Deus a e qu'il puet faire,
Cui riens ne fait nuisance, ne ennui, ne contraire,
E cum par sa duçur reguarda sainte Iglise,
Qui à si grant dolur aveit esté maumise..... 80

Eisi cum le Daneis plus de seixante mil
Que furent tuit escrit à aler en eixil..... 82

La respunse que fait li reis e l'otriance :
La terre voiderunt, ceo dit, senz demurance..... 85

L'esmai e le grant desconfort
Que chascons a de la sort..... 86

Del pere Rou fait ci saver
Quels hom ceo fu, de quel poher..... 87

Ici serra li ducx feniz,
E ci vus numera ses fiz..... 89

Cument cil des Daneis qui esteient escriz
Requerent ci as dous freres sucurs e merceiz..... 91

Si cum Rous e Guirins sunt à ces prametanz
Que par tut lur seront succurable e aidanz..... 92

Li pere Rous fu morz, mès quant le sout li reis,
Al parlement manda maintenant les Daneis..... 93

Ci set Rous e Guirins tut le penser le rei,
Pur tel mandent lur gent, si'n sunt en grant esfrei..... 95

Ci comence la guere pesme, grant e pleniere
Qu'entre Rou e Guirin comencerent premiere..... 98

Ici est la bataille que li reis à justée
Vers Rou e vers sa gent, fiere e desmesurée..... 99

Ci ert la fausse paiz de la grant traïsun
Que li reis fist od Rou par grant seduction..... 102

Ices sunt les paroles e ceo est le message
Que li reis mande à Rous e endit e encharge..... 103

Pages.

Ci requert Rous conseil de sun destruiement
E ottrie la pais par le gré de sa gent 104

Ici est la paiz faite, que poi out de durée;
E cum li reis dechef r'a sa grant gent mandée 105

Ci serra jà li reis envers Rous traïtur,
Qu'il li toldra suu frere e sa terre e s'onur 106

La fin de la bataille cum Rous s'en est partiz,
Cum li reis a sa terre e ses chasteaus saisiz 112

Si cum Rous gert sa terre e en Canze s'en vait,
E le dol que la gent de Danemarche en fait 113

Si cum Rou est en Canz plein d'ire e de deshet,
E veit l'avisiun qui ses fez li retrait 115

Si cum Rous al eremite retrait sa vision,
E cum cil l'en dit bel l'entrepretatiun 117

Ci se mist Rous en mer e prist as Angleis port
Qui par fieres batailles li requistrent à mort 119

La secunde bataille qui mult fu pesme e male,
Dunt quatre mile Angleis remistrent el champ pale 124

La fin de la bataille que Rous veint par esforz,
L'eschec e le gaain e l'enterrer des morz 126

Si ne set Rous que face, si s'en retuit u non;
Ci ot e si reveit une grant vision 128

Autre merveille e autre vision que Rous sunjot ainz qu'il se reveillast 130

Si cum Rous retrait ses visions e cum il prie que nul rien i savera qu'il li espeuge 132

Si cum li sainz ermites retrait e espeaut à Rou qu'avenir li est 133

La joie que Rous a de issi cum il li est à avenir 139

Si cum Alestans li reis d'Engleterre reçut Rou e sa compaignie, e lur aliance ..... *Ibid.*

La requeste de Rou si cum li reis l'otreie,
Cum il est desiros qu'il le joïsse e veie 144

Cum cil joius e lié, de paiz aseguré,
Unt à Rou lor message retrait e reconté 146

Si cum Rous vait al rei, la joie qu'il li fait,
E les biens qu'il li dit e enseigne e retrait 147

Les merciz e les grez e le pramettement
Que Rous à Alestan benignes sout e rent 149

D'Engleterre part Rous, vers France volt sigler;
Mais diable le vout neier e tormenter 152

Pages.

La premiere oreisun que Rous fait vers l'Autisme
Qu'il le jette del torment e del parfunt abisme..... 155

En Waucre arive Rou à peine e à travaille
U li covint soffrir mainte dure bataille..... 157

Si cum reis Alestan, qui à Rou ne fist faille,
Tramist ses nés chargées d'omes e de vitaille..... 161

Si cum Waucreis purchacent contre Rou garantise
Par le duc de Haubain e par celui de Frise..... 163

Cum Rous vait sor Frisons pur la terre eissillier,
E pur le grant dammage qu'il li unt fait vengier..... 168

La bataille que Rous fait contre les Frisuns,
Cum il suzmet à sei eus e lur regions..... 169

Ci s'en vait Rous venger del duc Reiner Lunc-cou
E destruire Haubein, s'il puet, tut e Hainou..... 175

Si cume la duchesse prie Rou par duzor
Que pur ses dusce contes li rende son seignor..... 178

L'aveir que la duchesse tramet Rou del enor,
Cum il li sout e quite e rent puis sun seignor..... 180

Le conseil que Rous prent de traire sei vers France,
E quanz anz il aveit que Deus ot pris naissance..... 185

Cum Rous vint à Gimeges, ù li plout qu'il laissast
Le cors sainte Amertruz el mustier Saint-Waast..... 187

La paiz que l'arcevesque de Roem purparla
U Rou qui bien la tint, non ne la trespassa..... 189

Le conseil que Rous prent e demande à sa gent
A Roem de remaindre iloc u d'aler avant..... 198

Cum li Daneis firent les fossez e cum Hastenc fu enveié parler à eus, e lur paroles..... 195

Ici se combatirent Franceis premerement
Cil Rou, qui's descomfist e venquist malement..... 201

Ci fist Rous les fossez qui tuz jorz pareistrunt;
Si est qui's i requiere, iloc se defenderont..... 203

Ici prent Rou conseil de Moellent aler prendre;
Veer vout qui l' vendra encontre lui defendre..... 207

Si cum li quens Tiebauz Chartres achate e prent
De Hastenc, qui s'en fuit od l'aveir qu'il en prent..... 210

La secunde bataille ù quens Reinouz fu morz,
Dunt fu à tote France esmai e desconforz..... 212

Pages.

Si cum Rous gerpist Meullent, e cum senz nul sejor
Vait Paris aseeir par force e par vigur..... 218

Eisi cum li Daneis enveient à Baiues,
E cum Botun fu pris por qu'il orent les triues..... 223

Cum Rous prist puis Baiues e Pope la pucele
Belenger fille al prince, sus ciel n'aveit plus bele..... 225

Si cum Rous s'en retorne en son ost à Paris,
Cum il r'a à Evreus li destruire tramis..... 227

Si cum reis Alestan est d'Angleis guerreiez,
Cum à Rou pur aïe a ses brefs enveiez..... 229

Ici prent Rous conseil, ci r'assaillent Paris,
Puis vait en Engleterre socuranz e aidiz..... 233

Si cum reis Alestan done par amistié
A Rou de sun reaume tute l'une meitié..... 240

Cum Rous veint e essille e fait venir au pié
Trestoz ceus qui le rei aveient guerreié..... 242

Cum Rous au rei Engleis ses enemis apaie,
E cum chacuns se met deu tut en sa manaie..... 244

Cum Rous rent sa terre au rei purreiz oïr,
C'unques n'en vout plein pié prendre ne retenir..... 246

Ci part Rou d'Engleterre, ariere s'en returne,
Ci tramet par les terres qu'il prent totes aorne..... 249

De Rou prent ci od Franke li reis Charles conseil
E od tuz ceus de France quil li erent feeil..... 251

La trive des treis meis que Rous done e otreie
Par Franque l'arcevesque, qui ducement l'en prie..... 254

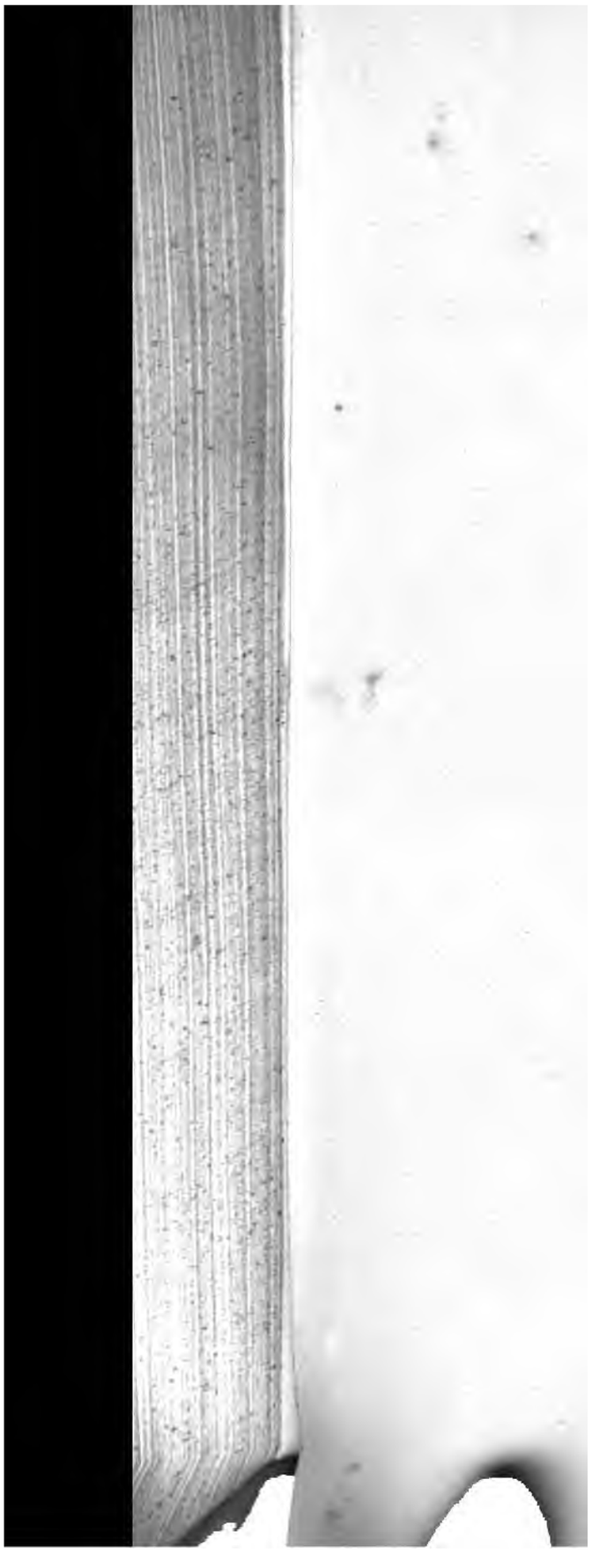
Come li dux de Borgoigne e li quens de Peitiers
Mandent France à securre od tuz li chevaliers..... 255

E Borgoigne e Clarmunt e la terre de Sanz
Fait ici Rous destruire trestote à ses Normanz..... 257

Ce cum Rous rien ne prist ne rien n'en a toleit
En mostier n'en la terre d'entur Seint-Beneeit..... 259

Ici est si cum Rous vait Chartres asaer
U li surst fiere essoigne e mult grant estoveir..... 263

Si cum fu la chemise Nostre-Dame aportée
Fors Chartres là ù veit la bataille semblée..... 266



Si cum cil qui des Rou remestrent au content
Escaperent de mort, en quel leu ne coment.....

Ici vient Ebalus od sa gent Peitevine,
Qui cruelment lur ert de ci qu'a poi veisine.....

Ci s'arment Peitevin por assaillir Daneis
Senz aïde que face Borgoignon ne Franceis.....

Le conseil que cil pernent de lor vies sauver,
Ne coment il s'en porent descendre ne eschaper.....

Eissi cum Ebalus por l'espoenteisun
S'enfui e muça la nuit chés un fulun.....

Si cum Daneis se clostrent des bestes qu'il tuerent,
E des quirs qu'il tendirent e qu'il ensanglanterent.....

Cum Franceis redestrivent derechef li Daneis
E si cum à paiz faire r'entendent li Franceis.....

Le los que Franceis funt de Rou al rei de France
E la paiz qui lui loent faire senz demorance.....

Si cume l'arcevesque preeche Rou e sermune
Que paiz face od le rei, qui sa fille li done.....

Le conseil que Rou prent, que si home li donent,
Qui la paiz li conseillent e loent e semonent.....

Ici est la paiz faicte, e donée Bretaigne;
Kar ne volent Franceis que ele por ceo remaigne.....

Ci est Rous baptizez od sa cognation
Sul nof cenz e dusze anz pus l'Encarnation.....

Si cum Rous as eglises fait ainceis ses granz dons
Que il ait departie la terre à ses barons.....

Si cum li dus espuse Gille la fille al rei,
E dreitures raisnables dune as ses genz e lei.....

Si est si cum li dux refist crier son ban
As genz de sa terre trestut le premier an.....

Del soc qu'embla la femme vos ert l'ovre retraite,
La justice qui'n fu, veiant le pople, faite.....

Si cum li dux Robert laissa ses bous pendanz,
Pur essai de la paiz, en la forest treis anz.....

C'est des dous chevaliers que Charles out tramis
Pur parler à sa fille, qui en furent occis.....

Ci vout li dux de France deseriter Charlon,
E ci tramet à Rou qu'ottreiz l'en face e don.....

Pages.

Si cum li dux Robert se fist à rei lever,
Qui l'estut à Sessons cherement comparer..... 347

Del chevalier qu'om vit aler par desus Seigne,
Ceo qu'il dist e retraist que l'estoire m'enseigne..... 350

Ci est la fenne Rou Gille la proz fenie,
Ci reprent e espose Pope qu'aveit garpie..... 359

Ici receit en garde quens Botons le Daneis
Guillaume Lung-Espée, le damisel corteis..... 360

Ci receit ses homages Willaume Long-Espée,
E ci li est la terre otriée e donée..... 366

Ici trespasse Rous li proz e li vaillanz
Od fin duce e saintisme, e pleins de jorz e d'anz..... 371

Si cum li dus Guillaume reprent ses serremenz
Après la mort sun pere de trestote ses genz..... 373

Ici tramet li dux sun message as Bretons
Qui envers lui sunt faus e parjurs e feluns..... 376

Ci est le conseil pris de Bretons eisillier;
Tuz les voudra li dux de la terre chacer..... 378

Ici requierent paiz vers le duc li Breton,
E quens Alains s'en fuit, qui n'i trove pardon..... 386

Ci prent li duc Esprote, une gente pucele,
Mere au bien duc Richard, franche e corteise e bele..... 389

Od le conte Herbert e od le duc Hugun
Prist li dux aliance eissi cum ci lison..... 390

Ici est de Riol qui terre vout tolir
Al bon duc son seignor; mais Deus ne l' vout soffrir..... 391

La response del duc sor si mortel afaire,
Le conseil qu'il en prent e qu'il lor offre à faire..... 395

Si est si cum Rious vait Roem asaer,
E cum il passe Seigne par force e par poeir..... 398

Si cum li dus Guillaume irriez e rancuros
Enveie ses messages en l'ost as traïtors..... *Ibid.*

Le conseil qu'au duc done ci Bernart le Daneis,
Uns chevaliers mult sages, mult proz e mult corteis..... 403

La respunse del duc quant si se ot blastenger,
Cum en l'estor vout estre primiers gonfanonier..... 406

Ice est la bataille où Riou fu vencus,
U li bons dux Guillaumes n'out que trois cenz escus..... 410

Pages.

Si cum li dus ala, il e si compaignon,
Chacer en la forest Saint-Denis de Lions..... 420

Senz armes e granz compaignes
Vint en Liuns Hues li Maignes,
E Herberz, li quons de Peitiers,
Od autres riches chevaliers..... 422

Cum li quens de Peitiers ci requiert Longe-Espée
Qu'à moillier sa seror Gerloz li seit donée..... 423

Si cum li quens Herbert sa fille qui marie
Guillaume Long-Espée al duc de Normendie..... 426

Si cum reis Alestan fait ci al duc preiere
Del fiz le rei Charlon qu'en France tort ariere..... 428

Si cum li reis de France parla al rei Henri,
Cum par le duc Guillaume fu l'un al autre ami..... 431

Ci requiert Lowis e prie par amor
Le duc qu'il liet sun fiz, si li ert grant honur..... 449

Eisi cum à Gimeges vint d'Aspe Baudewin
Por le leu restorer, e il e Gondoin..... 456

Si cum li dux Willaume alout un jour chacer
E il trova les moines quant il ne vout manger..... 458

D'icest restorement fu abés tut premiers
Martins, qui, sei trezains, vint au duc de Peitiers..... 462

Si cum li dux fait ci ses inquisitions,
E cum l'abés lisout od bels moz de sermons..... 464

Cum li dux fu malades e cum toz li barnages
Fist à Richart sun fiz seurté e homages..... 474

Si cum l'enfès Richart fu baillié à Botun
Que de lui fust mais maistre e garde e norriçon..... 478

Si cum de Danemarche fut Aigrouz essilliez
Del rei Soen son fiz qui fist que desleiez..... 481

Ci est de Herluin, de s'ire e de sun dol,
Si cum li quens de Flandres li toli Mosterol..... 483

Pur aler Musterol à force delivrer
A fait li dus Bretons e Normanz toz mander..... 490

Si cum Ernout de Flandres, le traïtor sanglent,
Mande por lui mordrir le duc à parlement..... 496

Ci vait al parlement li dux : c'est dol e ire ;
Kar là recevera mort e glorius martire..... 504

Pages.

L'estorie de Guillaume fenist ci Long-Espée
Si cum Beneeit l'a escrite e translatée.
Iceo est le prologe, puis comence la vie
Del premerain Richart le duc de Normendie..... 518

Ici retrait del duc en cest comencement
Ses murs e sa semblance e son contenement..... 520

Si cum à Roem vint reis Loeis de France
Ne pur quei sa poûrs e sa grant decevance..... 524

Ci fait reis Loeis le duc Richart venir
Qu'od felon quor desire mult en France à tenir..... 526

Si cum li reis de France deceit Normanz por eus enginier e por tolir lor seignor e pur deseriter..... 534

Eissi cum od engin decevaument ateint
Li reis vers les Normanz, que lur seignor enmaint..... 540

Ici est la merci, le don, la covenance
Qu'Ernout requert e offre à faire al rei de France..... 544

Le vie e la manace que fait reis Loeis
Osmunt e à Richart qu'il tient serrez e pris..... 551

Ici enveie Osmund à cels de Normendie,
Que lor seignor est pris, ce lor retraie e die..... 555

Ceo est si cum Osmunt par enging e par art
Jette des mains le rei son damisel Richart..... 558

Si cum as Normanz mande ci Bernart de Saint-Liz
Que lor seignor est quite e qu'il en est saisiz..... 566

Iceo que li reis mande al duc que à Bernart
Li face, voille u non, rendre l'enfant Richart..... 572

Cum li quens de Saint-Liz mande al conte Bernart,
A Roem qu'à lui vienge parler mult li est tart..... 574

Ci est le parlement û Ernous vint al rei,
Et tot quanqu'il li loe le mal e le deslei..... 575

Cum li reis reparole od Huun de Paris,
E tot de Normendie quant qu'il en unt enpris..... 578

Cum li quenz de Saint-Liz revient al duc Huun,
E coment il le blasme de cele enprision..... 581

Quanqu'a de Hue apris, cum le fera li reis,
Mande à Roem li quens à Bernart le Daneis..... 586

Si cum à Roem fu Lowis receuz
E Hue od ses granz osz à Baiues venuz..... 589

TOME DEUXIÈME.

LIVRE DEUXIÈME.

(Suite.)

Pages.

Si cum Hues li Maignes fu requis del conte de Saint-Liz qu'il aidast son nevo sa terre à r'aveir..... 1

Cum li reis a en paiz si tote Normendie
Qu'à Raol Torte en baille soz sei la seingnurie..... 5

Cum la femme Bernart fu demandée e quise,
Et coment li reis l'ad otreiée e pramise..... 7

Eisi cum s'en revait en France Lowis,
E cum li Normant unt pur reis Aigrouz tramis..... 11

Si cum reis Aigrouz de Danemarche vint aider as Normanz encontre le rei de France..... 18

La bataille ù le reis de France fu pris e la grant occision des Franceis..... 29

Si cum li chevalers prist le rei en fuiant,
Lor diz e lor paroles e toz lor covenanz..... 42

Cum li chevalers vout e quide delivrer le rei de France e saveir cum eu l'en aviat..... 50

Cum li reis de France fu tenuz pris à Roem, e cum li dus Richart r'out Normendie ainz qu'il fust delivrez..... 53

Les noveles de la dolerose bataille; e cum la reine de France requert l'empereor d'Alemaigne, son pere, de secors..... 57

La paiz e la covenance del rei delivrer, e cum li dus Richart r'ait sa terre e s'onur en fine paiz..... 60

Si cum li dus Richart fu amenez al parlement, e la paiz del rei de France e de lui..... 63

Cum li dux Richart fu receuz à Roem en procession, e cum il parti le rei de Danemarche richement de sei..... 67

Coment li dus Richart, si cum retrait la vie,
Cungea Raol Torte de tote Normendie..... 73

Si cum Hue le Maine al duc Richart s'alie
Por sa fille qu'il prent e ù bien se marie..... 81

Si cum Hues li Maines fist le duc Richart chevalier à Paris, e son repaire en Normendie.. 88

Cum Ernout li quens de Flandres parole al rei de France e engingne cum il meint l'empereor d'Alemaigne Roem aseer..... 90

Ci muet l'ost d'Alemaigne à venir Roem asseer..... 100

Ci est la premiere eissue que cil de Roem firent contre les Alemans, e le dur estor..... 111

Eissi cum al duc quist reis Othes lendemain
Cunduit d'aler urer al mostier Saint-Johan..... 132

Pages.

Cum Ernout s'en fui de nuiz e à larron,
Par quei l'ost ala puis tote à perdition 145

La grant desconfiture qui fu faite sor Alemans e sor Franceis al partir del siege e par quele aventure 149

Si cum Hues li Maines ala od l'ost de France Peitiers aseeir, e cum eu l'en avint 162

Si cum Hues li Maines feni e trespassa de cest siecle 163

Si cum li dux Richart li premiers prist e espusa la fille Huun le Maigne, dux de Paris ... 166

Ci comence la guerre e l'ataïne que li quens Tiebaut out vers le duc Richart 169

La traïson que l'arcevesque de Coloigne quida e vout faire del duc Richart 181

Ici descrit e feit saveir de quex murs e de queu maniere esteit li premiers dux Richart ... 189

Ci est la grant bataille qui fu à Diepe, ù li reis de France fu e ù il quiderent traïr le duc Richart 193

Cum li quens Tiebauz r'amoneste le rei de France à essillier le duc Richart 221

Al partir que li reis out Evereus prise, cum li dux l'enchauça e cum il entra par force en Chartain e en Duneis 226

Si cum li quens Tiebauz rentra par force en Normendie, e cum li dus le desconfist, e l'occise e la bataille d'Ermentruvile 229

La fiere gerre qui fu entre France e Normendie, e cum li dus fist venir les Daneis qui encore erent païen 243

La dolor e l'eissil en que li dux Richart met la terre le conte Tiebaut e le reiaume de France od la force des Daneis 248

La mostre e l'amonestement que li haut home de France funt al rei de paiz querre e tenir vers le duc Richart 251

Cum l'evesque de Chartres de par le rei de France
Ala au duc Richart parler de bienestance 254

Si cum li quens Tiebaut fait pais al essue del rei de France od le duc, e cum il li rendi Evereus 262

Cum li evesque e li haut home de France sunt revenu al terme pur la paiz faire 269

La sainte predication e le haut sermun que li dux fist de nuiz as maistres des Daneis qu'il conquist al os Damne Deu 274

La grant contençon qui fu entre Daneis ainz qu'il vousissent la paiz granter, e cum li uns se batizerent e li autre alerent en Espaingne 304

La mort de la femme le duc Richart, fille Huun le Maigne 315

Cum li dus Richart reprist femme, gente dameisele dunt li secunz Richart fu nez 317

Ci est si cum li dux Richart trova de nuiz le cors en la chapele, e la merveille qu'en avint. 325

Ci est si cum li dux trova le pomer de nuiz, e dunt sunt estrait e por quei sunt dit pomier de Richart 335

Cum l'angele e li deiables vindrent al jugement del moine al duc Richart, dunt erent en content 345

Pages.

Les ovres que li dus fist faire en l'iglise de Roem e en cele del Munt Saint-Michel, e les ovres e les faiçons e les riches dons qu'il dona à Fescamp..... 362

La fin des reis de France del lignage Charlemaigne, e si cum Hues Chapez fu reis..... 369

Ci est la sainte gloriose fin e le trespassement del premerain Richart..... 376

Ci comence l'estoire del secund Richart..... 384

Ci descrit e demostre les mors e la maniere del secunt Richart, que princes plus ne valut..... 386

Si cum tuit li vilain de Normendie s'empristrent e se voustrent reveler contre trestoz lor seignorages..... 389

D'un frere le duc Richart qui vers lui se revela; e cum li dux le tint à Roem en prison, e qu'en avint puis..... 396

Cum li reis Alrez d'Engleterre enveia Engleis en Normendie por forfaire, cum il furent mort..... 406

Si cum li dux maria sa seror au conte de Bretaigne, e queus eirs ele en out..... 415

Si cum li reis Alrez fist tuer e mordrir toz les Daneis qui esteient en Engleterre..... 419

Cum li reis Soens de Denemarche chaça le rei Alrez d'Engleterre; cum il fu morz, e cum il r'out puis le reaume, et qu'avint après..... 431

Par quel achaison e porquei li chasteiaus de Teleres fu faiz, e la descomfiture qui puis i fu..... 441

Si cum au duc covint mander les Daneis par estover por sei deffendre des Franceis..... 458

Si cum li dux Richarz prist Judiz à femme, la suer le conte de Bretaigne..... 469

Ci conte une merveille d'un mestre Bernart
Qui s'en vint de Lombardie al duc Richart..... 473

Si cum la tour de Meleun fu traïe, cum li dus Richarz od ses Normanz la prist par assaut e rendi le rei de France..... 482

Si cum li dus Richart mena l'ost de Normendie en Borgoigne, qu'il sozmist e conquist al rei de France..... 487

Si cum li dus Richart enveia son fiz en Borgoigne od esforz de chevaliers por son gendre delivrer de prison..... 491

Ici fenist e trespasse de cest siecle li dux Richart li secunz..... 498

Ci comence deu tierz Richart..... 504

Ci comence l'estoire del duc Robert, qui fu pere le rei Guillame..... 510

Si cum li chevaliers offri les cent livres que li dux out fait doner, e cum il l'en redona cent après..... 512

Cum li dux dona al clerc la juste d'or là ù il seeit al jeu, e cum cil chaï mort de joie maintenant..... 514

D'un cutelier qui presenta al duc cuteaus, e les riches dons qu'il l'en dona merveillos..... 519

Si cum Guillaume de Belesme essaia à tolir Alençon le duc Robert son lige seignur..... 524

Si cum li evesques Odon de Baiues garni la tor d'Evreus contre le duc Robert..... 531

Pages.

Si cum li quens Baudoins, par la force le rei de France, qui fille il aveit, deserita son pere de Flandres..... 533
Si cum la reine Costance voleit son fiz Henri desceriter de tote France, e cum li dux Robert li rendi le regné..... 537
Si cum li dux Robert destruit Idol sor le conte Alain, e la grant desconfiture qui fu puis en Normendie..... 541
Si cum li dux Guillaumes (*lisez* Roberz) vout aler Engleterre conquerre à Eward son cosin..... 548
Ci est si cum li reis Guillaume fu engendrez à Faleise..... 555

TOME TROISIÈME.

LIVRE DEUXIÈME.

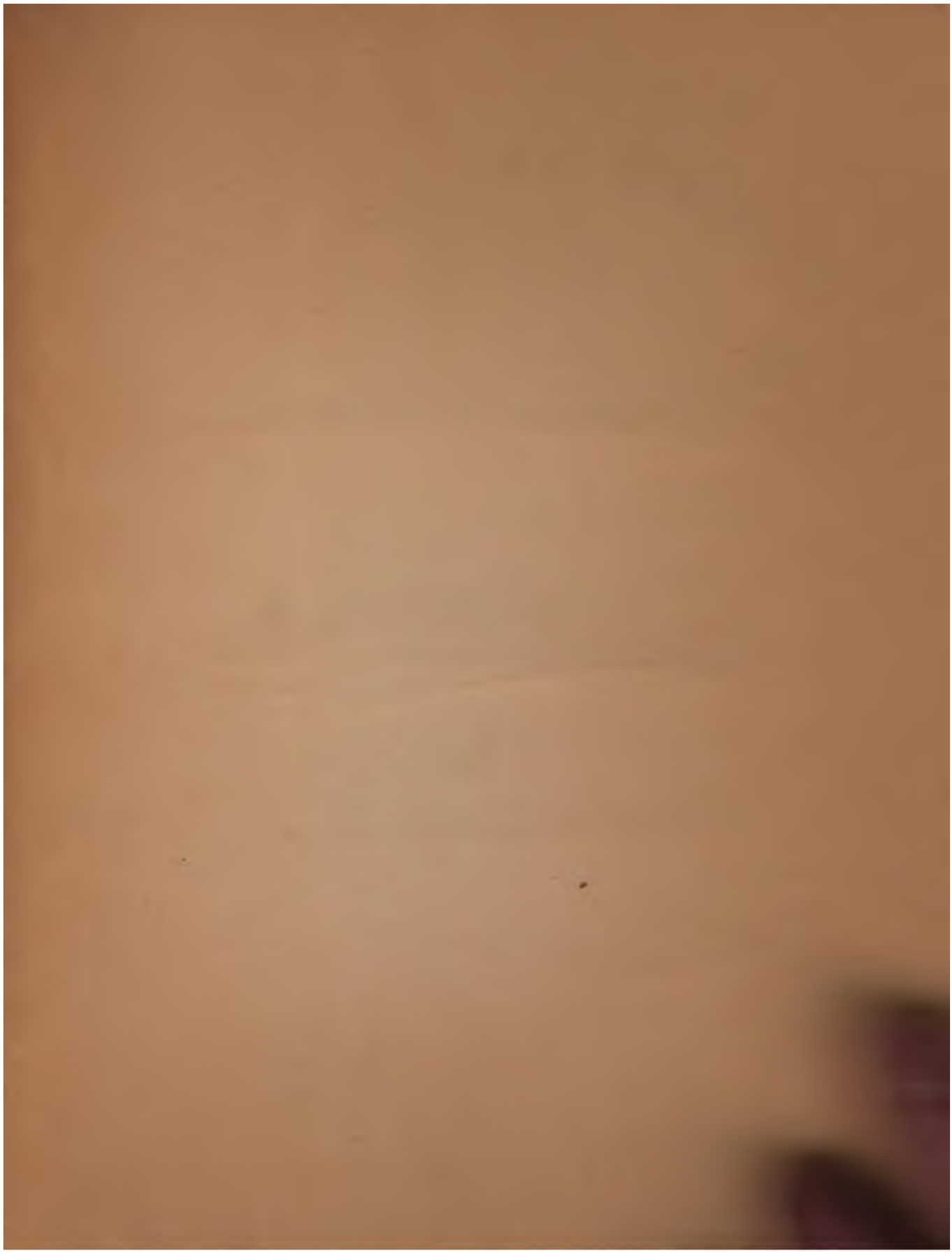
(Suite.)

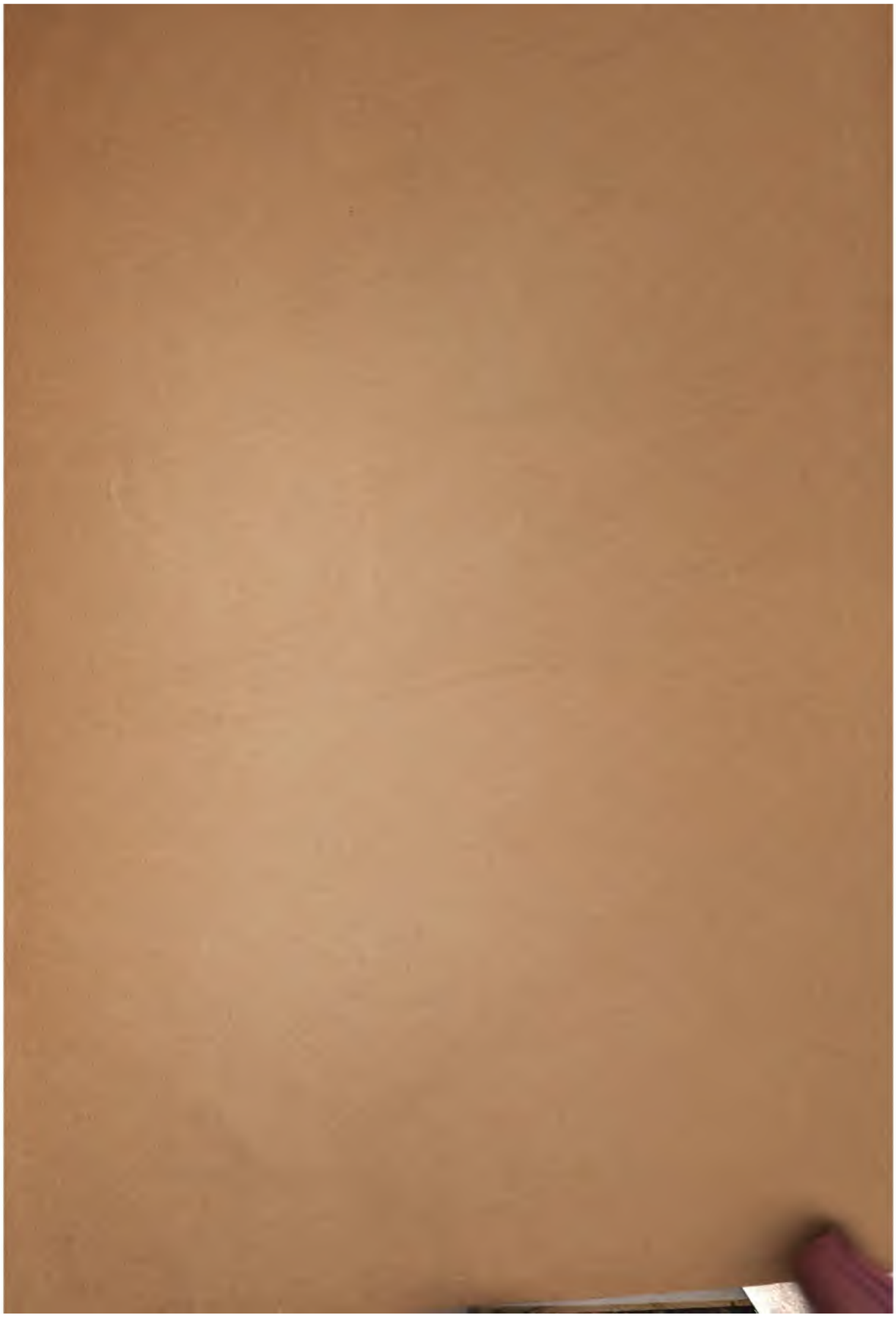
Ici comence l'estoire del rei Guillaume si cum Beneeit l'a translatée..... 1
Eissi cum entre Waukelin de Ferreres e Hue de Munfort s'entre-ocistrent..... 4
Si cum Unfrei, fiz Roger de Viletes, ocist Rogier de Toeni en bataille..... 7
Si cum li reis Guillaume dona sa mere à seignor Herleve..... 11
Si cum li reis de France fist abatre Teleres e toli au duc Guillaume..... 12
Si cum Tosteins li vesquens d'Oisme garni Faleise contre son seignur lige..... 19
Si cum li dux Willaume dut estre traïz e murdriz à Valoignes..... 29
Cum li dus ala al rei de France querre sucurs e aïe..... 45
La traison que Ewine fist d'Auvré qui fu frere le rei Ewart..... 72
Si cum li sire d'Angou conquist Turs e Toroine, e li sire de Normendie Damfront..... 85
Cum li quens de Moretoing fu essilliez..... 104
Cum li quens d'Ou fu essilliez..... 108
Cum li dux Guillaumes prist la bone Maheut, fille le conte de Flandres..... 110
Le devie que l'arcevesque Maujers fist par Normendie..... 114
Ci est la grant arson e la bataille de Mortemer..... 119
Saveir qui fu Guillaume le Fiz Osber, e cument il fina..... 131
Cum li dus Guillaumes conquist le Mans..... 134
Si cum li dux Guillaume desconfist le rei de France as guez de Vire..... 141
Desceritement de plusors barons de Normendie..... 147
Qui cil furent des Normanz qui premier alerent en Puille, e qui puis la conquistrent..... 148
Si cum li dux Guillaume conquist le reiaume d'Engleterre contre le rei Heraut..... 162
Ci passe li dux Guillaume e ses genz, e ci est la bataille..... 189
Si cum li reis Guillaume revint en Normendie après son coronement..... 232
Si cum li quens Eustaces fu desconfiz à Dovre..... 238

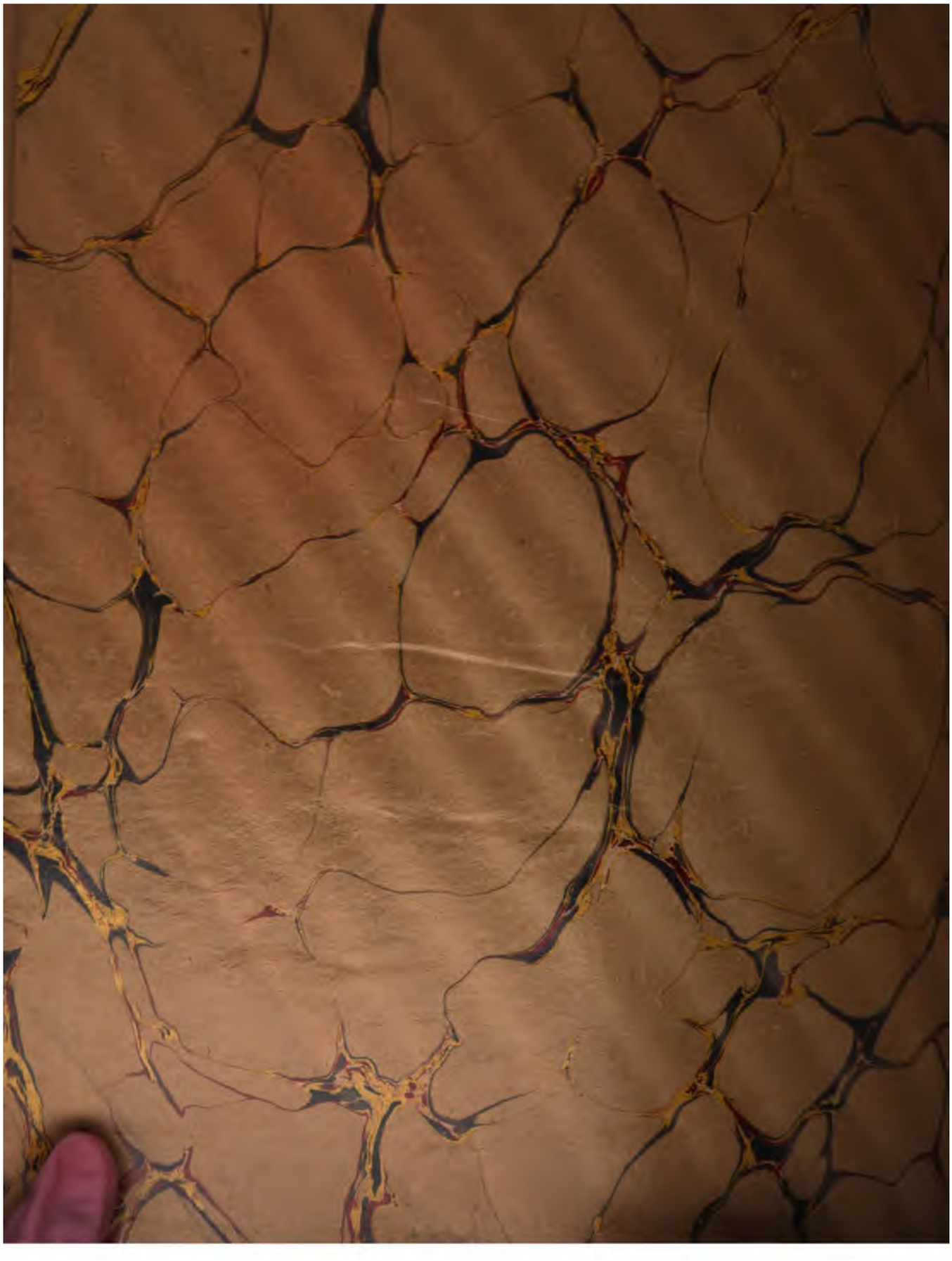
Pages.

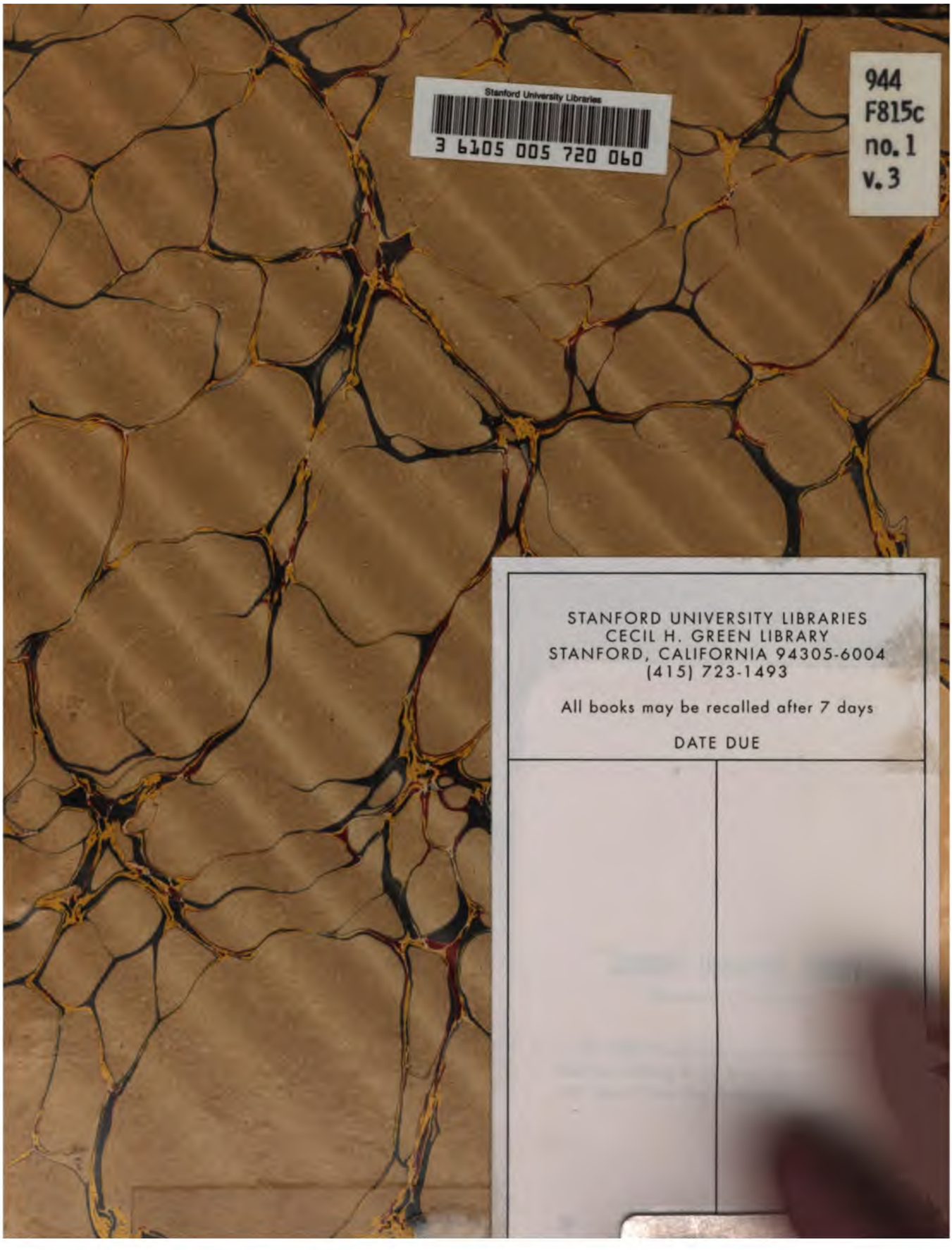
Si cum la reine Maheut fu coronée 249
Ci est la fin e le trespassement del rei Guilleiaume 275
Si cum li dux Robert ala en la grant muete por Jherusalem conquerre 314
Si cum li reis Ros fu occis 325
Si cum le fiz le rei Henri neia devant Barbeflo sor Cateras 349
Si cum li dux Robert s'en repaira de Jerusalem por estre reis 352
Cum li quens de Mollent fu en la longe prison le rei Henri 368
Si cum l'Empererіz s'en revint de Alemaigne, e cum ele prist le conte d'Anjou 374
Ci mostre que cist reis de France seit né e estrait des seignurs d'Anjou 378
Des filles le Rei Guillaume 387
Description du manuscrit de Tours d'où sont tirées les variantes qui suivent 397
Variantes et Observations sur le texte.
Tome premier 399
Tome deuxième 423
Tome troisième 448
Appendice I. Chanson attribuée à Benoît 459
Appendice II. Vie de saint Thomas, archevêque de Canterbury 461
Appendice III. *De Monacho in flumine periclitato, meritis beate Marie ad vitam revocato* 511
Appendice IV. Chronique de la guerre entre Henri II et son fils aîné en 1173 et 1174, composée par Jordan Fantosme, chancelier spirituel de l'église de Winchester 531
Appendice V. Variantes de la Vie de saint Thomas, archevêque de Canterbury 615
Tables et Glossaire 631
Table analytique des matières contenues dans la Chronique des ducs de Normandie.
Tome premier. — Livre premier 633
Livre deuxième 635
Tome deuxième. — Livre deuxième (suite) 645
Tome troisième. — Livre deuxième (suite) 661
Table analytique des matières contenues dans la Vie de saint Thomas, archevêque de Canterbury 677
Table analytique des matières contenues dans le conte *de Monacho in flumine periclitato* 683
Table analytique des matières contenues dans la Chronique de Jordan Fantosme 685
Table des noms de lieux 695
Table des noms d'hommes, de peuples, etc. 723
Glossaire 761
Additions et Corrections 871

FIN.








Stanford University Libraries
3 6105 005 720 060

944
F815c
no.1
v.3

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE